U d'/ of Ottawa
39003001389252

CE

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/dictionnaireba02lesp

DICTIONNAIRE

BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

EXEMPLAIRE

DE

M. LE DOCTEUR COGOMBLES

Maire de Bruges

14667

DICTIONNAIRE

BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

ED
3C
2

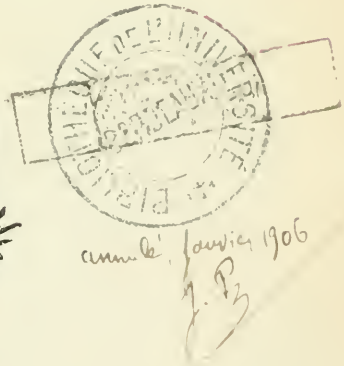
PAR

V. LESPY ET P. RAYMOND

« L'étude des patois... peut éclairer
l'histoire des autres idiomes néo-latins. »
J.-J. AMPÈRE.

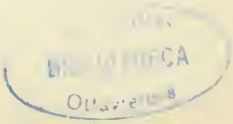
TOME SECOND

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
annulé, janvier 1906
J. P.



MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(HAMELIN FRÈRES)

1887



BIBLIOTHECA
Ottaviensis

AU PAYS DE BÉARN

L'u de souns hilhotz
Qui l'aymen lou mey.

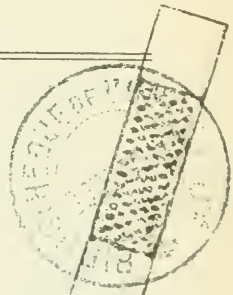
V. LESPY.

PC
3427
.B4L4
1887
v.2

DICTIONNAIRE

BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE



L

L

L, au commencement et dans le corps des mots, produit la même articulation qu'en français : *Lauda*, louer ; *liga*, lier ; *bale*, valoir ; *calou*, chaleur.

ll se prononcent toujours comme dans « parallèle, corollaire. » Les mots tels que *drolle*, *droullot*, drôle, petit drôle ; *callat*, cailleteau ; *rebelle*, rebelle ; *rolle* ou *rollou*, rôle, doivent être prononcés *drol-le*, *droul-lot*, *cal-lat*, *rebel-le*, *rol-le*, *rol-lou*.

La double *l* des primitifs latins est *l* simple dans les dérivés béarnais : *Angèle*, anguille ; *damisèle*, demoiselle ; *estele*, étoile. Lat. « anguilla, domicella, stella. » Il ne faut qu'une *l* aux mots tels que : *Femèle*, femelle ; *escudèle*, écuelle ; *hole*, folle ; *cuyole*, cage ; *irole*, châtaigne rôtie. Le nom d'une commune (vallée d'Ossau) a aujourd'hui la double *l* : *Bielle*, du lat. « villa. » Anciennement, ce mot et ses composés étaient toujours écrits avec la consonne simple : *Biele*, *Viele-Segure*, etc.

lh produisent l'articulation de *ll* dans les mots français « famille, mouillage » : *Moulhè*, femme mariée ; *counselh*, conseil ; *hilh*, fils ; *milh*, millet ; *moulha*, mouiller. On voit que *lh* tiennent lieu de *li*, *lli*, des primitifs latins : « Mulier, consilium, filius, milium, molliare (fait de mollis). »

LA

lh, *lhe*, à la fin des mots, remplacent les finales latines en « ulus, ula, ulum » : *Abelhe*, abeille ; *aurelhe*, oreille ; *bielh*, vieux ; *cabilhe*, cheville ; *graulhe*, grenouille ; *hounilh*, entonnoir ; *troulh*, pressoir. Lat. « apicula, auricula, vetulus, clavicula, ranuncula, fundibulum, torculum. » — Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 81-4.

L, pronom de la 3e personne, anciennement pour *lo*, le, lui (à lui, à elle) ; plur. *ls* pour *los*, les, leur (à eux, à elles) : *No l mustra* (*no lo mustra*). B. Il ne le montra pas. *Que no ls ajuden* (*que no los ajuden*). IB. Qu'on ne les aide point. *Aute pay no l dara* (*no lo dara*) *ni pot dar*. M. H. Elle ne lui donnera ni peut donner un autre père. *Denguna contradiction no ls es* (*no los es*) *estade feyte*. BAR. Aucune opposition ne leur a été faite.

LA, article fém. la ; plur. *las*, les : *La memori*, la mémoire ; *las cansous*, les chansons. *La* devant un prénom : *La Bèbe* (Baretous), Geneviève. *Ana la Magdalena aus disiples*. H. S. Madeleine alla vers les disciples. *La capère de la Madelene*. ART. La chapelle de Ste-Madeleine. — *La*, devant un nom de saint, suppose l'ellipse des mots *hèste de*, fête de : *La Sent-Bizentz*. NAV. La (fête de) Saint-Vincent. — Cf.

RAYNOUARD, *Lex.*, IV, p. 1.— *La, las*, pronom personnel, complément direct : *Vi Versabe... e cobescya la.* H. S. (David) aperçut Bethsabée, et il la convoita. *Ana Saul sercar (cercar) las saumes... no las troba.* IB. Saül alla chercher les ânesses ; il ne les trouva pas.—, pronom démonstratif, celle, celles : *La terre d'Aspe*, la terre d'Aspe ; *la de Baretous*, celle de Baretous. *Las mountanhes d'Ossau*, les montagnes d'Ossau ; *las de Bigorre*, celles de Bigorre. *La mayzoo de Annas, la de Cayphas.* H. S. La maison d'Anne, celle de Caïphe. *La praubote eslheba soun ame A la qui sap noustes doulous.* V. BAT. La pauvrette éleva son âme vers Celle qui sait nos douleurs.

La, pour *lo*, le, dans *la un*, l'un : *Troban los adromitz, la ung, maas barrades, e l'autre, maas ubertes.* F. B. Ils les trouvèrent (ils trouvèrent les deux enfants) endormis, l'un, les mains fermées, l'autre, les mains ouvertes. — *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « laüs, *pour* lo us.»

LA, là : *Gitar le terre sa e la.* L. O. Jeter la terre çà et là. *En la*, de ce côté-là. *De haut en la.* PS. D'en haut. *D'aquiu en la.* De ce point-là, depuis lors, ensuite. *D'are-en-la*, dorénavant.— Voy. *Enla.*

LA ; voy. *Lère.*

LAA, Lane, laine : *Lou bestiaa de laa.* Les bêtes à laine. *Lous peadgers... d'Ossau, Aspe, Baretous. . nou faran pagar aucun peadge ni exigiran res deus viures, fromadges, laas, peigs de bestiars, qui lous pastours passen e repassen, tant anant estibar a las montanhes que descendent dequeres.* P. R. Les péagers d'Ossau, d'Aspe et de Baretous, ne feront payer aucun péage et n'exigeront rien pour les vivres, fromages, laines, peaux de bêtes, que les pasteurs font passer et repasser, tant en allant (avec leurs troupeaux) passer l'été sur les montagnes, qu'en descendant d'icelles. *Dus parelhs d'estalhans per estalhar la lane.* ARCH. Deux paires de ciseaux pour couper la laine. *Lana grosse*, laine grosse ; *lana prima*, laine fine. P. R. — *Da raulhe sens era laa.* PROV. Donner la brebis sans la laine. « Donner et retenir ne vaut. » — *Corde de laa.* PR. B. Corde de laine. Se dit d'un homme sans caractère. — *Escarpia la laa*, démêler, peigner la laine —, « donner une peignée », battre, prendre aux cheveux. — *Fii coum ue laa de porc.* PR. B. Fin comme une laine (soie) de porc. Se dit à propos de malices grossières, de « finesses cousues avec du fil blanc.

LAA, LAAR ; voy. *Lar.*

LAAUSE (prononcé *lahuse*, *h* muette), fém., flocon blanc attaché aux tisons, cendre volante. — *Magre coum ue laause.* PROV. Maigre comme une cendre volante.

LAAUT, *Laut* (prononcé *lahut*, *h* muette), lanifère, qui a une toison : *Arramatz laautz.* PS. Troupeaux lanifères (troupeaux de brebis et de moutons). *Los gras motoos e las olhas laudes.* IB. Les gras moutons et les brebis aux belles toisons.

LABA, LAUA (Vic-Bilh), **Labar, Lauar**, laver : *Ana a la pissine e laba-s.* H. S. Il alla à la piscine (de Siloë) et se lava. — *Lava-m, Diu eternau, De mon mauheit iniq e detestable.* PS. Lave-moi (purifie-moi), Dieu éternel, de mon inique et détestable péché.—*Labe-t, labe-t, courbas, James blanc nou baderas.* PROV. Lave-toi, lave-toi, corbeau, jamais blanc tu ne deviendras. — *Dab toute l'aygue deu Gabe e deu Gabas, Nou s'en labaré pas.* PROV. Avec toute l'eau du Gave et du Gabas, il ne s'en laverait pas. Voy. *Gabe.*— *L'ue maa que labe l'aute, E las dues la care.* PR. H. L'une main lave l'autre et les deux (lavent) le visage. Dans RAYN., *Lex.*, IV, p. 140 : « Ab una man lav'om l'autra, Et, ambas, los huelhs e la cara. » AMANIEU DES ESCAS.

LABADÈ, Labader, Lauader, lavoir : *No anassen lauar a las fontz ni en autre lauader ont los besins lauassen.* M. B. Qu'ils n'allassent pas (il était interdit aux Cagots d'aller) laver aux fontaines et autre lavoir où les « voisins » laveraient.—, synonyme de *abeuradé*, abreuvoir : *Que lo bestiaa y agossa abeuradé o labadé.* F. H. Que le bétail y eût abreuvoir ou lavoir. Dans D.-C. « lavatorium ; locus ubi equi lavantur et adaquantur. » —, batte, petit blanc sur lequel les blanchisseuses battent le linge.— Voy. *Batadé, Taulot.*

LABADOU, fém. *Labadoure*, anc. *labadore*, laveur, laveuse : *Lauan[t] bugade o baxere ab las autres lauadores.* M. B. Lavant lessive ou vaisselle avec les autres laveuses.

LABADURE, lavure ; *labadures*, eaux grasses ; ce qui reste dans la lavure.— De l'homme qui lésine, on dit qu'il a l'habitude de *goarda la labadure deu toupi ta ha lou poutadge deu l'endoumaa*, garder la lavure du pot pour faire le potage du lendemain.

LABAMENT, action de laver : *Lou labament deus pèes.* Le lavement des pieds. — *Moab sera lo cautèe de mon lavament.* PS. Moab sera le bassin de mon ablution (le bassin où je me laverai). —, clystère.

LABANDÈRE, LABANDÈYRE, lavandière : *Labandeyre de la regine.* ARCH. Lavandière de la reine.

LABAQUI, dans COUT. S., défriche-

ment, pièce de terre défrichée : *Far labaquis... en los herems communs.* Faire des défrichements dans les « vacants » communaux.— Basque, « labaki. »

LABASSA, daller, paver avec des dalles, *labasses;* voy. *Labasse,* 2.

LABASSADE ; voy. le suivant.

LABASSE, lavasse, pluie subite et abondante.

LABASSE, cadette, pierre.— Cf. D.-C. « lavia; lausa. »

LABASSÈRE, carrière de *labasses.*— Cf. D.-C. « lavaria. »

LABATORI, masc., lotion, ablution.

Labatori, piscine : *En labatori de Siloe.* H. S. Dans la piscine de Siloë.— D.-C. « lavatorium. »

LABE (Baretous), lavage? *Ni per labe ni per cure, Si nou bié de nature.* PROV. Ni par lavage ni par fourbissure, si ça ne vient pas de nature. — Proverbe hindou : « On a beau laver le charbon, il ne blanchira pas. »

LABE-CAP (lave-tête), masc., sévère réprimande.— On dit en fr. « laver la tête à quelqu'un », le réprimander fortement.

LABE-MAA (lave-main), lavabo: *Tres taules e l'armari, lo lave-maa.* ARCH. Trois tables et l'armoire, le lavabo. *Dus bassins d'argent sobredauratz, lave-mans.* IB. Deux bassins d'argent dorés, lavabos.

LABETZ, LASBETZ (de *la betz*, la fois ; *las betz*, les fois), alors : *Lavetz fon rencutz los Philistes.* H.S. Alors les Philistins furent vaincus. *La cort de Bearn se amassa lasbetz a Pau.* F. B. La cour de Béarn s'assembla alors à Pau. On dit aussi *Alabetz, Alasbetz.*

Labil (du lat. « labilis », glissant), qui passe vite, dure peu : *Las memoris son labils.* ARCH. Les souvenirs passent vite.

Labit, tombé : *Lo jorn ere deja labit.* ARCH. Le jour était déjà tombé. — RAYN. n'a que « labansa », décadence, ruine. — Dans VILLON (*Poésies attribuées à*), « labit», décadence. *Dialogue de Messieurs de Mallepaye et de Baillevent.*

LABOU, Labour, Labor, fém., labourage ; terrain cultivé, culture ; labour: *Terres de labou.* ARCH. B. Terres de labourage (terres labourables). *Au pergut las bestiars e las labours.* ARCH. M. Ils ont perdu le bétail et les cultures. *Far las labors.* IB. Faire les labours. *Bestiar deputat a la labor.* F. B. Bétail destiné au labourage.

LABOURA, Laborar ; voy. *Laura.*

LABOURADGE, *Labouratye*, **Laboradge**, labourage : *Bestiaa dedicat au laboradge.* F. H. Bétail destiné au labourage.— *L'om pren boarias en laboradge.* IB. On prend des métairies en labourage (à ferme).

LABOURADIS. Laboradis, labourable. *Vinhes, terres lavoradisses e pratz.* ART. Vignes, terres labourables et prés.

LABOURADOU, *Labouredou* (Orthez, Bay.), **Laborador** ; voy. *Lauradou.*

LABOURATYE ; même signification que *Labouradge.*

LAC, lac. *Lacuete*, dim. ; voy. ce mot.

LACA, masc., gaule, avec laquelle on bat certains arbres pour en faire tomber les fruits ; longue perche dont on se sert pour ramoner.

LACA ; même signification que *Leca.*

LACARRAA (Ossau), masc., étendue de roches dénudées.

LACARRE (Ossau), croupe de roche dénudée.

LACARRE (Aspe) ; voy. *Laca,* 1.

LACAY, *Laquay*, laquais : *Enso d'u gran moussu m'auffri d'entra laquay.* P. Il m'offrit d'entrer (comme) laquais chez un grand monsieur. —, estafier. Le seigneur de Coarraze avait fait venir du pays de Lavedan cinq individus pour mettre à mort Menjoulet, un de ses vassaux : *Los laquays gaffan la brida deu rocii, e diron a Menyolet: « Falh que mories! »* BAR. Les estafiers saisirent la bride du cheval, et dirent à Menjoulet : « Il faut que tu meures! »

LACHA ; voy. *Laxa.*

LACHÉ, état de celui qui se laisse aller ; nonchalance, paresse excessive. On dit aussi *lachesse*, fém.

LACHEPRIN, *Lachepren* (Bay.), longue perche munie d'un croc de fer, garnie d'un crochet, gaffe. On trouve *lechepren ;* même signif.

LACHESSE ; voy. *Laché.* — Voy. *Laichesse.*

LACHETAT, lâcheté : *Aquetz peccadoos ... En maas an tostem[ps] lachetat.* PS. Ces pécheurs (ces méchants) ont toujours dans les mains la méchancete sont toujours prêts à faire le mal). *Sa fore a botat En sa gran lachetat.* IB. Il a mis sa force en sa grande malice.

LACUETE, fém., dim. de *Lac* (petit lac), réservoir creusé par les pasteurs sur la montagne pour l'abreuvage de leurs troupeaux.

LAD ; même signification que *Lat,* 2.

LADE ; voy. *Lat,* 1.

Ladonques, alors. H. S.

Ladrarie ; voy. *Ladrerie,* 1.

LADRE, ladre, lepreux : *Los ladres no poden pobla .. en autre part que a las*

maysons qui los son deputadas per lors domicilis. F. H. Les lépreux ne peuvent habiter autre part que dans les maisons qui leur sont assignées pour leur domicile. — *Care de ladre,* face de ladre. En 1384, Guillaume d'Araux eut à répondre devant la justice de cette insulte qu'il avait adressée à Gaillard de Cazaux. ARCH.

LADRE, subst., petit bouton blanc ou bleuâtre qui se trouve dans les chairs du porc atteint de l'affection appelée ladrerie. —, adj., en parlant du porc: *U porc ladre,* un porc atteint de ladrerie.

Ladrerie, *Ladrarie*, maison de lépreux: *Reparations de ladreries.* S. J. Réparations aux maisons de lépreux. *En cascuna ladraria no deu demora que un ladre solet ab sa familia.* F. H. Dans chaque maison de lépreux ne doit demeurer qu'un lépreux seul avec sa famille.

LADRERIE, ladrerie, affection qui atteint l'espèce porcine. — Voy. *Ladre,* subst., qui s'emploie au pluriel, plus fréquemment, au même sens que *Ladrerie.*

LAÈ, Laèr, Lanèr, marchand de laine: *Lous laès de... Oloron.* P. R. Les marchands de laine (de la ville) d'Oloron. *Los laers e drapers.* ARCH. Les marchands de laine et les drapiers. *Laner e draper de Luc.* IB. Marchand de laine et drapier de Lucq-de-Béarn.

LAÈRE (Oloron), laveuse de laine: *Que sèy qu'habetz lou hieu, Bous autes cousturères; Mey ta sta de bou peu, Lechatz drin las laères.* NAV. Je sais que vous avez le fil, vous autres couturières; mais, pour être de bon poil, laissez un peu les laveuses de laine. (Vous, couturières, vous avez la langue bien pendue; mais, pour être de bonnes luronnes, il n'y a que les laveuses de laine). — *Lengue de laère.* D. B. Laugue de laveuse de laine. Se dit à Oloron. Les femmes employées au lavage des laines, dont il se fait un grand commerce dans cette ville, ne sont pas plus retenues dans leur langage que celles qu'on appelle ailleurs les femmes de la halle, « les poissardes. »

LAGA (Biarritz), masc., pieuvre.

LAGANHE, *Lagagne,* chassie, humeur qui s'attache sur le bord des paupières: *La laganhe au corn de l'oelh.* A. SAC. La chassie au coin de l'œil. — Esp. « lagaña. »

LAGANHE, *Lagagne,* insecte, sorte de tique: *Passe la pus, passe l'aranhe; Mes lou pedoulh e la laganhe!* Passe la puce, passe l'araignée; mais le pou et la tique (c'est trop)! — Voy. *Lagas.*

LAGANHOUS, *Lagagnous,* chassieux: *Ha lous oelhs trop laganhous entous habé clas.* LETT. ORTH. Il a les yeux trop chassieux pour les avoir clairs. — *Bos dansa, berouyine? — Pas dab tu, laganhous.* PR. B. Veux-tu danser, joliette? — Pas avec toi, chassieux.

LAGAS, LAPAS, masc., tique, pou qui s'attache à la peau des bêtes. — *U lagas,* un importun, qui est à charge, dont on ne peut se débarrasser.

LAGOT, masc., *Lague,* fém. (Mont.), flaque. — *Goute e goute que hè lagot.* PR. H. Goutte à goutte (cela) fait flaque. — En fr. « Goutte à goutte on emplit la cuve. » GAB. MEURIER. — *Baran dera lue seque ra lague.* PROV. Halo de la lune sèche la flaque. — Voy. *Baran.*

LAGOUTA, troubler l'eau. On dit aussi *Lagouteya.*

LAGUE; voy. *Lagot.*

LAGUENS (Vic-Bilh), **LAHENS**, là dedans, dedans.

LAHORE, là dehors, dehors. —, au loin, bien loin.

LAHUSE; voy. *Laause.*

Lahut; voy. *Laut.*

LAIC, *Layc,* **Lec**, laïque: *Los abatz laicxs deu loc de Juranssoo.* ARCH. Les abbés laïques du lieu de Jurançon. *Que lec plagasse o murtisse clerc...* F. B. (S'il arrivait) qu'un laïque blessât ou tuât un clerc. *Cort de legs e de clergs.* L. O. Cour de laïques et de clercs. — Esp. « lego. » — Voy. *Layc.*

Laichesse, Laischessa, abandonnement; avec le verbe *far,* faire, *far laichesse* ou *laischessa de son corps,* faire abandonnement de son corps; se dit d'une femme qui se livre, mène une vie déréglée: *Si lo caas ere que Amadine fes laischessa de son cors, e Bernat ac pode proar...* M. B. Si le cas était (s'il arrivait) que Amadine fît abandonnement de son corps, et si Bernard (son mari) le pouvait prouver... Dans le même texte, *laichesse.*

Laixar; voy. *Laxa, Lexa.*

LAMBRE, LAMBRET; voy. *Lampret.*

LAMBREJA, *Lambreya*; voy. *Eslambregueja.*

Lambrost,

LAMBROUST, outil de sabotier, sorte de rouanne: *Ung lambrost per curar los esclops.* ARCH. Une rouanne pour évider les sabots.

LAMBRUSCAYRE; voy. *Lambrusquè.*

LAMBRUSQUE, lambruche, vigne sauvage. — *Bii de lambrusques,* vin de lambruches; très-petit vin, vin de mau-

vaise qualité; on dit aussi *bii lambrusquet*, ou simplement *lambrusquet*.

LAMBRUSQUÉ, lieu où poussent des vignes sauvages. On dit aussi, au fém., *ue lambrusquère*.

LAMBRUSQUÉ, *Lambruscayre* (qui va par les lieux où poussent les vignes sauvages), errant, vagabond, qui n'a ni feu, ni lieu.

LAMBRUSQUET; même signification que *bii de lambrusques;* voy. *Lambrusque*.

LAMBRUSQUEYA, aller par les lieux où poussent les vignes sauvages, vagabonder; vivre de *lambrusques*.

LAMESQUE, glaise.—Esp. « lama », limon, boue.

LAMPA, avaler, boire.

LAMPADE, quantité de liquide avalée d'un trait: *Bebem dues lampades Dou barricot de carnabal.* P. CAPBIELH. Buvons deux bons coups de vin du petit baril de carnaval. —, aspiration de fumée de cigare ou de cigarette.

Lampée, Lamper, marguillier, particulièrement celui qui était chargé du luminaire: *Obrers e lampers de las glisies.* M. B. Fabriciens et marguilliers des églises. *L'ostau deu lamper.* DÉN. La maison du marguillier.

LAMPEYA, briller : *A sous oelhs, coum lambretz, lampeyen Lances e dartz deu hèr lou mey stigglat.* LAC. A ses yeux, comme des éclairs, brillent lances et dards du fer le plus étincelant. — It. « lampeggiàre. »

LAMPOEYNÈ, *Lampouynè*, lambin. —Sobriquet des habitants de Simacourbe: *Lampoeynès de Simacourbe.* D. B. On leur reproche d'abuser du précepte qu'il est si utile de suivre en plus d'une circonstance : « Hâtez-vous lentement. » — *Lampoeynè*, lambin, n'est pas sans analogie avec le verbe fr. du langage rustique, employé par Rabelais, « lantiponer », hésiter, barguigner.

LAMPOEYNEJA, *Lampouyneya*, lambiner.

LAMPOEYNIS, *Lampouynis*, masc., lenteur, manque d'activité.

Lampreda,

LAMPRÈRE, lamproie: *Quoate pastis de saumo o lampredas.* ARCH. Quatre pâtés de saumon ou de lamproies.

LAMPRET ; même signification que *Eslambrec*.

LAMPUR (Aspe), boue qui provient du dégel, de la fonte de la neige.

LAMPURREYA, verbe qui signifie qu'il y a dégel, fonte de neige produisant de la boue.

LAN (Oloron), ouvert; voy. *Lian*. Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « de lan en lan », ouvert tout à fait.

LAN; voy. *Lère*.

LANCE, **Lansa**, lance : *Astes de lances.* P.R. Hampes de lances. *Totz los homis de Luc... ayen espade e pabces e lance deu lonc de* XVIII *pèes.* ART. Que tous les hommes de Lucq-de-Béarn aient (chacun) épée et bouclier et lance de dix-huit pieds de long. Avec le verbe *da*, donner, *da ab la lance,* percer avec la lance : *De lo ab la lansa per lo costat.* H. S. (Un des soldats) lui donna avec la lance par le côté (lui perça le côté d'un coup de lance).

LANCEYA, lancinor.

LANDAU, masc., étendue de landes : *Lo landau deu Gert.* DICT. L'étendue des landes du « Gert. » — Voy. *Gert*.

LANDÈ, **LANDRÈ**, chenet. — Fr. « landier », gros chenet de fer servant à la cuisine.

Lane ; voy. *Laa*, 1.

LANE, lande : *Lous de la lane* ou de *las lanes.* Les (gens du département) des Landes. *Lou gran Sent de la lane.* V. BAT. Le grand Saint des Landes (saint Vincent de Paul).—*Las lanes.* F. B. Ce nom s'appliquait au ressort d'une notairie qui comprenait dix-sept communes et dont le chef-lieu était *Eslourenties-Dabant.* DICT. — *Lane deu bouc*, lande du bouc : *Lane deu bouc lou loc es aperat.* N. PAST. Le lieu (du sabbat des sorciers) est appelé lande du bouc.—*Lane*, terrain plat, uni; plaine.

Lanèr; voy. *Laè*.

LANEYA, devenir laineux; se dit des brebis, des moutons, lorsque la laine, après la tonte, leur repousse.

LANGOU, *Lengou*, langueur.

LANGOUROUS, *Lengourous*, langoureux : *N'aymi pas la fadou d'aquetz pècxs langourous.* MEY. Je n'aime pas la fadeur de ces sots langoureux.

LANGOUROUSAMENT, *Lengourousament*, langoureusement.

LANGUI, *Lengui*, languir : *Los fidèus qui languexin en aquesta vita.* PS. A. Les fidèles qui languissent dans cette vie. — *En quins bicis lenguexi.* IM. (Vous savez) dans quels vices je languis (je croupis). — Voy. *Alengui*.

LANGUIDOUS, languissant.

LANGUIT (alangui), qui est à jeun, qui a soif, qui a besoin de manger. — *Cabelhs languitz.* N. PAST. Des épis desséchés. — Voy. *Alengui*.

Lanier, lanier, espèce de faucon : *Austou, faucou..., lanier.* P. R. Autour, faucon, lanier.

LANIU (Vic-Bilh), de *lane*, lande ; se dit d'un terrain sans consistance : *Terres lanibes*, terres légères.

LAN LA! LAN LÈRE! Voy. *Lère*.

LANOUS (de *laa, lane*, laine), qui a de la laine, beaucoup de laine, laineux.

LANS, action de lancer, de jeter, jet : *Ana loenh deus autes, cum un lans de peyre.* H. S. Il alla loin des autres, comme (à la distance d') un jet de pierre.

Lansa ; voy. *Lance*.

LANSA, lancer. — *Lansa lou graa*, vanner les grains ; on les lance en l'air par pelletées : *Apres que lo milh fo ...batut e lansat sus la era.* BAR. Après que le millet fut battu et vanné sur l'aire.

LANSADE, fém., coup de lance ; estafilade : *Lo balhan une gran lansade au trebes de son bras.* BAR. Ils lui donnèrent une grande estafilade au bras.

LANSADE, *Lansate* (Aspe); voy. *Eslansade, Eslansat*.

LANSADERE, *Lansatere* (Aspe), pelle creuse, dont on se sert pour vanner les grains. — Voy. *Lansa*, 2.

LANSADERE, *Lansatere* (Aspe), navette, instrument de tisserand. — Esp. « lanzadera. »

LANSADOU, qui lance, qui jette. —, qui vanne les grains. — Voy. *Lansa*, 2.

Lansot, officier public : *Bayles, beguès, lansotz...* F. *Past.* Des bayles, des viguiers, (d'autres) officiers publics.

LANT (Aspe, Baretous, Ogeu), espèce de brancard, de civière, pour transporter les morts au cimetière. —, catafalque ? : *Dejus la borde sie feyt lo lant cubert de bons draps d'aur, e a l'entorn sien las armes de Moss. en grans escussons...* H. A. Sous le dais (dans l'église des Frères-Prêcheurs) soit fait le catafalque recouvert de beaux draps d'or, entouré de grands écussons aux armes de Mgr. — Voy. *Borde*, 2. — Cf. D.-C. « lettrin »... tabulutum quoddam seu tumulus honorarius...: « Les marregliers..., par manière de représentation, mirent et estendirent un drap d'or ou poile bordé de noir sur un lettrin assis sur la fosse dudit feu Jacques. »

LANTERNAYRE ; voy. *Lanterniè*.

LANTÈRNE, lanterne : *Une lantèrne de foelhe de ferre-blanque.* ARCH. Une lanterne de feuille de fer-blanc. *Viencon ab lutz de lanternes.* H. S. Ils vinrent à la lumière de lanternes. — *Lous oelhs hèn lantèrnes y candeles.* Les yeux font lanternes et chandelles. Se dit lorsqu'un coup violent que l'on a reçu a fait voir les étoiles, mille bluettes » : *Los oelhs lou husèn lantèrnes y candeles.* F. *Egl.* Les yeux lui faisaient lanternes et chandelles.

LANTERNEYA, lanterner, être irrésolu ; perdre le temps, baguenauder.

LANTERNIÈ, *Lanternayre*, lanternier. —, homme irrésolu. —, qui perd son temps à des riens, qui baguenaude.

LANUSQUET, homme des Landes : *Lous Lanusquetz*, les Landais. — On dit proverbialement : *Magre..., praube coum u Lanusquet...* Maigre..., pauvre comme un homme des Landes.

LAPAS ; même signification que *Lagas*.

LAPASSE, bardane ; *arctium lappa*. — Esp. « lampazo. »

LAPIDA, **Lapidar**, lapider : *Tregon la fora de la ciutat... e lapidan la.* H. S. Ils l'entraînèrent hors de la ville et la lapidèrent.

LAQUAY ; voy. *Lacay*.

La que (pour *la hore que*), aussitôt que : *Prometo paguar la que la obre sere acabade.* ART. Il promit de payer aussitôt que l'œuvre serait achevée.

LAQUE-PLAT ; voy. *Leque-plat*.

LAQUOAU, laquelle ; au plur. *lasquoaus*, lesquelles. — Voy. *Quoau*.

Lar, Laa, Laar, fém., foyer, âtre : *Ostau en que ave la lar caute.* DÉN. Maison où il y avait le foyer chaud (où la braise était encore chaude au foyer). *Un ostau en que ha laa caute.* IB. Une maison où il y a foyer chaud. *Laar.* F. B. — Voy. *Larè*. — On appelait *laa, lar* (BAY.), la maison principale, le manoir ; dans le partage des biens patrimoniaux entre enfants, cette maison revenait de droit à l'aîné, au chef de famille. *Alienation de laa no sera valable en deguna sorta sentz necessitatz conegudas...* F. H. Aliénation de la maison du chef de famille ne sera en aucune sorte valable sans (s'il n'y a pas eu pour l'aliéner) des nécessités reconnues (par les jurats, par la cour). — Voy. *Cap-casau, Cap-maysou*.

LARD, lard : *Lou cambalhou e lard, e tout l'aute carnadge.* N. PAST. Le jambon et le lard, et toute l'autre viande. — *Asso qu'ey lard de gouye.* Ceci est lard de servante. Se dit du lard à peine cuit ; celui que la servante a mis au pot, en surplus, pour la satisfaction de son appétit, et qu'elle a eu hâte d'en retirer craignant que sa supercherie ne fût découverte. — *Mey de lard que de mesture.* Plus de lard que de « méture » ; en fr. « plus de beurre que de pain. » — *De boste lard qu'èm las de n'esta que la coutie (coutye).* NAV. Nous sommes las de n'être que la couenne de votre lard.

LARDA, larder : *Larden lous capous.*

N. PAST. (Les cuisiniers) lardent les chapons.

LARDADERE; même signif. que *Enlardadere.*

LARDÈ; dans les locutions : *Dityaus lardè,* jeudi gras ; *dimars lardè,* mardi gras.

LARDOU, lardon.

LARDOUS, de la nature du lard, graisseux, luisant de graisse.

LARE ; voy. *Lère.*

LARÈ, foyer, âtre : *Yanete assegude au larè.* PEY. Jeanne assise au (coin du) foyer. *La pèyre deu larè.* ID. La pierre (la dalle) du foyer. Voy. *Lar.* — Pour signifier que l'on se trouve chez soi plus à l'aise que partout ailleurs, on dit proverbialement: *Case, casete, Que-m cauhi la camete; Aus autz larès, Nou-m pouix cauha lous pèes.* Chez moi, mon petit chez moi, je me chauffe la jambe; aux autres foyers, je ne me puis chauffer les pieds. Dans le Rouergue: « Ol sieu houstal, L'ouon met un pè sus cado cominal ; A l'houstal d'un altre, Un ginoul touoco l'altre. » VAYSS. A sa maison, on met un pied sur chaque chenet ; à la maison d'un autre, un genou touche l'autre.—Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 507-8. — Voy. *Desbroumbe-Larè.*

LARG; voy. *Large.*

LARGA, élargir, mettre en liberté. — Voy. *Allarga.*

LARGANCE (Baretous); s'emploie au sens du mot fr. « marge », signifiant latitude pour agir, long terme, loisir.

LARGE, *Large;* **LARG**, large.— *A punt larg.* (Coudre) à longs points.

LARGESSE, *Largesse,* largesse. — *Ha largesse de soun coos,* faire largesse de son corps, mener mauvaise vie, se dit d'une femme : *Si la molher, apres la mort de son marit, fè largesse de son coos...., no lo podin tore los bees deu marit.....* F. B. Si la femme, après la mort de son mari, fait largesse de son corps (mène mauvaise vie)..., on ne peut lui retirer les biens du mari (on ne peut lui enlever la jouissance des biens qui doivent retourner à ses enfants).

LARJOU, *Larjou;* **Larjor**, largeur.

LARMADE, *Lermade,* fém., blancs d'œufs battus. — On en fait une sorte de cataplasme adoucissant: *Au loc de la larmade applica.... bien caut quauque peguet.* F. *Egl.* Au lieu du cataplasme adoucissant fait de blancs d'œufs, appliquer un cautère bien chaud (brûlant). — Dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1880, p. 202, on n'a rien compris à ce texte; des mots *la larmade,* on a fait *l'alarmade,* et l'on a traduit la « douleur !! »

LARME, *Lerme,* fém., blanc d'œuf.

LARME, larme : *Quoant de larmes me costen aquetz adius!* DESP. Combien de larmes me coûtent ces adieux ! *Larmes y mouc.* — Voy. *Mouc.*

LARMÈ, larmier; moulure de la partie supérieure de la corniche, carrée, saillante et pendante, dont le dessous est creusé en forme de petit canal, afin que les eaux de pluie, amenées par le toit, qui couleraient le long des moulures de l'entablement, puis le long des murs ou des colonnes, se trouvent, faute de pouvoir remonter dans la cavité du canal du larmier, arrêtées et forcées de tomber en gouttes à une distance convenable du pied de l'édifice: *Lo larme qui sera part deffentz per guoardar las aygues.* ART. Le larmier qui sera en dedans pour garder les eaux.

LARRA, glisser, tomber : *Qui s'estaque a la creature que larrara dab ere.* IM. Qui s'attache à la créature tombera avec elle.

Larronici, larcin : *Murtres e larronissis.* F. *Egl.* Meurtres et larcins. — Voy. *Layrounici.*

LARYE ; voy. *Large.*

LARYESSE, LARYOU ; même signification que *Largesse, Larjou.*

LAS ; voy. *La*, 1.

LAS, LASSOÜ, Lasson?, lacs, lacet : *Prener perdix ab las.* P. R. Prendre des perdrix avec des lacets. *Tau se cu'a un aute aus las prene. Qui s'i preu.* CH. PR. Tel s'imagine prendre un autre aux lacs, qui s'y prend. « Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui. Qui souvent s'engeigne lui-même. » LA FONTAINE. — *Las courredé* ou *courredis,* nœud coulant. — *Nulhs hom... prenque fazaa saubadge ab lasson (lassoü).* F. B. Que nul homme ne prenne faisan sauvage avec lacs. *Los qui de-m perde enterpreniu, Lassoüs teniu.* PS. Ceux qui entreprennent de me perdre, tendent des lacs.

LASÉ ; même signification que *Lesé.*

LASQUOAUS ; voy. *Laquoau.*

LASSÈRE, partie de montagne couverte de pierres et de quartiers de roches.

Lasson ?,

LASSOÜ; voy. *Las.*

LASSUS, Lassuus, là-haut. — *Diu de lassuus.* PS. (Dieu de là-haut), Dieu du ciel.

LASTOU, masc., fétuque, graminée. —, herbe plate et longue (Mont.), qui pend par touffes dans les ravins, aux parois des gouffres et sur les cimes escarpées. C.

LAT, masc.; **LADE**, fém., plateau dans les montagnes. C.—, flanc de montagne. ID.

LAT, Lad, étendu, large : *Com una rondela espesse e lada.* PS. Comme une rondelle (bouclier) épaisse et large. *De lonc e de lad.* L. O. En long et en large.

LATA, latter, garnir de lattes.

LATADE, (coup de latte), coup de gaule, gaulade ; action de gauler, gaulage.

LATADGE, *Latatye,* lattis, ouvrage de lattes.

Latanis, litanies.—, Rogations : *Invocam lous sancts au temps de las latanis.* F. *Egl.* Nous invoquons les saints au temps des Rogations.

LATAYRE, qui fait des lattes.— Sobriquet des gens de Lourdios : *Latayres de Lourdios.* D. B. Les gens de ce village font des lattes. Pour se procurer le bois nécessaire à leur industrie, ils n'ont pas eu toujours, dit-on, des rapports parfaitement réguliers avec l'administration des forêts.

LATE, latte : *Aredge (arrèdge) e late.* ART. Bardeaux et lattes (pour le toit). *Losa e lata.* IB. Ardoises et lattes. —, mesure agraire, fraction de la perche : *Las v jornades an* XII *lathes (lates) de perche de lat.* ARCH. Les cinq journaux (de terre) ont douze « lattes » de perche de largeur. —, gaule, houssine. — (Le mot « gaulette » est usité dans nos possessions de l'île de la Réunion comme terme de petite mesure agraire).— *Ha late* (faire latte), s'étendre de tout son long, être couché ; se dit des paresseux.— En fr. « faire la planche », nager sur le dos.

LATETE, dim. de *late.* —, branchette de bruyère engluée pour prendre des oiseaux, gluau.— Les autres dim. de *late* sont *latine, latote.* Aug., *latasse.*

LATII, LETII, latin : *Tu parles deja lou latii de cousine.* N. PAST. Tu parles déjà le latin de cuisine. *Lo grec e lo letii son prophete parlassa.* SAL. Que son prophète parlât le grec et le latin.

LATIGUES (Espoey), chatouilles.

LATROUNICI, Latronici, vol, larcin : *Lous qui an... participat au latrounici...* CAT. Ceux qui ont participé au vol (sont obligés de restituer).

LATOUN, Laton, Leton, laiton : *Esplingues en laton.* ARCH. Epingles de laiton. *Per cargue de leton, dus diners morlaas.* P. R. Pour charge de laiton (on paye, droit d'entrée) deux deniers de Morlaas.

Lau, terre vague, lande.

Lauc ; voy. *Loc.*

Laud, décision d'arbitres : *Los arbitres deben pronuncia lor laud... en presencia de partidas.* F. H. Les arbitres doivent prononcer leur décision en présence des parties.— Port. « laudo. »— D.-C. « laudum ; statutum, decretum. »

LAUD, consentement, approbation : *Nou-t darèy pas moun laud.* Je ne te donnerai pas mon consentement. *Son laud y pausa.* ARCH. Il y apposa son approbation. — D.-C. « laudum ; consensus, approbatio. »

LAUDA, Laudar, louer : *Santa Maria lauda Nostre Senhor...* H. S. Sainte Marie loua Notre-Seigneur.—, vanter : *Hom los lauda ung prodom cavaler.* F. B. On leur vanta un prud'homme chevalier.—, approuver : *Laudan[t] la sentencie.* S. B. Approuvant la sentence.— *Laudasseya*, ne faire que louer, louer avec excès, flagorner.

LAUDABLE, louable : *Lo nom de Diu imbocat cum es de bone e laudable costuma.* S. B. Le nom de Dieu invoqué, comme c'est de bonne et louable coutume.

LAUDADOU, Laudador, qui loue, qui vante ; louangeur.

Laudament, approbation : *Loquoau laudament e autreyament fe.* ARCH. Approbation et consentement qu'il fit (qu'il donna).

Laudami, droit d'approuver une vente d'héritage censier : *Reservan[t] a la senhorie sa superioritat, laudami...* ARCH. Réservant à la seigneurie sa supériorité, le droit d'approuver...— Voy. *Laudimi.*

LAUDASSEYA ; voy. *Lauda.*

Laudation ; dans les textes anc. des H.-Pyr., approbation.

LAUDÈRE ; voy. *Pèyre.*

LAUDETAYRE, *Lauzetaire* (Vic-Bilh), chasseur d'alouettes.

LAUDETE, *Lauzete* (Vic-Bilh), alouette : *L'esbatouse laudete, Abant l'esguit deu die, En saludant l'aubete, Gourgueye soun amou.* LAM. L'alouette folâtre, avant le point du jour, en saluant la première lueur de l'aube, fredonne son amour. — *Que haré cade las laudetes.* Il ferait tomber les alouettes (toutes rôties, probablement). Se dit pour signifier : il obtiendrait des choses impossibles. — *Cent esparbès nou-y gaharen pas ue laudete.* PR. B. Cent éperviers n'y prendraient pas une alouette. En fr. : « Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits. » — En 1788, une ordonnance royale ayant suspendu le Parlement, il y eut à Pau quelques troubles. Des troupes y furent envoyées. Elles étaient commandées par M. le comte d'Esparbès. En jouant sur ce nom, on avait fait une chanson qui commençait ainsi : *Cent Esparbès Ne gaheren pas ue laudete, Quoand las hauren au ras deus pèes.* Cent éperviers ne pren-

draient pas une alouette, quand ils en auraient sous les pieds. Cf. DUGENNE. *Panorama hist., etc., de Pau,* 2e édit., p. 206-10.

Laudimi, Laudisme (lod), approbation, consentement donné par le seigneur pour la vente d'un héritage censier; prix de l'approbation, du consentement que donnait le seigneur au changement de main : *Prometon haver l'autrey e laudimi de Moss. l'abat.* ARCH. Ils promirent d'avoir le consentement et l'approbation de Mgr. l'abbé. *Laudisme de la vendition, qui se fara per lo senhor.* F. H. Approbation de la vente, qui se fera (sera donnée) par le seigneur. *Laudum de la vendition.* COUT. S. Consentement de la vente.— C'est « ce que les Coutumes appellent, en matière de fief, Quint et Requint, *Laudimia,* du lat. *laudare,* louer, approuver. » BOUTARIC, *Traité des droits seign.*— Voy. *Laudami.*

LAUDOU, Laudoo, Laudor, louange: *Laudoos a Diu.* PS. Louanges à Dieu *Laudor sia a Diu.* H. S. Louange soit à Dieu.—Dans un texte, ARCH., *laudor,* approbation.

Laudum; même signification que *Laudimi.*

LAUGÈ, *Lauyè ;* voy. *Leujè.*

LAUQUETE, petit poisson, loche.— Pris comme terme de comparaison : *Nou bau pas ue lauquete.* (Cela) ne vaut pas une loche.

LAUQUETÈ, pêcheur de loches. — Sobriquet des habitants de la commune d'Idron : *Lauquetès d'Idrou.* D.B.

LAURA, LABOURA, Laborar, labourer: *Camps lauratz.* Champs labourés *Las estibes laurades.* N. LAB. Les terres (où l'on sèmera du blé) labourées. *Boeus qui labouren au camp.* N. PAST. Bœufs qui labourent aux champs. *Si no an asses de terra per labora, lo senhor los en deu balha.* F. H. S'ils n'ont pas assez de terre à labourer, le seigneur leur en doit donner. *laborar e semiar.* BAR. Labourer et semer. — *Qui nou ha ni boeu ni aret, nou laure quoand boü.* PROV. Qui n'a ni bœuf ni charrue, ne laboure quand il veut. En citant ce proverbe, C. a mis par erreur *carret,* chariot, au lieu de *aret,* charrue.

LAURADE, fém., labour, labourage. — Voy. *Labouradye, Labouratye.*

LAURADÉ, champ qu'on laboure.—, terre qui peut être ou doit être labourée.

Laurader, masc., charrue ? *Y are en l'ostau tres lauraders.* ARCH. Il y avait dans la maison trois charrues ?

LAURADIS; même signification que *Labouradis.*

LAURADOU, Lauradoo, Laurador, Laborador, *Labouradou,* laboureur; *Labouredou, Lauredou* (Orthez) : *Lauradous, artisaas.* F. *Egl.* Des laboureurs, des artisans. *Sourdat lauredou, que semies u mayne poutoat pou sourelh.* SEI. Soldat laboureur, tu ensemences (tu cultives) un domaine baisé par le soleil. *Simples lauradoos.* F. H. De simples laboureurs. *Laurador de sons camps.* H. S. (Le roi fera de vos fils des) laboureurs de ses champs. *Labouradou.* N. PAST. *Manestraus e laboradors.* BAR. Artisans et laboureurs.

Lauranse, labourage : *Caseum besii age* XXV *jornades de terre per lauranse.* ARCH. Que chaque voisin ait vingt-cinq arpents de terre pour labourage. *Instrumentz de laurance.* Instruments de labourage.— RAYN., « lauransa », terre labourable, champs.

LAURAT, participe passé de *laura.* labourer.—, subst., champ labouré. *Lous lauratz,* les terres cultivées.

Laurat, masc., céréale. BAY.

LAURAYRE; même signification que *Lauradou, Labouradou.*

LAURÈ, Laurer, laurier: *Un laurée qui a forsa ramadge.* PS. Un laurier qui a force rameaux. *Ung petit coffret de fuste de laurer.* Un petit coffret de bois de laurier.

LAUREDOU; voy. *Lauradou.*

LAURERINE, viorne lauriforme, laurier-tin. J. BERGERET.

LAURET, nom de bœuf (doré, bai clair). N. PAST. — Dans le Poitou, « Doret. » B. DES PÉRIERS, *Glossaire des Nouv. Réc. et Joyeux Devis;* Paris, Jouaust, 1874.

Laus, abandonné, vacant; se dit des maisons et des terres : *Hostaus laus, terres lausses.* DÉN. « Ces maisons vides, *ostaus laus,* étaient de deux sortes : celles qui étaient réellement sans maîtres, et celles qui, bien que vacantes, avaient des propriétaires légaux (des *prims,* héritiers par droit de naissance) qui, pour une raison quelconque, ne voulaient pas y demeurer. P. RAYMOND, *Introduct.* DÉN., p. X.

LAUSA (vers les H.-Pyr.) ; même signification que *Laudu.*

Laussetat, maison abandonnée, domaine abandonné : *Ostau cadut en laussetat.* ENQ. Maison tombée en abandon (maison abandonnée). *Apertins... en fugs cuberts ho en laussetaz.* L. O. Appartenances... en maisons habitées ou en maisons abandonnées. *Une laussetad.* IB. Une maison abandonnée. *Lo casau .. es lausedat.* C.S. Le domaine de... est un domaine abandonné.

Laut (pron. *Lahut; h* muette), luth ;

Nostes lautz e harpas descordadas Aus saulx habem penudas... PS. Nous avons suspendu aux saules nos luths et nos harpes sans cordes.— RAYN. « laut, lahut. »

LAUYE; voy. *Leujè*. Dim.. *lauyerou*; voy. *Esquiroü*, 1.

LAUYERAMENT; voy. *Leujèrament*.

LAUZENQUÈ, médisant: *La gent lausenquera e truffequa.* PS. La gent médisante et moqueuse. —, flatteur. —, musard. — RAYN., *Lex.*, « Lauzengier », médisant.

LAUZENQUEYA, médire.—, flatter. —, « musarder. »

LAUZÈRP, LAUZÈRT. lézard vert: *Oun per malhur lauzèrp s'estaque, Coum u hè rouy que lèxe taque.* N. LAB. Où par malheur lézard s'attache, comme un fer rouge il laisse tache. *Berdz coum lauzèrtz.* LETT. ORTH. Verts comme lézards.

LAUZETAYRE; voy. *Laudetayre*.

LAUZETE; même signification que *Laudete*.

LAXA, *Lacha*, **Laxar, Laixar**, laisser, quitter. abandonner: *Laxa son marit.* ENQ. Elle a abandonné son mari —, se soustraire à: *Au laxat la questalitat,* IB. Ils se sont soustraits à la « questalité » (au servage). —, relaxer, mettre en liberté: *Ab fidance de dret lo deu laxsar (laxar).* F. O. (Si le vicomte veut arrêter quelqu'un des « voisins » ou autre, voyageur), il le doit relâcher moyennant caution de droit. —, se dit en parlant de ce qui a été à quelqu'un, et qui subsiste après sa mort: *Laxa dues filhes.* ENQ. (A sa mort), elle a laissé deux filles.—, léguer. — Voy. *Lexa*.

Laxe, dans un texte de 1334, ARCH.: même signification que *Lèxe*.

Layar ?: *Asso es a layar, que au senhor totz sons homis... lo debin ajudar de sons adversaris.* F. B. Ceci est de droit, que tous ses hommes doivent être en aide au seigneur contre ses adversaires (trad. Mazure et Hatoulet, p. 16). — Dans le ms. (ARCH.), il y a, en un seul mot, *alayar?* — Un autre ms. (ARCH.) des F. B. porte au même article: *Asso no es alexar...* Faut-il lire *asso no es a laxar*, ceci n'est pas à omettre? Singulière formule, et pour ce temps-là, XIIIe S., et pour la chose qu'elle prescrit: l'obligation pour le vassal de venir en aide au seigneur.

LAYC, laïque: *Si lo layc domana au clerc, lo clerc se esdisera sa maa e sa boque.* F. B. Si le laïque réclame au clerc, le clerc se justifiera (par serment) de main et de bouche. — Voy. *Laic*.

LAYRA, aboyer: *Lou caa que s'harisse, que layre.* NAV. Le chien se hérisse, il aboie.— *Goeytatz-pe de l'homi qui-s cave, Coum deu caa qui nou layre.* PROV. Gardez-vous de l'homme qui se tait, comme du chien qui n'aboie pas. — *Quauqu'arré y-ha, quoand lou caa layre.* PR. B. Il y a quelque chose, quand le chien aboie. « Jamais bon chien n'aboye à faulte. » OUDIN, *Curiosités fr.* — *Qui dab caas ba, Apren de layra.* PROV. Qui avec des chiens va, apprend à aboyer. En fr.: « On apprend à hurler avec les loups. » — Esp. « ladrar. »

LAYRADOU, aboyeur.— Esp. « ladrador. »

LAYRET, aboiement. jappement.

Layroci, vol, larcin: *Se son feytz layrocis, pilhatoris.* ARCH. Se sont faits (il y a eu) vols, pillages.

LAYROU, Layron, Layroo, larron: *Toutz layroos e raubadoos de camys sian penutz.* F. H. Que tous larrons et voleurs de chemins soient pendus. *Layrons domestics.* P. R. Larrons qui volent dans les maisons. *Layroos famoos o qui desrauban en glisia, hospitau... o causa sagrada.* F.H. Larrons insignes ou qui volent dans église, hôpital, ou (volent) objet sacré. *Sus pene d'estar dits rebelles e desobediens a Diu e au rey, e estar punits com lairons publics;* 1586. P. R. (Ceux qui doivent dîmes et prémices sont tenus de les payer exactement), sous peine d'être dits rebelles et désobéissants à Dieu et au roi, et d'être punis comme voleurs.

LAYROUNICI, larcin, chose dérobée.

LAYS (Oloron); se dit d'amis qui sont étroitement unis.

Laze (**Sent**), Saint-Lazare: *L'ostau deus malaus de sent Laze.* DÉN. La maison des malades de saint Lazare (la maladrerie).

LE, LES (dans quelques localités de l'arr. d'Orthez; Bay.), article féminin, la, les: *Le case,* la demeure, la maison; *les daunes,* les maîtresses de maison. *Se pot diser a le barre.* BAY. Se peut dire (on le peut dire en plaidant) à la barre. *Les causes de linhadge.* IB. Les choses de lignage (les biens patrimoniaux). *Le bie en jus.* C.S. La voie (le chemin) au-dessous. —, pronom féminin, la, les: *Nou poudi... darriga-le.* F. *Past.* (L'épée était tellement couverte de rouille, que) je ne pouvais l'arracher (du fourreau). *Julius ago une filhe... marida le ab Pompius.* H. S. Jules eut une fille... il la maria avec Pompée. *La tengo entroo fo temps de me-*

ter le faut. H. A. Il la tint (il tint la bannière) jusqu'à ce qu'il fût temps de la mettre haut (de la suspendre). — Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 18; 294-95.

LEA, traîner, transporter sur la *lée;* voy ce mot.

LEBA, **Lebar**; voy. *Lheba.*

LÈBE, fém.; **LEBET** (Mont.), lièvre: *La lèbe ba brousta lou cese.* N. LAB. Le lièvre va brouter les petits-pois. *Trobi lou renard e lou loup e la lèbe; Trobi lou renard e lou loup dansa.* PR. B. Je trouve le renard et le loup et le lièvre ; je trouve le renard et le loup danser (qui dansaient). *Perqué la lèbe a lou pot henut.* IB., *Conte.* Pourquoi le lièvre a la lèvre fendue. — *Que hè coum la lèbe, que-s perd la memori en courre.* PROV. Il fait comme le lièvre : il se perd (il perd) la mémoire en courant. On dit en fr., « c'est une mémoire de lièvre qui se perd en courant. Une personne a qui une chose en fait facilement oublier une autre.» BESCHERELLE, *Dict.* — *Nou gahen pas dues lèbes en u yas.* PROV. On ne prend pas deux lièvres en un gîte.— « On ne peut pas prendre deux mères au même nid. » Trad. des *Prov. fribourgeois ; Romania*, VI, p. 103. — *Qu'ey demoure au tuse hère de lèbes, Faute d'esta cassades.* PR. B. Il reste au fourré beaucoup de lièvres, faute d'avoir été chassés. On le dit des filles qui n'ont pas été recherchées en mariage ; c'est aussi l'expression de la défiance, d'un soupçon, à l'égard de certaines « vertus. » — *Casse-lèbe* (chasse-lièvre), jeu d'enfants.

LEBERAU; *caa leberau*, chien lévrier. On dit aussi *caa lebrèe.*

LEBET ; voy. *Lèbe.*

Lebiée, lévrier : *Bayletz de lebices.* R. Valets de lévriers (des chiens de Gaston-Phœbus).—Voy. *Lebrè.*— RAYN. «lebrier.»

LEBRAUT, levraut. *Lebrautou*, dim., levreteau : *Que credè gaha la lèbe, que gaha lou lebrautou.* CH. P. Il croyait prendre le lièvre, il prit le levreteau.

LEBRAUTA, mettre bas; se dit de la hase, femelle du lièvre.

LEBRAUTADE, portée de la femelle du lièvre.

LEBRÈ, **LEBRÈRE**, lévrier, levrette : *En forme de moustiis, de lebrès, de lebrères.* N. PAST. (Les sorciers) en forme de mâtins, de lévriers, de levrettes. — *Caa lebrè*, chien lévrier. — Voy. *Leberau. Lebiée.* — *Quin lebrè !* Quel lévrier ! Se dit par moquerie d'un individu grand, maigre, efflanqué.

Lec, *Leg ;* voy. *Laic.*

LECA, **LACA** (Bay.), lécher: *Que-u by... leca ue manete blanque.* V. BAT. Il le vit lécher une menotte blanche. — *Quoand la baque leque. L'endoumaa arrè nou seque.* PROV. Quand la vache lèche, le lendemain rien ne sèche. Le suintement des murs, des parois, où lèche la vache, est un indice de pluie prochaine — *Leca-s'en lous potz.* PR. B. S'en lécher les lèvres. Savourer une chose, en jouir avec délectation. En fr. « On s'en lèche les doigts », cela est excellent à manger. — Henri IV écrivait à Saint-Geniès, juill. 1585: « Je travaille plus qu'il n'est croyable à préparer des sauces à nos ennemis, que je m'assure qu'ils ne s'en lècheront point les lippes. » — *Leca-s lous arditz, lou bee* (littér., se lécher l'argent, le bien), dépenser, dissiper en bombance, manger son argent, son bien. — *Hoey a trucxs de maas, Doumaa leca-s.* PROV. Aujourd'hui à coups de mains (se battre), demain se lécher (s'embrasser, se donner des baisers). Querelles de ménage. *Lou qui cour que leque, Lou qui s'esta que-s seque.* PR. H. En fr , XVe s., « qui va il lèche, qui repose il sèche. » Dans *Prov. del Vilain*, « ki vait leche, ki siet seche. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

LECADE, action de lécher, trace de ce qui a été léché, ce qui reste à lécher.

LECADOU, lécheur, gourmand. On dit aussi *Lecayre.*

LECADURE; même signification que *Lecade.*

LECASSINE, fém., espèce de champignon, mérule chanterelle A. MANESCAU. *Cantarellus cibarius.* — Lorsqu'on en fait un mets, il ne faut pas lui ménager la graisse; aussi dit-on proverbialement : *Gourmand coum ue lecassine.*

Lecayre ; même signification que *Lecadou.*

LECHA, **LÈCHE** ; voy. *Lexa, Lèxe.*

LÈCHE-M-ESTA ; même signification que *Lèxe-m-esta.*

LECHEPREN ; voy. *Lacheprin.*

LÈCHES ; voy. *Lèxes.*

LECHIBA, *Lexiba*, laver avec du *lechiu*, lessiver.

LECHIU, **LEXIU**, masc., eau de lessive : *Hica ou lexiu.* Mettre (du linge) à la lessive. Dans quelques textes, on trouve *lessiu.*

Lectionari, qui contient les leçons : *Un beg libe missal e lectionari.* ARCH. Un beau livre missel et qui contient les leçons. (Leçon, terme de liturgie).

LECTOU, **Lectoo**, lecteur : *Amic lectoo.* PS., *Avertissement.* Ami lecteur

LÈD, **LÈE**, laid. *Ledot*, dim. *Ledas*, aug.: *Lèd coum u becut.* PR. B. Laid comme

un lippu. Voy. *Becut*. — *Que bau mey canta dab ue lède que ploura dab ue beroye*. PROV. Il vaut mieux chanter avec une laide que pleurer avec une jolie. — *Lèd coum lou pecat deu dibées*. PROV. Laid comme le péché du vendredi. Ce qu'il y a de plus affreux. — « Qui bout lessive le vendredi fait cuire le sang de Notre-Sauveur. » SAUVÉ, *Prov. de la Basse-Bretagne*. — *Ther lo goeyt totes noeytz, fret o caut, beg o lee*. BAR. Tenir (faire) le guet toutes les nuits (quelque temps qu'il fasse), froid ou chaud, beau ou laid (mauvais). Au fém., *lède, lèse* (Vic-Bilh). *Cayèques trop lèdes ta peca*. LETT. ORTH. Des chouettes (certaines femmes) trop laides pour (pouvoir) pécher. — *Loc lèe*, dans L. E., mauvais lieu. — *Canta lèd* (chanter laid), chanter mal, chanter de mauvaises chansons. *Parla lèd* (parler laid), parler mal, tenir de mauvais propos, dire de vilaines choses.

Ledesse, vilenie, injure : *Ledesses qui poden offender lo senhor*. ARCH. Des vilenies qui peuvent offenser le seigneur.—, ordures : *Totes ledesses qui podin engendrar corruption*. IB. Toutes ordures qui peuvent engendrer corruption.

Ledesse, fressure : *Los hieus (higues), corades e totes autres ledesses*. ARCH. Les foies, « corées » et toutes autres fressures.— *Lèuges* (Mont.), poumons. — Cf. RAYN., *Lex.*, IV, « leu », poumon ; « levada », mou, poumon.— D. C. « levata », entrailles, viscères.

Ledir, léser : *Es ledit e en son dret diminuit*. F. B. Il est lésé et diminué en son droit.—, offenser.— Voy. *Lesa*.

LEDOU, laideur.

LÉE (Monein), **LÉA**, fém., sorte de traîneau pour les transports dans les bois, dans les lieux en pente. Voy. *Eslées*.— Cf. D.-C. « lezia ; carri species. »

LÉE ; voy. *Lèd*.

LÉES ; même signification que *Lée*. *Eslées*.

Leg ; voy. *Lec*.

Lega ; même signif. que *Lègue*.

LEGA, Legar, léguer : *Lexe e legue aus praubes de la glisie de Pau la some de quoate escutz*. ART. Il laisse et lègue aux pauvres de l'église de Pau la somme de quatre écus.

LEGAT, don par testament : *Lexes e legatz*. ART. Legs et dons par testament. — D.-C. « legatum ; præsertim dicebant quod in usus pios testamento donatur. »

LEGE, *Leye ;* **Leger**, lire : *Aprene de leye*, apprendre à lire. *Lege hens lous pergams*. F. *Past*. Lire dans les parchemins. *Legouy, legu*, M. B., je lus. *Legut, leyut*, lu. — Voy. *Legi*.

LEGENDE, légende : *Fe lo sautiri e gran legende de Diu a nostre doctrina*. H. S. (David) a fait le psautier et grande légende sur Dieu pour notre instruction (il a composé les psaumes où se lisent tant d'enseignements divins).

Leger ; voy. *Leyer*.

Leger, Legir, choisir. *Lheyt*, au lieu de *legut, legit*, choisi : *Lo que Nostre Senhor a lheyt*. H. S. (Samuel dit, en montrant Saül : Voici) celui que Notre-Seigneur a choisi. *Homi lheyt*. IB. Homme choisi (homme d'élite). — Voy. *Eslege, Eslegi*.

LEGI, Legir, lire : *L'amourous sab legi dens l'oelh de la pastoure*. MEY. L'amoureux sait lire dans l'œil de la bergère. *Tremetut a las escoles per aprener de legir e escriber*. ART. Envoyé à l'école pour apprendre à lire et à écrire. *Lous arrèstz seran legitz*. P. R. Les arrêts seront lus. *Lheyt*, au lieu de *legit, legut, leyut*, lu : *Lheyt lodit mandament*. F. B. Lu ledit mandement.— Voy. *Lege*.

LEGIBLE, lisible : *Carte...sane, legible*. ARCH. Charte (titre) en bon état, lisible.

LEGIDOU, lecteur. *Legidor*, F. B.

Legir ; voy. *Leger, Legi*.

Legiste (de *legir*, lire), qui apprend à lire, qui lit couramment. Les enfants d'une école de Pau, en 1573, étaient divisés en *petitz, legistes e gramariens*. Rétribution scolaire : *Los petitz, oeyt arditz chacun mees..., los legistes detz arditz, los gramariens dotze arditz*. SÉR. Les petits, huit liards chaque mois ; ceux qui lisent couramment, dix liards ; ceux qui apprennent la grammaire, douze liards.

LEGITIME, Legitim, legitime, qui est selon la loi. —, juste, équitable, raisonnable. —. subs., la légitime, portion que la loi assure aux enfants sur les biens du père et de la mère.— Dans F. B., *filz legitim*, fils légitime.

LEGNE, LEGNÉ ; voy. *Lenhe, Lenhè*.

LEGNÉRE ; même signification que *Lenhère*.

LEGOA, Legoar, blesser, offenser, outrager ; de « lædere ? » MAZURE et HATOULET. — Cf. Esp. « llagar » ; blesser, faire une plaie.

Legoe ; voy. *Legue, Lègue*.

LÉGRE ; voy. *Alègre*.

Legue, Legoe, blessure ; offense, outrage ? Voy. *Legoa*.— Cf. Esp. « llaga » ; blessure, plaie.

LÈGUE, Legoe, Lega, lieue : *E di-*

gatz-me, moussu, s'ey coumpten hère lègues? F. *Past.* Dites-moi, monsieur, si (d'ici là) on y compte beaucoup de lieues? *L'estendude de dues lègues.* P. R. L'étendue (la distance) de deux lieues. *Dequi quasi a dues leguoes.* ARCH. Quasi à deux lieues de là.

LEGUM, LEGUME, légume : *Dab hort tribalh legums aporte lou cassau.* N. PAST. Avec force travail le jardin produit des légumes.

LEGUMASSÈ, grand mangeur de légumes.

LEGUMAYRE, qui aime les légumes, qui cultive les légumes. Sobriquet des gens de la commune de Gélos : *Lous legumayres de Gelos.* D. B. Autrefois, les approvisionnements du marché de Pau venaient de leurs potagers.

Leial, Leialmentz ; voy. *Leyau, Leyaumentz.*

Leine, Leinhe ; même signification que *Lenhe.*

Leit ; voy. *Lheyt.*

Leixar ; même signification que *Lexa.*

LEJAU, LEJAUMENTZ ; voy. *Leyau, Leyaumentz.*

L'EMBÈS, l'envers, côté opposé à l'endroit. *L'embès* (pour *lou embès*), bien que précédé de l'article, s'emploie avec un autre article ; on dit *lou l'embès,* le l'envers, *deu l'embès,* pour *de lou l'embès,* de le (du) l'envers.—*Lous puncs (puntz) de la fee... expliqua deu l'embès.* F. *Egl.* Expliquer de l'envers (en sens contraire) les points de la foi. — Voy. *Embès.*

LEMEQUEYA ; voy. *Limineya.*

LEMINÈ, LEMINÈYA ; même signification que *Liminè, Limineya.*

LEMINIS ; voy. *Liminis.*

LEN (Bay.), haleine : *Ne senten taa plan Com le sou len douce..* ARIEL. (Jasmins et roses) ne sentent si bien (si bon) que sa douce haleine. — Voy. *Halene.*

LENCOU (Bay.), langue.

L'ENDEDIE, le lendemain : *L'endedie, fe tocar sas trompes e insturmentz.* H. S. Le lendemain, il fit sonner ses trompes et (tous ses) instruments.

L'endejorn, le lendemain : *L'endejorn, qui ere disapte.* BAR. Le lendemain, qui était samedi.

L'ENDEMAA ; même signification que les deux précédents : *L'endema deben sacrificar l'anheg.* H. S. Le lendemain, ils devaient immoler l'agneau.

L'ENDEMATII, *L'endemaytii,* le lendemain matin : *L'endematii, au sorelh exit...* H. S. Le lendemain matin, au soleil levé (au lever du soleil).

L'EN-DE-SER, le lendemain soir.

LENDI ; voy. *Lèni.*

LENDIE, lentille, tache de rousseur sur la peau.

LENDIOUS, qui a des taches de rousseur sur la peau.

L'endomaa,

L'ENDOUMAA, L'endoman, le lendemain : *L'endomaa se fasen las honors de Moss. le Comte.* H. A. Le lendemain se faisaient les honneurs de Mgr le Comte (le lendemain on faisait le service funèbre en l'honneur d'Archambaud, comte de Foix, souverain de Béarn). *No-n saubassen ree ab de l'endoma.* H. S. Qu'ils n'en gardassent rien pour le lendemain.

LENGADGE, *Lengatye, Lengoadge,* langage : *Deu coo soulet ma carte ey lou lengatye.* SUP. Du cœur seul ma lettre est le langage. *Si tau lengoadge io teng.* PS. Si je tiens tel langage. —, idiome : *Tau loungtemps qui, soüs mountz y per las arribères, Nouste lengatje es parlara, Tas cansous, Navarrot, seran toustemps nabères; De toun coo, de toun noum, cadu se broumbara.* V. L. (Inscription sur le tombeau du chansonnier d'Oloron, X. Navarrot). Aussi longtemps que, sur les monts et dans les plaines, notre langage se parlera, tes chansons, Navarrot, seront toujours nouvelles; de ton cœur, de ton nom, chacun se souviendra. —, au plur., propos : *Dixo per daban lo judge los medixes lengadges.* BAR. Il dit devant le juge les mêmes propos.

LENGASSÈ, *Lengoassè,* qui a longue langue, qui a la langue bien affilée, grand parleur. — Lat. « linguax ? — Cf. VILLON, *Ball. des femmes de Paris :* « Quoy qu'on tient belles *lengagières* Florentines, Veniciennes.... Piemontoises, Savoysiennes, Il n'est bon bec que de Paris. » — MONTAIGNE, *Essais,* III, 5 : « Un homme *langagier* comme je suis. » — REGNIER, *Sat.* XIV : « L'autre fut un *langard* révélant les secrets. » — Voy. *Lengassut.* — Dans J.-G. D'ASTROS (édit. princeps), *lengouassè,* qui parle une langue, un idiome. — Voy. *Rev. de Gascogne,* juin 1884, p. 291.

LENGASSEYA, *Lengoasseya* (faire mouvoir fréquemment la langue), bavarder.

LENGASSUT, *Lengoassut* (qui a trop de langue), bavard, indiscret. On dit aussi *Lengut.* — Voy. *Lengassè.*

LENGATYE ; même signification que *Lengadge.*

LENGOA, languéyer ; voy. *Lenguoja.*

LENGOADGE ; voy. *Lengadge.*

LENGOASSADE, coup de langue : *Bèt soubent coelheri dus mile lengoassades.* N. PAST. Bien souvent je recueillerais (je recevrais) deux mille coups de langue.

LENGOASSÉ, LENGOASSEYA; voy. *Lengassè, Lengasseya.*

LENGOASSUT; même signification que *Lengassut.*

Lengoe; même signification que *Lengue.*

LENGOU, LENGOUROUS; voy. *Langou, Langourous.*

LENGOUROUSAMENT; voy. *Langourasament.*

LENGUE, *Lenque;* **LOENGUE** (Baretous), langue. *Lenguete, lenguine, lengote,* dim. *Lengasse, lengoasse,* aug. *Que la lengue stesse... carade.* BAR. Que la langue se tînt coite. — *Lengue d'aucat.* PR. B. Langue d'oison. Personne qui est importune par son bruyant bavardage.— *Lengue de perrec* (langue de loque), l'individu qu'on appelle « une mauvaise langue », qui déchire le prochain.— *La lengue n'a pas os. Mes qu'en hè coupa de gros.* PR. H. La langue n'a pas d'os, mais elle en fait couper de gros. En fr.: « La langue n'a grain ny d'os, et rompt l'échine et le dos.» *Recueil* de GRUTHER.» — *Lengue de quatourze.* PR. B. Langue de quatorze: « caquet-bon-bec. » Cette langue est deux fois plus vaillante que celle d'un de ces avocats qui étaient jadis appelés « Orateurs de sept heures. » Dans l'argot du peuple: « Mille-langues », personne bavarde, indiscrète. A. DELVAU, *Langue verte.* — *Lengue-trabat* (entravé quant à la langue), bègue, celui qui balbutie ou ne peut parler sous le coup d'une émotion, d'un trouble. — *Lengue membrant.* F. B., *lengue membrade.* ARCH., de vive voix.— *Lengue,* langue, idiome. *Lengue francese,* langue française. *Lengue bearnese,* l'idiome béarnais; la langue de Despourrins, le poëte d'Accous: *Ta lengue, nouste may, badude a la mountanhe, S'agrade, qu'ha l'eslou d'ue berde campanhe, Qu'ayme las flous, lou sou, lou cèu blu plaa stellat, Y lou Gabe oun cent cops soun front s'ey miralhat.* NAV. Ta langue, notre mère, née à la montagne, nous agrée; elle a la fleur (la fraîcheur) d'une verte campagne: elle aime les fleurs, le soleil, le ciel bleu bien étoilé, et le Gave où cent fois son front s'est miré. *Lengoa bernesa.* SAL. Langue béarnaise.— *Auguns romius e autres gents de estranges lenguoes.* ARCH. Quelques pèlerins et autres gens de langues (nations) étrangères.

LENGUE-BIRA-S (de *bira,* tourner); se dit lorsque la langue fourche: *Nou s'ey lengue-birat.* La langue ne lui a pas fourché.

LENGUE-DE-BAQUE (langue de vache), plante, scolopendre.—En fr. « langue de bœuf, langue de cerf », comme en esp. « lengua de ciervo. » — « Langue de vache », la scabieuse des champs, la grande consoude en quelques parties de la France.» BESCHERELLE, *Dict.*

LENGUEJA, *Lengueya,* langueyer, examiner la langue du porc pour voir s'il est atteint de ladrerie.

LENGUEJADOU, *Lengueyadou,* langueyeur. On dit aussi *Languejayre.*

LENGUE-PASSA (langue-passer), médire.— Esp. « poner la lengua en alguno » (mettre la langue sur quelqu'un), donner des coups de langue, parler mal de quelqu'un.

LENGUE-TRABAT; voy. *Lengue.*

Lenguoa, Lenguoe; même signif. que *Lengue.*

Lenguoabosse, coup de langue, médisance, mauvais propos. Avec le verbe *far,* faire: *far lenguoabosse de,* médire de, tenir de mauvais propos contre quelqu'un: *N'i abe que fasen...lenguoabosse de tau rey.* H. S. Il y en avait (il y avait des gens, à l'avénement de Saül) qui tenaient de mauvais propos contre un tel roi. *Lenguoabosse* a bien ici le sens que nous lui donnons; ce qui le prouve, c'est la suite du texte: *Saul fes cum a sort.* Saül fit le sourd; dans la Bible, « dissimulabat se audire. » — Cf. dans RAYNOUARD, *Lex.* IV, p. 46: « Quascus s'en gaba e s'en ri, Gieta lenga e fai bossi.» AIMAR DE ROCAFICHA. Ce que Raynouard a traduit ainsi: « Chacun s'en raille et s'en rit, tire la langue et fait la moue. »

LENGUT; voy. *Lengassut.*

LENHAYRE, *Legnayre,* bûcheron; voy. le suivant.

LENHE, *Legne, Leinhe, Leine,* bûche, bois de chauffage: *Ha lenhes,* faire des bûches; couper dans la forêt du bois pour le chauffage. *Lenhe de bigue* (voy. *Bigue*), rondin. *A quoant la lenhe?* A combien (à quel prix est) le bois de chauffage? *Lenha qui homi ni femna tregua a coch.* F. B. Bois qu'homme ou femme emporte sur le cou. *Lo bros carcat de leinhe.* R Le char chargé de bois. *Unum broz de leine;* XIIe siècle. C. S. Un char (une charretée) de bois.— Dans D.-C. « une busche, que l'on nomme communément à Abbeville une laigne »; au mot « Laignerium.» — *Ana-s cerca la lenhe a Eysus, y nou pas se cauha.* D. B. S'en aller chercher le bois à Eysus, et ne point se chauffer. Prendre de la peine et n'en tirer aucun profit.—Esp. « leña.»—Lat. « lignum. »

LENHÈ, *Legnè:* quatre charretées de bois de chauffage: sept stères environ.

LENHÈRE, *Legnère*, fém., bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler.

LENHOUS, *Legnous*, boisé, où il y a du bois dont on fait des *lenhes*.

LÈNI, LENDI, lente : *La lèni au cap deu nenè*. N. LAB. La lente à la tête de l'enfançon. — *Praube coum la lèni*. PR. B. Pauvre comme la lente. — « Dans l'argot méprisant des bourgeois, l'homme pauvre est traité de pouilleux. » A. DELVAU, *Langue verte*. — RAYN. « lende. »

LENIOUS, qui a des lentes.

LENQUE ; voy. *Lengue*.

LÈP, lièvre mâle : *Balent cassayre... Qu'anés gaha lou lèp au jas*. NAV. Vaillant chasseur... tu allas prendre le lièvre au gîte. —, fém. : *Ha per assi lebrautz ? Hauretz-bous bist la lèp?* N. PAST. Y a-t-il par ici des levrauts ? Auriez-vous vu le lièvre ? *Lèp* doit être toujours du masc.

LEQUEJA ; voy. *Lequeya*.

LEQUE-PERÈS (lèche-poires) ; se dit de la gelée d'avril, funeste à la floraison des poiriers (des arbres à fruit).

LEQUE-PLAT (lèche-plat), gourmand, parasite. *Laque-plat* (Bay.) — It. « leccatòre. » — Dans VILLON, « leschier », rechercher les bons morceaux, se livrer à la gourmandise : « Si ne crains avoir despendu, Par friander et par leschier. » *Grand Test.*, XXIV.

LEQUE-POURET (lèche-poulet), reliefs de poulet. NAV.

LEQUE-T-L'OELH, lèche-toi-l'œil, passe-t'en ; employé comme substantif, décevance : *Lou doü bee m'hauré trop e trop aclapat, Si du tau leque-t-l'oelh nou m'habès counsoulat*. LAM. Le chagrin m'aurait trop accablé, si d'une telle décevance tu ne m'avais consolé.

LEQUEYA, *Lequeja* (fréq. de *leca*), léchonner, lécher à diverses reprises.

LERABOYS, cris. Voy. *Lère*. —, musique discordante : *Toutz amasse.... en cantant, hasèn grans leraboys*. F. *Egl*. Tous ensemble (confondus pêle-mêle) faisaient en chantant une musique fort discordante. — Dans le Bulletin de la *Société des sc., let. et arts* de Pau (1880), on a prétendu que *leraboys* tient lieu de *layraboys*, qui n'a jamais existé. — Voy. *Baylère*.

LÈRE, mot de refrains de chansons : *Lère, lan lère, lan la!* —, avec le verbe *ha*, faire; *ha lères*, chanter de gais refrains, de joyeuses chansons. — Cf. RAYNOUARD, « leri », jovial, alerte. — *Embia fère lan lère*, envoyer (quelqu'un) chanter ; s'en débarrasser, « l'envoyer promener. » — *Lan la*, avec *lare*, cris par lesquels on imite le son du cor de chasse : *Edz sounen dab lou corn : lan la, lare, lan la!* N. PAST. Ils sonnent du cor : « lan la, lare, lan la! »

LÈRI, niais, imbécile ; s'ajoute aux noms *Jan, Yan*, Jean; *Peyrot*, Pierrot : *Jan-lèri, Peyrot-lèri*. — Dans F. *Egl.*, le mot *peyrot-lèri* est employé comme nom commun : *Tant de peyrotslèris*, tant de nigauds. — Voy. *Liri*, 2.

LERMADÈ, LERME ; voy. *Larmade, Larme*, 1.

LES, voy. *Le*.

LES, *Lez* (on prononce aussi *Lès*), masc., laize : *Linsoü de tres les*. Drap de lit de trois laizes. — *Coumplit coum u coutilhou de sèpt les*. PROV. Parfait comme une jupe de sept laizes. Voy. *Coumplit*. — *Goayte-m u lès dou tou linsoü*. SEI. Garde-moi une laize de ton drap de lit (garde-moi dans ton lit une place à côté de toi).

LES, lisse, uni : *Camii les*. PS. Chemin uni. Dans F. *Egl.*, fém., *lesse*. — Voy. *Lis*, 2.

LES, lésé, à qui l'on a fait tort : *Las partides leses reparar*. S. B. Indemniser les parties lésées.

LESA, léser; voy. *Ledir*.

LESCUÉS, de la commune de Lescun ; dans NAV., *Lescuése*, fille de Lescun.

LESE, *Lasé* (Orthez) ; **Leser**, loisir, aise, commodité. *Da-s leses*, se donner des loisirs, prendre ses aises. *Ab lou lesé deu meste*. Avec la permission, selon le bon plaisir du maître. Dans F. O. *lezer*. — *Lou boun Diu nou pague pas tout ser ; Mes que pague a soun lesé*. PROV. Le bon Dieu ne paye pas tout soir ; mais il paye à son loisir. — « Encore bien que Dieu soit lent à punir, si est-ce qu'il n'est pas oublieux. » OHENART, *Prov. basq.* — « Dieu punit tout quand il lui plaist. » H. ESTIENNE, *Précell. du l. fr.*

LESENE (Vic-Bilh) ; même signification que *Lesi*.

LESERAT, qui est de loisir, désœuvré. — *Leserade* (Oloron) ; se dit d'une jeune personne hardie, effrontée.

LESI, Lesie, *Lisi*, alène, poinçon de fer des cordonniers : *Lou tirepèe sou youlh, la lesie e lou cullinhou enter lous digts*. M. D'ORTH. Le tire-pied sur le genou, l'alène et le ligneul entre les doigts.

Lesne, droit d'entrée : *Lesna o intrade*. F. H. *Nulhs hom no deu dar lesne de negun blat qui porte en son coig*. F. B. Nul homme ne doit donner (payer) droit d'entrée pour quelque (mesure de) blé qu'il porte sur son cou. *Lezna*. F. O. — Dans D.-C. « lezna ; jus quoddam... de quibusdam quæ extra villam in foro pacis tempore vendebantur. »

LESQUE, fin, fluet, mince, délicat :

Lesque talhe. N. LAB. Taille fine (de la demoiselle), le corselet de la libellule.— Cf. RAYN. « lesca », lèche, mince tranche.

LESSIU ; voy. *Lechiu.*

LESSOU, LÈTSOUN (Bay.), leçon.

LÈSTE, leste, agile : *Lèste coum u lebraut.* PEY. Leste comme un levraut. *Gouyates d'Olourou Qu'han lou pèe lèste y l'oelh fripou.* D. B. Jeunes filles d'Oloron ont le pied leste et l'œil fripon.

LESTETAT, légèreté, agilité : *De toutz lous sarris, Nou n'y-ha nat Qui haye sa lestetat.* F. LAB. De tous les isards, il n'y en a aucun qui ait son agilité.

LET, aphérèse d'*halet,* haleine: *Prene let.* NAV. Prendre haleine.

LET (Mont.); même signif. que *Lèyt.*

LÈTE, fém., « vallon plus ou moins spacieux dans les dunes (dép. des Landes), couvert de plantes peu nombreuses, mais très-succulentes.» *Rev. d'Aquit.,* IV, p. 495.

LETIGUE (Mont.), fém., côté de l'étable où sont attachées les vaches ; le sol est un peu surélevé et bordé d'une rigole où tombe la bouse ; le bétail y est ainsi fort proprement tenu.

LÈTII ; voy. *Latii.*

LETIS (Mont.), de *Let,* 2, crême de lait.

LETOU, LÈYTOU ; même signification que *Latou.*

LETRAT, lettré, qui a du savoir ; voy. *Alletrat.*

LETRE : *Esta-n a las letres.* En être aux lettres de l'alphabet, apprendre à lire. — *Qu'en sab de letre* (il en sait de lettre) il est instruit.— *Habé beroye letre.* (Avoir jolie lettre), avoir une jolie écriture. — *Letres de moulle* (lettres de moule), caractères d'imprimerie.— *Ue letre,* une lettre, une épître, une missive. Anc. *letres,* comme en lat. « litteras » : *Porta Uries las letras de la soe mort.* H. S. Urie porta la lettre de sa mort (la lettre écrite par David pour que Joab fît tuer Urie).— *Letre de justicie,* mandat de justice: *Nou arrestaran lous marchands deu pays sens letre de justicie.* P. R. (Les fermiers de la douane) n'arrêteront pas les marchands du pays sans mandat de justice.— *Letres reaus.* COUT. S. Lettres-royaux. — *Letres de licence ou doctorat.* P. R. Diplôme de licence ou de doctorat. — Enigme dont *la letre,* la lettre, épitre, est le mot: *Blanque coum la nèu, Negre coum la souye. Que parle sens lengue, Qu'enten, arrid e ploure, Sens aurelhes ni bouque ni oelhs?* Blanche comme la neige, noire comme la suie, elle parle sans langue, elle entend, rit et pleure, sans oreilles, ni bouche, ni yeux?

LETREYA, apprendre à connaître les lettres, être à l'*a b c,* épeler.

LETRINES, latrines : *Que las letrines ne pudien.* ART. Que les latrines ne puent point.

LETSOUN ; voy. *Lessou.*

LÈU, adv., vite : *Passe lèu,* passe vite. *Siatz diligentz a ha lèu flicaa las maus...* PS. Soyez diligents à faire vite claquer les mains...

Leudari, tarif des droits de passage pour les marchandises, les droits de place dans les marchés, dans les halles : *Sie feyte taule e leudari per que ung cascun sapie de que se deu pagar per peadge.* ARCH. Qu'il soit fait un tableau et tarif des droits de passage pour que chacun sache de quoi se doit payer péage. — D.-C. « leudarium. »

LEUDE, fém., droit de passage pour les marchandises ; droit de place dans les marchés, dans les halles : *Peadges e leudes se paguin...* ARCH. Que péages, droits de place, se payent (soient payés)...

LEUDÉ, fermier des *leudes ;* voy. le précédent.

LÈUGE, *Lèuye,* liége.

LEUGÈ, LAUGÈ, *Leuyè, Lauyè,* léger. *Leugeret, leugerin, leugerot, leugerou,* dim. On dit aussi *leuyeret, etc.*, ou *laugeret, lauyeret, etc.* — *De loungues canabères... dab lurs hoelhes leugères.* NAV. De longs roseaux avec leurs feuilles légères. *Leugères coum lou poup.* SEI. (Les jeunes filles) légères comme la balle (capsule de grain). *Puje dret au cèu ta las brumes leugères.* N. PAST. (La fumée) monte droit au ciel vers les vapeurs légères. —, agile : *Habetz-bous bis lous tilholès, Quin soun brabes, harditz, leuyès?* CH. BAY. Avez-vous vu les « tilloliers », comme ils sont braves, hardis, agiles? *L'esquiro... pimpant e lauyerou.* N. LAB. L'écureuil pimpant et léger. —, peu important, peu grave : *Delitz leugers.* P. R. Simples délits.—, facile : *Totes causes son leugeres a Diu.* H. S. Toutes choses sont faciles à Dieu.

LEUGÈREMENT, *Laugèrement,* légèrement. On dit aussi *Leuyèrement.*

LÈUGES ; voy. *Ledesse,* 2.

LÈUGUE (Mont.), lieue ; voy. *Lègue.*

LEUSES, cendres volantes ; voy. *Laause.*

LEUYÈREMENT ; voy. *Leugèrement.*

LEXA, *Lecha,* **Leixar, Lixar**, laisser, abandonner, s'éloigner: *Lexasse lo casteg.* BAR. Qu'il abandonnât le château. *Lixar son chibal.* IB. Laisser son cheval. — *Lexe e legue aus praubes de la glisie*

de Pau la some de quoate escutz. ART. Il laisse et lègue aux pauvres de l'église de Pau la somme de quatre écus. — *Lexa per sons testamenters.* IB. Il laissa pour ses exécuteurs testamentaires. — *Lexatz-me ha.* NAV. Laissez-moi faire. *Lèxe-m droumi.* NOEL. Laisse-moi dormir. *Lexaben se bencer.* H. S. Ils se laissaient vaincre. — *Se lexar de* (se laisser de), renoncer à : *Se lexa David de comensar aquera obra.* IB. David renonça à commencer cette œuvre (la construction du Temple).— *Totz negocis laixatz.* F. B. Toutes affaires laissées (toute affaire cessante). — *Si ren no laxi.* IB. Si je ne laisse (si je n'omets) rien. — *Lexa esta;* voy. *Esta.* — Voy. *Laxa.*

LÈXE, *Lèche,* fém., legs : *Fe sas lexes aixi cum se sec : lexa a Nostre Done de Sarrance tres floriis ; etc.* ART. Il fit ses legs ainsi qu'il suit: il légua à Notre-Dame de Sarrance trois florins ; etc. *Lexe feyte.* F. B. Legs fait.

LÈXE-M-ESTA, *Lèche-m-esta,* employé substantivement, un paresseux.— Voy. *Esta.*

LÈXES, *Lèches,* fém. plur., travail qu'on a laissé, travail inachevé.

LEXIBA, **LEXIU** ; voy. *Lechiba, Lechiu.*

LEY, loi : *Que boulem lou tribalh, la patz, la libertat; Que nou lechetz pas ha peu caperaa, peu noble, Las leys ta si medixs, countre lou praube poble.* NAV. Nous voulons le travail, la paix, la liberté ; que vous ne laissiez pas faire par le prêtre, par le noble, les lois pour eux-mêmes, contre le pauvre peuple. *Ley romane.* F. B. Loi romaine (le droit romain).—, amende: *Dar ley au senhor.* IB. Donner (payer) amende au seigneur.—, serment : *Far ley* ou *leys,* prêter serment; *prener ley* ou *leys,* prendre (recevoir) serment: *Si augune persone deu far leys o prener en torn de l'autar...* IB. Si quelque personne doit prêter ou recevoir serment auprès de l'autel... —, blessure (voy. *Plague leyau),* plaie majeure: *No encorren aucune emmende de ley ne de paroent.* COUT. S. (Des enfants qui se blessent l'un l'autre en jouant) n'encourent aucune amende pour plaie majeure ou pour contusion. *Deu visitar las plagues per si medix... si son leis ou paroens.* IB. (L'officier de justice) doit examiner les blessures lui-même (pour s'assurer) si elles sont plaies majeures ou contusions.—, aloi : *Las monedes de... Navarre e Beurn seran fabricades au medich protalhe (talh) e ley ou plus avantadjous que aqueres deu royaume de France.* P. R. Les monnaies de Navarre et Béarn seront fabriquées à la même taille et (au même) aloi, ou plus avantageux que celles du royaume de France. —, espèce, qualité: *Fruit de boune ley,* fruit de bonne espèce. *Gentz d'aquere ley,* gens de cette qualité.

LEYAU, *Lejau,* **Leial**, loyal : *Lo vescompte deu jurar que-us sera bon senhor e leyau.* F. B. Le vicomte doit jurer (aux gens d'Ossau) qu'il leur sera bon seigneur et loyal.— *Mon coo net e leyau.* PS. Mon cœur pur et sincère. — *Leyaus juradors.* F. B. Hommes probes appelés à jurer. (*Leyaus* mal traduit là par «légaux», dans l'édit. Mazure et Hatoulet).— *Enfantz de leyau matrimoni.* COUT. S. Enfants de légitime mariage. *Filh leyau.* ART. Fils légitime.— *Plague leyau ;* voy. *Plague.*

LEYAUMENTZ, *Lejaumentz,* **Leialmentz**, loyalement ; avec sincérité, avec probité : *Juratz... qui fideumentz e leyaumentz pusquen las causes e contentions judyar.* F. B. Des jurats qui puissent fidèlement et loyalement juger les causes et contestations. (Mal traduit par « légalement », dans l'édit. Mazure et Hatoulet).

LEYEDOU (Bay.), lecteur. Voy. *Lectou, Legidou.*

LEYER, *Leger* dans ARCH. O., témoin (littéralement « jurateur », qui atteste par serment). C'était, dans les lois des Francs, le « conjurateur » ou « co-jurant. » *Jurador,* dans F. B., est employé comme synonyme de *leyer.* Il attestait en justice, sous serment, la vérité de l'allégation d'une des parties. Je jure, disait-il : *Per aquetz Santz, ver ditz, sa-m cuti,* F. B., par ces Saints, (la partie dont je suis le témoin) dit vrai, ce me semble (littéralement : ce je me pense). — Les *leyers* étaient aussi appelés *seguidors, seguidous,* des suivants, des « aideurs », disent ailleurs certaines coutumes anciennes. — *Leyer* a été mal traduit par « témoin légal » et « témoin solvable » dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet. On ne saurait, dans ce cas, expliquer le mot « légal » traduisant *leyer* (de *ley,* loi). Quant à « solvable », on a dit, ce qui est vrai, que nul n'était admis à être *leyer* ou *seguidor,* s'il n'avait pas de quoi répondre de l'amende due au seigneur, *la ley;* voy. ce mot. Mais *ley* ne signifiait pas seulement amende; on l'employait aussi pour signifier serment. C'est à *ley,* serment, qu'il faut rattacher *leyer.* Ce terme correspond ainsi parfaitement à ceux de « conjurateur » ou « co-jurant », usités dans d'autres lois. — *Far ley ab leyers.* F. B. Prêter serment avec des co-jurants. — Cf. F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 47, 150-54.

LEYETIS (Aspe), graisse de rebut pour le graissage des chaussures, des courroies.

LÈYT, fém., lait: *Lou nené de la rèyne Jane Ha chucat lèyt de la paysane.* N. LAB. L'enfançon de la reine Jeanne suça du lait de paysanne. *Atau bibèn de lèyt e de broye de milh noustes pays-bous.* BOR. Ainsi vivaient de lait et de pâte de farine de millet nos grands-pères (nos aïeux). Voy. *Broge. Entretz en la terra mabente de leyt e de meu.* H. S. Entrez dans la terre mouvante de (où coulent) lait et miel. — *Qu'han lèyt a la caudère.* Ils ont du lait à la chaudière. Se dit proverbialement (Mont.) des gens à qui le bien-être ne manque point. — *Coum la lèyt à la cautère.* Comme le lait à la chaudière. Chose qui va, monte, personne qui s'emporte « comme une soupe au lait. » — *Lou bii e la lèyt, Coum Diu l'a hèyt.* PR. H. Le vin et le lait, comme Dieu l'a fait (les a faits). Lait et vin ne sont bons que lorsqu'ils sont naturels. — *Bièrge de tres lèytz.* P. Vierge de trois laits (fille-mère de plus d'un enfant).

LÈYTA, donner du lait: *Baque qui lèyte.* Vache qui donne du lait (beaucoup de lait).

LÈYTANCE, lait de chaux, l'eau où l'on a délayé de la chaux.

LÈYTASSÈ, qui aime le lait, qui se nourrit de lait; laitier, qui vend du lait. — Sobriquet des habitants de Bordes: *Leytassès de Bordes.* D. B. La malice des gens de Pau où ils débitent leur marchandise, prétend « qu'un beau jour est plus pur que le fond de leur lait. »

LÈYTÈ, qui donne du lait: *Dues crabes lèytères.* ARCH. Deux chèvres donnant du lait.—, même signif. que le précédent. — *Cèu anherè, Cèu lèytè* (Mont.) PROV. Ciel qui a des agneaux, ciel qui donne du lait (ciel moutonné, ciel pluvieux).

LÈYTEGET (Igon), réveil-matin, plante: *euphorbia helioscopia.* — Dans le Rouergue, c'est « lochuscle»; elle rend du suc blanc comme du lait, quand on la coupe. VAYSS. *Dict.*

LÈYTOU, petit-lait.

LÈYTOU, même signification que *Letou.*

LÈYTOUS, laiteux.

LÈYTUGUE, laitue: *Las cebes... lous pourretz... las lèytugues.* N. PAST. Les oignons, les poireaux, les laitues.

LÈYTUGUETE, dim. de *Lèytugue.* — au plur., fleurs du tilleul.

LÈYTZ, fém. plur., laitance de poisson.

LÈZ; voy. *Les*, 4.

LEZER, même signification que *Lesé.*

LEZNA; voy. *Lesne.*

LHEBA, **Lhebar**, **Lebar**, lever. *Lheba-s*, se lever: *Lheba-s de dormir.* H. S. (Il se leva de dormir); ne pouvant dormir, il se leva. — *Lheba*, enlever: *Lheba-n los* XXX^ta^ *diners.* IB. Il en enleva (il enleva du Temple) les trente deniers. —, ôter: *Lebes la maubestat deus pecatz.* IB. Tu ôtes l'iniquité des péchés.—, récolter: *Lhebar los frutz.* P. R. Récolter les fruits. *A frut lhebat.* IB. A fruit récolté (la récolte faite).—, percevoir: *Lhebar salari.* F. H. Percevoir salaire. — *Lebe aques poble au loc que jo te dixu.* H. S. Conduis ce peuple au lieu que je t'ai dit. — *Leba totz los Judius per captius.* IB. Il emmena tous les Juifs captifs. — *Fassam sortz... Nostre Senhor lhebara rey que vos mane.* IB. Tirons au sort; Notre Seigneur fera sortir le roi qui vous commande (le roi qui doit vous commander). — *Lhevar une capera de muralhe.* ART. Construire une chapelle. — *Eg se levere tot so de Bearn.* BAR. Il se lèverait tout son (bien) de Béarn (il réaliserait tout ce qu'il possède en Béarn). — *Lheba ue noubèle.* Inventer une nouvelle. *Dens toun cap la t'has lhebade.* F. *Past.* Dans ta tête tu l'as levée (tu as inventé cette chose). *Lheba ue cause a...* Imputer à quelqu'un une chose fausse.

LHEBADE, levée, action de se lever. —, lever du soleil: *Aus grans arrays de ta lhebade, Toutes las boutz que-t dan l'aubade.* N. LAB. Aux grands rayons de ton lever, toutes les voix te donnent l'aubade. —, se dit de ce qui pousse, croît, s'élève: *Arbe de gran lhebade.* Arbre de grande, de belle venue. — *Lous Ossalees soun de gran lhebade.* CH. P. Les Ossalois sont de grande taille. (Mal traduit dans F. R.) — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « bosc lebat », bois de haute futaie. — *Lhebade*, enlèvement, saisie de bétail: *Si lhebade ou preses (de bestiars) se fasen...* (dans un document publié par la *Revue des Bass.-Pyr.*, avril-juin 1884, p. 138). Si enlèvement ou prise de bétail se faisait. *Lo bestiar... per aquere lhebade se pergo.* F. B. Le bétail s'est perdu par cet enlèvement (par suite de cette saisie).

LHEBADÉ, **Lhebader**, qui doit être ou peut être levé. —, recouvrable, exigible: *Marcx d'argent lhevaders.* M. B. Des marcs d'argent à recouvrer, exigibles.

LHEBADIS; voy. *Pount.*

LHEBADOU, **Lhebador**; même signif. que *Lhebadé.* — *En pene de* XXV *marcx d'argent... lhevadors sens nulhe mer-*

cer. M. B. Sous peine de vingt-cinq marcs d'argent recouvrables sans (qu'il y ait à attendre) aucune grâce. —, subst., percepteur : *Los lhevadors deus impostz.* ARCH. Les percepteurs des impôts. —, qui saisit, enlève du bétail : *Extremar lo bestiar aus lhebadors e menadors.* (Dans un document publié par la *Rev. des Bass.-Pyr.*, avril-juin 1884, p. 138). Reprendre le bétail à ceux qui l'ont enlevé et l'emmènent.

LHEBADURE, fém., levain : *Paa sens lhebadure.* H. S. Pain sans levain.

LHEBAMI (Bay.); même signif. que le précédent.

Lhebet, niveau : *A lhebet de la caussade.* ARCH. A niveau de la chaussée. — RAYN. « livell. »

LHET (Mont.); même signification que *Lheyt*, 1.

LHETE, *Lhiete*; **LHETRE**, liseron des champs; *convolvulus arvensis.* — « Cette plante, nuisible aux moissons, aux jeunes arbres et aux plantes potagères, croît dans les champs et dans les jardins.... Lorsque, sur une pièce de toile de lin, on voit des raies d'une couleur brune, c'est parce qu'il y avait parmi les tiges du lin des tiges de liseron, dont l'écorce filamenteuse a produit les fils qui déparent l'ouvrage et qui ne blanchiront jamais. Aussi nos bonnes ménagères sont très-attentives à éplucher leur lin et à en séparer avec soin toutes les tiges du liseron » .J. BERGERET.

Lhèu, léger, qui ne pèse guère.—*Greus o lheus.* ARCH. (Dettes) lourdes ou légères (grandes ou petites),

LHÈU, peut-être. Voy. *Belheu, Bilhèu, Delhèu, Dilhèu,*— PROV. : *Ta toute cause digues lhèu; En loc aquet mout n'esta lèd.* En toute chose dis peut-être ; nulle part ce mot n'est laid (ne peut offusquer). — C'est le moyen de ne pas se compromettre ; il y a cependant des vérités qu'il est du devoir de tout honnête homme d'affirmer.

LHEYE (Mont.), écrémer le lait. Voy. *Escresta.*

LHEYEDÉ (Mont.) ; *culhé lheyedé*, cuiller de bois dont on se sert pour écrémer le lait.

LHEYT, Leit, lit. *Lheytet, lheytin, lheytot, lheytou*, dim. *Lheytas*, aug. *Dens moun lheyt, lou flaunhac droumilhou...* PUY. Dans mon lit le doux sommeil (s'était emparé de moi). *Jazem en un lheyt.* H. S. Nous couchions dans un (même) lit. — *Leit de infirmitad.* L. O. Lit d'infirmité (lit de douleur).—, effets de lit : *Prometo accoutrar de dors, lheyt e taule Joane.* ARCH. Il promit de munir Jeanne de vêtements, d'effets de lit et de linge de table.—, bois de lit : *Jozeph abe affar un lheyt ab de un bon homi.* H. S. Joseph avait à faire un bois de lit pour un noble homme.

Lheyt, participe passé des verbes *Lege, Legi*, lire ; *Leger, Legir*, choisir.

LHEYTE, *Lhieyte*, fém., choix : *A lheyte...que combatera a cabaig e ab armas, e a pee o ab lance o ab dart o ab coteg.* F. B. (Pour le combat judiciaire, l'offensé) a le choix de combattre à cheval et avec armes, ou à pied avec lance et avec dard ou avec couteau. *Livrar la lhieyte deu gremi.* COUT. S. (Livrer le choix du troupeau), donner à choisir dans le troupeau.

LHEYTERADE, fém., le contenu d'une *lheytère* servant d'enveloppe : *Ue lheyterade de hee.* Une charge de foin dans une *lheytère* ; voy. ce mot, 2.

LHEYTERÀT, masc.; même signific. que le précédent.

LHEYTÈRE, litière, fourrage, paille, où couchent les animaux.

LHEYTÈRE, couverture, le plus souvent de très-grosse toile, pour les bestiaux : *Dues lheytères de galiffre.* ARCH. Deux couvertures de grosse étoupe. Voy. *Galifre.* — Port. « liteiro », grosse toile.

LHIEYTE; voy. *Lheyte.*

LI, lui, à lui, à elle : *Meto li de sobrenom Cezar.* H. S. Il lui mit de (il lui donna le) surnom de César. *Supplique a Madame que li placie...* S. B. (Une pauvre femme) supplie Madame qu'il lui plaise...

LIADERE; voy. *Ligadere.*

LIAM, lien : *Nostes arreas estretas De liams de tu preparatz.* PS. Nos reins étroits (étreints) de liens par toi préparés.

LIAN (Orthez), ouvert, libre ; où il n'y a point de gêne, d'obstacle. — Voy. *Lan.*

Liance, alliance, association : *Per cause dequestes liances.* ARCH. A cause de ces alliances. — Esp. « lianza. »

Liar (robe de cheval), de poil mêlé : *Dus rociis, l'un liar e l'aute saur.* R. Deux chevaux, l'un de poil mêlé et l'autre saure. — RAYN. « liar », pommelé, gris, gris-pommelé.

LIARÈ, terrain semé de lin. — D.-C. « linerea; ager lino consitus. »

LIBE, Libre, Libri, livre. *Liberet, liberin, liberot, librot*, dim. *Lous libes... countienent soun histori.* F. *Egl.* Les livres contenant son histoire. *Libes de estudians.* F. H. Livres d'étudiants. *Gardan lous libres.* H. S. Ils regardèrent (ils consultèrent) leurs livres. —, registre : *Libre censuau.* COUT. S. Registre censier. *Scriber en lo libe de la cort.* F. B. Ecrire sur le regis-

tre de la cour. — *Libe de rasons,* livre de raison ; « journal, compte de famille, où se mêlaient aux détails des dépenses domestiques des notes sur la vie intime et sur les événements extérieurs. » L. COUTURE; *Rer. de Gascogne,* XXII, p. 433. *Si lo malau ditz davant testimonis que lo contengut en son libe de rasons... es veritable...* F. H. Si le malade dit devant témoins que le contenu de son livre de raison est véritable... — *Libe de seix soos,* livre de six sous; petit livre d'école, l'alphabet. —*Libemissau ;* voy. *Missau.* — *Libri de conjuration.* S. B. Livre de conjuration ; formulaire d'exorcisme.

LIBE ; voy. *Lue.*

LIBERALEMENT, libéralement.—, librement: *Contracte feyt per met e forssa es convalidat si lo forssat per despuxs liberalement y consent.* F. H. Contrat souscrit par crainte et violence est valide si le (contractant) violenté y consent ensuite librement.

LIBERAU, libéral. —, libre: *Aye franc, liberau e planer poder.* ARCH. Qu'il ait franc, libre et plein pouvoir.—, subst., homme libre : *Demanda es de l'estat de personas... questaus o liberaus.* F. H. La demande est de (est relative à) l'état des personues... serfs ou hommes libres.

LIBERAYRE, libraire : *Isaac Desbaratz, liberaire deus Estatz.* Isaac Desbarats, (imprimeur-) libraire des Etats de Béarn.— Voyez *Ordonnances* de Henri II ; Pau, 1716.

LIBÈRE; *Yan de Libère,* Jean de Libère (Jean de Nivelle); c'est le « Cadet Rousselle » de la chanson fr. « Cadet Rousselle a trois garçons, L'un est voleur, l'autre est fripon, Le troisième est un peu ficelle (malin). » On chante en béarnais: *Yan de Libère habè tres chibaus, U d'arranc e l'aute malau, L'aut nou poudè pourta la sère.* PR. B. Jean de Libère avait trois chevaux, l'un boitant, l'autre malade, le troisième ne pouvait porter la selle. *Yan de Libère habè u porc, Per la coude que-u tienè hort ; Aquiu qu'habè la toubaquère.* IB. Jean de Libère avait un porc, par la queue il le tenait fort ; là, il avait la tabatière. — Cf. *Rev. des l. rom.*, 1876; et MISTRAL, *Dict.*, au mot «Boufarello.»

Liberer, lutrin : *Lo liberer en lo encor.* ART. Le lutrin dans le chœur (de l'église).

Libert, affranchi : *Ni los questaus ni los libertz contre lo senhor.* L. E. Ni les questaux (serfs), ni les affranchis (ne peuvent témoigner) contre le seigneur.

LIBERTII, libertin. —, employé au sens que « libertin » avait en fr., au XVIIe s., esprit fort, incrédule : *Arnegadous de Diu, homis chens deboutiou, Edz soun taa libertiis...* N. PAST. Blasphémateurs de Dieu, hommes sans dévotion, ils sont si libertins. *Com libertiis, la Gleise que condamne... Aquets qui chens respect... Prophanen en jasan d'un misteri sacrat.* F. *Egl.* Comme libertins, l'Eglise condamne ceux qui, sans respect, profanent en jasant d'un mystère sacré. — Sobriquet des gens de Viellenave (cant de Garlin) : *Libertiis de Bienelabe.*

LIBÈU, **Libèl**, demande en justice, requête, mémoire. *Libeu contre Mossenhor de Coarrase.* BAR. Acte d'accusation contre Monseigneur de Coarraze. *Lo libel acusatori.* S. B. Le réquisitoire. *Libel apellatori.* S. J. Acte d'appel. —, libelle.

LIBI (Bay.) ; même signification que *Libe,* 1.

LIBOT, enfant qui est toujours en mouvement, un petit turbulent

LIBRA, **Librar**, livrer : *Totz bees mobles e no mobles... sien libratz.* M. B. Que tous les biens meubles et non meubles soient livrés.

Libre; voy. *Libe, Liure.*

LIBREJE, **LIBREYE**, livrée.—, uniforme : *Dus centz companhous balestees d'une livreye qui seran menatz per quoate capitaynes.* ARCH. Deux cents compagnons arbalétriers d'une livrée (de vêtements uniformes) qui seront menés par quatre capitaines. —, costume, habillement de cérémonie : *Aus cossous hou mandat de prene la livreje.* F. *Egl.* Il fut commandé aux jurats de prendre le costume (de leur charge).

Libri ; voy. *Libe,* 1.

LICENCE, **Licencie**, licence, permission: *Seys licencie de lor senhor.* ENQ. Sans permission de leur seigneur. *Persones qui sentz.. licencie deus besins... volossen passar.* ARCH. Des personnes qui, sans la permission des voisins, voudraient passer (par le chemin). —, licence, second grade dans une Faculté : *Letres de licence ou doctorat.* P. R. Diplômes de licence ou de doctorat.

LICHÈ, **LICHÈR**, purin.

LICHÈRE, *Litchèrre,* lèchefrite : *Las cautères, y las lichères, y las padères.* NAV. Les chaudières et les lèchefrites et les poêles.

LICHÈRNE (Oloron), renouée, traînasse, plante couchée le long des chemins où les pourceaux la recherchent; c'est pour cela qu'on l'appelle aussi *hèrbe de porc.*

LICHOU, cochon, porc, pourceau:

Gras coum u lichou. PROV. « Gras comme un porc. » *Lichounet*, dim. On dit aussi *Litchou, Litchounet.*— Esp. « lechon. »

LICHOU, amouille, premier lait fourni par une vache qui vient de vêler.

Licorn, licorne : *Exaltaras mon corn Cum lo de la licorn.* PS. Tu élèveras ma corne comme celle de la licorne. (Le texte porte par erreur *l'alicorn.*)

Licornat, faon de licorne : *Liban e Hermon s'en mautan Com los licornatz qui sautan.* PS. (Les monts) Liban et Hermon se meuvent comme faons de licorne qui sautent.

Lidge, Litge, lige : *Affranquiment de homi lidge.* F. B. Affranchissement d'homme lige. *Son homi litge.* ENQ. Son homme lige.

LIETE, fém., liseron des haies ; *convolvulus sepium.*— Voy. *Lhete, Lhiete.*— On l'appelle aussi *Coucuroüs* (Vic-Bilh).

LIFRE, qui est de bonne mine, potelé. Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin, « lifre », gras, embonpoint.

LIFRET, garçon déluré. *Lifrete*, jeune fille délurée.

LIGA, Ligar, lier, serrer avec un lien : *Ab ung liam e corda lo ligua.. au cors.* BAR. Avec un lien, avec une corde, il le lia au corps.— *Liga la binhe*, lier la vigne. — Voy. *Ligadure.*

LIGADÉ, masc., toute chose qui sert à lier.

LIGADÉ, qui doit être ou peut être lié.

LIGADERE, *Liadere*, fém. ; même signif. que *Ligadé*, 1.

LIGADOU, ouvrier liant les vignes ; fém., *ligadoure.*

LIGADURE, action de lier, façon de lier, particulièrement de lier les vignes : *Pagar la talhadure e ligadure.... totes las obres necessaris a la binhe.* ARCH. Payer la taille et le « liage », tous les travaux nécessaires à la vigne.

LIGAM, lien, attache : *Affranquit de ligam de servitut.* ENQ. Affranchi d'attache de servitude.

LIGAROU (Gélos), plante, arum, pied de veau, gouet.

LIGAMI, lien, chaîne : *Thier en ligamis de fer.* BAY. Tenir dans des chaînes de fer. —, liaison, union, jonction de corps ensemble. NAV.—, « collage », faux ménage.

LIGASSA, lier à plusieurs tours de lien, lier avec effort, lier mal.

LIGASSE, bande pour serrer : *Chic de mau, gran ligasse.* PR. H. Peu de mal, grande bande. Grand remède pour un petit mal ; ou plus de peur que de mal. —, liens : *Seratz en infer... ligatz dab ligasse de hoec.* N. PAST. Vous serez en enfer liés avec des liens de feu.

LIGASSEYA, aug. de *Ligassa.*

Ligaus, liens, fers : *Deu los meter en ligaus.* F. B. (Si les otages ne peuvent donner caution, le vicomte) doit les faire mettre aux fers.

LIGNA, Lignadge ; voy. *Linha, Linhadge.*

LIGNE, LIGNOU ; même signif. que *Linhe, Linhou.*

LIGOT, très-petit troupeau : *U ligot de crabes*, quelques chèvres.

LIGUE, fém., brin d'osier pour lier les vignes.

LIGUE, morceau de dalle, de brique, employé en maçonnerie.

LIGUE, ligue. —, union : *Hèm boune ligue.* NAV. Faisons bonne union (soyons bien unis).— Pour signifier, en mauvaise part, « qui se ressemble s'assemble », on dit : *Ligue ! Ligue ! Baxère de Chalosse !* — Voy. *Baxère.*

LIGUÉ, masc. ; **LIGUÈRE**, fém., travail pour lier les vignes (fin février, mars) ; *ha lou liguè, ha la liguère*, faire ce travail, pour lequel bien souvent on s'aide entre voisins ; le travail fini, il y a joyeux repas.

LIGUET, ruban de fil, de laine.—, catogan, nœud qui retrousse les cheveux derrière la tête.

LIGUETAYRE, fabricant, marchand de *liguete* ; voy. ce mot.

LIGUETÉ, fém., tissu de fil ou de coton, étroit, mince, avec lequel on lie. Voy. *Flouret.*— (Vic-Bilh), ligament d'une articulation, tendon.

LII, *Lin*, lin : *Quoate libres de fiu, que d'estope que de lii.* R. Quatre livres de fil, soit d'étoupe, soit de lin. *Quoate taballes, dues de lin, dues d'estope.* ART. Quatre serviettes, deux de lin, deux d'étoupe. *Drap de lii* (drap, toile de lin), linceul : *Envolopan lo en drap de lii.* H. S. Ils l'enveloppèrent d'un linceul (ils enveloppèrent d'un linceul le corps de Jésus).— *Lii barrat*, lin fermé ; c'est le nom du lin d'hiver, dont les capsules demeurent fermées au soleil. J. BERGERET.

LILOY, image, gentil minois : *Aus gouyatotz toustemps boste liloy Que ditz: ta bous nous autes que-m floucades.* PEY. Aux jeunes garçons toujours votre gentil minois dit : pour vous nous sommes enrubannées.—, portrait : *Boste liloy que-ns hè r'haunou : Que y-ètz hèstit coum u senhou.* NAV. Votre portrait nous fait beaucoup d'honneur : vous y êtes vêtu (représenté) comme un seigneur.— *(Hè r'*, contraction

de *hè hère,* fait beaucoup). —, colifichet, oripeau.

LIM, limon, vase: *Ayguequi briule n'ha pas lim.* N. LAB. Eau qui coule rapidement n'a pas de limon.

LIM, mucosité qui découle de la vulve de la vache, lorsqu'elle est en chaleur. — Voy. *Linses.*

LIMAC, masc., limace, limaçon: *Lou tabard deus limacx.* Le tambour des limaces. — Voy. *Tabard.*

LIMACA, détruire les limaces : *Lous guitz limaquen.* Les canards détruisent les limaces.—, poindre, piquer, percer (comme on perce une limace).— *Limaqueya,* fréq.

LIMACALHE, grand nombre de limaces, les limaces.

LIMACHOURD; voy. *Limassourd.*

LIMACOUS, où il y a des limaces, des traces de limaces, qui est comme la bave de la limace. On dit aussi *Limassous.*

LIMANDE (Mont.), armoire.—, sorte d'étagère pour la vaisselle.—, tablette de cheminée.

LIMAQUÈ, de limace, où il y a des limaces. — *Brume limaquère,* brouillard de limace; voy. *Brume.*—, qui détruit les limaces : *Limaquès de Sebinhac.* D. B. Les limaces sont très-communes dans toutes les localités de la vallée d'Ossau, à Sévignac peut-être plus qu'ailleurs. De là le sobriquet des habitants, *limaquès,* destructeurs de limaces, ou lambins comme ces mollusques. — Voy. *Limaqueya.*

LIMAQUÈRE, grande quantité de limaces, les limaces.—, lieu où sont les limaces en grand nombre.

LIMAQUEYA; voy. *Limaca.*—, (aller comme une limace), lambiner.

LIMARRÈRE, traînée de bave de limace.—, les limaces : *Que purgue de bach en haut lou casau de la limarrère.* N. LAB. (Le crapaud) purge de haut en bas le jardin de toutes les limaces.

LIMASSOURD, *Limachourd,* sournois. — *Ha lou limassourd.* PR. B. Faire le sourd comme une limace. On lit dans un ouvrage de HOURC. : « Voltaire a dit, au sujet de l'escargot et de la limace : je crois l'une et l'autre espèce sourdes, car, quelque bruit qu'on fasse autour d'elles, rien ne les alarme... Il n'est pas le premier qui ait observé cette surdité ; les Béarnais ont une certaine expression qui le prouve... Ils appellent *limachourd* un homme rusé, qui feint de ne pas entendre. Le colimaçon se nomme *limac* dans leur idiome, et *limac-sourd* veut dire colimaçon sourd ; de manière que l'on compare, en Béarn, la surdité apparente de cet homme à la surdité réelle du colimaçon. Il fait le *limassourd,* prononcent les Béarnais, pour dire : Il feint la surdité du limaçon, parce qu'il ne veut pas entendre.» *Aventures de Messire Anselme ;* Paris, Lemierre, 1796. — En fr. « lime-sourde », sournois. A. DELVAU, *Langue verte.* Ce « lime-sourde » et notre *limassourd* n'auraient-ils pas une origine commune, se rapportant au « limaçon » plutôt qu'à la lime? Dans ce cas, l'expression « faire la lime-sourde » aurait une autre signification que celle qui lui a été donnée dans la *Petite Encyclopédie des Proverbes* : « Chercher, par des menées secrètes, à nuire à quelqu'un. »

LIMASSOUS ; voy. *Limacous.*

Limée, valet de chiens : *Johano deu Poey... es limee de Moss. lo comte.* ENQ. Jeannot du Puy est valet de chiens de Mgr. le comte (Gaston-Phœbus).

LIMEYA; *La baque limeye,* la vache est en chaleur (de sa vulve découle la mucosité appelée *Lim*).

LIMICHOURD (Bay.), même signification que *Limassourd.*

LIMINÈ, LIMIQUÈ (Bay.), délicat, difficile, « difficultueux » pour le manger, qui fait le délicat, le difficile.

LIMINEYA , manger doucement, d'une façon minaudière. *Liminasseya,* aug. —, grignoter.

LIMINIS, défaut de celui qui est trop difficile pour la nourriture.

LIMIQUÈ ; voy *Liminè.*

LIMIT. masc., limite, borne : *Tu los limitz de la terre as pausatz.* PS. Tu as posé les limites de la terre.

LIMOU; voy. *Lim,* 1.

LIMOU, Limoo, limon, fruit: *Carque de toronges, miugranes o limoos.* P. R. Chargé de cédrats, de grenades ou de limons.

LIMOURRE (Bay.), bave de limace: *Dous bilèns limacxs le limourre.* ARIEL. La bave des vilaines limaces.

LIMPÈRRE, lisière, lopin de terre en long.

LIMPRE, poli, luisant : *Peyres ardones e limpres en un riu.* H. S. Pierres rondes et polies (choisies) dans un torrent.— *Limpret,* propret : *Las gouyatetes limpretes.* PEY. Les fillettes proprettes. — Esp. « limpio », propre, net.

LIMS (Gélos); même signification que *Linses.*

Lin ; voy. *Lii.*

Linatge, lignée, famille. *Linatges,* enfants : *Totz sons linatges... de son cors engendratz.* ENQ. Tous les enfants de son corps engendrés. — Voy *Linhadge.*

LINCHÈR, *Litchèr* (Baretous), lézard vert.

LINCHÈRNOU (Aspe); même signification que le précédent.

LINDAT (Montaut), le dessous du moulin où tombe l'eau.

LINÈE, lignée, race, famille. — Voy. *Prosapie.*

LINGARRE, longue tranche de lard.

LINGE, LINGÈ; même signification que *Linye, Linyè.*

LINGE, mince, fluet, élancé.

LINHA, *Ligna*, ligner, tracer des lignes droites sur une pièce de bois avec un cordon frotté de craie ou imbibé d'un liquide colorant.

LINHADGE, *Lignadge*, masc., lignage, lignée, race : *Qu'es-ed de l'homi e de tout son lignadge.....* PS. Qu'est-il (qu'est-ce que) de l'homme et de toute sa race. — *Lo linhage qui ere pergut per lo dilubi.* H. S. La race humaine qui était perdue par le déluge.—, famille : *Fassam sortz sober lo trip, e en cada linhage per caps.* IB. Tirons au sort par tribu, et en chaque famille par tête. —, enfants : *Si ung homi... ha linhadge de la molher, ung o dus...* F. B. Si un homme a des enfants de sa femme, un ou deux (ou un plus grand nombre). —, produit : *No beure plus dequest linhage de vit.* H. S. Je ne boirai plus de ce produit de la vigne. On dit aussi *Linhatye, Lignatye.* — Voy. *Linatge.*

LINHAGE; voy. le précédent.

Linhar, aligner. —, tirer une ligne de démarcation, délimiter : *Linhar e extermiar.* ARCH. Délimiter et borner.

LINHATYE, *Lignatye;* même signification que *Linhadge.*

LINHE, *Ligne*, ligne. —, ligne d'écriture : *Los notaris meteran en las copias qui faran de toutas escripturas vingt e sieis linhas en cascuna plana, e en cascuna linha cinq motz outra las dictions monosyllabas.* F. H. Les notaires mettront dans les copies qu'ils feront de toutes les écritures vingt-six lignes à chaque page, et à chaque ligne cinq mots, outre les monosyllabes. —, cordeau pour ligner. —, ligne de pêcheur : *Pesca chetz linhe.* PROV. Pêcher sans ligne. Avoir des profits secrets, illicites. — *Noble de drete linhe, soun pay qu'ère pescadou.* PR. H. En fr. XVIe s., « Gentilhomme de droite ligne, son père était pêcheur. L. R. DE LINCY, *Prov.*

Linhe (rangée de pieux), palissade : *Barrar de linhe.* F. B. Fermer avec une palissade. On disait au même sens, *pau de linhe* (pieu de rangée) : *Barrar de boo pau de linhe.* ARCH. Fermer avec une bonne palissade. — Ce *pau de linhe* est le même que « pal linhat » dans *Ch. cr. alb.*, « pieux alignés », édit. P. MEYER.

LINHE-BATANTE, en droite ligne. *Linhe-batanta. linhe-batent.* ARCH. — Cette locution est tirée de ce qui se fait lorsqu'on trace des lignes sur le bois. — Voy. *Linha.*

LINHOU, *Lignou*, **Linhon**, fil passé dans la *pue* (peigne du métier à tisser).

LINHOU, *Lignou* (voy. *Callinhou*), ligneul. *Ligno* (Bay.). — *Lignous*, *lignos*, cheveux rudes, mal peignés. En fr. « des crins. »

LINHOULADE, lignée, famille, terme de dénigrement.

LINJA, LINJAT; voy. *Linya.*

Linot, petit morceau : *No pode aver linot de carn de porcq.* ARCH. Il ne pouvait avoir le moindre morceau de viande de porc. Voy. *Carnaladge*, I. — *Linot* est là peut-être, par erreur, au lieu de *liscot.* — Voy. ce mot.

LINSES, fém. plur., hippomane, fluide muqueux qui découle de la vulve des juments, lorsqu'elles sont en chaleur. — Voy. *Lim*, 2.

Linsèu; voy. le suivant.

LINSO, LINSOÜ, Linsol, drap de toile, linceul : *No bestibe sino un linseu.* H. S. Il n'était couvert que d'un drap de toile. *Lo linsol fornit per l'entarrament de la posoucre.* S. B. Le linceul fourni pour l'enterrement de la sorcière. —, drap de lit : *Dus linsoïs d'estope.* ARCH. Deux draps de lit d'étoupe. *Lous plecxs dou linso noubiau.* N. LAB. Les plis du drap de lit nuptial. *Goayte-m u lès dou tou linsoü.* SEI. Garde-moi une laize de ton drap de lit (garde-moi dans ton lit une place à côté de toi).

LINSOULADE, fém., le contenu d'un *linsoü* servant d'enveloppe : *Ue linsoulade d'arredalh.* Une charge de regain dans un *linsoü.*

LINSOULAT, masc.; même signification que le précédent.

LINYA, *Linja*, pourvoir de linge. *Linyat, linjat*, qui a du linge. —, qui est bien nippé.

LINYE, *Linge*, linge : *Lou cabinet plee de linge.* L'armoire pleine de linge. C'est l'orgueil de la bonne ménagère béarnaise. — *Linye pausat, Marit arretardat.* PROV. Linge posé (préparé), mari retardé. Le trousseau fait, le mariage manque.

LINYÉ, *Lingè*, blanchisseur, qui blanchit le linge. *Linyère, Lingère*, blanchisseuse. — Sobriquet des gens de Bizanos : *Linyès de Bizanos.* D. B.

LIOU, Leoo, Leon, lion : *Mous deu Liou Qu'enquiscabe lou mousquitou.* F. LAB. Monsieur du Lion (seigneur lion) excitait le moucheron. *Lo leoo hami aura, E no trovara so qui-u cau.* PS. Le lion aura faim et il ne trouvera pas ce qu'il lui faut. *Cum te deliura Diu deu leoo e de l'oos?* H. S. (Saül demanda à David :) Comment Dieu te délivra-t-il du lion et de l'ours ? *Leon,* dans le même texte.

LIOUSE, graine de lin. — Esp. « linueso. » — D.-C. « linosa. »

LIQUET (Arthez), petit garçon de ferme.

LIRA, tourner, rouler : *Despuixs qu'aqueste mounde lire.* NAV. Depuis que ce monde tourne. *Aus trabatèytz deu cèu.... quin liren las esteles.* ID. Au haut du ciel comment roulent les étoiles.— Voy. *Trabatès.*

LIRI, lis : *Las bandes deus liris.* N. PAST. Les plates-bandes des lis. *Lou liri reyau qui-ns embaume tout l'ayre.* V. BAT. Le lis royal qui nous embaume tout l'air.

LIRI, à la suite du nom *Jan, Yan,* Jean: *Jan-liri,* Jean-niais; *Yan-liri,* un nigaud. — Voy. *Lèri.*

LIS, lisseron, liteau qui sert à former la « lisse » d'un métier à tisser.

LIS, lisse, uni : *Lou peu lis coum l'ausèt.* NAV. Les cheveux lisses comme (les plumes de) l'oiseau. *Peyre lise.* F. *Egl.* Pierre lisse. *La machère lesse.* IB. La joue lisse.—, adv. : *Passa lis,* passer, aller sans s'arrêter, sans être arrêté, comme ce qui glisse, coule, sur une surface polie. *Lise-courneya,* dans un NOEL, toucher légèrement de la corne, effleurer avec la corne.

LIS, terme du jeu de « pile ou face » que l'on joue avec deux gros sous lancés en l'air ; s'ils tombent face dessus, *care e care,* on a gagné ; s'il n'y en a qu'un qui soit face dessus, on dit *care e lis,* coup nul; quand les deux pièces sont face dessous, on dit *lis e lis,* on a perdu.

LISCAR (Ossau), se dit d'un homme de mince taille, élancé.

LISCARRE (Ossau), bande de roche en pente, dénudée, glissante.

LISCOT, LISCOU (Ossau), morceau, tranche : *U liscot de lard.* Un morceau de lard. Dans quelques localités (cant. de Monein), le *liscot de lard* est la demi-flèche de lard.

LISE (vers le Lavedan), étendue de terrain uni : *Ue lise de hiaa,* une étendue de prairie unie.

LISÈ, masc., sorte de substance blanchâtre sur les viandes éventées.—, écume blanche sur le vin qui commence à tourner.

LISÈRE, lisière : *Los draps se deben mesura... per la esquia e no per la lisera.* F. H. Les draps se doivent mesurer par le dos (sur le pli) et non par la lisière.

LISI ; voy. *Lesi.*

LISTE, LISTRE, bande de papier, d'étoffe, etc., bordure.—, litre, large bande noire autour d'une église, aux obsèques d'un grand personnage, et sur laquelle on applique des armoiries. —, parcelle de terre étroite et longue, « langue de terre. »—, liste.— *Que bas recebe foundz de la liste cibile.* NAV. Tu vas recevoir des fonds de la liste civile.

LISTRA, border, garnir de bandes.

LISTRE ; voy. *Liste.*

LISTRÉU, masc., bande de bois, liteau, tringle de bois.

LIT (Mont.), avalanche. *Lit terrère,* avalanche « terrestre », celle qui glisse dans les plis des montagnes. *Lit boulatye,* avalanche « volage » : elle est formée de neiges meubles que le vent accumule et précipite des sommets ; elle bondit avec une vitesse terrible. C.— Voy. *Eslita.* — Esp. « alud. »

LITCHAL (Aspe), fém., *litchale,* jeune mulet, jeune mule. *Litchalet, litchalete,* dim. — Esp. « lechal », de lait.... ; mule ou mulet qui a quitté depuis peu la mamelle.

LITCHÈRRE ; voy. *Lichère.*

LITCHOU ; même signification que *Lichou,* 1.

LITERAT, lettré, qui a du savoir : *Anar consultar ab gens literatz.* ARCH. Aller consulter avec (prendre avis chez) des gens de savoir.

LITGE ; voy. *Lidge.*

Litigar, contester, être en procès : *No entenin a litigar suus los termis.* ARCH. Ils n'entendent point contester au sujet des bornes. *Las partides litigantes.* O. H. Les parties, les personnes qui plaident, qui sont en procès.

Litigioos, ligitieux, qui est en litige : *Terradors enter lor litigioos.* ARCH. Terrains qui sont en litige entre eux (entre ces gens).

LIUPA, aboyer ; se dit des premiers aboiements d'une meute en chasse : *La mute que-s tourneye, Liupant bèt drin.* PEY. La meute tournoie, aboyant un peu.

LIURA, Liurar, livrer. —, remettre par trahison : *Que-m daratz si lo bos liuri ?* H. S. Que me donnerez-vous si je vous le livre (si je vous livre Jésus-Christ) ?

LIURAMENT, masc., livraison, ac-

tion de livrer la marchandise vendue, de mettre quelqu'un en possession d'un bien, d'une terre: *Far la despulhe e livrament de fust e terre.* COUT. S. Faire la dépouille et livraison de bois et terre. Cela signifie déposséder *(far la despulhe)* celui dont le bien a été vendu par voie judiciaire et mettre l'acquéreur en possession des immeubles *(fust e terre,* bois et terre).

LIURE, Libre, livre, poids: *U paa de dètz liures.* Un pain de dix livres. *Liure prime,* ou *la prime,* petite livre de 16 onces; de 14, dans F. N. *Liure carnicère,* voy. *Carnicère* (28 onces). En Navarre, elle était de 42 onces. *tres liures primes,* F. N., trois petites livres. *Quoate libres de fil d'estope.* R. Quatre livres de fil d'étoupe. —, monnaie. On dit encore *bingt liures, cent liures,* vingt livres, cent livres, au lieu de vingt francs, cent francs. *La some de quoate livres torneses.* S. B. La somme de quatre livres tournoises. *Sus pene de detz liures carlines.* F. N. Sous peine (d'une amende) de dix livres « carlines .» Voy. ce mot. *Quinze libres de bons Morlaas.* L. O. Quinze livres de bons « Morlans »; (monnaie de Morlaas).

Livrament; voy. *Liurament.*

Lixar; voy. *Lexa.*

Lixeguar, régler des différends, rendre des jugements: *Quand Salamo comença de lixeguar, vienron dabant luy* II *aules femnas.* H. S. Quand Salomon commença à rendre des jugements, vinrent devant lui deux mauvaises femmes.

LO; voy. *Lou,* 1.

LOC, Log, lieu: *En aquet loc charmant...* PUY. En ce lieu charmant... — Voy. *Enloc.*—, localité (ville ou village): *Los locx de Bearn, Orthes, Morlaas, Oloron... Assoo, Brudges, Juransson...* H. A. Les localités du Béarn, Orthez, Morlaas, Oloron. , Asson, Bruges, Jurançon... —, village: *Entraben per los locx e ciutatz.* H. S. Ils entraient dans les villages et dans les villes. *Locx de Lau e de Mondran.* DÉN. Les villages de Laa et de Mondran. —, domaine: *Los locx laus de Burgarone.* ENQ. Les domaines vacants de Burgaronne. —, demeure, maison: *Lo loc deu caperaa que no y ave focc.* DÉN. Dans la maison du curé il n'y avait pas de feu.— *Loc comunau.* F. B. Lieu où l'on vit en communauté, couvent.—, place: *Fassen far loc a la gent qui viendran.* H. A. Qu'ils fassent faire place aux gens qui viendront. *Hica tout a loc.* Mettre tout en place (comme cela doit être). — *Mete-s l'estoumac a loc.* (Se mettre l'estomac à lieu), bien manger et bien boire. *Esta a loc,* être en bon état, se dit pour signifier avoir mangé et bu à son appétit. — Dans quelques textes, on trouve *lauc* pour *loc,* lieu, domaine: *Lo lauc d'Acer.* DICT. Le domaine d'Asser. (Pour *au* substitué à *o* étymologique, cf. *Gram. béarn.,* 2e édit., p. 24-5 et 503.

LOC, fém. *loque,* blet, blette; se dit des fruits trop mûrs. — Voy. *Gohe, Glohe.*

Locator; voy. *Lougadou.*

LOCHE, insecte, la blatte: *La loche au larè.* N. LAB. La blatte au foyer.

Loctenent, lieutenant: *L'emperadour, rey catolic,e son loctenent, lo prince d'Orange;* 1523. ARCH. L'empereur, roi catholique (Charles-Quint), et son lieutenant le prince d'Orange. *Arnaud Guilhem de Bearn, fray bort e loc-tient del noble e poderos senhor... en Gaston;* 1354. M. O. Arnaud Guillaume de Béarn, frère bâtard et lieutenant du noble et puissant seigneur En Gaston (-Phœbus). *Loctenente,* au fém.: *La princesse regente,... loctenente generale, representant la persone deu rey.* S. B. La princesse régente, « lieutenant général », représentant la personne du roi.

Loc-tient; même signification que le précédent.

LODGE, Lodgis; voy. *Lotye, Loutyis.*

LODJA, LODJAMENT; voy. *Loutya, Loutyament.*

LOECH, LOECHA; même signif. que *Louch, Loucha.*

LOENGUE (Baretous); voy. *Lengue.*

LOENH, *Luenh,* **LOUY** (Mont), loin: *Loenh io m'en hoegeri.* PS. Je m'enfuirai loin. *Loenh de case.* Loin de chez soi. *U tros loenh.* (Un morceau loin), à certaine distance, assez loin. *U bèt tros loenh.* (Un beau morceau loin), assez loin, fort loin.

LOENHTAA, éloigné, reculé: *Natioos prochanas, E las plus loenhtanas.* PS. Les nations proches et les plus reculées (s réjouiront).

LOEYRE; même signification que *Louyre.*

LOG, Loguer; voy. *Loc, Louguè.*

Loguedor; voy. *Lougadou.*

LOLE, fleur: *La lole au soü clabérade.* LAC. La fleur au sol clouée. *La lole deu cèu, la lole qui bole.* ID. La fleur du ciel (de l'air), la fleur qui vole (le papillon). — *Boun ser, la mie bère Lole.* DESP. Bonsoir, ma belle « Lole » (ma belle fleur, ma belle maîtresse).— Dans une chanson de NAV., *L'après-soupa deu presbyteri.* L'après-souper du presbytère *Sèd-t'aci d'ab jou, Y d'aqueste lole sa bi-m ha resou; sèd-te, Mariou.* Assieds-toi ici avec moi, et de cette

« dive bouteille » viens-çà me faire raison; assieds-toi, Marion.

LONC; même signification que *Loung*.

Loncadementz, Loncat; voy. *Louncadementz, Louncat*.

LONCOU; voy. *Loungou*.

Loo, ? gris sale (robe de cheval), ?*Vendition d'un rocii loo*. ARCH. Vente d'un cheval gris sale. — *Loo* proviendrait de *lourd ;* voy. ce mot, comme *moo*, qui se prononce *mou* (voy. *Balaguère*), de *moor*, meurt; *too, toor*, lat. « turris », tour.

Loquent (parlant), le témoin qui dépose: *Luy loquen[t]*, BAR., le déposant; *la loquente*, IB., la déposante.

Loquoau; voy. *Louquoau*.

Lor; voy. *Lur*, 2.

LORE; même signification que *Flore*.

Los; voy. *Lou*, 1.

LOSE, *Alose, Loze*, ardoise : *Loza e lata*. ART. Ardoise et latte.

Losquoaus; voy. *Louquoau*.

Lot, pot, mesure de capacité, deux litres à peu près : *Pipa de vin deu esta de tenguda de cent oeytante lotz*. F. H. Pipe de vin doit être de contenance de 180 pots. Aujourd'hui la contenance de la barrique béarnaise est de 300 litres. VII *lotz de bii per cose un cap de sangla*. BAR. Sept pots de vin pour (faire) cuire une tête de sanglier. — Anc. fr. « lot. » — D.-C. « lottus. »

Lot, terre détrempée : *Escopi en terra, e fe lot de la salive*. H. S. Il cracha à terre, et fit avec la salive de la terre détrempée. —, cendre mouillée : *Lar carcade de lot*. DÉN. L'âtre chargé (couvert) de cendre mouillée. *Lot* est synonyme de *brase molhade* (dans le même texte), cendre mouillée. C'est par erreur que, dans l'exemple cité, *lot* a été traduit par pot, « le foyer garni d'un pot »; publication de Paul Raymond, *le Béarn sous Gaston-Phœbus, Dén. etc.*, p. XI. — Lat. « lutum », limon, boue.

LOTYE, *Lodge*, loge, — pavillon de Gaston-Phœbus dans les campements : *Quoate fusters sien carcatz de far la lodge de Mossen, atau que caut ni bent ni ploye n'y entren*. R. Que quatre charpentiers soient chargés de faire le pavillon de Mgr, de telle façon que ni chaud, ni vent, ni pluie n'y pénètrent. — Voy. *Alodge*, loge, logement.

LOU, plur. *lous;* **lo**, plur, *los*, article, le, les : *Lou casau*, le jardin; *lous pratz*, les prés ; *lo poble*, le peuple; *los homis de Israel*, les hommes d'Israël. —, pronom de la 3e pers., complément direct et indirect : *Lou miassa*, il le menaça ; *lous digou*, il leur dit : *Saluda lo e dixo lo*. H. S. Il le salua et lui dit : *Eg los dare socos*. IB. Il leur donnerait secours. *Lou, lous, lo, los*, compl. indir., des deux genres, comme en fr. « lui, leur », pour à lui, à elle, à eux, à elles. —, pronom démonstratif, celui, celle : *Lou castèt de Pau, lou de Coarraze*, le château de Pau, celui de Coarraze; *los homis d'Aspe, los d'Ossau*, les hommes d'Aspe, ceux d'Ossau. *Auditz lou qui prègue*. Ecoutez celui qui prie. *Aquest es lo qui Nostre Senhor a lheyt enter lo poble*. H.S. Voici celui que Notre Seigneur a choisi parmi le peuple. — *Lo*, le, cela : *Los autes lo te an diit de mi ?* IB. Les autres te l'ont-ils dit de moi? — *Lous, los*, devant un nom de ville ou de pays : *Lous d'Orthez*, les gens, la population d'Orthez; *lous deu Bic-Bilh*, les gens du Vic-Bilh. *Los de Jabes*. H. S. Les habitants de Jabès. — Henri IV écrivait à Mme de Gramont, 1585: « La crainte que j'ai que ceux de Saint-Sever y participassent me fait finir. »

LOU, Lor, précédé de l'article (*lou lou, lo lor*), adj. possessif, leur. *Lou lou hilh*, leur fils; *la loue hilhe*, leur fille. Dans des textes anciens : *Los lors delictes*, leurs délits; *las lors pregaris*, leurs prières. —, pron. possessif, *lou lou*, le leur; *la loue*, la leur : *Boste amic e lou lou*, votre ami et le leur. *Noustes cansous e las loues*. Nos chansons et les leurs.

LOU, dans la locution *a lou*, chez lui, chez elle, chez eux, chez elles. *De lou*, de chez lui, de chez elle, de chez eux, de chez elles. *Et hoo sab mey a lou qu'et saye enso det hoo*. LAC. Le fou (en) sait plus chez lui que le sage chez le fou.

LOUBAT (Aspe), masc., petite meule de foin à moitié sec.

LOUBAT, *Loubet*, louvat, louveteau.

LOUBATA, *Loubatoa*, louveter, mettre bas, en parlant de la louve.

LOUBATADE, portée de la louve.

LOUBATALHE, grand nombre de loups, les loups.

LOUBATÈ, louvetier. —, chasseur de loups. Sobriquet des gens de Sauvagnon : *Loubatès de Saubanhou*. D. B. Ils sont au milieu des bois, dans un pays de loups : *Saubanhou, pays de loups*. PEY. — *Loupatè* (Aspe); homme qui va dans les villages, de maison en maison, demandant qu'on lui donne quelque chose (argent ou provisions) pour avoir tué un loup, dont il montre la peau bourrée de paille. Les « quêteurs » de cette espèce ne sont pas tous des tueurs de loups. — *Loubatè*, espèce de sorcier que la croyance populaire fait vivre avec les loups, dont il partage

les rapines en retour des soins qu'il a, des peines qu'il se donne pour eux. « Ailleurs, on montre des *meneurs de loups;* ce sont des sorciers qui ont fait un pacte avec les loups, les avertissent des battues dirigées contre eux, et conduisent pendant les nuits cet étrange troupeau.» CHÉRUEL, *Dict. hist., etc.*— *U clot loubatè,* un trou de loup, une fosse, trou creusé à plomb pour prendre les loups.

LOUBATOA; voy. *Loubata*.

LOUBATOU; même signification que *Loubat,* 2.

LOUBE, Lobe, louve : *Loubes ahamiades Au darrè deu praube moutou.* PEY. Louves affamées se jetant sur le pauvre mouton.— *Co (coo) de loube.* F. *Egl.* (La reine au) cœur de louve.

LOUBÈRE, *Loupère* (Aspe), repaire, retraite de loups.

LOUBET; voy. *Loubat,* 2.

LOUBET, charbon de l'homme et des animaux, tumeur gangréneuse. — *Lou mau deu loup,* le mal du loup. *A Nabalhes que-s goareix lou mau deu loup.* D. B. A Navailles se guérit le mal du loup. « Les paysans professent un culte superstitieux pour une pierre que l'on conserve dans l'église de Navailles-Angos et qui porte en relief, sur une de ses faces, une tête d'homme grossièrement sculptée. Cette image passe pour la tête de saint Loup, et on lui attribue le pouvoir étymologique de guérir les loupes, ainsi que les goitres et les ulcères. On dit qu'elle était autrefois placée au-dessus d'une fontaine merveilleuse, et qui jaillissait près de l'église. » BADÉ, Bullet. de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau; 1843.

LOUBETE, nom de brebis, celle dont le toison a la couleur du poil de loup. C.— On dit en fr. « un cheval louvet, une jument louvette. »

LOUCATIOU, Location, location : *Au temps de la location.* COUT. S. Au temps de la location, lorsque la location a eu lieu.

LOUCH, *Loech* (Aspe), qui se détend, se desserre., Voy. *Flouch-Esloucha.*

LOUCHA, *Loecha* (Aspe), détendre, desserrer., Voy. *Floucha-Esloucha.*

LOUCHET, terme du jeu des osselets.

LOUGA, Logar, louer, donner ou prendre à louage, en location. —, prendre à son service, pour des travaux, moyennant salaire : *Fustèes qui ago a logar.* ARCH. Des charpentiers qu'il eut à prendre à son service moyennant salaire. — *Fon executades e bruslades per un bourreu qui lo senhor de Meritein se logua;.... lo balha tres escutz per far ladite execution*; 1536. S. B. (Cinq femmes condamnées comme sorcières) furent exécutées et brûlées par un bourreau que le seigneur de Méritein se loua (prit à son service); il lui donna trois écus pour faire cette exécution. — *Loga-s,* se louer, engager ses services moyennant salaire.

LOUGADGE, *Lougatye,* **Logadge,** louage ; prix du louage, loyer.

LOUGADOU Logador, loueur, qui donne à louage. On disait aussi *locator,* COUT S., et *loguedor,* BAY.

LOUGANÈ, Loganer, qui tient à loyer, en location, locataire. Voy.— *Lougatari.*

LOU-GAROU, loup-garou, homme loup, sorcier travesti en loup, parcourant la nuit les villes et les campagnes. Pour échapper à la puissance de mal que des croyances superstitieuses attribuaient aux loups-garous, on employait les prières de l'Eglise. *Brouxes e lou-garous Aus curès hèn minya capous.* PROV. Sorcières et loups-garous aux curés font manger des chapons (les chapons donnés en payement des prières).

LOUGATARI, locataire. —Voy. *Lougané.*

LOUGATYE ; voy. *Lougadge.*

LOUGUÈ, Loguee, Loguer, loyer : *Sens paga louguè.* N. LAB. Sans payer le loyer. *Lo loguee de l'ostal de Nay sie pagat.* ARCH. Que le loyer de la maison de Nay soit payé. — *Loguer de bestie.* F. B. Louage d'une bête. — *Avocar per loguer combient* IB. (L'avocat est tenu de) plaider pour un salaire convenable. — *Las causes e las contentions judiar... e que desso loguer no-n prenquen.* IB. (Les jurats doivent) juger les causes et les contestations... et que pour cela ils ne prennent point de rétribution. — *Loguer que aura suus vos.* H. S. Les redevances que (le roi) exigera de vous.

LOUM, Lom, masc., longe de porc, pièce coupée le long du dos. Voy. *Om.*— D.-C., au mot « Cresto », cite un exemple pris « in Consuetud. Mss. villa *de Buzet,* an. 1273 : *Les senhors... de cascun porc, troya... preneran les loms,* » les seigneurs prendront les longes de chaque porc, truie... — Esp. « lomo », lombes.

LOUNCADEMENTZ. depuis longtemps, pour longtemps : *Costume per lor loncadementz observade.* F. B. Coutume par eux depuis longtemps observée.

LOUNCAT, Loncat, depuis longtemps : *Lo content que loncat ave estat en-*

ter los predecessors.... F. B. Le différend qui depuis longtemps avait existé entre les prédécesseurs (de Raymond de Moncade et les Ossalois). *Loncat de temps* ou *de loncat de temps,* IB., même signification que *loncat*. On dit aujourd'hui *louncat ha,* il y a longtemps.

LOUNG, Long, LONC (Vic-Bilh), long ; *loungue, longue, lonque,* fém. *Lounguet, longuet, lonquet.* dim. *Loungas, loncas,* aug.— *Que se-m hè de loung...* (il se me fait de long), il me tarde de, je suis impatient de. — Lat. « nihil mihi longius est... » — *Ave* VI *cootz de lonc.* H. S. (Goliath) avait six « coudées » de long (était haut de six « coudées »). — *Au lonc de la carrera.* BAR. Le long de la rue. Dans IM., *allonc,* le long de ; contraction de *a et lonc* (à le long). — RAYN., *Lex.* IV, p. 416 : *Lonc la pastura,* le long du pâturage.

LOUNGARÈC, qui se plaît au retardement.

LOUNGAYNÈ, qui est long à faire une chose, lambin.

LOUNGAYNEJA, *Loungayneya,* traîner en longueur.

LOUNGAYNEJAYRE, *Loungayneyayre,* qui a le défaut de traîner en longueur.

LOUNGÈYRE, Longèyre, fém., linge long, assez étroit, suspendu dans les maisons des paysans à côté de l'évier, essuie-mains : *Longeyres e serrietes.* BAR. Essuie-mains et serviettes. — Mal traduit par « nappe » dans le *Vocabulaire* à la suite de la *Gram. béarn.,* 2e édit., et dans BAR., *Glossaire.* — *Loungeyrou, Longeyroo,* masc., dim.

LOUNGOU, Longor. Loncou, longueur : *Oeyt canes e mieye de longuor.* ART. Huit cannes et demie de longueur. *Bi que-u barad arrecurane hom entrou a medijs de loncon (loncou).* L. O. Il vit que l'on récurait le canal (du moulin) jusqu'à même de longueur (dans toute sa longueur). — *La loungou de la bite.* La durée de la vie.

LOUNGTEMPS, Longtemps, longtemps : *Taa loungtemps qui soüs mountz y per las arribères Nouste lengatje es parlara...* V. L. Aussi longtemps que sur les monts et dans les plaines notre langage se parlera... *Loungtemps ha.* Il y a longtemps.

LOUNGUE-MÈUSSE ; voy. *Mèusse.*

LOUP, Lop, loup. *Au biroulet qu'han gahat lou loup, La loube y tout.* PR. B. Au piége on a pris le loup, la louve et tout (et les louveteaux). *Crabes saubagdes, sanglars, lops.* ARCH. Chèvres sauvages, sangliers, loups. On dit proverbialement : *Au loup l'anhère.* Au loup la jeune brebis. Que la jeune fille se gare du libertin. — En proveuçal, dans un sens plus général : « Fasès-vous fedo, loup vous manjara », *Armana prouv.,* 1864, p. 24. — « Que feda se fai, lou loup la manja. » *Rev. des l. rom.,* 1873, p. 230. — En fr. « Qui se fait brebis, le loup le ravit. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — En italien : « Chi pecora si fà, li lupo se la mangia. » PESCETTI. — Cf. *Romania,* VI, p. 80.— *Loup de Sent-Joan* (Mont.). Loup de Saint-Jean. On donne ce nom au brouillard qui, certaines années, aux approches de la Saint-Jean, est très-nuisible aux fruits de la terre. — *Tua et loup*; PR. B. Tuer le loup. Faire ripaille. En esp. « coger un lobo », prendre un loup, est une locution qui s'emploie aussi, comme proverbe, pour signifier s'enivrer. Au sujet de l'origine de notre expression *tua et loup,* on raconte que les jurats, les conseillers municipaux d'Ossau, ne se réunissaient jamais pour traiter des affaires communales, sans se livrer avant, pendant ou après la session, à quelque réjouissance *inter pocula.* La frairie était d'autant plus copieuse, qu'aucun d'eux n'avait à se préoccuper de ce que lui coûterait son écot. Tout se payait sur les fonds de la communauté. Mais, ces dépenses n'étant pas au nombre de celles qui pussent être autorisées par les règlements et les lois, on les consignait au budget sous la rubrique fallacieuse « d'indemnités accordées pour destruction des loups. » Selon que l'indemnité était plus ou moins forte, on inscrivait qu'elle avait été « accordée pour la destruction d'un loup, d'un ours ou d'une ourse. » De là les expressions graduées, peut-on dire, *tua et loup,* faire ripaille : *tua'r ous,* faire grande ripaille; *tua'r ousse,* faire une ripaille pantagruélique.—*Bente de loup,* ventre de loup, se dit d'un affamé. « C'est une croyance populaire que les loups vivent de vent. Elle a dû naître des longues diètes forcées des loups, en certains lieux et certaines saisons, et de leur maigreur extrême : on n'a qu'à se rappeler la louve, symbole de l'avarice, dans le premier chant de la Divine Comédie. » L. COUTURE, *Rev. de Gascogne,* XXV, p. 535.— *Loup,* morveau.— *Tira lous loups deu naz.* PROV. « Tirer les vers du nez. »

LOUPATÈ ; voy. *Loubatè.*

LOUPÈRE ; même signification que *Loubère.*

LOUPIU, fém. *loupibe,* se disent d'un bois, d'une montagne, où il y a des loups, que fréquentent les loups

LOU-QUE-BIBE, « le de quoi vivre. » —, le savoir-vivre : *Qui parle coum u diu que parle coum u libe, Y la lengue deu cèu qu'enseigne lou-que-bibe.* NAV. Qui parle comme un dieu parle comme un livre, et la langue du ciel enseigne le savoir-vivre.

LOUQUEJA, *Louqueya*, être trop mou, en parlant des fruits, devenir blet.— Voy. *Loc*, 2.

LOUQUOAU, **Loquoau**, lequel ; au plur. *lousquoaus, losquoaus*, lesquels. — Voy. *Quoau*.

Lour ; voy. *Lur*, 2.

LOURA, fleurir, parer, orner de fleurs. — *Qu'u bou renoum te lori.* N. LAB. Qu'un bon renom te fleurisse (qu'un bon renom soit pour toi comme une couronne de fleurs).

LOURD, sale, malpropre. *Lourdas*, aug. *Cousine lourde, que harte de la bede.* PROV. Cuisine sale, on est dégoûté (rien que) de la voir. En substituant le mot *cousinè*, cuisinier, à celui de *cousine*, cuisine, et par un jeu de mots sur le nom de Lourdes et l'adjectif *lourd, lourde*, sale, la malice populaire daube les gens de la ville de Lourdes : *Cousinè de Lourde, que harte deu bede.* PR. H.—Voy. *Loo*.— It. « lordo.» — Lat. « luridus. »

LOURDEJA, *Lourdeya*, salir.—Voy. *Enlourda*.

LOURDISE, **LOURDUMI**, saleté, malpropreté. *Lourdises, Lourdumis*, immondices. On dit aussi *Lourdure, Lourdures*.

LOURI ; même signification que *Eslouri*.

LOUROUNC ; voy. *Eslourounc*.

LOUTYA, *Loudja, Lodja*, loger. — Voy. *Aloudja*.

LOUTYAMENT, *Loudjament, Lodjament*, logement. — Voy. *Aloudjament*.

LOUTYIS, *Lodgis*, logis, logement : *Lodgis no se fara per forrees sens los juratz deu loc.* F. H. Logement (des gens de guerre) ne sera fait par fourriers sans les jurats du lieu.

LOUY ; voy. *Loenh*.

LOUYRE, *Loeyre*, **Loyre**, loutre : *Pesse de loyres e gatz saubadges.* P. R. Peaux de loutres et de chats sauvages. »

LOUZA, couvrir d'ardoises. *Teyt louzat*, toit ardoisé, couvert d'ardoises.

LOUZAYRE, couvreur, qui couvre les maisons avec des ardoises.—, qui extrait l'ardoise, qui vend des ardoises.

LOUZÈ ; voy. *Louzayre*.

LOUZÈRE, ardoisière, carrière d'ardoises.

Loyre ; même signification que *Louyre*.

LOYSIA, verveine des jardins, verveine odorante.

LOZE ; voy. *Lose*.

Ls ; voy. **L**.

Lude ; même signification que *Alude*.

LUDÈRE (Aspe), femme stérile. — Esp. (argot) « luda », femme.

LUE, **LIBE** (Bay.), lune : *La lue au cèu que s'abance tout dous, E que luseix au miey de las esteles.* PEY. La lune au ciel avance tout doucement et luit au milieu des étoiles. *Cla de libe.* LAG. Clair de lune. — *Baran dera lue seque ra lague* (Mont.). PROV. Halo de la lune sèche la flaque.— De quelqu'un qui est fantasque, on dit *qu'ha la lue*, il a la lune.— *Badut quoand puyabe la lue.* SEI. Né quand la lune montait (avant la pleine lune). Se dit de ce qui est de bonne venue, de celui qui croît, de celui qui prospère. — *Nascut en mechante lue.* C. Né dans une mauvaise lune (il n'a pas de chance, il a du malheur.— *Tant qui ey boune la lue.* PR. B. Tant qu'est bonne la lune. Expression usitée pour signifier : profitons de la circonstance, elle est favorable. Allusion à la prétendue influence de « l'astre des nuits » sur notre atmosphère.

LUÈ, **LUET**, masc., petite lucarne : *Sien feites dues fenestres.... e dessus luetz uno dus.* ART. Soient faites deux fenêtres.. et sur (le toit) une ou deux lucarnes.

LUÈC, lunatique, visionnaire, extravagant : *M'arridi de toutz aquetz luècxs.* VIGN. Je me riais de tous ces visionnaires.

Luenh ; voy. *Loenh*.

LUET ; même siguif. que *Luè*.

LUETZ (Ossau), éblouissements, étourdissements.

Luey ; voy. *Luy*.

LUGAA ; même signification que *Lugraa*.

LUGARNEYA, briller : *Et sourelh lugarneyabe.* H. PELL. Le soleil brillait. —Voy. *Lugreya*.

LUGOU ; voy *Lusou*.

LUGRAA, *Lugaa*, masc., étoile de Vénus, étoile du matin ; Lucifer, étoile du soir, Vesper : au plur., les étoiles : *A la noeyt la mey estigylade Que y-ha menhs de lugraas peu cèu...* SOPHIE. La nuit la plus étincelante, il y a moins d'étoiles au ciel (que tu ne m'as fait verser de larmes). *E bedes.., per dela la Garonne, Lusi coum dus lugraas la palme y la couronne?* V. BAT. Vois-tu, par delà la Garonne, briller comme deux étoiles la palme et la couronne. *Coenhtatz-pe, courretz, amatz Seyai lou lugraa qui p'atire.* NOEL. Hâtez-vous, courez, allez suivre l'é-

toile qui vous attire (qui vous guide). — *Lou lugraa deus amous.* MEY. L'étoile des amours. *Deus pastous lou lugaa Qui ditz aus amourous oun cau ana...* NAV. L'étoile des pasteurs qni dit aux amoureux où il faut aller... — *Dus lugraas*, deux beaux yeux.— Dans le Rouergue, « lugard, lugar, luar. » — *Ch. cr. alb.*, édit. P. MEYER, *Glossaire,* « lugans, luga », traduit par « l'aurore » suivi d'un ? ; « luga montaners », l'aurore qui apparaît sur la montagne. » — RAYN. « lugart », l'étoile du matin.

LUGREYA, briller (luire comme le *lugraa).* — Voy. *Lugarneya.*

LUIS D'OR, *Lus d'or,* louis d'or.

LUIT, masc., espèce de fauvette ; *motacilla trochilus.*

LUMINARI, masc., *Luminarie*, fém., illumination, action d'illuminer: *U gran luminari*, une brillante illumination à l'occasion d'une fête.—, luminaire, ensemble des cierges dont on se sert dans les églises: *Los caperaas seran tengutz fornir la luminarie.* ARCH. Les curés seront tenus de fournir le luminaire.— *La gent qui viendran ab la luminarie e draps d'aur.* H. A. Les gens qui viendront (aux honneurs funèbres) avec des cierges et draps d'or (avec des draps mortuaires).—, fabrique, biens d'une paroisse: *Dues leys majours aplicables l'une a la partide e l'autre au luminari de la gleise deu loc.* P. R. Deux amendes majeures applicables l'une à la partie (lésée), l'autre à la fabrique de l'église de la localité. *Sera aplicade la ley, mieytat au fisc deu senhor, mieytat a la luminaria de la glissia..* F. H. L'amende sera appliquée, moitié au fisc du seigneur, moitié à la fabrique de l'église.—Cf. COUT. S.: *Detz-oeyt sos morlaas de pene, la terce part au rey, l'autre terce part a la fabrique de la gleyse...* Dix-huit sous de Morlaas d'amende, le tiers pour le roi, l'autre tiers pour la fabrique de l'église...— D.-C. « luminare; ecclesiæ fiscus. »

LUPA, reluquer.

LUPIE (Aspe), loupe, tumeur.

LUQUET, brin de bois ou de mince carton soufré, allumette: *Arderas coum u luquet.* LAM. Tu brûleras comme une allumette.

LUR, masc., avalanche ; éboulement: *A caas y agosse augus lurs e tombasse augunes penes quy fermassen los camis.* ARCH. En cas qu'il y eût quelques éboulements et qu'il tombât quelques roches qui barrassent le chemin. —Voy. *Eslur, Eslurra.*

LUR, **Lour, Lor,** adj., leur: *Lur pay, lur may,* leur père, leur mère. *Las damisèles, Lurs flous e lurs dentèles.* NAV. Les demoiselles, leurs fleurs et leurs dentelles. *En lour propi noum.* P. R. En leur propre nom. *Servir de lours mestiers.* IB. Servir de leurs métiers. *Lor clamor, lors corages.* H. S. Leur cri, leurs cœurs. — *Lour, lor,* pronom sujet: *Maysons ond lour son lodjatz.* P. R. Les maisons où ils sont logés. *Si lor an vist...* BAR. Si eux (s'ils) ont vu... *Aperatz lor ensemps.* F. B. Eux ensemble appelés.— *Lur, Lour, Lor,* pronom complément indirect: *Digatz-nous so qui lur habetz hèyt.* Dites-nous ce que vous leur avez fait. *Chascun de lour.* P. R. Chacun d'eux. *A lor aben dit.* BAR. On leur avait dit. *En lo miey de lor.* H. S. Au milieu d'eux. *Sera ab lor.* IB. Il sera avec eux.— *Lur, Lour, Lor,* employés comme pron., sont toujours écrits sans *s*, caractéristique du pluriel.— *Lor,* compl. indirect, est toujours, en béarnais, précédé d'une préposition. Dans un extrait des F. B. (*Recueil* de textes, P. MEYER, p. 182, l. 3), on trouve *lor autreyasse,* leur octroyât. C'est une erreur. L'édition de MM. Mazure et Hatoulet, où M. Paul Meyer a pris ce passage, porte, conformément au ms. que nous avons revu : *los autreyasse.*— Cf. *Gram. béarn.* (*Lor*), 2e édit., p. 296 et 285.

LURDOUS, luisant de graisse, malpropre.— Voy. *Lourd.*

LUROU, luron: *Mounenchous, Gays e lurous. Hayam cansous E briulous.* D. B. Gens de Monein, gais et lurons, ayons des chansons et des violons.

LUSCOU, *Lusque*, louche, bigle. — (Aspe), myope.

LUS D'OR ; voy. *Luis d'or.*

LUSEYA, inchoatif de *lusi*, luire, briller: *La flou luseye... Dab lou sourelh.* ARIEL. La fleur brille avec le (aux rayons du) soleil.

LUSI, luire, briller, reluire. *Lou sou lusibe.* Le soleil luisait.— *Tout coutèt nau que talhe, E si nou talhe que luseix.* PROV. Tout couteau neuf taille, et s'il ne taille il reluit.— *Lusent coum u calhet.* Luisant comme un débitant de viande (agneau ou porc frais). Il ne reluit pas de propreté.— *Qui or maneye, la maa qu'eu ne luseix.* PR. H. Qui or manie, la main lui en reluit. Se dit en mauvaise part : il a manié de l'or, « il n'a pas les mains nettes. »

LUSIDE, lueur, clarté, le brillant de ce qui reluit.—, éclaircie, moment où, par un mauvais jour, le soleil luit. —, légère apparence.

LUSIOU (Aspe), aphérèse d'*illusiou.* Voy. ce mot.

LUSOU, **LUGOU** (Orthez) ; même signification que *Luside.*

LUSQUE ; voy. *Luscou.*

LUSQUÈ,,masc. **LUSQUÈRE**, fém., strabisme.— (Aspe), myopie.

LUSQUETZ, masc. plur., *spergula arvensis*, la spargonte des champs. J. BERGERET.

LUSQUEYA, loucher, avoir des yeux qui n'ont pas la même direction.— (Aspe), être myope.

LUSTRADERE, pièce cintrée qui sert à lustrer (parer) la toile du tisserand.

LUSTRE, louche, bigle. — Voy. *Luscou, Lusque.*

LUSTROU, **Lustroo**, lumière: *Tu das a ma lampa lustroo.* PS. Tu donnes à ma lampe lumière (tu fais luire ma lampe). — *La lustroo que los eslambrees hèn.* IB. La vive lumière que font les éclairs (les feux vifs des éclairs).

Lute, lutte ; au plur., *lutes*, particulièment usité dans cette locution *a las tres que soun lutes.* PR. B. (Aux trois ce sont luttes). Une fois, deux fois, passe encore; mais à la troisième, il faut que cela finisse. — Dans le Rouergue, « tres cops sou lùchos », à la troisième fois, gare ; il y aura lutte.— « A tres fes soun lucho. » Trois chutes finissent la lutte. *Rev. des l. rom.*, sept. 1882, p. 134.

LUTHERAA, luthérien, sectateur de Luther. F. *Egl.*

LUTZ, **LUZ** (Aspe), lumière : *Deu sou la lutz que s'escureix.* F. LAB. La lumière du soleil s'obscurcit. *Tu lutz... l'estele.* NAV. (Ils ont, la nuit,) pour lumière l'étoile. *Viencon ab lutz de lanternes.* H. S. Ils vinrent à la lumière de lanternes. *Fenestres barrades... pauque lutz entre.* H. A. Fenêtres fermées.... que peu de lumière entre.— *Ha lutz,* faire lumière, porter de la lumière pour faire voir clair : *Hètz-me lutz,* faites-moi de la lumière, éclairez-moi. — *Perde las lutz,* perdre les lumières, ne savoir plus où l'on en est.— *Datz-me lutz sus aco,* donnez-moi lumière sur cela, ouvrez-moi un avis, donnez-moi un bon conseil.— *Rende lutz de,* rendre lumière de, se montrer: *L'espade en maa... rendè lutz d'homi qui bau.* LAM. L'épée en main, il se montrait homme qui vaut (il montrait qu'il serait un vaillant).— *Bèrmi-de-lutz,* ver de lumière, ver-luisant.

Luua, dans PS., même signification que *Luc.*

Luy, pronom, sujet, lui : *Luy a dues... germanes maridades.* ART. Lui a deux sœurs mariées.

Luy, **Luys**, **Luey**, pronom, complément indirect, lui, elle: *Bieneo a luy la serbenta de l'ostau.* H. S. La servante de la maison vint à lui (à saint Pierre). *Dones e damiseles qui [s]eran apres luy deven estar totes negres.* H. A. Dames et demoiselles qui seront auprès d'elle (la comtesse de Foix) doivent être vêtues de noir. *Luys,* fréquemment dans ENQ. *Lo coms Simon mana lo bescoms de Soula que anas devant luey.* CHARTE DE SOULE. Le comte Simon manda que le vicomte de Soule allât (vînt) devant lui.

LUZ ; voy. *Lutz.*

LUZÈRP ; voy. *Lauzèrp.* — *Oelh de luzèrp,* œil de lézard. Se dit proverbialement pour signifier œil vif, au regard très-perçant.

M

M M

M se prononce comme *n* devant les labiales *b, p:* — *Embia*, envoyer; *emplea*, remplir; *coumbit*, festin ; *impediment*, empêchement. — On écrit *coumte, biscoumte,* comte, vicomte, et l'on prononce *counte, biscounte.*

M et *b* permutent dans les mots *amusa, abusa,* amuser, *biroun, miroun,* environ. *Bam !* voyons ! se dit fréquemment *mam !* On trouve *enmèrs, enmersar,* pour *embèrs, embersar.* — Voy. ces mots.

M (appuyé sur le mot précédent), me, complément direct et indirect : *Jou-m hidi entièrement en boste bountat.* CAT. Je me fie entièrement en votre bonté. *You la-m gourdabi sus la prade.* DESP. Je me la gardais dans la prairie. *Io-m souveng.* PS. Je me souviens. *Poü no-m hè nada segoutida.* IB. Aucune secousse ne me fait peur. Voy. *Me*, 1.

MA, adj. possessif, voy. *Moun.*

MAA, **Man** (rarement), main. *Manete, manine, manote,* dim. *Manasse,* aug. *Toque maa,* touche main. Se dit lorsqu'un marché vient d'être conclu : *Marcat hèyt, toque maa,* marché fait, touche main. *En la maa portave une grant espade.* H. A. Il portait à la main une grande épée. *Pausade sa man dextre sober l'autau.* M. B. Sa

main droite posée sur l'autel. — On lit dans F. B. : « Les gens de Béarn ouïrent faire l'éloge d'un chevalier en Catalogne, lequel avait eu de sa femme deux enfants d'une seule couche. Ils eurent conseil entre eux et ils dépêchèrent deux prud'hommes de la terre, qui demandassent l'un de ces enfants pour seigneur » ; *e quant fon la, anan los beder, e troban los adromitz, la ung maas barrades, e l'autre maas ubertes, e biencon s'en ab lo qui ave las maas ubertes* ; et quand ils furent là, ils allèrent les voir, et les trouvèrent endormis, l'un les mains fermées, l'autre les mains ouvertes, et ils s'en revinrent avec celui qui avait les mains ouvertes. — *Jurar sa maa e sa boque,* F. B. (jurer sa main et sa bouche), c'était jurer, prêter serment, la main levée ou la main sur les saints Evangiles. — *Debin dar fidances lors maas que...* IB. (Ils doivent donner garanties leurs mains que...), ils doivent garantir personnellement que...— *Se esdisera sa maa terce.* IB. (Il se justifiera sa main tierce), il se justifiera par son serment et celui de deux témoins. *Sa maa septabe,* sa main septième, se disait de celui qui prêtait serment avec six témoins, ses voisins. (C'est par inadvertance que MM. Mazure et Hatoulet, F. B., p. 27, ont mis là « sept » voisins). — *Fare dret en ma maa.* IB. (Je ferai droit en ma main), j'aurai juridiction. — *En u birat de maa.* En un tour de main. *A maarebès* (à main de revers), coup de gauche à droite. — *Las baques de Morlaas Tiren a toutes maas.* D. B. Les vaches de Morlaas tirent à toutes mains, attelées à droite ou à gauche indifféremment. Se prend en mauvaise part; des gens à tout faire, ou qui changent trop facilement d'avis et d'opinion. On s'exprime encore de cette manière en parlant des bêtes de bonne qualité, ou de celles que l'on veut faire passer pour telles. Tout cela se rapporte à Morlaas, parce que les habitants de cette ville ont eu la mauvaise réputation d'être peu scrupuleux et de trop s'entendre à faire valoir les bestiaux qu'ils vendaient. Voy. *Maquinhou.* — En fr. « se servir de quelqu'un à toutes mains » est une expression qui se prend dans le sens le plus défavorable : « Le cardinal Dubois avoit fait de Le Blanc, comme son secrétaire, pour ne pas dire son valet, l'avoit rendu assidu auprès de lui jusqu'à l'esclavage et s'en servoit à toutes mains. » SAINT-SIMON, *Mém.* — *Ha-s-en las maas,* (s'en faire les mains), abîmer de coups, briser, détruire.— *Que-n ha boune maa* (il en a bonne main), il y excelle.

MAA ; voy. *Mar,* 1.

Maar ; voy. *Marrou.*

MAA-TIEN, poignée, partie d'un objet par où on le prend pour le tenir avec la main. *Lou maa-tien de l'eslayet.* Le manche du fléau.

Mabable ; voy. *Mabedis.*

MABE, MAUE, Maber, Mauer, mouvoir, remuer, faire changer de place : *La pèyre qui nou-s poudè mabe.* La pierre qui ne se pouvait mouvoir (qui ne pouvait être remuée). *Faze maber l'aygua.* H. S. Il faisait mouvoir l'eau. *Maben los caps.* IB. Ils branlaient la tête.— *Terra mabente de leyt e de meu.* IB. Terre mouvante de (où coulent) lait et miel. —, susciter : *Los ha mogut plusors pleytesies e feyt grans domandes per dabant lo senescal de Bearn.* BAR. Il leur a suscité plusieurs procès et il a fait (contre eux) de grandes réclamations devant le sénéchal de Béarn. *Lo debat qui loncat de temps es estat magut.* ARCH. Le débat qui depuis longtemps a été soulevé. *Lo senhor los y ha mogutz question.* F. B. Le seigneur leur y a soulevé question (il leur a contesté, il a interrompu la possession qu'ils allèguent). — Le participe passé de *mabe* est *mabut,* qui devient *magut* par le changement de *b* en *g* ; voy. p. 77. *Mogut,* pour *mobut,* vient de *mobe,* qui est le même que *mabe.* RAYN., « mover » ; lat. « movere. » Les deux formes *mobut* et *mogut* se trouvent, au fém., *mobude, mogude,* dans *Gir. de Rouss.* ; P. MEYER, *Recueil,* p. 45.— *Mabe-s, Maue-s,* s'agiter : *L'aygua, quant se mau.* H. S. L'eau, quand elle s'agite. — *No-s maura.* PS. (La grande cité) ne sera pas ébranlée. *(Maura* pour *mauera).* —, s'éloigner, partir : *Magon se dequi.* H. S. Ils s'éloignèrent de là, ils partirent.

MABEDIS, *Maubedis,* mouvant, qui se meut : *Pèyre mabedisse n'amasse pas mousse.* PR. H. Pierre qui se meut n'amasse pas de mousse. En fr., XVIe s., « Pierre souvent remuée, De la mousse n'est velée (couverte). » G. MEURIER. —, mobilier : *Cause maubedisse.* BAY. Chose mobilière, biens meubles. Dans le même texte, au même sens, *cause mabable.*—Voy. *Moable.*

MABEDOU, Mabedor, qui peut être, qui doit être mu, remué.— *Domandas magudes e mabedores.* ARCH. Questions soulevées et à soulever (en justice).

MACA, Macar, meurtrir, contusionner. Voy. *Blaba.* — *Fruut macat* ; voy. le mot suivant.

MACADURE, meurtrissure : *Si no ferexs ny fe plaga ny macadura, no pagara ley.* F. H. Si (celui qui tire arme sur la voie

publique) ne frappe et ne fait blessure (ouverture des chairs) ni meurtrissure, il ne payera point d'amende. —, se dit aussi de la partie détériorée d'un fruit par suite d'un choc, d'un coup. —, (le point gâté), le côté faible, le défaut. F. *Past.*

MACAQUE, laide femme, vieille laide femme, femme de mauvaise vie. — Esp. « macaca », guenon.

MACHA, MACHCA (Bay.), mâcher: *Hasèn bien tribalha lous cachaus, Quoand abèn lous boussis hens la gaute a macha-us.* F. *Egl.* Ils faisaient bien travailler les molaires, quand ils avaient les morceaux à la bouche pour les mâcher.— Dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, on a fait de *machaus* (*macha-us*) un substantif, *machau*, qui n'existe pas en béarnais, et que l'on a traduit par « machelière, molaire (dent). » On n'a pas su voir,—le sens du texte l'indiquait fort clairement,— que *machaus* (*macha-us*) est la contraction de *macha lous*, les mâcher.

MACHANCETAT, méchanceté; action, parole méchante: *Aquetz paysuas... coumeten mile machancetatz.* N. PAST. Ces paysans commettent mille méchancetés. On dit aussi *mechancetat, michancetat.*

MACHANT, méchant: *Los machans s'en iran en hum.* PS. A. Les méchants s'en iront en fumée (disparaîtront comme de la fumée).

MACHANTARIE,

MACHANTERIE, méchanceté; action, parole méchante: *Aquetz tabernès... Coumetin en lour féyt mile machanteries.* N. PAST. Ces cabaretiers commettent dans leur métier mille méchancetés. *Las machanturias deus peccadors.* PS. Les iniquités des pécheurs. On dit aussi *mechanterie, michanterie.*

MACHCA; voy. *Macha.*

Machecolament, mâchecoulis; dans un document, ART., relatif aux travaux à exécuter au château de Pau en 1375. *Las muralhes ab los machelis.* ARCH. Les murailles avec les mâchecoulis.

MACHE-HABES (mâche-fèves), bredouilleur. F. *Past.*

Machelis; même signification que *Machecolament.*

MACHERAA, MACHERADE; voy. *Maxerua, Maxerade.*

MACHERAU, MACHÈRE; voy. *Maxerau, Maxère.*

MACHEROU (Aspe), *Micheron*, champignon.

MACHINADEMENTZ, insidieusement: *Machinadementz s'en han los demorar aus marcatz.* ARCH. Ils s'en vont insidieusement les attendre aux marchés.

MACHQUEDURE (Bay.); voy. *Mascudure, Masquedure.*

Macip, Macipe, garçon, fille: *Macip sterle.* ENQ. Garçon cadet. *Mariote, macipe sterle.* IB. Mariette, fille cadette. *Arraubar massipe.* F. B. Enlever une mineure. *Un masip qui ere disiple de Jhesu-Xrist, anabe ab luy.* H. S. Un jeune homme qui était disciple de Jésus-Christ, allait avec lui. *Masipes que anaben a l'aygua.* IB. (Saül et son compagnon rencontrèrent des) jeunes filles qui allaient puiser de l'eau... *Massip no es de hetat (etat) entroo* XIIIe *ans, ni massipe entroo dotze per bener fontz de terra.* F. B. Garçon n'est pas en âge avant quatorze ans, et jeune fille avant douze, pour vendre fonds de terre. —, serviteur, servante. — *Macipe*, concubine, prostituée: *L'ostau de las macipes*; 1385 (Moncin). DÉN. La maison des prostituées.

MACORROU, homme de mauvaise vie. — Esp. « maco », coquin, vaurien.

MACOU, celui qui a la parole grossière, l'action violente, un butor, un brutal.

MACULA, Macular, maculer. —, gâter, frelater: *Quant troberan rin maculat en los serers* (*cerers*). ARCH. Quand ils trouveront du vin frelaté dans les celliers.

Madier?, manche d'instrument, d'outil?: *Ung codre ab lo madier.* ARCH. Un coutre avec le manche?.—Voy. *Coudre.*

Madona, madame: *Madona la reina d'Angluterra*; 1259. ARCH. Madame la reine d'Angleterre.

Madre, murrhe, matière minérale (fluate de chaux), dont on faisait des vases précieux: *Un gobeu de madre, red m. ab une pome sus la cuberte.* ARCH. Une coupe de murrhe, ronde, avec une pomme sur le couvercle.— Cf. D.-C. « mazer. »

MADU, Madur, mûr: *Bètz melons madus.* N. PAST. Beaux melons mûrs. *Madurct*, dim. *Maduras*, aug. *La poume ey madurete, Que la cau amassa.* CH. P. La pomme commence à être mûre, il la faut cueillir. — Dans un texte, ARCH., *mature deliberation*, (après) mûre délibération.

MADURA, Madurar, mûrir: *Los roumentz qu'han madurat manta cop d'sempuies qui sony badut.* LETT. ORTH. Les froments ont mûri maintes fois depuis que je suis né. *L'arrasim no pot madurar...* H. S. Le raisin ne peut mûrir.

MADURAYRE, qui fait mûrir, qui rend mûr: *L'arrayoü maduraire.* Les rayons (du soleil) qui mûrissent (les fruits).

Maèste, Maestre; voy. *Mèste.*

MAFOÈS, sobriquet des gens de la commune de Jasses : il leur vient de ce qu'à tout propos ils disent *ma foè*, ma foi. (Foi se dit *fee*; en prononçant *foè*, on « béarnise » le mot français foi.

MAGAGNA, être inquiet, hargneux. —, quereller, inquiéter, tourmenter.

MAGAGNE, vice, défaut, tache, défectuosité : *La hemne qu'ey coum la castagne, Bère dehore e dehens la magagne.* PR. H. La femme est comme la châtaigne, belle dehors et dedans le défaut.— « Femme et melon, A peine les cognoist-on .» — « Il n'y a femme, cheval ne vache, qui n'ait toujours quelque tache .» L. R. DE LINCY, *Prov.* — It. « magagna .»— Notre *magagne* signifie aussi discorde, querelle. Cf. D.-C. « magagna », avec une citation suivie de ces mots, « ubi rixam significare videtur.» — *Quin èy magagne!* Comme j'ai du malheur!

MAGASII ; voy. *Masaguii.*

MAGE ; voy. *Maye.*

MAGESC, *Mayesc*, du mois de mai : *Plouge magesque*, pluie de mai.

Magescayre, *Majescayre*, fermier du droit prélevé sur la vente du vin : *Los juratz no poderan estar majescayres ni teberners...* P. R. Les jurats ne pourront être fermiers du droit prélevé sur la vente du vin ni cabaretiers. Le *majescayre* était aussi débitant de vin : *Johan de Casassus e consors, magescayres deu loc de Laruntz, sera[n] tengut[z] de probedir los besins a pot, pichè, pinta e pinto, depuixs las quoate hores deu mati entro a las nau hores de brespe...* ARCH. Jean de Casassus et consorts, fermiers du droit prélevé sur la vente du vin du lieu de Laruns, seront tenus de pourvoir les « voisins » (les gens de la communauté) à pot, « pichet », pinte et chopine, depuis quatre heures du matin jusqu'à neuf heures du soir (et ceci, du 1er jour de mars prochain au jour de novembre suivant qui sera le jour communément appelé *martero*, la Toussaint). — Voy. *Mayade.*

Magesque, *Majesque*, ferme du droit prélevé sur la vente du vin : *Deffendut aus juratz d'estar participans a las magesques e de tenir taverne ordinari...* P. R. Il est défendu aux jurats d'être participants à la ferme du droit prélevé sur la vente du vin et de tenir cabaret ordinaire. —, lieu où le *magescayre* (voy. ce mot) débitait le vin (entrepôt) : *Far bender en la magesqua quoate barriques de bin bielh qui es fens lo chay de ladite magesqua.* ARCH. Faire vendre à « l'entrepôt » quatre barriques de vin vieux qui est (qui sont) dans le chai dudit « entrepôt .» — Voy. *Mayade.*

Magistèe, **Magister**, maître, celui qui enseigne, maître d'école : *Conselh per elegir magister de las escolas.* SÉR. (Réunion du) conseil pour choisir le maître d'école. *Peyrolet de Bachaba tieba ung magister en sa mayson.* IB. Pierre de Bachaba tenait (avait) dans sa maison un maître (pour instruire ses enfants).— Voy. *Maiester.*

MAGNI, terme injurieux, un Auvergnat, ramoneur ou chaudronnier.— « Magnin », chaudronnier ou ferblantier ambulant. MISTRAL, *Dict.*— Dans le Rouergue, « mognot », étameur. VAYSS., *Dict.* — « *Maignans*, vieux mot qui s'est conservé dans quelques provinces de la France pour désigner les chaudronniers ambulants. On écrivait aussi *maignens* .» CHÉRUEL, *Dict. hist., etc.*

MAGNIFICA, louer, exalter, célébrer : *Magnifica sa hautessa* PS. (célébrer sa hauteur), célébrer le Très-Haut.

MAGNOTES, menottes que l'on met aux poignets d'un prisonnier.

MAGNOUS, maniéré, affecté, minaudier : *Au tribalh qu'èren chic magnous.* NAV. Au travail ils étaient peu « boudeurs .» — On dit en fr. d'un brave soldat qu' « il ne boude pas au feu .»

MAGORRE ; voy. *Sagorre.*

MAGRE, maigre. *Magret, magrin, magrot, magrou*, dim. *Magroutet, magroutin, magroutot, magroutou*, superdim. *Magras*, aug. — *Magre coum u ardit ..., coum u picaranh.* PROV. Maigre comme un liard ..., comme un pivert. *Mey magre qu'u cent de claus.* Plus maigre qu'un cent de clous.

MAGRÈRE ; voy. *Magrou.*

MAGRÈS, masc. plur., les parties maigres du lard.

MAGRÈS, masc. plur., terres maigres, stériles.

MAGRESTII, maigrelet, un peu maigre. *Magrestinot*, un peu maigrelet.

MAGREYA ; voy. *Magri.*

MAGRET, nom d'un hameau, commune d'Orthez. Ce nom est employé dans quelques locutions : *Bouhèmis de Magret.* D. B. Bohémiens de Magret ; mendiants et gens mal famés, de tout sexe, qui peuplaient ce hameau d'Orthez. Sans appartenir à la race des Bohêmes, ils en avaient presque tous les vices : de là le nom flétrissant sous lequel on les désignait.— *L'assemblade de Magret.* IB. L'assemblée de Magret. Au lieu le plus écarté du hameau, loin de toute habitation, se tenaient, dans les bois, des réunions clandestines de protestants qui, forcés de se cacher pour célébrer les cérémonies de leur culte,

XVIIIe s., allaient dans les *déserts*, comme on disait alors, pour entendre la parole de leurs pasteurs. A cette époque, et même il n'y a pas longtemps encore, non-seulement à Orthez, mais aussi dans beaucoup d'autres localités du Béarn, *qu'ey deus de Magret*, il est de ceux de Magret, se disait injurieusement à l'adresse d'un protestant : on le traitait *d'arré-hilh de Magret*, petit-fils (descendant d'un protestant) de Magret.

MAGRI, maigrir. Il a pour inchoatif *magreya*.

MAGROU, maigreur. — *Magrère*, se dit de ce qui est décharné, stérile, pauvre; état de pénurie ; acte de lésine.— *Nou y-lui que magrère ;* en fr. populaire, « il n'y a pas gras. »

MAGUT ; voy. *Mabe*.

MAHA, au lieu de *Malha*. — Voy. ce mot.

MAHERAA (de *ma hé !* pour *ma fee !* ma foi !) ; employé comme sobriquet des gens du pays de Bigorre, qui disent à tout propos *ma hé !*—, terme injurieux, rustre.

MAHEREYA, dire *ma hé !* ma foi ! à tout propos, par mauvaise habitude.—, parler comme un rustre.

MAHEROU, terme usité au quadrille, jeu d'hombre à quatre. *Habé maherou*, c'est avoir en main des cartes de deux couleurs, l'une de trois atouts.

MAHOU, fleur, espèce d'œillet.

MAHOUMET, Mahomet. Dans quelques locutions proverbiales, c'est le diable: *Gourmand coum padère, que-s minjarè las cornes de Mahoumet* (Oloron). Gourmand comme la poêle ; il se mangerait (il mangerait) les cornes du diable. *Qu'ey de la pèt de Mahoumet*. Il est de la peau du diable.

MAHUTRE, **MAHUSTRE** (Bay.), grossier, rustre. — *Mahustre arratalhe*. ARIEL. Rats repoussants.

Maiade ; voy. *Mayade*.

Maiencque, **Maiesque** ; même signification que *Mayade*. Voy. ce mot.

Maiester (maître), écolâtre, chanoine chargé de la direction des écoles. L. O.— Voy. *Magistèc*.

Maior, **Maiormentz** ; voy. *Mayou*, *Mayouramentz*.

Mair, **Maire** ; voy. *May*, 1 ; *Mayre*.

Maitad ; même signification que *Micytat*.

Majescayre, **Majesque** ; voy. *Magescayre*, *Magesque*.

Majorau, **Majoritat** ; voy. *Mayouran*, *Mayouritat*.

MAJOU, **Major** ; même signification que *Mayou*, *Mayor*.

MAJOURANE ; voy. *Mayourane*.

MAJOURESSE ; même signif. que *Mayouresse*.

Mal ; voy. *Mau*.

Malabey, maladie, dans F. B., édit. MAZURE et HATOULET, p. 128.— Dans *Ch. cr. alb.*, édit. P. MEYER, « malavetz. »

MALACARE ; voy. *Male-care*.

MALACARÈ, masc. (mauvais air de visage), mauvaise humeur.

MALACAROUS, de méchante mine: *Arnaut malacarous que la seg... coude-floux e peu rous*. SEI. Le chat à mine refrognée, queue flexible et poil roux, la suit (suit la vieille femme).—, inquiet, acariâtre, méchant. — *Sent-Yan brabe e prous, Sent-Pierre malacarous*. PR. B. Saint-Jean (est) bon et doux, Saint-Pierre acariâtre. Il résulte d'observations locales, qui datent de loin, que le plus souvent il fait beau le jour de la Saint-Jean, et qu'il pleut et grêle le jour de la fête de Saint-Pierre.

MALADISE ; voy. *Maudise*.

MALAGE ! ; même signification que *Malaye !*

MALAMENTZ, *Malament*, méchamment : *Me brassan malamen[t] un lache torn*. PS. Ils me brassent (ils trament contre moi) méchamment un lâche tour. —, malheureusement, par malheur. NAV.

MALANDRÈ, abattement, état de malaise général : *Gouritz ma maladie... Qu'èy lou malandrè tout lou die*. LAM. Guérissez ma maladie... J'ai l'abattement tout le jour.—, mollesse, manque de vigueur, indolence. On dit aussi *Malanè*.

MALANDREYA, avoir le *malandrè*, être abattu, languir.

MALANDROUS, qui est dans un état d'abattement, de malaise, qui languit.—, mou, sans vigueur, indolent. On dit aussi *Malanè*.

MALANÈ, subst. et adj. ; même signification que *Malandrè ; Malandrous*.

MALAU, **Malaut**, **Malaud**, malade: *B'habem bist mantu malau Enta la darrère aubergade Ha lou darrè pinnet*. SUP. Nous avons vu maint malade pour le (pour aller au) dernier gîte faire le dernier saut. *Tan beroyes malaudes Qui parlen de-s lexa mouri*. NAV. De si jolies malades qui parlent de se laisser mourir. — *La carn es malaute per paor de la mort*. H. S. La chair est infirme par peur de la mort. —, lépreux : *L'espitau deus malaus*. DÉN. L'hôpital des lépreux (à Sainte-Marie-d'Oloron). *L'ostau deus malaus de Sent Laze*. IB. La maison des (lépreux) malades de saint Lazare (Lescar).— Dans le Lot-et-Garonne, à Nérac, un emplacement en aval de la Baïse

s'appelle encore aujourd'hui *lou camp dous malaus*, le champ des lépreux. Voy. *la Guirlande des Marguerites*, p. 138; Nérac, Lud. Durey, 1876. — D'un malade dont l'état ne doit causer aucune inquiétude, on dit proverbialement: *Malau de Sent-Seber, L'ale poudude e lou bèc sancé.* Malade de Saint-Sever, l'aile coupée et le bec entier.

MALAUDÈ; même signification que *Malaudis*, subst.

MALAUDEYA, être maladif, être dans un état prolongé de maladie.

MALAUDIE, maladie: *D'aquiu badoun doulous e malaudies.* BOR. De là naquirent douleurs et maladies.

MALAUDIS, maladif. —, subst., *lou malaudis*, l'état persistant de maladie.

MALAUDOUS, **Malaudoos**, languissant, qui est dans un état de faiblesse causé par la maladie: *Lo lheyt on era malaudoos.* PS. Le lit où il était languissant.

MALAYE! MALAGE! dans F. *Egl.* (*mal haye, mal age*, mal ait), malheur! expression de regret, de malédiction. *Malaye la sèrp!* BOR. Maudit le serpent (qui vint tromper Eve!). *Malaye! quoand te bi trop charmante brunete...* DESP. Malheur! quand je te vis, trop charmante brunette....—, subst. plur., regrets, malédictions. *Quoant de malayes.* Combien de regrets, combien de malédictions. — Dans RAYN., *Lex.*, IV, p. 127: « *Mal aia'l jorns qu'amors mi fetz emprendre.* » Mal ait le jour qu'amour me fit éprendre.— Cat. « Malhaja. »

MALAYSE, malaise: *Esta a malayse* (être à malaise), n'être pas à l'aise. *Ha a malayse* (faire à malaise), être dans la gêne.

Malbat; voy. *Maubat.*

Mal-cadedor, mal-caduc: *Malau deu mal-cadedor.* ARCH. Malade du mal-caduc.

MALE, malle: *Une grosse male per portar la cosne e lo capsus de Mossenhor.* R. Une grosse malle pour porter la couette et l'oreiller de Mgr (Gaston-Phœbus). *Malete, malote*, dim. *Malasse*, aug.

Malebotz, **Malebutz**, empêchement, opposition judiciaire: *Si degun y a metut male votz ou impediment.* COUT. S. Si quelqu'un y a mis (a mis à la vente des biens) opposition ou empêchement. *Male budz no-i audi.* L. O. Il n'entendit pas (qu'on y mît) opposition. Dans le même texte, *mala vudz, mala vuz.*

MALEBOULENCE, **Malebolence**, mauvais vouloir, malveillance: *Per malevolence.* F.B. Par mauvais vouloir. On trouve aussi *Malibolence.*

MALE-CARE, *Malacare*, mauvaise figure, mauvaise mine: *Entre dounc... y nou hès malacare.* PEY. Entre donc et ne fais point mauvaise mine; (ici l'on s'amuse).

MALE-COEYTE; voy. *Coeyte.*

MALEDICTIOU, **Maledictioo**, malédiction: *Coignade ed a de maledictioo Sa bouque.* PS. Il a (le méchant a) sa bouche pleine de malédictions.

MALEFEES, gens de mauvaise foi. Sobriquet des habitants de la commune de Monassut: *Malefees de Monassut.* D. B. Il y a là des légistes qui protestent contre le sobriquet, le code à la main (*C. civ., liv.* III, *tit.* XX, *ch.* V, *sect.* III, *art.* 2268): « La bonne foi est toujours présumée, et c'est à celui qui allègue la mauvaise foi à la prouver. » Il faut reconnaître que cela serait aujourd'hui très-difficile relativement aux gens de Monassut.

MALEFICI, méfait: *Dar thianssers au senhor per los maleficis e exces...* F. B. Donner des gages au seigneur pour les méfaits et excès (commis ou qui seront commis). —, maléfice, sortilége.

MALE-HÈYTE, **Mala-Feyta**, mauvaise action, méfait.—, malfaçon.— Dans F. B., délit, dégât, dommage.

MALENCOUNIE, **Malenconie**, mélancolie. —, tristesse, affliction: *Mons oelhs embrumatz s'en van de malenconia.* PS. Mes yeux s'en vont obscurcis (s'obscurcissent) par l'affliction. —, ressentiment, haine: *Que tote rencor e malenconie fos sopide.* ARCH. M. Que toute rancune, haine, fût assoupie.

MALENCOUNIOUS, mélancolique. —, triste. —, haineux.

MALENCOUNTRE, **Malencontre**, masc., (mauvaise rencontre), heurt, choc. —, contre-temps, accident, malheur.

MALE-PÈT (mauvaise peau); personne méchante, endiablée.

MALEROUS; voy *Malhurous.*

MALEROUSAMENT; voy. *Malhurousament.*

MALES (fém. plur. de l'adj. *mau, male*, méchant) forme avec les prépositions *a de* la locution adverbiale *a de males*, méchamment. *Ha a de males.* Faire méchamment, agir avec la volonté de faire mal.

MALÉS, **MALÈS**, masc., méchanceté: *Lor lengoa fausse e plea de malès.* PS. Leur langue fausse et pleine de méchanceté. —, irritation, courroux: *Bessa suus eds ton corrous e malès.* IB. Verse (répands) sur eux ton irritation, ton courroux. —, temps d'orage, orage: *Aquet malees dessus Lesca, Com bet delutge gran, que fondou...* F. *Egl.* Cet orage, comme un grand déluge, fondit sur Lescar.

MALESSE, malice, méchanceté : *Evitar totes malesses e diffugis.* F. B. Eviter toutes malices et (tous) subterfuges. *Per lors grans malessas, per fugir a justicie.* IB. Par leur grande méchanceté, pour fuir la justice.— *Faratz malesses.* H. S. Vous ferez des iniquités.

Malestancie, inimitié, haine : *Per aquet contrast se seguin e se son seguides mortz, plagas e malestanciis enter vesiis.* F. B. A la suite de ce différend surviennent et sont survenus meurtres, plaies et haines entre voisins. — (Mazure et Hatoulet ont traduit *malestanciis* par mauvais procédés.)

MALESTRUC, *Mau-astruc*, maladroit : *Que nat cop malestruc nou-p trenque la talhe.* NAV. Qu'aucun coup maladroit ne vous rompe la taille.

MALETROTE, maltôte : *Sarjans y gens de maletrotes.* F. *Egl.* Des sergents et gens de maltôte. (F. avait écrit *sarjans, malletrottes.*)

MALH, partie inférieure du dos, la région lombaire : *(Me) freti plaa dinque dessus lou malh.* F. *Past.* Je me frotte bien jusqu'au-dessus des hanches.— *Nou bouy pas risca de-m ha grilha lou malh.* MEY. Je ne veux pas risquer de me faire griller les reins. — *Que-s mousqueye lous malhs e qu'armugue...* SEI. (Le bœuf) se chasse (avec la queue) les mouches des flancs et rumine.

MALH (flanc de montagne), montagne: *Au soum deus malhs la nèu...* A. M. La neige au sommet des montagnes... *Malh-Abore, Malh-Rouy.* DICT. Ces montagnes appartiennent aux communes de Bedous, de Lees-Athas et de Lescun. *Malh-Abore* est la montagne des hêtres (*haboure*, hêtre) ; *Malh-Rouy* est le même mot que *Tuque-Rouge*, qui est, dans les H.-Pyr., « une montague (*tuque*) où les bergers prennent une ocre qu'ils employent à marquer leurs moutons. » C. Le nom d'une de nos montagnes du pays Basque, *Malgor*, dans la commune de Larrau, semble identique au *Malh-Rouy* béarnais : HUMBOLD (*Recherches, etc.*, ch. XVII) a relevé le radical euskarien *mal* dans des mots signifiant « colline » ou « roide, escarpé », et l'on sait que, dans la langue des Basques, *gorri* signifie rouge.

MALH, gros marteau de forge, maillet de fer : *Rumpon las portes ab... malhs de fer e ab pioles.* M. O. Ils rompirent les portes avec des maillets de fer et avec des haches. —, maillet de bois pour briser le lin.

MALHA, **Malhar**, (faire des mailles), tresser, natter. On dit aussi *Maha.*— Voy. *Amalha.*

MALHA, **Malhar**, battre pour enfoncer, enfoncer : *Malhar los paus de la nasse.* ARCH. Enfoncer les pieux du barrage. —, briser le lin.

MALHADÉ, tronc sur lequel on brise le lin.

MALHAT, maillé : *Fone plaa malhade.* H. S. Une fronde bien maillée.

MALHE, maille.— (Baretous), un anneau de la crémaillère.

MALHEBA, **Malhebar**, donner, obtenir mainlevée. — Une femme avait été emprisonnée comme sorcière, 1393 ; on supplia Mgr le comte souverain de Béarn, *donas a malhevar*, S. B., qu'il accordât la mise en liberté (sous caution) de cette femme.

MALHEBA, **Malhebar**, emprunter: *Malhebara sens rende.* PS. Il empruntera sans rendre. *Malhebabe pa[a], bii, aur e argen[t], dequedz ond trobabe que lo-n bolossen prestar.* BAR. (Gaston de Foix, baron de Coarraze, était si dénué de ressources qu') il empruntait à quiconque voulait lui prêter pain, vin, or et argent.

MALHEBADOU, **Malhebador**, emprunteur: *Bons malhebadors... se obliguen ab cartas publiques a pagar.* F. B. Bons emprunteurs s'obligent par actes publics à payer.

MALHET (voy. *Malh*, 1), déhanché, qui a un défaut à la hanche, qui boite à cause de ce défaut.

MALHEUTE, mainlevée. —, mise en liberté (sous caution) d'une personne détenue en prison : *En tant que sie stade domandade malheute deu corps e persone de Bertranete.* S. B. En tant qu'ait été demandée la mise en liberté du corps et personne de Bertranete (détenue comme accusée de sorcellerie ; 1508).

MALHEUTE, **Mauliute**, emprunt: *Souber... de sos propis dieis e no d'autre mauliute.* L. O. Payer (la dette) de ses propres deniers et non d'un autre emprunt (sans faire un nouvel emprunt).

Malh-mautoo, hie, pièce de bois de trois ou quatre pieds de haut, ronde et ferrée par les deux bouts : *Rumpon las portes ab malhs mautoos e malhs de fer e ab pioles.* M. O. Ils rompirent les portes avec des hies, des maillets de fer et avec des haches.

MALH-MOUTOU, mouton, masse de fer ou grosse pièce de bois armée de fer, qu'on élève et qu'on laisse retomber sur des pieux pour les enfoncer en terre.

MALHOC, *Malhuc*, gros maillet de

bois dur, à manche court, dont se servent les menuisiers, les charpentiers.—, instrument pour émotter.

MALHOQUE, *Malhuque*, fém., espèce de maillet à long manche.

MALHOQUE (Bay.), espèce de quenouille brune et veloutée qui pousse à l'extrémité des joncs dans les marais. » LAG.

MALHOT, maillet, espèce de marteau de bois à deux têtes.

MALHUC, MALHUQUE; voy. *Malhoc, Malhoque.*

MALHUCA, frapper à coup de maillet.

MALHUR (pron. *Malur*), malheur.

MALHURAU (pron. *Malurau*), moment de malheur. —, qui présage du malheur : *Nau, malhurau*. Neuf, (nombre) de malheur. Tout le contraire du lat. «numero deus impare gaudet. »

MALHUROUS (pron. *Malurous*), **Malhuroos**, malheureux : *La haut sus la mountanhe, U pastou malhurous*... DESP Là-haut sur la montagne, un pasteur malheureux... *Qui aus boos mau volera, Perira malhuroos*. PS. Qui aux bons voudra mal, périra malheureux. On dit aussi *Malerous*.

MALHUROUSAMENT (pron. *Malurousament*), malheureusement. *Malerousament*, même signif.

MALHUT (de *Malh*, I), qui a les hanches saillantes.

Malibolence, Malibolent ; voy. *Maleboulence, Mauboulent.*

MALICI, malice, méchanceté, iniquité.

MALICIOUS, Malicioos, malicieux, méchant : *Lo malicioos per sa malici morira*. PS. Le méchant mourra par sa malice. *Dolositatz de tropes gentz malicioses*. F. B. Tromperies de beaucoup de méchantes gens.

MALICIOUSAMENTZ, Maliciosamentz, malicieusement, méchamment, avec violence.

MALII, malin : *Leuyère e maline creade*. LAM. Légère et maligne créature. — *Los malis*. PS. Les méchants.— *La maline*, en parlant d'un mal, l'inflammation.

MALINCOUNIE ; même signification que *Malencounie*.

MALINCOUNIOUS ; voy. *Malencounious*.

MALINES (Aspe), *las malines*, large pantalon de grosse toile que les ouvriers mettent par dessus un autre pantalon qu'ils ne veulent pas souiller en travaillant.

MALLE, MALLÈRE ; même signification que *Marle, Marlère*.

MAM ; voy. *Bede*, 3.

MAMAA, maman. *Mamaa-mi, Mami*, bonne-maman, grand'mère.

MAMAU, mot enfantin, mal, le plus souvent un « bobo. »

MAMI ; voy. *Mamaa, Mamou*.

MAMOU, grand'mère. Les enfants disent *Mami, Mamourete, Mamourine*.

MAMOURETE, MAMOURINE ; voy. le précédent.

M'AMOURETE, M'AMOURINE, m'amour : *Ha m'amourètes* ou *m'amourines*, faire des m'amours.

MAMUDA, Maamudar, changer de main ; se dit de la transmission de la propriété d'un bien par vente, échange, etc. : *Lo feaa no se pusque bener ni maamudar*. ARCH. Que le pré ne se puisse vendre et que la propriété n'en soit pas transmise.

MAMUDE, Maamude, changement de main, transmission de la propriété d'un bien.—, droit de mutation.

MAN ; voy. *Maa*, 1.

Man, Mant, mandement, commandement : *Tantz jorns apres que lo man sera feyt*. F. B. (Qu'ils comparaissent) tant de jours après que le commandement aura été fait. —, convocation : *Congregatz fens lor maison comune au man de lor fedexor*. S. B. Assemblés dans leur maison commune sur convocation de leur officier municipal. *Lo messadge... qui los mantz aura feytz*. F. B. Le messager qui aura fait les mandements (convocations pour tenir cour). — Voy. *Mandament*.

MANA, Manar ; voy. *Manda*.

MANADE, poignée. *A manades*, à poignées, à pleines mains. —Voy. *Manat*.

Manador, subst. ; voy. *Manadou*. —, adj., qui peut être, qui doit être mandé : *Host mandi leyaumentz, loquoau sie manador per* IX *dies*. F. B. (Que le seigneur) mande l' « host » loyalement, lequel doit être mandé pour neuf jours.

MANADOU, Manador, agent communal, agent de *jurade* ; voy. ce mot. Il faisait les convocations pour les assemblées communales ou de « jurade » : *Los juratz de Ossau manatz per man de lor manador*. ARCH. Il percevait une *sotade*, un salaire : *La sotade deu manador*. IB.

Manadure, convocation : *Manadures de cort que se fen... a la requeste deu procurayre deu rey*. COUT. S. Convocations de cour qui se font à la requête du procureur du roi.

Manament ; voy. *Mandament*.

Mana obre ; voy. *Manobre*.

MANAT, masc., poignée, autant que la main peut contenir. —Voy. *Manade*.

Manau, arc à main : *Gran joc deu ma-*

mau. F. *Past*. Grand jeu de l'arc (exercice de force pour bander l'arme et d'adresse pour lancer la flèche). — RAYN., « arc manal .»

MANAU, mendiant : *Manaus d'Aubii*, mendiants, vagabonds d'Aubin, disent méchamment les voisins des habitants de ce village. — Dans le Gers, « manarrou .»

MANCA, manquer : *Nou mancabi nat ser de trouba-m a tau hèste*. P. Je ne manquais aucun soir de me trouver à telle fête. *Nou manquem de...* Ne manquons pas de... —, réf., se tromper, être en défaut, manquer le but.

MANCAMENT, *Manquement*, manquement : *Aco hou manquament (mancament) d'u pèc, d'u aurugué*. BOR. Cela fut manquement d'un sot, d'un éventé.

MANCANCE, fém., manque, défaut de, absence de.

MANCHA, emmancher, mettre un manche.

MANCHE, Mange, *Manye*, manche, partie du vêtement qui couvre le bras : *Gonele de cordelhat d'Oloron... tintat en perxs ab sas manges goarnides si bien aussi que lo drap merite*. ARCH. Vêtement de « cordelat » d'Oloron teint en pers, avec ses manches bien garnies, ainsi que le drap le comporte. — *Part au sac, part a la manche*. PR. B. Part au sac, part à la manche. Un escamotage. Se dit de quelqu'un qui fraude, à son profit, en faisant pour autrui les parts d'une chose.

MANCHOU, *Mange, Manye*, manche, poignée d'un instrument, d'un outil. *Manye d'escoube*, manche de balai. *Acabalatz sus grans manyes d'escoube*. PEY. (Sorciers et sorcières) à cheval sur de grands manches de balai. — Dans VILLON, « chevancheur d'escovettes », sorcier.

MANDA, MANA, Mandar, Manar, mander, envoyer dire, faire savoir par lettre ou par message, enjoindre de venir : *Bolem e vos mandam que, de diiaus proximar bient en* VIII *jorns, siatz a Morlaas ab totes las gentz d'armes...* R. Nous voulons et vous mandons que, de jeudi proche venant en huit jours, vous soyez à Morlaas avec tous les hommes armés (que vous pourrez avoir).— *So qui Diu abe manat*. H. S. Ce que Dieu avait ordonné.— *Manda aus juratz que lo probedissen de las causes necessaris*. BAR. Il ordonna aux jurats qu'ils le pourvussent des choses nécessaires. *Manam vos que trametatz auguns de vostres juratz*. F. B. Nous vous mandons que vous envoyiez quelques-uns de vos jurats. *Mossen Gaston fe mandar cort mayor de Bearn*. IB. Mgr Gaston fait convoquer la « cour majour » de Béarn.

MANDAMENT, Manament, mandement, ordre, convocation : *Segond lo mandament de l'avesque o de son vicari*. F. B. Selon le mandement de l'évêque ou de son vicaire. *Compli lo manament deu rey*. H. S. Il accomplit l'ordre du roi. *Otre los mandamentz, son tremetudes autes letres clauses*. F. B. Outre les mandements (convocations pour tenir cour), sont transmises autres lettres closes. *De manament de Monsenhor Gastoo*. IB. De mandement de Mgr Gaston.

MANDE, MANDE-COUMU, valet communal.

MANDIA, MANDIANT ; voy. *Mendia, Mendiant*.

MANDICAYRE ; voy. *Mendicayre*.

MANDILHA (donner une frottée), battre. — Esp. « mandilar », essuyer le poil d'un cheval avec un torchon.— Port. « mandil », gros drap pour nettoyer.

MANDILHADE, frottée, rossée que l'on administre à quelqu'un.

MANDOURRE, femme qui a l'esprit obtus.— Dans le *Dict*. à la suite des œuvres de Goudelin, « moudourre », grosse tête, idiot.

MANDUCA, manger ; se dit de ceux qui, en dehors des repas, cassent la croûte, croustillent fréquemment.

MANDUCAYRE, qui casse la croûte, qui croustille fréquemment.

MANE ; se dit d'une femelle qui n'a pas, qui ne peut pas avoir des petits : *Quoate... egoes, las dues prenhs e las autes dues manes*. ARCH. Quatre juments, les deux pleines et les deux autres sans petits. *Parmi nous autz nou y-ha Jamey d'anesques manes*. NAV. Parmi nous autres, il n'y a jamais de brebis stériles. — *Un arramat de manes*. Un troupeau de brebis qui ne sont plus aptes à produire et que l'on engraisse pour la boucherie.— Port., « maninhez », infécondité ; « maninho », stérile.

MANEGAU, *Maneyau*, outil de forgeron.

MANEJA , MANEJADÉ ; voy. *Maneya, Maneyadé*.

MANEJADOU ; voy. *Maneyadou*.

Manerie ; voy. *Manière*.

Manescauc ; même signification que *Marechal*.

MANESTRAU , artisan : *Las gentz de Courrase, gentz simples, manestraus e laboradors*. BAR. Les gens de Coarraze, simples gens, (tous) artisans et laboureurs. *Simples lauradoos o menestraus (manestraus)*. F. H. Simples laboureurs ou artisans.

MANESTRE ; se dit familièrement au lieu de *mestresse,* maîtresse, qui vit avec quelqu'un dans un commerce d'amour.

MANESTRÈ, *Manestrer,* ménétrier. —, ménestrel : *Ung manestrer, companhoo de Halbret.* R. Un ménestrel compagnon d'Albret.

MANEY, maniement : *Esta de bou maney.* Etre de bon maniement, être facile à manier. —, avoir un bon caractère.

MANEYA, *Maneja,* manier. — *Oun harie se maneye. Que s'en gahe a las paretz.* PR. H. Où farine se manie, il s'en prend aux parois. — « Qui entre dans un moulin, il convient de necessité qu'il s'enfarine. » H. LE GAY.— « Qui traite la poix, s'embrouille les doigts. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MANEYADÈ, *Manejadé,* maniable, qui est aisé à manier.

MANEYADOU, *Manejadou,* manieur, qui a l'habitude de manier, qui sait manier.

Manèyre ; voy. *Manière.*

Manganèu, *Manguinèu,* mangonneau, engin de guerre qui servait à lancer des traits et des pierres : *Las cabilhes de manganeus.* R. Les chevilles des mangonneaux. *Pese la corde deus manguineus un quintau e un coart.* IB. Que la corde des mangonneaux pèse un quintal et un quart.

MANGE ; voy. *Manche, Manchou.*

MANGE-BROGE, *Mange-broye,* (Aspe), qui mange de la « broge » ; voy. ce mot. —, bredouilleur. — Voy. *Manye-broye.*

Manguinèu ; même signification que *Manganèu.*

MANIBÈU, baliveau.

MANIÈRE, Manèyre, Manerie, manière.

MANIFEST, manifeste : *Que degun ne deffene lo traydor manifest.* F. B. Que personne ne défende le traître manifeste.

MANIFESTA, Manifestar, manifester.—, déclarer, montrer des marchandises à la douane : *Marchandises manifestades.* P. R. Marchandises déclarées. *Manifestar las marchandises.* IB. Déclarer, montrer les marchandises. —, déclarer, faire connaître : *No ago vergonha de manifestar sou peccat dabant totz.* H. S. (David) n'eut pas honte de déclarer son péché devant tous. —, révéler : *A nos te manifestaras e no au mon?* IB. (Seigneur, d'où vient que) tu te révèleras à nous et non au monde ?

MANIFESTAMENTZ, ouvertement, publiquement : *Are bedem que parles manifestamentz.* H. S. Maintenant nous voyons que tu parles ouvertement (sans paraboles). *Tostemps ey parlat manifestamentz e encenhat en las sinaguogas.* IB. J'ai toujours parlé publiquement et enseigné dans les sinagogues.

MANIGAT, découplé (de corps et d'esprit).

MANIGLE, manique. — *Moussu de la manigle,* monsieur de la manique ; un cordonnier.

Manipoli, ligue, complot : *Los besiis aven feyt manipoli, emprese.* ARCH. Les voisins avaient fait ligue, entreprise ; (s'étaient ligués pour entreprendre contre...). — Cf. dans VILLON. *Trois. Rep.*, « monopoles », cabales, complots. — D.-C. « manipolium. »

MANISTÈRI, MANISTRE ; voy. *Ministèri, Ministre.*

Manistrerie, ministrerie ; on désignait par ce nom l'école de droit de Poitiers. On a cru que le nom de « ministre », (pasteur protestant) venait de « ministrerie », parce que l'un des principaux prosélytes de la doctrine de Calvin fut un professeur de cette école : *Dequet regen[t] sortit de sa manistrerie, Manistres a nomat la huganauterie Lous qui, com ed, se son mellatz de ha prediqs.* F. *Egl.* De ce régent sorti de sa « ministrerie », les huguenots ont nommés « ministres » ceux qui, comme lui, se sont mêlés de faire prêches. Cela semble fort douteux. Il n'est pas non plus probable que le nom de « ministrerie », comme on l'a dit, ait été donné « aux écoles de droit », parce que quelques professeurs « avaient pris la qualité de ministres de la nouvelle religion. »

MANJATÈRE (Aspe) ; même signification que *Minyadere.*

MANJE-CROUSTES (Aspe) ; voy. *Minge-croustes.*

MANJURIE (Aspe), vermine.—, personne ou personnes qui vivent aux dépens d'autrui.— Voy *Minyance.*

Man-mise, mainmise : *Man-mise... suus la baronia de Coaraza.* BAR. Mainmise de la baronnie de Coarraze.

MANNE, manne : *Lo desert de manne.* H. S. Le désert (où le peuple d'Israël fut nourri) de la manne.

MANOBRE, manœuvre, exercice : *Ha la manobre,* faire la manœuvre, l'exercice. —, prestation, corvée : *Esta de manobre* (être de manœuvre), faire ses prestations. *En carreis ne en autres manobres no son tengutz de anar.* COUT. S. Ils ne sont tenus d'aller aux charrois ni à d'autres corvées.

On trouve dans un texte, ARCH., *maua obre*. —, moyen employé pour réussir, intrigue : *Usa de manobres*, user de manœuvres, intriguer.

MANOBRE, Manobrè, manœuvre, ouvrier qui travaille de ses mains, particulièrement celui qui aide les maçons : *Salaris e journades de monobrès e artisans.* P. R. Salaires et journées de manœuvres et artisans.

Manobrer, fabricien laïque : *Manobrer de l'obre de Sancta Maria de Baione.* L. O. Fabricien laïque de la fabrique de Sainte-Marie de Bayonne.

MANOU, prénom de femme, Manon. — *Manou de Courraze.* D. B. Manon de Coarraze. Injure à une femme; se dit à Oloron, par allusion sans doute à quelque « Phryné » qui serait venue de Coarraze dans cette ville.

MANOUBRÈ, journalier, ouvrier. —, qui fait ses prestations.

MANQUE, manque : *Ha bingt soos de manque.* (Faire vingt sous de manque), payer la somme due, moins vingt sous. —, faute, omission. —, défaut dans un tissu, dans une étoffe.

MANQUEMENT ; voy. *Mancament.*

MANSEN, MANSENG, MANSII (Vic-Bilh), variété de cépage, raisin blanc.

MANT ; voy. *Man.*

MANT, maint : *Mant oubrè*, maint ouvrier. *Mantes bez* (*betz*), maintes fois.

MANTA ; même signification que *Amanta.*

MANTE, cape de couleur blanche, brune ou grise. BAR. —, mantelet; voy. *Mantou.* —, couverture de bête ; elle est de laine ou de toile de grosse étoupe.

MANTENI, Mantenir, maintenir. — Voy. *Mantiene.*

MANTENIDOU (« mainteneur »), qui maintient, qui conserve le même état.

MANTENIMENT, maintien, conservation.

MANTÈT, Manteg ; voy. *Mantou.*

MANTETE, fém., mantelet.

MANTIENE, Manther, Manthier, maintenir. *Mantiengouy, mantengouy*, je maintins. *Mantiengut, mantengut*, maintenu. — Voy. *Manteni.*

MANTOU, MANTÈT, Manteg, manteau : *U mantou blu de cèu.* NAV. Un manteau bleu de ciel. *Portar mantou, botes, espade.* P. R. (Il était interdit aux Cagots de) porter manteau, bottes, épée. *Son mantet es brocat d'aur richemens.* PS. Son manteau est richement broché d'or. *Se despriga un mantet.* H. S. Il se découvrit d'un manteau. *Madonc... ab son manteg, aixi cum lo jorn qui Moss. fo sepelit.* H. A. Madame portant son manteau comme le jour ou Mgr fut enseveli. *Mante*, fém., mantelet de deuil : *Sien feytes* XX *mantes negres e capayrous de gros drap per aquegs qui yran apres lo dol.* IB. Soient faits vingt mantelets noirs et des chaperons de gros drap pour ceux qui iront après le deuil (qui suivront le deuil).

MANTOUBA (Escurès), faire la quête (à l'église).

MANTOULEYA-S, s'envelopper d'un manteau. — Voy. *Amantoula.*

MANTU, MANTR'UN (Bay.), plus d'un, maint : *B'hubem bist mantu malau.., Ha loudarrè pinnet.* SUP. Nous avons bien vu maint malade faire le dernier saut. —, pron. : *Deya que t'ayme mantu.* PEY. Déjà plus d'un t'aime. *Mantus que m'han hère a la bouque e chic au coo.* IM. Plusieurs m'ont souvent à la bouche et peu dans le cœur (je suis souvent dans la bouche de quelques-uns, et fort peu dans leur cœur). *Que-u n'ha hèyt mantue* (il lui en a fait plus d'une), il lui a joué plus d'un tour. *Mantr'ibe* (Bay.). — *Mantu cop* (maint coup), maintes fois.

MANUAL, Manau, manuel, que l'on fait avec les mains, que l'on manie facilement : *Operation manuale.* M. B. Opération manuelle (chirurgie). — Voy. *Manau*, arc à main.

MANUGUET, (menuet ?), sorte de danse et de musique : *Dansa lou passe-pèe, lou manuguet.* DESP. Danser le passe-pied, le « manuguet. » Dans la vallée de Baretous, lorsque l'on fait charivari à quelqu'un qui convole, on chante : *Calhabari, manuguet ! A Peyrot cent cops de huet, A Peyroutine tout autant ! Calhabari tout d'haugan !* Charivari, « manuguet ! » A Pierre cent coups de fouet, à Perrette tout autant ! Charivari toute cette année !

MANUTENCE, maintenue, acte qui confirme la possession d'un bien. S. J.

MANYE ; voy. *Manche, Manchon.*

MAQUE, macule, tache, souillure. — *Habè maque*, avoir un défaut, une tache. —, meurtrissure ; voy. *Macadure.*

MAQUE (vers la Chalosse), masc., misérable, sans le sou.

MAQUIGNOU, *Maquinhou*, maquignon. Les habitants de la commune de Mazères-Lezous sont malicieusement traités de maquignons, parce qu'ils se livrent à l'industrie de l'élève du cheval : *Maquinhous de Mazeres.* D. B. — *Que s'y abise, lou qui haye ahas Dab lous maquinhous de Morlaas* IB. Qu'il prenne garde, celui qui

aura affaires avec les maquignons de Morlaas. Ils sont pour la « finesse », très-proches parents des Normands ; ceux-ci, dit le proverbe, « à vendre des chevaux attraperaient le diable.» Sans doute, ainsi que l'a fait remarquer M. Canel, dans son *Blason pop. de la Normandie,* « beaucoup de personnes, sur la foi desquelles on pourrait se reposer de la manière la plus absolue pour quelque affaire que ce soit, souvent ne se font pas le moindre scrupule d'exploiter l'ignorance ou de trahir la confiance de celui qui leur achète un cheval. Suivant des us et coutumes religieusement transmis de génération en génération, le commerce de cet utile auxiliaire de l'homme paraît affranchi des règles ordinaires .» Mais, pour avoir mérité d'être, à ce sujet, particulièrement signalés par les dictons, il a bien fallu que Normands et gens de Morlaas aient été reconnus comme « passés maîtres en fait de tromperie » dans la vente des chevaux.

MAR (*h* muette), *Maa,* mer : *Nabiu bourroumbeyat... per lou fligouteix de la mar.* IM. Navire ballotté par l'agitation de la mer. *Jou bey.. lou sou qui toumbe sus la mar.* N. PAST. Je vois le soleil qui tombe sur la mer. *Despux l'una mar entro l'aute.* PS. (Il régnera) depuis l'une mer jusqu'à l'autre. *Cèu, terra, maa.* IB. Le ciel, la terre, la mer.

MAR (Aspe) ; même signif. que *Marrou.*

MARBRE, MARME, marbre : *Qu'a jamey lou marbre e lou metau Fassen bibe sa glori !* Qu'à jamais le marbre et le métal (des statues de marbre et d'airain) fassent vivre sa gloire ! *La porte sera de bon e honeste marme.* ART. La porte sera de bon et beau marbre. *Marme o autre peyra honesta.* IB. (La construction sera de) marbre ou autre pierre de bonne et belle qualité. On disait aussi *pèyre marme* (pierre-marbre).

Marc, marc, poids : *Lou marc sera deu pees de oeyt onces.* P. R. Le marc sera du poids de huit onces.

MARCA, *Merca,* **Marcar,** marquer. —, au sens de imprimer avec un fer rouge un signe flétrissant ; voy. *Baque, Flouca, Floura.* —, prendre en gage : *Nulhs hom no penheri ni marque ad autre en camii.* F.B. Que nul homme ne saisisse ni prenne en gage (quoi que ce soit d') un autre sur le chemin.— Cf. D.-C. « Marchare », 2.

Marcadau, de marché, où se tient le marché : *en la place marcadau de Pau.* ARCH Sur la place du marché de Pau. *Locs marcadaus.* P. R. Localités où se tiennent des marchés.

MARCADÉ, marquoir, instrument avec lequel on marque la place où doit être semé le maïs.

MARCADÈ, Marcader, fém. *Marcadère,* marchand, marchande, homme, femme, qui suivent les marchés pour acheter, pour vendre.

Marcaderie, marchandise : *Oli, candeles, cere e autes marcaderies.* ARCH. Huile, chandelles, cire et autres marchandises. — Voy. *Mercaderie.*

MARCADÈT, masc. ; dans certaines villes, nom de la place où se tient le marché.

MARCADEYA, Marcadeyar, marchander, demander le prix d'une chose et le débattre.—, trafiquer : *Marcadeyar ab lors marcaderies.* ARCH. Trafiquer avec leurs marchandises.

MARCADEYADOU, marchandeur, qui est dans l'habitude de marchander. *Marcadeyadoure,* fém.

MARCADEYAYRE, des deux genres, marchandeur, marchandeuse, à l'excès.

MARCADIU, *Mercadiu,* place du marché : *Denz lo marcadiu de Navarrenx.* ARCH. Sur la place du marché de Navarrenx.

MARCANDIÈ, marchand : *Bourgés, marcandiès, mestieraus, oubrès.* BOR. Bourgeois, marchands, artisans, ouvriers.

MARCAT, *Mercat,* marché : *Margalidet, poumpouse e bère Que s'aplegabe deu marcat.* H. Marguerite, pimpante et belle, se retirait du marché. *Miar a fere e a marcat.* ARCH. Mener à foire et à marché. *Quand lo poble es congregat au mercat.* COUT. S. Quand la population est rassemblée au marché. *Establi que a Navarrenexs agos... marcat de* XVe *jorns en* XVe, *en lo die de dimercxs.* F. B. (Mgr Gaston— 1188 —) établit qu'il y aurait à Navarrenx un marché de quinze en quinze jours, en jour de mercredi.—, lieu où se tient le marché : *Los decxs deu marcat.* IB. Les limites du marché.— *Plagues e bosses au marcat de Saubaterre.* D. B. Plaies et bosses (les rixes) au marché de Sauveterre. — *Lou marcat de Garris.* IB. Le marché de Garris (canton de Saint-Palais, arr. de Mauléon). Marché très-fréquenté ; on y allait de la basse Navarre, de la Soule et du Béarn. L'expression *lou marcat de Garris* est depuis longtemps proverbiale pour signifier une assemblée tumultueuse, une réunion où tout le monde parle et se remue avec bruit et confusion. On dit aussi, à Pau, au même sens : *Lou marcat de la place deu graa,* le marché de la place du grain (le marché au grain).— *Marcat mu-*

dat Nou bau pas u gat. PROV. Marché changé (dont on a changé le jour) ne vaut pas un chat. — A Colognac (Gard): « Fièiro retrasegudo Es miècho tengudo. » FESQUET. Foire ajournée est à moitié tenue. — Voy. *Here*, foire. — *Ha marcat*, faire marché, convenir du prix d'une chose.

MARCHAND, marchand. *Marchandot*, petit marchand. — *Sourti-s'en bou marchand.* S'en sortir bon marchand, se sortir bien d'une affaire. — *Marchand courtés Croumpe a quoate e ben a tres.* PR. B. Marchand courtois achète à quatre et vend à trois. Ce marchand « courtois » est un imbécile ou un fripon. « Fol est le marchand qui déprise sa denrée. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Riche marchand ou praube pouralhè.* PR. B. Riche marchand ou pauvre poulailler. Mot de l'ambitieux jouant son va-tout. « Roi ou rien. » —, qui est de bon débit : *Coers de boeus e baques, boos, marchantz.* ARCH. Cuirs de bœufs et vaches, bons, marchands.

MARCHANTEMENTZ, en faisant marché : *Si pode probar que marchantementz agos le cause crompat.* BAY. Si (celui à qui l'on réclamait une chose que l'on prétendait ne pas être sienne) pouvait prouver qu'il l'avait achetée en faisant marché (à prix convenu avec un marchand).

MARCHAPÈE, marchepied : *Uug arcalheyt ab lo marchapee tot autorn.* ARCH. Un châlit avec le marchepied tout autour.

MARCHAYRE, marcheur. (*L'asou bou marchur.* LAC. L'âne bon marcheur. *Marchur* n'est que le mot fr. « marcheur » *béarnisé*).

MARCHES, pédalles d'un métier à tisser.

MARCHUR ; voy. *Marchayre.*

MARECHAL, **Marescauc**, maréchal : *Marechals de camps, colonels...* P. R. Maréchaux de camp, colonels... *Mossen Johan de Lantar, Moss. P. de Naralhes seran marescaucx de l'ost.* R. Mgr Jean de Lantar, Mgr P. de Navailles seront maréchaux de l'armée. *Denunciar a Mossenhor o a soos manescaux.* IB. Dénoncer à Mgr (Gaston-Phœbus) ou à ses maréchaux.

MAREULES, grosses guêtres tricotées.

Mareyant, dans textes, BAY., marinier, marin.

MARFANDI, **MARFANDI-S**, morfondre, se morfondre, transir, être transi : *En goardant lous anherous, Si-b seretz marfandide?* DESP. En gardant les petits agneaux, vous seriez-vous morfondue? *De mora dentz l'aygue plus de* VI *hores. ont... marfandi e ne vengo a punt de mort.* BAR. (La femme Arnaudine) resta dans l'eau plus de six heures, où elle fut transie et en vint à point de mort. — Voy. *Mourfoundi.*

MARGALIDE, **MARGARIDE**, marguerite, pâquerette. *Margalidete, margaridete*, dim. — *Une cope daurade ab une margaride a la euberte.* ARCH. Une coupe dorée avec une marguerite sur le couvercle. — *Margalides*, lobes sous le bec des poules, sous le cou des chèvres.

MARGUILIÈ, **Marguillier**, marguillier : *Marguilliers renderan lour compte per davant lous jurats.* P. R. Marguilliers rendront leurs comptes par-devant les jurats.

MARIDA, *Marita* (Aspe), **Maridar**, marier : *Que y-habè u bielhe Qui droumibe dab lou hau; Zoun, zoun, zoun! Maridem la bielhe, zoun, zoun, zoun! Maridem-la dounc.* PR. B. Il y avait une vieille qui dormait avec le forgeron; Zon, zon, zon! Marions la vieille, zon, zon, zon! marions-la donc. *Filh ou filhe de adge de maridar.* COUT. S. Fils ou fille d'âge à être mariés. *Tourna-s marida* ou *tourna a marida-s*, se remarier, convoler : *En cas Maria... volosa* (*volossa*) *tornar a se maridar.* ART. Dans le cas où Marie voudrait convoler. — *Bau mey esta mau maridade Que bielhe criticade.* PR. H. Il vaut mieux être mal mariée que vieille critiquée. *Bère maynade, Prègue sent Yan Que, dens l'anade, A toun galant Sis maridade.* I. SALLES. *Rev. des Bass.-Pyr.*, juillet 1884. Belle jeune fille, prie saint Jean que, dans l'année, tu sois mariée à ton galant. — Voy. *Degué.*

MARIDADÉ, *Maritaté* (Aspe), nubile : *Gouyate maridadere*, fille nubile, — qu'il faut marier. — *Poume madurete, amassadere, Maynade granete, maridadere.* PROV. Pomme mûre doit être cueillie, fille grandette doit être mariée. — « Les filles et les pommes est une même chose. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MARIDADGE, *Maridatye*, mariage. —, dot : *Deu maridadge que Mossen Loys de Navarre... m'ave promes de dar per ma molher nustemps no prenguy ni recebuy arrey.* ARCH. PP. Je n'ai eu aucun temps rien pris ni reçu de la dot que Mgr Louis de Navarre m'avait promise pour ma femme. — *Au prumè maridadge lou boun Diu ba, At segound que y-embie, At tèrs nou-y ba y nou y-embie.* PROV. (Oloron). Au premier mariage, le bon Dieu va ; au deuxième, il y envoie ; au troisième, il ne va et n'y envoie. — « Il n'y a de (bonnes

fiançailles qu'une fois : Celui qui se fiance à deux, à trois, Va brûler en enfer ; Celui qui se fiance à trois, à quatre, Le diable l'emporte à tout jamais. » L.-F. SAUVÉ, *Prov. de la Bass.-Bretagne.* — On dit proverbialement des mariages qui se font le jour de la Saint-Joseph : *Maridatye de Sent-Yausèp, La pègue dab lou pèc.* Mariage de la Saint-Joseph, la sotte avec le sot. — *Maridatye de yoen e yoene qu'ey de Diu, De yoen e bielhe qu'ey d'arré, De bielh e de yoene qu'ey deu Diable.* PR. B. Mariage de jeune homme avec jeune fille est de Dieu, de jeune homme avec vieille femme rien, de vieillard avec jeune fille est du Diable.

MARIDADOU, au fém. *maridadoure*, marieur, marieuse, celui, celle qui aiment à s'entremettre pour faire des mariages.

MARIDATYE ; voy. *Maridadge.*

MARIDAYRE, masc. et fém.; même signification que *Maridadou.*

MARIE-BLANGUE (Marie-blanche), catharte alimoche ; *cathartes percnopterus*, TEMM. « Dans les Pyrénées, on l'appelle *Marie blanche*... Rien n'est gracieux comme cet oiseau blanc, lorsqu'il se balance dans les teintes bleuâtres des pics. Mettez-le par terre d'un coup de fusil et regardez-le de près, il est hideux. Il a la tête et le devant du cou couvert d'une peau nue d'un jaune livide ; le bec grêle, les yeux stupides, les grandes pennes des ailes noires et tout le reste du corps d'un blanc pur. Sa longueur est de 75 centimètres ; son odeur insupportable rappelle celle du vautour. » Cte. R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam.*

MARIE-BOLE ; même signification que *Boule-Marie.* —, une personne étourdie.

MARIE-BRASOC, femme, jeune ou vieille, qui ne quitte pas le coin du feu, qui est toujours sur les tisons, à remuer la cendre, *brase.* PR. B. Les expressions « coue-tisous, coue-cene » (couve-tisons, couve-cendre), sont usitées en Gascogne.

MARIE-CHOURRE, *Marietchourre*, fém., troglodyte, oiseau que le vulgaire confond ordinairement avec le roitelet. *Marie Chourre e Yan Pinsau Que boulèn ha nouces doumau ; Mes n'habèn nat boucii de pau, Tabec qu'at haboun a lexa.* PR. B. « Marie Chourre » et Jean Pinson voulaient faire noces demain ; mais ils n'avaient pas le moindre morceau de pain ; aussi ils eurent à le laisser (ils eurent à renoncer à leur projet de mariage). — Ils furent plus sages que les gens qui ne craignent pas de marier la faim avec la soif. — Vers le Lavedan, H.-Pyr., *Marie Chourre e Yoan Pinsa Que bon hè nouces douma Sensé ni miquo ni pa.* c. Dans les *Chants de la Haute-Garonne* (Cénac-Moncaut), *Littér. pop.*, p. 377) : « La cardino e lou pinsan S'en bolen marida douman ; Qu'en bolen hè ue bèro hèsto, Mes de pan n'an briquo de resto... » La *chardonnerette* et le pinson veulent se marier demain ; ils veulent faire une belle fête, mais de pain, ils n'ont pas le moindre reste. On trouve aussi ce chant populaire, *cant populari*, dans l'*Armana prouvençau* de 1879, p. 45 : « Lou Quinsard e l'Alauveto Se vouguèron marida ; Lou premié jour de si noço N'aguèron ren per manja... »

MARIÈRE ; même signification que *Mayroulère.*

MARIETCHOURRE ; voy. *Mariechourre.*

MARINE (Oloron), jeune brebis engraissée pour la boucherie.

MARIOULETE, marionnette.

MARIOULIN, masc., **MARIOULINE**, fém. ; se disent de l'individu qui a les goûts, les manières d'une femme.

MARIOUTIN (Bay.) ; même signification que le précédent.

MARIT, mari : *Lo marit no pot far aucune vente ne alienation... si la femme no y consent.* COUT. S. Le mari ne peut faire aucune vente ni aliénation (des biens dotaux), si la femme n'y consent pas. *Donation que lo marit a feite a sa molher.* IB. Donation que le mari a faite à son épouse. *Anar a marit*, aller à mari, se marier (se disait de la femme qui allait dans la maison de l'homme avec qui elle avait contracté mariage) : *Guiraute... es anade a marit a l'ostau de La Lanusse.* ENQ. Giraude est allée à mari dans la maison de Lanusse — *Si toun marit arribe per l'escalè, Toun boucii jete au brasè.* PROV. Si ton mari arrive par l'escalier, jette au feu le morceau que tu manges. (Qu'il n'ait pas à te reprocher d'être gourmande).

MARITA, **MARITATÉ** ; voy. *Marida*, *Maridadé.*

MARITAU, marital.

MARLA, marner ; répandre de la marne sur un champ : *Terrà marlada.* F.H. Terre marnée.

MARLAT, *Marlet*, marneux. —, subst. : *U marlat, u marlet*, un terrain marneux, où l'on a mis de la marne. *Marladet*, dim. — *Marlat*, marnage, action d'employer la marne : *Totz melhurers... en marlatz e entertz.* ARCH. Toutes améliorations (de la terre) en marnages et travaux d'entretien.

MARLE, **MALLE** (Orthez), **Marla**,

marne : *Trege marla*. F. H. Extraire de la marne. *Au camp qui marle porte, Deu marcat dinè s'emporte*. PROV. Qui porte de la marne au champ, du marché s'emporte de l'argent. *La marle hè pourta l'aguilhade d'aryent*. PR. B. La marne fait porter l'aiguillade d'argent. Ces deux prov. se disent pour signifier que la bonne culture enrichit. C'est le mot du laboureur de La Fontaine : « Creusez, fouillez, bêchez... Le travail est un trésor. »

MARLÈRE, MALLÈRE (Orthez), marnière : *S'ey pleat mey d'u clot de marlère*. PEY. Plus d'un trou de marnière s'est rempli : *Au ras d'ue mallère Cintade d'aberou, de saus*... SEI. Au bord d'une marnière, entourée de noisetiers, de saules.. *La hount de las marlères*. La fontaine des marnières. (On lui attribue, à Pau, quelque vertu curative).

MARLET ; voy. *Marlat*.

MARLUS, merlus ; *Lou marlus salat*. F. *Egl*.— *Per cargue de marlus, harenx ou chardines, dus diners morlaas*. P. R. (Droit d'entrée) pour charge de merlus, harengs ou sardines, deux deniers (de) Morlaas.

MARME ; voy. *Marbre*.

MARMUSIE (Malvoisie) : *Has-tu james bebut de mielhe marmusie ?* N. PAST. As-tu jamais bu de meilleur vin ?

MARQUE, *Merque*, marque.—, saisie par représaille ». Dans F. B. (Morlaas, art. 347), *emparar marque*, user de la saisie par représaille ; à la rubrique, *merque*. — Voy. *Marca*.

Marque, quartier de commune, éloigné ; hameau : *La marque de Lospieng*. DICT. Loupien, quartier de Monein. *Los homis... deputatz per cascunes de las marques de Monenh*. ART. Les hommes députés par chacun des quartiers de Monein.

Marraa ; voy. *Marrou*.

MARRALHÈRE (Aspe), fém.. penchant de montagne couvert de pierres, de débris de rochers. — Voy. *Arralhès*.

MARRANE, mauvaise humeur, caprice, opiniâtreté.— Dans l'idiome de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), « marran », entêté ; « marraneja », agir opiniâtrement.

MARRASSAA, couperet de boucher. — Esp. « marra », masse de fer.

MARRAU, de *mar*, bélier ; se dit de la brebis en chaleur : *Oälhe marrau*.

Marre ; voy. *Marrou*.

MARRI, couvrir la femelle en parlant du bélier, *mar*. — Voy. *Marrou*.

MARRIGUE (Espoey), haie.— Noms de famille : Lamarrigue, Lasmarrigues.

MARRITÈRE, chaleur, désir pour le mâle : *Habé la marritère*, avoir la (être en) chaleur ; se dit des brebis.— Voy. *Marri*.

MARROC, masc., partie saillante d'une pièce de bois. — Cf. *Arrot*.

MARROU, MAR, Marro, Marre, Maar, bélier, mâle de la brebis : *Lous marrous e lous taus*. F. *Egl*. Les béliers et les taureaux. — *Cap de marrou*. Tête de bélier, un bourru, un grossier, toujours prêt à frapper.— *Tout so qui ey a la cour qu'ey deu marrou*. PR. B. Tout ce qui est au bercail est du bélier. Voy. *Cour*, 2. — *Sieis vingt aolhes e lo marro*. COUT. S. Six vingts brebis et le bélier. Le 8 avril 1585, Henri IV écrivait aux jurats de la vallée d'Ossau de lui procurer et d'envoyer dans sa métairie de Durance (Lot-et-Garonne) *sieys marros e dus caus*, six béliers et deux chiens. GRAM. *Carnau de oulhes es que om deu prener* XII *oulhes e lo maar*. F. B. (Pour une saisie de brebis, on doit prendre douze brebis et le bélier.— *Marrau*, dans F. *Egl*., incontinent, paillard : *Un grau marrau, Qui marri las breritz*. (Un grand bélier qui couvrit les brebis) un grand paillard qui débaucha ses ouailles.

MARROUQUII, Maroquii, dans P. R., maroquin.

MARS, Martz, mars : *Si heurè la de bères filhes, Mars que las y pilhe*. PR. B. Si février a de belles filles (des fleurs), mars les lui enlève. Voy. *Heurè*, février.— *Feste de Nostre Dama de Martz*. ART. Fête de Notre-Dame de Mars.

MARSELH ; voy. *Marsesc*.

MARSELHA, *Marsouleya* ; se dit du temps qu'il fait en mars.

MARSESC, *Marselh*, du mois de mars : *Pasques marsesques* ou *marselhes*. Pâques au mois de mars. *Lue martsesque*, lune de mars.

Marsescade, *Marsestade* (?), redevance payée au mois de mars ? *Per marcestade* VII *diers*. ARCH. Pour redevance du mois de mars sept deniers.

MARSOULEYA ; même signification que *Marselha*.

MARTERA, marteler, battre à coups de marteau : *Nou-m marteretz lou cap*. Ne me rompez point la tête. — *Cap marterat*, qui a « martel en tête », — ou qui a « un coup de marteau », qui est bizarre, maniaque.

MARTERISA, martyriser, accabler de mauvais traitements : *Aixi marterisat... lo fe meter au fontz de la torr*. BAR. (Après l'avoir) ainsi martyrisé, il le fit mettre (jeter) au fond de la tour. — Voy. *Martyrisa*.

Marteror,

MARTEROU, Marteroo, la Tous-

saint : *Per marteron*, à la Toussaint. C'est le terme ordinairement fixé pour le renouvellement des baux, pour l'entrée en service des domestiques. *Entro au jorn de novembre... comunament aperat martero.* ARCH. Jusqu'au jour de novembre communément appelé la Toussaint. *Per lou termi de dus marteroos.* IB. (Pour le terme de deux la Toussaint) pour deux ans. *Feit a Pau l'endeman de Marteror.* CH. D'ORTH. Fait à Pau le lendemain de la Toussaint (1270).

MARTÈT, Marteg, marteau : *Minero brasoquè, arronça-m au bujau Tons picz e tons martetz.* I.G. Mineur cendreux, jette-moi dans la cachette tes pics et tes marteaux. *A cops de barre e a trucs de martet.* PS. A coups de barre et à coups de marteau. *Un engludi, dus barquiis, dus martegs.* ARCH. Une enclume, deux soufflets, deux marteaux. — *Serres-Castèt Ha tout poudé dab lou martèt.* D. B. Serres-Castet a tout pouvoir avec le marteau. « L'église de ce village possède un marteau qui a appartenu, dit-on, à saint Julien, et qui a la vertu miraculeuse de guérir les maladies. Il y a une quarantaine d'années, l'église ayant été brûlée, la précieuse relique fut transportée à Lescar. Le lendemain, on la trouva à la place où on la tenait d'habitude : elle y serait revenue de son propre mouvement. » PEY. — De l'ancienne église de Serres-Castet il ne reste plus qu'une absidiole qui date certainement des premières années du XIe siècle. Le marteau est déposé sous cette voûte antique.

MARTÈTCH (Aspe, Ossau), *Martèyt, Martèych* (Orthez) ; même signification que *Martèt.*

MARTII (Martin), nom de bœuf ; on emploie aussi *Martinot, Martinou*, dim.

MARTIOLE, nom de vache.

MARTOC (Baretous), écale verte de noix.

MARTOURÈ; on appelle de ce nom un petit tertre sur lequel s'élevait le château d'Arudy. La procession s'y arrête, les jours des Rogations; on y allume aussi les feux de la Saint-Jean. — Ce nom de *Martourè* et l'espèce de consécration religieuse du lieu qui le porte ont pu faire croire à des amateurs d'étymologie qu'il y avait eu là un « Montmartre » (*mons martyrum*). — D'après J. QUICHERAT, *Formation française des anc. noms de lieu*, « Montmartre est pour Montmercre (*Mons Mercurii.* » — « Dans plusieurs contrées, les mots *martre* et *martrois* servent encore à indiquer la place des exécutions. » CHÉRUEL, *Dict. hist. des Inst., etc., de la France.*

MARTSESC; voy. *Marsesc.*

MARTYRI, martyre. *Prener martyri*, (prendre), souffrir, subir le martyre : *Aquesta fo la prumera persona qui prenco martiri per Jhesu-Xrist.* H. S. Celle-ci fut la première personne qui subit le martyre pour Jésus-Christ. — Même locution dans *Ch. cr. alb.*, édit. P. MEYER, p. 268.

MARTYRIEMENT, martyre, tourments excessifs : *Lo tengon en gran destresse e martyriement.* ARCH. M. Ils le tinrent en grande détresse et tourments excessifs,

MARTYRISA, Martyrisar, martyriser : *Los infantz aquetz fon martirisatz.* H. S. Ces enfants furent massacrés. (Le massacre des Innocents). — Voy. *Marterisa.*

Martz; voy. *Mars.*

Mas, mais : *Dix que Moss. l'ave affranquit, mas no ac mustra.* ENQ. Il dit que Mgr l'avait affranchi, mais il ne le montra pas (il ne le prouva point). — Voy. *Mes, Mey.* — *Mas que*, pourvu que.

MASAGUII, au lieu de *Magasii*, magasin.

MASCADURE, fém., ce que l'on a à manger avec le pain. Du pain sans plus, du pain sec, se dit *pau sens mascadure.* Voy. *Coumpanaye, Masquedure.* — Dans l'idiome de St-Gaudens (Haute-Garonne), « masca », mêler du pain à la pitance ; « masco », pitance.

MASCARA, tacher, salir.

MASCAROUS, taché, malpropre.

MASCLAU, de mâle, masculin, qui appartient, qui a rapport au mâle. —, vigoureux, énergique. On dit aussi *Masclè.*

MASCLE, mâle : *Lo primogenit mascle ou femèle...* COUT. S. L'enfant premier-né, garçon ou fille... — *Berdot de Casenave... a V enfantz, II mascles.* ENQ. Berdot de Casenave a cinq enfants, (dont) deux garçons. *Mascle* s'ajoutait aux mots *filh*, fils, et *garsoo, garsou*, garçon : *Filh mascle.* IB. *Garsoos, Garsous mascles.* BAR. — *Lou bout deu mascle*, le bout du mâle ; « il cazzo. » — *Mascle*, terme de menuiserie, planche à languette qui s'ajuste à la rainure d'une autre planche, qui est dite *la femèle.* — Voy. *Cardia.*

MASCLÈ ; voy. *Masclau, Masclou.*

MASCLEYA, ressembler au mâle. — *Hemne qui mascleye*, femme qui a la voix, des manières d'homme.

MASCLOU, masculinité, caractère, qualité du mâle. —, virilité, force, vigueur. On dit aussi *lou masclè.*

MASEDA, *Maseta* (Aspe), dompter,

rendre traitable, adoucir, en parlant des hommes. *La ferbou de l'esprit que la masetura.* IM. La ferveur de l'esprit la domptera (domptera la chair). *L'endurcit en sons vicis Es mazedat.* PS. L'endurci dans ses vices (le méchant) est dompté.—Voy. *Maset,* 2.

MASERÈ, Maserer, (de *maset,* boucherie), boucher.

MASERES, ruines, décombres, restes d'une démolition : *Unes maseres aperudes la glisie de Manssos.* DICT. Des ruines appelées l'église de Mansos. *Demolin la borde totalement ensemps ab las mazeres qui eren de peyre, e la fuste pican en plusors pesses per maneyre que no se podos recaptar ni aproficytar en degune maneyre.* ARCH. M. Ils démolirent entièrement la grange, (brisant) ensemble les restes qui étaient de pierre, et ils rompirent le bois (de la charpente) en plusieurs morceaux, de manière qu'il ne pût être recueilli ni servir d'aucune façon. — Dans F. B., édit. MAZURE et HATOULET, *For d'Ossau,* art. 21, le mot *maseras* a été improprement traduit par « granges. » L'art. 22 montre très-clairement qu'il n'est là question que d'une maison démolie, et non d'une maison et de granges ruinées.

Maset, Maseg, masc., boucherie : *Bone car (carn) de maset.* F. *Egl.* Bonne viande de boucherie. *Drets que avem en cade baque e en cade bueu qui seran benuz en los mazeds.* CH. D'ORTH. Les droits que nous avons (à percevoir) pour chaque vache et chaque bœuf vendus dans les boucheries.

MASET, dompté, rendu traitable ; adouci, en parlant des hommes : *Bestiar maset e deputat a la labor.* F. B. Bétail dompté et destiné au labourage. — Lat. « mansuetus. » — *Roye masede* (Montaut), rage muc, celle où le chien écume et ne mord pas.

MASETA ; voy. *Maseda.*

MASETADÈ, que l'on peut ou qui doit être dompté, adouci.

MASETADOU, au fém. *masetadoure,* qui dompte, rend traitable, qui adoucit.

MASI, folle farine, celle qui est si fine que l'air l'enlève ; les meules, les murs des moulins en sont tout blancs. On s'en poudrait autrefois.

Masoau, Mason, Masoo ; même signification que *Maysoau, Maysou.*

MASQUEDURE (Orthez); voy. *Machquedure ; Mascadure.*

MASSACANA, cloisonner. — Voy. le suivant.

MASSACANAC, masc., cloison faite avec des montants de chêne et des pierres, *espunhes* (Bedous); ailleurs on se sert de briques.

Massoayre, Massoer ; même signif. que *Massou.*

MASSOC, amas.

MASSOU, Massoo, maçon : *La peyre... espudida per los massoos.* PS. La pierre rejetée par les maçons. *Guilhem Arnaut de Sacaze a Montaner massoer es.* R. Guillaume Arnaud de Sacaze est maçon à Montaner.— *Coussira massous ta ha souliès.* LETT. ORTH. Aller chercher (s'adresser à) des maçons pour faire des souliers. Se dit proverbialement pour signifier : demander à quelqu'un de faire ce qu'il ne sait point.

MASTECA, MASTEGA, mâcher : *Masteca pregaris,* mâchonner des prières. — Voy. *Mastoulha.*

MASTEGAYRE, mâcheur : *Las mastegayres* (Mont.), « les mâcheuses », les fileuses d'étoupe.

MASTOULHA, mâchonner. —, mâchonner les mots, bredouiller.—Voy. *Masteca.*

MASTRESSE ; voy. *Mestresse.*

MASTROULHE, grosse laide femme, (une masse de chair). — En fr., « mastoc », homme gras, gros, épais, lourd. A. DELVAU, *Lang. verte.*

MATA, Matar, frapper, tuer : *La mourt t'habè matat deu truc fatal.* V. BAT. La mort t'avait frappé du coup fatal. *Vieu-con l'oos e lo leon e prenen las aolhas...: jo matey los.* H. S. Vinrent l'ours et le lion qui saisirent des brebis ; (ils se dressèrent furieux contre moi) ; je les tuai. —, terme d'un jeu d'enfants, choquer la bille.

MATA ; se dit des plantes, des arbres, pousser des jets : *Roument qui mate.* Froment qui croît, se multiplie, dont chaque tige porte plusieurs épis. — Esp. (Murcie), « matearse », croître, se multiplier, devenir épais, en parlant des blés.

MATACHA (Aspe), mettre le fil en écheveau.— Voy *Amatacha.*

MATACHADE, *Matachate,* réunion de plusieurs écheveaux. — It. « matassàta. »

MATACHE, écheveau, grand écheveau.—, poignée d'épis.— It. « matàssa », écheveau ; tas, amas.

MATADE ; même signification que *Mate.*

MATADE (de *mata,* frapper), action de frapper, coup.

MATADÈ (de *mata,* tuer), abattoir. *Matedey* (Bay.).

MATAGOT, masc., citrouille ronde. —, boulotte, femme petite et grosse.

MATAS, épais buisson, hallier.

MATA-SEUBE; voy. *Mate-seube.*

MATCHEYA (Oloron, Aspe), faire le mulet, *matchou*, s'entêter, être entêté.

MATCHOU (Oloron, Aspe), mulet: *Saute de toun mulet, arrièrou, De toun gran matchou de Canfranc.* NAV. Saute de dessus ton mulet, muletier, de dessus ton grand mulet de Canfranc.

MATE, fém., buisson.—, cépée, touffe de plusieurs tiges sortant d'une même souche.—, forte souche avec grande cépée. — *Mate de sabius*, assemblage de tiges d'osier. Pour signifier que, dans un amas de choses, dans une réunion de personnes, choses ou personnes ne sont pas également bonnes, on dit proverbialement: *Qu'en y ha de toutz en ue mate de sabius*, il y en a de toutes dans un assemblage de branches d'osier.— *Arrima-s a boune mate.* PROV. (S'appuyer à bonne souche), faire un bon mariage.

MATEDEY; voy. *Matadé.*

MATE-HAMI (mate-faim), mets grossier qui remplit, rassasie vite.

MATE-PEDOULH (tue-poux): terme injurieux, comme en fr. « pouilleux ».

Matera, matras, trait: *Une arbalestre ab sept materas.* ARCH. Une arbalète avec sept traits. — Dans le Rouergue, « motras », trait de grosse arbalète, flèche. « Mataris, d'après César, était un mot gaulois signifiant javeline .» VAYSS., *Dict.*

Materassine; voy. le précédent: *Tres materassines.* ARCH. Trois traits. — Voy. *Matricina.*

MATÈRI, **Materie**, matière. —, sujet d'entretien, matière sur laquelle on parle, on écrit: *Ey agut... de l'exaltaa matèri presta.* PS. J'ai eu (incontinent) matière prête pour l'exalter. *En debaten[t] de la materi.* BAR. En débattant à ce sujet. *Materie subyecte*, affaire soumise (à des juges): *Domandan e concludixen los procurayres aixi que... la materie subyecte es domandador e concludidor.* IB. (Les procureurs-généraux) demandent et concluent ainsi que, dans l'affaire (qui vous est) soumise, il doit être demandé et conclu.

MATERIAU, matériel. —, le matériel. —, les matériaux.

MATE-SEUBE, *Mata-seube*, sorte de liane, plante sarmenteuse et grimpante. — Cf. HONNORAT, *Dict.*, « maia-ceba », « maire-sionva », nom qu'on donne en général à toutes les espèces de chèvre-feuille sauvages.

MATETE, fém. (dim. de *mate*, petite touffe de tiges), petit buisson.

MATIADE, **MATIAU** (masc.), matinée: *Atau de la matiade que-s passen lous moumentz.* F. LAB. Ainsi de la matinée se passent les moments. *Per plouye deu matiau Nou pèrgues lou jourmau.* PR. H. Pour pluie de la matinée ne perds point la journée. *Belhade de plasé, matiau de pene.* IM. Veillée de plaisir, matinée de peine. — En lat. « Læta vigilia serotina triste mane facit.» Une soirée dans les plaisirs est souvent suivie d'une matinée remplie de chagrin. — On dit aussi *Maytiade, Maytiau.*

MATIÈ, *Maytiè*, matinal, matineux: *Matiè coum l'oubrè dou camp.* N. LAB. Matineux comme l'ouvrier du champ (comme le laboureur). *M'estangui per entene Lous auserous matiès, de sou tout esgayatz.* A.M. Je m'arrête pour entendre les petits oiseaux matineux, de soleil tout égayés. — Voy. *Maytinié.*

MATIGA, apaiser, calmer, adoucir: *Nou-t hiques pas en taa grane coulère, Que tu medix nou-t pousques matiga.* SENT. Ne te mets pas en si grande colère, que tu ne puisses de toi-même te calmer.— Voy. *Amatiga.*

MATII, *Maytii*, matin: *Lheba-s de matii.* Se lever matin. *Los procez d'importance seran metutz sus lo bureu de matii.* O. H. Les procès d'importance seront mis sur le bureau le matin. Voy. *Burèu.* — *De matii iras t'en.* H. S. Au matin tu t'en iras.

MATOLE, fém., assemblage arrondi de menues branches des haies, où l'on met un piége pour prendre des oiseaux.— *Matoles*, terme de plaisanterie, épais favoris.

MATOLE, fém., bâton à gros bout recourbé, dont les enfants se servent au jeu appelé *Tastourres.* — Voy. ce mot

MATOT, masc., touffe d'épines et d'arbustes, petit buisson.

MATOU, amas, pile: *Matou de roument*, gerbe de blé. *Matou de heus*, pile de fougère.

MATOU, gros bâton, une trique.

MATRACA, sync. de *materaca* (voy. *Matera*), percer de traits.—, accabler. — *Fruut matracat*, fruit frappé de coups de grêle. — *Homi matracat*, homme que le mal a frappé, qui manque de santé.

Matrasiu, de trait: *Baleste qui ere l'arme matrasiua.* ARCH. L'arbalète qui était l'arme de trait.— Voy. *Matera*

MATRE (Mont.), gros chat, un matou.

Matricina, fém., matras, trait: *Eds seran... Blassats leu de la matricina Deu qui domina.* PS. Ils seront vite blessés du trait de celui qui domine. (Dieu les frappera de ses traits). — Voy. *Materassine.*

MATRIMONI, mariage : *Dab la princesse Jeanne unit en matrimoni.* F. *Egl.* Avec la princesse Jeanne uni en mariage. *Enfantz de leyau matrimoni.* COUT. S. Enfants de légitime mariage. *Separa matrimoni* (séparer mariage), dissoudre le mariage : *Per quoantes causes se pot separar matrimoni.* F. B. Pour combien de causes se peut dissoudre mariage.

MATRIMONIAU, **Matrimonial**, matrimonial : *Pactes e combeniensas matrimonials.* ART. Pactes et conventions de mariage. *Charta de convenansas matrimoniaus.* F. H. Acte de conventions matrimoniales (contrat de mariage).

MATROUNE, **Matrone**, matronne. —, sage-femme. —Voy. *Mayroulère.*

MATROUNIÈRE, camomille ; *matricaria chamomilla.*

MATRUCOU (Aspe), au fém., *matruque,* brutal, intraitable.

MATRUQUÉ, masc., brutalité, dureté, rudesse.

MAU, subst., mal : *Aco-m hè mau.* Cela me fait mal, je souffre de cela (au physique ou au moral). *Oun habetz mau ?* Où avez-vous mal, d'où souffrez-vous ?—*Hoeyte deu mau, hè bee.* PS. Détourne-toi du mal, fais (le) bien. — *Chic de mau, gran ligasse.* PROV. Peu de mal, grande bande. Grand remède pour un petit mal ; plus de peur que de mal. — *Mau deu loup ;* voy. *Loubet.*

MAU, **Mal**, adj., mauvais, méchant : *Mau cap,* mauvaise tête ; *male intentiou,* mauvaise intention. *Mala administration.* F. B. Mauvaise administration. *Mian los Judeus ab Jhesu-Xrist dus maus homis.* H. S. Les Juifs amenèrent avec Jésus-Christ deux mauvais hommes (deux malfaiteurs). *Lengoa mula.* PS. Méchante langue. *La gent male.* IB. Les méchantes gens. Voy. *Maluecare, Male-care.* — *A mal son grat.* (à son mauvais gré) : *A mal son grat lo fe obligar...* BAR. Contre son gré il le fit s'obliger à... —, irrité : *Terriblemen[t] era debengut mau.* PS. (L'Eternel) terriblement était devenu irrité. — *Mau,* adv. *De mau parlau d'arres A ta lengoa tostem[ps] defen* PS. Défends toujours à ta langue de mal parler de quelqu'un.

MAUABIS (Aspe), guimauve.— Esp., « malvavisco. » — Lat. « bismalva. »

MAU-APRES (mal-pris), mal gagné par le contact.

MAU-APRES, mal-appris, grossier, mal élevé.

MAU-ASTRUC ; voy. *Malestruc.*

Maubadementz, méchamment : *Los ave aperatz fausaris, que ey ave diit maubadementz.* ARCH. Il les avait appelés faussaires, (ce) qu'il avait dit méchamment.

MAU-BADUT (mal-né), mal venu, mal conformé. — *U mau-badut,* un sot. On dit aussi *u mau-coat* (un mal-couvé).

MAU-BAIX (mal-bas), mal-caduc.

MAU-BARREY, masc. sing., dépenses mal faites, pertes causées par l'ignorance ou par l'incurie de celui qui gère, qui administre. —, prodigalité, folles dépenses —, déchet, « coulage. »

MAUBAT, mauvais : *Lor maubat concepte meter a exeqution.* BAR. Mettre à exécution leur mauvais dessein. *Jo... dic que fo... maubade fempne e ey feit gran adulteri.* M. B. Je déclare que je fus mauvaise femme et que j'ai fait grand adultère.

MAU-BAYOULAT, mal emmaillotté un bossu. La difformité lui viendrait du *bayoü,* maillot, dont il aurait été mal enveloppé.

MAUBE, mauve.

MAUBEDIS ; voy. *Mabedis.*

MAUBÈS, mauvais. — *Lou maubès* (Osse), le diable.

MAUBESETAT ; voy. *Maubestat.*

MAU-BESIAT, gâté par des complaisances à l'excès.

MAUBESTAT, *Maubesetat,* « mauvaiseté », méchanceté : *Jo coneg la toey maubestat.* H. S. Je connais ta méchanceté. — *La maubestat deus peccatz.* IB. L'iniquité des péchés.

MAU-BIBE (mal-vivre), subst. : *Lou mau-bibe,* la difficulté à vivre, à subsister, la misère. —, mauvaise vie, dérèglement.

MAU-BIBENT (mal-vivant), qui vit dans la gêne. —, qui mène une vie déréglée.— *Voou gran mau au mau-viren[t].* PS. Il veut grand mal au (il hait le) méchant.

MAU-BIU (mal-vif), mal aux lèvres, aux gencives, inflammation.— On dit en fr. « plaie vive », signifiant plaie active, enflammée.

MAUBOULE, vouloir du mal à. — *Mauboulé,* subst., mauvais vouloir, malveillance.

MAUBOULENT, **Maubolent**, malveillant : *No sera deliurat aus taleus De sons grans mauvoleus.* PS. Il ne sera point livré aux volontés (au gré) de ses grands ennemis. On dit aussi *Malibolent.*

MAUBOULUT, « malvoulu », que l'on n'aime pas, à qui l'on veut du mal.

MAU-CAUT (chaud-mal), fièvre chaude.

MAU-COAT (mal-couvé). *U mau coat;* voy. *Mau-badut.*

MAU-COULOU (mauvaise-couleur), mauvaise teinte, mauvais teint.

MAUCUTA, reprocher, accuser, imputer : *Lou loup que cerca d'argoeyt a l'anhèyt; qu'ou maucuta de troubla l'ayque oun boulè bebe.* Voy. *Journal d'Orthez,* 1er sept. 1877. Le loup chercha querelle à l'agneau ; il l'accusa de troubler l'eau où il voulait boire.

MAU-DAT (mal-donné); *u mau-dat,* un maléfice.

MAU-DE-TERRE (mal-de-terre), mal-caduc, épilepsie. — Dans RABELAIS, *Pant.,* prologue : *Mau-de-terre bous bire!* mal-caduc vous tourne (renverse)!

MAUDISE, *Maladise,* maudire : *Jhesus maladisco lo, e tantost l'omi cado mort.* H. S. Jésus le maudit, et aussitôt cet homme tomba mort. *Lous fructz maladitz de las heresies.* F. *Egl.* Les fruits maudits des hérésies. *A l'en-darrè so de maudit; Nou preni que lou benedit.* H. B. En arrière ce qui est maudit; je ne prends que ce qui est bénit. Ainsi parlent, dit-on, des superstitieux en se mettant à table; ils craignent qu'il n'y ait quelque maléfice dans le repas qu'ils vont prendre. *A l'endarrè so de maudit;* c'est le « vade retro Satanas. »— Au mot *Dise.* voy. *Dise mau.*

MAUE ; voy. *Mabe.*

MAU-ENCARAT; se dit de celui qui a *male-care.* Voy. ce mot.

MAU-ESCADUT (mal-échu); même signification que *Mau-badut* et *Mau-coat.*

MAU-ESTA (mal-être), être malheureux, dans la gêne.—, souffrir.—, subst., masc., misère, gêne, souffrance.

MAU-ESTRUC ; même signification que *Malestruc.*

MAUFACTOU, Maufactor,
MAUFAYTOU,
Maufaytoo, Maufaytor, malfaiteur : *Rompedors de patz e autres maufaytoos.* ARCH. Gens qui rompent la paix et autres malfaiteurs. *Lo beguer deu manar au maufaytor a dret.* F. B. Le viguier doit mander le malfaiteur en justice. —Voy. *Fortfazedor.*

MAU-FOUDRE (mauvais-foudre) : *U mau-foudre* (Aspe, Ossau). Un diable d'homme.

MAUGOURDIN (Bay.); mot d'imprécation.

MAUGOURNAYI! (Bay.); se dit au sens de : la peste soit!

MAUGRACIOUS, qui n'est pas gracieux, bourru.

MAUGRAT, malgré. *A maugrat* ou *eu maugrat de bous.* Malgré vous.

MAUHA, méfaire, faire le mal, nuire. — Voy. *Meinh far.*

MAUHALA (Aspe); usité au sens des expressions: il n'y a pas lieu de s'en étonner, c'était à prévoir.

MAUHASEC, malfaisant : *Pousoères mauhaseques.* N. PAST. Sorcières malfaisantes. *No-m castiques de mas pecquas Mauhasequas.* PS. Ne me châtie pas pour mes fautes malfaisantes (pour mes péchés pour le mal que j'ai fait). *Mau-hasec,* subst. : *Los mau-hasecs.* PS. Les ouvriers d'iniquité.

MAUHASEDÈ, malin, qui est disposé, qui est enclin à faire du mal. *Lou mauhasedé,* le malin, l'esprit malin, le diable : *Ausèytz dou mauhasedé.* LETT. ORTH. Oiseaux du diable.

MAUHASENT, malin, malfaisant, nuisible : *Lous oelhous proubeditz de plaa mauhasente guinhade.* LAM. Les jolis yeux pourvus de bien malin regard (les jolis yeux dont le regard fait tant de mal).

MAUHÈT, MAUHÈYT, méfait : *U mauhèyt nou trobe jamey mèste.* PROV. Un méfait ne trouve jamais maître. « Tout mauvais cas est niable. »

MAU-HUM (mauvaise fumée); on appelle de ce nom une personne inquiète, insupportable.

Mauliute ; voy. *Malheute,* 2.

MAUMETE (mettre en mauvais état), gâter, gâcher. —, brouiller, désunir des personnes.

MAUMIA, Maumiar, malmener : *Maumia lo, disent...* H. S. Il le malmena, disant...

MAUPALHÈ (Oloron), masc., maladie des enfants à la mamelle ; pellicules blanches à la bouche.

MAU-PARAT, danger, malheur imminent : *Calvi... senti lou mau-parat.* F. *Egl.* Calvin pressentit le danger qui le menaçait.

MAU-PARLA, mauvais propos, propos déshonnête, médisance : *Lous mauparlas,* les mauvais propos.

MAU-PARLÈ (mauvais parleur), qui tient de mauvais propos, qui a un langage déshonnête, médisant: *Lous mauparlès... qui disen getipèris.* F. *Egl.* Les mauvais parleurs qui disent des paroles outrageantes. *L'homi mau-parlèr.* PS. L'homme médisant. — Cat. « La gent mau-parlera. »

MAU-PRIM (Aspe), flux de ventre; se dit particulièrement des vaches.

MAUTA, Mautar, remuer.— *Mauta lou coo,* dans F. *Egl.,* faire battre vivement le cœur. — *Mauta-s,* se remuer, bouger, sauter : *Cascun d'edz... Per vive calera que-s mauta.* PS. Il faudra que chacun

d'eux se remue pour vivre (qu'ils aillent de lieu en lieu pour trouver leur subsistance). *Liban e Hermon... s'en mauten.* IB. Le Liban et Hermon en sautent. (La voix de l'Eternel fait sauter le Liban et Hermon comme des faons de licorne).

MAU-TALENT, disposition à mal faire, mauvaise volonté, méchanceté.

MAU-TEMPS (mauvais temps), de mauvais jours, l'adversité.

MAUTRACTA, Maltractar, maltraiter : *A caas vos los maltractez, jo m'en prenere sus vos.* BAR. En cas (s'il arrivait) que vous les maltraitiez (mes sujets de Coarraze), je m'en prendrai à vous.

MAXERAA, *Macheraa*, l'ensemble maxillaire. — Dans F. *Egl.*, joue : *Lous macheras esclats.* Les joues enflées.

MAXERADE, *Macherade*, coup sur la joue, *maxère*, soufflet : *Lo maeste bado irat e ba-u dar gran maxerade.* H. S. Le maître devint irrité et va lui donner (lui donne) un grand soufflet.

MAXERAU, *Macherau* (Aspe), partie tendre et blanchâtre sous l'écorce de l'arbre, aubier.

MAXÈRE, *Machère*, mâchoire, joue : *Carn prop la maxere.* F. B. La chair près de la mâchoire. *Romp las macheras aus leoos.* PS. Il rompt les mâchoires aux lions. *Ha crouchi dus poutous sus la maxère.* Faire craquer deux baisers sur la joue. — RAYN. « maissela, maichela. » — Anc. fr. « maixelle. » — Lat. « maxilla. »

MAY, MAYRE, Mair, mère : *Tous pay e may haunoureras.* CAT. Tes père et mère tu honoreras. *La Verges Maria, may de Jhesu-Xrist.* H. S. La Vierge Marie, mère de Jésus-Christ. — *Mayre e hilhe de La Bastide.* D. B. Mère et fille de La Bastide. Dans le canton de Salies, arrondissement d'Orthez, à La Bastide-Villefranche, on désignait ainsi deux pierres d'inégale grandeur, sur chacune desquelles étaient gravés un dé et des ciseaux. « D'après une légende populaire, deux femmes, une mère et une fille, furent pétrifiées en punition de leur téméraire curiosité, au temps où, tout près de là, aurait été détruite, par un châtiment du Ciel, une localité du nom de Belle-Marcille. » *Hist. de La Bastide-Villefranche*, par l'abbé LABAIGT. — *Audi dizer a son pair e a sa mair.* L. O. Il a ouï dire par son père et sa mère. *Mayrete, ma yrine, mayrote*, dim. — *Era may deras oüilhes n'ey pas mourte.* La mère des brebis n'est pas morte. Se dit proverbialement, parmi les pasteurs, de toute perte qui est réparable. — *Hilh de la may, parent deu pay.* Fils de la mère, parent du père. Voy. *Hilh.* — En fr., « ventre anoblit » se disait dans les contrées où la mère transmettait la noblesse aux enfants. — *May de poupe* (mère de mamelle), nourrice, femme qui allaite l'enfant d'une autre. — *May deu soü* (mère du sol), accoucheuse. — *May*, matrice; voy. *Mayritz.* — On appelle encore *may* le lit d'un cours d'eau : *L'aygue feyte.... retirar enta la may e ficu de l'aygue.* ARCH. L'eau que l'on a fait rentrer jusque dans le lit du courant.

MAY, mai, le mois des fleurs : *Abriu que hè la flou, may qu'en hu l'haunou.* PR. H. Avril fait la fleur, mai en a l'honneur. — *Bourou d'abriu que plée lou barriu, Lou de may que plée lou chay.* IB. Bourgeon d'avril remplit le baril, celui de mai remplit le chai. — *Loung coum la hami de may.* PR. B. Long comme la faim (du mois) de mai. — « Long comme un jour sans pain. » — Voy. *Hami.*

MAY, arbre que l'on plantait anciennement, le premier jour de mai, en signe de réjouissance. — On appelle encore aujourd'hui de ce nom l'arbre que l'on plante devant la demeure d'une personne que l'on veut honorer.

May, privilége qu'avait le seigneur pour la vente de son vin et de son cidre durant le mois de mai : *Lo senhor ha son may de bener son vii e pomade de son berger en lo mees de may.* F. B. Le seigneur a son mai (son privilége de mai) de vendre son vin et cidre de son verger dans le mois de mai. — Voy. *Mayade*, 2.

MAYA, planter un arbre devant la demeure de quelqu'un pour lui faire honneur.

MAYADE, fém., honneur que l'on fait à quelqu'un en plantant un arbre devant sa demeure.

Mayade, *Maiade*, redevance féodale (particulièrement de vin, de cidre) que le seigneur percevait en mai : *Mo vi e ma pomada de mos debers ajustade.* F. O. Mon vin et mon cidre de mes redevances recueilli. —, privilége qu'avait le seigneur pour la vente de son vin et de son cidre durant le mois de mai; voy. *May*, 3. —, redevance féodale payée en argent au lieu et place des vins et cidres que l'on était primitivement tenu de donner au seigneur, le mois de mai. — On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 315-16 : « Le droict que le seigneur se réserva de vendre ses vins et ses pomades ou cidres provenans de ses rentes ou deuoirs, par tout le mois de may, est considérable pour l'interprétation du terme de *Maiesque*, dont les communautés de Béarn se seruent aniourd'hui

(1640), lorsqu'elles font la déliurance de la *Maiesque* du vin à leurs fermiers. Car ce droict de vendre son vin priuatiuement à tout autre, pendant le mois de may, est un droict domanial apartenant au seigneur souuerain dans les terres qui lui sont immédiatement subiectes, et aux autres seigneurs particuliers en leurs villages : qui est nommé dans les vieux titres *Maiade, Maiencque,* et *Maiesque*, prenant sa dénomination du mois de may; et néantmoins on n'en void pas auiourd'hui la pratique (1640), d'autant que l'on a composé de ce droict auec les communautés qui font pour la plus grande partie une petite redeuance annuelle en argent, que l'on appelle *Maiade.* Toutesfois le nom de *Maiesque* est resté à ce contract que les communautés, dépourueuës de vin passent avec un vn fermier pour en faire le fournissement nécessaire, aux conditions qui sont arrêtées entr'eux. Et d'autant qu'il y a défense à tous autres de vendre du vin, excepté celui de leur creu, et que le fermier attirant à soi le droict de vendre seul du vin, exerce dans la communauté un monopole, qui est vne chose défenduë par les loix, ces contracts ne sont point valables si le Parlement n'en accorde la permission. » — Lorsque MARCA dit que le seigneur s'était « réserué le droict de vendre (priuatiuement à tout autre) ses vins et ses pomades ou cidres provenans de ses rentes ou deuoirs, pendant tout le mois de may », il traduit *en partie* un article du F. O. dont l'origine remonte à 1080, lequel article est ainsi conçu dans une transcription postérieure (1290) que Marca désigne particulièrement: *M'artienen aquest deber, que per tot lo mees de may que vene mo vi e ma pomada de mos debers ajustade, mes eu maior pretz que-us autres auran venut en la medixe ciutat en l'entran de may.* Je me suis réservé ce droit, que par tout le mois de mai je vendrai mon vin et mon cidre de mes redevances recueilli, mais au plus haut prix que les autres auront vendu dans la même ville à l'entrée de mai. Marca ne dit rien de cette dernière partie de l'article du F. O., *mes au maior pretz que-us autres auran venut, etc.*, mais au plus haut prix que les autres auront vendu, etc. — Sur le vu de cet article, Marca affirme que le seigneur avait, *privatiuement à tout autre,* le droit de vendre ses vins et cidres pendant le mois de mai. Comment le seigneur pouvait-il avoir ce droit, si les autres, comme l'indique le même article, vendaient leurs vins et cidres dès le commencement du mois de mai ? — *May* et *mayade* ne nous semblent pas devoir signifier le droit exclusif appartenant au seigneur, *en Béarn*, de vendre le vin durant le mois de mai; nous croyons que, par ces mots, il faut entendre seulement un privilége résultant de certains avantages qu'*en Béarn* le seigneur avait pour cette vente. — Dans une note, F. B., édit. Mazure et Hatoulet, il est dit, p. 126: «Dans le Nord et le Midi, la maïade était générale, tant pour la chose que pour le mot. » C'est là une assertion hasardée. Pour ce qui est du Midi, on ne trouve point *maiade* dans Raynouard. — Honnorat se borne à dire : « Maiage, certaine redevance. » Mistral, *Diet.*, n'a en vue que *le Béarn*, lorsqu'il définit la « maiade, droit de vendre son vin pendant le mois de mai » ; il renvoie à « maienco, droit exclusif qu'avaient certaines personnes de vendre leur vin pendant le mois de mai, *en Béarn.* » Si la «maïade » était générale dans le Nord, « tant pour la chose que pour le mot », on trouverait certainement et le mot et la chose relevés dans l'excellent ouvrage de M. Chéruel, *Diet. historique des Institutions, Mœurs et Coutumes de la France.* Au mot « mai », il ne dit que ceci qui puisse avoir rapport à *maiade* : « Beaucoup de redevances se payaient (au 1er mai), et on les appelait, dans a basse latinité, *Maiagium* (voy. Du Cange). » Dans D.-C., il n'y a que cette définition : « *Maiagium*, præstationis species, sic dicta quod mense maio exhiberetur. »

MAY-BOUNE, **May-bone** (mère-bonne), grand'mère : *Cridabe may-boune.. Que la joentut calè tribalha dab bigou.* F. *Past.* Grand'mère criait qu'il fallait que la jeunesse travaillât avec vigueur. *Succedis a sons pay e may, pay-bon ou may-bone.* COUT. S. (Le premier-né) succède à ses père et mère, grand-père ou grand'-mère.

MAYE, *Maje, Mage,* plus grand : *Maye bounhur de da que de recebe.* IM. Plus grand bonheur de donner que de recevoir. *Autes mousques j-a qui hèn de majes maus.* F. *Egl.* Il y a d'autres mouches qui font de plus grand maux. *Maye*, plus grand, précédé de *plus,* signifie beaucoup plus grand : *D'autes puncts de plus maje importance.* IB. (Il y a) d'autres points de beaucoup plus grande importance. — *Judge mage de Begore.* BAR. Juge mage de Bigorre. — *Lou mage,* le plus grand, l'aîné. — *Lous mayes,* les grands (les personnages, les hommes élevés en dignité): *La regine, l'abesque e lous mages.* F. *Egl.* La

reine, l'évêque et les grands. — *Tu gran e you maye.* PR. B. Toi grand et moi plus grand. Variante du prov. *Tu hort e you mey,* toi fort et moi plus, qui se dit dans une querelle pour signifier : Tu es entêté, je le suis davantage. — Voy. *Mayou.*

MAYEMENTZ, principalement, à plus forte raison, surtout.

MAYERAU ; voy. *Mayourau.*

Mayesc ; voy. *Magesc.*

MAY-GRANE, **MAYRANE** (Orthez), grand'mère : *Pay-grans e may-granes.* P.R. Grands-pères et grand'mères.

MAYNADA, enfanter : *Com a la hemne en maynadan[t].* PS. (Ils ont eu tremblement et douleur) comme en a la femme en enfantant.

MAYNADALHE, troupe d'enfants, les enfants, « la marmaille. »

MAYNADAT, qui a des enfants : *Lous Judius habèn caperaas maridatz, E que hon en mespretz si n'èren maynadatz.* F. *Egl.* Les Juifs avaient des prêtres mariés, et ils étaient méprisés s'ils n'avaient point d'enfants. — Voy. *A maynadat.*

MAYNADE, enfant (une fille). —, jeune fille : *Maynade maridadere,* jeune fille nubile. *Maynadete, maynadine, maynadote,* dim. *Maynadasse,* aug. *Quoand bey quauque maynadete... Soun pèe fii, sa raube courtete, D'amou que-m senti transpourtat.* NAV. Quand je vois quelque charmante fillette, son pied fin, sa robe courte (court-vêtue), d'amour je me sens transporté.

Maynade, maison, famille, gens, domestiques : *Si no a ffes, te auciderum a tu e a ta maynade.* H. S. Si tu ne le fais, nous te tuerons, toi et ta famille. *Si ung homi logue ung hostau, e y aya estat ab sa molher e ab sa maynada cum staganer...* F. B. Si un homme loue une maison et qu'il y soit établi avec sa femme et sa famille comme locataire... —, race, lignée, descendants : *Entro qu'aus vius e lor maynada Io ayay heit saber Ta forsa e gran podee.* PS. Jusqu'à ce qu'aux vivants et à leurs descendants j'aie fait savoir (j'aie annoncé) ta force et ta grande puissance.

MAYNADÈ, **MAYNADIS**, l'un et l'autre masc. sing. ; même signif. que *Maynadalhe, Maynadère.*

MAYNADÈLE (Bay.), jeune fille : *Hoeyetz, hoeyetz le maynadèle ! Si ere bo, Toutyour ere sera cruèle ; Qu'en seratz ho !* ARIEL. Fuyez, fuyez la jeune fille ! Si elle veut, toujours elle sera cruelle ; vous en serez fou.

MAYNADÈRE, troupe d'enfants. *La maynadère,* les enfants. Voy. *Maynadalhe, Maynadè.*

MAYNADERIE, fém., enfantillage.

MAYNADEYA, *Maynadeja*, faire l'enfant, se conduire en enfant.

MAYNADGE ; voy. *Maynat.*

MAYNADGEYA, *Maynadgeja,* ménager. —, faire un sage emploi des choses : *Lous caperaas deben maynadgeja La sau de l'Escripture e nou la barreja.* F. *Egl.* Les prêtres doivent ménager le sel de l'Ecriture et non le répandre.

MAYNADIS ; voy. *Maynadè.*

MAYNADISSE (Bay.), fém., enfantillage, espièglerie.

MAYNAGERIE, maison, ménage : *Hemne, si bos que ta maynagerie Ane de dret... Nou bires l'oelh de l'entour de toun bee, E n'anes pas mey loenh que la garie.* SENT. Femme, si tu veux que ton ménage aille droit (soit bien tenu), ne détourne pas les yeux de ton bien et ne va pas plus loin que la poule. — *U Père que quetabe per la maynajarie.* D. B. Un Père (un moine) quêtait pour sa maison.

MAYNAJARIE ; voy. le précédent.

MAYNAT, *Maynadge, Maynatye,* enfant (garçon ou fille) : *Un maynat de la lèyt ostat.* PS. Un enfant du lait ôté (sevré). *Noustes maynadges.* NAV. Nos enfants. — *De maynadge enla* (à partir d'enfant), dès l'enfance. —, garçon, jeune garçon : *Habetz maynatz ?... Qu'habetz lou pribilèdge, Per la mieytat deu prètz, deus mete en u coulèdge.* ID. Avez-vous des garçons ?.., Vous avez le privilége, pour la moitié du prix, de les mettre dans un collége. *Maynadet, maynadin, maynadot, maynadou,* dim. *Maynadas,* aug. *Maynadge, maynatye* ont des dim. et aug. analogues. — *Maynadge, maynatye,* famille : *Deus hilhs qu'as engendrat Tu-t vederas maynadge.* PS. Des fils que tu as engendrés, tu te verras famille (tu verras des enfants à tes enfants). — *An agut a neurir tot lor maynatye.* ARCH. M. Ils ont eu à nourrir toute leur famille (leurs gens).

MAYNE, masc., demeure. —, ferme, domaine : *Sourdat laueredou, que semies u mayne poutout pou sourelh.* SEI. Soldat laboureur, tu ensemences (tu cultives) un domaine baisé par le soleil.

MAYNÈU, meneau : *La frinesta aura dus mayneus.* ART. La fenêtre aura deux meneaux.

Mayor, **Major**, **Maior** ; voy. *Mayou.*

Mayoralie, charge de berger principal, de chef de bergers : *Offici de mayoralie.* ARCH. O.

Mayoramentz ; voy. *Mayouramentz.*

MAYOU, **MAJOU**, **Mayoo**, plus grand. — *Cour majou.* NAV. La cour d'ap-

pel (de Pau). *Cour mayour*, P. R., *Cort maior* ou *mayor*, F. B., tribunal supérieur, cour souveraine. Voy. *Cour, cort.*— L'un des quartiers principaux de Bayonne est celui du *Pount-Mayou*, du grand pont (du pont plus grand que les autres). *Mayor que tot lo mon.* H. S. Plus grand que le monde entier. *Mayors dequeres ne fara.* IB. De celles-là (de ces œuvres), il en fera de plus grandes. *De a lor maiors franqueses e melhors foers.* F. O. Il leur donna de plus grandes franchises et de meilleurs fors. — *Lo fray mayor.* H. S. Le frère aîné. *Lo mayoo abe nom Joel.* IB. L'aîné (des fils de Samuel) avait nom Joël. — *Mayor de XIIII ans.* F. B. (Plus grand de quatorze ans) garçon majeur. — *Nomis deus mayors.* H. S. Noms des principaux personnages. — *Mayors en aqueres artz.* IB. Supérieurs (très-savants) dans ces arts. — *No eren pas de mayor sanc que nos.* IB. Ils n'étaient pas de plus noble sang que nous.— Voy. *Maye.*

MAYOURAMENTZ, **Mayoramentz, Maiormentz**; même signification que *Mayementz.*

MAYOURANE, **Majorane**, marjolaine: *De qu'ha lou nid la calle ?. — De flous de mayourane, de flous de yansemi.* CH. P. De quoi la caille a-t-elle le nid ?. — De fleurs de marjolaine, de fleurs de jasmin. *Sabia e maiorana e totas bonas yerbas.* ARCH. Sauge et marjolaine et toutes bonnes herbes.—Voy. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 118.

MAYOURAU, **Mayorau**, majeur, le plus important, le plus considérable.—, majuscule: *U tillet minin sus u i, mayourau.* SEI. Un tout petit point sur un *i* (lettre) majuscule. —, gardien chef des troupeaux sur la montagne: *Lo mayorau de la cabane.* COUT. S. Le chef des pasteurs de troupeaux réunis. Voy. *Cabane* pour la signif. de ce mot.—*Los majoraus deu senhor major.* F. H. Les bergers-chefs du seigneur souverain.— *Ta counexe et mayourau Dub et cau minja u sac de sau.* (Ossau). PROV. Pour (bien) connaître le berger chef, il faut avec lui manger un sac de sel. Pour bien connaître quelqu'un, il faut avoir longtemps vécu avec lui. — *Mayourau, Mayerau,* (Aspe), chef de famille. —, le fils aîné. — *Los mayoraus,* les anciens: *Los mayoraus de totz los linhages.* H. S. Les anciens de toutes les familles.

MAYORESSE, *Majouresse,* **Mayoresse**, qualificatif de *daune*, maîtresse: *Daune mayouresse,* maîtresse souveraine. Dans L. O., c'est la *daune maior e poderose dou tot,* la maîtresse de maison à qui tout appartient, qui a la pleine et entière disposition de tout.

MAYOURITAT, *Majoritat,* majorité.

MAYRAM, bétail: *Bee se-m tarde de-p tourna bede, Boeus e baques, mayram amic.* N. LAB. (Il se me tarde bien), qu'il me tarde de vous revoir, bœufs et vaches, bétail ami! *U taure s'escartabe deu mayram.* V. BAT. Un taureau s'écartait du bétail (de la troupe des bêtes qui paissaient).—, en mauvaise part, la famille, les enfants, les filles. — *Aquet mayram que cau embia-n Taa lèu qui troben lou marchand.* PROV. Ce « troupeau », il faut l'en envoyer (il faut s'en défaire) aussitôt que l'on trouve le marchand. En fr. XVIe s., « C'est un fâcheux troupeau à garder que de sottes filles à marier. » G. MEURIER.— « Quand la fille est meure pour être mariée, la garde n'en est pas aisée. » OIHENART, *Prov. basques.*— *Mayram* (Aspe), veau. *Mayramet,* dim.

MAYRAM, merrain: *Far fuste... mayram.* ARCH. Faire (couper) du bois... merrain.

MAYRANE ; voy. *May-grane.*

MAYRASTE, MAYRASTRE, marâtre: *Nou y-ha pas habut au mounde Qu'ue boune mayrastre; Lou loup la s'ha minyade.* PR. B. Il n'y a eu au monde qu'une bonne marâtre ; le loup se l'a mangée (l'a dévorée).— Trad. d'un proverbe basque : « La marâtre, quoique faite de miel, n'est pas bonne. » OIHENART.—On dit en fr.: « Qui a marâtre, A le diable à l'âtre. » —*Qui nou boü crede a boune may, Qu'haura a crede mechante mayraste.* PR. H. Qui ne veut croire (obéir) à bonne mère, aura à croire (obéir) à méchante marâtre.

MAYRE; voy. *May,* 1.

MAYRE, Maire, maire : *Debant lou mayre e lou noutari.* N. LAB. Devant le maire et le notaire. *La sentencie deus mayre e juratz.* COUT.S. La sentence du maire et des jurats. *Lo mayre...ab* VI *scleuins e ed setau pot far degut scleuinadge.* BAY. Le maire avec six échevins et lui septième peut faire dû échevinage (peut tenir conseil régulier d'échevins). *A le conegude dou maire e dous juratz.* IB. A l'enquête du maire et des jurats. *Sotz-mayre.* IB. Sous-maire, adjoint au maire. — Au lieu de *mayre,* qui est le vrai mot béarnais, on dit aujourd'hui communément *mère,* comme *èr* pour *ayre,* air.

Mayretat, charge de maire, fonctions de maire. BAY.

MAYRIE, marraine : *Da bou tros au hilhoü deu blat de la mayrie.* NAV. Donner au filleul bon morceau du pain de blé

de la marraine. Etre prodigue du bien d'autrui. En fr., « Du cuir d'autrui large courroie (d'ottre quir large curreie. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Lorsqu'une personne, par maladresse, a cassé quelque chose, on dit proverbialement : *Que s'en ey hèyte mayrie,* elle s'en est faite marraine ; expression qui a pour variante : *Que s'en ey hèyte hilhole,* elle s'en est faite filleule. Nous n'avons pu savoir pourquoi ces deux expressions ont l'étrange signification qui leur est donnée.

MAYRITZ, matrice : *Quoan lo me ços de la mayritz sortiba...* PS. Quand mon corps sortait de la matrice (sortait du sein de ma mère). — Voy. *May,* 1.

MAYROULÈRE, accoucheuse : *Matrones e meyrouleres (mayroulères), avem visitade e regardade Mariete de Garigues que disiè que ère forsade.* JOU. (Nous), matrones et accoucheuses, avons visité et examiné Mariette Garrigues, qui disait qu'elle avait été violée.

MAYSOAU, Masoau, enclos autour de la maison ; synonyme de *Casalau.* —, de maison. — Voy. *Cap-maysoau.*

Maysoer, chef de maison : *Ab dus testimonis... e que sien maysoers.* LIV. ROUGE D'OSSAU. (Que le demandeur jure) avec deux témoins qui soient chefs de maison.

MAYSOU, Maysoo, Maison, maison : *Ma maysou n'ey prou haute entu tu.* DESP. Ma maison n'est pas assez haute pour toi. *La mayzoo de Annas ho (o) la de Cayphas* H. S La maison d'Anne ou celle de Caïphe. *Desfar... o son casteg o sa mayson.* F. B. (Le seigneur peut venir) détruire ou son château ou sa maison. On disait anciennement *masoo, mason, mazon.* De là, les noms de famille *Bonnemasou, Lamazou,* Bonnemason, Lamazou. — *Maysoete, maysouote, maysounete, maysounote,* dim. *Maysoasse, maysounasse,* aug.

MAYTIADE, MAYTIAU ; voy. *Matiade, Matiau.*

MAYTIÈ, MAYTII ; même signification que *Matiè, Matii.*

MAYTINES, matines : *Hora de fasaa cantant, o hora de maytines.* F. B. Heure de coq chantant, ou heure de matines.

MAYTINIÈ, matinier : *Au soum deu Goursi Deja bey lusi L'aube maytinière.* F. LAB. Au sommet du Goursi, déjà je vois luire l'aube matinière.

Mazon ; même signification que *Maysou.*

ME, me, complément direct et indirect : *La poü me pren Quoand enteni taa gran tapatye.* NOEL. La peur me prend, quand j'entends si grand tapage. *Quoantes larmes me costen aquetz adius!* CH. P. Combien de larmes me coûtent ces adieux ! L'*e* s'élide devant une voyelle ou une *h* muette : *Aquet mestiè m'agrade, aquet a moun hilh — cau,* dans. F. *Past.* Ce métier m'agrée ; c'est celui qu'il faut à mon fils. *Bous qui m'habetz entenude, M'habetz adyudade autalèu.* Vous qui m'avez entendue, vous m'avez aidée aussitôt. — Voy. **M** (appuyé sur le mot précédent).

ME, MÈY (Orthez, Bay.), mien ; *mia, mie, meye,* mienne : *Asso qu'ey me,* ceci est mien (ceci est à moi). *Aqueste cause n'ey pas mie.* Cette chose n'est pas mienne (n'est pas à moi). *Me es lo viu.* H. S. Mien est le vivant (l'enfant vivant est à moi). Précédés de l'article, *lou me, lou mey,* le mien, *la mie, la meye,* la mienne, signifient mon, ma : *Lou me reyaume qu'ey la taule.* NAV. Mon royaume est la table. *Lou mey nebout qui ha demourat sèpt ans a Roume.* LETT. ORTH. Mon neveu qui a demeuré sept ans à Rome. *La mia amou.* F. LAB. Mon amour. *Las mias maas.* ID. Mes mains. On dit aussi (Ossau) *la me,* ma, *las mes,* mes : *Qu'èy a pourta la me marmite.* F. LAB. J'ai à porter ma marmite. *Las mes amigues.* ID. Mes amies.

ME, plus. Voy. *Mey.*

MÉ ; voy. *Mèyt*

MÈC, bègue : *B'ères mèc? sies mut...* NAV. Tu étais bègue ? sois muet.

Mecanic, celui qui exerce un art mécanique, un métier. P. R. — En fr. « mécanique », même sens, 1559. Cf. D.-C., « mecanicus. »

MECHANCETAT, *Michancetat ;* voy. *Machancetat.*

MECHANT, *Michant,* méchant, mauvais : *Mechant camii.* Mauvais chemin. *Lous michans.* IM. Les méchants. *Lou mechant,* le malin, le diable. — Voy. *Machant.*

MECHANTERIE, *Michanterie ;* voy. *Machanterie.*

MÈCHE, *Mètche,* canard ; métis du canard marin et du canard de Rouen.

MÈCHE ; voy. *Mèsche.*

MEDA, *Metà,* mettre en tas, amasser le foin en petites meules. Voy. *Ameta, Mede.* — Esp. (Galice), « medar », mettre des gerbes en tas.

Medalhe, maille, monnaie de valeur inférieure à celle du denier : *Si augu homi d'aquesta cintat auci baca e la ben, don dier a mo veguer, e de porc, si-u ben, une medalha.* F. O. Si un homme de cette ville tue une vache et s'il la vend, qu'il donne

à mon viguier un denier, et de porc, s'il le vend, une maille. —, monnaie d'or : *Don a mi* DCCCC *soos... e medalhe d'or.* IB. Qu'il me donne 900 sous (de Morlaas) et « médaille » d'or.

MEDE, *Mete*, tas.—, petite meule de foin.— Lat. « Extruere fænum in metas. » COLUMELLE. Mettre le foin en meules. — Voy. *Meda, Ameda.*

MEDECII, médecin : *Lous medeciis qui purguen l'estoumac.* N. PAST. Les médecins qui purgent l'estomac. *Medecins imperiques ordonnans medecines seran banitz per la prumere vegada e foetatz per la seconde.* P. R. Médecins empiriques ordonnant médecines seront bannis pour la première fois et fouettés pour la seconde. *Maeste Thomaas de Girone, noste ben amat medecii.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Maître Thomas de Gironne, notre bien-aimé médecin (*Lettre de Madeleine, princesse de Viane*).

MEDECINE, médecine, art de traiter les malades : *La boune cousine Hé bade l'homi gras plus que la medecine.* N. PAST. La bonne cuisine fait devenir l'homme gras plus que la médecine.—, potion, remède : *Es deffenduta toutz Ipoticaires... de administra medicina sens l'ordonnança de medecins conegutz.* F. H. Il est défendu aux apothicaires d'administrer médecine sans l'ordonnance de médecins connus.

Medeix ; voy. *Medix.*

MEDETE, dim. de *Mede*, tas.— *Bère maynadete Sus bère medete De palhe ou de hee.* NOEL. Gentillette enfant sur un petit tas (sur une couchette) de paille ou de foin.

Medge, *Metge*, **Megge**, médecin : *Maeste Per de Saleffranque, medge de Morlaas.* R. Maître Pierre de Salefranque, médecin de Morlaas. *L'ostau de meste Arnaut, lo metge.* DÉN. La maison de maître Arnaud, le médecin (Salies). *Megges que la aben desemparade, car no pode guarir.* H. S. Les médecins l'avaient abandonnée, parce qu'elle ne pouvait guérir.

MEDICH ; voy. *Medix.*

MEDICINA, traiter, médicamenter, soigner.

MEDIX, *Medich*, même, adj. et adverbe. *I medixs.* R. Eux-mêmes. *Medixes*, masc. et fém.: *Los medixes lengadges.* BAR. Les mêmes propos. *Homis de la medixe ciela.* F. O. Hommes de la même ville. *Aquere medisse glizie.* L. O. Cette même église. On dit aussi *metix, metich.* Dans CH. D'ORTH., *lo medeix dret*, le même droit.

Medjiar ; même signification que *Medicina*, traiter. —Voy. *Medge.*

Medot ; voy. *Medout.*

MEDOURE, fém.; même signification que le suivant.

MEDOUT, MEDOUTCH (Ossau, Aspe), **Medot**, masc., moelle : *Mon anime es rassasiada Com de medot e com de grex.* PS. Mon âme est rassasiée comme de moelle et de graisse. *Lou medoutch de la rée.* La moelle épinière. — *Medoutch de sahuc.* Moelle de sureau.—, mie, la partie du pain qui est entre les croûtes : *Pau coumunau hèyt de medout e crouste.* F. *Egl.* (Les huguenots prennent pour la communion du) pain ordinaire fait de mie et de croûte.— *Quey-ha medout.* PROV. Il y a de la mie, il y a de la moelle. Se dit d'une personne rebondie, d'une personne riche.— *Medout*, du lat. « medulla », comme *Bedout*, bouleau, de « betula (betulla). »

MEDOUTCHUT, qui a de la moelle. —, pain qui a beaucoup de mie.

MÈE ; voy. *Bèe.*

MEES, mois: *Coum las flouretas Poussen au mees d'abrèu.* DESP. Comme les fleurs poussent au mois d'avril. *Mees de garbes*, mois des gerbes, le mois de juillet. *Lou mees de la gatalhe*, le mois des chats, le mois de février, où les chats « courent le guilledou. »

MEFFIDA-S, se méfier.—Voy. *Meschida-s.*

MEFFIDENCE, MEFFIDENT ; même signification que *Meschidence, Meschidèu.*

Megge ; voy. *Medge.*

Meharie, traitement pour la guérison d'une maladie, d'une plaie : *La meharie d'une plague qui ave au cap ;* 1384. ARCH. Le traitement pour la guérison d'une plaie qu'il avait à la tête.—Voy. *Medjiar.*

Meia, demie, moitié : *Une maison... meia.* L. O. On payait pour une maison (*une maison*) six sous de cens et pour moitié de maison (*meia*) trois sous.

Meinh far, méfaire : *Meinh far contre luy ni los sons.* BAR. Méfaire contre lui et les siens.— Voy. *Mauha.*

MEINHS, MEINS ; voy. *Menhs.*

MEINSDISE, médire : *Nous nou debem jamés mensti ni meindise de persoune.* CAT. Nous ne devons jamais mentir ni médire de personne.

MEINSDISENCE, médisance : *La mensonge, la meinsdisence e lous judjamens temeraris.* CAT. Le mensonge, la médisance et les jugements téméraires.

Meis ; voy. *Mes*, 3.

MELA ; voy. *Bela*, 2.

MELA, recueillir *lou mèu*, le miel. —, emmieller, enduire de miel, adoucir avec du miel.

MELADE (miel), liqueur ou gâteau faits avec du miel: *La lèyt ni la melade. ni las sabous qui lous dius han goustat.* LAM. Le lait ni le miel, ni les saveurs (les choses d'un goût délicieux) que les dieux ont goûtées.— Esp. « melada », rôtie de miel.

MELHE, terme de plaisanterie, maîtresse, amante.

MELHE, pour *Mielhe;* voy. ce mot.

MELHOU (Bay.), **Melhor** ; voy. *Mielhou.*

Melhura ; voy. *Mielhura.*

Melhurament ; même signification que *Mielhurament.*

MELHURÈE, **Melhurer**, masc. amélioration. Voy. *Mielhurèe.*

MELIC, aphérèse de *oumelic*, lat. « umbilicus », ombilic, nombril : *De l'eschère au melic.* N. LAB. De l'aisselle au nombril. — *Cinta-s lou melic.* Se ceindre le nombril: *Cintatz-pe... lous melicxs, Doumaa que disneran.* NAV. « Serrez-vous le ventre », nous dînerons demain. — *Grata-s lou melic*, ID., se gratter le nombril. Se dit d'un paresseux. — *Ha au truque-melic.* « Faire la bête à deux dos. » RABELAIS. « Habere rem cum muliere. » — Au lieu de *melic*, on dit vers la Chalosse *meric.*

Meliorar, améliorer. O. H. Voy. *Mielhura.*

MELIOU, dans N. PAST., milan, oiseau de proie,

MELLA-S, se mêler, s'occuper de, s'ingérer : *Lous qui... se son mellatz de ha predicqs.* F. *Egl.* Ceux qui se sont mêlés de faire des prêches.

MELLAT, subst.; voy. *Merlat.*

MÈLLE, **MÈLLOU** ; même signification que *Mèrle, Mèrlou.*

MELOAU, se dit de la citrouille, *cuje, cuye,* qui a le goût du melon.

MELOU, **MEROUN** (Bay.), melon: *Que diseratz-bous de las cujes plantades. Deus bètz melous madus ?* N. PAST. Que direz-vous des citrouilles plantées, des beaux melons mûrs ? *Per ha poussa lous caus, lous merouns e le cuye.* LAG. Pour faire pousser les choux, les melons et la citrouille.

MEMBRA ; voy. *Moumbra.*

Membrade, **Membrant**; voy. *Lengue.*

MEMBRANCE ; même signification que *Moumbrance.*

MEMBRAT, membré : *Plua membrat,* bien membré, qui a des membres bien proportionnés.

MEMBRUT, membru, trapu.

MEMÈLE, **MEMÈRE**, fém., fanon, peau qui pend sous la gorge du bœuf. —, touffe de poils au pli de la peau à la partie inférieure du cou de certains animaux. — Esp. « marmella. »

Memoratiu, « mémoratif », qui se souvient d'une chose.

MEMORI, **Memorie**, mémoire, souvenir : *Perde la memori en courre.* Perdre la mémoire en courant ; voy. *Lèbe* ; mémoire de lièvre. *Ta-n perde la memori, Abale toun secret.* NAV. Pour en perdre le souvenir, avale ton secret. *Las memoris son labils.* ARCH. Les souvenirs passent vite.— Dans les dépositions écrites, pour indiquer que les témoins ne pouvaient déposer que de ce qu'ils avaient vu ou entendu depuis l'âge de quinze ans, on employait la formule *etat de...* âge de, *memorie de...* souvenir de : *Etat de cinquoante ans, memorie de trente cinq ans.* ARCH. B. Age de cinquante ans, mémoire de trente-cinq ans. — *Memories,* instructions pour la conduite d'une affaire: *Memories a Mossen Arnaut-Guilhem, P. de Navalhes e Bernat de Luntz.* R. Instructions à Mgr Arnaud Guillaume, à P. de Navailles et à Bernard de Luntz (chargés de s'assurer si tout avait été fait conformément aux ordres de Gaston-Phœbus pour la « montre », la revue des troupes à Morlaas ; 1376).

MEMORIAU, mémorial. —, abrégé d'un acte de notaire. « Le notaire plaçait sur son cartulaire une note abrégée de l'acte (*memoriau*); il le complétait lorsqu'il en délivrait expédition aux parties contractantes. » F. B., édit. MAZURE et HATOULET, p. 46.

MENA, **Menar**, mener, conduire : *Lo qui aura menat lo dol.* H. A. Celui qui aura conduit le deuil (qui aura été en tête du cortège funéraire).—, emmener : *Menabe tot los homis... captius en Sirie.* H. S. Il emmenait tous les hommes (le peuple d'Israël) captifs en Syrie. — *Procès menatz per darant las cours.* P. R. Procès menés (soutenus) devant les cours.

MENADGE, **MENADGÈRE** ; voy. *Menatye, Menatyère.*

MENADOU, **Menador**, meneur.—, celui qui emmène : *Extremar lo bestiar aus lhebadors e menadors.* (Dans un document publié par la *Rev. des Basses-Pyr.*, avril-juin 1884, p. 138). Reprendre le bétail à ceux qui l'ont enlevé et l'emmènent.

MENASSA, **MENASSE**: voy. *Miassa, Miasse.*

MENATYE. *Menadge.* ménage.

MENATYÈRE, *Menadgère,* ménagère. *La boune menatyère Que hè la hilhe*

la prumère. PR. B. La bonne ménagère fait (enfante) la fille la première. Elle veut assurer la continuité de la bonne tenue de la maison.— « Toute femme sage bâtit sa maison. » *Prov. de Salomon*, XIV, I. — Dans le Rouergue, « *Los bòunos moynochièyros Foù passa los fillos los premièyros* ». VAYSS., *Dict.* « Les mères de famille qui gouvernent bien leur maison marient (font passer) les filles les premières (avant les garçons). »

MENCH; voy. *Menhs*.

MENDIA, MENDICA (c'est à tort que l'on prononce aujourd'hui la première syllabe comme en français, *Mandia, Mandica*), mendier, demander l'aumône: *Mendicar per las portes*. ARCH. Demander l'aumône de porte en porte.— *Mendica u petit emplec*. LETT. ORTH. Mendier un petit emploi.

MENDIANT, MENDICANT, mendiant, qui demande l'aumône: *Mendicantz valides...., si son attentz, deben habe lo fuet*. F. H. Mendiants valides...., s'ils sont pris, doivent avoir (être punis du) fouet.— *Loc mendieant* (lieu mendiant), maison d'un ordre mendiant: *Cantar misses per los locqs mendieans e en las autes glisies*... ARCH.PP. (Deux cents florins laissés pour faire) chanter des messes dans les maisons d'ordres mendiants et dans les autres églises... (Pour la prononciation actuelle, *Mandiant, Mandicant*, voy. *Mendia*.

MENDICAYRE (et non *Mandicayre*, comme on prononce aujourd'hui), mendiant, mendiant importun: *Toun besii lou passerou, Lou mandicayre, lou layrou*. N. LAB. Ton voisin le moineau, le mendiant importun, le larron.

MENDRAS, masc., menthe sauvage. —, La superstition fait qu'on l'emploie pour la guérison des fièvres tierce, quarte.. On va, le matin, en chercher dans les champs. Il faut en trouver sept pieds dépourvus de rejetons. On s'arrête devant chacun de ces pieds, et, se mettant à genoux, faisant le signe de la croix, on jette sur la plante cinq, sept ou neuf miettes de pain, et cinq, sept ou neuf grains de sel; on prononce ces paroles: *Adiu, que-t sas ludi, mendras, Qu'èy la frèbe, tu nou l'hapas; Aci que-t porti paa e sau, Taa que-m goarexques lou me mau*. Adieu, je te salue, menthe, j'ai la fièvre, tu ne l'as pas; ici je te porte pain et sel, pour que tu guérisses mon mal. H. B.— Lat. « menthastrum. »

MENDRE, moindre. *Mendret, mendrin, mendrot, mendrou*, dim. *Mendroutet, mendroutin, mendroutot, mendroutou*, superdim., très-chétif.— *Mendre etat* (moindre âge), minorité, état d'une personne mineure. *Los mendres de quatorze ans*. F. H. (Les moindres de quatorze ans), les mineurs.

MENDRESQUE, mince lard sous le ventre du porc.

Menge (?), moindre (?): XIII *concas de mil de la conca menge*. Quatorze conques de millet de la conque moindre (petite mesure) ?

Mengoe, Mingoe, diminution, déchet, perte: *Fo a son dampnatge.... la mengoe deu bii pluus de* 20 *scutz*. ARCH. M. La perte du vin fut à son préjudice (lui causa un préjudice de) plus de 20 écus. Dans un texte, ARCH., *mingoe*.— Esp. « mengua.»

MENHS, Meinhs, *Meins, Mench, Mens, Menx, Menxs*, moins. — *Biene a menhs* (venir à moins), déchoir, empirer. — Employé comme préfixe, il est négatif, ou donne un sens péjoratif : *Menhs coneche*, méconnaître, *menhs presar*, mépriser. Il se réduit à *mes, me, mis:* — *Mespresa*, mépriser; *meffidas-s*, se méfier; *miscap*, « méchef », mal.

Menhs-coneche; voy. *Mescounexe*.

Menhsconte; voy. *Mescoumpte*.

MENHS-CREDENCE, impiété, incrédulité.

MENHS-CREDENT, mécréant, impie, incrédule: *A quest menhs credent... apremera la nostre gent !* H. S. Ce mécréant (Goliath) opprimera-t-il notre nation !

Menhs presar; même signification que *Mespresa*.

Menhs prètz; voy. *Mesprètz*.

MENIN; voy. *Minin*.

MENISTÈRI; même signification que *Ministèri*.

MENISTRE, Menister; voy. *Ministre*.

MENIT, petit enfant: *L'Amou qu'ey u petit menit*. DESP. L'Amour est un tout petit enfant.

Menor, moindre.— *La menor partide* (la moindre partie), la minorité dans une assemblée : *La vots de la menor partide no es efficace*. COUT. S. Le suffrage de la minorité est sans effet. —, mineur, qui n'a pas atteint l'âge de majorité : *Los tutors prenen los biens deus menors per inventari*. IB. Les tuteurs ne prennent l'administration des biens des mineurs qu'après inventaire. *Enfant ou enfante menor de quinze ans*. IB. Garçon ou fille au-dessous de quinze ans.—, de l'ordre des Mineurs : *L'arrefector deus frais menors*. F. O. Le réfectoire (du couvent) des Frères Mineurs.

Menoretat ; voy. *Minouretat.*

MENOURESSE ; même signification que le suivant.

MENOURETE, **Menorete**, nonne (ordre des Mineurs).

MENS ; voy. *Menhs,*

MENSHIDA-S, *Meschida-s,* se méfier : *Lou qui nou-s menshide d'arré.* IM. Celui qui ne se méfie de rien.

MENSHIDENCE, *Meschidence,* méfiance.

MENSHIDÈU, *Meschidèu,* méfiant : *Que bous ètz meschidèu, Yoan, de nou-ns boule crede!* NOEL. Que vous êtes méfiant, Jean, de ne vouloir pas nous croire. *Lou qui ey meschidèu n'ey pas hidable.* PR. H. A celui qui est méfiant on ne peut se fier (celui qui est méfiant n'est pas digne de confiance).

MENSOUNGE, *Mensounye,* fém., mensonge : *La mensounge, la meinsdisence, lous judjamens temeraris.* CAT. Le mensonge, la médisance, les jugements téméraires. *Qui ditz mensounyes a l'aboucat De mensounyes qu'en ey pagat.* PR. H. Qui dit des mensonges à l'avocat, de mensonges est payé. — En fr. XVe s., « L'on ne doit pas mentir à son conseil. » L. R. DE LINCY. — *Beroge mensounge bau mey que machante bertat.* PROV. Joli mensonge (mensonge badin, sans conséquence) vaut mieux que méchante vérité. *La mensonha frustatori Enter vous austes aura cous?* PS. (Jusqu'à quand) le mensonge nuisible aura-t-il cours parmi vous autres? — En fr., le mot mensonge a été aussi du genre fém.; VOY. RABELAIS, MONTAIGNE.

MENSOUNGE. *Mensounye,* fém., copeau varlopé, planure. —, pellicule au bout du doigt, au pourtour de la racine de l'ongle.

MENSOUNGÉ, *Mensounyé,* mensonger. —, menteur : *En aquere familhe... soun toutz mensounyès de pay en hilh.* LETT. ORTH. Dans cette famille... ils sont tous menteurs de père en fils. *Lou mensounyè qu'a tau bertut, Quoand ditz la bertat nou pot esta creyut.* PR. H. Le menteur a telle vertu, quand il dit la vérité il ne peut être cru. En fr. XIIIe s., « Cil qui ment volontiers ne fait point accroire. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Lat. « Quicumque turpi fraude semel innotuit, Etiamsi verum dicit amittit fidem. » PHÈDRE.

MENTABE, mentionner, rappeler, citer. —, nommer : *Quin lou mentabin?* Comment le nomme-t-on? —, renommer : *Aquere rèyne Yane Que l'histoire (l'histori), a boun dret, a mentabut la Grane.* VIGN. Cette reine Jeanne que l'histoire, à bon droit, a renommée la Grande. *Mentabut, mentagut,* participe passé ; voy. *Mentaut.* — RAYN. « mentaure. »

MENTAGUDAMENT ; voy *Mentaudamentz.*

Mentant, témoin. F. B. On appelait de ce nom le témoin qui n'avait ni vu ni entendu le fait au moment où il s'accomplissait; le *mentant* faisait mention de ce qu'il avait ouï dire sur le fait accompli.

Mentaudamentz, dans une charte de Mifaget, 1287, ARCH. ; voy. le suivant.

MENTAUMENTZ, spécialement, particulièrement. —, nommément.

Mentaut (de *mentabut, mentagut;* voy. *Mentabe*), mentionné, désigné : *Los herms qui dejus son mentautz;* 1287. ARCH. Les terres incultes (les « vacants ») qui sont dessous désignées.

MENTECAT (Aspe), qui n'a pas le bon sens, extravagant, sot. —, Esp., « mentecato. »

MENTI, **Mentir**, mentir : *Lou qui-s care, que nou menteix.* PR. H. Celui qui se tait ne ment pas. *Menteixes,* tu mens ; *tu mentz.* H. S. Voy. *Arrementi.* — D'un homme à qui le mensonge est familier, on dit proverbialement : *Nou-s descausse pas ta menti.* Il ne se déchausse pas pour mentir. — En fr., « Cet homme n'enrage pas pour mentir. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MENTIDAMENTZ, en mentant, faussement.

MENTIDE, menterie.

MENTIDOU, menteur. *La mentidoure,* la menteuse.

MENTOU, menton : *Clot au mentou, Beutat de garsou.* PROV. Fossette au menton, beauté de garçon. *Mentou de taulete.* GAR. Menton proéminent et large; (il pourrait servir de tablette, *taulete.* — En fr. le menton qui avance en pointe est un « menton de galoche. »

MENTRE, *Mentre qui,* pendant que : *Mentre lous ayrouletz hen flouri dus printemps.* V. BAT. Pendant que les zéphirs firent fleurir deux printemps. *Mentre qui droumitz.* N. PAST. Pendant que vous dormez.

MENUDET. plantain des Alpes. Très-commun dans les vallées d'Aspe et d'Ossau. « Les bergers qui fréquentent les hautes montagnes sont persuadés que cette petite plante (plante menue, *menudet*) donne une couleur jaune au beurre et au suif ; ce qui paraît probable, puisque les étamines sont de cette couleur. » J. BERGERET. —. plantain graminiforme. « Les pasteurs confondent les deux plantes sous le nom de *menudet.* » ID.

MENUSA, Menusar, menuiser : *Arqualheyt (arcalheyt) de noguè menusat.* ARCH. Châlit de noyer menuisé.

MENUSARIE, menuiserie : *Menusarie deu retable.* ART. Menuiserie du rétable.

MENUSAYRE,

MENUSÈ, Menuser, menuisier : *Arnaut d'Oliver, deu loc d'Ossun, menuser.* ART. Arnaud d'Oliver, du lieu d'Ossun, menuisier. *Nadal Quere e maeste Bertomiu Jossas, menusayres.* IB. Noël Quère et maître Barthélemy Jossas, menuisiers.

MENUSERIE ; même signification que *Menusarie*.

MENUT, menu. *Menudet, menudin, menudot*, dim. *Bestiaa menut*, menu bétail : *Bestiaa menut com son moutoos, aolhas, porcs, o crabas.* F. H. Menu bétail « comme sont » moutons, brebis, porcs ou chèvres. — *Lo menut populari.* PS. Le menu populaire (le peuple). — *Los menutz pobles.* BAY. Les petits peuples. *Ploya menuda.* PS. Pluie fine. — *Au menut*, au détail : *Expausar vin ventable au menut.* F. H. Mettre du vin en vente au détail. — *Menut per menut*, de point en point, exactement, sans rien omettre. — *Menut* précédé de l'adverbe *soent* forme la locution adverbiale *soent e menut*, très-souvent : *Anaue au molin soent e menud.* L. O. Il allait au moulin très-fréquemment. — Esp. « a menudo », souvent, continuellement.

MENUTA, rendre menu : *Menuta-s lous arditz* (ménager ses liards, son argent ; voy. *Ardit*), user d'économie, dépenser avec réserve.

Menx, Menxs ; voy. *Menhs*.

Menxs cap ; même signification que *Miscap*.

MÈQUE, mèche.—, roupie.

MEQUEJA, *Mequeya*, de *mèc*, bègue, bégayer.

MERBELHA-S, s'étonner. Voy. *Merbilhar*.

MERBELHE, Merbilha, merveille. — *Dar se merbilha*, s'étonner : *Sant Joan da n se merbilha.* H. S. Saint Jean en fut étonné.

MERBELHOUS ; voy. *Merbilhous*.

Merbilhar, admirer : *Merbilhem que aquest rey qui es tant entenut.* H. S. Admirons ce roi qui est si entendu (qui a tant de sagesse). —, s'étonner, être étonné, troublé : *Merbilha que pode esser.* IB. Il s'étonna de ce que cela pouvait être. *Fon merbilhatz e no la ausan tocar.* IB. Ils furent étonnés et n'osèrent le toucher. *Quant Herodes audi asso, fo trop merbilhat.* IB. Quand Hérode entendit cela, il fut fort troublé.— Voy. *Merebilhar*.

Merbilhoos,

MERBILHOUS, *Merbelhous*, merveilleux : *Mantue histori merbelhouse Qui-s countube de toutz coustatz.* V. BAT. Mainte histoire merveilleuse qui se contait de tous côtés. —, magnifique : *Crobir ab merbilhoos cendat.* H. S. Couvrir avec une magnifique étoffe de soie.

MERCA, MERCADÉ ; même signif. que *Marca, Marcadé*.

Mercaderie, affaire de marchand, trafic : *Lors mercaderies... son estades retardades en perdure de passatz sieys mile scutz.* ARCH. M. Leurs affaires de marchands ont été retardées, (ce qui les a mis) en perte de plus de six mille écus. — Voy. *Marcaderie*.

MERCAT, MERCADIU ; même signification que *Marcat, Marcadiu*.

MERCE, Mercer, mercier. —, dans DÉN., marchand.

MERCEE, Mercer, merci, grâce, miséricorde : *Aias mercee de mi.* PS. Aie pitié de moi. *Seys nulhe merser.* M. B. Sans nulle grâce.

Mercer-Diu (La), Dieu-merci, grâce à Dieu : *Dixo que, la mercer-Diu e las bones gens de la vila de Pau, de lonc temps en sa, se ere retirat en la dita vila.* ARCH. Il dit que, grâce à Dieu et aux bonnes gens de la ville de Pau, depuis longtemps il s'était retiré dans ladite ville.

MERCÉS, merci, remercîment : *Gran merrés de las counsoulatious qui-m balhatz..* IM. Grand merci des consolations que vous me donnez... *A Escoubès, Enta-p paga, que-b disin mercés.* D. B. A Escoubès, pour vous payer, on vous dit merci. Cette reconnaissance part d'un bon naturel, mais ne fait point que les gens, comme ceux du village d'Escoubès, qui n'ont que cette monnaie pour s'acquitter de leurs dettes, puissent être considérés comme de bons payeurs. Les Béarnais furent accusés jadis de payer ainsi du cœur plutôt que de la bourse : *Gran mercés, Pague de Biarnes.* PROV. Grand merci, paye de Béarnais.— Voy. *Bearnes*.

MERCIA, *Merciar*, remercier : *Tres humblementz vous merciam.* P. R. Nous vous remercions très-humblement.

MERDALHE, fém. sing., excréments. —, tas de « merdaillons. »

MERDALHOU, terme de mépris, marmot, marmouset, polisson. — « Merdaillon, homme sans conséquence, méprisable, poltron. » A. DELVAU. *Lang. verte*.

MERDASSÉ, qui se tient dans les matières fécales, qui est toujours breneux.

MÈRDE, matière fécale. — *Tros de mèrde,* terme injurieux, morceau d'ordure. — *Qu'cy sensible coum era mèrde det gat* PROV. Il est sensible (au sens de prompt, irascible) comme la merde du chat (qui est extrêmement sensible à l'odorat). On joue ici sur le mot « sensible. » C.— *Que creix (crech) coum era mèrde at sou.* Il croît comme la merde au soleil (pour dire: il décroît, il sèche, il dépérit). ID.

MERDÈ, Merdee : *L'arriu merdee.* DICT. Le ruisseau qui sert d'égout. *Mousque merdère,* mouche stercoraire.—, subst., amas de matières fecales.—, un homme à gros ventre, un « sac à..... matière fécale. »

MÈRDE-HÈR, mâchefer, scorie du fer lorsqu'on le forge.

MERDOUS, merdeux, breneux, sali de matière fécale: *Qui dab canalhe es couche, Merdous que-s lhèbe.* PR. H. Qui se couche avec de la canaille, breneux se lève. Qui fréquente de mauvaises gens, s'en trouve mal. Variantes: *Qui dab maynatz s'en ba coucha, Merdous que-s lhèbe lou lendoumu.* Qui avec des enfants va se coucher, breneux se lève le matin. « On sort mal d'une affaire où l'on s'est associé avec des gens ineptes. » C. — *Merdous,* subst., synouyme de *merdalhou ;* voy. ce mot. *Merdouset, merdousot,* dim.

MERDOUSALHE, merdaille, troupe importune de marmots.—, tas de marmousets, de petits garçons, de gens que l'on méprise.

MERDOUSAMENT, salement.

Merebilhar-se, s'étonner : *Merebilham nos per que no abetz feite l'enformation que nos vos abem mandat far.* DÉN. *Lettr. de Gast.-Phœbus.* Nous sommes étonné que vous n'ayez point faite l'information que nous vous avons (déjà) ordonné de faire. — Voy. *Merbelhar.*

MERENT, qui mérite, digne (en bonne et en mauvaise part), délinquant, coupable: *Punir, corregir lo merent o merentz... en las penes corporaus e pecuniaus.* F. B. Punir, châtier le délinquant ou les délinquants des peines corporelles et pécuniaires. — Voy. *Meritent.*

MERIC (vers la Chalosse) ; même signification que *Melic.*

Meri Emperi, haute justice : *Nulh hom de Bearn no pot meter peadge ni costume en sa terre, sino que aye meri e emperi (meri emperi).* F. B. Nul homme de Béarn ne peut mettre péage ni coutume en sa terre, à moins qu'il n'ait haute justice. — D.-C., « imperium merum et mixtum », jus summum et medium, alta et media justitia ; (en fr.), mere e mixte emperez. » — Ailleurs, D.-C. dit: « *Maire vel Mere,* idem quod major. » Voy. « Merum examen. »

Merir ; voy. *Merita.*

MERIT, mérite : *Los meritz de la cause.* F. B. Les mérites (le mérite) de la cause. — Voy. *Meriti.*

MERITA, mériter : *Soun aco lous rebutz Qui èy meritatz !* DESP. Sont cela les rebuts que j'ai mérités ; est-ce par là que j'ai mérité tes rebuts ! *Recebo mort que no abe meride.* H. S. Il reçut la mort qu'il n'avait point méritée.

MERITENT, méritant, digne (en bonne et en mauvaise part ; voy. *Merent*), coupable: *Dequeg crim no ere meritente.* M. B. Elle n'était point coupable de ce crime.

MERITI, mérite. CAT. Voy. *Merit.*

MERLA (Bay.), mêler.—, réf., se mêler de : *Nou-b merletz dous meys ahas.* Ne vous mêlez point de mes affaires.— Voy. *Mella-s.*

MERLADE, nichée de merles.—, se dit d'une famille de « moricauds. »

MERLAT, MELLAT (Orthez), petit du merle. Au fém., *merlate.*

MÈRLE, MÈLLE (Orthez), femelle du merle. — *Fine mèrle, fine merlate,* fine commère.

MÈRLOU, MELLOU (Orthez), merle: *Mèrlous y gays de la countrade... bee s'èren reunitz.* NAV. Merles et geais de la contrée s'étaient bien réunis. — *Blounde coum la coude deu mèrlou.* PROV. Blonde comme la queue du merle. Variante : *Qu'ère darrè lou plèix quoand lou boun Diu balhabe la coulou aus mèrlous.* Elle était derrière la haie quand le bon Dieu donnait la couleur aux merles.— *Plumat coum u mèrlou.* PR. B. Plumé comme un merle. Quelqu'un qui a tout perdu, que l'on a dépouillé, qui reste « nu comme un petit Saint-Jean. » On peut être, en béarnais, « plumé comme un merle », sans avoir été, ainsi qu'on le dit en fr., « plumé comme un pigeon » : celui-ci est toujours « une dupe » ; il n'en est pas de même de l'autre. — *Fii mèrlou,* fin merle, un matois.

MERMAMENT, masc., diminution, retranchement.

Mermar, diminuer, retrancher : *Aquesta prenco e tregu de l'originau... sees que arre no y ajuste ni merme.* LIV. ROUGE D'OSSAU. J'ai pris et tiré celle-ci (cette charte) de l'original sans que j'y aie (et je n'y ai) rien ajouté ni retranché.

MEROUN; voy. *Melou.*

MÈRQUE ; même signification que *Marque.*

Mes, moisson : *Eus cultivatz ayan herba e pastenc.... ses dampmage de mes e de fenar.* F. O. Sur les terrains cultivés qu'ils aient herbe et pacage... sans dommage de moisson et de fenaison.—Dans RAYN., « *culhiran las mes.* » (Les autres) récolteront les moissons.

MES; voy. *Mete, meter*, mettre.

MES, MEY, ME, Meis, plus : *Mes gran* (Vic-Bilh), plus grand. *Cerque-m u mey brabe houmi.* NAV. Cherche-moi un plus brave homme. *Me de roument, me de hey* (Bay.). Plus de froment, plus de foin. *La mes balence.* ARCH. La plus-value. *Si mes y an a estar de ung die.* F. B. S'ils ont à y rester plus d'un jour. *Lou Bearnes ey praube; si mey habè, mey ab daré.* D. B. Le Béarnais est pauvre ; s'il avait davantage, il vous donnerait davantage. *A estad en l'escominje meis de* XXX *ans.* L. O. Il a été dans l'excommunication plus de trente ans.

MES, MEY, mais : *Lou Bearnes qu'ey praube, mes nou cap-baxe.* PROV. Le Béarnais est pauvre, mais il ne baisse pas (il n'a pas à baisser) la tête. — *Mes que*, pourvu que : *Lous pastous soun hurous mes que paguen la dèsme.* N. PAST. Les pasteurs sont heureux pourvu qu'ils payent la dîme. — Voy. *Mas.*

MESADE, durée d'un mois de travail. — *La mesade*, le mois d'école; la rétribution scolaire.

MÈSCHE, *Mèche, Mètche*, aphérèse de « dometge. » RAYN., domestique; se dit des animaux, et aussi des personnes que l'on a rendues dociles : *Nade bèsti... ni saubadge ni mèche.* F. *Egl.* Aucune bête, ni sauvage, ni domestique. *Mètches noubicis.* IM. Novices dociles. — *Arbles mesches e saubadges.* BAR. Arbres fruitiers et (arbres) sauvages.

MESCHIDA-S; voy. *Menshida-s.*

MESCHIDENCE ; même signification que *Menshidence.*

MESCHIDÈU; voy. *Menshidèu.*

MESCLA, Mesclàr, mêler : *Tus oülhes dab las mies nou-s denhen plus mescla.* DESP. Tes brebis avec les miennes ne se daignent plus mêler. — *Milh mesclat.* ARCH. Millet mélangé.

MESCLADIS, mélange; se dit de ce qui est mêlé, confondu, brouillé.

MESCLAGNE; voy. *Mesclanhe.*

MESCLAMENT, action de mêler, de mélanger.

MESCLANHE, *Mesclagne*, fém., mélange, promiscuité. *Ue mesclanhe*, un pêle-mêle.

MESCLE, mélange, étoffe : *Drap de mescle.* ARCH. Drap mélangé. *Une fuca de mescla de Banheres.* IB. Un capuchon de « mélange » de Bagnères.

MESCLE, *a mescle, a mescles*, ensemble, pêle-mêle : *Cantan[t)a mescle.* F. *Egl.* (Tous) chantant ensemble, confusément. *La cansou de l'esquirete... A udide a mescles, sou dia, Dab lous piu-pius de la parre E lou gri-gri de l'escharre.* SEI. La chanson de la sonnaille entendue, au point du jour, se mêlant aux « piu-piu » de la mésange, au cri-cri de la taupe-grillon.

MESCLEYA, en mauvaise part, fréq. de *Mescla.*

MESCOUMPTE, Menhsconte, mécompte, erreur de compte : *Renuntian a tote exception de tot menhsconte.* ARCH. Ils renoncent à toute exception de toute erreur de compte.

MESCOUNEXE, *Menhs-coneche* dans PS., méconnaître.

Meseg, Mesel; voy. *Meset.*

Meserarie, ladrerie, lèpre : *Feride de meserarie.* F. B. Frappée de ladrerie (personne atteinte de lèpre).

Meserer, atteint de ladrerie, se dit des bêtes, particulièrement des porcs : *No scoryara nulhe bestie meserere.* ARCH. Il n'écorchera aucune bête atteinte de ladrerie.

MESET, *Meseg, Mesel*, lépreux : *La maysou deus mesets;* dans F. B., *la mayson deus mesegs*; dans F. O., *la mayso deus mezels.* La maison des lépreux. — *Porc meseg.* F. B.. Porc atteint de ladrerie. *No volem que carn mesere sic benude en las carniceries.* OH. D'ORTH. Nous ne voulons pas que viande de bête atteinte de ladrerie soit vendue dans les boucheries.

MESLÈU; voy. *Meylèu.*

MESOUT (vers le Gers); même signification que *Medout.*

MESPLE, nèfle : *De l'arrague a la mesple, que troubaras qui-t neureixque: D'aquiu enla Que t'en eau cerca.* PR. B. De la fraise à la nèfle, tu trouveras qui te nourrisse; de là en avant, il faut t'en chercher. Durant la belle saison jusqu'aux premiers froids, on a de quoi donner; il n'en va pas toujours de même pendant l'hiver. — Enigme dont le mot est *la mesple*, la nèfle : *Qu'ha cinq ales e cinq os, E nou pot boula tau bos ?* Elle a cinq ailes et cinq os, et elle ne peut voler vers le bois. — *Dab lou temps la mesple que madure.* PR. H. Avec le temps la nèfle mûrit. En fr. XVIe s., « Avec la paille et le temps meurissent les nèfles et les glands. » G. MEURIER — Voy. *Cure-mesples.*

MÈSPLE, néflier : *Bastou de mesplè.*

Bâton de néflier. Beau et solide bâton, le « makila » des Basques; c'est une arme terrible entre les mains de celui qui sait « en jouer. » — *Bouixa la rée dab ue serbiete de mesplè.* PR. B. Essuyer le dos avec une serviette de néflier. Battre à coups de bâton se dit aussi, en fr., dans le langage populaire : « Donner une frottée » à quelqu'un, lui « frotter les reins » ; en anglais, « to rub a man down with an oaken towel », frotter avec une serviette de chêne. A. DELVAU, *Lang. verte.*

MESPRESA, Menhs presar, mépriser : *Lo geguoant menhs presa lo.* H. S. Le géant le méprisa (Goliath méprisa David) ; on dit aujourd'hui *lou mespresa.*

MESPRESADOU, *Mesprisadou, Mespresayre,* qui méprise, contempteur : *De pays e mays toutz lous mespresadous.* F. *Egl.* Tous ceux qui méprisent pères et mères. *Los mesprisados de su maiestat.* PS. A. Ceux qui méprisent sa majesté.

MESPRESIBAMENTZ, *Mesprisibament,* avec mépris, d'une manière méprisante. PS. On y trouve aussi *mesprisivamen[t].*

MESPRESIU ; même signification que le suivant.

MESPRESOUS, méprisant, dédaigneux, contempteur.

MESPRÈTZ, Menhs pretz, mépris : *Lou mesprètz qui hè de mouns appas.* PUY. Le mépris qu'il fait de mes appas. *En menhs pretz de Diu e de la regine.* ARCH. M. En mépris de Dieu et de la reine. *En meinhs pretz de la justici.* BAR. Au mépris de la justice.

MESPRISADOU ; voy. *Mespresadou.*

Mesprisivament; voy. *Mespresibamentz.*

Mesqui, Mesquin, messager : *Qui recebera lo mesquin per amor de mi, a mi me recebera.* H. S. Qui recevra le messager par amour de moi, me recevra. (Dans l'Evang. de S. J., XIII, 20 : « Si j'envoie quelqu'un, celui qui le reçoit, me reçoit). — Note inutile sur le mot *mesquin* dans H. S., t. II, p. 266, ligne 2.— *Petit mesquii.* DÉN. Petit messager, petit serviteur. — Dans l'anc. fr., « meschin » signifie serviteur, et « meschine », servante. Aujourd'hui en patois picard, « mekines », les servantes.

MESQUII, mesquin, chétif, faible, malheureux, affligé, pitoyable : *Diu lous mesquis rend consolatz.* PS. Dieu rend consolés (console) les affligés. *Mesquinet, mesquinot, mesquinou,* dim.

MESSADGE, *Messatye,* message.

MESSADGE (Orthez), serviteur, domestique : *Arres no y demore, sino Peyroo e sons messatges que s'i van ad ores dromir.* DÉN. Personne n'y demeure (dans cette maison), mais Pierron et ses serviteurs y vont dormir parfois. —, messager : *Jou sorti de gourri pas a pas lou biladge ;En taa gran pene lhèu nou-s bi james messadge.* F. *Past.* Je viens de parcourir pas à pas le village ; en si grande peine peut-être jamais messager ne s'est vu.

MESSADGÈ, Messadger, messager : *Quant viera lo mesagger qui tremetere de mon Pay.* H. S. Quand viendra le messager que j'enverrai de mon Père. *Messadgerot,* dim. R.

Messadger, Messadge, officier de justice dans le pays de Soule : *La cort depute lo messadger.* COUT. S. La cour désigne le messager. *Los messadges deben far los executions deus mandamens.* IB. Les messagers doivent faire exécuter les mandements.

Messadgerie (voy. le précédent), division du pays de Soule où le « messager » exerçait ses fonctions ; il y avait dans ce pays trois « messageries » : *Los messadges..., cascun en su messadgerie, son tengutz e deben mandar los tres Estatz a la cort.* COUT. S. Les messagers, chacun dans sa circonscription, sont tenus de mander les trois Etats à la cour. —, fonction du « messager » : *Los messadges deben far sagrament.... de bien e degudement far e exercir l'offici de la messadgerie.* IB. Les messagers doivent jurer de s'acquitter de tous les devoirs de leur fonction.

MESSE ; voy. *Misse.*

MESSÈ, MESSIÈ (Aspe), gardien des cultures. — Anc. fr. « messier. » Les messiers étaient nommés pour veiller à la garde des fruits avant la récolte. Ils étaient choisis par tous les habitants de la commune et responsables des délits commis dans l'étendue du pays soumis à leur surveillance. CHÉRUEL, *Dict. des Institutions, etc.*— D.-C. « Messerius », messium custos.

Messibe, moisson, temps de la moisson : *Las assemblades deus Estatz seran convocades en temps commode, autre que messives e verenhes.* P. R. Les assemblées des Etats seront convoquées en temps commode, autre qu'aux époques de la moisson et de la vendange.

MESSIÈ, Messier ; voy. *Messè.*

Mession, moisson : *Ferias de messions o verenhas.* F. H. Féries de moissons ou vendanges (vacances à l'époque des moissons ou des vendanges).

Mession, Messioo, dépense d'entretien (nourriture) : *Lo senhor deu casteg lor deu far la mession.* F. B. (Quand le vicomte de Béarn vient à ses gîtes en Ossau, les Ossalois doivent entrer à Castel-Gélos, et) le gouverneur du château doit leur faire la dépense (pourvoir à leur entretien). — *Pagar las messions,* ou *las messioos,* IB., payer les frais, les dépens ; défrayer.

MESSOUNGE, MESSOUNGÈ; même signification que *Mensounge, Mensoungè.*

MÈSTE, Maeste, Maestre, maître: *Lou bou mèste hè lou bou baylet.* PROV. Le bon maître fait le bon valet. *Lou mèste deus anyous, lou rey deus arcanyous, Anocyt qu'ey badut.* NOEL. Le maître des anges, le roi des archanges, cette nuit est né. *Maeste d'escola.* H. S. Maître d'école. — Titre donné à des personnes exerçant certaines professions (avocats, notaires, médecins, etc.) : *Maeste P. Maurii e maeste G. Aramon de Beglauc, judyes de Bearn.* ART. Maître P. Maurin et maître G. Raymond de Belloc, juges de Béarn. *Maeste Thomaas de Girone... medecii.* ARCH. Maître Thomas de Gironne, médecin. — *Maeste d'obre* (maître d'œuvre), directeur des travaux : *Maeste d'obre deu senhor comte.* ART. Directeur des travaux de Mgr. le comte. *Maeste de fuste.* ENQ. Maître charpentier. *Maeste de pèyre.* ART. Maître maçon. *Mèste de las monedes.* P. R. Maître (directeur, fermier) des monnaies. *Mèste de camiis* (maître de chemins), « maître voyer » (ingénieur des ponts et chaussées) : *Mèste de camiis se transportara, une begade l'an. seinx estar requerit, en lous loes per visitar lous camiis e pontz.* IB. Le maître voyer se transportera dans les localités, une fois l'an, sans être requis, pour examiner l'état des chemins et des ponts. *Maestes de la troye e de la bride.* R. Maîtres de la « truie » et de la « bride » ; ceux qui dirigaient le service des machines de guerre ainsi nommées. *Mèste de bal.* (Ossau), maître de bal, celui qui dirige la danse. — *Mèste d'ahas,* maître d'affaires. *Grands mèstes d'ahas de Nabas.* D. B. Grands maîtres d'affaires de Nabas. On se moque par ce dicton des gens de la commune de Nabas, qui, toujours empressés, comme dit le Fabuliste, « S'introduisent dans les affaires, Et font partout les nécessaires. »

MESTIÈ, Mestier, métier : *Jou que-t bouy da mestiè, E si crede tu-m bos, tu seras jardinè.* N. PAST. Je veux te donner un métier, et si tu veux me croire tu seras jardinier. *Carta de homi que se afferme ab capdeg per aprener mesthier.* F. B. Charte (acte notarié) d'homme qui se loue à un maître pour apprendre métier. — *Mestiè nou carque.* PR. H. (Apprenez, apprenez à travailler) ; métier ne charge. —, besoin, nécessité : *La teule qui sera mestier en las obres.* ART. La tuile qui sera besoin (les tuiles nécessaires) pour les travaux (à faire au château de Pau, 1375). — *Mestiè qu'ensenhe.* PR. H. Besoin enseigne.— En fr. XIIIe s., « Li mestiers duit l'ome » (le besoin apprend à l'homme). L. R. DE LINCY, *Prov.*

Mestier, masc., espèce: *Tout mestier de bestiars.* COUT. S. Toute espèce de bétail.

MESTIERAU, qui exerce un métier: *De hami deu mouri lou qui n'es mestierau.* N. PAST. De faim doit mourir celui qui n'a point de métier. *Tot mestierau o carpentier* ARCH. Tout homme de métier ou charpentier.

MESTIOU (Oloron), matière nécessaire pour faire une chose quelconque.—, s'emploie au sens du mot fr. « étoffe »; au fig., moyens, ressources ; moyens, facultés naturelles.

MESTRESSE, *Mastresse,* maîtresse. — *Sa mastressa votz.* SAL. Sa maîtresse voix.—, femme avec qui l'on vit dans un commerce d'amour.

MESTREYA, faire le maître, commander : *Mestreya en tout temps, gourmandeya lou puble.* DAR. Faire le maître en tout temps, gourmander le peuple.

MESTURE, masc., « méture », espèce de pain de farine de maïs que l'on fait cuire dans des terrines garnies intérieurement de feuilles de châtaignier ou de chou pour que la pâte n'adhère pas aux parois : *Ta souns repas qu'habè drin de lard dab mesture.* VIGN. Pour ses repas, il avait un peu de lard avec de la « méture. » *Mesturèt,* masc., dim.—*Lous Cagots de Bielesegure, Si-us manque pau, Que minyen mesture Autau plaa.* D. B. Les Cagots de Vielleségure, s'il leur manque du pain, mangent de la « méture » aussi bien. — L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — « Quand on a faim, on ne choisit pas les mets. » PERNY, *Prov. chinois.* — *Lou qui minye mesture Qu'ha la came dure, Lou qui minye paa Qu'ha la came de caa.* PR. B. Celui qui mange de la « méture » a la jambe dure, celui qui mange du pain a la jambe de chien. — *Cap de mesture,* tête de « méture » ; voy. *Cap,* 1. — *A Salies que hèn la mielhe mesture.* A Salies, on fait la meilleure « méture. » Se dit proverbiale-

ment pour signifier qu'à Salies on a la prétention de faire les choses mieux que partout ailleurs.— *Que s'y enten coum u asou a hoelha mesturètz.* Il s'entend à cela comme un âne à garnir de feuilles les terrines où l'on fait cuire « les métures. » En fr. « Il s'entend à cela comme à ramer des choux » ; — « Ung asne n'entend rien en musique. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MESTUREYA (Aspe); se dit du pain qui ressemble à de la « méture. » — Voy. *Mesture.*

MESURA, Mesurar, mesurer: *Los draps se deben mesura a canas, miejas canas e paums...* F. H. Les draps se doivent mesurer à cannes, demi-cannes et empans.

MESURADOU, *Mesurador,* mesureur: *Pesadors e mesuradors.* ARCH. Peseurs et mesureurs (vérificateurs des poids et mesures.

MESURAYRE, mesureur; mauvais mesureur, mesureur trop exigeant.

MESURE, mesure : *Qui thiera fausse mesure, liure, cana.... dura au senhor VI soos morlaas.* F. B. Qui tiendra fausses mesures, livre, canne... payera au seigneur six sous morlaas. *En tout Bearn no habera que un pees e una mesura, qui seram los de Morlaas.* F. H. Dans tout le Béarn, il n'y aura qu'un poids et une mesure, qui seront ceux de Morlaas. (Les poids et mesures dont on se servait en Béarn devaient être tous étalonnés sur ceux de Morlaas.) — *Ue mesure de blat,* une mesure de blé : 25 litres. — *Mesure que dure, galop nou pot.* PROV. Mesure dure, galop ne peut. « Qui veut voyager loin, ménage sa monture ». — *Ceus qui tornun d'una mesura.* PS. Les cieux qui tournent d'un mouvement mesuré (d'un mouvement régulier).

MET, crainte, peur: *La mourt nou-p haré pas grand met.* IM. La mort ne vous ferait pas grande peur; (vous ne craindriez pas la mort). — *Si bié d'Aulet, N'hayes met; Si bié d'Issaus,t Hè-t pèe descaus.* D. B. Si (le vent) vient d'Aulet, n'aie point de crainte ; s'il vient d'Isseaux, fais-toi pied déchaussé (déchausse-toi, fais au plus vite). Aulet est un « écart » de la commune d'Accous (Aspe), et, du côté opposé, Isseaux est une forêt sur la montagne appartenant à la commune d'Osse. Dès que le vent souffle du côté d'Isseaux dans le vallon de Bedous, il faut se hâter de cesser les travaux des champs ; il est immédiatement suivi de pluie.— Lat. « metus. »

METALAT ; voy. *Metau.*

METALE (Ossau, Aspe), sonnaille. — Voy. *Metau.*

METALET ; voy. le suivant.

METAU, métal : *Castanhine... haura l'esquire de metau.* F. R. « Castagnine » (la vache favorite) aura la sonnaille de métal (de cuivre). *Ue topie de metau deu pees de detz a dotze liures.* ARCH. Une marmite de fonte du poids de dix ou douze livres. — *Lou metau,* le pot de fer ou de fonte : *La poure au metau,* la poule au pot. *Metalet,* dim.— *Metalat,* masc., une potée. — Voy. *Cure-metau.* — *Metau* (Ossau, Aspe), grande sonnaille au cou des bêtes à corne. *Metale,* dim.

Metayrie; même signification que *Meterie.*

MÈTCHE ; voy. *Mèche, Mèsche.*

METE; voy *Mede.*

METE, Meter, mettre, poser, placer. *Meti (i* faible), je mets. *Meti (i* fort), contraction de *metebi (i* faible), je mettais. *Metouy,* je mis ; *metou,* il mit ; anc. *metu, mete.* Participe passé, *mes, metut,* mis : *A be mes.* H. S. Il avait mis. *Fo metud.* IB. Il fut mis. *Lo fe meter au fontz de la torr.* BAR. Il le fit mettre au fond de la tour.— *Meto li de sobrenon Cezar.* H. S. Il lui mit de (il lui donna le) surnom de César.— *La mia anima meteri jo per tu.* IB. J'exposerais ma vie pour toi.— *Mete trente escutz.* ARCH. M. Engager trente écus dans un pari. — *Meter faut.* H. A. (Mettre haut), suspendre. — *Meter... ampoleta d'oli per lo cap en juus.* H. S. Verser une petite fiole d'huile sur la tête.— *L'un baix, l'aute haut met.* PS. Il abaisse l'un. il élève l'autre.

METERIE , **Metayrie** , métairie : *Que-m hey paysau, que boulouy meterie.* NAV. Je me fis paysan, je voulus une métairie. *La metayrie noble de Tatze.* DICT. La métairie noble de Taste (comm. de Gan, cant. d. Pau-Ouest).

Metement, masc., action de mettre : *Los actes de vendition e metement de possession.* F. H. Les actes de vente et de mise en possession. *Metement de preson.* BAR. Emprisonnement.

METIX, *Metich;* même signification que *Medix.*

METOU, masc., dim. du subst. *Mete, Mede.* tas.

METOU, 3e pers. du sing. du passé défini de *Mete,* mettre.

METOULIC (méticuleux), craintif : *Descouratyat e metoulic dens l'esprabe.* IM. Découragé et craintif (manquant de courage et saisi de peur) dans l'épreuve.

METOULIU ; même signification que le précédent.

METOUTCH (Aspe) ; même signification que *Medout.*

MÈU, masc. et fém., miel : *Mey douce a la mie bouque que la mèu.* IM. (Votre parole) plus douce que le miel à ma bouche. *Lo meu doos Qui deus pientis goteia.* PS. Le doux miel qui dégoutte des rayons.— *A Sent-Miquèu, Pele l'abelhe e taste lou mèu.* PR. B. A la Saint-Michel, tue l'abeille et goûte le miel. Dès la fin de septembre, il faut extraire le miel des ruches. *Lou mèu qu'ey héyt enta qu'eu lequen.* PR. H. Le miel est fait pour qu'on le lèche. En fr. XIIIe s., « Le miez fait pour c'on le leiche. » *Mourte ey l'abelhe qui dabe lou mèu.* IB. Morte est l'abeille qui donnait le miel. On a tué « la poule aux œufs d'or ». — On a perdu « la bonne vache à lait. » — *Qui minye hèu Nou pot escoupi mèu.* IB. Qui mange du fiel ne peut cracher du miel.

MEURANE; voy. *Miugrane.*

MÈUSSE, rate : *Qu'ha ue bère mèusse.* PR. B. Il a une belle rate. Se dit du nonchalant, de celui qui « ne se foule pas la rate. » — *Loungue mèusse*, terme injurieux : *Loungue-mèusse, fouyrous.* F. *Past.* Longue-rate, foireux.

MEY (Orthez, Bay.); voy. *Me*, mien.

MEY; même signification que *Mes*, plus. — *Mey;* voy. *Mes*, mais.

Meyan; voy. *Mieyan.*

MEYE (Orthez, Bay.); fém. de *Mey*, mien.

MEYLÈU, *Meslèu*, plutôt. — *Mey lèu, mes lèu*, plus tôt.

MEYRE, sensible, impressionnable au contact.

MÈYT. MÈ, fém., pétrin : *Debant la mèyt Hès jouga l'esquie.* NAV. Devant le pétrin tu fais jouer l'échine. — *Bère mèyt ta presti maynatyes.* Beau pétrin pour pétrir des enfants. En lat. « Præstanti corpore nympha,... quæ pulchra faciat te prole parentem. » VIRGILE. — Voy. *Meytoun.*

Meytaderie, société, association de personnes pour quelque affaire : *En laquoale meytaderie las partides an mettut tan[t] l'un que l'aute.* ARCH. Association dans laquelle les associés (les parties) ont mis autant l'un que l'autre. — Voy. *Mieytadarie.*

MEYTAN; même signification que *Mieytan.*

MEYTAT, moitié; voy. *Mieytat.*

MEYTOUN (Bay.), masc., petit pétrin. — Voy. *Mèyt.*

Mi, moi : *Lo Pay est mayor que mi.* H. S. Le Père est plus grand que moi. *Tu bieys a mi ab armes.* IB. Tu viens à moi avec des armes.

MIA, **Miar**, mener, conduire : *Arnauton, vos on nos miatz?* H. A. Arnauton, où nous menez-vous? *Los Judeus mian Jesu-Xrist dabant Pilat.* H. S. Les Juifs menèrent Jésus-Christ devant Pilate. Voy. *Amia.* — *Miarèy lou cap de danse.* N. PAST. Je mènerai la tête de (je conduirai la) danse. — *Mia goerre a*, faire la guerre à : *Los qui goerre a mon amna mian.* PS. Ceux qui font la guerre à mon âme.

MIADOU, **Miador**, meneur, au sens propre et au sens fig.

MIALER; voy. *Mieler.*

MIASSA, **Miassar**, *Menassa*, menacer : *Lo senhor lo fassa affidar ad aqueg qui lo miassa.* F. B. Que le seigneur le fasse assurer par celui qui le menace. F. B. *Lo menassat.* IB. Le menacé. *Lo menassa fort de otradyar per vie de feyt.* BAR. Il le menaça fort de « l'outrager » par voie de fait.

MIASSE, *Menasse*, menace : *Las miasses qui het (hètz) parechin temeraris.* F. *Egl.* Les menaces que vous faites paraissent téméraires. *Yo me clami de miassas que om me fe.* F. B. Je me plains de menaces que l'on me fait. Dans BAR., *menasses.*

MIAU, au lieu de *mioü*; voy. *Muyoü.*

MIAU! même signification que *Gnau!*

MIAULA, miauler.

MIAULET, miaulement : *La bielhe gate de Piaulet, Douce de pate e de miaulet...* La vieille chatte de Piaulet, douce de patte et de miaulement. On dit aussi *La bère gate, etc.* — Voy. *Gate.*

MIAUSSAT (Aspe); voy. *Miussat.*

MIC; voy. *Amic.*

MICASSÈ, qui aime les *miques*, qui s'en nourrit. — Voy. *Mique.*

MICHEROU; même signification que *Macherou.*

MICLAU; voy. *Dic-Dac.*

MICOLE; même signification que *Mique.*

MICUT; *paa micut*, pain qui n'est pas bien cuit : il est mou comme la *mique.*

MIDUNE; voy. *Dic-Dac.*

MIE, fém. de *me*, mien.

MIE, 3e pers. du singulier, prés. de l'indicatif, de *mia*, mener.

Mieg; même signif. que *Miey.*

MIEGE, *Mieye*, fém. de l'adjectif *miey;* voy. à ce mot la locution *a mieges.*

MIEJA, *Mieya*, diviser par le milieu, *miey.* On dit aussi *Esmieja, Esmieya.*

Mieler, **Mialer**, millier : C. *mielers de teule per* I *an en las teuleres de Montaner.* ART. Cent milliers de tuiles par an aux tuileries de Montaner. *Cent mialers de teule.* IB.

MIELHE, meilleur, meilleure : *Lou meilhe tros*, le meilleur morceau. *Lou cèu*

pe de mielhe pasture. DESP. Que le ciel vous donne meilleure pâture. —, adv., mieux : *Jou dansi mielhe que Martii.* N. PAST. Je danse mieux que Martin. On dit aussi *Melhe.*

MIELHOU, **Mielhor**, meilleur : *A broucan lou mielhou barricot.* F. *Past.* Ils mirent en perce le meilleur baril. *Fe seder Saul.. en lo mielhor loc.* H. S. Il fit asseoir Saül... à la meilleure place. Dans F. O., *mielhor, meilhor.* — *Mielhou*, adv., mieux.

MIELHOURÈE ; voy. *Mielhurèe.*

MIELHURA, **Mielhurar**, améliorer. On dit aussi *melhura.* — Voy. *Amelhura, Meliorar.*

MIELHURAMENT, *Melhurament*, masc. amélioration.

MIELHURAU, *Melhurau*, adj., qui produit, peut produire un mieux. —, Substantif, mieux, un état meilleur.

MIELHURÈE, *Melhurèe*, masc., amélioration : *Obras e mielhurèes... qui lo crompador y habera feyt.* F. H. Travaux et améliorations que l'acheteur y aura faits (aura faits à la propriété).—*Mielhourèe de la mourt.* Mieux trompeur qui précède la mort.

MIEY, **Mieg**, fém. *mieye, miege*, demi: *U miey pau*, un demi-pain ; *ue miege mesture*, une demi « méture »; *miege hore*, demi-heure ; *ue hore e mieye*, une heure et demie. — *Ni miey, ni mieye*, précédés d'un substantif, signifient, comme en fr., « ni demi, ni demie », sans rien absolument de la chose dont il s'agit : *A tau bibi sens tristesse ni mieye.* S. G. Ainsi je vivais sans tristesse ni demie (sans la moindre tristesse, absolument sans tristesse). Dans MOLIÈRE, *Sgan.* 16 : « Sans respect ni demi » (sans aucun respect). — *Lou miey*, le milieu; *au miey*, au milieu : *Au miey deu coo bère plague leyau.* S. G. Au milieu du cœur une plaie profonde. — *Riu en mieys*, ruisseau au milieu, *carrère en mieys*, chemin, rue au milieu, étaient employés pour indiquer que le ruisseau, le chemin, séparaient deux champs, deux maisons, etc. : *L'hostau la carrere en mieys deu de Conderine.* DÉN. La maison séparée par le chemin de celle de Conderine. — *Miey per miey*, par moitié : *A mieges de profeit.* F. *Egl.* A moitié profit. *A mieyes, coum lous cauterès.* PR. B. A moitié, comme les chaudronniers. Se dit à propos d'un partage fait ou à faire en deux parts égales; on ne sait pas bien pourquoi les chaudronniers interviennent dans cette expression. On prétend qu'ils exagéraient le prix de leur travail, et qu'en fin de compte ils le réduisaient à moitié. — *A miey jenè, Miey palhè*; *A Miey heurè, Miey graè, E lou porc sancé.* PR. B. A la mi-janvier, mi-« pailler » (la paille réduite de moitié) : à la mi-février, mi-grenier (à moitié plein), et le porc entier (la salaison conservée). Ainsi pourvus à cette époque de l'année, les gens de la campagne ont pour eux et pour leurs bêtes de quoi arriver aux mois où se renouvellent les provisions. —Dans le Lavedan (H.-Pyr.) : « *Ta sent Bertran de zè, Miey graa, miey palhè, miey hee, Et porc entier.* C. A la Saint-Bertrand de janvier, moitié grain, moitié « pailler », moitié foin, et le porc entier. — Dans les Basses-Alpes : « En mitan février, mitan grange, mitan grenier. » — It.: « Mezzo gennaio, mezzo pane et mezzo pagliaio. » Cf. *Proverbes fribourgeois* dans *Romania*, VI, p. 77 et 89.

MIEYA; voy. *Mieja.*

Mieyaa, séparation, ce qui sépare deux propriétés : *Las mieyaas e termis deus terradors.* ARCH. Les séparations et limites des terrains.

Mieyan, **Meyan**, subst., moyen : *Per quinhs... mieyans.* BAR. Par quels moyens. *Au mieyan de....* IB., *per meyan de que*, ARCH., moyennant quoi.

Mieyansaa, intermédiaire : *Lo acort, Diu mieyansaa, es bengut a bone conclusion.* ARCH. L'accord, grâce à Dieu, est venu à bonne conclusion (a été bien conclu).

Mieyansant, moyennant : *Mieyansan[t] jurament.* S. J. Moyennant serment. Lat. « juramento medio. »

MIEYANSERIE, mitoyenneté. —, cloison, séparation faite dans une chambre : *Une guardaroba en laquoale faran une mieyanssarie de taules d'abet.* ART. Une garde-robe où l'on fera une cloison de planches de sapin.

MIEYANSÈ (du milieu, qui tient le milieu), moyen : *L'atye mieyansè.* V. BAT. Le moyen âge. — *Lenhe mieyansère*, bûche de moyenne grosseur.

MIEY-DIE, *Mieydie*, midi, sud : *Pic de Mieydie* (Ossau). Pic de Midi.

MIEYE NOEYT, *Miege nocyt*, minuit.

MIEYES, *Mieyes ;* voy. *Miey.*

Miey-goadanh, moitié gain, moitié profit : *Bestiar balhat a miey-goadanh.* COUT. S. Bétail donné à moitié profit.

Mieygoadanher, qui est à moitié profit : *Bestiar mieygoadanher.* F. B. Bétail tenu à moitié profit.

Mieygoadanherie, cheptel : *Bestiar de mieygoadanherie.* COUT. S. Bétail à cheptel.

MIEYIN, **MIEYINE**, jumeau, jumelle. On dit aussi *Mieyou.*

MIEY-JOUR, Miey-jorn, midi. —, midi, sud : *Tu as creat la bise e lo mieyiorn.* PS. Tu as créé la bise (l'Aquilon, le nord) et le midi.

MIEYOU ; voy. *Mieyin.*

Mieyserarie, condition moyenne, qualité moyenne : *Cort temporau... o de mage, o de mendre, o de mieyserarie.* F. B. Cour temporelle (de quelque qualité qu'elle soit), ou haute, ou basse, ou moyenne.

MIEYTADARIE, société, association où les profits sont à moitié. — Voy. *Meytaderie.*

MIEYTADÉ, colon partiaire.

MIEYTADÉ, Mieytader, à partager par moitié : *Los acquetz... seran comuns e mieytaders enter lor dus.* ART. Les acquets seront communs et à partager par moitié entre les deux (entre les conjoints).

MIEYTAN, au milieu : *Badut sus drin de palhe mieytan deu pastouris.* GAR. (L'enfant) né sur un peu de paille au milieu des bêtes. *Sauteriquèye au mieytan de la prade.* S. GAS. (Le chevreuil) sautille au milieu de la prairie. On dit aussi *Meytan, mitan, au meytan, au mitan.*

MIEYTAT, MEYTAT, MITAT, moitié : *Datz-m'en la mieytat.* Donnez-m'en la moitié. *No pagabe los obres la meytat deu temps.* BAR. Il ne payait point les ouvriers la moitié du temps. *Son de mosseiner l'abesque e dou capito per mitadz.* L. O. Redevances qui sont de (appartiennent à) Mgr l'évêque et au chapitre par moitié. *Maitad,* dans le même texte : *Prenen per maitadz la dezme.* Ils prennent par moitié la dîme.

MIEY-TAUSII, variété de chêne, moitié taussin, moitié chêne roure. PALASSOU, *Mém. pour servir à l'Hist. nat. des Pyrénées.*

MIGAS, pour *Amigas;* voy. *Amic.*

MIGE-HABE (demi-fève), nom du roitelet (Ossau).

MIGNARDISE, mignardise.— Dans PS., flatterie, fausseté : *Aus potz no a l'homi que mignardisa.* Aux lèvres l'homme n'a que flatterie (faussetés).

MIGOT, MIGOTE, MIGOU ; pour *amigot, amigote, amigou.* — Voy. *Amic.*

MIGUE ; voy. *Amic.*

MILE, Milie, Miu, mille : *Mile escutz,* mille écus; *dus mile ans,* deux mille ans. *La reste deyude deus* V *milie florïs.* ARCH. Le reste dû des cinq mille florins. *Saul n'a mort miu, e David* X *milie.* H. S. Saül en a tué mille et David dix mille. — *Miles,* plur., s'emploie comme subst. et signifie des milliers : *Quoantz de miles coste aquere maysou?* Combien de milliers (de francs) coûte cette maison? Pour exprimer que quelqu'un est très-riche, qu'il a beaucoup d'argent, on dit : *Qu'ha hère de miles.*

MILESIME, fém., millésime : *La millesime (milesime) de las anneyes qui aven acostumat commensar... vingt-cinq de mars, se contera a l'advenir deu prumer jour de jener.* P. R. Le millésime des années, qui d'ordinaire commençait le 25 mars, se comptera à l'avenir du premier jour de janvier (1572). — Ordonnance de la reine Jeanne.

MILH, *Amilh,* mil, millet : *Semia milh,* semer du millet. *Lo milh fo... batut e lansat sus la era.* BAR. Le millet fut battu et lancé (vanné) sur l'aire. *Une jornade de terre laquoau deu semiar de amilh.* ARCH. Un arpent de terre qu'il doit ensemencer de millet. — *U graa de milh en bouque d'asou.* PROV. Un grain de mil dans la bouche d'un âne. « Une goutte d'eau dans l'Océan. » — « Rari nantes in gurgite vasto. » VIRGILE. — *Qu'ha lou cu bou ta semia milh.* PR. B. Il a le c.. bon pour semer du millet. Se dit de quelqu'un qui a peur. « On lous auré barrat dab un cese lou c. » D'ARQUIER. *La guerre des Limaçons contre les habitants de Lectoure.* On leur aurait fermé le c. avec un petit-pois. « Un gran de mil li taparié lou cueu. » *Rev. des l. rom.,* VII, 1882, p. 31. — « On lui boucherait le c. d'un grain de millet. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

MILHA, masc., **MILHADE**, fém., pâte de farine de millet : *Harie ta-p ha milha.* VIGN. (Je vous laisse de la) farine pour vous faire de la pâte de millet. *Si bos coque ou milhade, You t'en darèy.* DESP. Si tu veux gâteau ou pâte de millet, je t'en donnerai.

MILHAS, pâte de maïs torréfiée.

MILHASA, récolter le millet : *Per la sason de milhasa.* S. B. Pendant la saison de récolter le (de la récolte du) millet.

MILHASAA, champ de millet.

Milhaso, Milhason,

MILHASOU, récolte du millet: *En aquere sasou de milhasous.* ARCH. B. Dans cette saison de la récolte du millet. *Sason de milhasos.* ARCH.

MILHÈ, millet: *Aquiu nou y-ha ni roument ni milhè.* PEY. Là il n'y a ni froment, ni millet.

MILHÈ, Milher, adj., pour le millet: *Dues moles, l'une milhère, l'autre bladère.* ARCH. Deux meules (de moulin), l'une pour le millet, l'autre pour le blé (pour le froment).

MILHERA, récolter le millet: *Que-t balharèy milh quoand hayi milherat.* N. PAST. Je te donnerai du millet quand j'en aurai fait la récolte. — Voy. *Milhasa.*

MILHERI (Montaut); même signification que le précédent.

MILHERINE, espèce de poule de Carthage qui passe vers la fin de septembre; on l'appelle aussi *poule-milhère.*

MILHEROQUE, fém., linot, linotte.

MILHEROU, pinson.

MILH-MOUROU; même signification que *Blat-mourou.*

MILHOC, maïs: *U bèt sourelh d'estiu bien ahoega tus planes... Que-y-beles? arrasim, y roument, y milhoc!* NAV. (Vieil Oloron,) un beau soleil d'été vient embraser tes plaines... Qu'y vois-tu? des raisins, et du froment et du maïs! — *Peu de milhoc;* voy. *Peu.*

MILHOQUE, fém., le maïs sur pied ou le maïs récolté: *Quin ba la milhoque?* Comment va (en quel état est) le maïs? *La milhoque au graè.* PEY. Le maïs au grenier.

MILHOUCA, récolter le maïs. *Per milhouca* (pendant récolter le maïs), aux jours de la récolte du maïs.

MILHOUCAA, champ de maïs.

MILHOUCUT; à la campagne, on fait du pain de farines de froment et de maïs mêlées; la pâte contient plus de farine de maïs que de farine de froment; s'il y en a trop, on dit que le pain, *lou paa*, est *milhoucut;* il a une mie compacte.

MILHOUQUÉ, propre à la culture du maïs.—, pour le maïs: *Moule milhouquère.* Meule pour (moudre) le maïs. — *Hourat milhouquè* (Taron), locution obscène (trou pour l'épi de maïs), le vagin.

MILHOUQUÈRE, fém., le maïs; voy. *Milhoque.* On dit proverbialement (Ossau): *Bouhe balaguère, madure milhouquère.* — Voy. *Balaguère.*

Milie; voy. *Mile.*

Minador, Minedor, mineur: *Peyrers, fusters, minadors e canouers.* R. Maçons, charpentiers, mineurs et canonniers. *Peyrers e minedors.* IB. Maçons et mineurs.

MINEROU, Minero, mineur: *Minero brasoquè, arronça-m au bujau Tous piez e tous martetz.* I. G. Mineur cendreux, jette-moi dans ta cachette tes pics et tes marteaux.

Mingar, diminuer; dans L. O. — Esp. « menguar. »

MINGE-BROGE; voy. *Minye-broye.*

MINGE-CROUSTES (mange-croûtes), un fainéant, celui que la fainéantise réduit à ne manger que des croûtes, à faire maigre chère. On dit aussi *Minye-croustes.*

MINGEDOU (vers la Chalosse), mangeur. — Voy. *Minyadou.*

MINGE-LARD, *Minye-lard* (mange-lard); un gourmand.

MINGE-PASTE, mange-pâte, terme de mépris.

MINGE-PIASTRES; même signification que *Minye-piastres.*

MINGERIE, « mangerie, grugerie », exaction: *Foules e mingeries se fen, juus coulour de justicy, per lous officiers e ministres d'aquere.* P. R. Vexations et « grugeries » sont faites, sous couleur de justice (au nom de la justice), par ses officiers et ses ministres. — Voy. *Minyarie.*

Mingoe; voy. *Mengoe.*

MININ, MÉNIN, très-petit. — *Digt minin*, le petit doigt.— *Lou minin, la minine*, termes de tendresse, le petit, la petite. *Mininou, mininete,* dim. On dit aussi *menin, menine, etc.*

MINISTÈRI, *Menistèri, Manistèri*, ministère.

MINISTRANDE, dans F. *Egl.*, femme de ministre (pasteur) protestant.

MINISTRE, *Menistre*, **Menister**, ministre. — *Los mes ministres e basalhs.* H. S. Mes serviteurs et mes sujets. — *Lo rector d'Orthes e menister de la Trinitat.* H. A. Le recteur d'Orthez et le supérieur de la Trinité; 1414.—, ministre (pasteur) protestant. En ce sens, dans F. *Egl.*, *manistre* est fréquemment employé au lieu de *ministre.* — *Ministres de la justicy.* O. H. Les magistrats.

MINJA, MINJANCE; voy. *Minya, Minyance.*

MINJADERE, *Minjatere;* voy. *Minyadere.*

MINJARIE; même signification que *Mingerie, Minyarie.*

MINJOUTEJA; voy. *Minyouteya.*

MINOU, syncope de *Mininou;* voy. *Minin.* —, minon.

MINOUS, douillet.—, minaudier, *minousot*, dim.— *Caresses minousetes.* F. LAB. Les caresses du papillon.

MINYA, *Minja*, **Minyar**, manger: *Minyem quauques iroles, Bebiam bèt goutet* (voy. *Catsau*). Mangeons quelques châtaignes rôties, buvons bon petit coup. *Peu camii que mingem quauque aucat y garie.* F. *Past.* Par le chemin nous mangeâmes quelque oie et (quelque) poule. *No myuya pau ni beguo aygua.* H. S. Il ne mangea du pain ni but de l'eau. *Mingan e begon amplementz a lor plaser.* H. A. Ils mangèrent et burent amplement à leur plaisir. —, dépenser, dissiper: *Que-s*

minyaré lous bees de Mous de Gassiou. PROV. Il mangerait les biens de M. de Gassion. Se dit d'un grand dissipateur. Le marquisat de Gassion, créé en 1660, comprenait de nombreux fiefs en Béarn et en Navarre. *Que-s minyaré Momas e Lareule.* D. B. Il mangerait Momas et Larreule. Il mangerait plus de bien qu'il n'en a. Momas devait être considéré comme un grand village ; en 1385, il comptait 69 feux. Larreule était une des trois principales abbayes du Béarn. *Lou qui s'at minye en hèrbe, Nou pot pas habé lou hee.* PR. H. Celui qui se le mange en herbe, ne peut pas avoir le foin. — « Qui tout le mange du soir, L'endemain ronge son pain noir. » G. MEURIER. — *Minya dab lous Apostous.* PR. B. Manger avec les apôtres. Manger avec les doigts. « Dans l'argot des voleurs, Apôtres a la même signification. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

MINYAA, **Minyar**, nourriture : *S'en ba cerca lou minyaa.* Il s'en va chercher la nourriture. *Benedisco lo mynyar au poble,* H. S. Il a béni la nourriture du peuple. —, repas : *Aparelhan lo mynyar.* IB. Ils apprêtèrent le repas.— *Paa e trops autes mynyars.* IB. Du pain et beaucoup d'autres vivres.

MINYADÉ, *Minjadé,* mangeable : *Pouletz minyadés.* Poulets assez grands pour qu'on en puisse faire un mets.

MINYADERE, *Minjadere,* mangeoire, crèche, auge.— *Lous pays que hèn resteliès, E lous hilhs minyaderes.* PR. H. Les pères font des râteliers et les fils des mangeoires. — En fr. « De père avare enfant prodigue. » — « De père gardien, fils garde rien. »

MINYADOU, *Minjadou, Mingedou,* mangeur, qui mange beaucoup. *Miniadoo,* dans PS. : *De carn deus gros taurs miniadoo.* Mangeur de la chair des gros taureaux.—, un mange-tout.

MINYADURE, *Minjadure,* mangeure: endroit mangé d'une étoffe, etc.

MINYANCE, *Minjance,* vermine, toute sorte d'insectes malpropres, nuisibles et incommodes, tels que puces, punaises, etc.—, tout ce qui dévaste pour se nourrir.

MINYARIE, *Minjarie,* mangerie, action de manger.—, exactions : *So qui redonde en tres grande... minyarie deus pobles.* ARCH. Ce qui tourne en très-grandes exactions des peuples.— Voy. *Mingerie.*

MINYE-BROYE, *Minge-broge ;* même signification que *Mange-Broge.* — *Lou minye-broye,* terme de ridicule ou de grossièreté, la bouche.

MINYE-MOUSQUES, manche-mouches ; dénomination par laquelle on désigne un individu qui n'a que « les os et la peau. »

Minye-paa (mange-pain); dans un texte, ARCH., *l'estadge deu minye-paa e foec,* l'étage du mange-pain et feu (l'étage où l'on prend les repas où est le feu).

MINYE-PIASTRES, *Minge-piastres* (mange-piastres), liardeur, harpagon.

MINYE-PLAA, *Minge-plaa* (mange-bien): *Yane de Minye-plaa.* PEY. Jeanne de mange-bien. Une gaillarde de bon appétit.

MINYE-QUOAND-N'HAS, *Minge-quannas* (mange quand tu en as), un bohême, celui qui ne peut, et pour cause, faire ses repas à heure fixe. *Jean de Mingequannas, lou bouhèmi.* NAV. Jean de Mange-quand-tu-en-as, le bohémien.

MINYE-SENTZ, *Minge-Sentz* (mange-saints), très-dévot.— *Minye-sentz e cague-diables.* PR. B. Celui qui se nourrit de piété et « déverse » du fiel. Virgile a dit : « Tantæ-ne animis cœlestibus iræ ! « Et l'auteur du *Lutrin :* « Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ! » — Faire l'hypocrite se dit (Aspe) : *Minja santous, Caga diablous.*

MINYE-TRAUGUENS, *Minge-trauguens ;* voy. *Trauguen.*

MINYOUTEYA, *Minjouteja,* manger peu ; se dit de celui qui grignote, ou d'un malade, d'un convalescent qui ne prend que peu de nourriture.

MIOLE ; *miole de l'oeu* (Aspe), le jaune de l'œuf. — Voy. *Muyoü.*

MIORLE, femme maladroite, maussade ; on dit aussi *gnorle.*— En fr., l'adjectif « gnolle » ou « gniole » signifie paresseux, niais. A. DELVAU, *Lang verte.*

MIOT, minime, très-petit : *Lou casau qu'ey plee de bestiotes.... a pates miotes.* N. LAB. Le jardin est plein de petites bêtes (d'insectes) à pattes très-petites. — Voy. *Miut.* menu.

MIOÜ ; même signif. que *Muyoü.*

MIQUE, miche, mets commun ; une boule de farine détrempée, cuite à l'eau ; elle est de la grosseur d'une pomme ordinaire : *Quoand la hami pique, Qu'ey boune la mique.* PROV. Quand la faim pique, la miche est bonne. — « L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. » G. MEURIER.— *Qu'en souy arregoulut coum de mique eslouride.* PROV. J'en suis rassasié (dégoûté) comme de miche moisie. — *Ploure-miques*; voy. ce mot.

MIQUÉU, (Bay.), terme injurieux.

MIQUEYA, être comme une miche ;

se dit du pain qui est *micut*, voy. ce mot.

MIRA, regarder, considérer, examiner : *Où, sourine, mire, mire !* SEI. Vois, petite sœur, regarde, regarde ! *Mira e nou touca*. Regarder sans toucher.

MIRAGLE, miracle. — *Se dar miragle* (se donner miracle), se disait anciennement pour signifier s'étonner : *Las gens se daven trop gran miragle* ; 1399. ARCH. Les gens s'étonnaient fort. *Se daben gran miragle de la sciencie*. H. S. Ils s'étonnaient fort de la science (de Jésus).

MIRALH, miroir. *Miralhet, miralhin, miralhot, miralhou*, dim.

MIRALHADE, action de se mirer. Avec le verbe *da-s*, se donner : *Da-s miralhades*, se regarder souvent dans le miroir

MIRALHA-S, se mirer : *Miralha-s bu dehens l'aygue aryentade*. S. GAS. Il va se mirer dans l'onde argentée.

MIRALHÉ, miroitier. — Dans RABELAIS, *Pant.*, II, 30 : « myraillier. »

MIRAMALOUS (Aspe), prophète de malheur.

MIRE, mire. *Prene mire* (prendre mire), viser : *Ton arc encordaras, E mira preneras*. PS. Tu banderas ton arc et tu viseras (au visage de tes ennemis). — *Prene mire sus*... Prendre exemple sur.

MIRGALHA, moucheter, tacheter. *Mirgalhat*, moucheté, tacheté, vergeté. *Mirgalhadet*, dim. : *Gatete mirgalhadete*. Petite chatte joliment mouchetée.

MIRGALHADURE, moucheture.

MIROULEYA (*m* pour *b*) ; voy. *Birouleya*.

MIROUN, **Miron**, **Miro**, environ : *Miroun quauque bingtene*. F. *Egl*. Environ quelque vingtaine. *Aquels qui las terres e las seubas aben en miro*. F. O. Ceux qui avaient les terres et les bois environ. — Les consonnes *m* et *b* permutant, on dit indifféremment *miroun* et *biroun*; voy. ce mot.

MISA, mettre au jeu.

MISCAP, **Menxs cap**, mal, malheur : *Miscap trop lèu abise*. PR. B. Malheur trop tôt avise. En fr. XIIIe s., « Trop tost vient qui male nouvelle apporte. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Los reys viencon a menxs cap*. H. S. Les rois vinrent à mal. *Vier a menxs cap*, venir à mal, est la circonlocution de « mescabar », qui se trouve dans la *Ch. cr. alb.* et signifie éprouver un échec. » P. MEYER. — *Miscap* est le « meschef ou méchef, mal, désordre, pour lequel nous n'avons pas d'équivalent, que nous perdons et que les Anglais ont conservé, *mischief*. » LITTRÉ, *Hist. de la langue fr.*, I, p. 391.

MISCAT (Oloron), subst., petit trou dans le tissu d'une étoffe. —, adj. : *Drap miscat, tele miscade*, drap piqué, toile piquée (comme par des mites).

MISCAYROLE, petite alouette. — Par le dim. *miscayrouletes*, un versificateur de la fin du siècle dernier désignait les muses: *Deu parterre bearnes las nau miscayrouletes Despuixs lou mees de may habèn quitat lou soum*. Du parterre (Parnasse) béarnais les neuf muses, depuis le mois de mai avaient quitté le sommet. Voy. *Allégorie* dans « Extrait de la relation de ce qui s'est passé à Pau à l'arrivée de M. le duc de Guiche et de M. le comte de Gramont, son frère. Juillet 1768, de l'impr. P. Daumon, impr. du Roi ... *forcé*. »

MISEREYA, subsister avec peine, vivoter misérablement.

MISSALOT; voy. le suivant.

MISSAU, **Missal**, missel : *Un missau tot nau*. ARCH. Un missel tout neuf. *Missal super altare*; vers 1060. C. S. Le missel sur l'autel. *Missalot*, dim. : *Missalot de pargami*. ART. Un petit missel de parchemin, —, précédé de *libe, libre*, livre : *La drete suus lo libre missau e crotz*. M. B. La (main) droite sur le missel et la croix. *Far sagrament sus lo libre missal*. COUT. S. Faire (prêter) serment sur le missel.

MISSE, **MESSE**, messe : *Misse de haut die* (messe de haut jour) grand'messe. *Lous dimenches messe audiras*. CAT. Les dimanches messe tu entendras. « *Lou curè biu de la messe, De la pugnère biu Martii*. NAV. Le curé vit de la messe, Martin (le meunier) vit de la mouture. *Que s'a dit era misse, que la se minge*. C. Il a dit sa messe, il se la mange (il en mange le prix). En fr., d'après saint Paul : « Le prêtre vit de l'autel. » Au XIIIe s., « Ki autel sert, d'autel doibt vivre. L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Lou curè nou ditz pas dus cops la misse*. PR. B. Le curé ne dit pas deux fois la messe. « Non bis in idem »; ou bien les personnes à qui l'on applique ce proverbe n'admettent point le « bis repetita placent. » — *Que ditz misse baxe*. IB. Il dit messe basse. Quelqu'un qui grommelle; on l'entend murmurer comme le prêtre disant bas la messe. — *Misse deu diable*, dans F. *Egl.*, messe du diable, la cène, communion des huguenots. — *Messe de sequère*, messe de sécheresse; *messe secadere* ou *de Sent-Sequet*, messe qui doit faire sécher ou de « Saint-Sec »; *misse secatibe* (Orthez) ; c'était la messe que de pauvres esprits superstitieux faisaient dire dans une mauvaise intention qu'ils s'étaient bien gardés de communiquer à qui

que ce fût; ils en attendaient que Dieu fît sécher, dépérir, la personne ou les récoltes de leur ennemi. — *Misse d'escouminge*, messe d'excommunication, d'anathème; voy. *Escouminge*. — *Esta de misse* (être de messe), être catholique. Se dit à Osse (commune de protestants, vall. d'Aspe).

Misse-Cantaa, *Misse-Cantant*, chantre, dignité dans les chapitres : *Bernat d'Audaux, preste, misse-cantaa de Sainte-Marie*. M. B. Bernard d'Audaux, prêtre, chantre de Sainte-Marie (Oloron). *Arnaut de Garuhe, misse cantan de la glizie de Baione*. L. O. Arnaud de Garue, chantre de l'église de Bayonne.—Esp. «misacantano », prêtre qui dit la messe ou peut la dire; — nouveau prêtre qui dit sa première messe.

MISSEYA, dire, célébrer la messe.

MISSORI, *Missorie*, adj., missive : *La thenor de une letre missorie*. ARCH. O. La teneur d'une lettre missive.— *Mandamentz missoris en possession*. S. J. Mandements envoyés pour mettre en possession. —, subst.: *Missori tremetude per los juratz de Sauveterre au scindic Boeil*. ARCH. Missive transmise par les jurats de Sauveterre au syndic Boeil.

MISTRAS, masc., pâte épaisse, pain grossier; mauvais pâté.

MISTROULHE; même signification que *Mastroulhe*.

MITAN; **MITAT**; voy. *Mieytan, Mieytat*.

MITIGA, **Mitigar**, mitiger : *Aqueg article mitigam e atrempam*. ARCH. Nous mitigeons et tempérons cet article.

MITRENE; voy. *Dic-Dac*.

MIUDADGE, *Miudatye*, masc., menuaille, tout ce qui reste; de *miut*, menu.

MIUDALHÈ, masc.; même signification que le précédent, au sens péjoratif. On dit aussi *Miudalhère*. fém.

MIUGRANE, *Meurane* (Orthez), grenade, fruit du grenadier : *Cargue de touronges, miugranes, limoos*. P. R. Charge de cédrats, grenades, limons. *Lous tous poutins halhatz coum ue meurane*. SEI. Tes petites lèvres entr'ouvertes comme une grenade.

MIURE (Ossau), granit.

MIUSSAT, *Esmiussat* (émietté), pain ou méture (voy. *Mesture*) émiettés dans un potage ou dans du lait. — Voy. *Miaussat*.

MIUT, menu : *Plouye miude*, pluie fine. *Salade miude*, salade de petites feuilles de chicorée, de doucette, de cerfeuil, et autres menues plantes. — *Canalhe miute*. NAV. La «vile multitude. » — Voy. *Miot*.

Moable, *Mobable*, adj., meuble : *Causes sie sedentz o moables*. ARCH. Choses (biens), soit immeubles ou meubles. *Penheres movables*. F. B. Saisies meubles (de biens meubles). — Voy. *Mabedis*.

Mod, humide : *Hiu sec e hiu mod*. L. O. (En le sec et en l'humide), terrain ferme et marais.— *Hiu* pour *in lo*, en le. Veillet, chanoine de Bayonne, a traduit *hiu sec e hiu mod* par « filet sec et filet mouillé. »

MODE, manière. *D'aquere mode*. De cette façon. *A mode de*. En guise de. —, mode, la mode, les modes : *Diu-me-dau! b'han cambiat hère Las biethes modes d'Ossau ! Ta bede mode nabère Nou cau plus courre ta Pau*. F. LAB. A Dieu me donne (mon Dieu!) elles ont bien changé les vieilles modes d'Ossau ! Pour voir mode nouvelle, il ne faut plus courir à Pau.

Moderadement, modérément, convenablement : *Maridar filhs e filhes moderadement*. COUT. S. Marier fils et filles convenablement.

Moey; voy. *Moy*.

MOLE (Baretous), fém., moulin : *Lo sag (sac) balhassen au molier a la porta de la mole*. M. B. (Il était interdit aux Cagots d'entrer au moulin; il fallait qu') ils remissent leur sac au meunier à la porte du moulin. —, meule; voy. *Moule*.

Moleste, vexation: *A cause deus turbes, molestes e impedimentz*. ARCH. A cause des troubles, vexations et empêchements.

Moliar; voy. *Moulia*.

Molt; même signif. que *Mout*.

Molunct (voy. *Emoulument*) : *Receber los fruutz, eixedes, molunetz*. ARCH. Recevoir les fruits, produits et revenus (du sol).

Mon; voy. *Moun, Mounde*.

Mondar-se, se laver, se justifier : *Per mondar si medixe cum... dequeg crim no ere meritente*. M. B. Pour se justifier elle-même, comme elle n'était pas coupable de ce crime.

Mondulh, monticule : *Ung mondulh qui es passat lo camii gran qui va de Lescar a Beyrie*. DICT. (au mot *Puyoo*). Un monticule (un tumulus) qui est passé le grand chemin (au delà du grand chemin) qui va de Lescar à Beyrie. *Los mondulhs qui son en lo camii Saliee qui va enta Morlaas*. IB. Les monticules qui sont près du chemin « Salier » qui va à Morlaas (deux tumuli dans la lande du Pont-Long, comm. de Pau). — *Moundulh, Mondulh* (Baretous), petite meule de foin dans les prés. On dit aussi *Moundoulh*. — Avec les verbes *ha*, faire, *habé*, avoir, *ha moundoulh, habé moundoulh*, prendre de l'embonpoint, avoir de l'embonpoint.

Monedarie, monnaie, lieu où l'on bat

la monnaie, hôtel de la monnaie : *Si augun aporte argent a la monedarie deu Senhor*... F.B. Si quelqu'un apporte de l'argent à la Monnaie du seigneur...

MONENCHOU, *Mounenchou*, de Monein : *U hasau mounenchou, cleque rouye. plau drete, plume negre, esperoat*... SEI. Un coq de Monein, crête rouge, bien droite, plume noire, éperonné... *Lous Mounenchous*, Les gens de Monein : *Mounenchous, Gays e lurous, coum lous pay-bous, Hayam cansous E briulous*. D. B. Gens de Monein, gais et lurons, comme nos grands-pères, ayons chansons et violons.

MONENH, *Mounenh*, Monein, ch.-lieu de cant., arr. d'Oloron. — *Saut de Monenh*. D. B. Saut de Monein. Une de ces danses que l'on appelle « sauts basques », parce qu'elles sont particulièrement en usage chez nos voisins. Les jeunes gens de Monein, en s'y livrant avec passion, y ont sans doute excellé, et c'est pour cela qu'elle a pris chez nous le nom de leur commune. *You qu'ey dansat monenh, lous mellous lou chiulaben*. SEI. J'ai dansé *Monein*, les merles le sifflaient (en sifflaient l'air). « Le galoubet entonne *Mouchicou* ou *Monein*, et un quadrille se forme pour exécuter un saut basque. » F. RIVARÈS, *Chans. et airs pop. du Béarn*. Dans ce recueil, 2e édit., p. 21, M. Rivarès a fait une description aussi vive que vraie du « *Saut de Monenh*. »

Monester; voy. *Mostier*.

Monge; même signification que *Mounye*.

Mongerie, Mongie, profession monacale; office monacal, emploi, rang qu'on occupait en qualité de moine. Dans un texte, ARCH., *mongie vacante*, office monacal vacant ; voy. *Abulhar*.—Esp, « mongia. »

Monial, monastique. —, appartenant au monastère : *Abbas dedit ad Bonifacium casal monial*; 1110. C. S. L'abbé donna à Boniface un domaine rural appartenant au monastère.— Cf. D.-C. « monial » au mot « Moniacatio. »

MONIMA; voy. *Mounima*.

Moniment (monument), sépulcre : *Santz qui dormiban en Diu, exin deus monimentz*. H. S. Des saints qui s'étaient endormis en Dieu, sortirent des sépulcres. *Maria Magdalena*..... *ana au moniment, e vi lo ubert*. IB. Marie Madeleine alla au sépulcre, et le vit ouvert.

MONIMENT; même signification que *Mouniment*.

Monstre, Mostre, « montre », revue : *Monstres e rebues*. P. R. *La mostre de totes las gentz d'armes*. R. La « montre » de tous les hommes d'armes.

MONTANERÉS, Montanerais, le pays de Montaner : *A Montaner de Montanerés, Sino dab la baque non puye arrés*. D. B. A Montaner du (pays) Montanerais, personne ne monte qu'avec la vache. Il y avait dans cette localité, aux confins du Béarn et du pays de Bigorre, des fortifications, dont il ne reste plus, sur un point très-élevé, qu'une tour carrée, solide et fière, comme celle du château de Pau. Elle date du XIVe siècle. L'expression proverbiale signifie que la forteresse de Montaner n'était accessible qu'à ceux qui se présentaient en amis, c'est-à-dire avec l'enseigne de Béarn, *la baque*, la vache.

Monyoya (mont-joie), tas de pierres, borne des chemins : *La monyoya de Mirepeixs*. BAR. La « mont-joie » de Mirepeix. — « Il y a beaucoup de dissertations sur l'étymologie de ce mot... Il sera bon d'en rappeler une qui fait allusion à un usage du moyen âge. Les pèlerins entassaient des pierres dans certains lieux pour marquer la route ou indiquer les stations, et appelaient ces monceaux de pierres *mont-joye (mons-gaudii)*; c'est ce que rapporte le cardinal Huguet de Saint-Cher : « Constituunt acervum lapidum et ponunt cruces, et dicitur *mons gaudii*. » Del-Rio raconte la même chose des pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques en Galice : «Lapidum congeries.. Galli *Montjoyes* vocant. » CHÉRUEL, *Dict. hist. des Institutions, etc.*

Moo, Moor; voy. *Mou*.

Morb, masc., maladie : *Si no sab lo vici o lo morb de la cause benude*. F. B. S'il ne connaît pas le vice ou la maladie de la chose (la bête) vendue.

Morboos, malade, atteint d'une affection : *morbose, viciose o malaude*. F. B. (Bête) atteinte d'une affection, vicieuse ou malade.

MORE; voy. *Mourou*.

More, retard : *Son en more de pagar*. ARCH. (Les sommes qu'ils) sont en retard de payer. — Lat. « mora ».

Moresque, pièce de monnaie (des Arabes d'Espagne)? *Thiey en penh, 1 moresque d'aur*. ARCH. Il tient en gage une pièce d'or de la monnaie des Arabes d'Espagne ?

Morèu, *Mourèu*, « moreau », se dit de la robe du cheval : *Rocii moreu*. R. Cheval moreau. *Faque morele*. IB. Haquenée « morelle. » Dans ce texte, *morelet*, dim.— «Le bay, le fauve, le grison, le moreau, sont les chevaux les plus prisés. » O. DE SERRES.

Moriscos, Mouriscous, les Maures

chassés d'Espagne par Philippe III : *Permetut aus Mourisquos... lo passadge per lo present pays per se retirar en las terres deu Turcq.* ARCH. Permis aux Maures le passage par le présent pays (de Béarn) pour se retirer dans les terres du Turc.

Morlaa, Morlaas (du nom de Morlaas, ancienne capitale du Béarn où l'on a frappé de la monnaie, du xe siècle jusqu'à la fin du xve) : *Ung morlaa.* F. B. Un « morlaa » ; (denier de Morlaas, valant trois *baquetes* — voy. ce mot — c'est-à-dire un peu moins qu'un *ardit*, un liard). *Diners morlaas* ENQ. Deniers de Morlaas. *Sols morlaas.* IB. Sous de Morlaas. *Moneile morlane.* Monnaie de Morlaas. Elle avait cours dans tout le midi de la France.

Morlaes; voy. *Mourlanés.*

Morlanau, de Morlaas : *Paas morlanaus.* ARCH. Pains de Morlaas.

MORNOU ! (Bay.); mot de jurement burlesque : *Per le mornou !* « morbleu ! »

Moro; usité dans la locution *Cabesse de moro.* — Voy. *Cabesse.*

Moss., Mossen, Mossenher, Mossenhor; voy. *Mounsenhou.*

Mossur, monsieur. — *Mossur d'Oloron,* Monsieur (l'évêque) d'Oloron: *Mossur d'Oloron, loctenent general... per tenir los Estatz deu 28 de may* 1656. P. R. Monsieur (l'évêque) d'Oloron, lieutenant général... pour tenir les Etats du 28 mai 1656.

Mostier, Monester, monastère : *Monge deu mostier de Luc.* M. B. Moine du monastère de Lucq. *Vicari de l'abadie e monester de Luc.* ARCH. Vicaire de l'abbaye et monastère de Lucq-de-Béarn.

Mostre; voy. *Monstre.*

Mot, dans les locutions *no diser mot, no responer mot,* H. S., ne dire mot, ne répondre mot. — *No luy as refusat mot De so que sons potz t'an request.* PS. Tu ne lui as refusé mot de ce que ses lèvres t'ont requis (tu ne lui as point refusé ce qu'il a proféré de ses lèvres). — D'après M. Chabaneau, ce *mot* serait le latin *modum*, qui était aussi naturellement désigné que *genus* — voy. *Gees* — pour servir d'auxiliaire à la négation. Cf. *Rev. des l. rom.*, juin 1876, p. 356; janvier 1877, p. 35.

Mot; voy. *Mout.*

Mote, motte féodale. —, château (sur une motte féodale) : *Si en los barris no se poden defener, que los sien thiencutz de obrir la mota ;* 1243. LIV. ROUGE D'OSSAU. S'ils ne peuvent se défendre dans leurs retranchements, qu'ils soient tenus de leur ouvrir le château.

Motiu; voy. *Moutiu.*

MOU, Moo, Moor, 3e pers. du sing., prés. indic. de *Mouri, morir,* mourir : *Lou bestiar... mou subitement.* P. R. Le bétail (qui a bu de l'eau empoisonnée) meurt subitement. *Mon amne... moo de set.* PS. Mon âme meurt de soif. *L'omi moor.* F. B. L'homme meurt.

MOUC, masc., morve, mucus nasal. — Se joint au mot *larmes* pour signifier les pleurs dont on a le visage baigné : *Mouc y larmes ; larmes y mouc.* —, roupie. —, lumignon qu'on enlève en mouchant une chandelle. —, bout de chandelle.

MOUCA, moucher: *Mouquirous que-s mouque.* Que le morveux se mouche.

Moucador,

MOUCADOU, Mocadoo, mouchoir de poche : *Ma harde arrecatteg dehens u moucadou.* P. Je serrai mes hardes dans un mouchoir. *En ung moucador... ung petit canet de canabère.* S. B. Dans un mouchoir, un petit tuyau de roseau. *Xeys mocadoos de tele.* ARCH. Six mouchoirs de toile. — Voy. *Mouquedou, Mouchoèr.*

MOUCARRAA (Aspe), masc., morve des chevaux.

MOUCASSEYA-S, se moucher fréquemment.

MOUCHICA (Bay.), mordre, mordiller : *Lou canhot... qu'ou mouchicabe.* LAG. Le petit chien le mordillait. — Voy. *Mousseca.*

MOUCHICOU, *Mouchicoü*, masc., espèce de danse, air de cette danse. « *Mouchicou,* saut de Monein. » PALASSOU. *Si l'habètz bist desseu tucoü Dansa lou mouchicoü.* DESP. Si vous l'aviez vu sur le tertre danser le « mouchicou. » — Voy. *Monenh.*

MOUCHOÈR, mouchoir ; c'est le mot français *béarnisé* que l'on emploie fréquemment aujourd'hui au lieu de *Moucadou.* —, mouchoir de cou. NAV.

MOUD, MOUYT (Orthez), mou: *Au mouyt entre l'escasse.* PROV. Au (sol) mou entre l'échasse. Même prov. traduit du basque : « Dans une terre molle, il est facile de faire un grand trou. » *Guide et Man. fr.-basque,* Bay., 1861, p. 281.

MOUDACOUS (de *mod ;* voy. ce mot), humide, boueux. — Sobriquet des habitants du village fangeux de Lannegrasse : *Moudacous de Lanegrasse.* D. B.

MOUDCHESE (Ossau), teigne.

MOUDÉ, masc., humidité ; se dit du sol, de la température. —, teigne ; voy. le précédent.

MOUDÈRE, humidité, moiteur.

MOUDESSE, fém. sing., croûtes au cuir chevelu : maladie des enfants.

MOUFFLE, mou : *Fruut moufle*, fruit mou. *Que sie mouffle ou nou l'aprigue, Lou soumelh pague la fatigue.* N. LAB. Que la couverture du lit soit molle ou non, le sommeil répare (les forces après) la fatigue.

MOUFFLEYA, céder au toucher ; devenir mou, se dit du fruit.

MOUGNOC, masc., toute chose ramassée, mal arrondie, en trognon. —, petit paquet mal fait. — *U mougnoc de hemme.* Petite femme mal fagotée.

MOUGNOUCA, faire un *mougnoc ;* voy. ce mot.

MOULADE, pièce de fer circulaire où passe le bout du timon pour être attaché au joug.

MOULAU, couche supérieure très-dure de la pierre d'Arros, dont on fait les meules de moulin.

MOULE, Mole, meule de moulin : *Lou claquet truque hort, la moule borombeye.* F. *Egl.* (Voy. *Bourroumbeya*). Le claquet frappe fort, la meule tournoie avec bruit. *Dues moles, l'une milhère, l'autre bladère.* ARCH. Deux meules, l'une pour le millet, l'autre pour le froment.

MOULE, Mouler, Moler, moudre : *Anar moule lours granadyes ond lous plaseré.* P. R. Aller moudre leurs grains où il leur plairait. *Mouler lours granadyes*, dans le même texte. *Blat moulut.* IB. Blé moulu. *Anar moler son gran.* COUT. S. Aller moudre son grain. — *Habé finit de moule*, avoir fini de moudre. Se dit proverbialement pour signifier être sur le point de mourir ou être mort.

MOULEDÉ, Moleder, qui est à moudre, qui sert à moudre.

MOULENDE, Molende, mouture : *Ana a la moulende.* Aller faire moudre du grain. —, droit de mouture : *Privar lous senhors... de lours dretz de moulende.* P. R. Priver les seigneurs de leurs droits de mouture.

MOULET, gésier. *Et sac la-n (la oun) se moul so qui-s minje*, (c'est, disait un paysan de la vallée de Baretous), le sac où se moud ce qui se mange. — Esp. « mollega. » — Port. « moela. »

MOULET, mollet. — *Que-u prud lou moulet.* PROV. Le mollet lui démange. Se dit de l'individu qui ne tient pas en place.

MOULETE, omelette : *La moulete de Pasques.* L'omelette de Pâques. — Voy. *Pasques.*

MOULHA ; voy. *Mulha.*

MOULHE, *Mulhe*, traire : *En mulhent la troupete...* F. LAB. En trayant la petite troupe (de mes brebis).

MOULHÈ, Molher, femme mariée : *La moulhè nou t'haye la causse.* PR. B. Que la femme ne t'ait pas (ne te prenne point) les chausses. Sois le maître chez toi ; que ta femme « ne porte pas la culotte. » *Prenera per molher et per spoze... Amadine.* M. B. Il prendra Amadine pour femme et pour épouse. *Donation que lo marit a feite a sa molher.* COUT. S. Donation que le mari a faite à sa femme. *Anar a molher.* ENQ. Aller à (prendre) femme, se marier.

MOULHEDÉ, *Mulhedé*, masc., place où l'on trait le lait. *Moulheté* (Aspe).

MOULHEDOU, *Mulhedou*, celui qui trait le lait. Au fém. *moulhedoure.*

MOULHERA-S, Molherar-se, se marier, prendre femme. *Molherat*, marié, qui a pris femme : *Homi molherat.* F. B. Homme marié. — RAYNOUARD, *Lex.*, IV, p. 250 : « *Molherat;* ce mot ne se disait que pour l'homme. » — En béarnais, il se disait aussi pour la femme : *Es molherat en l'ostau de Minbiele.* ENQ. Il a pris femme en la maison de Minvielle. *Sa sor es molherade a l'ostau de Bonloc.* IB. Sa sœur est mariée dans la maison de Bonlieu.

MOULHERIS, masc., réunion de femmes. *Lou moulheris*, les femmes. —, adj., de femme, qui concerne les femmes.

MOULHETÉ, ; voy. *Moulhedé.*

Moulia, moulin : *Lo moulia de Barada.* DICT. Le moulin de Baradat (comm. de Monein). — Cf. D.-C. « molarium, molendinum. »

MOULIÈ, Molier, meunier : *Siule, mouliè, l'aygade arribe.* PR. B. Siffle, meunier, l'ondée arrive. — Se dit proverbialement pour signifier : Soyez content, voici une bonne aubaine. — *Lou mouliè d'Ousse;* voy. *Punhère.* Le meunier (de la commune) d'Ousse. *L'ostau deu molier.... au molii.* DÉN. La maison du meunier... au moulin. — Voy. *Moulinè.*

MOULIÈRE, Molière, meunière. *Molièyre* (Bay.). *Moliers e molieires, quent anauen au molin.* L. O. Meuniers et meunières, quand ils allaient au moulin. —, hanneton (femelle) aux ailes grisâtres. —, adj., meulière : *Pèyre moulière*, pierre meulière.

MOULIEROT ; voy. *Mouliot.*

MOULII, Molin, Molii, moulin : *Aquere gran esclause Qui dehens lou moulii tout aquet turmen[t] cause.* F. *Egl.* Cette grande éclusée qui, dans le moulin, cause tout ce tourment (tout ce grand mouvement). *Lexar son gran au molin per moler.* COUT. S. Laisser son grain au moulin pour

(le faire) moudre. *Balhar l'aygue au molii.* BAR. Donner (lâcher) l'eau au moulin. *Molins bien molens.* F. H. Moulins moulant bien (de bons moulins). *Mèste de moulin.* P. R. Maître de moulin, possesseur de moulin. Il était interdit aux roturiers d'être possesseurs de moulins : *Moulins no seran construitz per ruraus.* IB. Moulins ne seront construits par roturiers. 1543. — *Moulii d'escoute-plouye.* Moulin d'écoute-pluie. — Voy. *Escoute-plouye.*

MOULINÈ, Moliner, meunier, *Si lo gran... se perd au molin, lo moliner deu pagar...* COUT. S. Si le grain se perd au moulin, le meunier doit payer. —, Adj.: *Baylet molinè.* F. *Egl.* Valet de meunier, valet de moulin.

MOULINET, Molinet, moulin à café, petite machine à manivelle pour moudre le café ; celle dont on se sert pour moudre les épices; *Dus molinetz per seguotir especie.* ARCH. Deux petites machines à manivelle pour secouer (moudre) épices. On l'appelle aussi *Especière.*

MOULIOT, MOULIEROT, dans DICT., noms de moulins (Lembeye, Orthez). — *Moulierot* est aussi dim. de *Mouliè,* meunier.

MOULLE, Molle, moule : *Letres de moulle.* Lettres de moule, caractères d'imprimerie. *Molle de fer per fa... perdiguos.* ARCH. Un moule de fer pour faire des grains du menu plomb. — *Moulle,* bouton de bois.

MOULUE, Molue, morue : *Cargue de molue, cinq sos tournez.* P. R. (Droit d'entrée pour) charge de morue, cinq sous tournois.

MOUMBRA, Mombrar (lat. « memorare »), rappeler, faire ressouvenir.—, unipersonnel : *Aco nou-m moumbre.* Cela ne me revient pas à la mémoire; il ne me souvient pas de cela. *De Diu nous mombraba.* PS. Il nous souvenait de Dieu. *Mombri-t de Mossenhor.* BAR. Qu'il te souvienne de Mgr. *Membra, Membrar,* même signif. *Membre-t, Senhor, de mi, quant seras en lo ton reyne.* H. S. Qu'il te souvienne, Seigneur, de moi, quand tu seras en ton royaume. — Voy. *Bremba-s, Broumba-s.*

MOUMBRANCE, *Membrance,* souvenir.

MOUMENT, Moment, moment. *Moumentet, moumentin, moumentot, moumentou,* dim.

MOUN, Mon, adj. possessif, fém. *ma,* mon, ma: *Moun pay,* dans H. S. *mon pay,* mon père.

MOUNAQUE, poupée. *Mounaquete, mounaquine, mounacote,* dim. *Mounacasse,* aug. — Esp. « muñeca. » — *Mounaques* (Bay.), singeries : *Un arlequin dous me broys.... hesent les sous mounaques.* LAG. Un arlequin des plus jolis faisant ses singeries.

MOUNARD, grand singe. —, un homme très-laid. En fr. « un sapajou.»

MOUNARDEYA, grimacer.—, faire des niches.

MOUNDAA, MOUNDANAU, mondain : *Praube de bees moundaas, mes d'innoucence ournade.* V. BAT. (Jeune fille) pauvre de biens mondains, mais parée d'innocence.

MOUNDA-S; même signification que *Mondar-se.*

MOUNDE, Monde, Mon, monde : *Aus dus boutz deu mounde.* Aux deux bouts du monde. *Aus dus boutz deu mon s'aud son lengoadge.* PS. Aux deux bouts du monde s'entend sa parole. *Negune persone deu monde.* M. B. Aucune personne au monde. *Lo me regne no es dequest mon.* H. S. Mon royaume n'est pas de ce monde.— *Sabe lou bibe deu mounde.* (Savoir le vivre du monde), avoir de l'expérience.

MOUNDOULH; voy. *Mondulh.* —, tas : *Que-s deboren eres-medixes, Ou mouren a moundoulhs sarratz.* N. LAB. (Les sauterelles, après avoir tout détruit dans les champs,) se dévorent elles-mêmes, ou meurent à tas pressés.

MOUNE, fém., singe. —, guenon. *Mounete, mounine, mounote,* dim. *Mounasse,* aug. *Moune cu-pelade.* Singe, guenon au derrière pelé. — *Moune,* laide femme. —, femme de mauvaise vie. — *Prene la mounine,* s'enivrer. — Esp. « mona », guenon ; — ivresse. — En fr. « vin de singe », vin qui fait sauter et rire la personne qui a trop bu.

MOUNEDA, Monedar, monnayer, fabriquer de la monnaie.

MOUNEDADGE, *Mounedatye,* monnayage.

MOUNEDARIE; voy. *Monedarie.*

MOUNEDE, Monede, monnaie. On dit par moquerie : *Habetz mounede d'u arditz ?* NAV. Avez-vous de la monnaie d'un liard? *Petite monede, com son baquetes, arditz e sols.* P. R. Petite monnaie, comme sont « baquettes », liards et sous. *Meste de las monedes.* IB. Maître (directeur, fermier) des monnaies.—, lieu où l'on bat la monnaie : *Reyaus... seran portatz a las monedes.* IB. Réaux (rognés) seront portés à la Monnaie (et mis à la fonte). *Moneda jurada.* F. N. Monnaie garantie. Le souverain jurait qu'il n'y aurait pas altération de monnaies.

MOUNENCHOU, MOUNENH ; voy. *Monenchou, Monenh.*

MOUNGE, *Mounye*, **Monge**, moine : *Los monges de Lareule.* Les moines de Larreule. Dénomination par laquelle on désigne aujourd'hui les habitants de Larreule, en souvenir d'un monastère qui était jadis dans cette commune. *Fray Arnaud de Navalhes, monge segrestaa de Luc.* S. B. Frère Arnaud de Navailles, moine sacristain de Lucq-de-Béarn. — *Ha coum lous mounyes de Luc.* Faire comme les moines de Lucq-de-Béarn. Ce dicton est expliqué dans un couplet: *Que s'amassaben, coum mousquilhs, près deu barricou, E peus dus capsque l'abroucaben, Enta-n habé mey lèu de bou.* SEI. Ils se réunissaient, comme des moucherons.près du baril, et par les deux bouts ils le mettaient en perce, pour en avoir plus vite du bon (pour avoir plus vite du bon vin). *Mounge, coum abat, lou tourn de l'abadie que sab.* PROV. Moine, comme abbé, sait le tour du monastère. Voy. *Abadie.* — Nonne se dit aussi *Mounge, Mounye,* anc. *Monge,* en prononçant l'*e* final comme un *o* doux.

MOUNGERIE, *Mounyerie ;* même signification que *Mongerie,* moinerie, monacaille.

MOUNGETAA, *Mounyetaa,* terrain où l'on a semé des haricots.

MOUNGETE. *Mounyete,* fém., haricot. On dit proverbialement de quelqu'un qui n'est pas riche : *Qu'ha minyat mey de mounyetes que n'ha d'escutz.* Il a mangé plus de haricots qu'il n'a d'écus. — *Nou y-ha poudé coum deu qui pintre las mounyetes* PR. B. Il n'est pouvoir que de Dieu (de celui qui peint les haricots). — « Il donne aux fleurs leur aimable peinture. » RACINE. — En patois du canton de Fribourg: « Lêxen adî fère xi c'enmadze le xerije. » Laissons toujours faire celui qui met la queue aux cerises. *Romania,* VI, p. 79, p. 96.

MOUNGUIRAUT; voy. *Boule-Marie.*

MOUNICHOU ; même signification que *Monenchou.*

MOUNIMA, *Monima* (Osse), être dans la tristesse par suite de l'absence d'une personne aimée. — Cf. Esp. « monâ », tristesse.

MOUNIMENT, *Moniment* (Osse), tristesse. — Voy. le précédent.

MOUNINE, guenuche.— Voy. *Moune.*

MOUNJOU, petit haricot rond. On dit aussi *Mounyon.*

MOUNSENHOU, Mossenhor, *Mossenher, Moss., Mossen,* Monseigneur : *A la bieugude de Mounsenhou.* A la venue de Monseigneur (de l'évêque). *Los capitaynes... seruiran ben e leyaumentz Mossenhor.* R. Les capitaines serviront bien et loyalement Monseigneur (Gast.-Phœb.). *Mosegner (mossenher), coms d'Armagnach.* ARCH. Monseigneur, comte d'Armagnac. *De mandament de Moss. lo comte.* ENQ. De mandement de Mgr le comte (de Foix). *Mossen Arnaut-Guilhem de Bearn.* R. Mgr Arnaud-Guillaume de Béarn. *Mossen* devant un nom de saint: *L'autar de Mossen Sent Antoni de Nabarrenx.* M. B. L'autel de Mgr Saint-Antoine de Navarrenx. — « Saint-Antoine était un hôpital de pèlerins, fondé dans la ville de Navarrenx ; il fut détruit vers le milieu du XVIe siècle, lorsque l'on construisit les fortifications de la ville... L'autel de cet hôpital était spécialement consacré aux serments qui touchaient aux adultères.... » P. RAYMOND, *Mœurs béarnaises.* »

MOUNT, Mont, mont, montagne. *Gourri lous mountz,* courir (par) les monts, aller par monts et par vaux.— Anciennement, *mont* signifiait aussi bois. — Esp. « monte », mont,— forêt.

MOUNTA, Montar, monter.—*Mounta-s,* se monter, former un total: *A quoant se mounte ? — A cent escutz.* A combien (cela) se monte-t-il ? — A cent écus.

MOUNTADE, Montade, montée. *Après la mountade Bien la debarade.* PR. H. Après la montée vient la descente. — En fr. « chaque mont a son vallon. » G. MEURIER.

MOUNTADURE, Montadure dans un texte, ARCH., monture, bête sur laquelle on monte.

MOUNTANCE, Montance, anc. fr. « montance », estimation, valeur d'une chose. —, contenance, étendue : *Un tros de camp a la montance de cinq jornades.* ARCH. Un morceau de champ (une pièce de terre) de la contenance de cinq arpents. — Cf. D.-C., au mot « Montanum. » *Montant de terre,* modus agri.

MOUNTANE ; voy. *Mountanhe.*

MOUNTANHA, garder les troupeaux sur la montagne pendant l'été: *Quoand lou pastou mountanhabe.* Quand le pasteur gardait son troupeau sur la montagne. *Après habé mountanhat tout l'estiu.* Après être resté tout l'été sur la montagne.

MOUNTANHADE, la saison que les pasteurs passent sur la montagne avec leurs troupeaux : *Adichatz, pastou , Lou boun Diu pe dou Boune mountanhade !* F. LAB. Adieu, pasteur; que le bon Dieu vous donne bonne saison de montagne !

MOUNTANHE, MOUNTANE, montagne : *La haut sus la mountanhe U pastou malhurous.* DESP. Là haut sur la montagne un pasteur malheureux. *M'en bau a la mountane.* N. PAST. Je m'en vais à la montagne. *Mountanhete, mountine,* dim. *Aus praderotz qui soun prcs de las mountanhetes.* IB. Aux prés (charmants) qui sont près des chères montagnes. *Aqueres montines qui tant fautes son.* CHANS. attribuée à G.-PHŒBUS. Ces (chères) montagnes qui sont si hautes. — Dans ces deux exemples, les diminutifs expriment non l'idée de petitesse, mais ce qui plaît, ce qui est aimé. Cf. V. LESPY, *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 242 et suiv.

MOUNTANHÈ, Montanher, montagnard : *Los montanhès e totz autes de Bearn.* ARCH. Les montagnards et tous autres (habitants) du Béarn.

MOUNTANHOLE (de la montagne, qui vient de la montagne), mauvis, petite grive. —. fém. de *Mountanhoü*.

MOUNTANHOÜ, MOUNTANHOL, montagnard : *Mountanhols Ossalees.* F. LAB. Montagnards ossalois (d'Ossau).

MOUNTANHOUS, montagneux. — *Mountanhous de Laruns.* D. B. Sobriquet des gens de Laruns ; ce bourg possède, dans le Haut-Ossau, plus de montagnes que n'en ont les autres communes de la vallée.

MOUNTE-LIMAC (Osse), terme de mépris, chevaucheur de limace.

MOUNTINE ; voy. *Mountanhe*.

MOUNTURE, monture ; voy. *Mountadure*.

MOUNUMENT monument. —, chapelle décorée en forme de tombeau, le Jeudi-Saint. — Voy. *Mouiment*, 1.

MOUNYE, MOUNYERIE ; même signification que *Mounge*. *Moungerie*.

MOUNYETAA : voy. *Moungetaa*.

MOUNYETE, MOUNYOU ; même signif. que *Moungete, Mounjou*.

MOUQUE-CUYOU (mouche-gourde), un grand buveur. — Voy. *Cuyou*.

MOUQUEDOU (Orthez), **Moquedor** ; même signif. que *Moucadou*.

MOUQUE-NAZ (mouche-nez) : *Mouque-naz de Mongastou.* D. B. Mouche-nez de Mongaston. On traitait les gens de cette localité comme en français, dans l'argot du peuple, on traite de « morveux » les hommes sans conséquence. A. DELVAU, *Lang. verte*.

MOUQUET, lumignon, petit bout de chandelle.

MOUQUETES, mouchettes, instrument pour moucher les chandelles.

MOUQUIRE, morve, humeur visqueuse qui découle des narines.

MOUQUIROUS, morveux. — Le vicomte d'Orthe, Adrien d'Aspremont, en querelle avec les jurats de Bayonne, les traitait de *Mouquirous*. Voy. *Courrier de Bayonne*, 30 septembre 1877. — *Heurè qu'ha de bères gouyes, Martz que las hè mouquirouses.* PR. B. (Lorsque) février a de belles filles, mars les rend morveuses. — « Quand février n'est pas rigoureux, mars écorche. » *Prov. et Dict. agricoles de France.*—La limace (la bête baveuse), *la bèsti mouquirouse.* C. B.

MOURACHE, fauvette à tête noire. — Voy. *Mourè*, 2.

MOURBIU ! (*mourt de Diu*, mort de Dieu), morbleu ! *Bius-Artigues bau mey ta jou, pendent l'estiu, Que castètz y palays, quoand seren bètz, mourbiu !* F. LAB. (La montagne) Bius-Artigues vaut mieux pour moi, pendant l'été, que châteaux et palais, fussent-ils beaux, morbleu !

MOURDACHES, Mordaches, sorte de tenailles, outil de forgeron, de tonnelier: *Parelh de mordaches per far toneigs.* ARCH. Une paire de « tenailles » pour faire des tonneaux. —, pinces de bois pour ramasser les châtaignes enveloppées de la bogue. — Cf. « mordache », en fr.

MOURDENT, mordant : *Au gat lou cop d'ungle mourdent.* N. LAB. Au chat le coup d'ongle acéré. — *Aram mourdent qui esnase.* ID. Forte odeur qui prend au nez. — (Orthez), se dit d'un outil bien acéré, bien affilé, d'un ouvrier bien ardent au travail.— Cf. *Ch. cr. alb.*, édit. P. MEYER, « mordens », acharnés ?

MOURDENTEMENT, vivement, avec vivacité, avec ardeur : *Après qu'y arriba... en sauteriqueyant mourdentement ue doutzene de carpautz.* LETT. ORTH. Ensuite il y arriva en sautillant vivement une donzaine de crapauds.

MOURDIC, fém., croc : *Dus corns... en forme de mourdicxs.* N. LAB. Deux cornes en formes de crocs. — *Minaut p'amuche las mourdicxs.* ID. Minaut vous montre ses crocs.

MOURE ; même signification que *Amoure*.

MOURÈ, *Amourè*, mûrier, arbre : *Noguè, l'amic deu poble e de sas industries... Que pretend qu'en plantant lou Pount-Loung de mourès, ès haré tous besti de sede coum curès.* NAV. Nogué, l'ami du peuple et de ses industries, prétend qu'en plantant le Pont-Long de mûriers, il nous ferait tous vêtir de soie comme les curés.

MOURÈ, *Mourèu*, mûrier, oiseau. *Mourè-cap-negre*, bec-fin à tête noire; la fauvette à tête noire. PALASSOU. *Mourè-mousquité* (mûrier qui se nourrit de moucherons), gobe-mouches.

MOURET, MOURETE, jeune garçon, jeune fille, dont le teint est un peu trop brun. — *Homis mouretz*. PEY. (Homme noirs), les diables.

MOURET, nom de bœuf, de cheval, d'âne, dont le pelage roux tire sur le noir.

MOURETE; voy. *Mouret*, 1. —, petite cerise presque noire.

MOURÈU; voy. *Morèu; Mourè*, 2.

MOUREULA, entrelacer dans une haie, *sèp*, la branche supérieure. — Voy. le suivant.

MOURÈULE, branche entrelacée en long au-dessus de celles qui forment la haie appelée *sèp*. Voy. ce mot.

MOURFOUNDI, morfondre : *La Bièrye, may de Diu, moufroundide de red*. GAR. La Vierge, mère de Dieu, morfondue de froid. — Voy. *Marfundi*.

MOURGACHÈS; même signification que *Mourdaches*. — Voy. *Esmourgaches*.

MOURGANH, masc., action de ronger. —, grognement, murmure sourd de celui qui témoigne du mécontentement.

MOURGANHA, ronger. —, grogner, murmurer, témoigner du mécontentement.

MOURGANHAYRE, qui ronge. —, qui grogne, qui grommelle.

MOURGANHIS; même signification que *Mourganh*.

MOURGOUS; même signification que *Mouquirous*.

MOURI, Morir, mourir : *Beroyes malaudes, qui parlen de-s lecha mouri*. NAV. De jolies malades, qui parlent de se laisser mourir. *Falh que mories!* BAR. Il faut que tu meures. *E per que morire yo?* IB. Et pourquoi mourrai-je? —, avec le pronom *se*: *Lo filh se morira*. H. S. Le fils mourra. *Si negun s'en y morive*. R. S'il en mourait quelqu'un. —, tuer: *Saul n' a mort miu*. H. S. Saül en a tué mille. *Si yo cy un homi mort*. F. B. Si j'ai tué un homme. *Yo l'ey morte*. IB. Je l'ai tuée.

MOURICOT, *Mouricou*, *Mourilhou*, moricaud : *Que-t beni mouricou; si mouricou se mou, carc'ou!* PR. B. Je vous vends moricaud; si moricaud se meurt, charge-le. Jeu d'enfants : ils se passent de main en main un fétu allumé; en désignant celui qui l'a laiss éeteindre, tous disent: *Carc'ou!* charge-le! Il se baisse, et les autres lui font un fardeau de tout ce qu'ils ont sous la main. — Au jeu de cache-cache, les enfants se mettent en file, et celui qui est en tête dit : *Part, part, Mourilhou; Saute crabe, saute bou; lou darrè que s'en ane!* IB. Pars, pars, moricaud; saute chèvre, saute bon; que le dernier s'en aille! Voy. RABELAIS, édit. Louis Janet, Paris, 1823, t. III, p. 519.

MOURILHOU; voy. le précédent.—, négrillon.

MOURILHOU, champignon, morille comestible.

MOURIQUET; même signification que *Mouricot*.

MOURISCOU, MOURISCOUS; voy. *Blat-mourou, Moriscos*.

MOURLANÈS, Morlanes, Morlaes, de Morlaas: *Lo cami morlaes*. DICT. Le chemin de Morlaas (de Nay à Morlaas).

MOUROU, Morou, Maure : *Alerte, alerte, amigous! Lous Mourous soun près de nous...* CH. P. Bull. de la *Soc. des sc., lett. et arts* de Pau; 1843. Alerte, alerte, amis! Les Maures sont près de nous.—, mulâtre; *moure, more*, fém.: *Nou sies d'aquetz qui espouseren ue more...* SENT. Ne sois point de ceux qui épouseraient une mulâtresse (pourvu qu'elle eût de l'argent).

MOURRAC (Ossau). masc., herbe qui a poussé près du *cledat* (parc de brebis); elle est plus drue qu'ailleurs, parce qu'elle est sur un terrain engraissé. — Dans le Rouergue, « mourcho », jeune blé vigoureux qu'on laisse tondre aux agneaux, aux brebis. « Mourre », vert, vigoureux, en parlant des blés en herbe. VAYSS., *Dict*.

MOURRAQUEJA (Ossau), paître, faire paître le *mourrac*. Voy. ce mot.

MOURRAU, Morrau, muselière : *Los maserers los cuas leixen anar destacatz ...e sens morraus*. ARCH. Les bouchers laissent aller les chiens détachés et sans muselières.

MOURRE, museau, mufle. —, terme grossier, visage.

MOURRES, fém. plur., babines. —, en parlant des personnes, grosses lèvres. — *Cad de mourres au hoce*. CH. P. (L'ivrognesse) tombe le visage au feu.

MOURSOÈR (Lescun), mouchoir.

MOURT, Mort, mort : *Pregatz per nous... adare e a l'hore de nouste mourt*. CAT. Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. *Passar pieyor que mort*. H. S. Souffrir pis que mort. *Mort a feite*. R. (Il a mort faite), il est mort. *Far mort de*, faire mort de, donner la mort à : *Mort que feit auc de son nebot*. L. O. La

mort qu'il avait donnée à son neveu. —, meurtre : *Los qui de la mort seran statz companhoos sien autabee traydors.* F. B. Que ceux qui auront été complices du meurtre soient également traitres.

MOURT, **Mort**, participe passé du verbe *Mouri, Morir*.

MOURTALÈRE, mortalité en temps d'épidémie, d'épizootie.

MOURTALHE, **Mortalhe**, carnage, tuerie : *Qu'en boulèn ha mourtalhe.* LETT. ORTH. Ils voulaient en faire carnage. *Fen ne gran mortalhe.* H. S. Ils en firent un grand carnage. —, mortalité : *En cas de mortalhe de bestiars.* COUT. S. En cas de mortalité de bétail.

MOURTALITAT, **Mortalitat**, mortalité, condition de ce qui est sujet à la mort.

MOURTAU, mortel : *L'arquebusè lou da lou cop mourtau.* S. GAS. Le chasseur lui donne (donne au chevreuil) le coup mortel. *Peccat mourtau : tristesse mourtau.* CAT. Péché mortel; tristesse mortelle.

MOURTAUMENT, **Mortaument**, mortellement : *Mortaumen [t] me haexin.* PS. Ils me haïssent mortellement (à la mort).

MOURTÈ, **Morter**, mortier à piler : *Ung morter ab son pialo.* ARCH. Un mortier avec son pilon.

MOURTÈ, **Morter**, mortier, mélange de chaux, de sable et d'eau.

MOURTEMPS (*mourt temps*, temps mort), morte saison.

MOURTERA, appliquer le mortier, garnir de mortier.

MOURTERIBA, répandre sur les champs des débris de démolitions.

MOURTERIU, masc. sing., débris de démolitions.

MOURTIU, mortel, sujet à la mort. — *Lous mourtius*, les morts : *Enta qui ditz la misse ? — Taus mourtius.* PR. B. Pour qui (le curé) dit-il la messe ?— Pour les morts.

MOUS, masc., morsure; morceau, bouchée. *U mous de paa.* Une bouchée de pain.— Esp. (Aragon), « Mueso », bouchée, morceau emporté avec les dents, coup de dents.

MOUS (abréviation de *moussu*, monsieur), mons.— *Mous de Lous.* D. B. Monsieur de Lons. On qualifie ainsi toute personne « fière comme Artaban. » A la fin du siècle dernier, M. le marquis de Lons, en qualité de lieutenant de roi, représentait aux Etats de Béarn S. M. le roi de France et de Navarre. Pour signifier qu'un « viveur » dissiperait une fortune considérable, on dit proverbialement : *Que-s minyaré lous bees de Mous de Gassiou.* Il mangerait les biens de Monsieur de Gassion.— Voy. *Minya*.

MOUSCADERE ; voy. le suivant.

MOUSCALH, *Mouscadere*, fém., *Mousquè*, masc., chasse-mouches, émouchette.

MOUSCALHA, émoucher.

MOUSCALHE, grande quantité de mouches. *La mouscalhe*, les mouches.

MOUSCALHOU, moucheron.—, terme de mépris à l'adresse de l'individu que l'on traite en fr. d'« avorton. »

MOUSCASSÈ : *Mouscassès de Sent-Haust.* D. B. La commune de Saint-Faust, *Sent-Haust*, est traversée dans toute son étendue par une côte, dite *de Mousquar (Mouscar)*. La dénomination de *mouscassès*, appliquée aux habitants de Saint-Faust, signifie donc riverains de la côte de *Mousquar (Mouscar)*, et, par un jeu de mots railleur, les désigne comme preneurs de mouches, couverts de mouches. — Voy. *Mousque*.

MOUSENE (Garlin), espèce de millet; *setalia glauca.* —, mélange de grains d'espèce inférieure dont la farine sert à nourrir les animaux domestiques.

MOUSQUE, **Mosque**, **Mosca**, mouche : *Biratz-me las mousques.* Détournez de moi les mouches (chassez-moi les mouches).— *Ha la mousque dab la palhe.* P. Faire la mouche avec la paille. Gratter légèrement avec le bout d'une paille comme fait la mouche avec ses pattes.— *Habé la mousque* (avoir la mouche), être pris de vin. De l'homme que l'ivresse ne rend pas méchant, on dit « qu'il a la mouche bonne », *qu'ha la mousque boune.*—, étincelle, bluette.— *Segui la mousque blue.* Poursuivre la mouche bleue. Se laisser aller à une illusion ; poursuivre une chimère. » — *Que cau esta mousque ou barboü.* PROV. Il faut être mouche ou cloporte. S'applique aux gens qui, à l'exemple de la chauve-souris du Fabuliste, disent : « Je suis oiseau, voyez mes ailes; je suis souris, vivent les rats ! » — Voy. *Casse-mousques, Minye-mousques*.

MOUSQUÈ, même signif. que *Mouscalh*.

MOUSQUE-BÈRE, espèce de taon (femelle) : *Quoand bed courre souns boeus dabant la mousque-bère.* N. PAST. Quand il voit courir ses bœufs devant le taon. — *La mousque-bère*, cette femelle du taon des bœufs est si redoutée, « que son vol bruyant inspire seul à ces animaux une frayeur qui les agite et les rend indociles. »

MOUSQUE-CERÈRE (mouche à cire, *cere*), l'abeille. C. B.

MOUSQUE-HISSE (Orthez): c'est la *mousque-bère*. — Voy. *Hissa*.

MOUSQUEJA; voy. *Mousqueya*.

MOUSQUE-MERDÈRE; voy. *Merdè*.

MOUSQUÈRE, fém.; même signification que *Mouscalh*.

MOUSQUERÈ : c'est l'abri pour les bêtes sur la montagne, aux heures du jour où elles sont le plus tourmentées par les mouches.

MOUSQUERINE (Bay.), fém., oiseau de la plus petite espèce. —, petit enfant maigrelet, très-chétif.

MOUSQUET, mousquet: *Hèn arde lou mousquet de la guerre cibile*. NAV. Ils font « ardre » (partir) le mousquet de la guerre civile.

MOUSQUETADE, décharge de mousquets, de fusils.

MOUSQUETAT, **Mosquetat**, dans un texte, ARCH., moucheté.

MOUSQUE-TAUHE, fém., taon. On dit aussi *Mousque-tauque*.

MOUSQUETEJA; voy. *Mousqueteya*.

MOUSQUE-TERNITÈRE; mouche à vers. Le mot *Ternitère* seul a la même signification. — Voy. *Ternitz*.

MOUSQUETÈU, homme armé d'un mousquet, d'un fusil; mousquetaire, soldat armé de mousquet: *U mousquetèu que l'ha blessat*. CH. P. Bull. de la *Soc. des sc., lett. et arts de Pau*, 1843. Un mousquetaire l'a blessé.

MOUSQUETEYA, *Mousqueteja*, tirer des coups de mousquet, des coups de fusil.

MOUSQUEYA, *Mousqueja*, chasser les mouches : *Que-s mousqueye lous malhs*. SEI. (Le bœuf) se chasse (avec la queue) les mouches des flancs. —, fustiger. F. *Egl*.

MOUSQUILH, **MOUSQUIT**, moucheron. *Au bii que-s neyue lou mousquilh*. NAV. Au vin se noie le moucheron. *Mousquitz atroupatz hens lous chais (chays)*. F. *Egl*. Des moucherons attroupés dans les chais. *Mousquilhot, mousquitot, mousquilhou, mousquitou*, dim.

MOUSQUILHÈRE, volée de moucherons, les moucherons. On dit aussi *mousquitère*.

MOUSQUILHOUS, qui se pique vite, se fâche mal à propos. Sobriquet des gens de la commune d'Issor : *Etz mousquilhous d'Issor*. D. B. On dirait en fr. qu'ils prennent la mouche. » — Henri IV écrivait à Saint-Geniès, 4 mai 1586 : « Vous avez pris la mouche en homme de la race des Gontaut. » *Lett. miss.* — Le dicton *Etz mousquilhous d'Issor* peut signifier aussi les moucherons d'Issor ; expression de mépris. — Voy. *Mousquilh, Mouscalhou*.

MOUSQUIT ; même signification que *Mousquilh*.

MOUSQUITÈ, qui fait la chasse aux moucherons.— Voy. *Mourè*, 2 ; *Beryerou*.

MOUSQUITEJA ; voy. *Mousquiteya*.

MOUSQUITÈRE ; même signif. que *Mousquilhère*.

MOUSQUITEYA, *Mousquiteja*, faire la chasse aux moucherons : *U mourè-mousquitè, proche d'ue arcasole, Mousquiteyabe*. Un mûrier gobe-mouches, près d'un piége, faisait la chasse aux moucherons.

MOUSQUIU; *Chibau mousquiu, cabale mousquibe*, cheval, jument que les mouches agitent, rendent indocile.—, en parlant des personnes, susceptible.

MOUSSA ; voy. *Mousseca*.

MOUSSE (Osse) ; voy. *Moussou*.

MOUSSEC, masc., morsure.—, morceau, bouchée.— Voy. *Mous*, 1.

MOUSSECA, *Moussega*, mordre. —, *Mousseca-s la lengue*. NAV. Se mordre la langue. On dit aussi *Moussa*.

MOUSSECADE, *Mousseyade*, morsure.

MOUSSEN, **Mossen**, abrév. de *Mounsenhou, Mossenhor*.

MOUSSEU, *Moussoü*, *Moussuoü*, monsieur le: *So que Mousseu regent, Quoand las mustres nous da, repète bèt soubent*. N. PAST. Ce que Monsieur le régent, quand il nous donne les leçons, répète bien souvent. *Moussoü curè, n'ey pas aco bertat*. PEY. Monsieur le curé, cela n'est pas (la) vérité. *Per Moussuoü deputat, Au scrutii que passube a l'unanimitat*. NAV. Quant à Monsieur le député, il passait au scrutin à l'unanimité.

MOUSSOU (Osse), jeune garçon ; *mousse*, jeune fille. — *Mousset, moussete*, dim. *Moussas, moussasse*, aug. — Esp. « mozo, moza. »

MOUSSOÜ ; voy. *Mousseu*.

MOUSSU, monsieur: *A Diu me dau ! quine galère D'esta moussu ta lu l'amou. !* NAV. A Dieu je me donne (mon Dieu !) quelle galère d'être monsieur pour faire l'amour. *Moussuret, moussurot, moussurdot*, dim., freluquet, muscadin. — A la campagne, *lou moussu*, le monsieur, c'est le maître, jadis le seigneur. *Nouste moussu qu'ha troubat maye moussu*. PROV. Notre monsieur a trouvé plus grand monsieur. Quelqu'un « lui a rivé son clou. »—« A cor-

saire, corsaire et demi. » — « Il n'y a si fin regnard Qui ne trouve plus finard. » G. MEURIER. — Voy. *Mossur*.

MOSSUOÜ; voy. *Mousseu*.

MOUSSURALHE, fém. sing., tas de gens dont chacun tranche du monsieur; *la moussuralhe*, les messieurs, en mauvaise part.

MOUSSUREJA, *Moussureya*, faire le monsieur. Dans le langage des paysans, c'est faire le fier, ou prendre des habitudes d'oisiveté et de recherche dans les vêtements.

MOUST, moût, vin doux qui n'a pas fermenté: *Quoand plau en aoust, Plau mèu e moust*. PROV. (Voltoire). Quand il pleut en août, il pleut du miel et du moût.

MOUSTARDE, **Mostarde**, moutarde: *Barriquotz (barricotz) per tenir mostarde*. ARCH. Des barils pour contenir de la moutarde.

MOUSTE (Aspe), jointée: *Ue mouste de roument*. Une jointée de blé. — Cf. D.-C. « mosta; pensitatio pro molitura frumenti. »

MOUSTIFLAUT, gros joufflu. *Moustiflaute*, fém.

MOUSTII, mâtin: *Lou moustii... layrabe*. LAM. Le mâtin aboyait.

MOUSTIQUE, fém., moustique, cousin: *Arrauyouse coum las moustiques, Que-m gnaques...* N. LAB. Acharnée comme les moustiques, tu me mords.

MOUSTOUS, **Mostoos**, juteux. —, mousseux: *Bière moustouse*. NAV. Bière qui mousse. — *Rocii griis mostoos*. R. Cheval gris sale.

MOUSTRA, **Mostrar**, **Mustrar**, montrer: *Mostra me la toe care*. H.S. Montre-moi ta face. *Jo t'ag mustrare*. IB. Je te le montrerai. *Dix que ave carte de franquesse mas no la mustra*. ENQ. Il dit qu'il avait un titre d'affranchissement, mais il ne le montra pas.

MOUSTRE, monstre: *Negres coum dus moustres d'ihèr*. V. BAT. Noirs comme deux monstres d'enfer.

MOUSTROUS, monstrueux. —, excessif en grandeur et en grosseur, énorme de graisse.

MOUT, **MOT** (Vic-Bilh), mot: *Per p'at dise en dus moutz*. BOR. Pour vous le dire en deux mots. *Toutz sons motz son esprabatz au hornet*. PS. Tous ses mots sont éprouvés au creuset (sa parole est affinée).

Mout, **Mot**, **Molt**, adj., nombreux, plusieurs: *Mouts d'autres*. L. O. Plusieurs autres. *L'abesque de moutes de las terras...* IB. L'évêque donna plusieurs terres... *Moltas pregaries*. ARCH. De nombreuses prières. *Las gentz de la terre d'Ossau auren bie e occasion de cometer motz exces*. F. B. Les gens de la terre d'Ossau auraient voie et occasion de commettre plusieurs excès. —, adv., bien, très, beaucoup: *Mout pauque cause*. L. O. Une bien petite chose. *Mot noble e naut...* S. B. Très-noble et haut (seigneur).

MOUTCH (Aspe, Ossau); même signification que *Moud*.

MOUTCHÈ (Aspe, Ossau), masc., mollesse, ce qui est mou.

MOUTCHEYA, devenir mou.

MOUTCHOURDIN (Bay.), vieux garçon; *moutchourdine*, vieille fille.

MOUTIU, **Motiu**, motif: *Per aquetz motius e rasous*. F. *Egl*. Par ces motifs et raisons. *Causes e motius*. S. B. Causes et motifs.

MOUTOADE, fém., troupeau de moutons, les moutons.

MOUTOU, **Moton**, **Motoo**, **Molto**, mouton: *Quoand baxen ta las arribères Las anesquetes, lous moutous*. NAV. Lorsque descendent dans les plaines les brebiettes, les moutons. *Carnau... de motoos*. F. B. Saisie de moutons. *Ung moton*. BAR. Un mouton. Pour la forme *molto*, voy. *Cals*. — *Au moutou, L'esquirou; A l'aulhete, L'esquirete*. PROV. Au mouton, la sonnette; à la petite brebis, la clochette. « A petit mercier, petit panier »; — « Petit queu, petit pot et petit feu. » L. R. DE LINCY, *Prov*. En lat., « parvum parva decent. »

MOUTOUNÈ, **Motoner**, moutonnier, de l'espèce du mouton: *Bestiar aolhy, oelher e motoner*. ARCH. Bétail de la race ovine, du genre des brebis, des moutons.

MOUYEN, **Moyen**, moyen.

MOUYENA, « moyenner », trouver moyen de, faire en sorte.

MOUYENOUS, qui a moyen de. —, qui a des moyens, des ressources, qui est riche.

MOUYNE, **Moyne**, moine; dans R., *los moynes*, les moines.

MOUYT; voy. *Moud*.

Moy, **Moey**, muid: V *moys de sivade (cibade)*. ENQ. Cinq muids d'avoine. XI *moeis de pomade*. ARCH. Onze muids de cidre.

Moyade, dans un texte, ARCH., 1429, « muiée », droit perçu par mesure de terre pour laquelle il fallait un muid de semence.

MUBLA, meubler, garnir de meubles: *Mublant toun estoumac*. NAV. Remplissant ton estomac.

MUBLE, **Moble**, adj. meuble: *Terre muble, bees mobles*, terre meuble, biens

meubles. —, subst. : *Lous mubles*, anc. *los mobles*, les meubles.— *Mobles de gleïse* (*gleyse*). F. *Egl*. Ornements d'église. — *Ung lheyt e mobles de taule*. ARCH. Un lit garni et du linge de table.

MUCHA ; même signif. que *Muxa*.

MUD ; voy. *Mut*.

MUDA, Mudar, changer, donner une autre forme, mettre une chose à la place d'une autre : *Que chascu, a son sens, la poudousse muda*. F. *Egl*. Que chacun, à son sens, la pût changer (que chacun à sa façon pût interpréter la Sainte Ecriture). —, transporter d'un lieu dans un autre: *S'en bolo anar habitar a Sent-Pee-de-Gieyres e muda alguna partide de sons abïlhementz*. BAR. (Le forgeron de Coarraze) voulut s'en aller habiter à Saint-Pée-de-Gèyres et y transporta une partie de ses outils. *Tu habes ta vigne mudada de l'Egypte*. PS. Tu avais transporté ta vigne hors de l'Egypte.— *La causa no sera mudada a autre jorn*. S. J. La cause (à juger) ne sera pas renvoyée à un autre jour. — *Marcat mudat nou bau pas u gat*. PROV. Marché changé (dont on a changé le jour) ne vaut pas un chat. Voy. *Marcat*. — *Muda*, muer, changer de poil, de plume, etc. — Voy. *Coulou-muda, Pèt-muda*.

MUDÁ-S, se mouvoir, changer de place, s'en aller : *Lou Bearnes qu'ha tau coustume : Quoand ey plaa que-s mude*. PROV. Le Béarnais a telle coutume : Quand il est bien (quelque part), il change de place, il s'en va. Façon courtoise de dire aux gens : Je ne suis plus bien chez vous, je vais ailleurs.

Mudance, *Mudansa*, **Mude**, fémin., changement : *Los barons, gentius e autres de Bearn, a cascuna mudansa de senhor, son tengutz... far homenadge...* F. H. Les barons, nobles et autres de Béarn, à chaque changement de seigneur, sont tenus de faire hommage... *A mude de senhor de Bearn un austor ;* 1334. ARCH. (Hommage d') un autour à changement du seigneur de Béarn. — *Mude*, mue des animaux.

MUDEYA, *Mudeja ;* même signification que *Mutcya*.

MUFLES (Osse), fém. plur., s'emploie avec le verbe *ha* faire, *ha a las mufles*, jouer aux osselets.

MUGAA, tas de terre, rebord de fossé, de canal : *Bern qui es assis aus mugaas de las arrolhes deus molins*. COUT. S. Aulne qui est assis (est planté) aux rebords des canaux des moulins. — Voy. le suivant.

MUGUE, fém., tas de terre séparant des champs, rebord de fossé couvert d'arbustes, d'arbres : *Deu darrè de la mugue... Sort u gran tatay qui saute tau camii*. NAV. De derrière le rebord du fossé sort un grand bohémien qui saute sur le chemin. — Voy. le précédent. — Esp. « muga », borne, limites.

MUJETE, herbe des premiers jours du printemps : *Lèu sourtiran serpouretz y mujetes*. F. LAB. Bientôt sortiront (poindront) serpolets et herbes tendres.

MUJOÜ ; voy. *Muyoü*.

MULAR, espèce de canard.

MULATA, mettre bas un mulet ou une mule.

Mulctar, Multar, condamner à une amende : *Multat per lo judge a une livre de Morlaas*. S. J. Condamné par le juge à l'amende d'une livre de Morlaas.

MULCTE, Multe, amende.

MULATÈ, Mulater ; voy. *Muletè*.

MULE, mule : *Mule, azoo, egoe*. F. B. Mule, âne, jument. *Mulete, mulote*, dim. *Mulasse*, aug.

MULET, mulet : *Ung mulet griis per* XXX *floriis*. R. Un mulet gris pour trente florins. *Muletin, muletot, muletou*, dim. *Muletas*, aug.

MULETADE, troupe de mules, de mulets.

MULETÈ, muletier. — *Lous muletès d'Angays*. D. B. Les éleveurs de mules. L'élevage de ces animaux est une des industries les plus productives de la plaine de Nay, et particulièrement du village d'Angaïs. — *Esta mulaterab Moss*. ENQ. Il est muletier de Mgr.

MULHA, Mulhar, mouiller: *De touns peus, l'ounde limpide, En gouteyant, mulhe lou soü*. V. BAT. L'eau limpide tombant goutte à goutte de tes cheveux mouille le sol. *Mulhat coum u guit dequeres granes balaguères*. LETT. ORTH. Mouillé comme un canard par ces grandes averses.— *Lo paa mulhat*. H. S. Le pain trempé. *Mulha-u en lo bii*. IB. Il le trempa dans le vin. Dans RAYN., « molhar, muelhar. » — *Que pesque chetz moulha-s lous pècs*. PROV. Il pêche sans se mouiller les pieds. Se dit de celui qui a des profits illicites,qui gagne sans mettre au jeu.

MULHATORI, *Moulhatori*, masc., mouillure, action de mouiller, état de ce qui est mouillé.

MULHE ; voy. *Moulhe*.

MULHEDÈ, MULHETÈ ; voy. *Moulhedè*.

MULHEDOU ; même signification que *Moulhedou*.

MULTIPLICA, Multiplicar, multiplier.—, croître en nombre.

Multiplicament, produit, croît: *La baque ab tot lo multiplicament dequere*. ARCH. La vache avec tout le croît d'icelle.

MULTIPLICAT, multiplié.—, nombreux : *Lo meto en preson e l'y detenguo... per multiplicatz jorns.* BAR. Il le mit en prison et l'y détint pendant plusieurs jours. *Multiplicatz credeedors.* ARCH. De nombreux créanciers.

MURDRE ; même signification que *Murtre, Murti*.

MURGUE, souris. *Murguete*, dim. *Seguide per u gat ue yoene murguete...* LAC. Une jeune souris poursuivie par un chat.

MURGUET, souriceau.

MURGUETALHE, grand nombre de souris. *La murguetalhe*, les souris.

MURGUETE, petite souris.— Voy. *Murguet*.

MURRALHE, mur, muraille.

MURRALHA, maçonner un mur ; murer, entourer de murs ; boucher une ouverture avec de la maçonnerie.

Murre, muraille : *Far abater la murre qui es au fondz de la vinhe.* ARCH. Faire abattre la muraille qui est au bas de la vigne.

MURRET, petit mur. —, revêtement tenant lieu de plaque de cheminée. Voy. *Cauhe-panse*. —, banc de pierre à côté de la porte d'entrée d'une maison.

MURTÈE, **Murter**, meurtrier : *Qui aucid jurat, lo murtee deu morir.* F.H. Qui tue jurat, le meurtrier doit mourir. *Lo murter*, IB. On disait aussi *murtrer*. IB.

MURTI, meurtre : *Ung homi... aperabe ung autre de murti.* F. B. Un homme appelait (accusait) un autre de meurtre.

MURTRE ; même signification que le précédent.

MURTRÈE, **Murtrer** ; voy. *Murtèe*. Au fém., *murtrère*. Dans S. B., *posoeras e murtrerus*, empoisonneuses et meurtrières (des sorcières). Dans le texte imprimé, il y a, par erreur, *posoerat e murtrerat*.

MURTRI, **Murtrir**, meurtrir. — , tuer : *Vous toutz seratz murtritz.* PS. Vous serez tous mis à mort.

MUS, *Muus*, museau. *Mus-gambilet*. N. LAB. (Museau-gibelet), la taupe.—, air du visage, air de mauvaise humeur, mine, moue : *Ha lou mus*. Faire la mine, bouder. *Permetut nou-ns ey brigalhe A taule de ha lou mus.* LAM. Il ne nous est pas permis de bouder à table. *Da deu muus*, PS., faire des grimaces en signe de mépris. *Ha u mus de cu*, c'est faire la plus laide des mines. *Muset, musin, musot, musou*, dim. *Musas*, aug.

MUSC, musc : *Coulou de musc*, couleur brune.

MUSCADERE, fém., espalier de raisin muscat.

MUSCARDI, petit bonbon rond.

MUSCLE, muscle, —, anc., épaule : *Fo faut mes que totz los autes deu muscle en suus.* H. S. Il fut haut plus que tous les autres de l'épaule en sus (il les dépassait tous des épaules). — RAYN., a traduit « *Plus aut del muscle en amont que tots* », par « plus haut de la tête en amont que tous. »

MUS-DE-LÈBE (museau de lièvre) : *Poume de mus-de-lèbe*, espèce de pomme allongée en museau de lièvre.— Dans le Rouergue, « móurre-de-lèbre. » VAYSS., *Dict*.

MUSEJA ; même signification que *Museya*.

MUSET (dim. de *mus*), museau. —, muselière ; voy. *Musèu*.

MUSETA, museler.

MUSÈU, masc., muselière : *Io boutarey a ma bouque un museu.* PS. Je mettrai à ma bouche une muselière.

MUSEYA, *Museja*, faire la mine, faire la moue.

MUSICADOU, musicien.

MUSICAYRE, adj., sonore, harmonieux : *Lengue musicayre*, langue sonore, harmonieuse.—, subst., musicien.—, mauvais musicien.

MUSIQUE, musique. *Musiquete, musicote*, dim. *Musicasse*, aug.

MUSIQUEYA, *Musiqueja*, faire de la musique. —, résonner comme une musique ; se dit du chant des oiseaux, du murmure de l'eau.— *Musiqueya deu naz*, (résonner du nez), renifler.

MUS-PRIM, museau, mine pincée ; qui fait la petite bouche, qui a les lèvres pincées ; un dédaigneux, une dédaigneuse.

MUSQUET, musc, parfum : *Tons vestimentz de musquet aulorejan.* PS. Tes vêtements exhalent le parfum du musc.

MUSQUETE, espèce de rose, rose muscade.

MUS-SEC, museau, mine sèche ; qui parle peu, a la parole sèche, est peu affable.

MUSTRA, **Mustrar**; voy. *Moustra*.

MUSTRE, montre, étalage.—, apparences, dehors.—, échantillon, petite quantité d'une marchandise servant de montre. —, exposition : *Ue mustre de tout so qu'y ha de mey beroy... de toutz lous pays dou mounde.* LETT. ORTH. Une exposition de tout ce qu'il y a de plus joli de tous les pays du monde.—, leçon, enseignement : *So que mousseu regent, Quoand las mustres nous da, repète bèt soubent.* N. PAST. Ce

que Monsieur le régent, quand il nous donne les leçons, répète bien souvent.

MUT, *Mud*, muet: *B'ères mèc ? Sies mut.* NAV. Tu étais bègue ? Sois muet. *La vestie muda parla.* H. S. La bête muette parla.

MUTA (Aspe); même signif. que *Muda.*

MUTATIU, enclin au changement : *Rassa de coo mutatiu.* PS. Race au cœur changeant.

MUTE, meute: *Au debant... la mute que-s tourneye.* PEY. En avant (des chasseurs) la meute tournoie.

MUTE (Aspe), mue; le moment de la mue.— Voy. *Mude* à *Mudance.*

MUTESSE, fém., mutisme.

MUTEYA, *Muteja*, faire le muet; ne dire mot, garder le silence. On dit aussi *mudeya, mudeja.*

MUUS; voy. *Mus.*

MUXA, *Mucha;* **Muxar**, montrer: *Muxe-m so qui has hèyt.* Montre-moi ce que tu as fait. *No los muxare las bulhes.* ARCH. Il ne montrerait pas les bulles.—, montrer, enseigner: *Mucha lou catechisme.* F. Egl. Enseigner le catéchisme.— Voy. *Amuxa*

MUYOÜ, *Mujoü*, **MIOÜ** (Aspe), moyce.—, le jaune de l'œuf. Dans la vallée d'Aspe, on dit *mioü* ou *miau de l'oeu.* — Voy. *Miole.*

N

N NA

N, à la fin des mots, après les voyelles *a, e, i,* ne se prononce pas comme dans les mots français « ban, bien, vin. »

Dans les mots béarnais tels que *dan,* ils donnent: *ben,* vends, *berouyin*, joliet; la finale *n* sonne, de même qu'en français, aux mots « faner, énumérer, ruiner », *fan*-er, *én*-umérer, *ruin*-er.

La consonne *n* est muette dans les substantifs *carn,* chair; *corn,* corne; *hourn,* four; *jorn,* jour.

n médiale des radicaux latins disparaît dans un assez grand nombre de dérivés béarnais: *Paa, bii, plee,* etc., de « panem, vinum, plenus, etc. », pain, vin, plein, etc. On voit dans ces mots que la voyelle qui précède l'*n* des primitifs est doublée dans les dérivés après la chute de la consonne. Ce doublement de voyelle, significatif de la disparition de l'*n*, n'a pas lieu dans *lue, prue, ue,* lune, prune, une; lat. « luna, prunum, una. » On écrit cependant *diluus,* lundi; « lunæ dies. »

Dans le corps de plusieurs de nos mots qui ont *n* après la voyelle composée *ou,* cette consonne disparaît souvent: *Briulounayre,* joueur de violon; *cansounayre, cansounè,* chansonnier; *carbounayre, carbounè,* charbonnier; *sounadou,* sonneur; on dit aussi sans *n* (en prononçant *o* comme *ou*) *briuloayre, cansoayre, cansoè, carboayre, carboè, soadou.* — Cf. *Gram. béarn.,* 2e édit., p. 80-1.

N; voy. *En,* pronom.

N', négation *nou, ne,* élidée. *N'at ditz pas.* Il ne le dit pas.

N', Na; voy. *En, ena,* particule employée pour désigner l'homme, la femme noble.

Naas; voy. *Naz.*

NABAL, neuvième: *Deu nabal jorn de julh.* ARCH. Du neuvième jour de juillet. Aujourd'hui *naubième.*

NABALESES, *Nabarreses;* on dit *esquères nabaleses* ou *nabarreses* pour désigner les clochettes des mules qui marchent en tête d'un convoi venant de Navarre, d'Espagne.

NABANTE, nonante, quatre-vingt-dix: *Pagar la some de nabante francs.* ART. Payer la somme de quatre-vingt-dix francs. *Anneya* M IIIIe *nabante e tres.* BAR. L'an mil quatre cent quatre-vingt-treize.

NABANTENE, fém., environ quatre-vingt-dix.

NABANTEYA, avoir quatre-vingt-dix ans; se dit de celui qui va être ou est nonagénaire.

NABARRESES; voy. *Nabaleses.*

NABE, fém. de *nau*, nouveau, neuf. —, anc. subst., nouvelle: *Los mesadgees (messadgees)... comensan a contar las nabes* H. S. Les messagers commencèrent (se mirent) à raconter les nouvelles.

NABÈG; voy. *Nabèt.*

NABENE, **NAUENE** (Vic-Bilh), « neuvaine », nombre de neuf ou environ. —, neuvaine, espace de neuf jours pendant lesquels on fait un acte de dévotion: *Ere anat per far nabene a N.-D de Sarrance.* ARCH. Il était allé faire une neuvaine à Notre-Dame de Sarrance.

NABERAA, **Naverar**, novale, terre nouvellement défrichée: *La desme deus*

naveraas deu casteg de Pardies. ARCH. La dîme des novales du château de Pardies. *Devers a Moss..* VI *morlaas per un naverar.* ENQ. Redevance à Monseigneur de six sous morlaas pour une novale.

NABERAMENTZ, nouvellement, récemment: *Homis naveramentz manatz pec armar.* R. Les hommes récemment commandés pour (s') armer. *Naueramentz* (Vic-Bilh).— Voy. *Noberamentz.*

Nabes, couteau : *Lhebe nabes a un jurat en guise que l'aucit.* F. B. Il lève le couteau sur un jurat de sorte qu'il le tue. — Esp. « navaja. »— Lat. « novacula. »

NABÈT, NAUÈT (Vic-Bilh), **Nabeg**, nouveau : *So de nabèt* (ce de nouveau), ce qui est nouveau. *So de nabèt qu'ey bèt.* PR. H. Ce qui est nouveau est beau. — En vieux fr., « De novel semble bel. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *La rose nabère.* DESP. La rose nouvelle (qui vient d'éclore). *Cum naveg senhor en la terre d'Ossau entrara.* F. B. Quand le nouveau seigneur entrera dans la terre d'Ossau. *Nabet Testament; Testament Nabeg.* H. S. Nouveau Testament. Voy. *Noubèu.* — *Goaratz aquet effant nabèt En ue estable au loc d'u bèt eastèt.* NOEL. Voyez cet enfant nouveau (ce nouveau-né) dans une étable au lieu d'un beau château.—, adv., nouvellement: *Auprès d'u gros pastou, deputat per Ossau, u senhou nabèt hèyt qu'ère segut a taule.* P. Auprès d'un beau pasteur, député par Ossau, un seigneur nouvellement fait (un anobli de fraîche date) était assis à table.

NABETE, *Nauete* (Vic-Bilh), navette de tisserand. PUY. — Voy. *Lansadere*, 2.

NABIU, navire : *U nabiu sens goubèrne bourroumbeyat t'aci, t'aquiu...* IM. Un navire sans gouvernail ballotté deça et delà... *Se sauban dehens l'arche Qui dabant lou deludge habèn hèyt en nabiu.* F. *Egl.* Se sauvant dans l'arche qu'avant le déluge ils avaient fait en (forme de) navire. *Romputz son estatz en la sorta Que navius per tempesta horta.* PS. Ils ont été rompus comme des navires par la tempête violente.

NACHE; voy. *Naxe.*

NACHENSE; même signification que *Naxense.*

NADA, *Nata* (Aspe, Baretous). nager: *Nou cau pas amucha A hilh de guite de nada.* PR. H. Il ne faut pas enseigner à nager à fils de cane (à caneton).— « Il ne faut pas enseigner les poissons à nager. » G. MEURIER, XVIe S.

NADADÈ, *Natate*, lieu où l'on peut nager.

NADADE, *Natate*, nagée, espace que l'on parcourt en nageant à chaque impulsion donnée par le mouvement des bras et des jambes.

NADADERE, *Natatere*, nageoire.

NADADOU, *Natatou*, nageur. *Nadayre, Natayre*, qui nage par habitude, par goût.

NADALET, *Natalet* (dim. de *Nadau, Natau*, Noël), masc., la semaine avant la fête de Noël.

NADAU, *Natau* (Aspe, Baretous), Noël : *La noeyt de Nadau en l'estable de Bethleem.* CAT. La nuit de Noël dans l'étable de Bethléem. *Hoey, moun Diu, quin gran die! Qu'ey hèste de Natau.* H. PELL. Aujourd'hui, mon Dieu, quel grand jour! C'est la fête de Noël. — *Lou eatsau de Nadau*, la grosse bûche que l'on met au feu la nuit de Noël. Réunie autour du foyer, la famille chante : *Cantem Nadau, maynades; cantem Nadau au corn deu hoec! Mingem quauques iroles, Bebiam bèt goutet!* Chantons Noël, enfants; chantons Noël au coin du feu! Mangeons quelques châtaignes rôties, buvons un bon petit coup. *Eres iroles de Nadau.* Les châtaignes rôties de Noël. Voy. *Irole.* — *Nadau-Nadalet*, Noël et les jours qui précèdent : *Perqué l'array a Pasque, E la negre tempourre a Nadau-Nadalet?* SEI. Pourquoi le rayon (le soleil) à Pâques, et le temps noir aux jours de Noël? — *Nadau au sou, Pasques au tisou.* PR. H. Noël au soleil, Pâques au tison. « Nouvè au jo, Pasco au fiò. » *Armana prouv.* « A Noël au balcon, à Pâques au tisou. » PLUQUET, *Contes, etc.*, p. 124. — *Nadau e Sent-Jan Peu miey que hèn l'an.* PR. H. Noël et Saint-Jean par moitié font (divisent) l'an. En provençal : « Jan e Jan Parton l'an. » *Armana prouv.* Jean et Jean partagent l'an (Saint-Jean, évang., 27 déc., Saint-Jean-Baptiste, 24 juin). — En Chalosse, la veille de Noël, on allume des feux de joie, *halhes.* Des enfants, avec des torches au bout de grandes perches, courent en criant : *La halhe de Nadau! La tripe au pau, Lou porc au salin! Couratye, besin!* Le feu de joie de la Noël! Le boudin au pieu, le porc au saloir! courage, voisin! — Voy. *Ahum! Ahum!*

NADAYRE; voy. *Nadadou.*

NADITZ; même signification que *Naritz.*

NADIU; voy. *Natiu.*

NAFFRA, Naffrar, meurtrir, blesser : *Han batut... naffrat un homi.* ARCH. Ils ont battu, meurtri un homme. *Lo naffrat*, le blessé : *Lo naffrat mori-s.* IB. Le

blessé mourut. — *Naffrat* (Mont.), carié. — Cat. « naffra. » — En fr. moyen âge, « nafrer », blesser; scandinave, *nafar*, instrument tranchant. A. BRACHET, *Dict. étym.*, au mot « Navrer. »

NAFFRE, meurtrissure, blessure. — (Mont.), carie.

NAICADE, dans F. *Egl.*; voy. *Gnacade*.

NAIXER; même signification que *Naxe*.

NALH (vers l'Armagnac); voy. *Nay*.

NAN, nain. C'est mettre bien bas les gens de petite taille que de les appeler *tros de nan*, *tros de nane*, tronçon de nain, tronçon de naine. *Nanet, nanin, nanot, nanou*, dim. — *Caboulou nanet*. N. LAB. Très-petite tête.— Voy. *Nenet*.

NANE (Osse), terme familier, mère. — Esp. « nana », femme mariée, mère.

NANI, nenni. Se dit respectueusement au lieu de *nou*, non.

NAP, navet : *Los naps e arrabes*. F. N. Les navets et raves.— Lat. « napus. »

NAP, bourbillon, corps filamenteux, blanchâtre et tenace, qui existe au fond d'une tumeur, d'un furoncle.

NARIQUEJA, *Nariqueya*, nasiller. — Voy. *Nasiqueja*.

NARITZ, *Naditz, Nariz, Nadiz*, narine : *Qu'èy audit gran brounitère Soü toubac e las naritz*. LAM. J'ai entendu grand bruit (beaucoup de couplets) sur le tabac et les narines. *Lous oelhs, las aurelhes, las naditz*. CAT. Les yeux, les oreilles, les narines. *De sas naritz salhiba gran humada*. PS. De ses narines sortait une grande fumée.

NARRA, **Narrar**, narrer, rapporter: *Narraben las Escriptures Sanctes*. F. *Egl.* Les Saintes Ecritures rapportaient. *Dixon, narran*... ARCH. Ils dirent, ils rapportèrent....

NAS; voy. *Naz*.

NASCUT, participe passé du verbe *Naxe*, naître : *La segonte... ere nascude*. ENQ. La seconde (fille) était née.

NASITORT, nasitort, le cresson alénois.— Esp. « mastuerzo. »— Lat. « nasturtium; de nasus, torqueo. » QUICHERAT et DAVELUY, *Dict. lat.* — « *Nasus*, nez; *torquere*, tordre ; parce que l'odeur de cette plante fait éternuer. » BESCHERELLE, *Dict.*

NASPRE; voy. *Nespre*.

NASSE, nasse, petit filet pour la pêche ; il est de forme conique, soutenu par de petits cerceaux d'osier.—, barrage de pêcherie : *Traversar lo Gabe d'une nasse per servir a la pesque;* 1644. P. R. Traverser le Gave d'un barrage pour servir à la pêche. *Nassa quam faciunt in flumine;* 1200-12. C. S. Le barrage qu'ils font à la rivière (le Gave d'Oloron).

NAT, fém. *nade*, adj. et pronom, aucun, aucune: *Nat homi*, aucun homme, *nade hemne*, aucune femme. *Nou-n y ha nat*. Il n'y en a aucun. Si la proposition où il est employé n'est pas négative, *nat* signifie quelque, quelqu'un. — *Si m'en haurés hèyt nade ?* LAM. Si tu m'en aurais fait quelqu'une ? (m'aurais-tu joué quelque tour ?) — « *Nat* est le mot latin *natus* qui a pris, par l'ellipse de la négation et par l'usage, une latitude de signification tout-à-fait singulière. A cette question : — Combien d'hommes y a-t-il dans cette maison? Le gascon qui répond : — *Nat*, fait cette ellipse: *Nou pas nat home*, (pas un homme) ; en latin : — *Non ullus natus homo*, ou, plus simplement, *natus nemo*.. Les Latins, en effet, par une sorte de pléonasme, employaient le participe passé *natus* dans les phrases de ce genre. J'en donnerai pour exemple un vers de Plaute. Theuropides, revenant d'un long voyage, s'étonne que sa maison soit fermée, et que personne ne lui réponde et ne vienne lui ouvrir la porte. Apercevant sur la place Tranion, l'un de ses esclaves, il lui fait ce reproche : « Foris ambulatis : *natus* nemo in ædibus servat... » Ce qui peut se traduire littéralement en gascon : *Bous proumenatz dehoro, e nat home nou gouardo dens la maysoun*. » L. COUTURE, *Revue d'Aquitaine*, I, p. 469. — Le vers suivant du *Poëme du Cid* et la note qui l'accompagne, édit. Damas-Hinard, confirment l'opinion de M. L. Couture : « Que a mio Cid Ruy Diaz que *nadi* nol' diessen posada », Que à mon Cid Ruy Diaz *personne* ne lui donnât asile. Ce qui est ainsi annoté : « Nous avons été amené à penser que, dans le principe, le mot *nadi* avait dû être le pluriel d'un subs. latin altéré : *nati*, les hommes nés. — Dans Villon, « homme né » est employé comme notre *nat homi* : « Car alors n'étoit *homme né* Qui tout le sien ne m'eust donné. »

NAT, participe passé du verbe *Naxe*, naître : *Enfans natz e a naxer*. ENQ. Enfants nés et à naître. *Sa prumere nade a* XVII *ans*. Sa (fille) première née a dix-sept ans.

Natatorie, piscine: *En aquere natatorie fo getat*. H. S. Il fut jeté dans cette piscine (de Siloë).— D.-C. « natatoria. »

NATAU; voy. *Nadau*.

NATIBITAT, nativité : *Apres la sue Natibitat, viencon los* III *reys Magos*. H.S.

Après sa Nativité, vinrent les trois rois Mages.

NATIU, *Nadiu*, natif: *Augun no pot estar admetut en l'offiey de jurat en lou present pays, que nou sie filh natiu dequet.* P. R. Nul ne peut être admis en l'office de jurat dans le présent pays, qu'il n'en soit natif. *Bernat Pomarede, de Ponteac, nadiu de Ponssoo.* ARCH. Bernard Pomarede, de Pontiac, natif de Ponson.

NATRE (comme nature); se dit d'une ressemblance, d'un portrait. Un fils qui est la vive image de son père, est *lou pay tout natre.*

NATURAL; voy. *Naturau.*

NATURALEMENTZ; voy. *Naturaumentz.*

NATURAU, naturel: *Filh leyau e naturau.* ART. Fils né en légitime mariage (et non, comme en fr., « enfant naturel. », —, subst., enfant, fils ou fille: *Soos naturaus sien leyaus o borcz.* ARCH. Ses enfants qu'ils soient légitimes ou bâtards.—, parents: *Loc qui es sou o per son pay o per sa may o per sons naturaus.* F. B. Le lieu qui est sien ou par son père ou par sa mère ou par ses (autres) parents. — *Natural*, ARCH. M., originaire de.— *Jorn naturau*, jour naturel, par opposition au jour civil de vingt-quatre heures: *Los tenguo fentz lo casteg lo termi de ung jorn naturau.* BAR. Il les tint (enfermés) dans le château pendant tout un jour (du matin au soir).

NATURAUMENTZ, *Naturalementz*, naturellement.

NATURE, nature : *Dues natures.* H. S. Deux natures (la nature divine, la nature humaine). *Diu bolo reparar nature humana.* IB. Dieu voulut régénérer la nature humaine. — *Ni per labe ni per cure, Si nou bié de nature.* PROV. Ni par lavage ni par fourbissure, si ça ne vient pas de nature. Au sens du proverbe hindou : « On a beau laver le charbon, il ne blanchira pas. »

NATURÈL et l'adv. *Naturèlementz* se disent, en « béarnisant » le français, au lieu de *Naturau*, *Naturaumentz.*

NAU, nef, navire : *La nau sus maa sens gobern.* ARCH. La nef (le navire) sur mer sans gouvernail.—, bateau. bac: *La nau de Laas.* DICT. Le bac de Laas (sur le Gave d'Oloron). *Los naulees deben demora a las naus despux l'auba deu jorn entro l'auba de la noeyt.* F. H. Les bateliers doivent rester aux bacs depuis le point du jour jusqu'au crépuscule du soir. —, nef d'église: *Totes las frinestas, tant de la gran nau cum de las caperas, seran de peyra marme.* ART. Toutes les fenêtres, tant de la grande nef que des chapelles, seront de marbre.

NAU, fém. *nabe*, neuf, neuve : *Bestit de nau* ou *nau-bestit*, vêtu de neuf (d'habits neufs). *Oun nou pot ha barriques nabes Dab doèles bielhes.* PROV. On ne peut faire des barriques neuves avec de vieilles douves. Au sens de « vieille maison à réparer, c'est toujours à recommencer. » G. MEURIER. *Camii-nau*, chemin-neuf; voy. *Camii.* —, nouveau : *Que y-ha de nau?* Quoi de nouveau ? — Voy. *Nabe*, subst., nouvelle. —, inexpérimenté, niais, sot: *Nau coum u toupi de Garos.* D. B. Neuf (sot) comme un pot de Garos. En fr. « Bête comme un pot. » — Languedocien : « Neci coum un toupi. » DE SAUVAGES.— Voy. *Toupi.*

NAU, adj. num., neuf: *A Hiaas, sept oelhetes e nau caas.* D. B. A Féas, sept brebiettes et neuf chiens. Il y a dans cette commune des gens d'excessive précaution: ils ont neuf chiens pour la garde de sept petites brebis. *Nau sols per lour salari.* P. R. Neuf sous pour leur salaire.—, neuvième : *Feyt a Morlaas lo nau jour de mars.* IB. Fait à Morlaas le neuvième jour de mars (1468).

NAU-BESTIT; voy. *Nau*, 2.

NAUBIÈME; voy. *Nabal.*

NAULA, naviguer, aller sur l'eau; se dit d'un bateau (*nau*), de ce qui va comme un bateau: *La troupe houleyante s'en anabe toute naulante.* LAC. La troupe (des canetons) folâtrant s'en allait sur l'eau.

NAULA, faire le bandage d'une roue. — Voy. le suivant.

NAULE, bande de fer, pièce de bandage d'une roue.

NAULADE, fém., transport sur un bac; voy. *nau*, 1 : *Per naulada de bestiaa menut... quoate arditz.* F. H. Pour transport sur le bac de menu bétail (on paye) quatre liards.

NAULADGE, *Naulatye*, naulage.—, passage sur un bac, payement pour le passage : *Reys d'armes, heraultz o trompetes, son francs de mauladges.* F. H. Rois d'armes, hérauts ou trompettes, sont exempts de péage sur les bacs.

NAULÈ, *Naulée*, **Nauler**, batelier : *Demanda au naulè deu ha passa.* GRAM. Il demanda au batelier de lui faire passer l'eau. *A Gabe gros, si y-ha besouh dus naulees, quoate arditz.* F. H. A Gave gros, s'il y a besoin (s'il faut) deux bateliers, (on paye) quatre liards. Dans DÉN., *nauler* et *neuler*.

NAURI, **NAURIDOU**; voy. *Neuri*, *Neuridou*.

NAURIGAT, NAURISSE ; voy. *Neurigat, Neurisse.*

NAUT, NAUTOU ; même signification que *Haut, Hautou.*

NAUTAT (nouveauté), primeur. —, chose rare offerte en présent.

NAXE, *Nache*, **Naxer**, *Naixer*, naître : *Enfans natz e a naxer.* ENQ. Enfants nés et à naître. *Aquest qui de tu naxera.* H. S. Celui qui de toi naîtra. *Nascou*, anc. *nasco*, il naquit. *Jhesu-Xrist nasco en Bethlem.* IB. J.-C. naquit à Bethléem. *Nascut es hoey lo Salbador en la ciutat de David.* IB. Le Sauveur est né aujourd'hui en la cité de David. *Apres una o tropas filhas, si naix un filh mascle.* F. B. Si un fils naît après une ou plusieurs filles... — (Dans un *Noël* on s'étonne que le Sauveur soit né dans une étable et non dans un magnifique château tel que celui de Bidache. — Bidache, arrond. de Bayonne, était une souveraineté appartenant aux Gramont): *Qui at hauré jamey dit, puixsque bous debètz nache, Que n'hauretz pas chausit Lou castèt de Bidache!* NOEL. Qui l'aurait jamais dit, puisque vous deviez naître, que vous n'auriez pas choisi le château de Bidache! Dans J.-F. Samazeuil, *Notes de deux voy. en Gascogne*, on trouve cette variante des premiers vers: *Jesus, souy esbausit, Quoand abetz boulut natche*, etc. Jésus, je suis ébahi, lorsque vous avez voulu naître, etc.

NAXENSE, *Nachense*, naissance.— Voy. *Nexense.*

NAY, NAYS, foin tombé le long de la ligne qu'a suivie le faucheur : *Perqu'ey tant dous l'aram de l'hèrbe hens lou nay?* N. LAB. Pourquoi est-elle si douce la senteur de l'herbe dans le « sillon de » foin fauché ? — Voy. *Nalh.* — Cf. LITTRÉ, « Andain. »

NAYA, NAYE ; même signification que *Nazeda, Nazede.*

NAZ, *Nas*, nez : *La bouque debat lou naz.* La bouche sous le nez : *Habè coum toutz la bouque debat lou naz.* Avoir comme tous la bouche sous le nez. Se dit proverbialement pour signifier : être comme tout le monde. *Nazet, nazin, nazot, nazou*, dim. *Nazas*, aug. *Deu ren(t) de son naas.* PS. Du vent de son nez (du souffle de ses narines). — *Dou naz tau pot, Si mey ne pot;* (Orthez). PROV. Du nez jusqu'à la lèvre, si davantage il ne peut. « Mieux vaut peu que rien. » *Nou-s lexa manca deu naz au mentou.* Ne se laisser manquer du nez au menton (se faire respecter, ne pas permettre le moindre manque de respect).— *Que hè oumbre de-d-hore lou naz.* Le nez fait ombre de bonne heure. Dans le langage des laboureurs, au sens de : le soleil descend vite, les journées sont courtes. *Nas de courbas.* Nez de corbeau ; « nez de bec-à-corbin. » *Nas de gahus.* Nez de hibou (vilain nez court). *Nas de piquepout.* Nez (enluminé) de vin ; voy. *Piquepout*; nez d'ivrogne, belle trogne. *Nas de toubaquère.* Nez de tabatière ; nez de fort volume ; un priseur qui bourre son nez de tabac. *Naz lhebat.* Nez levé, un « nez au vent » ; se dit particulièrement d'une personne hardie, impertinente. — *Lou naz de l'esclop.* Le nez (la pointe recourbée) du sabot ; *lou naset*, le bout de cette pointe. — *Lou naz de Rabastens.* Le nez de Rabastens. Par ces mots on désignait le fameux capitaine gascon, Blaise de Montluc. Au siége de Rabastens, il avait été blessé au nez d'un coup d'arquebuse qui l'avait « dévisagé. » On lit dans Brantôme, *Vie des Hommes illustres* : « Au siége de La Rochelle (1573), un soldat gascon qui se trouvoit dans la ville vint un jour sur les remparts et demanda s'il n'y avoit point là quelqu'un de son païs à qui il pust parler. Le duc de Guise ayant envoyé le capitaine Bernet, gentil soldat parmi nos bandes, le Gascon lui demanda quels seigneurs et quels princes il y avoit là et si Monsieur de Monluc y estoit ? L'autre luy répondit qu'ouy. Soudain il répliqua : *Et lou naz de Rabastain* comment va ? L'autre luy répondit que bien, et qu'il estoit encore assez gaillard pour faire la guerre à tous les hugnenots, comme il avoit fait. Ah ! dit l'autre, tousjours en son gascon, nous ne le craignons plus guere en son toure *de naz*, car le bouhomme en portoit toujours un comme une demoiselle, quand il estoit aux champs, de peur du froid et du vent qu'il ne l'endomageast pas d'avantage. » — *Grate-t lou naz*, gratte-toi le nez. Se dit aux gens qui prêtent à rire pour avoir été désappointés : *Dominique, Minye mique; Si nou-n has, Grate-t lou naz.* Dominique, mange de la miche ; si tu n'en as point, gratte-toi le nez.

NAZADE, nasarde, coup sur le nez, chiquenaude. —, déception, « un pied de nez. »

NAZARÈT, usité dans le langage populaire, avec le verbe *ha*, faire : *Ha nasarèt*, rejeter par le nez une partie de liquide mal avalé,

NAZEDA, *Naya*, passer un fil de fer au bout du groin pour empêcher le porc de fouger.

NAZEDE, *Naye*, fém., le fil de fer

passé au bout du groin. Voy. le précédent.

NAZETE, petite bande de fer dont on garnit la pointe du sabot, *lou nas de l'esclop*.

NAZICAYRE, nasillard. Pour se moquer de l'individu qui nasille, on le traite de mauvais musicien: *Nazicayre, musicayre*.

NAZIQUEJA, *Naziqueya*, nasiller. — Voy. *Nariqueja*.

Ne, pour *na* aphérèse de *ena*, fém. de la particule *En, ena*.

NE (Aspe), pour *ner*, noir: *Malh ne*, mont noir.— Le Monné (Mont-né), H.-Pyr. (?).— Voy. *Negre*.

NE; voy. *En*. pronom.

NE ; voy. *Nou, Ni*.

NEAUMENHS, néanmoins ; dans P. R., *neaumeins*.

NEBA, neiger: *Quoand nèbe*, quand il neige ; *nebabe*, F. B., il neigeait. *Per neba* (par neiger), pendant la saison de la neige, pendant l'hiver.

NEBADE, neige qui tombe, couche de neige. —, l'hiver: *Après la gran nebade Lou beroy mees d'abriu Hè founde la gelade*. F. LAB. Après la grande couche de neige (après l'hiver), le joli mois d'avril fait fondre la gelée. — *Ue nebade abantz Nadau Bère hemade e mes que bau*. PR. H. Une couche de neige avant Noël vaut une « étendue de fumure » et davantage.

NEBALHA, neiger peu et par moments. O dit aussi *nebasseya*.

NEBALHE, neige qui tombe en petite quantité et avec intermittence.

NEBASSADE, neige qui tombe en grande quantité, épaisse couche de neige.

NEBASSEYA ; voy. *Nebalha*.

NEBASSOUS, neigeux: *Temps nebassous*, temps neigeux.

NEBISCOUS ; même signification que le précédent. — Voy. *Nebous*.

NEBOUDALHE, fém. sing., tas de neveux ; neveux et nièces pleins de convoitise, de (vrais diables) : *Neboudalhe, Diabloutalhe*. PROV.

NEBOUDE, **Nebode**, nièce.

NEBOUS, neigeux. *Plouye nebouse*, pluie chargée de neige.

NEBOUT, *Nebot*, neveu : *Neboutz e neboudes, Loups e loubes*. PROV. Neveux et nièces, loups et louves. Même proverbe dans le Rouergue. — *Neboutz, nebotz*, descendants, postérité : *Retz las malicies deus pays en los filhs e aus nebotz entro tersa e coarta (quoarta) generatioo*. H. S. Tu rends (tu punis) les iniquités des pères sur les enfants et sur leur postérité jusqu'à la troisième et la quatrième génération.

Nec, dans la locution *a nec*, par négation, en niant : *Responer a nec o a confès*. F. B. Répondre par la négation ou par aveu (par non ou par oui).

NECÈRE, nécessité, manque des choses les plus nécessaires à la vie. *Passa necère ;* être dans le besoin, être misérable. — Voy. *Passa*.

NECEROUS, nécessiteux, misérable.

NECESSARI, nécessaire: *Causes qui-m soun absoludement necessaris*. IM. Des choses qui me sont absolument nécessaires.

NECESSITAT, nécessité. — *Passa necessitat*, être dans le besoin, être misérable : *Saubatz... lo qui necessitat passa*. PS. Sauvez le misérable. — Voy. *Passa*.

NECESSITOUS, nécessiteux.— Voy. *Necerous*.

NÈCHE, **NECHENSE** ; voy. *Nèxe, Nexense*.

NEGA, **Negar**, noyer : *Abise-t-y, que-t negui, si m'affrountes*. GRAM. Prends-y garde, je te noie si tu me trompes. *Lo seignour de Miussens los cassa, en tua, en fe negar grand nombre fens lo Gabe*. ARCH. Le seigneur de Miossens les chassa, en tua, en fit noyer grand nombre dans le Gave.— *Que s'y ha negat ue hemne*. Une femme s'est noyée. Se dit proverbialement lorsqu'il pleut depuis longtemps.— *Negat de plous*. DESP.. Noyé de pleurs, fondant en larmes.—*Nega la proube hens lou coyt*. LETT. ORTH. Noyer la poussière dans le cou (la gorge). Boire après le travail.

NEGA, **Negar**, nier: *No pot esser negat lo damn au senhor*. F. B. Le dommage ne peut être nié au seigneur. *Negaa Diu es ço que son coo pensa*. PS. Nier Dieu est ce que son cœur pense (toutes les pensées du méchant sont qu'il n'y a point de Dieu).

NEGABLE, niable.

NEGADOU, celui qui nie.

NEGAMENT, déni : *Patz en dopte per negament de partide*. F. B. Paix (mise) en doute par déni de partie.

NEGATIOU, **Negation**, négation. —, reniement : *Las negations qui sent Pee fe*. H. S. Les reniements que saint Pierre fit.

NEGLIGÈ, masc.; même signification que *Negligentè*.

NEGLIGENCE, *Negligencie, Negliyence*, négligence.

NEGLIGENT, *Negliyent*, négligent. *Negligentot*, dim. *Negligentas*, aug.

NEGLIGENTÈ, masc., l'habitude, le défaut, l'excès de la négligence.

NEGLIGENTEMENTZ, *Negliyentementz*, négligemment.

NEGLIGENTOUS, qui a l'habi-

tude, le défaut excessif de la négligence.

NEGLIGENTOUSAMENTZ, avec excès de négligence.

Negligir,

NEGLIJA, *Negliya*, négliger.

NEGOCI, négoce.—, affaire : *Totz negocis laixatz.* F. B. Toutes affaires laissées (toute affaire cessante). —, procès : *Lo negoci qui s'a a judyar.* IB. Le procès qui a à se juger (qui doit être jugé).— *Negocis*, affaires, embarras, tracas.

NEGOUT (vers la Chalosse), au lieu de *Nebout.*— Voy. p. 77, *g* pour *b*.

NEGRE, *Nere*, *Ner*, *Ne*, noir : *L'ausèt de plaa mechant augure Qu'ey aquet negre de courbas.* NAV. L'oiseau de bien mauvais augure est ce noir corbeau. *Arrasim nere*, ou *negre*, raisin noir; *cerises neres*, cerises noires.— *Drap ne* (Aspe), drap noir. — *La negre tempourre a Nadau-Nadalet.* SEI. Le temps noir aux jours de la Noël. — *Dones e damiseles... deven estar totes negres.* H. A. (Pour la cérémonie funèbre), dames et demoiselles doivent être toutes noires (toutes vêtues de noir.— *De Peyranere ent' Olourou, Que nou s'ey hèyt ue tau actiou, Ni d'Olourou ta Peyranere, Que nou s'y ha hèyt actiou tua nere.* D. B. De Peyrenère jusqu'à Oloron, il ne s'est point fait une telle action ; ni d'Oloron jusqu'à Peyrenère, il ne s'est fait une action aussi noire. A Peyrenère (pierre noire), tout près de la frontière d'Espagne, est une auberge de ce nom où des bandits ont commis plus d'un atroce méfait. — Voy. *Ne*, 2.

NEGREYA, *Nereya*, tirer sur le noir, s'obscurcir.—, (obscurcir : *Hè negreya la bère lutz deu die.* PEY. Il fait obscurcir la belle lumière du jour.

NEGRILHOUS, *Nerilhous*, qui devient ou paraît noir ; qui commence à s'obscurcir.

NEGROU, *Nerou*, **Negroo**, noirceur, obscurcissement.—, ténèbres : *Mon Diu, tu hès clareia ma negroo !* PS. Mon Dieu, tu fais reluire mes ténèbres !

NEGROUS, *Nerous*, noirâtre.

NEGU, **Negun**, nul : *Negun judge en la cort no deu usar de malesse ; mas judyar segond Diu e bone conscience, e segond lo for e la costume de la terre.* F. B. Nul juge en la cour ne doit user de ressentiment, mais juger selon Dieu et bonne conscience, et selon le for et la coutume du pays. — *Amic de cadu, Amic de negu.* PROV. (Dans PR. H., il y a, par erreur, *degu* au lieu de *negu*). Ami de chacun, ami de nul. Anc. fr. « Amy de plusieurs, amy de nully. » G. MEURIER, XVIe s.— « Qui sert commun, il ne sert negun. »— Dans MOLIÈRE : « L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait. » *Mis.*— H. ESTIENNE dit que « *negun* est des Espagnols. » Erreur : l'espagnol *ninguno* et notre *negun* viennent l'un et l'autre du latin « nec unus. »

NEGUE-HOU, masc., petite barque. Dans le Tarn, « nego-fol », bateau de pêcheur. GARY, *Dict.* Dans le Rouergue, « negofouòl », bachot, petite barque pour passer une rivière. « Ce mot signifie qui noie un fou, parce que, si l'on ne conduit pas un bachot prudemment, il chavire et noie l'imprudent qui ne sait pas le gouverner.» VAYSS., *Dict.*

NÈN, fém. *nène* (Escot), enfant qui vient de naître. *Nèncret, nènerete*, dim.

NENÈ, *Nenè*, petit enfant à la mamelle, enfançon, « bébé » : *Lou nenè de la rèyne Jane Ha chucat lèyt de la paysane.* N. LAB. L'enfançon de la reine Jeanne (d'Albret) suça du lait de paysanne. —, par dérision, un individu qui n'est pas beau, dans ce couplet populaire : *Pierre de Laulhè, Lou beroy maynatye, Pierre de Laulhè, Lou beroy nenè.* Pierre de Laulhé, le joli garçon, Pierre de Laulhé, le joli « bébé. »

NENERÈ, qui aime les petits enfants, leur chante des chansons, les fait sauter. — *U nenerè*, en parlant d'un garçon, un Nicaise.

NÈNERET ; voy. *Nen.*

NENET ; *Diu nenet*, le dieu enfant. —. Cupidon.

NER ; voy. *Negre*.

NÈRBI, nerf.

NERBIOUS, nerveux, qui appartient aux nerfs.

NERBUT, nerveux, musclé, vigoureux : *Lou bras... plaa nerbut.* N. PAST. Le bras bien musclé.

NERE, **NERESSE** ; même signification que *Negre*, *Negrou*.

NEREYA ; voy. *Negreya*.

NERILHOU, masc., vesce à feuilles étroites.

NERILHOUS ; voy. *Negrilhous*.

NEROU, **NEROUS** ; même signification que *Negrou*, *Negrous*.

NÈSCI, niais, imbécile. —, insensé : *Si homi nesci... aucit, no es thiencut.* F. B. Si un homme insensé tue, il n'est pas tenu (il n'est pas responsable).

NESCUT (vers l'Armagnac); même signification que *Nascut*.

NESQUE (Garlin), jeune fille.

NESPRE, *Naspre*, nèfle. — Esp. « nespera. » — Voy. *Mesple*.

NETE, **Net**, net, propre (opposé à sale) : *Esta nete qu'ey la meytat de la san-*

tat. Dr DEPAUL (*Comice agricole de Morlaas,* 16 oct. 1882). Etre propre, c'est la moitié de la santé. — *Carns beles e neptes* (*netes*). CH. D'ORTH. Viandes belles et nettes. — Ce qui, matériellement ou moralement parlant, était ou devait être net, pur, sans aucun défaut, on le qualifiait de *bèt, boo e nete,* beau, bon, net: *Maeste Pierris deu far l'obradge bet, boo e nete.* ART. Maître Pierris doit faire l'ouvrage sans aucune imperfection. *Vos autes totz qui los coos habetz netz.* PS. Vous tous qui avez les cœurs purs. Jésus dit à ses disciples : *Vos etz ja betz e netes per rasoo de mas palaures.* H. S. Vous êtes déjà nets et purs à cause de mes paroles.

NETEJA, Netejar, *Neteya,* nettoyer: *Ana-m en quauque loc neteya la camise.* F. *Past.* M'en aller en quelque endroit nettoyer ma chemise. *Esbrongar e neteyar lous cassous.* ARCH. Ebrancher et netttoyer les chênes. —, purifier : *Deus maus... Neteya ton baylet.* PS. (Eternel,) purifie de ses fautes ton serviteur.— *Neteya baxère.* PROV. Nettoyer vaisselle. Manger de bon appétit ; ne rien laisser dans les assiettes. Le fr. à l'expression populaire « torcher un plat. » — *Quoau es qui de la maa de la hossa-s neteia?* PS. Quel est celui qui se nettoie (garantit son âme) de la main du sépulcre ? — *Sente Quitèri d'Aubous, Neteyats- nous!* D. B. Sainte Quiterie d'Aubous, nettoyez-nous ! L'eau de la fontaine de Sainte Quiterie, patronne de la commune d'Aubous, a fait, dit-on, « des cures miraculeuses. »

NETEJADE, *Neteyade,* fém., nettoyage. —, frottée, râclée.

NETEJAMENT, *Neteyament,* nettoiement. —, pureté, purification.

NETESSE, netteté. —, propreté. —, pureté.

NÈU, neige : *La nèu, sus las penes d'Ossau, mantu cop bee s'ey desglarade.* SUP. La neige, sur les montagnes d'Ossau, plus d'une fois s'est détachée (s'est fondue). *U bèt palhat de nèu.* Une épaisse couche de neige. *La nèu n'ha pas hèyt palhat.* La neige n'a pas fait couche (neige tombée, neige fondue). — *Lou bras blanc coum la nèu.* N. PAST. Le bras blanc comme la neige. — *Nèu deu coucut.* C. Neige du coucou (neige qui tombe à la fin d'avril). — *Nèu de heurè n'ha pèe.* PROV. Neige de février n'a pied (ne tient pas). Variantes: *Nèu de heurè Nou hè pas pèe.* Neige de février ne fait pas pied ; *Nèu de heurè, Si ha ale, n'a pas pèe.* La neige de février, si elle a aile, n'a point pied.— « La neige qui tombe en février, la poule l'emporte avec son pied. » Prov. attribué aux Bass.-Pyr. dans les *Prov. et dictons agricoles de France,* p. 35. Voy. *Tourrade.*— Enigme dont le mot est *la nèu,* la neige : *Daune de Nabalhes, Pertout hore sus et Gabe qu'esten tabalhes?* Dame de Navailles, partout excepté sur le (cours du) Gave, étend des serviettes de table ?

Neuler ; voy. *Naulè.*

NEURI, Noyrir, nourrir : *Quin lous neuritz? — Coum nous, dab mesture.* NAV. Comment les nourrissez-vous (comment nourrissez-vous vos enfants)? Comme nous, avec de la « méture. » *Sera tengude neurir lors propris filh et filhe entro seran de adge chacun de se maridar.* ART. Elle sera tenue de nourrir (d'entretenir) leurs propres fils et fille, jusqu'à ce qu'ils soient chacun d'âge à se marier. —, allaiter : *Henricou hou neurit per Jane de Lassensaa.* Le petit Henri fut allaité par Jeanne Lassensaa. —, élever: *Noyri lo Joade esconudementz.* H. S. (Le grand prêtre) Joiada l'éleva secrètement. « Nourri, vous le savez, sous le nom de Joas. » RACINE, *Ath.,* IV, 3. — *Neuri-s,* se nourrir : *Que-p neuritz de l'arsenic deu plasé.* SERM. Vous vous nourrissez de l'arsenic du plaisir.— *Nauri, Noüri, Nouyri,* se disent aussi fréquemment.

NEURIDOU, *Nauridou, Noüridou,* nourrisseur, éleveur de bétail.

NEURIGAT, petit d'animal à la mamelle : *La loube e sous neurigatz.* La louve et ses petits. —, nourrisson : *La loube de Roume e lous sous neuigratz.* SEI. La louve de Rome et ses nourrissons (Romulus et Remus). On dit aussi *Naurigat, Noürigat.*

NEURIMENT, subsistance, nourriture et entretien : *No-t hassa crenhte, no, lo neurimen[t].* CH. PR. Que ne te fasse aucune crainte, non, la subsistance (sois sans crainte quant à la subsistance).

NEURIS ; voy. *Neurit.*

NEURISSADGE, *Neurissatye,* nourrissage. —, allaitement d'un enfant. —, salaire de nourrice. On dit aussi *Naurissadge, Noürissadge.*

Neurissalhes, fém. plur., salaire de nourrice : *Per las neurissalhes... enta la neurisse.* ARCH. Pour le salaire dû à la nourrice. — Dans le texte *neurisalhes, neurise.*

NEURISSATYE; voy. *Neurissadge.*

NEURISSE, *Naurisse, Noürisse,* nourrice, femme qui allaite son enfant, femme qui allaite l'enfant d'une autre; voy. *Mayde-poupe.* — *Neurisse e lebrè Tienin tout u larè.* Nourrice et levrier tiennent tout

un foyer. Impossible d'approcher d'un feu où se chauffent nourrice et chien.

NEURISSÈ, nourricier, qui sert à la nutrition.— *Pay neurissè*, père nourricier, mari d'une nourrice. On dit aussi *naurissè, noürissè*.

NEURIT, *Neuris*, nourrisson : *Yanete Lassensaa de soun neurit plaa fière*. VIGN. Jeanne Lassensaa (nourrice d'Henri IV) bien fière de son nourrisson. *Bee bragues, tu, Bearn, may-de-poupe besiade! Bee bragues, qu'ey lou tou neuris*. SEI. Tu es bien fière, toi, (terre de) Béarn, (ce vaillant) est ton nourrisson. —, petit d'animal à la mamelle : *La baque e soun neurit* ou *neuris*. La vache et son veau.

NEURITUT, nourriture : *Deffence... de administrar aucune neuritut aus Bouhemis*, 1605. P. R. Défense de donner aucune nourriture aux Bohémiens.

Neutral, neutre; impartial : *Essernautrals... cum a judges*. ARCH. (Ils doivent) être impartiaux, comme il convient à des juges.

NÈXE, *Nèche* (vers l'Armagnac) ; même signification que *Naxe*.

NEXENSE, *Nechense*, naissance: *Pau qu'a dat la nechense Ad Henric, famous rey*. P. Pau a donné naissance à Henri, fameux roi. *Celebrem la nechense De nouste aymable Saubadou*. NOEL. Célébrons la naissance de notre aimable Sauveur. On dit aussi *naxense, nachense*.

NEYT, NEYTADE ; même signification que *Noeyt, Noeytade*.

NEYTAUMENTZ (Mont.), nuitamment.— Voy. *Noeytaumentz*.

NI, ni. —, anciennement, et : *Aura lo carc de far las baneres ni penoos ni cotes d'armes*. H. A. Il aura la charge de faire les bannières et les pennons et les cottes d'armes. *Ne* pour *ni* s'employait aussi au même sens.

NID, nid : *Oun a lou nid la calle, Oun a lou nid ?* CH. P. Où a le nid la caille, où a-t-elle le nid ? *Maudit sie l'auserè Qui de toun nid lous te tirè !* NAV. (Pauvre hirondelle), maudit soit l'oiseleur qui de ton nid te les tira (qui t'enleva tes petits du nid) ! — *Lous Amous... bee-y debin ha lurs nidz*. ID. Les Amours doivent y faire leurs nids—, nichée.— *Nous autz qui neurim taus nidz de feniantz*. ID. Nous autres qui nourrissons telles nichées de fainéants. *Nidin, nidet, nidot, nidou*, dim. *Nidas*, aug.— *Clot au mentou, nidet*... NAV. Fossette au menton, (charmant) petit nid...

NIDA, nicher : *Lous ausèytz qui niden per aciu*. LETT. ORTH. Les oiseaux qui nichent par ici.— Voy. *Nisera*.

NIDADE, nichée : *La laudete... Au miey de sa nidade*. LAM. L'alouette au milieu de sa nichée.

NIDAU, masc., place où la poule va pondre d'habitude. —, œuf qu'on y laisse pour l'y attirer. —, le plus petit oiseau d'une nichée.— Esp., « nidal. »

NIDÉ, nid.— *Nidè*; même signification que *Nidau*.

NIENT, néant : *Estar metut au nyent*. ARCH. Etre mis à néant. —, rien : *No-l feron nient*. IB. Ils ne le firent (ils n'en firent) rien.

NIÈSTE (Vic-Bilh), fémin., genêt jaune. — Voy. *Gèste, Gnèste*.

NIN (aphérèse de *minin*; voy. ce mot), terme de tendresse maternelle, chère petite progéniture : *D'uquetz nins soy la may*. LAC. De ces chers petits je suis la mère. *Ninet, ninou*, dim. : *Qu'ey so qui may nou hè tu sous ninous sauba !* ID. Qu'est-ce qu'une mère ne fait pas pour sauver sa chère progéniture !— *Ninou, Ninete*. prénoms de garçon, de fille. — Cf. Esp., « niño. »

NINA, dormir ; se dit particulièrement des enfants.— Voy. *Anina*.

NINE, pupille de l'œil : *Arré nou-m pot mey engourga la nine*. LAM. Rien ne peut plus remplir mes yeux de larmes. *La nine hens l'oelh*. PS. La pupille dans l'œil.— Esp., « niña. »— *Nine*, bourgeon qui commence à se montrer, le bout d'une plante.

NINOLE, poupée.

NIOURE; voy. *Niure*.

NISÉ (Vic-Bilh), nid.— *Nisè*, adj., du nid. — Voy. *Nidé, Nidè*.

NISERA, NISERADE (Vic-Bilh) ; même signification que *Nida, Nidade*.

NIURE, *Niourc* (Aspe), espèce d'« ophite ou grünstein ; ressemble à la serpentine, mais elle est plus dure. » PALASSOU, *Observations pour servir à l'hist. naturelle, etc.*— Voy. *Miure*.

No ; voy. *Nou*.

Nobèl, Noèl, nouveau : *Nobel reque*. H. S. Nouvelle royauté. *Rey noel*. IB. Nouveau roi.— Voy. *Noèle*.

Nobeletat, nouveauté, innovation : *Es estade feyte noveletat au pays e inferit greuye*. ARCH. Il a été fait innovation au pays et causé préjudice.— Voy. *Nobetat*.

NOBERAMENTZ , nouvellement : *Los herbadyces deu senhor major no poden far pexe bestias en los terradors noberamentz affinsatz*. F. H. Les pasteurs du seigneur souverain ne peuvent faire paître le bétail sur les terrains nouvellement affieves. — Voy. *Naberamentz*.

NOBÈT, Novech (*nobèch*), nouveau. *De nobet.* BAR. De nouveau. *Donar a novech fius.* F. B. Donner à nouveau cens. *Noèt,* syncope de *nobèt,* se disait aussi : *Noet adbenement.* ARCH. Nouvel avénement.

Nobetat, nouveauté, innovation : *Suppliquen au senhor mandar cessar tals nobetatz.* ARCH. Ils supplient le seigneur d'ordonner que cessent telles innovations. *Cause de nobetat qui es a lor grandementz gravatori.* IB. Chose de nouveauté (innovation) qui leur est grandement préjudiciable.— Voy. *Nobeletat.*

NOBI, fiancé, fiancée ; *lou nobi, la nobi* signifient aussi le nouveau marié, l'épousée ; anciennement *lo nobi,* le fiancé, le nouveau marié, *la nobie* ou *la nobia,* la fiancée, l'épousée. *Lous nobis,* les fiancés, les nouveau-mariés.— Lat. « nuptiis proximus. » — On sait que, le jour de leurs noces, les femmes romaines s'enveloppaient de la tête aux pieds dans un grand voile : de là *nubere,* voiler, pour signifier marier, en parlant de la femme. Si en béarnais *nobi* se dit aussi bien de celle qui se marie que de celui qui prend femme, c'est qu'en latin, pareillement, *nubere* a été employé (St Jérôme, Tertullien) pour signifier contracter mariage, en parlant de l'homme. GRAM. — *Lou paa deu nobi qu'ey de bren, Lou de la nobi de roument.* CH. P. Le pain du fiancé est de son; celui de la fiancée, de froment. La dot de la mariée apporte l'aisance dans la maison du mari. « La fille n'est que pour enrichir les maisons estranges (étrangères). L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Coelh y hourcère dera nobi.* Les deux quenouilles de l'épousée ; voy. *Hourcère.* — *Los senhors de Bisanos an dret de dromir ab las nobias la prumere noeyt de las sposaliciis.* ARCH. Les seigneurs de Bizanos ont droit de dormir avec les épousées la première nuit des épousailles. — *Hique-t, la nobi, la maa soü cap, Ploure lou temps qui has tu tirat.* CH. P. Epousée, mets-toi la main sur la tête, pleure le temps que tu as tiré (les beaux jours que tu a passés). Dans ms. D'AIGNAN (Auch) : « *Nobio, bouto la man sus cap; Diguo : boun temps oun ès anat ? La man sus cap lou pè sus hour, E dig adiu a tous bèts jours.* » Epousée, mets la main sur la tête; dis: bon temps, où es-tu allé ? La main sur la tête, le pied sur le four, et dis adieu à tes beaux jours.

Nobia, Nobie ; voy. le précédent.

Nobilitat, dans un texte, ARCH., en parlant d'une terre dont la possession conférait des droits de noblesse.

NOBIS ; voy. *Nobi.*

NOBLE, *Nouble,* noble: *De noble impunementz pren lou titre poumpous.* PUY. Il prend impunément le titre pompeux de noble. *Barons, nobles e autres gens deus Tres Estats de nostre pays de Bearn.* P.R. Barons, nobles et autres gens des Trois Etats de notre pays de Béarn. *Hertadges nobles.* COUT. S. Biens nobles.— *Aquet sacrament taa sublime y taa nouble.* IM. Ce sacrement si haut et si digne.— *Lexin are totz lors nobles draps.* H. S. Qu'ils laissent (qu'ils ôtent) maintenant tous leurs beaux vêtements (tous leurs ornements).— *Noble de drete linhe, soun pay qu'ère pescadou.* PR. H. En fr. XVIe s.: « Il est gentilhomme de droite ligne, son père était pêcheur. » L. R. DE LINCY.

NOBLEMENTZ, *Noublementz,* noblement.—, magnifiquement : *A na trop noblementz... preguar Diu.* H. S. Il alla très-magnifiquement (vêtu) prier Dieu.

Noblessa, terre noble : *Vendition de noblessa no val si no es feyta en maa deu senhor.* F. H. Vente de terre noble ne vaut, si elle n'est faite en main du seigneur. *Lous nobles dont las noblessas son cargades de quoauque foec.* P. R. Les nobles dont les terres nobles sont chargées de quelque feu (redevance pour fouage).— *De qui seran las noblessas d'Israel ?* H. S. A qui seront les meilleurs biens d'Israël ?— Voy. *Noublesse.*

NODE (vers les H.-Pyr. et l'Armagnac); même signification que *Nogue* et *Notz.*

Noèl ; voy. *Nobèl.*

Noèle, fém. du précédent. —, subst., nouvelle : *Que agos agut noeles de lor.* BAR. Qu'il eût eu des nouvelles d'eux. *Que noelas de la ost ?* H. S. Quelles nouvelles (as-tu) de l'armée ?

Noèr, ?, moire, ?: *Prometon balhar a Ysabe une raube fine de noer de Pariis ;* 1568. ART. Ils promirent de donner à Isabelle une robe fine (une belle robe) de moire (?) de Paris.

NOET, NOETATE (Aspe); même signification que *Noeyt, Noeytade.*

NOÈT ; voy. *Nobèt.*

NOEYT, NEYT (Mont.), nuit: *A la noeyt la mey estigglade Que y-ha mens de lugraas peu cèu...* SOPHIE. A la nuit la plus étincelante il y a moins d'étoiles par le ciel... *Quoand la noeyt ha tenut sas teles.* NAV. Quand la nuit a tendu ses toiles (ses voiles). Dans F. *Egl., noict.* Dans F. O., *aqui nut e dia aya jagut,* qu'il eût gîté là une nuit et un jour. — *Fripou coum era neyt.* PROV. Fripon (trompeur) comme

la nuit. C. — *A bouque de noeyt.* A bouche de nuit (à l'entrée de la nuit). Cat. « boca de nit. »— *De noeytz,* de nuit, pendant la nuit, nuitamment : *De noeytz e de dies.* De nuit et de jour. *Fugo Sedechies de noeytz.* H. S. Sédécias s'échappa pendant la nuit.

NOEYTADE, *Neytade* (Mont.), nuitée.

Noeytalmentz ; voy. *Noeytaumentz.*

NOEYTAU, de la nuit : *Hore noeytau,* heure de nuit.

NOEYTAUMENTZ, *Noeytalmentz,* nuitamment : *Tremeto sas gentz noeytalmentz a l'ostau de..* BAR. Il envoya ses gens nuitamment à la maison de...

NOEYTÉ, qui aime la nuit, les longues veillées.

NOEYTEJA, se faire nuit. On dit aussi *noeyteya.*

NOEYTIU, NOEYTOUS, de nuit, nocturne : *Tribalh noeytiu,* travail de nuit. *Ue troupe d'ausèytz noeytous.* LETT. ORTH. Une troupe d'oiseaux nocturnes.

Nogarede ; voy. *Nougarede.*

Noger ; voy. *Nougué.*

NOGUE, grosse noix, noix dans son écale ; brou, écale verte de la noix. — Voy. *Aygue-de-nogue.*

Noguer, Nogueraa ; voy. *Nougué ; Nougueraa.*

Noguères; même signification que *Nougères.*

Noict ; voy. *Noeyt.*

No l , No ls ; voy. *Noï.*

NOM, NOMA (Vic-Bilh) ; même signification que *Noum, Nouma.*

Nombre, employé au lieu de *nom ;* voy. *Noum.*

Nomiador, qui doit être nommé : *Notari jus nomiador.* M. B. Notaire soussigné. — Voy. *Nouminadou.*

Nomiar ; même signif. que *Nouma.*

Nomp ; voy. *Noum.*

None, none : *Hora nona.* F. B. Heure de none ; heure canoniale qui se récite après sexte.— *Hore none,* H. S., neuvième heure.

Noot ; voy. *Noud.*

Norandementz, expressément. F. B. *De norandementz,* IB.

NORE, bru : *Bère riche heretère hauré boulut ta nore.* P. (Mon père, qui était un avare,) aurait voulu pour bru belle riche héritière. *La nore contre la soère.* F. B. La bru (allant) contre la belle-mère. *Noure* se dit aussi : *May, sourtitz snoï pourtalè; Aci qu'habetz la boste noure.* NAV. Mère, sortez sur le seuil ; ici vous avez votre bru. — *A tu que-t die, hilhe ; Enten-me, tu, nore.* PR. H. A toi je te dis, fille ; entends-moi, toi, bru. C'est à la bru que s'adressent les reproches que le père fait à sa fille. « *Ya tu dig, hilho, enten-tu, noro.* » J.-G. D'ASTROS.

Noremenhs ; même signification que *Neaumenhs.*

NOS (Bay.), notre : *Lou nos mau.* LAG. Le nôtre (notre) mal. *Checun qu'abem ious nos.* ID. Nous avons, chacun, les nôtres (nos défauts).

Nos : voy. *Nous.*

NOSE, **Nozer** ; même signification que *Nuise.*

Nosse ; voy. *Nouce.*

NOSTE ; voy. *Nouste.*

Nostradge (corr. *Mostadge*), mouture : *Dei dar au nost abesque e au capito de Sancta Maria de Baiona VI conques de bon froment, nostradge (mostadge) nauet.* L. O. Je dois donner à notre évêque et au chapitre de Sainte-Marie de Bayonne six conques de bon froment, mouture nouvelle (c.-à-d. six conques de froment provenant de la mouture faite dans l'année au moulin de Hombeity, que je tiens de l'évêque et du chapitre à rente perpétuelle). — Cf. D.-C., « mosta. » — Dans le *Recueil de textes gascons* par LUCHAIRE, le mot *nostradge* du L. O. est traduit par « de notre pays. »

Notadé ; dans un acte de 1471, M. B., *notari notade,* notaire garde-notes. ?

NOTE, note.—, les notes sur lesquelles les notaires rédigeaient les actes (voy. le précédent et *Memoriau*) : *Los notaris... pagatz de lor nota.* F. H. Les notaires payés de « leur note. »— *Notes,* chant, musique : *Misse de Sent Johan ab notes, diague e subdiague.* ARCH. PP. Messe de Saint-Jean chantée en musique, avec diacre et sous-diacre.

NOTICI, notice. —, connaissance : *Tals feytz son vengutz a lor notici.* S. J. Tels faits sont venus à leur connaissance. *Las gentz... qui de luy han notici.* BAR. Les gens qui de lui ont connaissance (qui le connaissent).

NOTORI, notoire : *Asso es notori.* BAR. Ceci est notoire.

NOTORIMENT, notoirement : *Causes de recusation... notoriment fausses.* COUT. S. Causes de récusation notoirement fausses.

NOTZ (Baretous, Bay.), noix : *Notz hens le sou berde pèt.* LAG. Noix dans sa verte peau (dans son écale verte). *Lesne de blat, fave, notz.* F. B. Droit d'entrée pour blé, fèves, noix.— *Da notz* ou *noutz,* donner des noix, s'emploie pour signifier rejeter une demande.— Voy. *Cuje.*— « Dans

BIBLIOTECA

les Landes, pour une demande en mariage, le prétendant accompagné de deux amis se présente chez la jeune fille; on passe la nuit à boire, à manger et à raconter des histoires plus ou moins merveilleuses. Au point du jour, la jeune fille sert le dessert. S'il y a un plat de noix, c'est le signe que la demande est rejetée. » CHÉRUEL, *Dict. hist., etc.* — Voy. *Oeu.*

NOTZÈ (Bay.); même signification que *Nouguè.*

NOU, NE (Orthez), **No**, non, ne: *You nou souy pas malau, you nou souy pas poüruc.* SUP. Je ne suis pas malade, je ne suis pas peureux. *Souy bielh e ne sorti pas mey de case.* LETT. ORTH. Je suis vieux et ne sors plus de la maison. *Judyara... dreyturera-mentz e no los fara prejudici.* F. B. (Le seigneur) jugera selon le droit et ne leur fera (ne fera aux barons) aucun préjudice. — *Nou pas nou,* négation renforcée: *Lou Pay e lou Sent-Esprit se soun tabec hèytz homis ?* — *Nou pas nou.* CAT. Le Père et le Saint-Esprit se sont-ils faits hommes ? — Non, non. *Goarde-m tabee la fee fedèle; At haras-tu ? Jou n'at sèy nou.* F. LAB. Garde-moi aussi la foi fidèle; le feras-tu? Je ne le sais, non.

NOÜ, NOÜ, diphthongue formée de *no lo, no lou,* ne le, ne lui. Au plur., *noüs, no-üs,* ne les, ne leur. Anciennement, *no l, no ls.*

NOU-ARRÈ (lat. « non rem », non une chose), rien, néant. *U bèt nou-arré,* un rien, presque rien.

NOU-B, ne vous. — Voy. *Bous.*

NOUBELAYRE, nouvelliste; celui qui invente et débite des nouvelles.

NOUBÈLE, Nobèle, nouvelle: *Aprenetz-nous la noubèle Qui pertout hè tant de braut.* NOEL. Apprenez-nous la nouvelle qui partout fait tant de bruit. Voy. — *Noèle.*

NOUBEMBRE, Nobembre, novembre: *Lo quinze de nobembre.* P. R. Le 15 novembre (1547).

NOUBÈT, nouveau; dans P. R., *noubetz fermiers,* nouveaux fermiers; *nobetz fermiers,* IB. — Voy. *Nobèt, Nobèl.*

NOUBÈU, nouveau. — *Lou Noubèu.* Le Nouveau Testament. — Voy. *Nabèt.*

NOUBIAU, *Nuptiau, Nuptial,* nuptial: *Lheyt noubiau,* lit nuptial. — *Yas noubiau,* couche nuptiale; dans LAM., nid de l'oiseau. *La misse nuptial.* ARCH. La messe nuptiale. — *Sègue noubiau.* — Voy. *Sègue.* — *Noubiau,* subst. masc., noce: *Propris coum entau noubiau.* LETT. ORTH. Propres (parés) comme pour la noce.

NOUBLE; voy. *Noble.*

NOUBLEMENTZ; même signification que *Noblementz.*

NOUBLESSE, *Noblesse,* noblesse. —, les nobles: *Si bouletz deu Bearn counexe la noublesse, Estacatz-bous aus noums, lexatz la gentilhesse.* PUY. Si vous voulez connaître la noblesse (les nobles) du Béarn, attachez-vous aux noms (propres), laissez la terre noble (ne faites pas attention aux noms que les gens prennent de leurs terres). — *Noublesse leyau,* ID., noblesse de bon aloi. — Voy. *Noblesse.*

NOUCE, *Noupce,* **Noce**, *Nosse,* noce: *Lous coumpanhous de la nobì tu la nouce.* NAV. Les compagnons de la fiancée pour la noce. *En noupces ana Dab sa may, dab disciples.* F. *Egl.* Il alla aux noces avec sa mère, avec des disciples. *Torna Jhesu-Xrist l'aygua en bii en las nosses.* H. S. Jésus-Christ changea l'eau en vin aux noces (de Cana). *Qui ta nouces nou-m coumbie, Lou present que m'estaubie.* PR. H. Qui aux noces ne me convie, m'économise le présent (le cadeau que j'aurai dû faire). Le mécontent qui parle ainsi aurait été capable d'accepter l'invitation sans faire le plus petit présent. — *Qui ad aqueres nouces ba, Dequet paa que minye.* IB. Qui à ces noces va, mange de ce pain. En fr., « On ne va point aux noces sans manger. » Il faut accepter les conséquences d'une position. BESCHERELLE, *Dict.* — « Le vin est tiré, il faut le boire. » — *Die de nouce, l'endoumaa de bèt temps.* PR. H. Jour de noce, lendemain de beau temps. « Aujourd'huy marié, demain marri. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

NOUCEJA, *Nouceya,* faire noce, festiner, se livrer à des réjouissances un jour de mariage. —, faire la noce, s'amuser, mener une vie dissipée.

NOUCEJADOU, *Nouceyadou,* qui aime à assister aux noces, aux festins et réjouissances des jours de noces. —, « noceur », qui aime à se divertir, qui mène une vie dissipée. On dit aussi, en plus mauvaise part, *noucejayre, nouceyayre.*

NOUD, Noot, nœud. *Noudet, Noudin, noudot,* dim. *Noudas,* aug. *Noud de crabe* (nœud de chèvre), nœud de tisserand; dans le Rouergue, « nouét da páillo », VAYSS., *Dict.,* nœud artistement fait où les bouts sont croisés et ramenés. —, jointure, articulation: *Los nootz deus os.* PS. Les articulations des os.

NOUDA, Nodar, nouer. Dans F. *Egl., noudat* et *nodat,* noué.

NOUDIGUES; voy. *Noudilhes.*

NOUDIGUES (*Nou digues*), dans la locution proverbiale: *Noudigues coeytes au hourn.* PR. B. Des « ne-le-dis-pas » cuits au four; ou *au sou,* au soleil. On répond

ainsi à l'indiscret qui cherche à être informé de ce que l'on ne veut pas lui faire savoir. — Cf. esp., « nitos », mot par lequel on répond à une demande indiscrète sur ce que nous avons mangé, sur ce que nous portons, etc.

NOUDILHES, fém. plur. (suite de petits nœuds, mailles) ; particulièrement employé au fig. pour signifier certains moyens, certains artifices par lesquels on découvre une fraude ou toute autre action secrète. Au lieu de *noudilhes*, on trouve *noudigues* dans le couplet suivant d'une chanson intitulée *L'après-soupa deu presbytèri*, L'après-souper du presbytère : *Soubent, au tou lheyt que-t hiquen noudigues, Tu sabé, la noeyt, si-u lecham tout boeyt.* NAV. Souvent à ton lit on met quelque artifice pour savoir si, la nuit, nous le laissons tout vide. — Cf. esp., « nudillos », mailles qui forment la couture d'un bas tricoté.

NOUDOUS, noueux, plein de nœuds.

NOUGAREDE, *Nogarede*, fém. ; même signif. que *Nougueraa*. — Nom de famille, Nogarede.

NOUGUE ; même signif. que *Nogue*.

NOUGUÈ, Noguer, noyer, arbre : *Abantz que nou hoelhe lou nouguè.* SAC. Avant que ne pousse feuilles le noyer. *Far seccar...noguer, pomer, castanher.* COUT. S. Faire sécher noyer, pommier, châtaignier. *Noger* dans C. S.— *Lo noguer de Lixarre.* Le noyer de Licharre. « Lieu d'assemblée judiciaire sous un noyer », DICT. ; *la cort de Lixarre*, COUT. S., la cour de Licharre. Elle avait pour ressort tout le pays de Soule.

NOUGUERAA, *Nogueraa*, lieu planté de noyers.

NOUGUÈRES, *Nogùères*, fém. plur.; même signif. que le précédent.

NOUM, Nom, *Noumi, Nomi*, nom : *Digatz boste noum.* Dites votre nom. *Lou noumi deu besii*, le nom du voisin. *Ago nom Botz.* H. S. Il eut nom Booz. *Meten en scriut totz los roviis e arners de qui seran... nomi per nomi.* R. Qu'ils mettent en écrit à qui appartiendront tous les chevaux et armures, nom par nom. *Aperar son nomi*, appeler de son nom : *Sera aperat son nomi Hemmanuel.* H. S. (Son nom sera appelé), il sera appelé de son nom Emmanuel. On trouve dans le même texte *nomp* et *nombre*.

NOUMA, Nomar, Nomiar, nommer: *Quin se noumabe?* Comment se nommait-il ? *Las persones qui vos mustrara e nomiara.* F. H. Les personnes qu'il vous montrera et nommera. — *Nous nomen casse-mousques.* F. *Egl.* (Lorsque les huguenots voient que nous, catholiques, nous faisons des signes de croix), ils nous traitent de chasse-mouches. — Voy. *Casse-mousques*.

NOUMADEMENT, *Nomadement*, nommément. On dit aussi *noumadament, nomadament*.

NOUMBRA, Nombrar, nombrer, compter : *Bous autz qui noumbratz tant-per-tant, Dens lou liberet d'aqueste an, De quinze a dètz-e-oeyt merquetes.* LAM. Vous autres qui comptez à peine, dans le livre de cette année, de quinze à dix-huit petites marques (vous autres, jeunes demoiselles, qui avez à peine quinze ou dix-huit ans). *Pecune no nombrade, no contade.* F. B. Pécune non nombrée, non comptée (somme non payée argent comptant).

NOUMBRE, Nombre, nombre.

NOUMBROUS, nombreux : *Lous noumbrous enemicxs qui... bienèn houne sus nous.* NAV. Les nombreux ennemis qui venaient fondre sur nous.

NOUMEN (Aspe), nom.— Voy. *Nom, Noum, Noumi*.

NOUMENTA, Nomentar, désigner nominativement : *Mort un deus conselhèes, los superrivens... nomentaran au senhor tres personadges los plus capables...* F. H. Un des conseillers mort (à la mort d'un conseiller), les survivants désigneront nominativement au seigneur trois personnes les plus capables, (afin qu'il nomme l'une d'elles en remplacement du défunt).

NOUMENTADOU, Nomentador, qui doit être désigné : *Detz homis nomentadours per las gentz de Montaut jurassen...* ARCH. M. Que dix hommes qui seraient nominativement désignés par les gens de Montaut jurassent.

NOUMI ; même signif. que *Noum*.

NOUMINADOU, Nominador, qui doit être nommé. — Voy. *Nomiador*.

NOUMINATIOU, Nomination, nomination, action de nommer à un emploi : *Tal nomination tremeteran vers lo senhor, qui y prouvedira a son plaser.* F. H. Cette nomination (à faire) sera transmise au seigneur, qui y pourvoira à son plaisir.

NOU-N (pour *nous-en*), nous-en : *Anem-nou-n a l'oustau.* Allons-nous-en à la maison. — Voy. *Nous*.

NOU-N (pour *nou*, négation, *en* pronom) : *Nou-n bouy pas.* Je n'en veux pas.

NOUNOU, masc., mot du langage des nourrices, des enfants : *Ha nounou*, faire dodo. *Ana a nounou*, aller à dodo.— Languedocien, « nono. » DE SAUVAGES, *Dict.* — Cf. esp., « hacer la nana », faire dodo.

— *Nounou*, fém., mot enfantin : *la nounou*, la nourrice.

NOU-NS, NOU-NSE (pour *nou*, négation ; *nous*, pronom), ne nous. — Voy. *Nous*.

NOU-P, ne vous ; voy. *Bous*.

Noupce, *Noupces ;* même signification que *Nouce*.

NOUQUÈ (Aspe) ; voy. *Nouguè*.

NOURE ; même signif. que *Nore*.

NOUS, Nos, nous : *Quin fruut debemnous tira d'aqueste lessou?* CAT. Quel fruit devons-nous tirer de cette leçon ? *Lous noumbrous enemicxs qui, coum la mar pregoune, Bienèn houne sus nous*. NAV. Les nombreux ennemis qui, comme la mer profonde, venaient fondre sur nous. *Nos nos em abienceuz ab los... prohomes d'Orthess, e id ab nos*. CH. D'ORTH. Nous nous sommes entendus (nous avons fait convention) avec les prud'hommes d'Orthez, et eux avec nous.— *Nous*, complément placé devant le verbe, perd les deux lettres médianes, *ou ;* la première et la dernière lettre rapprochées, *ns*, s'unissent au mot qui les précède ; celui-ci, le plus souvent, est un monosyllabe : *Bertat trop adourable, Tournatz, bietz dissipa lou trouble qui-ns acable!* PUY. Vérité très-adorable, revenez, venez dissiper le trouble qui nous accable ! *O gran Diu, tu-ns has esprabatz!* PS. O grand Dieu, tu nous as éprouvés ! — Au lieu de *ns* pour *nous*, on emploie aussi *nse, ense, ens* (*nse, ense*, particulièrement vers les Hautes-Pyrénées et l'Armagnac) : *So qui-nse disè*. Ce qu'il nous disait. *Toutz lous reys qui labetz ens gausen ha la guerre*. NAV. Tous les rois qui alors osèrent nous faire la guerre. *Nous*, complément d'un verbe à l'impératif, se change en *se*, qui s'appuie sur le verbe : *Abancem-se, courrem biste*. NOEL. Avançons-nous, courons vite. Même transformation de *nous* en *se* dans le provençal : « Despachen-se, Gatouno, mete-me ma courouno. » J. ROUMANILLE. Dépêchons-nous, Gaton, mets-moi ma couronne. Fondeville a conservé *nous* après un impératif ; voy. *nou-n*. — Le pronom *nous*, complément d'un verbe à l'infinitif, peut être représenté par la dernière lettre seule, *s*, qui s'appuie sur le verbe : *Que-ns bouloum amassa-s*. P. Nous voulûmes nous unir. (*Ns* et *s* font là pléonasme). On lit dans Fondeville, ce qui est plus correct : *Abant que separa-ns*, avant de nous séparer.

NOU-S, pour *nou-ns*, ne nous : *Nou-s (nou-ns) digou la bertat*. Il ne nous dit pas la vérité.

NOU-S, pour *nou-se*, ne se : *Que nou-s saube*. Qu'il ne se sauve pas.

NOU-S'ESTA (ne pas s'arrêter) : *A nou s'esta*. PR. B., s'emploie pour désigner une maison où les gens sont très-actifs, où l'on travaille sans cesse.

NOUSTE, *Noste*,

NOUSTRE, Nostre, notre : *Nouste pay*, notre père ; *nouste may*, notre mère. *Noste besii*, notre voisin ; *noste case*, notre demeure. *Noustres predecessours, senhors de Bearn*. P. R. Nos prédécesseurs, seigneurs de Béarn. *Segont nostre ordenance*. R. Conformément à notre ordonnance. *Lou nouste, la nouste*, même signification : *Lou nouste casau*, notre jardin ; *la nouste binhe*, notre vigne. —. pronom : *Aquere mayson qu'ey mey grane que la nouste*. Cette maison est plus grande que la nôtre. Une femme parlant de son mari, dit : *lou nouste*, le nôtre ; locution correspondante à celle qui est usitée en Provence, *noste home*, notre homme.— *A nouste*, chez moi, chez nous : *Sa-bietz a nouste*. Ça venez chez moi, chez nous. *Per nouste*, chez nous, dans notre ville, dans notre village, « dans nos cantons » : *En y-ha de beroye yent per nouste?* LETT. ORTH. Y en a-t-il du joli monde chez nous ?

NOU-T, ne te : *Nou-t cau pas cranhe que...* Il ne te faut pas craindre (tu n'a pas à craindre que...).— Voy. *Te*.

NOUTABLE, *Notable*, notable : *Persones notables*. F. B. Personnes notables. — *Los chantres... que sien ben notables, en maniere que la misse sie ben solempne*. H.A. Que les chantres soient de choix, afin que la messe soit bien solennelle.

NOUTARI, Notari, notaire : *Nou receberan aucun en l'exercicy de notari que nou sie habitant deu present pays*. P. R. On ne recevra aucun pour l'exercice de notaire qui ne soit habitant du présent pays. *Notari notadé;* voy. *Notadé*. On appelait *notari rendant* le notaire qui avait pris son office à ferme (*rende, rente*). Il y avait des notaires de plusieurs ordres : *Notaris deu Conselh, de la Crampe criminale, de las cours deu Senechal e pedanes*. P. R. Notaires du Conseil, de la Chambre criminelle, des cours du Sénéchal et des tribunaux inférieurs. Ceux-ci étaient appelés *notaris pedans;* voy. ce mot.— Le savoir des notaires devait être bien médiocre, si l'on en juge par cette expression proverbiale usitée dans la vallée d'Ossau pour signifier qu'un jeune homme n'apprend pas grand'chose : *Qu'en sabera prou ta sta noutari*. Il en saura assez pour être notaire. *Noutari de Lahontaa*. D. B. Notaire de Lahontan (cant. de Salies, arr. d'Orthez). Son père « l'ayant faict instruire à écrire dans quel-

que ville voisine, en rendit en fin un beau notaire de village. » MONTAIGNE. *Essais*, liv. II, ch. 37. *Noutari de Lahontaa* se dit au sens du prov. fr. « Avocats de Valence, Longues robes et courte science. »

NOUTARIAT, Notariat, charge de notaire : *Far residencie au capdulh e y tenir las pesses e papers de son notariat...* P. R. Faire résidence au chef-lieu et y tenir les pièces et papiers de sa charge de notaire. —, circonscription où le notaire exerçait sa charge : *En chaseun notariat nou y aura que un notari principal...* IB. Il n'y aura par circonscription qu'un notaire principal. — Voy. *Coadjutor, Cogitor*.

NOUTARIE, Notarie, « notairie », circonscription où le notaire exerçait sa charge.—, fonction de notaire : *Charge aucune no sera balhade aus notaris rendans pendent lou temps de lours notaries.* P. R. Aucune charge (de guerre) ne sera imposée aux notaires fermiers pendant le temps de leurs fonctions de notaires. *Notaries pedanes.* Charges de notaire près des juridictions inférieures.

NOUTZ ; même signif. que *Notz*.

NOUYRI, NOUYRISSE; voy. *Neuri, Neurisse*.

NOUYRITUT ; voy. *Neuritut*.

NOX (vers les Landes) ; même signification que *Notz*.

Nozer; voy. *Nuise*.

NS (voy. *Nous*), nous : *Toustemps seram hurous si sabem que-ns escoutes.* GAR. Toujours nous serons heureux si nous savons que tu nous écoutes. *Bee seri malhurouse si-ns calè separa !* DESP. Que je serais malheureuse s'il fallait nous séparer ! *Si tu medixs no-ns guides.* H. S. Si toi-même ne nous guides.

NSE ; voy. *Nous*.

NTA ; même signif. que *Enta*.

NUATJE, *Nuatge*, nuage : *Bedz-tu... acera.... Aquet nuatge negre ?* LAG. Vois-tu venir au loin ce nuage noir.

NUBLE, nuée : *Petites nubles au miey dou gran sou.* LETT. ORTH. Petites nuées au milieu du (ciel qu'éclaire le) grand soleil. *Vi deburar Nostre Senhor en la nubla.* H. S. (Moïse) vit descendre Notre Seigneur dans la nuée.

NUD, nu : *Nudz coum lou qui bad.* H. PAST. (Ils étaient) nus comme (l'enfant) qui naît. *Lo manda que se despulhasse tote nude.* BAR. Il lui commanda de se dépouiller (de se mettre) toute nue. *Troba un homi mort en la cie tot nuut ; e ago-n compassio e soterra lo.* H. S. Il trouva sur le chemin un homme mort tout nu ; il en eut compassion et l'ensevelit.

NUDITAT, nudité.

NUISE, *Nuise, Nose ;* **Nozer**, nuire : *Nous defend... deu nuise.* CAT. Il nous défend de lui nuire (de nuire au prochain). *Injuris ditz, e de nose a talen[t].* PS Il dit des injures, et il a désir de nuire. *No deu nozer lor testimoniadge.* F. B. Leur témoignage ne doit point nuire.

NUISENCE, anc. fr. nuisance; tort, dommage, préjudice. On dit aussi *nusiment* masc.

NUL, NULH, fém. *nule, nulhe*, nul, nulle.

Numerar, compter, payer : *La pecunie no contade ni numerade.* F. B. La somme non comptée ni payée.

NUMERATIOU, Numeration. numération.—, action de compter une somme, payement : *Lo marit en sperance de aver la numeration de la pecunie dotal.* F. B. Le mari dans l'espérance d'avoir payement de la somme dotale (espérant que la dot lui sera comptée).

Nuptial, Nuptiau, Nupties ; même signification que *Noubiau, Nouce*.

Nuse: voy. *Nuise*.

NUSIBLE, nuisible.

NUSIMENT (Aspe); même signification que *Nuisence*.

Nustemps, en aucun temps, jamais : *Fare senhaus que nustemps fou vistz.* H. S. Je ferai des « signes » qui n'ont été vus en aucun temps. *Nustemps no aura fii.* IB. (Son règne) n'aura jamais fin.

Nut; voy. *Noeyt*.

Nuut ; même signification que *Nud*. Voy. ce mot.

O

O O

O final est fort dans les mots *so*, ce; *asso*, ceci; *aco, aquero*, cela. On écrit avec *oo*, qui se prononcent comme *o* seul : *Coo*, cœur ; *soo*, sou, monnaie. On écrivait anciennement

coos pour *corps*. et l'on prononçait comme aujourd'hui, *o* fort, *cos*. — Voy. ci-dessous *oo* sonnant *ou*.

Au commencement et dans le corps des mots, *o* sonne comme l'*o* français : *Bosc*. bois, forêt ; *borde*, grange : *broc*. épine ; *coste;* côte; *csclop*. sabot ; *milhoc*, maïs ; *ob*, besoin; *obre*, œuvre; *orb*, aveugle; *peroque*, dépouille de maïs; *porte*, porte: *pot*, lèvre. baiser. Dans tous ces mots, l'accent tonique porte sur l'*o*.

L'*o* se change en *ou;* il s'affaiblit par conséquent dans les mots dérivés, quand la syllabe suivante prend l'accent tonique. Ainsi de *borde*, grange, on fait *embourda :* mettre en grange. Même changement dans *Bosc*, bois, forêt ; *bousquè*, bûcheron ; *broc*, épine; *embroucat*, percé d'une épine; *esclop*, sabot ; *escloupè*, sabotier ; *milhoc*, maïs ; *milhoucaa*, champ de maïs; *obre*, œuvre; *oubrè*, ouvrier ; *porte*, porte ; *pourtau*, portail ; *pot*, lèvre, baiser ; *poutou*, petite lèvre, tendre baiser.

De radicaux latins où l'*o* figure, le béarnais a fait des mots qui prennent la diphthongue *au* (prononcez *a-ou; a* fort, *ou* faible) : *Aucide*, tuer ; *auffici*, office, *auheri*, offrir; *daune*, maîtresse de maison ; *dityaus*, jeudi; *nau*, neuf ; *saum*, somme (sommeil); *sauneya*, songer. En latin : « Occidere, officium, offerre, domina, dies Jovis, novem, sommus, somniare. » Nous avons encore *haunou* de « honorem», honneur ; *audou*, *aulou* de « odorem, olorem », odeur ; *haugan* de « hoc anno », cette année ; *aupiniou* de « opinionem », opinion; etc. — Dans ces mots et dans ceux qui sont de formation analogue, l'*o* des primitifs latins n'est pas toujours *au* en bearnais; il est représenté aussi par la voyelle composée *ou* et par la diphthongue *oü* (prononcez *o-ou; o* fort, *ou* faible) : nous avons *haunou* et *hoünou*, honneur ; *haunoura*, *hounoura* et *hoünoura*, honorer ; *oupiniou* et *oüpiniou*, opinion ; *auffici*, *ouffici* et *oüffici*, office. — *Olourou*, Oloron, ancien *Oloroo*, *Ossalees*, de la vallée d'Ossau ; *Ossau*, vallée d'Ossau ; prononcez *Aulourou*, *Aussalees*. *Aussau*. — Même prononciation en catalan : « el pueblo tiende a cambiar en *au* alguna *o* inicial: *aufici* de *ofici*. » MILÁ Y FONTANALS, *Estudios de lengua catalana*, p. 4; Barcelone, C. Verdaguer, 1875.

Anciennement, *o* se prononçait généralement *ou*. Nous avons *countrari*, contraire ; *louga*, louer (une maison) ; *mouri*, mourir ; *nou*, non ; *persoune*, personne ; *ploura*, pleurer ; *souna*, sonner. Formes primitives : *Contrari*, *logar*, *morir*, *no*, *persone*, *plorar*, *sonar*. Lat. « Contrarius, locare, mori, non, persona, plorare, sonare. »

Les deux *o* se prononçaient *ou* dans *coos*, cours, le cours ; *coo*, cours, impératif du verbe courir ; *moo*, il meurt ; *too*, tour, la tour. Ces mots sont aujourd'hui *cous*, *cou*, *mou*, *tou*.

Les mots terminés anciennement par la syllabe *on*, par un *o*, ou par deux *o*, comme *possession*, *portio*, *leoo*, possession, portion, lion, s'écrivaient indifféremment de l'une ou de l'autre de ces trois manières; mais, quelle que fût la finale, elle n'avait qu'une seule et même prononciation ; *on*, *o*, *oo* se prononçaient *ou*, comme l'indique l'orthographe actuelle de ces mots : *poussessiou*, *pourtiou*, *leou*.

o devant les voyelles *a*, *e*, sonne *ou ;* ainsi l'on écrit *boeu*, bœuf ; *oelh*, œil ; *goarda*, garder ; *coarrou*, couard, et l'on dit *boueu*, *ouelh*, *gouarda*, *couarrou*.

La voyelle composée *ou* a le même son qu'en français : *Bouhou*, taupe; *boussalou*. frelon; *calou*, chaleur; *carbou*, charbon ; *coula*, aloze; *couronnat*, couronné; *mousque*, mouche ; *pastou*, pasteur. — Cette voyelle composée a un son très-peu sensible à la fin de plusieurs mots : *Anyou*, ange; *beudou ;* veuf ; *asou*, âne ; *marrou*, bélier ; *mèrlou*, merle ; *mielhou*, meilleur; etc.

o devant *u* surmonté d'un tréma, *oü*, forme la diphthongue *o-ou* (prononcez *o* fort, *ou* faible) : *Boü*, il veut ; *cabiroü*, chevreuil ; *esquiroü*, écureuil ; *hilhoü*, filleul; *soü*, sol. On a, sans le tréma sur l'*u*, et en prononçant *ou* comme en français : *Bou*, *cabirou*, *esquirou*, *hilhou*, *sou*, qui signifient : Bon, chevron, grelot, fils chéri, soleil.

o suivi d'*y* conserve le son fort qui lui est propre ; dans *beroy*, joli ; *toye*, jeune fille, on prononce *oy* comme en français dans « goyave (go-ia-ve).— Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 21-9, 43-9.

O, oui, ne se dit aujourd'hui qu'en répondant aux personnes que l'on tutoie : *E bienes ?* — *O*. Viens-tu ? — Oui. *Demanan si ere aqui la propheta... Dixon eres : O, o, anatz tantost e trobar l'atz* (*trobaratz lo*). H. S. (Saül et l'enfant qui était avec lui) demandèrent (à des jeunes filles) si le prophète était là. Oui, oui, dirent-elles ; allez vite et vous le trouverez. — Voy. *Ho*.

O ; voy. *Ou*, 2.

OALHARD, aphérèse de *Goalhard*.— Voy. ce mot.

Oarar (pour *Goarar*); *oara*, garder

est usité aujourd'hui dans l'idiome de l'arrondissement de Saint-Gaudens (H.-Gar.).

OARATZ, *Oeratz;* voy. *Goare, Goaratz.*

OARDATZ (Mont.), voyez, regardez; pour *goardatz* de *Goarda.*

OATZ, syncope de *Oaratz* ou de *Oeratz.* — Voy. *Oè.*

OAU! voy. *Hoau!*

OB, *Op*, besoin : *Tire d'aqui tout so qui aueras op.* I.G. Tire de là tout ce que tu auras besoin (ce dont tu auras besoin). *Quoan ere ob.* PS. Quand besoin était (quand il était nécessaire). *A sons obs.* H.S. Pour ses besoins, pour son usage. *Beno per obs de su bita cum fossa paubre.* F. B. Il vendit (la terre) pour les besoins de sa vie (pour subvenir à son existence), comme il était pauvre. Avec le verbe *far*, faire, *far obs necessaris a la persone*, pourvoir aux besoins, à l'entretien d'une personne : *Es prest de far sons obs necessaris a su persone.* BAY. (Le mari) est prêt à pourvoir à l'entretien (de sa femme), aux choses nécessaires pour l'entretien de sa personne.

OBARDE (Orthez); même signification que *Aubarde.*

Ob de, pour : *Drap bert... ob deus cassedors.* R. Du drap vert pour (l'habillement) des chasseurs. Dans le même texte, *obs de;* même signification.— Voy. *Ab de.*

OBEDIENCE ; voy. *Aubedience.*

OBEDI, Obedir; même signification que *Aubedi.* Avec un complément direct : *Obedir las pregaries.* L. O. Accéder, se rendre aux prières de quelqu'un.

OBEE, OBIO (de *o bee, o bee o*), oui bien, oui bien oui.—Voy. *Au bee, au bee o.* On disait aussi, fréquemment. *oubio;* CAT. C'est l'affirmation renforcée, et non, comme l'a prétendu le P. Mirasson, barnabite, l'affirmation « plus respectueuse » que celle qui est exprimée par *o* seul. *Nous debem aver en hourrou lous juramens, nous countenta de dise obio, nou pas nou.* CAT. Nous devons avoir en horreur les jurements, nous contenter de dire oui, non.— Le P. Mirasson raconte que, le roi et la reine de Navarre, Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret, se trouvant à la cour d'Henri II avec leur enfant, âgé de cinq ans, le roi de France demanda à l'enfant s'il voulait être son fils. Il répondit, se tournant vers son père : *Aquet es lou seigne païr*, c'est lui qui est monsieur mon père. Henri II répliqua : Puisque vous ne voulez pas être mon fils, voulez-vous être mon gendre? *Obé*, répondit aussitôt l'enfant. « Il savoit dès lors ce que c'étoit qu'un gendre. *Obé* ou *Obio* est plus respectueux que *o* tout seul, quoique l'un et l'autre veuillent dire oui. » *Hist. des Troubles du Béarn*, p. 138. — Bien que le P. Mirasson l'affirme, et sans vouloir diminuer en rien la précocité d'intelligence d'Henri IV, il est peu croyable que le fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret sût, à cinq ans, ce que c'était qu'un gendre.

Obiar, ?, résister à, ? : *Quant lo cors es trop becxat (bexat) per malaudie, la mort no pot obiar.* ARCH. Quand le corps est trop tourmenté par la maladie, il ne peut résister à la mort. — Lat. « obiare. »

Objecte, objection : *Las objectes*, dans un texte, ARCH., les objections.

Obli, Oblie, « oubliage », redevance féodale; des pains nommés « oublies » étaient présentés, certains jours, aux seigneurs par les vassaux : *De totz los devers, fius, oblis, age lo senhor de Bearn la mieytat;* 1308. ARCH. De toutes les redevances, cens, « oubliages », que le seigneur de Béarn ait la moitié. *Afranquit de... oblies, aubergades;* 1372. IB. affranchi d'« oubliages », d'albergues. — Voy. *Aubergade.*— D.-C. « oblia. »

Obliau, « d'oubliage, d'oublie » : *X paas obliaus per la Sent-Martii.* ENQ. (Redevance de) dix pains « d'oubliage » pour la Saint-Martin.— D.-C. « panis oblialis. »

Oblic, obligation : *Garentir fidance ni oblic feytz per mi.* F. B. (Il n'est pas tenu de) garantir engagement ni obligation faits par moi. *Quent l'obligat pendent l'oblic aura alienat totz sons beys...* BAY. Quand l'obligé, pendant l'obligation (pendant qu'il est obligé), aura aliéné tous ses biens...

Oblie ; voy. *Obli.*

Obliganse, obligation, engagement : *Que totes cortz temporaus de Bearn... redin justicie a partides segond las obliganses e renunciations de las cartas.* F. B. Que toutes les cours temporelles de Béarn rendent justice aux parties selon les obligations et renonciations (mentionnées) dans les titres.

Obrader ; voy. *Obreder.*

Obradge, Obrar ; même signification que *Oubratge, Oubra.*

OBRE, œuvre, ouvrage, travail : *Lo cap-maeste de las obres de Moss. en Mathiu, comte de Foys.* ART. Le maître d'œuvres (l'architecte) de Mgr en Mathieu, comte de Foix. *Las obres deu castey de Narathes.* IB. Les travaux du château de Navailles. *Balhar en hobra (obra) la capera de Nostra-Dama.* IB. Donner en œu-

vre (donner à construire) la chapelle de Notre-Dame. *Far obre de peyre et de massonarie.* IB. Faire des travaux de pierre et de maçonnerie.— *Las bones obres.* CAT. Les bonnes œuvres (aumônes, etc.). *Nostres males obras.* H. S. Nos mauvaises actions. — *Hoey, nou doumaa, cau habé l'obre en maa.* PROV. Aujourd'hui, non demain, il faut avoir l'œuvre en main. Ne dites pas : « A demain les affaires. » — *Obre,* œuvre, fabrique, conseil qui administre le revenu d'une église.

Obreder, *Obrader*, **Obredei**, « ouvroir», atelier, boutique : *L'obreder de Guilhem, barber.* DÉN. La boutique de Guillaume, barbier. *Lo dissapte devant lo jorn de las honors no obren, ni se obrien los obraders.* H. A. Que le samedi, avant le jour des honneurs (funèbres), ne travaillent et ne s'ouvrent les ateliers. *Obredei,* dans L. O.

Obre mane, dans ENQ., manœuvre, corvée.

Obrer ; voy. *Oubrè*, ?.

Obrer ; on disait aussi *obrer de la fabrica,* fabricien : *Los obrers de la glisia parrochiala de Saint-Laurens, de Pontac.* ART. Les fabriciens de l'église paroissiale de Saint-Laurent, de Pontac.

Obrerie, œuvre, travail ; œuvre servile, corvée de serf : *Debet sarclar, segar, e tote obrerie.* C. S. Il doit sarcler, scier (les blés) et toute corvée de serf. « Omne opus servile. » IB.

Obrir ; voy. *Aubri, Oubri, Ourbi.*

OBS ; voy. *Ob.*

Obs de ; même signification que *Ob de, Ab de.*

Obsèqui, office des morts : *Diguen au cor deus Frays Predicadors lo obsequi solempniaumentz per la anime de Moss.* H. A. Que (des prêtres) disent dans le chœur des Frères Prêcheurs l'office des morts solennellement pour (le repos de) l'âme de Mgr.

Obstant, nonobstant ; voy. le suivant.

Obstar, faire obstacle, empêcher : *No obste lo prumer article...* ARCH. Le premier article n'empêche pas... *Gentilhome ne pot star beneficiat obstan[t] las procisions de la cort de Rome.* IB. Gentilhomme ne peut être bénéficier nonobstant les provisions de la cour de Rome.

Occorre, **Occorrer**, survenir : *Perilhs... qui poden occorre de jorn en jorn.* ARCH. Des périls qui peuvent survenir de jour en jour.

OCTABE, Octavas, octave, la huitaine après une fête religieuse : *Lo dimartz aprob las octavas de la Assention de Nostre-Done.* F. B. Le mardi après l'octave de l'Ascension de Notre-Dame (l'Assomption).

OCTOBRE, **October**, octobre : *Lo tertz jorn d'octobre...* R. Le troisième jour d'octobre (1385). *Lo* XXIX *jorn d'october...* ART. Le 29 octobre (1375). — Voy. *Utor.*

OCUPA, OCUPADÓU ; voy. *Aucupa, Aucupadou.*

Odi, haine : *Conceber en odi,* concevoir de la haine, prendre en haine : *Ha concebut en hodi (odi) totz los habitantz deu loc.* BAR. (Le seigneur de Coarraze) a pris en haine tous les habitants de la localité.

OÉ, vois ; *oatz*, voyez : *Oè, sourine, mire, mire !...* SEI. Vois, petite sœur, regarde, regarde !... — Voy. *Goare, Gouratz.*

OEBERÈ, *Oeoerè*, ovaire : *L'insouciente berdause,... Oun l'en pren embeye, que pause Lou tresor de soun oeberè.* N. LAB. La femelle insouciante du bruant dépose, où l'envie lui en prend, le trésor de son ovaire.

OEBERÈRE, *Oeoerère,* fém. ; même signific. que le précédent.—, adj , *garie oeberère,* poule bonne pondeuse.

OELH, œil. *Goelh,* vers la Chalosse et les H.-Pyr. *Oelhet, oelhin, oelhot, oelhou,* dim. *Oelhas,* aug. *Cla coum l'oelh de la garie.* Clair comme l'œil de la poule. *Los dus oelhs lor sortin deu cap.* PS. Les deux yeux leur sortent de la tête. *Comensan se a guoardar oelh e oelh.* H. S. (Les disciples) commencèrent à se regarder œil à œil (l'un l'autre). *Que sie dens lou coo so qui pareix a l'oelh.* IM. Qu'il soit dans le cœur ce qu'il paraît à l'œil (le même au dedans qu'il paraît au dehors).— *Oelh de hic* (voy. *Hic*), œil fixe, mauvais œil. *Oelh-couc* (œil couché), œil couvert ; se dit de l'œil à peine ouvert, que la paupière couvre : *U boeu..., oelh-couc, pèyt-abastat.* SEI. Un bœuf (gras), œil couvert, ne tenant plus dans sa peau ; un bœuf à pleine peau. *Oelh-gay,* œil vairon : *Rocii, oelh-gay.* R. Un cheval, œil vairon. — *Qu'ha pates a l'oelh.* Il a des pattes à l'œil ; c'est un sorcier, une sorcière. On dit aussi *crepaut a l'oelh,* crapaud à l'œil. Ces locutions proverbiales viennent de la croyance superstitieuse d'après laquelle sorciers et sorcières, outre des marques du démon sur le corps, auraient eu à l'œil celles d'une patte de crapaud. « Un chirurgien de Bayonne était fort expert à les découvrir. » J. BIZOUARD, *Des rapports de l'homme avec le démon.* — *Oelh,* source, l'endroit d'où sort un cours d'eau : *L'oelh deu Nees.* La source du Neez. *Goelh de l'Arros.* Source de l'Arros (H.-Pyr.) — Voy. *Leque-t l'oelh, Uelh.*

OELHADE, œillade, coup d'œil, re-

gard: *B'ey tendre l'oelhade Qui tu me das!* F. LAB. Qu'il est tendre le regard que tu me donnes !

Oelhade (Mont.), redevance d'une brebis, *oelhe*.

OELH-D'AUSÈT (œil-d'oiseau). — (Baretous), myosotis.— (Vic-Bilh), mâche, doucette.— *Prue de oelh-d'auzèt*, prune de toute petite espèce.

OELHE, brebis. *Oelhete, oelhine, oelhote*, dim. *A Hiaas, Sept oelhetes y nau caas ; Cade oelhete, soun esquirete...* D. B. A Féaas, sept brebiettes et neuf chiens ; chaque brebiette, sa sonnaille... Il y a dans ce village d'excessives précautions; on sait que « le trop en cela ne fut jamais perdu.» — Voy. *Aolhe, Aulhe, Oulhe, Oülhe*.

OELHÈ, Oelher (de *oelhe*, brebis), de l'espèce des brebis : *Bestiar aolhy, oelher e motoner*. ARCH. Bêtes de la race ovine, de l'espèce des brebis et des moutons.

OELHÈ (de *oelh*, œil), *dent oelhère*, dent œillère.

OELH-PEGUI, verrue de la pire espèce.

OELHUT, qui a des yeux ; se dit du pain, du fromage, du bouillon, où il y a des vides, des trous, des marques de graisse.

OEOERÈ, OEOERÈRE ; même signification que *Oeberè, Oeberère*.

OERATZ, OÈRE ; voy. *Goare, Goaratz*.

OEU (voy. *Goeu*), œuf : *Oeus, poutadge ni prues*. F. *Past.* (Je ne pus prendre) œufs, potage ni prunes. *Los dretz de oeus*. ARCH. Les droits (redevances) d'œufs. *Nulhs hom no pani oeus d'austor ni d'esparver*. F. B. Que nul homme ne vole œufs d'autour ni d'épervier. (On sait que ces oiseaux servaient aux grandes chasses des seigneurs). — *A u ardit qu'ey l'oeu, Mes que cau habe-u*. PROV. L'œuf est à (ne coûte qu') un liard, mais il faut l'avoir (le liard, pour acheter l'œuf). A qui n'a pas le sou qu'importe le bon marché.— *L'oeu pascau qu'ey ala padère*. N. LAB. L'œuf pascal (l'omelette de Pâques) est à la poêle. *Oeus dab pus*. Des œufs avec (des tranches de) saucisson. C'est l'omelette que l'on mange le jour de Pâques.— *Sent Antoni de Padoue Qui n'ha oeus que s'en coue*. PROV. Saint Antoine de Padoue qui n'a pas d'œufs s'en couve (en fait couver). En provençal: «Sant Antoni duerb lou cuòu i galino. » MISTRAL, *Dict.* — *Nou cau pas hica toutz lous oeus debat la medixe clouque*. PROV. Il ne faut pas mettre tous les œufs sous la même poule. On dit en fr. que le sage « ne met pas tous ses œufs dans un panier. » — *Da oeus*, donner (servir) des œufs. Dans la Chalosse et vers ce pays, si l'on sert un plat d'œufs dans le repas donné à l'occasion d'une demande en mariage que l'on se propose de faire, c'est le signe que la demande ne sera pas agréée. — Voy. *Notz*.

OEYT, huit: *Oeyt arditz*, huit liards. *Dètz-e-oeyt*, dix-huit.

Oeytal. *Oeytau*, huitième : *Lo oeytal de may;* 1595. P. R. Le huitième (jour) de mai. On dit aujourd'hui, plus fréquemment, *oeytième*.

OEYTANTE, octante, quatre-vingts. *En oeytante-nau*, en 89.

OEYTAU ; même signification que *Oeytal*.

OEYTENAT, masc. ; voy. le suivant.

OEYTENE, huitaine, espace de huit jours : *Mandatz de oeitene en oeitene*. COUT. S. Mandés de huitaine en huitaine (tous les huits jours).—, nombre de huit environ.

OEYTIÈME ; voy. *Oeytal*.

Offender, Offense; voy. *Auffensa, Auffense*.

Offerente ; même signification que *Auherente*.

Offerir, Offerte ; voy. *Auheri, Aufferte*.

Offerture, offrande, sacrifice: *La sauc de la mia ofertura*. H. S. Le sang de mon sacrifice.— D.-C. « offertura. »

OFFICI, *Auffici*, office. —, charge: *Offici de notari*. P. R. Charge de notaire.—, métier: *Que agossen a bibre ab lor offici de charpanterie*. M. B. Que (les Cagots) eussent à vivre de leur métier de charpentiers. —, prières de l'église : *Passe au galop toutz lous aufficis*. NAV. (Curé, passe au galop tous les offices. *Per audir lo divinau offici*. ARCH. Pour entendre l'office divin.

Official, Officiau, official, juge d'église : *Concocar davant la cor de Mossenhor l'official d'Oloron*. S. B. Appeler devant la cour de Mgr l'official d'Oloron. *La cort de l'officiau de Lascar*. ARCH. La cour de l'official de Lescar.

OFFICIÈ, *Aufficiè;* voy. *Oufficiè*.

OLHE, brebis. Voy. *Oèlhe*.

Olhimi, masc. sing., les brebis, la race ovine : *Lor baqueris.... lor olhimi*. PS. Leurs troupeaux de vaches, leurs brebis.

OLI, masc., huile : *Une ampole de oli*. H. S. Une fiole d'huile. — *Olis y sau cresme*. F. *Egl.* Les (saintes) huiles et le saint chrême. — *Oli de ioye*. PS. Huile de joie. C'est l'huile de l'oint du Seigneur. — *Oli*, vin : *Monn Diu, aqueste boun oli ! Cade goute en bau u so ; Arrégoula jou m'en boli...* (Une joyeuse commère chante au cabaret:)

Mon Dieu, cette bonne huile! Chaque goutte vaut un sou; moi, je veux m'en rassasier... — Cf. J.-G. D'ASTROS, *l'Automne.* — *Un-ta-s dab oli de cherment.* PR. B. S'oindre d'huile de sarment. Boire au moment du départ; prendre des forces avant de se mettre au travail. En fr., « Faire jambes de vin. » L. JOUBERT. XVIe s.— « Qui boit bon vin, il fait bien sa besongne. » OL. BASSELIN. — En provençal, « òli de souco, » huile de cep de vigne: « A mau de cor, òli de souco. » *Arm. prouv.*— *Oli d'agland* (huile de gland), la graisse. — *Tout oli sus aygue.* PROV. Tout huile sur eau. Se dit de quelqu'un à qui tout réussit, dont la fortune hausse. Variante: *Que ba coum l'oli sus l'aygue.* Il va comme l'huile sur l'eau.— « Voler esse l'euli. » Vouloir être l'huile; vouloir toujours avoir le dessus. *Annales de la Société des lett.* des Alpes-Marit. — Même image dans un prov. fr. de sens différent: « L'huyle comme aussi vérité, Retournent toujours en sommité. » L. R. DE LINCY.— *Lous empipautitz d'oli.* D. B. Sobriquet des habitants de la commune d'Auga. — Voy. *Empipauti.*

Olibet, lieu planté d'oliviers: *Fon a month Olibet.* H. S. Ils allèrent au mont des Oliviers. — D.-C. « Olivatus, olivetum.»

Olier, servant pour l'huile: *Fonilh de coyre olier.* ARCH. Un entonnoir de cuivre pour l'huile.

Olier, potier: *Den los a un camp d'un olier.* H. S. Ils les donnèrent pour (ils achetèrent avec les trente deniers de Judas) le champ d'un potier.

Oltre, pour *otre;* même signification que *Outre.*

Om, aujourd'hui *Loum;* voy. ce mot.

Om; voy. *Oum*, 1.

Om, *Hom;* voy. *Oun*, 1.

Omenadge; même signification que *Homenadge.*

On; voy. *Oun*, 2.

On, ils eurent, du verbe *habé*, avoir; voy. *Oun*, 3.

Onc, « Onc, oncques », jamais: *Onc meis.* L. O. Jamais plus.—Voy. *Hanc*, *Anc.*

Once, subdivision de mesure de longueur: *Dues taches... que ayen sengles onces deu dit pogar de lonc.* F. B. Deux clous qui aient chacun une once (la cinquième partie) du pouce de long. —, subdivision de la canne, ancienne mesure de longueur de huit empans (1 mètre 856): *Es la onça la cinqual part de un paum de cana.* F. H. L'once est la cinquième partie d'un empan de canne (environ vingt-cinq centimètres). — *Once*, poids; voy. *Ounce.*

Onguent, onguent, essence parfumée: *D'onguens de prètz as hèyt ma testa grassa.* PS. Tu as fait ma tête grasse (tu as oint ma tête) de parfums précieux. — Voy. *Engoent.*

Onor, *Honor;* même signification que *Haunou.*

Ont, où; voy. *Oun*, 2.

Ont, pronom conjonctif, complément indirect: *La ferre ont pesseyat aura.* F. B. (Pour bois qu'homme ou femme emporte sur son dos, on fera payer 4 deniers et l'on saisira) la hache dont on aura coupé (avec laquelle on aura coupé le bois).

Oos; voy. *Ours.*

OP; même signification que *Ob.*

O PLAA, affirmation renforcée; *o plaa*, oui certes, oui, oui.

OPINIOU, Opinioo; même signif. que *Aupiniou, Oupiniou.*

Oppremude, oppression, action d'opprimer, vexation: *Las oppremudes per los officiers.* ARCH. Les vexations par les officiers. — Voy. *Apreme.*

Opprimir, opprimer. *L'opprimit.* PS. L'opprimé. — Voy. *Ouprima.*

OPS, plur. de *op;* voy. *Ob.*

OQUE, se dit (Baretous) pour *Auque*, oie. — It. « oca. » — Lat. « auca. »

Or, or: *D'or te darèy croutz y didau.* F. LAB. Je te donnerai une croix et un dé d'or. Voy. *Aur.*— *Que y-ha temps tu paga l'or mey que nou pèse.* PROV. Il y a du temps pour payer l'or plus qu'il ne pèse. — En fr., « Je ne ferai cela ni pour or, ni pour argent. » Rien ne pourrait me déterminer à faire cette action.

Or, *Hor*, où.—, employé pour un pronom conjonctif, complément indirect: *La mayzoo or ere l'enfant.* H. S. La maison où (dans laquelle) était l'enfant. *Tot lo poble bede asso de lors portes hor estaban.* IB. Tout le peuple voyait ceci de leurs portes où (devant lesquelles) ils se tenaient. *La beude or estaben.* IB. La veuve où (chez laquelle) ils logeaient. *Si anave en sentor or morisse.* F. B. S'il allait en pèlerinage où il mourût. — Voy. *Oure.*

Or, donc: *Or te disem.* H. S. Nous te disons donc. *Or te pregui.* IB. Je te prie donc.

Oratioo; voy. *Auresou.*

ORATORI, oratoire.

ORB, aveugle; *Beien[t], hèn lous orbs, en audin[t], hèn lous sourdz.* F. *Egl.* Voyant, ils font les aveugles; en entendant, ils font les sourds. — *Orbe*, ancien nom d'une rue de Bayonne (jadis une impasse); aujourd'hui « la rue Gambetta »: *L'arrue Orbe.* L. O. La rue Orbe. — D.-C. « orbus vicus;

carriera orba; cul-de-sac. » — En fr., « mur orbe », celui qui n'est percé ni de portes, ni de fenêtres.

Orbat, aveuglé. —, effacé ; *document orbat,* document, titre effacé : *Los documentz son orbatz e bonament no se podin legir.* ARCH. Les documents sont effacés et ils ne se peuvent facilement lire.

Orbir ; voy. *Ourbi.*

Orde, appel de gens pour poursuivre ou repousser des ennemis ou des voleurs. — D.-C. « Orda (Ordea), convocatio hominum ad hostes vel latrones insequendos vel propulsandos. » — L'appel était fait au son des cloches. De là, même lorsqu'il ne s'agissait pas de « sonner l'alarme », l'expression *far orde,* sonner les cloches à coups précipités, pour une cérémonie funèbre, pour une convocation d'assemblée : *Que la noeyt davant deu jorn de las honors,... los senys (senhs) de Sent-P. d'Ortes toquin un toc ben lonc, e apres que fassen orde a Sent-P. et au Castet entro a mieye noeyt.* H. A. Que la nuit, avant le jour des honneurs funèbres, les cloches de Saint-Pierre d'Orthez sonnent bien lentement, et ensuite qu'elles sonnent à toute volée à Saint-Pierre et au Château jusqu'à minuit. Dans le pays de Soule, la convocation de l'assemblée des trois États était faite dans chaque paroisse *ab lo puessenh d'ordre (d'orde),* avec battement précipité de cloche d'appel. C'est pour cela qu'on appelait cette assemblée *cort d'ordre (d'orde).* COUT. S. — Dans G. DE CALANSON : « Del temple... Fai los cascavels ordir. » Du temple fais carillonner les cloches. RAYN., *Lex.* IV, rattache ce mot « ordir » à « ordir », ourdir. Ne se rapporte-t-il pas plutôt au mot *orde,* dont il est ici question ? — On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn,* p. 500 : « Ce terme *Ordea* ou bien *Orde* est interprété... pour vne soudaine et prompte poursuite, que l'on fait contre la course des ennemis. Cette diction a esté conservée parmi le vulgaire pour signifier l'assemblée qui se fait auec le son du bafroi, et mérite d'estre expliquée en considération de son antiquité. Car *Ordea,* ou *Vuardea,* est vn terme Gotthique employé par le Roi Eruigius dans les Loix Vuisigotthiques, et est aussi vsurpé dans les Capitulaires, sans qu'il soit expliqué assés exactement dans les Glossaires de Pithou, et de Lindenbroch, qui se contentent de prendre *Vuardea* pour la Garde en général. Et néantmoins considerant de près l'ordonnance d'Eruigius, on trouuera que cette diction signifie la garde, et la leuée que l'on fait dans les Villes et Communautés, pour empescher les désordres, tumultes, et souleuemens inopinés, qui arriuent sur les lieux, tandis que les autres bourgeois sont occupés dans les armees du Roi. Car les Rois Vuisigoths, et mesme les François n'vsoient de cette précaution en la leuée des gens de guerre, qu'ils faisoient dans les Provinces, que pour empescher les desseins des factieux, ou des voleurs ; ils ne denuoient pas entièrement les bourgs et les communautés des hommes de seruice, mais plustost laissoient quelque Chef dans les lieux plus propres, pour en conuoquer l'assemblée, qui se nommoit *Ouarde* ou bien *Orde.* »

Orde ; voy. *Ourdi,* 1.

Orden, ordonnateur, exécuteur testamentaire : *S'es obligat aus ordens e testamenters.* ARCH. Il s'est engagé envers les ordonnateurs et exécuteurs testamentaires. On trouve aussi *ordenh, ordieng, ordener.*

ORDENA, Ordenar, ordonner, commander : *Seyont que Diu abe ordenat.* H. S. (Samuel fit) ainsi que Dieu avait ordonné. —, arranger, régler, déterminer : *Ordenat es que y agos deytoradores.* H. A. Il fut déterminé qu'(aux honneurs funèbres d'Archambaud) il y aurait des pleureuses. *Ordenade es per tu la lutz.* PS. Par toi a été réglée la lumière, (tu as fait le jour et la nuit). —, disposer de son bien, faire des dispositions testamentaires. *Ung home greumentz... ordena lengoe membrant.* F. B. Un homme gravement malade fait des dispositions testamentaires de vive voix.

ORDENADEMENTZ, en ordre, avec ordre.

Ordenader, qui doit être ordonné, réglé : *Las causes en la cort ordenaderes.* F. B. Les choses qui en la cour doivent être ordonnées.

Ordenador ; même signification que *Ourdounadou.*

Ordenance ; voy. *Ordonance.*

Ordener, ordonnateur. —, témoin de testament oral ; exécuteur testamentaire. — Voy. *Orden.*

Ordenerèe ; même signification que le précédent ; dans un texte, ARCH., *los hordenerees.*

Ordenh ; voy. *Orden.*

Ordi ; même signif. que *Ourdi,* 1.

Ordi, Ordie, disposition testamentaire, testament : *No ha poder de far ordi sentz la voluntat de son marit.* F. B. (Cette femme) n'a pas pouvoir de faire testament sans la volonté de son mari. *Si dues ordies*

son de ung homi, la darrere val... IB. S'il y a deux testaments d'un homme, le dernier vaut...

Ordieng; voy. *Orden.*

Ordinatioo, ordonnance, arrêté : *Ordinatioosreyaus*. ARCH. Ordonnances royales. —, ordination; voy. *Ourdinatiou.*

ORDOGNÈ; voy. *Ourdounhè.*

ORDONANCE, *Ordounance, Ordenance*, ordonnance, règlement : *Ordenance de las honors de Moss. Archambaud.* H. A. Ordonnance des honneurs funèbres de Mgr Archambaud. —, prescription de médecin : *Ordonnança de medecins.* F. H. Ordonnance de médecins. —, règlement, acte émané de l'autorité : *Segont l'ordenance de Mossenhor.* R. Conformément à l'ordonnance de Monseigneur (Gaston-Phœbus).

Ordyre, ordure : *Totes autes ordyres agen aportar au Gabe.* ARCH. Qu'ils aient à porter au Gave toutes autres ordures.

ORE; voy. *Hore.*

Orgii, orge : *Aqui a un enfant que ha v paas d'orgii e dus peyxs.* H. S. Il y a là un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons. — Voy. *Hoerdi.*

ORGUENS, masc., orgues : *Lauda Diu dab orgens (orguens), harpes...* F. *Egl.* Louer Dieu sur les orgues, les harpes. *Laudatz lo suus los orguens.* PS. Louez-le sur les orgues.

ORGUIS ; même signification que le précédent.

Orgulh, violence, voie de fait. — Voy. *Ourgulh.*

ORP, charbon des graminées, charbucle, nielle des blés : *Lous graus... cargatz d'orp.* F. *Egl.* Les grains chargés de charbon, de nielle.

ORPHALII, Orphe, orphelin : *Dessuus tu l'orphalii se repause.* PS. L'orphelin sur toi se repose. *Io no vos lexare orphes, car viere a vos.* H. S. Je ne vous laisserai pas orphelins, car je viendrai à vous. *Infant orphe de pay.* F. B. Enfant orphelin de père.

ORRE; voy. *Horre.*

ORREDA ; voy. *Horreda.*

ORREDESSE, **Orredissie**; même signification que *Horredesse.*

Orsau; voy. *Ossau.*

Ort ; voy. *Hort*, 2. —, terrain clos, cultivé : *Los seis dous ortz dous calonges.* L. O. Le cens des terrains cultivés appartenant aux chanoines. Dans ces *ortz*, il y avait des maisons, des vergers, des vignobles, un hôpital. *L'espitau de Sant Esperit*, l'hôpital de Saint-Esprit, est dans l'*ort de Sant Esperit.* On ne peut donc traduire, comme dans les *Etud. hist. sur la ville de Bayonne*, II, p. 219, « le jardin de l'hôpital de Saint-Esprit », en donnant au mot « jardin » la signification trop restreinte qu'il ne saurait avoir dans ce texte. — D.-C. « Orta, hortus rusticus, viridarium, locus arboribus fructiferis consitus, fossis vel sepibus clausus. »

Ortalumies; voy. *Hortalumies.*

Orte, mesure agraire : III *ortes de terre qui son totes ad un thient;* 1334. ARCH. Trois « ortes » de terre qui sont d'une même continuité. *Agossa venut une orthe e mieye de terre.* IB. Qu'il eût vendu une « orte » et demie de terre. — Cf. D.-C « ortaliata. »

Ortolaa; même signification que *Hortolaa.*

OS, oseille : *Las leytugues e l'os, las cujes.* N. PAST. Les laitues et l'oseille, les citrouilles.

OS, os : *Bordères e Lagos Que-s coupen lous os.* D. B. Bordères et Lagos se rompent les os. Ce dicton rappelle les rixes violentes qui ont eu lieu très-souvent entre les jeunes gens de ces communes voisines. *Foredan me los pees e las maas, e contan me los hos (os).* H. S. Ils m'ont percé les pieds et les mains, et ils ont compté mes os. — *Lous de Lichos curen lous os* D. B. Les (gens) de Lichos rongent les os. Allusion aux Cagots qui se trouvaient dans cette commune. Le Cagot devait « ronger les os », puisqu'un autre dicton en avait fait *lou cousii germaa de nouste caa*, le cousin germain de notre chien. — *A you la carn, a tu lous os.* PROV. A moi la viande, à toi les os. « Le compère Loriot gobe les cerises et laisse les noyaux. » — *Os de la rée.* NAV. Os des reins, le bas de l'épine dorsale. *Os Bertrand*, le coccyx : *L'os Bertrand romput.* JOU. Le coccyx rompu. — *Laura dab l'os Bertrand.* PR. B. Labourer avec le coccyx. Se dit pour signifier être enterré depuis longtemps. — L'os *binatè* (de *bii*, vin). Les buveurs appellent ainsi le cartilage thyroïde « la pomme d'Adam », qu'ils humectent souvent plus qu'il ne faut. GRAM. — *Os*, noyau de fruit : *Os de prexec*, noyau de pavie, *os de mesple* (voy. *mesple*), noyau de nèfle. — *Coo d'os de prexec.* SERM. Cœur de noyau de pavie, cœur dur, insensible. — Voy. *Osse.*

Os, ouverture, ? : *Far une fenestre e tres os... en la capere... aus Menors de Morlaas.* ART. Faire une fenêtre et trois (petites) ouvertures ? dans une chapelle de l'église des Cordeliers de Morlaas. — Lat. « ostium. »?

Ospital, *Hospitau;* même signification que *Espitau.*

OSQUE, hoche, coche faite sur une taille pour tenir le compte du pain, de la viande, etc., que l'on prend chez le boulanger, chez le boucher, etc. — *Ha soun osque,* faire sa provision : *L'arroumigue husè soun osque, coum oum ditz, E s'amassabe de que bibe.* HOURC. La fourmi faisait sa provision, comme on dit, et s'amassait de quoi vivre. — Dans l'idiome du Rouergue «ouosco, osco », cran, petite entaille, hoche. VAYSS., *Dict.*

OSSALEES, *Ossalés,* Ossalois, de la vallée d'Ossau : *L'Ossalees n'ha de groussiè que la pelhe.* D. B. L'Ossalois n'a de grossier que le vêtement. Allusion aux manières polies et surtout à l'esprit délié du pasteur d'Ossau. *Si soun droumilhous, La lèyt qu'en ey cause; Coque caute, y burre fresc, La bite deus Ossalees.* F. R. S'ils sont dormeurs, le lait en est cause ; galette chaude et beurre frais, (voilà) la vie des Ossalois. Ils sont dormeurs, mais que l'on se garde bien « de réveiller le chat qui dort. » — Quand la cour tenait séance au château de Pau, *en la sale de Pau,* il appartenait aux Ossalois d'être au haut bout de la salle, *Ossales au propi cause en lo sobiraa cap de la sale.* F. B. On prétend que ce privilége signifiait que le terrain où le château avait été bâti était anciennement la propriété des Ossalois.— Voy. *Pau.*

OSSAU, Ussau, Orsau, Ossau, la vallée d'Ossau, la principale des trois grandes vallées du Béarn : *Las bags d'Ossau, d'Aspe, de Baretoos.* H. A. Les vallées d'Ossau, d'Aspe, de Baretous. *La gent d'Ossau,* la gent (les gens) d'Ossau : *Tas pleytz nade gent bau Coum era d'Ossau.* D. B. Pour les plaids (procès), aucune gent ne vaut comme celle d'Ossau. « S'il croit les intérêts de la vallée menacés, l'Ossalois les défend avec une aveugle opiniâtreté. » Cte D'ANGOSSE, *Notices sur la vallée d'Ossau.* Aussi dit-on : *Peu plasé de pleyteja Que-s beneré tout so qui ha.* F. LAB. Pour le plaisir de plaider, (l'Ossalois) vendrait tout ce qu'il a. Il ne le cède en rien au Normand, et, comme lui, il est familiarisé avec les termes de la chicane ; il parle de pétitoire, de possessoire, de déclinatoire, d'action récursoire, etc., aussi bien qu'un vieil huissier. » — Lorsque, de la plaine où ils ont passé l'hiver, les pasteurs partent avec leurs troupeaux pour retourner dans leurs montagnes, ils répètent ce refrain d'une vieille chanson : *Ossau, mas amourètes! Ossau, jou m'en y bau!* Ossau, mes chères amours ! Ossau, je m'en y vais ! — En 1270, un clerc qui ne savait comment traduire en latin le nom de la vallée, *Orsal,* le décomposa en *ursi saltus,* le bois, le pas de l'ours; de là les armes d'Ossau: d'azur au fouteau de sinople, terrassé de même, séparant un ours de sable et un taureau de gueules combattants, de deux fleurs de lis d'or, avec le cri *Ussau e Bearn, vive la vaca !* Ossau et Béarn, vive la vache ! — *Aspa ! et Orsau !* Aspe ! et Ossau ! cri de guerre; XIIes. P. MEYER, *Romania,* II.

OSSE, os. Dans PS., fém.: *Deliura-m, car mus ossas s'en troublen grandamen[t].* Délivre-moi, (Seigneur,) car mes os sont fort épouvantés. — Voy. *Os.*

OST; voy. *Host.*

Ostade, Ostede, « ostade », espèce d'étamine: *Ung jupon de miey-ostede, bielh e usat.* ARCH. Un jupon de demi-ostade, vieux et usé. La demi-ostade était la même étoffe que l'ostade, mais plus légère. — VILLON, « ostade »; RABELAIS, « demy-ostade. »

Ostadge ; voy. *Hostadge.*

Ostalant, *Hostalant,* qui est de l'«host.» Voy. *Ost, Host.* Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, *hostalant;* dans F. O., même article, *ostalant.* Mal traduit par « habitant » ; LUCHAIRE, *Recueil de textes et Glossaire, etc.*

Ostalant (de *ostau,* maison), habitant. BAY.

Ostalat : même signification que *Hostalat.*

Ostau, *Hostau:* voy. *Houstau.*

Ostede ; voy. *Ostade.*

Ostender, Ostendir, montrer, exposer, expliquer : *Fon expausatz, ostendutz, los greuyes.* ARCH. Les griefs furent exposés, expliqués. *Exhibi, ostendi.* IB. Il exhiba, montra.

Ostensilhe, ustensile, meuble : *Totz hostensilhes (ostensilhes), com son coffres,) scabeles, taules.* ARCH. Tous meubles, (tels que sont coffres, escabelles, tables.

OT-E-OT (Aspe), tête-à-tête.

OU, pour *habou,* il eut, de *Habé,* avoir.

OU, anciennement *o,* ou : *Bous ou you* Vous ou moi. *Lo pay o lo filh.* Le père ou le fils.

OU (Orthez), pronom complément, le, lui (à lui, à elle). Au plur., *ous,* les, m. sc., leur (à eux, à elles). — Voy. *Eu,* I.

OÜ, plur. *oüs* ; même signification que le précédent.

OUBEDI, *Oübedi,* **Obedir** ; voy. *Aubedi.*

OUBEDIENCE, *Oübedience,* **Obedience** : voy. *Aubedience.*

OUBERTURE, *Oüberture, Uberture,* ouverture.

OUBIO; voy. *Obee.*

OUBLIDA, Oblidar, oublier : *Nou m'oublidetz.* Ne m'oubliez pas. *Tu es are oblidat.* PS. Tu es maintenant oublié.

OUBLIGA, Obligar, obliger.— *Obligua coos e bees.* ART. Il engagea corps et biens, il s'obligea par corps et biens. —, réf. : *Prometo e s'obliga que... eg prenera per molher Gualhardine.* M. B. Il promit et s'obligea qu'il prendra (il se lia par la promesse de prendre) pour femme Gaillardine.— *Beyz obligatz.* BAY. Biens engagés, biens sur lesquels un créancier a des droits. *Obligar lo bey per deute o per segurtat.* IB. Engager le bien pour dette ou caution.

OUBLIGANCE, obligation, engagement que l'on contracte, acte par lequel on s'oblige à payer...— Voy. *Obligance.*

OUBLIGAT, masc. ; même signification que le précédent : *Bié doumaa per passa l'oubligat.* N. PAST. Viens demain pour passer l'acte.

OUBLIT, Obliit, oubli : *Lo praube en sa praubetat En obliit no sera boutat.* PS. Le pauvre en sa pauvreté ne sera pas mis en oubli.

OÜBOUR ; même signif. que *Aubour.*

OUBRA. *Oübra,* **Obrar,** ouvrer, travailler, façonner : *Cargue d'estanh oubrat.* P. R. Une charge d'étain façonné (d'objets d'étain). *Un petit casau bien oübrat.* I. S. Un petit jardin bien travaillé. *Obrar de pienti,* fabriquer des peignes : *Companhoos qui obraben de pienti.* BAR. Des compagnons (des ouvriers) qui fabriquaient des peignes. *Arnaut obre cum maeste de fuste au eustet.* ENQ. Arnaud travaille comme maître charpentier au château (d'Orthez).— *Obrar e plantar,* construire et planter : *Las obras de obrar e de plantar.* F. B. Les travaux de construction et de plantation.

OUBRADÉ ; même signification que *Obradé, Obreder.*

OUBRADOU, Obrador, ouvrier, artisan.—, ouvroir, atelier, boutique.

OUBRATYE, *Oubradge, Obradge,* ouvrage ; travail : *Prometo aver feyt l'obradge a la feste de Pasques.* ART. Il promit d'avoir fait l'ouvrage à la fête de Pâques.

OUBRÉ, ouvrier : *Dus rays, l'u soullat, l'aut oubrè.* NAV. Deux frères, l'un soldat, l'autre ouvrier.— *L'oubrè suprème qui n'ha lexat arré sens ourdi dens la soue creature.* IM. L'artisan suprême qui n'a rien laissé sans ordre dans sa création.

OUBRE, Obrer, ouvrier. ouvrable : *Die oubrè,* jour ouvrier. *Quada (cada) jorn obrer de* II^c LXIX *dies obrers que ha en l'an.* ART. Chaque jour ouvrier des 269 jours ouvrables qu'il y a dans l'année.

OUBRERIE ; voy. *Obrerie.*

OUBRI, *Oübri,* **Obrir,** ouvrir : *Lou cèu que-ns bien oubri.* NOEL. Il vient nous ouvrir le ciel. *Bièrye, que p'oubrirèy moun coo.* V. BAT. Vierge, je vous ouvrirai mon cœur. *Lou cèu s'oübreix.* NOEL Le ciel s'ouvre. *You bou-n prègui, amigue, oubritz.* HOURC. Je vous en prie, amie, ouvrez *Oubert, ubert,* ouvert: *Porte ouberte,* porte ouverte; *maas ubertes,* mains ouvertes. — Voy. *Aubri, Ourbi.*

OUCUPA, *Oücupa,* **Ocupar,** occuper : *Occupat de malaudie..... no ere podut vier.* ARCH. Retenu par maladie, il n'avait pu venir. — *Los crededors fen occupar e arastar.* IB. Les créanciers font appréhender et arrêter (les débiteurs).—Voy. *Aucupa. Ocupa.*

OUCUPADOU, *Oücupadou,* **Ocupador,** occupant. Voy. *Aucupadou, Ocupadou.*

OUDIOUS, Odios, odieux : *A lor sie per odios.* ARCH. Qu'il leur soit (qu'ils le tiennent) pour odieux.

OUFFENSA, *Oüffensa,* **Offender,** offenser. Voy. *Auffensa.*

OUFFENSE, *Oüffense,* **Offense** ; même signification que *Auffense.*

OUFFERTE, *Oüfferte ;* voy. *Aufferte.*

OUFFERTOU, *Oüffertou ;* même signification que *Auffertou.*

OUFFICIÈ, *Aufficiè,* **Officier,** officier : *Qu'habè serbit lou rey bingt ans coum oufficiè.* P. Il avait servi le roi vingt ans comme officier. — *Totz nos officiers e sosmes vos prestin hobedience* (*obedience*). R. Que tous nos officiers et vassaux vous prêtent obéissance

OUFFRI, *Oüffri, Offerir,* offrir. Voy. *Auffri ; Auheri.*

OÜGAN ; voy. *Hoügan.*

OUI, oui; se dit par imitation du français.

OULE, **Ole,** pot, marmite.

OÜLHADE; même signification que *Aulhade.*

OULHAU (Bay.), filet pour la chasse.

OULHE, *Oülhe;* même signification que *Aulhe, Aolhe, Oelhe.*

OÜLHÈ ; voy. *Aulhè.*

OULIA, huiler. imbiber d'huile : *Salade plaa ouliade,* salade bien huilée (où l'on a mis de l'huile suffisamment).

OULIAT, potage que l'on fait avec de l'ail et de l'oignon. Son nom lui vient de ce que primitivement on y mettait de l'huile au lieu de graisse. — Les ivrognes, le lendemain d'une « ribote », se font servir un *ouliat ;* on l'appelle *ouliat briagau* (de *briac,* ivre).

OULIBE, Olibe, olive : *Contes de co-*

ralh feytz coum olibes. ARCH. Chapelet de grains de corail faits comme olives. *Oulibete*, dim.

OULIBÈ, **Oliber**, olivier : *Vostres vinhes e olivers*. H. S. Vos vignes et (vos) oliviers. (« *Oliver*, champ d'oliviers » : erreur dans le *Glossaire des Récits d'Histoire Sainte*.)

OULIBETES, olivettes, danse provençale pendant ou après la récolte des olives. Voy. MISTRAL, *Dict*. « Ouliveto. » On emploie ce mot en béarnais dans la locution *ha dansa las oulibetes*, faire danser les olivettes, au sens de l'expression fr. « donner une danse à quelqu'un », le battre.

OULIBETES, voy. *Oulibe*. —, terme populaire, les testicules.

OULIÈ, **Olier**, fabricant, vendeur d'huile. — Voy. *Olier*, 1.

OULIÈRES, fém. plur., huilier, ustensile contenant les burettes où l'on met l'huile et le vinaigre.

OULIOUS, huileux.

OUM, **Om**, orme : *Lous payrans deu bilatye Debat l'oum coumunau*. LAM. Les grands-pères (les anciens) du village sous l'orme communal. *Sus la place de l'om*. F. *Egl*. Sur la place de l'orme.— Voy. *Ourmèu*, *Aume*.

OUM ; voy. *Oun*, 1.

OUMBRADGE, *Oumbratye*, ombrage.

OUMBRATJA, *Oumbratya*, ombrager : *Prou loung temps a, ben-aye Diu ! qu'aqueres hautes mountines oumbratjen nouste bal*. BOR. Il y a bien longtemps, béni soit Dieu ! que ces hautes montagnes ombragent notre vallée (d'Ossau).

OUMBRE, *Oumpre*, **Ombre**, ombre. *Oumbrete*, *Oumprete*, dim. *A l'oumbrete*, sous le frais ombrage. *Flous e oumpretes*. LAM. Fleurs et doux ombrages.— Avec le verbe *ha*, faire, *ha oumbre*, au fig., « porter ombrage », inquiéter : *Bè-t'en, que-m hès oumbre*. Va-t-en, tu me fais ombre, « ôte-toi de mon soleil ». Au fig., tu m'importunes, tu m'incommodes, tu m'ennuies.—, abri, protection : *L'ombra de ton ala santa*. PS. L'ombre de ton aile sainte. *Ombra clara*, protection éclatante, manifeste : *Suus tons bayletz ton ombra sia clara*. IB. Que sur tes serviteurs ta protection soit manifeste. — *Lou parsaa de las Oumbres*. V. BAT. « Le royaume des morts. »

OUMBREJA, *Oumbreya*, ombrager. Voy. *Oumpreja*.

OUMBRÈRE ; voy. *Oumprère*.

OUMBRÈYRE, **Ombreire**, ombrage : *Los redats boalers de Solu... per lo entretenement de l'ombreire deus bestiars en temps d'estiu*. COUT. S. Les défens de Soule « pour l'entretenement de l'umbrage des bestails en temps d'esté. » J. DE BELA.

OUMBRIU ; voy. *Oumpriu*.

OUMBROUS, ombreux, qui donne de l'ombre, qui est couvert d'ombre : *Hens la capère oumbrouse*. V. BAT. Dans la chapelle ombreuse.

OUMELIC ; voy. *Melic*.

OUMETE (dim. de *oum*, orme), fém., ormeau. — Voy. *Aumate*.

OUMETE, **Ometer**, omettre : *Per maniere de brebitat ey ometut*... ARCH. Pour manière de brièveté (pour abréger), j'ai omis...

OUMPRE ; même signification que *Oumbre*.

OUMPREJA. *Oumpreya*, ombrager. —, réf., se tenir à l'ombre, au frais sous l'ombre. — *Debat ed ed s'ompreiu*. PS. Il s'abrite sous lui (il prend son bon plaisir en lui).

OUMPRÈRE, ombre, beaucoup d'ombre, ombrage : *Nou bey pas las pèyres deu camii... Tout que-m hè gran oumprère*. PR. B. Je ne vois pas les pierres du chemin... Tout me fait grande ombre. *Las oumprères*, *las oumbrères*, les lieux ombragés.

OUMPRIU, *Oumbriu*, qui est à l'ombre, qui n'est pas exposé au soleil. — *Senti l'oumpriu*, sentir l'ombre, le renfermé.

OUN, *Oum*, **Om**, on : *Oun nou pot ha tout a soun lesé*. On ne peut tout faire à son loisir. *Oum ditz lou mau mey facilement que lou bee*. IM. On dit le mal plus facilement que le bien. *L'oum*, l'on : *Si au temps de l'esprube l'oum se soustié dab patiencie*. IB. Si au temps de l'épreuve l'on se soutient avec patience. *Om ac ditz*. B. On le dit. — Voy. *Hom*.

OUN, **On**, **Ont**, où : *Aus coustalatz de Gan, oun cante la cigale*. NAV. Sur les coteaux de Gan, où chante la cigale. *Lo prat ou l'homi mort es sepelit* ARCH. Le pré où l'homme tué a été enseveli. *Arnauton, vos ont nos miatz*. H. A. Arnauton, où nous menez-vous? *Aoun* (Aspe, Baretous) : *Aoun soun adare aquetz douctous?* IM. Où sont maintenant ces docteurs.—Voy. *Or*, 2.

OUN, pour *haboun*, ils eurent, de *Habè*, avoir.

OUNCE, **Once**, poids : *Une onse (once) de sede*. B. Une once de soie. — Voy. *Once*.

OUNCLE, **Oncle**, oncle : *Ouncles e neboutz*. Oncles et neveux.

OUNCOERE ; même signification que *Encoè*, *Encoère*.

OUNCOU, **Oncon**, **Oncoo**, oncle : *Plau qui nou p'hayi counegut, Ouncou, bous siatz lou plau biengut !* NAV. Bien que je ne vous aie pas connu, oncle, soyez le bienvenu ! *Que bienè d'hereta d'u ouncoun d'Amerique.* ORTHEZ. Il venait d'hériter d'un oncle d'Amérique. *Un oncoo, fray de son pay.* ENQ. Un oncle, frère de son père. *Onco,* dans le même texte. *Oncon e nebod.* L. O. Oncle et neveu. — *Ouncou,* aïeul : *Abraham, nouste ouncou.* N. PAST. Abraham, notre aïeul.

OUNCOUN ; voy. le précédent.

OUNCTIOU, *Onctiou,* onction. — *L'Extrème-Onctiou.* CAT. L'Extrême-Onction. — Oindre se dit *Unta.*

OUNDRA, **Ondrar** ; voy. *Hondrar.*

OUNDRABLE, **Ondrable** ; voy. *Hondrable.*

OUNDRADAMENT ; même signicaton que *Hondradament.*

OUNDRE, ornement, parure, bijoux. — Voy. *Houndre.*

OUNZAU, **Onzal**, onzième : *L'onzal de juin,* 1580. P. R. Le onzième jour de juin. On dit aujourd'hui plus fréquemment *ounzième.*

OUNZE, **Onze**, onze.

OUNZIÈME ; voy. *Ounzau.*

OUPINIOU, *Oüpiniou ;* voy. *Opiniou, Aupiniou.*

OUPRESSIOU, *Oüpressiou,* **Opressioo**, oppression.

OUPRIMA, *Oüprima,* opprimer. — Voy. *Opprimir.*

OUPTA, **Optar**, opter. —, désirer. *Ouptat, optat,* participe passé employé comme substantif : *Benir a son optat.* BAR. Venir à son désir (à ses fins).

OUPTIOU, **Option**, option, choix. —, désir.

OURADGE, *Oüradge,* orage : *Nou bin james deu cèu cade taa gran ouradge.* F. *Egl.* On ne vit jamais du ciel tomber si grand orage. On dit aussi *ouratye, oüratye, auradge, auratye.* — Lat. « auraticum. »

OURADJOUS, *Oüradjous,* orageux. *Ouratyous, oüratyous ; Auradjous, auratyous.*

OURATOU, orateur : *Tant de cridassès, pretendutz ouratous.* NAV. Tant de criailleurs, prétendus orateurs.

OURBI, **Orbir**, ouvrir : *Deya per las maysous que s'orben las frinestes.* A. M. Déjà aux maisons s'ouvrent les fenêtres. *Ourbi la bousse e para l'esquie.* LETT. ORTH. Ouvrir la bourse et tendre l'échine (payer l'impôt et tout subir). *Orb soun toubaquerot, y qu'en suce ue prese.* NAV. Il ouvre sa petite tabatière, et il aspire une prise (de tabac). *En ourbint la perpere.* LAM. En ouvrant la paupière. — Voy. *Oubri, Aubri.*

OURDENARI; voy. *Ourdinari.*

OURDENARIMENTZ; voy. *Ourdinarimentz.*

OURDI, **Ordi**, masc., ordre, commandement : *Qu'habetz dat ourdi...* V. BAT. Vous avez donné ordre (vous avez commandé). *Orde* se dit aussi : *Aubedi aus ordes.* Obéir aux ordres. —, arrangement, disposition des choses : *N'ha lexat arré seus ourdi dens la soue creature.* IM. (Dieu) n'a rien laissé sans ordre dans sa création. — *Lous tres ourdis,* les trois ordres des Etats, la noblesse, le clergé, le tiers état. *Quoand deu Bearn, a Pau, cade an, lous deputatz Deus tres ourdis tienèn autes-cops lous Estatz.* P. Quand du Béarn, à Pau, chaque année, les députés des trois ordres tenaient autrefois les Etats. —, fém., ordre religieux : *Las maysous de las ordis ni deus hospitaus.* F. B. Les maisons des ordres religieux et des hôpitaux. — *Ourdi,* genre, espèce : *Gran sacerdot tu es de l'ordi qu'era Melchisedech.* PS. Tu es grand prêtre (grand sacrificateur) à la façon de Melchissedech.

OURDI, **Ordir**, ourdir.

OURDIA, commencer. — Lat. « ordiri. »

OURDIAT, qui a de l'ordre : *Hemme ourdiade.* Femme qui met et tient tout en ordre dans la maison, dans le ménage.

OURDIDÉ, **Ourdiner**, ourdissoir : *Un ourdiner ab sa broucade.* ARCH. Un ourdissoir avec ses broches.

OURDIMI, la chaîne, les fils d'une étoffe entre lesquels passe la trame.

OUDINARI, **Ordinari**, ordinaire. *Ourdenari* se dit aussi. — *L'ourdinari,* l'ordinaire, ce qu'on a coutume de servir pour le repas. — *Ha drin de part a l'ourdinari,* dans NAV., faire un peu de part à l'ordinaire, donner un peu de ce que l'on a, de ce dont on jouit.

OURDINARIMENTZ, **Ordinarimentz**, ordinairement. *Ourdenarimentz* est aussi usité.

OURDINATIOU, **Ordinatioo**, ordination, action de conférer les ordres de l'Eglise. —, ordonnance, arrêté. — Voy. *Ordinatioo.*

Ourdiner ; même signification que *Ourdidé.*

OURDISSADGE, *Ourdissatye,* ourdissage.

OURDOUNA, ordonner, commander. —, arranger, disposer. — Voy. *Ordena.*

OURDOUNADOU, Ordenador, ordonnateur, qui ordonne, qui dispose. —, arbitre, celui qui prononce définitivement dans un différend.

OURDOUNANCE, *Ourdounence*, ordonnance. — Voy. *Ordonance*.

OURDOUNHÈ, *Ordognè*, ordonnateur: *Picot j'ère partit; qu'ère noumat d'auffici, Dab Elie, ordognè la regla lou serbici*. NAV. Picot était parti; il était nommé d'office, avec Elie, ordonnateur pour régler le service.

OURE (Bay.), où: *Hount clare.... Oure bas te miralha*. ARIEL. Une claire fontaine où tu vas te mirer.—Voy. OR. 2.

OÜRELHAA, **OÜRELHE**; voy. *Aurelhau, Aurelhe*.

OURESOU, oraison, prière : *Lou Pater que nous aperam l'ouresou dominicale*. CAT. Le *Pater* que nous appelons l'oraison dominicale.— Voy. *Auresou*.

OURGINAU : voy. *Ouriginau*.

OURGULH, Orgulh, orgueil : *Entra en lo Temple ab gran superbia e orgulh*. H. S. Il entra dans le Temple avec grande superbe et orgueil.—, violence : *Si hom faze mau ne orgulh ne force aus carnicers*. CH. D'ORTH. Si l'on faisait du mal aux bouchers: si l'on usait contre eux de force, de violence. *Forces e orgullis*. BAY. Violences et voies de fait. *Fèyt d'orgulh*, acte de violence, voie de fait : *Hom apere feyt d'orgulh, qui fe plague o trey arma bedade en la carrere deu sedhor*. F.B. On appelle « fait d'orgueil », quand on fait plaie ou que l'on tire arme défendue dans la rue du seigneur. *Feyt de sanc e d'orgulh*. BAR. Acte de violence qui a fait couler le sang.

OURGULHOUS, Orgulhoos, orgueilleux, arrogant : *Se demostra trop orgulhoos*. F. B. Il se montra très-arrogant.

OURIGINAU, Originau, *Original*, originel : *Lou peccat originau*. CAT. Le péché originel. —, original : *Los cisterns originals deus... statutz deus Estatz*. ARCH. Les cahiers originaux des statuts des Etats.—*Ourginau ;* se dit en parlant d'un individu : *Aqueste homi, quin ourginau !* Cet homme, quel original.

OURIOÜ, *Oürioü;* même signification que *Aurioü*.

OURLA, ourler. *Ourlat*, ourlé. —, joint, uni comme par une couture, en parlant de personnes qui sont toujours ensemble : *Coum Birginie a Paul ourlade*. N. LAB. Comme Virginie cousue à Paul. — « Elle ne s'est point condamnée à être cousue avec la reine. » SÉVIGNÉ.

OURMÈU, ormeau : *La qui-m debès amia debat l'ourmèu*. LAM. Celle que tu devais m'amener sous l'ormeau. — *Ourmèu* est le mot fr. « ormeau » que l'on a « béarnisé. » Voy. *Oum, om*, du lat. « ulmus. »

OURNA, **Ornar**, orner, parer.

OURNAMENT, **Ornament**, ornement: *Qu'èy bist parti ta la ribère l'ournament de nouste bedat*. NAV. J'ai vu partir pour la plaine l'ornement de notre village — Voy. *Bedat*.

OURS, *Ous*, **Oos**, **Os**, ours : *Que pujam tout dret Decap a Brousset, Pays d'ours y sarris*. F. LAB. Nous montons tout droit vers Brousset, pays (montagne où sont) des ours et des isards. *Lous ous, Jou crey, soun mey dous Que ma joene bergère*. ID. Les ours, je crois, sont plus doux que ma jeune bergère. *Dab dus centz cabalès amabe cassa l'ous*. G. BAT. (Gaston-Phœbus) allait avec deux cents cavaliers chasser l'ours. *L'oos e lo leon*. H. S. L'ours et le lion — *Oussat*, ourson.— *Tua r ous*, tuer l'ours ; voy. *Loup*. — *Senti l'ours*, sentir l'ours : sentir mauvais. — En fr., Il fleure « bien plus fort, mais non pas mieux que roses. » RÉGNIER, *Sat.*— *Sargue bermelhe brodade ab la casse de l'os*. ARCH., *Inventaire des meubles et joyaux d'Eléonore de Navarre*. Serge rouge où était brodée la chasse de l'ours.

OURSE, *Ousse*, ourse. — *Tua r ousse*, tuer l'ourse. — Voy. *Loup*.

OURSÈ, qui est de l'ours, qui appartient à l'ours.—, grossier, rude. Sobriquet des habitants d'Asson: *Oursès d'Assou*. D. B. Allusion à leur rudesse. L'ours fréquente les hautes montagnes de cette commune.— Voy. *Oussatè*.

OURTA (de *abourta*), avorter.

OURTIGA, piquer avec une ortie, avec des orties.—, réf., se piquer aux orties.

OURTIGAA, lieu où il y a des orties.

OURTIGUE, ortie. — De quelqu'un qui est d'humeur peu facile, on dit: *Dous coum u punh d'ourtigues*. Doux comme une poignée d'orties. — Voy. *Ourtigut*.

OURTIGUÈRE, fém., lieu où il y a des orties. —, urticaire.

OURTIGUT, « urticé », qui est, qui pique comme l'ortie.— *Ourtigut*, un individu peu commode : « Qui s'y frotte, s'y pique. » — Voy. *Ourtigue*.

OURTOU, avorton. Voy. *Ourta*.

OUS ; voy. *Ou* (Orthez). pronom.

OÜS, pluriel de *Oü*.

OUS (Ossau) ; même signification que *Ours*.

OUSSAT ; voy. *Ours*.

OUSSATÈ, chasseur d'ours. Sobriquet

des habitants d'Assouste: *Oussatès d'Assouste.* D. B. — Ours se dit *ours* et *ous:* de là les deux adjectifs *oursè* et *oussatè,* entre lesquels il y a une différence de signification bien marquée : *oursès,* gens grossiers comme l'ours, les gens d'Asson; *oussatès,* chasseurs d'ours, les gens d'Assouste.

OUSSE; voy. *Ourse.*

OUSSE, pour *habousse,* qu'il eût, de *Habé,* avoir. *Ousses,* que tu eusses.

OUSSERILHE, fém. sing., terme de mépris, des os, débris d'os.

OUSSI, pour *haboussi,* que j'eusse. — Voy. *Ousse,* 2.

OUST, Oost, août : *A la prumere Senta-Marie d'oost.* ARCH. A la première (prochaine fête de) Sainte-Marie d'août. — Voy. *Aoust, Agoust.*

OUSTA, Ostar, ôter: *Ostatz tot asso.* H. S. Otez tout ceci. — *Ostar de peccat.* IB. Détourner du péché.— *Un maynat qui de la leyt Per sa may medixe es ostat.* PS. Un enfant qui par sa mère même est retiré du lait (est sevré).— *Feri un serbent... e hosta-u (osta-u) l'aurelha dreta.* H. S. Il frappa un serviteur et lui enleva l'oreille. droite.

OUSTAU, Ostau ; même signification que *Houstau.*

OUSTRE, outre: *Passar oustre.* F. *Egl.* Passer outre. — Voy. *Outre.*

OUTRADGE; voy. *Outratye.*

OUTRANCE, Otransa, outrance: *A toute otransa.* PS. A outrance.— *Deliura-s... de l'otransa.* IB. Tu délivres (l'affligé) de l'excessive violence (du méchant).

OUTRATJA, *Outratya,* **Otradyar,** outrager : *Lo menassa de otradyar per vie de feyt.* BAR. Il menaça de l'outrager par voie de fait (il menaça de le frapper).

OUTRATJOUS, Otradjoos ; voy. *Outratyous.*

OUTRATYE, *Outradge;* **Otradje,** outrage.

OUTRATYOUS, *Outratjous,* outrageux. — Dans PS, *l'otradjoos,* subst., le violent.

OUTRE, Oltre, Otre, outre, au delà: *Lo besconte no pot dar ni alienar de son patrimoni sedent otre de sa bite.* F. B. Le vicomte (le souverain de Béarn) ne peut donner ni aliéner (rien) de son patrimoine immobilier au delà de sa vie. *Maridat oltre lo grat de sons parens.* COUT. S. Marié outre le gré (contre le gré) de ses parents. — Voy. *Oustre.*

OUTRECUTAT, Otrecutat, outrecuidant: *L'otrecutat qui braga.* PS. L'outrecuidant qui fait le fier.

OUY, au lieu de *habouy,* j'eus, de *Habé,* avoir.

OUYA, sinon, si ce n'est: *Qui-p poudere nuise, ouya boste enemic?* Qui vous pourrait nuire, sinon votre ennemi. *Tout qu'ey banitat, ouya ayma Diu e serbi-u soul* IM. Tout est vanité, si ce n'est aimer Dieu et le servir seul.

OÜYAMI, *Oüjami;* voy. *Aujami.*

OÜYOU; voy. *Auyou.*

OÜYOURADE ; même signification que *Auyourade.*

OXOLE, *Ochole,* dans quelques textes, ARCH., au lieu de *Exole.* Voy. ce mot.

P

P P

P sonne fort à la fin des mots: *Cap,* tête; *cop,* coup; *plap,* tache; *sèrp,* serpent.

Dans le corps de certains mots, *p,* forte labiale, s'assimile à *t,* forte dentale, qui le suit : *Dissatte,* pour *dissapte,* samedi; *recatta,* pour *recapta,* recueillir, mettre en lieu sûr; *settante,* pour *septante,* septante; *setteme,* pour *septeme,* septembre.

On ne trouve qu'un petit nombre d'exemples de la substitution du *t* au *p* final: *Cot,* pour *cop,* coup, fois ; *cat,* pour *cap,* tête. — Cette substitution est plus fréquente dans l'idiome d'Agen. — Voy. JASMIN.

p est muet après *m* dans les mots *camp,* champ, *temps,* temps; prononcez *cam, tems ;* il ne se fait pas entendre non plus dans *sèpt.* Il s'est changé en *m* dans *semmane,* semaine, et en *y* dans *caytiu,* misérable.

Anciennement, *p* muet se trouvait entre *m* et *n* dans un assez grand nombre de mots ; on écrivait : *Dampmadge,* dommage; *fempne,* femme; *feste solempne,* fête solennelle, et l'on prononçait comme aujourd'hui : *Damnadge, hemne.*

Les deux consonnes *ps* sont muettes à la fin de *toustemps,* toujours; on dit *toustem.* Mais *loungtemps,* longtemps, se prononce *lountems.* — Cf. *Gram. béarn.,* 2e éd., p. 58-60.

P, vous, complément direct et indirect: *You-p proumeti, la bère, de p'ayma tendrement.* DESP. Je vous promets, la belle, de vous aimer tendrement. — Voy. *Bous.*

PAA, **Pan**, pain : *Paa blanc*, pain blanc ; *paa gris* (pain gris), pain bis. *Paa sens lhebadure.* H. S. Pain sans levain. *Paa esgarp* (Oloron; voy. *Escarp*). Pain bien levé, bien fait. *Prestinheres qui fen pan a bener.* BAY. Les boulangères qui font du pain à vendre. — Anciennement, *paa*, pain, ou *paa e bii*, pain et vin, signifiaient possession, dépendance, sujétion : *Lo bestiar a mon paa.* F. B. (Le bétail à mon pain) le bétail que je possède, mon bétail. *Tot homi qui son paa medix minge.* IB. Tout homme qui mange son pain (qui s'appartient, qui n'est sous la sujétion de personne). *Si yo ey domenyadure, a mi se deu hom clamar de ma companhe e de mon paa.* IB. Si j'ai domenjadure (domaine noble), on doit se plaindre à moi de mes gens et de mon pain (et de mes serviteurs). *Que no sie paa ni vii, ni companh dequeg que-u treyra.* IB. (Témoin est valable pourvu) qu'il ne soit ni pain, ni vin (qu'il ne soit des serviteurs), ni des gens de celui qui le présentera. *Filh o filhe fore de pan e de vin.* BAY. Fils ou fille hors de pain et de vin de... (fils ou fille émancipés, hors de tutelle). — *Minya lou paa deu rey.* PR. B. Manger le pain du roi. Etre en prison. « Les geôliers auront leur recours par-devant la cour en la Tournelle, pour être remboursés sur les deniers du fisc du pain du roi qu'ils fournissent aux condamnés », *deu paa deu rey qui fournechen aus criminels condamnatz.* P. R. — *Minya lou paa de la nouce.* Manger le pain de la noce. Se dit proverbialement pour signifier « être dans la lune de miel. » — *Paa benedit* ou *benadit*, pain bénit. A la distribution du pain bénit, on dit (Oloron): *Paa benadit jou bau minja, Nou pas per m'en arregoula, Mes per moun ame me sauba.* Je vais manger du pain bénit, non pour m'en rassasier, mais pour sauver mon âme. — Enigme dont *lou paa benedit*, le pain bénit, est le mot: *Qui ba tout dimenge ta misse haute E nou ba james a brèspes ?* Qui va chaque dimanche à la grand'messe et ne va jamais à vêpres ?

PAA, *Par*, *Parèlh*, couple, paire : *Un paa de goanteletz.* R. Une paire de gantelets. *Dus pars de capoos.* BAR. Deux paires de chapons. *Detz parelhs de boeus.* R. Dix paires de bœufs.

PAA, pair : *En paa*, en nombre pair. *Paa, despaa*, pair, impair. — *Au paa*, au pair. —, en comparaison de.

PAA, pan, partie d'un mur : *Demolir la murralhe tot per integre paa per paa.* ARCH. Démolir la muraille tout entièrement pan par pan.

PAACOQUE, boulanger, et non « pain-gâteau », comme on l'a prétendu dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1874. — RAYNOUARD « pancagola », cuiseur de pain.

Paacoser ; même signification que le précédent : *Une pacossere de Lascar.* ARCH. Une boulangère de Lescar.

PAA-PAUSAT (pain-posé. rassis) ; par cette dénomination, on désigne l'individu qu'on appelle en fr. « sainte-nitouche. » *Pan-pausat* (Bay.)

Paas ; voy. *Pas*, 1.

PAA-SEGNÉ, pain bénit.

Paater ; voy. *Panater.*

PABE, paonne, femelle du paon et du coq de bruyère. — Voy. *Pau*, 2.

PABEROU ; même signif. que *Paparou*, 2.

PABÉS, *Paues*, pavois, bouclier : *Lo paues E lo fort glavi podat es.* PS. Le bouclier est rompu et le fort glaive (aussi).

Pabeser, armé d'un bouclier. —, fabricant de boucliers. Dans DÉN. *paveser.*

PABILHOU, **Pabilhoo**, pavillon. — *Quoau es lo qui habitara en ton pavilhoo...?* PS. (Eternel !) qui est-ce qui séjournera dans ton tabernacle ?

PABOU, paon. — Voyez *Paou*, *Pau*, 2.

PAC, payement partiel, à-compte à payer à un terme fixé : *Cent livres pagadors en dus pacs, lo prumer la Candelou, l'autre la Pentacoste.* SÉR. Cent livres payables en deux parts, la première à la Chandeleur, l'autre à la Pentecôte.

PACAA, « pacant », rustre, grossier. *Pacanus*, aug. — Sobriquet des gens de la commune de Momas : *Pacaas de Momas.*

PACADGE, *Pacatyc*, pacage. P. R.

Pache ; voy. *Paxe.*

PACHE ; même signification que *Pèxe.*

PACHERA, **PACHERAA** ; voy. *Paxera*, *Paxeraa.*

PACHERADGE, *Pacheratyc* ; voy. *Paxeradge.*

PACHERADOU ; même signification que *Paxeradou.*

PACHÈRE, *Paxère*, barrage, digue : *Nasses e pachères sus lou fluby deu Gave.* P. R. Barrages et digues sur le cours du Gave. —, rigole : *Las pachères deu me prat N'han coulat autant d'ayguete.* DESP. Les rigoles de mon pré n'ont pas coulé autant d'eau.

PACHERENC ; voy. *Paxerenc.*

PACHÈT, **PACHOU** ; même signification que *Paxèt*, *Paxou.*

PACHIU ; voy. *Pucheu.*

PACHOC, lourd, qui se remue avec peine : *Lous carpautz triputz e pachocxs... Sautaben sus las heus.* LETT. ORTH. Les crapauds, ventrus et lourds, sautaient sur les fougères.

Pacote, paquet, ballot.— Port. « pacote. »

Pacoteres, marchandises en paquet, en ballot.

PADENA ; voy. *Padera.*

PADENE ; même signification que *Padère.*

PADERA, *Padena,* faire frire, cuire dans la poêle.

PADERADE « poêlée », le contenu d'une poêle.

PADÈRE, poêle : *L'oeu pascau qu'ey a la padère,* N. LAB. L'œuf pascal (l'omelette de Pâques) est à la poêle. — Il est d'usage, le jour de Pâques, de manger une omelette *a la pus,* au saucisson. — *Gourmand coum padère, que-s minjaré las cornes de Mahoumet* (Oloron). Gourmand comme la poêle, il mangerait les cornes du diable. *Padère,* seul, est employé pour signifier gourmand. Celui que l'on appelle *padère de Carnabal,* poêle de Carnaval, est très-gourmand. — *Qu'han escarrat la padère.* Ils ont écuré la poêle. Se dit proverbialement, on ne sait pourquoi, d'un mariage qui se fait un jour de pluie. — Enigme dont *la padère,* la poêle, est le mot : *Coude de paloume, Roudet de moulii, Que-t dau tout Bayoune, Si t'y escadz tau matii* ? PR. B. Queue de palombe, petite roue de moulin, je te donne tout Bayonne, si tu tombes juste (si tu trouves ce que c'est) d'ici à demain matin ?

PADEROU, poêlon. —, enfant gourmand.

PADOENCE, **Padoensa**, droit de pacage. *Padoesse,* ARCH. M.

PADOENCÈ, **Padoenser**, qui a droit de pacage.

PADOENT, pacage : *Lo padoent aperat lo Junquee.* DICT. Le pacage appelé le « Junqué. » C'est aujourd'hui la grande place de la commune de Jurançon.

Padoesse ; voy. *Padoence.*

Padoir (*pado-ir*), paître, faire paître. On disait aussi *apadoir.*

Paduir; même signification que le précédent.

PAGA, **Pagar**, payer : *Pagabe ben praubamentz los obrès.* BAR. Il payait bien pauvrement les ouvriers. On dit des gens de la commune de Bellocq: *Boune cautiou de Belloc, Ere nou pague, you tapoc.* Bonne caution de Bellocq, elle ne paye pas, moi non plus.— *Pagat,* apaisé, satisfait : *Pagatz o iratz.* ARCH. Apaisés ou irrités. *Prosine no thien[t] se pagade ne contente de Bernat, son marit.* M. B. Prosine ne se tenant (pour) satisfaite ni contente de Bernard, son mari. *Quant ag audi Saul, fo trop paguat.* H. S. Quand Saül entendit (apprit) cela, il fut très-satisfait.— *Prega e paga qu'ey trop.* PR. H. Prier et payer, c'est trop. En vieux fr. « Asses achate qui demande. » — Pour signifier « vous vous faites bien payer votre travail », on dit proverbialement : *Si hètz miragles, que p'en pagatz.* Si vous faites des miracles, vous vous en payez (vous vous les faites payer).— Dans les montagnes de Barèges (H.-Pyr.) : *Coum noustra Damete de Heas, Si hètz miragles que p'en pagatz.* Comme notre petite Dame de Héas, si vous faites des miracles, vous vous les faites payer. — « La chapelle de Héas, consacrée à la Vierge, est le but d'un pèlerinage célèbre dans les Pyrénées, du 15 août au 8 septembre. On y porte une multitude de présents... du lin, de la laine, des bagues, des croix, de l'argent, de l'or. Le proverbe, chose singulière chez un peuple très-croyant, semble traiter ces offrandes avec irrévérence. » C.

PAGAA, païen : *Herodes ere pagaa e basalh de l'emperador.* H. S. Herode était païen et vassal de l'empereur.

PAGADOU, **Pagador**, payeur: *Bou. pagadou,* bon payeur. — Voy. *Crubadou.*

PAGADOU, **Pagador**, **Pagader**, payable, qu'il faut payer : *Qui a deute a Pasque pagadou, Troube lou coaresme court* PROV. Qui a dette payable à Pâques, trouve le carême court. *En pene de* XXV *marcx d'argent paguedors... sens nulhe mercer.* M. B. Sous peine (d'avoir à compter) vingt-cinq marcs d'argent payables sans (avoir à attendre) aucune grâce. *Ducs leys mayors per luy pagaderes.* IB. Deux amendes majeures payables par lui (qu'il sera tenu de payer).

PAGALE (Bay.), dérangement ; *en pagale,* de travers : *Yoenesse qui pourtatz lou bounet en pagale.* LAG. Jeunesse qui portez le bonnet de travers.

PAGAMENT, *Paguement,* payement.

PAGE, *Paye,* page, un des côtés d'un feuillet de papier.

PAGE, page, jeune homme servant auprès d'un roi, d'un prince, d'un seigneur. — Voy. *Paye,* 2.

Paged, *Payeg,* ressort judiciaire comprenant les localités d'Araux et d'Araujuson : *Lo paged d'Araus.* R.

PAGERA, *Payera,* **Pagerar**, mesu-

rer: *Quant lo pageraben*. H. S. Quand on le mesurait (quand on mesurait le bois, la pièce de bois, pour l'employer à la construction).

PAGÈRE, *Payère*, mesure de longueur: *Quant ago talhatz sons fustz, pensabe que fossen... de pagere*. H. S. Quand il eut taillé ses bois (ses pièces de bois), il pensait qu'ils étaient de mesure (convenable). — *Homi de ma payere*. F. B. Un homme de ma mesure (de ma taille). — *Payère saube*. F. *Past*. (mesure sauve), juste mesure.— D.-C. « pagella. »

PAGÈRE (Baretous), fém., instrument aratoire ; le rayonneur.— Voy. *Marcadé*.

PAGÈS, paysan. N. PAST.

Pagor ; voy. *Poü*.

PAGUE, paye, payement : *La gent d'espade Qu'han pague hère chic*. NAV. Les gens d'épée ont très-peu de solde. — *L'aryent tout en u cop, la hemne a pagues*. PROV. L'argent tout à la fois, la femme par des à-compte. Se dit des « mariages d'argent » où la cupidité a plus de part que l'affection. La dot reçue, on en jouit n'ayant pour la femme que peu d'égards.

PAGUEMENT ; même signification que *Pagament*.

PAGUÈRE (vers l'Armagnac), pièce de terre exposée au nord.

Pair ; voy. *Pay*.

Paixadge ; même signification que *Peixadge*.

Paixs ; voy. *Pèixs*.

PALADAS, masc. plur., lampas, maladie du palais des jeunes chevaux, des porcs ; excroissances aux gencives.

PALADE, pelletée.

PALADÈ, *Palat*, palais, partie supérieure du dedans de la bouche. Voy. *Dentec*.— RAYN., « paladel. »

PALAGRIP (Baretous) ; c'est le « rastrum » des Romains. Par sa forme et par ses usages, il tient à la fois de la fourche, du râteau et de la houe. Il ressemble à la fourche et au râteau, en ce que la tête a trois pointes écartées les unes des autres et disposées comme celles du râteau sur une ligne perpendiculaire au manche, au lieu d'en être, comme les pointes de la fourche ordinaire, un prolongement; mais la manière dont on l'emploie fréquemment ressemble à celle dont on se sert de la houe: on le lève de terre à chaque coup, puis on le rabat avec force en le faisant pénétrer dans le terrain que l'on veut défoncer, dans le fumier que l'on veut enlever. — Voy. ANTH. RICH., *Dict. des antiq. romaines, etc.*; trad. de M. Chéruel, au mot « Raster. »— Dans RAYN., « Palagrilh, pellegril, sorte d'instrument » ; c'est peu dire. FAURIEL a été moins avisé: il a donné à *palagrilh* la signification de *poêle*, de *poêlon*. Que l'on relise dans la *Ch. Crois. alb.*, édit. P. MEYER, t, I, p. 236 et 251, les deux vers où *palagrilh* a été employé, et l'on verra qu'il n'est point possible que ce mot ait le sens indiqué par Fauriel. Le *palagrilh* était ce qu'est notre *palagrip*.

PALAHÈR, voy. *Pale-hèr*.

PALAHERRA, remuer, creuser la terre avec l'outil *Palahèr*.

PALANGUE, *Palanque*, pièce de bois servant de passerelle.— Dans certaines localités, la pièce de bois à la partie supérieure de la barrière d'un champ. — Cat. « palenca. »

PALANGUETE, dim. du précédent, petite passerelle.

PALAT ; voy. *Paladé*.

Palatori, prétoire : *Intra Pilat au palatory*. H. S. Pilate entra dans le prétoire. D.-C. « parlatorium, 2, locus ubi judices litigantes audiunt. »

PALAURE ; voy. *Paraule*.

PALAYS, palais : *Per las grans biles Que bederèy de bèytz palays*. F. LAB. (J'irai) par les grandes villes, je verrai de beaux palais. *Qu'ey lou rey de la terre, Lou cèu qu'ey soun palays*. NOEL. Il est le roi de la terre, le ciel est son palais.

PALE, pelle : *Pales, fossers e bedoys*. R. Pelles, hoyaux et haut-volants.

PALE-COUPE, **Pale-cope**, pelle de bois, creuse, pour vanner le grain, pour jeter de l'eau.

PALEES, *Palés*, Palois, de la ville de Pau : *Coum lous d'Ossau se disin Ossalees, Tau medix lous de Pau se noumenten Palees*. V. LESPY. Comme les (gens) d'Ossau se disent Ossalois, de même ceux de Pau se nomment Palois. — Voy. *Pau*, 1.

Paleffer ; voy. le suivant.

PALE-HÈR, masc., bêche, houe. On dit aussi *palahèr*. Dans un texte, ARCH., *paleffer*.

PALEJA ; voy. *Paleya*.

PALENC, pieu ; série de pieux formant palissade : *Pau deu palenc deu barralh de la vila*. F. H. Un pieu de la palissade de la fermeture de la ville.

PALENCAT. *Palengat*, masc., palissade : *Agos bastit augun palencat*. ARCH. Qu'il eût bâti (fait) quelque palissade.

PALENGOU, masc., perche qui maintient le fourrage sur les chars. — Voy. *Abalut*.

PALÉS ; voy. *Palees*.

PALETE, spatule de cuisine : XLIII *culhers e une palete*. ARCH. Quarante-trois cuillers et une spatule.

PALETE, omoplate de porc.

PALEYA, *Paleja*, remuer à la pelle, remuer le grain avec une pelle. — Esp. « apalear. »—, tracer sur le sol une ligne avec la pelle, en l'enfonçant légèrement à coups successifs.

PALHA, couvrir de paille. —, garnir de paille. *Palha las cadières.* Empailler les chaises.

PALHASSE, paillasse : *La palhasse oun s'adroum.* NAV. La paillasse où (le pauvre) s'endort. *Palhassè*, masc. (vers la Chalosse).

PALHASSÈ, couvreur de toits de chaume. —, empailleur de chaises.

PALHAT, tas de paille, litière : *Palhat dou boarau.* SEI. Litière de la bouverie. — Coucher sur la dure; *sus la terre pelade, sentz negun palhat*, BAR., sur la terre pelée, sans aucun tas de paille. — *U palhat de nèu.* Une couche de neige. — *A palhatz.* En grande quantité, à tas. — — De l'avare qui entasse, on dit qu'il fait tas, *que hè palhat.*

PALHE, paille : *Tres bros de fee e tres bros de palhe.* ARCH. Trois chars de foin et trois chars de paille. — *Qui de palhe ague cobert, goarde que lo foec no s'y day (haye) de près.* Qui de paille a couvert (sa maison), prenne garde qu'il n'y ait le feu tout près. — Cf. *Revue de Gascogne*, tom. XXV, p. 535. — *Croutz de palhe!* Croix de paille! — Voy. *Croutz.* — *Bau chic la palhe, Quoand lou blat n'ey hore.* PROV. Peu vaut la paille, quand le blé en est hors. En fr. « Pauvre homme n'a point d'amis»; — Vis (vil) est tenu partout qui rien n'a. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

PALHÈ, masc., meule de paille : *A miey jenè, miey palhè...* PR. B. A la mi-janvier, la meule de paille réduite de moitié... Si à cette époque le paysan n'a employé que la moitié de la meule de paille, il en aura suffisamment pour l'étable jusqu'à la récolte prochaine — Voy. *Burguè.*

PALHÈ; c'est au jeu des *palhetes* (voy. ce mot) le petit bâton où l'on a fixé à l'un des bouts une épingle recourbée en forme de crochet.

PALHET, paillet. *Palhetou*, dim. *Palhetou de Mounenh.* L'excellent vin de Monein. —, châtain clair : *Entratz bloundetes, Entratz brunetes, Bienetz palhetes.* NAV. Entrez blondettes, entrez brunettes, venez jeunes filles aux cheveux châtain clair.

PALHETE (Vic-Bilh); même signification que *Palhole.*

Palheter, « fabricant de vêtements sacerdotaux. P. RAYMOND.

PALHETES, « paillettes. » —, petits morceaux de bois de *senglumi* (voy. ce mot) dont les enfants se servent pour un jeu : *Ha a las palhetes* (faire aux paillettes); en fr. « jouer aux jonchets », parce qu'à l'origine on jouait à ce jeu avec des brins de jonc. Ce jeu consiste à retirer, à l'aide d'un crochet, *palhè*, 2, le plus qu'on peut des petis bâtons de bois confusément placés les uns sur les autres; on ne doit faire remuer que celui que l'on cherche à dégager. — De là le sens de difficulté, d'obstacle, donné au mot *palhetes*, dans les expressions *hica-y palhetes, trouba-y palhetes*, y mettre, y trouver des pailletes : *N'arribaratz pas ad aco, que p'y hicarèy palhetes.* Vous n'arriverez pas à (vous ne parviendrez pas à faire) cela, je vous y mettrai obstacle. — Cf. Esp. « palitos », jonchets, petits bâtons avec lesquels on joue.

PALHOLE, menue paille sauvage; on en fait des matelas, des paillasses.

PALHOU; même signification que *Palhè*, 2.

PALHOU, brin de paille, résidu de paille.

PALHUT, pailleux : *Hèr palhut*, fer pailleux.

PALIHERRA; même signification que *Palaherra.*

PALISSAT, palis, série de petits pieux formant clôture.

PALLE, *Panle*, pâle. *Pallot, palluchot*, pâlot. *Pallas*, aug.

PALLEYA, *Palleja*, pâlir; voy. *Panleya, Panleja.*

Pal-Long; voy. *Pount-Loung.*

PALLOU. *Panlou*, pâleur.

PALME, fém., laurier à grandes feuilles.

Palme, « palme », mesure de longueur: *Cinq canes, dues palmes, de drap pres ob deus cassedors.* R. Cinq cannes, deux palmes, de drap pris pour (le vêtement) des chasseurs (de Gaston-Phœbus).

PALMOU, poumon.

PALOT, masc., petite pelle, ou baguette de fer pour tisonner.

PALOUMBE, palombe (poétique), colombe : *Paloumbe deu Liban, Au cèu t'en ès anade.* GAR. Colombe du Liban, tu t'en es allée au ciel.

PALOUME, **Palome**, palombe : *Paloume bousquère.* Palombe séjournant dans les bois. *Carque de palomes.* P. R. (Droit d'entrée pour une) charge de palombes. — *Paloumete*, dim., colombe : *Digatz-me, paloumetes, qui y-ey a Cauterés?* Dites-moi, colombes, qui est à Cauterets? MAZURE, *Hist. du Béarn*, p. 479.

PALOUMÈRE, fém. sing.; c'est un lieu élevé et particulièrement disposé, où a été établi un attirail spécial pour prendre des palombes, *paloumes*. On dit aussi *espandèrles* (Montaut), *pandèles*, BAR.; en traduisant *espandèrles* par « pantières », nous n'avons indiqué qu'une partie de ce qu'il y a dans une *paloumère*. — « Dix hommes, neuf trépieds, quatre marionnettes, Des cordages sans fin, grand nombre de raquettes, Un fantôme effrayant, dix cages, sept filets, Voilà mon attirail pour prendre des bisets. » *La chasse aux palombes*, par messire Henry D'ANDICHON, curé-archiprêtre de Lembeye (XVIIIe s.).

PALOUMÈRE, grande quantité de palombes; les palombes : *An de glandère, An de paloumère*. PR.B. L'année où la glandée est abondante, il vient beaucoup de palombes. Le passage de ces oiseaux par nos contrées a lieu en automne; on leur fait la chasse de la Saint-Michel à la Saint-Martin: *A Sent-Miquèu, L'apèu*, à la Saint-Michel (29 septembre), l'appeau; *A Sent-Luc, lou truc*, à Saint-Luc (12 oct.), le coup; *A Sent-Grat, lou gran patac*, à Saint-Grat (19 oct.), le grand coup; *A Sent-Marterou, la flou*, à la Toussaint, la fleur (les meilleures); *A Sent-Martii, la fii*, à Saint-Martin (11 nov.), la fin. PR. B.

PALOUMETE; voy. *Paloume*.

PALOUMETE, fém., espèce de champignon, agaric palomet. A. MANESCAU.

PALOUMETE (Aspe), petite sonnette de cuivre suspendue au cou des bêtes à corne.

PALPA; même signif. que *Paupa*.

Palu, *Paluu*, marais: *No i ave nuil berger, ans ere tot palu*. L. O. (Aux environs de Bayonne, du côté de Muhale), il n'y avait aucun verger, mais tout était marais. *La grave aperade la Paluu*. DICT. L'eau bourbeuse appelée le marais.

PALUC, *Paluquet;* même signification que *Palot*.

PALUDETE (Ossau), fém., petit marais, terrain houeux.

PALUQUET; voy. *Paluc*.

Paluu; même signif. que *Palu*.

PAM, Paum, empan. *Mesurat au pam*. Mesuré à l'empan. *Ave* VI *cootz de lonc e un paum mes*. H. S. Il avait six coudées de long (Goliath était haut de six coudées) plus un empan. — Dans un « papier terrier » de la commune de Séméac, 1772, on trouve que le *pam* était de 8 pouces, 6 lignes.—Avec le verbe *ha*, faire, *ha au pam*, jouer à l'empan. Deux joueurs jettent, l'un après l'autre, contre un mur, chacun, une pièce de monnaie; celui-là gagne, qui a su faire tomber la sienne de façon qu'il puisse, la main étendue, toucher les deux pièces du pouce et du petit doigt.

PAMEYA, *Pameja*, mesurer à l'empan, la main étendue, du pouce au petit doigt. On dit aussi *Pauma*.

PAMPAROLE, *Pamparule* (Ossau), fém., petit papillon.— Voy. *Parpalhole*.

PAMPARRE, femme chargée d'atours voyants.

PAMPE (Bay.), poupée.

PAMPERRUQUE « danse de caractère qui s'exécutait avec pompe dans les rues de Bayonne, au son du tambourin, et principalement la nuit à la clarté des torches. — *Ha dansa la pamperruque*. Faire danser la « pamperruque » à quelqu'un; lui donner une danse, le bien secouer, le bien battre : *D'un saut qu'ou cad dessus la nuque E qu'ou hey broyement dansa la pamperruque*. LAG. D'un saut, il lui tombe sur la nuque et lui fit joliment danser la « pamperruque. »

Pan, panneau: *Las bartaberes e los pantz (pans) de dues caixes*. ARCH. M. Les pentures et les panneaux de deux coffres.

Pan, pêne, panneton: *Lo pan de la clau*. ARCH. Le pêne, le morceau de fer, dans une serrure, que la clef fait aller et venir et qui entre dans la gâche pour fermer la porte; le panneton, partie de la clef qui entre dans la serrure.

PANA, Panar, voler, dérober : *Que l'hus panat?—U sac de blat*. PR. B. Que lui as-tu volé? —Un sac de blé. —*Nulh hom no pani oeus d'austor*. F. B. Que nul homme ne vole des œufs d'autour.—*Pana l'halet* (voler l'haleine), n'oser pas souffler.—*Tu m'as panat ta cara*. PS. Tu m'as caché ta face.—*Pana-s* (se voler une chose), la dissimuler, faire qu'elle soit moins apparente: *Que-s panube la coude tant que poudè*. (Le renard caché dans un moulin *se volait*) dissimulait sa queue tant qu'il pouvait. *Revue des Bass.-Pyr.*, déc. 1884, p. 569.—*Lo pèc se-m pana*. PS. Le pied se dérobe à moi (mon pied glisse). Lat. « Motus est pes meus. » — *De doulou... lo coo se-m pane*. F. *Egl*. De douleur le cœur me manque (je suis en angoisse, je défaille).—*A u panat*, à la dérobée, avec dissimulation.

PANAN, masc. sing., terme bas, parties sexuelles de la femme. *Pananou*, dim. *Pananas*, aug. — *U panan*, un niais, un lâche.

Panatarie, panetterie. R.

Panatèr, *Pauter*, panetier: *Johan de Hoos, pauter de rey*. ARCH. Jean de Hoos, panetier du roi.

Panatère, boulangère : *Fara... pana-*

teras. H. S. Il fera (de vos filles) des boulangères.

PANATORI, vol, larcin.—Le lieu que l'on appelle *u panatori* est une véritable « forêt de Bondy. »

PANDÈLES; voy, *Paloumère*, 1. — *Los coloms qui se prenaran a las pandeles deu senhor de Sencte-Coloma.* ARCH. Les pigeons qui se prendront aux « pantières » du seigneur de Sainte-Colomme.

PANDOT, *Pantot,* petit pan, basque d'habit; dans CAV., bout de chemise qui pend.

PANET, **PANEYT** (Orthez), petit linge d'enfant au maillot, lange : *Yanoulet, U panet.* NOEL. Jeannot (porte pour l'enfant Jésus) un petit linge.

PANLE (Orthez); voy. *Palle.*

PANLEYA (Orthez), *Panleja ;* voy. *Palleya.*

PANLOU; voy. *Pallou.*

PAN-PAUSAT; même signification que *Paa-pausat.*

PANQUÈRE; voy. *Paquese.*

PANSARD, pansu. *Pansardot,* dim. *Pansardas,* aug.— Voy. *Sent-Pansard.*

PANSE, panse: *Pendards a triple panse.* NAV. Pendards à triple panse. *Empleia de bous boussiis sa pance.* F. *Egl.* Remplir sa panse de bons morceaux. *L'ave diit que eg lo dare deu cooteg per la panse.* ARCH. Il lui avait dit qu'il lui donnerait du couteau par la panse.

PANSOT, masc., *Pansote,* fém , petite panse.— *U pansot,* un petit pansu.

PANTACH, râle, râlement.

PANTACHA, râler, « pantoiser », panteler.— *Mon coo... pantacha.* PS. Mon cœur est agité.

PANTOT; voy. *Pandot*

PANTOU; l'individu que l'on nomme ainsi est tout ensemble bêta et pandour.

Paor ; voy. *Poü.*

PAOU, syncope de *Pabou,* paon : *Fièr de soun antique noublesse, Que hè l'arrode lou paou.* NAV. Fier de son antique noblesse, le paon fait la roue.

PAPAGAY, perroquet. — Esp. « papagayo.» —, homme bonasse, paisible.— « On appelait *papegai* un oiseau de bois que, dans certaines villes de France, les habitants s'exerçaient à abattre avec la flèche ou le fusil. » CHÉRUEL, *Dict. hist. des Inst., etc.*

Papalhoo, monnaie : *Deu* V *papalhoos de boo aur e de boo pces ;* 1345. ARCH. Il doit cinq « papaillons » de bon or et de bon poids.— Cf. D.-C. « paperini ; monetæ romanæ species. »

PAPAROU, mot d'enfant, petit père.

PAPAROU, *Paberou,* mouron ; *alcine media.*

Papat, masc., papauté : *Differenci de l'emperi ab lo papat.* BAY. Différence de l'empire avec la papauté (en quoi le pouvoir temporel diffère du pouvoir spirituel). — Esp. « papado », papauté, dignité de pape.

Papaut, papiste: *Que nous autis, papauts, n'abem nade tinture, Ni noustes caperaas, de la sancte escripture.* F. *Egl.* (Les huguenots prétendent) que nous autres, papistes, ni nos curés, nous n'avons aucune teinture des Saintes Ecritures.

PAPÈ, **Paper**, papier. *Paperot,* petit papier, mauvais petit papier. *Paperas,* gros papier, gros mauvais papier. *Petit hoelhet de papè blanc, Que hès dounc tu sus ma taulete ?* PEYR. Petit feuillet de papier blanc, que fais-tu donc sur ma petite table ? *Las armes de Moss. en grans escussons de paper.* H. A. De grands écussons de papier aux armes de Mgr (Archambaud). *Cum es escriut... en aquest paper.* R. Comme il est écrit sur ce papier. — *Paraule nou bau papè.* PR. B. Parole ne vaut papier. En lat. « Verba volant, scripta manent. » — *Oun y-ha papè, Temoenh arrè.* Où il y a papier (des titres), témoin arrière. On dit aussi : *Oun y-ha papè, Temoenh arré.* Où il y a papier (des titres), témoin rien (est inutile).— Esp. « Donde papeles hablan, se callan barbas » ; ce qui se trouve mot à mot dans PR. H. *Oun y-ha papès, barbes que-s caren.*

PAPEROLE, grande feuille de papier à images. —, écrit imprimé, feuille volante, circulaire, profession de foi, dont on fait peu de cas : *Ue paperole enlade de hèu.* LETT. ORTH. Un écrit enflé (rempli) de fiel. — *Paperoles,* paperasses : *Proucurirs, aboucatz, dab de granes raubioles, Que y-anaben a pèe, carcatz de paperoles.* P. Procureurs, avocats, avec leurs grandes robes, y allaient à pied (au Parlement), chargés de paperasses.

Papoadge, succession d'aïeul : *Biens de papoadge.* COUT. S. Biens de succession d'aïeul.

Papoau, qui vient de l'aïeul : *Los biens papoaus... aquetz qui provienen deu paygrand ou may-grande.* COUT. S. Les biens « papoagers » (sont) ceux qui viennent du grand-père ou de la grand mère. — Voy. *Abitii.*

Papoo,

PAPOU, *Papoun* (Bay.), grand-père. Dans ENQ., *papoo.*

PAQUESE, *Panquère,* belette: *Fine coum la paquese.* PEY. Fine (rusée) comme la belette.

Par; voy. *Paa*, 2.

Par, 3e pers. du sing. du prés. de l'indic., de *Pare*, paraître.

PARA, **Parar**, apprêter, disposer.—, parer, orner, embellir. — *Para la pèyre*, parementer la pierre pour l'employer aux constructions : *Pèyre parade de punte de marteg*. ART. Pierre parementée avec la pointe du marteau. — *Moungetes parades* (Vic-Bilh). Haricots tachetés, bigarrés.— Pour signifier « parer un coup », l'éviter, on dit *bira-s u truc*, détourner de soi un coup. *Para lous trucxs*, c'est recevoir les coups, se laisser battre. *Ourbi la bousse e para l'esquie*. LETT. ORTH. Ouvrir la bourse et tendre l'échine (Payer l'impôt et tout subir).— Voy. dans RAYN. *Lex.*, IV, p. 423: « parar », présenter, tendre. — *Para la plouye tout lou die*. Rester tout le jour sous la pluie.— *Para ;* voy. *Apara*.

PARADE, parade, vanité, ostentation: *Hoeye la banitouse coumplasencie e la parade*. IM. Fuir (éviter) la vaine complaisance et l'ostentation. *En menhs-pretz es en la ciutat Lor parade e prosperitat*. PS. La prospérité dont ils font parade est en mépris dans la cité.

PARADGE, parure : *Quinhe vestidure de paradge*. F. B. Quel vêtement de parure.

PARALET ; voy. *Parau*.

PARANGLETÈ, espèce de mésange: *Qui sera lou messadyè ? La paranglete ou l'esparbè ?* CH. P. Qui sera le messager ? La mésange ou l'épervier ? — Pour variante, voy. *Calendrete*.

PARAPLOUYE, parapluie.

PARASSOL, parasol.

PARASSOULAYRE, fabricant, marchand de parasols, de parapluies.

PARAT, occasion, cas, chance : *Qu'habuy (habouy) lou parat de bede passa causes estranyes*. LETT. ORTH. J'eus la chance de voir passer des choses étranges. *En quin parat se troubabem amasse*. LAM. En quel cas (dans quelle situation) nous nous trouvions ensemble. — Voy. *Mau-parat*.

PARAT, apprêté, disposé : *Minaut, lous crocxs paratz Enta la casse deus arratz*. N. LAB. Minon (le chat), les crocs faits pour la chasse des rats. —, paré, orné.

PARAU, pétrin. *Paralet*, dim.— (Baretous), ustensile de bois en forme de petit pétrin ; on y met du linge que l'on porte au lavoir.

PARAULE, *Palaure*, parole : *Ue paraule injuriouse*. CAT. Une parole injurieuse. *Jean de Discrote, ministre de la palaure de Diu en l'eglise de Oloron*. ART. Jean de Diserote, ministre de la parole de Dieu en l'église d'Oloron. *Tot homi qui es de bertat aut la mia palaura*. H. S. Tout homme qui est de la vérité écoute ma parole.— *Paraules pègues a bouixètz*. PR. B. Paroles sottes à boisseaux. Que de gens parlent de tout et ne savent rien ! *Paraule nou bau papè*. Parole ne vaut papier. Voy. *Papè*. — *Paraules d'anyoulou, Urpes deu diable*. PR. H. Paroles de petit ange, ongles du diable. En fr. XVIe s., « Paroles d'angelot, Ongles de diablot. » G. MEURIER. — *Paraulete, parauline, paraulote*, dim. *Beroyes paraulines, mechantz digtous*. Jolies petites paroles, mauvais petits doigts. Se dit proverbialement des gens qui parlent bien, mais agissent mal. — Esp. « Palabras hermosas, cosas las no. »

PARAULIS, masc. sing., la parole, les paroles.—, récit : *Auditz moun paraulis*. P. Ecoutez mon récit. *Muse deu paraulis*. LAM. Muse des récits. — Se prend le plus souvent en mauvaise part., verbiage.

PARC, masc., parc, bergerie.—, cour, basse-cour d'une ferme, d'une maison de campagne. *Parquet*, dim.— *Lou parquet de Mayolis*. C'était, dans l'un des quartiers surburbains de Pau, une espèce de « cour des miracles », sur un terrain appartenant au sieur Mayolis.

Parciau, copartageant, associé : *No porti armes contre son parciau*. ARCH. O. Qu'il ne porte point armes contre son associé.

PARD, bigarré, bariolé : *Quoant de coucardes, de ribans, Sustout de blus, de berdz, de blans !... Qu'ey drin parde la maynade !* NAV. Que de cocardes, de rubans, surtout de bleus, de verts, de blancs ! La fillette est un peu bariolée.

PARDES, taches de rousseur.

PARDILHOU, **Pardilho**, espèce de drap : *Draps pardilhous*. P. R. *N'emplegue autre lane que fine en pardilhos e bureus*. ARCH. Il n'emploie d'autre laine que de la fine pour les « pardillons » et bureaux.— Esp. « pardillo », drap très-fort dont s'habillent les gens de la campagne.

Pardo ; même signification que le précédent.

PARDOU, **PARDOUNA**; voy *Perdou, Perdouna*.

PARE, **PARECHE** ; voy. *Parer*, *Parexe*.

PARÈLH, paire, couple ; voy. *Paa*, 2.—, adj. ; même signification que *Pariè*.

PARELHAN (Bay.), camarade : *Per lou soun semblable esta boun parelhan*. LAG. Pour son semblable être bon camarade.

PAREMENT, ce qui pare, ce qui orne, atour. —, avec le verbe *ha*, faire : *Ha lou*

parement de la pèyre. Parementer la pierre.

PARENTADGE, « parentage. » — Dans PS., race.

PARENTALHE, parenté (les parents et alliés), sens péjoratif. — *Bastardalhe, nade parentalhe.* PROV. Bâtards, aucune parenté.

PARENTAT, parenté, consanguinité.

PARENTAU, apparent, manifeste : *Si lo layroci no es parentau, lo layroo se esdisera.* F. B. Si le vol n'est pas manifeste, le voleur se justifiera.

Parentest, famille: *Darrer parentest de Benyamin.* H. S. (Saül dit: Je suis de) la dernière famille de (la tribu de) Benjamin. *Homi de mon parentesc;* 1314. ARCH. Un homme de ma famille. — Mal traduit dans F. B., « parrainage » ; édit. Mazure et Hatoulet.— RAYN. « parentesc », parenté. — Cat. « parentesch », famille.

Parentèle (anc. fr. « parentèle », les parents), parenté : *Graa de parentele.* ARCH. Degré de parenté.—, race, lignée : *Per las hemnes qu'ha drin goastat la parentèle.* PUY. Par les femmes (par des mésalliances), il a un peu altéré (la noblesse de) la race.

Parer, *Pare,* paraître : *Diu boulou ha pare son courroux.* F. *Egl.* Dieu voulut faire paraître son courroux. *Daban[t] tous oelhs no parera.* PS. (L'orgueilleux) ne paraîtra point devant tes yeux. *La estela par* F. B. L'étoile paraît. —, apparoir : *Cum par en la carte.* ENQ. Comme il appert de la charte. —Voy. *Apparer.*

PARET, paroi, muraille, mur de torchis : *Etz parets de Taute* (Asté, H.-Pyr.), les murailles de Taute.« Restes d'un petit donjon de construction cyclopéenne, au-dessus des ruines du château de la maîtresse d'Henri IV, Corisande d'Andoins.» *Guide Joanne.*

PAREXE, *Pareche,* paraître. *Que pareix,* il paraît; *parescou,* il parut. *Aqueres mountines Que s'abaxaran.. E mas amourettes que parexeran.* CH. P. (attribuée à Gast.-Phœbus). Ces montagnes s'abaisseront, et mes amourettes paraîtront.

PARGAM, *Pargami, Pergami.* parchemin : *Lege hens lous pargams.* F. *Past.* Lire dans les parchemins. *Peigts de pargam rasonnables en grandour.* P. R. (Les notaires doivent écrire leurs actes sur des) peaux de parchemin de grandeur raisonnable. *Letre scriute en pergami.* ENQ. Lettre écrite sur parchemin.

PARGAMINIÈ, *Pergaminiè,* parcheminier.

Parge, ?, ornement, ? : *Une sinte (cinte) d'argent, lo parge de satin figurat de fiu d'argent;* 1592. ARCH. Une ceinture d'argent, l'ornement de satin figuré de fil d'argent (une ceinture d'argent ornée de satin brodé de fil d'argent).—Esp. « parergon », ornement ajouté.

PARGUIE, *Parquie,* cour, basse-cour: *Lous hasaas lusentz qui-s passeyen sus las noustes parguies.* LETT. ORTH. Les coqs luisants qui se promènent dans nos basses-cours.—*Nou plau pas a la bie Autant qu'a la parguie.* PR. B. Il ne pleut pas sur le chemin autant que dans la basse-cour. Proverbe usité en parlant de toute jeune fille qui, peu satisfaite de son chez soi, a hâte de se marier, comptant qu'elle sera plus heureuse dans la maison de son mari. On en fait aussi une application plus générale, au sens du proverbe des H.-Pyr.: « *Nou nèbe e nou plo Ta qui ana bo.* Il ne neige ni pleut pour qui veut aller (pour qui a résolu de partir).

PARI, **Parir**, enfanter : *La regine... abe parit un beu prince, aperat Henric.* ARCH. La reine avait enfanté un beau prince, appelé Henri. *Ma may me pariba.* PS. Ma mère m'enfantait. *Verges concebera e parira filh.* H. S. Une vierge concevra et enfantera un fils.—On dit proverbialement dans la vallée d'Aspe : *Hemne parite De u an n'e goarite.* Femme qui a enfanté d'un an n'est pas guérie, —, mettre bas : *Parir los anhèts.* COUT. S. Mettre bas les agneaux.

PARIA, parier.

Pariadge, *Pariage,* paréage, pariage, terme de jurisprudence féodale. —, convention, accord, association : *An feit compagnie e pariage... de pecher... lous uns sus lous autres franquemens.* ARCH. B. Ils ont fait société et accord de faire paître les uns sur les autres en franchise (accord entre des gens de localités voisines, pour que leurs troupeaux puissent paître librement sur les terrains des uns et des autres). — *Lous pariatges que Diu he dab Moyse.* F. *Egl.* Les conventions que Dieu fit avec Moïse.

PARIA-S, s'associer : *Paria-s ab los flaunhacs.* PS. Faire société avec les flatteurs.

PARIAT, participe passé de *paria,* parier.—. accord : *Per nou sèy quin pariat eus bin abiene.* LAC. Pour je ne sais quel accord on les vit s'entendre.

Pariatye; même signification que *Pariadge.*

Parie, union, accord : *Arer bone parie e amistance.* ARCH. O. Avoir bonne union et amitié (être bien d'accord et amis).

PARIE, compagne, femelle : *Prene*

parie, prendre compagne, prendre femelle. Voy. *Parioune*. — *Sens prene parie*. D'ASTROS, I, p. 272. Sans union charnelle.

PARIÈ, pareil. — *Qu'ey tout pariè*. C'est tout un. —, adv., pareillement.

Parier, copropriétaire. *Prene, recebe en parier*. ARCH. M. Prendre, recevoir comme copropriétaire (prendre, recevoir en pariage).

PARIÈRAMENTZ, pareillement.

PARIOU, le pareil, la pareille ; le mâle ou la femelle d'un couple ; *lous parious*, les deux qui font la paire, le couple.

PARIOUNE, femelle d'un couple : *Tendre couloum, quoand grates ta parioune*. LAM. Tendre pigeon, quand tu caresses ta femelle. — Voy. *Parie*, 2.

PARLA, Parlar, parler : *Mey aysit qu'ey de cara-s... que de nou pas parla trop*. IM. Il est plus aisé de se taire que de ne pas trop parler. —, prononcer, dire : *Prepaus sapiens ma bouqua parlara*. PS. Ma bouche prononcera des discours pleins de sagesse. *So qui jo parli*. H. S. Ce que je dis : *So qui audira, parlara*. IB. Ce qu'il entendra, il le dira. — *Parla beroy* (parler joli), avoir une aimable conversation. *Parla lèd* (parler laid), tenir de laids propos. — *Parla ue gouyate*, fréquenter une fille, la courtiser. *Parla u gouyat*, avoir avec un garçon de fréquentes conversations. De jeune homme et jeune fille qui se fréquentent, conversent par amourette ou « pour le bon motif », on dit *que-s parlen* », « ils se parlent. »

PARLAA, Parlar, masc., parole, propos : *Segon sons parlaas e gestz*. BAR. D'après ses paroles et ses actes. *Los prumers parlars*. IB. Les premières paroles. *Dixon a mi tals o semblantz parlaas*. ART. On me dit telles ou semblables paroles.

PARLADGE ; voy. *Parlatye*.

PARLADURE, manière de parler.

PARLAMENT, parlement. —, entretien, discours : *Los homis d'Aspe agon parlament ab Mossen Gaston, vescompte de Bearn*. F. B. Les hommes d'Aspe eurent entretien avec Mgr Gaston, vicomte de Béarn. *Era ana continuan Son parlamen, E toca los puns qui son En differen*. CH. PR. Elle alla continuant (elle continua) son discours, et toucha les points qui sont en différend.

PARLASSEYA, ne faire que parler, parler à tort et à travers.

PARLATORI, parloir. L. O.

PARLATYE, *Parladge*, parler, langage. — *Ha lou parlatye*, faire la délibération, délibérer : *Lous payrans deu bilatye, Debat l'oum coumunau, Habèn hèyt lou parlatye*... LAM. Les anciens du village, sous l'orme communal, avaient délibéré... —, parlage, verbiage.

PARLÈRE, parlerie, babil, abondance de paroles inutiles.

PARLOUTEYA, bavarder : *Quoand passam lou temps a parlouteya*. IM. Quand nous passons le temps à bavarder.

PARLOUTEYAYRE, bavard.

PARLOUTIS, bavardage : *Si hicatz de coustat lous parloutis e las sourtides inutiles*.. IM. Si vous mettez de côté (si vous vous retirez) des conversations et des promenades inutiles.

Paroent, masc., contusion : VI *soos per paroent*, XVIII *soos per plague leyau*. F. B. (Amende de) six sous pour contusion, dix-huit sous pour plaie majeure.

Paroentar, contusionner : *Plagat o paroentat*. ARCH. Blessé ou contusionné.

PARPALHÈYA, papillonner : *Parpalho parpalheye, sus la rose aleteye*. LAC. Papillon papillonne, sur la rose agite ses ailes.

PARPALHOLE, fém., petit papillon. —, insigne de décoration à la boutonnière, le ruban de la Légion d'honneur.

PARPALHOU, *Parpalhoü*, papillon : *Sus u rousè qu'èy bist lou parpalhou En boulejant caressa cade flou*. F. LAB. Sur un rosier j'ai vu le papillon, en voltigeant, caresser chaque fleur. *Autour d'ere me balanci, En hant bèt drin lou parpalhoü*. NAV. Autour d'elle je me balance, en faisant un peu le papillon.

PARPALHOUN (Bay.); même sign. que le précédent.

Parparance, préemption. L. O. — Voy. *Perparance*.

PARRABAST, patatras.

PARRABASTADE, grande quantité de choses tombées « patatras. »

PARRAGUETE; même signification que *Esgarrapete*, *Garrapete*.

PARRAT, mâle de la mésange bleue. —, passereau : *Qu'ha parratz au cap*. PR. B. Il a des passereaux dans la tête. Un individu distrait, un peu fou, celui dont les idées se brouillent, comme se mêlent souvent des volées de moineaux qui piaillent. En fr. populaire, « Il a une hirondelle dans le soliveau. » A. DELVAU, *Lang. verte*. — *Parratz de Lous*. D. H. Moineaux de Lons. Les habitants de Lescar appelaient ainsi leurs voisins du village de Lons qui venaient trop souvent les visiter aux heures où l'on se met à table. « Le moineau qui entre chez vous et en sort quand il lui convient, a un défaut très-grave, celui d'une ponctualité

excessive pour les heures des repas. » TOUSSENEL, *Monde des oiseaux.*

PARRATE, chasseur, mangeur de moineaux; se dit particulièrement des oiseaux de proie, tels que l'épervier, le milan.

PARRAULE, grosse femme ; en fr. « un paquet. »

PARRE, mésange bleue : *Lous piu-pius de la parre.* SEI. Les « piu-piu » de la mésange. — Voy. *Culi.*

PARRET, masc., **PARRETE**, fém., (Ossau), fauvette.

Parrochial, Parrochiau; voy. *Parroquiau.*

Parronadge, ?, dans un texte, ARCH.; peut-être pour *Payronadge;* voy. ce mot.

PARROPI, PARROPIE, paroisse.

PARROPIAN, paroissien, habitant d'une paroisse : *Los parropians de cascune parropie deu pays.... de Sole se poden assemblar per tractar de lors besognes comunes.* COUT. S. Les paroissiens de chaque paroisse du pays de Soule se peuvent assembler pour traiter de leurs affaires communes.

PARROPIAU, paroissial.

Parroquiau, paroissien. —, paroissial : *La glisia parrochiala de Sant-Laurens de Pontac.* ART. L'église paroissiale de Saint-Laurent de Pontacq. *L'ostau deu caperaa parrochiau.* DÉN. La maison du curé de la paroisse.

Parroquie, paroisse : *La parroquie de Sent-Jagme.* DICT. La paroisse de Saint-Jacques.

PARSAA, Parsan, quartier, certaine portion de terre, de pays : *Prenen en lo terradou algun parsan... per boular.* ARCH. B. Ils prennent dans le terrain un quartier pour le pacage des bœufs. —, district : *Sera informat per lo procuraire deu parsan.* S. B. Il sera informé par le procureur du district. — Vers 1548, Henri II, roi de Navarre, avait divisé le Béarn en six « parsans. » Ils avaient pour chefs-lieux : Morlaas, Nay, Oloron, Orthez, Pau, Sauveterre. — *Lou parsaa de las Oumbres.* V. BAT. « Le royaume des morts. »

Parsarie; voy. *Parserie.*

Parser, *Parsoer*, associé, copropriétaire. —, possédé à moitié profits : *Ung molin qui es parser deu senhor ab l'abat de Sent-Johan.* ARCH. Un moulin qui est (possédé) à moitié profits par le seigneur et l'abbé de Saint-Jean.

Parserie, *Parsarie*, copropriété : *Se son abianqutz (abiencutz) enter lor de feyt de parsarie de l'abadie de Lay.* — ARCH. Ils se sont mis d'accord entre eux sur la copropriété de l'abbaye de Lay. —, cheptel : *Ha en parserie ung boeu.* IB. Il a un bœuf à cheptel.

Parsie, cheptel : *Cum Monicot thiengos la parsie de motoos.* F. B. Comme Monicot tenait à cheptel les moutons. *Bestiar de parsie.* IB. Bétail (tenu) à cheptel.

Parsoer ; même signif. que *Parser.*

PART, enfantement. —, action de mettre bas : *Au part que-s saura qui ey prenh.* PR. H. En fr., XVe s. « A l'aigneler verrat-on lesquelles sont prains. » Lat. « Ad partus ovium noscuntur pondera ventrum. »

PART, part, portion d'une chose. *Part au sac, part a la manche.* PR. B. Part au sac, part à la manche. Un escamotage. Se dit de celui qui fraude, à son profit, en faisant pour autrui les parts d'une chose. —, côté, endroit : *Sa bietz en aqueste part,* venez de ce côté, en cet endroit. — Henri IV écrivait en 1588 : « Il passera la part où sera M. de Turenne. » — *Per part, de partz, de las partz,* de la part de : *Lo dixo... per part de.* BAR. Il lui dit de la part du (seigneur de Coarraze). *De partz lo senhor.* IB. De la part du seigneur. *De tas partz m'a dit.* PS. Il m'a dit de ta part. — *De part dessus,* de la part de dessus, d'en haut : *Tu no agores poder suus mi, si no-t fos dat de part dessus.* H. S. Tu n'aurais point de pouvoir sur moi, s'il ne t'était donné d'en haut.

PART, prép., outre, sans : *Part aquero.* F. B. Outre cela. *Aubergar en hostau part voler de qui es.* IB. Loger dans une maison sans le vouloir de qui elle est (sans le consentement du maître).

PARTADGE, *Partatye*, partage.

PARTATJA, *Partatya*, partager.

PARTI, Partir, partager : *Ayatz un cooteg, e que lo partesquatz per miey.* H. S. (Salomon dit aux deux mères) : Ayez un glaive, et partagez par moitié (l'enfant). *Partiram lo, cum lo senhor ha manat.* IB. Nous le partagerons (dit l'une), comme le roi l'a ordonné.

PARTI, Partir, partir, s'en aller : *You bau parti Per lou rey serbi ; Maudite sie la guerre !* DESP. Je vais partir pour servir le roi ; maudite soit la guerre ! *Debe partir de Pau .. vertz lo loc de Coarrase.* BAR. Il devait partir de Pau (pour aller) vers le lieu de Coarraze. — *S'en parti, se partir,* s'en aller, se retirer. *Se parti deu servici.* BAR. Il quitta le service.

PARTICIPA, Participar, participer : *Lous qui an participat au latrounici,* CAT. Ceux qui ont participé au vol. —, avoir copulation charnelle : *Eg age parti-*

cipat ab Aunoos, an procreat ung enfant. ARCH. Qu'il ait eu copulation charnelle avec Honorine, ils ont engendré un enfant. *A luy, en maysoo no partisipara, ni en autre loc, carnaumens.* M. B. Avec elle, dans une maison ni autre lieu, il n'aura copulation charnelle.

Particula, Particular, particulier: *Sie mandat aus procuraires general... e particulars.* S. B. Qu'il soit mandé au procureur général et aux procureurs particuliers. *L'esprit... de lour particula.* F. *Egl.* L'esprit de leur particulier (l'esprit qui leur est particulier, qui leur est propre).

PARTIDE, partie: *Guoadanha la mayor partide deu mont.* H. S. (César) conquit la plus grande partie du monde. — En parlant d'une assemblée délibérante, *major partide*, la majorité, *menor partide*, la minorité: *Deliberation de tote la cort o de la major partide.* COUT. S. Par délibération de toute la cour ou de la majorité. *La votz de la menor partide no es efficace.* IB. La voix (le suffrage) de la minorité n'a pas d'effet. — Dans PS., *ha partide a* (faire partie à), être contre quelqu'un. *Ma partide, mas partides,* IB., mon adversaire, mes ennemis.

Partienses, appartenances, dépendances: *Lo loc de Soberbielle ab sas parthiences.* M. B. La maison de Supervielle avec ses dépendances.— Voy. *Apartiences.*

PARTILHE, partage des biens de succession, légitime: *Lo primer filh o filhe,... si se vol demorar a part, pot, si bon lo semble, demandar partilhe.* COUT. S. Le premier (-né), fils ou fille, s'il veut demeurer à part, peut, si bon lui semble, demander partage (sa légitime). —, partage: *L'un dab l'aute poudec nou hou dat en partilhe.* F. *Egl.* L'un avec l'autre pouvoir ne fut pas donné en partage (séparément); les deux pouvoirs furent donnés ensemble.

PARTIMENT, départ: *De lor partimen[t] haben gay.* PS. On eut joie (on se réjouit) de leur départ (d'Egypte).

Parturir, être en couche, en travail d'enfant.—, mettre bas: *Lo bestiar haura parturit.* COUT. S. (Le lieu où) les bêtes auront mis bas.

PAS, Paas, pas: *Au bilutje d'Estos, a quoate pas d'aci.* NAV. Au village d'Estos, à quatre pas d'ici.— *A benut* III *paas de terre de lat, ataus cum homi los podera ffar.* ARCH. Il a vendu quatre pas de terre de large, tels qu'un homme les pourra faire.—, passage: *Domanam cent fodiers per adobar los pas.* R. Nous demandons cent terrassiers pour mettre en bon état les passages. — *Lo pas de la mort.* SAL. Le passage de (la vie à) la mort, le trépas.

PAS; voy. *Nou.*

PASCAU, PASCOAU, pascal. — *L'oeu pascau.* N. LAB. L'œuf pascal. — Voy. *Pasques.* — *Dissatte pascoau.* BAY. Le samedi de la Semaine-Sainte.

Pascoe, Pâque: *Fare la Pascoe que minyare ab mos disiples.* H. S. (Jésus dit): Je ferai la Pâque que je mangerai avec mes disciples.

PASCOETES; voy. *Pasquetes.*

Pazer, Patzer (de *patz*, paix), avec qui l'on est en paix, ami: *Aubergatz en terra de pasers.* F. B. Logés en pays de gens amis.

Pasiment, pavement, carrelage, dallage: *Lo pasiment deu soü de tot lo castet.* ART. Le pavement du sol de tout le château.

Pasimentar, paver, carreler, daller: *Pasimentar lo soü de la cosine de peyre plate.* ART. Paver le sol de la cuisine de pierre plate.

PASQUES, Pascoas, Pâques: *Cade heste-ennau, A Pasques, Pentacouste, a Toutz-Santz, a Nadau.* F. *Egl.* Chaque fête solennelle, à Pâques, à la Pentecôte, à la Toussaint, à Noël. *La festa de Pascoas.* ART. La fête de Pâques. *Pagar a Pascoe fluride.* ARCH. Payer à Pâques fleuries.— *Qui a deute a Pasques pagadou, Trobe lou coaresme court.* PROV. Qui a dette payable à Pâques, trouve le carême court. — *Carnabal dab la hemne, Pasques dab lou curè.* PR. H. En fr. « Il faut faire carême-prenant avec sa femme, et Pâques avec son curé. » LAMESANGÈRE. — *La moulete de Pasques.* L'omelette de Pâques. Il est d'usage que, dans toutes les maisons, le jour de Pâques, on mange une omelette où l'on a mis des tranches de saucisson. — Voy. *Oeu.* — *Pasques marsesques, Era hami pesques; Se nou la pesques, L'adesques; En cimitèri force toumbes fresques.* PROV. (Lavedan, H.-Pyr.). Pâques en mars, tu pêches la faim; si tu ne la pêches, tu la nourris; au cimetière beaucoup de tombes fraîches. — Voy. *Pesca.*

PASQUETES, *Pascoetes*, dim. de *Pasques, Pascoe*, dimanche de Quasimodo.

PASSA, Passar, passer: *Tau bede passa.., Biste alumatz bostes lampious.* NAV. Pour le voir passer, vite allumez vos lampions.— *Une podre an passade.* COUT. S. Une pouliche (par un) an passée (de plus d'un an). *En perdure de passatz sieys mile scutz.* ARCH. M. En perte de six mille écus passés (de plus de six mille écus). — *Un mondulh qui es passat lo camii gran... de*

Lescar a Beyrie. DICT. Un monticule qui est passé le grand chemin (après le grand chemin) de Lescar à Beyrie.— *Passa lou milhoc*, chausser le maïs, entourer de terre le pied de la plante pour favoriser l'accroissement.— *Passa las leys.* PS. Transgresser les lois.— *Passa hami* (passer faim), n'avoir pas de quoi manger.— *Io passi Gran pene e gran turment.* PS. Je souffre de grande peine et de grand tourment. *Passar pieyor que mort.* H. S. Souffrir pis que mort. *Passar la pena.* F. B. Subir la peine.

PASSADE, action de passer.— Avec le verbe *donar* donner, dans un texte, ARCH. M., *donar passade,* laisser passer, ne pas s'opposer à, consentir à.—, duite, fil que la navette conduit d'une lisière jusqu'à l'autre dans l'ourdissage d'une étoffe. —, reprise, raccommodage fait à une étoffe.— *A passades,* de courte durée, par intermittence. *A passadotes,* dim.

PASSADÉ, masc., rupture d'une haie par où l'on passe.

PASSADÉ, adj., par où l'on peut, par où l'on doit passer. —, passable.

PASSADGE, *Passatye,* passage : *Lo passadge de Begloc.* DICT. Le passage (sur le Gave de Pau) près de Belloc. — *Passatye de l'Escripture.* F. *Egl.* Un passage de l'Ecriture. —, reprise, raccommodage fait à une étoffe.

PASSADGÈ, *Passatyè,* passager.—, passeur: *Lou passadgè dou Gabe.* Le passeur du Gave ; celui qui fait passer le Gave sur un bateau.

Passadoo, trait, javelot: *Ed hè viras e passadoos Contre los persecutadoos.* PS. Il fait des viretons et des javelots contre les persécuteurs.— Dans RABELAIS, « pasadouz.» — D.-C. « passador, passadour. » — Esp. « passador. »

Passaroo; voy. *Passerou.*

PASSATYE, **PASSATYÈ** ; même signification que *Passadge, Passadgè.*

PASSE-BIES (passe-voies), panic dactyle, chiendent. Voy. *Agram; Trauque-camii.*

PASSE-CAA (passe-chien), étroite ouverture dans une haie.

PASSE-CARRÈRE (passe-rue) : « L'une des manières favorites dont les Ossalois répètent leurs couplets est le *passe-carrère,* chant alterné en marchant. Les jeunes gens et les jeunes filles, en retournant vers leurs villages, après une journée de travail ou de fête, se séparent en deux bandes, les premiers se tenant par le cou et les autres par la taille, et chantent tour à tour les différentes phrases d'un couplet. » *Gazette d'Eaux-Chaudes,* 30 avril 1882. — *Haut ! Passe-Carrère ! Haut !* PR. B. Haut (allons) ! Passe-rue ! Haut (allons) ! A ce cri, garçons et jeunes filles commencent l'amusement que M. le comte Casimir d'Angosse a décrit ainsi : « Deux bandes de jeunes gens, de l'un et l'autre sexe, marchent en groupes séparés dans les rues des villages, s'arrêtent et chantent alternativement des chansons. Quand la première bande a terminé son couplet, elle avance plus loin à une certaine distance pour recommencer, et elle est remplacée au point qu'elle avait occupé par un segond groupe, qui s'arrête pour y chanter à son tour. » *Notices sur la vall. d'Ossau.*— Comme ce jeu se prolonge, le soir, l'expression proverbiale : *Qu'ha trop hèyt passe-carrère,* elle a trop fait passe-rue, n'est pas un renseignement qui prévienne en faveur d'une jeune fille. . « Elle aimait trop le bal... »

PASSE-COT (passe-cou), déglutition.

PASSEJA , **PASSEJADE** ; voy. *Passeya, Passeyade.*

PASSEJADIS ; même signification que *Passeyadis.*

PASSELIS, déversoir, pertuis d'une chaussée de moulin.

PASSÈLIS, coupe-tête, jeu d'enfants : ils sautent tour à tour, de distance en distance, les uns par-dessus les autres. En sautant, chacun crie un mot: *Au passèlis! — Au tournèlis!— Au bou roumatye gras ! — Lou qui nou-n ha que s'en passe !*— Je mange ma soupette ! — Dans mon *escudelette !* — Je pose mon assiette.— Je la reprends ! *Tarabi !*

PASSE-PÈE (passe-pied), sorte de danse: *Dansa lou passe-pèe, lou manuguet.* DESP. Danser le passe-pied, le menuet.

PASSE-PORTE ; voy. *Clau,* I.

PASSÈRE, femelle du moineau : *L'esberit passerou . . saute, segout soun ale e sa coudete, E tracasse deya passère dens l'herbete.* MEY. Le pétulant moineau saute, secoue son aile, sa queue, et tracasse déjà sa femelle dans l'herbe naissante.

PASSERIE, action continuelle de passer et repasser.—, liberté de transporter les marchandises, de faire passer les bestiaux par certains passages des montagnes. Quand il n'y avait point *passerie,* libre passage, on mettait la *barre ;* voy. ce mot.— Cf. CHÉRUEL, *Dict. des Inst., etc.*

PASSERIE, fém., aphthe ; muguet, aphthe des enfants. — Dans les villages, on croit qu'un enfant guérit de ce mal, lorsqu'on l'introduit neuf fois consécutives dans une volière, en disant chaque fois : *Passe, passe, passerie, Peu hourat de la*

garie. H. B. Passe, passe, muguet, par le trou de la poule.

PASSERITZ (Bay.), « passade », jeu entre nageurs.

PASSEROALHE, fém. sing., grande quantité de moineaux. *La passeroalhe,* les moineaux.

PASSEROÈ, amateur, chasseur de moineaux.

PASSEROLES ; on dit *a passeroles* au même sens que *a passades ;* voy. *Passade.*

PASSE-ROSE (Vic-Bilh), coquelicot.

PASSEROU, Passaroo, passereau, moineau : *Toun besii lou passerou, Lou mandicayre, lou layrou.* N. LAB. Ton voisin le moineau, le mendiant importun, le larron. *L'esberit passerou Au rebat d'u bruchoc escauhat per lou sou.* MEY. Le pétulant moineau à l'abri d'un buisson réchauffé par le soleil. *Au passaroo soy semblable, qui soo suus lo teyt s'esta...* PS. Au passereau je suis semblable, qui seul se tient sur le toit... *Passerounet,* dim.

PASSEROUNA, faire comme le moineau.

PASSEROUS, masc., plaques muqueuses aux commissures labiales.

PASSE-SABARCOT (passe-petite savate). Dans les veillées où villageois et villageoises sont réunis pour dépouiller le maïs, — voy. *Esperouquère,* — le travail achevé, on joue à divers jeux. Celui du *passe-sabarcot* est le va-et-vient de main en main d'une petite savate avec laquelle on frappe : *Au passe-sabarcot, oun Yan e Madelène han tant recebut truexs.* P. Au passe-petite savate, où Jean et Madeleine ont reçu tant de coups.

PASSE-SÉGUES (passe-haies), espèce de fauvette.

PASSETE, vrille de tonnelier.

PASSEY, masc., promenade : *En s'en tournant dous noustes passeys.* LETT. ORTH. En nous retirant de nos promenades.

PASSEYA, *Passeja*, promener. —, réf. : *Quantz de cops habem bist de grans princes se passeya per las proubinces !* GAR. Que de fois nous avons vu de grands princes se promener par les provinces ! — En parlant des courses de l'ours dans la montagne, on dit en Ossau : *Dominique que-s passeje.* F. LAB Dominique se promène. — Cat. « passeja. »

PASSEYADE, *Passejade*, promenade.

PASSEYADIS, *Passejadis*, masc., action de promener deçà, delà, sans but.

PASSEYAMENT; voy. *Entrament.*

PAST, pâture : *Bous bitous a l'arpast, B'ey harious lou past.* NAV. Bons pourceaux à l'engrais, la pâture (que l'on vous donne) est bien farineuse.

PASTANAGRE (Bay.), carotte, plante potagère. — Voy. *Bastanègue.*

PASTE, pâte. *Pastete, Pastote,* dim. *Pastasse,* aug.

PASTE-BOURIDE (pâte bouillie), pâte fermentée de farine de millet.

PASTEG; voy. *Pastèt.*

PASTENADE, panais cultivé; *pastinaca sativa.*

PASTENC, *Pasteng*, pâturage, pâture, fourrage : *Pastenc per neurir lors bestiars.* ARCH. M. La pâture pour nourrir leurs bestiaux. *Borde plene de pastenc.* IB. Grange pleine de fourrage. —, subsistance d'un individu. NAV.

PASTENCA, Pastengar, pâturer, pacager : *Paduir, pastengar.* ARCH. B. Paître, pâturer. *Apastencar,* dans LIV. ROUGE D'OSSAU : *Cascune bestie... que bienca per apastencar en las terres.* Chaque bête qui viendra pâturer sur les terres (du seigneur). *Troupètz qui tremetin pastengar en las lanes de Bourdeu, Chalosse, Armagnac.* P. R. Les troupeaux que l'on envoie pacager dans les « plaines » de Bordeaux, de la Chalosse et de l'Armagnac.

Pastèr, maître d'une maison, d'une terre *pastère;* voy. ce mot. « Les *pasters* payent au Roy ou autre seigneur, pour les fruicts de leurs terres, certaine quantité de febves, froment, millet, avoine ; pour le fruict de leur bestail, pourceaux, juments et brebis, des poulins et agneaux voire et des brebis avec leurs agneaux, ou argeant, etc. » J. DE BELA. — Dans COUT. S., édit. de 1692, Pau, Jerôme Dupoux, p. 86-7, on lit *pastor;* c'est une erreur : J. de Bela, dans ses *Commentaires* sur ce passage, n'emploie que le mot *paster.*

Pastère ; se disait d'une maison, d'une terre tenue par redevance roturière : *Las maisons et hertadges que hom apere, que son ruraus ou pasteres.* COUT. S. Les maisons et terres qu'on appelle et qui sont rurales ou tenues par redevance roturière. — « Rurales ou pasteres sont les maisons que j'ay remarqué estre roturières, c'est à dire tenues en villenage, à cause des vils et bas ouvrages qu'avoient ceux qui, les prenants, les soubsmirent au payement ordinaire et extraordinaire de plusieurs et divers droits et devoirs que ne payent les maistres des autres maisons de ce pays (de Soule), come sont pomade, peage, avoine, brebis, agneaux, poulins et autres choses plus à plein spécifiquement décla-

rées dans le livre terrier du Roy. Et sont telles maisons dictes à bon droit « pastères », à cause des moyens de *pastu* ou *pastura* qu'elles sont à ceux qui se repaissent, ou qui font chose æquipollente, des dicts payements de droits qu'ils en prenent (et c'est aussi de là que vient le mot « paster »). Item est mesme chose d'estre, pour une maison, rurale ou pastère, come l'alternative « ou » le tesmogne par la parification qu'elle en faict. Et n'est à trouver estrange qu'entre les persones les vns ayants de beaux priviléges et aymants la liberté, les autres l'endurent autrement, *cum gentes aliæ aliis servituti aptiores sint.* Et sont aussy ces maisons rurales ou pastères ce qu'en certaines provinces de France on nome cottières. » J. DE BELA. — Voy. L.-C. DE S. PALAYE, « cottier », homme qui tient un héritage roturier. Tènement roturier.— On ne saurait admettre l'étymologie de *pastèr, pastère*, indiquée ci-dessus d'après J. de Bela. — Cf. esp. « pechero », roturier ; « pechar », payer tribut, un impôt ; en parlant d'un vassal, d'une personne qui n'est pas noble ; « pecheria », condition, état de celui qui n'était pas noble.

PASTÈRE, crêpe, sorte de petite galette cuite à la poêle.

PASTERÈS; voy. le suivant.

PASTÈT, *Pasteg*, **PASTÈTCH**, (Aspe, Baretous), espèce de galette de farine de maïs que l'on fait cuire sur les charbons. —, pain, certaines substances mises en masse: *Quoate pastegs de ssere* (*cere*). R. Quatre pains de cire. —, pâtée. — *Pasterès*, mangeurs de *pastèt*, galette ; sobriquet des gens d'Escot.

PASTE-TOURRADE, pâte (de farine de maïs) torréfiée.

PASTIÈRE, fém., pétrin.

PASTIS, pâté : *Per lo disnar deu comanday d'Aubertii quoate pastis de saumo.* ARCH. Pour le diner du commandeur d'Aubertin quatre pâtés de saumon. *Vous ferey ung tau pastis que vous no saberatz rompre la croste.* IB. Je vous ferai un tel pâté que vous n'en saurez rompre la croûte. (Jean II, d'Armagnac, au prince de Galles, à Bordeaux, vers 1363). « Je vous baillerai ce que vous ne mangerez pas. OUDIN, *Curiosités françaises.* —, en parlant d'un homme, d'une femme, un gros joufflu, une femme très-grosse, une personne gênante.

PASTISSÈ, pâtissier. —, qui tripote, qui gâche.

PASTISSEYA, *Pastisseja*, manier d'une façon malpropre.—, gâcher un travail.

PASTISSEYAYRE, *Pastissejayre*, aug. de *Pastissè*, gâcheur.

Pastoriu; voy. *Pastouris.*

PASTOU, Pastor, pasteur : *Nou y-ha nat pastou Taa malhurous coum you!* DESP. Il n'y a aucun pasteur aussi malheureux que moi ! *Qu'èm praubes, lous pastous, Y tounutz autaa raz que lous noustes moutous.* NAV. Nous sommes pauvres, (nous), les pasteurs, et tondus aussi ras que nos moutons. *Los pastors e gardes de bestiars.* COUT. S. Les pasteurs et gardes des bestiaux. *Pastour*, dans P. R.—, évêque, curé, chargés du soin des âmes : *Lous pastous, lous senhous, lous maèstes.* CAT. (Il faut honorer) les pasteurs, les seigneurs, les maîtres. *Ung bon pastor e curador de animas.* ARCH. Un bon pasteur qui a bien soin des âmes. — *Pastou*, nom de chien de berger.

PASTOURALE; on donne le nom de « pastorale » à toute pièce de théâtre jouée dans les villages par les paysans, qu'elle retrace ou non la vie, les mœurs champêtres.

PASTOURE, bergère : *Deus atrèytz. d'ue yoene pastoure Moun praube coo s'ey embescat.* DESP. Aux attraits d'une jeune bergère mon pauvre cœur s'est englué.—, grosse fille aux joues rouges de fraîcheur. — Le chien du berger s'appelant *Pastou*, on donne à la chienne le nom de *Pastoure.*

PASTOUREJA; voy. *Pastoureya.*

PASTOURET, pastoureau ; *Pastourete*, pastourelle. *Pastouroulet, pastouroulèu, pastouroulete*, dim.

PASTOUREYA, *Pastoureja*, **Pastoreyar**, garder, soigner le bétail : *Debetz pastoureya Las troupes deus moutous.* N. PAST. Vous devez garder les troupes des moutons. *Prometo aqueres baques gardar, neurir e pastoreyar de noeytz e de jorns.* ARCH. Il promit de garder, nourrir et soigner ces vaches, de nuit et de jour.— *Diu que-s pastoureye lous sous.* PROV. Dieu se soigne les siens (a soin des siens). « Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?» RACINE. *Escote, aulhèe qui pastoreias Israel.* PS. Ecoute, pasteur qui pais Israël.

PASTOURIS, Pastoriu, de pasteur, métier, soin de pasteur: *Quoate arramatz d'aolhes que ave en sa garde e pastoriu.* ARCH. Quatre troupeaux de brebis qu'il avait en sa garde et à son soin (qu'il avait à garder et à soigner comme pasteur).— *Lou pastouris*, les bêtes confiées à la garde du pasteur; les bêtes domestiques : *Badut sus drin de palhe mieytan deu pastouris.* NOEL. (L'enfant) né sur un peu de paille au milieu des bêtes.

PASTOUS, pâteux.

PASTURA, **Pasturar**, pâturer; voy. le suivant. — Les oiseaux vont *pastura*, chercher leur nourriture.

PASTURADGE, *Pasturatye*, pâturage : *Far pasturar bestiars aus pasturadges*. COUT. S. Faire pâturer les bestiaux dans les pâturages.

PASTURE, pâture : *Anatz, moutous, a l'abenture.... Lou cèu pe de mielhe pasture!* DESP. Allez, moutons, à l'aventure... Que le ciel vous donne meilleure pâture !

PATAC, coup : *Ablada de patacxs*. Accabler de coups. *Ha au patac* ou *aus patacxs* (faire aux coups), se battre, se donner des coups. — *U patac d'arride*. Un grand éclat de rire. — *En u patac*, en un coup, en une fois, tout ensemble. — Dans RABELAIS, « patact », coup de poing.

PATACA, frapper, donner des coups ; voy. le fréq. *Pataqueya*.

PATACASSAYRE ; voy. le suivant.

PATACASSÉ, « frappeur » d'habitude : *Patacassès de Casteraa*; sobriquet d'après lequel les gens de la commune de Castera auraient été des querelleurs, allant d'habitude dans le voisinage susciter des bagarres pour se battre. *Patacassayre*, aug.— Voy. *Patacayre*.

PATACASSEYA, *Patacasseja* ; voy *Pataqueya*.

PATACAYRE, qui a la main prompte, même sans être dans le cas de légitime défense. Sobriquet des gens d'Uzos : *Patacayres d'Uzos*. D. B.

PATACH, grossier, lourdaud. —, se dit des bêtes puantes : *Mous de Patach*. N. LAB. Monsieur de « patach » (le blaireau). *La bestiote patache*. ID. La punaise.

PATADE, empreinte de patte. —, coup de patte.

PATANE, chaussure grossière : *Us sabatous me den dab tres semèles granes ; jou qui n'habi jamey pourtat de taus patanes*. F. *Past*. On me donna des souliers à trois grandes semelles ; je n'avais jamais porté de telles chaussures grossières.

PATANTÈNE, pretantaine.

PATAQUÉ, qui frappe, qui donne des coups.— Voy. *Patacayre*.

PATAQUEYA, *Pataqueja*, donner force coups. *Pataqueya-s*, se battre, se donner des coups. *Patacasseya*, *Patacasseya-s*, aug.

PATCHOC, lambin et maladroit tout ensemble ; voy. *Patchouquè*, *Patyoc*.

PATCHOUCA, chipoter, faire lentement et mal ce que l'on a à faire. *Patchouqueya*, aug.

PATCHOU-MATCHOU, masc. sing., choses mêlées, embrouillées; micmac.

PATCHOUQUÈ, chipotier.

PATCHOUQUEYA, *Patchouqueja* ; voy. *Patchouca*.

PATCHOUQUIS, action de chipoter, travail fait en chipotant.

PATE, patte. *Patete, patine, patote*, dim. *Patasse*, aug. — *Ana a pates*, aller à pattes. « Marcher à quatre pattes », marcher sur les pieds et sur les mains. — *Qu'ha pates a l'oelh*. Il ou elle a des pattes à l'œil. Cette locution ne se rapporte pas seulement à la « patte d'oie », aux rides qu'ont à l'angle extérieur de chaque œil les personnes qui commencent à vieillir ; elle signifie aussi : c'est un sorcier, une sorcière. — Voy. *Oelh*.

PATENT, patent. —, public : *Meter en endretz patentz e ubertz mesures de peyre per lous granadges*. P. R. (Dans les marchés, on doit) mettre en des endroits publics et ouverts des mesures de pierre pour les grains.

PATÈR, oraison dominicale : *Moussu curé, ganhe-petit, A cade patèr boü u ardit; E si nou hèn trin-trin au plat; Cèrtes patèr que nou ditz cap*. AUROST. Monsieur curé, gagne-petit, à chaque *pater* veut un liard (de l'argent); mais, si (les espèces sonnantes) ne font *trin-trin* au plat, certes, il ne dit aucun *pater*. — *Lous paters de pelerii*. Les *pater* de pèlerin. Locution proverbiale qui signifie les jurons.

PATERNAU, paternel : *Bees paternaus*, biens paternels, héritage paternel. — Voy. *Papoau*.

PATÈRNES, fesses: *Ed cadou de patèrnes*. F. *Egl*. Il tomba sur ses fesses (à la renverse, étendu de son long). — Dans l'idiome du Rouergue, on dit: « Te saqui un pic sus los potèrnos. » Je te donne un coup sur les fesses. VAYSS., *Dict*. (Los potèrnos », du g. fém., comme en béarnais *patèrnes ;* notre *a* est *o* dans le Rouergue). — « Paterlos », fesses. L. D. S., *Dict. languedocien-fr*. — Dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1880, on a prétendu que *de patèrnes* signifiait « pattes en l'air. »

PATI, masc., cour, espace découvert environné de murs ou de bâtiments : *Au miey deu pati deu casteg*. BAR. Au milieu de la cour du château.—, parvis : *Toutas plantas... hens la maysoo de Diu, Hens son pati floriran*. PS. Toutes plantes (les arbres plantés) dans la maison de Dieu fleuriront dans ses parvis.

PATI, pâtir : *Aprenetz a pati adare quauques petites penes ta poude-n alabetz esbita de mayes*. IM. Apprenez à souffrir présentement de petites peines pour pouvoir en éviter alors de plus grandes.

PATIENCE, *Patiencie*. patience. — *Patience que-s lexa brulla la maysou.* PROV. Patience laissa brûler sa maison. « Celui qui laisse faire, laisse brûler sa maison. » Traduit du fribourgeois, *Romania*, VI, p. 103. Mais, en donnant au mot *patience* un autre sens, on ajoute en béarnais : *Patience que se l'arrebasti.* Patience la rebâtit. Avec de la persévérance on fait beaucoup.

PATIENTAMENT, patiemment : *Supourta patientament.* CAT. Supporter patiemment.

PATIRAS, un souffre-tout, un bonasse.

PATOU-PATOU, pesamment, à pas comptés.

PATRACOU, gros sou. — *Lou qui ey hèt ta sta soo nou sera jamey patracou.* PROV. Celui qui est fait pour être sou ne sera jamais gros sou.— *Caratz-pe, amassatz et patracou.* Taisez-vous, ramassez le gros sou. Expression proverbiale usitée à Oloron lorsqu'on veut mettre fin à un débat, laisser à quelqu'un le dernier mot, lui donner gagné. En fr. « Je vous donne gaigné, mettez dans votre bourse. » OUDIN, *Curiosités fr.*

PATRAQUE, labiée des montagnes ; *horminum pyrenaïcum.*

PATRASSE, renoncule rampante.

PATRICOLE, fém., assemblage de choses ou de personnes. — Au plur., *patricoles*, propos incohérents, commérages. — *Qu'ey ue patricole;* c'est un barbouilleur, il ne sait pas ce qu'il dit. — D'avoués et d'avocats réunis pour un festin, NAV. disait non sans malice : *Qu'ère ue patricole D'amiexs, toutz anciens camarades d'escole.* C'était un assemblage d'amis, tous anciens camarades d'école.

PATRIMONI, patrimoine : *Patrimoni sedent.* F. B. Patrimoine immobilier.

PATRIMONIAU, patrimonial.

Patrocinar, défendre en justice, être agent de plaideurs. — Voy. *Curial.* — Lat. « patrocinari », défendre, soutenir les intérêts.

PATROCINI, défense en justice, exercice de la profession d'avocat, d'agent de plaideurs. *Salari de patrocini.* S. J. Salaire d'acte, de service d'avocat, d'avoué.

PATROU, Patroo, patron. — *Patrou cremat deu bourg de Luc.* NAV. Saint patron du bourg de Lucq-de-Béarn. — *Patroo de la prebende fundade en la glisie de Juransoo.* ARCH. Le patron de la prébende fondée en l'église de Jurançon. —, maître, possesseur. P. R.—, modèle : *Psalme contenen[t] uny vray patroo de pregari per los fideus.* SAL. Psaume contenant un vrai modèle de prière pour les fidèles.

PATROULHÈ, qui fait la patrouille. — Dans des textes d'anciennes coutumes, H.-Pyr., *messers e patroulhès* étaient des agents chargés de veiller, dans les communes, à la garde des fruits et au bon ordre.— Voy. *Messè.*

PATUT, pattu. —, lourdaud. — *U patut*, un pataud. *Patudas*, aug.

PATYÈ (Bay.), qui marche de travers.

PATYOC (Orthez; Bay.); même signification que *Patchoc.*

PATZ, *Pax*, paix : *Que boulem lou tribalh, la patz, la libertat.* NAV. Nous voulons le travail, la paix, la liberté. *Patz abant !* Paix dorénavant! — Voy. *Abantz.* S'emploie au pluriel : *Ha las patz*, faire la paix, se réconcilier. Dans F. B., *far las patz.* — Lat. PLAUTE, « pacibus perfectis. »

Patzer ; voy. *Paser.*

Patzerie, *Paxerie*, traité de paix. Par des accords appelés *lies e paxeries*, alliances et conventions de paix, des vallées limitrophes réglaient les droits respectifs de pâturage et s'engageaient à vivre en bonne paix et concorde.

PAU, Pal, pieu : *Pau ficat.* F. B. Pieu fiché.—, épieu : *Ab pau ni ab barra me bieys batalhar.* H. S. Avec épieu et bâton, tu viens combattre contre moi.—, broche : *bire-pau* (Bay.), tourne-broche. *Capous au pau*, chapons à la broche. —, palissade : *Obrar en la reparation deu pau deu castet.* ENQ. Travailler à la réparation de la palissade du château. *Volo e mana que sien feitz bon barat... ab un pau.* ARCH. (Gast.-Phœbus) voulut et ordonna que fussent faits (à Vielleségure) bon fossé avec une palissade. — *Castellum de Pal*, XIIe siècle. DICT. Château de Pau.— L'origine de la ville de Pau remonte au Xe s. A cette époque, les gens de la vallée d'Ossau « auraient concédé au vicomte de Béarn un terrain situé à l'extrémité occidentale de la ville actuelle : trois pieux auraient été plantés aux limites du terrain concédé pour la construction d'un château. C'est à cette circonstance que le chateau doit le nom de *Pal*, pieu. Quelques maisons vinrent se grouper autour de cette habitation princière et donnèrent naissance à la ville », que l'on appela comme le château *Pal*, Pau. Elle obtint une charte de commune de Gaston X, comte de Foix, en 1464. Les armoiries accordées aux jurats de Pau par Gaston XI, 1482, étaient « d'argent à trois pals de gueules avec un paon rouant

de même perché sur celui du milieu. » Voici, au sujet de l'origine du nom de Pau, des explications qui sont beaucoup plus justes que celles qui précèdent : « C'est un fait consacré par l'histoire que les habitants de la vallée d'Ossau sont les anciens propriétaires du terrain compris entre Pontacq, Morlaas, Arzacq, Orthez, Oloron et les Pyrénées . . . Le terrain dont le sol du château fait partie était, à l'époque gallo-romaine, couvert de tombes ; on en retrouve facilement la preuve en examinant les noms des terres mises peu à peu en culture. On trouve fréquemment parmi eux les mots de *puyoo* (cf. lat. « podium », monticule), *puyoulet*, diminutif du précédent, *turon*, qui a quelquefois le même sens. Aux portes de la ville, sur le chemin de Trespoey, il existe encore de ces tombeaux qui s'appellent, en langue vulgaire, des *puyouletz*. La lande du Pont-Long en renferme un grand nombre... Il est probable que, de toute ancienneté, le promontoire sur lequel est bâti le château a été un point fortifié.... Ce château était entouré, comme tous ses pareils, d'une palissade.... un *pau*. Lorsque Gaston-Phœbus, vicomte de Béarn, recommandait à ses vassaux, les gens des communes, de se bien garder, il leur ordonnait d'établir autour des villages un *pau ;* dans la langue du Nord, on aurait dit un *plessis*. Tout le monde sait que la résidence favorite de Louis XI s'appelait le château de Plessis-lez-Tours. Il ne faut pas oublier que, si l'origine du nom de notre ville était tirée des trois pieux légendaires, on aurait dit *paus* au pluriel et non *pau*. » P. RAYMOND. Ainsi, le nom de la ville de Pau dérive bien du mot qui, en latin, signifiait pieu, *palus;* mais il a eu anciennement dans notre idiome, en même temps que le sens de «pieu», la signification de « palissade. » Les exemples cités plus haut en sont la preuve incontestable. Dans les armoiries de 1482, les trois pals significatifs de « limites » sont de la légende ; la barrière de trois pals, significative de « palissade », est de l'histoire.— *Qui ha bist Paü, N'ha maj bist an tau.* Qui a vu Pau, n'a jamais vu une telle ville. Tallemant des Réaux a cité ce dicton pour montrer que les Béarnais (voy. *Bearnes*) ne sont pas moins vaniteux que les Espagnols leurs voisins : « Quien no ha visto à Sevilla, No ha visto à maravilla. » Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu merveille. Nous venons de dire que les anciennes armoiries de Pau étaient « d'argent à trois pals de gueules avec un paon rouant du même perché sur celui du milieu. En béarnais *pau*, au sens de pieu, palissade, et le nom du « paon », se prononcent de la même manière : *pa-ou*. Les emblèmes héraldiques procèdent souvent de jeux de mots ; on les appelle alors « armes parlantes. » Telles sont celles de Pau. Mais, sans tenir compte que le « paon » se trouvait là seulement comme une espèce d'homonyme, on n'aura vu en lui que l'emblème de la vanité ; et c'est vraisemblablement ce qui aura valu à notre ville l'ironique malice du dicton rapporté par Tallemant des Réaux.

PAU, paon, *Pabe*, paonne : *Bragant coum u pau*. Faisant le fier comme un paon. — *Pau saubadye* (paon sauvage), coq de bruyère. *Una paba pres'a Goust*. ARCH. Une femelle de coq de bruyère prise à Goust.

Paubre, Paubrementz; voy. *Praube, Praubementz*.

Paubresse, Paubrèyre ; même signification que *Praubesse, Praubèyre*.

Pauc, fém. *pauca, pauque*, petit : *Tot clam, gran o pauc*. F. B. Toute plainte (en justice), grande ou petite (de peu d'importance). *Paucas o granas*. IB. (Des chartes) petites ou grandes. *Pauque lutz entre*. H. A. Qu'une petite lumière entre (que peu de lumière pénètre dans la chambre). *Pauques terres a*. ENQ. Il a de petites terres (peu de terres ou des terres de peu de valeur).— *Pauc*, peu. *Pauquet*, dim. *Si pauc, tant pauc* (si peu), précédés d'une négation, signifient non plus. — Voy. *Tapoc*.

Paues, Paueser; même signification que *Pabés, Pabeser*.

PAULHA, produire des ampoules.

Paum ; voy. *Pam*.

PAUMA ; même signification que *Pameya*.

PAUMADE, « paumée », le contenu du creux de la main ; mesure (de l'extrémité du petit doigt à celle du pouce).

PAUME, paume, le dedans de la main. —, balle pour jouer à la paume. *Joc de paume*. ART. Jeu de paume.

Paumis, dans un texte, ART., rampe d'escalier.

PAUP, toucher : *Lou paup*, le toucher. *At paup*, au toucher, au tact.

PAUPA, *Palpar*, palper ; tâtonner.—, voir, connaître clairement, toucher au doigt. — Formule des « libellés » de jugements : *Tot vist, ponderat, palpat*. S. H. Tout vu, pesé, touché au doigt.

PAUPAYRE, qui a l'habitude, le défaut de palper ; tâtonneur.

PAUPE, action de palper. *A paupes*, à tâtons.

Pauque, fém. de *Pauc ;* voy. ce mot. —, subst., petite quantité d'une chose. — Dans le Rouergue, « pauco », pauque, ancienne mesure pour le vin ; chopine. VAYSS., *Dict.*

PAUQUET ; voy. *Pauc.*

PAURUC ; voy. *Poüruc.*

PAUS, cesse, répit. —, repos, soulagement : *Lexatz lou mounde en paus.* NOEL. Laissez le monde en repos. *Que cau trebessa hoec e aygue abantz d'habé paus.* IM. Il faut traverser le feu et l'eau avant d'avoir soulagement. —, remise, délai. *Tot thiansser deu aver paus per tres dies.* F. B. Tout gage doit avoir (on a pour remettre tout gage) délai de trois jours.

PAUSA, **Pausar**, poser ; poser une chose que l'on portait. —, mettre au jeu. —, exposer : *La tua anima pausares per mi ?* H. S. Tu exposerais ta vie pour moi ? — *Pausat que...* COUT. S. Supposé que... —, gîter, loger : *A nan pausar a un temple.* H. S. Ils allèrent gîter dans un temple. *Pausan a une veude.* IB. Ils logèrent chez une veuve. —, réf., s'établir, camper : *Pausem nos assi defora.* IB. Etablissons-nous (campons) ici dehors. —, se reposer : *Aquiu que-s pausam y que debisam dehens la cabane.* F. LAB. Là nous nous reposons et nous causons dans la cabane. *Que-s pause coum lou boeu a l'oumpre deu nouguè.* PR. B. Il se repose comme le bœuf à l'ombre du noyer. Un homme qui travaille sans relâche. Le joug des bœufs est fait de noyer. — Voy. *Pousa.*

PAUSADE, pause, suspension d'une action ; repos, cessation de travail : *La campane que-u ditz : mic, hè drin de pausade.* GAR. (Quand le laboureur est brûlé par le soleil au milieu de la journée), la cloche lui dit : ami, fais (prends) un peu de repos. *Qu'èy hèyt ta la pausade u lheyt de flous.* F. LAB. J'ai fait pour l'heure du repos un lit de fleurs. —, halte, station de gens dans leur marche ; lieu où l'on s'arrête. — *A la pausade,* posément, sans se presser : *Tira l'arc a la pausade.* LAM. Tirer l'arc posément.

PAUSADÈ, lieu ou l'on peut déposer le fardeau que l'on porte.

PAUSE, fém., ce que l'on met au jeu à chaque partie, l'enjeu. —, pause, suspension d'une action, temps d'arrêt : *Las errous passaran coum passen las esclauses, L'ue au darrè de l'aute, après pauses y pauses.* F. *Egl.* Les erreurs passeront comme passent les éclusées, l'une après l'autre, après pauses et pauses. — *Pause*, moment, temps fort court, temps plus ou moins long : *Estangatz-pe ue pause.* Arrêtez-vous un moment. *Dura loungue pause l'ouradge ?* F. *Egl.* L'orage dura-t-il longtemps ? *De bère pause* (de belle pause), de longtemps. *Qu'ha bères pauses.* Il y a longtemps. — *Pausete, pausine, pausote,* dim. : *Tout lou mounde hauré counquit En mens d'ue pausote.* DESP. Il aurait conquis le monde en moins d'un petit moment (en un rien de temps).

PAUSE-L'Y-TOUT-DOUS (pose-le-lui tout doucement) : *U pause-l'y-tout-dous,* un hypocrite ; « sainte-nitouche » ; le Tartufe de Molière : « Que fait là votre main ? — Je tâte votre habit, l'étoffe en est moelleuse. »

Pauseyar, mettre en posture : *La fasse (fase) pauseyar a sons servidors.* BAR. Il la faisait mettre en posture pour ses serviteurs, (il voulait que cette femme se laissât posséder par ses serviteurs).

PAX ; voy. *Patz.*

PAXE, *Pache,* « paisson », glandée. Dans un texte, ARCH., Bagnères (H.-Pyr.), *boscs e pex,* bois et « paisson » ; *pex* mal traduit par pacages, dans le Bulletin de la *Société Ramond,* 4e trim. 1882. — Voy. *Peixs, Paixs.*

Paxeirar : voy. *Paxera.*

Paxenca, ?, ancienne monnaie de la valeur de dix liards : *Dues paxencas de cada detz arditz.* ARCH. Deux pièces de dix liards chacune.

Paxer, à la « paisson », mené à la « paisson », à la glandée : *Porcs paxers.* ARCH. Porcs à la glandée. — Dans COUT. S., *porc casaler,* porc nourri à la maison, porc domestique.

PAXERA, *Pachera,* **Paxerer**, échalasser : *Ligar e paxerar la binhe.* ARCH. Lier et échalasser la vigne. On trouve aussi *paxeyra, paxeirar.* — D. - C. « paissellare. »

PAXERAA, *Pacheraa,* masc., échalassière.

PAXERADGE, *Pacheradge,* échalassement, action d'échalasser la vigne.

PAXERADOU, *Pacheradou,* ouvrier qui échalasse. — D.-C. « paissellator. »

PAXÈRE ; même signification que *Pachère.*

PAXERENC, *Pacherenc,* de « paisseau », d'échalas. — *Bii paxerenc* (Portet), vin de vigne haute.

Paxerie ; voy. *Patzerie.*

PAXÈT, *Pachèt* pieu, « paisseau. » échalas ; *Poyra far pachet en la barta* ARCH. Il pourra faire des échalas dans le bois taillis. — Lat. « paxillus. »

PAXOU, *Pachou*, **PAXOO**, pieu, piquet : *Termis e pachous*. Bornes et piquets. *Dus paxoos que lo bayle e juratz fican*. ARCH. Deux piquets que fichèrent le baile et les jurats.

PAY, Payre, Pair, père : *Moun pay, Diu que p'ajude e que-b de loungue bite!* N. PAST. Mon père, que Dieu vous aide et vous donne longue vie! *En Gasto lor pair;* 1289. ARCH. En Gaston leur père —, patriarche : *Nostre Senhor fe aus santz pays Abraham, Ysach e Jacob*. H. S. (La promesse que) Notre Seigneur fit aux saints patriarches Abraham, Isaac et Jacob. — *Pay-de-poupe*, père nourricier, mari de la *may-de-poupe* (mère de mamelle), la nourrice.—*Payre-Sant*, Saint-Père : *Trameter au Payre-Sant*. ARCH. Envoyer (une ambassade) au Saint-Père.

PAY-BOU, *Pay-bon* (père-bon), grand-père: *Qui n'ha bist pay-bou, Nou n'ha bist deu bou* (*de bou*). PR. H. Qui n'a pas vu grand-père, n'en a pas vu de bon (n'a vu aucun homme bon). *Qui succedis a sons pay e may, pay-bon ou may-bone*. COUT. S. Qui succède à ses père et mère, grand-père ou grand'mère.

PAYCOT (dim. de *paa*, pain), petit pain. *Paycoulet, paycoulot*, superdim.

PAY-DE-POUPE; voy. *Pay*.

PAYE; voy. *Page*, 1.

PAYE, page: *Johen (joen) garso e paye*. BAR. Jeune garçon et page (du seigneur de Coarraze). Dans le même texte, *page*.

Payeg; même signif. que *Paged*.

PAYERA; **PAYÈRE**; voy. *Pagera, Pagère*.

PAY-GRAN, *Payran*, grand-père. Plur. *pays-grans;* dans P. R. *pay-grans*.— *Lous payrans*, les anciens: *Lous payrans deu bilatye Debat l'oum comunau*. LAM. Les anciens du village (assemblés) sous l'ormeau communal. — *Isaac, nouste pay-gran*. N. PAST. Isaac, un de nos aïeux—, patriarche : *Aquetz pays-grans... Abraham, Isaac, Jacob*. SERM. Ces patriarches, Abraham, Isaac, Jacob.

PAYRA; voy. *Payrance*.

PAYRAN ; même signif. que *Pay-gran*.

PAYRANCE, *Payra*, privation; désir, besoin que fait éprouver la privation d'une chose. *Payrance*, fém.; *payra*, masc. : *So qui hè mau qu'ey lou payra*. PROV. Ce qui fait mal, c'est la privation (privation est souffrance).

PAYRA-S, se priver, se passer, s'abstenir: *Qu'at sabèm, mes nou s'en habem poud it payra*. SERM. Nous le savions (nous savions que c'était un péché), mais nous n'avons pu nous en abstenir.

PAYRASTE, *Payrastre*, beau-père. — Dans la *Chanson de Roland*, LXXXI, « mis parrastre », mon beau-père.

Payre; voy. *Pay*.

Payre-Sant; voy. *Pay*.

PAYRII, *Payrin* (Peyrehorade), parrain. *Lou payrii*, le parrain; *la mayrie*, la marraine. *Bertoumiu, lou payrin, balha ue cinte de sede et un berret*. Barthélemy, le parrain, donna (à son filleul) une ceinture de soie et un béret. *Revue des Bass.-Pyr.*, février 1885.

Payros, Payroos, parents (le père et la mère) : *Pecca aquest, o sos payros?* H. S. Celui-ci a-t-il péché, ou ses parents (ont-ils péché) ? —, pères, aïeux : *Fo soterrat a Jerusalem ab soos payroos*. IB. Il fut enterré à Jérusalem avec (dans la sépulture de) ses pères. — *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « payro », plur. suj. de « paire. » RAYN. « pairon », chef de famille.

PAYS (que l'on prononce aujourd'hui *pèys*), pays : *Lou pays de Bearn*. Le pays de Béarn. *Lou pays de las cantes;* c'est ainsi que les habitants des Landes désignent le pays de Béarn, le pays des chansons. F. R. *Saubagnou, pèys* (*Saubanhou, pays*) *de loups*. PEY. Sauvagnon, pays de loups. *Lou pays deus aubiscous*. D. B. Le pays des méliques. — Voy. *Aubiscou*.

PAYSAA, paysan. *Paysanet, paysanot*, dim. *Paysanas*, aug. *Paysaa de Saubole*. D. B. Se dit d'un individu sans intelligence. Saubole serait la « Béotie » du Béarn. — *Lous paysaas de Pau*. IB. Les paysans de Pau. C'étaient les habitants du quartier suburbain qui commençait à l'entrée de la rue actuelle « des Cultivateurs. » Là, durent s'établir, au XVIe siècle, les laboureurs que Marguerite de Valois avait fait venir du Berry et de la Saintonge. AIMÉ-MARTIN, *Education des mères de famille*. L'un des propriétaires de ce quartier porte encore aujourd'hui le nom de *Sentounyès*, Saintongeais, dont on a fait Saint-Ongez.

PAYSANALHE, fém. sing., tas de paysans; les paysans, en mauvaise part.

PAYSANEJA, *Paysaneya*, faire le paysan.

Payssèr, fém. *paysssère*, DÉN., boulanger, boulangère.

PE, vous, complément direct et indirect: *Diu pe gourde de mau!* Dieu vous garde de mal ! *Coum pe hèn atau drin part a l'ourdinari*. NAV. Comme ils vous font ainsi un peu de part à l'ordinaire. — Voy. *Bous*.

PEADE ; voy. *Pedade*.

PEADGE, péage, droit de passage,

droit d'entrée : *Nou faran pagar aucun peadge...deus viures, fromadges, laas, peigs de bestiars qui lous pastours passen e repassen, tant anan estibar a las montanhes que descendent dequeres.* P. R. (Dans les vallées d'Ossau, d'Aspe et de Baretous), on ne fera payer aucun péage pour les vivres, fromages, laines, peaux de bêtes, que les pasteurs passent et repassent, tant en allant « estiver » sur les montagnes qu'en descendant d'icelles. *Gentius homis no deben pagar peage per rason de las provisions, ny los prelatz ny autres gens de glisia per lor bee o per lors provisions.* F. H. Gentilshommes ne doivent payer péage pour leurs provisions, ni prélats ni gens d'église pour leur bien ou pour leurs provisions.

PEADGÈ, **Peadger**, péager, qui perçoit le péage, fermier du péage.

PEADGIU, lieu où l'on paye le péage, le droit de passage, le droit d'entrée.

Peage, F. H., au lieu de *Peadge* ; voy. ce mot.

Peagir, a été mis, par erreur, dans F. H., texte imprimé, p. 92 ; *la peagir*, au lieu de *lo peadgiu*, qui se trouve dans le ms. ARCH. — C'est ce qui a trompé HONNORAT ; dans son *Dict.*, il a fait de *peagir* un verbe signifiant payer le droit de passage, le droit d'entrée pour une marchandise. Nous n'avons trouvé ce verbe nulle part. — RAYN. « peatjar », au sens de « lever un péage, ... rançonner. »

PEBE, **Pebre**, poivre : *Que y-ha bounes hemnetes Qui-s benin lous cauletz ta croumpa sau e pebe; Las hemnetes labetz Qu'han arditz ta bebe.* D. B. (A Meillon, à Aressy), il y a de bonnes petites femmes qui vendent les choux pour acheter sel et poivre; les petites femmes alors ont de l'argent pour boire. *Cargue de pebre, gingibre, canèle.* P. R. Charge de poivre, gingembre, cannelle.

PEBERA, poivrer : *Roste peberade.* P. Rôtie poivrée. — Voy. *Roste.*

PEBERADE, poivrade.

PEBERE, masc., poivrière, ustensile où l'on met le poivre.

PEBERINE (Vic-Bilh), fém., thym des jardins.

PEBERINE, personne qui est peu traitable.

PEBERINES, fém., piments rouges que l'on emploie au lieu de poivre.

Pec, dommage : *Si abe degun pec, damnadge.* ARCH. S'il y avait quelque dommage. — Dans le *Dict. languedocien - fr.* de L. D. S., «peca », dommage.

PÈC, sot, niais, imbécile, idiot. *Peguin, pegot*, dim. *Pegas, pegassas*, aug. *Lou pèc orb u gran bèc ta canta.* HOURC. Le sot (le corbeau de la Fable) ouvre un grand bec pour chanter. — *Maridatye de Sent-Yausèp, La pègue dab lou pèc.* PROV. Mariage de la Saint-Joseph, la sotte avec le sot. « On marie ordinairement à la Saint-Joseph les filles qui ont eu la faiblesse de céder aux douces séductions de l'amour ; de là naît naturellement un préjugé défavorable contre toutes les femmes, même les plus vertueuses, qui se marient à une époque si redoutable pour leur réputation. » *Note*, t. II, p. 398, *Papillotes*, JASMIN ; Agen, 1842. — *Marie la pègue, qui prèste lou tistèt e beronhe ta terre.* Marie l'idiote qui prête le panier et vendange (met le raisin) par terre. On le disait d'une femme de Vielleségure qu'on appelait la folle, *la hole de Bièlesegure.* L'expression est depuis longtemps proverbiale, à l'adresse des gens qui, par trop de débonnaireté, et sans qu'on leur en tienne aucun compte, ont mis au service d'autrui ce qui leur était à eux-mêmes fort nécessaire. — *Pècxs de Poey.* D. B. Sots de Poey. On raconte que les habitants de cette commune, ayant, un jour, prêté assistance à leurs voisins pour des travaux urgents, furent conviés à un repas. Ils mangèrent tant d'abord, qu'il leur fut impossible de prendre leur part des derniers mets qui étaient les meilleurs : de là le sobriquet. Il est aujourd'hui complètement faux : on ne manque pas de s'en apercevoir, lorsqu'on invite les gens de Poey. — Cf. fr. « pécore », personne sotte, stupide. — Dans MOLIÈRE, « ces deux pecques provinciales. » — Lat. « pecus, pecoris. »

PECA, **Peccar**, pécher : *Qu'ha grandementz pecat.* Il a grandement péché. —, ayant pour complément direct le substantif qui en dérive : *David pecca trop plus greu peccat que Saul.* H. S. David a péché un beaucoup plus grave péché que Saül. *Pèqui*, je pèche. *Pecqui* (lat. « peccavi »), dans H. S., j'ai péché, je péchai. — *Peca-s*, se tromper, faire erreur : *Mantu s'ey pecat en boulent admira...* MEY. Plus d'un s'est trompé en voulant admirer... *Affii que en legent... tu no t'y pecques.* SAL. Afin qu'en lisant tu ne t'y trompes point. — *Lou curè que-s peque a la misse, e lou regent a la mustre.* PROV. Le curé se trompe à la messe, et le régent (l'instituteur) à la leçon. — En fr. : « Il n'y a pas de bon cheval qui ne bronche. »

PECADE, fém., dans PS., *peccada*, péché, faute.

Pecadoo ; voy. le suivant.

PECADOU, Peccador, pécheur : *Da perdou aus pecadous*. Accorder le pardon aux pécheurs. *Salbar los peccadors* H. S. Sauver les pécheurs. — *Qui-m goardara deus pecadoos*. PS. Qui me gardera des ouvriers d'iniquité.

PECAT, Peccat, péché: *Nostes peccatz e malicies*. H. S. Nos péchés et iniquités.— *Pecat de subercèu*. SERM. (Péché de ciel de lit), l'œuvre de la chair. — *Lèd coum lou pecat deu dibees*. PROV. Laid comme le péché du vendredi. Au sens de : c'est ce qu'il y a de plus affreux. — *Pecat d'homi !* Diable d'homme ! — « Une femme de Biarritz... était si désolée en racontant qu'elle avait assisté au sabbat, qu'elle se jetait la tête contre la table : Qu'il est heureux, disait-elle, celui qui n'a jamais désiré voir le sabbat *ni lou peccat* (en gascon le Diable). » PIERRE DE LANCRE, cité dans le t. II de l'ouvrage de M. Bizouard, *des Rapports de l'homme avec le Démon*.— *Negre coum lou pecat*. Noir comme le Diable. — Cat. « mes negre qu'un pecat », plus noir qu'un diable.

PÈCE, PECETE ; même signification que *Pèsse, Pessete*.

PECH ; voy. *Peix*.

PECHADGE ; même signification que *Peixadge, Pexadge*.

PÈCHE; PECHEDÈ; PECHENSE: voy. *Pèxe, Pexedè, Pexense*.

PECHIC, PECHICA ; même signif. que *Pexic, Pexica*.

PECHICADE ; voy. *Pexicade*.

PECHIQUEYA : voy. *Pexiqueya*.

PECHOÈ, PECHOU ; même signif. que *Peixoè ; Peixou*.

PECHOUNÈ ; voy. *Peixounè*.

PECQUE ; voy. *Peque*.

Peculhè, gardeur de bétail, de menu bétail : *Los juratz d'Acous auren restat de chausir un peculhè*. ARCH. Les jurats d'Accous auraient arrêté de choisir un gardeur de bétail. — Port. « pegurêiro », berger d'un petit troupeau, jeune pâtre.

PECUNE, Pecunie. pécune, quantité d'argent, somme : *Habetz pecune ?* Avez-vous de l'argent ? *Es content de la pecunie qui hom lo preste*. F. B. Il est content de la somme qu'on lui prête. *Pecunie dotal*. IB. La somme dotale, l'argent de la dot.

PECUNIAU, Pecunial, pécuniaire: *Penes corporaus e pecuniaus*. F. B. Peines corporelles et pécuniaires. *Penes corporals e pecunials*. ARCH. O.

PEDADE. *Peade*, empreinte de pied, trace de pas : *Mile plasés seguiben tas pedades*. F. LAB. Mille plaisirs suivaient les traces de tes pas. Dans PS., *peada*. — RAYN, « pezada. »

Pedan, pédané, inférieur, d'ordre subalterne; il y avait des *cours pedanes*, des tribunaux d'ordre inférieur ; le notaire *pedan* était celui qui exerçait près d'un de ces petits tribunaux. — Dans RABELAIS, « juge pedanee. » — On lit dans BESCHERELLE, *Dict.* : « Cette épithète s'appliquait à certains juges d'un ordre tout à fait inférieur, qui n'avaient ni tribunal, ni prétoire, et qui rendaient la justice debout, dans les villages. » D'autres ont dit qu'ils étaient « ainsi appelés de ce que leur fortune ne leur permettait pas de se faire porter dans une chaise curule, ou bien de ce que leur siége était beaucoup plus bas que celui des autres juges. » — Lat. « pedaneus. »

PEDAS, masc., pièce, morceau d'étoffe pour rapiécer et rapetasser. *Pedasset, pedassot, pedassou*, dim. *Pedassas*, aug. *Bestit de pedassous*. PR. B. Vêtu de tout petits morceaux rapiécés. *Bau mey u lèd pedas qu'u bèt hourat*. PROV. Une laide pièce vaut mieux qu'un beau trou. — RAYN. n'a que « pedas », au sens de « cheville, remplissage. »

PEDASSA, rapiécer, rapetasser du linge, de vieilles hardes : *Qui t'ha cusenhade a pedassa ?— Hère maynatyes e chic de paa*. PR. H. (Mère de famille), qui t'a appris à rapiécer ? — Beaucoup d'enfants et peu de pain. *Apedassa* ; même signification : *L'apedassa Que hè dura*. IB. Le rapiécer (le rapiécetage) fait durer.— RAYN. « pedassar », avec la signification seule de « remplir de chevilles, faire du remplissage. »

PEDASSADGE, *Pedassatye*, rapiécetage.

PEDERADE, empreinte de pied, trace de pas.

PEDÈRE, fém., piétain, maladie aux pieds des bêtes à corne et de l'espèce ovine.

PEDITZ, fém., sabot, ongles des mammifères : *Las peditz deu porc*. Le cochon en a deux grands et deux petits. Le cheval n'en a qu'un à chaque pied; les ruminants en ont deux à chaque membre, avec deux petits onglons surnuméraires : *Boeus e vetetz qui an corne e peditz*. PS. Bœufs et veaux qui ont corne et ongles.—, s'emploie quelquefois comme synonyme de *pèc, pate*, pied, patte. On dit proverbialement, pour signifier malpropre, sale: *Delicat coum ue peditz d'auque* (Uzos). Délicat comme une patte d'oie.

PEDITZÈRE, maladie aux pieds des

bêtes. Fourchet, maladie particulière au mouton.

PEDOULH, **Pedolh**, *Pesoulh.* (Vic-Bilh), pou : *Los moscalhoos e los pedlhos.* PS. Les moucherons et les pous. — *Nou-t bederas pas lou pedoulh darrè l'aurelhe.* PROV. Tu ne te verras pas le pou derrière l'oreille. « En vain veut-on chose impossible. » BOVILLI, XVIe s. — *Nou-s grate pas au cap per u pedoulh.* Il ne se gratte pas à la tête pour un pou. Se dit lorsqu'on entend quelqu'un parler avec exagération de ce qu'il possède.— *Hica-s pedoulhs darrèu cap.* Se mettre des poux derrière la tête. Se créer des inquiétudes ; « se mettre une mauvaise affaire sur les bras. » — *Que sera toustemps u pedoulh arrebestit.* PR. B. Il sera toujours un pou revêtu. Une personne de basse condition qui, devenue riche, fait de l'embarras.

PEDOULH, pancréas du porc.

PEDOULHOUS, *Pesoulhous* (Vic-Bilh), pouilleux.

PÈE, **Pei**, pied. *Pederin, pederot, peyot* (Bay.), *pederou,* dim. *Pederas,* aug. *La bestiote... que lo pèe esglache.* N. LAB. La toute petite bête que le pied écrase. *Cade de pèes.* Tomber sur ses pieds. *Los qui anaven de pee.* H. A. Ceux qui allaient à pied. *Lo[s] peis e les cames.* L. O. Les pieds et les jambes. — *Hemne de Sente-Marie que bien a pée, que s'en tourne mountade.* D. B. Femme de Ste-Marie vient à pied et s'en retourne montée. (Ce dicton cavalier est une indignité contre les femmes d'Oloron-Sainte-Marie). — *Nou poudi droumi... qu-estouy de pèes detire.* P. Je ne pouvais dormir, je fus sur pied tout de suite. *Se aye a lhebar de pèes aqueg qui volera parlar.* ARCH. Qu'il ait à se lever en pied celui qui (dans l'assemblée) voudra parler. *Dues dones... de pecs darrer Madone.* H. A. Deux dames (se tiendront) debout derrière Madame (la comtesse de Foix). — *A pèe-junt, de pèe-junt,* à pieds-joints, d'un saut : *Que-m saubey de pèe-junt...* NAV. Je me sauvai d'un saut. *Parti aus quoate pèes.* C. B. (Partir des quatre pieds), se mettre à courir avec la plus grande vitesse. — *A bèt-a-pèe.* F. *Past.* (A bel-à-pied), de bon pied. — *De cap a pèe,* de pied en cap. — *Pèes de batia,* les pieds de baptiser (du baptême), pieds nus.— *Segut au pèe d'u hau.* DESP. Assis au pied d'un hêtre. — *Entro au pèe deu teyt.* ART. Jusqu'au pied du toit.— *Pèe* (Vic-Bilh), marc au pressoir.— Esp. « pié ». — *Tiene pèe* (tenir pied), ne pas dépasser, à certains jeux, la ligne tracée où l'on doit se tenir. — *Yan-Petit que danse, Dab lou pèe que danse, Dab lou pèe, dab lou digt, Atau dans-Yan-Petit!* Jean-Petit danse, avec le pied il danse, avec le pied, avec le doigt, ainsi danse Jean-Petit ! « C'est plutôt un jeu qu'une danse. On forme une ronde au milieu de laquelle se tient un chanteur armé d'une baguette de coudrier longue et flexible. La première reprise se danse comme un branle ; mais à la seconde, celui qui est au milieu dit seul : *Dab lou pèe, dab lou digt,* et, sur ces mots, les danseurs sont obligés de frapper la terre en mesure avec la partie du corps qui est désignée, et de se relever lestement pour exécuter une pirouette sur les dernières notes de l'air : *Atau danse Yan-Petit!* On conçoit que, lorsqu'il plaît à un malicieux chanteur de désigner l'épaule, par exemple, au lieu du pied ou de la main, il faut une singulière prestesse pour arriver à temps à la pirouette finale. Le retardataire est vivement stimulé à coups de gaule. Tel est le jeu, ainsi personne ne songe à se fâcher: d'ailleurs, la revanche ne se fera pas attendre. » FRÉD. RIVARÈS, *Ch. et airs pop. du Béarn.*

PÈE-CHANQUET, ou *Pèe-changuet,* cloche-pied. — Voy. *Changuet-Changuet*

PÈE-D'AUQUE (pied-d'oie); se dit d'un pied-bot.

PÈE-DE-GAT (pied-de-chat), renoncule rampante ; *renunculus repens.* —, bouton d'or ; *renunculus acris.*

PÈE-DE-LOUP (pied-de-loup); même signification que le précédent (environs de Nay, à Igon particulièrement).

PÈE-DESCAUS, nu-pieds : *Ana pèe-descaus,* aller nu-pieds. *Pèes descaus,* pieds nus : *Pees descaus, cabiroü, que-u lexaben ana.* VIGN. On le laissait aller pieds nus, nu-tête. Avec le verbe *ha-s,* se faire, *ha-s pèe-descaus,* se mettre nu-pieds.— On dit: *Nou y-ey pas lou pèe-descaus, Que nou-y sie la pèe-descausse.* PR. B. Il n'y a pas un va-nu-pieds qu'il n'y ait une va-nu-pieds. — Dans la basse Bretagne : « Il n'est savate qui ne trouve sa pareille, à moins qu'on ne l'ait brûlée. » L. F. SAUVÉ, *Prov.*— « Il n'y a si méchant pot qui ne trouve son couvercle. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

PÈE-DESCAUSSE (la va-nu-pieds), la déchaussée; nom que les paysans donnent au lièvre. » PEY.— Voy. *Lèbe,* fém. Dans le Languedoc, « les paysans n'appellent le loup, par superstition, que par le nom de pè-descau. » *Dict. languedocien fr.* par L. D. S.

PÈE-DEU-CÈU (pied-du-ciel), l'horizon.

PÈE-LHÈBE, piége, traquenard: *Eds m'an preparat lor pelheba (pèe-lhèbe).* PS. Ils m'ont préparé leur traquenard (ils m'ont tendu leur piége).

PÈE-PIC, qui a les pieds tournés en dedans.

PEES, poids: *Lou marc sera deu pees de oeyt onces.* P. R. Le marc sera du poids de huit onces. *Lous pees e mesures deu pays seran eschagoatz aus pees e mesures de Morlaas.* IB. Les poids et mesures du pays seront étalonnés (comme conformes) aux poids et mesures de Morlaas. *Dreyturèe pees.* F. B. Poids juste, légal.—, balances: *En vostes pees no pesatz Suus terra que mau e otradges.* PS. Dans vos balances, vous ne pesez sur terre que malice et violences.

PÈE-TERROUS, *Pèterrous* (pieds-terreux), nom donné aux laboureurs : *Aquetz paysaas, pèterrous aperatz.* N. PAST. Ces paysans, appelés pieds-terreux. — Provençal, « pèd-terrous »; dans le journal *lou Brusc*, 12 déc. 1880: « Bartoumiéu pèd-terrous, brave rusticaire. »

Peg; voy. *Pèt.*

PEGA; même signification que *Empega.*

PEGAA, **Pegar**, masc., cruche: *A besonh* XX *pegaas,* C *piches gros de terre, une cargue de gobeletz de beyre.* H. A. On a besoin de vingt cruches, de cent gros « pichets » de terre, d'une charge de gobelets de verre. *Fo trobat farie de milh e pegar ab augoe.* DÉN. Il (y) fut trouvé de la farine de millet et une cruche avec de l'eau. —, mesure de capacité (quatre litres) : *Sedze pegaas de pomade.* ARCH. Seize cruches de cidre. — (Ossau), vase où le berger met le lait. — Cf. D.-C. « pegar, pegarius. »

PEGARRE, jarre: *Une pegarre de terre per tenir oli.* ARCH. Une jarre de terre pour contenir de l'huile.—Cf. lat.« bagario », espèce de cruche.

PEGAU (de *pèc*, sot), de sot, de niais, — Voy. *Arride-pegau.*

PEGNIC, **PEGNICA**; même signification que *Penhic, Penhica.*

PEGÒLE, pécore, personne sotte, stupide.

PEGOULHÈRE, sottise, action ou propos de sot, de niais.

PEGOUS, gluant, qui tient comme *la pegue*, la poix. — *U pegous;* un individu ennuyeux ; on dit en fr. qu'il est « collant. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

PEGUE, dans P. R. *pegunte*, poix. — *Tiene-s coum la pegue.* PR. B. Se tenir comme de la poix. Etre unis ; mais, le plus souvent, au sens défavorable de « s'entendre comme larrons en foire. » *Qu'ha pegue aus digtz.* IB. Il a de la poix aux doigts. Il est enclin au vol.—En fr., « il a les mains crochues. »— « Le poisse », un voleur ; « poisser des philippes », dérober des pièces de cinq francs. A. DELVAU, *Lang. verte.* — *Pegue*, bran, matière fécale : *Pudibe a la pegue.* F. *Past.* Il puait le bran.

PEGUÈ, masc., sottise, défaut d'esprit et de jugement.—, adj., synonyme de *Pegau;* voy. ce mot.

PEGUÈJA; voy. *Pegueya.*

PEGUESSE (de *pèc*, sot), sottise, niaiserie, imbécillité. *Peguessine, peguessote,* dim.—, sornette, discours frivole.

PEGUESSIOLE, petite sottise. —, sot propos, propos inconsidéré : *Aus hoos nou digatz peguessioles.* LAC. Aux fous ne dites point des propos inconsidérés.

PEGUET (de *pegue*, poix), emplâtre de poix : *Purgues, julèps... e peguetz.* F. *Past.* Purgatifs, juleps et emplâtres. — *Lous peguetz*, les cordonniers. — *Lou peguet.* Le bran collé à la chemise. F. *Past.* — Voy. *Pegue.*

PEGUEYA, *Pegueja* (de *pèc*, sot), manquer de sérieux, s'occuper de riens.— plaisanter, dire des sornettes.

PEGUILHÈ, **PEGULHÈ**, défaut de celui qui *pegueye*; voy. le précédent.— *A cadu lou sou peguilhè.* N. LAB. A chacun sa marotte. — *U pegulhè*, un « nicaise. »

PEGUNTE; voy. *Pegue.*

PEHAT (Pèdehourat, près de Louvie-Juson, Ossau), loir.

Pei; voy. *Pèe.*

Peig; voy. *Pèt.*

Peinherable, saisissable. BAY. Voy. *Penheradé.*

Peinhs, **Peins**; même signification que *Penhs.*

Peis, esprit, intelligence (« pectus », lat., est employé au même sens) : *Francese... emferme de cors e san de peisse (sanc de peis).* L. O. Françoise, malade de corps et saine d'esprit.

Peis, **Peissoneir** ; voy. *Peix. Peisounè.*

PEIX, *Pech*, poisson : *Prener en grande quantitat lous peix, infectan[t] las aigues.* P. R. Prendre des poissons en grande quantité, en empoisonnant les eaux. *Un enfant ha* V *paas d'orgii e dus peyxs.* H. S. (Il y a ici) un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons. *Peis de bertaudz.* BAY. Poisson de (que l'on prend avec les verveux. — *Ni pigue, ni ausèt.* PR. B. Ni pie (?), ni oiseau. *Pigue* doit être ici une

altération de *peix,* poisson: *Ni peix, ni ausèt;* ni poisson, ni oiseau ; comme on dit en fr. « Ni chair, ni poisson. »

PEIXADGE ; voy. *Pexadge.*

PÈIXE voy. *Pèxe.*

PEIXOÈ, *Pechoè,* marchand de poisson.

PEIXOU, *Pechou;* **Pechoo**, petit poisson.

PEIXOUNÈ, *Pechounè,* **Peissonier**; même signification que *Peixoè.*

Peixs, Paixs, « paisson », glandée : *Meter a la caudele la peiys (peixs) deu bosc.* ARCH. Mettre aux enchères la «paisson » du bois. *Bener. arrendar la paixs e fuste.* IB. Vendre, affermer la « paisson » et le bois (à couper). — Voy. *Paxe.*

Pejurar, empirer: *No pode guarir,... pejurabe totz dies.* H. S. (La fille de Jaïre) ne pouvait guérir ; elle empirait (son mal empirait) tous les jours.

PELA, peler: *Cap pelat,* tête pelée ; *u cap-pelat,* un chauve.—, plumer.—, écorcer.—, tuer.— *Deu poble lou bee pelaben.* F. *Egl.* Ils enlevaient le bien du peuple (ils dépouillaient le peuple de son bien). — *Terre pelade,* terrain pelé, sans végétation. Dans BAR., *sus la terre pelade,* (couché) sur la dure. — *U pelat,* un pelé, un râpé, celui qui est dans le dénûment.

PELADE ; voy. *Pelat,* 1.

PELADÈ; se dit particulièrement du porc assez gras pour être tué.

PELADOU, PELAYRE (Vic-Bilh), écorcheur, celui qui tue le porc.

PELADURE (pelure), se dit de peau, d'écorce, de poils enlevés. —, perte des cheveux : *Dab goumes ni peguetz goari las peladures.* F. *Past.* (Vous ne savez) avec des gommes ni des emplâtres guérir la perte des cheveux (faire revenir les cheveux).

PELAGUIT (plume-canard), terme de mépris : *Pelaguitz, feniantz y brouchalous.* CAV. Vauriens, fainéants et frelons.

PELAM, masc., plamée, chaux dont on se sert dans les tanneries pour enlever le poil des cuirs. —, fosse de tannerie : *Sent Crespii cadut hens u pelam.* MERCURE D'ORTHEZ. Saint-Crépin tombé dans une fosse de tannerie.

PELAM, PELAME, (Mont.), pelage, couleur du poil de certains animaux. — It. « pelame », couleur du poil.

PELAME, fém. ; même signification que le suivant.

PELASOU. pelade, maladie qui fait tomber les cheveux et le poil: *Si de tau pelasou bous lou-m sabètz goari.* F. *Past.* (Mon fils a perdu ses cheveux; je vous payerais bien cher), si de telle pelade vous me le saviez guérir.

PELAT, masc., **PELADE**, fém., action de tirer les cheveux: *Da u pelat, da ue pelade au maynatye* (donner un tire-cheveux), tirer les cheveux à l'enfant. *Ha aus pelatz* (faire au tire-cheveux), se prendre aux cheveux.—*Da-s ue pelade,* se donner des coups, une frottée. — Voy. *Pexic.*

PELAT ; voy. *Pela.*

PELATÈ, marchand de peaux de bête.

PELAYN, masc., fosse de tannerie ; voy. *Pelam,* 1. — Un ruisseau qui passe à Orthez dans un quartier où sont établis des tanneurs s'appelait (1536) *lo riu deus Pelains.* DICT., au mot *Grec.*

PELAYRE; voy. *Peladou,* —, terme de mépris comme *Pelaguit*; voy. ce mot. Sobriquet des gens de Moumour : *Pelayres de Moumour.* D. B.

PELE-CAAS (pèle-chiens); dénomination railleuse à l'adresse des mégissiers d'Arudy et de Bruges : *Pele-caas d'Arudy; Pele-caas de Brudges.* D. B.

PELEGE ; même signification que *Peley, Peleye.*

Pelegrii; voy. *Pelerii.*

PELE-HIGUE (pèle-figue), oiseau, bec-figue.

PELEJADIS voy. *Peleyadis.*

PELEJADOU ; même signification que *Peleyadou.*

PELEJA-S; voy. *Peleya-s.*

PELE-PORC ; avec le verbe *ha,* faire, *ha lou pele-porc* (faire le pèle-porc), tuer le cochon ; ce qui signifie tout ensemble tuer l'animal et faire chère lie à cette occasion : *Que hasèn pele-porc per toute la carrère.* NAV. On avait tué les cochons et l'on faisait ripaille par tout le chemin (tout le long de la route).

PELÈRE, fém.; même signif. que le précédent.

PELÈRE, fém., état de ce qui est pelé, râpé ; exiguité, insuffisance de moyens, de ressources.

PELERII. Pelegrii. pèlerin : *Nouste-Dame de Sarance, Escoutatz plaa lou pelerii.* D.B. Notre-Dame de Sarrance, écoutez bien le pèlerin. « Sarrance est un lieu de pèlerinages en l'honneur de la Vierge Marie, situé dans les quartiers inférieurs de la vallée d'Aspe.» L'abbé MENJOULET. *Hostaus... deputatz a aubergar los pelegriis.* F. B. Maisons destinées à loger les pèlerins.

PELETE (dim. de *pèt,* peau), peau mince: *Carque de peletes d'Aragon blanques ou negres.* P. R. Charge de peaux minces d'Aragon blanches ou noires. — Voy. le suivant.

PELETERIE (pelleterie), peaux pour fourrures : *Peleterie d'Aragon, blanques ou negres.* P. R. Peaux pour fourrures, d'Aragon, blanches ou noires.

PELE-TROUIX (pèle-trognon), un misérable. Expression employée en 1385; DÉN. — « Trou », trognon est dans Rabelais, « Un gros trou de chou », V, 17.

PELEY, masc.; **PELEYE**, fém., *Pelege,* dispute, rixe : *Sens jelou ni peleyes.* NAV. Sans jalousie ni disputes. *Enemistances, discordances o peleges.* F.B. Inimitiés, discordes ou disputes. *En la ciutat de Roma gran bregue e pelege.* H. S. (Il y eut) dans la ville de Rome grand trouble et dispute. — Port. « peleja. »

PELEYADIS, *Pelejadis,* masc., dispute.

PELEYADOU, *Pelejadou,* querelleur, qui aime à être dans des rixes.

PELEYA-S, *Peleja-s,* se disputer ; échanger des injures, des coups. — Port. « pelejar », combattre, se battre.

PELH, masc. ; **PELHE** fém., vêtement : *Pelh pedassat.* SAL. Vêtement rapiécé. *Pelhe nabe,* vêtement neuf. *Pelhe de dors.* ARCH. (Vêtement de dos), habillement, ce qui sert à couvrir le corps. *Pelhe de lheyt.* Effet de literie. *Pelhe de taule.* ARCH. Linge de table. — *Ha pelhe-perrec.* — Voy. *Perrec.*

PELHAT, qui a des hardes, qui est bien nippé.

PELHE ; voy. *Pelh.*

PELHE-CADUT (vêtement-tombé), un misérable, celui dont les vêtements tombent en lambeaux, déguenillé.

PELHOT, dim. de *pelh,* petit, léger vêtement; vêtement en mauvais état. — voy. *Crassut.*

PELHOU, dim. de *pelh,* jupon.

PELHOUSTRE, dans F. *Egl.*, terme injurieux, pleutre, ?.

PELISSES (Ossau), branches mortes des hêtres : *Hèix de pelisses.* Fagot de branches mortes.

PÈLLE (Orthez), perle : *Maynades lusentes coum pèlles.* P. CAPBIELH. Jeunes filles luisantes comme (ayant l'éclat) des perles.

PELOQUE; voy. *Peroque.*

PELOU, épluchure : *Las pelous que lous porcxs minjaben.* PAR. (Bielle). Les épluchures que les porcs mangeaient.

PELOUSAR (Orthez), coquin, Jean-F..... *Pelousars dous mey capulatz.* Coquins des plus huppés. *Rev. des Bass.-Pyr.*

PELUC, poil, poil follet, duvet; flocon; brin, très-petite partie, la moindre quantité de certaines choses. —, s'emploie comme négation : *De bii, peluc.* NAV. De vin, point.

PELUCA, éplucher. On dit aussi *Espeluca;* voy. ce mot.

PELUCHET, **PELUCHOT**, dim. de *peluc,* poil follet. duvet. — *Nou-t lèxes touca lou peluchot!* Ne te laisse pas toucher le petit poil ! *Cave, puella !*

PELUDE, *la pelude;* voy. *Pelut.*

PELUSE, poussière duveteuse qui se détache des fils maniés, travaillés. — Voy. le suivant.

PELUSET, couvert de *peluse ;* on désigne ainsi par moquerie, par mépris, les tisserands et généralement le pauvre monde, de petites gens. — *Pelusetz de Moncaubet.* D. B. Sobriquet qui témoigne du peu de cas que l'on faisait des gens du village de Moncaubet. C'est ainsi qu'il faut l'entendre, et non comme nous avons essayé de l'expliquer dans les *Dictons du pays de Béarn.*

PELUT, pelu, velu. — *Coers pelutz.* P. R. Cuirs non tannés. — *Lou qui tire un peu au diable, No-ü se trobe pas après tau pelut.* PROV. Celui qui tire un poil au diable ne (se) le trouve pas ensuite si velu. Chose commencée est plus tôt achevée. Notre proverbe se dit particulièrement lorsque la chose est difficile, pénible.— *La pelude* (la poilue), le lièvre : *Has gahat la pelude?* As-tu pris le lièvre ?

PENALH, rameau, branche qu'on suspend au-dessus de la porte d'un cabaret.

PENALH (Orthez, Bay.), gueux, déguenillé. *Penalhot,* dim. *Penalhas,* aug.

PENAU, **PENAUT**, dessous de toit. — pignon.

Pendalhes, *Pendilhes* (de *pendi-s,* se repentir; repentir, regret d'avoir vendu ou d'avoir acheté), fém. plur., dédit payé pour un marché non tenu après qu'il a été conclu : *Bertran pagasse a .....* VI. *soos de Morlaas per pendalhes.* ARCH. Que Bertrand payât à ..... six sous de Morlaas pour dédit. On trouve aussi *Pendiment, Penditioo.*

PENDARD, et non *Pandard,* comme dans NAV., pendard. *Pendardot,* dim. *Pendardas,* aug. — Sobriquet des habitants de Bassillon : *Pendardotz de Bassilhon.* Des gens vifs et malins, peut-être un peu fourbes, des « friponneaux. »

Pendencie, instance, poursuite en justice : *Fos supersedit a la pendencie de la pleytesie rertente en la cort deu senescbal* ARCH. Qu'il fût sursis à l'instance du procès en cours devant le sénéchal.

PENDENT (pendant); *lous pendentz,* les pendants d'oreille.

Pender ; voy. *Pene*, pendre.

PENDERE (Ossau), « pendoir », corde, crochet, appareil pour suspendre les choses.

PENDÈRES, fém. plur. ; même signification que *pendentz*.— Voy. *Pendent*.

PENDERILHA, pendiller. — Voy. *Gnicou-Gnaeou*.

PENDERILHE, lambeau, loque qui pend, tout ce qui pendille. *Penderilhete*, dim. — *Las penderilhes*, parties sexuelles de l'homme. SERM.

PENDERILHOU, *Pendrilhou*, lobe de l'oreille. *Qu'ha l'aurelhe sens pendrilhou*. Il a l'oreille sans lobe. Expression populaire du plus grand mépris, qui signifiait : c'est un Cagot. On sait que l'oreille sans lobe était une des prétendues marques distinctives des malheureux appartenant à la « race maudite. »

PENDIA ; voy. *Pentia*.

Pendilhes ; même signification que *Pendalhes*.

PENDIMENT, repentir. — *Pendiment de bente*. F. B. Repentir de vente (regret d'avoir vendu). — Voy. *Pendalhes*.

PENDI-S, Pendir-se, se repentir : *Si nou-p penditz de bostes granes peques*. N.PAST.(Malheur!) si vous ne vous repentez de vos grands péchés. *Judas pendis-s fort [per que] l'abe benud*. H. S. Judas se repentit fort de l'avoir vendu (d'avoir vendu Jésus). — Voy· *Peyti-s*.

Penditioo ; même signification que *Pendalhes*, *Pendiment*.

PENDOULEYA, pendiller. — Voy. *Penderilha*.

PENDRILHA (Orthez, Bay.) ; même signif. que *Penderilha*.

Pendrilhèyre (Orthez, Bay.) ; toute chose qui pendille.

PENDRILHOU ; voy. *Penderilhou*.

PENE, peine, avec toutes les acceptions du mot français. — *Passa pene*, être dans la peine, souffrir, être dans la douleur. — *En pene de*, sous peine de : *En pena de* XXV *marcx d'argent*. S. B. Sous peine de 25 marcs d'argent (sous peine d'avoir à payer...)

Pene, panne, sorte de fourrure : II *mantegs bermelhs ab penes*, I *aute sees pene*. ARCH. Deux manteaux rouges avec pannes, un autre sans panne. — RAYN., « pena, penna. »

PENE, fém., rocher à pic, montagne: *Las penes d'Ossau*. SUP. Les montagnes d'Ossau. *Hilhoutetz de las penes blues*. NAV. Enfants des montagnes bleues. *Quoand lou Gabe en bramant ditz adiu a las penes*. V. BAT. Quand le Gave en grondant dit adieu aux montagnes.—, bloc de rocher: *A caas y agosse augus lurs e tombasse augunes penes quy fermassen los camis*. ARCH. En cas qu'il y eût quelque avalanche et qu'il tombât quelques blocs de rochers qui fermassent le chemin. *Penote*, dim. « Près de la chapelle de Bétharram se trouvent deux roches que l'on appelait autrefois *las penotes*. » L'abbé MENJOULET, *Chron. de Bétharram*. — Voy. *Empenat*. — *Pene d'Escot*, rocher d'Escot. On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 53: « César prit le soin de faire couper à force de main un rocher haut élevé, qui estoit sur l'entrée de l'embouchure de la vallée (d'Aspe), du costé d'Oloron ; où l'on reconnoist encore les traces du nom de Iule César dans l'inscription qui est grauée en lettres digitales sur la cime du rocher, nommé *Pena d'Escot*. »

PENE, terme d'architecture, pignon : *Ha prometut far une capera... ab une pene per darer* (*darrer*). ART. Il a promis de faire (de construire) une chapelle avec un pignon derrière. *Far la pene entro au som deu teyt ab une frinesta crotzade*. IB. Faire le pignon jusqu'au haut du toit avec une fenêtre croisée.— Dans RAYN., *Lex.*, IV, p. 409, « pena, bass.lat. *pinna*, pignon, fort. » Exemple cité : « Fo bien establida la pena e lo cloquier. » *Guillaume de Tudela*. Fut bien établi le fort et le clocher. Pour FAURIEL, « pena », dans ce passage, est « la façade », et pour P. MEYER, plutôt roche, colline. » — Voy. *Chr. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, p. 430, 251.

PENE, Pener, Pender, pendre : *Sus la hourque penut*. F. *Past*. Pendu au gibet. *Condampnade a estar pendude*. S. B. (Une sorcière) condamnée à être pendue. —, être suspendu : *Fruutz pendentz*. P. R. Les fruits qui pendent (aux arbres).—, pencher, incliner : *Las gouyates penent lou cap*... N. LAB. Les jeunes filles penchant la tête...—, réf., se pendre, se donner la mort par strangulation : *Judas se peno*. H. S. Judas se pendit.,= se suspendre.— Voy. *Penja*.

PENENT, masc., pente : *Soü penent*. *Lou sarri garimbeye*. LAC. Sur la pente (de la montagne) l'isard gambade.

PENENT, pendant, qui pend: *Triste, alebat, l'ale penente*. H. (Le coq vaincu). triste, blessé, l'aile pendante. *En penent;* même signification: *Le gaute en penent* LAG. La joue pendante.

Penh; voy. *Penhs*.

Penhatori; voy. *Pinhatori*.

PENHERA, Penherar, saisir, faire une saisie de gage: *Lo senhor l'ave penhe-*

rat un parelh de boeus. ARCH. Le seigneur lui avait saisi une paire de bœufs. *Si ung homi penhere l'aver de ung per autre.* F. B. Si un homme saisit le bien de quelqu'un pour (celui d'un) autre.

PENHERADÉ, saisissable, qui peut être, qui doit être saisi.

PENHERADOU, le saisissant. *Penherador,* F. B. *Peinheredor,* BAY.

PENHERAT, celui à qui l'on a fait une saisie.

PENHÈRE, saisie de gage : *Penheres movables.* F. B. Saisies (de biens) meubles. *Penhere vive o morte.* IB. (Saisie vive ou morte), saisie de bétail ou d'effet mobilier.

PENHIC, *Pegnic,* masc., piqûre : *La mousque e soun pegnic.* N. LAB. La mouche et sa piqûre. *L'aute au mayram balhe pegnicxs.* ID. L'autre (insecte) au bétail donne (fait) des piqûres.—,action de pincer, de serrer la superficie de la peau avec deux doigts.—, pinçon, marque qui reste sur la peau quand on a été pincé.— Voy. *Pexic.*

PENHICA, *Pegnica,* piquer. —, pincer. *Penhiqueya, pegniqueja,* fréq. — Voy. *Pexica.*

PENHICADE, *Pegnicade,* fém. ; voy. *Penhic,* pinçon.

PENHICADOU, *Pegnicadou,* qui pince, qui a la mauvaise habitude de pincer. *Penhicayre,* se prend en plus mauvaise part.

Penhs, Peins, Peyns, gage, chose mise en gage comme garantie d'une dette. — Voy. *Empenha.*

PENITENCI, *Peniteneie,* pénitence : *Hayatz donc repentenci... hètz grane penitenci.* N. PAST. Ayez donc repentance, faites grande pénitence. *Lou sacrament de la peniteneie.* CAT. Le sacrement de la pénitence.

PENJA (vers l'Armagnac), pendre, suspendre.—, être suspendu.—, pencher. Voy. *Pene,* pendre.

Penoncèu, panonceau : *Los Penonceus senhatz dessus armes metos e pausas sus los termis e limitz.* ARCH. M. Qu'il mit et posât sur les termes et limites des panonceaux marqués aux armes (du seigneur).

PENOU, Penoo, pennon : *Baneres, penoos, escutz e cotes d'armes.* H. A. Bannières, pennons, écus et cottes d'arme.

PENSA, Pensar, penser. —, réf., s'imaginer : *Lo rey e las autes gentz de la terre pensaben se...* H. S. Le roi et les autres gens du pays s'imaginaient...

PENSA, Pensar, panser.—, traiter : *Com deben pensa los presonces.* F. H. Comment on doit traiter les prisonniers. *Disnan los caperaas e Frays au casteg, hon fon ben e honoraplementz penssats (honoraplementz pensatz).* H. A. Les prêtres et les Frères dînèrent au château, où ils furent bien et honorablement traités.

PENSADE, pensée.

PENSADOU (voy. *Pensedou*), penseur.—*Pensayre,* rêveur, homme peu expansif.

PENSAMENT, masc., pensée : *Per estaubia moun bii, me biengou pensament De mete au barricot hère aygue.* F. *Past.* Pour ménager mon vin, il me vint la pensée de mettre dans le baril beaucoup d'eau. *Qui machant pensament aus autes podin da.* F. *Egl.* (Il faut se garder de prononcer des mots) qui peuvent donner à autrui de mauvaises pensées.

PENSAMENT, pansement. —, traitement, manière d'accueillir, de traiter les gens.

PENSAT, aphérèse de *empensat,* pensif : *Este pensade de que ere aquere salutation.* H. S. (La vierge Marie) fut pensive de ce qu'était (pensait en elle-même à ce que pouvait être) cette salutation (la salutation angélique.)

PENSAYRE ; voy. *Pensadou.*

Pense, intelligence, esprit : *Malau de cos e saa de pense.* ARCH. Malade de corps et sain d'esprit.

PENSEDOU (Orthez, Bay.), au lieu de *pensadou,* penseur : *Counechut per un gran pensedou.* LAG. Connu pour un grand penseur. Dans *Dict.* MISTRAL, *pensadou* a été, là,substitué à *pensedou.*

PENSIU, pensif : *Pensius deu que-haram.* LAM. Pensifs du (pensant au) que ferons-nous.

Pentecostaument ; voy. le suivant.

PENTECOUSTE, Pentacoste, Pentecôte. *Pentacouste* se dit aussi : *Pasques, Pentacouste, Tous-Sanets, Nadau.* F. *Egl.* Pâques, Pentecôte, la Toussaint, Noël. —*Cla coum Pasques e Pentecouste.* P. Clair comme Pâques et Pentecôte (qui n'ont lieu qu'une fois dans l'année). Se dit de ce qui est peu fourni, d'un tissu par exemple. En fr. « Il n'y a pas quatre fils. » *Cousiotes de Pentecouste.* Petites cousines de Pentecôte ; voy. *Cousii.* — *Pentechostaument,* au temps de la Pentecôte : *Pentechostaument,* VIII *dies dabant o* VIII *dies apres.* L. O. A la Pentecôte, huit jours avant ou huit jours après. C'était, suivant la coutume de Dax, l'époque où il fallait retirer les gages pour prêts.

Pentence, repentance.

PENTIA, Pentiar ; même signification que *Pienta.*

PENTIADURE, action de peigner. — *Pentiadures*, peignures.

PENTIAYRE, peigneur, celui, celle qui peigne le lin, la laine, etc.

PENTIÈ, Pentier, peignier, fabricant, marchand de peignes.

PENTIOUS, masc. plur., rebut de laine peignée.

PÈPI, qui parle et agit sottement. *Pepiot*, dim. *Pepias*, aug.

PEPIADGE, *Pepiatye;* voy. *Pipiadge*, *Pipiatye*.

PÉPICA, frapper du pied, trépigner, piaffer. C.

PEPIDE, pépie des oiseaux. — Voy. *Pepite*, 2.

PEPIOLE, PIPIOLE (Vic-Bilh), fém., variété de champignon, de couleur grisâtre, à longue tige : il paraît aux premiers froids.

PEPITE, fém., pepin.

PEPITE, pépie des oiseaux. —, pituite : *Goarexin lou crane, la pepite, la tous.* F. *Past.* Ils guérissent la sciatique, la pituite, la toux.

PEQUE, *Pecque*, faute, péché : *Pousoères mauhaseques, malhur! Si nou-p penditz de bostes granes peques.* N. PAST. Sorcières malfaisantes, malheur (à vous) ! si vous ne vous repentez de vos grands péchés. *No-m castigues de mas pecquas.* PS. Ne me châtie point pour mes fautes.

PER, par : *Soun pourtatz... au Sabat per lou diable.* N. PAST. (Les sorciers) sont portés au Sabbat par le diable.—*Cadu per reng d'haunou.* NAV. Chacun par rang d'honneur.—, à travers : *Per lous camps.* A travers champs. —, pour, afin de : *Per p'at dise en dus moutz.* Pour vous le dire en deux mots.—, pour, quant à : *Per moussuoü deputat, Au scrutii que passabe a l'unanimitat.* Pour (quant à) monsieur le député, il passait au scrutin à l'unanimité.—*Per la bise.* NAV. Pendant l'hiver. *Per berenhes.* A l'époque des vendanges, pendant les vendanges. Au même sens, suivi d'un infinitif : *Per sega* (pendant scier le blé), pendant la moisson, à l'époque de la moisson.—, à, marquant le terme, l'époque fixe : *Devers au senhor... ue garie per Nadau, une quartaa de sivade per Sente-Marie d'aost.* ENQ. Redevances au Seigneur : une poule à Noël, une mesure d'avoine à Notre-Dame d'août. — *Per amou de*, pour l'amour de, à cause de, pour: d'où *Permou ;* voy. ce mot. *Lo da vite per Diu.* ENQ. (Il lui donne vie), il le nourrit pour (l'amour de) Dieu. *Lo tien per Diu.* IB. Il le tient pour (l'amour de) Dieu ; il le garde par charité.— Au lieu de *per aci*, par ici, *per aco*, pour cela, *per esta*, pour être, on dit (du côté de Bayonne et vers les Landes) *Praci, praco, presta.* — La contraction de la préposition *per* avec l'article *lou, lous*, anc. *lo, los*, produit *peu, peus, pou, pous* (Orthez, Bay.), *poü, poüs :* — *Peu camii*, par le chemin ; *peus houratz*, à travers les trous; *pou mèste*, par le maître ; *pous gouyatz*, par les garçons ; *poü goarda*, pour le garder ; *poüs tiene*, pour les tenir.

PERA, par la; *peras*, par les : *Pera nèu*, par la neige; *peras aygues*, à travers les eaux. — Voy. *Et, ere*, le, la.

PER AMOÜ DE; voy. *Permou.*

PERAS, par les, suivi d'un nom du genre fém. — Voy. *Pera.*

PERASSE, malechance. F. *Past.* — Au plur., *perasses*, choses pires : *Hèn de mes perasses.* N. PAST. (Les médecins) font des choses bien pires.

PERAUTUC, sobriquet des habitants du village de Marcerin: *Perautucxs de Marcerii*, imbéciles de Marcerin. C'est le titre d'un conte où l'on dit que ces gens, ayant pris une loutre, l'auraient, à sa prière, remise dans l'eau pour la reprendre plus tard. Ils ne savaient pas qu' « un Tiens vaut mieux que deux Tu l'auras. »

PERBALE, prévaloir.—, réf., se prévaloir: *De trop perbale-s Oun bié a de males.* PROV. De trop se prévaloir on vient à mal.

PERBESE, PERBESI (Vic-Bilh), pourvoir.

PERBESIOU (Vic-Bilh), provision ; voy. *Proubisiou.*

Perbost, prévôt : *De les partz dou perbost de Baione manam.* BAY. De la part du prévôt de Bayonne, mandons.

Perbostat, prévôté : *Le perbostat de Baione.* BAY. La prévôté de Bayonne.

PERBOUC, crépi, mortier dont on enduit un mur.

PERBOUCA, Perbocar, crépir: *Tote la obre sie perbocade de boo morter gras que sie blanc.* ARCH. P. Que toute la construction soit crépie de bon mortier gras, blanc.

PERBOUCAMENT, Perbocament, crépissage. — Voy. *Enlusiment.*

PERBOURI, tremper dans l'eau bouillante.

PERCASSA, Percassar, pourchasser, poursuivre: *Deus qui mon mau percassan.* PS. (Délivre-moi) de ceux qui poursuivent mon mal (qui me poursuivent pour me faire du mal). *Percassa tort a...* IB. Chercher à faire du tort à... —, rechercher : *Lo jeguoasser.. perchasse sas eguoes.* ARCH. Le gardien de juments recherche ses juments.

PERCEBE, Perceber. percevoir, recevoir, recueillir. —, concevoir l'idée des objets, en éprouver la sensation.

Percebence, perception. —, inspiration, suggestion, conseil : *Per la divinau percebence*. F. O. Par l'inspiration divine.

PERCHA, Perchar, mesurer des terrains à la perche, arpenter : *Perchar las terres deu loc de Clarac*. BAR. Arpenter les terres du lieu de Clarac. On trouve aussi *Perjar*. —, mesurer: *Plague perjade* COUT. S. Plaie mesurée.

PERCHADOU, arpenteur : *Perchadour* dans P. R. *Perchadours preneran per lour salari per chascun jour un franc...* Les arpenteurs prendront pour leur salaire de chaque jour un franc... (Ils devaient être nourris par ceux qui les employaient).

Perchassar ; voy. *Percassa*.

PERCHE, Perge, perche. — *Ha a la perche*. F. *Past*. (Faire à la perche), jouer au « jette-perche. » Ce jeu consiste à lancer une perche de dessus l'épaule, où on la tient des deux mains par un des bouts; il faut qu'elle tourne en l'air et tombe à terre sur l'autre bout. —, ancienne mesure agraire : *Perchar las terres a la perche de Saut*. BAR. Arpenter les terres à la perche de Sault-de-Navailles — *Ha la perche*, IB., mesurer à la perche, arpenter. *Obres de la perge*. ENQ. Travaux d'arpentage.

PERCHEC ; voy. *Prexec*.

PERCHÈGUE ; voy. *Pessegue*.

PERCHENE, grosse corde de la perche ; le câble aux deux bouts d'une perche étendue au-dessus du fourrage entassé sur un char pour être transporté. *Percheuè*. masc.— Voy. *Peryenè*.

PERCHIC, *Perchec ;* même signification que *Prexec*.

PERCHOUS, masc., lattes dont se servent les tisserands pour l'envergeure.

Percurayre, procureur : *Requeribe... com public percurayre*. F. *Egl*. Il requérait comme procureur général. *Percurayres particulars*. P. R. Procureurs particuliers (de district).

PERDE, *Pergue ;* **Perder**, perdre. *Perdouy*, je perdis ; *pergouy* se dit aussi. *Perdut, pergut*, perdu. *Las saumes qui dabant-geer pergust*. H. S. Les ânesses que tu as perdues avant-hier.— *Pergut per lo dilubi*. IB. (Le genre humain) perdu par le déluge. — *De temps perdut* (de temps perdu), de temps immémorial ; on dit aussi *de memori perdude*.

PERDE, *Perte*, perte.

PERDEDIS (Montaut), que l'on prétend perdu.

PERDIC ; voy. *Perditz*.

PERDIGA, être de couleur grise, tachetée, comme la perdrix : *Quoand lou cèu perdigue, Si nou plau, nou trigue*. PROV. Quand le ciel est gris, tacheté, s'il ne pleut, il ne tarde (guère de pleuvoir).

PERDIGALH, perdreau. *Perdigalhet, perdigalhot, perdigalhou*, dim. On dit aussi *Perdigat*.

PERDIGALHÈRES, fém. pluriel, lieux où se plaisent, où se retirent les perdreaux.

PERDIGAT ; voy. *Perdigalh*.

PERDIGAYRE, preneur de perdrix. —Voy. *Perdiguè*.

Perdigot, engin pour prendre des perdrix : *Prener ab fialatz ni perdigotz*. P. R. Prendre (des perdrix) avec filets et (autres) engins.

PERDIGOU, Perdigoo, menu plomb. *Molle de fer per fa... perdigoos*. ARCH. Un moule de fer pour faire du menu plomb.— Esp. « perdigon. »

PERDIGUE. *Perdigayre*, chasseur aux perdrix, preneur de perdreaux.— Gaston-Phœbus avait un *perdiguer*. ENQ. Anc. fr. « perdrier, perdriseur. »— « Fauconniers, perdriseurs, oiseleurs et autres officiers de chasse et volerie. » FAVIN, *Officiers de la cour de France*.—Voy. CHÉRUEL, *Dict. hist. des inst., etc.*

PERDITIOU, Perdition, perdition. —, perte : *En cas de perdition de augune some*. ART. En cas de perte de quelque somme. — *En perdition de sa persone*. BAR. Au péril de sa vie.

PERDITZ, *Perdic, Perdix*, perdrix : *Casse de lebe e de perditz*. ENQ. Chasse de lièvre et de perdrix. *Perditz bermelha*. F. R. Perdrix rouge. *Prener perdix ab las*. P. R. Prendre des perdrix avec des lacets.

PER DIU ! *Perdiu !* sorte de juron ; s'emploie pour donner de la force à une affirmation. En fr. «pardieu, pardi.» M. Aug. Scheler, dans son *Dict. d'étym. fr.*, tire ce mot de l'italien « per Dio. » C'est une erreur ; il était anciennement « d'une des lisières de la France », comme aurait dit H. Estienne. *Per Diu ! ditz une femna a Nostre Done, bone fust nascude enter las autes molhers, que tant benediit fill exi de ton bentre*. H. S. Par Dieu ! dit une femme à Notre-Dame, vous naquîtes heureuse entre toutes les femmes, vous dont est si béni le fils sorti de vos entrailles. On croit ne pas mettre le nom de Dieu dans cette interjection, en disant *perguin !*

PERDIX ; voy. *Perditz*.

PERDOA ; voy. *Perdouna*.

Perdonance, pardon, rémission : *Lo*

reu age perdonance de totz los parentz deu mort; 1287. ARCH. O. Que l'accusé (celui qui est accusé d'homicide) ait pardon de tous les parents du mort.

PERDOU, Perdoo, pardon: *Perdou perdou, si ma musete De bous n'ey digne, gran Bizentz !* NAV. Pardon, pardon, si ma musette n'est pas digne de vous, grand saint Vincent ! *A falhit... demande pardoo.* M. B. (Cette femme) a failli; elle demande pardon.

PERDOUNA, *Perdoa,* **Perdonar**, *Perdoar,* pardonner: *Tout peccat pot esta en lou moun perdounat.* N. PAST. Tout péché peut être en ce monde pardonné. *Lo senhor l'a... perdonade de la faute que feite ave.* ENQ. Le seigneur l'a pardonnée pour la faute qu'elle avait faite.

Perdurable, perpétuel.

Perdurablementz, perpétuellement.

Perdurabletat, perpétuité: *Per totz temps en perdurabletat.* ARCH. O. Pour toujours à perpétuité.

PERDURE, perte: *Las perdures, dampnatyes.* ARCH. M. Les pertes et dommages.— *En perdure de passatz sieys mile scutz.* IB. En perte de six mille écus passés (en perte de plus de six mille écus).

PERE, poire: *Tistèt de pomes, peres, oeus.* P. R. Panier de pommes, poires, œufs. *Propi coum l'eslou de la pere.* PROV. Propre (frais, net, délicat) comme le velouté de la poire.— *Qui boü peres haura perous.* Qui veut des poires aura des trognons. Se dit de l'ambitieux déçu.— Voy. *Perou.*

PÈRE, père: *Maridatz-me, moun père, Ajatz pietat de jou.* F. LAB. Mariez-moi, mon père, ayez pitié de moi.— Mot français « béarnisé », particulièrement usité au sens religieux: *U Père,* un Père, un moine.

PERÈ, Perer, poirier.

PEREC, PERECA; même signification que *Peruc, Peruca.*

PERECADE; voy. *Perucade.*

PERELOQUE, peau dégoûtante des viandes.—, lambeau d'étoffe usée, loque.

PEREMOU; voy. *Permou.*

PEREQUEYA, *Perequeja,* fréq. de *Pereca.*

PERESSE, paresse: *Peresse, bos soupe? — Oui, pay. — Bè-n cerca l'escudèle. — Nou-n bouy pas.* PR. B. Paresse, veux-tu de la soupe ? Oui, père. — Va chercher l'écuelle. — Je n'en veux pas. — En provençal: « Pereso, vos de soupo ?— O — Fai-n'en. — N'en vole ges. » *Armana prouv.,* 1874, p. 107, d'après de Sauvages, *Dict. languedocien-fr.* — « Toujours fainéant trouve prétexte. » SAUVÉ, *Prov. de la Bass.-Bretagne.*— Dans l'Inde, on dit: « Si je puis trouver des mangous au pied du plantain, pourquoi irais-je en chercher sous le mangoustan ? » — « Le paresseux cache sa main dans le sein, et il ne daigne même pas la ramener à sa bouche. » *Proverbes de Salomon,* XIX, 24.

PERESSEYA, *Peresseja,* être paresseux, faire le paresseux.

PERESSOUS, paresseux. *Peressouset, peressousot,* dim. *Peressousas,* aug.

PERESSOUSAMENTZ, *Peressousement,* paresseusement.

Perficir, terminer: *Perficir los proces comensatz.* S. B. Terminer les procès commencés.

Perfigir, fixer: *Lo termi qui lo fo perfigit.* BAR. Le terme qui lui fut fixé (pour payer).

PERFII, dans la locution *a la perfii,* à la fin, enfin, finalement: *Lheban se a la perfii dus faus testimonis.* H. S. Enfin deux faux témoins se levèrent.— Anc. fr. « en la parfin. » *Récits d'un menestrel de Reims* au XIIIe siècle.

PERFILADE, Perfilader, outil pour faire la bordure d'une pièce de bois.— Voy. le suivant.

PERFILET, masc., bordure d'une pièce de bois.—, rabot avec lequel se fait cette bordure.— Voy. le précédent.

PERGAMI; voy. *Pargam.*

PERGAMINIÈ; même signific. que *Pargaminiè.*

PERGE; voy. *Perche.*

PERGOUY, je perdis; voy. *Perde, Pergue,* 2.

PERGUE; même signification que *Perche.*

PERGUE, perdre. *Pergouy,* anc. *pergu,* je perdis; *pergui,* que je perde; *pergut,* perdu.— Voy. *Perde,* 1.

PERGUIÜ, PERGUT; voy. *Perdiu, Pergue,* 2.

PERHOC, masc., peine, difficulté, obstacle, traverse: *Per quoant de perhocxs abant nou passera !* VIGN. Avant (de régner) par combien de traverses ne passera-t-il pas ! (Combien d'obstacles n'aura-t-il pas à franchir !)

PERI, Perir: *Perira malhurous.* (Le méchant) périra malheureux. — *Son nom perira.* PS. Son nom périra.—, anéantir: *Las as-tu dab lor nom peridas ?* IB. Les as-tu (nos cités) avec leur nom anéanties ?

Pericer; voy. *Perissè.*

PERICLE; même signification que *Perigle.*

PERICOU; voy. *Peruc.*

PERIDÉ (Mont.), précipice, abîme profond.

PERIGLA, tonner. *Periglabe*, il tonnait. *Lou gran Diu hè periglaa.* PS. Le grand Dieu fait tonner.— *Qui escoute perigla, beyra lèu pèyrebate.* PROV. Qui entend tonner, verra bientôt grêler.

PERIGLADE, fém., orage : *Ue horte periglade Qui crèbe sus lou ser.* SAC. Un orage violent qui crève (éclate) sur le soir. — *Las periglades*, les coups de tonnerre. On a dit au fig. : *N'habetz pas habut poü a las periglades.* SERM. Vous n'avez pas eu peur des éclats de ma voix de tonnerre.

PERIGLADE, plante à fleur jaune que l'on fait bénir à la St-Jean avec quelques autres, auxquelles on attribue superstitieusement des vertus particulières : on croit que la *periglade*, jetée au feu, écarte la foudre

PERIGLE, *Periele*, tonnerre : *Hens lou cèu comensa de brouni lou perigle.* F. *Egl.* Dans le ciel commença de gronder le tonnerre. *Perigles*, dans PS., coups de tonnerre.— *Perigle d'homi !* Homme étonnant, diable d'homme ! *Pet de perigle !* Pet de tonnerre ! exclamation qui marque l'étonnement ; juron. C'est le « tron de l'èr» provençal. *Perinne, Periste*, sont des formes altérées de *perigle.* — *Mau pet de perigle t'escrase !* (Val d'Azun, H.-Pyr.). C. Mauvais coup de tonnerre t'écrase !

PERIGLÈRE, fém., grondement de tonnerre. *Ue periglère*, une succession de coups de tonnerre. *Eslambrees e periglère.* F. *Egl.* Eclairs et coups de tonnerre.

PERILH, péril.

PERILHEYA, *Perilheja*, être en péril ; péricliter en parlant des choses.

PERILHOUS, **Perilhoos**, périlleux.

PERILHOUSAMENTZ, *Perilhousement*, périlleusement.

PERINNE ; voy. *Perigle.*

PERISSE, peau à poil. —, tignasse, chevelure épaisse, mal peignée. —, jaquette de peau à l'usage des paysans, des bergers. —, pelisse, robe ou jaquette fourrée.

PERISSÈ, **Perisser**, *Pericer*, mégissier : *L'ostau de Berdoo, perisser.* DÉN. Le maison de Berdou, mégissier (à Bruges).

PERISTE ; voy. *Perigle.*

PERJA, *Perya*, **Perjar** ; même signification que *Percha.*

PERJURAMENT, action de se parjurer.

PERJURA-S, se parjurer.

PERJURI, parjure, faux serment, violation de serment. —, celui qui viole son serment : *No sie perjuri, ni usurer, ni excominyat.* F.B. (Que le témoin) ne soit parjure, ni usurier, ni excommunié.

PERLAQUE (Escures), flaque, petite mare d'eau.

PERLE, perle. *Perlete, perline, perlote*, dim.

Perlegidor, qui sait parfaitement lire, maître de lecture : *Prometo... de lo reder perlegidor e scribaa per lo termi de dus antz.* SÉR. (Le maître d'école) promit de rendre (à ses parents leur garçon) sachant parfaitement lire et écrire (capable d'être maître de lecture et d'écriture). — Voy. *Aprentis.*

PERLETEYA, *Perleteja* ; voy. le suivant.

PERLEYA, *Perleja*, perler, former des perles ; tomber en perles, briller comme des perles. *Perleteya, Perleteja*, se dit de petites perles.

PERLINE ; voy. *Perle.* —, praline.

PERLIT (vers la Chalosse), perdrix.

PERLOUNGA, **Perlongar**, prolonger : *Los pleytz se perlonguen ung o dus o tres ans.* F. B. Les procès se prolongent un ou deux ou trois ans. — Voy. *Perlounqueya.*

Perloungament; dans F. B., *perloncament*, prolongation, délai, retard.

PERLOUNGUEYA, *Perlougueja*, traîner en longueur, tarder, différer.

PER-MA ! au lieu de *per ma fee !* par ma foi ! *Per-ma ! aqui, aqui, que soun las grans doulous.* N. PAST. Par ma foi ! là, là, sont les grandes douleurs. — *Per ma fee !* par ma foi ! engageant beaucoup trop certains Béarnais, ils disent *per-ma !* ce qu'ils défigurent davantage en disant *permaylet !* — Languedocien, « per môi, per môio », dans *Dict.* de L. D. S., où l'on trouve cette étymologie plus ingénieuse qu'exacte : « Juron qui vient originairement du latin *per Maiam*, par Maïa, mère de Mercure. »

PERMAYLET ! voy. le précédent.

PERMÈ ; voy. *Prumè.*

PERMENA ; même signification que *Premena.*

PERMENADE ; voy. *Premenade.*

PERMERAMENTZ ; même signification que *Prumeramentz.*

PERMÈRES ; voy. *Prumères.*

PERMETE, **Permeter**, permettre. *Permes, permetut*, permis.

PERMOU, **Permoo** (au lieu de *per amou*, anc. *per amor*) avec la préposition *de*, de, *permou de*, pour amour de, à cause de, pour : *Permou de bous*, à cause de vous, pour vous. *Per amor de so, vos mandam...* F. B. Pour ce, nous vous mandons... *Peremou, pourmou, pramou, premou, proumou*, se disent aussi : *Pre-*

mou d'aco nou cau pas desespera. IM. A cause de cela il ne faut point désespérer. *Permoo de ta iustici.* PS. A cause de ta justice.— *Permou* et les diverses formes de ce mot avec *que,* parce que, pour que : *Pramou que n'at bouy pas.* Parceque je ne le veux pas. *Ey mielhe u homi premou qu'ey mey estimat pergn-aut homi ?* IM. Un homme est-il meilleur parce qu'il est plus estimé par un autre homme? *Que-s semblaran toutz dus, Peremou que toustemps l'estère es semble au hust.* VIGN. Ils se ressembleront tous deux, parce que toujours le copeau ressemble au bois (d'où il est tiré). — Voy. *Hust.* — *Per amor que mynyassen a Daniel.* H. S. (On jeta Daniel dans la fosse aux lions), pour qu'ils le dévorassent.

Permute, fém., échange, troc. F H.

PERNABATE, se débattre, s'agiter violemment quand on est tombé à la renverse : *Dehens lou bosc que cadou. Y longtemps pernabatou.* F. LAB. Dans le bois (l'ours) tomba, et longtemps il s'agita violemment. — Voy. *Espernabate-s.*

PERNE, jambe. —, quartier, portion d'un tout. *Pèrne d'alh*, gousse d'ail. *Pèrne d'esquilhot*, quartier de noix, cerneau. *Pèrne de lard.* Flèche de lard. *Pèrne de carn salade.* ARCH. M. Longe de viande salée. — *Pèrnes,* épaules : *D'u pic lou he sauta lou cap de sus las pèrnes.* F. *Egl.* (Judith frappant Holopherne), d'un coup lui fit sauter la tête de dessus les épaules. — *Pèrnes en sus,* jambes en l'air. — *Pèrne,* laize : *Oeyt linsoüs de lin, sieys de cada tres pernes et lous dus de cada dues.* ARCH. Huit draps de lit de lin, six de trois laizes chacun, et les deux de deux (laizes) chacun. — Cf. esp. « pierna. »

PERNICIOUS, **Pernicioos**, pernicieux, nuisible : *Per trops e divers fortzfeytz e pernicioos ere estat complangut.* ARCH. On s'était plaint de nombreux et divers faits coupables et nuisibles.

PERNICIOUSAMENTZ, *Perniciousement,* pernicieusement.

Pero ; voy. *Empero.*

PEROAA (Aspe), terrain en friche. — Voy. *Esperoa,* 1.

PEROQUE, *Peloque* (Vic-Bilh), spathe de maïs, feuilles dont l'épi de maïs est enveloppé. — Voy. *Esperouca, Esperouquère.*— Un amas de *peroque* fine et sèche enfermée dans de la toile qu'on étend sous les matelas d'un lit est une *palhasse de peroque.* — *Pèt de peroque,* peau ratatinée. — *U bielh gahus, amourous tourrat, lou cap espelat e l'ale de peroque.* LETT. ORTH. Un vieux hibou, amoureux transi, la tête pelée et l'aile ratatinée.

PEROU, trognon de poire, de pomme : *Faute de poume, que-s cau arrouganha lou perou.* PROV. Faute de pomme, il faut ronger le trognon. —« Faute de grives, on mange des merles ». — L'appétit et la faim ne trouvent jamais mauvais pain. » — Voy. *Pere.*

PEROU (Montaut), nœud coulant de la *sedade* ; voy. ce mot. — Dans l'idiome de Saint-Gaudens (Hte-Gar.), « perô », piége pour prendre des oiseaux. — Voy. *Emperoula.*

PEROULHE (Bay.), poire de la plus petite espèce, petite poire sauvage. — Voy. *Perulhe.*

PERPARA ; se dit au lieu de *prepara,* préparer.

Perparance, **Preparance,** terme de Coutume, préférence que l'on était obligé d'accorder ou que l'on était en droit d'exiger pour la donation ou pour l'acquisition de certains biens. Avec les verbes *far*, faire, *auer*, avoir : *Far perparance, auer perparance.* BAY. *Etudes hist. sur la ville de Bayonne,* 11, p. 637; BALASQUE et DULAURENS. *Lo gentiu qui a preparança en la cause venduda.* F. H. Le noble qui, usant du droit qu'il a d'être préféré à tout autre acheteur, a fait offre de prix pour l'acquisition de la chose mise en vente. De là (même texte) cette expression: *La pessa preparade,* la pièce (de terre) retenue, dont le noble, *lo gentiu,* s'était réservé l'acquisition moyennant le prix pour lequel elle devait être vendue. *Si y a some presentade, lo darrer encaridor deu portar lo deposit de sa preparance.* COUT. S. S'il y a somme présentée, le dernier enchérisseur doit porter le dépôt de (doit consigner) son offre de prix. — Dans *Ch. Cr. alb.,* éd. P. MEYER, « perparansa », don fait en retour.

Perparar, *perparat,* participe passé; voy., au précédent, *la pessa preparade.*

PERPAU, pied-de-chèvre. —, levier en fer.—, poteau auquel est attachée une barrière.

PERPAUS, *Prepaus*, propos: *Autant de perpaus, autant d'affrounturies.* LETT. ORTH. Autant de propos, autant de tromperies (mensonges). —, entretien : *Mielhe harem, jou crey, prene drin de repaus ; En l'hore torneram reprene lo perpaus.* F. *Egl.* Nous ferions mieux, je crois, de prendre un peu de repos ; tantôt nous reprendrons l'entretien. — *Nous em en prepaus de metre nostre draperie de Nay enter las maas deus marchans.* GRAM. Nous sommes en propos de mettre notre draperie de Nay entre les mains des marchands. *Lettre d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret.*

PERPAUSA, proposer. — *Perpausa u exemple*, dans F. *Egl.*, citer comme exemple.

PERPÈ, contre-mur, contre-fort. —, faux ourlet.

PERPELE ; voy. le suivant.

PERPERÈ, *Perpele*, paupière : *En ourbint la perpere*. LAM. En ouvrant la paupière. *Negre e loungue perpere*. NAV. Noire et longue paupière. *Las perperes mulhades*. V. BAT. Les paupières mouillées (de pleurs). — *Ha lusi la perpere*. PEY. Faire briller. l'œil.

PERPEREYA, *Perpereja*, mouvoir la paupière : *La pastourete Qui m'ha tant hèyt perpereya*. LAM. La pastourelle qui m'a tant mis les paupières en mouvement.

PERPEREYADE *Perperejade*, fém., mouvement de paupière.

Perpet, masc, paupière : *De mons dus oelhs retiebas los perpetz*. PS. De mes deux yeux tu retenais les paupières (tu empêchais mes yeux de dormir).

PERPÈTRA, **Perpetrar**, perpétrer, commettre (une faute, un crime).

PERPETRADOU, **Perpetrador**, celui qui perpètre, commet des crimes. *Perpetredor*, dans BAR. : *Perpetredor de crims*, auteur de crimes.

PERPETUAU, **Perpetual**, perpétuel.

PERPIC, souci, inquiétude accompagnée de désir.

PERPIT, désir (dont le cœur palpite). — Avec le verbe *ha*, faire : *Ha perpita...*, frustrer l'attente de quelqu'un. *Ha perpitz de*, narguer en privant d'une chose désirée : *Pe heran perpitz de lurs fabous*. PERRIN. (Vieilles filles, les Amours) vous nargueront en vous privant de leurs faveurs.

PERPITA, palpiter. —, (palpiter de désir), désirer. — *Tout perpite en gauyou de bade*. N. LAB. (Aux rayons du soleil) tout s'agite de joie de naître (de pousser, de croître). *Perpiteya*, fréq.

PERPITE ; même signification que *Pepite*, 2.

PERPITEYA, *Perpiteja* ; voy. *Perpita*.

PERPITOJE, dans F. *Past.*, irritation de la gorge.

Perportar, rapporter, dire, déclarer : *Perportan que aben pagat lo foegadge*. DÉN. Ils déclarèrent qu'ils avaient payé le fouage *Perportar-se*, se comporter : *Juren que ben e leyaumentz se perporteran en lor offici*. ARCH. Ils jurent qu'ils se comporteront bien et loyalement dans leurs fonctions.

PÈRQUE ! imprécation comme peste ! en français : *Male pèrque !* Malepeste ! —, prend la marque du pluriel : *Pèrques de haroulères !* PEY. Peste de (filles) folles !

PERQUÈ, pourquoi.

PERRAC ; voy *Perrec*.

PERRACAYRE, **PERRAQUÈ** ; voy. *Perrequè*.

PERREC, *Perrac*, lambeau d'étoffe usée, déchirée, chiffon, loque. *Perrec !* cri des chiffonniers : ils prolongent de toute leur haleine le son de la dernière syllabe. — *U perrec, u perrac*, un vêtement, un linge, tout usé, tout en lambeaux : *May p'ha soubent bestitz de nau dab u perrac*. A. M. Mère vous a souvent vêtus de neuf avec un vêtement usé ; (d'un vieil habit tout déchiré, la mère vous a fait souvent un vêtement tout neuf). — *Ha pelhe-perrec* (faire vêtement-chiffon), vieillir, être impotent, n'être plus bon à rien. — *Lengue de perrec* (langue de chiffon), mauvaise langue.

PERRECAYRE ; voy. *Perrequè*.

PÈRREM (pied ferme) ; *pèrrem* ou *de pèrrem*, de pied ferme.

PÈRREMA, prendre posture, un pied ferme en arrière, de façon à être solidement campé, tenir de pied ferme. — *Lous pèes contre d'etz que te-m hen pèrrema*. F. *Past.* Ils me firent tenir ferme (debout), les pieds l'un contre l'autre. —, se mettre en posture pour danser : *Messius, anem ta pèrrema*. PEY. (Le méuétrier disait aux danseurs) : Messieurs, allons nous mettre en posture.

PERREQUÈ, *Perraquè*, chiffonnier. *Perrecayre, perracayre*, même signif.

PERREQUÈRE, *Perraquère*, fém. sing., tas de chiffons, amas de loques ; les chiffons, les loques. On dit aussi *perrequerie, perraquerie*.

PERROU, terme de chasseur, coq d'une compagnie de perdrix.

PERRUCA, coiffer d'une perruque.

PERRUCAT, que l'on a coiffé d'une perruque, qui porte perruque. — Dans VILLON, « perrucatz », gens à perruque, les gens de la Basoche.

PERRUQUE, perruque *Perruquete, perrucote*, dim. *Perrucasse*, aug. — *Deu temps qui lous caas pourtaben perruques e las saumes cournetes*. PROV. Du temps que les chiens portaient des perruques et les ânesses des cornettes. Au même sens que « du temps que les bêtes parlaient. »

Pers, bleu : *Une gone de pers celestre* (*celeste*). ARCH. Une robe de couleur bleu de ciel. *Pers escur*. IB. Bleu foncé.

PERSECUTADOU, **Persecutadoo**, persécuteur : *Ed hè viras e passadoos Contre los persecutadoos*. PS. Il fait des vire-

tons et des javelots contre les persécuteurs.

PERSEGUE; même signification que *Pessegue*.

PERSEGUI, Perseguir, poursuivre, — *Ton dret perseguex*. PS. (Poursuis ton droit), défends ta cause.

PERSOUNADGE, **Personadge**, personnage. Anciennement, personnage n'avait souvent que le sens de personne, individu : *Audir totz personages qui saberan augune cause contre totz personages accusatz de... posoerage*. S. B. Ouïr toutes personnes qui sauront quelque chose contre les individus accusés de sorcellerie.

PERSOUNAUMENTZ, *Personaumentz*, personnellement.

PERSOUNE, *Pressoune*, **Persone**, personne.

PERSOUNÈ; voy. *Presounè*.

PERSUTA, poursuivre, agir contre, —, insister : *Chens rime ni rasou, tout james persutabe Que la comissiou que housse executade*. F. *Egl*. Sans rime ni raison, toujours il insistait pour que la commission fût exécutée.

PERSUTE, poursuite : *Da persute a*, donner la chasse à, agir contre.

PERTANHE-S, *Pertagne-s*, au sens du lat. « pertinere », concerner, regarder, toucher, intéresser, appartenir : *La succession se pertanh a ung son froy*. ARCH. La succession appartient à son frère seul. —, se tenir (par des liens de famille).

Pertener, appartenir, impersonnel : *No-s pertee de far obra*. H. S. Il ne nous appartient pas de faire œuvre (il ne nous est pas permis de travailler).— Voy. *Perthier*.

Perthiences ; voy. *Apartiences*.

Perthier, Pertier ; même signification que *Apartlier, Apartier, Apartiene*.

Pertorb, *Pertorber*, masc., perturbation. —, terme de jurisp., trouble : *Tot pertorb e molestation extremar*. ARCH. Oter (faire cesser) tout trouble et molestation. *No los y a feyt impediment ni pertorber*. IB. Il ne leur y a fait empêchement ni trouble. — Voy. *Destorb*.

Pertorbar, *Perturbar*, causer de la perturbation. —, troubler, empêcher, inquiéter quelqu'un dans la possession, dans la jouissance d'un bien : *No agossen a penherar... ni pertorbar*. ARCH.. Qu'ils n'eussent à faire saisie ni troubler. *No los perturbi ni molesti*. IB. Qu'il ne les trouble ni moleste. — Voy. *Destourba*.

Pertorber ; même signification que *Pertorb*.

Pertreyer, dessiner un objet, faire un plan : *Los maestes fusters an prometut far la agulhe de la glisie de Nay ayxi e per la maneyre que la an balhade pertreyte en paper*. ART. Les maîtres charpentiers ont promis de faire la flèche de l'église de Nay, ainsi qu'ils l'ont donnée dessinée sur papier (parfaitement conforme au plan qu'ils en ont donné).

PERTRÈYT (dessin au trait), plan : *Massonar quoate chimineyes ab mantegs de peyre talhade, segont lo deviis e pertreyt feyt en paper*. ART. Maçonner quatre cheminées avec manteaux de pierre de taille, d'après le devis et le dessin fait sur papier. —, portrait.

Pertrèyt, attirail de guerre, bagage: grande quantité de choses diverses ; matériaux : *Tirar lo pertrèyt qui ere amonsalat au desus lo pont, loqual empachabe lo cors de l'aygue*. ARCH. Enlever les matériaux qui étaient amoncelés en amont du pont, lesquels empêchaient le cours de l'eau. — Cf. esp. « pertrecho »; *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, I, p. 431 « pertrait », au plur., transports, objets transportés ; matériaux apportés pour combler les fossés d'une ville assiégée.... » — D.-C. « pertractus. »

Pertrèyt, terme d'architecture, tirant, pièce de bois ou de fer pour empêcher l'écartement d'une charpente, de deux murs, etc.: *Obrar quoate paums de pertreyt per ligar la cornère*. ARCH. Faire quatre empans de tirant pour lier l'encoignure (pour empêcher l'écartement de l'encoignure).

PERTUM, tourment ; avec les verbes *da*, donner, *ha*, faire, *da pertum*, *ha pertum*, F. *Egl.*, tourmenter. Dans le texte où *pertum* se trouve, il est question de Calvin, qui redoutait que Maurin, lieutenant-criminel, ne lui fît infliger le même châtiment qu'aux autres hérétiques, *com auts hereticqs hesse da lou pertum*.—Dans MISTRAL, *Dict.*, « pertum, perturbation, trouble. » Même inexactitude dans le Bulletin de la *Société des sc., lettres et arts*, de Pau; 1880.

PERTURBA, causer de la perturbation. — Voy. *Pertorbar*.

PERTURBADOU, *Perturbatou*, perturbateur.

PERTUSAA, individu entreprenant, décidé, peu scrupuleux ; un flibustier, un gaillard dangereux.—*Au bèt soum de l'Estibère, Bibè certan pertusaa*. F. LAB. Au sommet de l'Estibère (montagne d'Ossau), vivait certain gaillard. Ce *pertusaa*, ce flibustier, était un ours qui avait longtemps exercé sa patte, *loungtemps habè tribalhat sa pate*. L'emploi qui a été fait là du mot *pertusaa* ne saurait faire admettre

comme exact ce qu'a dit MISTRAL, *Dict.* : « Pertusa, habitant d'un trou, l'ours, en Béarn. »

PERUC, bec de petit oiseau.—*Peruc, Perec,* masc., becquée, ce que l'oiseau enlève en picotant; brin de chose à manger. *Pericou,* dim.

PERUCA, *Pereca*, becqueter, picoter: *U mèllou perucant lou fruut.* LETT. ORTH. Un merle picotant le fruit (au haut d'un cerisier). — La personne qui *peruque* ou *pereque,* prend brin par brin, miette par miette. *Peruca u arrasim.* Choisir dans une grappe de raisin grain par grain. *Peruqueya, Perequeya*, fréq.

PERUCADE, *Perecade,* action de becqueter, de picoter.

PERUCADOU, qui becquète, qui picote. On dit aussi *Perecadou.*

PERUCAYRE, *Perecayre;* voy. le précédent.

PERULHE, *Peroulhe*, petite poire sauvage.—*Perulhe*, prunelle, petite prune sauvage.— *Gare a d'autes perulhes!* Gare à d'autres prunelles! Se dit proverbialement pour signifier gare d'autres coups, d'autres périls! — « Un jour, Sully, accourant pour prévenir Henri IV des manœuvres de l'ennemi, le trouve en train de secouer un beau prunier de damas blanc : — Pardieu, sire, lui cria-t-il, nous venons de voir passer des gens qui semblent avoir dessein de vous préparer une collection de bien *autres prunes* que celles-ci et un peu plus dures à digérer. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

PERULHÈ, **Perulher**, prunellier.

PERUQUEYA, *Peruqueja ;* fréq. de *Peruca.*

PERYA ; voy. *Perja.*

PERYE ; même signification que *Perche, Perge.*

PERYENÈ (Lagor, Orthez), perche à l'aide de laquelle on retient le foin chargé sur les charrettes. — (Navarrenx), câble ou chaîne qui sert de frein à la perche des chars de foin. — Voy. *Perchene, Perchenè.*

PES, par les, suivi d'un nom du genre masc. — Voy. *Et, ere,* le, la.

PESA, **Pesar**, peser. —, affliger, contrarier : *Fen aixi a mau pezar lor.* H. S. Ils firent ainsi contre leur gré.

PESADE, pesée.

PESADOU, **Pesador**, peseur. *Faus pesadors e mesuradors.* ARCH. Faux peseurs et mesureurs.

PESAYRE; même signification que le précédent; en mauvaise part.

PESCA, **Pescar**, pêcher : *Se transporta a son molii.., ont fe barrar l'aygue per pescar.* BAR. Il alla à son moulin, où il fit arrêter l'eau pour pêcher. *Nulhs hom no pesque becart ab foxe.* F. B. Que nul homme ne pêche saumon (beccard) avec « coque du levant. » *Pesca a maa tasque.* Pêcher à la main sous la motte de terre (ou la souche). — *Qui arré nou risque, Arré nou pisque.* PR. B. Qui rien ne risque, rien ne pêche (rien ne gagne). Ce prov. n'est autre que le provençal : « Qui noun s'arrisco noun pren pèis. » *Armana prouv.*, 1867, p. 82. Notre *pisque* viendrait de *pisca, piscar,* lat. « piscari », pêcher.—En fr. : « Il faut perdre un véron pour pescher un saumon. » H. ESTIENNE. « Qui ne se risque jamais ne sera riche. » L. R. DE LINCY. — « Celui qui s'aventure est capable de prendre l'ours, et celui qui ne s'aventure ne saurait prendre même une lende. » Traduit d'OIHENART, *Prov. basques.*—« Necesse est facere sumptum qui quærit lucrum. » PLAUTE, *Asin.—Quoand Pasques marsecesque, Lou cemitèri que pesque.* PROV. Quand Pâques se trouve en mars, le cimetière pêche. Année de grande mortalité.— Voy. *Pasques.*

PESCADE ; on appelle ainsi une personne qui a eu des scrofules; elle en porte au cou la marque, comme le poisson celle de l'hameçon avec lequel il a été pêché, *pescat.*

PESCADOU, **Pescador**, *Pescayre,* pêcheur, : *U pountife n'ey pas mey digne Que lou pescadou a la ligne.* N. LAB. Un pontife n'est pas plus digne qu'un pêcheur à la ligne. — *Nou y-ha bent pescayre ni cassayre.* PROV. Il n'y a vent pêcheur ni chasseur. En temps de vent, on ne prend ni poisson, ni gibier. *Cassayre, pescayre, Bebedou, yougadou, nou hèn boune maysou.* Chasseur, pêcheur, buveur, joueur, ne font bonne maison. — Voy. *Cassayre.*

PESCAMENT, pêche, droit de pêche: *Pescamentz, cassamentz.* ARCH. Droit de pêche, de chasse.

PESCANÈ, (Orthez), qualificatif du rat d'eau : *L'arrat pescanè.*

PESCARIE, pêcherie.

PESCAYRE ; voy. *Pescadou.*

PESCUT, participe passé du verbe *Pèxe.*

Pese, balance : *Dues peses abs lors cordes.* ARCH. Deux balances avec leurs cordes. *Thienquen dreyturee pees e peses, liures...* F. B. Que l'on tienne poids, balances et livres, justes (Le mot *peses* n'a pas été traduit dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet.)

PESOULH, **PESOULHOUS** ; voy. *Pedoulh, Pedoulhous.*

PESQUE, pêche, action de pêcher : *Pesque ab los fielatz es defendude despuis*

lou prumer d'octobre entro lo prumer de jener, temps auquoal lous peixs frayen. P.R. La pêche avec des filets est défendue depuis le premier (jour) d'octobre jusqu'au premier de janvier, où les poissons fraient.

PESQUE, *Pesquère* (Orthez), fém., pêcher (arbre) : *L'eshlou... blanque au poumè, rose a la pesque.* N.LAB. La fleur, blanche au pommier, rose au pêcher.. *Beroy coum u brouyt affrutat de pesquère.* SEI. Joli comme une pousse de pêcher chargée de fruit.

PESQUÈ; même signification que le précédent.

PESQUÈ, **Pesquer**, vivier.

PESQUÈ, pêcheur ; usité dans *Guilhem-pesquè* (Guillaume-pêcheur), héron.

PESQUÈRE, partie de rivière affermée pour la pêche.

PESQUÈRE ; voy. *Pesque*, 2.

PESQUIT, masc.; *Pesquite*. fém., petit poisson. *Lous pesquitz, las pesquites,* les ablettes.

PESQUITÈ, pêcheur de petits poissons. Sabriquet des gens d'Aressy: *Pesquitès d'Aressy.* D. B.

PESQUITOT, *Pesquitou*, dim. de *Pesquit*

PÈSSE, *Pèce*, pièce, avec toutes les acceptions du mot français : *En pèsses e tros,* en pièces et morceaux. *Fe los totz pessas.* H. S. Il les fit (Saül coupa les bœufs) en morceaux. — *Pèsse houradade* (pièce trouée), terme de boucherie, cimier de veau. — *Pèsse plate* (pièce plate), « tranche », morceau de cuisse de bœuf. —*Pèsse,* certain nombre de peaux de bêtes: *Pèsse de louyres ou gatz saubadges.* P.R. (Droits d'entrée pour une charge) de peaux de loutres ou de chats sauvages.

PÈSSE, terme de tisserand, chaîne, fils entre lesquels passe la trame.

PESSEGUE, *Perchègue* (Bay.), pêche (fruit).

PESSEJA ; voy. *Pesseya*.

PESSETE, *Pecete* (piécette), pièce de monnaie d'argent, de (cinquante centimes un franc, deux francs). — *Bulin mey galabiis espes que pecetes clares.* PROV. Gros sous épais (en grand nombre) valent mieux que de petites pièces d'argent clair-semées. S'emploie dans les circonstances où l'on dit en fr. « la quantité l'emporte sur la qualité. » — *Tiene pessetes,* tenir, avoir de l'argent: *Santat a qui tié pecetes, Pecetes a qui tié santat !* NAV. Santé à qui a de l'argent, argent à qui a de la santé.

PESSETEYA, recevoir, gagner, amasser de l'argent, petite pièce par petite pièce.

PESSEYA, *Pesseja* (de *pèsse,* pièce, morceau), couper: *Pesseyar arbe a la caus,* F. B. Couper un arbre au tronc. *La ferre ont pesseyat aura.* IB. La hache avec laquelle il aura coupé (le bois).

PESSIC, **PESSIGA** ; voy. *Pexic, Pexica.*

PESSOTE (dim. de *pèsse,* pièce), petit morçeau qu'on ajuste, petite pièce à un habit.— *Pessote de terre,* lopin de terre — *Datz-me ue pessote.* Donnez-moi une toute petite pièce de monnaie.—*Pessoutete, pessoutote,* superdim.

PESSOU, *Pessoü*, pène, bout d'une pièce de toile ; bouts de fil de la chaîne attachés à l'ensuble, lorsque la toile est ôtée du métier.

PET, article composé, par le ; voy. *Et, ere,* le la.

PET, pet : *Pet de c.. ! Que-u bouletz gaha, en ètz bous segu ?* PROV. Pet de c.. ! Vous voulez l'attraper, en êtes vous sûr ? On dirait en fr. avec plus d'honnêteté : Vaine promesse ! Elle ne sera pas tenue.— *Pet de pericle !* Voy. *Perigle.*— *U pet de crabe au miey deu bosc.* PROV. Un pet de chèvre au milieu du bois. Une chose méprisable, qui « ne vaut pas le pet d'un âne mort. » BESCHERELLE, *Dict.*— *Quoand seré tout de poudre, Nou heré pas u gran pet.* PROV. Quand il serait tout de poudre, il ne ferait pas (en éclatant) une grande détonation. Se dit d'un petit homme qui fait l'important.

PÈT, **PÈYT** (Orthez), **Peg**, **Peig**, peau : *Pèt de crabe,* peau de chèvre. *Pèyt de crabot,* peau de chevreau. *Peigs de bestiar.* P. R. Peaux de bêtes.— *U boeu pèyt-abastat.* SEI. Un bœuf gras (« à pleine peau »).— *Ha-s'en ue pèt,* (s'en faire une peau), manger à crever. —*Hube-n ue pèt,* (en avoir une peau), être plein de vin.— *Ha courre ue pèt,* faire courir une peau. C'est quêter dans les villages pour avoir tué un loup, ou un renard, ou une fouine, dont on porte la peau au bout d'un bâton. — Voy. *Loubatè.*— *Pèt de couhet !* Peau du diable ! *Qu'ey de la pèt de Mahoumet.* Il est de la peau du diable.— Voy. *Couhet ; Mahoumet.*— *Aco hè la pèt a la broye.* PR. B. Cela fait la peau (le gratin) à la pâte. — Voy. *Broge.*

PETA, péter. *Petasseya,* fréq : *Tout asou qui pete que-s f... de la carque.* PROV. Tout âne qui pète se f... de la charge. Le mot de Mazarin est plus décent: « Ils chantent, ils payeront.— *Ha peta lou foet.* Faire claquer le fouet. — *Quoand pete Martii, Tremblatz tau bii.* PROV. Quand retentit le tonnerre de mars, tremblez pour

le vin. « Quand il tonne en mars, le bonhomme dit : hélas ! Quand il tonne en avril, le bonhomme se réjouit. » L. R. DE LINCY.

PETAGNE, *Petanhe*, engeance. — Voy. *Peteque, Petragne*.

PETARRAGNE, *Petarranhe;* voy. *Petragne*.

PETARRAT, masc., pétarade.

PETARRÈ, tertre pierreux.

PETARRILHE, éminence de terre pierreuse. *Las petarrilhes de Montaner.*— Voy. *Montanerés*.

PETARROC; même signification que les deux précédents.

PETASSÈ, péteur.— On prétend qu'il y avait dans la commune de Lasseube un individu qui pouvait, à volonté, « sacrifier au dieu Crepitus. » On l'appelait *lou petassè de Lasseube*. D. B.

PETASSEYA, *Petasseja ;* fréq. de *Peta*.

PETAYRE; même signification que *Petassè*.

PÈT-BIRA (peau-tourner), bouleverser: *Lou ben[t]... tout pèt-birabe*. F. *Egl*. Le vent bouleversait tout. —, culbuter. faire pirouetter: *Qu'ou pèt-bire en l'embiant dibes bales au frount*. LAG. Il le fait pirouetter en lui envoyant deux balles au front. —, fatiguer, harceler. tourmenter. — *Pèt-bira-s* (se tourner la peau), se donner de la peine. faire de grands efforts : *Que m'y souy pèt-birat,* (je m'y suis tourné la peau), j'y ai « sué sang et eau. » *Feniant, nou-t pèt-biraras jamey !* Fainéant, (tu ne te tourneras jamais la peau), « tu ne te fouleras jamais la rate. »

PÈT-BOURI, échauder; enlever le poil avec l'eau bouillante.

PETCHANÈ (Ossau): même signification que *Peladou, Pelayre*.

PETCHOU (Pédehourat, près de Louvie-Juson), tout petit chevreau.

PETEGUE, engeance. *Petegue de couhet*. Engeance du diable. — Voy. *Petagne*.

PETE-MILHS (pète-millet). Sobriquet des habitants de Serres et d'Anos: *Pete-milhs de Serres e d'Anos*. D. B. Des gens sans énergie, des peureux

PÈTERROUS; voy. *Pèe-terrous*.

PETIT, petit: *A petites oülhes, petitz siuletz*. PR. B. (Le pasteur appelle les brebis en sifflant); pour de petites brebis, de petits sifflements; au sens de pas de grands efforts pour peu de chose. — « A petit chien, petit lien.» *Yan-Petit hasè bou tous, Nou-n hasè goayres, Mes qu'èren bous*. PROV. Jean-Petit faisait des boutons; il n'en faisait pas beaucoup, mais ils étaient bons. « Qualité vaut mieux que quantité. » *Petitin, petitot, petitou,* dim. : *Petitine, bos ayma lou Petitou ?* CH. P. Petiote, veux-tu aimer le Petiot ?— *Petit temps,* peu de temps : *Petit temps sere ab vos autes*. H. S. Je serai avec vous peu de temps. *Un petit,* un peu : *Un petit abant miey jorn*. S.B. Un peu avant midi. *Bè suau un petit*. H. S. Va doucement un peu. *Per petit,* dans peu : *Si Diu no m'ossa ayda prestat, Per petit l'om m'ossa boutat Hens la hosse*. PS. Si Dieu ne m'eût prêté aide, dans peu l'on m'aurait mis dans la fosse. *A petitz de dies*. H. S. A peu de jours, peu de jours après.

PETITIOU, **Petition**, pétition. —, demande en justice : *Responder ad atal injuste e ponderose petition*. ARCH. Répondre à telle injuste et préjudiciable demande.

PÈT-MUDA, changer de peau, faire peau neuve: *A Sent-Christau, pèt-mude lou malau*. D. B. A Saint-Christau, on fait peau neuve. Les eaux de cette localité sont très-efficaces pour la guérison des affections cutanées.

PETOU, mas., mèche de fouet.

PETOUYÈ, *Petuyè,* traquet, petit oiseau de la famille des becs-fins.

PETRAGNE, *Petranhe, Petarragne*, race, engeance, racaille : *Gens de mechante petragne*. F. *Egl*. Gens de mauvaise race. *Diu soul sab d'oun nous biè aquere petarranhe*. SAC. Dieu seul sait d'où nous vient cette engeance.— *Bade nou pot tau petragne de flou Qu'un cop en medix loc*. F. *Egl*. Une fleur de si mauvaise espèce ne peut naître qu'une fois en un même lieu. — F. écrivait *petraigne,* comme jadis en fr. « campaigne » au lieu de « campagne. »

PETRILHA, pétiller, étinceler, briller : *Esteles jaunes, rouyes, blues, Coum en petrilhe sus las dues Ales dou bagabound charmant*. N. LAB. Des étoiles (des étincelles) jaunes, rouges, bleues, comme il en brille sur les deux ailes du charmant vagabond.

PETUYÈ; voy. *Petouyè*.

PEU, au plur. *peus*, article composé, par le, par les, pour le, pour les.

PEU, poil, cheveu ; *lou peu*, les cheveux, la chevelure. *Pelet, pelin, pelot,* dim. *Pelas*, aug. — *Peu de crabe*, poil de chèvre. *Peu deu cap,* poil de la tête. cheveu. *Las brouches au peu rous*. PEY. Les sorcières aux cheveux roux. *Lou peu lis coum l'ausèt*. NAV. Les cheveux lisses comme (les plumes de) l'oiseau. *Tans de peus io no-m scey Com offensat io t'ey*. PS. Je ne me sais pas autant de cheveux que

(de fois) je t'ai offensé, (mes iniquités surpassent en nombre les cheveux de ma tête). — *Lou peu a la casseroulete.* Les cheveux taillés ras en rond de casserole. — Couplet que chantent les enfants: *Charles d'Auture, Qui t'ha coupat lou peu ? Qu'has la chebelure Coum ue coude de boeu.* Charles d'Auture, qui t'a taillé les cheveux ? Tu as la chevelure comme une queue de bœuf. — *Bèt cap de peu* (belle tête de cheveux), belle chevelure: *Bèt cap de peu de maynade.* Belle chevelure de jeune fille.— *En peus*, en cheveux, qui est en cheveux, qui est coiffé en cheveux. — Cf. LITTRÉ, *Dict.*— *Da u tour de peu* (donner un tour de cheveux), secouer vivement quelqu'un que l'on a pris par les cheveux ; *u tour de peu sarrat* (un tour de cheveux serré) ; en fr. « un bon coup de peigne »,— « une bonne frottée. » On lit dans les *Lettres du Maréchal* BOSQUET, t. III, p. 220 : « Il m'avait recommandé de donner aux Russes *u tour de peu sarrat.*» — *Peu anherii* (poil d'agneau), se dit de l'individu qui a les cheveux frisés.— *Peu de milhoc* (poil de maïs), les styles filiformes qui, réunis à l'extrémité de l'épi de maïs, pendent comme une barbe, de couleur blonde tournant au roux. — *Lous de Maslac soun de bou peu.* D. B. Les (gens) de Maslacq sont de bon poil. En fr., l'expression « un gaillard qui a du poil » désigne un homme qui ne craint rien.— *Au peu ! Au peu !* D. B. Aux cheveux ! Aux cheveux ! Par ces mots, des boute-feux poussent des gens qui se querellent « à se donner un coup de peigne. » — A Morlaas, certains jours de marché, des jeunes nes filles de la campagne viennent vendre, pour quelque argent, leurs belles et longues chevelures à des « artistes » qui crient : *Au peu ! Au peu !* On raconte qu'un plaisant de Pau demanda un jour à une villageoise de vingt ans: *Oun has lous peus?* Où as-tu les cheveux. L'effrontée répondit avec malice, sans le moindre regret : *Lhèu sus lou cap de boste daune*, peut-être sur la tête de votre dame. — Pareil commerce se fait à Saint-Hilaire-du-Harcouet (Manche) et dans quelques localités de la Bretagne, du Maine, de l'Anjou et de la Vendée. A. CANEL, *Histoire de la barbe et des cheveux en Normandie.* Jadis, à Rome, les élégantes, pour se faire de magnifiques coiffures, achetaient, près du temple d'Hercule Musagète, de beaux cheveux du blond le plus ardent, qui étaient venus des marchés de la Germanie.— *Peu*, couleur du poil, en parlant des animaux : *Rocii peu grisoo.* R. Cheval poil grison.—, espèce : *Un crest de peu de crabe.* ARCH. B. Un petit de l'espèce caprine. » *Bestiars de toutz peus pastengaben.* IB. Des bêtes de toute espèce pâturaient (là). — En parlant des personnes, au sens péjoratif : *Gens de tout peu.* F. *Egl.* Gens de toute sorte, gens de tout calibre.— D'un homme d'humeur inégale, on dit proverbialement : *Qu'ha de toutz peus.* Il a des poils de toute sorte.— *Nat peu*, nullement, pas du tout: *N'at entenè pas nat peu dequet estrem.* IB. Il ne l'entendait nullement de ce côté (« de cette oreille », de cette façon). *Juste peu*, presque pas du tout : *Chens mescla-y juste peu de bou graa.* IB. Sans y mêler presque pas du tout de bon grain. — On dit de l'avare: *Que haré u peu en quoate cabirous, E que-s cauharé dab las estères.* PROV. Il ferait quatre chevrons d'un cheveu, et il se chaufferait avec les copeaux. En fr., « il tondrait un œuf. »

PEU-MUDA, changer de poil, muer.

Peusant, pesant : *Plus peusantz son los autres engenhs.* R. Les autres engins sont plus pesants.

Peuser, peaussier ? : *Frances Gendron peuser, habitaut a Tarbe.* ARCH. François Gendron, peaussier ?, habitant à Tarbes.

Peutre, métal, mélange d'étain et de plomb : *Tres gradeloos de peutre.* ARCH. Trois grands plats de métal. — Esp. « peltre. »

PEXADÉ, *Pechadé*, pacage, lieu où les bestiaux pâturent. On dit aussi *pexedé, pechedé.*

PEXADGE, *Pechadge*, pâturage.

PÈXE, *Pèche*, **Pexier**, *Pache* (Bay.), paître, faire paître : *Pexetz, pexetz, anherous, Pexetz, mas oülhetes.* DESP. Paissez, paissez, agnelets ; paissez, mes « brebiettes.» *Los herbadgees deu senhor major no poden far pexe bestias en los terradors noberamentz affiusatz.* F. H. Les pasteurs du seigneur souverain ne peuvent faire paître le bétail sur les terrains récemment affiévés. *Tout ço qui pex Per bosqs, per camps...* PS. Tout ce qui paît par les bois, par les champs...—, nourrir : *Duran[t] la hami... Ed venga lo pexe e neurii.* IB. Durant la famine, qu'il vienne l'entretenir et nourrir. *L'homi pescut deu paa deus anges.* IB. L'homme nourri du pain des anges. —*Que las peix courtes.* PR. B. Il les paît (il paît les herbes) courtes. S'applique à tout individu dont les affaires vont mal, qui est dans la gêne. — *Pexe-s*, se repaître, se nourrir : *De lors fruiz los vermis se pescoran.* PS. Les vers se repurent de leurs fruits.

PEXEDÉ, *Pechedé*, pâturage.

PEXENCE, *Pechense*, dépaissance, pâturage : *Ha apoutya lou pastourot dab lou mayram enta la pechense.* LETT. ORTH. Faire partir le pastoureau avec le bétail pour le pâturage.—, nourriture : *D'et que tiri ma pexense.* NAV. (C'est) de lui que je tire ma nourriture, (c'est lui qui me fait vivre).

PÉXIC, *Pechic, Pessie*, action de pincer, de serrer la superficie de la peau avec deux doigts.—, pinçon, marque qui reste sur la peau quand on a été pincé.— *Tira pexic ou pelade.* PR. B. Tirer profit d'une chose d'une manière ou d'autre. En fr. « Tirer d'une chose pied ou aile ; en tirer aile ou plume. » — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de Goudelin : « *Be n'aure pic o pelado...* J'emporterai cuisse ou aile.» — « J'aurai chair ou peau. » SAUVÉ, *Prov. de la Basse-Bret.*— Les mots *pexic ou pelade* sont employés dans plusieurs expressions proverbiales du Béarn : *Tourna-s'en sens pexic ou pelude*, s'en retourner intact. *Ha pexic ou pelade*, faire à quelqu'un mal ou autre, (lui prendre de sa peau ou de ses cheveux); on dit aussi *pelat ou pechic.* PEY. — *Pexic* est le « pezucs » du *Donatz proensalz.* GUESSARD, p. 57 : « Strictura facta cum daobus digitis. » *Pelade* signifie littéralement une « pincée » de cheveux.—*Pexic-nau!* se dit en pinçant quelqu'un vêtu de neuf ; c'est le complimenter d'une façon « piquante. »—Avec le verbe *ha*, faire, *ha au pexic au cu*, jouer à colin-maillard.

PEXICA, *Pechica, Pessiga*, pincer : *Quoand droumitz, la noeyt, pe bienin pexica.* N. PAST. Quand vous dormez, la nuit (les sorcières) viennent vous pincer.

PEXICADE, *Pechicade*, action de pincer.—, pinçon.

PEXICADOU, *Pechicadou*, qui pince trop souvent.

PEXICAYRE, *Pechicayre;* voy. le précédent.

PEYE (Bay.), pire.

Peyor, *Pieyor*, pire, pis. Dans S. B. *pluus peyor*, bien pire. Voy. *Maye*, que l'on employait aussi avec *plus.* — *Passar pieyor que mort.* H. S. Souffrir pis que mort.

PEYOT ; voy. *Pèc.*

PÈYRABATE ; voy. *Pèyrebate.*

PEYRADE, fém., amas de pierres ; chemin empierré, chaussée : *La peyrade, lo cami vielh qui viey de Idroo per anar a Morlaas.* DICT. La chaussée, le vieux chemin qui vient d'Idron pour aller à Morlaas.

PEYRADE, fém., abattis de grêle : *Quoan abon cessat lo ben[t] e las peirades.* F. *Egl.* Lorsque eurent cessé le vent et la grêle.

PEYRADGE ; voy. *Peyratye.*

PEYRAS, terrain pierreux : *Jeta-s dens u grabas, credent pausa soun pèe sus u ferme peyras.* MEY. (Il s'en va) se jeter dans un lieu fangeux, croyant poser son pied sur un ferme terrain pierreux.

PEYRASSEYA, *Peyrasseja*, jeter des pierres : *Lou qui gause Peyrasseya lou moustii qui s'adroum.* SENT. (Tant pis pour) celui qui ose jeter des pierres au mâtin qui s'endort.

PEYRASSILH, *Peyressilh*, persil.

PEYRASSILHANE, *Peyressilhane*, ciguë.

PEYRASSUT; même signification que le suivant.

PEYRAT, empierré : *Vie peirade.* DICT. Chemin empierré. Voy. *Peyrade*, 1. —, Subst. ; même signif. que *Peyras.*

PEYRATYE, *Peyradge*, empierrement. —, quantité de pierres fines : *Heri lusi com un peyratye Lou mey fin e lusent corsatye.* ARIEL. Je ferais briller comme des perles mon fin et luisant corsage.

PEYRAU ; *la pene peyrau*, DICT., montagne, commune de Louvie-Juzon : (marbrière).

PÈYRE, pierre. *Peyrine, peyrete, peyrote*, dim. *Peyrasse*, aug. *Jetan tres pèyres.* Ils jetèrent trois pierres. *Tremeto une peyre ab la fone.* H. S. (David) lança une pierre avec la fronde. *La tersa peyra.* IB. La troisième pierre. *Pèyre tallade* ou *de talh* pierre de taille. *Pèyre parade*, pierre parementée. *Lo pont de peyre d'Ortes.* M. B. Le pont de pierre d'Orthez. *Peyre de dalhe.* P. R. Pierre de faux (pour aiguiser la faux). — En fr. « dalle, pierre dure qui sert à aiguiser les faux. » LITTRÉ, *Dict.*, ajoute : « *Etym.* peut-être *dail*, faux. » Notre locution *pèyre de dalhe* (pierre de faux) rend impossible le doute exprimé par Littré. — *Pèyre marme.* ART. Voy. *Marme*, marbre. *La pèyre de Gan.* D. B La pierre de Gan ; voy. *Peyrè.* Elle fournit d'excellents matériaux de construction.— *Maeste de peyre.* ART. (Maître de pierre, maître maçon. — *Pèyre*, pierre, perle : *Com las dentz de la maynade N'y a pèyres ni diamantz.* ARIEL. Comme les dents de la jeune fille, il n'y a perles ni diamants — *Las pèyres de Sent-Yan.* Les pierres de la Saint-Jean. *En le brase hicam tres pèyres : Le premère countre lou sort, L'aute countre le male-mort, Le tresau countre les sourcièyres.* I. SALLES, *Rev. des Bass -Pyr.*,

juillet 1884. Dans le brasier (du feu de joie) mettons trois pierres : l'une contre le sort, l'autre contre la male-mort, la troisième contre les sorcières. — Dans le canton de Guéret (Creuse), on danse autour du feu de joie de la Saint-Jean, en jetant aussi des pierres dans le brasier. Mais là, c'est dans l'intention de faire venir les raves grosses comme ces pierres. D'où l'expression « piler les raves » (pilâ las rabas), pour signifier danser. *Rev. des l. rom.*, juin 1884, p. 271. — *Qui Peyredanha lhebara, Cent escutz y troubara.* D.B. Qui Peyredagna lèvera, cent écus trouvera dessous. La promesse du dicton n'a encouragé personne à tenter de soulever une énorme pierre qui servait jadis de limite à la lande du Pont-Long. C'est un bloc de rocher (poudingue) qui se trouve à Viellenave (cant. d'Arthez) depuis le bouleversement de la période glaciaire. L'imagination populaire explique autrement la présence de cette pierre en ce lieu : le diable la transportait pour la construction du pont d'Orthez ; il la laissa choir, et une puissance plus forte que la sienne l'empêcha de la mouvoir de nouveau. — *Pèyre mabedisse n'amasse pas mousse*. Pierre souvent remuée, de la mousse n'est velée (couverte). G. MEURIER, XVIe siècle. — Au sujet de ce proverbe, il n'est pas sans intérêt de reproduire ici l'extrait suivant du *Temps*, 26 nov. 1882 : « Un membre éminent de l'Université, M. Michel Bréal, nous fait l'honneur de nous adresser la lettre suivante : « En lisant votre *Vie à la campagne*, je suis resté chagrin de vous voir employer comme tout le monde, c'est-à-dire à contre-sens, le proverbe : Pierre qui roule n'amasse pas de mousse ! Comme agriculteur, je n'aurais pas attendu cela de vous. Le but que poursuivent les pierres serait donc d'amasser de la mousse ? Je crois plutôt que, pour les gens simples qui ont inventé nos proverbes, la mousse c'était l'ennemi ; la pierre qui roule échappe à la mousse, reste luisante et polie. L'homme qui change souvent de métier, de société et de séjour, garde l'esprit alerte et brillant. Tel est, sauf meilleur avis, le sens que je trouve dans ce dicton. » — La leçon nous tombait de si haut, le raisonnement sur lequel elle s'appuyait nous semblait tellement juste, qu'elle nous a rempli de chagrin à notre tour et aussi de confusion. Nous nous sommes endormi avec la mauvaise humeur d'un homme qui sent sa conscience chargée d'un nouvel « impair. » Cependant, il faut bien le lui confesser, notre contrition et notre honte n'ont pas tenu contre les réflexions nocturnes, et nous nous sommes éveillé, décidé à tenir, avec le *vulgum pecus*, pour l'interprétation condamnée du proverbe : Pierre qui roule n'amasse pas de mousse ; nous allons essayer de lui exposer pourquoi. Nous pourrions nous faire un argument du verbe amasser, puisqu'on n'amasse généralement que ce qui est précieux, ou du moins que l'on se propose de conserver ; mais nous n'ignorons pas qu'il a été employé pour ramasser. La Fontaine a dit dans sa fable *l'Huître et les Plaideurs* : « L'un se baissoit déjà pour amasser la proie ». Nous ne prétendrons donc pas que la mousse puisse être considérée comme un trésor, même pour un simple caillou ; mais doit-on davantage voir en elle « un ennemi » ? Nous ne le croyons pas. Elle est l'inéluctable livrée de l'âge mûr dans cette fraction du monde minéral, du roc superbe qui élève ses dentelures au niveau des nuages, comme de l'humble gravier caché entre deux touffes de gazon : la mousse, c'est la barbe de la pierre. Si charmantes que soient les joues fraîches et satinées de l'enfant, elles n'en aboutiront pas moins au hérissement. Il y a même parmi nous des avantageux pour trouver que cette ornementation poilue ne leur sied pas mal. A dire vrai, les rochers nous semblent autrement autorisés à s'enorgueillir de leur parure veloutée de mousse et de lichen : Ils doivent se croire d'autant moins déconsidérés par cet envahissement, que les seuls de leur ordre qui en soient absolument exempts et restent « luisants et polis », ce sont les galets incessamment roulés de flots en flots, si tourmentés, que ce fut probablement leur sort qui donna lieu à cet autre proverbe : — » Malheureux comme les pierres. » — Nous comptons surtout sur des raisons d'ordre purement moral pour convaincre notre bienveillant critique. Il nous semble très-improbable que les gens simples qui ont inventé les proverbes se soient décidés à préconiser les changements de métier, de séjour, de société, comme un moyen de garder l'esprit alerte et brillant, et cela parce que ce moyen était en contradiction flagrante avec le trait le plus nettement caractérisé du tempérament national d'alors, l'humeur casanière. Au temps où La Bruyère traçait de nos paysans le pathétique croquis que vous savez, ils puisaient dans leur horreur de l'émigration la force de soutenir leur mi-

sère. Malgré la bienfaisante révolution qui les a mis en possession du sol, tous ne sont pas heureux aujourd'hui. Cependant vous ne les voyez jamais se mêler aux courants qui entraînent tant d'Allemands, d'Irlandais, d'Italiens, loin de la patrie. Offrez au plus pauvre, au plus dénué d'entre eux, quelques hectares à coloniser en Algérie, une terre française, il hésitera. Le paysan français se déplace parfois, mais c'est tout; encore a-t-il fallu le tout puissant stimulant de la locomotion facile et à bon marché et l'appât des salaires élevés que lui offre l'industrie, pour l'éloigner du village, vers lequel son âme inquiète revient toujours tant que dure son exil. Il semble que l'ombre du clocher natal se prolonge et le suive partout où il se décide à camper ; au milieu des multitudes dans lesquelles il s'est perdu, il est un titre qui conquiert spontanément ses sympathies, j'oserai dire sa tendresse au profit du camarade qui l'invoque, ce titre c'est celui de « pays » ; et nous ne visons pas seulement les nourrices, les bonnes d'enfants et les pauvres militaires. — Un proverbe est la formule parfois originale ou pittoresque de quelque vérité banale consacrée par les idées courantes. Certainement la moralité que le savant professeur assigne à celui-là est infiniment plus rationnelle, plus saine, plus conforme à l'esprit moderne, que le sens qui lui a été prêté par le gros du public; mais, le dernier n'en traduisant pas moins un sentiment populaire fortement accusé, à l'époque où il fut mis en circulation, la religion du lieu natal, une instinctive répugnance à s'en éloigner, il nous paraît probable qu'il fut celui qui inspira le dicton. — L'adorable petit poëme qui a pour titre *les Deux Pigeons* n'est-il pas la paraphrase et la mise en action de ce dicton : « Pierre qui roule n'amasse pas de mousse » ? G. DE CHERVILLE. — *Pèyre*, montagne : voy *Sent-Martii*.

PÈYRE, grêle : *De pèyre e rugle aucigo*. PS. (Il tua leur bétail) par la grêle et la foudre. *Relambres, peyre et ploya*. H. S. Eclairs, grêle et pluie.

PÈYRE, mesure de capacité en pierre : *Une conque de froment de la mesure de la peyre deu mostier de Luc*. ARCH. Une conque de froment de la mesure de la pierre de l'abbaye de Lucq-de-Béarn. — Dans le Rouergue, « peyro », halle au blé. VAYSS., *Dict*. C'était là qu'était la mesure de pierre pour la vente du grain. — D.-C. « petra, perea, mensura frumentaria. »

PEYRÉ, carrier, tailleur de pierres : *Lous peyrès d'Arros*. D. B. Les tailleurs de pierres d'Arros. *Peyrès de Bosdarros*. IB. Carriers, tailleurs de pierres de Bosdarros. Ces expressions s'expliquent par les nombreuses carrières qui sont exploitées depuis longtemps sur le territoire de la commune de Bosdarros et qui fournissent des matériaux de construction connus dans la région de Pau sous le nom de *pèyre de Gan*, pierre de Gan. Les principales exploitations de Bosdarros sont situées à deux kil. environ au sud-sud-ouest du village, sur le versant occidental d'un coteau qui domine à l'est la rivière du Néez et la route de Pau à Eaux-Bonnes. De grandes carrières, où il y a des matériaux tout à fait semblables, se trouvent plus à l'est, dans la petite vallée du Gest. à quelque distance au nord de la route de Nay à Rébénac et très-près de la limite de Bosdarros et d'Arros. Ces carrières sont ouvertes dans une bande de terrain de craie (craie supérieure), dirigée de l'est à l'ouest et qui se développe sur près de six kil. de longueur dans le territoire de Bosdarros, au sud du village, les carrières précédemment indiquées occupant les emplacements extrêmes dans les terrains de cette commune.— A l'ouest de Bosdarros, cette bande crayeuse se poursuit au sud de Gan et se dirige en ligne droite sur Lasseube, où elle forme l'éminence connue sous le nom de *Coste-blanque* (voy. ce mot) ; elle continue sur Estialescq et dans la petite vallée de l'Auronce. Sur tout ce parcours, de nombreuses carrières sont ouvertes, et la qualification donnée aux habitants de Bosdarros, *peyrès de Bosdarros*, pourrait également s'appliquer à grand nombre d'autres localités ; mais, dans cette zone, Bosdarros est véritablement le point central de l'exploitation de ces carrières, ce qui peut expliquer la dénomination fournie par le dicton. — (Nous devons les renseignements qui précèdent à l'obligeance de M. Genreau, ingénieur des mines.)

PÈYREJA : voy. *Pèyreya*.

Peyrer, maçon : *G.-Arnaut de Sacase es peyrer a Montaner*. R. G.-Arnaud de Sacase est maçon à Montaner. Dans le même texte, ce même G.-Arnaud de Sacase est ainsi désigné : *A Montaner massoer*, maçon à Montaner. *Massoer* et *peyrer* ont donc une signification complètement identique.

PÈYREBATE, *Pèyrabate*, frapper de la grêle: *Vengo lors vignas peyrabate*. PS. Il vint frapper de la grêle leurs vignes.

— griler: *Qui escoute perigla, beyra lèu pìyreb te.* PROV. Qui entend tonner, verra vigrêler.

PÈYREDANHA; voy. *Pèyre*, 1.

PÈYRE-GERBUDE; voy. *Herbut.*

PÈYRE-LAUDÈRE, nom d'un « vacant », terre vague (communes de la Bastide-Villefranche et de Came): *L'herm de Peyre-laudere.* DICT. — Cf D.-C. « lausa, lapidis species... »

PÈYRE-MOURTE (pierre morte), molasse, composée de grains de quartz et d'une petite proportion de calcaire, d'argile et de mica.

PÈYRERE, carrière d'où l'on tire la pierre: *La peyre de la peyrere de Castetarbe.* ART. La pierre (extraite) de la carrière de Castetarbe.

PÈYRERIE, maçonnage: *Lo ensenhar de son offici de peyrerie.* ARCH. Lui apprendre son métier de maçon. Le maître maçon était le *maeste de peyre* ou le *peyrer.*

PÈYRETE (dim. de *pèyre*, pierre), petite pierre: *Qui yete pèyretes, Yete amouretes.* PR. B. Qui lance de petites pierres, lance des amourettes (fait l'amour). Se dit au sujet des agaceries que se font les amants. — « Malo me Galatæa petit. » VIRGILE. — « Tantôt ils s'entrejetoient des pommes. » LONGUS, *Daphnis et Chloé.* — Cat. « Qui tira pedretas, Tira amoretas. » — *Pèyretes* avec le verbe *ha*, faire; *ha a las pèyretes*, jouer aux petites pierres: c'est le jeu où de petites pierres tiennent lieu d'osselets; jouer aux osselets.

PÈYREYA, *Pèyreja*, jeter des pierres, au sens du proverbe: *Qui pèyreye, Amoureye.* Voy. le précédent. On dit aussi *pèyrouteya, pèyrouteja*, jeter des petites pierres: *Qui pèyrouteye, Amoureye.*

PÈYRIE: il y a dans la commune d'Asson une montagne que l'on appelle *la Peyrie.* DICT. Montagne et carrière de marbre.

PEYRIGORD (Périgord); NAV. traitait de *peyrigords* les électeurs gloutons, *lous electous hartanès*, ceux qui ne peuvent jamais être assez gorgés des faveurs que font obtenir les députés qu'ils ont élus.

PÈYRIIS, masc. plur.; *Ha aus pèyriis*; voy. *ha a las pèyretes*, au mot *Pèyrete.*

PÈYRINE (dim. de *pèyre*, pierre), perle, pierre précieuse.

PEYROT, Pierrot: *Peyrot, bos couse?* Pierrot, veux-tu coudre? Locution employée fort diversement. *Nou sap pas dise « Peyrot, bos couse?* Il ne sait pas dire: Pierrot, veux-tu coudre? Il ne sait rien dire. *Nou m'han pas dit « Peyrot, bos couse?* » On ne m'a pas dit: Pierrot veux-tu coudre? signifie, selon les circonstances, on ne m'a rien dit; j'ai été mal accueilli; on ne m'a rien offert. — *U Peyrot*, un niais, « un pas grand chose. » *Toustemps y-ey Peyrot ta Moundine.* PROV. Toujours il y a Pierrot pour Mondine. — « Il n'y a pas si méchant pot qui ne trouve son couvercle. » L.-R. DE LINCY. — « Couvercle digne du chauldron. » RABELAIS.

PEYROT-LÈRI; voy. *Lèri.*

PEYROU, oiseau gros-bec, de passage en même temps que les alouettes.

PEYROÜ, panier, corbeille.

PÈYROUS, **Peyroos**, pierreux: *Coste pèyrouse*, côte pierreuse. —, empierré: *Hostau scituat en la carrere peyrose.* ARCH. Maison située sur le chemin empierré. — *Coste pèyrouse*, côte pierreuse, s'emploie au fig. pour signifier difficulté, obstacle: *Habé coste pèyrouse dab...* Avoir maille à partir avec...

PÈYROUTEYA, *Pèyrouteja* (de *pèyrote*, dim. de *pèyre*, pierre); voy. *Pèyreya.*

PÈYRUT; même signification que *Pèyrous.* Se dit particulièrement de ce qui est de la nature de la pierre.

PÈYS; voy. *Pays*, pays.

PÈYT; même signif. que *Pèt.*

PÈYT-ABASTAT (Orthez), « à pleine peau. » — Voy. *Pèt.*

PEYTADÈS, traces de pieds.

PEYTCHOU, masc., poitrine. — RAYN. « peich. »

PEYTI-S, se repentir: *Lous mes peeatz que-m despladzen...*; *m'en peytexi e m'en peytirèy tant qui bibiey.* IM. Mes péchés me déplaisent; je m'en repens et m'en repentirai tant que je vivrai. — Voy. *Pendi-s.*

PEZADURE, empreinte de pied: *Vin aqueres pezadures.* H. S. Ils virent ces empreintes de pieds (ces traces de pas sur la cendre).

PIBA (Bay.), monter, grimper.

PIALA *Piela*, **Pialar**, *Pielar*, piler, broyer, écraser; *Piala pebe*, piler du poivre. *Agatz un ardit o dus de pebe e lo pielatz.* ARCH. Ayez un liard ou deux de poivre et pilez-le. *Pialar la poma.* IB. Broyer la pomme. — Voy. *Poume.*

PIALAA, *Pielaa*, **Pialar**, *Pielar*, pilier, pile de pont, colonne: *Lo pialar debaig lo pont deu Guabe.* ART. La pile sous le pont du Gave. *Pielars de peyre de talh.* IB. Des piliers de pierre de taille. *Pielaas*, dans le même texte. *Etz pialars de Biele.* D. B. Les colonnes de Bielle. Il y a dans

l'église de cette commune quatre colonnes remarquables par la qualité du marbre et par leur antiquité. On croit avec raison qu'elles avaient appartenu d'abord à une construction romaine élevée en ce lieu, qui fut une *villa*, comme l'indiquent son nom de *Bielle* et les mosaïques qu'on y a découvertes en 1842. (CH. LE CŒUR, *Mosaïques de Bielle.*) On raconte aussi que ces colonnes avaient été l'objet de la convoitise d'Henri IV. Il les aurait demandées aux jurats d'Ossau, pour les faire transporter à Paris, où elles devaient être employées à la décoration d'un monument. Les Ossalois ne sont point donneurs; c'est peut-être leur unique défaut; mais ils ont l'art béarnais d'être courtois dans leurs refus. Ils répondirent au roi: *Vostres son nostes coos, mey per so qui es d'aquetz pialars, son de Diu; dab et que p-at beyatz.* Nos cœurs sont à vous; mais pour ce qui est de ces colonnes, elles appartiennent à Dieu; avec lui voyez cela (arrangez-vous avec lui). L'église où se trouvent ces colonnes est du XVIe siècle. Entre l'époque romaine, d'où elles datent, et celle qui a vu s'élever l'église actuelle, elles ont fait partie d'un édifice religieux où l'on venait en pèlerinage pour vénérer, des reliques sacrées, la mémoire de quelque saint. C'est ce qu'attestent de nombreuses inscriptions qu'elles portent et qui remontent aux IXe et Xe siècles. Voy. *Mémoire sur les inscrip. des colonnes de l'église de Bielle*, par PAUL RAYMOND, t. XXXV des *Mémoires de la Soc. nation. des Antiquaires de France.*

PIALADE, *Pielade*, action de piler, de broyer; quantité pilée, broyée, écrasée en une fois dans un mortier, dans un pressoir.

PIALADOU, *Pieladou*, pileur.

PIALAT, *Pielat*, masc., pile, tas, amas de choses placées les unes sur les autres. *Pialot, pielot, pialou, pielou*, dim. *Pialoutet, pieloutet, pialoutin, pieloutin, pialoutou, pieloutou*, superdim. *Habetz bist pratz A petitz pieloutetz terratz?* N. LAB. Avez-vous vu des prés couverts de tout petits tas de terre (des prés couverts de taupinées)?

PIALHE (Mont.), nom de brebis; elle est de toison noire ou grise, avec des anneaux blancs aux jambes. C.

PIALOT, PIALOU, petit tas; voy. *Pialat.*

PIALOU, PIALO, pilon: *Ung morter ab son pialo de metau.* ARCH. Un mortier avec son pilon de métal.

PIANCHE, fém., mauvais vin; on dit aussi *pianche de bii.* — *Pianche de fruut.* Mauvais fruits.

PIANCHE, *Pitance*, choses à manger; pitance: *Sies aci matiè, j'hauram bonne pianche.* N. PAST. Sois ici matinal (de bon matin), nous aurons bonne mangeaille. *Fen pitansse aus Frays, e los fo donat une conque de paa, un pipot de vii, un carter de boeu e dus motoos.* H. A. On fit (on distribua) la pitance aux Frères (-Prêcheurs d'Orthez), et il leur fut donné une conque de pain, un baril de vin, un quartier de bœuf et deux moutons.

PIARROT (Vic-Bilh), un insouciant, un fainéant.

PIATAT; voy. *Pietat.*

PIAULA (Bay.); même signification que *Piula.*

Piaytadoos; voy. *Pietadous.*

PIBOÈSE, femme leste en propos et en actions, une grivoise.

PIBOET, « piot », vin: *N'èy pas encoère espudit lou bou frico ni lou bou piboet.* LETT. ORTH. Je n'ai pas encore eu dégoût le bon fricot ni le bon vin.— « Pivois ou Pive, vin, dans l'argot des voleurs, qui l'appellent ainsi peut-être parce qu'il est rouge comme une *pivoine*, ou parce qu'il est *poirré* comme l'eau-de-vie qu'ils boivent dans leurs cabarets infects. En tout cas, avant de leur appartenir, ce mot a appartenu au peuple, qui le réclamera un de ces jours. » A. DELVAU. *Lang. verte.* Notre *piboet* n'est pas de l'argot des voleurs; s'il l'eût connu, M. Delvau n'aurait rappelé ni la *pivoine*, ni le *piment.* — Languedocien, «piboués», terme d'argot, du piot, ou du vin. *Dict.* L. D. S.

PIC, pointe de montagne, montagne très-élevée, isolée. *Lou pic d'Ossau.* La plus haute montagne d'Ossau, nommée le « Pic de Midi. » — Pour désigner un individu de haute stature et de formes athlétiques, on dit proverbialement: *lou pic d'Ossau.* D. B. — *A u pic deu coustalat*, au point le plus élevé, au sommet du coteau.

PIC, pic, pioche, instrument de fer pour extraire, pour casser des pierres, pour démolir, pour creuser la terre: *Picz et martetz.* I.G. Pics et marteaux (de mineur). *Picz asseratz (piexs aceratz) per darigar peyre.* R. Pics acérés pour arracher les pierres. — *Lou pic d'Arbus, U qu'en aprigue dus.* D. B. Le coup de pioche d'Arbus, un en ouvre deux. S'applique aux mauvais ouvriers des champs; cela veut dire qu'ils ne font que le tiers du travail nécessaire et convenu. Laissant entre chaque coup de pioche un espace sur lequel ils auraient

dû en donner deux, ils étendent la terre remuée sur la partie intacte et dissimulent ainsi la malfaçon. Le travail est encore plus mal fait, lorsqu'on dit: *Lou pic d'Arthez, U qu'en aprigue tres.* IB. Le coup de pioche d'Arthez, un en couvre trois. —, piqûre, coup de pointe, coup de bec, entaille, coupure : *Lo balhan dus grans picxs en sas maas.* BAR. Ils lui donnèrent deux grands coups de pointe aux mains. *Dus hasaas qu'èren fort amicxs ; Ue poule arriba....*, *que hen aus picxs.* H. Deux coqs étaient fort amis ; une poule arriva...., ils firent aux coups de bec. *Pic destrau (pic de destrau)* entaille de hache. — *A cade pic l'estère.* PR. B. A chaque entaille le copeau. On n'y va pas de main morte ; chaque coup produit son effet. Se dit aussi du railleur méchant, de celui qu'on appelle « un emporte-pièce. » — Avec le verbe *da-s*, se donner: *Da-s u pic a la lengue.* Se mordre la langue.— *N'habé pic ni pelade.* n'avoir piqûre, entaille, ni cheveux arrachés; n'avoir aucun mal, rien pas même une égratignure. *A Saubalade, Qu'han tous-temps pic e pelade.* D.B. On avait « bec et ongles » à Sauvelade, et l'on en usait trop souvent. Ceux qui allaient dans ce village, n'en revenaient pas intacts; ils y laissaient toujours quelque peu de leur peau et de leurs cheveux. — *Betèt tau pic.* Veau pour la boucherie.

PIC, battement de cloche: *Au pic de mijour* (vers Peyrehorade). Au coup de midi, à midi précis. — Voy. *Arrepic, Repic.*

PIC, pic, oiseau ; voy. *Picaranh.*

PIC, âcreté. *Sabe au pic,* avoir une saveur âcre. On dit en français du vin qui affecte le goût d'une manière désagréable « qu'il commence à piquer. » — Au fig., *sabe au pic* se dit de ce qui cause une peine vive, un amer regret. *Que p'en s'abera au pic.* Il vous en cuira.

PIC, apocope de *Picalhou ;* voy. ce mot.

PIC, pie, blanc et noir : *Rocii pic.* R. Cheval pie.

PICA, Picar, piquer ; blesser avec une arme aiguë ou tranchante. *Male espine te pique!* PR. B. Imprécation : Mauvaise épine te pique ! *Lo pican en sas cames e bras.* BAR. Ils le blessèrent aux jambes et aux bras. —, couper du bois : *Picar una legna grossa.* PS. Couper une grosse bûche. *Picar atrocement... per far secar casso, tausin, fage.* COUT. S. Couper (entailler) par méchanceté pour faire sécher chêne, taussin, hêtre.— *Pica lou pèe,* tailler le marc de raisin pour le presser. — *Pica las carns,* dépecer les viandes pour la vente : *No podos... picar ni bener de las carns.* ARCH. Qu'il ne pût tenir boucherie.

PICADÉ, tranchoir, hachoir, billot, plateau de bois, dans les boucheries et les cuisines, pour trancher, hacher les viandes.

PICADOU, Picador, qui coupe le bois : *Los picadors qui fasen los paus.* ARCH. Les ouvriers qui faisaient les pieux

PICAHOÜ! La veille de Noël, à Orthez, les enfants vont par les rues, criant : *Picahoü! Hoü! Hoü!* D. B. Ils s'arrêtent particulièrement devant les maisons où ils savent qu'il y a des nouveau-nés. Comme aux petits coureurs d'Oloron (voy. *Ahum! Ahum!*), on jette à ceux d'Orthez des pommes, des châtaignes et des noix. Vers la Chalosse, les enfants crient : *Pihoü! Hoü! Hoü! Pique palhe, pique-heyn! Las iroles que hèn beyn!* « Pique-paille ! Pique-foin ! Les châtaignes rôties font du bien ! — *Ha picahoü de...* faire échange de, se donner mutuellement des choses, « en veux-tu ? en voilà » : *Que hèn au picahoü de las toucades de maa.* LETT ORTH. Ils se touchent la main (ils se donnent des poignées de main), « en veux-tu ? en voilà. »

PICALHE, monnaie; voy. le suivant.

PICALHOU, billon, monnaie: *N'èy pas u picalhou,* ou *pas u pic.* Je n'ai pas le sou.— *Qu'ha picalhous.* Il a de l'argent. — « Picaillons, pièces de monnaie, dans l'argot des faubouriens.» A. DELVAU, *Lang. verte.*

PICAPOUT; voy. *Piquepout.*

PICARANH, pivert : *Magre coum u picaranh.* PROV. Maigre comme un pivert.

PICARDAA, variété de cépage, raisin blanc.

PICARRE, pic, pointe de montagne, pointe de haut coteau. *Picarrete,* dim.

PICAT (Orthez), taillis où l'on fait une coupe.

PICATE (Biarritz), fém., poisson de passage (septembre), sorte de «louvine», marqué de points noirs.

PIC-COURNALHÈ (Ossau), pivert. — En fr. « pigrolier », nom vulgaire du pivert.

PIC-DE-NÈU, grimpereau des rochers; se trouve dans nos montagnes dès le mois de septembre.« *Pic de la nèu,* pic de la neige, trichodrome Echelette. » Cte R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam.*

PIC-ESCOURCÈ, *Pique-courcè,* pivert. C.

PICHA, PICHADE; voy. *Pixa, Pixade.*

PICHADÉ; voy. *Pixadé*.

Picharrè; même signification que *Picherrè*.

PICHAT, PICHAYRE; voy. *Pixat, Pixayre*.

PICHÈ, Picher, «picher, pichet», vase pour le vin; il était de terre ou de métal : *A besonh* XX *peyaas, cent piches gros de terre, une carque de gobeletz de beyre*. H.A. Il y a besoin (il faut) vingt cruches, cent gros « pichets » de terre, une charge de gobelets de verre. *Un picher d'estanh*. ARCH. Un « pichet » d'étain. — Dans un texte de 1641, *picher de greix*, une jarre (pleine) de graisse. — Aujourd'hui on appelle *boutelhe de pichè* la bouteille qui contient deux litres de vin. *U pichè de bii*, deux litres de vin. — Voy. *Pityè*.

PICHE-BERNAT; voy. *Pixe-Bernat*

PICHE-COURDETES; même signification que *Pixe-courdetes*.

PICHÈRRE (vers l'Armagnac), bouteille de la contenance de deux litres. — Voy. *Pityèrre*.

PICHERRÈ, Picharrè, fabricant, vendeur de « pichers ». DÉN.

PICHOURLA, PICHOURLÈ; voy. *Pixourla, Pixourlè*.

PICHS; voy. *Pixs*.

PICOT, masc., perche à croc de bois ou de fer dont on se sert pour arracher de la paille du *palhè* (voy. ce mot). On l'appelle aussi *picou*.

PICOLÈ, d'où *Piole;* voy. ce mot.

PICOTE; même signification que *Pigote*.

PICOTZ; quatre morceaux de bois réunis deux à deux par des traverses.

PICOU; voy. *Picot*.

PICOURA, picorer. —, piller : *Mountanhardz qui descendèn picoura las planes*. BOR. Des montagnards qui descendaient. (qui allaient) piller les plaines.

PIE, pomme de pin.

Pie, de charité : *Hospitaus e autres locs pies e religioux*. S. J. Les hôpitaux et autres maisons de charité et religieuses.

PIÈ, pin : *U bet piè resoune... Quoand de quauque gran bent soun hoclhatye ey batut*. CAZAUX. Un beau pin résonne... quand de quelque grand vent son feuillage est battu. — Voy. *Pii*.

PIELA, PIELAA; voy. *Piala, Pielaa*.

PIELADE, PIELADOU; même signification que *Pialade, Pialadou*.

PIELAT; voy. *Pialat*.

PIÈLE, pile, amas de choses placées les unes sur les autres. *A pièles*, en tas —, en très-grand nombre : *Lou mounde à pièles que's passeyaben*... LETT. ORTH. Les gens en très-grand nombre se promenaient. — *Pielote*, dim. — Voy. *Pialot*.

PIENTA, *Pentia*, **Pentiar**, peigner. *Pentiar lana*. ARCH. Peigner de la laine. *Dues liures de lii pentiat*. ARCH. M. Deux livres de lin peigné. On dit aussi *pendia*. — Couplet de noce : *Sourtitz, sourtitz, lous ahumatz! Assi que soun lous plua pentiatz!* F. R. Sortez, sortez, les enfumés! Ici sont (voici venir) les bien peignés !

PIENTI, *Pinti*, peigne. *Obrar de pienti*, fabriquer des peignes : *Abe companhoos qui obraben de pienti*. BAR. Il avait des compagnons (des ouvriers) qui fabriquaient des peignes. *Un pinti de fer*. ARCH. Un peigne de fer. —, rayon de miel : *Lo meu doos Qui deus pientis goteïa*. PS. Le doux miel qui distille des rayons.

PIETADOU, *Pieytadou*, fém. *pietadoure, pieytadoure*, compatissant : *Qu'es riche, mes nou pieytadoure*. N. LAB. Tu es riche, mais non compatissante.

PIETADOUS, Pieytadoos, porté à la pitié, miséricordieux, compatissant : *Sies au mens pietadouse Per u de tant d'aymadous*. NAV. Sois au moins compatissante pour l'un de tant qui t'aiment. — *Obres pietedoses*. BAY. Des œuvres pies. — *Locs piaytadoos*. ARCH. Des lieux hospitaliers (des maisons hospitalières). — *Pietadous de Sent-Abit*. D. B. Les gens de la commune de Saint-Abit. Ils sont les visiteurs habituels de la chapelle de *Pietat*; voy. ce mot. — *Marthe la pietadouse, qui gaspe lou mèu aus malaus*. PR. H. Marthe la compatissante, qui rafle le miel aux malades. La pitié qui n'est qu'à demi charitable.

PIETADOUSAMENT, *Pieytadousament*, avec pitié, avec compassion.

PIETAT, *Pieytat, Piatat*, pitié : *Qu'en èy pieytat, que soun petitz*. N. LAB. Ils sont petits, j'en ai pitié. *Per pietat... lo quita e relaxa*. ENQ. Par pitié il l'acquitta et relaxa. *Aias (ayas) en ta souvenansa tas pietatz*. P. S. Souviens-toi de tes compassions. *Qui pietat ha, Pietat troubara*. PROV. Qui a pitié, trouvera pitié. — *Que nou-n ha, a Pietat, Que lou qui s'en y-ha pourtat*. D. B. A Pietat, on n'a que ce que l'on y a porté. *Pietat*, Pitié, est une chapelle sur les hauteurs de Pardies dédiée à Notre-Dame. On s'y rend en dévotion, particulièrement le dimanche de la Trinité. Le dicton signifie que, dans les premiers temps du pèlerinage, sur le plateau élevé où est « Pietat », loin de toute habitation, l'on ne trouvait de provisions que celles qu'on y apportait.

PIETEDOUS; voy. *Pietadous*.

Pieyor ; voy. *Peyor*.

PIEYTADOU, *Pieytadoos;* voy. *Pietadou, Pietadous*.

PIEYTAT ; même signif. que *Pietat*.

PIEYTZ (Montaut), **Pieys**, poitrine : *Plague leyau au bente bag lo pieys*. ARCH. Plaie majeure au ventre au bas de la poitrine. *Quant vin los miragles, tornan s'en .... lors pieys*. H. S. Quand ils virent ces miracles, ils s'en retournèrent, (frappant) leurs poitrines.— RAYN. « peich. »

PIEYTURAU ; même signification que *Piturau, Piterau*.

PIFRE, fifre : *Piphres e hautsboys*. F. *Egl*. Fifres et hautbois. *Pifret*, masc., *pifrete*. fém., dim.

PIGALH, masc., **PIGALHE**, fém., moucheture.

PIGALHA, moucheter, marqueter. — *Lous pigalhatz*. PEY. Les chiens de chasse.

PIGALHE ; voy. *Pigalh*.

PIGALHOUS, tacheté, vergeté.

PIGALIÈ ; terme usité pour désigner un vaurien.

PIGASSÈ, qui chasse les pies ; sobriquet des gens du village de Bournos : *Pigassès de Bournos*. D. B. Les pies infestent leurs champs.

PIGAT, petit de la pie. —, un mauvais sujet. Au fém. *pigate*, fille ou femme méprisable.

PIGATE ; voy. le précédent.

PIGATE, petite meule de foin dans les prés.— Voy. *Apigata*.

PIGNADAA, bois de pins, lieu planté de pins : *Buglose... enter lous pignadaas*. V. BAT. Buglose (diocèse d'Aire) au milieu de bois de pins.

PIGNE, pignon, amande de la pomme de pin.

PIGOT, bouton de variole. —, variole de la pire espèce.

PIGOTE, *Picote*, variole. — On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 282, que Guilhem de Salies (1058) « mourut de la lèpre, appelée communément *piccote*, dit l'original. » — *Pigote bourde* (voy. *Borc, Bourde*), varicelle. — *Pigote*, clavelée.

PIGOU ; dans nos montagnes, les bergers ont pour la garde des troupeaux des chiens de haute taille, blancs, tachetés de noir ou de fauve, qui sont presque tous appelés *Pigou* (de *pigue*, pie). *Fidèl Pigou, tu qui has audit So qui tant de cops m'habè dit*. DESP. Fidèle « Pigou », toi qui as entendu ce que (mon berger) tant de fois m'avait dit. — *Qui bié amigalha-s et Pigou, Qu'ey u layrou*. GRAM. Qui vient se faire ami (caresser) le « Pigou » est un larron. Dans ce proverbe de la montagne, il s'agit du ravisseur qui vise la bergère plutôt par la brebis. — *A tu, Pigou !* D. B. A toi «Pigou!» A ce cri répété par le pasteur, le chien s'élance, intrépide, terrible, contre le loup et contre l'ours. — De même, dans la langue des disciples français de Saint-Hubert, on excite les chiens courants à la chasse du loup en criant : « Harlou, mes bauds ! — Le livre d'un prince béarnais, la *Chasse* de Gaston-Phœbus, nous a transmis les cris cynégétiques du XIVe siècle : — « Sà sà ! Tahou, tahou ! — Hou, hou ! Fy, fy ! A la hard, a la hard ! — Houhou ! Fihou ! » — M. Cénac-Moncaut, *Littérature populaire de la Gascogne.... et du Béarn*, a publié un « chant » qu'il a prétendu être « le type du rondeau ou saut béarnais. » Il n'en est ici question que parce que MISTRAL, *Dict.*, indiquant ce « chant » comme une *chanson populaire en Béarn*, en a cité ces vers : *U gentilhet pastou S'en ba ta la mountagne Dab soun fidèl Pigou*. Un gentil pasteur s'en va sur la montagne avec son fidèle « Pigou. » (M. Cénac-Moncaut a fait de *Pigou*, le chien du berger, un « pigeon ! ») Cette chanson n'a jamais existé en Béarn ; l'auteur du livre intitulé *Littér. pop. de la Gascogne, etc.*, avait eu la naïveté de croire qu'elle avait été « trouvée dans les Archives de Morlaas. » L'erreur de M. Cénac-Moncaut fut signalée en 1868 : *Chansons de X. Navarrot*, publiées par V. Lespy ; *Note*, p. 266-71.

PIGOUTOUS, marqué de la petite vérole.

PIGUE, pie : *Goulude e fripoune de pigue, Tout lou mounde que t'ahurgueix*. N. LAB. Goulue et friponne de pie, tout le monde te poursuit, te chasse. — *Las pigues nou s'y estanguen pas*. PROV. Les pies ne s'y arrêtent pas. Des terres si pauvres que le vivre y manquerait même aux pies. — «Où il n'y a rien, personne n'y demeure.» PROV. *fribourgeois*, dans *Romania*, VI, p. 83 et 110.— D'un terrain malsain, les Arabes disent en proverbe (P. DE CASTELLANE, *Souv. de la vie milit. en Afrique*) : « Les corneilles elles-mêmes n'y peuvent vivre. » — *Ni pigue, ni ausèt*. — Voy. *Peix*. poisson.

PIGUE-MARTE, espèce de pie-grièche, écorcheur.

PIGUET-BRAQUET; dénomination peu flatteuse, usitée à Oloron, pour désigner les Espagnols. *Piguet* serait-il une variante de *pigat ;* voy. ce mot. Peut-être y a-t-il dans *Braquet* quelque chose au sens du mot fr. « braque », appliqué à un homme qui court de côté et d'autre comme un chien de chasse.

PIGUETE, nom de chienne (femelle de *Pigou*, chien de berger): *Piguete, a l'entertant, que layre.* GAS. « Piguette », en attendant, aboie.

PIGUETE-DE-MAR (*Piguete-de-ma*), fém., vanneau.

PIHOUR, épieu.

PII, pin : *Que-m couchi de coustume sus l'abet ou lou pii.* F. LAB. Je me couche d'ordinaire sur le sapin ou le pin. — Voy. *Piè.*

PILAGALIÈ; s'emploie au même sens que *Pigaliè.*

PILHADOU, Pilhador, pillard. *Pilhedor,* dans BAR.

PILHARIE, pillerie.

PILHATORI, masc., pillerie : *Suffertar los pilhatoris, raubatoris, murtres.* ARCH.M. Subir les pilleries, rapines, meurtres.—, se dit d'un lieu où l'on pille. — Voy. *Panatori.*

PILHE-L'ARDIT (pille-le-liard), voleur, détrousseur: *Coum lous pilhe-l'ardit Qui tiren tout d'abord lur espade.* CAV. Comme les détrousseurs qui tirent tout d'abord leur épée...— *A pilhe-l'ardit,* dans un lieu où l'on détrousse.

PILHOURT (Ossau), dégoûtant.

PILLE, pile, revers de monnaie: *Croutz ou pilles.* (Croix ou pile), pile ou face. — *N'ha pas la pille.* Il n'a pas le sou. *Habé pilles.* Avoir de l'argent.— *Bira de pilles,* renverser. *Cude de pille* ou *de pilles,* tomber à la renverse : *De pille a l'endarré tem he cude estenut.* F. *Past.* A la renverse il te me fit tomber (il me fit tomber) tout étendu.

PILLE ; avec les verbes *da,* donner, *recebe,* recevoir: *Da ue pille, recebe ue pille,* « donner, recevoir une pile », battre, être battu.

PILLORET, pilori : *Bebedoos, tebernès..... demouraran vingt e quoate hores aus seps, o pilloret.* F. H. Buveurs, cabaretiers, (pour contravention), resteront vingt-quatre heures aux fers ou au pilori.

PIMBOU, thym commun, celui que l'on cultive dans les jardins.

PIMENT, PIMENTOU, piment : *Pimentous rouges,* piments rouges.

PIMPANELE, pimprenelle.

PIMPE (Bay.), morue sèche.

PIMPIM, se dit d'une personne qui fait la précieuse ; une « mine pincée » ; mijaurée, une pimbêche.—A Montpellier, « una pimpia. »

PIM-PIM ; onomatopée pour *pam-pam ;* menacer un petit enfant du *pim-pim,* c'est le menacer de petites claques, du fouet.

PIMPIM-CHARABAY ; mots prononcés en jouant à « pigeon-vole. » — Esp.,« pimpim », jeu d'enfants semblable au pince-minette.

PINATCLE, pinacle : *Apitade sou pinatcle dou liri.* N. LAB. Juchée sur la pointe du lis.

PINCÈU, pinceau.

PINCHA, piquer, poindre ; voy. *Punxa.*

PINCHADE, piqûre : *Tant-pis si cridam biahore! Per la pinchade du broc.* LAM. Tant pis si nous crions au secours ! pour la piqûre d'une épine.

PINCHOU, bout piquant, piquant du houx et d'autres plantes.

PINCHUT, pointu, aigu : *Lengue male, dague pinchude.* PROV. Mauvaise langue, dague aiguë.

Pinctar ; voy. *Pintra.*

Pinctre, Pinctura ; voy. *Pintre, Pinture.*

PINDE (Monein), terre renversée par le soc.

PINDORLES (Mont.), pendentifs de glace.

PINENC, pineau ; variété de cépage rouge ; excellent raisin à petits grains.

PINGANADE (Vic-Bilh), fressure d'agneau.

PINGOT, cruchon, pot à vin: *Anem..., toute l'escoade que salude lou pingot!* LAM. Allons, que toute l'escouade (que toute la réunion des buveurs) salue le pot à vin !

PINGOURLA, barioler, diaprer : *Fresque e beroye coum las flous qui pingorlen aqueste prude.* PERR. Fraîche et jolie comme les fleurs qui diaprent cette prairie. *Quoand lou printemps en raube pingourlade...* S. GAS. Quand le printemps en robe diaprée...

PINGURLE (Garlin). plante ; *anthericum planifolium.*

PINHADAA ; même signification que *Pignadaa.*

Pinhatori, *Penhatori,* gage, chose engagée, donnée en garantie : *Seran tenguts de restituir...per rason deu pinhatori a lor balhat.* ARCH. Ils seront tenus de restituer... à cause du gage à eux remis.

PINHE ; voy. *Pigne.*

PINHERA (Salies); voy. *Penhera.*

PINNA, PITNA (Orthez), sauter, bondir, gambader : *Sautant, pinnant, leste coum u lebraut.* PEY. Sautant, bondissant, leste comme un levraut. *Pinnabe sus la prade.* DESP. (Ma brebis) gambadait sur la prairie.—*Lou qui nou pot nou pinne.* PR. B. Que celui qui ne peut (sauter) ne

saute point. Il ne faut rien entreprendre au-dessus de ses forces.— « Versate diu quid ferre recusent, Quid valeant humeri.» HORACE. « Où la guêpe a passé, le moucheron demeure. » LA FONTAINE.

PINNET, PITNET (Orthez), saut, bond, gambade. *Lous pinnetz deu sarri.* Les sauts de l'isard. *Quoand lou Gabe, en bramant, ditz adiu a las penes, Y s'abance a pinnetz, a trubès boys e pratz.* V. BAT. Quand le Gave, en mugissant, dit adieu aux rochers, et s'avance par bonds, à travers bois et prés.

PINNETA, PITNETA (Orthez). sauter, bondir, gambader : *Lous gouyatz que pitneten de tort e de trubès.* LETT. ORTH. Les garçons (dans les bals) sautent à tort et à travers (deça, delà).

PINNETEYA, fréq. du précédent. *Pitneteya* (Orthez).

PIN-PAN-BA (Bay.), jeu d'enfants : une troupe (les gendarmes) en poursuit une autre (les voleurs).

PINSAA, PINSAN (vers la Chalosse), pinson : *Lou cardinat e lou pinsaa.* Le chardonneret et le pinson. *Lou maridadge deu pinsaa.* Le mariage du pinson; voy. *Mariechourre.* — Les enfants chantent à la fin de leurs jeux : *Qui s'en boü tourna, came de pinsaa? Nou pas you, came de berdou.* Qui veut se retirer, jambe de pinson? Pas moi, jambe de verdier. — *A Sent-Mathiu, Lou pinsan ditz adiu; Lou couteliu Hè piu-piu.* A la Saint-Mathieu, le pinson dit adieu; le cochevis « fait piu-piu. » —*Ha coum lou pinsan, Parti hoey, tourna douman.* PROV. Faire comme le pinson, partir aujourd'hui, revenir demain.

PINSANÈU; se dit du chardonneret qui n'a pas le chant qui lui est propre, qui imite celui du pinson, *pinsan, pinsaa.* Les oiseleurs tiennent en médiocre estime *lou cardinat pinsanèu.*—Appliqué à l'homme, *pinsanèu* signifie que ce qu'il dit n'est pas de lui.

PINTA ; voy. *Pintra.*

PINTA, vider des pintes « pinter », boire avec excès. Couplet de buveur : *Pinta dinqu'a Nadau, e lou qui pousque Dinqu'a Pentacouste; Si lou bii ey bou, Dinqu'a Marterou, E, si ey bou lou bii, Dinqu'a Sent-Martii.* PR. B. Pinter jusqu'à Noël, et (pour) celui qui peut, jusqu'à la Pentecôte; si le vin est bon, jusqu'à la Toussaint, et, si bon est le vin, jusqu'à la Saint-Martin.

PINTADOU (de *pinta* « pinter »), buveur, ivrogne.

PINTADOU, Pintador, Pintedoo, (de *pinta*, peindre), peintre : *Guilhem de Laporte, pintador d'Ortes,.... yra acabar la pinture que y deu far.* ART. Guillaume de Laporte, peintre d'Orthez, ira achever les peintures qu'il doit y faire (qu'il a à faire au prieuré de Sarrance).

PINTADURE, peinture: *Pintadure e dauradure.* ART. Peinture et dorure.

PINTASSÈ. qui vide beaucoup de pintes, grand ivrogne. Sobriquet des gens de Géronce : *Pintassès de Gerounce.*

PINTASSEYA, *Pintasseja,* fréq. de *pinta*, « pinter. »

PINTAT, qui a trop bu: *Qu'ère drin pintat.* Il était en train (de bonne humeur), un peu égayé par le vin.— *Pintat coum u abesque.* PROV. Qui a bu comme un évêque.— L'auteur du *Lutrin* a dit du « prélat » : D'un vin pur et vermeil, il fait remplir sa coupe, Il l'avale d'un trait...»

PINTAYRE ; même signification que *Pintassè.*

PINTE, pinte, mesure de capacité, environ un litre ; son contenu : *Ue pinte de lèyt.* Une pinte de lait. *Ue pinte deu rouye.* SERM. Une pinte du rouge (de vin rouge).

Pintedoo; voy. *Pintadou*, 2.

PINTÈRE, action de boire beaucoup devin, ribote. *Enter pintère,* en vidant force pintes. — « Inter pocula. »

PINTI, PINTIA (Bay.); voy. *Pienti, Pienta.*

PINTOU, Pintoo, masc., « pinton », demi-pinte, environ un demi-litre, chopine. *U pintou de lèyt.* Un « pinton » de lait. *Nat pintou jou nou bouli paga.* F. *Pas.* Je ne voulais payer (au sergent) aucune chopine. *Ung pintoo de bii.* ARCH. Un «pinton» de vin. *Da entau pintou,* donner pour la chopine ; donner un « pourboire. » *Que m'en daratz. . . entau pintou.* F. *Pas.* Vous me donnerez un pourboire. — Voy. *Argoeyte-pintous.*— *Gaha la betère per lous pintous.* PR. B. Saisir la genisse par ses petites mamelles. Avoir bonne chance dans une affaire.

PINTOUNEYA, vider au cabaret plus d'un « pinton », ribotèr.

PINTOUNIÈ, qui vide des «pintons», riboteur.

PINTOURLEYA, voy. *Pintourneya.*

PINTRA, Pintrar, Pintar, peindre : *Lous moutous de rouy pintratz.* DESP. Les moutons peints de rouge. *Lou qui pintre las mounyetes.* ID. Celui qui peint les haricots. RACINE a dit : « Il donne aux fleurs leur aimable peinture.» *Prometo pintrar las ymages de or, assur (asur) fiis e autres colors fines.* ARCH. Il promit de peindre les statues d'or et d'azur fins, et d'autres couleurs fines. *Nostre-Dame e*

sanct Johan pintatz de bon or e fines colors. IB. Notre-Dame et saint Jean peints de bon or et de fines couleurs. *Pinctar*, dans un autre texte, IB.— *Nou y-ha poudé coum deu qui pintre las mounyetes.* PR. B. Il n'y a pouvoir comme de celui qui peint les haricots, (il n'est pouvoir que de Dieu). « Laissons toujours faire celui qui met la queue aux cerises. » Trad. du patois du canton de Fribourg, dans *Romania*, VI, p. 96.

PINTRAYRE, peintre; mauvais peintre.

PINTRE, **Pinctre**, peintre : *Arnaud de Moles, maestre pintre de Sent-Seber.* ART. Arnaud de Moles, maître peintre de Saint-Sever. *Charles de Bruselles, pinctre, habitant de Orthes.* IB. Charles de Bruxelles, peintre, habitant à Orthez.

PINTURE, **Pinctura**, peinture : *La pinture deu retaule de la glisie de Mons. sanct Martii d'Asson.* ART. La peinture du rétable de l'église de Mgr Saint-Martin d'Asson. *Pinctura de finas colors.* IB. Peinture de fines couleurs.

PIOC (Montaut), engoulevent, le crapaud-volant.

PIOC (Bay.), poussin. *Pioque*, poulette.

PIOC, insecte de la fougère : *Lou pioc, ... hens las heus si-b batz estuya, A las cames que-b ba puya.* N. LAB. L'insecte, si vous allez vous cacher dans les fougères, aux jambes va vous monter.

Pioche, pinchina, ? : *Bestit de drap de laa o de pioche.* ARCH. Vêtu de drap de laine ou de pinchina, ?— Cf. esp. « picote », pinchina, espèce de bure faite de poil de chèvre.

PIOCOU, terme d'argot, pou.— Esp. « piojo. »

PIOCOUS; s'emploie avec le verbe *habé* avoir, comme *picalhou;* voy. ce mot.

PIOLE (sync. de *picole*), hache, cognée : *Rumpon las portes ab malhs de fer e ab pioles.* M. O. Ils rompirent les portes avec des maillets de fer et avec des haches.

PIOQUE; voy. *Pioc*, 2.

PIPA, aspirer du vin à l'aide d'un tuyau de paille par la bonde d'une barrique. —, fumer la pipe.

PIPADE, gorgée de vin aspirée à l'aide d'une paille ; voy. le précédent.—, aspiration de fumée de tabac par le tuyau de pipe.—, contenu d'une pipe de tabac.

PIPAUT, malpropre.— *U pipaut*, un saligaud, un ordurier. *Pipautet, pipautot*, dim. *Pipautas*, aug. — Voy. *Empipauti*.

PIPAUTÈ, *Pipautis*, masc., saleté.— ordure; actions, paroles déshonnêtes.

PIPAUTEYA, *Pipauteja*, salir.—, gâcher.—, se conduire en *pipaut*.

PIPAUTIS ; voy. *Pipautè*.

PIPAYRE, qui aspire du vin à l'aide d'un tuyau de paille; voy. *Pipa*. —, fumeur, qui fume la pipe.

PIPE, pipe, vaisseau vinaire de 600 litres (Vic-Bilh). Anciennement, F. H., la « pipe » ordinaire était de 180 « lots » ; celle du pays de Montaner et du Vic-Bilh devait être de 208 « lots. » — Voy. *Lot*.

Pipèr, tonnelier. DÉN.

PIPÈR, piment; piment rouge.

PIPERADE, salade de piments.

PIPIADGE, *Pipiatge, Pepiatje*, radotage, imbécillité : *Hemne acroupide d'adge n'ère pas, coum credèn... en pipiadge.* F. *Past.* Femme accroupie (courbée) par l'âge n'était pas, comme on croyait, en imbécillité. *Ere en pipiadge, fore de toute rason getat.* ARCH. Il était tombé dans l'imbécillité, hors de toute raison.— Trouble, désordre, confusion: *Quoand la brousside dou cèu Hique lou bos en pepiatje.* N. LAB. Quand le déchaînement du ciel met le bois en trouble.

PIPICHOÈRE; voy. *Pipixoère*.

PIPIL ; même signification que *Pupil*.

PIPIOLE; voy. *Pepiole*.

PIPIU, terme enfantin, petit oiseau: *Lou pipiu ne sabè que canta.* LAG. Le petit oiseau ne savait que chanter.

PIPIXOÈRE, *Pipichoère*, une nichée d'enfants. P. — Dans le Languedoc, «piscoalhe», marmaille. Le *Miral Moundi*.

PIPOT, baril : *Los fo donat un pipot de vii.* H. A. Il leur fut donné un baril de vin. *Pipotet*, dim. ARCH.

PIQUE, montagne escarpée: *Si s'habè goardat l'esclop, Quoand baxabe d'ue pique.* F. LAB. S'il avait gardé ses sabots, quand il descendait d'une montagne escarpée.

PIQUE, hache. —, serpe.

PIQUE-BROUT ; même signification que *Poude-Brout*.

PIQUE-COURCÈ ; voy. *Pic-escourcè*.

PIQUEHOÜ ! voy. *Picahoü !*

PIQUE-PLÈIX (Orthez), coupe-haie —, serpe.

PIQUEPOUT, *Picapout*, espèce de raisin blanc ; vin fait de ce raisin ; il est de qualité inférieure. — *Naz de piquepout ;* voy. *Naz*.

PIQUÈTE, serpette.

PIQUE-TALOS ; voy. *Talos*.

PIRE, cheville de bois : *Pire en la lata forada.* ART. Cheville dans la latte trouée. *La lata e la pira feyte per los macstes au bosc.* IB. Les lattes et les chevilles

faites au bois par les maîtres (charpentiers). —, terme bas, la verge, « membro genital. »

PIRE, PIRI, pire, adv., pis.

PIRLE (Bay.) ; même signification que *Pille*, 1.

PIROÜ, niais, qui manque de courage. *Piroulet, piroulin, piroulot*, dim. *Piroulas*, aug. — Languedocien, « pirol », fat, écervelé. *Dict.* de L. D. S.

PIS ; voy. *Pixs*.

PISCA ; voy. *Pesca*.

PISCANTINE, vin détestable, mauvaise piquette. — Anc. fr. « piscantine, boisson faite avec des cormes, » MISTRAL. *Dict.*

PISSOT, membre viril (d'enfant). — Port. « pissa .» — Verge de certains animaux, du chien, du porc.

PISSOUTEYA, *Pissouteja*, pissoter. —, lambiner, tergiverser.

Pistole ; dans un texte, au lieu d'*Epistole*. —Voy. ce mot.

Pistole, ancienne monnaie d'or d'Espagne ; aujourd'hui encore monnaie de compte en Béarn (10 fr.) : *Bingt pistoles, trente pistoles*, vingt pistoles, trente pistoles (200 fr., 300 fr.).

Pistole, fém., pistolet : *Los boys de las pistoles*. ARCH. Les bois des pistolets.

Pistolet, masc., dim. de *Pistole*, 1 : *La somme de cent francxs este balhade, contade.... en dues pistoles et ung pistolet d'or e lo restant en autre monede;* 1576. ART. La somme de cent fr. fut remise, comptée en deux «pistoles» et une «petite pistole» d'or et le restant en autre monnaie. Cf. MISTRAL, *Dict.*, « escut pistoulet », monnaie usitée en Provence au XVIIe siècle.

PISTOULET, pistolet.

PISTOULETADE, décharge de pistolets, coups de pistolet, en signe de réjouissance, aux noces de village.

PISTOULETAYRE, qui tire des coups de pistolet.

PISTOULETEYA, *Pistouleteja*, tirer des coups de pistolet.

PITANCE ; voy. *Pianche*.

PITANGUE, pointe de coteau.— Une maison sur un des points élevés des coteaux de Monein porte le nom de *Pitangue*.

PITANQUEYA, *Pitanqueja* (Mont.), grimper sur les rochers.—Voy. *Pite*, 1, 2.

PITARRA-S, se gorger de boisson. —**Apitarra-s**, dans D'ASTROS : *Bin fort boun Deuquoau cadun d'etz s'apitarre*. Vin fort bon, dont chacun d'eux se gorge. — Basque, « pitharra », cidre.—Esp., provinces basques, « pitarra », piquette.

PITART (sync. de *pitarrat*, participe de *pitarra-s*), gorgé de boisson : *Hart y pitart*, repu de mangeaille et gorgé de boisson. *Pendardz a triple panse, Pendardz hartz y pitartz ! Que bouletz dounc, gusardz, Englouti nouste France !* NAV. Pendards à triple panse, pendards repus de nourriture et gorgés de boisson, vous voulez donc, gueusards, engloutir notre France !

PITADOUS (Bay.), **PITAT** (Bay.) ; voy. *Pietadous, Pietat*.

PITE, pointe élevée de montagne ; piton.

PITE (Mont.), chèvre. *Pitete, pitote*, chevrette. *Pitou*, chevreau.

PITÈ, piton, pointe de clocher.

PITÈ, but, terme de jeux d'enfants; l'endroit où l'on doit se placer pour jouer à certains jeux de course, l'endroit qu'il faut atteindre pour ne pas être pris.— *Esta a pitè*, être en lieu sûr, avoir une bonne situation.

PITERALA, *Piturala*, garnir de poutres, disposer les poutres.

PITERALET, *Piturale*t, masc., poutrelle.

PITERAU, *Piturau, Pitrau*, masc., poutre.— *Pitrau e cadene*. COUT. S. (Poutre et chaîne), biens immeubles, maison, champs; voy. *Cadene*. — On dit proverbialement d'un homme que la vieillesse rompt: *Qu'ha la quère aus pituraus*. Il a la vermoulure aux poutres (à la charpente osseuse).

PITETE ; voy. *Pite*.

PITNA, PITNET ; voy. *Pinna, Pinnet*.

PITNETA ; même signification que *Pinneta*.

PITOCH, putois ?— *Lou pitoch*. LAG. Le chat sauvage. —Voy. *Gat-pitoch*.

PITOTE, PITOU ; voy. *Pite*, 2.

PITRAU ; même signification que *Piterau*.

PITURAU, PITURALET ; voy. *Piterau, Piteralet*.

PITYÈ (Orthez, Salies) ; même signification que *Pichè*.

PITYÈRRE (Mont.), jarre à vin. — Voy. *Pichèrre*.

PIU, cri d'oiseau, action de piauler : *Bè-t'en debat l'aprigue Dinque l'ausèt hasse piu*. PEY. Va-t'en sous la couverture (va te coucher) jusqu'à ce que l'oiseau chante (fasse entendre *piu*.) — Voy. *Piu-piu*.

PIULA, *Piaula* (Bay.), piauler. *Piuleya, piuleja*, fréq. *Piulè, piule, may desoulade, Que t'han raubat tous ausilhous*. NAV. Piaule, piaule, mère désolée, on t'a ravi tes « oiseletz. » *A qui piulerèy ma can-*

sou? ID. A qui piaulerai-je (chanterai-je) ma chanson? — *A Orriule, la hamì que piule; A Orioun, que droum.* D. B. A Orriule, la faim piaule; A Orion, elle dort. De ces deux villages très-rapprochés, l'un est pauvre et l'autre est riche. Orion ne dort pas toujours; sa charité chrétienne est souvent éveillée sur Orriule. — *Soubent bau mey piula que siula.* PR. B. Souvent il vaut mieux piauler que siffler. Aller à petit train vaut mieux que faire grand tapage. — Voy. *Siula.*

PIULADOU, qui piaule. *Piulayre*, qui piaule sans cesse.

PIULÈRE, *Piuletère*, fém. sing., piaulements continus.

PIULET, *Piulou*, petit piaulement.

PIULETA, faire de petits piaulements.

PIULETÈRE; voy. *Piulère.*

PIULETEYA, *Piulouteja*, fréq. de *Piuleta.*

PIULEYA, *Piuleja*; voy. *Piula.*

PIULIS, piaulement continu.

PIULOTE; dans *Revue de Gascogne*, XXV, p. 536: *Piulotas de burre.* (Redevance de) boules de beurre—Voy. *Pièle; pielote*, dim.

PIULOU; voy. *Piulet.*

PIULOUTEYA, *Piulouteja*; voy. *Piuleteya.*

PIU-PIU; plus fréquemment employé que *Piu*, cri d'oiseau, piaulement: *Lous piu-pius de la parre.* SEI. Les « piu-pius » de la mésange. — *Lou coutourliu que-u caute piu-piu.* PROV. Le cochevis lui chante *Piu-piu.* Un désir qui demande satisfaction; et, particulièrement, au sens du prov. de la basse Bretagne, « la pie lui pince l'oreille », c'est-à-dire elle a envie de se marier. — *Cantar piu*; expression des Troubadours: *Li auzelhet chanton piu.* Les oiselets chantent *piu.* — Voy. RAYNOUARD, *Lex.* IV, p. 516.

PIXA, *Picha*, pisser. — D'une fontaine à petit jet, on dit: *La hount pixe dous*, la fontaine coule doucement. — *Gotere de fust luquoal pixe en la part darrer.* ARCH. Gouttière de bois qui jette l'eau derrière (la maison.)—*A mesura pichanta.* F. N. A mesure par-dessus bord. — Voy. *Arrepixa.* — On dit proverbialement: *Quoand las yaries pixeran*, quand les poules pisseront, pour signifier: « aux calendes grecques. »

PIXADE, *Pichade*, action de pisser. —, jet d'un tuyau de fontaine, d'une gouttière. —, ce qui déborde d'un vase, d'une mesure.

PIXADÉ, *Pichadé*, urètre.

PIXADERE, *Pichadere*, pissotière.

PIXAT, *Pichat*, masc., urine répandue. — *Que plau a pixatz.* Il pleut à verse. — *Hoey etz bouhatz, Doumua etz pixatz.* PROV. Aujourd'hui les souffles (de vent), demain les averses.

PIXATORI, *Pichatori*, pissoir.

PIXAYRE, *Pichayre*, pisseur.

PIXE-BERNAT, *Piche-Bernat* (pisse-Bernard); même signification que *Esquisse-braguete.*

PIXE-COURDETES, *Piche-courdetes*, pisse-petites-cordes (goutte à goutte); qualificatif injurieux à l'adresse des gens mesquins, chiches. — Voy. *Cague-bèrmis.*

PIXOURLA, *Pichourla*, couler doucement, découler d'une fissure; se dit aussi d'une fontaine qui n'a qu'un tout petit filet d'eau.

PIXOURLÈ; même signification que *Pixe-courdetes.*

PIXOUS, *Pichous*, « pisseux »; qui est mouillé de pissat, qui sent le pissat.

PIXS, *Pichs*, masc., urine. — *Pixs de sang.* Pissement de sang.—*Gaha lou pixs au bente.* Prendre (quelqu'un) l'urine au ventre. Prendre quelqu'un « au saut du lit. » *Gaha lous electous lou pixs au bente.* LETT. ORTH. Prendre les électeurs (s'adresser à eux) à l'improviste.— Au-dessus de Canterets, une cascade, celle de Lutour, s'appelle *Pis de Lutour.* C. Dans le pays basque (commune de Larrau), *pista*, cascade. DICT.—En basque, la vessie se dit « pichastria. »

PLAA, plain, uni, plat, sans inégalité: *Camii plaa.* PS. Chemin uni. —, subst., lieu en plaine: *Lo plaa de Pardies.* DICT. La plaine de Pardies (Monein). *Los plaas de Gerico.* H. S. La plaine de Jéricho. —, plateau sur la haute montagne.

PLAA, adv., bien, parfaitement: *Pourtatz-pe plaa.* Portez-vous bien. —, renforce l'affirmation *o*, oui: *o plaa*, oui bien. — *Ha de plaa*, faire facilement. — Lat. « de plano. » *Sommariment e de plaa.* O. H. Se disait des « matières sommaires », des affaires qui devaient être jugées promptement et avec aussi peu de formalités que possible.— *Plaa qui*, bien que: *Plaa qui nou p'hagi counegut,.... bous siatz lou plaa biengut.* NAV. Bien que je ne vous aie point connu, vous, (mon oncle), soyez le bienvenu.

PLAA-HASENT, bienfaisant: *La patz plaa-hasente.* C. B. La paix bienfaisante.

PLAA-HÈYT, bienfait: on écrit aussi *plahèyt.*

PLAA-STA (*plaa esta*), bien-être: *Tu, qui tant aymés la France, Qui tant has*

hèyt per soun plaa-sta. V. BAT. Toi, qui aimas tant la France, qui as tant fait pour son bien-être.

PLABE, *Plane* (Vic-Bilh), PLABER, pleuvoir : *Si plau, nou-y bau.* S'il pleut, je n'y vais pas (je ne pars point). *Plabè,* il pleuvait; *plabou,* il plut; *plabera, plaura,* il pleuvra; *plabousse, plugousse,* qu'il plût; *plabut, plagut,* plu. *Abe plaut.* H. S. Il avait plu. *Lo ceu plaboo.* PS. Le ciel plut (les cieux répandirent leurs eaux). — *Si nou-y plau, que-y arrouse.* PROV. S'il n'y pleut (voy. *Arrousa*), il y tombe de la rosée. *Escouta si plau,* écouter s'il pleut. S'emploie proverbialement au même sens qu'en fr. « attendre sous l'orme. »

PLABUSQUEYA, *Plabusqueja,* bruiner. —, pleuvoir par intervalles.

PLABUT; voy. *Plabe.*

PLACE, place. *Placete, Plassote,* dim. — *En place de,* au lieu de : *Tu-t pladz a-m turmenta, En place de m'ayma.* DESP. Tu te plais à me tourmenter, au lieu de m'aimer. — *Place* devait signifier aussi, comme dans le Rouergue, métairie. — Voy. *Plassote.*

PLACH : voy. *Plèix.*

PLADZE; même signification que *Plase.*

PLAETES : même significatiou que *Playuetes*; voy. *Playnotes.*

PLAGA, Plagar (faire plaie, *plague*), frapper, blesser. — *Lo plagar* (le frapper, le blesser), coups et blessures. *Estar au plagar.* F. B. Être complice d'un meurtre.

PLAGADOU, *Plagadoo,* **Plagador**, celui qui a frappé, blessé : *Lo plagador denegue haber feyt maliciosement la plague.* COUT. S. Celui qui a blessé nie avoir fait méchamment la blessure. *Plagat e plagadoo.* F. H. Le blessé et celui qui a blessé.

PLAGAT, frappé, blessé. —, subst., *lo plagat;* voy. le précédent.

PLAGN, PLAGNADÉ; voy. *Planh, Planhadé.*

PLAGNE, dans PS., au lieu de *plane,* plaine.

PLAGNE, PLAGNET; même signification que *Planhe, Planhet.*

PLAGNOUS ; voy. *Planhous.*

PLAGUE, plaie, blessure : *Plague simple, plague leyau.* F. B. Plaie simple, plaie majeure. Celle-ci était appelée *leyau,* parce qu'elle était, comme dit la COUT. S., *plague de ley major,* plaie (pour laquelle celui qui l'avait faite payait) l'amende majeure. *Tote plague pregone de la payera de une once es leyau.* F. B. Toute plaie profonde de la mesure d'une once est majeure. *Plaga lejau es dita si ha una onsa de long o de pregon.* F. H. On appelle plaie majeure celle qui a une once de long ou de profond. Voy. *Ounce.* Dans la COUT. S., la plaie majeure est figurée par des traits : *La grandor de la marque de plague leyau es dequeste pagere qui assi es perjade.* La grandeur de la marque de plaie majeure est de cette mesure qui est ici mesurée. Suivent deux filets longs de quatre centimètres, et qui sont, de haut en bas, à un demi-centimètre l'un de l'autre. Par *plague simple,* plaie simple, il faut entendre une contusion, une meurtrissure, *paroent, gameyt,* F. B., *macadura,* F. H.; voy. ces mots. — Au fig., dans S. GAS., *plague leyau,* plaie profonde; une plaie du cœur.

PLAGUT; voy. *Plabe, Plase.*

PLAHÈYT; voy. *Plaa-hèyt.*

Plaidesie, *Playdesie;* même signification que *Pleytesie.*

Plaing; même signification que *Planh.*

Plaire, *Playre,* plaire ; voy. *Pluse.*

PLANCHA, planchéier.

PLANCHAT, plancher : *Tranquen planchat e murralhes.* N. LAB. (Les souris) trouent plancher et murailles.

PLANE, plaine : *Coumes e planes.* Collines et plaines. *Ung pung de blat samiat suus plana.* PS. Une poignée de blé semé dans la plaine. — Voy. *Plagne.*

Plane, page, un des côtés d'un feuillet de papier : *Un rolle... contenent sieis articles en dues planes.* ARCH. Un rôle contenant six articles sur deux pages. *Vint (bingt) e sieis linhas en cascuna plana.* F. H. (Les notaires n'écriront que) vingt-six lignes sur chaque page. — Esp., Port., « plana », page d'un livre, d'un manuscrit.

PLANÉ, Planer, en plaine, plat, uni : *Ba peu camii planè e segu.* IM. Va par le chemin uni et sûr. —, uni, sans ornement : *Dus arcalheytz, l'un menuzat e l'autre planer.* ARCH. Deux châlits, l'un menuisé et l'autre tout uni.

PLANÈ, terrain en plaine : *Lou gran planè carcat de berd hoelhadge.* A. M. La grande plaine chargée de vert feuillage. —, plateau, terrain élevé qui s'étend en plaine : *Bius-Artigues, planè segut près de l'Espanhe.* F. LAB. Bius-Artigues, plateau assis près de l'Espagne. *Planet,* dim. *Pèxe l'hèrbe deus planetz.* Paître l'herbe des petits plateaux. — RAYN. a « planet », adj., plain, uni, simplet.

Planèr ; dans un texte, ARCH., *planer poder,* plein pouvoir ; voy. *Plenèr.*

PLANERAMENTZ, sans difficulté ; entièrement, parfaitement. — *Segond que en las cartes... plus planeramentz es con-*

tengut. F. B. Selon que dans les chartes il est plus explicitement contenu.

PLANET ; voy. *Planè*, 2.

PLANEYA, *Planeja*, être en plaine ; se dit des endroits où s'aplanit un sol montueux.

PLANH, *Plagn*, masc., plainte: *Plaings (plangs) e lamentatioos.* PS. Plaintes et lamentations. *Planhet, plagnet,* dim.; petit cri plaintif. (Le traducteur des *Psaumes* écrivait indifféremment *plaing* et *plang* ; la prononciation était la même, celle d'aujourd'hui, *plagn*

PLANHADÈ, *Plagnadé*, qui est à plaindre. Des femmes disent : *Si-ns bedèm plagnaderes.* LAM. Si nous nous voyions (si nous nous trouvions) à plaindre.

PLANHE, *Plagne*, **Planher**, plaindre. *Planhut, plagnut, plangut*, plaint. — réf., se plaindre : *Me plagni, debati e turmenti.* PS. Je me plains, me débats et me tourmente.

PLANHET, *Plagnet* ; voy. *Planh*.

PLANHOUS, *Plagnous*, plaintif.

PLANTA, **Plantar**, planter : *Terres treytes e a treyer. plantades e a plantar.* ARCH. Terres défrichées et à défricher, plantées et à planter. — *Planta-piquet*, faire le pied de grue, attendre. — Dans le Rouergue, « planta picou, résister à quelqu'un. VAYSS., *Dict.* — En fr. « planter piquet », s'établir, s'installer quelque part.

PLANTAGNES, *Plantanhes*, herbes potagères (jeunes plants): *Las plantagnes dou casau.* N. LAB. Les jeunes plants du jardin

PLANTE, lieu planté d'arbres. Il y a, à Pau, sur des terrains où étaient jadis les jardins et la châtaigneraie du château d'Henri IV, deux promenades nommées la Basse-Pante et la Haute-Plante, *la Baxe-Pante, la Haute-Plante.* — Cf. D.-C. «plantea. »

PLANTE-BROC, masc., haie d'aubépine : *Barra lou prat de plante-broc.* Clore le pré d'une haie vive.

Planter, plant, une plantation : *Homi de Pau dise que Ossales l'aren feyte tale de blatz o de planters.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Un homme de Pau disait que les Ossalois lui avaient fait dégât dans les blés ou dans ses plantations. — D.-C., « planterium », vitis recens plantata. — *Planter* signifiait sans doute, comme «plantel» (Esp.), pépinière de jeunes arbres; — verger, lieu planté d'arbres fruitiers.

PLANTOU, masc., plante potagère provenant de semis ; on repique les *plantous.*

PLANTOUS, masc. plur., berle des potagers ; *sium sisarum;* le chervi. J. BERGERET.

PLAP, masc., tache, souillure : *Plap de bii.* Tache de vin.—, marque naturelle sur le poil des bêtes, sur le plumage des oiseaux. — *Habé de toutz plaps coum la pigue*, avoir de toutes taches (être tacheté) comme la pie, se dit proverbialement de tout ce qui n'est pas un, qui est divers. *Nouste rey n'abou... de toutz plaps coum la pigue.* F. *Egl.* Notre roi eut donc de toutes taches comme la pie. (Antoine de Bourbon tour à tour catholique et huguenot.)

PLAPA, tacher, souiller. —, tacheter, marqueter.

PLAPETAT, marqueté, vergeté.

PLAPITOA, tacheter, marqueter.

PLASE, *Pladze ;* **Plaser**, *Plazer*, plaire. *Si-p pladz* ou *platz.* S'il vous plaît. *Nou-m plasè.* Il me plaisait pas. *Quoand pe plasera* ou *pladzera.* Quand il vous plaira *Nou m'habè plagut.* Il ne m'avait pas plu.

PLASÉ, **Plaser**, *Plazer*, plaisir: *Que-b neuritz de l'arsenic deu plasé.* SERM. Vous vous nourrissez de l'arsenic du plaisir. *Far a son plaser.* D. B. Faire à son plaisir. — *A plasé* (à plaisir), doucement, lentement. C'est peut-être une altération de *ab lasé*, à loisir. *A plasé, pedoulh, la noeyt qu'ey loungue.* PR. H. (*ab lasé, pedoulh, etc.*) A loisir, pou, la nuit est longue. Se dit aux gens trop pressés de jouir, quand rien ne les force à se presser.

PLASENT, plaisant, agréable, qui fait plaisir, que l'on aime à voir.

PLASENTÈ, qui aime à être agréable, obligeant, serviable.

Plassa, « plaid » ; dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 4 : *Plassa, alias placitum es cort simple.* Le «plaid» (*plassa*) autrement *placitum* est cour simple.

PLASSAA, *Plasseraa* (Montaut), masc., clairière.

PLASSADGE, *Plassatge*, plaçage, droit de plaçage dans les marchés : *Lo plassadge fos del senhor.* ARCH. Que le droit de plaçage fût du seigneur. — D.-C., « plassagium. »

PLASSADGÈ, *Plassatgè*, qui perçoit le droit de plaçage, fermier de ce droit.

PLASSERAA ; même signification que *Plassaa.*

PLASSOTE, dim. de *place*, place. —, petite métairie : *Una plassota... per laquoau pagaba* XII *diers morlaas de siu.* BAR. Une petite métairie pour laquelle il payait douze deniers de Morlaas de cens. Mal traduit par « lopin de terre » dans BAR. ; *Glossaire.*

PLAT, adj., plat: *Pèyre plate,* pierre plate.— *Lou plat de...* La partie plate d'une chose.— *Cade de plat*, tomber à plat.

PLAT, subst., plat, vaisselle. *Platet, platin, platot, platou*, dim. *Platas*, aug.

PLATÈU, plateau, espèce de plat: *Un platèu daurat.* ARCH. Un plateau doré.

PLATINE, platine, ustensile de ménage pour sécher et repasser le linge: *Platine de couyre per aprestar los linges.* ARCH. Une platine de cuivre pour apprêter le linge.

PLATISSADE, sing. fémin.; coups donnés avec la partie plate d'une arme: *Quoand etz houn las de da-m la platissade.* F. *Past.* Quand ils furent las de me donner des coups de plat (de crosse de fusil.)

PLATISSAT, plat d'une arme: *A cops de platissatz e cops de halebarde.* F. *Past.* A coups de plat d'armes, à coups de hallebarde.

PLATOU, dim. de *Plat*, 2. —, petit rond de linge, de taffetas, de peau, sur lequel on a étendu un onguent; petit emplâtre vésicant.—, petite plaque ronde ou carrée de fer-blanc, de cuivre, de tôle, avec laquelle on rapièce un ustensile de cuisine.

PLATUCHE, plie, poisson plat. —, femme dont la poitrine est plate.

PLAUDI, *Aplaudi*, applaudir.

PLAUDIMENT, *Aplaudiment*, applaudissement.

PLAUE, **PLAUT**: voy. *Plabe*.

Playdeya, *Playdeja*, s'accorder, traiter *Un die com plaideiabe... per sos dreitz.* ARCH. Un jour que (le seigneur) traitait de ses droits (avec ses soumis).—, plaider.

PLAYNETES, **PLAYNOTES** (de *Plaa*, 2), assez bien.

PLEA, *Plegna, Pleya*, (Orthez), remplir.— Voy. *Emplea.*

PLEC, pli.—, double feuille de papier, de parchemin: *Tres dotzenes de plecs de pergami.* ARCH. Trois douzaines de plis de parchemin.—, pli cacheté: *Lo testament conseguir no poyre, si lo plec no ere ubert.* IB. Il ne pourrait « exécuter » le testament, si le pli cacheté n'était pas ouvert. *S'en ana au plec*, s'en aller au pli, *hica-s au plec*, se mettre au pli; aller se coucher, se coucher.— *Plec*, bougie longue et mince, symétriquement pliée en paquet rectangulaire, que les femmes ont à l'église dans certaines cérémonies religieuses.

PLÈCH, **PLECHA**; v. *Plèix, Pleixa.*

PLEE, **PLEY** (Orthez), *Plenh, Plegn* (Orthez), **Plen**, plein. *Plee*, masc., se prononce *plé;* l'accent sur l'*e* au fém. *plée*, indique qu'il faut prononcer *plé-e* (le dernier *e* comme un *o* doux). *U tounet plee.* Un tonneau plein. *Ue tiste plée.* Une corbeille pleine. *Conques de froment plenhes.* ARCH. Des conques pleines de froment. *U tistèyt pley de higues.* Un panier plein de figues. *La cautèyre pleye de grèix.* La chaudière pleine de graisse. *Lo boeyt cum lo plen.* ART. Le vide comme le plein. — *Tout plee*, tout plein, beaucoup, une grande quantité, un grand nombre: *Datz-m'en tout plee.* Donnez-m'en beaucoup.—Henri IV à Catherine, 1595 : « Ils m'ont envoyé demander tout plein de leurs capitaines.— — Dans JOINVILLE : « Les Turs... amenèrent tout plein de vileins a pié. »

Pleer; voy. *Plener.*

PLEGA, **Plegar**, plier, ployer. — *Plegouteya*, plier et replier.— *Plegatz la came*, pliez la jambe; locution d'un usage très-fréquent (Salies) pour signifier : asseyez-vous.— *Plega-s* (se plier), se dit des personnes dont le dos se courbe, qui se voûtent. — *Plega* (Vic-Bilh), cueillir, récolter: *Plega las castanhes.* Récolter les châtaignes.

PLEGADIS, pliable: *Taule plegadisse.* ARCH. Table pliante.

Plege, caution, fidéjusseur; dans MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 447, acte de 1117. *La plege pot far constrenher per justice lo debitor.* COUT. S. La caution peut faire contraindre par justice le débiteur.

Plegerie (voy. le précédent), fém., engagement comme caution: *La plege qui per la plegerie es convocat, a dilay de oeytene.* COUT. S. La caution qui pour l'engagement comme caution est citée a délai de huitaine.

PLEGNA; voy. *Plea.*

PLEGOUTEYA, *Plegouteja;* voy. *Plega.*

PLEGUE, levée, main que l'on fait aux jeux de cartes. —, gain, profit : *Decap a nous nou hera pas gran plegue.* NAV. Avec nous il ne fera pas grand profit (il n'a pas grand'chose à gagner). — *Ha sa plegue.* Faire son affaire, réussir.—*Qu'ha hèyt sa plegue.* Il a fait son magot.—*Lou red ha hèyt sa plegue.* A. M. (Le froid a plié bagage), l'hiver a cessé.

Pleidesie, *Pleydesie;* voy *Pleytesie.*

PLÈIX, **PLÈX**, *Plèch, Plach* (Bay.), haie : *Darrè lou plèix d'aqueste camp.* Derrière la haie de ce champ. *Lou plach de broc... flourit.* ARIEL. La haie fleurie d'aubépine. — Cf. Lat. « plexus », entrelacement. — RAYN. « playssa », haie.

PLEIXA, *Plecha*, clore de haie.

Plen; voy. *Plee.*

PLENARI, plein, absolu : *Ab plenari puissance...per comparir en lor nom e vetz.* COUT. S. Avec plein pouvoir pour comparaître en leur nom et place.

Plenèr, Pleèr, plein, plénière : *Dona tot plener poder.* ARCH. Il donna tout plein pouvoir; *pleer poder*, dans un autre texte, IB. *En plenere cort en lo castey de Pau.* F. B. En cour plénière au château de Pau. *Quant cort pleera manara.* F. O. Quand il mandera cour plénière.

PLENH: voy. *Plee.*

PLENTIU (mot fr.« béarnisé »), plaintif : *Echo plentiu.* NAV. Echo plaintif. *Ma cante plentibe.* ID. Ma chanson plaintive.

PLÈT-I ; mot de réponse respectueuse lorsqu'on est appelé ; c'est la locution fr. « plaît-il. »

Pleuidor, garant.

Pleuir, garantir : *Autreiat e pleuit per dauant prodomis.* L. O. Consenti et garanti par-devant prud'hommes.

PLÈX ; voy. *Plèix.*

PLEYA; même signification que *Plea.*

PLEYT, « plaid ». procès : *Tas plèytz nade gent bau Coum era d'Ossau.* D. B. Pour les procès, aucune gent ne vaut autant que celle d'Ossau. — « S'il croit les intérêts de la communauté menacés, l'Ossalois les défend avec une aveugle opiniâtreté. « Cte D'ANGOSSE, *Notices sur la vallée d'Ossau.* — Voy. *Pleyteya.*— *Miar atau pleyt.* F. B. Mener tel procès.

PLEYTEGISTE, plaideur (en mauvaise part) : *Habè de soun quart d'hore usat en pleytegiste.* NAV. Il avait usé en plaideur de son quart d'heure. « Le plaideur a vingt-quatre heures pour maudire ses juges. »

Pleytesie, plaidoirie.—, querelle, réclamation, procès : *En quinhe pleytesie o cort temporau ayen pleyteyat.* F. B. En quelque procès ou cour temporelle qu'on ait plaidé. *Ha mogut plusors pleytesies.* BAR. Il a soulevé plusieurs procès.

PLEYTEYA, *Pleyteja*, plaider : *Peu plasè de pleyteja que-s beneré tout so qui ha.* F. LAB. (Le pasteur d'Ossau), pour le plaisir de plaider, vendrait tout ce qu'il a — Voy. *Pleyt.*—, chicaner, contester : *Nou poudetz dise u mout que moussu non-p pleyteje.* NAV. Vous ne pouvez dire un mot que (ce) monsieur ne vous conteste.

PLEYTEYAT, *Pleytejat*, plaidoyer : *Feran los advocats lors... pleitegats en lengage vulgar e deu present pays.* S. J. Les avocats feront leurs plaidoyers en langage vulgaire et du présent pays. — On ne plaida en français qu'après que Louis XIII eut établi le « parlement de Navarre » à la place du « Conseil souverain de Béarn », 1620. Ce prince ordonna que la justice y fût demandée et rendue en français. V. LESPY, *Un Avocat béarnais* (1625-1628); Pau, impr. Veronese.

PLEYTEYADOU, **Pleyteiadoo**, plaideur, processif. — *Pleyteyadous de Montaner.* D.B. Plaideurs (gens processifs) de Montaner. — *Pleyteia ab mons pleyteiadoos.* PS. Plaide contre ceux qui plaident contre moi.

PLEYTEYAYRE, *Pleytejayre*, se prend en plus mauvaise part que *pleyteyadou*, pour signifier que l'on aime à intenter, à prolonger des procès. — *L'espitau quinhe lou pleytejayre.* PROV. L'hôpital « guigne » le plaideur.

PLOU, **Ploo**, pleur : *U pastou malhurous, Segut au pèe d'u haut, Negat en plous.* DESP. Un pasteur malheureux, assis au pied d'un hêtre, noyé de pleurs. *Ploo cosen[t].* PS. Pleur cuisant (larmes amères).

PLOUMA, être d'aplomb.

PLOUMASOU, moellon : *Cintade a l'entourn de superbes maysous, Que-m semblabe u desert de lose y ploumasous.* NAV. (La grande place) ceinte de superbes maisons me semblait un désert d'ardoise et de moellons.

PLOUMB, plomb. *De ploumb*, d'aplomb.

PLOUMBERIE, **Plombaria**, le plomb à employer dans certaines constructions : *Forniran tote la fuste, clau, ferradure, plombaria.* ART. Ils fourniront tout le bois, les clous, la ferrure, le plomb.

PLOURA, **Plorar**, pleurer : *Ayde-m au ploura.* DESP. Aide-moi à le pleurer (à pleurer mon berger qui n'est plus.) — *Tant y-ha que moun coo ploure!* ID. Il y a si longtemps que mon cœur pleure ! — *Filhas de Jerusalem, no ploretz per mi, per vos medixes ploratz...* H. S. Filles de Jérusalem, ne pleurez point pour moi, pleurez pour vous-mêmes... — *Lou canta, lou ploura* (le chanter, le pleurer), se disent pour signifier les chants, les pleurs.

PLOURADOU, fem. *plouradoura*, pleureur, pleureuse. *Las plouradoures*, les pleureuses dans les cérémonies funèbres. — Voy. *Deytoradores* et *Deytorar.*—*Sent Plouradou*, saint Pleureur.— Voy. *Hourat.*

PLOURASSÈ, pleurnicheur ; fem. *plourassère.*—, pleurard.

PLOURASSEYA, *Plourasseja*, pleurnicher.—, ne faire que pleurer.

PLOURE-MIQUES, dénomination

par laquelle on désigne celui ou celle qui pleure sans cesse et sans raison. — Voy. *Gabilat.*— La signification première de *ploure-miques* devait être celle du fr. « pleure-pain », avare qui se plaint la nourriture.— Voy. *Mique.*—Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de GOUDELIN, « plouro-micos del castel », pleurard, pleureur.

PLOURICOUS, larmoyant: *En audint souns helas ! e souns plouricous critz.* LAG. En entendant ses hélas ! et ses cris larmoyants. — *U plouricous*, un individu qui a toujours la larme à l'œil.

PLOUYADE, *Ploujade,* ondée. *Las plouyades,* les pluies.

PLOUYASSÈ, pluvieux, abondant en pluie, qui amène la pluie.

PLOUYASSEYA, *Plouyasseja,* pleuvoir beaucoup, pleuvoir fréquemment.

PLOUYE, *Plouje ;* **Ploye**, *Ploje,* pluie : *La gran plouye e lou gran ouradge de pay-bou Noè.* BOR. La grande pluie et le grand orage du patriarche Noé. *Relambres, peyre e ploya.* H. S. Éclairs, grêle et pluie. *Com ploja suus l'herba dalhada.* PS. (Il descendra) comme la pluie sur l'herbe fauchée (sur le regain.) — *Bent-plouy,* vent qui amène la pluie. — Voy. *Bent-plouye* au mot *Bent.*— Dans le canton de Lembeye où la pluie vient du côté de Morlaas, on dit: *Bent de Morlaas, bent de plouye.* Vent de Morlaas, vent de pluie. — *Ha coum lous de Morlaas, Lexa caye la plouye.* PROV. Faire comme les (gens) de Morlaas, laisser tomber la pluie. Prendre patience, subir ce qu'on ne peut éviter. — Prière pour faire cesser la pluie (Vic-Bilh): *Plouye, esta-t au cèu, Que m'en bau enta Bourdèu. De Bourdèu enta Lescar, May de Diu, hètz-la cessa!* Pluie, reste au (haut du) ciel, je m'en vais à Bordeaux, de Bordeaux à Lescar; mère de Dieu, faites-la cesser ! — *Pluye* se dit à Bayonne: *D'aquet bent ne sourtira pas pluye.* PROV. De ce vent il ne sortira pas de pluie. Des menaces non suivies d'effet. — *Nou y-ha pas plouye que puyi.* PROV. Il n'y a pas de pluie qui monte. « Les fleuves ne remontent pas vers leur source. »

PLOUYOUS, **Ployoos**, pluvieux : *En temps ployoos se scaat (s'escad) que no poden atenher a la cort.* ARCH. En temps pluvieux, il arrive qu'on ne peut atteindre (se rendre à) la cour.

PLOUYUMI, masc., la pluie, le temps de pluie, l'humidité de la pluie.

PLUBIAU ; voy. *Cape-pluviale.*

PLUMA, plumer. —, se couvrir de plumes. — *Plumat coum u mèrlou.* PR. B. Plumé comme un merle. Quelqu'un qui a tout perdu, que l'on a dépouillé.— Voy. *Mèrlou.*

PLUMAT, emplumé.—, déplumé.

PLUMACH, plumeau, plumasseau. —, plumet ; voy. *Emplumacha.*

PLUMACHOU, *Plumichou,* duvet, menue plume des oiseaux. — *Plumachou de nèu.* Flocon de neige. De là l'expression *Ossau que plume las auques,* Ossau plume les oies, lorsque tombe à flocons la neige venant des montagnes d'Ossau.

PLUME, plume. *Plumete, plumote,* dim. *Plumasse,* aug.

PLUMICHOU ; voy. *Plumachou.*

PLUSIURS ; voy. le suivant.

Plusors, plusieurs : *Ha mogut plusors pleytesies.* BAR. Il a soulevé plusieurs procès. On « béarnise » aujourd'hui le mot fr. « plusieurs », en disant *plusiurs.*

PLUYE (Bay.) ; même signification que *Plouye.*

PO, **Poo**, porreau : *Lous pos* (Dognen), les porreaux. *Y are caus e poos au casau.* DÉN. Il y avait au jardin choux et porreaux. Enigme dont le porreau, *lou po,* est le mot : *Qu'e berd. n'e pas lauzèrt ; Qu'e blanc. n'e pas papè ; Qu'ha barbes n'e pas homi ?* (Orthez). Il est vert, il n'est pas lézard ; il est blanc, il n'est pas papier ; il a de la barbe, il n'est pas homme ? — Voy. *Porrou.*

Po ; voy. *Poude.*

Pobla ; voy. *Poble* 1.

Poblador, *Poblado ;* **Poblader**, *Pobladé,* qui doit peupler, habiter : *No pode aber poblados,* F. O. : *no pode aver poblades,* F. B. (édit. Mazure et Hatoulet). Il ne pouvait avoir des gens qui peupleraient. — L'article d'où les mots qui précèdent sont tirés, porte que Centulle, seigneur souverain de Béarn et de Bigorre (fin du XIe siècle), voulant repeupler Oloron, reconnut qu'« il ne pouvait y avoir des habitants », s'il ne leur donnait et octroyait de meilleurs fors et de plus grandes franchises qu'à nuls autres de la seigneurie.

Poblant, **Poblar** ; voy. *Poublant, Poubla.*

Poblatio, **Poblation**, fém., peuplement : *Totz aquels qui a aquesta poblatio vieren.* F. O. Tous ceux qui viendraient à ce peuplement (qui viendraient peupler Oloron). Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, *poblation.*

Poblaumentz, publiquement : *Si augun era prees poblaumentz en augun lai-roici.* F. B. Si quelqu'un était pris publiquement en (commettant) quelque vol.

Poble, *Pobla,* construction, grange, maison : *Bernat deu Cantoo, per poblar*

la boria tant de hostau cum de borda, bona cantitat de fuste se abe amassat per far ladite pobla. BAR. Bernard du Canton voulant bâtir sur la métairie une maison et une grange, avait amassé une grande quantité de bois pour faire ladite construction. *S'a feit une poble en terre questave.* Il s'est fait une construction (maison ou grange) en terre serve. — *La poble aperade de Jasses.* DICT. L'habitation appelée de Jasses. On désignait ainsi, en 1439, le château de La Bastide-Villefranche.—, hameau : *Poble aperat Aroquefort en lo loc de Puyou.* IB. Hameau appelé Roquefort du lieu de Puyoo.

POBLE, peuple : *Que nou lexetz pas ha peu caperaa, peu noble, Las leys ta si medixs countre lou praube poble.* NAV. (Nous voulons) que vous ne laissiez pas faire par le prêtre, par le noble, les lois pour eux-mêmes contre le pauvre peuple. *Per mudanssa de costumes sol lo poble arancurar.* ARCH. Pour changement de coutumes, le peuple a l'habitude de se plaindre —, foule : *Gran poble de femnes anabe darrer Jhesu-Xrist, plorant per eg.* H. S. Une grande foule de femmes suivait Jésus-Christ, pleurant pour lui.

Pobleiau, public ; voy. *Cartalari.*

Pobliar, publier: *Fo pobliad hiu porge.* L. O. Ce fut publié au porche.

Pobre, poussière, poudre. —, poudre à canon : *Las pobres aus canoos.* R. — En 1376, c'était un mélange de salpêtre, de soufre vif, de camphre, d'arsenic rouge et d'argent vif, *salpetre, sofre biu, camfore, arcenic aroy, argent viu.*— Voy. *Proube, Poudre.*

POC, peu ; voy. *Tapoc.* — *Tout feneix poc a poc.* F. LAB. Tout finit peu à peu.

POCHE, *Potye* (Orthez), poche. — *Qu'ha dues poumes, l'ue a la bouque, l'aute a la potye.* PR. B. Il a deux pommes, l'une à la bouche, l'autre à la poche. Celui qui mange ce qu'il a sans en faire part à personne. — En fr., « manger son pain dans sa poche » signifie manger seul ce qu'on a. *Dict. de l'Académie*, édit. de 1835. L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Ha credit de la maa a la poche.* PROV. Faire crédit de la main à la poche. « Vendre au comptant. »

Podabinhe, serpe à tailler la vigne ; dans un texte, ARCH.

Podanaa ; voy. *Cigala podanaa.*

Podence, puissance, pouvoir : *Podence fiscal.* ARCH. Pouvoir fiscal.

Poder ; voy. *Poude, Poudé.*

Podge ; voy. *Poudge.*

Podrer, poudrier, qui fabrique la poudre. ART.

POEGN ; voy. *Punt*, 2.

POEY, *Poy, Pouy*, masc., hauteur, mont, monticule, colline : *Debara Moysen deu poey de Sinay.* H. S. Moïse descendit du mont Sinaï. *Puget, Puyet*, dim.— Lat. « podium. »

POEYRI, *Pouyri;* **Poyrir**, pourrir : *Fruut poeyrit*, fruit pourri. *Lo fera poyrir e morir en preson.* BAR. Il le fera pourrir et mourir en prison. *Tatz courbas Ere aulhe poeyride nou pud pas.* PROV. Pour les corbeaux, la brebis pourrie ne pue pas; voy. *Courbas.* — *Ue arque de huste qui nou-s poudousse pouyri.* IM. Une arche de bois qui ne pût se pourrir (de bois incorruptible).

POEYRIMI, *Pouyrimi*, masc., ce qui est pourri, la pourriture. On dit aussi *poeyrumi, pouyrumi.*

POEYRITUT, *Pouyritut*, **Poyritut**, pourriture : *Au pregoun de la pouyritut Tu que cerques ta neuritut.* N. LAB. Au profond de la pourriture tu cherches ta nourriture.

POEYRUMI ; voy. *Poeyrimi.*

POEYTROUN (Bay.) ; même signification que *Pouytrou.*

Pogaa, **Pogar**, pouce : *D'espes un boo pogaa.* R. Un bon pouce d'épaisseur. Avec le substantif *digt*, doigt, *digt pogaa*, le pouce : *Estrenhement de corda en sons ditz pogaas.* BAR. Serrement de corde aux pouces. Dans F. B., *dit pogar.* — Port « polgar, pollegar. »

Pogge ; même signif. que *Poudge.*

Poixant ; voy. *Poxant.*

POLE (Osse), fém., au lieu de *chapole*, qui se dit dans les autres localités d'Aspe ; même signification que *Soubac.*

Poleyoo, « pouliot »?, rouet de poulie: *Une balestre ab los poleyoos.* ARCH. Une arbalète avec les « pouliots ». — Voy. *Pouleye.* — En fr., terme de marine, « pouliot », rouet de poulie.

Polin ; même signif. que *Pourii.*

Polinet, masc., armure, sorte de guêtre couvrant le cou-de-pied : *Greves e polinetz.* Jambières et guêtres couvrant le cou-de-pied. — Cf. Port. « polaina. »

Polpre ; peut-être le même que « polpra », dans D.-C., « ligni elaborati species » : X *saumades de polpre fort.* R. Dix charges de bois fort ?

Polpre ; voy. *Pourpre.*

Pom, verger, pommeraie ; *Habemus unam jornatam dejus los poms.* C. S. Nous avons un arpent de terre au bas des pommeraies. — Voy. *Journade.*

Pong ; voy. *Punt*, 2.

Pontelh (dim. de *pont*, pont), ponceau; dans L. O., *ponteils*, ponceaux.

Pontificau, pontifical. —, subst., grand-prêtre : *Aixi respons au pontificau?* H. S. Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ?

Poob ; voy. *Poup.*

Poogar, tronquer ; (*pogau*, pouce, qui a une phalange de moins que les autres doigts): *Cana... abracade o rogude o poogade.* F. B. Canne (anc. mesure de longueur) accourcie, ou rognée ou tronquée.

POQUE (Bay.), fossette que les enfants font en terre pour jouer à qui y fera entrer le plus de billes, de noix, etc.

POQUET, dans un texte du XVe siècle, ARCH. ; nom de bœuf.

PORC, porc. *Pourquet, pourquin, pourcot*, dim. *Pourcas*, aug. *Arramat de porcz.* F. B. Troupeau de porcs. *Porc casaler.* COUT. S. Porc domestique ; celui qui est tenu dans l'enclos, que l'on n'envoie pas dans les bois. *Porc de mars*, porc de (né en) mars : *Porc de martz, si-n a, per Nadau.* ENQ. (Redevance d'un) porc de mars, s'il en a, à la Noël. — *Pèe de porc* (pied de porc), déception ; avec le verbe *ha*, faire, *ha u pèe de porc*, décevoir ; avec le verbe *habé*, avoir, *habé u pèe de porc*, être déçu. — *Besiis deu porc* (vers la Chalosse), voisins du porc. Ce sont les plus proches voisins, ceux que l'on invite au *pele-porc;* voy. ce mot. — *Hart coum u porc de moulii.* PROV. Repu comme un porc de moulin (où sont en abondance grains et farine). *Au gratusa lou porc que-s couche.* PROV. Au gratter (quand on le gratte) le porc se couche. — En fr. « gratter l'épaule à quelqu'un », chercher à se le rendre favorable. — *Per Sent-Andreu, Lou qui haye porc que-u de seu peu.* PROV. A la Saint-André, quiconque ait porc, qu'il lui donne sur le poil ; (le *pele-porc* — voy. ce mot — a lieu d'ordinaire après la Saint-André, 30 nov.)

PORC (Aspe), adj.. sale: *U mout porc*, un mot sale. *Las maus porques*, les mains sales.

Porca, truie : *Pague porc o porca X soos.* ARCH. O. On paye (pour) porc ou truie dix sous.

Porcau, loge à porcs: *Los fen estar quinze jorns, com si fossen porcxs, dedens une porquau (porcau).* ARCH. M. Ils les firent rester quinze jours, comme s'ils eussent des porcs, dans une loge à porcs.

PORCHE, **Porge**, porche ; portique: *En las crampes e porches que aye proo taules e bancxs.* H. A. Dans les chambres et sous les porches, qu'il y ait en quantité suffisante tables et bancs. *Fo pobliad hiu porge.* L. O. Ce fut publié au porche. *Exi Pilat defore au porche.* H. S. Pilate sortit sous le portique.

PORQUE ; voy. *Porc*, 2.

PORQUEMENTZ (Aspe), *Pourcament*, salement.

Porrogar ; voy. *Prourouga.*

PORROU, porreau : *Que y-ha porrous e porrous au nouste casau.* PR. H. Il y a porreaux et porreaux dans notre jardin. —, excroissance verruqueuse. — Voy. *Pos.*

PORT, « port », partie de haute montagne où l'on mène paître les troupeaux: *Port d'Aneu, Port de Pombiee*, les pâturages au haut des montagnes d'Aneu, de Pombie. Les pasteurs ont là des *cabanes*, des *cuyalaas ;* voy. ces mots. *Bendition de las herbas deus portz.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Vente des herbes des «ports.» *Montar los bestiars au port de la montanhe.* COUT. S. (Faire) monter les bestiaux aux « ports » de la montagne. — Voy. *Coyalar.* Les « ports » sont « es montagnes souveraines », dit J. DE BELA. — *Port*, passage sur la haute montagne. La vallée d'Aspe communique avec l'Espagne par Somport ; *Summus Pyreneus*, dans l'Itin. d'Antonin. Une borne milliaire a été trouvée en 1860 près de Somport, ancienne station de la voie romaine conduisant de Saragosse en Aquitaine. DICT.

PORT, portée, distance, étendue: *De ma vita tout lo port.* PS. Toute l'étendue de ma vie (la mesure de mes jours).

PORTE, porte : *A la gran porte La gran estorte.* PROV. A la grande porte, la grande « entorse. » Dans le Rouergue: « Pel los gróndos pouórtos Pássou lous grons bens... » Par les grandes portes entrent les grands vents, c'est-à-dire les grandes adversités sont pour les grands et les riches. VAYSS., *Dict.* — « De forte custure, Forte decirure » (de forte couture, forte déchirure). L. R. DE LINCY, *Prov.* — Mendier se dit *ana per las portes* (aller par les portes), *demanda-s'en per las portes* (s'en demander par les portes.) — *Porte* droit d'entrée pour les marchandises : *Un impost aperat la porte en lo loc de Camp franc.* ARCH. Un impôt appelé la «porte», au lieu de Canfranc (Espagne). — Voy. *Barre, Passerie.*

PORTE-AUBARDE (porte-bât), âne, âne bâté.

PORTE-LANT (porte-brancard) ; le *lant* est une espèce de brancard, de civière, pour transporter les morts au cimetière.

PORTE-LHEYT (porte-lit); on appelle *lou porte-lheyt*, le porte-lit, l'ensemble des couplets que l'on chante, lorsque

le lit d'une fiancée est transporté de sa maison dans celle du fiancé.— Voy. *Poésies pop. de la Gascogne,* par J.-F. BLADÉ, t. I, p. 239; Paris, Maisonneuve et Cie, édit.

PORTE-PAA (porte-pain); dénomination par laquelle on désigne Saint-Jean, dont la fête est célébrée le 24 juin, le mois de la moisson.

PORTE-T-EN-Y (porte-toi-en-y). Par les mots *a porte-t-en-y,* on désigne un lieu, une maison, où l'on ne trouve à manger que ce que l'on y apporte; maison de pauvre, maison d'avare; lieu misérable.

Porteyar,?; voy. le suivant.

Porteyasoo, fém., usage d'un *port.* Les communes propriétaires vendaient les droits d'usage des « ports » sur les hautes montagnes. Il y a dans LIV. ROUGE D'OSSAU (voy. *Port,* ci-dessus) un contrat de vente des herbes des « ports », *benditiou de las herbas deus portz,* où il est dit que la vente est faite pour quinze ans: *Asso per l'espasi e temps abieder de quinze antz e quinze porteyasoos.* Ceci pour l'espace et temps avenir de quinze ans et quinze usages des « ports. » En faisant suivre les mots *quinze antz* de ceux-ci, *quinze porteyasoos,* on voulait dire que l'usage des « ports », *porteyasoo,* n'était, pour chacune des quinze années, qu'en certaine saison. Chacun des usagers des « ports » y faisait paître ses troupeaux et disposait à son profit du bois, des eaux, de tout ce qui était nécessaire pour le service des « cabanes »: *Caseun s'a pescut e aprofeytat... de lenhes, d'aygues e de totes causes qui son necessaris a la serbitut de cabanes.*— Voy. *Cabane.*— Il est à croire qu'il y a eu un verbe *porteyar,* signifiant avoir l'usage d'un « port », être usager d'un « port », et que le subst. *porteyasoo* a été formé de ce verbe, comme *femasou* (Ossau) de *femar.*— Voy. *Femasou.*

POS, avec *digt,* doigt; *digt pos,* pouce. — Voy. *Pogau.*

POS, masc.; **POSE**, fém., mise au jeu, ce que l'on « pose » au jeu. *Hica au pos,* mettre au jeu.

Pos, puis, ensuite. L. O. *De pos,* depuis. IB.

POSE; voy. *Pos,* 2.

POSE (Aspe); *Pousete,* dim.; même signification que *Pause, Pausote.*

POSQUE, qu'il puisse; on dit aussi *pusque.*— Voy. *Poude.*

Possedir; voy. *Pousseda.*

POSSOU (Osse). cloaque, dépôt d'immondices.— Cf. it. « pozzonero. »

Post, jambage, poteau, montant. La *troye* machine de guerre, avait des *postz d'abet,* R. des montants de sapin.— *Libe ab post.* P. R. Livre avec planchette (livre relié).— Dans MISTRAL, *Dict.*, «post», planche, au mot « Debita. »

POSTE, planche; *poustet,* masc., morceau de planche.— Voy. le précédent.

Postpausar, mettre après: mettre de côté : *Postpausant totz autres afferes.* BAR. Mettant de côté toutes autres affaires. (toute affaire cessante).

Postular, exercer la profession d'avocat: *Augun no deu esta recebut a postular que no sia graduat e examinat per lo Conselh...* F. H. Nul ne doit être admis à exercer la profession d'avocat, s'il n'est gradué et s'il n'a été examiné par le Conseil...

Postulation, fém., exercice de la profession d'avocat: *Advocat... pot esta privat sa postulation.* F. H. Un avocat peut être privé de l'exercice de sa profession.

POT, masc., lèvre. *Poutet, poutin, poutot, poutou,* dim. *Poutas,* aug. *Toutes dessus lous potz qu'habèn l'arrisoulet.* P. Toutes sur les lèvres avaient le charmant sourire. *L'un a l'autre, de boque a boque, de pot a pot, se baysan.* M. B. L'un l'autre, de bouche à bouche, de lèvre à lèvre, ils se baisèrent. *Lous tous poutins halhatz coum ue meurane.* SEI. Tes lèvres entr'ouvertes comme une grenade. — *Ha lou pot,* faire la moue, avoir un air dédaigneux. — *Pot*; baiser. *Ha potz,* faire (donner) des baisers. *You la-m minyabi de poutous.* DESP. Je me la mangeais de baisers. — Le mot *pot* (dim. *poutou*) signifiant tout ensemble lèvre et baiser, il y a dans l'exemple suivant un jeu de mots qui ne peut se traduire en français : *Amigue, datz-me dus poutous.* — *Dus potz, moussu! b'habetz lous bostes; Gardatz-lous-pe, coum jou lous més.* NAV. Amie, donnez-moi deux baisers. — Deux lèvres, Monsieur! vous avez bien les vôtres; gardez-les, comme moi les miennes. — *Ha crouxi u pot,* faire craquer un baiser : *Que-u ne he crouchi dus soü miey de la bouquete.* P. Il lui en fit craquer deux sur le milieu de la bouche. — On a prétendu que *pot,* lèvre, venait du grec πότος par le latin « potus », boisson. — RAYN, *Lex.* IV, p. 617, a cité cet exemple : « Potz *se ditz, quar* potare, *d'onvie aquel nom, vol dire beure.* » Lèvres sont dites, parce que *potare,* d'où vient ce mot, signifie boire. Voyez plutôt : celtique, *poc,* bouche, qui se trouve au même sens, dans le gallois *pocyn*; bas-breton, *pocq*; irlandais, *pog;* basque, au sens de baiser, *pot-eguin,* faire un baiser. Cf. HON-

NORAT, *Dict.*; LARRAMENDI, *Dicc. trilingue;* V. LESPY, *Revue d'Aquitaine* (1859), pages 239-41.

POT, il peut; voy. *Poude.*

POTCHE (Aspe, Bay.), poche; voy. *Poche.*

Potenci, puissance : *La potenci dirinal.* ART. La puissance divine. On dit aujourd'hui *poutenci.*

Potent, puissant: *Gentz riches e potentz.* F.H. Gens riches et puissants. — *Tout-poten[t].* PS. Le Tout-Puissant.

Potentament, puissamment. Dans PS., avec toute-puissance.

POT-ESCHUC (lèvre-sèche); voyez *Mus-sec.*

Potestat, puissance, autorité.

Potestat, noble de premier ordre dans le pays de Soule : *Au pays de Sole son detz Potestatz.* COUT. S. Au pays de Soule sont dix nobles de premier ordre. *Poden estar mandatz los Potestatz e los autres gentiushomis.* IB. Peuvent être mandés les premiers des nobles et les autres gentilshommes.

Potestaterie, seigneurie, domaines du *potestat* : « Charrite est le nom d'une *potestaterie* du pays de Soule, élevée en marquisat par lettres patentes de 1743. » *La Société béarnaise au* XVIIIme *siècle.*

POT-PRIM (lèvre-mince). —, mine pincée. —, une personne susceptible.

POTYE; voy. *Poche.*

POTYOLO (Bay.); même signification que *Poutyou.* 2.

POU, plur. *pous* (Orthez, Bay.). contraction de *per lou per lous.* par le, par les.

POU (Bay); même siguif. que *Poü,* 2.

POÜ, plur. *poüs*, contraction de *per lo u per lous,* par le, par les.

POÜ, Paor, Pagor, peur: *La poü me, pren Quoand enteni taa gran tapatye.* NOEL. La peur me prend quand j'entends un si grand tapage. *La carn es malaute per paor de la mort.* H. S. La chair est infirme par peur de la mort. *Jo ey pagor que aquest homi bulhe far algune diablerie.* BAR. J'ai peur que cet homme veuille faire quelque piablerie. *Paho,* dans le même texte.

POUB, Poob; voy. *Poup.*

POUBLA, Poblar, peupler : *Que aquesta ciutat... fossa poblada.* F. O. Que cette ville (Oloron) fût peuplée. —, fonder. bâtir: *Tremeto dus cabalers que poblassen bone ciutat en Espanhe.* H. S. Il envoya deux chevaliers pour fonder une bonne (une grande) ville en Espagne. *Y poblera ostau dens lo termi de un an.* ENQ. Il y bâtira une maison dans le terme d'un an. — *Poblar u bosc,* garnir un bois de plants : *Permetut es a cascun de aucide las crabas, si las troba .. en boscqs qui l'om poble.* F.H. Il est permis à chacun de tuer les chèvres, s'il les trouve dans les bois que l'on garnit (que l'on a garnis) de plants. —, (avec ou sans le pronom réfléchi) habiter, s'établir : *Se poden poblar a Videren franquimentz.* ENQ. Ils peuvent s'établir à Bideren en toute franchise. *Sept homis de Campfranc viencon prumeramentz poblar.* F. O. Sept hommes de Camfranc vinrent premièrement s'établir (à Oloron). *La fidance que deu esser deu bayliu ou lo qui-s deffen es poblat.* F.B. La caution doit être de la « baylie » où celui qui se défend est établi. *oblat Pau For de...* Etabli sous le régime du For de.. *Es poblat au For de Morlaas, on lo Bayle lo deu manar entro au tertz die.* F.B. (Un individu appelé en justice pour le jour même de l'assignation dit qu') il est établi sous le For de Morlaas, d'après lequel le Baile le doit mander trois jours auparavant.

POUBLANT. Poblant. habitant : *Als sons amatz e fizels, als poblantz de la bastide de Begloc;* 1280. ARCH. A ses aimés et fidèles, aux habitants de la « bastide » de Belloc. — Dans les communes. il y avait souvent à distinguer les *poublantz, poblantz,* des *besiis,* « voisins. » Les *poublantz* étaient ceux qui, étant venus habiter. s'établir dans une localité, ne faisaient point partie de la communauté. *la besiau*; voy ce mot.

POUBLE; voy. *Poble,* 1.

POUCHIU; même signification que *Pucheu.*

POUCHOU (dim. de *pout,* coq), poulet.

POUDA, Podar, couper, tailler : *Pouda las arrames,* couper les branches. *Bitz poudades,* vignes taillées.—Voy. *Cotpouda.* — *Se poda une coste.* BAR. Il se rompit une côte. *Dens podadas.* PS. Dents brisées.

POUDADÉ, Podader; voy. le suivant.

POUDADERE, Podadere, serpe *Podader,* masc., ARCH. M.

POUDAMENT, Podament, action de couper, de tailler; émondage. — Jadis, émonder les haies, c'était prendre possession d'un bien : *Preni pocession en la terre per podament deus brocxs deus pleixs.* ARCH. Je prends possession de la terre (du bien) par émondage de l'aubépine des haies.

POUDAT (Osse), extravagant, qui parle à tort et à travers.

POUDATURE, coupure, fracture.

POUDE, Poder, verbe, pouvoir :

Pouix (pouch), poudz, podi, anc. *pusc,* je puis; *podes* ou *pos.* tu peux; *pot,* il peut; *poudem. poudetz,* nous pouvons, vous pouvez; *poden, podin,* ils peuvent. *Poudouy, poudous,* je pus, tu pus. *Poudi* (*i* fort), *poudébi* (*i* faible), je pouvais. *Pouderèy, pouderi,* je pourrai, je pourrais; on dit aussi *pouyrèy, pouyri.* anc. *poyrey, poyri.* Au subj., *que pousquey, que pousques,* que je puisse, que tu puisses; *que pouscam, que pouscatz,* que nous puissions, que vous puissicz; (à ce subj., *s,* est souvent articulee *ch*); on dit aussi *que pusquey,* que je puisse; *que pusque.* qu'il puisse. *N'ha pas poudut,* il n'a pas pu. *Habetz pouscut?* Avez-vous pu? *Tu no poires conoiche que iameis io agusse postut estar home.* DISC. CL. Tu ne pourrais connaître que jamais j'eusse pu être homme.—*Qui no pot, que pusque.* PR.B. Qui ne peut, qu'il puisse. Formule odieuse d'un jugement rendu par le seigneur de Mirepeix (XIIIe s.). La tradition la rappelle sans oublier la flétrissure dont le seigneur fut justement frappé pour sa dureté si cruelle: *Judya lo senhor de Mirapex que si augun deu dar diers e no los pot pagar, que pusque ; e dispausat de judye. qui ere deus* XII *de Bearn.* F. B. Jugea le seigneur de Mirepeix que si quelqu'un doit donner deniers et qu'il ne puisse les payer, qu'il puisse; et il fut déposé de ses fonctions de juge, (lui) qui était un des douze (barons) du Béarn. On trouve *po* au lieu de *pot.* peut, dans un prov. cité par Tallemant des Réaux: *Qui a bist Morlaas, Po ben dire helas!* Qui a vu Morlaas, peut bien dire hélas! On sait ce que Tallemant des Réaux a dit de la vanité des Béarnais; voy. *Bearnes,* p. 92. D'après lui, ils auraient voulu rappeler par le dicton ci-dessus que Morlaas, ancienne capitale du Béarn. avait été une très-belle ville. En ce sens, le dicton est faux. Mais, pris en lui-même, en dehors de toute intention outrecuidante prêtée à ceux qui l'auraient fait, il exprime aujourd'hui la plus triste vérité: « Morlaas (chef-lieu de canton) n'est plus qu'une vieille ville enfumée, aux rues désertes et silencieuses, à la façade noire et lépreuse. » F. SOUTRAS.

POUDÉ, Podee, Poder, subst., pouvoir: *Soun poudé ey infinit.* CAT. Son pouvoir est infini. *No pergossen lo poder qui aben.* H.S. Qu'ils ne perdissent point le pouvoir qu'ils avaient. —, forces: *Se aju'n gran poder de Philistes.* IB. Les Philistins s'assemblèrent en grandes forces. — *Ch. Cr. alb.,* édit. P. MEYER, « poders », pouvoir, forces. — *Podee poderoos.* PS. Pouvoir tout-puissant.

POUDE-BROUT (coupe-bourgeon), bouvreuil. — Le « coupe-bourgeon », en fr., est un petit insecte qui fait parmi les jeunes pousses autant de dégâts que le bouvreuil

POUDE-CAMES (rompt-jambes): *Courre au poude-cames.* Courir à se rompre les jambes; « courir à toutes jambes. »

POUDE-COT (rompt-cou); *au poude-cot* (au casse-cou), avec la plus grande précipitation: *Au poude-cot jou que m'eslanci.* NAV. Je m'élance en me précipitant. — Voy. *Cot-pouda.*

POUDE-PÉE, Poda-pèe (casse-pied); on l'appelle aussi *escripèt;* voy. ce mot. « Les jeunes tiges du cornouiller sanguin (*hust-du,* bois dur), arbrisseau très-commun dans les haies. effilées et flexibles avec élasticité, servent aux enfants et aux oiseleurs pour faire les piéges qu'ils nomment *poude-pèes.* » J. BERGERET. *Poda-pees per l'auserèe pausatz.* PS. Des casse-pieds posés par l'oiseleur.

POUDEROUS, Poderoos, puissant: *Lo Diu fort e poderoos.* PS. Le Dieu fort et puissant. *Lo mot noble e poderoos senhor, Mossen Gaston.* F. B. Le très-noble et puissant seigneur, Mgr Gaston. — *La bontat deu Tout-Poderoos.* PS. La bonté du Tout Puissant.

POUDGE, *Poutye,* **Podge,** hauteur, colline. — *La poudge,* ou *lou camii de la poudge,* le chemin de la « poudge »; « nom générique des chemins qui suivent les hauteurs. » DICT. *La podge de Salies... poye enta Lanceplaa.* ARCH. Le chemin de Salies (qui) monte vers Lanneplaa.—*Pogge,* dans C.S.

POUDRE, Podre, poudre: *Flasquetz enta bouta la poudre deus mousquetz.* F. *Past.* Des flasques pour y mettre la poudre des mousquets. — *Quoand seré tout poudre, nou heré pas u gran pet.* PROV. Quand il serait tout poudre, il ne ferait pas (en éclatant) un grand bruit. Se dit par moquerie d'un bout d'homme qui fait ses embarras. — *Poudres amaderes.* S. B. —Voy. *Amadé.* Poudre pour les maléfices (poudre de poison), *podres de poson.* IB. Aux États de Béarn, séance du 29 octobre 1583, *suus l'article de las posoeres,* sur l'article des sorcières, M. de Sus est d'avis que, *si son trobabes saysides de podres de poson..., morion sens figure de proces,* si elles sont trouvées « nanties » de poudres de poison, elles soient mises à mort sans forme de procès.— Voy. *Pobre.*

POUDRE. *Poutre* (Aspe): **Podre,** pouliche: *Retenir une podre au passade, e, si podre no y a, une cugue.* COUT. S. Rete-

nir (saisir) une pouliche d'un an passé, et, s'il n'y a pas de pouliche, une jument. — Esp. « podra. »— Anc. français, « poltre » ; au XVIe siècle, « poutre » ; du lat. « pulletrum », poulain. — Voy. A. BRACHET, *Dict. étym.*

POUDRÈ ; même significtion que *Podrer.*

POUFIASSE, femme méprisable ; femme de mauvaise vie.

POUGAA ; voy. *Pogaa.*

POUGUET ; voy. *Pouquet*, 2.

POUGUEYA, *Pougueja*, tâter avec le pouce ; se dit de l'action de presser doucement le fruit pour reconnaître s'il est mûr.

POULARD. gros poulet.—, un niais, ou celui qui se montre ridicule en voulant se donner une grâce qu'il ne saurait avoir.

POULE ; voy. *Poure.*

POULE-MILHÈRE, canepetière, outarde naine.— Voy. *Milherine.*

POULET ; voy. *Pouret.*

POULEYE, **Polege**, poulie ; rouet : *Une baleste ab sa cinte e polege.* ARCH. Une arbalète avec son arc et son rouet.—Voy. *Poleyoo.*

POULH (Bay.), dindon : *Lous fadoulhs... hinglatz de glori coum poulhs.* ARIEL. Les fats enflés de vanité comme dindons.

POULI, cûcher, couvrir la femelle, en parlant des volailles.

POULIN, **Polin** ; voy. *Pourii.*

POULIT, poli. —, gentil, charmant. *Poulidet, poulidot*, dim. *Hètz-pe lous nidz. poulidetz auserous.* F. LAB. Faites vos nids. charmants petits oiseaux.

POULOY, dindon ; *pouloye*, dinde.— (Ossau), coq de bruyère.—, au fig., même signification que *Poulard.*

POUMADE, **Pomade**, cidre : *Coum si habèn set, que demanden poumade.* N.PAST. Comme s'ils avaient soif, ils demandent (du) cidre. *Mo vi e ma pomada.* F.O. Mon vin et mon cidre ; dans F.B., édit. Mazure et Hatoulet, *moos viis e mas pomades.*

POUMADERE, **Pomadere**, fém. sing., les pommes : *La pomadere qui es de present au trolh.* ARCH. Les pommes qui sont présentement au pressoir. *Temps de pomadere.* COUT.S. La saison des pommes.

POMAREDE, pommeraie.

POUMATAA, **Pomataa**, verger.

POUME, **Pomme**, *Pome*, pomme. *Poumete, poumote* dim. *Poumasse*, aug. *Dab la sèrp debisant, guinhabe la poumete.* BOR. (Ève), devisant avec le serpent, guignait la jolie pomme. *Tiste de pommes, peres.* P.R. Corbeille de pommes, de poires. *Poume garbese.* Pomme mûre à l'époque (des gerbes), de la moisson. *Sa propri poma posque pialar en lo trolh de l'ostau.* ARCH. Qu'il puisse broyer ses pommes (faire son cidre) au pressoir de la maison.— *La poume ey madurete, que la cau amassa ; Atau ey la filhete, Quoand ey a marida.* CH. P. La pomme est déjà mûre, il faut la cueillir ; telle est la jeune fille, quand elle est à marier. « Les filles et les pommes est une même chose. » L.R. DE LINCY, *Prov.*

POUMÈ, **Pomer**, pommier : *Blanque au poumè, rose a la pesque*, N. LAB. (La fleur) blanche au pommier, rose au pêcher. *Minja deu fruct d'aquet poumè.* N. PAST. (Adam) maugea du fruit de ce pommier. *Pomers plantar.* L. O. Planter des pommiers. *Poumeret*, dim. *Lous poumeretz soun coubertz de hoelhadge.* F. LAB. Les jolis pommiers sont couverts de feuillage. — Cat. « Un pomeret... Que de pometas n'es carregat ». MILA Y FONTANALS, *Romancerillo, etc.*, p. 391. *Barcelona*, A. Verdaguer, 1882.

POUMÈ, ustensile pour faire cuire les pommes.

POUMÈLE, pommelle, outil dont se servent les corroyeurs pour faire venir le grain aux cuirs : *Quoand l'u gahabe la poumèle, L'aute gahabe lou coutèt.* NAV. Quand l'un prenait la pommelle, l'autre prenait le couteau.

POUMERAA (Asson, Rébénac) ; même signification que *Poumataa.*

POUMERAT, **Pomerat**, pommelé, tacheté : *Rocii pomerat.* R. Cheval pommelé. *Boste chibau poumolat.* CH. P. Bull. de la *Société des sc., lett. et arts de Pau;* 1843. Votre cheval pommelé.

POUMOLAT ; voy. le précédent.

POUMPARRÀT, retentissement produit par un coup, par une chute, par une explosion.

POUMPE, **Pompe**, pompe, magnificence.—, munificence : *Nous da lous bees y sas gracis dab pompe.* F. *Egl.* Il nous donne les biens et ses grâces avec munificence.

POUM! POUM! onomatopée, pan ! pan ! *Poum! poum! La barrique qu'ey boeyte, E lous arditz oun soun?* Pan ! pan ! la barrique est vide, et l'argent où est-il ? Ce n'est pas tout de boire, il faut payer.

POUMPOUS, **Pompous**, pompeux, magnifique : *U taberné famous, De noble impunementz pren lou titre poumpous.* PUY. Un cabaretier fameux prend impunément le titre pompeux de noble..

Haunourat deu esta d'un servici poumpous. F. *Egl.* Il doit être honoré d'un service pompeux (honoré avec magnificence.)—, puissant, qui a de l'embonpoint : *Baque poumpouse,* vache puissante.—, pimpant : *Margalidet, poumpouse e bère, Que s'aplegabe deu marcat.* H. Marguerite, pimpante et belle, se retirait du marché.—, paré : *Pompouse com la capère de Gomer.* D. B. Parée comme la chapelle de Gomer. Se dit d'une jeune paysanne en toilette éclatante ; allusion à quelque circonstance où la petite église de Gomer avait été ornée avec plus de faux-brillant que de bon goût. — *Baque poumpouse, betèt cagarous.* PR.B. Vache puissante, veau « foireux. » Belle nourrice, triste nourrisson, — Voy. *Betèt, Cagarous.*

POUNA, mettre au jeu ; ponter. —, « foncer » : *Pouna dinès,* fournir des fonds, de l'argent.— Voy. *Dinè.*

POUNANI, toton, espèce de dé avec lequel jouent les enfants en le faisant tourner sur une petite cheville qui le traverse et lui sert de pivot.

POUNCHA, **POUNCHADE** ; voy. *Pounxa. Pounxade.*

POUNCHOA ; voy. *Pounxoa.*

POUNCHOU, POUNCHUT ; même signification que *Pounxou, Pounxut.*

POUNDADGE, *Poundatge ;* voy. *Pountadge.*

POUNDERA, **Ponderar**, pondérer. —, peser, examiner attentivement : *Ponderar los actes e exces cometutz.* ARCH. M. Examiner les actes et excès commis. *Vist e ponderat.* S.B. (La cour, tout vu et pesé, (juge...).

POUNDEROUS, **Ponderoos**, qui a du poids, lourd, —. grief. préjudiciable : *Responder ad atal injuste e ponderose petition.* ARCH. Répondre à telle injuste et préjudiciable demande.

POUNDIQUE, passerelle.— Une des rues d'Oloron, que longeaient de chaque côté deux petits courants d'eau, s'appelait la *Poundique ;* il y avait une passerelle devant la porte d'entrée de chaque maison.

POUNDIQUET (petit pont), passerelle: *Lèu passi lou poundiquet Qui danse e tremoule.* NAV. Vite je passe (sur) la passerelle qui danse et tremble.

POUNHICA, *Pougnica*, poindre, piquer. — Cf. lat. « pungere. »

POUNHOC, *Pougnoc*, ravaudage mal fait, où les points de couture, les uns sur les autres, ressortent d'une façon grossière. —, femme petite, de grosse et mauvaise tournure. Ce *pounhoc* est presque difforme; le dim. *pounhoucot* (voy. ce mot) est gracieux dans sa petitesse.

POUNHOUCA, *Pougnouca*, coudre grossièrement.— Voy. le précédent. *Pounhouqueya,* fréq.

POUNHOUCAYRE, *Pougnoucayre,* qui coud grossièrement. On dit aussi *pounhouqueyayre.*

POUNHOUCOT, *Pougnoucot*; le chansonnier d'Oloron, NAVARROT, qui a employé dans ses couplets ce diminutif de *pounhoc,* le définitif ainsi en note : « Sous cette dénomination, on désigne ordinairement les grâces en miniature, les beautés en raccourci. » Les *pounhoucotz,* ces petites personnes rondelettes, s'appellent en fr. des « boulottes. »

POUNHOUQUEYA, *Pougnouqueya;* voy. *Pounhouca.*

POUNHOUQUEYAYRE, *Pougnouqueyayre ;* voy. *Pounhoucayre.*

POUNHOUQUIS, *Pougnouquis*, ce qui est cousu, ravaudé, en *pounhoc ;* voy. ce mot.

POUNNA, pondre : *Troumpem-se medix de pouretes..., Ensemps, a mieyes, Bee las pouderam ha pounna.* NAV. Trompons-nous même de poulettes, ensemble, à moitié, nous pourrons bien les faire pondre.

POUNSOUNHE (Aspe), *Pounsougne,* fém., poison, venin ; pourriture. —, se dit au fig. de gens dépravés, de choses pernicieuses. — Esp. « ponzoña. »

POUNSOUNHOUS, *Pounsougnous*, venimeux, pourri.—, dépravé, pernicieux. On dit aussi *pounsounhut, pounsougnut.*

POUNT, **Pont**, pont : *Bielh coum lou pount d'Orthez.* D. B. Vieux comme le pont d'Orthez. Cette locution proverbiale a rapport à l'ancien pont, contemporain probablement de la ville dont l'existence est constatée dès le Xe siècle. — Un dicton analogue a cours en Normandie : « Vieux comme le pont de Rouen. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — Notre pont était très-fréquemment, depuis le XVIe siècle surtout, un sujet d'entretien chez les Béarnais: *Qu'en parleram deu pount d'Orthez !* Nous en parlerons du pont d'Orthez ! *Si-n parlabem drin deu pount d'Orthez !* Si nous en parlions un peu du pont d'Orthez ! Ces expressions sont encore fort communes dans tout le pays.— Voy. *Frineste, Pèyre.* — Jadis, on jurait, peut-on dire, par le pont d'Orthez : *Per-Arnauton jura sober los sans evangelis et sober la crotz, tocat[z] de su mau dextre, de sautar deu pont de peyre d'Ortes en Gave.* M. B. (Le 16 octobre 1337, Pierre-Arnauton de Faurie, de Mondrans, promit à Gassion, seigneur de Claverie,

de Loubieng, que, de sa vie, il ne jouerait à aucun jeu ; il s'engagea, s'il manquait à sa promesse, à payer 200 sous de Morlaas, et s'il ne les payait pas), il jura sur les saints Evangiles et la croix, touchés de sa main droite, de sauter du pont d'Orthez dans le Gave. — *Nostre-Done deu cap deu pont.* Notre-Dame du bout du pont. — Voy. *Cap.* — *Qu'aniram, si cau, derau pount d'Oli.* D. B. Nous irons, s'il le faut, au delà du pont d'Oly. Se dit communément dans la vallée d'Aspe, pour signifier, quand il s'élève des contestations, que l'on ira plaider, même en appel, à Pau. — Le pont d'Oly est celui sur lequel on traverse le Neez, à Jurançon, à 3 kil. de Pau, lorsque l'on vient de la vallée. — Pondoly était autrefois un fief situé dans le quartier de Jurançon que traverse le Neez. On disait alors « le pont de Pondoly. » DESFIRMINS, ingénieur, *Arch. des Bass.-Pyr.*, 1737. « Pont d'Oly » est aujourd'hui consacré par l'usage ; mais il ne saurait provenir, comme on l'a prétendu, de ce que les eaux du Neez, encaissées et lentes en cet endroit, « ont la couleur de l'huile, *oli.* » — *Pont*, pas, seuil, escalier : *Sus lo pont de la intrade de la glisia.* ART. Sur l'escalier (sur les marches) à l'entrée de l'église.

POUNTADGE, *Pountatye*, **Pontadge**, droit de passage sur un pont : *Qui passe a goa no deu paga pontadge.* F. H. Qui passe au gué ne doit payer péage. *Qui passe a goa nou pague pas poundadye.* PR. H.

POUNTAGUÈS, **Pontagués**, Pontaquois, de Pontacq : *Pountaguès, tinturès.* D. B. Pontaquois (gens de Pontacq), teinturiers. Il y avait dans cette localité de nombreuses teintureries ; le « bleu de Pontacq » n'était pas, dit-on, de la meilleure qualité. *Lo cami Pontagues.* DICT. Le chemin de Pontacq.

POUNT-D'OLI, Pondoly (pont de) ; voy. *Pount.*

POUNTÉ, **Ponter**, péager, qui perçoit le péage d'un pont : *Lo ponter qui a present es de Pau se efforse extorquir.* ARCH. Le péager qui présentement est (celui) de Pau s'efforce d'extorquer...

POUNTERIQUET ; voy. *Pountet.*

POUNTERIQUEYA, faire de tout petits ponts.

POUNTET, dim. de *Pount*, pont ; *pounteriquet.* superdim.

POUNT-LHEBADIS, pont-levis : *Laryor deu pont-lhebadis.* ART. Largeur du pont-levis (de Navarrenx).

POUNT-LOUNG, **Pont-Long**, Pont-long. Les landes aux environs de Pau. La vallée d'Ossau en était anciennement propriétaire. — Voy. *Pau.* — Elles couvraient autrefois tout l'espace compris entre le Luy-de-Béarn, l'Ousse et le Gave béarnais. Elles ont aujourd'hui une étendue de 26 kil. en longueur (largeur moyenne de 3) sur une partie du territoire des cantons de Morlaas, Pau et Lescar. Cf. DICT. — *En despieyt deus de Pau, Lou Pount-Loung sera d'Ossau.* D. B. En dépit des (gens) de Pau, le Pont-Long sera d'Ossau. La possession de ces landes fut, pendant près de six cents ans, contestée à la vallée. Les pasteurs d'Ossau employèrent d'abord la violence pour la défense de leurs droits : *Las gentz de la terre d'Ossau, en temps passat,... exides d'Ossau ab armes e host feyt, e senhe[s] desplegatz eu Pont-Long et en auguns autres locs de la terre de Bearn, e aqui cometut trops e diverts exces, cum son morts, plaguas arsies...* F.B. Les gens de la terre d'Ossau, au temps passé, (sont) sortis en armes et corps d'armée, enseignes déployées, sur le Pont-Long et autres lieux de la terre de Béarn, (où ils ont) commis divers excès, tels que meurtres, plaies, incendies. — Puis vinrent des procès, *pleytz,* qui se sont perpétués, dit M. le comte Cr d'Angosse, jusqu'au jour où, par un arrêt solennel du 11 août 1837, la Cour royale de Pau régla définitivement les droits de la vallée et des communes usagères. — *Triste coum lou Pount-Long.* D. B. Triste comme le Pont-Long. Se dit de tout chemin, de tout endroit, d'aspect misérable, désert, comme ces « terres incultes, dont la triste uniformité n'est interrompue que par quelques chênes épars çà et là. » PALASSOU. Sur cette étendue de fougères et d'ajoncs coulent des ruisseaux provenant « des marais qui s'y trouvent de distance en distance. » J. BERGERET. — On s'est efforcé d'expliquer l'étymologie de *Pount-Loung.* On lit dans PALASSOU : « Ceux qui se plaisent à rechercher l'origine des mots penseront peut-être que cette dénomination vient de *pontus,* qui signifie mer ; c'est ainsi qu'on dit Pont-Euxin, et qu'Ovide a dit en parlant du déluge « omnia pontus erant. » — M. le comte Cr D'ANGOSSE, dans ses *Notices sur la Vallée d'Ossau,* est tout aussi savant, sans être plus exact, croyons-nous : « L'aspect des lieux, dit-il, et la nature marécageuse du terrain, indiquent suffisamment que cette plaine, à une époque reculée, dut être entièrement couverte d'eau. Aussi adopterions-nous volontiers cette explication (l'explication de Palassou : *pontus,* mer), si la question ne semblait

déjà résolue et sous la plus grave autorité; c'est au premier livre des *Annales de Tacite*. Après avoir rendu les derniers honneurs aux mânes de Varus et de ses légions, Germanicus ramenait ses troupes vers l'Ems; Arminius, à la tête des Chérusques, le suivait de près dans cette retraite. Cœcina, l'un des lieutenants de Germanicus, conduisait son corps d'armée séparément, et, quoiqu'il prît une route qui lui était connue, on lui recommanda de faire la plus grande diligence pour repasser les ponts longs... *monitus pontes longos quam maturrime superare; angustus is trames vastas inter paludes* (chaussée fort étroite à travers de vastes marais). La description que l'histoire fait de ces lieux, qui faillirent être funestes aux Romains, s'applique parfaitement à notre Pont-Long: *Cætera limosa, tenacia, gravi cœno aut rivis incerta erant; circum silvæ paulatim adelives.* (De vastes marais dont le sol fangeux n'est qu'un limon gluant entrecoupé de ruisseaux; à l'entour sont des forêts en amphithéâtre). D'après cela, l'origine romaine de la dénomination de Pont-Long ne pouvant, à notre avis, être contestée, on peut supposer, si l'on veut, pour la justifier, qu'une similitude de localités rappelant de profonds et d'anciens souvenirs aux soldats légionnaires, ils donnèrent aux plaines marécageuses de *Benearnum* le même nom qu'à ces marais de la Germanie, ou plutôt que la voie militaire qui les traversait offrait sur ces terrains submergés une construction de même nature, *angustus trames.* » — On ne saurait admettre ces étymologies de « Pont-Long » indiquées par Palassou et par le comte d'Angosse. Il semble étrange que, « mer » se disant, dans ce pays, comme dans tout le domaine roman, *mar* (*maa*), on ait pris le mot poétique « pontus » (du grec πόντος) pour le donner à une étendue de terrain qui, dans les temps les plus reculés, aurait été entièrement couverte d'eau. « Pontes longi » est une expression de Tacite; il l'a employée pour désigner, non des marais, mais une levée (en bois) à travers des marais. On peut bien prétendre que, pour être appliquée à nos landes, cette expression fut détournée de sa signification première. Comment l'aurait-on fait, si elle n'était pas née? Elle est de Tacite, et les légionnaires romains dont parle M. le comte d'Angosse étaient venus dans nos contrées antérieurement à l'époque où Tacite écrivit les *Annales*. Nous avons dit plus haut que dans l'étendue du *Pont-Long* coulent des ruisseaux provenant « des marais qui s'y trouvent de distance en distance. » Nos landes ne sont donc, peut-on dire, qu'un « long marais. » Au lieu de recourir au « pontus » d'Ovide, aux « pontes longi » de Tacite, pour avoir l'explication étymologique du mot *Pont* dans *Pont-Long*, il semblera peut-être qu'il y aurait plutôt à examiner si ce mot ne proviendrait pas d'une altération des radicaux *pal, pant,* qui sont dans le latin « palus », dans l'espagnol et le portugais « pantano », marais. Ce radical est bien apparent dans les dénominations *Pau-long* et *Palloncq*, par lesquelles on désignait aussi notre *Pont-Long*. Aujourd'hui même, — nous l'affirmons pour l'avoir entendu plus d'une fois, — les vieux pasteurs d'Ossau appellent ces landes *Pal-Loung*. — D'après PAUL RAYMOND (*Dictionnaire topographique* du dép. des Basse-Pyr., p. 138), *Pau-Long* serait « une mauvaise ruse de procédure inventée par le procureur du domaine de Béarn, et destinée à faire croire aux juges des contestations entre le souverain de Béarn et la vallée d'Ossau, propriétaire de ces landes, que le nom s'écrivait aussi bien *Pau-Long* que *Pont-Long*. » Il ajoute que « la même observation s'applique à *Palloncq*, car la lettre de Henri IV (où se trouve ce mot) fait mention du procès pendant entre lui et les habitants de la vallée d'Ossau. » Ce sont là des assertions qui ne peuvent tenir, lorsqu'on sait que la dénomination *Pal-Loung* est encore aujourd'hui usitée, non pas autour de Pau, mais en Ossau même.

POUNTOT, *Pountet* (dim. de *pount*), petit pont. — Voy. *Pontelh*.

POUNXA, *Pouncha*, poindre, piquer. *Punxa* se dit aussi: *Trop punxe l'agulhade* PR. B. Trop point l'aiguillade. En fr. « c'est trop poignant. — Esp. « punchar. »

POUNXADE, *Pounchade*; même signification que *Punxade*.

POUNXOA, *Pounchoa*, **Ponchoar**, poinçonner: *Las mouneides seran senhalades e ponchoades de une letre, de* B. ARCH. Les monnaies seront marquées et poinçonnées d'une lettre, de B.

POUNXOADE, *Pounchoade*, fém., coup de poinçon; action de poinçonner. —, même signif. que *Pounxade*.

POUNXOU, **Ponchoo**, poinçon: *Seran feytz ponchoos per lo talhador*. ARCH. Seront faits des poinçons pour le tailleur (des monnaies). *Ung ponchoo de os*. IB. Un poinçon d'os. — *Etz pounxous d'Izeste*. D. B. Les poinçons d'Izeste. Ce dicton ne

se rapporte pas aux « poinçons » dont se servent les nombreux tailleurs de pierre de cette commune ; il y aurait là plutôt une allusion aux langues vipérines de l'endroit ; les voisins disent : *Qui passe per Izeste sens esta criticat, Pot passa per l'ihèr sens esta bruslat.* IB. Qui passe par Izeste sans être critiqué, peut passer par l'enfer sans être brûlé. — La locution *pounxous d'Izeste* pourrait bien provenir, dans le principe, de ce que « l'écu du seigneur du village (1694) était fascé de quatre pièces et chargé de *six lances,* dont trois le fer en chef et trois en pointe alternées, etc. ARCH.

POUNXUT, *Pounchut,* pointu, aigu.

POUP, *Poub,* **Poop**, masc., balle ou bâle, petite paille ou capsule qui enveloppe le grain dans l'épi : *Que-m hoeys... Coum dab lou bent lou poup.* MES. Tu me fuis comme avec le vent la balle. *Aian repaus ta[a] puuc souven[t]. Que lo poob a dabant lo vent.* PS. Qu'ils aient repos aussi peu souvent que la balle en a devant le vent.

POUPA, **Popar**, téter : *Lou maynat-din poupabe.* L'enfançon tétait. *U betèt qui poupe.* Un veau qui tette. *Los petits qui popen.* COUT. S. Les petits qui tettent. — *L'abelhe poupabe lou chuc de la flourete.* C. B. L'abeille suçait le suc de la fleur.— Gaston-Phœbus a introduit le verbe *pouper* dans le français de son livre, *Déduits de la Chasse* : « Les ours masles demuerent dedens les cavernes... sanz mengier et sanz boire, fors qu'ils *poupent* leurs mains...»

POUPADOU, **Popador**, qui tette, qui est à la mamelle : *Un inffant popador.* ARCH. Un enfant à la mamelle. — On dit d'un enfant toujours avide de téter, qu'il est *poupadou.* — Voy. *Poupassè.*

POUPARDIÈRE, qui a de grosses *poupes,* « tétassière, femme dont la gorge n'a aucun rapport avec celle de la Vénus de Milo. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

POUPASSÈ, toujours avide de téter. —, un individu trop entreprenant auprès des femmes. — Voy. *Arraguè.*

POUPAYRE ; même signification que le précédent.

POUPE, **Pope**, mamelle : *La pouppe (poupe) qui-m neuriba.* PS. La mamelle qui me nourrissait. *Las popas qui no aleytan.* H. S. Les mamelles qui n'ont pas allaité. — *Poupe de la came,* gras de la jambe, le mollet. — *May-de-poupe* (mère-de-mamelle), nourrice, la femme qui allaite l'enfant d'une autre. — *Las poupes,* les seins, la gorge de la femme. *Poupous,* masc. ; *poupetes, poupines,* dim. *Poupasses,* aug. *Poupetes, poumetes.* Petits seins, petites pommes. — *La hount de las poupetes.* La fontaine des tetons : *Despuixs aquere hèyte, La hount qui tout bedou, La hount oun de l'estrèyte, Bèt aute noum prengou ; Entre las pastouretes D'aquet gauyous cantou, Ere se mentabou La hount de las poupetes.* H. *Chans. inéd.* Depuis ce fait, la fontaine qui vit tout, la fontaine où (l'amant) donna la surprise, prit un autre joli nom ; parmi les pastourelles de ce charmant canton, elle s'appela la fontaine des tetons. — La légende de cette fontaine était venue de Nérac dans notre Béarn ; c'est aussi de là que nous en avons appris tout récemment l'histoire. On lit dans le livre intitulé *la Guirlande des Marguerites* (Nérac, Ludovic Durey, 1876) : « La légende assure que le roi de Navarre, Henri d'Albret, l'époux de Marguerite de Valois, le père de Jeanne d'Albret, le grand-père d'Henri IV, fut surpris un jour auprès de cette fontaine en tête-à-tête avec sa maîtresse, Marianne Alespée. Certes, le peuple a souvent de ces dénominations caractéristiques qui éternisent un souvenir scandaleux ; mais une autre tradition, plus respectueuse de la dignité royale, attribue ce nom à des mascarons de pierre figurant des seins de femme, que traversaient les tuyaux de la fontaine. Des vieillards assurent avoir encore vu les restes de ces motifs de décoration, qui, d'ailleurs, étaient bien dans le goût du temps. La *Hount de las poupetes,* avec son attique, ses encadrements et ses niches, est un échantillon assez complet de l'art de la Renaissance. Son architecte, dont les archives de Pau nous ont conservé le nom, s'appelait Boulart... La fontaine de Lagrange-Monrepos, le château donné par Henri d'Albret à Marianne Alespée, rappelle le modèle de la *Hount de las poupetes.* »

POUPEBII (tette-vin), un amateur de « la dive bouteille. » — En provençal, « teto fiolo », ivrogne. MISTRAL, *Dict.*

POUPIL (Igon), plante : *umbilicus cotyledon.*

POUPOU, dim. de *poupe.*—, poupon, enfant à la mamelle.— *A tout marit da familhete, U pay soul a cade poupou.* NAV. Donne à tout mari petite famille, un seul père à chaque poupon.— On dit d'un individu qui est plus laid qu'il ne le croit : *Beroy poupou.* Joli poupon. —, mot de tendresse maternelle : *Lou me poupou.* Mon « enfançon » chéri.—, prénom : *Lou Poupou de Lueoudure de Morlaas qu'ey lou mey lèd, Dab sa triste figure E lous oelhs a*

l'endarrè. CH. P. Le Poupon de Lacoudure de Morlaas est le plus laid, avec sa triste figure et les yeux en arrière (bigles).

POUPULARI, *Populari*, populaire. — *Menut populari.* PS. (Menu populaire), le bas peuple.

POUPUT (de *poupe*, mamelle), qui a forme de mamelle ; au fém., *poupude*, mamelue, qui a de grosses mamelles.

POUQUESSE (Aspe), exiguité ; petite quantité.

POUQUET, fém. *pouquete*, petit, petite ; usité seulement dans la vallée d'Aspe. (C'est pour cela, dit-on, que les Aspois seraient appelés par leurs voisins *pouquetz, pouquetes*. Dans le langage d'Oloron et d'Ossau, *fii coum u pouquet* signifie fin comme un Aspois ; *ue pouquete*, une fille ou femme d'Aspe, gentillette ou finaude). *Pouquetet, pouquetin, pouquetot*, dim. — *De pouquet ina.* Depuis l'enfance.

POUQUET, subst. masc., petite chose, peu de chose. *A pouquetz* (à petits morceaux), peu à peu.—, adv., peu : *Pensem pouquet, e bebiam plau.* F. LAB. Pensons peu (n'ayons point de souci) et buvons bien. *A pouquet* (*pouquet*). VIGN. A loisir.

POUQUETEMENTZ (Aspe), petitement.

POURALHE, **Poralhe**, volaille : *Acassa la pouralhe deu casau.* Chasser la volaille du jardin.— *Balhe paa, tire bii, sus, hayam la pouralhe.* N. PAST. Donne du pain, tire du vin, sus, ayons la volaille (sur la table). *En tal jorn no s'i despence trop poralhe.* H. A. En tel jour (le jour du repas après une cérémonie funèbre), il ne s'y dépense pas (on ne sert pas) beaucoup de volaille. Il s'agit ici du repas qui eut lieu au château d'Orthez après un service funèbre en l'honneur d'Archambaud, comte de Foix, souverain de Béarn ; on servit vingt-cinq ou trente bœufs, cent moutons, deux cents poules, cinquante chevreaux : XXV *o* XXX *boeus*, C *motoos*, CC *garies*, L *crabotz*.

POURALHÈ, poulailler, abri pour les poules, volière.—, poulailler, marchand de volailles. *Riche marchand ou praube pouralhè.* PR. B. Riche marchand ou pauvre poulailler. Mot de l'ambitieux jouant son va-tout. « Roi ou rien. »— *Tourd pouralhè ;* voy. *Tourd*.

POURALHÈRE, poulailler, volière : *Lous husaas mèstes de toutes las pouralhères.* LETT. ORTH. Les coqs maîtres de toutes les volières.

POURCADE, fém. sing., troupeau de porcs, les porcs.

POURCALHE ; même signification que le précédent.—, cochonnaille.

POURCAMENT ; voy. *Porquementz*.

POURCARIE, *Pourquerie* ; même signification que *pourcade*, *pourcalhe* —, cochonnerie.— *Nou ditz, nou hè que pourqueries.* Il ne dit, ne fait que saletés.— Oloron et Sainte-Marie, réunies aujourd'hui en une seule ville, étaient avant 1858 deux communes distinctes. Les gens d'Oloron, se targuant d'une supériorité qu'ils croyaient avoir sur leurs voisins, prétendaient que chez eux tout était bon, et qu'à Sainte-Marie il n'y avait que saleté : *Olourou tout so de bou, Sente-Marie toute la pourcarie.*

POURCAS, aug. de *porc.* — *U pourcas*, un ordurier ; un individu obscène, qui se vautre.

POURCASSÈ, qui a des habitudes de saleté, qui vit dans la crapule.

POURCASSEYA, agir, vivre en *pourcassè ;* voy. ce mot.

POURCAT, petit cochon. *Pourcate*, petite truie.

POURCATÈ, marchand de cochons. —, marchand de porc frais. — *Pourcatès de Maucor e de Sent-James.* D. B. L'élève des bêtes de la race porcine est l'industrie de la plupart des habitants des communes de Maucor et de Saint-Jammes.

POURCAU ; même signification que *Porcau*.

POURCAYRE (dans la partie du Béarn limitrophe de l'arrondissement de Dax, Landes). La forêt de *Tetiu* (arrondissement de Dax) est peuplée de porcs qui vivent là à l'état sauvage. Des gens des communes environnantes y vont faire la chasse aux petits cochons, qu'ils enlèvent le plus souvent quelques jours après qu'ils sont nés. On appelle *pourcayres* les chasseurs et les vendeurs de ces cochons de lait, dont il se fait, à certains marchés de Dax, un commerce considérable.

POURCERA, cochonner ; se dit de la truie, mettre bas. — *Ay ! ay ! pourcera n'ey pas berri.* PR. B. — Voy. *Berri*.

POURCÈRE, **Porcere** (fém. de *pourcèt*, *porceg*, pourceau), petite truie. *Pourcerete, pourcerine, pourcerote*, dim.

POURCERÈRE, **Porcerere** ; se dit de la truie qui a des petits. *Une troye que no sie prenhe ne porcerere.* COUT. S. Une truie qui ne soit pas pleine ni suitée.

POURCÈT, **Porceg**, pourceau ; *pourcètch* (Aspe). *Pourceret, pourcerin, pourcerot, pourcerou*, dim. *Gocyta lous pourcètz.* Garder les pourceaux. *Une troye ab porcegs.* ARCH. Une truie avec des pourceaux.

POURCÈTCH ; voy. le précédent.

POURCHET (la Bastide-Clairence), pourceau.—Voy. LUCHAIRE, *Étud. sur les idiomes pyrénéens*, p. 271.

POURE, *Poule*, poule. *Pourete, poulete*, poulette.

POURÈ, Porer, juchoir : *Lous hasaas dessus lous pourès*. LETT ORTH. Les coqs sur les juchoirs. *Porer e garies*. DÉN. Juchoir et poules.—En 1831, dans une chanson intitulée *Au hazanhet deu drapèu*, Au petit coq du drapeau (le Coq gaulois), Navarrot disait : *Au pourè tien-te hort, lou me mic ! Diu sab quin la te goarde bère Lou gat-pitoch de Metternich !* Sur le juchoir tiens-toi fort, mon ami ! Dieu sait comment te la garde belle le chat sauvage de Metternich ! —, poulailler.—*Beroy pourè*, joli juchoir. Avec le verbe *habé*, avoir : *Habé u beroy pourè*, être bien casé, au sens de l'expression de La Fontaine, dans la fable des *Deux Pigeons*, avoir « bon gîte... et le reste. »

POURET, *Poulet*, poussin, poulet : *Pouret de jenè*, poulet de janvier, né en janvier. Il est excellent à manger quelques mois après ; on le vend cher : *Pouret de jenè, Cade plume u dinè*. PROV. Poulet de janvier, chaque plume un denier. — Voy. *Gaspè*.

POURGA, Porgar (nettoyer; lat. « purgare »), cribler, passer au crible : *Pourga cibade*, passer au crible l'avoine. — *Pourga castanhes*, éplucher des châtaignes, en ôter l'enveloppe piquante.—, arracher ou couper les mauvaises herbes, sarcler. —, décortiquer ; *pourguera*, dans F. N. *Porgar per far secar casso, tausin, fage* (*fag*). COUT. S. Décortiquer pour faire sécher chêne, taussin, hêtre. — *Aco n'ey pas pourga castanhes*. PROV. Cela n'est pas éplucher des châtaignes. — Voy. *Castanhe*. — Cat. « porgar. »

POURGADE, action de cribler, d'éplucher, d'arracher les mauvaises herbes. — Cf. esp. (*Arag.*) « porgadero», crible.

POURGADÈ, ce qui est à cribler, à éplucher, à sarcler.

POURGADOU, fém. *pourgadoure*, celui, celle qui crible, qui épluche des fruits, qui arrache ou coupe les mauvaises herbes.

POURGAT, fém. *pourgade*, participe passé de *pourga*.—, se dit des personnes en parlant de la pureté du teint. — *La maynade qu'ey de las pourgades* (Aspe). La jeune fille est de celles qui ont le teint le plus pur; elle est des plus agréables.

POURGAYRE, masc. et fém.; même signification que *Pourgadou*.

POURGET (Aspe), porche d'église. — Voy. *Porche*.

POURGUE (Aspe), écorce d'arbre.

POURGUERA; voy. *Pourga*.

POURGUÈRE, fém., tas de mauvaises herbes que l'on fait brûler.

POURGUES, criblures, résidu du grain criblé.—, épluchures des fruits.—, mauvaises herbes coupées, arrachées.

POURGUILHES; voy. *Pourgues*.

POURIA, pouliner ; se dit de la cavale, mettre bas.

POURIA, démonter; se dit d'une monture qui jette bas le cavalier.

POURIADE, ruade.

POURIC, Poric, poussin: *Ha bist de souns pouricxs la coade perdude*. GAR. (La poule) a vu de ses poussins la couvée perdue. *Cayole de poricx*. ARCH. Cage de poussins. *Pouricot, pouricou, pouriquet*, dim. *Pourique*, fém.; *pouriquete*, dim. *Tau coum lous pouriquetz e sèguin la garie*. NAV. De même que les « poussinets » suivent la poule. — *Pouriquete, pouricou, sabietz dab you, Si-b hètz enla, l'esparbèque-b minyara*. PR. B. « Poussinette, poussinet », venez avec moi; si vous vous faites de côté (si vous vous éloignez), l'épervier vous mangera. — Voici en quoi consiste le jeu où ces paroles sont prononcées : Des enfants sont rangés à la file, se tenant l'un l'autre; ils se détachent tout à coup et courent après celui qui a été désigné pour les appeler; ils se groupent autour de lui, comme autour de la poule les poussins que menace l'épervier. Ce jeu s'appelle *au pouricou*, au « poussinet. »

POURICALHE, les poussins, les volailles. La ménagère qui voit son jardin ravagé par sa volaille, s'écrie : *Clouque, b'at pagaras ! moun Diu, de las semalhes! Chè! chè! sourtiz dequiu, diable de pouricalhes*. N. PAST. Poule, tu le payeras bien! mon Dieu, (qu'aurai-je) de mes semailles! *Chè! chè!* sortez de là, diables de poussins

POURICOU; voy. *Pouric*.

POURIE, pouliche. *Pouriete, pouriote*, dim. —Voy. *Pourii*.

POURIÈRE, Poriere, jument qui a un poulain : *Une eguoa de quoate ans preuh o poriere*. ARCH. Une jument de quatre ans pleine ou avec un poulain.

POURII, Pourin, Polin, Porii, poulain : *Hanilhant coum u balent pourii*. NAV. Hennissant comme un vaillant poulain. *Crestar toutz lous pourins qui a l'adge de dètz e oeyt mees nou seran au dela de cinq pams*. P. R. (Il est ordonné de) châtrer tous les poulains qui à l'âge de dix-

huit mois ne seront pas au delà (n'auront pas plus) de cinq empans. *Que s'en pusque tirar aucuns betz polins.* ARCH. Qu'il s'en puisse tirer (que l'on puisse avoir de ces juments) quelques beaux poulains. *Pouriet, pouriot,* dim.; *pouriete, pouriote,* pouliche. — *Pouriotz de Beou.* D. B. Les petits chevaux de Béon. Le sens du dicton est peu favorable et s'applique aussi, abusivement, aux hommes de ce village. —Le patois de l'arrondissement d'Argentan (Orne) a les mots « houri, hourin », pour signifier petit cheval de peu de valeur. On dit là, communément : « Les hourins du Pin. Il est possible que cette locution proverbiale ait eu cours avant l'établissement du haras dans cette commune. Le territoire du Pin est entouré presque de toutes parts par la forêt; il est vraisemblable qu'il y avait là, jadis, beaucoup de ces petits chevaux de charbonnier, qui sont le type de ce qu'on désigne dans le pays sous le nom de hourin. » — Cette explication donnée par M. Canel (*Blason pop. de la Normandie*) au sujet des petits chevaux du Pin peut être aussi appliquée, en tenant compte de la différence des races, à ce que nous appelons les *pouriotz* de Béon; je ne crois pas que ces *pouriotz* aient été les rejetons dégénérés de nos excellents chevaux navarrais. Le Béarn possédait une race chevaline, qui fut jadis très-avantageusement connue sous le nom de navarraise ou navarrine; on l'appelait béarnaise au XVIe siècle. A la bataille de Coutras, Henri IV eut le regret de perdre un certain nombre de « ses chevaux béarnais. » *Inv. des Arch. des Bass.-Pyr.* On a dit avec raison que ces chevaux avaient un ensemble de qualités qui produisait la force, la souplesse et l'agilité. Ceux de la vallée d'Ossau étaient particulièrement remarqués et appréciés. « En 1581, Henri IV, maintenant les Ossalois dans leur propriété du Pont-Long, stipula l'hommage, à chaque changement de règne, d'un *cheval d'Ossau et d'un fer de lance;* c'était reconnaître en même temps la bonté du cheval de cette vallée et la vaillance de ses habitants. » D'ESPALUNGUE et DE LIVRON, *Album pyrénéen.* La dégénérescence de cette excellente race chevaline date de la fin du siècle dernier. On assure qu'il ne serait pas impossible de doter le pays de chevaux qui auraient encore les mêmes qualités. Ce serait là une « nouveauté » d'élevage qui lui vaudrait mieux que celles dont on a cherché à l'engouer dans ces derniers temps.

POURII, Porii, poulain, assemblage de pièces de bois, *fust,* sur lesquelles on fait glisser les barriques : *Ung porii de fust.* ARCH.

POURIQUÈRE; même signification que *Pouricalhe.*

POURIQUETE, *Pouriquine* (dim. de *pourique;* voy. *Pouric*), petite poulette.— *Habé la pouriquete,* avoir la petite poulette, s'emploie proverbialement au même sens que *habé la gatine* (voy. *Gate*), ou pour signifier être extrêmement heureux en toutes choses ; ce qui s'exprime en fr. par le proverbe : « Etre le fils de la poule blanche. »

POURPRE, **Polpre,** pourpre : *Lo sercle (cercle) daurat, color de polpre, apari entorn lo sorelh.* H. S. Le cercle doré, couleur de pourpre, apparut autour du soleil. —, le pourpre, maladie qui se manifeste par de petites rougeurs sur la peau.

POURQUÈ, Porquer, porcher: *Autant baleré esta porc que pourquè.* Autant vaudrait être porc que porcher. Se dit proverbialement pour signifier qu'il n'y aurait rien à gagner à certains changements. *Los autes soos porquers.* H. S. Les autres (seront) ses porchers. *Pourquè,* adj. de porc. —, sale.

POURQUERIE; voy. *Pourcarie.*

POURQUET, porc frais.

POURQUEYA, *Pourqueja,* salir. —, cochonner, faire un ouvrage grossièrement, salement.

POURQUII, Porquii, porcin: *Cincq caps de bestiar porqui.* ARCH. Cinq têtes de bétail porcin.

POURRET, porreau : *Las cebes, lous pourretz e pourretes.* N. PAST. Les oignons, les porreaux et les ciboules.

POURRETE, plant de porreau, jeune tige que l'on plante. —, ciboule ; voy. le précédent. La ciboule s'appelle *pourrete,* parce qu'elle participe du porreau, *pourret.*— « Les ciboulles... participent de l'oignon et du pourreau, tenans de l'un la figure et de l'autre la saveur. » O. DE SERRES.

POURRETE ; voy. *Dic-Dac.*

POURROT, dindon.

POURROÜ (Aspe), petit pain de maïs ou de millet cuit au four. *Pourroulet, pourrounet,* dim. — Voy. *Purre.*

POURRUTE, Porrute, tourterelle : *Pous soulès dou bos esbarrit, Quin cerquerì nidz de pourrute.* N. LAB. Egaré par les sentiers du bois, comme je chercherais nids de tourterelles. *Porrute,* dans TS.

POURSUGUE, sorte de grange sur la montagne, toujours ouverte pour servir

d'abri aux animaux qui, à cause des mouches, ne peuvent rester au soleil.

POURTA, Portar, porter, apporter. *Porti*, je porte; *pourtabe*, il portait. (*ou* devient *o* quand la syllabe qui suit a un son peu sensible ; voy. *Gramm. béarn.*, 2e édit., p. 22).— *Moutous, aulhes, anhètz, bous autz pourtatz de laa, Deus autz es lou proufieyt, e boste lou pourta.* N. PAST. Moutons, brebis, agneaux, vous autres portez de la laine, aux autres est le profit, et votre le porter (et à vous la charge). Dans VIRGILE, « Sic vos non vobis vellera fertis oves. » — *Pourta-s*, se porter, être en bonne ou mauvaise santé : *Quin se porten a boste?* Comment se porte-t-on chez vous ? *Pourtatz-pe plaa.* Portez-vous bien.—, se comporter, se conduire : *Valens nos portaram.* PS. Nous nous comporterons en (hommes) vaillants. *A l'homi gran proffieyt revee De-s portaa en homi de bee.* IB. A l'homme il revient grand profit de se conduire en homme de bien.

POURTADE, portée.—(Ossau), monte: *Mia a la pourtade.* Mener à la monte, (mener une jument pour être saillie).

POURTADÉ (Mont.) ; même signification que *Bancau*, 2.

POURTADÉ, qui peut ou doit être porté.

POURTADERE, espèce de civière à bras pour porter du fumier. On dit indifféremment *la poutadere, las pourtaderes.* — Voy. *Carcan*, 2.

POURTADOU, Portador, porteur. *Pourtedou* (Orthez, Bay.). On dit aussi *pourtur*, du fr. « porteur » : *Lou pourtur de countrente.* NAV. Le porteur de contrainte. *Ab aquet portador que nos fasatz resposta.* ARCH. Par le présent porteur faites-nous réponse. *Lo portador los liurara.* F. B. Le porteur leur remettra (les lettres closes).

POURTALÈ, seuil, avant-porte : *Ue boutiguete Dab soun double pourtalè.* NAV. Une petite boutique avec son double seuil (où l'on entre en montant deux marches). *Seu pourtalè lou lusèrp que-s passeye.* PEY. Sur le seuil le lézard se promène. *Lou pourtalè n'ha pas hoey l'halet caute.* SEI. Le seuil n'a pas aujourd'hui l'haleine chaude (il fait froid dehors).

POURTALET, dim. de *pourtau*, portail. —, petite porte basse.

POURTALET, *Portalet*, nom d'un fort construit sur la montagne (vallée d'Aspe, frontière d'Espagne).

POURTAU, Portau, portail.—, porte de ville.— *Pourtalet, pourtalot*, dim. *Pourtalas*, aug. —, arc de triomphe : *Quoate portaus... per far las intrades deu rey e regine.* ART. Quatre arcs-de-triomphe pour l'entrée que devaient faire le roi et la reine. — *L'ostau de las macipes deu portau.* DÉN. La maison des filles du portail. (Un mauvais lieu, à l'entrée de Monein, 1385).

POURTAYRE, porteur, en mauvaise part.

POURTÈ, Portèe, Porter, portier, concierge. On dit aujourd'hui *pourtiè*, du fr. « portier. » — *Porter* signifiait anciennement capitaine commis à la garde d'un château. —, homme de garde à la porte d'une ville.

POURTEDOU ; voy. *Pourtadou.*

POURTETZ, masc. plur.; on dit *aus pourtetz*, au sens de « porter en chaise, lorsque deux personnes entrelacent leurs mains pour en porter une troisième sur leurs mains ainsi entrelacées. » LITTRÉ, *Diet.* — Avec le verbe *ha*, faire ; *ha aus pourtetz*, jeu d'enfants.

POURTRÈT, *Pourtrèyt*, portrait : *De Jeliote anem bisita lou pourtrèyt.* NAV. Allons voir le portrait de Jéliote.— Ce portrait était dans une maison du village d'Estos, où s'était retiré le chanteur béarnais qui eut, au siècle dernier, un si grand renom, à Paris, pour le charme incomparable de sa voix.

POURTUR ; voy. *Pourtadou.*

POÜRUC, *Pauruc*, peureux : *You nou souy pas poürue, De l'esparbè nou eranhi pas lou truc.* SUP. Je ne suis pas peureux, de l'épervier (de la mort) je ne crains pas le coup. — *Poüruquet, poüruquin*, dimin. *Poürueas, poürugas*, aug.

POÜRUGUÈ, *Pauruguè*, masc., disposition à la peur.

POUS, Poos, masc., poussée, impulsion : *Datz u pous*, donnez une poussée, faites mouvoir.— *Da u bou pous*, donner une bonne poussée, faire avancer, faire réussir, « donner un bon coup d'épaule .» —, coup d'une chose poussée contre une autre : *Deffonsan dues pipes de bii ab poos de barra.* BAR. Ils défoncèrent deux pipes de vin à coups de barre. — *De pous* (de poussée), tout de suite, au plus vite, sans s'arrêter, tout d'une traite : *Enta tu, Lagor, que m'aplegui de pous.* SEI. Vers toi, Lagor, je me retire au plus vite. Dans F. *Egl.*, *hoege a gran pous de galop*, fuir au grand galop, à toutes jambes.

POUSADE, dans NAV., hôtellerie. C'est le mot espagnol « posada. »

POUSATE (Aspe) ; même signification que *Pausate.*—, halte.

POUSOÈ, Posoer, empoisonneur : *Que debetz cranhe lous pousoès bantadous.*

VIGN. Vous devez craindre les flatteurs empoisonneurs.—, sorcier ; *pousoère, posoere*, sorcière : *Lous pousoès soun mercatz autour de las eschères.* N. PAST. Les sorciers sont marqués (ont des marques du démon) sous les aisselles. *Pousoères mauhaseques.* IB. Sorcières malfaisantes. *Far lo proces aus pousoers e pousoeres.* S. B. Faire le procès aux sorciers et sorcières. *Monauto posoer.* IB. Menauton sorcier. *Far las procedures a las posoeras.* IB. Faire les procédures (exercer des poursuites) contre les sorcières.

POUSOERA, **Posoerar**, empoisonner.—, ensorceler, jeter un sort sur ; agir par sortiléges.

POUSOERADGE, *Posoerage*, sorcellerie : *Personages accusatz de l'art de posoerage.* S. B. Personnes accusées de pratiques de sorcellerie.

POUSOERIE, *Posoerie, Posourie*, sorcellerie (l'art de préparer des « poisons », et tout ensemble la prétendue faculté d'exercer une « fatale » influence sur les choses et le destin des hommes.) La *posoerie*, dans nos textes, est presque toujours désignée sous les noms de *posoerie e faytilherie ;* voy. ce mot. *Crims de pozoeria.* S.B. Crimes de sorcellerie. *La mala art de posoarie.* IB. Les coupables pratiques de sorcellerie.

POUSOERIS, ce qui est relatif au poison,—, ensorcellement : *Bostes pousoeris.* N. PAST. Vos ensorcellements. — *Lou posoeris*, nom collectif, les sorciers, les sorcières.

POUSOU, **Poson**, **Posoo**, poison : *Pousou mourtau ; negre pousou.* N. PAST. Poison mortel ; noir poison. — *Sus ta fresca bouquete Qu'èy bebut lou pousou.* F. LAB. Sur ta fraîche petite bouche j'ai bu le poison. — *Podres de poson.* S. B. Poudres de poison, poudres pour les maléfices.—, venin : *Posoo autan[t] que nada serp...* PS. (Ils ont) autant de venin qu'aucun serpent.

POUSSA, **Possar**, pousser.

POUSSA-BRAC (pousser-court), haleter, être essoufflé.

POUSSADE, **Possade**, poussée. *Poussadete, poussadote*, dim. *L'estros medecii qui-oü dabe la poussade.* SUP. Le maladroit médecin qui lui donnait (qui donnait au malade) la poussée. — *Lo habè donat augunes possades estant a l'assemblade deus Estatz.* (Dans une lettre de rémission de Bernard d'Espalungue, 1514.) Il lui avait donné quelques poussées (il l'avait bousculé), étant à l'assemblée des États.

POUSSE-CALHAU (pousse-caillou), jeu de force et d'adresse, jeu par lequel on s'exerce, dans nos campagnes, à qui jettera le plus loin une grosse pierre.

POUSSE-CU ; voy. *Cu-rouyes.*—Usité jadis comme sobriquet des Palois, *poussecus de Pau*, des aigrefins, ceux que l'on appelait aussi *grate-papès ;* voy. ce mot.

POUSSEDA, **Possedir**, posséder : *Cause poussedade*, chose possédée. *Cause possedide de vingt-un jorns.* COUT.S. Chose possédée durant vingt et un jours. *Las crompasse e las pocedisse.* F. O. Qu'il les achetât (les terres) et les possedât.

POUSSEDIDOU, **Possedidor**, possesseur : *Senhor thiedor, pocedidor.* ARCH. Le seigneur détenteur, possesseur.

POUSSESSIOU, **Possession**, la possession: *Possession de detz ans deffend lo possesso en sa possession.* F. H. Possession de dix ans... défend le possesseur dans sa possession.

POUSSESSORI, **Possessori**, possessoire.

POUSSESSOU, **Possessor**, possesseur. *Possesso ;* voy. *Poussession.*

POUSTEME, **Posteme**, fém., apostème, pus : *Pousteme de la plague.* Pus de la plaie. *Apostème*, dans PS.

POUSTEMEYA, *Poustemeja*, apostumer ; suppurer, rendre du pus.

POUSTEMOUS, **Postemoos**, purulent, qui suppure.

POUSTEMUT, qui a des abcès, ulcéreux, couvert d'ulcères.

POUSTERLE, **Posterle**, poterne.

POUSTET ; voy. *Poste.*

POUT, *Poutch*, poulet, coq : *L'esparbè per hens lous bos Dous poutchs au loup lèxe lous os.* N. LAB. L'épervier laisse au loup, (par-ci, par-là), dans les bois, les os des poulets. *D'u pout s'enten lou cant maytiè.* LAC. D'un coq s'entend le chant matinal. —On dit proverbialement (Vic-Bilh): *Dab tres garies e lou pout Que-m f'...de tout.* Avec trois poules et le coq je me f... de tout. Que j'aie quelque chose qui vaille, je saurai me tirer d'affaire.

POUTADGE, *Poutatge*, potage : *Lou pua, la carn e lou poutadge.* N. PAST. Le pain, la viande et le potage. *En fasen[t] prener en poutadge.* S.B. En faisant prendre (certaines poudres) dans le potage. — *Mescla trop d'hèrbes au poutadge*, mêler trop d'herbes au potage, dans F. *Egl.*, pour signifier s'occuper de trop de choses à la fois.

POUTADGÈ, *Poutatyè*, potager. —, qui aime le potage, qui mange beaucoup de potage. — *Poutadgès de Bidos.* D.B.

Sobriquet des habitants de Bidos. On explique ce sobriquet par un conte bien singulier. Le village, tout près d'Oloron, est sur les bords du Gave d'Aspe. On prétend qu'il avait été interdit, on ne sait pourquoi, aux gens de Bidos, d'aller acheter de la viande aux bouchers d'Oloron. Quelques-uns furent dénoncés comme ayant fait de la contrebande. — Où sont les viandes que vous avez achetées, leur dirent les agents chargés de la perquisition ? — Les voici dans le potage, répondirent les délinquants, et, tout aussitôt, ayant retiré les viandes de la cachette où ils les avaient mises, ils les jetèrent dans le Gave. Les perquisiteurs se gardèrent bien d'aller les prendre dans ce bouillon.

POUTCHET, POUTCHIC (Bay.), gousset, petite poche.

POUTCHOU (Montory), crapaud.

POUTENCI ; voy. *Potenci.*

POUTÈRE (de *pot,* lèvre), échaboulure aux lèvres ; *herpes labialis.*

POUTERIQUÉ (de *poutet,* dim. de *pot,* baiser), qui baisotte.

POUTERIQUEYA, *Pouteriqueja,* baisotter ; voy. le précédent.

POUTI ; usité avec *repouti* ; voy. ce mot.

POUTICAYRE, dans F. *Past.* ; voy. *Apouticayre.*

POUTINGA, médicamenter, droguer. — réf., se droguer.

POUTINGUE, Potingue, potion : *Bire dret au malau ha-u bebe la poutingue.* F. *Past.* Il tourne (va) droit au malade lui faire boire la potion. *Despende en medecine e autres potinges.* ARCH. Dépenser en médecines et autres potions. *Las poutingues,* les médicaments, les drogues médicinales.

POUTIQUEYA, *Poutiqueja,* baisotter : *Enter-de-miey de las countredanses, e per l'escurade, qu'enteni poutiqueya.* LETT. ORTH. Dans l'intervalle des contredanses et dans l'obscurité, j'entends baisotter.

POUTOA (de *poutou ;* voy. *pot,* baiser), baiser, donner des baisers. — *U mayne poutoat pou sourelh.* SEI. Un domaine « baisé » par le soleil.

POUTOU, POUTYOU (Orthez), petit baiser, tendre baiser.— Voy. *Pot.*

POUTOULEYA, *Poutouleja ;* voy. le suivant.

POUTOUNEYA, *Poutouneja ;* même signification que *Poutiqueya.*

POUTOUNEYAYRE, *Poutounejayre ;* voy. *Pouteriquè.*

POUTRE ; même signification que *Poudre,* 2.

POUTYE ; voy. *Poudge.*

POUTYE (Arthez), poule ; voy. *Pout,* coq.

POUTYIC (Bay., Orthez), baiser : *U dous poutyic.* un doux baiser.

POUTYICA (Bay., Orthez), baiser, donner des baisers.

POUTYIQUEYA, fréq. du précédent, baisotter.

POUTYOU ; voy. *Poutou.*

POUTYOU (Castetis), maladroit, lourdaud. — Voy. *Potyolo.*

POUY ; même signif. que *Poey.* — « *Pouy mayou,* le plus grand des *tumuli* de la région autour de Lourdes. » L. J., *Mémorial des Pyr.*, 29 janv. 1880.

POUYRE (pourriture), pus.

POUYRI, POUYRIMI. — Voyez *Poeyri, Poeyrimi.*

POUYRITUT, POUYRUMI. — Même signif. que *Poeyritut, Poeyrimi.*

POUYTROU, poltron : *Lous mey pouytrous que parlaben de hoeye.* LETT. ORTH. Les plus poltrons parlaient de fuir. *Pouytrounet, pouytrounot,* dim. *Pouytrounas,* aug. — Voy *Poeytroun.*

Poxant, Poixant, puissant : *Autre diu sia tant poxant cum aquest ?* H. S. (Crois-tu) qu'un autre dieu soit aussi puissant que celui-ci ? *Tres poixant senhor Mossenhor Gaston.* ARCH. Très-puissant seigneur, Monseigneur Gaston.

Poyar ; voy. *Puya.*

POYE, ?, cavité dans les montagnes, sorte de puits très-profond. *Courrier d'Eaux-Bonnes,* 10 juillet 1884. Il y en a plusieurs dans les environs du pic du *Caperan.* « Ce sont des puits naturels... à des profondeurs sans nom, sombres et inaccessibles retraites des choquarts. » Cte R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam.*

PRABA, croître, prendre de la force, venir bien : *L'oumpre (dou higuè) qu'empechabe de praba lou cese e la habe grosse.* LETT. ORTH. L'ombre du figuier empêchait pois et fèves de venir bien. *Lou boeu que prabe.* Le bœuf profite ; il prend de l'embonpoint.

Prabar, prouver : *Quant l'actor no praba, lo reu deu venir absolvedor.* S. B. Quand le poursuivant ne prouve pas (ne fait pas la preuve) l'accusé doit venir à être absous (doit être absous). *L'ag aure pravat ab aqueg o ab aquegs qui bist ag auren.* M. B. Il le lui aurait prouvé avec celui ou avec ceux qui auraient vu cela. — Voy. *Prouba.*

PRABAT, convaincu, reconnu coupable ; se joint à une appellation injurieuse pour la renforcer *Broigs, broches*

prabatz. S. B. (Jean de Casaux, sa femme et sa fille), sorcier, sorcières reconnus (sorcier, sorcières fieffés). *Femne pravade baralhose o maudisent*. BAY. Femme convaincue (d'être) querelleuse ou médisante.

PRABE, croissance, bonne et belle venue ; embonpoint. — Voy. *Praba*.

Prabe, preuve ; par ext., témoin : *Las persones qui son de mon hostau... no podin esser treytz prabas per mi*. L. E. Les personnes qui sont de ma maison ne peuvent être produites (présentées comme) témoins pour moi.— Voy. *Probe*.

Prable ; voy. *Preable*.

PRACI, PRACO, contraction de *per aci, per aco*.— Voy. *Per*.

PRADAA, masc. singul., prairie ; étendue de prairies.

PRADARIES, **Pradairias** ; voy. *Praderies*.

PRADE, prairie : *Quoand bey la prade qui berdeye*. N. LAB. Quand je vois la prairie qui verdoye. *Pradete*, dim. *Ent'oun bas pastourete ? Hè-t drin en sa ; En aqueste pradete Nat loup nou y-ha*. MES. Où vas-tu, pastourelle ? Fais-toi (viens) un peu de ce côté ; dans cette jolie prairie, il n'y a point de loup.

PRADÉ, de pré, qui naît dans les prés : *Auyamiot pradè*, petit insecte des prés ; *flous pradères*, fleurs des prés.—, qui se trouve dans les prés : *Yegas praderas* (Mont.), juments dans les prés.

PRADÈRE ; même signif. que *Prade*.

PRADERIES, *Pradaries* ; **Pradairias**, prairies : *Praderies de Benou* (Ossau). Prairies de Benou ; les vastes prairies au-dessus du village de Bilhères. *Floo de pradaries*. PS. Fleur des prairies. — *Qu'ey en sas praderies*. Il est dans ses prairies. Se dit proverbialement pour signifier que quelqu'un est dans l'aisance, qu'il a les commodités de la vie.

PRADÉU, « préau » : *En lo pradèu deu casteg*. ARCH. Dans le « préau » du château.

PRADISSÈ ; même signif. que *Pradè*.

PRADOULH (Lagor), pré : *Irugade pous hums d'u pradoulh pingourlat*. SEI. (L'abeille) enivrée des parfums d'un pré émaillé de fleurs.

PRAMO (Bay.), **PRAMOU** ; voy. *Permou*.

PRAT, pré : *Noustes camps y pratz*. NAV. Nos champs et (nos) prés. *Pratz qui porten fen*. F. N. Les prés qui produisent du foin. *Pradet, pradin, pradot*, dim. *Pradas*, aug., grand et vilain pré.— *Quoand houleyum amasse seu pradot*. SOPHIE. Quand nous folâtrons ensemble sur le pré.

PRATICAR, **Praticar**, pratiquer. —, se mettre en communication, nouer des intelligences: *Monss. de Miussens.... a pratiquat augunes bones gens d'enter nous*. ARCH. M. de Miossens a noué des intelligences avec quelques bonnes gens d'entre nous. (Il s'agissait de reprendre la ville de Sauveterre-de-Béarn, occupée par les soldats de Charles-Quint.

Praticiaa, **Pratician**, praticien, homme de loi : *Agut conselh e deliceration ab gentz pratissiaas*. ARCH. Ayant eu conseil et délibération avec des gens praticiens (avec des hommes de loi). *Bon costumer e pratician*. BAY. Bon « coutumier » et praticien (versé dans la connaissance du droit coutumier, des lois).

PRAUBAMENTZ; voy. *Praubementz*.

PRAUBE, **Paubre**, pauvre : *Qu'èm praubes lous pastous, Y tounutz autau raz que lous noustes moutous*. NAV. Nous sommes pauvres les pasteurs, et tondus aussi ras que nos moutons. *Son pay qui es homi praube*. BAR. Son père qui est homme pauvre. *Es brasser paubre e no a res que doni a Moss*. ENQ. Il est pauvre journalier et n'a rien qu'il donne à Mgr. *Au casteg mingan cent paubres*. H. A. Au château mangèrent cent pauvres. *Praubet, praubin, praubot, praubou*, dim. *Praubas, praubilhas*, aug. — *Here (ere) no a de que biure, sino de sa praube sudor*. BAR. Elle n'a de quoi vivre, sinon de sa pauvre sueur (elle n'a pour vivre que le misérable produit de son pénible travail). — *Praube de*, suivi d'un nom ou d'un pronom, forme une locution exclamative qui exprime la souffrance, la plainte, la commisération : *Praube de you!* (Pauvre de moi), que je suis malheureux! *Praube de may!* Pauvre mère! comme elle est à plaindre ! *Praube de bous!* (Pauvre de vous), que je vous plains ! — *Praubes tant qui lou boun Diu boulhe, Mes la baxère nete!* PR. H. Pauvres tant que le bon Dieu voudra, mais la vaisselle nette! Pauvre, mais honnête. « Quelque pauvreté qu'il ait, il tient sa vaisselle nette. » L.-R. DE LINCY, *Prov*. — On s'excuse de ne pouvoir donner que peu, en disant : *Lou Bearnes ey praube ; Si mey habè, Mey eb darè*. D. B. Le Béarnais est pauvre ; s'il avait davantage, il vous donnerait davantage. On prétend que ce dicton date du règne d'Henri IV. Un jour que des pasteurs d'Ossau avaient eu l'honneur d'être admis auprès du bon roi, ils s'excusèrent ainsi de n'avoir à lui offrir que deux fromages « du

pays. » On ajoute qu'Henri IV, qui n'était jamais en reste avec ses compatriotes, leur répondit : *Hère m'agrade bostre doo, mes jou n'èy a-p tourna arré de mielhe que mon grat ; prenetz-lo, e hètz-ne part aus de case.* Bien m'agrée votre présent, mais je n'ai à vous donner en retour que ma reconnaissance ; acceptez-la, et faites-en part (donnez-en une part) à ceux du pays.

PRAUBÈ, masc., misère, extrême indigence : *Lou praubè se m'arroud.* SEI. La misère me ronge. — *Au riche lou richè, Au praube lou praubè.* Au riche la richesse, au pauvre la misère. Variante : *Au hart la hartère, Au praube la misère.* PR. B. Au repu la mangeaille, au pauvre la misère. — Voy. *Hartère.*

PRAUBEMENTZ, *Praubamentz*, **Paubrementz**, pauvrement. — *Pagabe ben praubamentz loz obres.* BAR. Il payait bien pauvrement (bien mal) les ouvriers. — *Anabe per las portes praubementz.* ARCH. Il allait par les portes pauvrement (il mendiait de porte en porte).

PRAUBÈRE ; voy. *Praubèyre.*

PRAUBESSE, **Paubresse**, pauvresse.

PRAUBESSE, **Paubresse**, pauvreté : *Sino que Moss. volos prener de sa paubresse x francx.* ENQ. (Il dit qu'il n'a rien à donner), à moins que Mgr ne voulût accepter de sa pauvreté dix francs.

PRAUBETAT, pauvreté : *Inquietudes, praubetat, malaudies.* IM. Inquiétudes, pauvreté, maladies. *Las quoate ordis de praubetat.* ARCH. Les quatre ordres de pauvreté (les ordres mendiants).

PRAUBÈYRE, **Paubrèyre**, pauvreté, misère : *Sa praubèyre, soun humilitat.* CAT. Sa pauvreté, son humilité. *La paubreyre deu loc.* ARCH. La misère du lieu. Dans PS., *praubère.*

Preable, *Priable*, *Prable*, dans la locution *au preable*, ARCH. au préalable. *Au prable.* ART. *Los bins, au priable que augun baxet no sera abroquat (abrocat), seran gustatz per dus gustadors.* ARCH. Avant qu'aucune pièce de vin soit mise en perce, les vins seront dégustés par deux dégustateurs.

PREBALE, prévaloir. — réf., se prévaloir.

PREBEDI, pourvoir : *You que prebedirèy a so qui-t manque.* IM. Je pourvoirai à ce qui te manque.

PREBEDIMENT, masc., prévoyance.

PREBENDAT, prébendé : *Qu'ey abè prebendat, que hè fort bonne chère.* P. C'est un abbé prébendé, il fait fort bonne chère.

PREBENDE, prébende.

PREBENDÉ, **Prebender**, prébendire : *Prebender d'Encamps.* BAR. Le prébendier d'Incamps.

PREBENGUT ; voy. le suivant.

PREBIENE, *Prebié*, prévenir : *Anotz lou prebié* ou *prebiene.* Allez le prévenir. *Prebiengut* ou *prebengut*, prévenu. — *Lou prebengut.* P. R. Le prévenu, celui que l'on présume coupable.

PREBILÈGI, privilége ; voy. *Pribilèdge.*

PREBOST, prévôt, magistrat municipal ; voy. *Perbost.* —, officier préposé à la surveillance. R. Il y en avait deux dans l'armée de Gaston-Phœbus rassemblée à Morlaas.

PREBOSTAT, prévôté, fonction de prévôt. —, territoire où s'exerçait la juridiction du prévôt : *La prebostat de Sent-Sever.* R. La prévôté de Saint-Sever. — Voy. *Perbostat.*

PREBYTÈRI, voy. *Presbytèri.*

PRECANDA, **PRECANDÈ** ; voy *Preganda, Pregandè.*

PRECARI, précaire. — *En nom de precari*, à titre précaire : *Reconego thenir a colloqui e en nom de precari une binhe.* ARCH. Il reconnut tenir à louage et à titre précaire une vigne.

PRECHA, prêcher : *Lou capitèni que prechabe....* (Voy. *Capitèni.*) NAV. Le capitaine prêchait. *Baxatz-pe, garies, lou renard que ba precha.* Baissez-vous (descendez), poules, le renard va prêcher. — Voy. *Renard.*

PRECHADERE, chaire : *Puya a la prechadere.* Monter en chaire.

PRECHADOU, *Prechedou* (Orthez, Bay.), prêcheur.

PRECIOUS, **Precioos**, précieux : *Onguen[t] precioos.* PS. Parfum précieux.

Preconisation, publication, promulgation. Les *preconisations*, F. B., se faisaient *ab botz de trompe*, (avec voix) à son de trompe.

Preda, butin : *Qui avera perdut la preda.* ARCH. O. Qui aura perdu le butin.

PREDECESSOU, **Predecessor**, prédécesseur. Dans P. R., *noustres predecessours*, nos prédécesseurs.

Predère, en parlant d'une femme de mauvaise vie (voy. *Jegon*), femme que tous peuvent prendre, qui se livre à tous.

Predial, de domaine, de propriété rurale : *Tales prediales.* COUT. S. Dégâts des domaines, des propriétés rurales.

PREDIC, sermon : *Nou proufieytatz goayre plaa deus predicxs.* F. *Past.* Vous ne profitez guère bien des sermons. —, prêche, sermon prononcé dans un temple

protestant: *Ana au predic,* aller au prêche. *Ha predicqs.* F. *Egl.* Faire des prêches. —, oraison funèbre : *La misse acabade, dixo lo predic Moss. l'avesque d'Oloron.* H. A. (Au service funèbre en l'honneur d'Archambaud, comte de Foix, souverain de Béarn) la messe achevée, Mgr. l'évêque d'Oloron prononça l'oraison funèbre.

PREDICA, **Predicar**, prêcher. — Voy. *Prediqueya.*— Dans PS., *predica,* proclamer: *Predicarey tas divinas laudoos.* Je proclamerai tes louanges divines.

PREDICADERE, chaire où l'on prêche. *L'auffici terminat, l'abesque d'Olourou Puya, la mitre au cap, sus la predicadere.* G. BAT. L'office terminé, l'évêque d'Oloron, mitre sur tête, monta en chaire.

PREDICADOU, **Predicador**, prédicateur, prêcheur: *Frays Predicadors.* H. A. (Le couvent des) Frères-Prêcheurs. *Predicatou* se dit aussi (Aspe, Oloron): *A la gent que hasè sermous. . Mielhe que nat predicatou.* NAV. Il faisait aux gens des sermons mieux qu'aucun prédicateur.

PREDICANT, prédicant, prédicateur de la religion protestante.—, sermonneur.

PREDICATOU ; voy. *Predicadou.*

PREDICAYRE, sermonneur, celui, celle qui fait des remontrances ennuyeuses, hors de propos.

PREDICOLÈ, fém., pauvre sermon, mauvais prêche.—, ennuyeuses remontrances.

PREDICTIOU, prédiction.

PREDIQUEDOU (Orthez, Bay.), prédicateur.

PREDIQUEYA, *Prediqueja* (fréq. de *predica*), trop prêcher, prêcher mal.—, sermonner.

PREDIQUEYAYRE *Prediquejayre;* même signification que *Predicayre,* en plus mauvaise part.

PREDISE, prédire.

Prees, ancien participe passé du verbe *Prene.*

Preese; voy. *Prese.*

PREFACI, préface. —, préambule, exorde: *Deffendut aus advocats d'estar prolixes... tant en prefacis que narrations deus feyts.* S. J. Il est défendu aux avocats d'être prolixes, tant dans les exordes que dans le narré des faits.

PREFERA, **Preferir**, préférer: *Lo masele... es preferit a la fille.* COUT. S. L'héritier mâle est préféré à la fille.

Prefigir, fixer, déterminer : *Sens prefigir termi, ballar a gourdar son bestiar.* COUT. S. Donner son bétail à garder, sans fixer un terme.

Preg, prière; dans un texte (Orthez) de 1246. P. MEYER, *Recueil d'anc. textes.*

PREGA, **Pregar**, prier: *You bou-n pregui, amigue, oubritz.* HOURC. Je vous en prie, amie, ouvrez (la porte). *Ana... preguar Diu.* H. S. Il alla prier Dieu. *Saul l'ag prega.* IB. Saül lui demanda cela par grâce. — *Prega e paga qu'ey trop.* PR. H. Prier et payer est trop. Anc. fr. « Assez achate qui demaunde. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

PREGADOU, **Pregador**, qui prie, qui intercède; dans un texte, ARCH., *preguedor.*

PREGANDA, *Preeanda,* se dit de guérisseurs, hommes ou vieilles femmes, qui font métier d'opérer sur les malades par des prières et certaines pratiques. *Preganda u malau ;* prier pour un malade, tout en exerçant sur lui des pratiques, particulièrement celle-ci : Le malade étant couché sur le dos, le guérisseur passe neuf fois sur lui, pose fort légèrement chaque fois le pied sur le ventre, en répétant : *Digatz « may de Diu avè » Tant de betz que lhèbi lou pèe, e que s'en ane lou malaudè !* Dites « mère de Dieu *ave* » autant de fois que je lève le pied, et que la maladie s'en aille. Dans la vallée d'Aspe, *percanda* au lieu de *preganda.* Souffre-t-on de migraines, de névralgies, la bonne femme qui *percande* dit des prières tout en faisant des passes sur la partie malade avec des *aceroles,* feuilles de l'*aceroulè,* sorte de violier qui se trouve dans les jardins.

PREGANDÈ, *Preeandè,* masc. sing., action de *preganda* (prières et pratiques). Dans la vallée d'Aspe, *percan, percandè.* — On appelle aussi *preganda,* le « guérisseur » qui *preganda ;* fém., *preganda.*

Pregari, *Pregarie, Pregaria,* prière: *Las pregaries, lous dejunis.* CAT. Les prières, les jeûnes. *Pregaria deu matii* IB. Prière du matin. — *Pregari courte puye au cèu.* Courte prière monte au ciel ; on tranche de « l'esprit fort » en ajoutant : *Qui nou-n hè bete, y-ey mey lèu.* Qui n'en fait pas du tout, il est plus tôt.— *Obedir las pregaris.* BAY. Céder aux prières.

PREGATORI, prie-Dieu. —, oratoire.

PREGN ; voy. *Prenh.*

PREGNEDAT, **PREGNTAT**; voy. *Prenhedat, Prenhtat.*

PREGNESSE ; même signification que *Prenhesse.*

PREGOUN, *Pregon,* fém. *pregoune.* profond, profonde : *U barat pregoun,* un fossé profond. *La mar pregoune.* NAV. La

mer profonde. — *Au pregoun,* au fond: *Au pregoun de la pougritut, Tu que cerques tu neuritut.* N. LAB. Au fond de la pourriture, tu cherches ta nourriture.— *Qu'en ha de pregoun.* PR. B. Il en a de profond. Il est riche.— En fr. pop., « il a le sac », ou « il en a dans la profonde (la poche).» — Un personnage de la *Pastorale* de Fondeville, s'excusant de ne pouvoir que baragouiner en français, dit que son langage n'est pas celui des *Frances pregounes* (Frances profondes), des provinces du fond de la France. — *Pregoun,* adv.: *Houtya pregoun.* Bêcher profondément. *Pregon enterrat.* PS. Enterré profondément (dans une fosse profonde).

PREGOUNAMENT, *Pregonament,* profondément : *Tas viras son hicadas Dehens mi pregonamen[t].* PS. Tes flèches sont fichées en moi profondément.

PREGOUND, *Pregond,* fém. *pregounde, pregonde;* voy. *Pregoun.*

PREGOUNDAMENT, *Pregondament*; voy. *Pregounament.*

PREGOUNDEYA, approfondir, creuser profondément, plus avant. — Voy. *Apregoundi.*

PREGOUNDOU, *Pregondou,* profondeur.

PREGOUNEYA; même signification que *Pregoundeya.*

Preguedor ; voy. *Pregadou.*

PREING ; voy. *Prenh.*

Preinse ; même signification que *Premse.*

Prejudicar ; voy. *Prejudicia.*

PREJUDICI, préjudice: *No los fara prejudici.* F. B. (Il jure qu') il ne leur fera (aucun) préjudice.

PREJUDICIA, **Prejudiciar**, préjudicier. On trouve *prejudicar* dans F. B.

PREJUDICIAL, préjudiciable. —, où l'on peut causer du préjudice : *Los locs prejudicials deus passadges.* COUT. S. Les lieux où l'on peut causer du préjudice au public en le gênant dans l'exercice du droit de libre passage.

Prélation, préférence, au sens de *perparance*; voy. ce mot.

PREME, **Premer**, presser. — *A la clau preme,* à presser la clef ; voy. *Clau,* 2. — *Preme,* exprimer, tirer le suc. —, dans PS., opprimer.

PREMEDERES (Orthez), *Premeteres* (Aspe); même signification que *Espremederes,* 2.

PREMENA (Bay).), promener. — Voy. *Permena', Proumena.*

PREMENADE (Bay.), promenade. — Voy. *Permenade, Proumenade.*

PREMENCE (Aspe), action de presser, pression.

PREMETERES ; voy. *Premederes.*

Premicial, de prémices : *Fructz premicials.* F. N. Les fruits de prémices.

Premicie, *Premisie,* prémices, premiers produits de la terre, du bétail : *Lous mestes de las desmes e premisies... pouderan.., en anan[t] per las maisons, constreigner lous mestes e dames a prestar jurament sus la quantitat deus fruts qui auran lhevat;... per en prener lo dret de desme ;* 1628. P. R. Les maîtres des dîmes et prémices (les décimateurs) pourront, en allant dans les maisons, contraindre les maîtres et maîtresses (de maison) à prêter serment sur la quantité des fruits qu'ils ont recueillis, pour en prélever la dîme.

PREMOU ; voy. *Permou.*

Premse, fémin., cachet, petit sceau gravé, son empreinte : *Ey sagerat los presentz de ma preinse (premse) per so que no uri ab mi mon saget.* ARCH. J'ai scellé les présentes de mon cachet, parce que je n'avais pas avec moi mon sceau.—Voy. *Sceaux des Arch. des Bass.-Pyr.,* P. RAYMOND. *Autre premse o saget que lo de la cort deu senescaut.* ARCH. (Il avait mis au dos d'un mandement) autre cachet ou sceau que celui de la cour du sénéchal.

Premse, oppression : *Premsa e deshonor d'Israel.* H.S. Oppression et déshonneur d'Israël. — Voy. *Apreme.*

PREMUDE, pression, étreinte. *Premudete, premudote,* dim.

PREMUT, pressé, serré, étreint. — *U premut,* un individu d'un caractère peu expansif. —, bouché, dépourvu d'intelligence. —, de petite taille ramassée. *Premudet, premudot,* dim.

PREMUTE (Aspe); même signification que *Premude.*

Prender ; voy. *Prene.*

PRENDIU, qui germe vite, pousse vite, hâtif : *Lou milhoc prendiu,* le maïs qui a bien pris, qui pousse bien. *Arrasim prendiu,* raisin hâtif.

PRENE, **Prener**, **Prender**, prendre. *Preni* (*i* faible), je prends ; *preni* (*i* fort), ou *prenèbi* (*i* faible), je prenais ; *prenouy,* je pris. *Pres,* anc. *prees,* pris. On dit aussi à l'infinitif *prengue,* prendre : d'où les formes *prengouy* ou *prencouy,* je pris; *prengut* ou *prencut,* pris. — *Prene mau* (prendre mal), se donner un effort, —, avorter. — *Prener justici.* F. B. Subir justice (la peine capitale). — *Preneo passion Jhesu-Xrist.* H. S. Jésus-Christ souffrit la passion.— *Qui tau faru, tau prenera.* F. B. Qui ainsi fera, ainsi recevra. Celui qui a fait une faute

doit en porter la peine. Le faussaire était condamné à passer d'un bout de la ville à l'autre, portant le faux « cloué » sur le front, et le crieur public répétait : *Qui tau fara, tau prenera.* — Voy. F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 45.

PRENEDÉ, **Preneder**, qui peut être, qui doit être pris. —, prenable, en parlant d'une forteresse : *N'ey pas aquet castèt prenedé.* V. BAT. Ce château-fort n'est pas prenable. —, acceptable : *Prenedere., es.* F.B. (Ma demande) est acceptable.

PRENEDOU, preneur.

PRENEMENT, action de prendre.— *Prenement de coos e de bees.* ART. Prise de corps et saisie de biens.

PRENGUE (Vic-Bilh), prendre ; voy. *Prene.*

PRENH, *Pregn*, *Preing* (lat. « prægnans »), qui est près de produire, qui se gonfle pour produire. *Quant la vi prenh.* H. S. (Joseph voulut s'éloigner de Marie), quand il la vit enceinte. *Baque prenh o betriere.* M. B. Vache pleine ou suivie de son veau. —, gonflé, plein, rempli : *D'aygue caute que sony prenh.* NAV. Je suis plein d'eau chaude. *D'austes preings (prenhs) de caumas.* F. *Egl.* D'autres (nuages) gros de fluide électrique. — Voy. *Emprenha*, *Emprenhadé.*

PRENHEDAT, **PRENHTAT**, *Pregnedat*, *Pregntat*, grossesse, état d'une bête pleine

PRENHESSE, *Pregnesse ;* même signification que le précédent.

PREPARA, **Preparar**, préparer. —, offrir, proposer : *Prepari fidance.* F. B. J'offre caution. —, offrir payement : *Si aquey de qui lo clam es feyt per diers... ause jurar... que paga aus clamantz o prepara, no es thienent de dar ley.* IB. Si celui contre qui la demande en justice est faite pour deniers ose jurer qu'il a payé ou offert de payer aux demandeurs, il n'est pas tenu de payer l'amende.

Preparance, fém., offre de prix. —, droit de retrait sur une vente. — Voy. *Perparance.*

PREPARAT, apprêt : *Ha gran preparat*, faire de grands préparatifs.

PREPAUS, propos. — *A tout prepaus*, à tout propos : *E bos a tout prepaus que cerque plague e brounhe ?* NAV. Veux-tu qu'à tout propos il cherche plaie et bosse? — Voy. *Perpaus.*

PREPAUSA, **Prepausar**, proposer. —, exposer, expliquer, faire connaître : *Dixon, narran e prepausan...* ARCH. Ils dirent, rapportèrent et exposèrent.— Voy. *Propausa.*

PREPAUSITIOU ; même signification que *Proupousitiou.*

Prepotent, très-puissant : *Mot noble e prepotent senhor.* S.B. Très-noble et très-puissant seigneur.

PRESA, **Presar**, priser, estimer: *Rociis... presatz* L *floriis.* R. Chevaux estimés cinquante florins. — *A caze presa, mes au marcat bene.* PR. H. En fr. XVe siècle : « A l'hôtel priser, au marché vendre. » L. R. DE LINCY. Même proverbe en catalan : « Compra n-a casa, o vende n-a feira. » *Romania*, VI, p. 50. *La poesia pop., etc.*, MILA Y FONTANALS.— *Presa-s*, dans PS., s'estimer heureux d'une chose, s'en réjouir.

PRESA, priser, prendre du tabac par le nez.

PRESADOU, **Presador**, priseur, estimateur : *Los presadors de la bayxere.* ARCH. Les estimateurs de la vaisselle (des vaisseaux vinaires).

PRESADOU, priseur, qui prend du tabac.

PRESA-S ; voy. *Presa*, 1.

PRESA-S, s'appliquer, travailler avec une attention soutenue, avec le plus grand soin : *A la fourma nature s'ey presade.* LAM. La nature s'est appliquée à la former.

PRESAT, affecté de manières et de langage. *Ue presade*, une « précieuse. »

PRESBYTÈRI, *Prebytèri*, presbytère : *L'après-soupa deu presbytèri.* NAV. (Chanson sur) l'après-souper du presbytère. *Jan dou prebytèri.* N. LAB. Jean du presbytère (le curé).

PRESE, **Preese**, prise. — On dit à un chasseur : *Habetz hèyt prese ?* Avez-vous fait prise (avez-vous fait bonne chasse ?). —, capture : *A cause de la preese se perg gran quantitat de petitz betetz...* ARCH. M. A cause de la capture (des vaches), il se perdit une grande quantité de petits veaux. — *Ue prese de sau.* Une pincée de sel.— *Habé toustemps la prese au naz.* Avoir toujours la prise au nez. Ne faire que priser (prendre beaucoup de tabac par le nez).

PRESENCI, *Presencie*, présence. Dans PS., *presensa*, *presencia.*

PRESENT, présent, don : *Ha u present*, faire un présent, offrir quelque chose en présent. — *Astissalhe, Pique la palhe : Deu pedoulh que hèn tabalhe. Deu bragu u que hèn present.* D. B. Méprisable population d'Astis, elle se nourrit de paille, fait bonne chère de poux et fait présent de dartres.— Dans les H.-Pyrénées, les gens d'Asté adressent à peu près la même injure à la population de la vallée d'Aure : *Auresalhe, Piqua-pulha, Dab u limac que*

hèn gasalha, Dab ua mousca que hèn present. Oh ! la lèda rassa de yent. Dr DEJEANNE, Cf. *Romania*, t. XII. Gens d'Aure, avares (se nourissant de paille); avec une limace ils font cheptel, avec une mouche ils font un présent. Oh ! la laide race de gens !

PRESENT, adj., présent; anciennement des deux genres, comme en latin ; cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 213. *Las presentz*, les présentes : *Ey sagerat las presentz.* ARCH. J'ai scellé les présentes (de mon cachet).—, avec *de*, de, *deu*, du : *de present, deu present*, présentement ; on disait aussi *a deu present*.— Lat. « ad præsens. »

PRESENTADÉ, qui peut être, qui doit être présenté , présentable ; qui doit se présenter.

Presenter, dans C.S., qui doit se présenter.

PRESENTEYA, *Presenteja*, combler de présents.

PRESEP, PRESEPI (Aspe), étable, crèche. — *L'enfant... en lo presepi.* H. S. L'enfant (Jésus) dans la crèche.— Lat. « præsepium. » — Esp. « pesebre. »

PRESIU, de grand prix, précieux, digne d'être prisé : *Lo Senhoo es gran e presiu.* PS. Le Seigneur est grand et fort louable.

PRESOÈ, par syncope de *presounè ;* voy. ce mot.

PRESOU, Preson, Presoo, prison: *Dus mees de presou.* NAV. (Condamnation à) deux mois de prison. *Las presons castelanes de la present vile.* S. B. Les prisons du château de la présente ville. *Trego de prezoo a Johachim.* H. S. Il tira de prison Joachim. — *La prezoo deus leoos.* IB. La fosse aux lions.— *La prezoo de l'inferm.* IB. L'abîme de l'enfer.

PRESOUMI, être fier ; se dit particulièrement des personnes qui font montre de parure, d'atours.— Esp. « presumido », fat, présomptueux.

PRESOUNÈ, Presonée, Presoner, prisonnier : *Lo gemit deus presonèes.* PS. Le gémissement du prisonnier. — Voy. *Presoè*. On dit aussi *persounè*.

PRESQUE, pêche, fruit : *La presque de Pau.* J. BERGERET. La pêche de Pau ; *persica palensis*, Tournef. *Cezes e presques de Monenh.* D.B. Petits-pois et pêches de Monein.— Voy. *Cese*.

PRESQUÉ, Presquer, pêcher, arbre.

PRESSA, Pressar, presser. — *L'homi pressat de sons pecats.* PS. A. L'homme sous le poids de ses péchés, tourmenté par ses péchés.

PRÈSSE, pierre plate et ronde, palet pour jouer.

PRÈST, subst., prêt, action de prêter, chose prêtée.

PRÈST, prêt, disposé, préparé : *Preste de proar per testimonis.* ENQ. Elle est prête à prouver par témoins. *Es prest de far...* BAY. Il est prêt à faire...

PRESTA, Prestar, prêter : *Qui prèste nou crube.* Qui prête ne recouvre. On ne recouvre pas toujours aisément ce que l'on a prêté. *Malhebabe pa[a], bii, aur, argent... ond trobabe que lo-n bolossen prestar.* BAR. Il empruntait pain, vin, or, argent, où il trouvait qu'on voulût lui en prêter.— *Prestar son opinion.* COUT. S. Donner son opinion.

PRESTADÉ, *Prestedé ;* se dit des choses que l'on peut prêter, qui se prêtent. *Prestadis, prestedis ;* même signification.

PRESTADOU, Prestador, prêteur: *L'arroumigue chic prestadoure.* La fourmi peu prêteuse. *Prestedou, prestedoure* (Orthez).

PRESTAMENTZ, *Prestement*, prestement : *Prestamentz lo anasse sercar* (*cercar*). BAR. Qu'il allât prestement le chercher. *Que prestement vengosse au casteg.* IB. Qu'il vînt prestement au château.

PRESTAYRE, prêteur, prêteuse, qui aime à prêter.

PRÈSTE, prêtre : *Bernat d'Audaux, preste, misse-cantaa de Sente-Marie.* M. B. Bernard d'Audaux, prêtre, chantre de Sainte-Marie.

PRESTEDÉ ; voy. *Prestadé*.

PRESTEDIS, PRESTEDOU; voy. *Prestadè , Prestadou*.

PRESTI, pétrir. *Presteixi, prestechi*, je pétris : *Paste plaa prestide.* Pâte bien pétrie — *Presti debat lous pèes.* (Pétrir sous les pieds), piétiner sur quelqu'un, sur quelque chose, fouler aux pieds. — *Presti maynatyes* (pétrir des enfants).— Voy. *Mèyt*.

PRESTIDE, action de pétrir. —, masse de pâte que l'on pétrit.

PRESTIDÉ, pétrin.

PRESTIDÉ, qu'il faut pétrir, propre à être pétri : *Paste prestidere*, pâte que l'on doit pétrir, qui va être pétrie.

PRESTIDOU, pétrisseur ; fém. *prestidoure*.

Prestinèire ; voy. le suivant.

Prestinhèr, fém. *prestinhère*, boulanger, boulangère : *Prestinheres qui fen pan a bener.* BAY. Les boulangères qui font du pain à vendre. *Prestineire qui au cap dou pont esta.* L. O. La boulangère qui se tient au bout du pont.

PRESUMA, **Presumir**, présumer : *Es de presumir...* F. B. Il est à présumer.—, croire avoir le droit de : *No agossen a entrar au molii per moler, cum presumiven e attemptaven far.* M. B. (Que les Cagots) n'entrassent pas au moulin pour moudre, comme ils croyaient avoir le droit et tentaient de le faire.

PRETENDE, *Pretene*, **Pretender**, *Pretener*, prétendre: *Negun no pusque pretener ignorance.* F. B. Que nul ne puisse prétendre ignorance.

PRÈTZ, prix: *Prenèn pretz deus judgamentz qui fasen.* H. S. Ils prenaient prix des (les fils de Samuel vendaient les) jugements qu'ils rendaient, — *Onguens de pretz.* PS. Parfums précieux. — *Lo pretz deu dampnadye.* F. B. La valeur du dommage.

PRÈTZ-HEYTÈ, qui exécute un travail à prix fait.

PREXEC, **Prechec**, masc., pavie, pêche dont la chair adhère au noyau. *Perchec, perchie,* se disent aussi.— En fr. « gros *presèque* rouge, gros mirlicoton. » — *Lous prexeexs de Bearn.* D. B. Les pavies de Béarn.— Henri IV écrivait (6 mars 1596) : « Je vous prie m'envoyer une douzaine de petits arbres mylycotons et aultres de *pavies du Béarn* » ; — (31 août 1600) : « Envoyez-moi des bons melons, des muscats, des figues et des *persegues.* » *Lett. Miss.*— *S'arroud peres e perchiexs.* N. LAB. Il ronge poires et pavies. — *Os de prexec,* os (noyau) de pavie ; il est très-dur ; de là, pour marquer la dureté de cœur, l'expression *lou coo d'os de prexec,* le cœur de noyau de pavie : *Bous autz, gouyatz, qu'habetz lou coo de metau ; e bous autes, gouyates, que l'habetz d'os de prexec.* SERM. Vous autres, jeunes garçons, vous avez le cœur de métal, et vous autres, jeunes filles, vous l'avez de noyau de pavie.

PREXEGUÈ, *Precheguè,* pêcher qui produit des pavies.

Priable ; voy. *Preable.*

PRIBA, **Pribar**, priver. — (Ossau), mettre un terrain en défens.

PRIBADEMENT, privément.—, en simple particulier, sans charge publique ; en réunion privée : *Los prohomis... priuadement s'ensarran.... per ordenar enter edz les costumes.* BAY. Les prud'hommes s'enfermèrent en réunion privée pour régler entre eux les coutumes.

PRIBAT, masc., latrines : *Lou pribat,* le cabinet d'aisances.

PRIBAT, familier, ami : *Ssoos (soos) pribatz e segretaris.* H. S. Ses familiers et secrétaires.

PRIBE (Bay.) ; même signification que *Prue.*

PRIBILÈDGE, *Pribilètye*, privilége. *Preuilegi (prebilegi).* BAY.

PRIGLADOU (de *perigle*, *prigle*, tonnerre), celui qui tonne, le maître du tonnerre : *Oun ey lou prigladou qui hè, si perpereye, Terre-tremb.* SEI. Où est le maître du tonnerre qui fait, s'il remue la paupière, tremblement de terre (qui fait d'un mouvement de sa paupière trembler la terre).— « Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum. » VIRGILE.

PRIGLADE (Orthez). — Voy. *Periglade.*

PRIGLE , **PRIGLÈRE** (Orthez) ; même signification que *Perigle*, *Periglère.*

PRIGUE, **PRIGUÈ** ; même signif. que *Aprigue, Apriguè.*

PRIM, fém. *prime,* le premier-né, la première-née des héritiers ou d'une classe d'héritiers : *Prim de l'ostau,* ou *prim hereter de l'ostau.* ENQ. Le premier-né héritier de la maison, du domaine paternel. *Prime de l'ostau* ou *heretere de case.* IB. La première-née héritière de la maison, du domaine paternel.— *Lou prim de touts princes de sang.* F. *Egl.* Le premier de tous les princes du sang (héritier présomptif de la couronne).

PRIM, mince, fin, ténu : *Lii prim.* Lin fin. *Corde prime.* R. Corde mince.— Voy. *Mus-prim.*

PRIMABÈRE ; même signification que *Primebère.*

PRIM-COURDA ; voy. *Courda.*

PRIME ; voy. *Liure.*

PRIME, prime, la première des heures canoniales : *Si era de matii, o prima, o terce, o miey die.* F. B. Si c'était le matin, ou prime, ou tierce, ou midi.

PRIME, fém., printemps : *Maridatye rembiat a la prime.* LAM. Mariage renvoyé au printemps.—*A la prime tout reboureix.* PROV. Au printemps tout rebout (se renouvelle, renait).

PRIMEBÈRE, *Primabère,* fém., printemps : *Las (flous) de la primebère.* F. *Egl.* Les fleurs du printemps. *Hibern e primavera, Tu los as heitz.* PS. (L'été, l'automne), l'hiver et le printemps, tu les as faits.

Prime facie (**de**), dans un texte, ARCH., de prime abord.

PRIMESSE, *Permesse,* droit de l'héritier, de l'héritière.—Voy. *Prim*, 1.—*Dret de primesse,* retrait lignager. RAYN. a traduit par « primauté. » — En Bretagne, « premesse » était le droit « en vertu duquel les proches parents pouvaient re-

prendre les héritages nobles qui avaient été aliénés. » CHÉRUEL, *Dict. des Inst., etc.*

PRIMEYA (de *prim*, mince), amincir. —, devenir mince, devenir maigre. —, paraître mince.

Primier; voy. *Prumè.*

Primogenit, premier-né : *Lo primogenit ou primogenite qui per la coustume succedis a sons pay e may.* COUT. S. Le premier-né ou la première-née, qui, d'après la coutume, succède à ses père et mère.

PRIMOU (de *prim*, mince, fin), ténuité, gracilité : *Primou d'esprit*, petitesse d'esprit.

Prim-torn, retrait lignager; voy. *Primesse.*

Prim-torner, héritier ayant droit au retrait lignager.

PRINCE, **Princep**, prince : *Place au Prince qui passe!* NAV. Place au Prince qui passe! —, chef: *Princep deu me poble.* H. S. Chef de mon peuple. —, maître: *Diu te bol que sies princep sober la soc heretat.* IB. Dieu te veut (pour) que tu sois maître sur son héritage. — *Los princeps*, les principaux : *Josaphat... aucigo totz soos frays e trops de autes princeps de la terra.* IB. Josaphat fit périr tous ses frères et beaucoup des principaux du royaume.

PRINCEJA ; voy. *Princeya.*

PRINCESSE, princesse : *Madame la princesse Catharine, sor unique deu rey Henric lo Grand.* P. R. Madame la princesse Catherine, sœur unique du roi Henri le Grand. —, adj., de première qualité. — Voy. *Carboade.*

PRINCEYA, *Princeja*, faire le prince, trancher du petit-maître, du grand seigneur. —, en parlant d'une femme, faire la princesse, affecter de grands airs.

PRINCIPAU, principal ; on dit aussi *principal*, fém. *principale.*— Dans les actes notariés, les mots *lous principaus e fidances* signifient les contractants et leurs cautions.

PRINCIPAUMENTZ, **Principalementz**, principalement.

PRINCIPIAT; se dit des hommes et des choses ; qui a des principes, qui est fondé sur un principe : *Homi plaa principiat.* Homme qui a de bons principes. *Hort d'ue ley mau principiade.* LAM. Fort d'une loi fondée sur un mauvais principe.

PRINTAA, printanier, qui est du printemps, qui naît au printemps.— *Lous dies printaas* (les jours printaniers), la jeunesse.

PRINTEMPS, printemps: *Quoand lou printemps, en raube pingourlade, Ha hèyt passa l'escousou deus grans redz.* S. GAS. Quand le printemps, à la robe diaprée, a fait passer la cuisson des grands froids (a chassé le froid cuisant).

PRIOU, **Prior**, prieur, supérieur d'un monastère : *Prior craustau de Luc.* ARCH. (Frère G. de Poey, moine et) prieur du cloître de Lucq-de-Béarn.

PRIOURAT, **Priorat**, prieuré : *Priourat de Sent-Vincens.* DICT. Le prieuré de Saint-Vincent (de Louvie-Juson). *Lo priorat de Sente-Marie de Serres.* IB. Le prieuré de Serres-Sainte Marie (canton d'Arthez).

PRISA; se dit par imitation du fr., au lieu de *Presa*; voy. ce mot.

PRISA, priser, prendre du tabac par le nez; voy. *Presa.*

PRISADOU, pour *presadou*, priseur, estimateur.

PRISADOU, pour *presadou*, priseur, qui prend du tabac.

PRISAYRE, priseur, qui a toujours la prise de tabac au nez.

PRISSE; voy. *Perisse.*

Proa, **Proance**; même signification que *Probe, Probance.*

Proar, voy. *Prouba.*

Probance, *Proance*, preuve juridique: *Informations, jurament, o autre probança.* F. H. Informations, serment, ou autre preuve juridique. *Proar absufisientz proances.* M. B. Prouver avec preuves suffisantes. — Esp. « probanza. »

PROBE, **Prabe**, preuve : *Aqueres probes e esdiitz sien feytes a Morlaas.* ARCH. O. Que ces preuves et justifications soient faites à Morlaas. *Seis segrament e seis nulh[e]prave.* ARCH. Sans serment et sans aucune preuve. *Sees segrament ni autre proa* ARCH. O. Sans serment ni autre preuve. *La prova (proba) es deu brasser.* F. B. La preuve appartient à l'ouvrier (dans les contestations entre le maître et l'ouvrier au sujet du salaire).

Probos, de bonne qualité : *Vins non probos.* ARCH. Des vins qui ne sont pas de bonne qualité; le texte ajoute qu'ils sont *poeiris, fustatz*, corrompus, « boisés », sentant le bois. — Cf. lat. « probus. »

PROCEDIR; voy. *Prouceda.*

Prochaa, proche : *Lo pluus prochaa parent.* F. H. Le plus proche parent. — *Las gens pluus prochanas.* PS. Les plus proches voisins.

Proclam, masc. (proclamation), publication.

Procurador ; voy. *Prouceuradou.*

Procuratori, acte de procuration, acte par lequel une personne donne à une autre le pouvoir d'agir en son nom.

Procurayre, procureur : *Procurayres generaus deus rey e regine.* BAR. Les procureurs généraux des roi et reine (Jean et Catherine, souverains de Navarre et Béarn). *Sera informat per lo procuraire deu parsan.* S. B. Il sera informé par le procureur du district.

Prodom, Prodhom, Prohome, prud'homme : *Hom los lauda un prodhom cavaler.* F. B. On leur vanta un prud'homme chevalier. *Nos nos em abiencuz ab los juraz e ab los prohomes d'Ortess.* CH ORTH. Nous nous sommes entendus (nous avons fait conventions) avec les jurats et avec les prud hommes d'Orthez. *Ab cosselh deus juratz o prohomis.* ARCH. Avec conseil des jurats ou prud'hommes. — *Respounou.... dab un ton de prodom.* F. *Egl.* Il répondit sur un ton de prud'homme (avec gravité).

Prodomie, *Prodhomie*, prud'homie, sagesse. ARCH. M.

PROCÈS (Bay.), procès : *Lo procès qu'es yutyat.* LAG. Le procès est jugé. — Voy. *Proucès.*

Proesse, prouesse. —, industrie : *De tote cause qui se aya goadanhat per sa proessa pot far a sa guise.* F. B. De toute chose qu'il a gagnée par son industrie, il peut faire (disposer) à sa volonté.

Proferiment, prononcé, décision prononcée par le juge : *Proferiment de sentencie.* ARCH. Le prononcé de la sentence.

Proferir, prononcer une décision, une sentence : *La sentencie proferide per lo senescal.* ARCH. O. La sentence prononcée par le sénéchal.

Profetisador, dans H. S., capable de prophétiser.

Profeytar ; même signif. que *Aprofieytar.*

Profunditat ; voy. *Proufoundou.*

Proge ; voy. *Proye.*

Prohibir ; voy. *Prouhiba.*

Prohome. *Prohomi ;* même signification que *Prodom.*

Proisman, proche. — *Linadge proisman,* parenté en ligne directe : *Son linadge proisman... de frair, ho de fil, ho de filhe, ho de cozin german.* L. O. Sa parenté en ligne directe (ses proches, c'est-à-dire) frère, fils, fille ou cousin germain.

Prolation, fém., prononcé : *Tres jorns apres la prolation de la sentencie.* ARCH. Trois jours après le prononcé de la sentence.

Promission, promesse : *Pacte e promission que fe.* SÉR. Pacte et promesse qu'il fit.

PROMOU ; voy. *Permou.*

Prop. *Prob,* près, proche, auprès : *Prop deu pont deu Gabe.* ARCH. Près du pont du Gave. *Prob la soa terra.* F. B. Proche sa terre. *Aquetz qui eren prop sent Per.* H. S. Ceux qui étaient auprès de saint Pierre.

PROPAUSA ; voy. *Proupausa.*

PROPAUSITIOU ; voy. *Proupousitiou.*

PROPI, propre, net (opposé à sale). — *Bestit de propi,* vêtu des habits des jours de fête. — Avec le verbe *ha-s,* se faire, *ha-s propi,* mettre ses beaux habits, se parer.

PROPI, *Propri,* propre, qui appartient à : *Quoate pipes de bii qui eren propis de Menauton.* BAR. Quatre « pipes » de vin qui étaient propres (qui appartenaient) à Menauton. *Las causas goadanhadas per lo filh ab los bees deu pay, luy vivent, son propis deu pay.* F. H. Les choses gagnées par le fils avec les biens du père, lui vivant, appartiennent au père. — *De sa propie auctoritat.* BAR. De sa propre autorité. — *De sas propriis maas.* IB De ses propres mains. — *Propi,* subst., propriété. bien propre : *Ha pocedit uny terrador cum a son propii.* IB. Il a possédé un terrain comme son bien propre. *Pagar deu son propii.* IB. Payer du sien propre.

Propiciatiu, dans PS.; même signification que *Proupici.*

PROPIMENTZ, proprement. avec propreté —, précisément.—, convenablement.—, particulièrement.— Voy. *Proprimens.*

Propinc, fémin. *propinca, propinque,* rapproché, voisin : *Gleyses... plus propinques.* COUT.S. Les églises (paroissiales) les plus rapprochées. — *Vostre molher... plus propinca successora.* ARCH. Votre femme plus proche « successeur. »

PROPRI ; voy. *Propi,* 2.

Propriari, propriétaire : *Dama propriari.* BAR. Dame propriétaire. *Propriari de la baronie.* IB. Propriétaire de la baronnie.

PROPRIAU, qui appartient en propre, qui est la propriété de : *Las binhes, terres propriaus de l'abadie.* ARCH. Les vignes, les terres qui sont la propriété de l'abbaye.

PROPRIMENS, dans PS. particulièrement.— Voy. *Propimentz.*

Prosapie, descendance, famille : *Persone... de lince e prosapie noble antiquissime.* ARCH. Personne de lignée et famille noble très-ancienne. — Esp. «prosapia.»

Proseguidor, poursuivant, qui exerce des poursuites en justice, *proseguidor de la pleytesie.* ARCH.

Proseguir, poursuivre en justice. —

Sentencie proseguide en la cort mayor. ARCH. Sentence poursuivie (que l'on cherchait à obtenir) en cour souveraine. — *Per impotencie a prosseguir la appellation.* IB. Par impossibilité de poursuivre l'appel (du jugement).

PROSMAR, prochain : *Au jorn de cap-d'an prosmar.* M. B. Au premier de l'an prochain. *En tres antz prosmars.* IB. Dans (les) trois ans prochains.

PROSMAR, Proximar, prochainement, dernièrement : *De diiaus proximar bient en* VIII *jorns.* R. De jeudi prochainement venant en huit jours. *Lo coaresme prosmar passat agut* IX *antz.* BAR. Le carême dernièrement passé (il y) eut neuf ans.

Prosom, dans H. S. ; même signification que *Prodom.*

Prosperat, rendu prospère : *Per tu sera prosperada . . . la gen[t] de bee.* PS. Par toi sera rendue prospère (par toi, Seigneur, sera bénie) la gent de bien.

Prostar, Prostrar, faire tomber. *Prostar a terre,* terrasser : *Lo bato . . . talment que lo fe prostar a terre.* BAR. Il le battit tellement qu'il le fit tomber (qu'il le terrassa). — *Prostat a terre.* IB. Etendu par terre. — *Prostrat,* prosterné : *La femna . . . prostrade dabant Jhesu-Xrist.* H. S. La femme prosternée devant Jésus-Christ.

Protellar, dans un texte, ARCH. prolonger le temps, retarder, ajourner, remettre. — Lat. « protelare. » *Digeste.*

Protellation, retard, ajournement, remise. ARCH.

Proterbitat, impudence : *Ab gran effrontitat e proterbitat.* ARCH. Avec grande effronterie et impudence. — Lat « protervitatem. »

PROU, Proo, avantage, utilité, profit : *Au prou e au bei de le glisie.* L. O. A l'avantage et pour le bien de l'église (de Bayonne). *Far son prou de.* BAY. Faire son profit de. — *De bou prou,* tout son soûl : *Lou hasaa s'urridè de bou prou De bede deu bergam la poü.* HOURC. Le coq riait tout son soûl de voir la peur du drôle (du renard). — Esp. « pro. »

PROU, Proo, assez : *La bile d'Aulourou Bee troubera toustemps prou de fegnantz (feniantz) sens jou.* NAV. La ville d'Oloron trouvera toujours (pour être conseillers municipaux) assez de fainéants sans moi. *Los grilhoos no estrenhen proo.* BAR. Les grillons n'étreignaient pas assez. — *Lou prou qu'ey prou.* PROV. (Le assez est assez) ; rien de trop. — Lat. « ne quid nimis. » — En fribourgeois : « Can ly e bon ly e prâ. » — « Quand l'o bin, l'o prou. » PERRON. « Quand c'est assez, c'est assez. » *Romania,* VI, p. 83 et 108.

PROUBA, Probar, Proar, prouver : *Si nou probe,* s'il ne prouve point ; *si proubabe,* s'il prouvait. *Jo aure aprovar (probar) ab vedentz.* F. B. J'aurai à prouver avec voyants (des témoins qui auront vu). *Preste de proar per testimonis.* ENQ. Prête à prouver par témoins. *Prabar* dans F.B., édit. Mazure et Hatoulet : *No pusc pravar (prabar) ni ab mon homi ni ab ma companhe.* Je ne puis prouver ni avec mon homme ni avec mes gens.

PROUBANHA, *Proubagna,* **Probanhar**, provigner. — Voy. *Aproubanha.*

PROUBANHADOÜ, *Proubagnadou,* anc. *probanhador,* celui qui provigne : *Prometon meter cascun an* XII *probanhadors.* ARCH. Ils promirent de mettre (d'employer) chaque année douze ouvriers pour provigner.

PROUBANHE, *Proubagne,* **Probanhe**, fém., provin : *Que talhi tard e court, que hèy force proubagnes.* VIGN. Je taille (la vigne) tard et court, je fais force provins.

Proubatiou, Probation, confirmation, action de confirmer une chose, d'en assurer plus fortement la vérité. F. H. —, preuve : *Probations e documents per lo senhor produsitz.* F. B. Preuves et documents produits par le seigneur.

PROUBE, Proobe, poussière : *Harri! harri, chibalou ! Segouteix la proube!* PR. B. En avant ! en avant, petit cheval ! Secoue la poussière. *Sacs de proobe de tan.* R. Sacs de poussière de tan. — Voy. *Pobre,* poudre. — *Nega la proube hens lou coyt.* LETT. ORTH. Noyer la poussière dans le cou (la gorge). Boire après le travail.

PROUBEDI, Probedir, pourvoir : *De tout proubedit,* pourvu de tout. *Lou Senhor y prouvedira.* F. H. Le Seigneur y pourvoira. *Qu'eus provedis de bever e de minjar.* ART. Qu'il les pourvût de boire et de manger (qu'il pourvût à leur subsistance). — *Provedit que.* COUT. S. Pourvu que.

PROUBEDIDOU, Probedidoo, pourvoyeur : *Los provedidoos deu senhor.* F. H. Les pourvoyeurs (de la maison) du seigneur. (Il leur était interdit de prendre pour eux-mêmes quoi que ce soit, sous peine d'être punis comme voleurs, *cum a layroos*). *Provedidours deu seignour nou exigeran rees deus marchands deusquoals crompen lou vin per lou usadge deu seignour.* P. R. Les pourvoyeurs du seigneur n'exigeront rien des marchands auxquels

ils achètent du vin pour l'usage du seigneur.

PROUBEDIDOU, **Probedidor** : *Greuye... provedidor.* ARCH. Grief contre lequel on peut, on doit se pourvoir.

PROUBERBI, **Proberbi**, proverbe. —, parabole : *Are bedem que parles manifestamentz e que nulh proverbi no-ns ditz.* H. S. (Les disciples dirent à Jésus) : Maintenant nous voyons que tu parles ouvertement et que tu ne nous dis point de paraboles.

PROUBET, petit tourbillon de poussière. — Au plur., *lous proubetz*, poussières remuées aux lieux où les oiseaux se sont secoués.

PROUBINCI, **Probencie**, province: *Quant augune probencie... ere rebelle.* H. S. Quand quelque province était rebelle.

PROUBISIOU, **Probision**, provision: *Ha la proubisiou*, faire la provision, s'approvisionner. *La provision de la maison* (*mayson*). F. H. La provision pour la maison (du seigneur). *Gentius exemptz de peadge a Salies de la sau qui crompen per lour probision.* P. R. Nobles exempts de péage à Salies pour le sel qu'ils achètent pour leur provision.— *Las provisions*, BAR., les mesures, les précautions.

PROUBOUS ; même signification que le suivant.

PROUBUT, poussiéreux, poudreux : *Ales proubudes d'ausèytz noeytous.* LETT. ORTH. Ailes poudreuses d'oiseaux nocturnes. *Proubouses aletes.* F. LAB. Petites ailes poudreuses.

PROUCEDA, **Procedir**. procéder : *Procedir a punition de tals crims.* S. B. Procéder à la punition de tels crimes.

PROUCÈS, **Procèz**, procès : *Lou proucès ey la quère deu bec.* PROV. Le procès est la vermoulure (la ruine) du bien. *Dus proucès a Pau* (voy. *Hemne*), deux procès à Pau. Souhait de malheur. *Los petitz procèz* (voy. *Après-disna*), les petits procès, les petites affaires.— *Procez apellatori.* COUT. S. Procès en appel. — *Sens figure de proces.* S. B. Sans forme de procès. — Voy. *Procès.*

PROUCREA, **Procrear**, procréer : *Los infantz qui Diu los donara a procrear.* ARCH. Les enfants que Dieu leur donnera à procréer.

PROUCURA, **Procurar**, procurer. — *Estrangèes lhebatz se son Contre mi e ma mort procuran.* PS. Des étrangers se sont élevés contre moi et cherchent ma mort (cherchent à me faire mourir).

PROUCURADOU, **Procurador**, procureur, celui qui a pouvoir d'agir pour autrui : *Los beziis d'Aas... han... constituitz per lors sindicx e procuradors...* S. B. Les « voisins » d'Aas ont constitué pour leurs syndics et procureurs.

PROUCURATIOU, procuration; voy. le suivant.

PROUCURE, procuration : *U courbas... que-s hica a debisa; que digou qu'habè la proucure de toutz lous autes courbas dou pays.* LETT. ORTH. Un corbeau se mit à deviser (prit la parole) ; il dit qu'il avait la procuration de tous les autres corbeaux du pays.

PROUCURUR, procureur, avoué : *Proucururs, aboucatz, dab de granes raubioles.* P. Des procureurs, des avocats, avec de grandes robes.

PROUDUISE, **Produsir**, produire. —, montrer, exhiber : *Esmene... mustra e produsi une letre scriute en pargami.* ENQ. Esmène montra et produisit (un titre) une lettre écrite sur parchemin.

PROUFIA (Aspe), insister d'une manière importune, s'obstiner. — Esp. « porfiar.»

PROUFIANCE, **PROUFIE**, insistance, obstination.

PROUFIEYT, **Profleyt**, profit : *Tout aco qu'ey dilhèu maye proufieyt.* IM. Tout cela est peut-être plus grand profit.

PROUFIEYTA, **Profieytar**, **Profeytar**, profiter. — Voy. *Aprofieytar.*

PROUFIEYTABLE, **Profeytable**, profitable: *Fosse plus profeitable a la biele e a nos.* CH. ORTH. Il serait plus profitable pour la ville et pour nous.

PROUFIOUS, opiniâtre, entêté. — Voy. *Proufia.*

PROUFOUNDOU, **Profondor**, profondeur : *La prefondor deu putz.* ART. La profondeur du puits. *Profunditat*, IB.

PROUHASENT, avenant, qui a bon air. P.— Voy. *Gayhasent.*

PROUHIBA, **Prohibir**, prohiber.

PROUMENA, promener. *Permena* (Bay.).

PROUMENADE, promenade. *Permenade* (Bay.).

PROUMESSE, **Promesse**, promesse : *Moun bèt beryè qu'ère arribat Per tiene sa proumesse.* DESP. Mon beau berger était arrivé pour tenir sa promesse. *Las promessas de Diu.* PS. A. Les promesses de Dieu.

PROUMETE, **Prometer**, promettre *Proumetou*, anc. *prometo*, il promit. *Proumetut, promes*, promis. *Aixi que abe promes*, BAR. Ainsi qu'il avait promis. — *Proumete mey de lard que de mesture.* PROV. Promettre plus de lard que de « méture.»

En fr. « plus de beurre que de pain. » *Qui proumet que s'endeute.* PR. H. Qui promet s'endette. « Choses promises sont choses dues. » LE GAI.

PROUMOU; voy. *Permou.*

PROUNOUNCIAMENT, **Pronunciament**, action de prononcer une sentence; prononcé d'un jugement.

PROUNOUNCIAT, **Pronunciat**, prononcé d'une sentence; sentence, arrêt: *Enmendar e ametigar (amatigar) lo pronunsiat.* ARCH. Amender et tempérer (la rigueur de) la sentence.

PROUNOUNSA, **Pronunciar**, prononcer. —, décider, juger: *A donat poder de dizer (diser) e de pronunciar.* ARCH. Il a donné pouvoir de décider et de juger.

PROUPIAU, ce dont on se fait *propi*, bien vêtu; habits des jours de fête.

PROUPIAU, ce qui appartient en propre; voy. *Propi*, 2.

PROUPICI, *Propici*, propice: *Puch-que-m bouletz esta proupici.* NOEL. Puisque vous voulez m'être propice.

PROUPIETARI, **Proprietari**, propriétaire : *Daune proprietari de l'ostau.* ARCH. Maîtresse propriétaire de la maison.

PROUPIETAT, **Propietat**, propriété. On dit aussi *Proprietat*, *Proupri-etat.*

PROUPOUSA, *Propausa*, proposer. *Lo propausant,* S. J., le proposant, celui qui met une chose en avant pour qu'on l'examine.

PROUPOUSITIOU, *Propausitiou*, proposition.

PROUROUGA, **Prorogar**, **Porrogar**, proroger : *Los disedors ayen poder de porrogar lo termi.* ARCH. Que les arbitres aient le pouvoir de proroger le terme.

PROUS, *Proutz* (Aspe), apprivoisé : *Arré de taa saubatye, Qui nou badousse prous.* LAM. (Il n'y avait) rien de si sauvage qui ne devînt apprivoisé. —, doux, facile, complaisant : *Quin temps, moun Diu, quin èlz prouses !.. Qu'hauratz bounhur si nou p'arribe mau.* PEY. Quel temps, mon Dieu, comme vous êtes faciles, (jeunes filles)! Vous aurez du bonheur s'il ne vous arrive pas de mal.— *Hèrbe prouse*, herbe tendre ; *herbete prouse*, F.LAB., doux gazon.

PROUSÈ, *Proutzè* (Aspe), « apprivoisement. »—, disposition à être peu farouche, à se laisser gagner, séduire.

PROUSEY ; voy. le précédent. *Lous prouseys,* les douces prévenances, les caresses pour rendre facile, complaisant. —, aises que l'on se donne, où l'on se complaît.

PROUSEYA, *Prouseja,* apprivoiser, flatter, caresser pour rendre facile, complaisant.—, réf., se donner des aises, s'y complaire : *Embejous de l'estat deu riche qui-s prouseye.* NAV. (Le pauvre) envieux de l'état du riche qui se donne des aises. — *Hens lous baratz la graulhe que-s prouseye.* PEY. Dans les fossés, la grenouille prend ses aises (ses ébats).—*Dab l'anyou se prouseyen lous pastous.* GAR. Avec l'ange sont aises les pasteurs.

PROUSPERA, *Prosperar,* prospérer. — Voy. *Prosperat.*

PROUSPERITAT, **Prosperitat**, prospérité. NAV.

PROUTECTIOU, protection: *Ue junte de proutectiou bau mey qu'u quoartau de dret.* PROV. Une jointée de protection vaut mieux qu'un quartaut de droit. — Dans ce cas, il n'y a d'honnêteté ni chez celui qui protége, ni chez celui qui est protégé.

PROUTECTOU, *Proutetgidou*, protecteur.

PROUTETYA, *Proutetja,* protéger : *Ta poude proutetja toute la gran familhe.* NAV. Pour pouvoir (pour que la loi puisse) protéger toute la grande famille (la nation).

PROUTZ, **PROUTZÈ**; voy. *Prous, Prousè.*

PROYE, *Proge,* proie : *Deus.... renards proya sera.* PS. Il sera la proie des renards. *Mons de proia.* IB. Les montagnes (où sont les bêtes) de proie.

PRUDANHE, *Prudagne,* démangeaison. *Prusaranhe* (Vic-Bilh).— *Prudanhe* (Bay.), engelure.

PRUDE, *Pruse* (Vic-Bilh), démanger. On dit aussi *prudi.*— Lat. « prurire. »— *Autalèu coum pe prud... gratère au diable !* SERM. Aussitôt que ça vous démange... prurit au diable ! — *Que-u prud l'aurelhe.* L'oreille lui démange ; « il a la puce à l'oreille. » — *Grata-s sens que-y prudie.* Se gratter sans qu'il y ait démangeaison ; dans F. *Past.. prugue* au lieu de *prudie.*— *Lou moulet que-u prud.* PR. B. Le mollet lui démange. Se dit d'un individu qui éprouve le besoin de marcher, de quitter le lieu où il se trouve.— En fr. « les pieds lui frétillent. » Dans RAYN., *Lex.* IV, p. 662 : « L'arteil lur pruson. » Les orteils leur démangent. *A Montestruc, la hami que prud.* D. B. A Montestrucq, la faim démange. On était souvent fort « dépourvu » dans ce village.

PRUDÈRE, *Prusère* (Vic-Bilh) ; même signification que *Prudanhe.* — *La prudère,* la gale.— Voy. *Cibadaa.*

PRUDI ; voy. *Prude.*

PRUDOU, *Prusou,* démangeaison vive, prurit. — *Las prudous.* LAM. Les peines vives, cuisantes.

PRUE, PRIBE (Bay.), prune : *Ta qui n'ha prues, lous aranhous soun bous.* PR. B. Pour celui qui n'a point de prunes, les prunelles sont bonnes. — Voy. *Aranhou,* 1.

PRUÈ, prunier.

PRUGUE, troisième pers. du sing., prés. subjonctif de *Prude.*

PRUMÈ, Prumer, premier. *Permè, purmè,* se disent aussi. *Primier,* dans COUT. S.—, adv., d'abord. *Tout prumè, de prumè,* tout d'abord, avant tout. — *La estelle los aparesco cum de prumer.* H. S. L'étoile leur apparut (encore) comme la première fois. — *Torna s'en so qui ere de prumer.* IB. (L'étoile) retourna en ce qu'elle était primitivement. — *Per de prumè,* préalablement : *Prestat per de prumè jurament.* F. H. Serment préalablement prêté.— *Hèste de prumè-die,* dans F. *Egl.*, fête de premier jour. (Les Juifs célébraient le premier jour de chaque mois).

PRUMERAMENTZ, *Permeramentz, Purmeramentz,* premièrement.

Prumères ; *en prumères,* d'abord, premièrement. On dit aussi *en permères,* en *purmères.* — *Ta las purmères* (pour les premières), formule de politesse, que l'on emploie en se quittant.— En fr. « au revoir. »

PRUMERETES ; *en prumeretes,* un peu avant.

Prumerie ; *en la prumerie,* d'abord, en premier lieu : *Hom da en la prumerie lo miellhor bii.* H. S. On donne (on sert) en premier lieu le meilleur vin. *En las prumeras.* F. O. — Cf. *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « en primaria. »

PRUSARANHE ; voy. *Prudanhe.*

PRUSE ; voy. *Prude.*

PRUZEROÙ (Garlin) ; même signification que *Coulè.*— Voy. *Espruzeroadure.*

Psalme ; voy. *Psaume.*

PSALMODIA, psalmodier. — *Io-t psalmodiarey.* PS. Je te psalmodierai (je chanterai des psaumes à ta louange).

Psaltorie, psaltérion : *Tocarant psaltories.* H. S. Ils toucheront des psaltérions Dans le ms. *plastories.*

PSAUME, Psalme, *Salme,* psaume : *Psalmes de David metutz en rima berneza.* SAL. Psaumes de David mis en rimes béarnaises.

PUA (Aspe) ; même signification que *Puya.*

PUAT (Vic-Bilh), long bâton pointu dont on se sert pour remuer, soulever de la paille.

PUAT, armé de pointes, garni de dents ; voy. *Pue.*

PUAT, participe passé de *Pua,* qui se dit au lieu de *Puya ;* voy. ce mot.

PUATE (Aspe) ; même signification que *Puyade.*

PUBLA, habiter : *Aquiu publèben (publaben) lious.* C. B. Là habitaient des lions. —Voy. *Poubla.*

PÙBLE, *Puple ;* voy. *Poble,* 2.

PUBLICA, publier. — *Mau publica,* décrier, critiquer : *Qui mau publique Deus autes las actious.* LAM. (Celui) qui critique les actions des autres.

PUCH ; voy. *Puixs.*

PUCHANSE, PUCHANT ; voy. *Puxanse, Puxant.*

PUCHANTEMENT, *Puxantement,* puissamment.

PUCHENS, PUCHENTES ; même signification que *Puixs.*

PUCHEU, *Pachiu* (Bay.), *Pouchiu* (Orthez), empêchement, embarras. *Ha puchen,* faire obstacle, gêner, incommoder, contraindre les mouvements. On trouve dans des textes, ARCH., *puxeu, paxiu,* accompagnant le mot *contrast,* opposition : *Puxeu, contrast,* empêchement, opposition; *Seis nulh contrast, paxiu,* sans nulle opposition, (nul) empêchement.

PUCHQUE ; voy. *Puixsque.*

PUDE, PUDI, puer : *Las letrines no pudien.* ART. Que les latrines ne puent point.

PUDEMIE, puanteur.

PUDENT, puant, infect : *Putz pudent.* PS. Puits infect. *Bernat-pudent,* la punaise des bois ; voy. ce mot. *Aleet (halet) pudente.* F. B. Haleine puante.— *Toutz lous excès de ma vita pudenta.* PS. Tous les excès de ma vie honteuse.— *Coun carn pudente,* (connue viande corrompue), excessivement : *Qu'en bouletz sabe mey que carn pudente.* (Vous en voulez savoir plus que viande corrompue). Se dit proverbialement au sens de : Vous avez une excessive prétention de savoir faire les choses mieux que personne.

PUDENTÈ, *Pudentis,* ce qui pue, amas de choses puantes.

PUDENTERIE, saleté. —, parole, image obscène.

PUDENTIS ; voy. *Pudentè.* —, excrément : *Bè-t'en, triste aujamiot, pudentis de la terre.* F. LAR. Va-t-en, chétive bestiole, excrément de la terre.

PUDENTISSE, infection : *Ung cau mort portabe grosse pudentisse.* ARCH. Un chien mort « portait » grande infection.

PUDÈRE, mauvaise odeur ; le punais à *la pudère deu naz.*

PUDI ; voy. *Pude.*

Pudicitie, pudicité, pudeur, vertu (des femmes) : *Per recompense de la defloration e pretz de la pudicitie... la some de cinquoante escutz petitz e une baque prenh o betriere.* M. B. Pour compensation du « défloremen » et prix de sa vertu, (Blanquine de Laborde devait recevoir) cinquante écus petits et une vache pleine ou avec son veau.

PUDOU, puanteur, infection.

PUDOU, pudeur, honte honnête, chasteté.

PUE, *Puye*, pointe de fourche, de râteau.—, dent de peigne.—, peigne de métier à tisser: *Ung theler ab dues pues.* ARCH. Un métier à tisser avec deux peignes. *Que los tisners tiencan lors pues bien justes e complides.* IB. Que les tisserands tiennent leurs peignes (bien justes et complets) parfaitement garnis.— *Homi qui sap quoantes pues ha lou pienti.* Homme qui sait combien de dents a le peigne. Un homme qui entend les affaires.

PUGAS, dans J. BERGERET, renouée persicaire ; *polygonum persicaria.*

PUGN, PUGNADE ; voy. *Punh, Punhade.*

PUGNAT, PUGNAU ; même signification que *Punhat, Punhau.*

PUGNERA, PUGNÈRE ; même signif. que *Punhera, Punhère.*

PUGNET ; voy. *Punhet.*

PUGUÈRE, fém. sing., choses de peu de valeur, choses de rebut ; gens dont on ne fait aucun cas, racaille.

PUI ; voy. *Puj.*

PUISSENCE ; mot fr.. « puissance » ; voy. *Puxanse.*

PUIXANSE, PUIXANT ; voy. *Puxanse, Puxant.*

PUIXS, *Puch*, puis. On dit aussi *puixens, puchens, puixentes, puchentes.*

PUIXSQUE, *Puchque*, puisque.

Puj, masc., hauteur, élévation de terrain: *Au puj de le font Sent Leon.* L. O. Sur la hauteur près de la fontaine Saint-Léon. *Maisons deu pui de le font.* IB. Les maisons sur la hauteur près de la fontaine.

PUJA, PUJADE ; même signification que *Puya, Puyade.*

PUJE, *Puge*, hausse, augmentation de valeur.— Voy. *Baxe, bache.*

PUJE, PUGE, impératif, 2e pers. du sing., du verbe *Puya, puja*, monter.

PUNA (Big.), embrasser, donner un baiser. *Punateya*, fréq.

PUNADE (Big.), embrassade, action de donner *u punat*, un baiser.

PUNAT (Big.), *Punet*, baiser : *Da punatz*, donner des baisers.

PUNATEYA ; voy. *Puna.*

PUNCELADGE, *Puncelatye*, pucelage. virginité.— Voy. *Deflorement.*

PUNCÈLE, pucelle : *Sien balhatz a punceles praubes detz scutz.* ARCH. Soient données à jeunes filles pauvres dix écus (pour leur mariage). *Gouyatz, puncèles*, dans PS. *goiatz, puncellas.* Jeunes garçons et jeunes filles. *Barreyar puncele.* F. B. Violer une jeune fille.

PUNCÈU, puceau.

PUNCHA, PUNCHADE, PUNCHAT ; même signification que *Punxa, Punxade, Punxat.*

PUNCHOU ; voy. *Punxou.*

Punct, Puncte ; voy. *Punt, Punte.*

PUNET ; même signification que *Punat.*

PUNH, *Pugn, Pung*, poing : *U cop de punh.* Un coup de poing. *Qui fereixs deu punh.* F. B. Qui frappe du poing.— *Perder lo punh dret.* ARCH. (Le faussaire était condamné à) perdre le poignet droit.—, poignée, ce que la main fermée peut contenir: *Ung pung de blat samiat.* PS. Une poignée de blé semé.

PUNHADE, *Pugnade*, coup de poing: *Per punhade*, VI *soos au senhor e* VI *au ferit.* F. B. Pour coup de poing, (amende de) six sous au seigneur et six sous au battu. —, poignée, contenance de la main fermée. —, poignée (d'épée, etc).

Punhal, *Pugnal* ; voy. *Punhau.*

PUNHAT, *Pugnat*, masc., poignée : *U punhat de maa*, une poignée de main.—, ce que peut contenir la main fermée : *A punhatz qu'habè sau.* DESP. (La brebis) avait du sel à poignées.

PUNHAU, *Pugnau*, **Punhal**, *Pugnal*, poignard : *Espada e pugnau.* PS. Epée et poignard. *Ung punhau ab sa gayne.* ARCH. Un poignard avec sa gaîne. *Cop de lance, de dard, de dague ou punalh (punhal).* COUT. S. Coup de lance, de dard, de dague ou poignard.—, couperet de cuisine.

PUNHERA, *Pugnera*, prendre la mouture ; se dit du meunier qui prend son salaire, *la punhère* ; voy. ce mot.

PUNHÈRE, *Pugnère* (poignée de grain), mouture, salaire du meunier: *Lo moliner no deu prener que une punhere de cascune conque de gran.* COUT. S. Le meunier ne doit prendre pour mouture qu'une poignée de chaque conque de grain.— *De la punhère biu Martii.* PR. B. De la mouture vit Martin (le meunier). En fr., d'après saint Paul, « le prêtre vit de l'autel. » — Pour signifier qu'il n'en coûte rien, qu'on

n'a rien à payer, on dit : *Que s'y moul sens punhère.* On y moud sans (prendre de) mouture.— *La punhère deu mouliè d'Ousse.* D. B. La mouture du meunier d'Ousse. Se dit proverbialement au sens de violence faite à une femme. En 1642, le meunier du village d'Ousse avait été condamné par le parlement de Navarre pour s'être livré dans son moulin à ce genre de brutale *punhère.*—, mesure de capacité pour la mouture : *Eschegoar las punhères.* P. R. Etalonner les mesures (dont se servaient les meuniers pour prendre la mouture).

PUNHET, *Pugnet,* poignet, (carpe, point d'union de la main et de l'avant-bras).— *Bire-punhet* (tourne-poignet), jeu de force. *Ha au bire-punhet,* faire au tourne-poignet. Deux individus, un bras accoudé sur une table, se prennent chacun la main, paume contre paume, les pouces l'un sur l'autre, et les quatre doigts serrés pressant fortement le revers. Lorsqu'ils sont ainsi « empoignés », celui-là gagne qui, par son effort, a fait fléchir le poignet de l'autre.

PUNT, **Punct**, point : *Couse a loung punt.* Coudre à longs points.—*Lous puncts de la fce.* F. *Egl.* Les points de foi.— *A punt de mort.* BAR. A point de mort. — *Eds crexeran... e seran en boo pun[t].* PS. Ils croîtront et seront en bon point (en vigueur).— *Suus lo pun[t] deu dia.* IB. Au point du jour. — *De punt en punt.* De point en point.

PUNT, **Punct**, **Pong**, précédé de *nou, ne, no,* ne point : *Nou sab punt,* il ne sait point. *N'oblida punct.* PS. N'oublie point. *No a pong d'enfans.* ENQ. Il n'a point d'enfants. *Poegn,* usité actuellement, provient d'une mauvaise prononciation du fr. « point. » *Poegn de tranquilitat.* IM. Point de tranquillité.

PUNTA, pointer.—, marquer d'un bon ou mauvais point.—, commencer à pousser en parlant des plantes.—, être en saillie, en pointe : *Os qui punte,* os qui fait saillie.—, s'élever, en parlant des montagnes : *Lous rocxs qui punten dinqu'au cèu.* A. M. Les rocs qui s'élèvent jusqu'au ciel.

PUNTADE, fém., point d'aiguille. —, action de pointer, de marquer d'un bon ou mauvais point.

PUNTADOU, qui marque d'un bon ou mauvais point.—, pointeur.

PUNTAGUT, pointu : *L'arrestèt puntagut.* N. PAST. Le râteau pointu.

PUNTAPÉE, coup donné avec la pointe du pied.— Esp. « puntapié. »

PUNTE, **Puncte**, pointe. *Puntete, puntine, puntote,* dim. *Puntasse,* aug. *A b punte de dart fereixs.* F.B. Il frappe (blesse) avec la pointe d'un dard.— *La punte de l'hèrbe,* la pointe de l'herbe ; (voy. *Hèrbe*). Se dit de l'herbe qui commence à poindre.— *La punte deu die,* la pointe du jour. *La punte de la noeyt,* le crépuscule du soir. *Despuxs la puncta deu jorn entro a la puncta de la noeyt.* ARCH. Depuis la pointe du jour jusqu'au crépuscule du soir.

PUNTÈ, masc., aiguillée, longueur de fil, etc., qu'il faut pour (faire des points), pour travailler à l'aiguille.

PUNTEJA ; voy. *Punteya.*

PUNTERADE, fém.; même signif. que *Puntè.*—, suite de points de couture. *Cousturère fade, Loungue punterade.* PROV. Couturière fade, longs points. Couturière coquette travaille mal.

PUNTETE (dim. de *punte,* pointe). Au plur., *puntetes,* pointe des pieds. Avec le verbe *ha,* faire, *ha puntetes,* se dresser sur l'orteil.— *Ha puntetes a,* se dit au même sens qu'en français « faire la courte échelle à quelqu'un » pour l'aider à monter, pour lui faciliter les moyens d'arriver au but où il tend. Cf. PR. B., p. 48.

PUNTEYA, *Punteja,* poindre, commencer à paraître, commencer à pousser: *Quoand lou die punteye.* A M. Quand le jour commence à paraître. *L'hèrbe puntejabe.* L'herbe commençait à pousser. — Voy. *Puntilha,* 1.

PUNTEYA, *Punteja.* coudre ; se dit particulièrement de points mal faits, ou de quelques points faits à la hâte.

PUNTETZ, masc. plur., pointe des pieds: *Boulega sus lous puntetz...* SEI. Voltiger sur la pointe des pieds...

PUNTILHA, poindre ; voy. *Punteya.*

PUNTILHA, pointiller.—, se dit des gouttelettes, de « petits points de rosée», qui scintillent : *Fres arrous puntilhen coum de fines pèrles.* ARIEL. (Des gouttelettes de) fraîche rosée scintillent comme de fines perles.— *Un liri blanc tout puntilhat d'arrousade.* IB. Un lis blanc tout pointillé de rosée (tout scintillant de gouttelettes de rosée).

PUNTUT, pointu.

PUNXA, *Puncha* ; voy. *Pounxa.*

PUNXADE, *Punchade,* action de poindre, piqûre : *Punxade d'espade.* Piqûre d'épée, coup de pointe d'épée.— *Lou Sent-Esprit m'ha dat tres punxades au coo.* SERM. (Le Saint-Esprit m'a donné trois piqûres au cœur), le Saint-Esprit m'aiguillonne. — Cat. « Ab nu' espasa...

punxadas me dava. » MILA Y FONTANALS, *Romancerillo*, etc., p. 112. Barcelona, A. Verdaguer, 1882.

PUNXAT, *Punchat*, masc., piqûre : *U punxat d'esplingue*, une piqûre d'épingle.

PUNXOU, *Punchou ;* voy. *Pounxou*.

PUPIL, *Pipil*, pupille : *Lo pay e la may son deceditz, delaissatz lors enfantz pupils, sens los provedir de tutors.* COUT. S. Le père et la mère sont morts, leurs enfants laissés pupilles, sans les pourvoir de tuteurs. *Quant Denot e Quataline, pipils, seran de hetat* (*etat*). ARCH. Quand Denot et Catherine, pupilles, seront d'âge (seront majeurs).

Pupillaretat, dans C. M., état de pupille.

PUPLE, peuple. — Voy. *Poble*, 2.

PURETAT ; voy. *Puritat*.

PURGA, **Purgar**, purger. —, réf., se purger.—, se justifier : *Purgar-se de l'omicidi*. F. B. Se justifier du meurtre. — *Oelhs purgatz*. H. S. Des yeux purs de tout péché.

PURGADÉ, qui peut être purgé, qu'il faut purger.

PURGADOU, purgatif, qui a la faculté de purger.—, subst., qui ordonne ou prépare des purgatifs. — « Monsieur Purgon. »

PURGATORI, adj. et subst., purgatif. — *Jurament de purgatori*. ARCH. Serment de justification.

PURGATORI, purgatoire. — Voy. *Espurgatori*.

PURGUE, purgation : *Poutingues e purgues ;* dans F. *Egl., potinges et purges*, potions et purgations.—, purge, levée des hypothèques qui grèvent un immeuble.

PURITAT, *Puretat*, pureté.—, innocence : *En puritat mas maas lavadas*. PS. (C'est en vain que j'ai) lavé mes mains dans l'innocence.

PURMÉ ; voy. *Prumè*.

PURMERAMENTZ; voy. *Prumeramentz*.

PURMÈRES ; même signification que *Prumères*.

PURNACHADE, amas de punaises abattues, écrasées. — Voy. *Espurnachu*.

PURNACHALHE, quantité de punaises, les punaises.

PURNACHE, *Pusnache*, punaise : *La pusnasche cousie dou bernat-pudent*. N. LAB. La punaise (des maisons) cousine de la punaise des bois.

PURNACHÈRE, claie d'osier que l'on met derrière le chevet pour prendre les punaises.

PURNACHOUS, plein de punaises.

PURNE, étincelle, flammèche. *Purnete*, dim. *Que las purnes deu foec deus ostaus crematz no tombassen suus las bordes*. ARCH. Que les flammèches de l'incendie des maisons ne tombassent pas sur les granges. — *Ue petite purne deu hoec celeste*. IM. Une petite étincelle du feu céleste. *O caritat! qui n'habousse tant-pertant ue purnete de beritable...* IB. O charité ! qui en aurait seulement une petite étincelle de vraie...

PURRE (Aspe, Oloron), sorte de miche, *mique*, petit pain de maïs ou de millet cuit dans l'eau.— Voy. *Pourroü*.— *Ha purre*. PR. B. Faire miche à (quelqu'un). Manquer à ce qu'on lui doit, n'avoir pas pour lui les égards qui lui sont dus. — *Purre*, terme de mépris appliqué à une personne laide, inerte.

PUS, fém., boyau culier, le rectum.— *Cousinère de l'andoulhe, parente de la pus*, se dit proverbialement d'une cuisinière malpropre. En fr., « graillon » ou Marie-Graillon. »

PUS, fém., sorte de saucisson : *Moulete dab pus*, omelette au saucisson, l'omelette du jour de Pâques.

PUS, puce. *Qu'ey counti* (*coumpti*) *coum sus u punh de pus*. PR. B. J'y compte comme sur une poignée de puces. Ce n'est pas moins difficile à tenir qu'une poignée de fumée.— *Escoupi-s aus digtz ta gaha pus*. IB. Se mouiller les doigts avec la salive pour prendre des puces. Ne rien négliger pour arriver à ses fins. — *Coum la pus, deu roc*. IB. Vers 1400, un gentilhomme du bailliage de Navarreux, répondant au baile qui lui ordonnait de se rendre en armes à Morlaas, lui dit qu'il se souciait de son ordre *coum la pus, deu roc*, comme la puce, du rocher.— *Herra pus*, ferrer des puces, essayer l'impossible. — Dans RABELAIS, « ferrer les cigales », perdre son temps.

PUSA ; voy. *Putza*.

PUSNACHE ; voy. *Purnache*.

PUSNACHALHE, **PUSNACHERE** ; même signif. que *Purnachalhe, Purnachère*.

PUSOT (Orthez, vers les Landes), seau.

PUSSADE, piqûre de puce.

PUSSAT, puceron.

PUTANÉ, qui court les gueuses. *Putaneras*, aug. *Putanerot*, un gars vicieux, débauché.

PUTANEYA, en parlant des femmes, « vendre l'amour, ou le donner trop facilement » ; en parlant des hommes, « putiner, courir les gueuses. »

PUTARRALHE, fém., ramassis de p....., de gueuses, de femmes et d'hommes débauchés.

PUTARRIS, masc., « putinerie », libertinage.—, se dit aussi au même sens que le précédent.

PUTASSÈ, PUTASSEYA ; même signif. que *Putanè, Putaneya*.

PUTE, p....., *Putete, putote*, dim. *Putasse*, aug. *Si t'apère brouxe, apère-la pute.* PROV. Si elle t'appelle sorcière, appelle-la p.....— Cf. lat. « *par pari refertur.* » — La croyance aux abominables pratiques du sabbat a laissé dans le voisinage d'Igon une brutale accusation contre les femmes de cette localité : *A Igoun, Putes e brouxes toutes y soun.* D. B. A Igon, toutes sont p..... et sorcières. — *D'oun ès?* — *D'Orthez.*— *Pute qu'ès.*— *Nou, que souy de Morlaas.*— *Qu'en seras.* D. B. D'où es-tu? — D'Orthez.— Tu es p..... — Non, je suis de Morlaas.— Tu le seras. Le proverbe suivant avait cours dans l'Eure-et-Loir, arr. de Châteaudun : « A Bonneval en bonne vallée, Autant de p..... que de cheminées. » L. R. DE LINCY, *Prov.* On lit à ce sujet, dans l'*Encyclopédie des proverbes* : « Je donne ce proverbe sans y croire, et surtout pour avertir les gens raisonnables qu'il ne faut pas accepter les calomnies de ce genre, fussent-elles consacrées par le temps. » On ne saurait mieux dire pour ce qui concerne, en Béarn, les localités d'Igon, d'Orthez et de Morlaas. — *Parti sentourete, tourna putete.* PR. B. Partir « pèlerine », retourner petite p.....— Voy. *Sentourè*.

PUTZ, puits : *Pregound coum lou putz de Pau.* D. B. Profond comme le puits de Pau. Se disait proverbialement pour indiquer une excessive profondeur. Ce puits, aujourd'hui fermé, qui est un peu à droite de l'entrée du château, descend plus bas, dit-on, que le niveau du lit du Gave. En 1381, Gaston-Phœbus ordonnait de creuser, à son château de Mazères (pays de Foix), un puits *com lo putz de Pau*, comme celui de Pau. — *Que lo putz puden[t] No barre no suus mi sa bouque horrible.* PS Que le puits infect ne ferme point sur moi sa gueule horrible.— *Que's sourtiré deu putz de Sarraute.* Il sortirait du puits de Sarraute. C'est un « commun dire » à Garlin et dans tout le voisinage pour signifier qu'on se tirerait d'un grand embarras. L'origine de cette expression ne remonte pas à plus de cinquante ans : Un ouvrier travaillait à Garlin, au fond du puits de la maison de Sarraute ; un éboulement étant survenu, on eut beaucoup de peine à sauver cet homme.

PUTZA, *Pusa*, puiser : *Las oundes putzades a la nabère hount.* V. BAT. Les eaux puisées à la nouvelle fontaine. — *Pusa dens l'ihèr de plus negres pousous.* F. *Eyl.* Puiser dans l'enfer de plus noirs poisons.

PUTZATÈ, PUTZAYRE, qui creuse des puits, « puisatier. »

PUTZÈ ; même signification que le précédent.

PUXANSE, *Puixanse, Puchanse*, puissance, pouvoir : *Un Diu plee de puchansa.* PS. Un Dieu plein de puissance : *Aberan puxanse de elegir.* S. B. Ils auront pouvoir d'élire.

PUXANT, *Puixant, Puchant*, puissant : *Ta forsa puchanta.* PS. Ta force puissante. *Puxant prince Monssenhor en Gaston.* S. B. Le puissant prince Mgr en Gaston (comte de Foix et de Bigorre, et souverain de Béarn).

PUXANTEMENT ; même signification que *Puchantement.*

PUXEU ; voy. *Pucheu.*

PUYA, *Puja*, **Puyar**, monter: *Qu'habi bingt ans, quoand puyey la mountanhe.* PEY. J'avais vingt ans quand je montai à la montagne. *Puya en lo mont de Sinay.* H. S. (Moïse) monta sur le mont Sinaï. *Negun no puje ab tu.* IB. Que personne ne monte avec toi. —, porter en haut une personne, une chose : *Puya hee*, monter du foin. *Puyaben l'i.* H. S. On l'y montait (on faisait monter le triomphateur sur le char). —, rappeler (faire monter à l'esprit) : *Vos puyara, et, totes las causes qui jo he dites.* IB. Il vous rappellera, lui, toutes les choses que je vous ai dites. Dans Evang. saint Jean, XIV, 26: « Suggeret vobis omnia, etc. » —, s'élever : *Puya la flama...* IB. La flamme s'éleva (de trente-neuf coudées). *La podge de Salies poye enta Laneplaa.* ARCH Le chemin de Salies (qui) va en montant vers Lanneplaa. —, monter, hausser de prix. — Voy. *Pua.*

PUYADE, *Pujade*, action de monter. —, montée, endroit par où l'on monte à une montagne, à un coteau. —Voy. *Puate*

PUYANT, PUYAT, subst : *Lou puyant de mountanhe*, l'époque où le bétail monte à la montagne. *Entertiendra lo bestiar despuixs lo puyat de montanhe entro au jorn de Marteror.* ARCH. Il entretiendra le bétail depuis « l'ascension » à la montagne jusqu'au jour de La Toussaint.

PUYE ; voy. *Pue.*

PUYE, subst.; même signification que *Puje*, 1.

PUYE, *Puge* ; voy. *Puje*, 2.

PUYOO, éminence, monticule « tumu-

lus. » *Puyoulet, puyolet,* dim. Dans la lande du Pont-Long, tout près de Pau, il y a *lou gran e lou petit puyoo.* — Cf. *Revue archéologique,* « Tumuli » des environs de Pau; P. RAYMOND.

Q

Q se trouve à la suite de *c* à la fin de quelques noms de localités, *Arzacq, Bellocq, Pontacq,* sans qu'il modifie en rien la prononciation de ces mots telle qu'elle est indiquée par l'orthographe ancienne : *Arzac, Belloc, Pontac.* Le nom de la commune de *Rébénac* (*Arrevenac* en 1346) était *Rebenacq* en 1445. Nous avons actuellement *ac* et *acq* dans les noms de lieux suivants : *Clarac,* canton de Nay, *Claracq,* canton de Thèze ; *Meracq,* c. Arzacq, *Meyrac,* c. Arudy ; *Sevignac,* c. Arudy, *Sevignacq,* c. Thèze.— *Licq,* c. Tardetz, était *Lic* en 1386.— *Lucq,* dans *Lucq-de-Béarn,* c. Oloron, n'est autre que *Luc,* maintenu dans *Luc-Armau,* c. Lembeye.

Le groupe *qu* devant *a, e, i,* se prononce comme en français dans les mots « quand, que, qui. »

Dans les verbes en *ca,* tels que *abraca,* raccourcir, *pesca,* pêcher, *seca,* sécher, etc., *c* devient *qu* devant *e, i* : — *Abraquem,* raccourcissons, *abraqui,* je raccourcis.

Le *c* final des adjectifs *blanc,* blanc, *sec,* sec, *chic,* petit, *bouharoc,* véreux, etc., est *qu* au fém.; *blanque, seque, chique, bouharoque, etc.*

Qu, devant *e, i,* tient lieu du *c* des primitifs latins : *Mousque, mousquit,* mouche, moucheron (lat. « musca ») : *abesque,* évêque (lat. « episcopus »). Le *c* étymologique subsiste devant *a* : *Mouscalh,* chasse-mouches ; *abescat,* évêché.

Le groupe *quo,* devant *a,* se prononce *cou* : *Quoand,* quand, *quoate,* quatre ; pron. *couand, couate.*

QUADRUBLA . QUADRUBLE ; voy. *Quoadrubla, Quoadruble.*

QUAL ; voy. *Quau.*

QUALITAT, qualité. — *Habent regard a la qualitat deus biens.* COUT. S. Ayant égard à (tenant compte de) la qualité des biens —, noblesse : *De richesses me passi, D'haunous, de qualitat.* DESP. Je me passe de richesses, d'honneurs, (de titres) de noblesse.

Quals qui ; voy. *Quauque,* 2.

QUAND, QUOAND, quand : *Malaye! quoand te bi, Trop charmante brunete, Coelhe de ta manete La flou deu roumani.* DESP. Malheur ! quand je te vis, trop charmante brunette, cueillir de ta menotte la fleur du romarin ! *Quand luy entra en la mayson.* ART. Quand il entra dans la maison. *Quand Centol, lo coms, era senhor deBearn.* F.B. Quand Centulle, le comte, était seigneur de Béarn. *De quoand,* depuis que : *De quoand lou mau m'habou...* N. LAB. Depuis que le mal m'eut (m'a pris). — *De quoand en quoand,* de temps en temps: *Ue oucupatiou de quoand en quoand necessari.* IM. Une occupation de temps en temps nécessaire. *Despuch sedze cens ans, atau, de quoan en quoan, An passat las errous.* F. *Egl.* Depuis seize cents ans, ainsi, de temps en temps, ont passé les erreurs.— *Quand-e-quand,* aussitôt : *Tu ouvriras mons potz... E quant-e-quant... Predicarey tas divinas landoos.* PS. Tu ouvriras mes lèvres, et aussitôt je proclamerai tes louanges divines.—, en même temps : *Dues carretes... pusquen passar quant-e-quant, l'une en anant, l'autre en tornant.* COUT. S. Que deux charrettes puissent passer (par ce chemin) en même temps, l'une en allant, l'autre en revenant.— Voy. *Tantican.*— *Quoan que sia.* PS. (Quand que soit), en toute occasion, toujours.

QUANT, QUOANT, adj., en quel nombre, en quelle quantité : *Quoantz pas,* combien de pas ; *quoantes lègues,* combien de lieues. *Sie sabut quoantz ostaus laus ha en Bearn.* DÉN. Soit su (que l'on sache) combien de maisons abandonnées il y a en Béarn. *Quantes de bètz.* PS. Combien de fois. *La cort no es certe quantes betz talan.* F. B. La cour n'est pas certaine du nombre de fois que l'on a dévasté.

QUANT, QUOANT, adv., combien : *Quant ne bouletz?* Combien en voulez-vous? (Quel prix voulez-vous de votre marchandise?) *Sie sabut las gentz de Bearn quoant pagan.* DÉN. Qu'il soit su (que l'on sache) combien payent les gens de Béarn.

QUANT, après *tant,* que : *Contreste en tant quant pot.* M B. (La femme) fait

opposition autant qu'elle peut. *Tant quant au senhor plazera.* F. B. Autant qu'il plaira au seigneur. — *Atant e quant.* tant et plus : *N'ey treyt atant e quant.* IB. J'en ai enlevé tant et plus.

QUANT répété, *quant...quant*, alternativement, tantôt...tantôt : *Quant mes, quant mengz.* ENQ. Tantôt plus, tantôt moins.

QUANT suivi de *que*, quelque... que : *Cascune domane per quant que sie petite.* F. B. Chaque demande, quelque petite qu'elle soit.

QUANTITAT, quantité : *Se pergo gran quantitat de petitz betetz, per so que no podon haver la pope.* ARCH. M. (Les vaches ayant été capturées,) il se perdit (on perdit) une grande quantité de petits veaux, parce qu'ils ne purent téter (avoir la mamelle).

QUAR ; voy. *Car*, 3.

QUARANTE, CRANTE, quarante : *Demoura quarante dies sus la terre.* CAT. Il demeura quarante jours sur la terre. *Que y-ha d'aco crante ans.* PEY. Il y a quarante ans de cela. *Quoarante.* ARCH. M.

QUARANTENE, quarantaine. — Le carême : *Carnabal, si habès sabut, Tout soulet seres biengut ; Mes que-ns mies la quarantene, Aco qu'ey so qui-ns da pene.* CH. P. Carnaval, si tu avais su (si tu avais eu du bon sens), tu serais venu tout seul ; mais tu nous amènes la quarantaine (le carême), voilà ce qui nous fait de la peine. F. RIVARÈS.

QUART, Quoart, quart, quatrième partie d'un tout : *U quart de liure.* Un quart de livre. *Nou y-habè part ni quart.* N'y avoir part ni quart. S'emploie pour signifier n'avoir en rien participé à une chose, n'avoir rien à prendre dans un partage.

Quart, Quoart, quatrième : *Ago* VI *enfans...; lo quart a* XII *ans.* ENQ. Il a eu six enfants... ; le quatrième a douze ans. *Fo acabade la quoarte etat.* H. S. Le quatrième âge fut achevé (la quatrième époque finit). — Voy. *Quarte.*

Quartaa, Quartane ; voy. *Quoartaa, Quoartane.*

Quartau ; même signification que *Quoartau.*

Quarte, dans L. O., la quatrième portion des fruits perçue outre la dîme et la « sur-dîme », *Arredezme.*

Quartère ; voy. *Quoartère.*

QUARTEROU, Quoarteroo, quart de quintal : *Pagar tres coartaroos (quoarteroos) de quintau d'oli.* M. B. Payer trois quarts de quintal d'huile. *Pesen las cordes primes un coarteroo e* III *libres.* R. Que les cordes minces pèsent un quart de quintal et quatre livres. —, mesure agraire, quart de journal : *Dues jornades de terre e ung quoartaroo.* ARCH. Deux journaux et quart de terre. —, terme (loyer) : *No a pagat lo loguer... per quarterons o au miey an o au cap de l'an.* BAY. Il n'a point payé le loyer par termes ou à moitié année ou au bout de l'an

QUARTIÈ, Quoarter, Carter, quartier, quatrième partie d'une chose. — *U. quartiè d'anhet.* Un quartier d'agneau. *Un carter de boeu.* H. A. Un quartier de bœuf. *De tot porc o troya sanglar om pague lo coarter (quoarter) dabant.* F. B. De tout sanglier, mâle ou femelle (porc ou truie), on paye le quartier de devant. — Le chasseur qui avait tué un sanglier devait donner au seigneur le quartier de devant. — *Los ungs disen que fos penut, los autres que fosse mes en quoate quarties.* ARCH. M. Les uns disaient que (le prisonnier) devait être pendu, les autres (étaient d'avis) qu'il fût mis en quatre quartiers (qu'il fût écartelé).

Quarton, Quartoo, ancienne monnaie de minime valeur : XVIII *morluas mens un quartoo.* ENQ. (Il paye de redevance) dix-huit morlaas moins un « quarton. » Dans L. O., *quarton.*

Quasso *(casso)* ; voy. *Cassou.*

QUATOURZAU. Quatorzal, quatorzième : *Lo quatorzal... de feurer.* P. R. Le quatorzième jour de février. On dit aujourd'hui plus fréq. *quatourzième.*

QUATOURZE. Quatorze. quatorze : *Lengue de quatourze.* PR. B. Langue de quatorze. — Voy. *Lengue.*

QUATOURZIÈME ; voy. *Quatourzau.*

QUATRIÈMEMENTZ ; voy. *Quoartementz.*

QUAU, Qual ; voy. *Quoau.*

QUAUCOUM (vers l'Armagnac), quelque chose : *Per te ganha quaucoum jou que-t bouy da mestiè.* N. PAST. Pour que (tu puisses) te gagner quelque chose, je veux te donner un métier. *Quaucoumèt*, dim.

QUAUQUE, QUOAUQUE, quelque : *Quauq'arrè.* Quelque chose. *Quoauque besii.* Quelque voisin. *Lous praubetz qui debin quauque soume.* N. PAST. Les pauvres petites gens qui doivent quelque somme. *Lo senhor e los baroos se metin en quoauque loc secret.* F. B. Les seigneurs et les barons se retirent en quelque lieu secret. — *Quauqu'ue*, quelqu'une (quelque malice, quelque tour) : *Que caubien... mey soubent que la lue ; Quoand oum n'ey pense pas, qu'en hèn quauqu'ue.* PEY. (Les femmes) changent

plus souvent que la lune; quand on n'y pense pas, elles font quelque malice.

Quauque, quiconque. BAY. *Quals qui,* IB.: même signification.

QUE, pronom conjonctif, employé comme sujet. qui: *Trobaratz un homii que porte une citre plene d'aygua.* H. S. Vous trouverez un homme qui porte une cruche pleine d'eau. *Libes que parlaben de totes lors generatioos.* IB. Des livres qui parlaient de toutes leurs générations.—, complément. que: *Deus cedres dretz que lo Liban aporta.* PS. Des cèdres droits (des hauts cèdres) que porte le Liban. *No a res que doni a Moss.* ENQ. Il n'a pas chose qu'il donne (il n'a rien à donner) à Mgr. *Lo casau ke (que) ten Bergon Arnaut.* C. S. Le domaine que tient Bergon Arnaud.—, ce: *Qui ditz aco ? Qu'ey l'arreboum dilhèu.* PEY. Qui dit cela ? C'est l'écho peut-être.—, ce que: *No podo entender que bolen diser.* BAR. Il ne put comprendre ce qu'ils voulaient dire.— *Que,* précédé d'une préposition, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles: *Un loc en que los sembla...* H. S. Un lieu dans lequel il leur sembla (qu'ils pouvaient fonder une ville). *Hydries de peyre en que cabe...* IB. Des vases de pierre dans lesquels était contenue... *L'ostau en que demore lo maeste d'escole.* DÉN. La maison dans laquelle demeure le maître d'école. *Las rigors de que usabe.* BAR. Les rigueurs desquelles (dont) il usait. *Las causas en que lo cors se delectabe sens rason.* DISC. CL. Les choses dans lesquelles le corps se délectait sans raison.— *De que,* de quoi: *Cum no agosse de que se enterteni.* BAR. Comme il n'avait pas de quoi s'entretenir.—Voy. *Dequé.*

QUE, pronom interrogatif, que, quoi: *Qu'ey aco ?* Qu'est cela ? *Que disin ?* Que dit-on ? *De que parlen ?* De quoi parlent-ils ?

Que, adjectif interrogatif, quel, quelle, quels, quelles: *Que homis etz vos autres ?* H. S. Quels hommes êtes-vous, vous autres ? *Que noelas de la ost?* IB. Quelles nouvelles de l'armée ?

QUE, conjonction: *Nat remèdi mielhe que la patiencie.* IM. Aucun remède meilleur que la patience. *Manda que sien obedientz aus comissaris cum a luy.* ART. Il manda qu'ils fussent obéissants aux commissaires comme à lui.

QUE... QUE, soit... soit: XII *gusmegs e* IIII *libres de fiu, que d'estope, que de lii.* R. Douze pelotons et quatre livres de fil, soit d'étoupe, soit de lin. *Bii que blanc que bermelh.* ARCH. Du vin, soit blanc, soit rouge.

Que (entre un participe passé et le verbe auxiliaire), lorsque: *Parlat que agon ensemps.* BAR. Lorsqu'ils eurent parlé ensemble. *Finide que sera la agulhe, y meteran la crotz.* ART. Lorsque l'aiguille (la flèche du clocher) sera achevée, ils y mettront la croix.

QUE, particule explétive qui précède le verbe à toutes les personnes des temps de l'indicatif et du conditionnel: *Tout coutèt nau que talhe, Si nou talhe, que luseix.* PROV. Tout couteau neuf taille; s'il ne taille, il luit. *Pastouroulete, Aqueste herbete Sa-bi ha pèxe a tous moutous. — Etz qu'en han aci; goarde-la-t entaus tous.* MES. Pastourelle, ça-viens faire paître cette herbette à tes moutons.— Ils en ont ici; garde-la pour les tiens. *Que-t conexi per nom.* H. S. Je te connais par ton nom. *Perarnaut que s'en-es exit de l'ostau.* ENQ. Pierre-Arnaud s'en est allé de la maison. *Que s'en debin fidar en lor.* F. B. On doit se fier à eux — Cf. LUCHAIRE, *Etud. sur les idiom. pyrénéens,* p. 234-35.— L'emploi de ce *que* était anciennement bien moins fréquent qu'il ne l'est depuis la fin du XVIIe siècle. On a prétendu, et, dans les *Fables en bers gascouns,* Bayonne, 1776, dans les *Poésies en gascoun,* Bayonne, 1865, il est affirmé que le mot *que* est un pronom indéclinable, qu' « il sert à exprimer les pronoms je, tu, il, elle, ils, elles, nous, vous. » Rien n'est plus inexact. Il se trouve devant le verbe, même lorsque le sujet, nom ou pronom, est exprimé (voy. les exemples qui précèdent). — On lit dans la *Revue de Linguistique,* etc., t. XII, janvier 1879: Le prince L.-L. BONAPARTE vient de publier une note... *Sur le caractère pronominal du monosyllabe béarnais* « que. » (Londres, 3 avril 1878, 4 p. in-8° ord.) Il commence par rappeler que le béarnais dit *que minyi, que cadera, que caderem,* pour « je mange, il tombera, nous tomberions », etc.; la particule est employée avec le pronom sujet exprimé *eths qu'han* « ils ont », et c'est sur ce fait que M. V. Lespy s'appuyait (*Grammaire béarnaise,* 1858) pour combattre l'opinion générale sur le rôle pronominal de ce «que» préfixe. C'est cette opinion à laquelle revient le prince L.-L. B., et qu'il cherche à démontrer. « Puisque, dit-il, M. Lespy traduit *que souy* par « je suis », comment peut-il nier que le monosyllabe *que* puisse remplacer les pronoms sujets? Il y a donc en béarnais deux sortes de pronoms personnels, dont la seconde ne présente que le pronom invariable *que* indiquant un sujet de personne indéterminée. On peut

le comparer, sauf la variabilité, aux « moi, toi » du français, « moi je dis, toi tu manges. Le pronom pléonastique invariable est usité en piémontais (mi i portou, voui i porte), en bolonais (me a porte vou a porta); l'*i* et l'*a* de ces exemples correspondent au *que* béarnais de *you que porti, vous que portàt;* ce *que* a du reste, pour le prince B., la même origine que le *que* relatif. J'ai résumé la note du prince B., mais je n'ose me prononcer sur cette grave question. » JULIEN VINSON, *Revue de Linguistique,* etc. — Il faut persister à dire que le *que,* dans la conjugaison béarnaise, n'est pas un pronom, parce qu'un pronom, en bon langage grammatical, est un mot qui tient la place d'un nom. On dit *l'auzèt que bole,* l'oiseau vole. De quel nom le mot *que* tient-il là la place? D'aucun. Ce n'est donc pas un pronom. Notre *que* serait-il pronom parce qu'on le trouve là où l'on met en français un pronom: *que souy,* je suis, *you que souy,* moi je suis? Nullement. Car si, des expressions françaises « je suis » — « moi je suis », on détache « je » et « moi », si on les considère isolément, « je » et « moi » restent pour tous des pronoms de la première personne; mais le *que* béarnais séparé de *que souy* et de *you que souy* ne sera jamais considéré par qui que ce soit comme un pronom personnel. *You que souy,* traduit en français par « moi je suis », semble donner raison à ceux qui veulent faire de *que* un pronom; ils disent: *you,* moi, *que,* je, *souy,* suis. Mais, dans la généralité des cas où cette expression est employée, *you que souy* diffère pour le sens de « moi je suis. » En français « moi je suis » est intentionnel, il est significatif d'une particularité relative à « moi »; tandis qu'en béarnais, *you que souy* n'a, le plus souvent, que la signification simple de « je suis », sans qu'il signifie quoi que ce soit d'intentionnel, de particulier. M. le prince L.-L. BONAPARTE dit: « Il y a en béarnais deux sortes de pronoms personnels, dont la seconde ne présente que la forme invariable *que* indiquant un sujet de personne indéterminée. » Assertion erronée qui montre combien est peu fondée la thèse soutenue par le prince B. Deux pronoms de la même personne et de signification absolument identique étant employés l'un à la suite de l'autre, il n'est pas possible que le premier indique un sujet de personne déterminée, et, le second, ce même sujet de personne indéterminée. M. le prince L.-L. BONAPARTE rapproche de notre *que* l'*i* piémontais et l'*a* bolonais. Cela ne démontre qu'une chose, c'est qu'ils sont employés de la même façon que notre *que,* sans que l'on puisse, pas plus que ce *que,* les prendre pour des pronoms. Ni l'*i* piémontais, ni l'*a* bolonais, ni notre *que,* ne sont pas plus pronoms personnels que ne le serait en latin « met », si l'on pouvait le détacher de « egomet, nosmet. » A notre sens, ce que l'on en peut dire avec vérité, c'est que ce sont des particules explétives et rien de plus. — L'un de nos plus savants romanistes, M. PAUL MEYER, a relevé *que* dans son *Glossaire* de la *Ch. Cr. alb.,* et n'a vu en lui, comme nous, qu'un « explétif. » — M. G. AZAÏS, *Dict. des idiomes romans,* etc., reconnaît aussi que la particule explétive *que,* précédant ordinairement le verbe, « ne remplace pas, comme quelques-uns l'ont cru, les pronoms personnels ».

QUÈBE, fém., creux de rocher; abri des pasteurs. *Quebote,* dim. *Quebasse,* augm. — *Las quebas,* dans *Guide Jam* (Cte R. DE BOUILLÉ), les cabanes des pasteurs. — *Quèbe de Barelhole,* nom d'un « dolmen » dans la commune d'Arudy. DICT. — au fig., crypte: *De Sent-Sernii la quèbe taa famouse.* V. BAT. De Saint-Sernin (église de Toulouse) la crypte si fameuse. — Dans l'idiome de l'arr. de Saint-Gaudens (Hte-Gar.), *quèbe,* terme de charpentier, empannon, chevron de croupe. — Voy. *Cobe.* — Esp. « cueva. »

QUE-BS, pour *que bous*; voy. *Bous.*

QUÈCHE; même signification que *Quèxe.*

Queg, employé quelquefois pour *aqueg*; voy. *Aquet.*

QUEGN; voy. *Quinh.*

QUEGNEMENT; même signification que *Quinhement.*

QUEHA (de *que ha,* que faire), affaire, embarras: *Quoantz de quehas N'has-tu sus lous bras!* NAV. Que d'affaires n'as-tu pas sur les bras. *Nou y-ha que you praubete Dens moun triste quehà!* F. LAB. Il n'y a que moi pauvrette dans mon triste embarras. *Habè quehà,* avoir affaire, se mettre en peine; *da-s quehà,* se donner affaire, s'embarrasser: *Auretz chic de quehà de so qui p'acoumode...* IB. Vous vous mettriez peu en peine de ce qui vous accommode... *Nou-s da pas quehà de las bounes ni de las males actious deus homis.* IB. Il ne s'embarrasse ni des bonnes, ni des mauvaises actions des hommes. — Dans *Ch. Cr. alb.,* édit. P. MEYER, « aver que far », avoir affaire. — Esp. « quehacer », affaire, occupation, travail.

QUEHA ! QUEHA ! onomatopée, vagissements d'un nouveau-né ; (littéralement : que faire ! que faire !) On dit proverbialement de l'enfant qui vient de naître : *Quin se porte lou caddèt?* — *Que demande toustemps tribalh.* PR. B. Comment se porte le cadet ? — Il demande toujours du travail (*queha ! queha !*)

QUE-HARAM (queferons-nous), employé comme substantif. — Voy. *Ha*, 1.

QUELHOUS (Ossau), sobriquet des gens de la commune d'Aas : *Quelhous d'Aas.* On n'a pu nous donner la signification précise de ce sobriquet. On dit que les pasteurs d'Aas ont eu de nombreux différends, au sujet des pâturages, avec leurs voisins de l'autre côté des Pyrénées. Ceux-ci les traitaient peut-être pour cela de tracassiers, de chicaneurs, en esp. « quisquillosos », d'où leur serait resté le sobriquet béarnais de *quelhous.*

QUENH, *Quegn ;* voy. *Quin.*

QUENHEMENT, *Quegnement;* même signif. que *Quinement.*

QUE-NS, pour *que nous* ; voy. *Nous.*

QUENT (Bay.), quand : *Quent, per hasard, au mitan dou camin, Yan trobe un boursicot...* LAG. Quand, par hasard, au milieu du chemin, Jean trouve un boursicaut... *Quent anauen au molin.* L. O. Quand ils allaient au moulin. *Quent ed y sera.* BAY. Quand il y sera.

QUEQUEYA, *Quequeja,* onomatopée, bégayer.

QUEQUEYADOU, *Quequejadou,* qui bégaie. *Quequeyayre, Quequejayre,* qui bégaie excessivement.

QUERADURE ; voy. *Querè.*

QUERA-S, se vermouler, être piqué des vers : *Cassou qui-s quère.* Chêne qui est troué par les vers. — Au fig., vieillir, subir « l'outrage des ans. »

QUERAT, vermoulu. — Amaigri, décrépit.

QUÈRE, vermoulure, trace des vers dans le bois, poudre du bois vermoulu. —, teigne à la laine, *quère a la laa.* N. LAB. — *Habé la quère aus piturans.* PROV. Avoir la vermoulure aux poutres (à la carcasse); se dit de l'homme que la vieillesse rompt. — *Lou proucès ey la quère deu bee.* PROV. Le procès est la vermoulure (la ruine) du bien.

QUERÈ, état de ce qui est vermoulu. — Effet de la vieillesse, dépérissement. *Queradure,* fém.; même signif.

QUERELHA, *Querela,* quereller, faire querelle à : *Labetz ed t'em querelhe.* F. *Past.* Alors lui me querelle.

Querelhant, *Querelant,* subst., le plaignant, celui qui se plaint, réclame en justice : *Que lo senechal ani per la terra de Bearn, Aspa, Ossau e Baretous, e audie los querelhantz.* F. B. Que le sénéchal aille par la terre de Béarn, Aspe, Ossau et Baretous, et qu'il entende les plaignants.

Querelhar-se, *Querelar-se,* se plaindre, réclamer en justice : *Los de Lescar se querelhaben de dus boeus que los de Pau los aven penheratz.* ARCH. Les (gens) de Lescar réclamaient deux bœufs que les (gens) de Pau leur avaient saisis.

QUERELHA-S, *Querela-s,* se quereller.

QUERÈLHE, *Querèle,* querelle, dispute : *Querèles e proucès, mensounges, heresies.* BOR. Querelles et procès, mensonges, hérésies. *Querèlhe de frays, querèlhe de diables.* PROV. Querelle de frères, querelle de diables. Dans RABELAIS, « ire de frères, ire de diables. » —, signifiait anciennement plainte en justice, procès : *Prepausades e rasonades totas querelhas..., los baroos judgen segond que-us semble...* F. B. Les contestations exposées et plaidées, les barons jugent selon qu'il leur semble. — Dans PS., *ma querelha bona,* ma bonne cause.

Querer, mendier : *Un ceg pres lo cami querent.* H. S. Un aveugle mendiant près du chemin. *Lo qui hoey anabe, orb, querent.* IB. Celui qui aujourd'hui allait, aveugle, mendiant.

QUERIET, *Quiret* (Mont.), crible, instrument pour cribler. —, usité au sens de mesure : *U queriet de cibade.* Un crible d'avoine ; autant d'avoine qu'un crible en contient. — Voy. *Curetch.*

QUERIQUETE, une toute petite chose.

QUEROUS, où il y a de la vermoulure. — Voy. *Quère.*

QUÈRRE, chercher (peu usité).

QUESSE, *Queysse* (Mont.), chemise de femme. — Cf. « queissa » ; *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER.

QUESSOT, *Queyssot* (Mont.), masc., chemise d'homme. — Voy. le précédent.

Quest, fém. *queste,* aphérèse de *Aquest, aqueste,* ce, cet, cette : *En quest libe.* BAY. Dans ce livre. *Fen far queste carte.* L. O. Ils firent faire cette charte (ce titre).

QUESTA ; voy *Queta.*

Questalitat, fém. (état, condition de *questau ;* voy. ce mot), servage : *Affranquit... de ligam de servitut e de questalitat.* ENQ Affranchi de tout lien de dépendance et de servage. — *Terre de questalitat,* ou simplement *questalitat,* glèbe : *Los questaus no poden lexa la terre de la questali-*

tat part lo vole deu senhor. F. H. Les serfs ne peuvent quitter la glèbe sans la volonté du seigneur. *An lexat la questalitat e son anatz a Baione.* ENQ. Ils ont quitté la glèbe et sont allés à Bayonne.

Questau, fém. *questabe,* serf., serve. *Los questaus,* les serfs. (On francise ces mots, en disant un questal, une questale, les questaux.) *Une femne de Garos bene tres homis ceysaus e questaus.* F. B. Une femme de Garos vendait trois hommes « censitaires» et serfs. (Voy. *Ceysaler.*) Cela signifie que la femme de Garos vendait un fonds de terre, une glèbe, où il y avait trois serfs. *Dix Lombardine que son pay es franc; jassie que la may fos questave, per que no es questave segont la costume deus questaus.* ENQ. Lombardine dit que son père est franc; bien que sa mère (la mère de Lombardine) fût serve, pour cela, elle (Lombardine) n'est pas serve d'après la coutume des serfs. — Les mots *hostau questau* (maison de serf), *loc questau* (lieu de serf), ou simplement *questau,* étaient employés pour signifier la glèbe, le fonds de terre avec ses serfs: *Quoantz questaus laus ha en Bearn.* DÉN. (Que l'on sache) combien il y a en Béarn de glèbes abandonnées (de glèbes que les serfs ont quittées). — Le droit que le serf payait au seigneur s'appelait *la queste.* De là le nom de *questau* donné au serf. Telle est l'opinion de MOUROT, savant jurisconsulte béarnais, qui a laissé de très-précieux manuscrits sur le « droit coutumier » de notre pays. Mais il ne donne sur cette étymologie qu'une explication qui ne saurait être admise. La *queste,* dit-il, viendrait du latin, « quæstus », gain; « la redevance payée par le serf était un véritable gain pour le maître. » Cela tombe de soi : Aucune redevance ne pouvait être une « perte » pour le seigneur à qui elle était payée. Pourquoi donc aurait-on appelé « gain », lat. « quæstus », celle-là seule que le serf payait. — Voy. *Quèste.*

QUESTAYRE ; voy. *Quetur.*

QUÈSTE (du lat. « quæsita », fém. de « quæsitus », participe passé de « quærere », chercher; cf. *Dict. étymologique ;* A, BRACHET), quête. —, action de chercher, recherche. *Hica-s en quèste,* se mettre en quête, se mettre à la recherche de. — *Trouba la quèste* (trouver la quête), se dit du chien qui démêle les voies du gibier. — *Segui a la queste* (suivre à la quête), être sur la piste. — Dans F. *Past.,* en parlant des médecins : *Deu mau... perdetz la queste* (vous perdez la quête du mal), vous ne savez pas reconnaître la nature des maladies. — *Comissaris deputatz per lo senhor a sercar* (*eercar*) *los questaus.* ENQ. Des commissaires députés par le seigneur pour rechercher les serfs. La taille que le seigneur imposait aux serfs « les poursuivait, dit M. GIRAUD, en quelque lieu qu'ils allassent se réfugier; ils étaient donc des *gens de poursuite* »; on dirait *gentz de queste* en béarnais. On les a nommés *questaus,* ce qui veut dire aussi gens que « le seigneur avait le droit de poursuivre et de réclamer en tous lieux. » — Comme le serf pouvait être recherché, comme il était « homme de poursuite », *homi de queste,* pour le payement de la taille à lui imposée par le seigneur, le mot *queste* fut employé pour signifier cette taille même. *Pagar la queste,* c'était payer, non telle ou telle redevance de serf « colon », mais l'impôt, qui était comme la « cote personnelle » de serf. Le serf devait payer la *queste,* même lorsqu'il n'était pas attaché à la glèbe. — Quand il eut été établi, par suite d'« abonnements » avec le seigneur, que les communautés (*los besiis,* les voisins) seraient substituées aux serfs pour le payement de la *queste,* il appartint à chaque communauté de fixer aux serfs les quotes-parts : *Arnaut-Guilhem de Lohitzun... questau... no a ni ostau ni terres, mas per son cors los vesiis que-u fen pagar* XII *morlaas de queste.* ENQ. Arnaud-Guillaume de Lohitzun, serf, n'a ni maison ni terre; mais pour son corps, les voisins lui font payer (la communauté lui fait payer) douze morlaas de « queste. » *Per son cors,* pour son corps (pour sa personne serve); c'est bien là la preuve que la *queste* était due par le serf, non comme « colon », mais uniquement parce qu'il était serf. — La *queste* était distincte du *fin,* du *ceys;* voy. ces mots. En 1387, Gaston-Phœbus, voulant affranchir les serfs, écrivait à ses commissaires : *Vos imformietz... que vorren dar los questaus per que nos los affranquissem, edz... pagan en fius, cascun an, tant cum adare fen de queste.* ENQ. Informez-vous combien voudraient donner les serfs pour que nous les affranchissions, en payant de cens, chaque année, autant qu'ils font (qu'ils payent) de *queste* présentement. — La *queste* n'était pas la même pour tous (cf. *Enquête sur les serfs*); cet impôt personnel variait en proportion de la glèbe de chaque serf ou du produit de son travail comme *brasser* (voy. *Brassè*). — Le seigneur de Béarn prélevait, dans la vallée d'Aspe, une contribution tous les trois ans; cette contribution s'appelait *queste,* parce que le seigneur allait, pour

ainsi dire, en *chercher* le produit. On lit dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 241 : (La troisième année finie, le seigneur doit entrer dans la vallée, et il doit mander au viguier qu'il ordonne aux Aspois de se présenter devant le vicomte ; ils doivent garantir personnellement) *que aquere queste don[i] cascun tres soos dentz tres dies,* que pour cette contribution chacun donne trois sous dans trois jours. (S'ils refusent de payer, le viguier saisira.) Cette *queste* était donc une contribution forcée ; les traducteurs des F. B. n'ont vu là tout simplement qu'une « quête. » — De ce qui précède, il faut conclure qu'en Béarn *queste* signifiait : 1° relativement aux *questaus*, la poursuite des serfs et l'impôt auquel le serf était soumis *per son cors* (voy. ci-dessus), pour son corps, pour sa personne serve ; 2° relativement aux gens qui n'étaient pas serfs, contribution forcée. — L. D. S., *Dict. languedocien-fr.*, au mot « *Qesta* », traduit *questas* par impôts volontaires : *questas e toltas,* dit-il; *questas* pour les impôts volontaires, *toltas* pour les impôts forcés. » — Dans LUCHAIRE, *Recueil et Gloss. de l'anc. dial. gascon*, p. 189, *questa* est traduit par « queste, servage. » Cela n'explique guère ce que signifie *questa,* à la p. 91 (*Testament d'Amanieu VI, sire d'Albret,* 1270) :« Doni.... IIII milia e D sols de Morlas de la queste de la Luga. » Dans toute la Lande, la *quête* était une redevance légère que le seigneur souverain du sol imposait aux *communes*, en leur accordant le droit de perprese, *perprese* (droit d'occupation et de clôture des terres de leur circonscription). Cette redevance communale restait toujours la même, quel que fût le nombre et l'étendue des perprises ; seulement les perpreneurs devaient se cotiser pour faire la somme voulue, et l'un d'entre eux était chargé de la *quête* ou collecte de cet impôt. Chaque terre perprise devenait un *fiu* ou fief. » *Historiæ monasterii S. Severi,* auctore D. Petro Daniele DU BUISSON ; Vicojulii ad Aturem (Aire-sur-Adour), 1876, t. II. p. 405.

QUESTIOU, *Quistiou, Question,* question, demande, interrogation.—, affaire à juger : *Pleyt, debat, question enter...* S. B. Procès, débat, affaire à juger entre...—, supplice que l'on faisait subir aux accusés pour leur arracher des aveux : *Question e torture.* IB. Question et torture.

QUESTIOUNA, *Quistiouna,* **Questionar**, questionner, interroger ; voy. *Questiouneya.*— Anciennement *questionar,* faire subir la question (torture).

QUESTIOUNAYRE, *Quistiounayre,* questionneur, celui qui importune par trop de questions.

QUESTIOUNEYA, *Questiouneja,* questionner trop souvent.

QUESTIOUNEYAYRE, *Questiounejayre,* questionneur encore plus importun que le *Questiounayre.*

QUETA, *Questa, Quista,* quêter : *U Père que quetabe.* D. B. Un Père (un moine) quêtait.— *De tout coustat que quèste haunou.* NAV. De tout côté il quête honneur (le paon veut se faire admirer).

QUETAYRE ; voy. *Quetur.*

QUÊTE, *Quèste, Quiste,* quête : *Domandar l'aumoyne e queste acostumade a cascun hostau.* M. B. Demander l'aumône et (faire) la quête accoutumée dans chaque maison.— *La quiste deus oeus.* La quête des œufs. Il n'y a pas bien longtemps, dans les villages, avant le jour de Pâques, des enfants allaient de maison en maison quêtant des œufs pour les donner *au reyent,* au régent (l'instituteur communal).

QUETUR, *Quetayre, Quistayre,* quêteur (Le premier de ces mots est le fr. « quêteur », prononcé à la béarnaise.) *Lous qui tenin la maa. . Aquestes soun quetars.* CAV. Ceux qui tendent la main... ceux-ci sont quêteurs. *Homi seditious, qui de monge quistayre Manistre s'ère hèyt.* F. *Egl.* Homme séditieux qui de moine quêteur s'était fait ministre (du culte réformé).

QUE-U, plur. *que-us,* contraction de *que lou, que lous,* anc. *que lo, que los.*

QUÈXE, *Quèche, cayxe, cayche,* châsse, battant, pièce du métier à tisser avec laquelle, la navette passée, on presse la trame.

QUEYSSE, **QUEYSSOT** ; même signification que *Quesse, Quessot.*

QUI, pronom conjonctif, qui : *Lou berée qui goaste l'aygue nete.* PEY. Le poison qui corrompt l'eau pure. *Une jornade de terre qui ere deu loc de la Ferrere.* ENQ. Un arpent de terre qui était du domaine de la Ferrère.—, ce qui : *Manda a sons serbidors que aqui medixs lo metossen aus seps ; qui aixi fo feyt.* BAR. Il manda à ses gens que là même ils le missent aux fers ; ce qui fut fait —, que : *Nou hetz pas mey so qui lo diable pense.* PEY. Ne faites plus ce que le diable pense. *Las causes qui Diu crea.* H. S. Les choses que Dieu a créées.

Qui, adverbe (très-rare) pour *aqui,* ici : *No es qui.* H. S. Il n'est pas ici. — Voy. *Aqui.*

QUI, conjonction, que : *Hère mey feble qui n'at podes coumprene.* IM. Beaucoup plus faible que tu ne le peux comprendre.—, dans des locutions conjonctives : *Tant qui biscou.* Tant qu'il vécut. *Entant qui houleye.* S. GAS. Pendant qu'il folâtre. *Despuixs qui tu frequentes la yent de counditiou.* DESP. Depuis que tu fréquentes les gens de condition.

Quiet, tranquille : *Quiete e passifique pocetion.* ARCH. Tranquille et paisible possession.

Quiete ; voy. le suivant.

Quietementz, tranquillement; *quiete,* lorsqu'il était précédé d'un autre adverbe ayant le même suffixe *mentz* (voy. RAYN., *Adverbes de manière*) : *Pusquen passar per nostre terre franquementz e quiete (quietementz).* ARCH. Qu'ils puissent passer par notre terre en franchise et tranquillement (sans être inquiétés).

QUIGN ; voy. *Quinh.*

QUIGNEMENT ; même signification que *Quinhement.*

QUIGNOUN ; voy. *Quilhou*, 2.

QUILHA, dresser les quilles pour le jeu.—, mettre debout : *Quilha ue barrique.* Mettre une barrique debout. *Gigant de pèyre, que le boun Diu Courouna de hièyre, Quoand lou quilha sus la riu.* NAV. Géant de pierre, que le bon Dieu couronna de lierre, quand il le dressa sur la rive. *L'ous quilhat.* L'ours debout. *L'aurelhe quilhade* L'oreille dressée.— *U homi plaa quilhat.* Un homme bien planté. — *Quilha-s,* se dresser: *Dabant lou mountanhoü que-s quilhe sus lous pèes.* NAV. Pour le montagnard, (quand il est loin de son pays, la patrie) se dresse sur ses pieds ; (il voit toujours devant lui les montagnes du pays natal).

QUILHE, quille, morceau de bois, long de 80 c., arrondi, dont le milieu est beaucoup plus gros que les deux bouts. *Joc de quilhes,* jeu de quilles. *Que-m yogui aci ue pinte deu rouye a las quilhes.* SERM. Je me joue (je joue) ici une pinte du rouge (de vin rouge) aux quilles. — Neuf quilles servent à ce jeu. On les range, dressées, trois à trois, en les espaçant de manière à former un carré de 8 m. de côté. Chaque rangée s'appelle *ue rue* (une rue) ; la quille du milieu est *lou nau de quilhes* (le neuf de quilles). Pour les renverser, on se sert d'une boule, appelée *bolou* ou *tecou.* — « Cette boule, qui a vingt-cinq ou trente centimètres de diamètre, est du bois le plus dur et garnie de fer. Une entaille pratiquée dans la boule permet d'y introduire la main et de la soulever. Il faut une grande vigueur pour lancer au loin cette lourde masse, et beaucoup de précision pour la faire tomber au point indiqué. » F. R.— On se tient toujours, pour la lancer, en dehors du carré. Quand on ne joue pas sur les quilles d'une *rue,* de bout à bout, on fait le *tresquilhet* ou le *saute-corn.* Par le premier de ces coups, la boule, en frappant la quille du milieu d'une rangée, est lancée vers celle du coin gauche de la troisième *rue.* Par le *saute-corn* (saute-coin), on joue de la quille d'un coin à celle du coin opposé en diagonale. Si la boule lancée ne sort pas du carré, on a le *choès* (choix) pour le coup qui suit ; si elle sort du carré, le joueur est tenu de la lancer du point où elle s'est arrêtée.— A ce jeu de force et d'adresse, on joue de l'argent et la dépense qui se fait dans les cabarets, les dimanches; *joc a tot beuer e minyar,* M. B., jeu « à tout boire et manger » ; de là le proverbe: *Misse e brèspes de las quilhes Nou hèn pas riches las familhes.* Messe et vêpres des quilles ne font pas riches les familles.— *Quilhes,* au fig., jambes : *Mey d'u que s'y hesou coupa las quilhes.* CAV. Plus d'un s'y fit rompre les jambes.

QUILHÈ, quillier, lieu où l'on joue aux quilles : *Peu quilhè, En passant lèu, goardem-se las gambilhes.* NAV. En passant vite par le quillier, préservons nos jambes.

QUILHOU, masc. (petite quille), bout de quille. *Dret coum u quilhou.* Droit comme un bout de quille. Se dit d'un petit homme qui ne perd pas une ligne de sa taille.— Voy. *Cabilhou.*

QUILHOU, quignon : *U bèt quilhou de pau.* VIGN. Un beau morceau de pain (un beau quignon). *Quignoun* (Bay.).

QUI-M, qui me, que me : *So qui-m desligue la paraule, Qu'ey lou darrè truc deu boussou.* NAV. Ce qui me délie la parole, c'est le dernier coup du bouchon (ce qui me met en verve, c'est la bouteille débouchée). *So qui-m pregatz de ha.* Ce que vous me priez de faire.

QUIN (Bay.), bord. *Siou quin,* sur le bord. LAG.

QUIN, QUINH, *Quign ;* on dit aussi *Quenh, quegn ;* quel : *You non sèy quin examì d'abelhes ha jamey poudut passa per aci.* SERM. Je ne sais quel essaim d'abeilles a jamais pu passer par ici. *Quenhes gens auran lo cure de far lo serrici.* H. A. (On désignera) quelles gens auront la charge de faire le service. *Eu quenh estat son.* H. (Indiquer) en quel état ils sont.— *Quin* répété, l'un, l'autre : *Ducs taules*

aloucades, quine d'u coustat, quine de l'aute. IM. Deux tables mises des deux côtés, (l'une ici, l'autre là).— *Quin,* quelque que : *De quinhe part se bulhe.* ARCH. De quelque part que l'on veuille. —, interrogatif: *Quin counselh prenera aquet hilh de paysaa?* Quel conseil (quelle détermination) prendra ce fils de paysan ?

QUIN, QUINH, *Quign,* que (combien), comme (à quel point) : *Quin ey bère !* PEY. Qu'elle est belle ! —, comment : *Que bam bede quin heratz.* ID. Nous allons voir comment vous ferez. *No volon diser quinh s'aperave.* DÉN. On ne voulut pas dire comment il s'appelait. —, comment, interrogatif: *Quin bouletz que s'en courreyen?* SERM. Comment voulez-vous qu'ils s'en corrigent? — *Quinh que-s tourne lou bent.* N. PAST. De quelque côté que tourne le vent.

QUINDAA ; même signification que *Quintaa.*

QUINDE, *Quinte,* fém., arête, haut de montagne, coin au haut de la montagne: *Sus la quinde arrayade, Si bey secat l'arrous, Que hèy puya l'aulhade.* F. LAB. Sur le coin de la montagne où rayonne le soleil, si je vois que la rosée est séchée, je fais monter les brebis. *Quintete,* dim. Vers le pic de Ger, s'élèvent cinq pointes de rocher qu'on appelle *las quinteias.* Cf. *Guide Jam.*

QUINEMENT ; voy. le suivant.

QUINHEMENT, QUENHEMENT, comment : *Quinhement soun remetutz lous pecatz ?* Comment sont remis les péchés ? *Quegnemen[t] ha ?* LAG. Comment faire ?

QUINQUILHARIE, quincaillerie : *Espessierie, quinquilharie.* P. R. Epicerie, quincaillerie.

QUI-NS, qui nous : *Las paraules qui-ns agraden.* Les paroles qui nous agréent. *Bietz dissipa lou trouble qui-ns accable.* PUY. Venez dissiper le trouble qui nous accable.

Quint, cinquième : *Ago* VI *enfans....,* *lo quint es filhe.* ENQ. Il eut six enfants...., le cinquième est une fille. *Lo quint rey Tolomeu.* H. S. Le roi Ptolomée V. *Per cinq causes deu prener thianssers lo senhor..., la quinta, d'homicidi.* F. B. Pour cinq causes le seigneur doit prendre des gages..., la cinquième, en cas d'homicide. *Acabament de la quinte etat.* H. S. Achèvement du cinquième âge (de la cinquième époque).

QUINTAA (Montaut), *Quindaa,* fém., pli de terrain, creux, ravin: *Une petite quindaa qui es debat lo camii.* ARCH. Un petit creux qui est en contre-bas du chemin.

QUINTAU, quintal : *U quintau de hee.* Un quintal de foin. *Pese la corde deus manguineus un quintau e un court (quoart).* R. Que la corde des mangonneaux pèse un quintal et quart.

QUINTE, QUINTETE; voy. *Quinde.*

QUINZAU, Quinzal, quinzième : *A u caas la cort no se tengos au quinzal apres Pasques.* Dans le cas où la cour ne se tiendrait pas le quinzième (jour) après Pâques (ne se tiendrait pas après la quinzaine qui suit le jour de Pâques).

QUINZE, quinze. *Tres quinze* (trois quinze), quarante-cinq. *Quinze bingts* (quinze vingts), trois cents.

QUINZENADE, fém., **QUINZENAT**, masc., environ une quinzaine : *Darrè lou praube acès d'u fort desmantoulat, Quin brabès-tu lur hoec autour d'u quinzenat?* V. BAT. Derrière le pauvre abri d'un fort démantelé, comment bravas-tu leur feu (le feu des ennemis) pendant quinze jours environ? — (Ces vers sont adressés à Barbanegre, de Pontacq, l'héroïque défenseur d'Huningue).

QUINZENE, Quinzeie, quinzaine. *Ta la quinzene,* pour la quinzaine, dans quinze jours. *Els* XII *cosselhedors ab lo maire e ab los esquevins seran ensemps cascun dissapte; e tut los* C *pars autressi, cascue quinzeie, au dissapte...* BAY. Les douze conseillers seront ensemble chaque samedi avec le maire et les échevins, et tous les cent pairs de même chaque quinzaine, le samedi.— Voy. *Desquinze.*

QUIO, aphérèse de *dinquio,* jusque : *Quio doumaa,* jusqu'à demain. — Voy. *Dinque.*

QUI-O, que-oui, oui : *Dise qui-o,* dire oui. *Bissè qui-o,* certainement oui. *Que qui-o,* que oui : *Digouy que qui-o,* je dis que oui.

QUI-QUI-RI-QUI, onomatopée, le petit coq « à la voix perçante », comme dit LA FONTAINE.— Voy. *Qui-ri-qui-qui.*

QUIRAULE, couleuvre : *Nouste may Ebe, Dab la quiraule, se pecca malamentz per drin trop de paraule.* BOR. Eve, notre mère, pécha gravement en parlant un peu trop avec le serpent. — *Lengue de quiraule ;* une mauvaise langue. — *Lengue de quiraule,* plante sauvage le long des haies.

QUIRET ; voy. *Queriet.*

QUI-RI-QUI-QUI ; voy. *Qui-qui-ri-qui.*— (Vers la Chalosse), sobriquet des instituteurs : *La race dous reyents..., So qu'aperam praci quiriquiquis, A ustant fièrs coum hasans.* T. La race des régents (des instituteurs communaux), ce que par ici

nous appelons « quiriquiquis », aussi fiers que des coqs.

Quirou (Mont.), bouc.— Cf. lat. « hircus. » — Basque « akher. »

QUI-S, qui se : *Entene so qui-s ditz.* Entendre ce qui se dit (ce que l'on dit).

QUI-S, au lieu de *qui-ns*, que nous, qui nous : *E daran so qui-s (qui-ns) proumetin ?* Donneront-ils ce qu'ils nous promettent. *Lous qui-s (qui-ns) seguiran.* Ceux qui nous suivront.

QUISTA, QUISTAYRE; *voy. Queta, Quetur.*

QUISTE ; même signification que *Quête.*

QUISTIOU, QUISTIOUNA ; voy. *Questiou, Questiouna.*

QUIT ; voy. *Quiti.*

QUI-T, qui te : *Escoute lou qui-t da bou counselh.* Écoute celui qui te donne bon conseil. Dans *qui-t*, le pronom conjonctif *qui* peut signifier aussi que : *Pague so qui-t croumpes.* Paye ce que tu achètes pour toi.

QUITA, **Quitar**, quitter, laisser : *Praube may ! que cau que hasses, Si lou lou hilh te deu quita ?* F. LAB. Pauvre mère! que faut-il que tu fasses, si ton fils doit te quitter ?—, tenir quitte et libéré d'une obligation : *Mossenhor l'en quita l'un...* R. Monseigneur lui en quitta un (le tint quitte de l'un des deux chevaux qu'il devait livrer). —, absoudre : *Pardona e quita sa molher de tot defalhiment.* M. B. Il pardonne et absout sa femme de toute faute.

QUITAMENT, décharge, libération, acquittement : *Deuquoau alarganment e quitament requeri carte.* ARCH. Il requit acte de cette libération et (de cet) acquittement.

QUITATIOU, **Quitation**, quittance, acquit, libération, décharge : *Haber quitation*, M. B., avoir libération, être libéré, être quitte de. *Auran absolution e quitation de totes leys e penes.* ARCH. Ils seront absous, quittes, de toutes amendes et peines.

QUITI, *Quit*, **QUITIS**, quitte : *Lou bose e you qu'èm quitz.* SEI. Le bois et moi sommes quittes (je ne dois rien pour ma provision de bois ; les gens du bois, *bose*, de la forêt, n'ont rien à me réclamer). *Si porc da, es quitis de la garie.* ENQ. S'il donne le porc, il est quitte de la poule. (Il s'agit d'une redevance que le serf payait au seigneur.) *Hom es quitis ab* CL *soos de Morlaas.* F. B. On (en) est quitte avec cent cinquante sous de Morlaas.

QUI-U, plur. *qui-us*, contraction de *qui lou, qui lous*, anc. *qui lo, qui los*, qui le, qui les (le, les, comp. dir.), qui lui, qui leur (lui, leur, compl. ind.). *La mau qui-u gahe*, la main qui le saisit. *La boutz qui-us apère*, la voix qui les appelle. *Nou boü pas escouta l'homi qui-u da bou counselh.* Il ne veut pas écouter l'homme qui lui donne bon conseil. *L'homi qui-us ditz la bertat.* L'homme qui leur dit la vérité. — Dans *qui-u, qui-us*, le pronom conjonctif *qui* peut signifier aussi que; dans ce cas, *u, us*, tiennent lieu de *lou, lous*, anc. *lo, los*, compl. ind.: *So qui-u (qui lou) disetz.* Ce que vous lui dites. *Lous libes qui-us (qui lous) detz.* Les livres que vous leur donnâtes.

QUOADRUBLA, *Quadrubla*, quadrupler.

QUOADRUBLE, *Quadruble*, quadruple, quatre fois autant.— fém. quadruple, monnaie d'Espagne valant 81 fr. 51 c.; il y en avait de la valeur de 96 fr.

QUOAND, QUOANT; même signification que *Quand, Quant.*

Quoarante; voy. *Quarante.*

QUOARESME, dans un texte, ARCH. M., carême; voy. *Coaresme.*

QUOART; voy. *Quart.*

QUOARTAA (Nay, Montaut), *Quartaa, Quoartan*, mesure de capacité pour les grains (10 à 11 litres): *Tres quoartaas de forment.* ENQ. Environ trente-deux litres de froment. *Prenen de cascun une quoartan de froment.* COUT. S. Ils prennent de chacun dix à onze litres de froment. — La *concache* était la moitié de la *quoartaa ;* ainsi *detz concaches fen cinq quoartaas.* ENQ. Dix « concaches » font cinq « quartaas. »

QUOARTAN; voy. le précédent.

QUOARTANE, *Quartane*, quarte, dans dans ce proverbe: *Per frèbe quoartane Nou soune campane.* (Fièvre quarte n'est pas mortelle), pour fièvre quarte cloche ne sonne pas.

QUOARTAU, *Quartau*, mesure de capacité pour les grains (50 litres).— En 1615, il fut ordonné aux jurats d'Oloron de permettre que, dans les cas de « nécessité et de stérilité », les gens de la vallée d'Aspe pussent acheter dans cette ville, chaque semaine, le jour du marché, le grain nécessaire pour l'entretien de leurs familles, à raison de cinquante litres pour quatre personnes, *a rason d'un coartau (quoartau) per quoate personnes.* P. B.

QUOARTEMENTZ, quatrièmement. *Quatrièmement* est aujourd'hui plus usité.

Quoarter ; voy. *Quartiè.*

QUOARTÈRE, *Quartère*, mesure de

capacité pour les grains et le sel (12 lit. et 1/2) : *Ue quoartère de roument*, une « quartère » de froment. *Une coartere (quoartère) o environ de sau.* ARCH. Une « quartère » environ de sel.

Quoarteroo ; voy. *Quarterou.*

QUOATE, quatre : *Quoate crabes, sedzepèes.* PR. B. Quatre chèvres, seize pieds. *Dus e dus quoate! atau debise Lou Bayounés.* I. S. Deux et deux quatre ! ainsi (fait sa) devise le Bayonnais.— *Marchand courtes croumpe a quoate e ben a tres.* PR. B. Marchand « courtois » achète à quatre et vend à trois. En fr. « Fol est le marchand qui déprise sa denrée. » L. R. DE LINCY, *Prov.* —, quatrième : *Per ayma, per bebe e per bate, Etz tustemps cousins d'Henric quoate?* I. S. Pour aimer, pour boire et pour battre, êtes-vous toujours cousins d'Henri IV ? *Rev. des Bass.-Pyr.*, mai 1885.— *Gaha lou quoate.* PR. B. (Prendre le quatre), s'échapper, s'enfuir.— Au sujet de l'expression fr. « aller par quatre chemins », QUITARD dit, p. 217 : « Chez les Francs, lorsqu'on affranchissait un esclave, on le plaçait dans un carrefour qu'on appelait la place des Quatre-Chemins, *compitum Quatuor-Viarum*, parce qu'elle aboutissait à quatre chemins, et on prononçait cette formule : « Qu'il soit libre et qu'il s'en aille où il voudra.»— Au lieu de *gaha lou quoate*, on dit *flisca lou quoate*, que l'on peut traduire, mais non expliquer, par l'expression du fr. populaire : « ficher le camp. » — Voy. *las y flisca*, au mot. *Flinca.*

QUOATE-BINGTZ, quatre-vingts. Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 259.

QUOAU, *Quau*, **Qual**, quel, quelle. *En quoau mees*, en quel mois. *Quau libe boulets?* Quel livre voulez-vous? *Qual es aquet qui dixo : no regnara Saul?* H. S. Quel est celui qui dit : Saül ne régnera pas ?— *Louquoau, laquoau*, anc. *loquoau, laquoau*, lequel, laquelle ; on écrivait séparement *lo quoau, lo qual*, plur. *los quoaus, los quals* — *Augun homi de quoau part sere.* F. B. Un homme de quelque lieu qu'il fût.— *Totes leys e penes, quinhes quoaus sien.* M. B. Toutes amendes et peines, quelles qu'elles soient.

QUOAUQUE ; voy. *Quauque.*

Quoayrar ; même signification que *Coayra, Cayrar.*

Quoayrat, de pierre de taille : *Une freneste coayrade (quoayrade).* ART. Une fenêtre de pierre de taille. — Voyez *Quoayre*, 2.

Quoayre, côté : *Ung paum dus digtz de l'un quoayre.* ARCH. Un côté d'un empan et deux doigts.

Quoayre, *Quoayrie, Quoayroo*, quartier de pierre, pierre de taille : *Delivrar los cayroos (quoayroos)... a la cayroera d'Ader.* ART. Livrer les pierres à la carrière d'Ader (on doit livrer au maître maçon, à la carrière d'Adé (H.-Pyr.), les pierres qui seront nécessaires). *Une freneste coayrade (quoayrade) am un seti de la medixe coayre (quoayre).* IB. Une fenêtre de pierre de taille avec un siége de la même pierre. *De quoairie per deffore e per deffentz d'arrebot.* IB. (La construction sera) de pierre de taille extérieurement et de galets en dedans.

QUOAYREHOURC, Quoayreforc, carrefour : *Per toutz lous quoayrehourcers e cantous de Lescar.* F. *Egl.* Par tous les carrefours et coins de rues de Lescar. *L'ostau de Bernat deu Quoayreforc.* DÉN. La maison de Bernard du carrefour.

Quoayroère, carrière (de pierres) : *Los cayroos... a la cayroera (quoayroère) d'Ader.*— Voy. *Quoayre*, 2.

QUOCAUSE (Bay.), quelque chose : *De loenh que parechen quocause, De près beden quen'es arrey.* Dans les *Fables en bèrs gascouns.* De loin ils paraissent quelque chose ; de près on voit que ce n'est rien.

QUOCOP (Bay.), quelquefois.

Quoey, qui (compl. ind.) : *Arres no y demore sino aquegs de quoey son e lors bestiars e pastors.* DÉN. Personne n'y demeure (ne demeure dans ces granges), excepté ceux de qui elles sont et leurs pasteurs avec le bétail.— Voy. *Coey.*

QUOQUE (Bay.), quelque : *Quoques lapins, quoques lèbes.* LAG. Quelques lapins, quelques lièvres.— *Quoqu'un*, quelqu'un ; *quoqu'ibe*, quelqu'une.— Voy. *Quoauque, Quauque.*

QUOTIDIAA, quotidien : *Datz-nous hoey noste paa quotidiaa.* CAT. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

R

R finale était complétement muette en béarnais. Les noms de quelques localités, *Bougarber, Lagor, Lescar, Montaner, Mur*, se prononcent aujourd'hui, certainement parce que telle en a été de tout temps la prononciation : *Bougarbè, Lago, Lesca, Montanè, Mu*.— Cette consonne muette figure encore à la fin de quelques mots : *Entièr*, entier ; *mar*, mer; *par*, paire; *ser*, soir; *sor*, sœur. *Cors*, corps, se prononce aussi *cos*.

r finale étant muette, et la voyelle *o* se prononçant *ou* (voy. p. 104), on voit comment des mots tels que *amor*, amour; *calor*, chaleur; *flor*, fleur; *pastor*, pasteur, sont venus *amou, calou, flou, pastou*.

On écrivait sans *r* : — *Socos*, secours; *coos*, cours; *os, oos*, ours. Aujourd'hui encore on dit *secous, cous, ous*.

Les voyelles *a, e*, étaient souvent doublées lorsque *r* finale muette ne s'écrivait pas ; ainsi l'on trouve : *Baquerar*, vacher; *par*, paire; *bordaler*, fermier; *diner*, denier, et, tout ensemble: *Baquerau, paa, bordalee, dinee* ; (*aa, ee*, forts).

r, caractéristique des infinitifs, ne produisait anciennement aucune articulation; on écrivait: *Pescar*, pêcher; *plantar*, planter; *cader*, tomber; *audir*, entendre, et l'on prononçait comme aujourd'hui (*r*, étant disparue): *Pesca, planta, cade, audi*.

Dans le corps de quelques mots, *r* est substituée à *l* des primitifs latins : *Liri*, lis; *sourelh*, soleil; *perpere*, paupière. Lat. « lilium, soliculus, palpebra. » — Cf. fr. « hurler, pèlerin, rossignol » ; lat. « ululare, peregrinus, lusciniola. »

Une substitution inverse (*l* pour *r*) a lieu dans les environs d'Orthez : *Marle, mèrlou*, lat. « margula, merula », sont *malle, mèllou*, marne, merle.— *Riule* (Aspe), lat. « rarus », rare. Cf. fr. « crible, autel » ; lat. « cribrum, altare . »

Plus fréquemment, *r* tient lieu en béarnais de *ll* des mots latins : *Aberau*, noisette; *bouri*, bouillir; *garic*, poule; *padère*, poêle; *sère*, selle. Lat. « avellana, bullire, gallina, patella, sella. » On trouve, dans H. S., *degorar*, décoller, lat. « decollare » ; *claberar*, clouer, RAYN. « clavellar. » *Debara*, descendre ; cf. it. « divallare. »

r initiale se double avec un *a* préfixe : *Aarame*, branche; *arrauc*, rauque; *arrruyous*, enragé; *arré*, chose; *arride*, rire; *arrode*, roue. Lat. « ramus, raucus, rabiosus, rem, ridere, rota. » Ce redoublement est très-ancien; on en trouve des exemples, C.-S , *Arramos* (1010), *Arribaute* (1105), Ramous, Rivehaute, noms de communes.— *Arceber*, recevoir; *arcoelher*, recueillir; *arthier*, retenir, dans F.B. et H. S., sont par syncope pour *arreceber, arrecoelher, arrethier*. Lat. « recipere, recolligere, retinere. »

Le préfixe *ar* béarnais était *er* en basque. On lit dans un ms. d'une écriture de XVIe siècle : «En esta lingua huyen lo possible de la letra *r* en el principio de las diciones, por loquoal se dize aqui .. *Erroma* por *Roma*... *erregue* por *regue*. » Dans cette langue (basque), on évite de mettre R au commencement des mots; c'est pour cela que l'on dit *Erroma* pour *Roma* (Rome), *erregue* pour *regue* (roi).— On trouve bien en basque *ar* au lieu de *er* dans « arribera, arrencura », rivière, plainte ; mais nous croyons que le basque a emprunté au béarnais ces deux mots et plusieurs autres analogues. (Voir l'édit. des *Proverbes basques*, FR. MICHEL; Paris, Franck, 1847).— L'espagnol nous montre le même redoublement dans ce proverbe : « Los hombres perezosos son *arruynadores* de sus casas. » Les hommes paresseux ruinent leurs maisons. — En provençal, ROUMANILLE a dit: « Tom tresor t'*arrouinara*. »— Dans le dialecte de Gênes, « enragé » se dit « *arragiôu*. » — En fr., au XIIIe siècle, « *arrastle* » signifiait bêche, hoyau. On lit dans RABELAIS, *Pant.*, II, 27 : « Sa fin n'estoit de piller ni *arrançonner* les humains. »

Les mêmes mots étaient employés et s'emploient encore avec ou sans le préfixe *ar* : — *Arraditz, raditz*, racine; *arrasim, rasim*, raisin, *arrose, rose*, rose, etc., etc. — Cf. *Gram. béarn.*, 2 édit., p. 84-88.

R (entre deux mots dont l'un finit et l'autre commence par une voyelle), pour *er*, le, *era*, la: *Tua r ous*. Tuer l'ours. *Da r aulhe* (*da era aulhe*), donner la brebis. — Voy. *Et, ere*, 1.

RA, pour *era*, la : *Bene ra baque*, vendre la vache.— Voy. *Et, ere*, 1.

RABASSAA, champs de raves; on dit aussi *arrabassaa*.

RABASSÈ; même signification que *Arrabassè*.

RABE, *Arrabe,* rave.

RABIOUS, enragé, furieux.—, au fig.: *Quine estranye rumou! Quins rabious siuletz!* Quel étrange bruit! Quels furieux sifflements!

RABISCOULA; voy. *Rebiscoula.*

RABOURIT, nom de chien de garde: *Rabourit, la noeyt, per case abant roundeye.* GAS. « Rabourit », la nuit, fait la ronde en avant de la maison.

RACHOU ; même signification que *Raxou.*

RADIETCH (Ossau); même signification que *Arradiet.*

RADIOUS, radieux: *B'ey radiouse Y de yoenesse y de beutat!* Qu'elle est radieuse et de jeunesse et de beauté!

RADITZ; voy. *Arraditz.*

RAFIAT; voy. *Arrafiat.*

RAGUE, fraise: « Une coppe d'argent pour manger *ragues.* » ARCH. — Voy. *Arrague.*

RAIXENC; même signification que *Rexenc.*

RALETAT; se dit pour *raretat*, rareté; voy. *Riale.*

RALHÈRE; voy. *Arralhès, Arralhères.*—, nom de l'une des principales sources de Cauteretz (H.-Pyr.).— « Le nom de la Raillère (*Ralhère*) est venu du nom même de la montagne aux flancs de laquelle jaillit la célèbre source... Ce nom, dans la langue même des Pyrénées, signifie *éboulis*..., roches détachées des flancs et des sommets et roulées plus ou moins profondément selon qu'elles sont plus ou moins grosses, plus ou moins petites. Le sol de la Raillère (*Ralhère*), tout le fond de la vallée en aval de l'établissement et fort loin au delà, est composé de ces roches éboulées... Ces éboulements remontent à quand?... Peut-être aux derniers âges géologiques.» *Journal de Cauteretz;* juin 1884.

RAM; voy. *Arram.*

RAMA; même signif. que *Arrama.*

RAMADGE, *Ramatye,* branchage branches: *Un laurce qui a forsa ramadge.* PS. Un laurier qui a force branches.

RAMBÈRGUE (Vic-Bilh), pariétaire.

RAME; même signification que *Arrame.*

RAMELINE; voy. le suivant.

RAMÈU, rameau. *Ramelet,* dimin. *De sa maa leujère... destaque u ramelet.* NAV. De sa main legère (la jeune fille) détache une branchette. — *Rameline,* prénom de fille (née le jour des Rameaux).

RAMOUNCINA, donner une correction manuelle.—, semoncer.— Cf. fr. « ramon », balai fait de petites branches; d'où « ramoner » (nettoyer à l'aide d'un rameau), balayer avec un petit balai fait de branches.— A. BRACHET, *Dict. étym.*

RAMOUNCINADE, correction manuelle.—, semonce.

RAMOUNCINE; même signification que le précédent.

RAMPE, crampe. — Esp. (*Murcie*) « rampa. » — Voy. *Garampe.*

RAMPÈU, terme de jeu; coup du second joueur égal à celui du premier; de là l'expression *ha rampèu,* « faire rampeau », pour signifier tenir tête, résister, braver: *Qu'haboun ta ha rampèu? Qu'haboun la Marselhese y qu'haboun u drapèu!* NAV. (Nos soldats, en 1794), qu'eurent-ils pour tenir tête (à tant d'ennemis)? Ils eurent la *Marseillaise,* ils eurent un drapeau !

RAMPOT; voy. *Garampe.*

RAMS, Ramps, le dimanche des Rameaux; voy. *Arram.*

RANC; voy. *Arranc.*

Rancale, imposition prélevée jusqu'en 1780 sur les Cagots de la commune de Momas; le collecteur avait le droit d'exiger qu'on donnât un morceau de pain ou de « méture» au chien qui l'accompagnait. FR. MICHEL, *Hist. des races maudites,* 1, p. 99.

RANCOU, **Rancor**, rancune: *Ha concebut en hodi (odi), rancor... totz los besins.* BAR. (Le seigneur de Coarraze) a pris en haine, rancune, tous les voisins.

RANDA, rayer, tirer des traits, des lignes, avec un crayon, etc.

RANDE, raie, trait, ligne que l'on tire avec un crayon, une plume, etc.

RANGOULH, *Roungoulh* (Baretous), râle, râlement, le râle de la mort; on dit aussi *Arrangoulh.*— Anc. fr. «raancle»; cf. D.-C. « ragalon », anhelitus hominis animam agentis.

RANGOULHA, *Arrangoulha,* râler; se dit du râle des agonisants.— Anc. fr. « raancler. »

RANQUEYA, *Ranqueja;* même signif. que *Arranqueya.*

RANQUINOT; dénomination par laquelle on désigne l'individu que l'on charivarise pour avoir convolé: *Lou Ranquinot bienè taus insulta.* P. Le Ranquinot venait pour les insulter (pour insulter ceux qui lui faisaient charivari).

Ransonarie, Ransonerie, fém., rançonnement. BAR.

RANSUT, rance: *Lard ransut,* du lard rance.— *U ransut,* un vieux Céladon.

RAPA; même signification que *Arrapa*, 2.

RAPADOU, Rapador, ravisseur, voleur: *Lo rapador... restitnesque au querelhant.* ARCH. O. Que le ravisseur restitue au plaignant.— Voy. *Raptoo.*

RAPALHOT, RAPALHOU, raidillon, petite côte fort rapide.— Voy. *Arrapa*, 1.

RAPAPIA. RAPAPIADGE, *Rapapiatge*; voy. *Repipia, Repipiadge.*

RAPATALHE, troupe de petits drôles.

RAPATOUT, *Rape-tout* (qui prend tout), engin pour la pêche, épervier.

RAPORT, RAPOURTA; même signification que *Report, Repourta.*

RAPOURTADOU, RAPOURTUR; voy. *Repourtadou, Repourtur.*

Raptoo, ravisseur, voleur: *Los raptoos neguen.* ARCH. O. Les voleurs nient. *Raptoos de filhas.* F. N. Ravisseurs de filles.

RAS, pour *eras*, les, fém.: *Cerca ras baques.* Chercher les vaches.— Voy. *Et, ere*, 1.

RAS, RAZ; voy. *Arras.*— *Dinqu'au ras*, jusqu'au bord (de la mesure, de la coupe).— *Au ras*, tout auprès, tout contre : *Nou trouberatz pas enloc u autau beroy brouyt d'arroses coum lou qui habi, dimenye, au ras de you sus lou thiatre.* LETT. ORTH. Vous ne trouverez nulle part une aussi jolie branche de roses que celle que j'avais, dimanche, tout auprès de moi, au théâtre. — *Lexa au ras deu hèyt*, (laisser tout auprès du fait), laisser une chose inachevée ; ne pas le faire.

RASA, raser.—, raturer : *Instrument rasat... o interlineat.* F. H. Instrument (acte notarié) raturé ou interligné.

RASCA ; même signification que *Arresca.*

RASCLA, râcler. —, donner une râclée, une volée de coups. —, retrancher, détruire : *Los qui hèn mau... seran rasclatz.* PS. Ceux qui font mal seront retranchés (détruits).

RASCLADE, râclée, volée de coups.

RASCLADURE, râclure.

RASCLE, RASCLET; voy. *Arrascle, Arrasclet.*

RASE, mesure ; voy. *Arrase.*

RASE, étoffe de laine fabriquée dans le pays : *Bètz jupous de rase.* F. LAB. De beaux jupons d'étoffe de laine.

RASÉ, *Arrasee*, **Rasor**, rasoir : *Ha-s fresqueya peu rasé.* PEY. Se faire rafraîchir par le rasoir (se faire barbifier). *Esmolut arrasee qui blassa.* PS. Rasoir émoulu qui blesse. *Au coffre deu rey son stuy en loquoal a quoate rasors.* ARCH. Au coffret du roi (était) son étui où il y a quatre rasoirs.

RASÉR, mesure pour le grain : *Ung raser d'ordii.* ARCH. Une mesure d'orge. — Voy. *Arrasè.*

RASERA, réséda ; on dit aussi *arresera.*

RASÈRE ; même signification que *Arrasère.*

RASETE, dim. de *Rase*, 2, étoffe de laine fabriquée dans le pays.

RASIM, RASIMAT; voy. *Arrasim, Arrasimat.*

Rason, Rasoo ; même signification que *Resou.*

Rasonador, défenseur en justice, avocat : *Lo senhor es thienent de dar rasonador e conselher...* F. B. Le seigneur est tenu de donner avocat et consultant (aux parties, soit à toutes, soit à une seule). On trouve dans le même texte : *Notari pot esser advocat e rasonador.* Notaire peut être avocat et défenseur (avocat-défenseur, avocat plaidant). — Les traducteurs des F. B. ont prétendu, p. 138, que *rasonador* signifiait « consultant », la personne dont on prend conseil. Mais les mots *rasons, rasonat, rasonar* (dans L. O. et BAY., *arresons, arresoar*), signifiant plaidoirie, plaidoyer, plaider, il semble que le *rasonador* doit être celui qui plaide, qui défend les causes en justice.

Rasonar, plaider : *No pot esser testimoni en aqueg pleyt contre aqueg qui au contre rasonara.* F. B. Il ne peut être témoin dans une cause contre celui vis-à-vis duquel il plaide.

Rasonat, masc., défense, ce qu'on dit en justice pour défendre une cause, plaidoyer : *Lo deffenedor... dètz en son rasonat...* F. B. Le défendeur dit dans sa défense...

RASOU, *Arrasou*, raison. — Voy. *Resou.*

RASOUNA, raisonner.

RASOUNADOU, RASOUNUR; voy. *Resounadou, Resounur.*

RASPA, *Arraspa*, râper.

RASPADURE, action de râper, état d'une chose qui est râpée.

RASPE, râpe ; voy. *Arraspe.*

RASPÈRE, fém. sing., se dit des choses et des personnes, au même sens que *pelère* ; voy. ce mot.

RASPET (dim. de *raspe*), petite râpe, râpe à muscade, etc.

RASPURE, chapelure, croûte de pain râpée.

Rassieyre ; voy. *Resieyre.*

Rasteg ; même signification que *Arrestèt*. 1.

RASTOURAA, *Arrastouraa*, champ où il y a de la *rastoure* (voy. ce mot), jachère.

RASTOURE, *Arrastoure*, éteule, chaume, partie des tuyaux de blé qui reste en terre après la moisson. — Esp. « rastrojo. »

RASURE, fém., action de combler, comblement : *Reconego esser tengut de arrasar la fosse..., e a caas que no agos feyt la dite rasure...* ARCH. Il reconnut qu'il était tenu de combler l'excavation... et si par cas il n'eût pas fait ledit comblement...

RASURE, rature : *Carte sospieytosa per rasure o interlinh*. F. B. Titre suspect pour rature ou interligne.

Rational, raisonnable : *Las creatures rationals*. F. B. Les créatures raisonnables. —, rationnel.

RAUBA, *Arrauba*, **Raubar**, dérober : *Quoand te raubaben lous tous hilhs*. NAV. Quand on te dérobait tes fils.

Raubadoo, **Raubador**, **Arraubador** ; voy. le suivant.

RAUBADOU, *Arraubadou*, qui dérobe, ravisseur, voleur : *Raubadoos de camis*. F.H. Voleurs de (grands) chemins. *Per raubatori de besthiars, que lo raubador pague...* ARCH. O. Pour vol de bétail, que le voleur paye... *Deu haber las leys sober lo arraubador...* F. B. Il doit avoir les amendes sur le voleur.

RAUBADURE, **RAUBARIE** ; voy. *Arraubadure*, *Arraubarie*.

RAUBASSÈ, *Arraubassè*, **Raubasser**, coutumier de vol : *Bibe de bone bite e de son tribalh, e no esser raubasser*. ARCH. Vivre de bonne vie (honnêtement) de son travail, et ne pas être coutumier de vol.

RAUBATORI, *Arraubatori*, masc., rapinerie : *Pilhatoris, raubatoris, murtres*. ARCH. M. Pilleries, rapineries, meurtres.

RAUBE, *Arraube*, robe. *Raubete, raubine, raubote*, dim. *Raubasse*, aug. *Maynadete, raube courtete*. NAV. Une fillette à robe un peu courte (court-vêtue). — *Raubes*, hardes, vêtements : *Que totes las mies raubes sien benudes... a bestir los paubres*. ARCH. PP. Que tous mes vêtements soient vendus (et que le prix en soit employé) à vêtir les pauvres. Dans F. B., *arraube de son cors*, les hardes, l'habillement. *Lo senhor no deu penherar rauba de cors ni de lheyt*. IB. Le seigneur ne doit saisir hardes de corps ni de lit. — Voy. *Roba*.

RAUBIOLE, robe de juge, d'avocat, de prédicant ; sens péjoratif : *Proucururs, aboucatz, dab de granes raubioles*. P. Des procureurs, des avocats, avec grandes robes. *Moussus lous aboucatz... Dab lurs bounetz cournutz e lurs granes raubioles*. F. *Past*. Messieurs les avocats avec leurs bonnets cornus et leurs grandes robes.

RAUC ; même signification que *Arrauc*.

RAUGE, *Arrauge* ; voy. *Rauye*.

RAUJOUS, *Arraujous* ; voy. *Rauyous*.

RAUT, **RAUTA** ; on dit plus fréquemment *Arraut*, *Arrauta*, rot, roter.

RAUTAYRE, *Arrautayre*, qui fait des rots.

RAUYE. *Arrauye*, rage : *D'u loup abè la rauge*. F. *Egl*. Il avait la rage d'un loup. *Coum caas en rauye, que hamaran de doulou*. IM. Comme des chiens en rage (furieux), ils hurleront de douleur. — *Mourt ey lou caa, Mourte ey la rauye*. PR. H. Mort est le chien, morte est la rage. « Morte est la beste, mort le venin. » G. MEURIER ; XVIe siècle.

RAUYOUS, *Arrauyous*, *Rauyos*, enragé, qui a la rage : *Caa rauyous*, chien enragé. —, furieux, fou furieux : *Tu perdes aucune betz ton cens (sens) e tu... debens rauyos*. DISC. CL. Tu perds quelquefois ton sens et tu devieus furieux. *Cant me bis tu arauyos ?* IB. Quand m'as-tu vu furieux ? — *Rauyous, a trabès lou carnatje*. MEY. (Le Cantabre) furieux, à travers le carnage. — *Lou Gabe a l'arrauyouse alure*. V. BAT. Le Gave à l'impétueuse allure (aux flots impétueux).

RAXOU, *Rachou* ; même signification que *Rèxou*.

RAY ; voy. *Fray*, frère : *Couratye, lous mes rays, marchem amasse !* IM. Courage, mes frères, marchons ensemble ! *Rayret, rayrot*, dim.

RAY, *Array*, rayon : *Lous rays deu sou*, les rayons du soleil. —, rayonnement.

RAY ! employé fréquemment au sens de chose facile ! Qu'importe ! ça ne fait pas question ; il n'y a pas à s'en préoccuper. — Cf. MILA Y FONTANALS, *Estudios de lengua catalana* ; L. D. S., *Dict. langued.-fr.* ; VAYSS., *Dict*.

RAYA, **RAYADE** ; même significas tion que *Arraya*, *Arrayade*

Rayme, rame (papier) : *Dues raymes de paper*. ARCH. Deux rames de papier.

RAYNET, **RAYNETE** ; voy. *Renet*.

RAYNETE, rainette (sorte de grenouille) ; on l'appelle aussi *arra* ; voy. ce mot.

RAYRET, fém. *rayrete* (Ossau, Oloron) ; se dit des hommes et des femmes

d'Aspe.— Voy. *Pouquet*, 1.— La jeune fille d'Aspe a la réponse vive, et, bien que dévote, le propos fort leste, lorsqu'on lui dit : *Rayrete, pouquete, amigue deus caperaas, A quoant benetz lous hasaas?* Jeune Aspoise, amie des curés, à combien (à quel prix) vendez-vous les coqs?

RAYRET, dim. de *Ray*, frère.

RE, *Ree*, rien, chose, quelque chose (voy. *Arré*). *Ren, Res;* même signification. *Si lo marit biu estant done ren a sa mother.* F.B. Si le mari, de son vivant, donne chose (fait une donation) à sa femme. *No a res que doni a Moss.* ENQ. Il n'a pas chose qu'il donne (il n'a rien à donner) à Monseigneur. *No abem ree que-u dem.* IB. Nous n'avons chose que nous lui donnions (nous n'avons rien à lui donner pour notre affranchissement). *Re-aus*, rien autre chose. *No fari per res.* H. S. Je ne le ferais pour rien.— *U arré, u bèt nou arré*, un rien. *U juste arré*, un presque rien, peu de chose. — *Lors iorns a no arre vengoran.* PS. Leurs jours vinrent à rien (leurs jours furent consumés). — *Un no re* (un non-chose), la vanité : *A un no re l'homi es semblable.* PS. L'homme est semblable à la vanité.

Real, royal, royale : *Vostre Real Majestat.* P. R. Votre Royale Majesté.— Voy. *Reau*, 2.

REALEMENTZ, **Realment**; voy. *Reaumentz*.

Reau, *Reaume, Reyaume*, royaume. Dans BAR., *Reau* signifie la France : *Lo terrador de Boelhoo, en lo Reau.* Le territoire (le village) de Boueilho (dans le Royaume), en France. *Reaumes de Navarre, Arragon e pays de Bearn.* COUT. S. Royaume de Navarre, d'Aragon et pays de Béarn.

Reau, *Reyau*, royal : *Cami reau.* COUT. S. Chemin royal. *Ordenances reaus.* IB. Ordonnances royales. *Ordonances reales.* S. J. On disait aussi *regal ;* dans F. N., *authoritat regale*, autorité royale.

Reau, réel.

Reaume; voy. *Reau*, 1.

Reaumentz, **Realment**, réellement. On dit aujourd'hui *realementz*.

REBACH, **Rebaix**, **Rebax**, rabais. —, diminution, nombre moindre. *Lo rebaxs de foees.* ARCH. Un nombre moindre de feux (de maisons).

REBASTI ; voy. *Arrebasti*.

REBAT, rabat : *Porten en predican[t] raubes a manche grane, Dab rebats empesats.* F. *Egl.* Ils portent, en faisant le prêche, des robes à grandes manches et des rabats empesés. — (Ossau), collerette d'enfant.

REBAT, masc., ombre projetée. —, abri : *L'esberit passerou, au rebat d'u bruchoc... Piule, saute, segout soun ale e sa coudete, E tracasse deya passère dens l'herbete.* MEY. Le pétulant moineau, à l'ombre (à l'abri) d'un buisson, piaule, saute, secoue son aile, sa queue, et tracasse déjà sa femelle dans l'herbe naissante.—, réverbération de la chaleur du soleil.

REBATE, projeter de l'ombre.—, réverbérer la chaleur du soleil.

REBATE, rabattre.— *Rebate u clau*, faire la tête d'un clou.—, river un clou. —, rabattre les plis d'un vêtement.—, diminuer : *Rebateran de la some de* XXXVI *floriis.* ARCH. On rabattra de la somme de trente-six florins

REBATEDURE, action de former la tête d'un clou.—, action de river un clou. —, couture rabattue.

REBATEMENT, déduction, retranchement : *Detz scutz a Mossen lo canceller en rebatement de sincoante qui lo derin dar.* ARCH. Dix écus à Mgr le chancelier, en déduction de cinquante qu'on doit lui donner.

REBAX : voy. *Rebach*.

REBBLAT, **REBBLE**; même signification que *Retblat, Retble*.

REBEDAA, vairon, petit poisson. On l'appelle aussi *arrebedaa, arrebedau*, dans F. N. : *Pescar.... troites, troguens, arrebedans.* Pêcher des truites, des goujons, des vairons.

REBEDE, **REBESE** (Vic-Bilh), revoir. *Rebediam, rebeyam*, revoyons, que nous revoyions.

REBELA, révéler. *Revellar*, BAY., au lieu de *rebelar*.

REBELADOU, *Rebeledou* (Orthez), révélateur. *Revelledor*, BAY., au lieu de *rebeledor*.

REBELENCIE; voy. *Reberence*.

REBELHE-BOÉS (réveille-bouviers), réveil-matin, espèce d'euphorbe

REBELLA, révolter. *Rebella-s*, se rebeller.

REBELLE, rebelle : *Quant augune probencie... ere rebelle.* H. S. Lorsque quelque province était rebelle (à la domination romaine).

REBELLIOU, **Rebellioo**, rébellion : *La rebellioo deus anciens Israelites.* PS. A. La rébellion des anciens Israëlites.

REBENDI-S, se rebiffer, se révolter. — Voy. *Arrebendi-s*.

RÉBENE, **Rerbener**, revendre : *Habe combenut rerbener...* ARCH. Il avait fait convention de revendre...

REBENGUE ; voy. *Rebieue*.

REBENJA, *Rebenya*, venger, faire droit à : *Reveniaa (rebenja) l'orphalii molestat.* PS. Faire droit à l'orphelin molesté.

REBERA, **Reberar**, révérer : *Vous servir e reverar.* P. R. Vous servir et révérer.

REBERDEJA, *Reberdeya*, commencer à reverdir, reverdir.

REBERDI, reverdir. — *Male hèrbe nou pot peri, Ni la boune reberdi.* PROV. Mauvaise herbe ne peut périr, ni la bonne reverdir. — Cf. fr., XIIIe siècle : « Male herbe croît plustost que bonne. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

REBERDIT, reverdi.—, subst., « reverdissement » : *Au reberdit de may... se pingourlen de flous.* A. M. Au « reverdissement » de mai (au renouveau, les campagnes) sont diaprées de fleurs.

REBERENCE, révérence, respect : *Recebut ab reberence.* Reçu avec respect. *Ordenance balhade per lo Rey.... luquoal ab tota honor e reberencia volem obedir.* SÉR. Ordonnance donnée par le Roi, à laquelle nous voulons obéir avec tout honneur et (toute) révérence. On dit aussi *Rebelencie*.

REBÈS, revers, l'envers. —, partie retroussée d'un vêtement. —, événement malheureux, défaite. — *A maa rebès* (à main de revers), coup de gauche à droite.

REBESE ; voy. *Rebede*.

REBESTI ; voy. *Arrebesti*.

REBIENE, *Rebine* (Bay.), revenir. On dit aussi *rebengue* (Vic-Bilh).

REBIRA ; voy. *Arrebira*. — *Rebira u clau*, recourber un clou. *De son glavi... la punte as revirada.* PS. Tu as recourbé la pointe de son glaive.

REBIRÈRI, masc., action de se retourner; *rebira-s*, dans une affaire, échappatoire ; « porte de derrière. » — Voy. *Arrebirèri*.

REBISCOULA, *Rabiscoula*, remettre en force, ranimer.—, ravigoter.— *Rebiscoula per quauque cansounote.* NAV. Remettre en bonne humeur par quelque chansonnette.

REBISITA, **Rebisitar**, visiter de nouveau.—, examiner avec soin : *Lo senhor pusque far revisitar la besonha acabade a maestes ad aquero spertz.* ART. Que le seigneur puisse faire examiner avec soin par des maîtres experts les travaux achevés.

Rebisitation, **Rebisite**, révision d'un procès, d'une sentence. S. J.

REBITOÈRE, **REBITORI**, subst., qui donne lieu à rédhibition ; vice rédhibitoire : *Lou rebitoère decap u pau de bestia.* LETT. ORTH. Le cas rédhibitoire relativement à une paire de bêtes. — Lat. « res debitoria » : *Beneffici rey debitorie.* F. B. Bénéfice du cas rédhibitoire. — *Que m'han dit qu'y habè habut hère de rebitoère.* — LETT. ORTH. On m'a dit qu'il y avait eu beaucoup de cas de renvoi ; (il s'agit de pouvoirs invalidés).

REBLA, couper en tranches minces, longues ou rondes.

REBLADURE, action de couper en tranches minces.

REBLE, mince tranche, rouelle. *Reblete, reblote*, dim.

Reboqueder ; même signification que *Reboucadé*.

REBOT ; voy. *Arrebot*, 1, 2.

REBOU, *Regou*, gaillet accrochant, grateron. — Langued. « reboulo. » L. D. S.

REBOUCA, **Rebocar**, révoquer ; annuler. *Vole que aquest fossa son darrer testament, reboca totz autres...* ART. Il voulut que celui-ci fût son dernier testament, il annula tous autres...

REBOUCA, refluer, regorger, déborder : *L'aygue reboque*, l'eau reflue, déborde. —, revenir, causer des rapports d'estomac.— Voy. *Arrebouca*.

REBOUCADÉ, *Rebouquedé* (Orthez), anc. *Reboqueder*, révocable : *Donacion revoquedere.* ARCH. Donation révocable.

REBOUCAMENT, action de refluer, regorgement.—, rapport d'estomac.

REBOUCATIOU, révocation.—, annulation. — Voy. *Rebouca*, 1.

REBOUGNA ; voy. *Rebounha*.

REBOUHI ; voy. *Arrebouhi*.

REBOUHIA-S, *Arrebouhia-s*, devenir revêche, indocile ; se mutiner, se révolter.

REBOUHIÈC ; même signification que *Arrebouhièc*.

REBOUIX, subst., rebours, sens contraire de ce qui est ou de ce qui doit être. —, adj., rebours, revêche, peu traitable.

REBOUM, rebondissement. —, avec le verbe *ha*, faire, *ha reboum*, se dit des choses qui abondent : *Lou pourquet n'ey pas ca, que hè reboum.* Le porc frais n'est pas cher, il abonde.— Voy. *Arreboum*.

REBOUMBA, *Arreboumba*, rebondir : *Quoand la douche dab soun oli Me reboumbe sus lòu blau.* NAV. Quand la douche avec son huile (son eau onctueuse) me rebondit sur la contusion. —, même signification que *ha reboum* ; voy. le précédent.

REBOUNHA, *Rebougna*, faire bosse ; *bounhe*, s'arrondir en bosse.

REBOURI, *Arrebouri*, rebouillir. —, regorger : *Ere place qu'arrebouribe de mounde.* H. PELL. La place regorgeait de

monde. —, rabâcher. — *Ha rebouri* (faire rebouillir), ranimer une querelle, raviver une haine. — *Rebouri*, s'émouvoir, s'agiter.— *A la prime tout reboureix.* PROV. Au printemps tout se renouvelle, renaît.

REBOUTA, rebuter, repousser, rejeter: *Oratioo no reboutada.* PS. Prière non rejetée.

REBREMBA, rappeler, remettre en mémoire.—, réf., se souvenir.—, unipersonnel : *Aco-m rebrembara,* cela me souviendra, il m'en souviendra.— Voy. *Bremba-s.*

REBROUTA, bourgeonner de nouveau. On dit aussi *rebroutou.*

REBUSCADE, parole, action de celui qui est *rebouix ;* voy. ce mot.

REBUSTE, se dit communément au lieu de *roubuste, robuste,* robuste : *Michel qu'ey trop rebuste.* NAV. Michel est trop robuste.

RECADE, **Recader**, retomber. —, déchoir.—, revenir, échoir, être dévolu.

RECADIBE, récidive, rechute : *La recadibe es tourna cade en las fautas.* CAT. La rechute est (le fait de) tomber de nouveau dans les fautes.

RECAPTA : voy. *Recatta.*

RECAPTADOU ; voy. *Recattadou.*

RECAPTE ; avec le verbe *da,* donner ; *da recapte,* mettre ordre à, fournir le moyen de. *Dar nos ha (dara nos) recapte a las saumes.* H. S. (Samuel) nous indiquera ce qu'il faut faire pour retrouver les ânesses.— L. D. S., *Dict. langued.-fr.,* « donar recapte », donner ordre, mettre remède, pourvoir.

RECARDÈ, fém. *recardère.* Avec *ar* préfixe, *arrecardè ;* d'où *Arcardè ;* voy. ce mot.

RECATTA, *Recapta,* mettre une chose ou une personne à l'abri, en lieu sûr. —, recueillir les biens de la terre. —, faire rentrer le bétail.—, caser, établir.—, réf., se caser, se marier.— Voy. *Arrecatta.*

RECATTADOU, *Recaptadou ;* même signification que *Arrecattadou.*

RECAUSSA, rechausser.

RECEBE, *Arrecebe.* **Arceber**, recevoir, accepter : *Saye Bourdeu, recebetz moun houmatye.* SUP. Sage Bordeu, recevez mon hommage. *Derin arreceber (arreceber).* ARCH. Ils doivent recevoir. *Receu, recep, arceu, arcep,* il reçoit. *Recebera, receura,* il recevra. *Lo resconte, antz que arcebe los hostadyes, deu dar aus Aspees dus de sons judges.* F. B. Le vicomte, avant qu'il reçoive les otages, doit donner aux Aspois deux de ses juges.— *Nostre Senhor recebo.. carn humana.* H. S. Notre Seigneur reçut (prit) chair humaine, (se fit chair, se fit homme).

RECEBEDOU, **Recebedour**, **Recebedor**, receveur : *Lous recebedours de las talhes.* P. R. Les receveurs des tailles. *Recebedor deu foegadge.* DÉN. Le receveur du fouage, de l'impôt des feux. — Voy. *Receptor.*

RECELLA, **Recellar**, recéler.

RECELLADOU, **Recelladoo**, recéleur : *Lairons e recelladoos.* F. N. Voleurs et recéleurs.

Receptador, recéleur, qui garde et cache une chose volée. Dans F. B., celui qui donne retraite à un délinquant, à un coupable.

Receptar, recéler, garder et cacher une chose volée. Dans F. B., donner retraite à ceux que la justice poursuit.— Voy. *Arrecattadou.*

RECÈPTE, *Recètte,* recette : *Recepte deus diners impausatz per lous Estatz.* P. R. Recette des deniers imposés par les Etats. —, composition de certains médicaments: écrit qui l'indique, ordonnance de médecin: *Las droguas en las receptas mentionadas.* F. H. Les drogues mentionnées dans les recettes (dans les ordonnances des médecins).

Receptor, receveur : *Lo carc de receptor particular.* ARCH. La charge de receveur particulier.

RECÈRC, masc., recherche. On dit aussi *recèrque,* fém.

RECERCA, rechercher. *Recerquem,* recherchons. *Recercat,* recherché.

RECERCLA, relier, mettre des cercles à des futailles.

RECÈRQUE ; voy. *Recère.*

RECÈTTE ; même signification que *Recèpte.*

RECHENC, **RECHENGUE** ; même signification que *Rexenc, Rexengue.*

RECITA, **Recitar**, réciter. —, raconter, dire, exposer : *Recite quinh ed a agut recous a Diu.* PS. A. (David) dit comment il a eu recours à Dieu. *Lo recita que fore acusat.* BAR. Il lui dit qu'il serait accusé. *Recitar lo fèyt deu procez.* O. H. Exposer le fait du procès. — *Lo senhor deu esser au recitar los judyamentz.* F. B. Le seigneur doit assister au prononcer (prononcé) des jugements.

RECITA, **Rercitar**, citer de nouveau, réassigner. F. B.

RECITADOU, **Recitadoo**, celui qui récite. —, celui qui raconte. PS.

RECITATIOU, **Recitation**, récitation.—, récit, exposé : *Recitation de cause.* S. J. Exposé d'une affaire.

RECITATIOU, **Rercitation**, nouvelle citation, réassignation.

RECLAM, son répercuté, écho. On dit aussi *Esclam*.

RECLUS, **Recluus**, reclus, enfermé. —, seul, abandonné : *No-m reietes en ma vielhessa, Ny no-m lexes recluus Quoan no-n podere pluus.* PS. Ne me rejette point dans ma vieillesse, et ne me laisse point seul quand je n'en pourrai plus.

RECLUS, subst., le renfermé; mauvaise odeur de renfermé.

RECOENH, recoin. *Dens la Galimachie, Aco qu'ey u recoenh per darré la Turquie.* Dans la Galimachie (prétendu pays d'origine des Cagots), c'est un recoin par-delà la Tarquie. — Voy. *Gabachies*.

Reconoicher, **Reconoxer**, reconnaître. — Voy. *Recounexe*.

RECORDA, **Recordar**, se souvenir : *Nou-ns recordam.* Nous ne nous souvenons pas. —, unipersonnel : *No lo recorde.* BAR. Il ne lui souvient pas. *Recorda a sent Pce de la palaura.* H. S. Il souvint à saint Pierre de la parole (du Seigneur).

Recossirar, examiner de nouveau, avec soin : *Lo proces sie communicat aus scindicxs per lo resumir e ben recossirar.* ARCH. Que le procès soit communiqué aux syndics pour le résumer et l'examiner encore avec soin. — Voy. *Coussira*, 2.

RECOUMANDA, **Recomandar**, recommander. — L'anc. participe passé *recomandat* était employé au sens d'excellent, parfait PS.

RECOUNCILIA, réconcilier.

RECOUNCILIADOU, réconciliateur. IM

RECOUNEGUE, reconnaître. *Recounegou*, anc. *reconego*, il reconnut. *Recounegut. reconegut*, reconnu.

RECOUNEXE, *Recouneche*, *Reconexer*, reconnaître. — *Sentz reconexer degun superior.* BAR. Sans reconnaître aucun supérieur. — Voy. *Arrecounexe*

RECOUNEXENSE, *Recounechense*, **Reconexence**, reconnaissance. —, gratitude. —, écrit par lequel on reconnaît qu'on a reçu quelque chose : *Far bona e ferma reconexensa de asso qui aura recebut.* ARCH. Faire une bonne et ferme reconnaissance de ce qu'il aura reçu.

RECOUNFORT, « réconfort », secours, consolation.

RECOURDA, raccorder.

RECOURDA : voy. *Recorda*.

RECOURRE, **Recorrer**, recourir : *Sens recorrer au senhor.* ARCH. Sans recourir au seigneur.

RECOURS, *Recous*, **Recors**, *Recos*, recours : *Recors ad arbitre de bon baron.* F. H. Recours à bon baron (comme) arbitre. *Recos de la appellation.* ARCH. Recours d'appel.

RECOUTI, *Arrecouti*, revenir au lieu habituel. —, aboutir : *Tout recoutex ta qui pot demoura.* LAC. Tout aboutit (vient à point) à qui peut attendre.

RECROUBI, recouvrir. *Recroubit*, recouvert. IM.

Recrub; voy. *Recrubi*.

RECRUBA, **Recrubar**, recouvrer. —, retirer un héritage qui avait été vendu

RECRUBAMENT, recouvrement, perception de deniers : *Recrubament deus diners.* P. R.

RECRUBI, **Recrub**, recouvrement. *Recrubi deu dot.* F. H. Recouvrement (restitution) de la dot. —, retrait, action de retirer un héritage qui avait été vendu : *Lo parent deu venedor venent au recrubi.* COUT. S. Le parent de vendeur venant au (réclamant le) retrait lignager.

RECTORIE, charge de « recteur », de curé d'une paroisse. —, cure : *Mandat aus seignours evesques de Luscar e Oloron far residir a chacun rectour en sa rectorie.* P. R. (Il est) mandé aux seigneurs évêques de Lescar et d'Oloron de faire résider chaque recteur dans sa cure. —, bénéfice ecclésiastique : *L'arrendement de la rectorie.* ARCH. La ferme (des revenus) de la cure. — *Rectorie degade en abadie.* Cure paroissiale (de Pau) érigée en abbaye (en collégiale). — Voy. *Caloungie*.

RECTOU, **Rector**, recteur, curé : *Counsulta nou poudètz, esbarrit pecadou..., moussu boste rectou?* BOR. Ne pouviez-vous, pécheur égaré, consulter monsieur votre recteur? *Arnaut Torner, rector de Juransoo.* R. Arnaud Tourné, recteur de Jurançon. — *Per qui parle mousseu rectou? Ey per et ou ey per you?* PR. H. Pour qui parle monsieur le curé? Est-ce pour lui ou est-ce pour moi?

RECULES ; *a recules, de recules*, à reculons. On dit aussi *a reculous, de reculous*.

RECULHI, **Reculhir**, recueillir. —, accueillir, faire accueil. Dans BAR., *reculhir graciosement*, accueillir gracieusement, faire le meilleur accueil. — Henri IV écrivait à Gabrielle, 1593 : « Mandez-moi comme l'on vous aura recueillie (accueillie) à Mantes. »

Reculhide, groupe d'habitations, réunion d'habitants, communauté : *La reculhide de la clauson de Lagor.* ART. La communauté dans l'enceinte fortifiée de Lagor.

RECULOUS ; voy. *Recules*.

RECUPERA, **Recuperar**, recouvrer : *Far recuperar los nau diers per foec.* ARCH. Faire recouvrer les neuf deniers par feu (impôt du fouage).

RECURA, dans L. O. *arrecurar*, récurer. — Voy. *Arredogues*.

RECURA, faire les dents de peigne avec la *recure*. — Voy. le suivant.

RECURE, outil de peignier, scie pour faire les dents de peigne. ARCH. M. — Esp. « recura. »

Recursion, fém., recours : *Recursion au prince.* ARCH. M. Recours au prince.

RECUSA, **Recusar**, refuser: *Recusen payar... augunes somes.* F. B. Ils refusent de payer certaines sommes. *Judges dilayantz o recusans.* BAR. Des juges qui diffèrent ou refusent (de poursuivre).—, récuser : *Lo recusat.* S. J. Le (juge) récusé.

RECUSADOU, récusable, qui peut être récusé, qu'il faut récuser.

RECUSAMENT, masc., action de refuser. —, action de récuser.

RECUSATIOU, **Recusation**, récusation : *Toutes causas de recusation seran balhades per escriut.* O. H. Tous motifs de récusation seront donnés par écrit. *Recusations famoses.* S. J. Récusations diffamatoires.

Recuus, refus. COUT. S. —, opposition, action de se rendre opposant. F. H.

RED, *Fred*, froid, adj. : *Red coum la pèyre.* P. Froid comme la pierre. *Aygues redes*, eaux froides. *Fret o caut.* BAR. Froid ou chaud. —. subst : *L'escousou deus grans redz.* S. GAS. La cuisson des grands froids (l'hiver au froid cuisant).

REDE, raide. —, rapide : *Lou Gabe qui descend taa rede.* SOPHIE. Le Gave qui descend si rapide. —, adv. *Truca rede*, frapper fort.

REDEME, **Redemer**, racheter: *Nou sap que cousta de redemer.* ARCH. B. Il ne sait pas combien coûta de racheter (ce qu'il fallut payer pour racheter le bétail saisi). — *Mon anima redemuda.* PS. Mon âme rachetée. *Redemer son linhage.* H. S. Racheter sa postérité (la Rédemption du genre humain). — Voy. *Redemir*.

Redeme, rachat, rançon : *Ave feit dar redeme a Berdot de Laborde.* ARCH. Il avait fait donner rançon à Berdot de Laborde.

Redemir, *Redimir*, racheter : *Redimit ab algune some.* ARCH. M. Racheté pour certaine somme — On lit dans le testament de Jérôme de Vize, « ingénieur et maître des réparations » du roi de Navarre (1580) : *Prumeramentz, recommande sa anime a Diu, lo Pay, qui l'a creade, a Jesus Crist, son Filh, quy la redemide, e au Sent-Esprit, qui l'a inluminade.* ART. Premièrement, il recommande son âme à Dieu, le Père, qui l'a créée, à Jésus-Christ, son Fils, qui l'a rachetée, et au Saint-Esprit, qui l'a éclairée. — Voy. *Redeme*.

REDEMPTIOU, *Redemption*, rachat, rançon : *Redemption deu carnau.* ARCH. B. Rachat du (rançon payée pour le) bétail saisi. — *Las aumoynas... per la redemption de la soe anime.* F. B. Les aumônes pour la rédemption de son âme. — *La redempcion... es quant recebo mort* H. S. La Redemption est quand il reçut la mort (s'accomplit quand le Juste souffrit la mort). On dit aussi *arredemptiou*.

REDEMPTOU, **Redemptor**, le Rédempteur : *Renegui aqueg e reconexi Diu mon Redemptor.* ARCH. Je renie celui-là, et je reconnais Dieu mon Rédempteur.

Reder, rendre : *Reder la comana.* F. B. Rendre le dépôt. — *Que breu justicie sie redude.* IB. Que brève justice soit rendue. —, réparer : *Reder lo tort au clamant.* IB. Réparer le tort au plaignant. —, rendre, faire retomber sur, punir : *Retz (redes) las malicies deus pays en los filhs.* H. S. Tu punis les iniquités des pères sur les enfants. — Voy. *Arreder ; Rende*, 2.

Redigir, réduire : *Son corps redigit en cendres.* S. B. Son corps (fut) réduit en cendres.

Redigir ; même signification que le suivant.

REDIJA, *Rediya*, rédiger : *Acte plaure redijat*, acte bien rédigé. *Redigir per escriut.* S. J. Rédiger par écrit.

Redimir ; voy. *Redemir*.

Redogue, fém. sing., alentours : *Entroo a la redogue deu camp deu senhor de Jasses.* ARCH. Jusqu'aux alentours du champ du seigneur de Jasses. — Voy. *Arredogues*.

Redondar, revenir, tourner au préjudice ou au profit : *De que lo redonda a son dampmatge pluus de cinquante scutz.* ARCH. M. De quoi il tourna à son préjudice pour plus de cinquante écus. — Esp. « redundar. »

REDOUBA ; voy. *Adouba*, 1.

REDOUBADGE, *Redoubatge ;* même signification que *Adoub*, 1.

REDOULIC, fém. *redoulique*, frileux, frileuse. *Redouliquet*, dim. *Redoulicas*, aug.

REDOULIQUE, masc., disposition à être frileux. —, ce que ressent le frileux.

REDOUN, **Redon**, fém. *redoune*, *redonde*, rond, ronde. *Bouton redoun*, bouton rond. *Siris (ciris) redons aux quoate corns.* H. A. Des cierges ronds aux quatre coins (du dais). *Pèyre redoune*, pierre

ronde. *Une taule redonde.* ARCH. Une table ronde.— *Lo renard redoun de la tripe.* C. B. Le renard rond de la panse (le ventre plein). — *Redounet, Redoundet,* dim., un peu rond, qui commence à s'arrondir ; rondelet. *Uredounet,* un individu qui a un peu d'embonpoint; *redounete,* celle dont la grossesse commence à paraître.

REDOUNDI, REDOUNI, arrondir. —, réf., s'arrondir.—, prendre de l'embonpoint.

REDUSI, Redusir, ramener : *Redusit as los caytius de Iacob.* PS. Tu as ramené les prisonniers de Jacob. *Redusex-nous... E nous seram a sauvetat.* IB. Ramène-nous et nous serons à sauveté (nous serons délivrés). — *Redusi en memori.* PS. A. Faire revenir à la mémoire, rappeler.— *Redusit en piella (piela) de peyra.* PS. On a réduit (on a mis Jérusalem) en monceaux de pierres.

Ree ; voy. *Re.*

RÉE, RÈYE (Orthez), **RIE** (Aspe), les reins, dos : *Nou-m biretz rée.* NAV. Ne me tournez pas le dos. *Que bey a trabès lou coo e la rie.* IM. Je vois à travers le cœur et les reins (je sonde les cœurs et les reins). *Cargat deu sac darrè la rée.* F. LAB. Chargé du sac derrière le dos (le sac sur le dos). *L'os de la rée.* NAV. L'os des reins, le bas de l'épine dorsale. — Voy. *Arrée.*

Reedificar ; voy. *Reredificar.*

REFECTIOU, Refection, réfection, réparation : *Refection e reparation deu loc.* ARCH. Réfection et réparation du lieu, de la maison.

REFECTORI, Refector, *Arrefector,* réfectoire : *En lo reffector deus frays menors d'Oloron.* F. B. Dans le réfectoire des Frères Mineurs d'Oloron.

Refferir, rapporter, faire le récit de ce que l'on a vu, entendu ou appris : *Aixi que la molher lo refferi.* BAR. Ainsi que la femme le rapporta.

REFIGÈRI, masc., réfection ; *refigèri de bite,* rétablissement des forces d'une personne par une nourriture convenable : *Refigeri de vite de pa[a], bii, carn* S. B. (Prendre sa) réfection de pain, vin, viande.

Refilh, Refilhe, dans F. N., petit-fils, petite-fille. — Voy. *Rerfilh.*

Refiu ; voy. *Rerfiu.*

REFRENA, Refrenar, refréner.— *Refrenar la mar.* H. S. (Refréner la mer); mettre un frein à la fureur des flots.

Refrescar ; même signification que le suivant.

REFRESQUI, Refresquir, rafraîchir. —, renouveler : *Si lo segrament no refresquive.* ARCH. S'il ne renouvelait le serment.— Anc. fr., « réfréchir », répéter, redire.— Voy. D.-C. « refricare. »—, ravitailler, réconforter : *Filh, ve a la ost, e veyras tons frays com estan ; e porta* X *formages e d'autes causes per refrescar los.* H. S. Mon fils, va au camp, tu verras comment se portent tes frères ; emporte dix fromages et d'autres choses pour les réconforter.

REFRESQUIMENT, rafraîchissement.—, renouvellement : *Aqueg refresquiment de segrament.* Ce renouvellement de serment

REFUGI, refuge. PS.

Refundir, terme de procédure, rembourser les frais : dans S. J., *Reffondir los despens.*

Refusion, terme de procédure, réfusion, action de rembourser les frais. P. R. — Voy. *Refundir.*

REFUTA, Refutar, réfuter. —, décrier, en parlant des monnaies : *Las monedes no pusquen star reffutades.* ARCH. Que les monnaies ne puissent être décriées.

REGA, frôler.—, en parlant des poissons, frayer ; voy. *Fraya,* 1.— *N'ha pas ad ana reya-s at rouquet de Sarrance.* Elle n'a pas à aller se frotter au petit roc de Sarrance. Se dit proverbialement d'une femme féconde. — Sarrance est un lieu de pèlerinage (vallée d'Aspe). Là se trouve le *rouquet de Sent-Nicoulas,* petit roc de Saint-Nicolas, où venaient passer et repasser des épouses attristées de ne pas être mères ; on lui attribuait une vertu prolifique. *Petit rouquet, roc de Sarrance, Benedit per Sent-Nicoulas, Jou que-t herèy renoum en France, Si tu nou m'abandounes pas ; Que-t juri, si Marie Me dabe u bèt maynat, De t'ouffri cade die U anhèt deu cledat!* PEYR. Petit roc, roc de Sarrance, bénit par saint Nicolas, je te ferai renom en France, si tu ne m'abandonnes pas ; je te jure, si Marie (ma femme) me donnait un bel enfant, de t'offrir chaque jour un agneau de mon parc.

REGADE, *Regue,* action de frôler, de toucher légèrement en passant ; l'effet de ce qui frôle, de ce qui frotte : *De la julhe sous corns qu'ous luseix la regade.* N. LAB. Du joug sur les cornes leur luit le frottement.

Regal ; voy. *Reau,* 2.

REGAL, REGALA, régal, régaler.

REGALA, REGALAR, régaler, aplanir un terrain.—, égaliser.—, répartir.

REGALAMENT, régalement, aplanissement d'un terrain.—, égalisation. —, répartition.

REGALET; avec le verbe *ha*, faire, *ha lou regalet*, manger un morceau de pain frotté d'ail et de lard: *Hem-se lou regalet; Pren-te dequeste lard...* N. PAST. Faisons-nous (préparons-nous) le *regalet;* prends-toi de ce lard...— On raconte que, lorsque Jeanne d'Albret eut enfanté celui qui devait être le *Béarnais*, le vieux roi de Navarre, Henri II, frotta d'une gousse d'ail *lous poutous*, les tendres lèvres du nouveau-né: *Dab bèt alh, soüs poutous, qu'eu he lou regalet.* VIGN.

Regalisie ;voy. le suivant.

REGALISSI, *Arregalissi*, réglisse: *Aygue de regalissi*. Eau (infusion) de réglisse. *Cargue de regalisie, quoate diners morlaas.* P. R. (Droit d'entrée pour une) charge de réglisse, quatre deniers de Morlaas.

REGANÈLE (voy. *Rega*, frayer, en parlant des poissons), fém., fretin. *Reganèles*, menus poissons. SEI.

REGARD, regard. —, égard: *La cort... a acostumaty haber regard.* COUT. S. La cour a coutume d'y avoir égard. *Habent regard a la qualitat.* IB. Ayant égard à (tenant compte de) la qualité.

REGARDÈU, regard fixe, long regard, regard extatique: *Bibe de regardèus.* F. *Egl.* Vivre de contemplation. — « *Dina de regardelos*, dîner des yeux, on en regardant, regarder les autres manger; mauvaise chère dont on menace les enfants pour quelque faute.» L. D. S., *Dict. Languedocien-fr.*

Regaudi, *Arregaudi*, réjouir.—, réf. se réjouir.— Voy. *Argaudi-s.*

REGAUS, *poumes de regaus*, pommes rouges d'automne.

REGENCE, *Reyence*, gouvernement, administration.—, domination: *En Iacob Diu a sa regeuse.* PS. Dieu a sa dénomination en Jacob.—, gouvernement de celui qui a le pouvoir dans un Etat pendant la minorité ou l'absence du souverain.—, fonction de régent, d'instituteur; tenue, direction d'une école: *Antoine de Courtade... e autres pretendens a la regence deu bourdalat se presentareu per estar examinatz.* SÉR. (Il avait été arrêté que) Antoine de Courtade... et autres prétendants (candidats) pour les fonctions de régent au hameau (de Louvie-Juzon) se présenteraient pour être examinés.— On voit dans le document d'où cet exemple est tiré qu'à l'examen les candidats devaient *legir, e cantar... escriber e far chiffres*, lire, chanter, écrire et faire des chiffres.

REGENT, *Reyent*, régent, qui a la régence d'un Etat.—, régent, instituteur communal: *Qu'ey urgent, sa ditz lou regent Dab soun èr capable, D'ahueta drin lou mey coupable.* NAV. Il est urgent, dit le régent, de son air suffisant, de fouetter un peu le plus coupable. *Exerçar la charge de regent per l'instruction deus enfantz.* SÉR. Exercer la charge de régent pour l'instruction des enfants.— *Lou reyent de Laneplaa, Briac, que cante plaa.* D. B. Le régent de Lanneplaa, ivre, chante bien. Etait-ce vrai, était-ce faux? On l'ignore; on ne sait pas davantage ce qu'il y avait d'imaginaire ou de fondé dans le « commun dire » suivant: *Lou curè de Laneplaa, quoand ey hart, que cante plaa.* IB. Le curé de Lanneplaa, quand il est repu, chante bien.— Vieux dictons qui témoignent peut-être de la vieille querelle entre le presbytère et l'école.

REGENTE, *Reyente*, régente d'un Etat: *La princesse regente... representan[t] la persone deu rey.* S. B. La princesse régente, représentant la personne du roi.—, institutrice communale.

REGI, Regir, régir, gouverner: *Simeon... regive lo Temple.* H. S. Siméon régissait le Temple. *Regir las escolas* ou *regir en las escolas*, diriger les classes, tenir école: *En cas... que no reyesque bien las escolas.* SÉR. En cas qu'il ne tienne pas bien l'école. *Jo requeri que no ayas a regir en las escolas.* IB. Je requiers que tu n'aies pas à diriger les classes (à tenir école). *Magister regent las escoles de Nay.* IB. Magister dirigeant l'école de Nay. — Pour *escoles*. plur., voy. *Escole*.— *Notari regent lo greffe.* S. J. Notaire chargé du greffe.

REGIDOU, Regidor, régisseur; fém. *regidoure.*

Regiment, régie, administration. —, conduite, action de conduire, de diriger: *Caseun deus capitaynes aura lo regiment de seinquoante homis.* ARCH. Chacun des capitaines aura la conduite de cinquante hommes.

REGINE; voy. *Règne.*

REGISTRA, Registrar, « registrer», enregistrer. O. H

REGLOU; même signification que *Arreglou.*

REGNA, Regnar, régner: *En aquet temps, regnaba Alexandre en Grecie.* H. S. En ce temps-là, Alexandre régnait en Grèce.

Regnat, règne: *La ajude que Saul los*

aria feyt en comensament de son regnat. H. S. Le secours que leur avait donné Saül au commencement de son règne.

REGNE, règne.—, royauté : *Despausat l'e de son regne.* H. S. Je l'ai déposé de sa royauté. —, royaume: *Lo me regne no es dequest mon.* IB. Mon royaume n'est pas de ce monde.

REGOU ; voy. *Rebou.*

REGOUS, ragoût: *U regous de habes* (Orthez), un ragoût de haricots.

REGRACIA, rendre grâce, remercier: *En tout temps laudaré E regraciaré mon Diu.* PS. En tout temps je louerai et remercierai mon Dieu.

REGUE, action de frayer en parlant des poissons (voy. *Rega*).—, frai.—, même signification que *Regude.*

REGUE, raie, ligne, trait.

REGUILHÈ, frisson, tremblement causé par le froid qui précède la fièvre.

REGUINNA, *Arreguinna*, ruer, regimber: *Tu los estreings e bridas de ta maa, Per los goardaa de morde e reguinnaa.* PS. Tu les étreins (les chevaux, les mulets) et tu les brides de ta main, pour les empêcher de mordre et de ruer.

REGUINNADE, ruade ; on dit aussi *arreguinnade.*

REGUINNAYRE, *Arreguinnayre*, rueur, rueuse, qui a l'habitude de ruer.

REGUINNET ; voy. *Arreguinnet.*

REHA, **Refar**, **Rerfar**, refaire. — Voy. *Arreha, Arrerfar.*

RELAMBRE, éclair: *Troos, relambres grans ab trope pèyre.* H. S. Tonnerre, grands éclairs avec beaucoup de grêle.

RELAXA, **Relaxar**, relaxer.— *Relaxar... de la domande.* ARCH. Renvoyer (des fins) de la plainte.

RELAXADOU, **Relaxador**, qui doit être relaxé, acquitté.

Relaxatori, relatif à la cessation de poursuites : *Mandement relaxatori.* F. B. Mandement pour cessation de poursuites.

RELÈIX, *Relèch*, reste, les restes. — *Quauques beterans, relèix de ta brigade.* V. BAT. Quelques vétérans, débris de ta brigade.

Relhador (celui qui règle une affaire, met fin à un différend), juge : *Vulhatz far legir e rebisitar a un, dus, tres relhadors.* ARCH. Veuillez faire lire et réviser par un, deux, trois juges (?).

Relhar (régler une affaire, terminer un différend), juger : *Auguns deus barons cessan ceder (seder) e audir debat, legir ni relhar tal negoci.* ARCH. Quelques-uns des barons refusent de siéger, ouïr débat, lire et uger telle affaire (?).

RELHE (Vic-Bilh), fém., soc de charrue. — D.-C. « relha. »

RELHE, sillon : *D'arrousaa sas relhas t'empachas.* PS. Tu te mets en peine (tu as soin) d'arroser ses sillons.

RELHEBA, *Relheua* (Vic-Bilh), **Relhebar**, relever. —, terme de procédure, relever appel.

Relhebant, terme de procédure, pertinent : *Feyts relhebants.* S. J. Faits pertinents. *Causes d'opposition relhebantes.* IB. Raisons d'opposition pertinentes.

RELHEBET, montant, goût relevé de certains mets.

RELHÈU, masc., terme de procédure. mainlevée : *Relhèu de inhibition.* S.J. —, « relevé » d'appel.

RELHÉU, restes d'un repas, reliefs (ce qu'on relève de la table) : *Coelhetz aquet relheu.* H. S. Recueillez ces reliefs.— Dans *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « releus », relief, ce qu'on relève sur un champ de bataille.

RELHEUA ; voy. *Relheba.*

RELICA, reliquat, reste de compte : *Contregner lous marguiliers au paguement deu relica...* P. B. (Les jurats ont le droit de) contraindre les marguilliers au payement du reste de leurs comptes.

RELICARI, reliquaire : *Un reliquari (relicari) en que a un miralh.* ARCH. Un reliquaire où il y a un miroir.

Relicte, employé comme synonyme de *beude*, veuve : *Molher relicte.* ARCH. Femme veuve. *Beude relicte*, pléonasme : *Ramonde... veude relicte deu deffunt Arnaut-Guilhem d'Odet.* S. B. Raymonde, veuve de feu Arnaud-Guillaume d'Odet. — Anc. fr. « relige » ; voy. D.-C. au mot « Religare », délier.

RELIGA, **Religar**, relier, lier de nouveau. —, rallier, ramener, faire revenir les uns avec les autres, réconcilier: *Religa-ns... e ren amics.* PS. Réconcilie-nous, rends-nous amis. —, faire une reliure : *Far religar los cisterns originals deus statutz deus Estatz.* ARCH. Faire relier les cahiers originaux des statuts des Etats.

RELIGIOU, *Reliyou*, religion: *Sens fee, sens ley, sens reliyou.* NOEL. Sans foi, sans loi, sans religion.

RELIGIOUS, *Reliyous*, **Religioos**, religieux. — *Loes Pies e Religioux.* S. J. Lieux (maisons) de Charité et d'Ordres religieux. *Loc segrat o religioos.* F. B. Lieu sacré ou religieux.—, qui est engagé par des vœux monastiques: *La religiose, sor Estevenie de Mente, abbadesse dou monastheri.* ART. La religieuse, sœur Stéphanie de Mente, abbesse du monastère.

RELIGIOUSE (Ossau), fém., le merle à plastron blanc.

RELIGIOUSAMENT, *Reliyousament*, religieusement.

RELIQUARI; voy. *Relicari*.

RELIQUE, Reliqui, relique : *Bisita las reliques deus sentz.* IM. Visiter les reliques des saints. *La custode e reliquis.* ART. La custode et les reliques.

RELIYOU, RELIYOUS ; voy. *Religiou, Religious.*

RELIYOUSAMENT ; voy. *Religiousament.*

RELODGE, *Relotye*, horloge; voy. *Arrelodge.*

RELOUDGÈ, *Relodgè, Relotjé* (BAY.); voy. le suivant.

RELOUDJUR, *Reloutyur*, horloger : *Presentz e testimonis : meste Johan de la Farguoa, cordonner; Pierre Prost, reloudjur.* ART. Présents et témoins : maître Jean de la Forge, cordonnier, Pierre Prost, horloger.

RELUSI, reluire.

RELUSIMENT, éclat, le brillant de ce qui reluit.

REM (aphérèse de *frem* au lieu de *ferm*), ferme : *Tiè lou cap rhem (rem) e dret.* CAT. Tenir la tête ferme et droite.— *Sias mon roc rem.* PS. (Sois mon roc ferme), sois mon ferme appui. — *Esta-s rem,* se tenir ferme, rester ferme.—, ne pas bouger, ne pas agir ; au fig., s'abstenir.

REMAAC; voy. le suivant.

REMAAT (lat. « remanet »), il reste : *Si remaat veneut.* F. B. S'il reste convaincu.— *Remaac* XVIII *sols.* ENQ. Il reste (à payer) dix-huit sous.

REMADENT, restant; la différence de deux sommes, reste à payer : *Los* XII *dieis remadens,* L. O. Les douze deniers restants.

REMADER ; voy. *Remaner.*

REMANCINA (Bay.) ; voy. *Ramouncina.*

REMANCINE (Bay.) ; même signification que *Ramouncinade, Ramouncine.*

REMANER, *Remader*, rester: *Tem perder son dot e remader indotade.* F. B. Elle craint de perdre sa dot et de rester non dotée. *Lo que sera remangut de los bees,* ART. Ce qui sera resté de leurs biens. — Voy. *Remuac, Remaat, Remas.*

REMAS ; resté : *Prega ha huma (a una) masipa que lexas entrar a Sant Pee qui ere remas defora.* H. S. Il pria une servante (afin) qu'elle laissât entrer saint Pierre, qui était resté dehors.— Dans *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, « remazutz » ;— « remas » (remansit).

REMAT, nom de bœuf.

REMBÈS envers, côté opposé à l'endroit : *Lou rembès,* l'envers ; *deu rembès,* de l'envers.

REMBIA, renvoyer.

REMÈDI, remède : *Souns remèdis soun de drogues deu Lhebant.* F. *Past.* Ses remèdes sont (des mixtions) de drogues du Levant.—, moyen : *No abe remedi d'ont ne aber d'autre part.* BAR. Il n'avait pas moyen d'où en avoir (d'avoir de l'argent) d'autre part. *Sentz autoritat e remedis de justici.* IB. Sans autorité et moyens de justice.—, délivrance, salut : *Agon remedi los de Jabes.* H. S. Les (gens) de Jabès eurent délivrance (furent délivrés, sauvés).

REMEDIA, remédier : *Au senhor sie plaser en aquero remediar.* ARCH. Au seigneur soit plaisir (plaise au seigneur) de remédier à cela.

REMEMBRAR, Remembrar, faire ressouvenir, rappeler. —, unipersonnel : *Remembre au Senhor Diu de mi.* H. S. Il souvint de moi au Seigneur Dieu.—, réf., se rappeler : *Remembratz nos hem (èm).* IB. Nous nous sommes rappelé. On dit aussi *Remoumbra.*

REMEMBRANCE, Remoumbrance, ressouvenir : *Remembrance sie que...* L. O. Qu'il soit ressouvenir (que l'on se souvienne) que...— Voy. *Membra-s* et *Moumbra-s.*

REMENTABE, « ramentevoir », remettre en mémoire. PS.

REMETE, Remeter, remettre. —, livrer : *A coustume en pays de justicie remeter los reus de une senhorie ad autre.* ARCH. Il y a coutume (c'est la coutume) en pays de justice de livrer les inculpés d'une seigneurie à l'autre,

REMEYA-S, se camper de pied ferme.

REMIRA, *Arremira ;* **Remirar**, regarder de nouveau, à diverses reprises, considérer, contempler : *De Yesus remiratz la may.* V. BAT. De Jésus contemplez la mère. *Remira lo e este trop merbillhat.* H. S. (En entendant Jésus, Zachée) le considéra et resta très-émerveillé.

REMISSIOU, Remission, rémission. —, renvoi d'une affaire à un tribunal autre que celui qui en avait été d'abord saisi : *Lo reu pot demanar remission a cort mayor, e la deu aver.* F. B. Le défendeur peut demander renvoi à la cour souveraine, et il doit d'obtenir.

Remostrar, Remostration ; voy. *Remounstra, Remounstration.*

Remot, éloigné : *Pays plus remot.* F.N. Pays plus éloigné.

REMOULAYRE; voy. *Arremoulayre.*

REMOULII; voy. *Arremoulii.*

REMOULINA, *Arremoulina*, tournoyer; se dit du tournoiement de l'eau, du remous.

REMOUMBRA; même signification que *Remembra.*

REMOUMBRANCE ; voy. *Remembrance.*

REMOUNSTRA, **Remostrar**, remontrer; démontrer. —, faire des remontrances.

REMOUNSTRATIOU, **Remostration**, remontrance : *Audide la remostration feyte per la regine.* ARCH. Ouïe la remontrance faite par la reine.

REMPLEC, rempli, pli fait à une étoffe pour la raccourcir.

REMPLEC, remploi.

REMPLEGA, remplier, faire un rempli à une étoffe.

REMPLEGA, remployer, employer de nouveau.

REMUDA, remuer.

Ren; voy. *Re.*

REN ; même signification que *Renc.*

RENABI, *Renani* (vers l'Armagnac), renouveler. —Voy. *Renobir, Renouba.*

RENARD, *Renat, Reynard*, renard : *Baxatz-pe (bachatz-pe), garies, tou renard que ba precha.* PROV. Baissez-vous (descendez), poules, le renard va prêcher. Se dit lorsqu'on se doute que quelqu'un veut faire un coup de finesse, « jouer un tour de renard. » C'est là peut-être ce qui reste d'un conte qui avait probablement pour titre *Lou renard predicadou*, Le renard prêcheur.— Dans la basse Bretagne, on dit aussi proverbialement : « Le renard qui prêche aux poules. » L. F. SAUVÉ, *Prov.*— Une sculpture du moyen âge, dans une cathédrale (celle de Strasbourg, croyons-nous), représente « un renard, vêtu en moine, qui prêche des poules. » — Un propriétaire madré (c'était un Procureur-général près la cour de Pau), affectant de ne rien entendre à une affaire qu'il traitait avec un de ses fermiers, lui disait : *Jou nou souy qu'ue bèsti*, je ne suis qu'une bête. — *Nani, Moussu*, répondit le paysan qui n'était pas dupe, *si lou boun Diu p'habè boulut ha bèsti, bous hauré hèyt renard.* Non, Monsieur, si le bon Dieu avait voulu vous faire bête, il vous aurait fait renard.—*Renardot*, dim. *Remardas*, aug, — Voy. *Renat, Reynard.*

RENARDALHE, grand nombre de renards ; les renards.

RENARDÈ, preneur de renards. — Sobriquet des gens de Serres-Castet : *Renardès de Serres-Castet.* Les habitants de cette commune font la guerre aux renards, hôtes nombreux des bois d'alentour.

RENARDERIE, finesse de renard, tour de renard.

RENARDEYA, renarder, employer la ruse.

RENAT, renard : *Carque de pètz de renatz.* ARCH. Charge de peaux de renards. — Voy. *Renard.*

RENAUI ; voy. *Renabi.*

RENC, *Reng, Ren*, rang : *Los fe assietar a cascun... a lor renc.* F. B. Il les fait asseoir, chacun à son rang.—, condition : *De tout ren e de toute race.* I S. (Gens) de toute condition et de toute race. — Voy. *Reng.*

RENCURANT, *Arrancurant*, plaignant, qui se plaint en justice : *Per enjuries que om aye feytes, bieran a la cort rencurantz.* F. B. (Ceux qui,) pour injures qu'on aura faites, viendront à la cour comme plaignants. — Dans un autre article des F. B., *rencurant* signifie défendeur: *Mana per cada rencurant a responer au clamant.* (Le seigneur majeur, ou son baile, ou son notaire,) mande pour que chaque défendeur (ait) à répondre au demandeur.

RENCURA-S, *Arrencura-s, Arrancurar*, se plaindre ; se plaindre en justice, réclamer : *Si n'y ave degun se rencurasse degosse prener...* ARCH. S'il y en avait quelqu'un qui réclamât en justice qu'il dût prendre (qu'il eût à prendre...). *Per mudanssa de costumes sol lo poble arancurar.* IB. Pour changement de coutumes, le peuple a l'habitude de se plaindre. — D.-C. « rancurare. »

RENCURE, *Arrancure* (voy. *Rancor*), rancune. —, plainte, réclamation : *Si Ossalees bien en Aspa per augune rencure.* ARCH. O. Si un Ossalois vient en Aspe pour quelque réclamation.

RENCUROUS, *Arrancurous*, rancunier. —, qui se plaint : *Las hemnes rencurouses.* LAM. Les femmes se plaignant (d'être délaissées).

RENDABLE, *Rentable*, productif, qui est de bon rapport, qui rapporte un revenu, des rentes.

Rendador, *Arrendador*, fermier : *Arrendadors de moliis.* ART. Fermiers de moulins. Dans P. R., *rendadour.* — Voy. *Arrendadou, Rendedor.*

RENDAMENT, *Arrendament*, rendement.—, ferme : *Lous rendaments deus biens ecclesiastiques.* P. R. La ferme (des revenus) des biens ecclésiastiques. *Las*

obligations d'arrendaments. IB. Les contrats de fermes.

Rendant ; on appelait *notari rendant* le notaire qui avait pris son office à ferme (à rente).

Rendar ; même signification que *Arrenda*.

RENDE ; voy. *Arrende*.

RENDE, Render, rendre: *Soume rendude*, somme rendue.— *La terre e lou cèu que-u rendin houmatye*. NOEL. La terre et le ciel lui rendent hommage — Voy. *Reder*.

Rendedor, qui a pris, qui tient à rente, à ferme : *Bernat de Luntz rendedor l'an present*. ARCH. Bernard de Luntz fermier l'an présent.— Voy. *Rendador*.

RENEG ; voy. *Renegament*.

RENEGA, Renegar, renier : *Aquesta noeyt, (antz) que lo faza canti, me reneguaras tres vetz*. H.S. Cette nuit, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. *Qui renegara o blasphemara*. F. B. Qui reniera (Dieu) ou blasphémera.—, jurer, proférer des jurons.— Voy. *Arnega* (qui est pour *arrenega*).

Renegador ; voy. le suivant.

RENEGADOU, Renegadoo, « renieur » : *Blasphemadors e renegadors de Diu*. F.B. Blasphémateurs et renieurs de Dieu.—, jureur, qui profère des jurons, disant : *Per lo cap, ventre, corps, sang, plagas, mort de Diu*. F.H. Par la tête, le ventre, le corps, le sang, les plaies, la mort de Dieu. — Voy. *Arnegadou* (qui est pour *arrenegadou*).

RENEGAMENT, *Reneg*, reniement. —, jurement, jurons. — Voy. *Arneg*. — *Los qui audiran far renegamentz, en avertiran au baile deu loc, qui en deu far la persute*. F. H. Ceux qui entendront faire (proférer) des jurons, en avertiront le baile du lieu, qui en doit faire la poursuite (qui doit agir contre l'inculpé). — Pareilles poursuites sont exercées, encore aujourd'hui, en Angleterre. On lisait dernièrement dans un journal de Paris cet extrait d'une correspondance de Manchester : « A Accerington, petite ville voisine de Manchester, un individu a été condamné par le tribunal de simple police à 5 schellings d'amende et 13 schellings de frais pour avoir proféré *cinq jurons* contre sa femme dans sa propre maison. Deux policemen, qui passaient par là, l'ayant entendu du dehors, sont entrés dans la maison et lui ont dressé procès-verbal pour le délit de *neuf jurons;* mais, comme quatre n'ont pu être prouvés, il restait seulement la charge de cinq autres. »— Anciennement, dans le pays de Béarn, blasphémateurs et jureurs étaient punis des mêmes peines : on les condamnait à une amende de vingt sous de Morlaas, et, s'ils ne pouvaient ou ne voulaient la payer, ils étaient tenus tout un jour au pilori. (F.B., Rubrique 77 du *For général*). Des peines plus sévères, cruelles, sanglantes, furent édictées plus tard. Une loi d'Henri II ordonnait que, pour la récidive, la langue serait percée (*lengoa traucada*) ; pour la troisième fois, on devait subir le fouet (*pena deu fuet*) ; pour la quatrième, la mort (*pena de mort*). F.H., *Rubrica de penas et emendas*.— Cf. Ordonnances de Saint Louis, de Philippe de Valois, de Louis XIV.

RENET, *Raynet* (vers l'Armagnac), fruit de l'espèce des pommes reinettes : *U bou renet*, une bonne pomme reinette. *Poume renete* ou *raynete*, pomme reinette. (En fr., on écrit aussi pomme « rainette. » — Dans BESCHERELLE, *Dict.*, on trouve : « reinette », de reine, parce qu'on la considère comme la reine des pommes ; — « rainette », de raine, parce qu'elle est marquetée de petites taches rouges et grises comme la raine (grenouille). »— La dénomination latine « renetium malum » (que Bescherelle même indique), montre peut-être que, pour donner l'étymologie de « reinette » (pomme), il n'y aurait pas à remonter jusqu'aux reines ou à descendre jusqu'aux grenouilles.

RENET, RENETE, en parlant des personnes, signifient fin, fine, d'un esprit fin.

RENG (voy. *Renc*), rang : *Pourta lou mousquet y plaa tiene lou reng*. F. *Past*. (J'apprends à) porter le mousquet et à bien tenir (garder) le rang.— *De renj* (Vic-Bilh), en suivant, de suite.

RENGA ; voy. *Arrenga*.

RENGADE, *Arrengade*, rangée, file.

RENGUE, *Arrengue*, rangée : *Sieys arengas* (*arrengues*) *de potz en sieys taulettes*. ARCH. Six rangées de pots sur six tablettes.— *Per rengue*, suivant la rangée, à son rang, à son tour: *Judyar e arcordar lors sentencies cascune per rengue*. F. B. (Le seigneur de Béarn et les barons continuent de) juger et accorder leurs sentences, chacune à son tour.

RENILHA, RENILHET; voy. *Arrenilha, Arrenilhet*.

Renobir, renouveler : *En plenere cort en lo castey de Pau, davant totz los baroos de Bearn, renobin las costumes per los ancestres establides*. F. B. (Gaston, vicomte de Béarn, l'an de Notre Seigneur

1288, Sans, évêque de Lescar, en Bernard, évêque d'Oloron,) en cour plénière au château de Pau, devant tous les barons, renouvellent les coutumes établies par les ancêtres. — On dit aujourd'hui *renabi, renaui*.

RENOUBA, *Renoubela* dans H. S.; même signification que le précédent.

RENOUM, **Renom**, renom: *Jou que-t herèy renoum en France*. PEYR. Je te ferai renom en France. *Ton renom e glori*. PS. Ton renom et (ta) gloire.

RENOUMA, renommer, nommer de nouveau. —, vanter, nommer avec éloge.

RENOUMADE, Renomade, renommée: *Praube d'aur e d'argent, mes riche en renoumade*. MEY. Pauvre d'or et d'argent, mais riche en renommée. —, gloire: *Ta renoumada en terra sia clara*. PS. Que ta gloire sur la terre soit éclatante. —, Renommée: *Dab sa troumpete la Renoumada*. SUP. La Renommée avec sa trompette.

RENOUNCIA; voy. *Renounsa*.

RENOUNCIATIOU, **Renunciation**, renonciation. *Renunciement*, masc., dans texte, BAY.

RENOUNSA, *Renouncia, Renunciar*, renoncer. —, renier: *Fray Bernard de Semper... renunsia Bibentoo de Miramon, sa concubine*. M. B. Frère Bernard de Sempé renie Bibenton de Miramont, sa concubine.

RENTABLE; même signification que *Rendable*.

RENTE; voy. *Arrende*.

Renunciar, Renunciement, voy. *Renounsa, Renounciatou*.

REOELHIQUEYA (Baretous), miroiter, scintiller: *Ere nèu clareyande reoelhiqueyabe*. H. PELL. (Aux rayons du soleil,) la neige brillante scintillait.

REPAPIA, REPAPIADGE, *Repapiatye*; voy. *Repipia, Repipiadge*.

REPARA, *Arrepara*, **Reparar**, réparer: *Aure reparat las muralhes*. ART. Il aurait réparé les murailles. — *Arrepara u cors countrehèyt e malau*. V. BAT. Réparer (les forces d') un corps contrefait et malade. —, dédommager, indemniser: *Son estatz troublatz e impeditz... deben estar reparatz*. ARCH. M. Ils ont été troublés et empêchés (dans l'exercice de leurs droits): ils doivent être dédommagés. *Las partides lezes reparar*. S. B. Indemniser les parties lésées (à qui l'on a fait tort). — *Repare nouste ouffense*. NOEL. Il répare notre offense. — *Adam no pode reparar*. H. S. Adam ne pouvait réparer (sa faute). —, régénérer: *Diu bolo reparar natura humana*. IB. Dieu voulut régénérer la nature humaine. — *Reparar l'engendrament deu prumer fray*. IB. (Réparer l'engendrement du premier frère); se disait de celui qui, ayant épousé sa belle-sœur devenue veuve sans enfants, en avait un fils. — *Repara*, terme de viticulture, refaire l'échalassement. — *Repara-s* (se réparer), se refaire, réparer ses forces, reprendre sa vigueur.

Reparament, réparation, ouvrage pour réparer: *Far la mieytat deu reparament... deus dentelhs*. ART. Faire la moitié de la réparation des créneaux.

REPARATIOU, Reparation, réparation: *Reparatiou de la maysou*. Réparation de la maison. *Reparation de la glisie deu loc de Laruntz*. ART. Réparation de l'église du lieu de Laruns. —, dédommagement, indemnité; restitution.

REPASSADGE, *Repassatye*, action de repasser, de passer de nouveau: *Passadge e repassadge*. Action d'aller et de revenir. *Servitut comun de passadges, repassadges*. COUT. S. Droit commun d'aller et de revenir (par certains chemins).

REPASSADGE, *Repassatye*, repassage, action de repasser du linge; — action de repasser un couteau, etc.

REPATRIA-S, **Repatriar-se**, s'en retourner dans son pays: *En caas degun de sons filhs qui, temps a passat, s'en son anatz fore lo pays, se repatriassen*. ARCH. En cas (s'il arrivait que) quelqu'un de ses fils qui, il y a longtemps, s'en sont allés hors du pays, y retournât.

REPAUS, repos: *Nous iram... prene' u drin de repaus*. F. *Egl*. Nous irons prendre un peu de repos. *Que me done repaus en la bita perdurable*. DISC. CL. Qu'il me donne repos dans la vie éternelle.

REPAUSA, Repausar, reposer. —, demeurer: *Repausere en lui*. H. S. Je demeurerai en lui. — Evang. lat., « mansionem apud eum faciemus. »

REPÈCH; REPECHA; voy. *Repèix, Repeixa*.

REPÈCHE, REPECHENSE; voy. *Repeixe, Repeixense*.

REPÈE, dans la locution *ha repèe* (faire arrière-pied), s'arrêter, ne plus avancer, reculer.

REPÈIX, *Repèch*, repas: *Que cau dise abant lou repèix? — Moun Diu, benedisetz la neuritut que jou bau prene...* CAT. Que faut-il dire avant le repas? — Mon Dieu, bénissez la nourriture que je vais prendre.

REPEIXA, *Repecha* (Orthez); même signification que le suivant.

REPÈIXE, *Repèche*, prendre le repas.

— nourrir : *Tu as repescut ton poble.* PS. Tu as nourri ton peuple. —, entretenir : *Repèche de mensonges.* F. *Egl.* Entretenir de mensonges.

REPEIXENSE, *Repechense*, réfection ; nourriture ou boisson qui réconforte: *Biis de Luc e de Monenh, Datz-me drin de repeixense.* NAV. Vins de Lucq et de Monein, donnez-moi un peu de réconfortant.

REPIC ; même signification que *Arrepic.*

REPICHA ; voy. *Repixa.*

REPIPIA, *Rapapia, Repapia*, radoter.

REPIPIADGE, *Repipiatye*, radotage. (Substantifs analogues formés de *Rapapia* et *Repapia.*)

REPIXA, *Repicha*, pisser itérativement.—, se dit d'une barrique, d'un tonneau, d'où le vin coule par une fissure. — Voy. *Arrepixa.*

REPLEGA, *Arreplega*, replier.—, terme d'agriculture, amasser le foin, râteler.

REPORT, *Raport*, rapport, revenu, produit. —, récit, témoignage : *Lo report deu jurat aye tante... probance cum carte de cartulari.* ARCH. Que le rapport du jurat ait une aussi grande (valeur de) preuve qu'un acte de notaire. —, exposé sommaire d'un procès : *Aquet qui aura feyt l'inquoste au procez, ne fara raport.* O. H. Celui (le conseiller) qui aura fait l'enquête pour le procès ne fera pas le rapport.

Reportedor, rapporteur. BAY.— Voy. *Repourtadou.*

Reposte ; voy. *Respounse.*

REPOURTA, *Rapourta*, **Reportar**, rapporter une chose au lieu où elle était. —, faire le récit d'un fait : *Pees de Castanhede... reporta a mi... que luy fo aperat en la ville de Pau.* ART. Pierre de Castagnède me rapporta qu'il fut appelé dans la ville de Pau. —, faire un rapport sur une affaire, présenter l'exposé sommaire d'un procès. *Procez raportatz.* O. H. Procès rapportés (dont le rapport a été fait).

REPOURTADOU, *Rapourtadou*, **Reportedor**, rapporteur, qui a coutume de rapporter ce qu'on a fait, ce qu'on a dit. —, celui qui fait un rapport sur une affaire, qui présente l'exposé sommaire d'un procès. *Raportador, Raportadour*, dans O. H. *Lo raportador s'en aprestera fens sieys sepmanes au plus long, o autre termi qui per lo president lo sere estat balhat.* Le (conseiller) rapporteur sera prêt dans six semaines au plus long ou à un autre terme qui lui aurait été fixé par le président. *Ab tout silency escouteran lou rapourtadour.* IB. (Les conseillers) écouteront dans le plus grand silence le rapporteur.

REPOURTUR, *Rapourtur* ; mot fr. « rapporteur. »

REPOUTI, mentir itérativement ; on dit au menteur fieffé : *Qu'en habetz mentit, poutit, repoutit.* Vous en avez menti, doublement menti, triplement menti.

REPRENE, REPRENGUE (Vic-Bilh), reprendre.— Voy. *Prene, Prengue.*

REPROCHE, reproche ; voy. *Reproix.*

REPROÈ ; même signification que *Arrepoè.*

Reproix, reproche : *Los juratz de Laruns son en grandes penes de audir los reproix deus estrangès habitans d'Aygues-Caudes.* ARCH. Les jurats de Laruns sont en grandes peines (sont attristés) d'entendre les reproches des étrangers habitants d'Eaux-Chaudes (des étrangers venus pour la saison thermale (1589).

REPROPI, rétif : *Chibau repropi*, cheval rétif.—, indocile ; *no repropi* (non indocile), docile, soumis : *David io ey trouvat mon baylet no repropi.* PS. J'ai trouvé David mon serviteur soumis.— Esp. « repropio. »

REPURGA, **Repurgar**, purger de nouveau. —, nettoyer, débarrasser de ce qui est mauvais, nuisible : *Que lo pays sie repurgat, tant que far se poyra, deus posoers e posoeres.* S. B. Que le pays soit débarrassé, autant que faire se pourra, des sorciers et sorcières.

REQUERI, **Requerir**, requérir : *Requerin[t] que calè despulha lous authas.* F. *Egl.* Requérant qu'il fallait dépouiller les autels. *Obtenir las fins requerides.* S. B. Obtenir les fins requises.

REQUESTA ; même signif. que le précédent : *Requestan[t] la cort.* S. B. (Le baile) requérant la cour.

REQUÉSTE, requête : *Ta reposte a ma requèste.* PS. Ta réponse à ma requête. Dans F. B., *arrequeste.*

REQUINQUILHA, dresser avec fierté : *Lou hasau en cantant requinquilha la halhe.* DAR. Le coq en chantant dresse fièrement la crête. — *Requinquilha-s*, se redresser, montrer que l'on se refait, que l'on se remet en forces.

REQUIQUI ; même signification que *Riquiqui.*

Rer, arrière ; voy. *Sanrèr.*

Rer, pour *re*, préfixe signifiant qu'une chose est itérative, qu'elle se fait itérativement : *Rerfar*, refaire: *rerprener*, reprendre.

Reraudir, entendre de nouveau : *Far*

reraudir los testimonis. ARCH. Faire entendre de nouveau les témoins.

Reraute, autre, second: *Reraute begade*. BAR. Une seconde fois.

Rerbendition, revente: *Carte de rerbendition*. ARCH. Titre de revente.

Rerbener ; voy. *Rebene*.

Rercitar ; **Rercitation** ; voy. *Recita*, 2 ; *Recitatiou*, 2.

Rercrubar, dans F. B.; voy. *Recruba*.

Rer de nobet, pléonasme, de nouveau. *Rer de nobet prenco*. BAR. Il prit de nouveau.

Rerdomandar, redemander: *Rerdomandar so qui auri payat*. F. B. Redemander ce que j'aurais payé.

Reredificar, **Reedificar**, réédifier, reconstruire : *Si Madame bole rehedificar (reedificar) lo molin*. ARCH. Si Madame voulait reconstruire le moulin. *Jo destrugere lo Temple de Diu, e puixs en tres dies lo reredifiquare*. H. S. Je détruirai le Temple de Dieu, et puis je le rebâtirai en trois jours.

Rerfar, refaire : *En tres dies lo rerfis*. H. S. En trois jours tu le refis (tu rebâtis le Temple). *Rerfeit, rerfeite*, ART., refait, refaite. — Voy. *Reha*.

Rerfilh ; voy. *Arré-hilh*.

Rerfiu, **Refiu**, arrière-fief: *Lo benedor ...se pusque acquittar deu rerfiu*. ARCH. Que le vendeur se puisse acquitter de l'arrière-fief. *Causes tengudes en fiu e refiu*. COUT. S. Choses tenues (biens tenus) en fief et arrière-fief.

Rersupplicar, supplier itérativement, dans S. B

Res ; voy. *Re*.

Resartir, réparer, dédommager: *Paguar e satisfar, resartir totz dampnadges*. ARCH. O. Payer et satisfaire, réparer tous dommages.— Esp. « resarcir. »

RESAYSI, **Resaysir**, ressaisir, rentrer en possession, remettre en possession: *Lo resaysir deus quoate cars de fee*. ARCH. Le remettre en possession des quatre chars de foin.

RESCAUHA, réchauffer: *Rescauhat per lou sou*. MEY. Réchauffé par le soleil.

Rescid, fém. *rescide*, ARCH., cassé; rescindé.— Lat. « rescissus. »

RESCRIBE ; voy. *Arrescribe*.

RESE, recoupe, farine tirée du son.— Il y a erreur sur la signification de ce mot dans le *Glossaire* de BAR

RESECA, **Resecar**, retrancher: *Ordonam que los advocatz dedusin los dretz de partides, resecades totes paraules superdues*. O. H. Nous ordonnons que les avocats (dans leurs plaidoiries) établissent le droit des parties, retranchées (coupant court à) toutes paroles superflues.

RESIDA, *Residir*, résider: *Residabe*, il résidait. *Residir en sa rectorie*. P. R. Résider dans sa cure. (Voy. *Rectorie*). *Aqued qui residex Dehens son sanctuari*. PS. Celui qui réside dans son santuaire.

Resièyre, précédé du mot *pèyre*, pierre *peyre resieyre*, moellon : *Las muralhes de la barbacane se obren de peyre resieyre*. ART. Que les murs de la barbacane soient faits de moellons.— Dans le *Dict. langued.-fr.* « *peiro rassieiro*, du moellon ; quartier de pierre brute dure ou tendre détaché d'un rocher, et qu'on emploie pour nos murs de toute espèce, ou pour le remplage des murs en pierre de taille. » L. D. S.

RESILHOU, masc., seconde recoupe, farine tirée de la *rese*.

RESISTA, **RESISTI** (Ossau), F. LAB., résister.

RESISTENCI, résistance : *Sens resistenci nada*. PS. Sans aucune résistance.

RESOLBE, résoudre. *Resoulut*, *resolut*, résolu.—, réf., se résoudre.

RESOU, **Reson**, *Rasou*, *Rasoo*, raison.—, défense, raisons : *Lo deffenedor ditz en sa rason*. F. B. Le défendeur dit dans ses raisons. *Audidas las arrasoos de cada part*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Ouïes les raisons de chaque partie.— *Per razo que*, pour que : *Per razo que lo mostrassen*. H. S. Pour qu'il lui montrassent (le chemin). — *Nou y-ha resou coum la deu bastou*. PR. H. Il n'y a raison comme celle du bâton. « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » LA FONTAINE.

RESOULUT, **Resolut**, résolu. — *Resolut de las promessas*, ferme dans la foi aux promesses: *Un homi tout resolut de las promessas de Diu*. PS. A. Un homme tout ferme dans la foi aux promesses de Dieu.

RESOULUTIOU, **Resolutioo**, résolution.— *Ha resolutioo que* (faire résolution que), avoir ferme confiance que : *Pot haa resolutioo Qu'en segure umbre habita*. PS. Il peut avoir ferme confiance qu'il habite à l'ombre sûre (qu'il est à l'ombre du Seigneur, qu'il est sous la protection de Dieu).

RESOUNA ; même signification que *Rasouna*.

RESOUNA, résonner: *Tu, dount la boutz resoune Deu Gabe biarnes a la ribe gasconne*. NAV. Toi (Jasmin), dont la voix résonne du Gave béarnais à la rive gasconne.

RESOUNABLE, *Rasonable,* raisonnable.—, suffisant, convenable.

RESOUNABLEMENTZ, *Arrasounablementz,* raisonnablement.—, suffisamment, convenablement: *Prometo donar bever e mingar, bestir e causar* (*caussar*) *arrasonablemens cum a sa masipe.* M. B. Il promit de la nourrir, vêtir et chausser convenablement comme sa servante.

RESOUNADOU, *Rasounadou,* raisonneur. En « béarnisant » le mot fr., on dit *resounur, rasounur.*

RESPECT, *Respèt*, respect: *Dab respect aubedi.* F. *Egl.* Obéir avec respect. — *Per lou respect de...*, quant à, en ce qui concerne, au regard de...— *En parlant per respect,* en parlant par respect, se dit lorsque l'on craint d'avoir employé un mot peu séant: *Qu'habetz croumpat au marcat?* Qu'avez-vous acheté au marché? — *U pore, Moussu, parlant per respect.* Un porc, Monsieur, en parlant par respect.

RESPECTA, *Respetta,* respecter.

RESPECTIBAMENT, respectivement. S. J. On dit aussi *respettibament.*

RESPÈT, *Respetta;* voy. *Respect, Respecta.*

RESPIEYT, **Respist**, **Respit**, répit. —, terme, délai qu'octroyaient les juges sur les requêtes des débiteurs qui ne pouvaient satisfaire leurs créanciers. *Respits d'un an e de cinq ans.* COUT. S. Délais d'un an et de cinq ans —, repos. Centulle, vicomte de Béarn, faisait reposer dans la ville d'Oloron, pendant trois jours, ses troupes rentrées d'expédition: *Don respieit aus ostalantz entro au ters dia que seran tornatz.* F. O. Je donne repos aux hommes de l' « host » jusqu'au troisième jour (après) qu'ils seront rentrés.— Il a été donné une singulière explication du mot *respicyt:* « Il semble dériver du verbe « respirer », en tant que celuy qui a délai de faire quelque chose a come temps et loysir de respirer, sans ahaner tousiours après la nécessité d'y remédier.» J. DE BELA.— It, « rispetto », du lat. «respectus », considération, réflexion, égard; d'où le sens d'indulgence, puis de délai...» A. BRACHET, *Dict. étym.*

Responsion, réponse, défense en justice. S. J.

Resposte; même signification que *Respounse.*

RESPOUNE, **Responer**, répondre: *Que pouderatz respoune ad aco?* SERM. Que pourrez-vous répondre à cela? *Pilat respono: So que escriscu, sii escriit.* H. S. Pilate répondit: Ce que j'ai écrit, est écrit.

RESPOUNEDOU, **Responedor**, répondant.—, qui est tenu de répondre à. —, qui est tenu de répondre de.

RESPOUNSE, **Resposte**, **Reposte**, réponse: *Nou sabè quine respounse ha.* Il ne savait quelle réponse faire. *No habetz voulut... far resposte a nostres lettres.* ARCH. Vous n'avez pas voulu faire réponse à nos lettres. (Deux lettres d'Henri IV aux jurats d'Ossau étaient restées sans réponse. Voy. *Gram. béarn.*, 2e édit.. p. 124.) *Ta reposte a ma requeste.* PS. Ta réponse à ma requête.

RESQUET, fém. *resquete;* voy. *Fresc*, 1.

RESSASIA, rassasier.— *Nous ressasia (ressasia-nous) de ta bontat.* PS. Rassasie-nous de ta bonté. — Voy. *Assasia.*

RESSE, **Fressa**, trace du pied (de l'homme et des animaux): *Bous que beyretz labetz, oun et pause las resses, La proube boula haut coum las brumes espesses.* N. PAST. Vous verriez alors, où il pose les pieds, la poussière s'élever comme nuages épais. *Fressas de homis e de femnas bey jo assi.* H. S. Je vois ici (sur la cendre) des traces de pas d'hommes et de femmes.— *Segui las resses,* au fig., suivre les traces, marcher sur les traces de quelqu'un: *You qui souy boste hilh, bee bouy segui las resses...* N. PAST. Moi qui suis votre fils, je veux bien marcher sur vos traces.

RESSÈC; même signification que *Arressèc.*

RESSEGA; voy. *Arressega.*

RESSEGADE, fém., action de scier; mouvement alternatif de la scie, en avant, en arrière, de haut en bas, de bas en haut.

Ressegade, sorte de danse en usage autrefois dans les localités limitrophes du dép. du Gers. « Elle se dansait par groupes de trois personnes, l'homme au milieu tenant une danseuse de chaque main; on faisait un pas en avant, puis un autre plus court en arrière, après lequel on avançait sur une mesure plus lente pour recommencer... » *Rev. de Gascogne*, t. XXIV, p. 132.

RESSEGADOU, **RESSEGAYRE**; voy. *Arressegadou.*

RESSÈGUE; voy. *Arressègue.*

RESSEGUI; même signification que *Arressegui.*

RESSORT, ressort.—, étendue de juridiction —, tribunal d'appel: *Lo ressort de Lixarre.* COUT. S. Le tribunal d'appel de Licharre. (Dans le pays de Soule, les jugements rendus par les cours des gentilshommes et de leurs bailes ressortissaient à la cour de Licharre; *los appels de las corts deus gentiushomis e de lors bayles*

ressortissen a la cort de Lixarre. COUT. S. — Voy. *Cour,* 1. — *Ressort,* appel : *Fon lheitz dus ressortz en la cort.* ARCH. Deux appels furent lus à la cour. — Voy. *Arressort.*

RESSOUBENENCIE, fém., ressouvenir. IM.

RESSOURTI, Ressortir, ressortir, sortir de nouveau. —, avoir du relief.

RESSOURTI, Ressortir, ressortir, être d'une juridiction, du ressort de...

Rèst, arrêt, jugement d'un tribunal : *Lo siege injuste Qui per sons rest[z] greva lo juste.* PS. Le tribunal injuste qui par ses arrêts accable le juste. —, arrêté, décision de l'autorité administrative : *Lo rest es estat declarat a...* SÉR. L'arrêté a été déclaré (signifié) à... —, décret, loi : *Contrari a ton decret e rest.* PS. Contraire à ton décret et (à ta) loi.

RESTA, Restar, rester, être de reste. —, demeurer.

RESTA, Restar, juger par arrêt, décider par arrêté : *Fo restat sera informat per lo procuraire deu parsan.* S. B. Il a été arrêté qu'il sera informé par le procureur du district. *Fo restat, sus la requeste presentade per meste Frances Lariviere domandant estar recebut regent.* SÉR. Il fut arrêté, sur la requête de maître François Larivière demandant à être reçu régent (de l'école de Pau, qu'il aurait deux cents livres de gages).

RESTABLI, rétablir.

RESTABLIMENT, rétablissement : *Tu as heyt son restablimen[t].* PS. Tu as fait son rétablissement (tu l'as rétabli).

RESTANCA, Restancar, arrêter, retenir. —, retenir, se réserver : *Los rociis que Mossenhor restanca ob de son hostau.* R. Les chevaux que Mgr (Gast.-Phœbus) se réserva pour (le service de) sa maison militaire.

Restaular, restaurer. —, restituer, dans F. B.

RÈSTE, fém., reste : *A lors nebotz Lexan la reste.* PS. Ils laissent à leurs petits-fils le reste (de leurs biens). —, reste d'une somme : *La reste degude deus* V *milie floriis.* ARCH. Le reste dû des cinq mille florins — Voy. *Arrèste.*

RESTELHA, nourrir une bête à la main : *Boeus restelhatz.* Bœufs nourris à la main.

RASTÈT, *Rasteg ;* voy. *Arrastèt,* 1.

Restèt, ustensile de pêche : *Ung restet de ferr per prener saumoos, que ave* 24 *rases de cadene.* ARCH. M. Un « engin » de fer pour prendre des saumons, qui avait 24 « rases » de chaîne. — Voy. *Arrase,* mesure.

RESTÈT ; même signification que *Arrastèt,* 2. — Voy. aussi *Arrestèt,* arêtier.

RESTITUA, Restituir, restituer. —, rétablir : *Es restituit en son brut...* S. J. Il est rétabli dans son (bon) renom.

Restreger ; voy. *Retrege.*

RESTREGNE, Restrenher, restreindre. —, dans PS., comprimer, empêcher d'agir.

RESTREGNEMENT, Restrenhement, masc., restriction. —, compression : *Degune autre maneyre de restrenhement.* ARCH. Quelque autre manière de compression.

RESUMA, Resumir, résumer. — Voy. *Recossirar.*

RETACA, Retacar, entacher, gâter par une maladie qui agit comme une tache. — Au fig., dans S. B., *retacade dequeg crim,* entachée de ce crime (entachée de sorcellerie).

RETALH ; voy. *Arretalh.*

RETALHA, retailler, tailler de nouveau. —, retrancher. — Voy. *Arretalha.*

RETARDATIOU, Retardation, retard : *Retardation de pague.* ARCH. Retard de payement.

RETAULE, rétable : *La pinture deu retable de la glisie de... Sanct Martii de Asson.* ART. La peinture du rétable de l'église de Saint-Martin d'Asson.

RETBLAT (Orthez), *Rebblat,* râblé, râblu, qui a le râble épais. —, qui est robuste des reins.

RETBLE (Orthez), *Rebble,* râble : *Retble de lèbe,* râble de lièvre.

Retenence, retenue, réserve : *Ses nulhe retenence.* ARCH. Sans nulle réserve (sans rien retenir).

RETENGUDE (Vic-Bilh), retenue.

RETENGUE (Vic-Bilh), retenir : *Retengouy,* je retins. *Retengut, retingut,* retenu : *L'ome a cuy abe decebut e retingut son argent.* DISC. CL. L'homme qu'il avait trompé et dont il avait retenu l'argent.

RETENI, RETRENI (Orthez), retentir : *Hèu reteni lous boscxs de siuletz y de critz.* F. LAB. Ils font retentir les bois de sifflements et de cris. *Hè retremi l'èr dou sou cot de siulet.* LETT. ORTH. Il fait retentir l'air de son coup de sifflet.

Retenir ; voy. *Retiene.*

RETENTI, retentir : *Haa retentii ta justicii jo-m hidi.* PS. Je compte faire retentir (célébrer hautement) ta justice.

RETENTOU, Retentor, détenteur, dans S. J.

Retenue, compagnies, soldats sous les ordres d'un capitaine : *Prometer e jurar a totz los capitaynes que eyx serviran leyau-*

mentz ab totes las gentz de lor retenue. R. (On doit faire) promettre et jurer à tous les capitaines qu'ils serviront loyalement avec tous les hommes de leurs compagnies. — Dans D.-C., au mot *Retenuta*, 2: « Pierre Guittart chevalier... eust avec lui certaine retenue de gens d'armes pour la tuition et defense de la seneschaucie. »

RETIENE, Retier, *Retene, Reteni, Retenir,* retenir: *Lou retienou,* il le retint. *Si-u retièbe,* s'il le retenait. *Quoand sera retenut,* quand il sera retenu. *Retenir la carte de vendition.* S. J. Retenir l'acte de vente. *Yo lo retendrey en memorie.* DISC. CL. Je le retiendrai dans (ma) mémoire.— Voy. *Artiene.*

RETINTA, reteindre.

RETINTADGE, *Retintatye,* seconde teinture.

RETIRA, Retirar, retirer.—, réf., se retirer. —, se caser, se marier. M. B. —, s'adresser à, recourir. F. H.

RETIRADE, RETIRANSE, retraite, lieu où l'on se retire, où l'on trouve d'ordinaire l'hospitalité; lieu de refuge, qui sert de retraite aux animaux.

Retonedor, *Arretonedor;* voy. *Tounedou.*

RETOURNA, Retornar, retourner: *Anar e retornar ab bros.* ARCH. Aller et retourner avec des chars.— réf., s'en retourner.—*Lo retornassen au casteg.* BAR. Qu'ils le ramenassent au château.— *Y fo retornat.* IB. Il y fut remis (on le remit aux fers).— *A holeia no retornaran.* PS. Ils ne reviendront pas à se conduire follement. — *James no las y a volutz retornar.* BAR. Jamais il n'a voulu les lui rendre (lui restituer trois ducats).

RETRAGUE (du latin « retracta », fém. de « retractus », participe passé de « retrahere », retirer, retrancher), rabattement, au sens du rabais que réclame, de la déduction que fait celui qui rechigne à payer ce qu'il doit.— Au fig.: *Qui hè la ley? — Lou gran, y toustemps dall' retrague.* NAV. Qui fait la loi?— Le grand, et toujours avec « rabattement. »

Retrayant; dans P. R., *lou retrayant,* celui qui exerce un retrait lignager.

RETREGE, Retreger, *Restreger,* retirer, faire rentrer: *Borda... ab de restreger besthiars.* ARCH. O. Une grange pour y retirer les bestiaux. —, réf., se retirer, se mettre de côté: *Passan per lo costat deu lant, puixs se retregon a la claustre.* H. A. Ils passèrent à côté du catafalque, puis ils se retirèrent dans le cloître.—, se retirer chez quelqu'un: *Se retrege la plus part de temps, mayoramentz quant here (ère) nourisse, ab Johane de Paradge.* BAR. Elle se retirait le plus souvent, surtout quand elle était nourrice, chez Jeanne de Parage. — Voy. *Arretrege.*

RETRENI; voy. *Reteni.*

RETRENIMENT, retentissement: *Toutz lous hasaus que respounoun; n'estou pas, pendent une grane pause, qu'u gran retreniment hens la campanhe.* LETT. ORTH. Tous les coqs répondirent; ce ne fut, pendant un grand moment, qu'un grand retentissement dans la campagne.

Retrèyt (mouvement en arrière); dans H. S., *far retreyt* (faire mouvement en arrière), ne pas être favorable; lorsque Saül fut nommé roi, il y avait des gens qui ne lui étaient pas favorables, *n'i abe que fasen retreyt.*

Retrèyt *lignadger,* dans P. R., retrait lignager.

RETRÈYT, retrait, latrines: *Une cadiere de crampe per anar au retreyt.* ARCH. Une chaise de chambre (une chaise percée) pour aller au retrait. *Los retreytz deus hostaus dequere arrue son... difficils a los goardar de fetor.* IB. Il n'y a guère moyen de faire que les latrines des maisons de cette rue n'aient pas d'infection.

RETRÈYT (retiré), réservé, discret, modeste.

RETRÈYTE, retraite: *Retrèyte segure.* PS. Retraite sûre (où l'on est en sûreté).

Reu, accusé, défendeur: *Lo reu pot domanar remission a cort mayor, e la deu aver.* F. B. Le défendeur peut demander renvoi à la cour souveraine, et il doit l'obtenir. *Actor deu prabar lo reu.* S. B. C'est, en béarnais, le « brocard » du droit romain, « Onus probandi incumbit actori. »

Revellar, Revelledor; voy. *Rebela, Rebeladou.*

Rexenc, *Rechenc,* **Raixenc,** fém., *rexengue, rechengue,* pourceau: *Ung porc e ung rechenc.* ARCH. Un porc et un pourceau. *Une troye ab tres rexengues.* IB. Une truie avec trois pourceaux femelles. *Tres porcxs... tres raixencxs.* ARCH M. Trois porcs, trois pourceaux.—D.-C. « fressin », junior porcus, au mot « fressengia. » — Bas-lat. « friscinga. » — Voy. LITTRÉ, *Dict.,* au mot « Fresange. »

RÈXOU, *Rèchou,* **Rexo, Frexo,** frêne: *No pusquen trencar noguer, casso, fau, castanh ni rexo.* ARCH. Qu'ils ne puissent couper noyer, chêne, hêtre, châtaignier ni frêne. *Casso, frexo e castanh.* IB. Chêne, frêne et châtaignier. *Rachou* (anc. *raxo*) est aussi usité: *No es permes de darrocar aucun arbre frut portant, ne raxo.*

COUT. S. Il n'est permis d'abattre aucun arbre portant fruit, ni frêne ..

REY, roi. *Reyin, reyot,* dim. —, nom de plusieurs montagnes. DICT. —, nom de l'une des principales sources des Eaux-Chaudes.— Voy. *Clot,* 2.

REYAU, royal.— Voy. *Reau,* 2.

REYAUME, *Rouyaume, Royaume,* CAT., royaume.— Voy. *Reaume.*

REYCROUCHIT (Bay.), roitelet (oiseau). *Rey-couchet* ou *Ricouchet* (vers l'Armagnac).

REYENCE, REYENT; même signification que *Regence ; Regent.*

REYENTE ; voy. *Regente.*

REYNARD, renard. *Deu reynard e deu mulet.* DISC. CL. (Conte) du renard et du mulet.— Voy. *Renard.*

RÈYNE, Regine, reine. *La rèyne Yane.* La reine Jeanne (d'Albret). *La regina, nostre sobirane, era en lo casau deu casteg de Pau.* BAR. La reine, notre souveraine, était dans le jardin du château de Pau. *La regine... abe parit un beu prince aperat Henric.* ARCH. La reine avait enfanté un beau prince, appelé Henri. — *Rèyne sens couroune.* N. LAB. Reine sans couronne, la reine des abeilles. — *Reynete, reynine, reynote,* dim.

REY-PETIT (roi-petit), roitelet (oiseau).— « Il est bizarre que le peuple ait appelé un oiseau *roitelet,* c'est-à-dire *un petit roi,* et cependant cette étymologie devient indubitable quand on remarque que le roitelet est appelé de même en latin *(regulus),* en grec (βασιλίσκος), en allemand (*Zaunkönig,* le roi des haies) ; ce rapprochement ne nous explique point la cause de l'appellation, mais il en démontre l'existence. » A. BRACHET, *Dict. étym.*

RÈYT (qui est dans la gêne), qui est dans la pénurie.

RÈYTE, besoin de choses nécessaires, pénurie, détresse ; s'emploie avec les verbes *ha,* faire, *habé,* avoir : *Arré nou-p hera rèyte.* DESP. Rien ne vous manquera. *Arré nou-m hara reyta.* PS. (Rien ne me fera disette), je n'aurais point de disette. *Trobat l'habem, quoan n'habèm reyta.* IB. Nous l'avons trouvé, quand nous en avions besoin (lorsque nous étions dans la détresse).—*Esta en rèyte.* F. *Past.* Etre au dépourvu.— *Qui ha hilhes a marida, Non ha rèyte de queha.* PROV. Qui a filles à marier n'a pas manque d'embarras. — Cat. « Qui té set filhas per maridà, Prou té que pensâ. » — Voy. *Reyture.*

REYTEROUS, nécessiteux.— Voy. le suivant.

REYTIU, qui est dans le dénûment, dans l'angoisse : *Lo praube reytiu.* PS. Le pauvre dans l'angoisse.

REYTURE, dénûment, angoisse, détresse. PS. — Voy. *Rèyte.* — Cat. « fretura .»— *Ch. Cr. alb.* « fraitura. »

Rezar, moudre : *Moletas per rezar favas.* BAR. De petites meules pour moudre des fèves.

RIALE (Aspe), rare : *B'ey riale de trouba u amic...!* IM. Il est bien rare de trouver un ami...

RIALEMENT (Aspe), rarement.

RIBADGE, *Ribatye,* rivage : *Los he passadye... entro l'aute ribadge.* PS. Il leur fit passage (à travers la mer) jusqu'à l'autre rivage.

RIBANE ; voy. *Arribane.*

RIBAN, ruban : *Lous ribans que-b ban toustemps beroy.* PEY. (Jeunes filles), les rubans vous vont toujours joliment. *Quoant de coucardes, de ribans, Sustout de blus, de berdz, de blancs !* NAV. Que de cocardes, de rubans, surtout de bleus, de verts, de blancs !

RIBAN (Bay.), poisson, girelle brillante. DARR.

RIBANTA, enrubanner.

RIBE, *Arribe,* rive.

RIBÈRE voy. *Arribère,* rivière. —, rivage. *La ribere de la mar de Thiberie.* H S. Le rivage de la mer de Tibériade.—, plaine.— *Homi de mountanhe e de ribère* (Aspe). Homme de montagne et de plaine. Se dit proverbialement de tout individu capable de se tirer partout d'affaire.

RIBERÈ, de la plaine : *Lous riberès,* NAV., les gens de la plaine, par opposition à *mountanhoïs,* les montagnards.

RIBOUN-RIBÈYNE, dans F. *Egl.,* bon gré, mal gré. (Mal traduit ; *Gram. béarn.,* 2e édit., p. 491.

Ric ; voy. *Riche.*

RICHARDAS, fort riche ; richard avare.

RICHE, Rique, Ric, riche. *Lou riche qui-s prouseye.* NAV. Le riche qui prend ses aises. *Aquet es rique a cuy souffis so que et a.* DISC. CL. Celui-là est riche à qui suffit ce qu'il a. *Totz los homis, paubres o ricx abtes (aptes) per armar.* R. Tous les hommes, pauvres ou riches, propres à porter les armes. On disait aussi *arric ;* voy. ce mot.— *Riche coum lou coumte de Guiche.* D. B. Riche comme le comte de Guiche.— Guiche, dont le comté relevait du duché de Gramont, fait partie du canton de Bidache, limitrophe de l'arrondissement d'Orthez. Bien que cette localité n'appartienne pas au Béarn, on comprend que

le dicton ait été populaire dans ce pays, lorsqu'on se rappelle que la comtesse de Guiche, Mme de Gramont, Corisande d'Andoins, envoyait des troupes équipées à ses frais à son amant, le *Béarnais,* qui allait combattre à Coutras.

RICHÈ, masc., richesse, grosse richesse : *Lou richè qu'ou badè coum la lèyt a la cautère.* C. B. La richesse lui devenait comme le lait à la chaudière ; sa richesse s'accroissait comme monte le lait à la chaudière. *A tout mechant richè nou proufieyte.* SENT. A tout méchant, grosse richesse ne profite pas.

RICHESSE, Riquesse, richesse : *De richesse me passi, D'haunous...* DESP. Je me passe de richesse, d'honneurs... *Plus monta son tresaur e sa riquessa.* DISC. CL. Plus monte (grossit) son trésor et sa richesse. — Voy. *Arriquesse.*

RICOUCA, cabrioler. — Voy. *Arricouquet.*

RICOUCHET ; voy. *Reycrouchit.*

RICOUTCHEYA ; même signification que *Ricouca.* — Cf. fr. « ricocher, ricochet. »

RIC-PER-RIC, *Rip-per-rip*, ric-à-ric, avec une exactitude rigoureuse, de point en point, parfaitement : *A marcha souls y sens lisière De tu qu'aprenguen ric-per-ric.* NAV. Qu'ils apprennent de toi ric-à-ric à marcher seuls et sans lisières. *Tout so qui represente aquere cabalcade You rip-per-rip que-b diserèy.* CAV. Tout ce que représente cette cavalcade, je vous le dirai de point en point.

RIDE, RISE (Vic-Bilh), **Rider**, rire : *Qu'eds no rigan de mi.* PS. Qu'ils ne rient pas de moi. — Voy. *Arride*, 1.

RIE ; même signification que *Rée.* — Voy. *Arrée, Arreye.*

RIEN, pour *Arrien*, nom de commune, dans cette locution *l'aygue de Rien,* l'eau d'Arrien ; on l'appelle aussi *l'aygue de sent Yan,* l'eau de saint Jean, efficace, dit-on, pour la guérison des plaies, des scrofules.

RIFOU-RAFOU ; employé dans un proverbe. — Voy. *Gnicou-Gnacou,* 2.

Rigautat, rigidité, exactitude rigoureuse. BAY.

RIGOU, Rigour, Rigor, rigueur : *A la rigour deu dret.* S. B. Selon la rigueur du droit. *Las rigors de que usabe.* BAR. Les rigueurs dont il usait.

RIGOULET, ruisselet.

RIGOUROUS, Rigoros, rigoureux : *La rigorosa punitioo.* PS. A. La punition rigoureuse.

RIGOUROUSAMENTZ, Rigorosamentz, rigoureusement.

RINCOU, recoin. — Voy. *Arrincoa.*

RINGOLE, rigole. — Voy. *Arrigole.*

RINGOULEYA, couler à rigoles, dans des rigoles. —, creuser des rigoles.

RIOLE, fém., amusement ; avec le verbe *ha*, faire, *ha la riole,* s'amuser et boire, être en joie, la bouteille à la main : *Noustes maritz hèn la riole En u coenh de cabaret.* CH. P. Nos maris se réjouissent et boivent dans un coin de cabaret. — Cf. anc. fr. « rigoller. »

RIOTE, querelle, dispute, rixe : *Riotes, batements, plagues.* ARCH. Rixes, coups, blessures.

Riotta, dans PS. ; même signification que le précédent.

RIP-PER-RIP ; voy. *Ric-per-ric.*

Rique, Riquesse ; voy. *Riche, Richesse, Arric, Arriquesse.*

RIQUIQUI, *Requiqui,* masc., terme populaire, eau-de-vie ; un spiritueux quelconque. NAV.

RISCA, risquer : *Qui arré nou risque, Arré nou pisque.* PROV. Qui rien ne risque, rien ne pêche. — Voy. *Pesca.*

RISCLET (Big.), petit paquet de lin. — Voy. *Asclet.*

RISCOURASCOU, ricqueracque. — Voy. *Bascou.*

RISCOUS, chanceux : *Menhs riscous de recebe counselh que d'en da.* IM. (Il est souvent) moins chanceux de recevoir des conseils que d'en donner.

RISE ; voy. *Ride.*

RISOULET, *Arrisoulet,* petit sourire, charmant sourire. — Voy. *Arride,* 2.

RISTOU, masc., action de gaver les bœufs ; ce qu'on leur donne pour les gaver.

RISTOU, fort vêtement qui garantit du froid et de la pluie. — « *Risté,* un grand manteau ; ce terme vient des Reitres, cavaliers allemands qui portaient de ces manteaux, quand ils vinrent dans cette province, en 1576. » L. D. S. *Dict. langued. fr.* — Cf. plutôt l'it. « ristoppare », calfeutrer.

RIT, rit, rite, l'ordre des cérémonies qui se pratiquent dans le culte religieux : *Quings manistres bienvon per regla lou rit nau ?* F. *Egl.* Quels ministres vinrent pour régler le rit nouveau ? —, pratique, usage : *Quoant aus despens... seguiran la vena e rit deus besiis deu loc de Larums.* S. B. Quant aux dépens, on suivra le taux et l'usage des « voisins » du lieu de Larums.

RIU, ruisseau, rivière, torrent : *Un riu qui hom apere Cedron.* H. S. Un torrent qu'on appelle Cédron. — Voy. *Arriu.*

RIULE (Bay.), diarrhée.

RIULEYA, ruisseler : *L'ayguete qui riuleye clarete.* LAC. L'eau qui ruisselle limpide.

RIU-PIU-PIU, onomatopée, cri d'oiseau : *L'hirounglete hè u petit riu-piu-piu.* DAR. L'hirondelle fait (entendre) un petit cri.

ROAM, rouan, bai, blanc et gris : *Un rocii roam deu senher d'Anhos per* XXX *floriis.* R. Un cheval rouan du seigneur d'Agnos pour (estimé) trente florins.

Robe, fém. sing., hardes, effets: *Boeus qui portaben lor roba.* H. S. (Joseph et Marie avaient deux) bœufs qui portaient leurs effets.—Voy. *Raube.*— Esp. « ropa.»

Robis ; voy. *Rubis.*

ROC, *Arroc,* roc, rocher : *Rouquet,* dim. *Rouquetot,* superdim. *Roucas,* aug. — *Sias mon roc.* PS. Sois mon rocher (sois ma forteresse, mon appui).

Rocii ; voy. *Roussii.*

RODE, *Arrode,* roue. — *Trop bire la rode,* la roue tourne trop; locution proverbiale employée pour signifier: nous allons trop loin, arrêtons-nous. *Nou parlem plus dequo, trop biraré la rode.* F. *Egl.* Ne parlons plus de cela, la roue tournerait trop (nous en dirions trop, nous irions trop loin).

RODE, ronger. —, corroder, consumer.— Voy. *Arrouda,* 2.

ROEYNA, **Rouyna**, **Ruinar**, ruiner : *Case roeynade,* maison ruinée. *Festins e despenses qui no serven qu'a ruinar las familhes.* ARCH. Festins et dépenses qui ne servent qu'à ruiner les familles.— *Nouste curè qu'ey ruinat : Soun cemitèri qu'ey u prat.* PROV. Notre curé est ruiné : son cimetière est un pré. La terre n'y est pas remuée par des enterrements ; l'herbe y pousse. — « La mort même est un bien Qui fournit au pasteur un honnête entretien.» H. D'ANDICHON, archiprêtre de Lembeye.

ROEYNADOU, *Rouynadou, Ruinadou,* celui qui ruine, qui cause la perte.

ROEYNE, *Rouyne, Ruine,* ruine. —, perte de la fortune.

ROEYNOUS, *Rouynous, Ruinous,* ruineux.

ROEYT ; voy. *Arroet, Arrut.*

Roge ; voy. *Rouy.*

Rogut, rogné : *Cana abracade o rogude.* F. B. Canne (anc. mesure de longueur) accourcie ou rognée.

Rohan (Rouen), étoffe de Rouen : *Una rauba de Rohan forrada de sarya.* ARCH. Une robe d'étoffe de Rouen doublée de serge.

ROLLE, **Rollou**, **Rollo**, rôle ; anciennement rouleau : *Causes contengudes, affermades en vertat... en ung rollo aqui exibit e publicat en la cort.* F. B. Les choses contenues et affirmées vraies en un rouleau ici exhibé et publié en la cour.

Romaa ; voy. *Roumaa.*

Romiau ; il y a dans la commune de Moumour une fontaine qu'on appelait « *fonda romiau,* la fontaine de Rome. » DICT. C'est la fontaine des *romius,* pèlerins.

Romibadge, pèlerinage : *Si ere lo caas Diu fesse comandament de luy fasent lo romibadge.* ARCH. (Si le cas était que Dieu fît commandement de lui faisant le pèlerinage), s'il arrivait que Dieu disposât de lui pendant le pèlerinage. *Lo sant romibadge au Sant-Sepulcre.* ARCH. PP. Le saint pèlerinage au Saint-Sépulcre.

Romibau, *Arromibau,* chemin des pèlerins : *L'Aromibau* (1302) ; *cami Romivau* (1360) ; *cami Arromivau* (1389). DICT.— Voy. *Roumiu.*

Romiu, **Romyn** ; même signification que *Roumiu.*

ROND-A-ROND ; voy. *Round-a-Round.*

Rondèle, rondelle, ancien bouclier rond : *Degun no y porte balestes bandades... picques ni rondeles.* F.H. Que personne n'y porte (dans les marchés) arcs bandés, piques ni rondelles.

Rondelh, « quartier », division d'une terre plantée de vignes, etc. : *Empenha tota aquera binha blanque, berger, paxera[a] qui a en rondelhs.* ARCH. Il engagea toute cette vigne blanche, le verger, l'échalassière, qu'il a en quartiers. — Cf. D.-C. (au mot « Rondellus », 4), anc. fr. *rondeau* : « treze rondeaus de vigne..., — dix quartiers de vigne... »

Ronsar ; même signification que *Arrounsa.*

Roos, **Root** ; voy. *Arrout.*

ROPE, espèce de houppelande : *Lo manteig e la rope de gramoisi.* ARCH. PP. Le manteau et la houppelande de cramoisi.

ROPI, rien.

Ropture ; même signification que *Rumpedure.*

ROQUE, *Arroque,* roche : *La roque ed a herida D'on a colat ayguas.* PS. Il a frappé la roche d'où il a fait couler des ruisseaux. *Roucote,* diminution. *Roucasse,* aug.

ROQUE (Oloron), quenouille pour filer la laine; on l'appelle aussi *hourcère;* voy. ce mot. — It. « rocca. » — Esp. « rueca. »

Ros ; voy. *Arrous.*

ROSALIE-DEU-HAU (Rosalie du hêtre), espèce de cigale que l'on trouve sous l'écorce des vieux hêtres (Ossau).

ROSE, *Arrose*, rose. *Rousete*, dim. *Rousudete*, superdim. — *Rose indienesse* (Salies); se dit d'une personne trop brune. — Voy. *Blound*. — *La dèsme de Sente-Rose.* D. B. La dîme de Sainte-Rose. (Dîme que payaient les paroissiens du village d'Arrosès). DICT.

ROSE (côte des Landes, Capbreton), poisson, zée forgeron; uranoscope de la Méditerranée.

Rossiot ; voy. *Roussii.*

ROSTE, rôtie, tranche de pain ou de « méture » rôtie : *Tu qu'has burre, you qu'èy paa, Que-ns haram sengles rostes.* DESP. Tu as du beurre, j'ai du pain, nous nous ferons chacun une rôtie.— *La roste*, la tranche de pain rôtie, se mange trempée dans du vin.— *Pourta la roste*, porter la rôtie ; servir aux mariés, la première nuit des noces, une rôtie (*plaa peberade*, P.) bien poivrée. — « Quoi qu'il fasse, l'époux n'évitera pas la *roste* et son cortège de quolibets et de plaisanteries. Au milieu de la nuit, on frappe à sa porte. Vainement refuserait-il d'ouvrir ; l'usage donne le droit de l'enfoncer au moindre retard, à la moindre hésitation. Quatre jeunes gens paraissent portant sur leurs épaules un fauteuil dans lequel se prélasse une espèce de fantôme tout habillé de blanc. Son tablier, son bonnet de coton, montrent que c'est un cuisinier qui vient offrir aux mariés un plat de son métier. Il porte gravement sur ses genoux une immense jatte de vin fortement épicé où nagent des morceaux de pain rôti (*rostes*), et à laquelle on force les mariés à faire honneur... » F. RIVARÈS. *Mes la nobi noun n minya brigue ; Tant qu'Henric aquiu demoura, Que s'escounou debat l'aprigue.* P. Mais la jeune épousée n'en mangea pas du tout ; tant qu'Henri (le *Béarnais*) resta là, elle se cacha sous la couverture. — Cf. JASMIN, *Françouneto*, IV : *Digun n'a gaouzat (gausat) li pourta lou tourrin.* Personne n'a osé lui porter le « tourrin. » Le *tourrin noubial* est une soupe à l'oignon, fortement épicée, que les convives apportent à l'époux vers une heure assez avancée de la nuit. « Telle est leur naïveté, dit l'annotateur des *Papillotes* de Jasmin, qu'ils ne croient ni blesser la pudeur de l'épouse, ni profaner la chambre nuptiale. »

ROUBI, fourbir, nettoyer en frottant, polir.—, user, détériorer par l'usage.—, battre excessivement, « rouer de coups. »

ROUBIDE, action de fourbir, de nettoyer en frottant. —, frottée, volée de coups, forte râclée.

ROUBUSTE, **ROBUSTE**, communément *rebuste ;* voy. ce mot.

ROUCAS, **ROUCASSE** ; voy. *Roc, Roque.*

ROUCHINOU ; même signification que *Roussinhol.*

ROUCOTE ; voy. *Roque*, 1.

ROUDA, **Rodar**, rôder.

ROUDAT, **Rodat**, entouré. — *Engourrit y rodat.* F. *Egl.* Couru et entouré, en parlant de Calvin, qui était en vogue à Genève.

ROUDÈ ; voy. *Arroudè.*

ROUDET, masc.: *Roudet de moulii*, petite roue de moulin ; Voy. *Arroudet.*

ROUDEYA, *Roudeja* ; même signification que *Arroudeya.*

ROUDIGOU (Rodrigue). — *Bielh Roudigou*, se dit très-fréquemment à Oloron et signifie vieil avare. Il y avait dans cette ville, en 1385, l'*ostau de Rodrigo, lo molii d'Arodrigo*, DÉN., la maison, le moulin de Rodrigue. Ce Rodrigue ne pouvait être qu'un juif venu d'Espagne à Oloron. La façon dont il s'y enrichit dut valoir à son nom le mauvais sens qui s'attache en fr. à la locution « vieux juif. » Il a été dit, *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 506, que la dénomination de *bielh Roudigou* se trouve aussi dans *lou Siège de Caduroussa* de l'abbé Favre; édit. J. Roumanille, p. 56, Avignon, 1877.

ROUGAGN, **ROUGAGNA** ; voy. *Arrouganh, Arrouganhu.*

ROUGE, **ROUGET**, *Rouye, Rouyet;* voy. *Rouy, Rouyet.*

ROUGEYA, *Rogeya*, rougir.—, être rouge : *Que ton pèe rogeye... tintat de sang.* PS. Que ton pied soit rouge, teint de sang.

ROUGNA, **ROUGNAYRE** ; même signification que *Rounha, Rounhayre.*

ROUGNE ; voy. *Rounhe.*

ROUGNET, **ROUGNETE** ; même signif. que *Rounhet, Rounhete.*

ROUGNIE, **ROUGNOUS** ; voy. *Rounhe, Rounhous.*

ROUIT, bruit : *Si toutz los Cagots abèn galoches, Herèn autant de rouit coum cinq 'entz carroches.* RIM. P. Si tous les Cagots avaient des galoches, ils feraient autant le bruit que cinq cents carrosses.— Voy. *Roeyt.*

ROULLA, rouler. —, parcourir, aller çà et là : *Que rolli lou bos.* C. B. Je parcours le bois; je vais çà et là dans le bois.

ROULLA, Rolla, enrôler : *Las gens per la goerra se deben rolla per l'advis deus juratz e prod'homs deus locs.* F. H. Les hommes pour la guerre doivent être enrôlés sur l'avis des jurats et des prud'hommes des localités.

ROUMAA, Romaa, de Rome, Romain : *La Gleise Roumane*, et dans le même texte *la Gleise Romane*. l'Eglise Romaine. *Ab los Romaas goudanha Espanhe.* H. S. Avec les Romains il conquit l'Espagne.

ROUMADGE, *Roumatye*, **Fromadge**; dans H. S., *Formage*, fromage. *Roumatye d'Assou.* D. B. Fromage d'Asson. Il fait honneur à l'industrie fromagère de cette commune ; mais, sans vouloir en médire, il faut reconnaître qu'il ne peut être comparé ni au Brie, ni au Roquefort, etc. *U roumatye en soun bèc tienè. Deus de Lane, ardoun coum ue lue.* HOURC. (Le corbeau) en son bec tenait un fromage, de ceux (de la commune) de Lanne, rond comme une lune.

ROUMADJOT, *Roumatyot*, dim. du précédent. —, petit pot de caillé.

ROUMAJOT, masc., vesce des haies.

ROUMANE, Romane, romaine, balance : *Tres romanes de fer.* ARCH. Trois balances de fer.

ROUMANI, *Arroumani*, romarin : *Deu petit sarpouret e deus arroumanis.* N. PAST. Du petit serpolet et des romarins. *Malaye ! quoand te bi, Trop charmante brunete, Coelhe de ta manete La flou deu roumani.* DESP. Malheur ! quand je te vis, trop charmante brunette, cueillir de ta menotte la fleur du romarin.

ROUMAS, Romas (Mont.), masc ; même signification que *Roume*, I.

ROUMATYE, ROUMATYOT ; voy. *Roumadge, Roumadjot.*

ROUMBEDURE; voy. *Roumpedure.*

ROUMBUT ; même signification que *Roumput.*

ROUME, Rome (Mont.), muraille, clôture faite avec de grosses pierres sèches superposées. — Voy. *Arrouma, Arroume.*

ROUME (Bay.), DARR., poisson, rhombe barbue.

ROUMENDAA, ROUMENDADE; voy. *Roumentaa, Roumentade.*

ROUMENT, Roment, Froment, froment : *Arrasim, y roument, y milhoc.* NAV. Raisin, et froment, et maïs. *Carque de froment, milh...* P. R. Charge de froment, de millet. *Forment* ENQ. — *Lou pau deu nobi qu'ey de bren, Lou de la nobi de roument.* CH. P. Le pain du fiancé est de son, celui de la fiancée de froment : voy. *Bren.* — *L'hoerdi au brasoc..., Lou roument au hagnoc.* PR. H. (Il faut semer) l'orge en terre meuble comme cendres, *brases*, le froment en terrain mou.— Dans le Rouergue : « Lou froument dins lou bouillas Et lou segól (le seigle) dins lou cendrás. » VAYSS., *Dict.*

ROUMENTAA, *Roumendaa*, champ de froment.

ROUMENTADE, *Roumendade*, fém. sing., les froments avant la récolte : *Ba mau ta la roumendade, Si may nou la lèxe cabelhade.* PROV. Ça va mal pour les froments, si mai ne les laisse pas avec les épis formés.

ROUMENTÈRE, grande quantité de froment : *Anade cigalhère, Anade de roumentère.* PROV. Année de « hannetonnée », année d'abondance de froment. — En fr, « hanneton la bonne année. »

ROUMENTERINE; voy. le suivant.

ROUMERINE, l'herbe de froment qui point : *A Sente-Catherine, Que lou roument sie roumerine.* PR. B. A la Sainte-Catherine (25 nov.), que le blé ait germé, que l'herbe commence à poindre. — « A la Sainte-Catherine, Tout bois prend racine. » PLUQUET, *Contes pop. et Prov.*

ROUMIGOU, masc., fourmi de la plus petite espèce, fourmi des greniers.

ROUMIU, Romiu, Romyn, *Arroumiu, Arromiu*, pèlerin. *Lou camii deus roumius*, le chemin des pèlerins. *Lo romyn.* DISC. CL. Le pèlerin. —, adj. : *Lou camii roumiu*, anc. *lo camii romiu, camii arromiu*, le chemin des pèlerins. — Voy. *Romibau.* — « Le nom de *Romiu* s'appliquait à tous les chemins suivis, depuis le IXe siècle, par les pèlerins ou *Romius*. Les routes de ce genre étaient bordées de commanderies, d'hôpitaux ou auberges, pour recevoir les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Sur un grand nombre de points, le chemin *Romiu* se confondait avec les trois grands chemins vicomtaux du Béarn au XIIIe siècle. » DICT.

ROUMPE, Romper, rompre : *Romp los cedres a la caus.* PS. (La voix du Seigneur) rompt les cèdres au tronc. *Los borrolhs e portes eren statz romputz.* BAR. Les verrous et les portes avaient été brisés. — *L'ostau romput.* ARCH. M. La maison détruite. — *Linsoos romputz.* BAR. Draps de lit usés (rompus par l'usage). *Tas leys cals rompin.* PS. Ils violent tes lois. — *Esta roumput*, être rompu, avoir une hernie. — *Esperit romput.* PS. Esprit contrit.

ROUMPEDOU, Rompedor, qui rompt. —, violateur de la loi, des conven-

tions. *Rompedor de saubegardes.* BAR. Violateur de sauvegardes.

ROUMPEDURE, *Roumbedure*, **Rompedure**, PS., rupture, brisure.—, hernie.

ROUMPEMENT, **Rompement**, *Arumpement*, BAY. *Turment que sie arumpement de cors.* Tourment (torture) qui soit rompement de corps. — *Rompement de segrament.* ARCH. Violation de serment.

ROUMPUT, *Roumbut*, rompu.—, qui a une hernie.

ROUNA ; voy. *Arrouna.*

ROUNAT, ROUNET ; même signification que *Arrounat, Arrounet.*

ROUNCLA, **ROUNCLAT**, *Rounclet;* voy. *Arrouncla, Arrounclet.*

ROUND, ROND (Vic-Bilh). *Arround, Arrond,* rond.

ROUND-A-ROUND, en suivant, de suite. *Rond-a-rond,* dans plusieurs localités du Vic-Bilh. — Voy. *Adarround.*

ROUNDELEYA, *Roundeleja ;* voy. *Roundouleya.*

ROUNDEYA, *Roundeja*, faire la ronde: *La noeyt, per case abant roundeye.* GAS. La nuit, en avant de la maison (le chien) fait la ronde.

ROUNDOU, **Rondoo**, rondeur. —, franchise.

ROUNDOULEYA, *Roundouleja*, aller en rond, danser des rondes.—, rôder, ne faire que rôder. On dit aussi *arroundouleya.*

ROUNDOULEYAYRE, *Roundoulejayre*, rôdeur.— Voy. *Broustayre.*

ROUNGLA, **ROUNGLET** : même signification que *Arroungla, Arroumplet.*

ROUNGLETE (Baretous), hirondelle. — Voy. *Hirounglete.*

ROUNGOU (Baretous), furoncle: *Emmalit coum u roungou mau plassat.* PROV. Irrité comme un furoncle mal placé.

ROUNGOULH, ROUNGOULHA ; voy. *Rangoulh, Rangoulha.*

ROUNHA, *Rougna ;* voy. *Arrounha.*

ROUNHA, *Rougna*, grogner.—, murmurer, témoigner son mécontentement : *Com caas van rognan.* PS. Ils mènent du bruit comme des chiens.

ROUNHAYRE, *Rougnayre*, grognon.

ROUNHE, *Arrounhe*, **ROUNHIE**, rouille : *Lou hèr jetat au hoec perd la rounhie.* IM. Le fer mis au feu perd la rouille. —, rogne. *Male rounhe !* imprécation, au sens de « malepeste ! » *Mes etz que, male rounhe ! Deu bebe plau tout blous n'han ni met ni berjounhe.* F. *Past.* (Les médecins interdisent le vin aux malades) ; mais eux, malepeste ! n'ont ni crainte ni honte de le bien boire tout pur.

ROUNHET, *Rougnet*, grognement.

ROUNHETE, *Rougnete*, fém., outil dont se servent les menuisiers et les charpentiers pour faire des rainures.

ROUNHIE ; même signif. que *Rounhe.*

ROUNHOUS, *Rougnous*, **Rouhos** ; voy. *Arrounhous.*

ROUNSA, **Ronsar**, plus fréquemment *Arrounsa ;* voy. ce mot.

ROUPE, espèce de manteau, roulière.

ROUPILHES, hardes ; se dit en mauvaise part.— Voy. *Robe.*— Esp. « ropa. »

ROUQUET, ramier, biset : *Paloumes e rouquetz.* Palombes et ramiers.

ROUQUET, dim. de *Roc* — Voy. *Rega.*

ROUS, Ros ; voy. *Arrous.*

ROUS, roux : *Rous coum dues goutes d'or.* C. B. (Raisins) roux comme deux gouttes d'or.— *Las brouches au peu rous.* PEY. Les sorcières au poil roux.— *U peu rous* (un poil roux), un individu aux cheveux roux.

ROUSADE (voy. *Arrousade*), rosée. *Rosada.* PS. *Rousadete,* dim.

ROUSADE, jonchée de roses.

ROUSADETE ; voy. *Rousade.*

ROUSADETE, superdimin. de *Rose.* rose.

ROUSARI, rosaire : *Chapelets, rousaris.* F. *Egl.* Chapelets, rosaires. *Dise lou chapelet ou lou rosari.* CAT. Dire le chapelet ou le rosaire.— Voy. *Arrosayre.*

ROUSÈ, rosier : *Sus u rousè qu'èy bist lou parpalhou.* F. LAB. Sur un rosier, j'ai vu le papillon. — Voy. *Arrousè.*

ROUSÉE ; voy. *Arrousée.*

ROUSETE ; voy. *Rose.*

ROUSQUILHE, gâteau sec, espèce de gimblette. *Rousquilhe d'Olourou.* D. B. « Gimblette » d'Oloron. Se dit comme en Champagne « biscuit de Reims. » — Esp. « rosca », biscuit rond et vide dans le milieu.

ROUSSANE, rossane, variété de pêche.

ROUSSEC, masc.; **ROUSSEGUE**, fém., long fagot que l'on porte en laissant traîner l'un des bouts. — Voy. *Arroussec.*

ROUSSEGA ; voy. *Arroussega.*

ROUSSÉU (Bay.), DARR., poisson, pagel.

ROUSSEYA, *Rousseja*, roussir, devenir roux, prendre une teinte rousse, dorée : *Au sou l'arrasim rousseye.* Au soleil le raisin devient roux, (« se couvre d'une peau vermeille »).

ROUSSII, Roussin, Rocii, *Arrocii,*

roussin : *Per chascun roussin, boeu ou baque, un diner morlaa.* P. R. (Droit de passage) pour chaque roussin, bœuf ou vache, un denier de Morlaas. *Arroussy de pretz.* P. R. Roussin de prix. *Dus rociis, l'un negre e l'autre griis.* R. Deux roussins, l'un noir et l'autre gris. Dans H. A, *la rocii*, par erreur, pour *l'arrocii* — *Lo rocii deu torney.* IB. Le cheval du tournoi. — *Roussiot*, dim. ; dans BAR., *rossiol.*

ROUSSINHOL, ROUSSINOU, *Rouchinou* (Ossau), rossignol : *Lou roussinou de las noustes mountanhes.* F. LAB. Le rossignol de nos montagnes. *Debat la hoelhe lou tendre rouchinou.* ID. Sous la feuille le tendre rossignol.

ROUSSINHOULET, dim. du précédent, « rossignolet. » —, adj. : *Boutz roussinhoulete.* NAV. Voix de rossignol.

ROUSSINHOULEYA, *Roussinhouleja*, rossignoler.

ROUSSIOT, Rossiot ; voy. *Roussii.*

ROUSTIDE, rôtie, tranche de pain rôti : *Roustide de becasse*, celle sur laquelle les gourmets étendent l'intérieur d'une bécasse « savamment » assaisonnée *Ha la roustide.* Faire (confectionner) la rôtie. — « Une bécasse n'est dans toute sa gloire que quand elle est rôtie sous les yeux d'un chasseur, et surtout d'un chasseur qui l'a tuée ; alors la rôtie est confectionnée suivant les règles voulues, et la bouche s'inonde de délices. » BRILLAT-SAVARIN.

ROUSTIDE, râclée, volée de coups.

ROUSTIT, rôti. —, pièce de veau, celle où est le rognon.

ROUT, Rot, rompu, brisé : *Carte publique scriute en pargami no rota, brisada.* ARCH. Acte public écrit sur parchemin non rompu, brisé. — Voy. *Roos Rot*, au mot *Arrout.*

ROUTURE, roture : *Mantu pouloy plee de routure...* NAV. Maint dindon plein de roture (veut faire comme le paon).

ROUY, ROUYE, *Rouge, Roge*, rouge : *Lous moutous de rouy pintratz.* DESP. Les moutons peints de rouge (marqués d'ocre). Dans un *Cantique popul.* sur la Passion : *D'u mantou rouy que l'han rebestit.* On l'a vêtu d'un manteau rouge. *Bii rouge*, vin rouge. *Carboos toutz roges e ardentz.* PS. Des charbons tous rouges et ardents. *Ue pinte deu rouye.* SERM. Une pinte du rouge (de vin rouge). — Voy. *Arrouy.* — *Ah ! praubou passerou, Are, pramou de tu, de ma pastoure Qui ploure, Soun esladetz E rouyes lous oelhetz !* V. LESPY. Pauvre petit moineau, c'est à cause de toi que les yeux gonflés de ma bergère sont à présent rouges de larmes ! Traduit de CATULLE. « O miselle passer, Tua nunc opera, meæ puellæ Flendo turgiduli rubent ocelli ! » — *Deu peu rouye e deu Cagot, Saube-t si potz.* PR. B. Du poil rouge (de l'homme aux cheveux rouges) et du Cagot, sauve-toi si tu peux. Le « poil rouge » rappelle le souvenir haïssable de Judas ; le Cagot était de la race maudite. — Cf L. R. DE LINCY, *Prov.* « Entre poil roux et méchanceté, il y a de grands rapports. » — *Rouyet, rouyin, rouyot*, dim. *Rouyas*, aug On dit aussi *rouget, rougin, etc.* Le coq a la crête un petit peu trop rouge, *lou hasaa qu'ha la cleque drin trop rougete.* NAV. Superdim., *Rougetou*, fém. *rougetoune.*

ROUYET, ROUYETE, *Rouget, Rougete*, noms de bœuf, de vache : *Rouget ba toustemps dab Blanquet.* PROV. Rouget va toujours avec Blanchet. Les bœufs vont toujours deux à deux. Se dit de deux compagnons inséparables. « Saint Roch et son chien. » *Sa, Rougete !* De ce côté-ci, Rougette ! Cri de bouvier.

ROUYAUME ; voy. *Reyaume.*

ROUYEYA ; voy. *Rougeya.*

ROUYNA ; ROUYNADOU ; même signif. que *Roeyna, Roeynadou.*

ROUYNE, ROUYNOUS ; voy. *Roeyne, Roeynous.*

ROYE, rage. *Mouri de roye*, mourir de rage. *Roye masede*, rage mue, celle où le chien écume et ne mord pas. — Voy. *Rauye.*

RUBIS, Robis, rubis. *L'emeraude... lou rubis qui hissaben.* NAV. L'émeraude, le rubis qui (dardaient) brillaient. *Have* II *saffis e* III *robis.* ARCH. Il (y) avait deux saphirs et deux rubis.

RUDE, *Arrudi* dans F. *Past.*, plante, rue ; *ruta graveolens.*

RUDENTEYA, RUDEYA, rudoyer. On dit aussi *rudenteja, rudeja.*

RUDEU, engin de chasse pour prendre des lièvres : *Cassar las lèbes ab cordes e rudeus* P. R. (Il est défendu) de chasser les lièvres avec cordes et (autres engins).

RUE, rue. *Ruete, ruote*, dim. *Ruasse*, aug.—, rangée ; sillon. — Voy. *Arrue.*

Ruele, sorte d'étoffe : *Ung jupon de ruele blanque.* ARCH. M. Un jupon de « ruelle » blanche. *Dus parelhs de causses, une de blanquet, aute de ruele.* ARCH. Deux paires de chausses, l'une de « blanquet » (voy. ce mot), l'autre de « ruelle. »

Rufabaron, Ruffebaroo (arrière-baron) ; dans l'ordre de la noblesse, les « ruffebarons » venaient immédiatement après les barons. « Le seigneur

d'Abos était le premier Ruffebaron du Béarn, c'est-à-dire le premier après les barons. » E.-M.-F. St-MAUR, *Revue des Bass.-Pyr.*, avril-juin 1885, p. 136. — Voy. *Rufabaronie.* — L'auteur de l'*Hist. du Droit dans les Pyrénées* a prétendu que «Ruff.» était pour «Rebuff.», p.78: « Entre les barons et les gentilshommes, dit-il, je n'ai pas trouvé, en Bigorre, ce qu'on appelait en Béarn des *Rebuffebarons,* c'est-à-dire des nobles qui repoussaient *(rebuffaban)* les barons, pour se faire faire une place à côté d'eux avant les autres gentilshommes. »— Rien de cela ne peut être pris au sérieux. *Rebuffa* n'est pas plus béarnais que « rebuffer » n'est français. Le subst. « rebuffade », de l'it. *rabbuffo,* n'est dans la langue française que depuis le XVIe siècle (A. BRACHET, *Dict. étym.*); et, bien avant cette époque, il y avait en Béarn des « ruffebarons » qui n'avaient aucun effort à faire pour prendre rang (c'était leur droit) immédiatement après les barons.

Rufabaronie, Ruffebaronie, seigneurie qui donnait au possesseur le titre de « Ruffebaron. » — Il y avait en Béarn quatre « Ruffebaronies » : Abos, Auga, Louvie-Soubiron, Araux. E.-M.-F. St-MAUR, *Revue des Bass.-Pyr.*, avril-juin 1885, p. 136.— « Le village de Louvie-Souviron formait avec Listo une ruffebaronie érigée en 1615, vassale de la vicomté de Béarn ; toutefois, dès 1538, le seigneur se qualifie de *prumer rufabaron* (premier ruffebaron). » DICT.

RUGLA, gronder, faire entendre un bruit sourd. — Voy. *Brugla.*

RUGLE : « Nay (fut) consumé, au milieu du XVIe siècle, par trois météores ignés, nommés en Béarnais *rugles.* »-PALASSOU. —, foudre : *Lo rugle amurtri Bernat.* P. R. La foudre tua Bernard. *Los qui seran mortz per rugles.* IB. Ceux qui seront morts (frappés) de la foudre. —, foudre de guerre, conquérant : *Qu'ères u drm trop fier, hesèbes plaa deu rugle !* DAR. Tu étais un peu trop fier, tu faisais bien le foudre ! — Voy. *Enrugglat.*

RUGLE, poisson de mer dont la peau, quand on la touche, fait éprouver une vive sensation de froid ; de là l'expression proverbiale usitée à Bayonne pour dire qu'il fait très froid : *Que yèle coum le pèt dou rugle.* LAG. Il gèle comme la peau du « rugle. »

RUINA, RUINADOU ; voy. *Roeyna, Roeynadou.*

RUINE, RUINOUS ; voy. *Roeyne, Roeynous.*

RUMINA, Ruminar, ruminer. — tourner et retourner une chose dans son esprit, considérer : *Ben e diligentement visitat, ponderat, ruminat.* ARCH. O. (Tout) bien et soigneusement vu, pesé, considéré.

RUMOU, rumeur, grand bruit : *Quin-estranye rumou ! Quins rabious siuletz.* V. BAT. Quel étrange bruit ! quels furieux sifflements !

RUQUEYA (Big.), flairer en retirant le nez.

RUQUET (Mont.), ânon. *Ruquete,* petite ânesse.

RURAL, rural. —, roturier : *Personadge rural.* P. R. Individu roturier. *Biens rurals.* IB. Biens de roture. *Herladges ruraus.* COUT. S. Terres tenues à redevance roturière. *Deffendut a tout personadge rural... de bastir... moulins, couloumès ;* 1542. P. R. Il est défendu à tout individu roturier de bâtir moulins, pigeonniers. *Los ruraus,* les roturiers : *Moulins no seran construitz per ruraus.* IB. Moulins ne seront construits par roturiers.

RUSADAMENTZ, avec ruse, par ruse : *Rusadamens descroubi lous secrets.* F. *Egl.* Par ruse il découvrit les secrets.

RUSAT, rusé. *Rusadet, rusadot,* dim. *Rusadas,* aug.

RUSCA, lessiver, faire la lessive.

RUSCADE, lessive.

RUSQUE (Bedous), fém., cuvier pour faire la lessive.

S

S siffle comme en français : *Salhi,* sortir, s'élancer ; *sauta,* sauter ; *sede,* soie ; *sinne,* signe ; *cansou,* chanson ; *sopelit,* enseveli ; *susmabe,* soulever.

s, entre deux voyelles, s'articule comme *z ;* on trouve, F. B., *plasera,* il plaira ; *plazer,* plaisir ; le nom d'une commune de l'arr. d'Oloron, *Busieg*, en 1385, est aujourd'hui *Buziet.*

La consonne *s* chuinte dans *serment,* sarment ; *sens,* sans ; *seys,* six ; *salibe,* salive ; *sixante,* soixante ; *suc,* suc ; on dit *cherment, chens, cheys, chalibe, chichante, chuc.* Les mots *siula,* siffler ; *siulet,* sifflement ; *sourd,* sourd, se prononcent aussi dans plusieurs localités *chiula, chiulet, chourd.* — De *salibe, serment, suc, sourd,* on a fait *eschaliba,* saliver ; *eschermenta,* réunir des sarments en petits fagots ; *chuca,* sucer ; *eschuc,* sans suc, sec ; *eschuga,* essuyer ; *eschourdu,* assourdir. *Suau,* tranquille, (dans H. S. et BAR.), est aujourd'hui *choau.* Adieu se dit *adichatz ;* anc. provençal *a Deu siaz ;* prov. actuel *adessias, adissias.* — C'est ainsi qu'en français « sirurgie, capussion », sont devenus « chirurgie, capuchon. » Des mots latins « cicer, cichoreum », on a fait « chiche (pois), chicorée. » — Dans l'auvergnat et en normand, *ch* au lieu de *s* est de règle. Le patois de Flandre a « chucher, chucre », au lieu de « sucer, sucre. »

La sifflante se fait toujours entendre à la fin des mots : *Pedas,* morceau d'étoffe pour rapiécer ; *paysaas,* paysans ; *tres,* trois ; *dibees,* vendredi ; *brès,* berceau ; *pèes,* pieds ; *esquis,* déchirure ; *payriis,* parrains ; *tros,* morceau ; *coos,* cœurs ; *hus,* fuseau ; *dilhuus,* lundi ; *bourroulhs,* verrous ; *hoüs,* fous ; *plaps,* taches ; *esclops,* sabots. — *s* est moins sifflante dans les finales non accentuées (*e* doucement fermé ou se prononçant comme un *o* doux, *i* peu sensible) : *Cadenes,* chaînes ; *praubes,* pauvres ; *bienes,* tu viens ; *ligabes,* tu liais ; *aujamis,* animaux ; *ciris,* cierges.

s initiale des mots latins, suivie des consonnes *c, p* ou *t,* s'est changée en *es :* — *Escale,* échelle ; *espes,* épais ; *espic,* lavande ; *estrangla,* étrangler ; *estoupe,* étoupe. Lat. « scala, spissus, spica, strangulare, stupa. » — Quelquefois l'*e,* dans l'ancienne écriture, ne précédait pas la sifflante : — *Scribaa, scriut, stablimont,* écrivain, écrit, établissement ; *spcciaumentz,* spécialement ; *sposalici,* présent de noce. S'il y avait, en pareil cas, deux manières d'écrire, il n'y avait qu'une seule prononciation, celle qui a persisté : *Escribaa, escriut, establiment, especiaumentz, esposalici.* — Pareillement, en espagnol, *es* a pris la place de *sc, sp, st :* — « Escala, espacio, estudio, » échelle, espace, étude. — Autrefois, on avait en français « estable, especial, escandale. » De l'ancienne écriture « espine, estudier, escole » sont restés « épine, étudier, école. » L'écriture et la prononciation d'autrefois se sont conservées dans « escalader, espace, espérer, estomac », lat. « (scala), spatium, sperare, stomachus » ; et l'on emploie « esclandre, espèce, esprit », bien que l'on écrive, conformément à l'étymologie, « scandaleux, spécial, spirituel. » — Dans le Haut-Maine (*Vocab.* de C. R., de M.), « statue, spectacle », se prononcent encore « estatue, espectacle », comme on prononce ces mots et leurs analogues dans nos idiomes méridionaux. L'ignorance, seule, a pu dire que cette prononciation était particulière aux Béarnais. — C'est ici, comme ailleurs, une prononciation toute latine : on a trouvé les mots « spatium, statua, etc. », écrits par les Latins mêmes « ispatium, estatua, etc. » — Voy. A. BRACHET, *Dict. étym.*

s après une consonne ou au commencement des mots, *ss* entre deux voyelles, remplacent ç : — *So,* ce ; *coumensa,* commencer ; *asso,* ceci ; *doussou,* douceur.

s et *z* permutant entre deux voyelles, ainsi qu'on l'a vu plus haut, on trouve certains mots indifféremment écrits avec l'une ou l'autre de ces lettres : *Ausèt, auzèt,* oiseau ; *besii, bezii,* voisin ; *casau, cazau,* jardin, etc. — « Orthez » s'écrivait anciennement « Ortes. »

Dans plusieurs localités du Béarn, notamment dans le Vic-Bilh (arr. de Pau, cant. de Lembeye et partie des cant. de Morlaas et de Garlin), *s ou z* sont substituées au *d* étymologique : *Bese, beze,* voir ; *beuse, beuze,* veuve ; *crese, creze,* croire. Lat. « videre, vidua, credere. » — Le nom d'une commune du cant. de Lembeye, « Gerderest », était anciennement « Gerzerest. » — C'est ainsi qu'en provençal on dit *auzir, lauzar, rizent, benezit,* au lieu de

audir, laudar, rident, benedit. Lat. « audire, laudare, ridens, benedictus. » — Le grec avait ῥόδον et le latin « rosa. » En lat., certains verbes, selon qu'ils étaient employés à tel temps, à tel mode, prenaient *d* ou *s*, qui, dans ce cas, se prononçait comme *z* :— « Ridere, risi ; videre, visum. » — Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 89-92.

S (joint dans la prononciation à la voyelle qui termine le mot précédent), se: *Aco nou-s pot dise.* Cela ne se peut dire. *Lor lengou babilharda-s bouta.* PS. Leur langue se met à babiller. *No-s pot far.* H. S. (Cela) ne se peut faire.— Voy. *Se.*

S (pour *ns*), nous : *Que-s (que-ns) passan debant coum eslambrecxs.* LETT. ORTH. Ils nous passèrent devant comme des éclairs. — Voy. *Nous.*

SA, pour *so*, ce, complément direct, précède le verbe dans des propositions telles que celles-ci en français, ce dis-tu, ce dit-il ; « je devais, ce dis-tu, te donner quelque avis. » LA FONTAINE). *N'ey pas aquet castèt, sa digoun, prenedé.* V. BAT. Ce château, ce dirent-ils, n'est pas prenable. *Sa m euti.* F. B. (Ce je me pense) ce me semble.

SA, adv. de lieu et de temps, çà, ci, deçà, de ce côté-ci ; jusqu'ici, jusqu'au jour où l'on est : *Sa-bi*, viens çà : *Sa-bi ta you, quoand sies dens la pene.* IM. Viens ça vers moi quand tu seras dans la peine. *Sa-bi m'ayda.* DESP. Viens çà m'aider. Au lieu de *sa-bi*, on dit par contraction *sa-y* très-fréquemment. *Sa-bietz*, venez çà. *Hètz-p'ensa* (*en sa*), faites-vous de ce côté-ci (approchez). *Despuixs loungtemps en sa.* Depuis longtemps jusqu'ici, (il y a longtemps). *De sept ans en sa.* ENQ. Depuis sept ans.—*Sa, Rouyet! Martii, bè!* Deçà, Rouget! Martin, va! Ainsi crient les bouviers pour faire avancer leurs bêtes.

SAA, San, fém., *sane*, sain, saine : *Malau de sa persone, san de son esprit.* ART. Malade de corps, sain d'esprit. *Johane ... sane de sa conscience.* S. B. Jeanne saine de sa conscience (saine d'esprit).—*Ha saa*, anc. *far saa* (faire sain), guérir : *Qui-t fe saa ?* H. S. Qui t'a guéri ? *Sies sane de ta plague.* IB. Sois guérie de ta plaie. — *Fruut saa*, fruit sain. *Saa coum l'alh.* (Locution proverbiale), sain comme l'ail.—*Carte... sane, legible.* ARCH. Charte en bon état, lisible.

SAB ; voy. *Sabe.*

SABA ; même signif. que *Sapa.*

SABARCOU, masc., savate. — *Sabarcot*, dim. — Voy. *Passe-saburcot.*

SABAT, sabbat, dernier jour de la semaine juive consacré au repos.—, assemblée nocturne des sorciers : *L'untami deu sabat.* PEY. L'onguent du sabbat (l'onguent dont se frottaient les sorciers). *Soun pourtatz, la noeyt, au sabat per lous diables.* N. PAST. Ils sont portés, la nuit, au sabbat par les diables.—, grand bruit, grand désordre.

SABAT ; se dit dans un jeu d'enfants (voy. *Digue-Dogue*), et au « hanneton vole, vole », dans une contre-partie qui est le chant de mort du hanneton : *Siu-siu, sabat ! La gate qu'cy mourte ; Siu-siu, sabat ! Lou gat qu'ey enterrat !* « Siu-siu, sabbat ! » La chatte est morte ; « Siu-siu, sabbat ! » Le chat est enterré !

SABATA, faire des souliers. —, saveter ; on dit aussi *sabateya.*

Sabatar, appliquer une semelle de soulier sur une porte qui devait être tenue fermée ; c'était une façon d' « apposer les scellés. » *Barrar le porte de l'ostau e thier le sarrade ab le sole de le sabate.* BAY. Fermer la porte de la maison et la tenir « scellée » avec la semelle du soulier. Lorsque les locataires d'une maison ne payaient point leurs termes, le propriétaire avait le droit de faire *sabatar la porte*, fermer la porte par l'apposition d'une semelle de soulier : *Puyra le porte sabatar, les persones estant deffentz, si no-n volen ychir puixs lo seinhor de l'ostau los agotz enqueritz de les partz dou maire...* IB. Le propriétaire de la maison pourra faire appliquer la semelle de soulier sur la porte, les personnes étant dedans, si elles ne veulent en sortir après qu'il les en a requises de la part du maire.

SABATAT, boursouflé ; se dit d'un mur d'où se détache le crépi, d'un arbre dont l'écorce se soulève. — Cf. *Dict. langued.-fr.*, L. D. S. « *Saba...* frapper à plusieurs reprises de haut en bas avec la panne, ou le dos de la hache, pour introduire plus aisément le coin... entre l'écorce et le bois de l'arbre. »

SABATE, savate. — Anciennement, soulier : *Sole de sabate.* BAY. Semelle de soulier.

SABATE, châtaigne bouillie dans sa peau.

SABATÉ, mangeur de châtaignes (voy. le précédent). Sobriquet des gens d'Aberé : *Sabatès d'Abere.* D. B. Les châtaignes abondent dans ce village.

SABATE, de sabbat (jour de repos) : *Dilhuus sabatè*, lundi que les ouvriers passent d'ordinaire sans travailler —, de sabbat, de vacarme : *Quin ourquèstre sabatè !* N. LAB. Quel orchestre de sabbat, quelle musique infernale !

SABATE, Sabater, savetier.— An-

ciennement, fabricant de chaussures, cordonnier.—, tanneur : *Aus sabaters es permes de prener en los herems la terce part de la crosta deu tausin per far tan.* COUT. S. Il est permis aux tanneurs de prendre dans les bois communaux le tiers de l'écorce des taussins pour faire du tan. *L'ostau de Copau, sabater, en que thiey lo molii deu tan.* DÉN. La maison de Copau, tanneur, où il tient (où il a) le moulin du tan. — En 1552 (texte, ARCH.), il y avait à Pau un *sabater*, nommé Moret, qui vendait du parchemin ; c'était un peaussier.— A Bayonne, Martin de Bassissarri payait six deniers de cens *per le taneirie*, pour la tannerie. L. O. Ce même Martin de Bassissarri est désigné, dans le même texte, comme *sabater*. En 1526, le Bayonnais Hiriburu possédait une tannerie avec deux fosses ou *taners*. « Il devait être en même temps fabricant de chaussures ; car il est question (dans son inventaire) d'une grande quantité de paires de souliers plats pour hommes, femmes ou enfants... » E. DUCÉRÉ, *Revue de Béarn*, juill.-sept. 1885.

SABATERIE, fém. sing., amas de savates, des savates. —, anciennement, cordonnerie.—, tannerie : *Lo sabaterie de Saubalade.* DÉN. La tannerie de Sauvelade. — *Sabateirie.* L. O.

SABATEYA, *Sabateja*, traîner la savate.—, saveter ; voy. *Sabata*.

SABATOLE ; se dit dans un jeu d'enfants ; voy. *Digue-Dogue*.

SABATOU, **Sabatoo**, soulier : *Sabatous me den dab tres semèles granes.* F. *Past.* On me donna des souliers à trois grandes semelles. *Ung pareth de sabatoos totz naus.* ARCH. M. Une paire de souliers tout neufs.

SABE ; voy. *Sap*, 1.

SABE, **Saber**, savoir. *Sabi* (*i* faible) et plus souvent *sèy, sè, say*, je sais ; *sabes, sabs, saps*, tu sais ; *sab, sap*, il sait. *Sabi* (*i* fort), *sabèbi* (*i* faible), je savais. *Sabouy*, je sus ; *sabou*, anc. *sabo*, il sut. *Saberèy, saurèy*, je saurai. *Saberi, sauri*, je saurais. A l'impér., *sapies, sapiatz ; sapis, sapitz* (Orthez, Bay.), sache, sachez. Au prés. du subjonctif : *Que sapiey, que sapies, que sapie*, que je sache, que tu saches, qu'il sache. Participe passé, *sabut*, su. *N'at sèy pas.* Je ne le sais pas. *Saiy.* IM. Je sais. *No saps de batalhar.* H. S. Tu ne sais pas combattre. *Yo no cey (sey) qui tu es.* DISC. CL. Je ne sais qui tu es. *No saberi combate.* H. S. Je ne saurais combattre. *Quoand saurctz toute la Bible.* IM. Quand vous sauriez toute la Bible. *Sabs diser qu'e lo A ?* H. S. Sais-tu dire ce qu'est l'A ? *Sabo de sert (cert).* IB. Il sut certainement. *Jo no se Babylonie.* IB. Je ne sais (où est) Babylone. — *Sabe l'ort.* IB. Il savait (où était) le jardin ; il connaissait le jardin.— *Cadu que s'at sap* (chacun se le sait) ; se dit des choses du « for intérieur. » — *Que hèn a cops de : « Si-at-habi-sabut ! »* PR. B. Ils font à coups de : « Si je l'avais su ! » Mari et femme qui sont aux regrets de s'être unis, et se jettent réciproquement à la face ces mots : « Si je l'avais su ! »—« Aujourd'hui marié, demain marri. » L. R. DE LINCY, *Prov.* En béarnais, PR. H., *Hoey marit, Doumaa repentit.*

SABE, *Sape*, avoir saveur : *Nou sap pas ad arré.* (Cela) n'a saveur d'aucune chose (ça n'a aucun goût). *Aco sab bou*, cela a bon goût. *Doos sap lo mèu.* PS. Le miel a une douce saveur.— *Qu'eu sab bou, coum au chibau la cibade de hèr.* PR. B. Il y trouve bon goût comme le cheval « à l'avoine de fer » (cela lui est aussi agréable que l'éperon au cheval).— « Sab trop bo », *Guillem de la Barra ;* P. MEYER, *Recueil d'anc. textes*, p. 129.— « No l'hi saub bo. » G. DE ROSS, dans *Rev. des l. rom.*, VII, p. 151, avec une note excellente de C. CHABANEAU.— *Que p'en sabera mau.* Il vous en cuira.

SABÈBI, *sabèbes, sabèbe*, je savais, tu savais, il savait (Orthez, Bay.). — Voy. *Sabe*, 2.

SABEDE, **Sabeder**, **Sabedor**, que l'on peut savoir, qui est à savoir : *Cause sabedere*, chose qui peut être sue. *Es sabedora causa.* F. B. C'est chose à savoir (qui doit être sue). — Mal traduit, édit. Mazure et Hatoulet, p. 231 : « est chose sue. » — *Sabedera causa*, dans *Coutumes munic. du dép. du Gers*, J.-F. BLADÉ.

SABEDOU, **Sabedor**, qui sait, qui a connaissance de ; *sabidor*, dans un texte, ARCH. *Savidor si tal ordonance sere estade feyte.* Sachant que telle ordonnance aurait été faite.—, expert, habile : *Sabedora deus crims de pozoeria...* S. B. (Bertrane, de la commune d'Arthez, accusée d'être) experte pour commettre des crimes de sorcellerie.

SABE-HA, savoir-faire.

SABENCE, science, connaissance d'une chose : *Saber per bone sabence.* F. B. Savoir de bonne science (de science certaine).

SABENCÈ, **Sabencer**, qui sait les choses, bien informé. C. M. —, expert, habile.

SABENT, sachant : *No es copable, sabent ne consentent, desso (de so) que es accusat.* COUT. S. Il n'est pas coupable (sachant ni consentant) de ce dont il est accusé.

SABENT, savant : *Lous sabentz... qu'en soun hère jelous*. SAC. Les savants en sont fort jaloux, (sont fort jaloux des découvertes qu'ils peuvent faire). *Per se mucha sabentz eds parlen d'Hypocrate*. N. PAST. Pour se montrer savants, ils parlent d'Hippocrate.

SABI, savant, docte : *Conselh ab savis clercxs*. S.B. (On a pris) conseil chez de doctes clercs. — *Sabis notaris*. F. B. De bons notaires. —, sage : *Conselh boo e sabi*. PS. Conseil bon et sage.— *Esser sabi de* (être sage de), se garder bien de : *Que fos saby de n'o s'i tornar pluus*. BAR. Qu'il prît bien garde de n'y plus revenir.

SABI (*i* fort), *sabès, sabè*, je savais, tu savais, il savait. — Voy. *Sabe*, 2 ; *Sabèbi*.

SA-BI ; voy. *Sa*, 2.

SABIAMENTZ, sagement.—, avec connaissance de cause, avec certitude. (Mal traduit dans H.S., II, p. 108.)

Sabidor ; voy. *Sabedou*.

SABIE, sauge : *Hoelhes de sabie* (voy. *Hie*). Feuilles de sauge. *Sabia e maiorana e de totas bonas gerbas*. ARCH. (Prenez) sauge, marjolaine et de toutes bonnes herbes.— Voy. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 118.

Sabiesse, science : *La gran sabiesse de Dionisi*. H.S. La grande science de Denys (l'*Aréopagite*).—, sagesse : *La sabiesse de Salamo*. IB. La sagesse de Salomon.

SA-BIETZ ; voy. *Sa*, 2.

SABIU, scion ; toute branche flexible ; gaule.— *Que cau torse lou sabiu tant qui ey yoen*. PR.H. Il faut tordre la branche tant qu'elle est jeune. En fr., XIIIe siècle, « On doit ploier la verge tandis com ele est graille et tendre. » L. R. DE LINCY, *Prov.*— Voy. *Mate*.

SABLA, sabler : *Aleyes plua sablades*. Allées bien sablées.

SABLA, SABLAT, masc., rive, rivage couverts de sable : *Ebe nou recounecheré pas las soues arré-hilhes qui-s passeyen pou bord de la mar sus lou sabla de Biarritz*. LETT.ORTH. Ève ne reconnaîtrait pas ses petites-filles qui se promènent au bord de la mer sur la plage de Biarritz. —, sablière, lieu d'où l'on tire le sable.— *La fee pausade Sus u sabla, La mendre oundade La hè boula*. DESP. La foi posée sur le sable, la moindre ondée la fait voler.

SABLET, sablon, menu sable dont on se sert pour écurer la vaisselle d'étain, de cuivre.

SABLOA, savonner.

SABLOADE, savonnade. — *Da ue sabloade*, donner une savonnade, « donner un savon », réprimander ; « donner une rincée », battre.

SABLOU, Sablon, savon : *Cargue de sablon, une liure tourneze*. P.R. (Droit d'entrée pour une) charge de savon, une livre tournoise.

SABLOU-DEUS-PRAUBES (savon des pauvres), saponaire.

SABLOUS, SABLUT, sablonneux.

SABOU, saveur. —, bonne saveur : *La lèyt que n'ha mens de sabou*... F.LAB. Le lait a moins de bonne saveur... *Las sabous qui lous dius han goustat*. LAM. Les délices que les dieux ont goûtées. — (Bay.), odeur, parfum : *Courounatz bous de flous... Embaumades de cent sabous*. ARIEL. Couronnez-vous de fleurs embaumées de cent parfums.

SABOULENT, SABOULEYA ; même signification que *Sabourent, Saboureya*.

SABOURA, Saborar, savourer.

SABOURENT, *Saboulent* (Orthez, Bay.), odorant : *Doussote arrose, Sabourente e mitat close*. ARIEL. Doucette rose, odorante et moitié close.

SABOUREYA, *Sabouleya* (Orthez, Bay.), exhaler des senteurs: *Fausses flous qui ne sabourey en pas coum las dou casau*. LETT. ORTH. Fausses fleurs (fleurs artificielles)qui n'embaument point comme celles du jardin. *La flou luseye E sabourey e Dab lou sourelh*. ARIEL. La fleur brille et exhale des senteurs avec le soleil (aux rayons du soleil).

SABOUROUS, *Sabrous*, **Saboroos**, savoureux : *Pluus saboroos que meu*. PS. Plus savoureux que miel. — *Parlua sabrous*, (parler) parole qui a du sel.

SABOUROUSAMENTZ, *Sabrousamentz*, savoureusement. — *Dise sabrousamentz*. Dire (s'exprimer) avec sel.

SABOURRE, fém., galet qu'on lance.

SABOUY, première personne du sing., passé défini de *Sabe*, savoir.

SABRE, masc. et fém., savoureux, succulent : *L'herbe sabre qu'ous ba rafresqui*... N. LAB. L'herbe succulente va les rafraîchir (va fortifier mes bœufs).— *L'aram sabre dou casau, dou bos, dou pradau*. ID. La senteur saine (fortifiante) du bois, du jardin, de la prairie.

SABRE, sabre : *A la punte deu sabre*. NAV. A la pointe du sabre. *Sabricot*, dim. ID.

SABROUS, SABROUSAMENTZ; voy. *Sabourous, Sabourousamentz*.

SABS, *saps*, au lieu de *sabes*, tu sais. — Voy. *Sabe*, 2.

SABUDAMENTZ, sciemment.

SABURADGE, *Saburatye*, masc. sing., herbes, légumes qui assaisonnent le potage, lui donnent du goût, de la saveur. — Cf. esp. « saborear », assaisonner.

SABURE, fém. sing.; même signif. que le précédent. — (Aspe), graisse, huile ou beurre dont on s'est servi pour frire quelque chose, et que l'on tient en réserve dans un pot pour d'autres fritures.

SABUT, participe passé de *sabe*, savoir : *Cause sabude*, chose sue. — *Bedatz sabutz*. F.H. Défens déterminés. — *A die sabutz*. F.B. A jour certain (à jour fixe). — *Diers sabutz*. IB. Somme convenue. — *Sens lo sabut*. F H. (Sans le su), à l'insu. *Sees sabut de lor*. H. S. A l'insu d'eux. — Anc. f., « sans le seu de. » *Récits d'un Menestrel*, XIIIe s. — *Sabut*, dans COUT. S. avec le verbe *far*, faire; *far sabut* faire savoir, informer : *Lo senhor... feit sabut en son domicile*. Le propriétaire (doit être) informé dans son domicile.

SAC, sac. *Sacot, saquet*, dim. *Sacoutet, sacoutot*, superdim. —, mesure de capacité : *U sac de blat*, un hectolitre de froment. — *U sac de sau*, 20 kil. de sel. Anciennement : *Lou sac de sau sera de contience de cinq conquetes*. P.R. Le sac de sel sera de la contenance de cinq petites conques. — *Habé mey de gule que de sac*. PROV. Avoir plus de bouche que de panse. Se dit du glouton qui mange à crever. — *Plega a miey sac*, plier à mi-sac, le sac à moitié plein ; au fig., se modérer. — *La habe d'Arzac, Dab ue qu'en y-ha prou ta emplea lou sac*. D. B. La fève d'Arzacq, avec une il y en a assez pour remplir le sac. — *Careant puellæ !* — Enigme dont le sac (plein et noué) est le mot : *Lous corns au cu, e la coude a la bouque?* PR. B. Les cornes au derrière et la queue à la bouche? — *Sac*, besace : *Prene lou sac e lou bastou Per ana demanda lou paa de porte en porte*. N. PAST. (Le débauché en sera réduit à) prendre la besace et le bâton pour aller mendier du pain de porte en porte. —, engin pour la chasse des perdrix : *Cassave perditz ab lo sac*. ENQ. Il faisait la chasse aux perdrix avec le sac. *Tot homi qui perditz vermelha prenera ab sac...* F. B. Tout homme qui prendra perdrix rouge avec sac... — Cf. L.-C. DE S.-PALAYE, « tendre le sac aux bécasses », tendre un piége. — *Sac*, vêtement de la tête. — Voy. *Capulet*.

SAC, masc., piqûre. — Voy. *Chac*.

SACA, *Chaca*, piquer, poindre : *Lous peressous sacatz dab agulhous de hoec*. IM. Les paresseux piqués avec des aiguillons de feu (pressés par des pointes brûlantes). *Saque coum u broc*. F. LAB. Elle point comme une épine.

SACADE, *Chacade*, fém., coup de pointe, coup d'aiguillon : *Ue sacade d'esplingue*, une piqûre d'épingle.

SACADOU, fém. *Sacadoure*, celui, celle qui, marchant devant les bœufs, les piquent au labourage. On dit aussi *Chacadou, Chacadoure*.

SACADURE, *Chacadure*; voy. *Sacade*.

SACAMAN, pillard. — Voy. *Saquemane*.

SAC-CASÈ (Aspe); même signification que *Casère*.

Sacerdot, prêtre : *Viencon los sacerdotz*. H. S. Les prêtres vinrent (au temple). *Los sacerdotz deus Judeus en Jherusalem*. IB. Les prêtres des Juifs à Jérusalem.

SACOLE, sacoche. —, se dit dans un jeu d'enfants. — Voy. *Digue-Dogue*.

SACOT, dim. de *Sac*, 1. — (Mont.), capuchon. — Voy. *Capulet*.

SACOULÈ (Aspe); qui porte le sac, la besace, mendiant. *Mounge sacoulè*, moine quêteur.

SACOULÈRE (Aspe); se dit d'une femme dont les poches sont toujours pleines de choses qu'elle colporte.

SACOULEYA, *Sacouleja*, avoir l'habitude de colporter quantité de choses dans ses poches.

SACRAMENT, sacrement : *Lou sent sacrement de l'auta*. CAT. Le saint sacrement de l'autel.

SACRAMENTA, administrer les sacrements. *Sacramenta lous malaus*, administrer les sacrements aux malades.

SACRAMENTADOU, celui qui administre les sacrements.

SACRAMENTAT, qui a reçu les sacrements. — *Aygue sacramentade*. LAM. Eau baptismale.

SACRAMENTAU, sacramentel.

SACRAT, sacré. — Voy. *Segrat*.

SACRESTAA ; même signification que *Segrestaa*.

SACRESTIE; voy. *Segrestanie*.

SACRIFIA ; voy. le suivant.

SACRIFICA, **Sacrificar**, sacrifier, offrir un sacrifice. —, immoler : *L'anhey que sacrificaben lo bespre*. H. S. L'agneau que (les Juifs) immolaient le soir.

Sacrificador; dans H. S., *lo Senhor sa crificador, lo so nom es de Diu*, le Seigneur à qui il faut sacrifier a seul nom de Dieu.

SACRIFICATOU, **Sacrificator**, sacrificateur : *Betèt, boeu, moutou..., presentatz au sacrificatou*. NAV. Veau, bœuf,

mouton, présentés au sacrificateur. *Los sacrificatoos*, PS. A. Les sacrificateurs.

SACRISTAA, SACRISTIE; voy. *Segrestaa, Segrestanie.*

SADGE; **SADGESSE**, sage, sagesse; voy. *Saye, Sayesse.*

SADOT; voy. *Sadout.*

SADOUL, SADOULA; même signif. que *Sadout, Sadoura.*

SADOURA, Sadorar, rassasier: *Sadoratz en la hami seran.* PS. Ils seront rassasiés au temps de la famine. — *De tons bees los sadoraras.* IB. Tu les rassasieras de tes biens. On dit aussi *sadoula*, particulièrement au sens de soûler.

SADOUT, SADOT, *Sadoul*, rassasié: *Sadoutz e hartz de bous bouciis.* Rassasiés et repus de bons morceaux. *De tons bees pleas lor pansa; Lors hilhs apres eds son sadotz.* PS. Tu remplis leur ventre de tes provisions; leurs enfants en sont rassasiés. — *Arride a son sadout.* F. *Egl.* Rire « tout son soûl. »

SADURA (Aspe); même signification que *Sadoura.*

SAENRER; voy. *Sanrer.*

SAFFII, saphir: *Have* II *saffiis e* III *robis.* ARCH. (Il y) avait deux saphirs et trois rubis.

SAGANE (Bay.), terme de mépris en parlant d'une femme. LAG. — Esp. «saga», sorcière. — Lat. « saga », magicienne.

SAGE, SAGESSE; même signification que *Saye, Sayesse.*

Sagel; voy. *Saget.*

SAGERA, Sagerar, Seierar, sceller, appliquer un sceau: *Letras de mandament signadas e sageradas.* F. H. Lettres de mandement signées et scellées. *Havem seierad queste present carte dou seied de nostra comuna*; 1253. BAY. Nous avons scellé cette présente charte du sceau de notre commune.

SAGERADOU, *Sayerador*, scelleur, garde du sceau: *Per lo sayet, lo sayerador lheba...* ARCH. Pour le sceau, le scelleur prélève (perçoit) .. *Lo sagerayre recusa roler sagerar ad algun marchant d'Ortes une absolution d'excominge.* IB. Le garde du sceau refusa à certain marchand d'Orthez de sceller une (sentence de) rémission d'excommunication.

Sagerat, écrit scellé: *Lo bulhu son sagerat per loquoal lo prometo de liurar son casteg.* BAR. Il lui remit l'écrit scellé par lequel il promettait de lui livrer son château. — *Blanc sagerat*, F. H., papier, parchemin, où l'on avait appliqué le sceau, sans qu'il y eût rien d'écrit. (« Seing » signifiant signature, « blanc-seing » ne traduit pas exactement *blanc-sagerat.*)

SAGERAYRE; voy. *Sageradou.*

SAGET, *Sayet*, **Sayeg, Sayget**, sceau: *Carta de notari, sagerade deu saget comun.* F. B. Acte de notaire, scellé du sceau communal. *Jus vostre sayeg.* DÉN. Votre sceau au-dessous (scellé de votre sceau). *Lo rey y posa son sayget.* H. S. Le roi y apposa son sceau. *Letras sageradas de nostres sagels*; 1253. ARCH. Lettres scellées de nos sceaux. *Seied de nostra comuna*; 1253. BAY. Le sceau de notre commune.

SAGETAT (peu usité), sagesse.

SAGETE, flèche. — Le pic d'Aule (commune de Laruns) s'appelle la *Sagete d'Aule*, «l'aiguille effilée d'Aule (2,382m)» Cᵉ R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam.* — (Montaut), langue de terre, étendue de terrain plus longue que large.

SAGNIE; voy. *Sannie.*

SAGORRE; usité dans la locution *courre sagorre e magorre*, courir la prétentaine, hanter les lieux suspects. PR. B. — *Sagorre e magorre*, employés sans le verbe, signifient assemblage de gens de mauvaise vie. — Cf. *gourri*, courir, vagabonder; le subst. provençal «gourrin», ribaud; l'esp. « gorron », libertin, débauché. — « *Sagan e magan* ou *sagat e magat*, désordre, confusion, mélange de toute sorte de gens... *Din aqel oustau i-a sagat e magat*; il habite dans cette maison toute sorte de gens. » *Dict. langued.-fr.* de L. D. S., qui voit dans *sagan, magan*, le lat. « saga », sorcière, et «magus » magicien.

SAGRAMENT, SAGRAT; voy. *Segrament*; *Segrat.*

SAGUILHAA, SAGUILHE (Osse); même signification que *Saligaa, Saligue.*

SAHI; voy. *Say*, 1.

SAHUC (Oloron), **SAUC**, sureau. On dit aussi *Eschèu*; voy. ce mot.

SAII; voy. *Say*, 1.

SAIY, Dans IM., je sais.

SALA, Salar, saler: *Peix salat.* P. H. Poisson salé. *Si n i are algun bezin qui salasse porcs ou troics, que podosse bener los gogs e las aureiles, els pees e las esquines, els oms, en aqueds logs or lo plaira.* CH. d'ORTH. S'il y avait quelque voisin (bourgeois) qui salât porcs ou truies, (nous voulons) qu'il puisse vendre le lard (du cou), les oreilles, les pieds, le dos, les lombes. — Voy. *Salat.*

SALABAN, SALABANE; voy. *Sarabantene.*

SALABARBE (Laruns), gratte-cul, fruit de l'églantier, *cynorodon.*

SALADE, Ensalade, salade. — Voy.

Miut.— Quelques Cagots s'étaient réunis pour un repas dans une maison du Haut-de-Gan. Sans autre motif que la réprobation dont leurs pareils étaient partout l'objet, on les assaillit avec violence ; ils furent chassés à coups de bâton. C'est ce que rappelle le couplet suivant (voy. *Hist. des races maudites,* FR. MICHEL) : *Yamey plus nou tournaran Lous Cagotz au Haut-de-Gan ; Qu'eusy han dat la bastounade, Aco qu'ère la salade qui eus habèn preparat Tau ser, quoand haboussen soupat.* Jamais ne reviendront les Cagots au Haut-de-Gan ; on leur donna là une bastonnade : c'était la salade qu'on leur avait préparée pour le soir, quand ils auraient soupé.

Salade ; jadis lieu d'inhumation des suppliciés à Pau. — Le 21 mars 1696, le parlement enjoignit aux jurats de « faire réparer au plus tôt les murs de *la Salade*, où les chiens entraient pour y manger les corps des chrétiens. » ARCH. — *A la salade!* signifiait alors : à la voirie ! Le nom en est resté à un petit chemin, à gauche de l'entrée (est) de la ville : *Lou camide la Salade.* Il conduisait au lieu d'inhumation des suppliciés.

SALADÉ, *Saledé,* **Salader**, *Saleder,* qui peut être, ou doit être salé.—, qui sert pour saler : *Ung tos saleder,* un vaisseau de bois pour saler.—, subst., saloir.—, lieu où l'on sale, où l'on dispose ce qui a été salé.— Voy. *Salaté.*

SALADOU, saleur, celui qui sale les viandes.—, qui fait le commerce des salaisons.

SALARI, salaire : *Es tengut pagar entierement lo salari.* COUT.S (Le maître qui sans motif légitime donne, avant l'expiration de l'année, congé à son serviteur) est tenu de lui payer entièrement le salaire. *Avocat no prendra autre salary que lou qui sera redglat per lous judges.* P.R. Avocat ne prendra autre salaire que celui qui aura été réglé par les juges.

Salarisar (donner salaire), rétribuer : *Salarisar lours clercs.* P. R. Rétribuer leurs clercs (les clercs des greffiers).

SALAT, salé. — subst. masc., viande salée, mets conservé. *Lou salat de Bearn* D. B. Le salé du Béarn (les viandes que l'on sale pour la provision de l'année). — Henri IV écrivait, mai 1598 : « Monsieur de Caumont, ce mot par Perryéque, l'un de mes sommeliers de panneterie, est pour vous prier de m'envoyer par les premiers une douzaine d'oies salées de Béarn, les plus grasses que vous pourrez recouvrer, de sorte qu'elles fassent honneur au pays. » *Lett. Miss.* — L'industrie des salaisons est l'une des plus productives du pays. Les jambons, particulièrement, sont recherchés pour les qualités excellentes qui leur viennent, en grande partie, du sel de la fontaine de Salies, supérieur à tout autre. On les connaît partout sous le nom de « jambons de Bayonne » ; mais le Béarn peut dire (que VIRGILE et Bayonne surtout le lui pardonnent) : « *Hæc mea salsa fuere prius,* tulit alter honores. » C'est moi qui les salai... un autre en eut l'honneur.— On lit dans le *Mémoire sur le Béarn,* ms., de l'intendant Lebret : « On fait dans plusieurs endroits, mais principalement dans la plaine de Pardies et aux environs d'Orthez, de grandes nourritures d'oies, dont on sale les cuisses, qui servent aux habitants du Béarn pendant toute l'année, et dont on envoie présentement (1703) à Paris, où la nouveauté du mets l'a peut-être fait estimer plus qu'il ne vaut. » — Le sel qu'a voulu mettre là M. l'intendant n'est pas du sel attique.

SALATÉ (Aspe) ; voy. *Saladé.*

SALATÈRE, oseille.

SALATORI, salage. —, se dit aussi pour le lieu où l'on fait le salage.

Salbie ; même signif. que *Sabie.*

SALE, salle.—, maison seigneuriale, maison noble, fortifiée : *Une sale forte aven foussatz a maneyre de castet.* DICT. Une maison fortifiée ayant fossés comme un château. — « *Salu, Salle,* habitation d'apparat du propriétaire barbare. » QUICHERAT, *Formation fr. des anc. noms de lieux ;* Paris, A. Frank, 1867.

SALÈ, *Salié,* masc., salière.—, petit sac à sel des pasteurs : *Qui la sau deu salè daben a lurs moutous.* F. *Egl.* (Les pasteurs) qui donnaient à leurs moutons le sel de leur salière (de leur petit sac).

Salec, espèce de vêtement : III *salecs... totz apedassatz ;* 1394. ARCH. Trois « vêtements » tout rapiécés.— Cf. D.-C. « salganium, tunicæ species. »

SALEDÉ, **Saleder** ; voy. *Saladé.*

SALÈRE (vers Peyrehorade), fém., bol : *Pren le salère, Que l'èy pleyade de bin.* Prends le bol, je l'ai rempli de vin. *Rev. des Bass.-Pyr.,* sept. 1885.

SALEYA (Bay.), se mouvoir en tous les sens. LAG.

SALHEYT, masc., grève plantée d'osiers, saussaie.

SALHI, **Salhir**, jaillir.—, sortir : *Ed salh com un espous De sa crampe espousau.* PS. Il sort comme un époux de sa chambre nuptiale. —, réf., s'élancer : *Se*

salhi de la glisie. BAR. Il s'élança hors de l'église.

SALHIDE, fém., jaillissement. —, sortie: *La salhide deus detengutz.* P. R. La sortie (de prison) des détenus. — *Las salhides deu matii e deu see.* PS. La succession régulière du matin et du soir.

SALIBA, *Chaliba,* saliver ; voy. *Eschaliba.*

SALIBE, *Chalibe, Eschalibe,* salive : *Escopi en terra, e fe lot de la salire.* H. S. Il cracha à terre et fit de la boue avec la salive. *L'auyamiot libre e hardit Qui-s pren dab eschalibe au digt.* N. LAB. L'insecte libre et hardi qui se prend (la puce que l'on prend) avec de la salive au doigt. — On dit d'un grand buveur qu'il est *ibrounhe coum chalibe.* GAR. Ivrogne comme salive.

SALIÈ, Salier, masc., salière : *Dus saliers d'estaing (estanh).* ARCH. Deux salières d'étain. On dit aussi *salière,* fém. — Voy. *Salè.* —, coffret à sel, accroché dans les cuisines à l'un des côtés de la cheminée. —, saloir.

SALIÈ, *Saliee,* **Salier**, de sel, par où l'on transporte le sel : *Lo cami Saliee, lo cami aperat Salier.* DICT. Le chemin « Salier », le chemin appelé « Salier. » Grand chemin qui conduisait de Tarbes (H.-Pyr.) à Salies, où l'on allait acheter du sel. *La font salière* (Salies). La fontaine salée. — De tout le Béarn et des contrées voisines, on venait à Salies s'approvisionner de sel.

SALIÈRE ; voy. *Salié,* 1.

Saliergue, fém., saloir : *Une saliergue ond se sale la carn.* ARCH. Un saloir où se sale la viande.

SALIGAA, masc., saussaie, oseraie.

SALIGUE, fém.; même signification que le précédent. —, saule: *Ere tremoulabe coum ue saligue.* H. PELL. Elle tremblait comme un saule.

SALIGUÈ, saule: *Que-s segouteix hardidete Sus la brangue d'u saliguè. Ta ha miralha su gourgete Sus lou cristau deu blanc glerè.* F. LAB. (La bergeronnette) se secoue hardie sur la branche d'un saule, pour que sa gorge se mire au pur cristal du bord de l'eau.

SALIN (vers la Chalosse), saloir. — Voy. *Nadau.*

SALME ; voy. *Psaume.*

SALOUPÈ, SALOUPIS, masc., saloperie, ce qui est sale, la saleté, des saletés : *L'aygue clare e lou saloupis.* PEY. L'eau claire et l'eau sale.

SALOUPEYA, faire des saletés, faire salement, agir salement.

SALOUPI, rendre sale : *Aygue saloupide,* eau salie.

SALOUTRÈ (Aspe), fém. *saloutrère,* saligaud, souillon.

SALOUTREYA (Aspe) ; même signification que *Saloupeya.*

SALOUTRIS (Aspe) ; voy. *Saloupè, Saloupis.*

SALUD ; voy. *Salut.*

SALUDA, saluer : *Jou bous saludi.* CAT. Je vous salue. — *Boun jour, moussu, l'abat d'Aspe que-b salude !* PR. B. Bonjour, monsieur, l'abbé d'Aspe vous salue ! Se dit pour faire remarquer à quelqu'un, qui n'a pas l'air de s'en apercevoir, qu'on lui fait une politesse. *Lous qui trop se counexen, De loenh que-s saluden.* PR. H. Ceux qui trop se connaissent, se saluent de loin.

SALUDAYRE, qui fait trop de salutations.

SALURGUE, écume salée que l'on retire de la graisse bouillante où l'on a mis des salaisons. On s'en sert pour assaisonner quelques mets, particulièrement la *broge,* pâte de farine de maïs : *Broge dab salurgue.*

SALURGUES, dans F. *Egl.*, poissons salés.

SALURMI (Oloron) ; même signification que *Salurgue.*

SALUT, SALUD (anciennement du g. fém.), salut : *Trop gran salud es abenidore.* H. S. Très-grand salut doit avenir. — *Diu boü lou salut de toutz tous homis.* CAT. Dieu veut le salut de tous les hommes. —, santé, dans cette expression proverbiale : *Que dab salut bous y tournetz !* NAV. Qu'avec bonne santé vous y reveniez ! (Puissiez-vous en bonne santé refaire ce que vous avez déjà fait !). —, action de saluer : *Mounde d'Olourou, Mounde de hère d'haunou ; Bèt salut en arribant ; Mey bèt en p'en tournant.* D. B. Gens d'Oloron, gens de beaucoup de politesse ; (ils vous font) beau salut quand vous arrivez, un plus beau quand vous vous retirez. Les visites leur étaient d'autant plus agréables, qu'on les leur faisait plus courtes ; ils se montraient aimables, même à l'égard des fâcheux. Ne serait-ce point la preuve qu'ils ont la plus exquise courtoisie. Le dicton ne peut aujourd'hui signifier autre chose.

SALUTARI, salutaire.

SALUTATIOU, salutation. — Dans H. S., *Salutation,* Salutation angélique.

Samau (Salies), vaisseau qui servait à tirer l'eau de la fontaine salée ; il contenait 92 litres.

SAMBIU ! *Chambiu !* juron. — Voy

Cham-Diu ! — En français, « Sambieu ! » dans REGNIER.

SAMIA : voy. *Semia.*

SAMPOULHE (Aspe), ampoule. — Cf. esp. « sarpullido », petit bouton sur la peau ; — piqûre de puce.

San ; voy. *Saa.*

SANA, Sanar, guérir : *Fo sanada.* H. S. (La femme qui avait un flux de sang) fut guérie.— Voy. *Sani.*

SANADOU, guérisseur. —, un empirique, un charlatan.

SANC ; voy. *Sang.*

SANCÈ, *Sancée,* **Sencer,** entier, intact, sain : *U fruut sancé.* Un fruit intact, dont aucune partie n'est gâtée.—, pur, intègre : *Coo sancee.* PS. Cœur pur.— *La sanctitat deu paa senser (sencer).* H. S. La fête du pain pur (la fête des pains sans levain).— Lat. « sincerus. »

SANCETE ; voy. *Dic-Dac.*

SANCHE, *Chanche, Sange,* ustensile dont se sert le pasteur pour recueillir le lait lorsqu'il trait les brebis. De la *sanche* le lait est versé dans un vase plus grand. — Voy. *Cubet.*

Sanct ; voy. *Sant.*

Sancta-Fee, *Sante-Fee,* Sainte-Foi ; voy. *Sente-Fee.*

SANCTIFICA ; voy. *Santifia.*

Sanctitat, sainteté. —, fête solennelle : *Gardes la sanctitat deu paa senser (sencer).* H. S. Garde (observe) la fête des pains sans levain.

Sanctuari ; voy. *Santuari.*

SANETAT, fém., état de ce qui est sain.—, salubrité.—Voy. *Sanitat, Santat.*

SANG, *Sang,* masc. et fém., sang : *Arroug coum lou sang.* Rouge comme le sang. *La sang deus infidèus hère cops barreyade.* G. BAT. Le sang des infidèles bien des fois répandu. *Pilat... prenco de l'aygua e laba-s las maas, disent : D'aquesta sanc so jo ignossent...* H. S. Pilate prit de l'eau et se lava les mains, disant : De ce sang je suis innocent.— *Bouriment de sang,* ébullition de sang; voy. *Sang-bouriment.*— *Fèyt de sang,* voie de fait, blessure, effusion de sang. — Voy. *Bees-de-sang.* — *Pene de sang, justici de sang* (peine de sang, justice de sang), peine capitale, condamnation à mort : *Delictes qui meritassen pena de sang.* F. H. Crimes qui mériteraient la peine de mort. *Nul baro no pot far justicie de sang.* F. B. Nul baron ne peut condamner à mort. — *Sang,* extraction, famille : *Aquetz eren hondratz per lo poble, e no eren pas de mayor sanc que nos.* H. S. Ceux-là furent honorés par le peuple, et ils n'étaient pas de plus grande extraction (de plus noble sang) que nous.

SANGALETE ; même signification que *Singraulhete.*

SANG-BOURIMENT (ébullition de sang), échauffement de sang.

SANG-BOURIT (sang-bouilli), qui a le sang échauffé.

SANGE ; voy. *Sanche.*

SANGLA, *Sanglaa ;* **Sanglar,** sanglier : *Prenquo (prenco)* VII *lotz de bii per cose hun (un) cap de sangla.* BAR. Il prit sept pots de vin pour (faire) cuire une tête de sanglier. *Los sanglaas au bosco alodjans.* PS. Les sangliers logeant au bois (hôtes du bois). *Porc o troya sanglar,* sanglier mâle ou femelle: *De tot porc o troya sanglar om pague lo coarter dabant.* F. B. De tout sanglier (porc ou truie), mâle ou femelle, on paye (on doit donner au seigneur) le quartier de devant.

SANGLANHE, *Sanglagne ;* voy. *Singraulhete.*

SANGLAUT, sanglot. —, hoquet : *Sanglautz, toussitz, arrautz* F. *Egl.* Hoquets, toux, rots.

SANGLENT, sanglant : *Sas maas sanglentes.* PS. Ses mains sanglantes.

SANGLOUT, *Sanglot,* hoquet. —, sanglot. Anc., on écrivait *sanglot* et l'on prononçait *sanglout ;* voy. PS. LXXX.—*Lou sanglout deu couloum.* LAM. Le roucoulement du pigeon.

SANGLOUTOUS, sanglotant.

SANGLUMI, *Senglumi,* arbrisseau des haies ; *rhamnus frangula ;* le nerprun bourdainier. J. BERGERET.—Voy. *Senguini.*

SANGNUSE, *Sangrahuse* (vers les Landes), fém., qui tire du sang, sangsue. — *Aqueres madames qui hèn mestiè de plasé, que las apèren en biarnés sangnuses.* LETT. ORTH. Ces dames qui font métier de plaisir, on les appelle en béarnais sangsues. *Com sangrahuses, Aqueres guses Dous ahamiats que pegniquen le pèt.* I. SALLES. Comme des sangsues, ces gueuses piquent la peau des affamés (de plaisir).— « Sangsue, maîtresse qui ruine son amant. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

SANGRAHUSE ; voy. le précédent.

SANGUII ; voy. *Senguini*

SANGUINARI, sanguinaire : *Los homis sanguinaris.* PS. Les hommes sanguinaires.

SANGUINETE, sanguine.

SANI, guérir : *Sanit per las oundes putzades A la nabère hount.* V. BAT. (Il est) guéri par l'eau puisée à la nouvelle fontaine.— Voy. *Sana.*

SANITAT, guérison.—, santé.

SANITOUS (vers la Chalosse), sain, bien portant.

SANNA, *Sayna,* saigner : *D'amou per bous (lou coo) que-m sayne.* NAV. D'amour pour vous le cœur me saigne.

SANNÈRE, *Saynère* (grande effusion de sang), massacre, carnage, tuerie.

SANNIE, *Saynie, Sagnie,* saignée. *Ha las sagnies,* dans F. *Past.,* faire les saignées.

SANNOUS, *Saynous,* saignant.—, sanglant.

SANQUETE, fém., mets, sang de volaille coagulé que l'on a fait frire.

SANRÈ, Sanrer. Saenrer (contraction de *sa en rer,* ou *sa en arrer,* ça en arrière, ci-devant), feu, défunt : *Ramonet de Corthie... a present sanrer.* BAR. Raymond de Corthie, présentement défunt. *Bernadine, molher sanrer de Bidau.* R. Bernardine, femme défunte de Bidau. *Saenrer sa molher.* ENQ. Feu sa femme. —, adv., antérieurement, autrefois : *Cum saenrer es usat.* F.B. Ainsi qu'antérieurement c'était l'usage.

SANT, Sanct, *Sent,* saint : *Lous santz ebangèlis.* Les saints évangiles. *Tous-Sanets.* F. *Egl.* La Toussaint. *Lo caperaa de Saneta-Maria.* ARCH. Le curé de Sainte-Marie (d'Oloron). *Lou Dijaus-Sent.* CAT. Le Jeudi-Saint.— *Lous sancts Judius.* F. *Egl.* Les patriarches Juifs.— *Lo Sanet-Pay.* P.R. Le Saint-Père. — *Toutz lous Sentz que bolin lutz.* PR.H. Tous les Saints veulent lumière. En fr. « A chaque Saint sa chandelle. » GRUTHER, *Prov.* « Il n'y a si petit Saint qui ne veuille sa chandelle. » OUDIN, *Curios fr.* — Dans H. S., on trouve *sant* et *sent* indifféremment employés : *Sent Matheu,* saint Mathieu, *sant March,* saint Marc, *sent Pec,* saint Pierre. *sant Johan,* saint Jean. *Sent* est aujourd'hui d'un usage plus fréquent que *sant,* particulièrement dans les vocables : *Sent-Laurentz,* Saint-Laurent, *Sent Bisentz de Salies,* Saint-Vincent de Salies, *Sente-Croutz d'Olourou,* Sainte-Croix d'Oloron, etc. Cette forme de l'adjectif *sant* a été relevée dans *Ch. Cr. alb.*; « elle se rencontre au sud du Languedoc», dit M. Paul Meyer. Nous avions indiqué dans la *Gram. béarn.,* 1re édit. (1858), que *sent* pour *sant* était généralement employé en Béarn. Le catalan dit aussi « Sent-Steve, Sent-Laurens; voy. *Rev. des l. rom.,* octobre 1875 ; textes publiés par M. Alart — On jurait *per aquetz santz,* F. B., par ces saints ; *sober santz,* sur les saints. D'après MARCA, *Hist. de Béarn,* p. 337, les mots *sober santz* signifiaient « sur les Saintes Reliques. » C'est une erreur. On voit dans les textes que *per aquetz santz, sober santz,* désignent les évangiles, l'autel, le missel, la Croix : *La man dextre sober l'autar e suus lo libe missau e la sente beraye crotz...,* « *per Diu e* **per aques santz....,** *juri.* » M. B. La main droite sur l'autel et sur le missel et sur la sainte vraie Croix... « par Dieu et par ces objets sacrés, je jure. » *Jura* **sober los santz** *evangelis e sober la sancta beraya crotz de Diu toeatz de sa maa dextre.* F.B. Il jura sur les saints évangiles et sur la sainte vraie Croix de Dieu touchés de sa main droite.

SANTAT, *Sanitat, Sanetat,* santé : *Esta nete qu'ey la meytat de la santat.* Dr DEPAUL. *(Comice agricole de Morlaas.* 16 oct. 1882). Etre propre, c'est la moitié de la santé *Santat a qui tié pecetes, Pecetes a qui tié santat!* NAV. (Donne de la) santé à qui tient des « piécettes », des « piécettes» à qui tient la santé; (donne de la santé au riche, de l'argent au pauvre bien portant!). *Sanitat habent.* ARCH. Ayant santé. —, état de celui qui est sain d'esprit: *Malau de son corps..,* (*en sanetat de son entendement*). IB. Malade de son corps, (en santé de son entendement), sain d'esprit.

SANTETAT, *Sentetat,* sainteté.— Voy. *Sanetitat.*

SANTIFIA, Sanctifica, sanctifier. rendre saint : *Sanctifica lou sabat.* F. *Egl.* Sanctifier (célébrer suivant la loi religieuse) le jour du sabbat.

SANTOUS ; voy. *Minye-Sentz.*

SANTUARI, Sanctuari, sanctuaire: *Diu es aqued qui residex Dehens son sanctuari.* PS. Dieu est celui qui réside dans son sanctuaire.

SAP, SAPE, masc., séve : *Lou sap que puye e qu'apoupère l'arbou.* N. LAB. La séve monte et nourrit l'arbre. On dit aussi *sabe,* fém.

SAP, 3e pers. du sing., présent de l'indicatif de *Sabe,* savoir.

SAPA, *Saba,* être en séve ; *Quoand saparan lous cassous.* Quand les chênes seront en séve.

SAPAR, masc., tique.

SAPATERO (Biarritz), CH., poisson, espèce de canthère vulgaire ; *sparus cantharus.*

SAPE, subst.; voy. *Sap,* 1.

SAPE, verbe ; même signification que *Sabe,* 2.

SAPIENCE, Sapiencia, savoir : *Homi de gran sapience.* Homme de grand savoir. —, sagesse : *La temoo de Diu... es de la sapiensa l'entrada.* PS. La crainte de Dieu est le commencement de la sa-

gesse. *Salomo ere de gran sapiencia*. H. S. Salomon était d'une grande sagesse.

SAPIENT, savant.—, sage, plein de sagesse : *Prepaus sapiens ma bouque parlara*. PS. Ma bouche prononcera des discours pleins de sagesse. — *Sapiot, Sapiou*, sync. de *Sapientot, Sapientou*, demi-savant présomptueux.

SAPIENTAS, savantas.

SAPIEY, première personne du sing., prés. du subjonctif de *Sabe*, savoir.

SAPIOT, **SAPIOU** ; voy. *Sapient*.

SAPIS, **SAPITZ** ; voy. *Sabe*, 1.

SAPOLE, *Chapole* (Aspe); on dit aussi *pole* (Osse); même signification que *Soubac*.

SAPOU (Lescun), crapaud. — Esp. « sapo. » — Port. « sapo. » — Basque « zapo. »

SAPS ; voy. *Sabs*.

SAPTAT, qui a une saveur désagréable, une saveur de chose qui commence à être gâtée.

SAPTE, masc.—, saveur désagréable; voy. le précédent.— Il y a dans F. *Egl*. un emploi de ce mot au fig. : *Lous noums deus huganauts deus Judius an lou sapte*. Les noms des huguenots (les noms que les huguenots donnent à leurs enfants) ont la « saveur » de ceux des Juifs (Samuel, David, Sara, Rachel, etc.).

SAQUE, fém., grand sac, balle : *Las saques de laa*, les balles de laine.

SAQUÈ, adj., dont le fém. *saquère* est usitée dans la locution *agulhe saquère*, aiguille dont on se sert pour coudre les sacs. — Esp. (*Arag.*), « la saquera », l'aiguille à coudre les sacs.

SAQUE-DIGT; voy. *Chaque-digt*.

SAQUEMANE, sac, pillage : *Donar a saquemane*. ARCH. M. Donner au pillage, mettre à sac. — Voy. *Sacaman*. — Esp. « sacomano. »

SAQUÈRE, grande quantité de sacs: *Que hètz d'aquere saquère?* Que faites-vous de tous ces sacs?

SAQUÈRE (Mont.), la panse.

SAQUÈRE ; voy. *Saquè*.

SAQUET (sachet ; dim. de *sac*, sac), petit sac : *U saquet de sau*. Un demi-sac de sel (10 kil.). —, s'emploie (Mont.) comme synonyme de *capulet;* voy ce mot.

SARABANTENE, *Salabantene*, fém., nombre indéterminé, grand nombre.— Cf. « salaban » (Saint-Gaudens, H.-Gar.), tas. « Salabane » (vers Barèges, H.-Pyr.), assemblage de gerbes, sorte de meule de gerbes à base circulaire et terminée en pointe. — *Salabane* s'emploie là, au fig., pour signifier grosse femme.

SARCADÈ ; voy. *Sarcladé*.

SARCI (Aspe), raccommoder un vêtement, rapiécer des hardes, ravauder des bas.—*Sarci*, mettre dans, garnir, remplir en pressant : *U cabinet sarcit de linge*. Une armoire bourrée de linge. — *U sarcit*, un dodu, qui est potelé, gras et plein, aux chairs fermes. *Sarcidet, sarcidot*, dim. *Sarcidas*, aug. — Cf. lat. « sarcinare » ; — « sarcire. »

SARCIDOURE, *Sarcitoure* (Aspe), ravaudeuse.

SARCLA, *Sercla ;* **Sarclar**, sarcler : *Debet sarclar, segar e tote obrerie*. C. S. Il doit (il est tenu de) sarcler, scier les blés et faire toute corvée de serf.

SARCLADÉ, *Sarcadé*, **Serclader**, champ qu'il faut sarcler , champ où l'on sarcle : *S'ey biste tremoula la bielhe au sarcadè. Y lou chibau a l'estable*. D. B. On a vu la vieille trembloter au champ où elle sarclait, et le cheval à l'étable. Se dit en mai pour signifier que les froids ne sont point encore passés.

SARCLADOU, fém. *Sarcladoure*, celui, celle qui sarcle. On dit aussi *Sarclayre*, masc. et fém.

Sardan ; voy. *Sartan*.

SARDIAT (Biarritz), CH., espèce d'anguille ; *muræna anguilla*.

SARGENT ; voy. *Seryant*.

SARGUE ; même signif. que *Sèrye*.

SARGUES (Ossau), branches mortes des arbres. — Esp. « seroja », brindille, branche sèche qui tombe de l'arbre. — Voy. *Pelisses*.

SARIÈ ; voy. *Sarrié*, 2.

SARJANT, *Saryant ;* voy. *Seryant*.

Saroy, dans F.N. ; même signif. que *Cujalaa* ; voy. ce mot.

SARPATAA, un individu turbulent. — Cf. « sarpatano », femme qui s'en prend à tout. L.D.S. *Dict. langued.-fr.*

SARPEBIUS ! juron sans grossièreté ni violence. — « Sac-à-papier ! Sapristi ! »

SARPOULET, *Serpoulet, Serpouret*, serpolet : *Pèche lou sarpoulet*. Paître le serpolet.

SARRA ; voy. *Sarre*.

SARRA, **Sarrar**, serrer. —, mettre en lieu sûr, garder, cacher.—, enfermer: *En locs escuus ed m'a sarrat*. PS. Il m'a enfermé dans des lieux obscurs.— *Sarra lou bestiaa*, faire rentrer le bétail, enfermer le bétail qui revient du pâturage.—, fermer : *Sarran bee las portes*. H. S. Ils fermèrent bien les portes. *Crampe sarrade ab la clau*. DÉN. Chambre fermée à clef.—, boucher : *Prener le terre dou ber-*

ger per sarrar les bofoeires. L.O. Prendre de la terre du verger pour boucher les trous (les fuites d'eau du canal du moulin). —, sceller : *Procez clos e sarrat.* COUT.S. Procès clos et scellé (il s'agit de pièces envoyées en cour d'appel). — *Sarrem lou brouquet.* PR. B. Serrons la « broche », le fausset. Ne laissons plus couler le vin, au sens de « Arrêtons les frais », ou, pour toute autre chose : « en voilà assez. » — « Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt. » VIRGILE. — Voy. *Sarrat,* 1, 2. — *Bebe u cop sarrat,* (boire un coup serré), boire trois coups, vider trois fois son verre. Le second coup est *serré* entre le premier et le troisième.

SARRABEC, *Sarrabet,* sorte de filet pour la pêche.

SARRADE, action par laquelle on serre, serrement : *Ue sarrade de mau.* Une forte poignée de main.

SARRADURE ; même signification que *Sarrason.*

SARRALH, enclos : *Prat, vinhe ou autre sarralh.* COUT. S. Pré, vigne ou autre enclos. —, domaine tout d'un tenant : *Borde, muralhes, terre... aperades... lo sarralh de Mantz.* ARCH. P. Métairie, murailles, terres (tout d'un tenant), appelées le domaine de Mantz. *Dues vinhes ab ung hostau e truilh, berger...., tout en un sarralh.* ARCH. (Bayonne). Deux vignes avec une maison et pressoir, verger... tout d'un tenant. —, bercail : *Nos em lo troppet de son sarralh.* PS. Nous sommes le troupeau de son bercail.

SARRALHA, mettre une serrure à une porte, à un coffre, etc. : *Cofre de noguer bien sarralhat e bartaberat.* ARCH. Coffre de noyer où l'on a mis (qui a) une serrure et des peutures. *Arque de corau... sarralhade ab sa clau.* IB. Coffre de chêne garni de serrure avec sa clef. —, faire jouer un serrure. — Voy. *Sarralheja.*

SARRALHE, serrure : *Espia peu hourat de la sarralhe.* Regarder par le trou de la serrure. *Sarralhete, sarralhote,* dim. *Sarralhasse,* aug.

SARRALHÉ, Sarralher, serrurier.

SARRALHEJA, *Sarralheya,* fréq. de *Sarralha,* tourner et retourner la clef dans la serrure.

SARRAMPIC, rougeole : *La pigote, lou sarrampic, la frèbe...* DESP. La variole, la rougeole, la fièvre. — Esp. « sarampion. »

SARRASII ; voy. *Blat-mourou.*

SARRASIS ; voy. *Arrasiet.*

Sarrason, fermeture : *Nuls hom en la vie no deu meter pau ne far sarrazon.* L. O. Nul homme ne doit mettre pieu ni faire fermeture sur le chemin (public). —, action de sceller : *Sarrason de procez.* COUT. S. Action de sceller les pièces d'un procès envoyées en cour d'appel. — Voy. *Sarra.*

SARRAT, serré, fermé, mis en lieu sûr. —, caché, dissimulé, un homme « boutonné », celui qui ne laisse pénétrer ni ses desseins, ni sa pensée. —, intéressé, qui est trop attaché à ses intérêts. —, constipé.

Sarrat, subst., enclos : *Aute camp e sarrat tot baradat.* ART. Autre champ et enclos tout entouré de fossé. — Voy. *Sarralh.*

SARRATORI, lieu sûr où l'on serre, où l'on garde les choses.

SARRAYRE (Vic-Bilh), scieur de long).

SARRE (Vic-Bilh), scie de scieur de long. — *Sarra* (Mont.), scierie.

SARRE-BROUQUET (serre-fausset), un avare, « dur à la desserre. » — *Diu n'ey pas u sarre-brouquet.* SERM. « A qui du sien donne, Dieu redonne au centuple. »

SARRE-CAP, serre-tête.

SARRE-LA-BAQUETE ; voy. *Baquete.*

SARRE-L'ARDIT (serre-le-liard), un serre-liard, un pince-maille.

SARRE-PISTOLES (serre-pistoles), économe, intéressé. —, un harpagon.

SARRI, isard : *Pays d'ours y sarris.* F. LAB. Pays d'ours et d'isards. *Lou sarri garimbeye, Tout leuyè ricoutcheye.* LAC. L'isard gambade, tout léger il cabriole. « L'isarus, vulgairement *sarris*... n'est pas plus grand que le bouc domestique. » GASTON-PHŒBUS, *Déduits de la chasse.* — D'après A. BRACHET, le mot fr. « isard » procèderait du béarnais *sarri;* voy. *Dict. étym.,* p. LI. — On lit dans LITTRÉ, *Dict. :* « Prov. *uzarn.,* Catal. *isart* et *sicart.* Origine inconnue. Attendu que l'animal fait entendre un sifflement par les narines, M. Roullin demande si *isard* ne tiendrait pas au germanique anc. all. *hissen,* siffler; anglais *hissing,* sifflement. D'un autre côté, la forme provençale qui a un *n* fait penser au germanique *isern, eisern,* gris de fer. » — Cf. esp. « sarrio », bouquetin, espèce de chamois.

SARRIADE, troupe d'isards; dans F. LAB., les isards.

SARRIÉ, d'isard, où il y a des isards : *Pene sarrière,* montagnes des isards (Eaux-Bonnes). — « Sarrière (1936m), rocher le plus fantastique que l'on puisse imaginer, veut dire isard en patois. En effet, autrefois ces jolis animaux affectionnaient particulièrement ces aiguilles inabordables.

Mais les bergers leur ont joué tant de tours, qu'ils n'y viennent plus que rarement. Tantôt ils les poussaient aux sommets, et, s'ils étaient assez nombreux pour les cerner complétement, ils les forçaient de se précipiter du haut de cette nouvelle roche tarpéienne. D'autres fois, ils posaient d'avance une planche chancelante entre deux rochers, et les isards qui voulaient passer trébuchaient dans l'abîme. » Cte R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam.*

SARRIÈ, *Sariè, Sayrè, Seyrè,* charrier, morceau de grosse toile.— *Segut sus drìn de heus, dab u mechant sariè.* MEY. Assis sur un fagot de fougères, avec (recouvert d') un mauvais drap.

SARRIOUS, masc. plur., sarriette des jardins et des bois.

SARROT, quantité de choses de même espèce : *Bernat .. que-s pren en maridatye Yane de Prat dab u sarrot d'arditz.* PEY. Bernard prend en mariage Jeanne de Prat avec quantité d'écus. *Que-b lèxi ta-p plaa cauha Bou sarrot de lenhes.* VIGN. Je vous laisse pour vous bien chauffer bonne quantite de bûches.

SARROU, *Serrou,* sac de berger; sac de chasseur, ordinairement de peau d'isard : *Lous serrous garnitz,... Que pujam tout dret Decap a Brousset* F. LAB. Les sacs garnis (de provisions), nous montons tout droit vers Brousset.— Cat. « sarro. »

Sartan, *Sardan,* poêlier : *Johan Bayard, sardan d'Oloron.* ARCH. Jean Bayard, poêlier d'Oloron.

SARTANE (Oloron), poêle pour faire griller les châtaignes.

Sarte, poêle pour frire : *Dus platz, une sarte.* ARCH. Deux plats, une poêle.

SARTE, *Sartre,* tailleur d'habits : *Aprenedis en lo offici de sarte.* ARCH. Apprenti pour le métier de tailleur. *La sartese,* DÉN., la femme du tailleur, ou la couturière.

SARTESE ; voy. le précédent. — (Aspe), couturière.

SARTESE (Salies) ; même signification que *Camisole ;* voy. ce mot. — Esp. (argot) « serta », chemise.

SARTOLE (Osse), couturière.

SARTOU ; même signification que *Sarte.* Dans N. PAST., *la sartoulesse,* la femme du tailleur. — *Sartoulet,* dim. de *Sartou.*

SARTOÜ (Aspe), masc., petite poêle. — Voy. *Sarte,* 1.

SARTRE ; voy. *Sarte,* 2.

Sarya, *Sargue ;* même signification que *Sèrye.*

SARYANT, Saryanterie ; voy. *Seryant, Serbent.*

SARYETE ; espèce de serge fabriquée en Béarn.

SASI ; voy. *Sasit,* 2.

SASI, *Saysi,* **Sasir, Saysir**, saisir: *Maus los saysin.* PS. Des maux les saisirent.— *Bees sasitz,* bien saisis.—, investir, mettre en possession.— *Saysit de,* S. B nanti de. — Voy. *Poudre.*

SASIDE, SAYSIDE, saisie.

SASINE, *Saysine,* jouissance, usage, possession d'une chose : *Meter en possession e sazine de la terre.* ARCH. Mettre en possession et jouissance d'une terre. — En fr. « saisine », ce qui appartient de plein droit à l'héritier.

SASIT, participe passé de *Sasi,* saisir.

SASIT, *Sasi,* rassasié : *De vita sasit ed sera.* PS. Il sera rassasié de vie. *Lous santz seran sasis... Trop hurous de bede lou boun Diu soulamens.* F. *Egl.* Les saints seront rassasiés, trop heureux de voir le bon Dieu seulement (trop heureux de vivre de la vue seule de Dieu).

SASOU, *Sesou,* **Sason, Sazoo**, saison: *Pendent la sesou de las flous.* DESP. Pendant la saison des fleurs. — *En temps de sazoo,* en temps de saison, temps où l'on fait certains travaux ; la locution fr. est « en temps et saison » : *La terre prometou hobrar (obrar) en temps de sazoo.* ARCH. Ils promirent de travailler la terre en temps et saison. —, temps, époque : *En aquere sazoo, ere Abacuth propheta.* H. S. En ce temps-là, Habacuc était prophète.

SASTRE ; même signification que *Sarte,* 2.

Satallite, satellite: *Plusors autres, lors satallitz e consortz.* ARCH. O. Plusieurs autres, leurs satellites et consorts.

SATÉG, SATÉT (Ossau), traîneau, sorte de voiture pour les transports par les chemins abruptes.

SATII, satin: *Quinze floriis e miey per une pesse de satii.* R. Quinze florins et demi pour une pièce de satin.

SATISFA, Satisfar, satisfaire. —, réparer: *Pagar e satisfar totz dampnadges.* ARCH. O. Payer et réparer tous dommages.

SATURE (Lescun); même signification que *Coumpanaye* et *Mascadure.*

SAU, fém., sel: *Per sac de sau qui se porte a cot, no se pague res.* P. R. Pour sac de sel qui se porte sur le cou, on ne paye rien (aucun droit d'entrée). *Deffendut aus trafiquants de sau de vender a plus haut prètz que* 22 *soos e miey tournez.* IB. Il est défendu aux marchands de sel de le vendre à plus haut prix que 22 sous 1/2 tournois. *La cabane or fen la sau.* DÉN.

La cabane où l'on fait le sel (la saline de Salies, en 1385). — *La poü hens lou bente, qu'arribey a la bile blanc coum la sau.* LETT. ORTH. La peur au ventre, j'arrivai à la ville blanc comme le sel. — *Gahe-t aco, boute-t-y sau.* PR. B. Empoigne-ça, et mets-y du sel. En fr. « Attrape-toi cela »; à l'adresse de quelqu'un que l'on vient de châtier, ou à qui il est arrivé quelque chose par sa faute. — *Lous de Salies que-b diseran: Boutatz-p'y sau, gourmandz!* PROV. Les (gens) de Salies vous diront : Mettez-vous y du sel, gourmands ! On se moque ainsi de ceux qui ont eu autre chose que ce qui était l'objet de leur désir. — *Qu'ha la crabe a la sau.* PR. B. Il a la chèvre au sel. Usité parmi les pasteurs pour signifier : Ses affaires vont bien. — *Nou m'en meti pas mes de sau en toupi.* PROV. Je n'en mets pas plus de sel à mon pot. Je n'en fais pas mon bouillon plus gras. C. — *Ta counexe et mayourau, Dab et cau minya u sac de sau.* (Ossau). PROV. Pour (bien) connaître le berger chef, il faut avec lui manger un sac de sel. Pour bien connaître quelqu'un, il faut avoir longtemps vécu avec lui. « Devant que bien l'on cognoisse un amy, manger couvient muy de sel avec luy. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Aygue-sau*, eau salée.

SAU, salaire : *Ganha per sau un gran punh de baquetes.* N. PAST. Gagner pour salaire une grande poignée de très-menue monnaie. — Voy. *Baquete.*

SAUB, adj., sauf : *Et se tien saub.* S. GAS. Lui se tient pour sauf (il se croit en toute sûreté). *Ha saub,* anciennement *far saub* (faire sauf), sauver: *Fara saub lo poble.* H. S. Il sauvera le peuple. *La toe fe t'a feyte saube.* IB. Ta foi t'a sauvée. —, sûr, où l'on est en sûreté : *Thienquen los camiis saubs* F. B. Que l'on tienne les chemins sûrs. — *Pagère saube.* F *Past.* (Mesure sauve), sauf erreur quant à la mesure, et non « juste mesure » comme il a été dit à *Pagère* (voy. ce mot). — *Saube la cresme* (Aspe). Hors le saint chrême, hors l'onction du saint chrême, hors le caractère de chrétien reçu au baptême. — *Saub*, préposition : *Saub boste courrectiou.* F. *Past.* Sauf votre correction, expression fr. du XVIe siècle; voy. LITTRÉ, *Dict.* —, sauf, hormis ; voy. *Saubant.*

Saub, dans les locutions, *Dius te saub, Diu vos saub.* H.S., (Dieu te sauve, Dieu vous sauve), bonjour, salut.

SAUBA, **Salbar**, sauver : *Lou hilh de Diu mourt en Croutz per nous sauba.* CAT. Le fils de Dieu mort en Croix pour nous sauver. *Los autes saube, e si medix no pot salbar.* H. S. Il sauve les autres, et il ne peut se sauver lui-même. —, garder, réserver : *No-n saubassen ree ab de l'endoma.* IB. (La loi commandait aux Juifs de manger l'agneau rôti, la nuit; il fallait qu'ils) n'en gardassent rien pour le lendemain. —, observer : *Carta... thiencude, saubade.* F. B. Charte tenue, observée. —, réf., se sauver. —, s'échapper: *Saubatz-pe,* sauvez-vous, échappez-vous. — Voy. *Assauba-s.*

SAUBADÉ, qui est à garder, à conserver ; se dit particulièrement des fruits propres à être conservés.

SAUBADGE, *Saubatye*, sauvage: *L'abelhe apribausade ou saubadge.* N.LAB. L'abeille apprivoisée ou sauvage. *Arbles mesches e saubadges.* BAR. Les arbres fruitiers et sauvages.

SAUBADGÈ, *Saubatyè*, masc., ce qui est de nature sauvage. —, sauvagerie.

SAUBADGIE, fém.; voy. le suivant.

SAUBADJUMI, *Saubatyumi*, masc. et fém. sing., les oiseaux, les bêtes sauvages: *Sauradiumi (saubadjumi) e mesche bestiaa.* PS. Bêtes sauvages et animaux domestiques. —, sauvagin.

SAUBADOU, **Saubadoo**, **Salbador**, sauveur. *Saubedou* (Orthez). *Celebrem la nechense de nouste aymable Saubadou.* NOEL. Célébrons la naissance de notre aimable Sauveur. Dans PS., *Sauvadoo de tout lo mon.* Le Sauveur du monde. *Nascut es hoey lo Salbador en la ciutat de David.* H. S. Le Sauveur est né aujourd'hui dans la cité de David.

SAUBADURE, fém., salut, préservation de mal.

SAUBAGARDE, voy. *Saubegarde.*

SAUBAMENT, salut: *Vos cercatz en Sent-Frances lo sauvament.* CH. PR. Vous cherchez le salut dans (l'observance de la règle de) Saint-François. *A laudor de Diu e saubament de vostres animes.* ARCH. A la louange de Dieu et pour le salut de vos âmes. — Voy. *Saubadure, Saubatiou.*

Saubament, adv., en sauvegarde, sous sauvegarde : *Feyt lo inbentari deus bers, los balhe en garde ad auguns personadges qui aquegs gobernin e saubament e segura tenguin.* ARCH. L'inventaire des biens fait, qu'il les donne en garde à des personnes qui les administrent et les tiennent en sauvegarde et sûrement. — Anc. fr. « sauvément », dans D.-C., au mot « Salve. »

SAUBANET, **SAUBANETE**; voy. *Saubanhet*, au mot suivant.

SAUBANH, **SAUBANHE**, noms de bœuf, de vache (de pelage roux tirant sur le noir). *Saubanhet, Saubanhete,* dim.

SAUBANT, sauf, hormis : *No es negun que encenhar (ensenhar) lo podos, sauban[t] Diu.* H.S. Il n'est personne qui pût l'instruire, sauf Dieu.

Saubard, ?, roux brun, ? : *Reconego thier a gasalhe ung boeu saubard.* ARCH. Il reconnut tenir (avoir) à cheptel un bœuf roux brun. — Voy. *Saubanh, Saur.*

SAUBAT, excepté, qui n'est pas compris dans.—, hors, à la réserve de.

SAUBATIOU, fém.; même signification que *Saubament.*

SAUBATYE, SAUBATYÈ; voy. *Saubadge, Saubadgè.*

SAUBATYUMI; même signification que *Saubadjumi.*

SAUBEDOU; voy. *Saubadou.*

SAUBEGARDE, *Saubagarde*, sauvegarde : *Rompedor de saubegardes.* BAR. Violateurs de sauvegardes.

SAUBEMAY; même signification que *Seubemay.*

SAUBERADE; voy. *Soutade.*

SAUBETAT, salut, délivrance. PS. —, sauvegarde, « sauveté » : *Aqui es en saubetat.* Là il est en sauvegarde. Il y avait des lieux (bourgs, villes, territoires) qui avaient *la saubetat* la « sauveté », comme dit MARCA, *Hist. de Béarn.* p. 383; c'était une immunité, un privilége de franchise, en ce sens que dans ces lieux nul ne pouvait être ni attaqué, ni contraint; chacun y était sauvegardé dans sa personne et son « avoir. » En 1080, Centulle donne *saubetat,* « sauveté », à la cité d'Oloron, afin que *nulhs homi estrani no y fasa embadiment a augu homi dentz los termis de la sauvetat,* nul homme ne fasse invasion sur quiconque dans les termes (les limites) de la « sauveté. »— On lit dans MARCA : « Les habitants de la vallée d'Ossau auoient un priuilége de franchise et de sauueté plus exprès. Car leurs Fors, confirmés par Guillaume Raimon, lan 1221, permettent bien que l'on saisisse et arreste les picoreurs d'Ossau qui feront leurs cheuauchees dans la terre de Béarn, et qu'ils soient mis à la basse-fosse de la tour, par commandement du Vicomte, jusqu'à ce qu'ils ayent réparé le domage; mais c'est à la charge qu'ils soient pris hors des limites de la terre d'Ossau. Car s'ils peuuent entrer auec leur proye dans la vallée, ils sont en franchise et sauueté, sans qu'ils puissent estre poursuivis par les intéressés, qui doivent attendre l'arriuée du Vicomte ou de la Vicomtesse dans Ossau pour lui demander justice et réparation du domage. C'est de là que peut estre deriué le nom du village appelé vulgairement *La Saubetat* (aug. Lasséubetat), à la frontière d'Ossau, parce que les Ossalois, venant de faire leurs courses, jouissoient de leur franchise et sauueté à mesure qu'ils arriuoient en ce lieu ». *Hist. de Béarn,* p. 385.— Cf. D.-C. « salvitas. »

SAUBINHOU, *Saubignou,* variété de raisin blanc d'excellente qualité.

SAUBRESAUT; voy. *Sibresaut.*

SAUBROU, saveur, douce saveur, dans IM.— Voy. *Sabou.*

SAUBROUS, savoureux : *Ilè troubu dous e saubrous tout so qui ey amarou.* IM. Il fait trouver (il rend) doux et savoureux tout ce qui est amertume.— *Paraule saubrouse, paraule toute doussou.* IB. Parole agréable, parole (de) toute douceur.— Voy. *Sabourous.*

SAUCE, sauce. — *Nou cau pas per ue ascle d'alh lecha de ha la sauce.* PR.H. Il ne faut pas pour une gousse d'ail laisser de faire la sauce.

SAUCE (Salies), eau salée.— Voy. *Counde-de-sauce.*

SAUCÈ, cuisinier.—« Les marchands de sauces ou *sauciers* formaient, au moyen âge, une corporation. » CHÉRUEL, *Dict. des Inst., etc.*

SAUCEYA, cuisiner, faire de la mauvaise cuisine.

SAUCINÈ, grand mangeur de sauces. —, gargotier.— Voy. *Chauchinè.*

SAUCIOLE, mauvaise sauce.

SAUDATE (Aspe); même signification que *Sautade.* 2.

SAUDE-HEE; voy. *Saute-hee.*

Saulx; voy. *Saus.*

Saum, somme, sommeil : *Prim saum, o mieye noeyt, o hora de fusau cantant.* F. B. (Heure) de premier somme, ou minuit, ou heure de coq chantant.— Voy. *Soum.*

SAUMADE, charge d'une bête de somme.—, toute quantité, toute charge du poids de la charge d'une bête de somme : *Ue saumade de bii,* certaine quantité de vin. *Saumades de carboo.* R. Charges de charbon.

SAUMARD, ânon qui tette; *saumarde,* petite ânesse.

SAUMARDA, couvrir; se dit du baudet s'accouplant avec l'ânesse ou avec la jument.

SAUMARDE; voy. *Saumard.*

SAUMAT, ânon, bourriquet : *L'asou, la saume e lou saumat, Sus lous camins pourtan[t] lou blat, Qu'ou senten, mes n'en mingen hère.* I. SALLES. L'âne, l'ânesse et le bourriquet, sur les chemins portant le blé, le sentent, mais n'en mangent pas beaucoup.— Voy. *Saumet.*

SAUMATÈ, Saumatee, Saumater, celui qui conduit des bêtes de somme, ânier : *Saumatees e carretees qui van au marcat.* F. H. Conducteurs de bêtes de somme et charretiers qui vont au marché. *Toron aus saumaters tres saumees.* BAR. Ils enlevèrent aux conducteurs trois (de leurs) bêtes de somme.

SAUME, ânesse. *Saumete, saumote,* dim. *Saumasse,* aug. — *Qu'ha poupat lèyt de saume.* PROV. Il a tété du lait d'ânesse. Un individu très-bête. — *La prumère la saume, la segounde la daune.* PROV. La première l'ânesse, la seconde la maîtresse. Voy. *Daune.* — *Ha trouta la saume,* faire trotter l'ânesse, se dit au fig. de la santé, du genre de vie, des affaires : *Que hè trouta la saume,* il fait trotter l'ânesse, signifie, selon les cas, il se porte bien, il va son bon petit train, il ne fait pas mal ses affaires. — *Hètz trouta la saume,* faites trotter l'ânesse, au sens de allez, allez, continuez.

SAUMÈ, Saumee, Saumer, sommier, cheval de somme, bête de somme: *Carquan (carcan) los saumees de lane prima d'Aragon.* BAR. Ils chargèrent les bêtes de somme de laine fine d'Aragon. *Un rocii... ob de saumer.* R. Un cheval pour bête de somme. — *Lo saumee,* dans F. B., sens collectif, les bêtes de somme.

SAUMÉ, masc., poutre, maîtresse poutre.

SAUMET, Saumot, ânon ; *saumete, saumote,* petite ânesse. — *Laura dab saumetes.* PROV. Labourer avec de petites ânesses. — Se dit pour signifier faire les choses petitement. — *Saumetz d'Eysus.* D. B. Anons d'Eysus. Par ce dicton, la malignité désigne tout ensemble les habitants du village d'Eysus et les petites bêtes de somme sur lesquelles ils transportent le charbon et le bois qu'ils vont vendre. — Voy. *Saumat.*

SAUMIROT, *Saumirou,* vilain petit âne.

SAUMOT, SAUMOTE, même signification que *Saumet, saumete.*

SAUMOU, Saumon, Saumo, Saumoo, saumon: *Per cargue de saumon ou coulac.* P. R. (Droit d'entrée) pour charge de saumon ou alose. *Quoate pastis de saumo.* ARCH. Quatre pâtés de saumon. *Saumoo becar.* F. H. Saumon beccard. — *Hurous coum lou saumoun en Gabe.* I. SALLES. Heureux comme le saumon dans le Gave. Se dit proverbialement vers les Landes : « Etre comme le poisson dans l'eau »; être dans un lieu où l'on jouit de toutes les commodités de la vie.

SAUMOUN (Bay.); voy. le précédent.

SAUNEY, songe: *Com un sauney après qu'om a dromit.* PS. Comme un songe après qu'on a dormi.

SAUNEYA, *Sauneja, Soüneya,* songer. — *Nou hèy que-t sauneya.* DESP. Je ne fais que songer à toi (tu es l'unique objet de ma pensée).

SAUNEYADOU, *Saunejadou, Soüneyadou,* songeur, rêveur; au sens péjoratif, *sauneyayre, saunejayre.*

SAUP-CONDUT, sauf-conduit : *Auran agut de Moss. de Foyxs bon e abastant saup-condut.* ARCH. Ils auront eu de Mgr. (le comte) de Foix bon et suffisant sauf-conduit.

SAUPÈTRE, salpètre: *Cargue d'alum e saupetre.* P. R. Charge d'alun et de salpêtre.

SAUPIC, même signification que *Saupicou.*

SAUPICA, manger du pain trempé dans du vin.

SAUPICOU, *Saupic,* masc., sorte de mouillette ; faire un *saupicou,* c'est tremper du pain dans du vin. — En fr. « faire la trempette, déjeuner d'un morceau de pain trempé dans un verre de vin. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

SAUPOUDRIS, *Soüpoudris,* ce qui sert à saupoudrer un mets : mie de pain, persil, ail, émiettés, hachés très-menu.

SAUQUÈ, *Chauquè* (Nay, Ossau) ; *sambucus nigra.* Voy. *Sahuc, Eschèu.* — Une montagne (commune de Laruns) porte le nom de *Sauques.* En 1385, on l'appelait *Sahucxs.* DICT.

Saur, saure (robe de cheval) : *Dus rociis, l'un liar e l'autre saur.* R. Deux chevaux, l'un de poil mêlé et l'autre saure. *Sauret,* dim. IB.

SAURET; voy. le précédent. —, nom de bœuf.

SAURÈY, SAURI ; au lieu de *Saberèy, saberi,* je saurai, je saurais.

Saurie, cousine : *La Verges Maria... ere saurie.* H. S. La Vierge Marie était (sa cousine). — Esp. « sobrina. » — Lat. « consobrina » (*o* devenu *au :* voy. ci-dessus, p. 104).

SAUROUS; au lieu de *Saubrous, Sabourous ;* voy. ces mots.

SAUS, Saulx, saule. — Dans la traduction d'un exemple cité au mot *Aberou,* il y a erreur : *saus* signifie là « saules » et non « sureaux. » — *Nostes lautz e harpas... aus saulx habem penudas.* PS. Nous avons suspendu aux saules nos luths et nos harpes.

SAUSSA, saucer.

SAUSSADE, action de saucer. —, vigoureuse correction ; on dit en fr. « une trempée. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

SAUSSEDE, saussaie. — Une commune au bord du Gave d'Oloron porte le nom de « Saucède » ; c'était, en 1385, *Saussede.* DICT.

SAUSSIGAA ; voy. *Saussilhaa.*

SAUSSIGOT; même signification que *Saussilhe.*

SAUSSILHAA, saussaie; voy. le suivant.

SAUSSILHE (Jurançon), espèce de saule ; *salix alba.*

SAUT, saut. *Sautet, sautin, sautot,* dim. *A sautetz,* à petits sauts.— *Soubent en coumptant de ha bèt saut, Oun nou hè qu'ue cadude.* PR. H. Souvent, en comptant faire un beau saut, on ne fait qu'une chute. En fr., XIIIe siècle : « Tex cuide hant monter qui tumbe. » L. R. DE LINCY. — *Saut,* danse : *Dab quin briu toutz dansaben aquet saut.* H. PELL. Avec quelle vivacité tous dansaient ce saut (cette danse). *Saut det sarri* ou *dera crabe saubadge.* (Ossau.) Danse de l'isard *ou* de la chèvre sauvage. *Gazette d'Eaux-Chaudes,* 30 avril 1882. *Saut bascou.* « La danse des Basques n'est pas la danse reposée et grave, ains découpée et turbulente ; celle qui plus leur tourmente et agite le corps, et la plus pénible, leur semble la plus noble et la plus séante. » P. DE LANCRE, *Tab. de l'Inconst. des Démons.*—Voy. *Monenh.*— *Lou saut,* le saut ; action de quelques animaux lorsqu'ils couvrent les femelles.

Saut, bois. *Saut de Monenh,* bois de Moncin. Voy. DICT —Une commune dans la vallée d'Aspe porte le nom d'« Etsaut », qui signifie le bois (*et saut*); on l'appelait aussi et on l'appelle encore dans la vallée *Atsaut* (*at saut,* au bois).

SAUTA, Sautar, sauter: *Quoand a las bitz la crabe saute, Lou crabot que-y saute tabee.* PEY. Lorsqu'aux vignes la chèvre saute, le chevreau y saute aussi. *Sautar deu pont de peyre d'Ortes en Gave.* M. B. Sauter du pont de pierre d'Orthez dans le Gave. — *Saute la brouste, Saute qui pouèque; Saute, Margot, Saute qui pot.* PR. B. Saute (par-dessus) la branche, saute qui puisse; saute, Margot, saute qui peut. Chant de nourrice, lorsque, sur les genoux, elle fait sauter le petit enfant.—, danser : *Ta plaa canta, Ta plaa sauta, Datz-se bigou Y drin de calou.* PEY. (Seigneur), pour bien chanter, pour bien danser, donnez-nous vigueur et un peu de chaleur.—, saillir ; se dit de l'action de quelques animaux lorsqu'ils couvrent les femelles.

SAUTADE, action de sauter, saut, bond.

Sautade; voy. *Soutade.*

SAUTADOU, sauteur. *Sautagre,* en mauvaise part; un saltimbanque.

SAUTE-AU-PEU (saute-au-poil), le chat. *Rev. des Bass.-Pyrénées,* août 1875, p. 275.—, un diable, personne emportée, très-méchante.

SAUTE-CORN (saute-coin); l'un des coups du jeu de quilles.—Voy. *Quilhe.*

SAUTE-CRABOT (saute-chevrean), jeu, cheval fondu. On dit aussi *saut de la crabe,* saut de la chèvre.

SAUTE-HEE (saute-foin), *Saude-hee* (Aspe), petite sauterelle des près. —, au fig., même signification que le suivant.

SAUTE-LA-BROUSTE (saute la branche), un homme sans consistance, un « sauteur. »

SAUTE-LIS (Bay.); même signification que *Passèlis.*

SAUTE-PRAT, masc., petite sauterelle des prés.— Voy. *Saute-hee.*

SAUTERICA, *Sautrica* (vers les Landes), sautiller.— Voy. *Sauteriqueya.*

SAUTERICOT, *Sautricot* (vers les Landes); voy. *Sauteriquet.*

SAUTERIQUENT, sautillant : *La coudèyte sauteriquente.* F. LAB. La bergeronnette sautillante.

SAUTERIQUET, sautillement. *Ha u sauteriquet,* faire un tout petit saut.

SAUTERIQUEYA , *Sauteriqueja* , fréq. de *Sauterica,* sautiller : *Lou cabiroü, per boundz e garimbetz, Sauteriqueye au mieytan de la prade.* S. GAS. Le chevreuil bondit, gambade, sautille au milieu de la prairie.

SAUTIQUEYA, *Sautiqueja,* sautiller. *Sauteriqueya,* qui précède, signifie sautiller fréquemment ou à plus petits sauts.

Sautiri, psautier : *Fe lo sautiri.* H. S. Il fit le psautier. *Davit. . en lo sautiri düitz* BAY. David dit dans le psautier.

SAUTRICA, SAUTRICOT ; voy. *Sauterica, Sautericot.*

SAUTUR, du fr. « sauteur. » — *Sauturs d'Oulhou.* D. B. Sauteurs d'Ouillon. Les jeunes gens de cette localité étaient renommés pour l'agilité qu'ils montraient, dans les fêtes de village, aux jeux qui consistent à sauter. — On disait des Poitevins, au XIIIe siècle »: Li meillor salteor en Poictou. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

SAUZEROU, Sauzeroo , saucier, auj. saucière, vaisselle où l'on sert les sauces : II *gradaus e* VII *sauzeroos.* ARCH. Deux saloirs et sept « sauciers. » — D.-C. « salsarolium. »

SAY, essai, épreuve.— Voy. *Assay.*

SAY, *Sahi, saii,* saindoux. — embonpoint : *La lèyt e lou bii Que hèn ha say.* PR. H. Le lait et vin font faire embonpoint: —, oing pour graisser les roues. *Sahii (sahi) per untar los cars.* R. Oing pour graisser les (roues des) chars.

SAY, espèce d'ajonc pour la litière des bestiaux.

SA-Y, contraction de *sa-bi,* viens çà. — Voy. *Sa,* 2.

SAYA, **Sayar**, essayer. — réf., tâcher, faire des efforts : *Saye-t de ha plaa.* Tâche de bien faire.—, s'essayer, s'éprouver. On dit aussi *Assaya, Essaya.*

Sayador, essayeur : *Paguera ... au sayador per maa d'obre....* ARCH. Il payera à l'essayeur pour main-d'œuvre. — Voy. *Essayadou.*

SAYDOUS, *Seydous,* saindoux; voy. *Say.*, 2.

SAYE, *Sage, Sadge,* sage : *L'arroumigue plus saye... s'amassabe de que bibe.* HOURC. La fourmi, plus sage (que la cigale), amassait de quoi vivre. *Sayoulet, sayoulin, sayoulot, sayoulou,* dim. *Sayoulas,* aug. Le *sayoulas* est doux, apathique.— Dans MEY., *satje (sadge).* — *Lou hoü que bastex, lou saye que croumpe.* PR. H. Le fou bâtit, le sage achète.

SAYEMENTZ, *Sagementz,* sagement.

Sayerador; même signification que *Sagerador.*

SAYES, dans les locutions *da a sayes, prene a sayes,* donner à l'essai, prendre à l'essai.

SAYESSE, *Sagesse,* sagesse. On dit aussi *sadgesse,* de *sadge.*— Voy. *Saye.*

Sayget; voy. *Saget.*

SAYNA, **SAYNÈRE**; même signif. que *Sanna, Sannère.*

SAYNIE, **SAYNOUS**, voy. *Sannie, Sannous.*

SAYOU, **Sayo**, sayon, sorte de casaque. Être *sayou-trèyt* (sayon-tiré), c'est n'avoir au travail, par les jours de chaleur, que la chemise et le pantalon. *Un sayo de drap roye miey anat.* ARCH. Un sayon de drap rouge à moitié allé (usé).

SAYRÈ; voy. *Sarrié.*

SAYSI, **SAYSIDE**; même signification que *Sasi; Saside.*

Saysine; voy. *Sasine.*

SAYT (Mont.), embonpoint.— Voy. *Say,* 1.

SCALE, **Scalèe**; même signification que *Escale, Escalè.*

Scapar, échapper. *Scapar de,* échapper à : *Scapa de la mort.* BAR. Il échappa à la mort. — Voy. *Escapa.*

Scapule; voy. *Escapule.*

Scay; voy. *Escay.*

SCIENCE, *Sciencie,* science, savoir : *La sciencie de l'homi letrat.* IM. Le savoir de l'homme lettré. — *Dixo no saber res de serte (certe) science.* BAR. (Le témoin) dit qu'il ne savait rien de science certaine.

SCIENCIAT, qui a de la science, savant, docte.

SCIENCIATEMENZ, doctement.

SCIENT, escient: *Leyaumentz, a lor scient, lo conselheran.* F. B. Ils le conseilleront loyalement, à leur escient.

SCIENTAMENT, sciemment: *Scientament que no y des nul dampnadge.* ARCH. Qu'il ne donnât (causât) sciemment aucun dommage. Dans F. B. *scientamentz.*

Sconjurar; même signification que *Escounjura.*

Scorgar, *Scorjar;* même signification que *Escourcha,* écorcer.

Scribaa, **Scriber**, **Scriut**; même signif. que *Escribau, Escribe, Escriut.*

Scuder, **Scuderie**; voy. *Escudè, Escuderie.*

Scur; même signif. que *Escu.*

Scurador; voy. *Churrador.*

SE (Baretous), liquide provenant du lait caillé, petit-lait. — Esp. « suero. »— Lat. « serum. »

SE, pronom réfléchi, se: *Nous arribem, bèt tros loenh, Oun se debè trouba toute nouste milici.* F. *Past.* Nous arrivâmes assez loin (au lieu) où se devait trouver toute notre milice. *La cort de Bearn se amassa lusbetz a Pau.* F. B. La cour de Béarn s'assembla alors à Pau. Il s'élide aujourd'hui devant une voyelle : *Per la coelhe, ere s'esdebure.* V. BAT. Pour la cueillir, elle se presse. *Se* peut se changer en *es* devant une consonne : *Si l'u es banhe, l'aute es mulhe.* N. LAB. Si l'un se baigne, l'autre se mouille. *Se* est remplacé par *s* enclitique : *Si-s pot, quauqu'arré la minya.* HOURC. (Donnez-moi), s'il se peut, quelque chose pour manger. *Miralha-s ba dehens l'aygue aryentude.* S. GAS. Il va se mirer dans l'onde argentée. *Au hoec la cera-s hon.* PS. Au feu la cire se fond.

SE, tenant lieu de *nous,* nous : *Soubienem-se,* souvenons-nous. *Dem-se quauques beroys lesés.* NAV. Donnons-nous quelques jolis loisirs. *Datz-se bigou.* PEY. Donnez-nous de la vigueur. *En quin parat se troubabem amasse.* LAM. Dans quelle situation nous nous trouvions ensemble. — Voy. *Nous.*

SE; voy. *Si,* 2; *Si,* 5.

SÉ, au lieu de *sèy,* prem. pers. du sing., présent de l'indicatif de *Sabe,* savoir.

SEBELI; voy. *Sepeli.*

SEBOUS, de la nature du suif, sébacé.—, où il y a du suif.—, gras, qui a de l'embonpoint.— Voy. *Seu.*

SEC, fém. *seque*, sec, sèche: *U tros de huste seque.* IM. Un morceau de bois sec (de branche sèche). — *Passar en sec per la mar.* H.S. (Passer en sec par la mer), passer la mer à pied sec. — *Sec e mod.* L.O. (Sec et humide), terrain ferme et marais) ; voy. *Mod.* — Voy. *Mus-sec.*

SEC, au lieu de *Sèg*, impératif de *Segui*, suivre.

SECA. Secar, sécher. *Sequi*, je sèche. *Secat*, séché.—, réf., se sécher ; se dessécher.—, se tarir: *Aquere aygue... nou s'ey james secade.* V BAT. Cette eau ne s'est jamais tarie.

SECADÉ, *Secaté* (Aspe), séchoir.

SECADÉ, fém. *secadere*, qu'on peut sécher.—, qui doit faire sécher.-- Voy. *Misse.*

SECATIU, siccatif. —, s'emploie comme synonyme de *secadé.*—Voy. *Misse.*

SECOÉ, contraction de *Segounè ;* voy. ce mot.

Secorre, **Secorrer**; voy. le suivant.

SECOURI, secourir, porter secours : *Secouritz-me*, secourez-moi. *David es estat secorrut de Diu.* PS. A. David a été secouru de Dieu. *Secorrer aus de Jabes.* H.S. Porter secours aux (habitants) de Jabès. — Voy. *Socorre.*

SECOUS, **Socos**, secours : *Secous nos porte.* PS. Il nous porte secours. *Los dare socos.* H.S. Il leur donnerait secours.

Secrestar, séquestrer : *Qui secrestara homi ni femme...* C.M. Qui séquestrera homme ou femme...

SECRET, *Segret*, adj., secret.

SECRET, *Segret*, subst., secret: *B'ères mèc? sies mut... Abale toun secret.* NAV. Tu étais bègue? sois muet... Avale ton secret. *Segretz de la notarie.* F. B. Secrets du notariat. — *Quoand lou bii entre, lou secret sort.* PROV. Quand le vin entre, le secret sort.

SECRETAMENT, *Segretement*, secrètement.

SECRETARI ; voy. *Segretari.*

SECRETE ; voy. *Segrete.*

SECRETEYA, *Secreteja*, dire des secrets, chuchoter : *Dab lou lucay secreteja bètz moutz.* F. *Past.* Avec le laquais, elle chuchota quelques mots.

SECULAR; voy. *Seglar.*

SEDADE, fém., piége pour la chasse des oiseaux et particulièrement des grives; bâton aux deux bouts recourbés: de l'un à l'autre est tendu un fil de fer où pendent des *sedous*, lacets (nœuds-coulants) de crins de cheval. Cf. lat. «seta.» *Penut coum soun lous tourds, Dehens lous paxeraas, aus las de las sedades.* F. *Past.* (J'étais pendu) comme sont les grives, dans les échalassières, aux lacets des piéges. — *Ha u tourn a las sedades*, faire un tour aux lacets, aller visiter les lacets, faire le tour des lacets, aller voir s'il y a des oiseaux pris. On le dit aussi proverbialement, en parlant de celui qui va à la recherche, lorsqu'est venu le moment qu'on appelle « l'heure du berger », l'heure de l'amoureux. On a répété plus d'une fois que l'amour n'était qu'un « piége. » C'est bien là ce que signifie la locution béarnaise. *Touts tan[t] com èm... l'esprit trop biu, lou coo trop caut, Poussatz per Diu ou bien per l'aut, Qu'am hèyt un tourn a les sedades!* I. SALLES. Tous tant que nous sommes, l'esprit trop vif, le cœur trop chaud, poussés par Dieu ou bien par l'autre, (par le diable), nous avons fait un tour aux lacets!

SEDAS, **SETAS** (Aspe), tamis. — Il est fait de crins de cheval.— Lat. «seta.» — *Sedasset, sedassot*, dim.

SEDASSAYRE, *Sedassè*, *Setassè* (Aspe), qui fait ou vend des tamis.

SEDASSET, *Setasset* (Aspe); voy. *Sedas.*

SEDE, soie : *Sede floixe o torte.* P. R. Soie floche ou torte.— *Besti de sede.* NAV. Vêtir (d'habits) de soie.

SEDE, fém., trône: *La sede de David.* H. S. Le trône de David. —, siége épiscopal: *Lo capitol de la sede d'Oloron.* ARCH. Le chapitre du siége épiscopal d'Oloron.

SÉDE, *Assède*, **Seder**, asseoir. —, réf. s'asseoir : *Sedetz-pe, seditz-pe* (Orthez), asseyez-vous. *Nou-s boulou pas assède ou nou boulou pas assède-s*, il ne voulut pas s'asseoir. *L'escabele oun se sèd.* NAV. L'escabelle où il s'assied. *Suus son throne... Seet lo Tout-Puchan[t].* PS. Sur son trône est assis le Tout-Puissant. *Sedut, segut, assedut, assegut*, assis. — *Lou qui-s logue lou cu, Nou-s sèd pas quoand boü.* PR. H. Celui qui se loue le...ne s'assied pas quand il veut.— En fr. plus décent: « Libre n'est celui qui sert autruy. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

Sededer, pied, partie qui soutient les ustensiles : *Candelers de fer*, II *an sededers de fust.* ARCH. Des chandeliers de fer (dont) deux ont des pieds de bois.

SEDENT, séant, siégeant: *Tribunal sedent.* S. B. Tribunal siégeant. — *Bees*

sedentz, F. H., biens immeubles, par opposition à *bees mobles*, IB., biens meubles. *Patrimoni sedent*. F. B. Patrimoine immobilier. — *Sedent*, subst., lieu occupé par quelque chose, assiette, emplacement, fonds, sol d'un champ, d'une terre, etc. *Caperaas, Espitalèes ni Cagotz, no pagaran tulhas deu sedent qui han per lors glisias, espitaus, o Cagotarias; mes de so qui acqueriran davantadge, pagaran, si tals bees son rurals*. F. H. Curés, Hospitaliers ni Cagots, ne payeront tailles pour le fonds de (pour le fonds où sont) leurs églises, hôpitaux ou « cagoteries »; mais pour ce qu'ils acquerront en plus, ils payeront, si tels biens sont roturiers.

SEDETÉ (Aspe), séant: *Tiene-s sus lou sedeté*. Se tenir sur son séant.

SEDILHE, Sedilha, fém. siége de pierre: *Las sedilhas... a l'intorn deus portaus seran de peyra marme*. ART. Les siéges autour des portails seront de marbre.

SEDITIOU, sédition.

SEDITIOUS, séditieux: *Homi seditious, qui de monge quistayre manistre s'ère hèyt*. F. *Egl*. Homme séditieux, qui de moine quêteur s'était fait ministre (du culte réformé).

SEDITZ; voy. *Sède*, asseoir.

SEDOU, lacet, nœud-coulant de crin de cheval, suspendu à la *sedade*; voy. ce mot.

SEDUSI, détourner, séparer: *Sedusi de la fee romane*. F. *Egl*. Détourner de la foi romaine, séparer de l'Eglise de Rome. —, séduire, tromper: *No astret (astreyt), forssat, seducit*. ARCH. Non contraint, forcé, séduit.

SEDUT; voy. *Sède*, asseoir.

SEDZAU, Sedzal; aujourd'hui, plus fréquemment *sedzième* (du fr.), seizième.

SEDZE, seize.

SEDZIÈME; voy. *Sedzau*.

SEE, sein. — *Lou see d'Abraham*. F. *Egl*. Le sein d'Abraham (le repos des Elus). — *Lou see deu roc*. V. BAT. Le sein (l'intérieur) du rocher.

SEE; voy. *Ser*.

Seegle; voy. *Sègle*.

Sees, Ses, sans: *No tematz que siatz sees rey*. H. S. (David dit:) ne craignez point que vous soyez sans roi. *Ses bestidures*. F. O. Sans vêtements.

Seet, soif; voy. *Set*.

Seet, au lieu de *sèd*; voy. *Sède*.

SEGA, Segar, scier; voy. *Arressega*. —, scier les blés, moissonner. *Per sega*, au temps de la moisson, pendant la moisson. Couplet des moissonneurs: *Per la ribère que sèguen nau; Segadou, sègue caus! La palhe qu'ey courte E lou blat qu'ey bou*. Dans la plaine, neuf (hommes) moissonnent; moissonneur, scie près de la terre! La paille est courte et le blé est précieux. F. RIVARÈS. *Sus la ribère que seguem nau, Haurem segat coum bingt-e-nau, Coum bingt-e-nau, las mis amous, Se y-èrem estatz e you e bous*. Dans la plaine, nous sciâmes neuf; nous aurions scié comme vingt-neuf, comme vingt-neuf, mes amours, si nous y avions été moi et vous. *Chants des moissonneurs chalossais*, recueillis par J. DE LAPORTERIE.

SEGADÈ, qui peut être ou qui doit être scié: *Blat segadé*, blé qu'il faut scier, blé dont on doit faire la récolte. — *U bielh segadé*. Un vieillard près d'aller où la mort l'appelle.

SEGADOU, *Seguedou* (Orthez), **Segador**, moissonneur: *Segadou, sègue caus!* (voy. *Sega*). Moissonneur, scie près de la terre! *Lauradors de sons camps... seguadors de sons blatz*. H. S. Laboureurs de ses champs, moissonneurs de ses blés. *Portabe aus segadors en un tistet a disnar*. IB. Il portait dans un panier le dîner aux moissonneurs. *Las segadoures*, les moissonneuses. *Segayre*, masc. et fém., est aussi usité. — *La negre segayre*, la noire moissonneuse, la mort.

SEGASSAA, lieu rempli de ronces (voy. *Sègue*), une ronceraie. — On dit à Oloron, du quartier de Sainte-Croix et de celui de Sainte-Marie: *Sente-Croutz, segassaa; Sente-Marie, bernataa*. Sainte-Croix, ronceraie; Sainte-Marie, aulnaie.

SEGASSADE, égratignure, déchirure que l'on se fait à des ronces. — Voy. *Ensegassade*.

SEGASSA-S; voy. *Ensegassa-s*.

SEGAYRE; même signification que *Segadou*.

Seglar, Seglau, Secular, séculier: *Judyes seglars o de glesie*. F. B. Juges séculiers ou d'église. *Cort seglau*. L. O. Cour séculière. *Senhors e judyes seculars*. ARCH. (Ossau). Seigneurs et juges séculiers.

SEGLE, seigle: *Pau de segle*, pain de seigle. *Frumentum et milium et segle*: 1135-36. C. S. Froment et millet et seigle.

SEGLE, Secgle, Seegle, siècle. — *La fii deu segle*, la fin du monde, la fin des siècles: *Per totz temps entroo la fii deu segle*. F. B. (Moi, Gaston, vicomte de Béarn, octroie ceci, volontairement et avec bonne foi, pour moi et pour toute ma génération,) pour tous les temps jusqu'à la fin des siècles. — *Passar deu segle*. IB. (Passer du monde), mourir. — *S'en*

es anat per lo seegle viver per Diu. ENQ. Il s'en est allé par le monde vivre à la grâce de Dieu. — *L'ostau de las femnes deu segle.* La maison des femmes du « siècle. » — Voy. DÉN. — Située non loin du superbe château d'Orthez, où résidaient Gaston-Phœbus et sa brillante cour, cette maison était habitée, en 1385, par *Amadine, Florete, Graciete, Galhardote, Conderine, Docete, etc.* Ce sont des prénoms béarnais de ce temps. (Les Grecs appelaient de telles femmes Phryné, Laïs, Branche-de-Myrte, Petite-Abeille, Feston-de-Vigne). — A Lectoure (Gers), en 1491 : « La mayso de las femnas comunas », la maison des femmes communes. *Archives historiques de la Gascogne,* fascicule neuvième, p. 174.

SEGN ; voy. *Senh.*

SEGNA, SEGNALA ; même signification que *Senha, Senhala.*

SEGNATÉ ; voy. *Senhaté.*

SEGNAU, Segner ; même signification que *Senhau, Senher.*

SEGNOU, SEGNOUREYA ; voy. *Senhou, Senhoureya.*

SEGNOURIE ; voy. *Senhourie.*

SEGOUND, Segond, second : *Lou segound cop,* la seconde fois. *Segondes nopces.* COUT. S. Secondes noces.

SEGOUND, Segond, Segont, selon, suivant, conformément à : *seguient, segunt,* même signification : *Segond la costuma generau de la terra de Bearn.* F. B. Selon la coutume générale du pays de Béarn. *Seguient lou reglament.* P. R. Conformément au règlement. *Segont que ditz sent Johan.* H. S. Selon ce que dit saint Jean. *Segunt se dixo.* M. B. Suivant ce qui se dit

SEGOUNDAMENT, Segondament, secondement.

SEGOUNDARI, Segondari, secondaire.

SEGOUNDARIMENT, Segondariment, secondairement.

SEGOUNDIE (Osse), fém., le petit lézard gris.

SEGOUNÈ (par contr. *Secoè*), **Segoner**, crible : *Segounè milhouquè,* crible pour le *milhoc,* maïs. *Ung segoner.* ARCH. Un crible.

SEGOUTI, Segotii, secouer : *Lou ben[t]... segoutibe tout e tout... pètbirade.* F. *Egl.* Le vent secouait tout et tout bouleversait. *Degun no pusque abater, segotir casso.* ARCH. Qu'aucun ne puisse abattre, secouer chêne. *Segout* ou *segouteix,* il secoue ; *segout* ou *segouteix,* impératif, secoue. *L'esberit passerou... segout soun ale e sa coudete.* MEY. Le pétulant moineau secoue son aile et sa queue. *Harri! harri! chibalet, Segouteix la proube.* PR. B. En avant ! en avant ! petit cheval, secoue la poussière. — *Dus molinetz per seguottir especie.* ARCH. Deux moulins pour secouer (pour moudre) épices. — *Segouti la bèste* (secouer la veste), réprimander vertement quelqu'un ; — le battre à coups redoublés.

SEGOUTIDE, secousse, ébranlement : *A segoutides,* par secousses. —, verte réprimande ; — volée de coups.

SEGOUTIT, secoué. —, subst., secouement, ébranlement.

Segrament, *Sagrament*, serment : *Lo plagat .. es credut en son sagrament.* COUT. S. Le blessé (désignant celui qui l'a blessé) est cru sur son serment. *Segrament per lor prestat.* F. B. Serment par eux prêté. On dit aujourd'hui *serment.*

SEGRAMENT, *Sagrament;* même signification que *Sacrament.*

SEGRARI (sanctuaire, sacristie), lieu sûr, réduit, asile inviolable. — *Qu'es au segrari de Biele.* D. B. C'est dans les archives de Bielle. Par ces mots, les Ossalois signifient qu'ils ont, en lieu sûr, quelque pièce probante à l'appui de leurs prétentions dans un débat judiciaire. — Voy. *Ossau.* Anciennement Bielle était le lieu principal, le *capdulh* d'Ossau. C'est là que se tenaient les *jurades,* où l'on délibérait sur les affaires relatives aux intérêts généraux de la vallée. Les archives étaient conservées, au-dessus de la sacristie, dans une salle qui porte encore aujourd'hui le nom de *segrari.* Les Ossalois étaient si jaloux de quelques-uns de leurs vieux parchemins, qu'ils les tenaient dans un coffre à trois clefs, gardées, l'une par le maire de Bielle, l'autre par le maire de Laruns, la troisième par celui de Sainte-Colomme. En 1574, il avait été dépensé 72 livres pour « ferrure de la porte du *segrari.* » ARCH.

SEGRAT, *Sagrat,* sacré : *Loc segrat o religioos.* F. B. Lieu sacré ou religieux. —, subst., sacristie. —, autel. —, cimetière : *Lou darrè deus tilhoulès Qu'es au segrat entre quoate taulès.* LAG. Le dernier des « tilloliers » est au cimetière entre quatre planches. *Lou bielh cyprès dou segrat.* I. SALLES. Le vieux cyprès du cimetière. *Son corps sie sepelit en lo segrat de Diu e de Moss. sent Germer... de Navarrenx.* ART. Que son corps soit enseveli dans le cimetière de Dieu et de Mgr. saint Germain (dans l'église Saint-Germain) de Navarrenx. Vers la Chalosse, *prat sacrat* (pré sacré), on chante là : *Entratz au prat*

sacrat, Pregatz Diu pous qui soun debat. Entrez au cimetière, priez Dieu pour ceux qui sont dessous.

SEGRESTAA, *Sacrestaa*, **Segrestan**, sacristain ; on dit aussi *sacristaa*. —, dignité claustrale, capitulaire : *Arnaud de Naallhes, monge segrestaa de Luc.* S. B. Arnaud de Navailles, moine sacristain de (l'abbaye de) Lucq-de-Béarn. *S. de Hasche, segrestan de Baione.* L. O. S. de Hasche, sacristain (du chapitre) de Bayonne.

SEGRESTANIE, *Segrastanie*, sacristie. *Sacrestie, sacristie*, même signif.

SEGRET; voy. *Secret.*

SEGRETARI, *Secretari*, secrétaire : *Maeste Pierre d'Estandau, segretari e garde-sacs deu Parlement* (1630). P. R. Maître Pierre d'Estandau, secrétaire et garde-sacs du Parlement. *Fon balhatz aus segretaris de Moss.* XVII *escutz.* ARCH. O. Dix-sept écus furent donnés aux secrétaires de Mgr *Secretaris deu rey.* P. R. Secrétaires du roi.

SEGRETE, *Secrete*, latrines.

SEGU, *Segun*, **Segur**, sûr, certain, indubitable.— *Loc segu*, lieu sûr, où l'on est en sûreté. *Segun iuus (juus) son ala.* PS. Abrité en toute sûreté sous son aile. *Segurs de tot assaltament.* ARCH. Garantis contre toute attaque.— Voy. *Segur.*— *Segu*, adv., assurément, certainement : *Que plabera segu.* Il pleuvra certainement. *De segu*, même signification : *Mountanhe clare, Bourdèu escu, Plouye de segu.* PROV. Montagne claire, Bordeaux obscur, pluie assurément.—*Au segun* (au sûr), en sûreté : *Loc on au segun serey.* PS. Lieu où je serai en sûreté.

SÈGUE (sciage des blés), moisson. *Per sègues*, au temps de la moisson.

SÈGUE, ronce ; « la ronce frutescente, *rubus fruticosus.* On l'appelle aussi *arroumec;* elle est très-commune dans les haies.» J. BERGERET. *Lo pau sie deneyat, y sien podades totes las segues.* ART. Que la palissade soit nettoyée, que toutes les ronces y soient coupées. — *Sègues*, rue d'Oloron ouverte sur un terrain où il n'y avait anciennement que des broussailles, des ronces. *La rue de Sègues, aquiu soun frescas las berretayres coum brugnous. . . ; mes trop nou p'y hidetz ; si bouletz trufa-b d'eres, que-p pouderen segouti las costes.* YANOULET (Petit-Jean). La rue de « Sègues », là sont fraîches comme des brugnons les tricoteuses de bérets ; mais ne vous y fiez pas trop ; si vous voulez vous moquer d'elles, elles pourraient vous secouer les côtes.— « Qui s'y frotte, s'y pique. »—, haie clôture faite de ronces : *Trauca las sègues*, trouer, rompre les haies.—, rangée de personnes, de soldats : *Fourmaben la sègue aus estrems deu camii.* V. BAT. (Les Suisses) formaient la haie aux côtés du chemin. — *La sègue*, la ronce. Il est d'usage, lorsqu'une noce se rend à l'église, que des jeunes gens, postés à un détour du chemin, tendent en travers une ceinture rouge ou un long ruban. Le cortége s'arrête devant cette barrière, et il ne lui est permis de passer outre que lorsque chacun a donné quelques monnaies, en retour des fleurs qui lui ont été offertes. Cet usage porte le nom de *la sègue*, la ronce, parce que, primitivement, c'était avec une ronce que l'on interceptait le passage de la noce. *Quant lo nobi o nobie va audir la misse nuptial, prenen une segue o autre impediment, e se meten... sus lo camii de la glisie, impedin aquet audit nobi o nobie que no los lexen passar enta audir la misse nuptial, sino que paguen... ung, dus, tres scutz, o autant pipotz de vii.* D. B. Lorsque fiancé et fiancée vont entendre la messe nuptiale, on prend une ronce ou toute autre chose pour empêchement, et l'on se met sur le chemin de l'église, que l'on barre auxdits fiancé et fiancée, et on ne les laisse point passer s'ils ne payent un, deux, trois écus, ou autant de barils de vin. Cet usage ayant donné lieu à de graves désordres, les États de Béarn en firent l'objet d'une plainte à Catherine, reine de Navarre. En 1488, l'interdiction de la *sègue* fut prononcée. L'arrêt de Catherine fut sans doute exécuté ; mais il dut vite tomber en désuétude ; les abus seuls furent détruits. L'usage de la *sègue* est parvenu jusqu'à nous ; on le pratique encore aujourd'hui. On chante des couplets en l'honneur des « gens de la noce » qui sont généreux ; et des plaisanteries plus ou moins piquantes poursuivent ceux qui n'ont pas ouvert leur bourse assez libéralement. — Voy. *Dictons du Pays de Béarn*, p. 61 ; V. LESPY. — *Chansons et airs prop. du Béarn* (Introduction); F. RIVARÈS.— Dans le langage populaire, on appelle *sègue noubiau* une longue et grosse ronce qu'il est difficile d'arracher; *sègue noubiau* signifie que c'est une ronce comme celle avec laquelle on barrait le passage aux fiancés. *aus nobis.*

SÈGUE (fer tranchant) l'une des pièces des charrues appelées *cabesse* dans le Vic-Bilh, *aret* à Gélos.

SÈGUE; plus fréquemment *ressègue* ; voy. *Arressègue.*

SÈGUE-DIGT ; même signification que *Coupe-digt.*

SEGUEDOU ; voy. *Segadou.*

SÈGUE-GABARRE, rosier sauvage, églantier. —Voy. *Gabarre.*

SÈGUE-L'Y-SÈG, en suivant, à la file; à la queue leu leu. *A le seguisse* (Bay.).

SEGUENT, *Sequent*, adj., suivant : *L'an seguent.* COUT. S. L'an suivant. *Los articles sequentz.* ARCH. Les articles suivants. *Las causes seguentas.* H. S. Les choses suivantes.

SEGUÈRE, action de scier les blés (voy. *Sega*). — *A seguères*, au temps de la moisson.

SEGUI, Seguir, suivre : *Lous pouriquetz sèguin la garie.* NAV. Les poussins. suivent la poule. *Sèg-me, sèc-me*, suis-moi. *Seguitz-lou :* suivez-le. — *Cum se sec.* BAR. (Comme il se suit), comme il suit. — accompagner : *Nou gause pas ana-y, e l'y bouletz segui ?* Il n'ose pas y aller, voulez-vous l'y accompagner? —, poursuivre : *Si jo segui layroo.* F. B. Si je poursuis larron. —, persécuter : *Si a mi seguin, a vos seguiran.* H. S. Si (les méchants) m'ont persécuté, ils vous persécuteront. — *Segui la mousque blue.* PROV. Chercher à attraper la mouche bleue ; poursuivre une chimère.

SEGUICI; voy. *Seguis.*

SEGUIDE, action de suivre, d'accompagner. — *De seguide en seguide*, de suite, l'un après l'autre, sans interruption.

Seguidor; aujourd'hui *Seguidou.*

SEGUIDOU, Seguido, Seguidoo, qui suit, qui accompagne, un suivant. — On appelait *seguidor*, ou *testimoni seguidor*, le témoin qui attestait en justice, sous serment, la vérité de l'allégation d'une des parties. *Lo jurament deu seguido.* F. H. Le serment du « suivant. » *Los seguidoos.* IB. Les « suivants. » *Seguidor.* F. B. — Voy. *Leyer.*

SEGUIENT; voy. *Segound*, 2.

SEGUILHOU, *Seguilhoun* (Bay.), celui, celle qui ne cesse de suivre.

SEGUINT, participe présent de *Segui*, suivre. *En seguint lou dret camii.* En suivant le droit chemin. — Voy. *Seguent*, adj.

SEGUIS, SEGUISSI, *Seguici*, masc. suite, cortége : *U seguici de rey.* CAV. Un cortége de roi. *De grans princes dab seguici mey brilhant.* GAR. De grands princes avec une suite plus brillante. —, le petit, les petits qui suivent la mère : *La baque e soun seguis.* La vache et son veau. *Eguoa ab son seguissi.* P. R. Jument avec son poulain (jument suitée). —, suite importune, celui, celle ou ceux qui ne cessent de suivre, ou que l'on traîne à sa suite.

SEGUISSE; voy. *Sègue-l'y-sèg.*

SEGUISSI; même signification que *Seguis.*

Segur ; voy. *Segu.* —, employé anciennement comme substantif, garant : *Deutor o fidance o segur.* F. B. Débiteur ou caution ou garant.

SEGURAMENTZ, *Segurement*, assurément. —, sûrement, en sûreté.

SEGURITAT, sécurité. —, sûreté, garantie, ce qui garantit une chose. COUT. S. — Voy. *Segurtat.*

SEGURTANCE, garantie de sûreté, d'éloignement de péril : *Saup-condut e segurtance.* ARCH. O. Sauf-conduit et garantie de sûreté.

SEGURTAT, sûreté. —, caution, fidéjusseur. BAY. — Voy. *Seguritat.*

Segunt, au lieu de *Segound*, 2; voy. ce mot.

SEGUT, fém. *segude*, assis, assise. — Voy. *Sède.*

SEGUU ; voy. *Segu.*

Seied, Seierar; même signification que *Saget, Sagera.*

Seiner, Seinhor ; voy. *Senher, Senhou.*

Seinx, sans : *Seinx estar requerit.* P. R. Sans être requis. — Voy. *Sens*, 2.

SEJOURNA, *Seyourna ;* voy. *Soyornar.*

Selari; assez fréquent au lieu de *Salari*, salaire.

Selhoo ; voy. *Solhoo.*

Selle, fém., siége : *Debara de ssa (sa) selle e assieta-s en terra.* H. S. Il descendit de son siége et s'assit par terre.

SEMALET, SEMALOT, sorte de baquet, petit cuvier de bois pour les vendanges. — Voy. *Semau.*

SEMALHE; même signification que *Semialhe.*

SEMAU, cuve pour les vendanges. Les vendangeurs vident le *semalet* ou *semalot* dans la *semau.* — *Assemau* signifie aussi cuve, et particulièrement cuve pour la lessive. — Cf. D.-C. « semalis. »

SEMBLA, Semlar, sembler. — *Sembla-s, semla-s* (se sembler), ressembler, se ressembler : *Si-s semble au pay.* S'il ressemble au père. *Que-s semblaran toutz dus, Peremou que toustemps l'estère es semble au hust.* VIGN. Ils se ressembleront tous deux, parce que toujours le copeau ressemble au bois (d'où il est tiré). — Voy. le mot *Hust.*

SEMBLANCE, *Semlance*, apparence, semblance. —, ressemblance. — *Per semblance* (par semblance) : *Cridant encontra luy per semlansa d'aucir.* ARCH. Criant contre lui par semblant de (comme s'ils voulaient le) tuer.

SEMBLANT, **Semlant**, semblable, ressemblant : *Negun no es semblant a luy.* H. S. Nul n'est semblable à lui. — *En cas semblant,* en pareil cas ; *per semlantz caas,* ARCH. — *Ha semblant, ha per semblantz,* faire semblant, feindre.

SEMBLANTMENT, semblablement, pareillement. *Semblantmens que,* de même que, comme : *Se deven obligar semblantmens que los dessus.* ART. Ils se doivent obliger comme les (contractants ci-) dessus.

SEMBLENCIE, ressemblance : *Alabetz qu'hauretz mey de semblencie dab Diu.* IM. Alors vous auriez plus de ressemblance avec Dieu.

SEMBRIUS ! (Bay.), sorte de juron. — Voy. *Sambiu !*

Semee ; voy. *Semer.*

SEMEN ; voy. *Semence.*

SEMENA, **Semenar**, semer : *Semenar e culhir de tote condition de gran.* COUT. S. Semer et récolter toute espèce de grain.

SEMENCE, semence. — *Semence culhide.* COUT. S. (Semence recueillie), récolte faite. — *Semence de lin.* P. R. Graine de lin. —, race, postérité : *Vous, semensa vertadera d'Abraham.* PS. Vous, vraie postérité d'Abraham. —, oie, canard, etc., que l'on garde pour la reproduction. En ce sens, on dit aussi *Semen.*

SEMENCÈRE, plante, à petites gousses, qui croît dans les champs de blé.

SEMENSAU, semoir. —, animal reproducteur ; voy. *Semense, Semen.* — *Bèt semensau,* un beau gaillard prolifique.

Semer, **Semee**, « cimier », droit de chasse. Le chasseur qui avait tué un sanglier, un cerf, un chevreuil, devait *paga semee,* payer « cimier », c'est-à-dire donner au seigneur un quartier de la bête tuée : *Qui deu paga semee, si es de porc o troya saubadge, deu paga lo quoartè esquer ; e si es de cerby o cabiroü, lo quoartè dret de darrè.* F. H. Qui doit payer « cimier », si c'est d'un porc ou truie sauvage, doit donner le quartier gauche ; si c'est de cerf ou de chevreuil, le quartier droit de derrière. *De tot porc o troya sanglar... deu hom pagar semer, e que hom pague lo coarter dabant, e per so que mes bau que nulh autre coarter.* F. B. De tout sanglier (porc ou truie), mâle ou femelle, on doit payer « cimier », et que l'on donne le quartier de devant, parce qu'il vaut plus qu'aucun autre quartier. — Le droit de « cimier » est là parfaitement défini ; il y est question seulement d'un quartier de la bête tuée, que le chasseur était tenu de donner au seigneur. Si l'on trouve dans d'autres textes que le chasseur donnait la tête, le pied de l'animal, il faut remarquer qu'il ne les présentait point pour « payer cimier » ; il les apportait pour réclamer une prime promise. A Saint-Savin (H.-Pyr.), celui qui avait tué un ours recevait trois florins ; mais pour avoir cette prime, il était tenu de porter au monastère la tête de l'ours et une patte, *tengut de porta lo cap de l'ouz e una arpa.* C. DURIER, *Souvenir de la Bigorre,* 1884. — Cf. LITTRÉ, *Dict.,* au mot « Cimier », 2 : lever le cimier sur un cerf, c'est lever la *cime,* la partie la meilleure de la bête. »

SEMIA, *Samia*, **Semiar**, semer : *Quoand cau coelhe nou cau semia.* D'ANDICHON. Quand il faut récolter, il ne faut pas semer. *Ung pung de blat samiat suus plana.* PS. Une poignée de blé semé dans la plaine. *Que homis de Pau pusquen semiar e coelher.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Que les hommes de Pau puissent (y) semer et récolter. *Assemiar,* ensemencer : *Devin assemiar la terre.* ARCH. Ils doivent ensemencer la terre. — *Semia agulhes,* semer des aiguilles ; — Voy. *Agulhe.*

SEMIADÈ, **Semiadee**, semoir : *Portantz... lo semiadee Affii de ietta (jeta) la semensa.* PS. Portant le semoir afin de jeter la semence. On dit aussi *semiadere,* fém.

SEMIADÉ, qui peut être, qui doit être semé.

SEMIADERE ; voy. *Semiadè*, 1.

SEMIADERE, eurue, « sillon fort large, composé de plusieurs raies de terre relevées par la charrue. »

SEMIADOU, **Semiador**, semeur ; fém. *semiadoure.* On dit aussi *semiayre,* masc. et fém.

SEMIADURE, fém., ensemencement, action d'ensemencer ; son résultat : *La semiadure de un quartau de milh bloos* ARCH. L'ensemencement d'un quartaut de millet pur. — Voy. *Blous.*

SEMIALHE, *Semalhe*, semaille. *Semialhes,* grains semés ou à semer. — *Ha semialhes de poutous.* LAM. (Faire semailles de baisers), donner des baisers à profusion.

SEMIAYRE ; voy. *Semiadou.*

SEMINÈYE ; même signification que *Cheminèye.*

Semini, ensemencement. Avec le verbe *far,* faire, *far seminis,* semer : *Laurar e far seminis en los temps necessaris.* ARCH. Labourer et semer en temps nécessaire.

SEMLA ; voy. *Sembla.*

SEMLANCE, **SEMLANT** ; voy. *Semblance, Semblant.*

SEMMANE, Sempmane, Sepmane, semaine : *Tribalha toute la semmane.* NAV. Travailler toute la semaine. *U mees que hè quoate semmanes.* ID. Un mois fait (il y a dans un mois) quatre semaines. *Thier cort una betz la sempmana.* F. B. Tenir cour une fois par semaine. *Sepmane*, dans O. H. *Sieys sepmanes*, six semaines.

SEMMANE, *Setmanè*, semainier, qui est chargé d'un service pendant une semaine : *Las crampas per los setmanes qui serbin lo Temple.* H. S. Les chambres pour les semainiers employés au service du Temple. —, salaire du travail fait pendant la semaine. *Lou semmanè* est payé aux ouvriers le samedi. —, ce qui est nécessaire pour l'entretien d'un ménage pendant la semaine. La ménagère dépourvue prie sa voisine *dou boule presta lou semmanè* (Orthez), de vouloir lui prêter de quoi vivre pendant la semaine.

SEMOÈRES (vers l'Armagnac), fém. plur., époque des semailles, temps où l'on sème.

Semoiment, (*semo-iment*), semonce, convocation : *Si aucun... no bin a son mant e son semoiment.* BAY. Si quelqu'un ne vient pas à son ordre (ne se rend pas à l'ordre du maire) et à sa convocation. — Dans le *Dict. langued.— fr.* de L. D. S. « somoniment », avertissement, sommation.

Semoir, (*semo-ir*), semondre, convoquer: *Lo maire, per lo comandement de nost seinhor lo rey, deu semoir le comunie e miar en ost.* BAY. Le maire, sur l'ordre de notre seigneur le roi, doit convoquer la commune et la conduire à l'host. — Dans le texte publié par A. GIRY (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes), *les Etablissements de Rouen*, t. 11, p. 36, on lit *samoïr* au lieu de *semoir*.

SEMPMANE ; voy. *Semmane*.

SEN ; voy. *Sens*, 1.

SENA, faire signe — On dit proverbialement d'une fille légère : *Gouyate senade, Gouyate arribade.* Jeune fille à qui l'on a fait signe, jeune fille arrivée.

Senat - consult , sénatus - consulte : *La molher renuncie... au benefici del senat-consult (senat-consult) Belliani.* F. B. La femme renonce au bénéfice du Sénatus-consulte Velleien.

SENATOU, Senado, sénateur: *Un deus mayors cosolhs e senados de... Roma.* H. S. Un des principaux consuls et sénateurs de Rome.

SENDAA (Lasseube, Ossau), petit lézard gris.

Sendat, Cendat, sorte d'étoffe de soie : *Cobrir de merbilhous cendat.* H. S. Couvrir d'une riche étoffe de soie. *Une pesse de sendat.* R. Une pièce d'étoffe de soie. — *Un drap d'aur sendat.* IB. Un drap d'or et de soie, ? — D C. « cendalum : cendallum. » — Cf. *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER, » peno de sendal »; I, p. 98; « sendal »; I, p. 440.

SENDE (Aspe), fém., sentier. On dit ailleurs *sente*; voy. ce mot, 1.

SENDÈ, *Sendée*, sentier. *Senderot, senderou*, dim. *Senderas*, aug., un sentier trop long, ou un mauvais sentier. *Sendès e senderous hens lou bos de Balensun.* C.B. Sentiers et petits sentiers dans le bois de Balansun.

SENDERA, ouvrir un sentier, des sentiers.

SENDÈRE, *Sentère*, fém. ; même signification que *Sende, Sendè*. Dans un texte, ARCH., on lit *senterre*.

SENDEREYA, *Sendereja*, suivre les sentiers, aller par les sentiers: *Tout en sendereyant d'oumpretes en oumpretes.* LAM. Tout en allant par les sentiers d'ombrages en ombrages. —, suivre des voies détournées pour arriver à quelque chose.

SENDEROLE, fém., un étroit sentier fort long.

SENDROUS (Vic-Bilh), masc. plur., graine de moutarde.

SENECHAL, Senescal, Senescauc, sénéchal : *La cour deu Senechal.* P. R. La cour du Sénéchal. *Mot noble e prepotent senhor, Mossenhor lou Senescal de Bearn.* BAR. Très-noble et très-puissant seigneur, Monseigneur le Sénéchal de Béarn.

Senectut, vieillesse: *Guiraudet Diere, constituit en senectut.* ARCH. Giraudet Dière, en état de vieillesse.

Senescauc, *Senescauch ;* voy. *Senechal.*

Senescaucie, Senescalcie, sénéchaussée : *Lo saget de la senescaucie.* ARCH. Le sceau de la sénéchaussée. *Senescauquie* (Big.).

SENESSOU, *Sinsoun* (vers les Landes), masc., plante à graines dont les chardonnerets sont très-friands.

SENESTRE, Sinestre, Sinestreu, gauche: *Lo de senestra part.* H. S. Celui du côté gauche. *L'un a dextre part, e l'autre a la sinestre part.* IB. L'un du côté droit et l'autre du coté gauche. Dans le même texte, en parlant des yeux : *Los oelhs dretz... los sinestreus.*

SENET, signe, démonstration extérieure pour faire comprendre ce que l'on pense, ce que l'on veut : *Lous senetz de mut.* Les signes du muet.

SENET, appeau, oiseau qui appelle les autres.— Esp. « señuelo. »

SENGLES, SINGLES (Orthez), chacun un, chacun une : *Daran sengles garies.* Ils donneront chacun une poule. *Qu'en han singles, hemne e marit.* N LAB. Ils en ont une chacun, femme et mari (mari et femme ont chacun sa bourse). *Toutas e sengles las causas.* P. R. Toutes les choses une à une.

SENGLUMI ; voy. *Sanglumi.*

SENGUINI, *Sanguii*, arbrisseau des haies, espèce de nerprun : *Auron, senguini, espiaub...* ARCH. Noisetier, nerprun, aubépine...— Voy. *Sanglumi.*

SENH, *Segn*, masc., cloche: *Lo cloquer de la glisie on los senhs esta[r]an.* ART. Le clocher de l'église où seront les cloches. *Los senys (senhs) de sent P. d'Orthez toquin un toc ben lonc.* H. A. Que les cloches de (l'église de) Saint-Pierre d'Orthez sonnent bien lentement.

SENHA, *Segna;* **Senhar**, mettre un signe, marquer : *Jou te senhi deu sinhe de la Croutz.* CAT. Je te marque du signe de la Croix. —, bénir : *Aygue-senhade*, eau bénite.—, mettre une enseigne : *Hostau senhat de hostularie.* C. M. Maison ayant enseigne d'hôtellerie.— sceller : *Senhan la porte.* H. S. Ils scellèrent la porte.

SENHALA, *Segnala;* **Senhalar**, marquer: *Las monedes seran senhalades e ponchoades de une letre de* B. ARCH. Les monnaies seront marquées et poinçonnées d'une lettre B. — *Senhala las castanhes*, faire avec la pointe d'un couteau une fente sur les châtaignes qui doivent être rôties.

SENHA-S, *Segna-s*, se signer, faire le signe de la croix.

SENHATÉ, *Segnaté*, (Aspe), bénitier.— Voy. *Aygue-senhè.*

SENHAU, *Segnau*, signal : *Judas abe dat senhau.* H. S. Judas avait donné un signal. —, signe, indice, marque : *Si no y-ha senhau, No y-ha carnau.* PROV. S'il n'y a point de signe (que le bétail ne peut aller paître en tel lieu), il n'y a pas droit de saisie. — signe, miracle : *Fare senhaus que nustemps fon vistz.* H. S. Je ferai des signes (des miracles) qui en aucun temps ne furent vus. — . seing : *Aqueste carte escriscu e mon senhau... hi pause.* M. B. J'ai écrit cet acte et j'y ai apposé mon seing. *Feyte mention a la fin de la carte dentz lo senhau.* F. B Mention (de ratures) faite à la fin de de l'acte au-dessus du seing. (*Dentz*, dans, a été traduit par au-dessus; c'est le sens: la mention des ratures faite *hors* du seing, c'est-à-dire au-dessous, n'aurait pas été valable). —, emblème : *Lo saget de la biele de Borgarber es deu senhau de las baques.* ARCH. Le sceau de la localité de Bougarber est de l'emblème des vaches; (le sceau de Bougarber est aux armes de Béarn). — Voy. *Baque.* — *Senhau*, signe, grain de beauté.

Senhe, enseigne, drapeau : *Las gentz de la terre d'Ossau... ab armes... e senhe[s] desplegatz eu Pont-Long.* F. B. Les gens de la terre d'Ossau, en armes et enseignes déployées, sur le Pont-Long.

SENHE, *Segne*, seigneur. *Nouste-Senhe.* CAT. Notre-Seigneur (Dieu).

SENHÈ; voy. *Aygue-senhè, Paa-senhè.*

Senher, Seiner, seigneur: *Arnes complit... au senher deu castet de Salies.* R. Une armure complète (fut donnée) au seigneur du château de Salies. *Lo seiner de Liuarren mentao testimonis lo seiner en P. d'Oresc, etc.* L. O. Le seigneur de Livarren désigna (comme) témoins en P. d'Oresc., etc. — *Seiner* est là tout ensemble sujet et complément.— En béarnais, il n'y a à faire aucune distinction de cas entre *senher* et *senhor ;* on ne peut dire que *senher* est le nominatif et *senhor* le cas régime. — *Senher* désigne, le plus souvent, un seigneur d'ordre moins élevé que le *senhor*.— Voy. *Senhou.*

SENHÈRE, enseigne, drapeau ; dans un texte, ARCH. O.

Senhorau, *Senhoriau*, du seigneur, seigneurial : *Coate (quoate) conques de sivade de la mesure senhorau.* ARCH. Quatre conques d'avoine de la mesure du seigneur. *Dretz senhoriaus.* F. H. Droits seigneuriaux.

Senhoreyador ; voy. *Senhourcyadou*

Senhoriau ; voy. *Senhorau.*

Senhoriu, masc., seigneurie, terre féodale, domaine féodal : *Exilat deu senhoriu deu senhor, sentz esperance de no y retornar james.* F. B. (Si aucun bourgeois de la ville de Morlaas tue son voisin, pour l'homicide il doit donner 300 sous aux parents du mort et au seigneur 66 sous, et il doit être) exilé de la seigneurie du seigneur, sans espérance d'y jamais retourner.

SENHOU, *Segnou*, **Senhoo, Senhor**, seigneur: *U senhou nabèt hèyt.* P. Un seigneur nouvellement fait (un anobli de fraiche date).— *Cum naveg senhor en la terre d'Ossau entrara.* F. B. Quand le nouveau seigneur (souverain de Béarn) entrera dans la terre d'Ossau.— *Dixo Nostre Senhor a Moysen.* H. S. Notre Seigneur (Dieu) dit à Moïse.— *Marit cap e senhor de sa melher.* ARCH. Le mari maître et seigneur

de sa femme. — *Lo senhor deu bestiar.* COUT. S. Le propriétaire du bétail. *Lo seinhor de l'ostau.* BAY. Le propriétaire de la maison. — *Bisite de senhou, Dab ue l'an qu'en y-a prou.* PR. B. Visite de seigneur, avec une dans l'année il y en a assez. La Fontaine a dit : « Notre ennemi, c'est notre maître.» Dans les H.-Pyr. (vallée de Barousse) : *Lue merquilhouse e bisite de senhou, De cent en cent ans, d'etz qu'en han prou.* C. Lune changeant un mercredi et visite de seigneur, de cent en cent ans, d'eux on a assez.— *Serbeix senhou, Que sauras qu'ey doulou.* PR. H. Sers seigneur, tu sauras ce qu'est douleur.— Anc. fr.: « Qui sert baron, Si ad brahon.» L. R. DE LINCY, *Prov.* — Voy. *Senher.*

SENHOURE, *Segnoure*, **Senhore**, dame de seigneur. —, dame souveraine. On dit aussi *senhouresse.*

SENHOUREYA, **Senhoreyar**, dominer : *Senhoreyara sober lo poble.* H. S. Il dominera sur tout le peuple.— Aujourd'hui, *senhoureya* signifie trancher du seigneur, faire le maître, faire le fier.

SENHOUREYADOU, **Senhoreyador**, dominateur, Tout-Puissant : *Diu... senhoreyador, misericordios e passient.* H. S. Dieu... Tout-Puissant, miséricordieux et patient.

SENHOURIA, dans PS. **Segnoriaa**, maîtriser, gouverner.

SENHOURIE, *Segnourie*, *Senhorie*, seigneurie. —, puissance, autorité. — *Amou ni senhourie Nou bolin coumpanhie.* PR. H. Amour ni seigneurie ne veulent compagnie.— En fr., XVIe siècle: « Oncques amour ne seigneurie, S'entretindrent grande compagnie. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

SENIGOU, *Cheniyou* (entre Louvie-Juson et Bruges), petit-lait.— Voy. *Se*, 1.

SENIL, espèce de chardonneret.

Seno ; voy. *Sinou.*

SENS, sens : *Lous cinq sens*, les cinq sens.— *Lou bou sens*, le bon sens.— *Lou sens d'u mout*, la signification d'un mot. — On dit, sans la sifflante finale, *hore de sen*, hors de sens, sans raison : *Home fore de son sen.* COUT. S. Un homme hors de son sens (un homme qui a perdu la raison).

SENS, *Chens*; **Sentz**, sans. *Seinx* dans P. R. — Voy. *Ches*, *Chetz*, *Sees.* — Dans F. B., *Sents de mi*, sans autorisation de moi.

SENSAT, **SENSIAT**, sensé.

SENT ; voy. *Sant.*

SENT ALOY, saint Eloi : *La confrayrie de Sanct-Aloy de la glisie de Monenh.* ART. La confrérie de Saint-Eloi de l'église de Monein.

SENT AMBROSI, saint Ambroise. — *Lou mau de Sent-Ambrosi.* Le mal de Saint-Ambroise ; le mal pour la guérison duquel on va adresser des prières au saint dans une chapelle au haut de la commune de Narcastèt, *a la capère de Sent-Ambrosi.* On présente au patron vénéré de ce lieu les enfants qui ont, comme une infirmité, l'habitude du croisement des jambes. L'usage est que l'enfant change là de vêtements ; il sort vêtu d'habits avec lesquels on a touché l'image du saint.

SENT ANDRÈU, *Sent Andriu*, saint André. — *A Sent-Andreu, Mate lou porc, estaque lou boeu.* PROV. A la Saint-André, tue le porc, attache le bœuf. — Voy. *Porc.*

SENT ANTONI, saint Antoine. *Sent Antoni de Nabarrenx.* Saint Antoine de Navarrenx ; voy. *Auta.* — *Sent Antoni de Padoue* ; voy. *Oeu.* — *Per bien counserba lou salat, sent Antoni dab nous trubalhe !* I. SALLES. Pour bien conserver le salé (pour que nous fassions de bonnes conserves de salé), saint Antoine travaille avec nous. — *Courriu coum lou porc de sent Antoni.* Coureur comme le porc de saint Antoine. Se dit proverbialement de l'individu qui va de tous côtés, par monts et par vaux.

SENT AUGUSTII, saint Augustin. *Reliyouses do Sent-Augustii...* Religieuses de Saint-Augustin.— Voy. *Couchii.*

SENT BARNABÈ, saint Barnabé. *L'aygat de Sent-Barnabè, Ou dabant ou darrè.* PROV. L'eau abondante (la pluie, le débordement) de Saint-Barnabé, ou devant ou derrière.— En fr. « Pluye de saint Michel, soit devant, soit derrière, elle ne demeure au ciel ». L. R. DE LINCY, *Prov.*

SENT BEBIAA ; voy. *Sent Bibiaa.*

SENT-BELITROU (Vic-Bilh) ; un saint imaginaire, dont la fête est le lendemain de toute fête locale. *Ha Sent-Belitrou*, faire fête, continuer les réjouissances le lendemain. *A cade hèste, Sent-Belitrou.* « Il n'y a pas de fête sans lendemain. » Au lieu de *Belitrou*, on dit aussi *Beritrou* et *Menitrou.* Un journal de Pau, l'*Anti-Royaliste*, a publié récemment (5 juill. 1885) un sermon du genre burlesque : *Lou sermou deu curè de Sent-Menitrou.*

SENT BERNAT, saint Bernard : *A Sent-Bernat, dalhe lou prat.* PROV. A la Saint-Bernard, fauche le pré.

SENT BERTHOUMIU, saint Barthélemy : *Hoey qu'ey la hèste De sent Ber-*

thoumiu. Qu'oü pelan tout biu, Lechemlou dab lou boun Diu. NAV. Aujourd'hui c'est la fête de saint Barthélemy. On le pela tout vivant ; laissons-le avec le bon Dieu.

SENT BIBIAA, *Sent-Bebiaa,* saint Vivien. L'église de Bielle, dont le patron est saint Vivien, est appelée *Sent-Bibiaa de Bièle.* — Voy. *Pialaa.* — *Sent Bebiaa, hèste de Bièle.* F.LAB. (Le jour de) Saint-Vivien, fête de Bielle. *Tringuem ue rasade Au gran sent Bebiaa.* ID. Trinquons (buvons) une rasade au grand saint Vivien.

SENT BISENTZ, *Sent Bincens,* saint Vincent. *Per Sent-Bisentz, puyen las yelades e baxen lous bentz.* PROV. A la Saint-Vincent, montent les gelées et descendent les vents. Dans le Lavedan, (H.-Pyr.): *Enta Sent-Bincens, s'abaxen etz tors e puyen etz bentz.* A la Saint-Vincent s'abaissent les gelées et montent les vents. C.

SENT CLEMENT, saint Clément. C'est le patron de la paroisse Sainte-Croix d'Oloron, qui en possède les reliques envoyées de Rome, il y a quelques années, dans la statue d'un enfant de cire. Les voisins, les paroissiens de Sainte-Marie, jaloux ou quelque peu sceptiques, l'appellent *Sent Clementou,* petit saint Clément. — Voy. *Revue des Bass.-Pyrénées,* t. I, p. 94 : *La gran banhade de Sent Clement.* PEYR. Le grand bain de saint Clément.

SENTE (Bay.), fém., sentier: *Prene la sente qui miabe au pountot.* LAG. Prendre le sentier qui menait au petit pont. — Esp. « senda. »

SENTE, fém. de *Sent,* saint: *Sente Bièrye,* la Sainte Vierge. —, subst. : *Ue Sente daurade En soun buyau.* NAV. Une sainte dorée (la statue dorée d'une sainte) dans sa niche.

SENTE AGATHE, sainte Agathe : *A Sente-Agathe, Toque l'oeu a l'aucate...* — Voy. *Aucate.*

SENTE BÈBE (Baretous), sainte Geneviève.

SENTE CATHERINE, *Sente Cataline,* sainte Catherine; voy. *Roumerine.* — *La confrayrie de Madone sente Cataline.* ART. La confrérie de Madame sainte Catherine.

SENTE-CLOUQUE ; voy. *Clouque.*

SENTE-FEE, *Sancta Fee, Sante-Fee,* Sainte-Foi: *L'autar de Santa-Fee.* F. B. L'autel de Sainte-Foi. — Voy. *Morlaas et sa Basilique,* par DE BORDENAVE D'ABERE ; Pau, 1877.

SENTE LISABÈT, sainte Elisabeth. Dans H. S. *Helisabet.*

SENTE-MARIE (Sainte-Marie), coccinelle, bête à la Vierge. — Voy. *Bole-Marie.*

SENTENCE, *Sentencie,* sentence.

SENTENCIA, **Sententiar**, prononcer une sentence, juger : *Per lo senhor... sententiat fo e declarat...* ARCH. Par le seigneur il fut jugé et déclaré.

• **SENTENCIAT**, un condamné, un patient, celui qui subit un châtiment corporel : *Jou parey quauques trucxs coum bèt sentenciat..* F. *Past.* Je subis quelques coups comme un condamné.

SENTENCIE; même signification que *Sentence.*

Sententiar; voy. *Sentencia.*

SENTE QUITÈRI, sainte Quiterie : *Sente Quitèri d'Aubous...* Sainte Quiterie (patronne de la commune) d'Aubous. — Voy. *Neteya.*

SENTE ROSE, sainte Rose; voy. *Rose.*

SENTÈRE ; même signification que *Sendère.*

SENTE SUZANE, sainte Suzanne ; voy. *Temoenh.*

SENTETAT, sainteté. *Aulou de sentetat.* V. BAT. Odeur de sainteté. — Voy. *Santetat.*

SENTE-TOQUE ; voy. *Toque,* 1.

SENT FRANCES, saint François ; voy. *Saubament,* salut.

SENT-GERMÈ (de saint Germain), pèlerin: *Bee-s pouyren... ha lous judges Sent-Germès.* F. *Past.* (Si les plaideurs venaient à manquer, les tribunaux n'ayant rien à faire), les juges pourraient se faire pèlerins.

SENT GRAT, saint Grat; (« GRATUS. episcopus de civitate Olorone. » *Concile d'Agde,* 506.) — *Ere proucessiou de Sent-Grat.* La procession solennelle qui a lieu chaque année, à Sainte-Marie-d'Oloron, le 19 octobre, jour où l'on célèbre la fête de saint Grat. — Ce jour-là, il se fait dans la paroisse une hécatombe de canards ; il est d'usage que chaque famille plume le sien pour le repas de la fête. On cloue aux portes des maisons les têtes *detz guitz de Sent-Grat,* des canards de la Saint-Grat. — *Cemitèri de Sent-Grat* (voy. *Arrousè*), le cimetière de Sainte-Marie-d'Oloron. — *A Sent-Grat, Lou gran patac.* A la Saint-Grat, le grand coup. — Voy. *Paloumère,* 2.

SENTI, sentir. *Senti* (*i* faible), *sentes,* je sens, tu sens ; *sent,* il sent ; *sentim, sentitz,* nous sentons, vous sentez ; *senten* ou *sentin,* ils sentent. *Sentibi* (*i* final faible), je sentais. *Senti* (*i* fort), je sentis. Impératif, *sent,* sens. Subj., *que sentiey, que sen-*

ties, que je sente, que tu sentes. — *Senti l'ours*, sentir l'ours; voy. *Ours*.

SENTICOUS, qui a l'épiderme sensible.—, susceptible.

SENTIDE, fém., odorat : *L'audide, la sentide*. L'ouïe, l'odorat.

Sent Jacme, saint Jacques. — De là « Saint-Jammes », nom de commune, canton de Morlaas. — *Sent Jagme*, L. O.

SENT JAN, saint Jean ; voy. *Sent Yan*.

SENT-JAQUÉS, *Sent-Yaqués* (de Saint-Jacques), pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. *Sainct-Jacquis*, dans F. *Egl.* — On dit proverbialement : *Cargat de deutes coum u Sent-Jaqués de couscoulhes*. Chargé de dettes comme un pèlerin de coquilles.

SENT-JOAN, **Sent Johan** ; voy. *Sent Yan*.

SENT-JOANENQUE; voy. *Sent Yan*.

SENT JOSEPH, *Sent Jusèp*, saint Joseph ; on dit aussi *sent Yausèp*.

SENT JUDE, saint Jude : *Sent Simoun e sent Jude, patrous deus coumpagnous tanurs*. NAV. Saint Simon et saint Jude, patrons des compagnons tanneurs. *Hem coum hasè Simoun dab Jude*. ID. (Aidons-nous), faisons comme faisait Simon avec Jude.

SENT JULIAA, saint Julien. — *Lou martèt de sent Juliaa*. Le marteau de saint Julien ; voy. *Martèt*. — *Lo caperaa de Sent-Juliaa de Lascaa*. F. B. Le curé de (l'église) Saint-Julien de Lescar.

SENT LAZE, saint Lazare. *Malaus de sent Laze*. DÉN. Les malades de saint Lazare.— Voy. *Malau*.

SENT LEOU, *Sent Leoun* (Bay.), **Sent Leon**, saint Léon, évêque et martyr (Bayonne). *Un Bayounès mouriboun En soun lheyt que-s desoulabe ; La hemne qu'ou counsoulabe En parlant de sent Leoun*. I. SALLES. Un Bayonnais moribond en son lit se désolait ; sa femme le consolait en parlant de saint Léon. *Font de sen[t] Leon*. L. O. La fontaine de saint Léon.

SENT LUC, saint Luc : *A Sent-Luc, lou truc*. A Saint-Luc (12 oct.), le coup. — Voy. *Paloumère*, 2.

Sentmartiaumentz, à l'époque de la Saint-Martin : *Senmartiaumens*, VIII *dies dauant o* VIII *dies apres*. L. O. A l'époque de la Saint-Martin, huit jours avant ou huit jours après. — C'était l'époque où devaient être repris les gages donnés pour prêts faits par l'Eglise de Bayonne : *Aqued peinhs no-s pod souber seno sentmartiaument*. IB. Ce gage ne se peut payer (ne peut être repris moyennant le payement de la somme prêtée) qu'à l'époque de la Saint-Martin.

SENT MARTII, saint Martin ; voy. *Estibet, Hasanhet*. — *La pèyre de Sent Martii*, la pierre (la montagne) de Saint-Martin. C'est, dans la commune d'Arette, frontière d'Espagne, un lieu d'assemblée pour les habitants des vallées de Baretous (France) et de Roncal (Espagne). DICT. — Voy. *Abantz*, — *Arc de Sent-Martii Bau mey et ser qu'et maytii*. PROV. (Mont.). L'arc-en-ciel à la Saint-Martin vaut mieux le soir que le matin.

SENT MATHEU, *Sent Mathiu*, saint Mathieu : *Ditz sant Matheu*... H.S. Saint Mathieu dit (dans son évangile)...—PROV. (vers la Charlosse) : *A Sent-Mathiu, lou pinsan ditz adiu; Lou couteliu Hè piu-piu*. A la Saint-Mathieu, le pinson dit adieu ; le cochevis « fait piu-piu. »

SENT MENITROU ; voy. *Sent Belitrou*.

SENT MICHEL ; voy. le suivant.

SENT MIQUÈU, saint Michel : *A Sent-Miquèu, la liouse s'en tourne tau cèu*. PR. B. A la Saint-Michel, la graine de lin s'en retourne au ciel. Pour que le lin vienne bien, il faut qu'il soit semé avant le 29 septembre. *A Sent-Miquèu, la becade cad deu cèu*. PROV. A la Saint-Michel, la bécasse tombe du ciel. A partir de cette époque, la bécasse ne tarde pas à venir. — Voy. *Brespè, Mèu, Paloumère*, 2. — Dans NAV., *Michel de Bedous*, saint Michel patron de Bedous. — *Sec coum lous os de sent Miquèu*. PROV. Sec comme les os de saint Michel.

SENT NICOULAS, *Sent Nicolau*, saint Nicolas. *Lou rouquet de Sent-Nicoulas ;* voy. *Rega*.

Sentor (vénération des reliques d'un saint), pèlerinage : *En sentor lonc on momorisse*. F. B. (S'il était allé) en pèlerinage lointain où il serait mort.

Sentorau, relatif aux saints : *Un libe de sermoos de sentoraus, scriut en pergami*. ARCH. Un livre de sermons relatifs aux Saints, écrit sur parchemin. L'abbé MENJOULET ; *Chronique du diocèse d'Oloron* (catalogue de la bibliothèque d'un curé au XVe siècle), t. 1, p. 513. — Cf. D.-C. «Sanctoralia; libri continentes vitas Sanctorum. »

SENTOU, senteur : *L'apouticayre... plee de sentous de drogue*. F. *Past*. L'apothicaire plein de senteurs de drogues.

SENTOURADGE, *Sentouratye*, pèlerinage : *Ana en sentouradge*. Aller en pèlerinage. — Voy. *Sentor*.

SENTOURÉ, **Sentorer**, pèlerin : *Quoan per deboutiou nous visitam... Nade*

gleise de sanct, nous nomen Sentoures. F. *Egl.* Quand par dévotion nous visitons quelque église de saint, ils nous appellent « dévots de saints. » *Bolo que per sa anime sie trames hu (u) sentorer a Moss. Sent-Jacme de Gualici.* ARCH. Il voulut que pour (le repos de) son âme, un pèlerin fut envoyé à Saint-Jacques de Galice. *Sie trames un sentorer per my aus locqs deu St-Sepulcre e a Sente-Caterine.* ARCH. PP. Qu'un pèlerin soit envoyé pour moi aux lieux du Saint-Sépulcre et de Sainte-Catherine. — *Parti sentourete, tourna putete.* PR. B. Partir petite « pèlerine », retourner petite p..... — On lit dans l'une des *Romances du Cid*, DAMAS-HINARD, *Romancero espagnol*, II, p. 50, 66: « Las romeras a veces Suelen fincar en rameras. » Les « pèlerines » parfois deviennent des femmes perdues. « *Si fueras a buscar novia, que no sia en romeria.* DE NERVO, *Dict. et prov. espagnols.* Si tu veux chercher une femme, que ce ne soit pas dans les pèlerinages. — En fr., au XIIIe siècle, on disait des pèlerins: « Qui bon i vont, mal en reviennent.» L.R. DE LINCY, *Prov.* — «Qui multum peregrinantur, raro sanctificantur. » *Imitation de J.-C.*

SENT-PANSARD, Saint-Pansard, le patron imaginaire des goinfres, *qui pren plasée d'esta toustem[ps] hart e pitart,* F. *Egl.*, qui prend plaisir à être toujours repu de nourriture et gorgé de boisson. — L'individu qu'on appelle *Sent-Pansard* a le visage rouge de vin, la panse grosse et la démarche chancelante comme celle d'un Silène. — « Aulcuns enfloyent par le ventre, et leur ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne. Et de ceste race nasquit Saint-Pansard...» RABELAIS, *Pant.*, I. — On donne le nom de *Sent-Pansard* à un mannequin fait pour représenter « Carnaval », que l'on va noyer le mercredi des Cendres.

SENT PIERRE, **Sent Per**, **Sent Pee**, saint Pierre. *La Vincle (Bincle) Sent-Per.* COUT. S. La (fête de) Saint-Pierre-ès-liens. — Voy. *Sent Yan.* — *L'ausèt de Sent Pierre.* NAV. L'oiseau de saint Pierre, le coq. Allusion au reniement de saint Pierre quand le coq chanta. — « Saint-Pé, Sempé », (de *sent Per*), noms de lieux, de maisons.

SENT-PLOURADOU; voy. *Plouradou.*

SENT POLIT (Ossau), saint Hippolyte. *La capellanie de Sent Polit.* DICT. La chapellenie de Saint-Hippolyte.

SENT-POURQUII; avec le verbe *ha*, faire, *ha la Sent-Pourquii*, célébrer la « Saint-Porcin. »— Voy. *Pele-porc.*

SENT-SEQUET; voy. *Misse.*

SENT SIMOUN; voy. *Sent Jude.*

SENT-TROUTI, « saint Trottin », patron imaginaire des coureurs, des gens qui vont par monts et par vaux: *Nou hasè que courre e que trouta.* — *Deu reng de sainct (sent) Trouti mete lou calera.* F. *Egl.* (Cet homme) ne faisait que courir et trotter. — Il faudra le mettre de l'ordre de « saint Trottin. »

SENT URBAA, saint Urbain. *Per Sent-Urbaa*, à la Saint-Urbain. — Voy. *Austour.*

SENT YAN, *Sent Jan*, *Sent Joan*, *Sent Johan*, saint Jean. *Flous ta las portes deu matii de Sent-Yan.* D. B. On appelle ainsi les fleurs des champs, dont on fait des croix que l'on place, le matin de la Saint-Jean, à la porte d'entrée des habitations. On croit que les maisons sont ainsi protégées contre les sorciers. — *Sent-Yan brabe e prous, Sent-Pierre malacarous.* PR. B.— Voy. *Malacarous.*— Il est d'usage (localités vers le pays de Gosse, Landes) de jeter trois pierres dans le brasier des feux de joie de la Saint-Jean : *las pèyres de Sent Yan ;* voy. *Pèyre*, 1.— Dans la vallée d'Ossau, on appelle *bèrmi de Sent-Yan* le vers-luisant.— *Aygue de Sent-Yan ;* voy. *Aygue.*— *Loup de Sent-Joan ;* voy. *Loup.* — *Sent Jan, datz-m'u bèt Jan !...* Saint Jean, donnez-moi un beau Jean!... voy. *Dequé.*— *L'oratori de Sent-Johan.* COUT. S. L'oratoire de Saint-Jean (à Licharre, lieu d'assemblée judiciaire du pays de Soule): *Caseun creditor es tengut de jurar sus l'autar de Sent-Johan.* IB. Chaque créancier est tenu de jurer sur l'autel de Saint-Jean. — On appelle *Sent-Joanenque* une espèce de poire, la plus précoce de toutes, celle qui est mûre à la Saint-Jean. Dans J. BERGERET, *Saint-Joualenque.* En fr., « l'amiré joannet »

SENT-YAQUÉS; voy. *Sent-Jaqués.*

SENT-YAUSÈP, *Sent Joseph*, *Sent Jusèp*, saint Joseph : *Maridatge de Sent-Yausèp...* Mariage de la Saint-Joseph... — Voy. *Pèc.*

Sentz; voy. *Sens*, 2.

SÈP, haie, clôture : *Seps e barralhes de paus, rame, rebotz.* ARCH. Haies et clôtures de pieux, branches, cailloux.— Lat. « sæpes. »

SEPARA, **Separar**, séparer ; *Separar matrimoni*, dissoudre le mariage : *Se pot separar matrimoni... si es sa parente... ni fossa sa filhola ni de son pay, ni lo pay si era caperan que l'agos bateyade, e si ere feride de meserarie, e si lo leet (l'alet) ave pudente.* F. H. Le mariage se peut disson-

dre... si elle est sa parente, ou si elle est sa filleule ou celle de son père, ou si le père étant prêtre l'a baptisée, si elle est atteinte de ladrerie, ou si elle a l'haleine puante.

SEPARADAMENT, séparément.

SEPELI, *Sebeli, Sopeli*, **Sopelir**, ensevelir. *Sospelir* dans F. B.: *Abantz que lo coos se sospelesque.* Avant que le corps s'ensevelisse (soit enseveli).—On lit dans le registre de Pierre de Saint-Pé, coadjuteur de maître Guiraud d'Abadie, notaire public de Navarrenx (10 avril 1391-25 mars 1392) : *L'an* M CCC XCI, *dimartz, lo prumer jorn deu mees d'aost, à Saubaterre mori lo trop mot noble e poderoos senhor Mossenhor lo comte de Foys, senhor de Bearn, vescomte de Marsan e de Gavardan, e l'endomaa, lo dimercx, fo portat e sepelit au convent deus frays predicadors d'Ortes.* ARCH. L'an 1391, mardi, le premier jour du mois d'août, à Sauveterre, mourut le très-noble et puissant seigneur Mgr le comte de Foix, souverain de Béarn, vicomte de Marsan et de Gavardan, et le lendemain, le mercredi, il fut transporté et enseveli au couvent des Frères-Prêcheurs d'Orthez.— D'après ce document, extrait des pièces que P. RAYMOND avait recueillies pour la composition d'une *Histoire de Gaston-Phœbus,* ce que l'on a écrit sur la date et le lieu de la mort de ce prince serait erroné.

SEPELIMENT, ensevelissement : *Fon a Le Fonce au sepeliment d'en Johan de Saut.* L.O. Ils allèrent à La Honce pour l'ensevelissement d'en Jean de Saut. — (Lahonce, cant. de Bayonne..., ancienne abbaye de Prémontrés, fondée en 1227.) DICT.

Sepgue, ? ; voy. *Septau.*

Sepmane ; même signification que *Semmane.*

Seps (et mieux *Ceps*), « ceps », liens pour les pieds, fers : *Lo senhor de Coarrase lo meto aus seps.* BAR. Le seigneur de Coarraze le mit aux fers. *Tout gentiu e autre qui ha baile, juratz e cort... aura[n] fers, ceps... e poiran tenir en aquetz los sosmes.* F.H. Tout noble et autre qui a baile, jurats et cour, auront fers, « ceps », où ils pourront tenir les vassaux.— D.-C. « cepus », 2.

SEPT, *Sèt,* sept : *Se assemblaran los conselhers toutz lous jorns... de matin, a sept hores... entro las detz hores.* O.H. Les conseillers s'assembleront (tiendront audience) tous les jours, le matin, à sept heures jusqu'à dix heures. *Sept homis de Campfranc viencon prumeramentz poblar.* F.O. (Dans F.B., édit. Mazure et Hatoulet : *Set homis... biancon*). Sept hommes de Camfranc (Espagne) vinrent premièrement s'établir (à Oloron).

SEPTANTE, *Sètante,* septante : *De septante ans son nostes praubes vitas.* PS. Nos pauvres vies sont (notre pauvre existence est) de septante années.—, soixante-dixième : *A la septante foèlhe deu libe.* P. R. A la feuille septante (à la soixante-dixième feuille) du livre.

SEPTANTENE, *Sètantene,* environ septante.

SEPTAU, *Sètau;* **Septal**, septième. — *Sa maa septabe,* sa main septième ; voy. *Maa,* 1. — Dans un texte, ARCH., *die sepgue, ?* septième jour, ? Au lieu de *septau,* on dit aujourd'hui plus souvent, comme en fr., *septième, setième.*

SEPTEME, *Seteme,* septembre : *Lo 2 de septeme.* P. R. Le 2 septembre. *Lo darrer de seteme.* M. B. Le dernier (jour) de septembre.

SEPULCRE, sépulcre : *Trobaras dus homis... coste deu sepulcre de Rachel.* H. S. Tu trouveras deux hommes près du sépulcre de Rachel.

SEPULTURE, *Sopulture,* sépulture : *Lous rectours... nou podin rien exigir d'aucun deus habitans... per rason de las sepultures*; 1566. P.R. Les curés ne peuvent rien exiger d'aucun des habitants pour raison (pour frais) de sépulture. *Camp per sopulture deus peregriis.* H.S. Champ pour la sépulture des étrangers.—, sépulcre : *Aquere sepulture ere nabe... encoere nulh no y ere estat pausat.* IB. Ce sépulcre était neuf, personne n'y avait encore été mis.

Seque, fém., comptoir de l'hôtel des monnaies : *Juratz de Morlaas tremeter per tour un de lour a la seque.* P.R. (Il était enjoint aux) jurats de la ville de Morlaas d'envoyer par tour un d'eux au comptoir de l'hôtel des monnaies (pour assister, chaque mois, à des vérifications).— Esp. « seca », hôtel des monnaies. — D. C. « sequa ; tabula nummuraria. »

SEQUÈ, état de sécheresse. — *Lou sequè,* le long temps de sécheresse.

SEQUÈLE, séquelle, gens attachés au parti de quelqu'un : *Esser de la balence e de la sequele deu rey de France.* ARCH. Être du corps d'auxiliaires et des partisans du roi de France. — *Pousoers e pousoeres e gentz de lor sequele.* S. B. Sorciers et sorcières et gens qui vont avec eux.

SEQUÈRE, sécheresse : *Plouye, bent, gelade, sequère, Herén prou de mau sus la terre.* N. LAB. Pluie, vent, gelée, sécheresse, feraient assez de mal sur la terre. —*Messe de sequère.*— Voy. *Misse.*

SEQUERÉ! cri au jeu d'enfants, dans lequel les uns sont les gendarmes et les autres les voleurs. Ce cri signifie : à la poursuite! — Cf. lat. « sequere.»? — De là, avec le verbe *crida,* crier; *crida sequeré* (Aspe), s'enfuir.

SER (*r* muette), *See;* **Seer,** soir : *Aube deu ser,* crépuscule, clarté qui suit le coucher du soleil. *Deu matii e deu see.* PS. Du matin et du soir. *L'estela lo seer.* F. B. L'étoile du soir. *Au ser* (au soir), ce soir. *A ser,* ou *hi-a-ser* (*yassé*), hier soir. *Abant-a-ser,* avant-hier soir. *L'en-de-ser,* le lendemain soir.

SERA, Serar, seller, mettre la selle sur le cheval : *Nou bride pas tout cop qui sère.* PROV. Il ne met pas la bride chaque fois qu'il met la selle. Il projette, mais n'exécute pas. — « Partis pas lou jhour qu'embaste. » L. D. S., *Dict. langued.-fr.* Il ne part point le jour qu'il bâte (son mulet).

SERADE, soirée.

Serb; voy. *Serp,* 1.

Serbador, qui doit être observé: *Ordonances servadores a Morlaas e autres pays.* ARCH. Ordonnances qui doivent être observées à Morlaas et dans d'autres pays.

Serbance, observance, observation, action d'observer ce qui est prescrit: *Segond la servance deu pays.* ARCH. Selon ce qui est observé dans le pays.

Serbar, observer, accomplir ce qui est prescrit.

Serbation, observation, observance : *A serbation deu for.* ARCH. D'après l'observation du for (conformément aux prescriptions du For).

SERBENT, *Sirbent, Surbent* (vers l'Armagnac), servant, serviteur, valet.—, anciennement, homme de pied, soldat d'infanterie : *Cent seruentz (serbentz), la maior partide arquers e los autres ab pauers e bacinetz.* R. Cent hommes de pied, la majeure partie archers et les autres avec boucliers et bassinets. *Sirbentz... per anar en lo biage d'Aragon.* ARCH. Des hommes de pied pour aller à l'expédition d'Aragon. *Los seruentz arquers ayen bassinetz e sengles dardz, e los pauesers, bacinetz, glauis e dartz.* R. Que les archers ayent chacun bassinet et dards, et que les hommes de pied, armés de boucliers, ayent bassinets, glaives et dards. En 1376, Gaston-Phœbus levait dans la vallée d'Aspe 200 hommes et 300 dans la vallée d'Ossau : IIe *siruentz en Aspe, en Ossau* IIIe *siruentz.* R. Ces hommes devaient être *plua triatz a oelh* (bien triés à œil), choisis avec le plus grand soin comme les plus aptes à porter les armes, *abtes per armar. Los serbentz ab pales e fossers,* les hommes de pied, avec pelles et hoyaux, frayaient le chemin, mettaient en bon état les mauvais passages. C'est par erreur que P. Raymond a traduit plus d'une fois *serbentz* par « sergents » dans R., *Introduction.*— *Los sirbentz deu forn.* H. S. Les servants du four (ceux qui étaient chargés d'attiser le four).—Dans des textes d'anc. coutumes, H.-Pyr., le *serbent* ou *sirbent* était l'officier de justice qu'on appelait en français le « sergent » ; il signifiait les mandements et faisait exécuter les sentences de justice. L'office de ces *serbentz* était la *saryanterie*; en fr. « sergenterie. »

SERBENTE, *Sirbente, Surbente* (vers l'Armagnac), servante: *Bayletz e serbentes.* Valets et servantes. *Servente qui se logue per an.* COUT. S. Servante qui se loue pour un an. *Sus sa daune a los oelhs la sirvente.* PS. La servante a les yeux sur sa maîtresse.— Une femme salue en disant : *Serbente, moussu.* (Je suis votre) servante, monsieur. De là, avec le verbe *ha,* faire, l'expression *ha serbente* pour signifier saluer, en parlant d'une femme : *Calè drin bede quin las bielhotes dou bilatye ou hasèn serbente !* C. B. Il fallait un peu voir comment les petites vieilles du village (lui faisaient servante) le saluaient !

SERBENTE (Aspe), chambrière, ustensile de cuisine.— Voy. *Gouge,* 2.

SERBI, Serbir, servir : *Sèrb coum cau,* sers comme il faut. *Serbim-lou plaa,* servons-le bien. *Que serbiey, que serbies,* que je serve, que tu serves. *Filh, aquet qui tu serbexs e adoras, Diu de Israel, te gardi e te done victoria !* H. S. (Saül dit à David :) Mon fils, que celui que tu sers et adores, le Dieu d'Israël, te garde et te donne la victoire ! — *Serbit aben lo termi acostumat.* IB. (Les soldats) avaient servi le temps de coutume.—, être en servitude : *Serbin los Judeus aus Caldentes.* IB. Les Juifs furent en servitude chez les Chaldéens.

SERBICI, service. — *Quin te portes, curè ? — A boste serbici ; e bous, si-p platz ?...* SERM. Comment te portes-tu, curé ? — A votre service ; et vous, s'il vous plaît ? — *Taus gatyes, tau serbici, Que reglem tout, e puixs qu'entrey en exercici.* P. Pour les gages, pour le service, nous réglâmes tout, et puis j'entrai en exercice. *Far lo serriey de sonar las campanes.* SÉR Faire le service (être chargé) de sonner les cloches.

SERBICIAU, serviable : *Serbiciau e toustemps a la boste dispousitiou de noeytz e de dies.* LETT. ORTH. Serviable et toujours à votre disposition de nuit et de jour.

SERBIDOU, **Serbidor**, serviteur : *Bee pos cambia de serbidou, Yamey nou-n troubaras u tau coum you.* DESP. Tu peux bien changer de serviteur, jamais tu n'en trouveras un tel que moi. — *Los caperas de la ley e los autes serbidors deu Temple.* H.S. Les prêtres de la loi et les autres serviteurs du Temple. — Fém., *serbidoure*, servante.

SERBINT, servant, en servant.

Serbitud, **Serbitut**, servitude, esclavage, captivité : *Los filhs d'Israel nascun en serbitut... ; los ne trego Nostre Senhor.* H.S. Les fils d'Israël naquirent en servitude ; Notre Seigneur les en retira. —, servage : *Affranquit de ligam de servitut.* ENQ. Affranchi d'attache de servage. —, servitude, charge qui pèse sur une propriété, pour l'usage et l'utilité d'un autre que le propriétaire ; de là, *serbitut* signifie tout ensemble servitude proprement dite et droit d'usage. *Servitud de talh.* F. H. Droit de coupe (dans les bois communaux). —, masc., dans COUT. S. : *Far prejudice... au servitut comun de passadges.* Faire préjudice au droit commun de passage. —, service, usage : *Thenir en lors maysons e per lor servitut moletes.* BAR. Tenir (avoir) dans leurs maisons et pour leur usage de petites meules.

Sercar ; voy. *Cerca.*

SERCLA, **SERCLADÉ** ; même signification que *Sarcla*, *Sarcladé.*

SÈRE, selle : *La sère, la bride, lous esperous...* (Voy. *Candale*). La selle, la bride, les éperons... *Sere e frey.* BAY. Selle et freiu. — *A qui nou boü la sère cau ahira lou bast.* PROV. A qui ne veut la selle, il faut mettre le bât.

SERÉ, **Serer**, sellier : *Arnaud, serer, thiey au loguer une partide de la mayson.* ARCH. Arnaud, sellier, tient à loyer une partie de la maison.

SÈRE-BIRAT (selle-tourné), un détraqué.

SEREE, *Seré*, serein, espèce de rosée : *Sus lous teytz cad lou seree...* PEY. Sur les toits tombe le serein. — Voy. *Droumilhous.*

SERÈNE, *Serene*, sirène ; voy. *Sirène.* —, femme très-séduisante : *Hoeyetz, hoeyetz de la serene! Si ere bo, Per un anyou que batz le prene, Que seratz ho!* ARIEL. Fuyez, fuyez (loin) de la sirène ! Si elle veut, pour un ange vous allez la prendre, vous serez fou ! — Voy. *Sout.*

SERGALH ; même signification que *Sirgalh.*

SERGENT ; voy. *Seryant.*

SERGENT (Bay.), CH., poisson, la rosse ; *cyprinus rutilus.*

SERIADE, soirée, déclin du jour : *Au punt de la seriade.* LAC. Au point du soir.

SERIMOUS ; voy. *Cherimous.*

SERJANT, *Sergent ;* voy. *Seryant.*

SERMENT ; même signification que *Segrament*, 1.

SERMENT, *Cherment*, sarment : *Hoec de cherment*, feu de sarments. *Io so l'araditz, e vos etz los sermentz.* H. S. Je suis le cep et vous êtes les sarments. — *Oli de cherment*, huile de sarment (le vin). — Voy. le mot *Oli.*

SERMENTA, *Chermenta, Eschermenta*, couper les sarments, faire des fagots de sarments coupés.

SERMOU, **Sermo**, **Sermoo**, sermon : *A la gent que hasè mile sermous sens faute, Mielhe que nat predicatou.* NAV. Il faisait aux gens mille sermons sans faute, mieux qu'aucun prédicateur. *Sermoos sentoraus.* ARCH. Sermons relatifs aux saints ; voy. *Sentorau.* — *Lo sermo de Jhesu-Xrist apres la Cena.* H. S. Le sermon (les paroles) de Jésus-Christ après la Cène. — *Lou sermou deu curè de Bideren.* Le sermon du curé de Bideren. Rien n'est plus connu dans le Béarn que ce sermon burlesque. « On attribue ce morceau d'éloquence comique aux protestants, qui auraient voulu faire de la sorte la parodie des prédicateurs catholiques. » PEY. « Ce qui paraît certain, c'est que le *sermou deu curè de Bideren* appartient au XVIIIe siècle. Il a tous les caractères d'un grand nombre de productions de ce temps-là, écrites en langue vulgaire, dans le midi de la France : le gros sel, le propos libre et le mélange du français avec les idiomes locaux. — Le curé de Bideren avait l'esprit de l'abbé Fabre, qui a laissé dans ses œuvres languedociennes le *Sermoun de moussu Sistre ;* c'était l'esprit de Rabelais. » C.-E. V. T. — Cf. « Allocution attribuée à un curé de Pierre-Buffière, en Limousin. » CANEL, *Blason populaire de la Normandie.*

SERMOUNAYRE, sermonneur, celui, celle qui fait des remontrances ennuyeuses, hors de propos.

SEROU, **Seror**, sœur : *Bielhes serous.* MEY. Vieilles sœurs. *Aucigo lo fil de sa seror.* L. O. Il tua le fils de sa sœur. — Le pic de Midi (Ossau) se termine par trois pointes qu'on appelle *las tres serous*, les trois sœurs.

Serp (au lieu de *Serb*), serf : *Soo homi*

serp. ARCH. Son homme serf. *Son aperatz serps qui no an for...* BAY. Sont appelés serfs (ceux) qui n'ont pas de for.

SÈRP, masc. et fém., serpent: *U sèrp... atourmerat dehens las branques.* LETT. ORTH. Un serpent enroulé dans les branches. *He crede a soun marit so qui la sèrp... cap-a-cap, l'habè dit.* BOR. (Eve) fit croire à son mari ce que le serpent, tête-à-tête, lui avait dit.

SÈRP DE MAR (Bay.), CH. (serpent de mer), murène ; *muræna helena.*

SERPOULET, *Serpouret*, serpolet: *Lèu sourtiran serpouretz y mujetes.* F. LAB. Bientôt sortiront (poindront) serpolets et herbes tendres.— Voy. *Sarpoulet.*

Serrade, collines. Dans F. B., *la serrade d'Arthez*, les hauteurs d'Arthez.

SERRE, colline, hauteur, mont : *Per las serres y per las lanes, Pertout s'enten lou carilhou.* GAR. Par les collines et les plaines, partout s'entend le carillon (des cloches). *Lo camii qui es sus la serra qui thira en Ossau.* DICT. Le chemin qui est sur les hauteurs dans la direction d'Ossau. *Serre-Bendouse* (Aspe). Mont d'où vient le vent.

SERRE, *Sarre*, scie.—Voy. *Sarrayre.*

SERROU ; voy. *Sarrou.*

SERUT, ensellé ; se dit du cheval dont le dos et les reins présentent un creux marqué comme celui d'une selle, *sère.*

SERYANT, *Saryant, Sargent, Sarjant*, sergent, sous-officier : *Lous serjantz lous poudaben lous os.* F. *Past.* Les sergents leur rompaient les os (frappaient brutalement les soldats). *Capitaines, ensegnes, sargeans (sarjantz).* P. R. Capitaines, enseignes, sergents. *Sargeans (sarjantz) e caporals comandatz de far las visitas de las armes.* IB. Sergents et caporaux chargés de faire l'inspection des armes. *Sargens, caporals.* IB. Sergents, caporaux. — *Saryans e goardadors de sas ostz.* H. S. (Le roi fera de vos fils) des sergents, des gardes de ses camps. —, huissier, officier de justice : *Bayles e sargeantz (sarjantz) qui publiquen las cridés.* N. PAST. Bailes et huissiers qui publient les criées (qui font les publications pour les encans).—, sergent de ville : *Lo maire tremet uny o plusors sergens a la maison deus esligens.* BAY. Le maire envoie un ou plusieurs sergents de ville à la maison des électeurs.

SÈRYE, *Sarye, Sargue*, serge : *Rauba forrada de sarya.* ARCH. Robe doublée de serge. *Sargue bermelhe brodade ab la casse de l'os.* IB. (*Inventaire des meubles et joyaux d'Eléonore de Navarre*). Serge rouge où était brodée la chasse de l'ours.

SESCA, garnir une chaise de *sesque* ; voy. ce mot.

SESCAA, masc., touffe de glaïeuls ; lieu où il y a des glaïeuls.

SESOU ; voy. *Sasou.*

SESQUE, fém., glaïeul des marais. — Esp. « sisca » ou « cisca » de Murcie, espèce de roseau sauvage.

SESQUÈ ; même signif. que *Sescaa.*

SESTÈ, *Sestee ;* **Sester**, setier : *Ung cester (sester) plee de roment.* ARCH. Un setier plein de froment. *Tres sesters de sivada.* IB. Trois setiers d'avoine.

SET, **Seet**, soif : *Si bous habetz set, qu'ey aci moun cuyou.* NAV. Si vous avez soif, j'ai ici ma gourde (pleine). *Seet ey.* H. S. J'ai soif. — *Da set* (donner soif), altérer. — *Passa set* (passer soif), souffrir de la soif. — *Amassa set* (gagner soif), avoir soif : *Que-s soun datz a la boutelhe, Y qu'han amassat gran set* F. LAB. Ils se sont adonnés à la bouteille, et ils ont gagné grande soif (ils ont toujours soif).— *Harditz, garsous! haut, boutelhatz : Lous barricotz soun abroucatz, Que sie deu blanc ou deu claret, A bebe, a bebe au qui haye set!* F. RIVARÈS, *Ch. et airs pop. du Béarn*, 2e édit., p. 26. Hardis, garçons! allons, versez à boire, les barils sont en perce, que le vin soit blanc ou clairet, à boire, à boire à celui qui a soif !

SÈT ; voy. *Sept.*

SETAS ; même signification que *Sedas.*

SETAU ; voy. *Septau.*

Setea, fém., service funèbre, le septième jour après décès : *Complidas las honors e la setea.* ARCH. Les honneurs et le service du septième jour ayant été faits.

SETEME ; voy. *Septeme.*

SETI, *Sieti*, siége : *Au miey du sieti de berdure.* LAM. Au milieu d'un siége de verdure. —, trône, PS.—, assiette, sol sur lequel est sise une maison. ENQ.—, siége, opération d'une armée devant une place pour l'attaquer : *Si assetiaben en aucun loc castey... los Ossales debin a luy ajudar au scieti (sieti).* F. B. Si (des étrangers) assiégeaient quelque part château, les Ossalois doivent (devraient) lui venir en aide au siége. (Les Ossalois étaient tenus de venir en aide au seigneur de Béarn, lorsqu'un de ses châteaux était assiégé). — Voy *Siège.*

SETIA, **Setiar** ; même signification que *Assetia, Assetiar.*

SETINE, prénom de fille (septième née). — Voy. *Setou.*

SETMANE, **SETMANÈ** ; voy. *Semmane, Semmanè.*

SETOU, prénom de garçon (septième né).— Voy. *Setine*.

SEU, plur. *seus*, sur le, sur les : *Seu calhau que-ns segoum*. MEY. Nous nous assîmes sur le caillou. *Cade seus calhaus*, tomber sur les cailloux.

SEU, suif : *Candele de seu*, chandelle de suif. *Ceu (seu) per untar*. R. Suif pour oindre (les roues des chars). —, graisse; avec le verbe *ha*, faire ; *ha seu*, engraisser, prendre de l'embonpoint.

SEUBE, bois, forêt. *Seubole*, dim. *La seube*, le bois. (Communes de Mazeroles, Cescau, Boumourt, Castéide-Cami. Il comprenait 400 arpents en 1558). DICT. *Lasseube*, chef-lieu de canton, arr. d'Oloron, occupe une partie du terrain où était jadis *la seube d'Escot*, la forêt d'Escot. *Seubole*, bois, commune de Bougarber. *Saubole*, nom de commune, cant. de Morlaas; *Seubole*, dans F. B.

SEUBE (Aspe), pièce de bois pour charpente.

SEUBEMAY, *Saubemay*, chèvrefeuille. — Dans VAYSS., *Dict.* du Rouergue, « Saubo-máyre », avec cette explication (où *saubo* nous semble avoir été mal compris) : « Le chèvrefeuille est ainsi appelé à cause de l'usage qu'en font en tisane les femmes en couches. » — Notre *seubemay*, analogue à l'esp. « madreselva », au port. « madresilva », ne se prête guère à l'explication ci-dessus. — Voy. *Mateseube*.

SEUQUÈ ; même signif. que *Sahuc*.

SEUQUÈRE (Aspe), fém., lieu planté de sureaux.

SEURIS (Aspe), parent au dernier degré. — Voy. *Cosorii*, du lat. « consobrinus », employé par Suétone au sens de cousin à un degré éloigné. *Dict. lat.-fr.* de QUICHERAT et DAVELUY.

Seurre, ? sorte de millet, ? *Semiar lo seurre que lo Rey tremeto de Nerac*. ARCH. Semer le millet (?) que le roi a envoyé de Nérac.— *Seurre* est-il le même que l'esp. « ceburro », sorte de millet ? Dans ce cas, on devrait écrire *ceurre*.— Cf. « seroudelie », seigle de mars. L. D. S. *Dict. langued.-fr.*

SEUTADE ; voy. *Soutade*.

SEYOURNA, *Sejourna ;* voy. *Soyornar*.

SEYRE ; voy. *Dic-Dac*.

SEYRÈ ; même signification que *Sarriè*.

SEYS, *Cheys*, six. *Sieys* était aussi usité : *Sieis sos morlaas*. COUT. S. Six sous de Morlaas. *Sieys ans son passatz*. ART. Six ans sont passés. *Perdure de sieys mile scutz*. ARCH. M. Perte de six mille écus.

Seys, sans : *Seys licencie deu comissari*. R. Sans permission du commissaire. — Voy. *Sens*, 2.

SEYSAU, *Cheysau ;* **Seysal**, sixième. *Sieysau, sieysal*, étaient aussi usités : *Lou sieysal article deu For*. P. R. Le sixième article du For.

SI, soi : *Si-medix*, soi-même: *Cadu seré per si, la ley seré per toutz*. NAV. Chacun serait pour soi, la loi serait pour tous. *Mossen Gaston ha jurat per si e son linhadge*. F. B. Mgr Gaston a juré pour lui et sa lignée.

SI, SE, ce, dans des propositions telles que celles-ci, en français, « ce dit-il, ce dis-tu » : *Se ditz et*, ce dit-il. *E bedes, si-m digou, per dela la Garoune, Lusi coum dus lugras la palme y la couroune ?* V. BAT. Vois-tu, ce me dit-il, par-delà la Garonne, briller comme deux étoiles la palme et la couronne? *Qui-ètz dounc bous? si-u digouy. — You que souy la Bertat, si-m respoun tantican*. PUY. Qui êtes-vous donc? ce lui dis-je.— Je suis la Vérité, ce me répondit-elle aussitôt.— Voy. *Sa*, 1 ; *So*, 2.

Si, oui : *Auguus dixon : « si. » Autes « que no »*... H. S. Quelques-uns dirent : « oui. » D'autres : « non. » Pour affirmer avec force une chose vraie, on dit : *Si bee, bertat*. Oui bien, (c'est la) vérité. — *Si... nou*, explétifs, dans des propositions affirmatives: *Dehens u berd gasou bèrmi de lutz clareye, U sapou qui lou bi, si lèu nou l'arpoeye*. LAC. Dans un vert gazon, un verluisant brille ; un crapaud qui le vit, aussitôt le saisit. — Cf. *Rev. des l. rom.*, nov. 1882, p. 212.

SI, ci, en ce temps-ci, au moment où l'on est: *Enter sy e la festa de Pascoas*. ART. Entre (ce jour-)ci et la fête de Pâques. *Entro si*. DÉN. Jusqu'à ce temps-ci. *De si e desja*. S. J. Dès ce moment.

SI, conjonction, si. *Se* (Orthez). *Si bouletz, se bouletz*, si vous voulez.— *Si*, ainsi ; *si cum*, ainsi que : *Si cum dixon*. ENQ. Ainsi qu'ils dirent, ainsi qu'on a dit. — *Si*, subst., objection, contestation : *Sentz nulh si*. F. B. Sans nulle contestation. *Chens aute si ni ca (car)*. F. *Egl.* Sans autre si ni car ; (« sans autre forme de procès. »)

Siaa, Sian, tante : *Une siaa, sor de sa may*. ENQ. Une tante, sœur de sa mère. *Une aute siaa, sor de son pay*. IB. Une autre tante, sœur de son père. Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, par erreur, *siaa*, sœur.— *Oncles e sians*. F. N. Oncles et tantes.

SI BEE (si bien), locution affirmative. *Si bee si*, affirmation renforcée.—Voy. *Obee, obio.*

SIBRESAUT (Bay.), soubresaut. —, grand saut. *Dou pount de Panecau Qu'han hèyt lou sibresaut.* CH. P. Du pont de Panecau ils ont fait le grand saut. *Saubresaut.* I. SALLES, *Rev. des Bass.-Pyr.*, septembre 1885.

SIE, *Sien*, qu'il ou qu'elle soit, qu'ils ou qu'elles soient ; voy. *Esta*, être. *Sin* (Orthez. Bay.), au lieu de *sien*.

SIE, soit (conjonction) : *Bibe aus despens, sie de l'u, de l'aute.* NAV. Vivre aux dépens, soit de l'un, (soit) de l'autre.

SIÉDGE, *Siètye, Siège*, siége : *La cort au siege de Pau.* S. J. La cour au siége de Pau (siégeant à Pau). — *Lo siege injuste.* PS. Le tribunal injuste. — *Lous Cagots nou poderan estar mandatz a la guerre que per servir de lours mestiers en siedges.* P. R. Les Cagots ne pourront être appelés à la guerre que pour servir de leur métier dans les siéges : (ils étaient presque tous charpentiers.) — Voy. *Seti*.

SIEN ; voy. *Sie*, 1.

SIETADE, *Assietade*, assiettée, plein une assiette.

SIETE ; même signification que *Assiete*.

SIETI ; voy. *Seti*.

SIEY, que je sois : *Hont (on) jo siey, egs sien ab mi.* H. S. Où que je sois, qu'ils soient avec moi.

Sieys, Sieysau ; voy. *Seys, Seysau*.

SIFFLAT, dans F. *Egl.*; on dit plus fréquemment *Tifflat*. — Voy. ce mot.

SIGNA, SIGNE ; même signification que *Sinha, Sinhe*.

SIGNET ; voy. *Sinhet*.

SIGNIFIA, **Significar**, signifier : *L'oli signifique misericordie.* H. S. L'huile signifie (est l'emblème de la) miséricorde.

Significansa, signification. *En significansa*, pour signifier : *En significansa de rey celestial.* H. S. Pour signifier qu'il était roi du ciel.

Significar ; voy. *Signifia*.

SI-HABI-SABUT, subst., si j'avais su : *Que hèn a cops de: si-at-habi-sabut!* Ils font aux coups de : « Si je l'avais su ! » Mari et femme qui sont aux regrets de s'être unis, et se jettent réciproquement à la face ces mots : « Si je l'avais su ! » *Si y habè si-habi-sabutz a bene, Bec s'en debiteré hères.* PR. H. S'il y avait des « si je l'avais su » à vendre, il s'en débiterait beaucoup.

SII (le premier *i* fort) ; *que sii*, que je sois.

SILENCI, silence : *Ab tout silency escouteran lou rapourtadour.* O. H. (Les conseillers) écouteront dans le plus grand silence le rapporteur. Dans IM., *silencie*.

SILENCIOUS, silencieux.

SILENCIOUSAMENTZ, *Silenciousement*, silencieusement.

SIMPLESSE, simplicité. —, flexibilité. — faiblesse de caractère. —, niaiserie.

SIMPLEYA, *Simpleja*, ployer, fléchir. — *La flou decap et dab amou que simpleye.* PEYR. La fleur vers lui (vers le papillon) avec amour penche.—, être faible de caractère, d'esprit.

SIN ; voy. *Sie*, 1.

Sinestre, Sinestreu ; même signification que *Senestre*.

Singlar, pour *Singular* ; voy. ce mot.

SINGLES ; voy. *Sengles*.

SINGRAULHA, petit lézard gris ; voy. le suivant.

SINGRAULHETE, fém., petit lézard gris. Les enfants disent : *Singraulhete, singraulha, Bire-m la sèrp qui-m boü gnaca !* Petit lézard gris, détourne de moi le serpent qui veut me mordre.— En provençal : » Lesert, lesert, lesert, Aparome di serp ! Quand passaras vers moun oustau, Te dounarai un gran de sau. » *Armana prouv.* 1860, p. 23.— *Sangalete, Sanglagne*, (Saint-Médard, Orthez) ; même signification : *De tu m'aprochi, sangalete, Innoucente, houlete, Oelhou lusent e cap leujè.* N. LAB. De toi je m'approche, petit lézard gris, inoffensif, follet, œil luisant et tête légère. *Sanglagnes lesques.* ID. Petits lézards fluets.

SINGULAU, **Singular**, *Singlar*, singulier. — *Exemple singulau.* PS. A. Exemple remarquable.—, simple particulier : *Singulars e comunies.* R. Simples particuliers et communes. *Singlar.* DÉN.

SINHA, *Signa* ; voy. *Sinna*.

SINHE, SINHET, *Signe, Signet* ; voy. *Sinne, Sinnet*.

SINNA, *Sinha, Signa*, signer : *U regent qui p'aprengue a sinna.* NAV. Un régent (un instituteur) qui vous apprenne à signer. *Letras de mandament signades e sageradas.* F. H. Lettres de mandement signées et scellées.

SINNATURE, signature.

SINNE, *Sinhe, Signe*, signe : *Ha sinnes*, faire des signes. — *Ha lou sinne de la croutz.* CAT. Faire le signe de la croix. *Lou signe de la croutz.* IB. — *Lous sinnes de la religiou.* V. BAT. Les symboles de la religion.

SINNET, *Sinhet, Signet*, seing, signature : *Nou s'agès pos aci de sinnetz, d'es-*

criture. NAV. Il ne s'agit pas ici de signatures, d'écriture. *An reconegut los signetz deus testimonis.* ARCH. Ils ont reconnu les signatures des témoins.

SINOU, **Sino**, **Seno**, sinon. — , moins : *Ung armes sino ganteletz.* R. Une armure (complète) moins les gantelets. *Sinou que, sino que,* si ce n'est, si ce n'est que, à moins que : *No a res..., sino que Moss. volos prener de sa paubresse* X *franx.* ENQ. Il n'a rien (à donner au comte de Foix), à moins que Mgr ne voulût accepter de sa pauvreté dix francs. *Sino ja que,* M.B.; même signification. *No* suivi de *sino,* ne... que : *Jo no adori sino aquet.* H.S. Je n'adore que celui-là. *No mostran sino* VI *rossiis.* R. Ils ne montrèrent que six chevaux. *No* suivi de *sino que* : même signification. *No-n abe sino que une.* H.S. Il n'en avait qu'une, (il n'avait qu'une brebis).— Voy. *Sounque.*

SI NOU ; voy. *Si,* oui.

SI-NS *(si nous),* si nous : *Si-ns apèren, si-ns disin.* Si l'on nous appelle, si l'on nous dit.— Voy. *Nous.*

SINSOUN ; même signification que *Senessou.*

Sirbent, Sirbente ; voy. *Serbent, Serbente.*

SIRÈNE, sirène. IM. — Voy. *Serène.*

SIRGALH, **SIRGALHE**, agneau, petite brebis : *A mes... a miey goadanh* VI *sirgalhs.* ARCH. Il a mis à moitié gain (à cheptel) six agneaux. *Reconego thenir a gasalha une troye, une crabe, une crabote e une sirgalhe.* Il reconnut tenir à cheptel une truie, une chèvre, une chevrette et une petite brebis.— Dans les montagnes d'Aspe, *sirgalh, sergalh,* jeune isard, celui dont les cornes ne sont pas complétement formées.

SI - S *(Si-ns),* au lieu de *si nous,* si nous.— Voy. *Nous.*

SISCLA, **SISCLADE** ; même signification que *Chiscla. Chisclade.*

SISCLE, **SISCLET**, **SISCLOU** ; voy. *Chiscle, Chisclet, Chisclou.*

Sise, séance, audience, assises. En Bigorre, *las sisas deu senescauch,* les audiences du sénéchal, les assises que tenait le sénéchal.

SISE, SIZE ; voy. *Cise.*

SISETE, fém., jeu de cartes : *Ha a la sisete,* faire une partie de « sisette. »

Sistèrn (voy. *Cistèrn*), cahier, registre de six feuilles.— D.-C. « sisternus. »

SISTOU (Bay.), grand panier à provisions. LAG.

SITE, alouette des prés ; on dit aussi *zite.*

SIULA, *Chiula* (voy. *Fiula, Hiula*), siffler : *L'oürioü chiulabe sous higuès.* SEI. Le loriot sifflait sur les figuiers. — *Siula lou troupèt,* siffler le troupeau, se dit du pasteur qui siffle pour rappeler ses brebis dispersées : *Quin siulatz lou troupèt entau ha rassemblu?* P. Comment sifflez-vous le troupeau pour le faire rassembler? — *Siula deu calam.* F. *Past.* Siffler (jouer) du chalumeau.—, apprendre quelque chose à quelqu'un à force de répétitions : *Adressa quauque joen aboucat En lou siulant las leys.* IB. Former quelque jeune avocat en lui sifflant les lois, (en lui répétant les leçons de droit).— On dit en fr. « siffler un oiseau », c'est-à-dire siffler pour lui apprendre à siffler des airs.

SIULADE, action de siffler, coups de sifflet.

SIULADOU, *Chiuladou,* qui siffle, siffleur ; *siulayre,* sens péjoratif

SIULATÈRE, *Siuloutère,* fém. sing., coups de sifflet. Avec le verbe *ha,* faire, *ha siulatère,* ne faire que siffler, importuner par des coups de sifflet répétés.—, manifester de l'improbation par des coups de sifflet, siffler quelqu'un : *Debat lous embans, Lous marchandz Que-u hasèn ue siulatère.* RIM. P. Sous les auvents (à la halle), les marchands le sifflaient. On dit aussi *ha siuloutère.* IB.

SIULAYRE, *Chiulayre*; voy. *Siuladou.*

SIULET, *Chiulet,* sifflement. — *Lou siulet deu pastou,* le coup de sifflet du pasteur. — Les montagnards s'appellent à coups de sifflet. « Ce coup de sifflet est un appel qui s'entend à de grandes distances. Il se produit en introduisant le petit doigt recourbé dans la bouche, et l'appuyant sur la langue disposée d'une certaine façon. Descendant de l'octave aigu à la basse, il se termine par une tierce mineure d'un effet singulier. » R. DE BOUILLÉ, *Guide Jam.* — *Siulet,* sifflet, petit instrument pour siffler.

SIULETAYRE, *Chiuletayre* ; même signification que *Siulayre.*

SIULET - CRESTADOU, sifflet de châtreur : *E siulatz deu calam ou siulet-crestadou?* F. *Past.* Sifflez-vous (jouez-vous) du chalumeau ou du sifflet de châtreur? — Les châtreurs parcouraient la campagne en jouant d'un petit instrument de bois percé de trous et tout d'une pièce, en forme de flûte de Pan.

SIULETÈ, qui fait ou vend des sifflets. — Sobriquet des habitants d'Igon : *Siuletès d'Igoun.* D.B. Ils vendent à Bétharram des sifflets qu'ils ont faits avec du buis ou du roseau.

SIULETEYA, *Siuleteja*, siffler à petits coups.

SIULETIS, SIULIS, masc., manière de siffler.—, synonyme de *Siulatère*.

SIULOT, *Chiulot*, sifflet, petit instrument pour siffler. —, petit coup de sifflet.

SIULOU, *Siuloü, Chiulou, Chiuloü*; même signification que le précédent. —, flageolet : *Troumpete ou siuloü, Tout que la blesse*. LAM. Trompette ou flageolet, tout la blesse.

SIULOUTÈRE; voy. *Siulatère*.

SIULOUTEYA, *Siulouteja*, siffler à petits coups.

SIU-SIU; voy *Sabat*, 2.

Sivade *(sibade)*; voy. *Cibade*.

SIXANTE, *Sichante, Chichante*, soixante.

SIZE, SIZÈR; voy. *Cise, Cisèr*.

Smoledor; même signification que *Esmouledou*.

SO, usité vers la montagne et à la montagne, au lieu de *sou, sa*, son, sa: *So pay*, son père; *so may*, sa mère. *Mon pay Jacob dehens la so cabane*. N. PAST. Mon père Jacob dans sa cabane.

SO, ce : *So qui-m desligue la paraule*. NAV. Ce qui me délie la parole. *Datz-me so qui-b demandi*. Donnez-moi ce que je vous demande. — *So de* (ce de), ce qui est, ce qui est à, ce qui appartient à, les choses, les biens: *So de bou*, ce qui est bon; *so de me*, ce qui est à moi; *so de tou* (ce de tieu), ce qui est à toi; *so de sou*, ce qui est à lui; *so de boste*, ce qui est vôtre, ce qui vous appartient: *so deu pay*, les biens du père. *Arré de so deu mounde noüs hasè embeye*. IM. Rien des choses du monde ne leur faisait envie. — *So digou*, ce dit-il; *so disèy*, ce disais-je: *Toutu coum lou me Pay m'a aymat, you que p'aymi, so disèy aus mes dissiples*. IB. Comme mon Père m'a aimé, je vous aime, ce disais-je à mes disciples. — Voy. *Sa*, 1, *Si*, 2. — *En so de*; voy. *Enso de*. — Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 311-15.

SO, je suis; voy. *Esta*, 1. *E jo so Judeu?* (Est-ce que) je suis Juif? Actuellement, *sou* (Salies), je suis.

SOA, SOADE; même signification que *Souna, Sounade*.

SOADOU; voy. *Sounadou*.

Soau, *Choau*; voy. *Suou*.

SOAYRE, au lieu de *Sounayre*; voy. ce mot.

SOBE, mouiller, tremper. —, infuser, laisser plus ou moins de temps une substance dans un liquide.

Sobe, Sober; voy. *Soube*.

Sober, Sobre, sur : *La man dextre sober l'autar*. M. B. La main droite sur l'autel. *Vienco sobre ere*. ENQ. Il vint sur elle. (Cf. RAYN., *Lex.* IV, p. 543, « tener sobina », tenir une femme renversée).— *Demora Josue sober lo poble*. H. S. Josué resta sur le peuple (fut chef du peuple).—, contre: *Vienco Antiochus sober la ciutat*. IB. Antiochus s'avança contre la ville.—, suivi d'un infinitif, pendant: *Sober peleya*. F. B. (Pendant disputer), dans une dispute. *Falhi lo bii sober mynyar*. H. S. Le vin manqua (pendant manger) pendant le repas.

Sober-abundanci, surabondance; voy. *Aboundance*.

Soberbengue; voy. le suivant.

Soberbenir, survenir: *La gran ploya... qui la noeyt soberbengo*. ARCH. M. La grande pluie qui survint la nuit.

Soberbiber, survivre : *Lo soberbibent*, dans un texte, ART., *lo soberviren*, le survivant.— Voy. *Susbibe*.

Sobercomprar (sur-acheter). — *Sobercomprar paz* (sur-acheter la paix), dans L. O., faire de nouveaux arrangements pour qu'il y eût accord entre l'église de Bayonne et un débiteur dont elle avait à se plaindre.

Soberdaurar, *Sobredaurar*, surdorer, dorer doublement : *Argent soberdaurat*. ARCH. Argent surdoré. *Dus bassins d'argent sobredauratz* IB. Deux bassins d'argent surdorés.

Soberfos : voy. *Suberhos*.

Sobergrosse, double expédition d'un acte notarié.

Soberperiis; même signification que *Suberpelis*.

Sobiraa, Sobirane; voy. *Soubiraa, Soubirane*.

Sobre; voy. *Sober*.

Sobrebèste, fém., caparaçon : *A qui podan tota la sobrereste (sobrebèste) deu cabag*. H. A. Là on mit en pièces le caparaçon du cheval. On disait aussi *suberreste*.

Sobredaurar; voy. *Soberdaurar*.

Sobrenom; même signification que *Subernoum*.

Socorre, secourir : *Sa-bi-m lèu socorre*, dans PS. Çà viens vite me secourir. *Socorrut*. IB., secouru, — Voy. *Secorre*.

Socos; voy. *Secous*.

SO DE, au lieu de *enso de*; voy. cette locution.

Sodomic, de sodomie: *Acusat deu crim e peccat sodomic*. BAR. (Le baron de Coarraze) accusé de crime et de péché de sodomie.

Sodz-capellan; voy. *Sos-capellan*.

Sodz-maire; voy. *Sos-mayre*.

SOÈ, *Suè;* **Soer,** beau-père; *soère*, belle-mère. On trouve aussi *soey, sogre,* beau-père; *soeyre, sogra*, belle-mère. *Soè e gendre*. F. H. Beau-père et gendre. *Julius... ere son soer*. H. S. Jules César était son beau-père (le beau-père de Pompée). *La nore contre la soere*. F. B. La bru contre la belle-mère. *Soey, soeyre,* dans DÉN. *Sogre, sogra,* dans COUT. S.

SOEGN, SOEGNA ; même signification que *Soenh, Soenha*.

Soelhat (qui est exposé au soleil; vu de tous), patent: *Tot dann manifest o soelhat*. F. B. Tout dommage manifeste, patent.— Mal traduit par « accoutumé », dans l'édit. Mazure et Hatoulet. — Cf. port. « assoalhar », exposer au soleil ; — publier, divulguer.

Soendet ; voy. *Soubent*.

SOENH, *Soegn*, soin : *Petit diu d'Amous... Ayes soenh deus amourous*. MES. Petit dieu d'Amour, aie soin des amoureux.

SOENHA, *Soegna,* soigner : *En tout chin lou soenhant, Lou cassou que bad gran*. PR. B. En le soignant (lorsqu'il est) tout petit, le chêne devient grand. — Qu'on élève bien les enfants, on en fera des hommes, à leur avantage et au profit de la société. — « Instruis le jeune enfant à l'entrée de sa voie; lors même qu'il sera devenu vieux, il ne s'en retirera point. » *Prov. de Salomon,* XXII, 6.

Soent ; voy. *Soubent*.

Soer, Soey, Soeyre ; même signification que *Soè, Soère*.

SOGRE ; voy. *Soè*.

Sol, Solamentz; même signification que *Soul, Soulamentz*.

Sola; voy. *Soul*.

Solber ; voy. *Soube*.

SOLE, plante des pieds: *La sole deu pèe,* dans F. *Egl.*, la plante du pied. *De mons pèes la sola*. PS. La plante de mes pieds. —, semelle, longueur d'une semelle : *Sauta mey de quatourze soles*. F. *Past*. Sauter plus de quatorze semelles.

Sole, sablière, pièce de charpente qui soutient l'extrémité des solives : *Sostenir ab une sole lo teyt deu forn*. ARCH. Soutenir avec une sablière le toit du four. *Solete,* dim.: *Une solete qui portara los cabiroos*. IB. Une petite sablière qui portera les chevrons. — D.-C. « sola... » solive.

Solemnau, *Solempnau ;* voy. le suivant.

SOLEMNE, *Solempne,* solennel : *La misse sie ben solempne*. H. A. Que la messe soit bien solennelle. *Cantar misse solempnau deu Sant Sperit*. IB. Chanter une messe solennelle du Saint-Esprit.

SOLEMNEMENT , *Solempnement,* solennellement: *Recebut jurament solempnement*. ARCH. M. Serment solennellement reçu.

Solemniaumentz, *Solempniaumentz,* H. A.; voy. le précédent.

SOLEMNISA, **Solempnisar**, solenniser : *Haa volh au Rey cansoo qui-u solemnise*. PS. Je veux faire pour le roi un chant qui le célèbre (qui le loue avec éclat). — *Sien de hetat (etat) de solempnisar lo maridadge*. ARCH. Qu'ils soient d'âge à contracter mariage.

SOLEMNITAT, solennité. —, formalité : *Sera tengut... serva toutas las solemnitatz..., segon la costuma e loc d'on volera esta vesin*. F. H. (Celui qui voudra être reçu « voisin ») sera tenu d'observer toutes les formalités, selon la coutume et le lieu d'où il voudra être « voisin. » — Voy. *Besii*.

Soler; voy. *Soule*.

Soler ; voy. *Soulè*.

Soletament ; même signification que *Souletement*.

Solhoo, ? ; au lieu de *selhoo,* anc. fr. « seillon », mesure de terre : *Pusque prener un solhoo de terre de la terre laboradisse*. ARCH. Qu'il puisse prendre un « seillon » de la terre labourable.— Cf. D.-C., « selio, sellio. »

Sollicitador, celui qui a charge pour autrui de poursuivre en justice: *Han creat per lors scindicxs e solicitadors de lors negocis...* BAR. Ils ont nommés pour syndics et poursuivants de leurs affaires... — L'anglais «solicitor » a un sens presque analogue.— Voy. *Soullicitadou*.

Sollicitar ; dans P. R., *sollicitar proces,* conduire des procès.— Voy. *Soullicita*.

Som ; voy. *Soum*.

Som, *Soum*, 1re personne du plur. présent de l'indic. de *Esta,* être.

Sommari, sommaire : *Causes sommaris*. O. H. Causes sommaires. On dit aujourd'hui *soummari*.

Sommariment, sommairement ; *summariement*. ARCH. M. Actuellement *soummariment*.

Sompni, songe : *La noeyt, aparesco lo Diu en visio de sompni*. H. S. La nuit, Dieu lui apparut en vision de songe; (Salomon eut une vision, Dieu lui apparut en songe.)

Somps; voy. *Soum*, 2.

Son; voy. *Soun*.

Son, *Soun,* 3e pers. du plur. présent de l'indic. de *Esta,* être.

Sonalh, son, sonnerie, tintement: *Con-*

gregatz au sonalh de la campane. ARCH. Assemblés au son de la cloche.

SOO, Sol, sou : *Soos y patracous* (Oloron), sous et gros sous. *La despensa... a ung sol morlaas per jour.* S. B. La dépense (d'une prétendue sorcière détenue dans la prison d'Oloron) à un sou de Morlaas par jour. *Lexa* .III. *soos a las* .III. *croffaries.* ARCH. Il légua trois sous aux trois confréries. — *Lou qui ey hèyt ta sta soo nou sera jamey patracou.* PROV. Celui qui est fait pour être sou ne sera jamais gros sou. (Voy. *Patracou,* où *hèt* est, par erreur, au lieu de *hèyt.*)

Soo ; voy. *Sou,* soleil ; *Sou,* son, bruit ; *Soul.* seul ; *Sou,* son, adj. possessif.

Soo-cooq ; voy. *Sou-couc.*

Sootz, sous : *Sootz la pena de detz milie soos.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Sous peine (d'une amende) de dix mille sous.

Sootz-baile (*sootz-bayle*), au lieu de *Sos-baile ;* voy. ce mot.

SOPELI, Sopelir ; même signification que *Sepeli.*

Sopit, assoupi. — *Que tote rancor e malenconie fos sopide.* ARCH. M. Que toute rancune, tout ressentiment fût assoupi.

Soptade ; voy. *Soutade.*

Soptesse, soudaineté. ARCH. — Voy. *Soupte, Sopte.*

SOPULTURE ; même signification que *Sepulture.*

Soquet, impôt sur la vente du vin au détail. — Cf. *Hist. du droit dans les Pyrénées,* p. 359, et, pour plus d'exactitude, D.-C. « soquetum. »

SOR (*r* muette), sœur : *Rays e sors.* IM. Frères et sœurs. *Fray e sor deu decedit.* COUT. S. Le frère et la sœur du décédé. — Voy. *Seron.* —, sœur, religieuse : *Las sors de l'espitau.* NAV. Les sœurs de l'hospice. *Sor Esterenie de Mente, abbadesse.* ART. La sœur Stéphanie de Mente, abbesse. On dit aussi *la sur,* la religieuse ; *las surs,* les religieuses.

Sororau, de sœur : *Partilhe sororau.* ARCH. Légitime (dot) de sœur.

SORT, Sortz, sort : *Lou sort hurous N'ey pas entaus praubes pastous.* NOEL. Le sort heureux n'est pas pour les pauvres pasteurs. — *Lou sort que m'ey cadut.* DESP. Le sort m'est échu (je suis tombé au sort). Anciennement, du genre fém. : *Cado la sortz sober...* H. S. Le sort tomba sur... Avec le verbe *getar,* jeter ; *getar sortz en* ou *getar sortz sober,* mettre au sort : *En aquere getan sortz.* IB. Ils mirent cette (robe) au sort. *Sober ma vestidura getan hy sortz.* IB. Ils ont mis ma robe au sort. Avec le verbe *far,* faire ; *far las sortz,* tirer au sort : *Fen las sortz per caps, e cado la sortz sober Saul.* IB. On tira au sort par tête, et le sort tomba sur Saül.

Sos-baile (*sos-bayle*), **Sootz-baile**, substitut de baile.

Sos-capellan, *Sodz-capellan,* sous-chapelain : *Sodz-capellan en la glizie de Baione.* L. O. Sous-chapelain à l'église de Bayonne.

Soslheyt, au lieu de *suslheyt* (dessus de lit), couverture de lit, celle de dessus, sorte de courte-pointe : *Dus linsoüs e* .I. *soslheyt.* ARCH. Deux draps de lit et une courte-pointe. *Soslheyte,* fém. : *Tres soslheytes e tres borrasses.* IB. Trois courtes-pointes et trois couvertures de laine. — Cf. D.-C. « supralectum. »

Sosmaber ; voy. *Susmabe.*

Sosmalhebar, donner, obtenir main-levée.

Sosmalheute, mainlevée.

Sos-mayre, *Sodz-maire* (sous-maire), lieutenant de maire. L. O.

Sosmés, *Sotzmes,* soumis, sujet, vassal : *Cascun sosmes es tengut d'ana mole au molin deu senhor.* F. H. Chaque vassal est tenu d'aller moudre au moulin du seigneur. *Jura a ssos (sos) sotzmes e sotzmeses.* ARCH. Il jura à ses vassaux et vassales.

Sospar ; voy. *Soupa.*

Sospelir ; voy. *Sepeli.*

Sospens, « suspens », interdit : *Lo sospens appare star lhevat.* ARCH. Le « suspens » paraît être levé (il appert que l'interdit a été levé).

Sospieyt, soupçon.

Sospieytar, soupçonner.

Sospieyte, suspicion, soupçon : *Mala sospieyta.* F. B. Mauvais soupçon.

Sospieytoos, qui a du soupçon. H. S. —, suspect : *Carte sospieytoza per rasure.* F. B. Titre (acte notarié) suspect pour rature. *Thienin per sospieytoos los testimonis.* ARCH. Ils tiennent pour suspects les témoins.

SOSTENGUE, Sostenir ; même signification que *Soustiene.*

Sostraa, Sostre, terrain couvert d'ajones et genêts, genétière : H *sols morlaas per los sostraas.* ENQ. Deux sous de Morlaas (de redevance) pour les genétières. *A* IIII *jornades de sostre.* IB. Il a quatre journaux (arpents) de genétière.

Sostre, masc. sing., ajones, fougères et genêts : *La feuguère e sostres de las feuguères.* COUT. S. Les fougères et (les) genêts des fougeraies. — Voy. *Soustre.*

Sostrère ; la faux dont on se servait pour couper les ajones et fougères était la *dalhe sostrere.* ARCH.

Sot, masc., basse-cour? *Seran tengutz extremar totz femers e ordures qui son en los sotz e camii public.* ARCH. Ils seront tenus d'enlever tous fumiers et ordures qui sont dans les basses-cours? et sur le chemin public. — Voy. *Sotou* et *Sout*, 1.

Soterrar, enterrer : *Fo soterrat en Jherusalem ab soos parentz.* H. S. Il fut enterré à Jérusalem avec ses pères. *Susterra;* même signification: *La capère on ère susterrat son pay.* F. *Egl.* La chapelle où son père était enterré.

SOTOU, **Soto**, rez-de-chaussée des habitations rustiques, servant d'étable et de grange. Les gens de la maison se tiennent à l'étage au-dessus, étage unique où ils montent par un escalier établi contre le mur de l'un des côtés du *sotou.*—Dans le *Dict. basque-franç.* de VAN EYS : « Soto,... cave, du provençal *sotol,* fondement. » ?— D.-C. « sotulum (citation de 1170), sutulum ; pars domus inferior. » — Cf. BRACHET. *Dict. étym. :* « Soute, dans Rabelais, *soutte,* venu de l'italien *sotto,* dessous, magasin à fond de cale. »

Sotranh, souterrain : *Un sotranh gran, or abe un temple.* H. S. Un grand souterrain, où il y avait un temple.

Sotzmes ; voy. *Sosmés.*

SOU, *Soun ;* **Soo**, son : *Ere n'escoutabe nat sou Que lou deu me clarou.* DESP. Elle n'écoutait aucun (autre) son que celui de mon hautbois. *Triste soun de cloche!* Triste son de cloche ! *Ab l'instrument qui porta detz cordas, cau ha soo.* PS. Il faut faire son avec (il faut jouer de) l'instrument qui porte dix cordes.—, air de danse : *Jou bau dansa aqueste petit sou.* N. PAST. Je vais danser (sur) ce petit air.

SOU, **Soo**, soleil : *Tant qu'y habera cèu e terre, sou e lue.* LETT. ORTH. Tant qu'il y aura ciel et terre, soleil et lune. *Lou soo qui-ns illumine.* PS. Le soleil qui nous éclaire. *Jasilhar de noeytz e de soo a soo.* ARCH. Giter de nuit et de soleil à soleil (depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher). — *Nadau au sou, Pasques au tisou.* PR. H. Noël au soleil, Pâques au tison ; voy. *Nadau.* — Voy. *Sou-couc.*

SOU (Bay.; Orthez vers les Landes), sa : *Sou case,* sa maison. LAG.

SOU (Orthez), contraction de *sus lou,* sur le. Au pluriel, *sous* pour *sus lous,* sur les.— Voy. *Soü,* 1.

SOU, je suis ; voy. *So,* 3.

SOU, **SOUN**, adj. possessif, son, sien : *Sou pay,* son père ; *soun fray,* son frère ; *soun amic,* son ami. Fém., *soue, sa,* sa : *soue may,* sa mère ; *sa nore,* sa bru ; au lieu de *sa,* on dit aujourd'hui *soun* devant une voyelle : *soun amigue,* son amie. *Lou sou, la soue,* suivis d'un nom, signifient son, sa : *Lou sou hilh, la soue hilhe,* son fils, sa fille. Anciennement, *so, soo, son,* son : *So peccat,* son péché ; *son pay,* son père ; *lo so poble,* son peuple ; *lo soo nom,* son nom. Fém., *sa, sua, sue,* sa : *Sa amoo,* son amour; *la soe taule,* sa table ; *la sua ira,* sa colère. — Le sien, la sienne, pronoms, se disent *lou, la soue, la sue ;* anciennement, *lo so, lo soo, la sua.*— *So* (Mont.) signifie son, sa : *So bee,* son bien ; *so cabane,* sa cabane. — Voy. *Sou,* 3, *Sue, Sué.*

SOÜ, plur. *soüs.* contraction de *sus lou, sus lous,* sur le, sur les : *Soü coustalat besii you repausi ma biste.* CAZAUX. Sur le coteau voisin je repose ma vue. *Que-s yetaben soüs platz.* P. Ils se jetaient sur les plats.— Voy. *Suoü.*

SOÜ, sol : *Que defendèm lou soü, l'haunou, la libertat.* NAV. Nous défendions le sol (de la patrie), l'honneur, la liberté. — *May deu soü ;* voy. *May.*

SOUBAC, sein, l'espace renfermé entre les deux bras.—, partie des vêtements qui couvre le sein : *Hens lou boste soubac escounetz las flouretes.* A. M. Dans votre sein vous cachez les fleurs.—*Au soubac,* à couvert, à l'abri.—, en réserve : *N'hauram pas soubent de souns fruutz au soubac.* NAV. Nous n'aurons pas souvent de ses fruits en réserve.—Voy. *Assoubaca.*— Cf. esp. « sobaco », aisselle, dessous du bras.

SOUBE, *Sobe ;* **Souber**, **Sober**, **Solber**, payer : *Si aucun deu deute... que no pusque o no vulh soube.* BAY. Si quelqu'un doit dette qu'il ne puisse ou ne veuille payer. *Solver (solber) lo salari.* ARCH. Payer le salaire. —, retirer un objet mis en gage : *Souber lo peins.* L. O. Retirer le gage. *Dezme soute.* IB. Dîme recouvrée (moyennant payement de la somme pour laquelle on l'avait engagée). —Voy. *Sout.*

Soubedeir ; dans L. O., *fidance soubedeire, fidance soubadeire,* caution que le prêteur sur gage donnait pour garantir que l'emprunteur pourrait retirer le gage de la dette aux conditions stipulées dans l'acte d'engagement.

SOUBEDURE (solution), infusion.

SOUBENDET, **Soendet** ; voy. *Soubent.*

SOUBENENCE, **SOUBENENCIE**, souvenance, souvenir : *No-n reste... sinou la soubenence.* F. *Egl.* Il n'en reste que le souvenir.

SOUBENGUE-S ; voy. *Soubiene-s.*

SOUBENI, subst., souvenir : *Soubenis de case e deu bilatye...* PEY. Souvenirs de la maison (du foyer) et du village...

SOUBENT, Soent, souvent. *Soubendet, soendet,* dim. *Soent de begades.* ARCH. « Souventes » fois. *Bèt soubendet.* SAC. Assez souvent. — Au mot *Menut,* voy. la locution adverbiale *soent e menut,* très-souvent. — Anc. fr. « sovent et menu. » *Gloss. des Poésies du Roy de Navarre.*

SOUBERAA; voy. *Soubiraa.*

SOUBERANIE, souveraineté.

Soubersouler, dans un texte, ARCH., (sur-étage), grenier.

SOUBIENE-S, *Soubié-s, Soubine-s* (Bay.), se souvenir. —, unipersonnel : *Nou-m soubien* ou *nou-m soubié,* il ne me souvient pas. *Soubiengue-s, Soubengue-s* (Vic-Bilh), même signification. *S'ère soubiengut* ou *soubengut,* il s'était souvenu. *E-t soubins?* Te souviens-tu ?

SOUBIENGUE-S, SOUBINE-S; voy. le précédent.

SOUBIRAA, Sobiraa, Sobira; on dit aussi *Souberaa,* souverain : *La juridiction deus reys, nostres sobiraas seuhors.* BAR. La juridiction des rois, nos seigneurs souverains. *Sobiran regne.* H. S. Souverain règne. — *Lo bastoo souviraa.* SAL. (Le bâton souverain), le sceptre.— *Nouste princesse Jeanne De Nabarre hou reyne e dessi soubirane.* F. *Egl.* Notre princesse Jeanne fut reine de Navarre et souveraine d'ici (du Béarn).—, arbitre chargé de décider souverainement (définitivement) : *Si los dizedors no-s podeu arcordar, que meton per sobiraa... baile de Pardies.* ARCH. Si les arbitres ne peuvent être d'accord, qu'ils prennent pour arbitre souverain le baile de Pardies.— *Lo sobiraa cap de la sale.* F. B. Le haut bout de la salle. — *Soubiraa,* supérieur (vers les montagnes Pyrénées) : *Sole Sobira.* DICT. « Soule-Souverain », Haute-Soule, la partie méridionale du pays de Soule. — Voy. le suivant.

SOUBIROU, Sobiroo, Sobiron, supérieur. Montagnes hautes qu'on appelle communément *portz soubirous.* J. DE BELA. Au-dessus, au sud (vers les Pyrénées), par opposition à *jusou, jusoo,* inférieur, au-dessous, au nord. « Louvie-Soubiron », anc. *Lorier-Sobiroo,* est une commune du *haut* Ossau ; dans le *bas* Ossau se trouve « Louvie-Juson », anc. *Lobier-Jusoo.* « Louvie-Soubiron » se dit aussi *Loubie de haut* (Louvie d'en haut).

SOUBRA, Sobrar (être en sus, en excédant, de reste), rester ; avoir de reste. *Lou qui n'eu soubre paa, Nou deu pas neuri caa.* PR. H. Celui à qui ne reste pas pain (celui qui n'a pas de pain de reste), ne doit point nourrir chien. X *parelhs d'arodes sobrantes.* R. Dix paires de roues de reste.

SOUBRALHES, les choses qui sont de reste.

SOUBRASAT, petit amas de cendres sur lequel on fait tenir le pot devant le feu. — Dans le Rouergue, « *soubrosa, soubrasa,* fourgonner, remuer la braise... » VAYSS., *Dict.*

SOUBRE, Sobre, fém., reste, surplus : *Las sobres.* F. B. Le surplus.— Voy. *Soubralhes.*— *De soubre, de sobre,* de reste. — *A soubres de dinès,* à deniers de reste, à force d'argent.

SOUBTE; voy. *Soupte.*

SOUC, Soc, souche, bas d'un tronc d'arbre avec les racines.—, tison : *Un soc en la lar.* DÉN. Une souche, un tison au foyer. *Souquet,* dim.

SOUC, sillon : *Au souc, au bros, que soun beroys e que soun grans.* N. LAB. (Mes bœufs) au sillon, au char, sont jolis et sont grands (beaux et forts).— Voy. *Ensouca.*

SOUCAYRE (Lescun), cordier, qui fabrique des cordes.— Voy. *Souque,* 1.

SOUCAYRIE (Lescun), corderie.

SOU-COUC, Soo-cooq, soleil couchant. — *Deu lheban[t]... Entrou soocooq.* PS. Du levant au couchant.— Voy. *Couca.* — Dans le Rouergue, « soulicòu, soulcòuc. » VAYSS., *Dict.*

SOUDADE; voy. *Soutade.*

SOUFLA-S (Aspe), se lever en forme d'ampoule, se couvrir d'ampoules.

SOUFLE (Aspe), ampoule ; voy. *Joufle.*

SOUFLETEYA, *Soufleteja,* souffleter.

SOUFLETEYADE, *Soufletejade,* action de souffleter coup sur coup, « souffletade. »

SOUGE, *Souye,* suie : *Lou cèu plus negre que la souge.* F. *Egl.* (Les nuées firent devenir) le ciel plus noir que la suie.

SOUL, Sool, Sol, seul. *Soo,* dans PS., au lieu de *sool ;* voy. *Passerou.* — *Ma sola,* IB., mon unique (mon âme) : *Ma sola, o Diu, pren en tu sauragoarda.* O Dieu, prends mon âme sous ta sauvegarde! — *Tot sool,* seulement : *Regna tot sool en Jherusalem ab lo trib de Judea.* H. S. (Roboam) régna à Jérusalem sur la tribu de Juda seulement).— *Sol que* (seulement que), pourvu que : *Testimoni es valicioos, sol que sie xristiua e de bona fama...* F. B. Témoin est valable, pourvu qu'il soit chrétien, de bonne réputation...

SOULA, Solar, consoler. — *Solar segon lo dret,* dans PS., faire justice (au pauvre).

SOULA, mettre des semelles à une chaussure.—Voy. *Sole*, 1.

SOULAA (Mont.), lieu exposé au soleil. — Lat. « solarium. »

SOULAMENTZ, **Solamentz**, seulement : *Ne y-habè nat boucii de paa ni de carn ; soulamentz quauques pesquitous*. V. LESPY. Il n'y avait là ni bouchée de pain ni de viande, seulement quelques petits poissons. *No... per los autes, mes tant solamentz per luy*. BAR. Non pour les autres, mais seulement pour lui.

SOULAS, **Solas**, masc., consolation.—, joie, amusement. *Juda, lou me bou hilh,... moun soulas, moun plasé*. N. PAST. Juda, mon bon fils, ma consolation, mon plaisir. *Mon coo es en solas*. PS. Mon cœur est en joie. *Era tot assofe e dixo... per truffas, ralherie, passa-temps e sollas (solas)*. D. B. Elle avait dit et fait tout ceci par moquerie, raillerie, passe-temps et amusement. — Avec le verbe *ha*, faire; *ha soulas*, s'ébattre.

SOULATYA, *Soulatja*, soulager.—, diminuer, adoucir le mal, la douleur. Dans PS. *soladiat*, participe passé.

SOULATYAMENT, *Soulatjament*, soulagement.

SOULDAT, **SOULDATALHE** ; voy. *Sourdat, Sourdatalhe*.

SOULE, **Soler**, avoir coutume : *La mountanhe Oun tout matii souli puja*. F. LAB. La montagne où chaque matin j'avais coutume de monter. *Las trop courtes belhades Oun soulès bié trouba toun aymadou*. IB. Les trop courtes veillées où tu avais coutume de venir trouver ton amoureux. *Lou coumte ey soulè ha grans coumbitz y grans hèstes*. G. BAT. Le comte avait coutume d'y faire (au château d'Orthez) grands festins et grandes fêtes. *Per mudansa de costumes sol lo poble murmurar*. ARCH. Pour changement de « coutumes », le peuple a coutume de murmurer. — *Soler;* employé comme auxiliaire plutôt que pour signifier avoir coutume : *Bernat sole aber tres filhs*. BAR. Bernard avait trois fils.

SOULÉ, **Soler**, plancher, étage, grenier. *Penut au soulè*. Suspendu au plancher. *Soulè boeyt*, grenier vide. *Actum en lo soler de l'abadie de Luc ;* 1393. S. B. Acte passé à l'étage de l'abbaye de Lucq-de-Béarn.—, partie supérieure du mur où portent les poutres : *Lo soler on lo teyt se pausara*. ARCH. P. Le haut du mur où le toit sera posé.

SOULERA, **Solerar**, planchéier.

SOULET, **Solet**, seulet : *Peyroutou s'en ba la casse, Tout soulet, sens coumpanhou...* CH. P. Petit Pierre s'en va à la chasse, tout seulet, sans compagnon. *Fon aqui totz dus soletz*. BAR. Ils furent là tous deux seulets. *Souletin, souletot, souletou*, dim.

SOULETAA, **Soletaa**, Souletain, du pays de Soule : *La pleytesie qui an ab los Soletaas*. ARCH. Le procès qu'ils ont avec les Souletains.

SOULETAMENT, **Soletament**, sans compagnie : *Tres hilhes, l'aute matii, Soletamen[t], Anan prene hens un bosc Esbatemen[t]*. CH. PR. Trois filles, l'autre matin, allèrent sans compagnie prendre ébattement dans un bois.

SOULETAT, solitude. —, célibat : *La soulet'at qui-m debeye*. LAM. Le célibat qui m'ennuie.

SOULHA, **Solhar**, souiller.—, réf., se vautrer : *Lo rector e son fray se solhen cum lo porc en la fangue*. ARCH. Le recteur et son frère se vautrent comme le porc dans le bourbier.

SOULIBE, solive : *Du coum soulibe*. PEY. Dur comme solive.

SOULIÈ, soulier. *Soulieret, soulierin, soulierot, soulierou*, dim. *Soulieras*, aug. *Era pessete at souliè dera nobi* (Baretous). La petite pièce au soulier de la fiancée. Quand on chausse une fiancée qui va se rendre à l'église pour recevoir la bénédiction nuptiale, on met dans son soulier du pied gauche une pièce de cinquante centimes ; sa personne, croit-on, est ainsi protégée contre toute influence des sorcières. — *Courre dab lous souliès de batia*. P. Courir avec les souliers de baptiser (du baptême), courir nu-pieds. En fr. populaire, « marcher sur la chrétienté », n'avoir pas de souliers. — *Coussira massous ta ha souliès*. LETT. ORTH. Aller chercher (s'adresser à) des maçons pour faire des souliers. Se dit proverbialement pour signifier : demander à quelqu'un de faire ce qu'il ne sait point. Cf. « Cordonnier », dans LITTRÉ, *Dict :* « La plupart n'est non plus propre à exercer cest office que seroit un cordouannier à labourer les champs. » CALV. *Instit.* 504.— Enigmes dont *lou souliè*, le soulier, est le mot : *Pèt mourte saute barat ?* PR B. Peau (cuir de bête) morte, saute fossé ? *Et die, que-s harte ; Era noeyt, que hè gaute ?* IB. Le jour, il se repaît ; la nuit, il fait bouche béante ? On dit dans le Languedoc : « Tout lou jour manja de car, E la nioch bada. » *Rev. des l. rom.*, VII, p. 337.

SOULIERAT, chaussé de souliers.

SOULIEROT ; voy. *Souliè*.

SOULLAT, **SOULLATALHE** ; voy. *Sourdat, Sourdatalhe*.

SOULLICITA, solliciter.— Voy. *Sollicitar.*

SOULLICITADOU, solliciteur. — Voy. *Sollicitador.*

SOULLICITAYRE, solliciteur, en mauvaise part.

Soult, Solt, fém. *soulte, solte,* terme de Coutume: *Soult e soulte de maridadge.* COUT. S. Conjoints dont l'apport consistait en biens « de leur absolue diposition. » J. DE BELA. — On lit dans un Ms. de la Biblioth. de la cour de Pau, *Conférence des Coutumes du ressort du Parlement,* p. 444: « Lorsqu'on parle de gens mariés, *solutus cum soluta,* on entend ordinairement un garçon et une fille qui n'ont pas été précédemment liés par un autre engagement de mariage. Si la *Coutume* de Navarre l'entendait ainsi, il s'ensuivrait que tous ceux qui se marieraient pour la première fois auroient la liberté de leur dot, ce qui n'est pas vrai pour tous les fils de famille qui sont obligés de donner la dot aux ascendants...Je penserois que, par l'expression *solt a solte,* la *Coutume* a entendu parler des conjoints qui, au moment de leur mariage, seroient hors de la puissance de leurs ascendants, qui seroient propriétaires, et qui par là ne seroient pas tenus de donner leur dot pour acquérir la co-seigneurie (voy. *Consenhor).* Ce seroit une explication à faire de cet article de la *Coutume,* et il semble que les États devroient s'en occuper; la question s'est présentée à l'audience en 1785. »

SOUM, Som, somme, sommeil: *Sus lo som tart.* BAR. (Sur le sommeil tard), à une heure avancée de la nuit. — Voy. *Saum.*

SOUM, Som, sommet, le haut: *Au soum de la mountanhe.* Au sommet de la montagne. *Au som de la coste.* BAR. Au haut de la côte. *Far la pene entro au som deu teyt ab une frinesta crotzade.* ART. Faire le pignon jusqu'au haut du toit avec une fenêtre croisée. — *Hicatz-pe toustemps au houndz, e que-b boutaran au soum.* IM. Mettez-vous toujours au fond, et l'on vous placera en haut ; (mettez-vous toujours à la dernière place, et l'on vous donnera la première). — *Lo som de sas uneles.* BAR. Le bout de ses ongles. *Somps,* dans le même texte. — *Lou soum deu milhoc,* la cime du maïs ; de là *essouma,* ou avec le verbe *ha,* faire ; *ha soums,* écimer les maïs. — Voy. *Abeca.* — *De soum a houndz,* de haut en bas, de fond en comble.

SOUM, Som, nous sommes ; on dit plus fréquemment *èm.* — Voy. *Esta,* être.

SOUMAT (de *soume,* somme); voy. le suivant. *U gran soumat,* un grand capital.

SOUME, Some, somme, quantité d'argent: *Legue aus praubes de la glisie de Pau la some de quoate escuts.* ART. Il lègue aux pauvres de l'église de Pau la somme de quatre écus.

SOUMÈRE, fém., le haut du toit.

SOUMERIQUET, petit point culminant, petite cime.

SOUMESSE, « montée de lait »; le lait monte, se dit du lait qui commence à venir à une nouvelle accouchée. Son lait lui a remonté, en parlant d'une femme à qui il survient quelque maladie dans le cours de ses couches ; fausse opinion populaire, car le lait ne remonte pas. LITTRÉ, *Dict.*— Cf. *Dict. langued.-fr.* de L. D. S. « soumës », le pis d'une vache ou d'une chèvre.

SOUMETE, *Susmete,* soumettre. — *Susmete lou cos (corps) a l'esprit.* IM. Soumettre le corps à l'esprit.

SOUMIA (Bay.), semer, ensemencer. *Soumia lou casau.* LAG. Travailler le jardin.

SOUMIALHA (Bay.) ; voy. le précédent.

SOUMISSIOU, Submission, soumission : *Mete-s a la soumissiou de...* Se mettre à la soumission de, se mettre à la discrétion de... — *Devers e submissions.* ARCH. Devoirs et soumissions, (redevances et hommages du vassal au seigneur).

SOUMMARI, SOUMMARIMENT; voy. *Sommari, Soummariment.*

SOUN; voy. *Sou,* 1 ; *Sou,* 5.

SOUN, troisième personne du pluriel, prés. de l'ind. de *Esta,* être.

SOUNA, *Soa,* **Sonar,** sonner : *Los claroos e trompetas sonen.* PS. Que les clairons et les trompettes sonnent. *Sonaran las mies trompes.* H. S. Mes trompes sonneront. *Soube la campane.* N. PAST. La cloche sonnait. *Soa l'aubete* (voy. *Aube*), sonner l'angelus. *Sus l'aube nou soman nat trueq d'Ave Marie.* F. *Egl.* A l'aube, on ne sonna aucun coup d'angelus. — *Harpae psalterioo soen...* PS. Que la harpe et le psalterion résonnent.

SOUNADE, *Soade,* sonnerie.

SOUNADOU, *Soadou,* sonneur (de cloches): *Un tau qu'ey mourt, disè lou sounadou.* N. PAST. Un tel est mort, disait le sonneur. *Soadou,* dans le même texte. —, ménétrier : *Curè, nou troumpes l'ahide Deus baladiis, deu soumadou.* NAV. Curé, (hâte-toi de chanter vêpres), ne trompe point l'attente des danseurs, du ménétrier. (Dans les villages, on danse après vêpres.)

SOUNA-S ; voy. *Sourna-s.*

SOUNAYRE, *Soayre;* même signification que *Sounadou.* —, musicien, ménétrier, en mauvaise part.

SOUNETE, sonnette, clochette, sonnaille: *Hasè souna sa sounete.* « Il faisait sonner sa sonnette. »

SOÜNEYA; voy. *Sauneya.*

SOUNGE, *Sounye,* du fr. « songe »; voy. *Sauney, Sompni.*

SOUNJA, *Sounya,* du fr. « songer »; voy. *Sauneya.*

SOUNQUE (contraction de *sinou que*), sinon, si ce n'est, à moins que, excepté: *N'at harèy, sounque at mandetz.* Je ne le ferai point, à moins que vous ne l'ordonniez. *N'has pas a parla, sounque quand eras garies pixen.* C. Tu n'as à parler, sinon lorsque les poules pissent. Le proverbe français dit injurieusement aux femmes: « Femme à son tour doit parler Quand la poule va uriner. » *Sounques* est aussi usité.

SOUNSÈYNE, *Zounzèyne,* vielle. — De quelqu'un qui répète sans cesse la même chose, on dit proverbialement, *tous-temps la medixe sounsèyne;* en fr., « c'est toujours le même refrain. »

SOUNYA, SOUNYE; voy. *Sounja, Sounge.*

SOUPA, Sospar, verbe et subst., souper. — (Orthez), manger la soupe au repas du matin comme à celui du soir. — *Estan[t] a taula, sober son sospar.* M. O. Etant à table, sur son souper (pendant son souper).

SOUPASSÈ, mangeur de soupe, qui mange beaucoup de soupe.

SOUPE, soupe, potage. —, trauche mince de pain ou de « méture » dans le potage. — Avec le verbe *ha,* faire; *ha soupes,* dresser le potage pour le servir: *Hè soupes au grand plat.* N. PAST. Dresse le potage dans le grand plat (dans la grande soupière). — *Soupete, soupetes,* dim. — Faire un potage fort maigre, par avarice ou par pauvreté, se dit proverbialement: *Mete grèix a la soupe dab ue lesi.* Mettre de la graisse au potage avec une alêne.

SOUPIC (Bay.), souci, inquiétude; voy. *Chepic.*

SOUPICOU, *Soüpicou;* même signification que *Saupicou.*

SOUPOUDRIS, *Soüpoudris;* voy. *Saupoudris.*

SOUPTE, *Soubte;* **Sopte**, subit, soudain: *Quoand lou nouste rey, d'u cop de soupte mau, Hou mourt.* F. *Egl.* Quand notre roi, d'un coup de mal subit, fut mort. —, de vive allure: *Lo soupte gascoo.* SAL. Le (dialecte) gascon de vive allure; voy. *Gascou.* —, adv.: *Soupte l'amou b'eus aparie.* LAM. Soudain l'amour les accouple; (soudain ils s'éprirent d'amour l'un pour l'autre). — On trouve quelquefois *supte.*

SOUPTEMENT, Soptement, subitement, soudainement: *Tot soptement lo naffrat mori-s.* ARCH. Tout subitement le blessé mourut.

SOUQUE (Lescun), corde. — Cf. esp. « soga. »

SOUQUE, souche, tronc d'arbre avec ses racines, chicot. *Souquete,* dim. *Soucasse,* aug.

SOUQUÈ, Soquer, grand sillon pour l'écoulement des eaux.

SOUQUES (Oloron), **Soques**, courroies pour attacher les bœufs au joug; elles sont plus larges et plus fortes que les *julhes;* voy. ce mot. *Un juu ab las soques.* ARCH. Un joug avec les courroies.

SOUQUET; voy. *Souc,* 1.

SOUQUETE (petite souche). —, pied de vigne, vigne: *De mentabe la souquete Que rend boune ue cansou.* LAM. De mentionner la vigne rend bonne une chanson. (Les bons couplets sont ceux où l'on chante la vigne).

SOURBÈ, SOURBET, sorbier: *Mey d'oumbre ha lou sourbet...* LAC. Le sorbier a plus d'ombre... — Sorbé, nom de famille.

SOURCELERIE, sorcellerie: *Mestiè de ha la sourcelerie.* N. PAST. (Métier de faire la sorcellerie), métier de sorcier.

SOURCIÈ, Sorcier, fém. *sourcière, sorcière,* sorcier, sorcière. — Voy. *Broux, Pousoè.* — Sobriquet des habitants de Lezons: *Sourciès de Lezous.* D. B. Sorciers de Lezons. On ne sait aujourd'hui pourquoi ce sobriquet leur a été donné. Il y a lieu de supposer qu'ils furent jadis mal famés, dans la croyance qu'ils se livraient à d'étranges pratiques, soit pour jeter des maléfices, soit pour guérir des maladies. — Cf. CANEL, *Blas. pop. de la Normandie.* « Les sorciers de Bulli », [pays de Caux, Seine-Inf. — *Sourcièy, sourcièyre* (Bay.).

SOURCIERIS, masc., sorcellerie. —, sortilége. —, ce qui a rapport aux sorciers, aux sorcières. — Voy. *Brouxis.*

SOURCIERUMI, masc. sing., les sorciers, les sorcières. —, les sortiléges.

SOURCIÈY, *Sourcièyre;* voy. *Sourciè.*

SOURCILHARIE, fém., ensorcellement. —, magie.

SOURD, *Chourd;* **Sord**, sourd: *En audin[t], hèn lous sourdz.* F. *Egl.* En entendant, ils font les sourds. Dans H. S.,

sort au lieu de *sord*. — Voy. *Eschourda*.

SOURDAT, *Souldat, Soullat*, soldat : *En quin pays t'en han embiat, Lou me brabe e balent sourdat !* DESP. Dans quel pays t'a-t-on envoyé, mon brave et vaillant soldat ! *Toutz lous souldatz..., Au darrè deu serjant, passaben peu biladge.* F. *Past.* Tous les soldats, à la suite du sergent, passaient par le village. *Dus rays, l'u soullat, l'aut oubrè.* NAV. Deux frères, l'un soldat, l'autre ouvrier, *Sourdatet, sourdatin, sourdatot, sourdatou*, dim. *Sourdatas*, soudard.

SOURDATALHE, *Souldatalhe, Soullatalhe*, fém. sing., les soldats, la soldatesque : *Lous juratz hen pourtu paa, bii, bitualhe, Sus la place de l'om enta la souldatalhe.* F. *Egl.* Les jurats firent porter pain, vin, victuaille, sur la place de l'orme, pour les soldats.

SOURDATAS, SOURDATASSE ; voy. *Sourdat, Sourdate*.

SOURDATE, femme de soldat. —, virago. *Sourdatasse*, aug.

SOURDEIX, *Sourdech, Sourdeys*, plus mauvais, plus mal, pire, pis. — Anc. fr. « sordeis, sordeior, sordois. » — RAYN., *Lex.*, V.

SOURDÈRE, *Chourdère, Sourdèyre*, surdité. — Voy. *Eschourdère*.

SOURDEYS ; même signification que *Sourdeix*.

SOURELH, Sorelh, soleil : *U bèt sourelh d'estiu bien ahoega tas planes.* NAV. Un beau soleil d'été vient embraser tes plaines. *Suus la hore de vespres quasi sorelh coquat (cocat).* ARCH. Sur l'heure de vêpres, quasi soleil couché. *Lo sorelh se escuri.* H. S. Le soleil s'obscurcit. *Sourelhet, sourelhin, sourelhot, sourelhou*, dim. *Sourelhas*, aug.

SOURELHA, *Soureya*, se montrer, luire, rayonner, en parlant du soleil : *N'ha pas sourelhat hoey*, le soleil ne s'est pas montré aujourd'hui, il n'a pas rayonné.—, exposer au soleil : *U loc sourelhat*, un lieu où le soleil darde ses rayons. —, réf., se chauffer aux rayons du soleil.— *Quoand mars soureye, Abriu e may que plabusqueye* PROV. Quand au mois de mars le soleil darde ses rayons, il y a de la pluie en avril et en mai.— Voy. *Arraya*.

SOURELHADE, *Soureyade*, rayonnement du soleil, lorsqu'il rayonne par intermittence ; *ue sourelhade*, une éclaircie de beau temps. —, insolation, « coup de soleil. »

SOURELHÉ, solaire : *Mountre sourelhère*, montre solaire.

SOURETE, *Sourine*, dim. de *sor*, sœur.

SOUREYA, SOUREYADE ; voy. *Sourelha, Sourelhade*.

SOURICOT (de *soo*, sou), petit sou : *Amassa souricotz* (amasser des petits sous), se faire un petit pécule. On dit aussi *sourilhot*.

SOURILHEYA ; même signification que *Arditeya*.

SOURILHOT ; voy. *Souricot*.

SOURINE ; voy. *Sourete*.

SOURITZ, souris. *Dent de souritz*, dent de souris ; voy. *Dent*. — *Si nou y-ha cabelhs au graè, Nou-y ban arratz ni souritz.* PROV. S'il n'y a point d'épis au grenier, les rats et les souris n'y vont pas. — Voy. *Graè*.

SOURNA-S, *Souna-s*, se moucher. — Esp. « sonarse. »

SOURNEYADE, action de se moucher avec bruit.

SOURNEYÈRE, mauvaise habitude de se moucher fréquemment et avec bruit.

SOURRESE (Lanne), espèce de pain, grossier comme celui qu'on appelle ailleurs *biande*.

SOURRIAC (Aspe), grand fouet de cocher. — Cf. esp. « zurriaga, zurriago. »

SOURRIACA, fouetter, donner des coups de fouet.— Voy. *Assouriaca*.

SOURRIACADE ; même signification que *Assouriacade*.

SOURRIACADE, SOURRIAQUE ; voy. *Chourriacade, Chourriaque*.

SOURROULHA, terme de maçonnerie ; bloquer, remplir les vides de petites pierres et de mortier.

SOURROULHE, blocaille ; voy. le précédent.

SOURROUM-BOURROUM ; voy. *Tourroum-bourroum*.

SOURROUN (Bay.), sac de cuir contenant une marchandise précieuse.— *Un sourroun d'or*. LAG. Un trésor.

SOURROUNE (Bay.), fém., pente raide vers un ravin profond.

SOURTI, Sortir, sortir. *Sorti, sortes, sort*, je sors, tu sors, il sort ; *sourtim, sourtitz, sortin*, nous sortons, vous sortez, ils sortent. *Sort d'aci*, sors d'ici. *Que sortiey, que sorties*, que je sorte, que tu sortes ; *que sourtiam, que sortien*, que nous sortions, qu'ils sortent. *No sortibas ab nostes armadas.* PS. Tu ne sortais pas avec (à la tête de) nos armées.— *Coum sourtibe d'esta maynatye.* LAM. (Comme il sortait d'être enfant), au sortir de l'enfance.

SOURTIDE, sortie. — Dans IM., *las sourtides inutiles*, les promenades inutiles.

SOUSMAC, masc., dissimulation. *A sousmac* (en dissimulant), à la dérobée.

Sousmahute, ? Livre de *sousmahute*, registre du sénéchal, où un notaire inscrivait les ordonnances et édits. MARIA, *Remarques sur l'original manuscrit du For moderne.*

SOUSMAQUÈ, sournois : *Mine sousmaquère.* NAV. Mine en dessous.

SOUSMÉS, soumis. *Lous sousmés,* les soumis, les sujets. — Voy. *Sosmés, Soumete, Susmete.*

SOUSPIEYTA (peu usité), anc. *sospieytar,* soupçonner.

SOUSPIEYTOUS, soupçonneux.—, suspect.—Voy. *Sospieytoos.*

SOUSPIRA, soupirer : *Noeyt e die, souspire e ploure Peus charmes qui l'han encantat.* DESP. Nuit et jour, il soupire et pleure pour les charmes qui l'ont enchanté. On dit aussi *suspira.*

SOUSPIS, *Suspis,* soupir. *Darrè souspis,* le dernier soupir.—Voy. *Gemis.*

SOUSTI ; voy. le suivant.

SOUSTIÈ, *Sustié,* soutenir. —, réf. : *Si au temps de l'esprabe l'oum se soustié dab patiencie.* IM. Si au temps de l'épreuve on se soutient avec patience. — *Sousti* (Aspe), soutenir.—, subst., soutien.

SOUSTIEDOU, **Sostiedoo**, soutien, appui. *De son seti... son lo sostiedoo.* PS. (La justice et le jugement) sont l'appui de son trône.

SOUSTIEN, **SOUSTIÉ**, soutien ; voy. *Sousti.*

SOUSTIENE, **Sostenir**, ARCH. M., soutenir. On dit aussi *sustié, sustiene, sostengue, sustengue.*

SOUSTRA, faire la litière, répandre de l'ajonc, de la fougère dans l'étable.

SOUSTRADE, fém. sing., ajoncs, genêts et fougères sur pied ou en tas : *Pendent l'hibèr, sus la soustrade Que cad mens de plumalhs de nèu.* SOPHIE. Pendant l'hiver, sur les ajoncs et fougères il tombe moins de flocons de neige.

SOUSTRADGE, *Soustratye,* masc., action de répandre l'ajonc, la fougère dans l'étable.—, ajonc, fougère dont on fait la litière.

SOUSTRE, masc., litière, mélange d'ajoncs, de genêts et de fougère.— Voy. *Sostre.*— Lat.« Substramen. »

SOUSTREYA, *Soustreja;* même signification que *Soustra.*

SOUT, masc., loge à porcs : *Lou sout, l'escuderie, Lou pourè de la garie.* N. LAB. La loge à porcs, l'écurie, le juchoir de la poule. — *Serènes de sout,* les porcs. Le « chant » qu'ils font entendre dans la loge où ils sont enfermés leur a valu le nom de « sirènes » ; métaphore analogue à celle qui a fait appeler les ânes des « rossignols d'Arcadie. »— On trouve « sout », en fr., au XVe siècle : « Pourceau gras rompt la sout. » L. R. DE LINCY, après avoir cité ce proverbe, dit que « sout » est le toit qui recouvre le pourceau. Dans RABELAIS, *Glossaire,* ce mot est écrit « soute », et on lui donne aussi pour signification « toit à porc. » La « soue » est l'étable à porcs, dans le Haut-Maine, où l'on chante : « Le fils du roi passa ; Il m'a tant regardée Dans la soue aux cochons. » On en a fait « souille », pour dire la bauge du sanglier. *Vocab. du Haut-Maine,* C. R. DE M. — Dans LITTRÉ, *Dict.,* « souille, lieu bourbeux où se vautre le sanglier. Berry, *souille,* lieu bourbeux ; du lat. *suillus,* qui appartient au cochon ; de *sus,* cochon. » — Voy. « Soue », ajoute Littré, et, à ce mot, il dit : « terme rural, étable à porcs. ETYM. Bourg. *sô :* du lat. *sus,* porc ; grec σῦς et ὗς ; anc. haut-all. sû. »

Sout, **Soutz**, dégagé de, affranchi, quitte, libéré : *Sout de totz fius.* ARCH. Affranchi de tout cens. *Si jo suy soutz e dic que ey pagat...* F. B. Si je suis quitte et dis que j'ai payé. *Maiso de tot peyns souta,* F. O. ; *mayson de tot... penhs soute,* F. B. (édit. Mazure et Hatoulet). Maison libre de tout engagement. — Lat. « solutus. »

SOUTADE, *Soudade;* **Sotade** (paye, solde), salaire, gages : *seutade* (Orthez, Bay.) : *Trente escutz de soutade.* Trente écus de gages.— Nous croyons que dans les citations qui suivent, *sauberade, sautade, soptade,* sont des altérations de *soutade.*— *No trey sauberade.* ENQ. (Un garçon de vingt et un ans qui est berger) ne retire pas de salaire(n'a pointde gages). *Laquau dera* IIII *floriis que a gadanhat de sautades.* IB. Elle donnera pour son affranchissement) quatre florins qu'elle a gagnés de gages.— *Crubera las soptades.* SÉR. (Le maître d'école) recouvrera les rétributions scolaires. —, récompense, châtiment mérité : *Aus qui son orgulhoos la sotada ren.* PS. Rends à ceux qui sont orgueilleux la récompense (le châtiment) qu'ils méritent.

Soute, fém., payement ; *donar en soute,* donner en payement ; voy. F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 204. *Soute,* acquit, payement. BAY.

SOÜTE (Aspe) ; *la soüte de la heus,* la libre fauchaison de la fougère. La fauchaison, dans les fougeraies communales, ne peut se faire qu'avec l'autorisation de l'autorité municipale. Le jour où cette autorisation est donnée, au son de la cloche,

les gens de la commune accourent en foule dans les fougeraies, et là, chacun fauche pour son compte le plus de fougère qu'il peut; c'est ce qu'on appelle *la soüte de la heus.*

SOUYE; voy. *Souge.*

Soyornar, séjourner: *Que las egoas... pusquen peyxer, jaser e soyornar en lo Pont Lonc.* GRAM. Que les juments puissent paître, gîter et séjourner au Pont-Long. *Lettre de la princesse de Viane aux gens d'Ossau,* 1480. — On dit aujourd'hui *sejourna, seyourna,* du fr. « séjourner. »

Spartir; voy. *Esparti.*

Speciar; même signif. que *Especiar.*

Speciau, **Speciaumentz**; voy. *Especiau, Especiaumentz.*

Sperar; voy. *Espera.*

Spert (on prononçait, comme aujourd'hui, *espert, expert),* expert: *Far revisitar la besonha acabade a maestres aduquero spertz.* ART. Faire « revisiter » la besogne achevée par des maîtres experts pour cela (faire vérifier les travaux par des experts).

SPIRITUAU, *Espirituau,* spirituel, opposé à *temporau, seglau,* temporel, séculier: *Bee espirituau e tempourau.* CAT. Bien spirituel et temporel. *L'evesque de Lescar, Mossen Roubert d'Espinay... no y a curat venir ny exersar deguns actes spirituaus ny temporaus.* P. R. L'évêque de Lescar, monseigneur Robert d'Epinay, ne s'est soucié d'y venir ni d'exercer (dans son diocèse) aucuns actes spirituels ni temporels. *No en cort seglau, mes en spirituau.* F. B. Non en cour séculière, mais (en cour) spirituelle.

Spitaler, dans ENQ.; même signification que *Espitalèr.*

Spleite, ? : *Lo fe abrassar a la spleite deus seps.* BAR. Il lui fit attacher les bras au bois où étaient fixés les fers. ?

Spontaa, *Espountau,* spontané: *De lors spontanes voluntatz dixon.* ARCH. M. Ils dirent de leur volonté spontanée.

Sposalici; voy. *Espousalicie, Esposulici.*

Spurgatorier; voy. *Espurgatorier.*

STA; voy. *Esta.*

Staganer, qui demeure dans une maison comme locataire.— Voy. *Estaganer.*

Staudet, **Staunet**; même signification que *Estaunet.*

STERIL, *Esteril,* stérile.

STERILITAT, *Esterilitat,* stérilité: *Tremet la plouya e la sequera..., lo bèt temps, fertilitat, sterilitat...* SAL. Il envoie la pluie et la sécheresse, le beau temps, la fertilité, la stérilité...

Sterle, **Esterle**, cadet ou cadette, puîné ou puînée (voy. *Esterlo* et *Bacaraa).*— Dans la *Coutume de Barège* (H.-Pyr.), cadet et cadette qui, s'étant mariés ensemble, avaient assemblé leurs constitutions de mariage pour les avoir en commun profit et commune perte, étaient appelés *meytadés* (mitoyens) ou *sterles.*— Là encore on donnait le nom d'*esclau, esclabe* (esclave), au puîné, à la puînée *(sterle),* qui étaient sortis de la maison pour aller travailler ailleurs, y demeurer valet, servante. *La Coutume de Barege, etc,* par Me M. G. N., avocat en Parlement; Toulouse, Desclassan, impr., 1760.

STICLAT, **STIGGLAT**; même signification que *Estigglat.*

Stil; voy. *Estil.*

Strani, étranger. — , qui n'a point « droit de cité », qui n'a pas la qualité de « voisin », *besii* (voy. ce mot): *Si un homi strani crompe mayson a Morlaas...* F. B. Si un homme étranger (qui n'est pas « voisin ») achète une maison à Morlaas...

Strepitud, bruit, éclat: *Cessant tote strepitud.* ARCH. M. (Tout bruit cessant), sans aucun bruit, à la sourdine. *Cessant tote strepitud e figure de judici.* IB. A la sourdine, sans forme de procès. — Esp., « sin estrepito de juicio. »

Striub; voy. *Estriu.*

Stuy dans un texte, ARCH.; même signification que *Estut,* étui; voy. *Rasé,* rasoir.

SU, au lieu de *si,* soi, particulièrement dans *su-medix* (Mont.), soi-même.

SUAU, *Soau, Choau,* et *Chuau,* doux, tranquille.— Pour recommander de garder le silence sur un fait, on disait *que la lengue stesse suau,* BAR., que la langue restât tranquille; *xoau,* qui se prononçait *choau,* dans le même texte. *No demoras pluus chuau.* PS. Ne reste pas silencieux plus longtemps.—, adv.: *Qu'at disi tout choau.* Je le dis tout doucement, tout bas. *Be suau un petit.* H. S. Va doucement un peu (arrête-toi.)

SUBANT, suivant, d'après, selon: *Subant toun caprici.* IM. Suivant ton caprice. *Subant bous,* d'après vous.

SUBAT; voy. *Sulat.*

SUBDIAGUE, *Subdiaque,* sous-diacre: *(Misse) de Sent Johan ab notes, diaque e subdiaque.* ARCH PP. Messe de saint Jean chantée en musique, avec diacre et sous-diacre. *Missa fauta ab diaque e subdiaque.* ARCH. Messe haute (grand'messe) avec diacre et sous-diacre.

SUBELINE, zibeline: *Martres subelines.* P. R. Martres zibelines.

SUBERCÈTZ, *Subercèytz* (Oloron), masc., claires-voies dressées sur les ridel-

les pour augmenter la capacité d'un char; on les emploie particulièrement pour le transport de la récolte du maïs.

SUBERCÈU, ciel de lit : *Ung subesseu (subercèu) ab sas cortines.* ARCH. Un ciel de lit avec ses rideaux.— Voy. *Pecat.*

SUBERCÈYTZ ; voy. *Subercètz.*

Subercot, sorte de vêtement de dessus, « surcot. »

SUBERCOULANT, qui coule par-dessus, qui déborde. — *Hount subercoulande.* IM. Fontaine surabondante.

SUBERDISE, **Suberdiser**, surenchérir ; voy. *Susdise.*

SUBEREIX, **SUBREIX**, *Suberech, Subrech,* « sur-essieu. »

Suberhos, **Soberfos**, masc., fosse : *Homis mortz deusquoaus los cos Om hè descende au suberhos.* PS. Hommes morts dont on fait descendre les corps dans la fosse. *Seran au suberhos couchats.* IB. Ils seront couchés dans la fosse.— *Lor gorge un suberhos ubert.* IB. Leur gosier (est) un sépulcre ouvert.— Dans le Lavedan, dans l'abbaye de Saint-Savin, on percevait un droit de sépulture, le *soberfos :* « c'était un pain, le lit ou le brancard sur lequel on avait porté le cadavre, et 12 deniers morlaas pour chaque moine. » *Hist. du Droit dans les Pyrénées.*— Quelque chose d'analogue devait avoir lieu en Béarn. Ce qui semble le montrer, c'est qu'aujourd'hui encore, dans les campagnes, aux enterrements, une femme portant un pain suit le cercueil.

SUBERMENTOU, double menton : *Qu'hayatz subermentou e lou bente pansut.* N. PAST. Que vous ayez double menton et le ventre pansu.

SUBERMESURE, fém., plus que la mesure : *En subermesure,* en surplus.

SUBERNOUM, **Sobrenom**, surnom: *Marmontel qu'oü de subernoum d'Amistous.* NAV. Marmontel lui donna (donna au chanteur béarnais Jéliote) le surnom d'Aimable. *Meto li de sobrenom Cezar.* H. S. Il lui mit (il lui donna) le surnom de César.—, sobriquet.

SUBEROS, suros.

SUBERPART (du côté d'en haut), dessus, au-dessus.

SUBERPEES, plus que le poids.—, réjouissance, terme de boucherie.

SUBERPELIS, **Soberperiis**, surplis : *Suberpelix, stole, cape-pluviale.* ARCH. M. Surplis, étole, pluvial. *Leixa a son filh une jupa per far un soberperiis.* ARCH. Elle laissa à son fils une jupe pour faire un surplis.

SUBERPRENE, surprendre : *Paa suberprés,* pain surpris (par le feu), pain havi.— Voy. *Susprene.*

SUBER-TOUT, par-dessus tout, surtout ; voy. *Sustout.*

Subertriat, masc., sorte d'étoffe ; on en fabriquait à Sainte-Marie, *subertriat de Sente-Marie;* à Oloron : *Raube de subertriat d'Oloron, vriulet (briulet).* ARCH. Robe de « subertriat » d'Oloron, violet.

Suberveste ; voy. *Sobrebèste.*

Subesseu ; voy. *Subercèu.*

Subhastar, mettre à l'encan, vendre à la criée.— Lat. « subhastare. »

Subhastation, vente à l'encan : *Crides e subhastations.* COUT. S. Criées et ventes à l'encan. — Lat. « subhastationem. »

SUBJECTIOU, **Subjection**, assujettissement, sujétion.

Subjugation, asservissement: *Ligam de subjugation.* ENQ. Lien d'asservissement.

Sublevir, venir en aide, appuyer: *Poyren melhor au senhor sublevir... que a present no fen.* ARCH. Ils pourraient venir en aide au seigneur mieux qu'ils ne font présentement.

SUBLIMAT, sublimé : *Inhibition... aus ipoticaires de deliurar sublimat, arcenic...* F. H. Inhibition aux apothicaires de livrer sublimé, arsenic...

Submission ; voy. *Soumissiou.*

SUBSIDI, subside : *Tollement de subsidis.* ARCH. Suppression de subsides.

SUBSTANCE, *Sustanci, Sustancie,* substance : *Eve qu'es de mouns os e de ma carn sustanci.* N. PAST. Eve est substance de mes os et de ma chair. — Moyen de subsistance, gagne-pain : *A pergut sa substanci.* BAR. Il a perdu son gagne-pain.— *Las sustancies,* l'avoir, les biens : *Los contendentz en la cort ayen expensat... lors sustancies e bees.* ARCH. Que les contendants devant la cour aient dépensé (une grande partie de) leur avoir, de leurs biens. — Cf. lat, « substantiæ bonorum », biens, richesses.

SUBSTANCIOUS, **Sustancioos**, substantiel : *Carns bones, sanes, substanciosas.* ARCH. Viandes bonnes, saines, substantielles. —, essentiel, principal: *La principau e la plus sustanciose de tot lo proces.* ARCH. La (chose) principale et la plus essentielle de tout le procès.

SUBSTANTA ; voy. *Sustanta.*

SUBSTITUA, **Substituir**, substituer: *Substituir autes procuradors.* ARCH. Substituer d'autres procureurs.

SUBSTITUTIOU, **Substitution**, substitution.

SUBTILESSE, subtilité.—, artifice, ruse.

SUBTIU, subtil. — artificieux, plein de ruse. PS. *Torns subtius*. IB. (De mauvais tours), des méchancetés.

SUBYECT ; voy. *Sutyèt.*

SUC, *Chuc*, suc : *Lous chucs de l'arrose e dou jansemi?*. N. LAB. Les sucs de la rose et du jasmin. — , au fig., profit ; dans le langage populaire : *Nou y-ha pas chuc*, il n'y a pas de profit. En fr., « il n'y a pas gras. »— Voy. *Eschuc, Eschuca.*

SUCA, *Chuca*, **Succar**, sucer : *Lou nené de la rèyne Jane ha chucat lèyt de la paysane*. N. LAB. L'enfançon de la reine Jeanne suça du lait de paysanne. *Toutz los machans ne beuran, E la hetz ne succaran*. PS. Tous les méchants en boiront, et en suceront la lie.

SUCCEDA, **Succedir**, succéder : *Habille a succedir*. COUT. S. Habile à succéder. *En defalhiment de filh mascle succedis la premiere filhe*. IB. A défaut d'enfant mâle succède la fille aînée.

Successoo, dans F. N. ; même signification que *Successou*.

SUCCESSORI, qui concerne les successions.

SUCCESSOU, **Successour**, **Successor**, successeur ; au fémin. *successoure ;* dans un texte, ARCH., *molher successora*, femme qui succède.

SUCOUS, **CHUCOUS**, qui a beaucoup de suc : *Garbure chucouse* (Orthez), garbure succulente.

SUDA, *Susa* (Vic-Bilh). **Sudar**, suer : *Jèy ! quin sudatz, moussu ! que-p prègui De-p croubi ta nou p'enrhuma*. NAV. Jésus ! comme vous suez, monsieur ! Je vous prie de vous couvrir pour ne pas vous enrhumer.

SUDAMENT, masc., action de suer, transpiration.—, suintement.

SUDAMI, masc. ; même signification que le précédent.

SUDARI, suaire : *Lo sudari en que fo pausat lo cap de Jhesu-Xrist*. H. S. Le suaire où fut posée (qui couvrait) la tête de Jésus-Christ. — RAYN. « suzari. »

SUDATORI, sudorifique.—Lat. « sudatorius.»

SUDAYRE, *Susayre* (Vic-Bilh), sujet à suer, qui transpire facilement, beaucoup. — Lat. « sudator. »

SUDOU, *Susou*. (Vic-Bilh). **Sudor**, sueur : *Bous que la fatigue lèxe toutz gouhitz de sudou*. GAR. Vous que la fatigue laisse tout mouillés de sueur. *Que seram toutz de sudou trempes coum la soupe*. SERM. Nous serons tous de sueur trempés (mouillés) comme des soupes.— Gagner sa misérable vie à la sueur de son front se disait *biber de sa praube sudor*, BAR., vivre de sa pauvre sueur.

SUDOURENC (Montaut). fém., *sudourenque ;* même signification que *Sudayre*.

SUDOUS, suant, qui est en sueur. *Toutsudous*, qui est tout en sueur, couvert de sueur.— Lat. « sudorus.»

Sue (précédé de l'article fém. *la* ou *era*) *la sue raube* (Arzacq ; d'après Luchaire) ; *era sue arraube* (Mont.), sa robe. *Apres la sue Natibitat, viencon los* IIIes *reys Magos*. H. S. Après sa Nativité, vinrent les trois rois Mages. — *La sue, era sue*, pronom, la sienne. — Voy. le suivant.

SUÉ (précédé de l'article *et*, le), son : *Et sué bee* (Mont.), son bien, son avoir. *Et partatye detz sués bees* (Mont.). le partage de ses biens. — *Et sué*, pronom, le sien.— Voy. le précédent.

Suè ; voy. *Soè*.

Suffertar, supporter, souffrir, subir : *Suffertar los pilhatoris, raubatoris, murtres*.. ARCH. M. Subir les pilleries, rapines, meurtres.

SUFFI, **Suffir**, suffire : *A las gentz deus Tres Estatz deu suffir*... ARCH. Aux gens des Trois États il doit suffire...

SUFFICIENT, suffisant. — apte : *Faran nomination deus plus capables, sufficiens e profeitables*. F. H. On fera nomination (pour jurats) des plus capables, des plus aptes et des plus utiles.—*Proar ab sufisientz prouances*. M. B. Prouver avec preuves convaincantes.

SUFFICIENTEMENT, suffisamment.

SUFFIENSE, garantie.

SUFFOUCA, **Suffocar**, suffoquer, étouffer.— , au fig : *Quant lo thesaur de Febus se distribui, P. de Lafite, parent deu senhor de Gairosse e son baile, suffoqua* (*suffoca*) *lo saget entro la distribution fo feite*. ARCH. Quand le trésor de Gaston-Phœbus fut distribué, P. de Lafite, parent du seigneur de Gayrosse et son baile, serra le sceau (le retint, le garda pour qu'on ne pût pas s'en servir) jusqu'à ce que la distribution eût été faite. — Esp. « sufocar », arrêter, empêcher l'usage.

SULAT, **SUBAT** (Aspe, Baretous), ustensile de bois pour contenir du lait, pour faire du fromage.

SUMBOL, symbole : *Lou laurè, sumbol*... V. BAT. Le laurier, symbole (de victoire).

Summari, **Summariement** ; voy. *Sommari, Sommariment.*

SUOÜ, contraction de *sus lou*, sur le : *Lou berret suoü coustat, a la maa lou bastou.* NAV. (Mathieu s'avançait), le béret sur le côté (sur l'oreille), le bâton à la main. Au pluriel, *suoïs* pour *sus lous*, sur les. — Voy. *Sou*, 4 ; *Soü*, 1.

SUPERBE, superbe, orgueilleux. —, beau, magnifique.

Superbie, *Superbia*, superbe, orgueil, arrogance : *Entra en lo Temple ab gran superbia e orgulh.* H. S. Il entra dans le Temple avec grande arrogance et orgueil.

SUPERBIEMENT, orgueilleusement. —, avec magnificence.

Superbioos, superbe, orgueilleux, arrogant : *Lo criit superbioos de l'enemic.* PS. Les cris insolents de l'ennemi.

Superbiosament, orgueilleusement, avec arrogance. PS.

SUPERFLUITAT, superfluité. —, crue : *Sy per grande superfluitat d'aygue... s'emportasse lo fondament.* ART. Si par grande crue d'eau, le fondement (de la pile du pont) était emporté.

SUPERIOU, **Superior**, supérieur. — *Sentz reconexer degun superior.* BAR. Sans reconnaître aucun supérieur.

Supersediment, sursis : *Supersediment de sieys jorns.* S. J. Sursis de six jours.

Supersedir, surseoir : *Sieplaser supersedir a tote execution.* ARCH. Qu'il soit plaisir (qu'il plaise) surseoir à toute exécution.

SUPLEA, **Suplir**, suppléer.—, subvenir : *Cascun se retiey... de suplir aus qui han necessitatz.* ARCH. Chacun se retient de subvenir à ceux qui ont besoin.

SUPORT, support.—(Aspe), patience. On dit aussi *Susport.*

Suportation, *Supportation*, tolérance: *Parlant ab benigne supportation.* ARCH. M. (Parlant avec bénigne tolérance), parlant sans vouloir offenser. —, subside : *Lhebar a suportation de algunes besonhes deu pays.* ARCH. Lever (des deniers) comme subside pour certaines nécessités du pays.

SUPOURTA ; voy. *Suspourta.*

Supte ; voy. *Soupte.*

SUQUE-BII (*suco-bi*), « suce-vin » : *Qu'enlhèbi las hoelhes, Cercant sustout a descroubi Oun s'estuye lou suque-bii* (*suco-bi*). J'enlève les feuilles, cherchant surtout à découvrir où se cache le « suce-vin. » Les paysans ont donné ce nom à un insecte qui fait beaucoup de mal à la vigne. VIGN., *Poésies béarnaises;* l'au, 1860. — Dans le Rouergue, *chuco-bi*, bourgeon gourmand de la vigne, le plus rapproché du cep, ou venant sur le bois vieux, et qu'on est dans l'usage de supprimer, parce qu'il *suce le vin*, c'est-à-dire qu'il prend la sève sans donner du raisin. VAYSS., *Dict.*

SUQUETE, *Chuquete*, action de suçoter.—, ce que l'on se délecte à suçoter.—, vin délicat, exquis.

SUR ; voy. *Sor.*

SURBENT, **SURBENTE**; voy. *Serbent, Serbente.*

SURDISE, **Surdiser**, surenchérir : *Surdiser sur lous biens incantatz.* P. R. Surenchérir sur les biens mis à l'encan. *Susdise* est aussi employé.

SURDISENT, surenchérisseur, S. J.

SURGE ; voy. *Surye.*

SURGENT, *Suryent*, chirurgien ; voy. le suivant.

Surgiaa, **Surgian**, chirurgien : *Perrarnaut de Bernadeigs, surgiaa.* ARCH. Pierre-Arnaud de Bernadets, chirurgien. *Johan de Morlane, surgian e barber.* IB. Jean de Morlanne, chirurgien et barbier.

SURGIARIE ; voy. le suivant.

SURGIE, chirurgie.—, pratique de vétérinaire : *Prometo ensenhar l'offici e art de manescau e surgiarie.* Il promit de lui apprendre le métier de maréchal(-ferrant) et l'art de vétérinaire.

SURYE, *Surge*, suint.—, adj. : *Laa surye*, laine chargée de suint, celle qui n'a pas été lavée.

SURYENT ; même signification que *Surgent.*

SUS, **Suus**, sur : *Sus l'u deus arbes de la Plante.* HOURC. Sur l'un des arbres de la Plante (de la promenade). *Passaroo suus lo teyt.* PS. Le passereau sur le toit. —, contre : *Tremeto... ost suus los de Amon.* H.S. Il envoya « des troupes » contre les (enfants) d'Ammon. —, au milieu de : *Prophetisa suus lor.* IB. Il prophétisa au milieu d'eux. — *Au sus*, au haut. *Estaau sus*, être au haut, l'emporter: *Nous em au suus.* PS. Nous l'emportons.

SUSA ; même signification que *Suda.*

Susaa ; voy. *Susoo.*

SUSBIBE, survivre : *Lou susbibent*, dans COUT. S. *lo susvivent*, le survivant. — Voy. *Soberbiber.*

SUSDISE ; voy. *Surdise.*

SUSETE ; se dit d'une espèce de pomme : *Poume susete.*

SUSLHEBA, **SUSLHEUA** (Vic-Bilh), soulever : *Aydatz-me... a suslheba la tele.* PUY. Aidez-moi à soulever la toile.

SUSMABE, **Sosmaber**, soulever, émouvoir : *Quantz de cops habem bist de grans princes... Susmabe tout en passant.* GAR. Que de fois nous avons vu de grands

princes tout émouvoir en passant.—, exciter, agiter: *Lous troubles qui susmau.* IM. Les troubles que (le mauvais esprit) excite. *Sosmau e predique lo poble per tot[a] Judea.* H.S. Il agite par sa prédication le peuple dans toute la Judée.

SUSMAUT, soulèvement; voy. *Susmaute.*

SUSMAUTA, soulever, porter à la révolte.

SUSMAUTE, fém., soulèvement, agitation, trouble: *S'y audi d'Orthez a Peyrehorade ue brousside qui he lheba tout lou pays en susmaute.* C. B. On entendit d'Orthez à Peyrehorade un bruit qui fit lever tout le pays en agitation. —, querelle: *Grane susmaute entre lous patrous de Bedous y d'Acous.* NAV. Grande querelle entre les patrons de Bedous et d'Accous.

SUSMETE; voy. *Soumete.*

SUSMISSIOU, dans F. B. *Susmition;* voy. *Soumissiou.*

SUSOU; voy. *Sudou.*

SUSOU, Susoo, quelquefois *Susaa,* supérieur, au-dessus, au sud, par opposition à *jusou, jusoo,* inférieur, au-dessous, au nord. Le village de « Ponson-Dessus » est au sud du village de « Ponson-Debat (dessous). » Ces deux communes étaient dénommées, en 1376, *Ponson-Susoo, Ponson-Jusoo.*

SUSPARA, soutenir, appuyer. — Voy. *Apara.*

SUSPECTE, suspect, soupçonné: *Lo debitor es suspecte de s'enfugir.* S.J. Le débiteur est soupçonné de (vouloir) s'enfuir. *Suspettos,* dans des textes plus anciens.

SUSPESA, soupeser.

Suspettos; voy. *Suspecte.*

SUSPICIOU. *Suspition,* suspicion: *Causas de suspition contre lo judge.* S. J. Motifs de suspicion contre le juge.

SUSPICIOUNA, Suspicionar, avoir de la suspicion: *Judge suspicionat.* S. J. Juge contre lequel on a de la suspicion.

SUSPIRA, SUSPIS; même signification que *Souspira, Souspis.*

SUSPORT; voy. *Suport.*

SUSPOUNDE, contre-poids, compensation. NAV.

SUSPOURTA, *Supourta,* supporter, soutenir.—, souffrir, endurer, souffrir avec patience. IM.

SUSPRENE, *Susprengue,* surprendre. *Susprés, susprees, susprengut,* surpris. — Voy. *Suberprene.*

SUSPRESE, surprise.

SUSSA (du fr. « sucer »); voy. *Suca.*

SUSSOT, qui suce; se dit de certains insectes: *Ue bestiote.... sussote.* N. LAB. Une petite bête (un petit insecte) qui suce.

SUSTANCI, SUSTANCIOUS; voy. *Substance, Substancious.*

SUSTANTA, Sustantar, sustenter. —, réf., se sustenter, s'entretenir: *Sustantar si medix.* ARCH. S'entretenir soi-même. — D.-C. « Substantare. »

SUSTENGUE (Vic.-Bilh.); même signification que *Sustiene.*

SUSTERRA; voy. *Soterrar.*

SUSTIÉ, SUSTIEDOU; voy. *Soustié, Soustiedou.*

SUSTIENE, SUSTINE (Bay.); même signif. que *Soustiene.*

SUSTOUT, surtout, principalement; voy. *Suber-tout.*

SUSTREYE, *Sustrege,* soustraire. *Sustrèyt,* F. *Egl.,* soustrait.

SUTYÈC, *Sutyèt, Sutjèt,* sujet, cause, motif: *Habé sutyèt de-s planhe.* Avoir sujet de se plaindre.—, matière sur laquelle on compose, on écrit, on parle: *Trouba toustemps sutjèt a debis.* Trouver toujours matière à conversation. —, personne, par rapport à ses qualités: *Mechant sutyèc,* mauvais sujet. *Sutyecot,* dim. *Sutyecas,* aug.

SUTYÈT, *Sutjèt,* **Subyèct**, sujet à. — *Materie subyècte.* BAR. Affaire soumise (à des juges). —, vassal: *Agossen benut aquet loc e senhorie de Maseres, homis e femnes, subyectz, subyectes...* ARCH. Qu'ils eussent vendu ce lieu et (cette) seigneurie de Mazères, hommes et femmes, vassaux, vassales... *Los mees subyecxs de Coarrase.* BAR. (Vous maltraitez) mes vassaux de Coarraze. — *Los subyectz de Sa Majestat.* S. B. Les sujets de Sa Majesté.

Suus; voy. *Sus.*

Suy, au lieu de *soy,* aujourd'hui *soay,* je suis: *Jo suy soutz.* F. B. Je suis libéré, *Suy fidance.* IB. Je suis caution.

T

T sonne fort à la fin des mots, lorsqu'il est précédé d'une voyelle ou diphthongue: *Apagat,* apaisé ; *bountat,* bonté ; *brouquet,* broche, fosset ; *et,* il, lui ; *set,* soif ; *ardit,* liard ; *bit,* vigne ; *cibot,* toupie ; *pot,* lèvre ; *escut,* écu ; *sabut,* su ; *haut,* haut : *hèyt,* fait ; *espiut,* épieu.

t fort remplace souvent *ll* des primitifs latins : *Arrestèt,* râteau : *anhèt,* agneau ; *pèt,* peau ; *castèt,* château; *cerbèt,* cerveau ; *cot,* cou ; *coutèt,* couteau ; *pourcèt,* pourceau. Latin : « Rastellus, agnellus, pellis, castellum, cerebellum, collum, cultellus, porcellus. » — A ces mots, il faut ajouter le pronom personnel *et,* il, lui, de « ille. »

t final s'efface complétement, lorsqu'il est précédé des consonnes *n, r* : — *Cant,* coin, bord, angle ; *dent,* dent ; *frount,* front; *luzèrt,* lézard ; *mount,* mont ; *part,* part ; *punt,* point.

Bien qu'il vienne après *r,* le *t* se fait entendre dans *hart,* rempli, gorgé ; *hort,* fort ; *hort (ort),* jardin.

t est muet à la fin des mots suivants : *Impost,* impôt ; *Sent-Haust,* Saint-Faust (village) ; *tantost,* tantôt ; prononcez *impos, Sen-Haus, tantos ;* mais *host (ost),* armée, se prononce *hos-t*.

t final après *n* et devant une voyelle ou une *h* muette sonne dans les mots *bingt,* vingt ; *cent,* cent ; *sent,* saint, et dans *quant a,* quant à. *Bingt e cinq, cent escutz, Sent Andreu,* vingt-cinq, cent écus, saint André ; prononcez *bing-t-e-cinq, cen-t-escutz. sen-t-Andreu.*

A la fin des noms, des adjectifs, des participes présents et des adverbes, *t* après *n* est tout à fait muet, même lorsqu'il se trouve suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par une *h* muette: *Lou pount estret,* le pont étroit ; *balent oubrè,* vaillant ouvrier ; *disent a toutz,* disant à tous ; prononcez *poun estret, balen oubrè, disen a toutz.*

Comme *t* ne se prononce pas, généralement, à la fin des mots où il est précédé de *n,* on a cru de nos jours qu'on pouvait le supprimer ; et, en effet, il ne s'y trouve que par hasard. Il serait fort difficile d'expliquer pourquoi on écrit *sent,* saint, de « sanctus », avec *t,* et, dans le même texte, sans cette consonne, *pruden,* de « prudentem. » IM., II, 3. — On remarque la même anomalie dans le provençal. Les « félibres » écrivent *cantant,* chantant; *front,* front ; *serpènt,* serpent ; et, sans le *t, estrumen,* instrument ; *moumen,* moment ; voy. *Armana prouvençau,* 1879. — Ces mots et leurs analogues proviennent de radicaux latins finissant par *t*. Bien qu'il n'ait aucune valeur phonétique à la fin de nos dérivés, le *t* doit s'y trouver encore, comme il y figurait presque toujours autrefois, à titre de lettre essentiellement étymologique. — *t,* après *n,* n'a été supprimé, F.B., que dans *son,* ils sont ; une fois dans *pon,* le pont, et dans quelques participes présents. Ces exceptions n'infirment nullement la règle qui est appliquée dans la très-grande généralité des cas. — En catalan, les mots tels que ceux dont il est ici question, *turment, trobant, segurament,* tourment, trouvant, sûrement ; *sabent, solament, testament,* sachant, seulement, testament, sont tous écrits avec le *t* final ; voy. *Gloria d'amor* et *Genesi de Scriptura.*

t prend la place de *d* dans *blat,* blé ; *fountz de terre,* fonds de terre ; *reberentz frayz,* révérends frères ; *quoand,* quand. C'est ainsi que ces mots sont écrits dans des textes anciens. Mais il est mieux d'orthographier, conformément à l'étymologie, *blad, foundz, reberendz, quoand.* Ce dernier mot s'écrit *quoand* ou *quand,* selon que l'on prononce *quou-and* (Pau) ou *quand* (Oloron). Dans l'un et l'autre cas, la consonne finale est complétement muette, même devant une voyelle.

t et *d* permutent souvent : *Cautè* et *caudè,* chaudron ; *hautou* et *haudou,* hauteur ; *rente* et *rende,* rente. (En provençal, on écrit *vido* de « vita » et *malaute* de « male apta » ; c'est le contraire en béarnais ; *bite, malaude,* vie, une malade. — Dans le langage du centre de la France, on dit « mondure, perde, vende », au lieu de « monture, perte, vente. » Cte JAUBERT, *Gloss.* — Le *t* des primitifs latins, tels que « acuta, catena, maturus », est remplacé par *d ;* on dit *agude,* aiguë ; *cadene,* chaîne ; *madu,* mûr. Ce changement a lieu au féminin de tous les participes passés : *Audide,* entendue, de *audit ;* — *benude,* vendue, de *benut ;* — *ligade,* liée, de *ligat.* — On peut établir comme règle à peu près absolue que, relativement au *t* et au *d,* les dérivés béarnais sont, dans le parler des hautes vallées bien plus que dans ce-

lui de la plaine, conformes à l'étymologie latine. *Hede,* du lat « feta », femme en couche, femelle qui a mis bas, est *hete* dans la vallée d'Aspe ; au lieu de *paride,* on dit là *parite,* de « (parita) parta », qui a enfanté.

th (ancien béarnais) ne sonnait pas autrement que *t* dans *genthiu thiencut, thier,* qui sont aujourd'hui *gentiu, tiencut, tié,* noble; tenu, tenir. De même en français on écrivait anciennement, «autheur, authorité », au lieu de auteur, autorité.

On ne doit employer *tt* que lorsque ces deux lettres se prononcent distinctement: *Arrecatta,* pron. *arrecat-ta,* recueillir, mettre en lieu sûr. On ne doublait pas le *t* dans un très-grand nombre de mots (ancien béarnais) où l'on met aujourd'hui les deux *t* en suivant, sans raison, les règles de l'orthographe française. On écrivait *Arete, Bourdetes,* noms de communes; *Florete, Graciete,* prénoms de femmes; *crodzete,* petite croix ; *forquete d'argent,* fourchette d'argent; *combatera,* il combattra. Il faut orthographier avec un seul *t* ces mots et leurs analogues: *Praubete,* pauvrette; *gouyatete,* fillette ; *crabote,* chevrette; *mete,* mettre ; *coumbate,* combattre.— Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 74-80.

T (appuyé sur le mot précédent) tient lieu de l'article *et,* le : *Ere may ni-t pay* (*ni et pay*). La mère ni le père (ne consentent).

T (appuyé sur le mot précédent), te, complément direct et indirect : *Lous Amous que-t galanteyen.* DESP. Les Amours te courtisent. *Lous Plasés que-t dan la hèste.* ID. Les Plaisirs te donnent la fête. *Jou-t dau aquet mestiè.* N. PAST. Je te donne ce métier. *Plasia-t, o Diu, me da deliurament.* PS. Qu'il te plaise, ô Dieu, de me donner délivrance.

TA, fém. de l'adj. possessif, *toun ;* voy. ce mot.

TA ; voy. *Enta.*

TAA ; voy. *Tant,* 2.

TABAA, TAUAA (Vic-Bilh), taon : *Las brèspes, lous tabaas y boussalous.* F. *Egl.* Les guêpes, les taons et les frelons. — Sobriquet des gens d'Asté (H.-Pyrénées), *tabaas d'Asté.* DEJEANNE. *Romania,* t. XII.

TABAL (Aspe); voy. *Tabard.*

TABALHE, TAUALHE (Vic-Bilh), linge de table, nappe, serviette : *La tabalhe de lii, serbietes blanquejades.* N. PAST. La nappe de lin, les serviettes blanchies. —, chère, bonne chère : *Amigous de la tabalhe e mey que mey deu bon yus.* LAM. Amis de la bonne chère et plus encore du bon jus (du bon vin).— *Ha tabalhe,* faire bonne chère.—Dans un *Noël,* le mot *tabalhe* signifie couche : *Lou cap sus u calhau, Drin de palhe Per tabalhe.* La tête sur un caillou, un peu de paille pour couche. — Voy. *Toalhe.*

TABALHOU, Tabalhoo, torchon, serviette de grosse toile.

TABAQUÈRE ; voy. *Toubaquère.*

TABAQUEYA ; voy. *Toubaqueya.*

TABARD, *Tabal* (Aspe), tambour : *Lou tabard... hens lou camp truque.* F. *Past.* Le tambour bat dans le camp (on bat le tambour dans le camp).—*Lou tabard deus limacxs.* PR. B. Le tambour des limaçons; le tonnerre. Les limaçons se montrent en grand nombre, comme pour un rassemblement, quand le grondement du tonnerre annonce la pluie. — On lit dans le poëme provençal de L. ROUMIEUX, *la Jarjaiado,* p. 6 : Paris, Maisonneuve, 1879 : « Tu que, quand trounavo, disiés : Es lou tambour di cacalanso ! » Toi qui, lorsqu'il tonnait, disais : C'est le tambour des limaçons.

TABARDA, battre le tambour. *Tabardeya,* fréq.

TABARDÈ, tambour, soldat chargé de battre le tambour.

TABARDEYA ; voy. *Tabarda.*

TABEE, *Tabey* (Orthez), aussi, aussi bien, également. — Voy. *Autabee.*

Tabellionar, faire les fonctions de tabellion. — *Copie tabellionade de man de augun de nostres secretaris.* ARCH. Copie faite de la main d'un de nos secrétaires.

TABERNACLE, *Tabernagle,* tabernacle : *Lo Tabernagle de amistat.* H. S. (Le tabernacle d'amitié), l'Arche d'alliance.—, niche pour statue : *Tres tabernacles de menusarie per meter tres imadges.* ART. Trois niches en menuiserie pour y placer trois statues.

TABERNAYRE, *Tebernayre,* un coureur de cabarets, habitué de tavernes.

TABERNE, *Teberne,* cabaret : *Lou bou counselh n'ey pas a la taberne.* PR. H. Le bon conseil n'est pas au cabaret. *Deffendut aus juratz... de tenir taverne.* P. R. Il est défendu aux jurats de tenir cabaret.—, débit, vente au détail : *Bii qui abe a teberne.* BAR. Du vin qu'il avait au débit (à débiter). *Laurat mes a teberne, alias a vente.* BAY. Grain mis au débit, autrement dit en vente.

TABERNÈ, Teberner, cabaretier : *U taberné famous, De noble impunementz pren lou titre poumpous.* PUY. Un cabaretier fameux prend impunément le titre pompeux de noble. —, habitué de taver-

nes : *Jogador e teberner*. F. B. Joueur et habitué de tavernes.— La cloche que l'on sonnait pour la fermeture des cabarets s'appelait *senh taberner*.

TABLÉU, tableau : *Brisa figures e tableux* (*tablèus*). F. *Egl.* Briser images et tableaux. —, cadre pour y afficher les actes publics : *Un tablèu de fust... sera affigit davant la porte de la mayson.* ARCH. Un tableau de bois sera fixé à la porte de la maison.

TABOT, *Talabot*, masc., cale pour mettre d'aplomb.

TACA, *Tatcha* (Aspe), tacher, souiller ; détériorer, gâter, entacher.

TACADURE, tache, souillure ; marque, état de détérioration.

TACANH, *Tacagn*, taquin, méchant. —, avare : *Tacanh usurèe*. PS. L'avare usurier. (*Tacanh* est dans le texte *taquainh ;* on écrivait alors en fr. « gaigner » au lieu de « gagner.» — Langued., « tacan.» — Esp. et port., « tacaño » et « tacanho.»

TACAR (Bay.), DARR., poisson, le merlan vulgaire.

TACAT, *Tatchat* (Aspe), souillé. —, atteint d'un mal intérieur (phthisie, pneumonie), entaché : *Goardat*[*z*] *lous vostes troupèts saas D'ana dab lous tacats pèche.* F. *Egl.* Vous gardez (vous ne laissez pas) vos troupeaux sains aller paître avec ceux qui sont entachés.

TACH ; voy. *Taxou*.

TACHE, fém., clou court à large tête : *Cinq soos de taches taus esclops*. CH. P. Cinq sous de clous pour les sabots. Ce sont des clous dont on garnit le dessous des sabots. — *Ficar la carte ab dues taches en lo front*. F. B. Ficher le titre au front avec deux clous (châtiment du faussaire).— *Tachete*, dim. Avec les *tachetes*, on fixe sur le sabot la *gansole*, la garniture de cuir.— Esp., « tacha », sorte de petit clou.— Port., « tacha », sorte de petit clou à tête plate.— Voy. *Tatche*.

TACHETA, garnir de clous, *taches* ou *tachetes*.

TACHETE ; voy. *Tache* et *Tatchete*.

TACHOÈRE, TACHOU ; même signification que *Taxoère, Taxou*.

TAD ; voy. *Enta*.

TAFALHES (Aspe), dans la locution *mous de Tafalhes*, un monsieur ridicule par l'importance qu'il veut se donner.

TAFAR, fessu. —, replet, obèse. — Cf. languedocien, « tafanari », le derrière, les fesses.— Esp. « tafanario.»

TAFFATA, taffetas : *Ung jupon de taffata*. ARCH. Un jupon de taffetas.

TAGNE, TAGNE-S ; voy. *Tanhe, Tanhe-s*.

TAHET, court et gros ; un ragot.

TAHUC (Ogeu), **TAHUTCH** (Ossau), — prononc. *ta-uc, ta-utch* —, cercueil, tombe.— Cf. languedocien, « taût », bière. L. D. S.— Esp., « cahuerco », tombeau. — D.-C. « tahutis, tahutum », cercueil, catafalque.

TAHUR, joueur, tricheur. Dans N. PAST., *tahuc*, par erreur, au lieu de *tahur*. — Esp., « tafur.»

TAHURET (voy. *Tahuc*), petit catafalque sur lequel on étend un drap mortuaire dans les services funèbres.

TAHURETE, fém., jeu, tricherie.—, baraque où l'on joue.

Tal ; voy. *Tau*, tel ; *Tau*, ainsi.

TALA, Talar, léser, faire tort. —, faire du dégât, dévaster : *Tantas betz cum son biancutz (biencutz) talar ni an talat en lo loc de Valensun*. F. B. Autant de fois qu'ils sont venus dévaster et ont dévasté dans le lieu de Balansun.— Voy. *Talar*.

Talabart, sorte de bouclier, anc. français « talebart, taloche » : *Hu (ung) espiot e* I *talabart*, 1396. ARCH. Un épieu et un « talebart. » — Voy. D.-C. « talaucha.»

Talabart, collier de bois avec barre transversale que l'on met autour du porc pour l'empêcher d'aller fouger à travers champs ; voy. *Barroa, Espade, Tarabèle*. — Cf. esp., « talabarte », ceinturon d'épée.

TALABENT (Montaut), versant abrupte de coteau.

TALABOT ; même signification que *Tabot*.

TALAMA, TALAMÈ ; même signification que *Thalama, Thalamè*.

TALAMENTZ ; voy. *Talement*.

Talar (*Talhar*), couper. —, diviser, séparer : *Atant cum la Ossere talha*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Autant que l'Oussère en sépare. (Il est question des terres du Pont-Long en deçà et au delà du cours d'eau appelé Oussère.) *L'arius tale*. C. S. (Les terres que) la rivière sépare.

TALARAQUE, au lieu de *telaraque*, toile d'araignée. Aujourd'hui, par le déplacement des lettres *l, r*, on dit fréquemment *taralaque* au lieu de *talaraque*, substitué à la forme étymologique *telaraque*. — Lat. « tela, aranea. » — Ce mot, en berrichon, est *arantèle*. Les deux éléments latins dont il se compose ne sont point placés dans le même ordre qu'en béarnais : dans l'un on a « aranea, tela », et dans l'autre « tela, aranea. » — On lit dans le *Journal des Savants :* « Nous n'avons pas en français, ou plutôt nous n'avons plus, pour désigner la toile d'araignée, un mot unique. Le berrichon dit *arantèle* et

irantèle (aranea, tela); il a même un verbe *aranteler* pour : enlever les toiles d'araignée.» LITTRÉ. — Nous avons aussi en béarnais le verbe *estaralaca*, formé du substantif *taralaque*. Littré ajoute que *arantèle* était usité dans le XVIe siècle; M. le comte Jaubert cite ce passage de J. du Fouilloux : « Telles manières de gens y seroient souventes fois trompez, car incessamment les *arantelles* tombent du ciel et ne sont point filées des araignées. » Le patois rouchi dit *arnitoile*, et le vallon, *arencret*, introduisant au lieu de *toile* le mot *cret*, qui veut dire *pli*, et qui paraît venir d'une racine germanique. *Arentèle* et *arnitoile* est un composé bien fait et heureux, qu'il est dommage qu'on ait laissé perdre. On remarquera l'étendue de pays qu'il occupe, puisqu'on le trouve depuis le Berry jusqu'au bord de la Meuse.» — Il occupe une étendue de pays plus grande que ne l'a dit Littré. *Rantello* est limousin : « No rayno que fai so *rantello*.» J. FOUCAUD. Une araignée qui fait sa toile. Ce *rantello* et notre *talaraque* pour *telaraque* ne sont autres que le berrichon *arantèle* et le rouchi *arnitoile*. L'espagnol dit aussi « telerana.»

TALASPIC (Oloron), *Talespic*, plante, thlaspi des jardiniers. — « Taraspic, Téraspic, nom vulgaire et corrompu de thlaspi. Il est à remarquer que les espèces nommées téraspic par les jardiniers appartiennent non au genre thlaspi, mais au genre ibéris.» LITTRÉ, *Dict*.

TALE, fém., tort, dommage. —, dégât, dévastation : *La tale sera estimude per expers*. COUT. S. Le dégât sera estimé par des experts. *Homi de Pau dise que Ossales l'aven feyte tale de blatz*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Un homme de Pau disait que des Ossalois lui avaient fait dégât de blés (avaient dévasté ses blés). *Leys de tales*. F. B. Amendes pour dégâts, pour dévastations. *Las talas que las gentz d'Arthez ... haben feyt en lo loc de Valensun*. IB. Les dévastations que les gens d'Arthez avaient faites dans le lieu de Balansun.

Taleder, lieu (champ, pré, etc.) où il peut être fait, et, par extension, où il est fait *tale*, dégât, dévastation : *L'Enfant mal goardant los bestiars e aquetz lexant anar aus taleders*. COUT. S. Un enfant gardant mal le bétail et le laissant aller dans les lieux « à dégât, à dévastation. » *Tudar lo porc casaler ... au taleder de jorn*. IB. Tuer le porc domestique sur le lieu où il fait dégât, le jour.

TALEMENT, tellement; *talamentz*, dans F. *Egl*.— Voy. *Talment*.

TALENT, désir, envie : *B'èy gran talent d'abraca-u quauque came*. F. *Past*. J'ai bien grande envie de lui raccourcir une jambe. — *La dent qu'ha talent*. PR. B. La dent a appétit. Ce n'est pas l'appétit qui manque. *Mau talent*, mal-talent, mauvais vouloir : *Quant los by lo rey plees de ta[a] mal talent*..... H. S. Quand le roi les vit pleins de si mauvais vouloir, (il eut peur.)

TALESPIC ; même signification que *Talaspic*.

TALÈU, sitôt, aussitôt. *Talèu qui*, aussitôt que, dès que.

TALH, taillant : *Lou talh deu coutèt*, le taillant du couteau. *Lou talh de l'espade*, le fil de l'épée. Avec le verbe *ha*, faire, *ha lou talh*, faire le taillant, aiguiser affiler.—, taille, manière dont on coupe certaines choses : *Lo fust bado de bon talh*. H. S. (Le bois devint de bonne taille), le bois de lit fut taillé à la mesure qu'il devait avoir. — *Pèyre de talh*, pierre de taille.— *Talh de las monedes*. P. R. Taille des monnaies. — *Talh*, morceau, dans *arretalh*, retaille; dans F. *Egl*., on trouve cette tmèse : *arré nat talh* pour *nat arretalh* ; au fig., *no-n reste arre nat talh*, (de ces erreurs) il ne reste rien.— *Talh*, droit de coupe dans les bois; voy. *Dalh*. — *De bèt talh*, locution adverbiale. à peine : *Paa tout eschuc encoère de bèt talh*. F. (Dans cette maison, je n'avais pour tout mets que du) pain tout sec, encore à peine. *Sinou la soubenence au monde de bèt tail (talh.)* F. *Egl*. (De ces erreurs, il ne reste rien) au monde, si ce n'est à peine le souvenir.— On a imaginé dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1880, p. 231, que *talh* signifiait là « classe, catégorie», et l'on a traduit *monde de bèt talh* par « grand monde, beau monde » ; ce qui est absurde, d'après le contexte, p. 158.— *Tout a talh*, en masse, indistinctement ; facilement.

Talh, rôle d'impositions, compte : *An pagat lo foegatge... fore lo chrestiau que no es en lor talh*. DÉN. Ils ont payé le fouage, excepté le cagot qui n'est point (inscrit) sur leur rôle. Dans ce même texte et dans une même formule, *talh* a pour synonyme *conde*, compte : *An pagat lo foegatge.... fore lo casteg e lo chrestiau qui no son en lor conde*. Ils ont payé le fouage, excepté le château et le cagot qui ne sont point sur leur compte.

TALHA, **Talhar**, tailler, trancher, couper.— *Aprener de talhar e coser*. ARCH. Apprendre à tailler (des vêtements) et à coudre.—, imposer : *Talhar e cot sur la*

some de tres centz franxs sus los habitans. SÉR. Imposer et cotiser la somme de trois cents francs sur les habitants. (Cet impôt de 300 fr., dont chaque habitant devait payer sa quote-part, fut établi à Pau, en 1595; c'était le salaire des deux maîtres d'école Dujac et Larivière). —, allouer: *Sera talhat a Courtade los gadges acostumatz.* IB. Il sera alloué à Courtade (maître d'école) les gages ordinaires.

TALHADE, taillade, incision, entaille, coupure. — *La Talhade* est le nom d'un col (passage), montagnes d'Arette et de Sainte-Engrace. DICT.

TALHADÉ, Talhader, ciseau pour couper le fer: *Dus talhadés per podar fer.* ARCH. Deux ciseaux pour couper le fer. *Ung talhader.* IB.

Talhador, tailleur de monnaies: *Seran feytz ponchos per lo talhador.* ARCH. Des poinçons seront faits pour le tailleur (des monnaies).

TALHADOU, Talhadoo, tranchoir: *Baixeres de fust cum son platz, escudeles, talhadoos.* ARCH. Vaisselle de bois comme sont plats, écuelles, tranchoirs.

TALHADURE, action de tailler.—, entaille.—, taille de la vigne: *La talhadure e la ligadure de la binhe.* ARCH. La taille et le «liage» de la vigne.

TALHANT, subst., tranchant: *Lor sang on bessera au talhan[t] de l'espada.* PS. On versera (on fera couler) leur sang par le tranchant de l'épée.

TALHASSOUS (Aspe), douleurs avant l'enfantement. —, angoisses, vive affliction, anxiété violente.

Talhat, taillable, sujet à la taille, imposé: *Cagotz nou seran talhatz per las cagoteries.* P. R. Les Cagots ne seront pas imposés, ne payeront point de tailles pour leurs demeures.

TALHE,* taille, stature du corps: *Qu'où calè tiene haut, y qu'en haboun la talhe.* NAV. Il fallait le tenir haut, et ils en eurent la taille; (il fallut tenir haut le drapeau, et ils en eurent la force).

TALHE, taille pour tenir le compte du pain, de la viande, etc., que l'on prend à crédit.—Voy. *Osque.*

Talhe, taille, ancien impôt: *Recebedours de las talhes.* PR. Receveurs des tailles.

TALHUC, morceau: *Quoand abe dequet paa lou sou talhuc minjat.* F. *Egl.* Quand il avait de ce pain mangé son morceau. *Talhuquet, talhuquin, talhucot,* dim. *Talhucas,* aug.

TALHUCA, couper en morceaux: *Talhuca saucisses,* hacher (de la viande pour faire) des saucisses.

TALHUQUET, dim. de *talhuc;* voy. ce mot.

Talhuquet (voy. *Talha,* allouer), masc., indemnité accordée aux députés des trois Ordres siégeant aux Etats de Béarn. L'origine du *talhuquet* remonte à 1489; c'est du moins à cette époque qu'on en trouve la première indication dans les documents des Archives départementales. En 1489, l'indemnité accordée au baron de Miossens était de 20 écus; 3 francs seulement étaient alloués à chacun des deux députés de Lembeye, membres du Tiers-Etat; c'était, dans la complète acception du mot, le *talhuquet,* minime allocation. Dans la suite, le chiffre de ces indemnités fut beaucoup plus élevé. Au *talhuquet* croissant correspondait l'augmentation d'autres charges qu'avaient à supporter les finances du pays. Le compte (le budget) qui fut présenté aux Etats en 1756 était, en recette, de 368,421 livres, et en dépense, de 389,797 livres. L'abbé du monastère de Sauvelade, qui avait été commis pour vérifier ce compte, déclara que l'état misérable de la province le déterminait à renoncer à toute indemnité pour sa présence aux Assemblées. Ce généreux exemple de patriotique désintéressement ne fut pas imité. — On lit dans l'*Inventaire des Archives* qu'en 1788 l'allocation de l'évêque d'Oloron était de 300 livres, que celle de chaque baron était fixé à 100, et que les députés de la gentilhommerie, en nombre considérable, percevaient chacun un *talhuquet* de 74 livres. Au XVIIIe siècle, cette indemnité, qui n'avait plus en réalité sa primitive et modeste signification, était devenue comme l'appât des fonctions de député aux Etats. Un Intendant de la province écrivit dans l'un de ses rapports que *l'on ne travaillait,* dans ces assemblées, *que pour les tailluquets.* LOUIS LA CAZE, *Libertés provinciales en Béarn.*

TALHUR, *Talhure,* dans F. *Past.,* tailleur d'habits: *Lous talhurs dab lours cames croutzades.* N. PAST. Les tailleurs avec leurs jambes croisées.

Taliu, dans F. N.; même signification que *Taleder.*

Talment, tellement: *Lo bato... talment que lo fe prostar a terre.* BAR. Il le battit tellement qu'il le terrassa.— Voy. *Talamentz, Talement.*

TALOA, faire le talon à des souliers, à des bas.

TALOADE, fém., coup reçu ou donné sur le talon.

TALOATE (Aspe); voy. le précédent. —, empreinte de talon.

TALORE (altération de *tard' hore),* heure avancée de la nuit, heure indue.

TALOS, lombric, ver de terre : *Embia arpasta lous talos.* F. *Past.* Envoyer engraisser les lombrics, inhumer. Pour signifier qu'un individu n'a pas longtemps à vivre, qu'il sera bientôt en terre, on dit: *Que neurira lèu talos.* Il nourrira bientôt les lombrics.— « Mettre la table pour les asticots », mourir. A. DELVAU, *Lang. verte.*— *Pique-talos de Salies.* D. B. (Les pique-vers). On appelle ainsi, à Salies, les ouvriers qui piochent dans les champs ; ils tuent en piochant plus d'un lombric avec leur outil, *lou pic.*

TALOU, **Taloo**, talon.— Voy. *Estaloat.*— *Goardatz-pe qu'en gnacant au talon nou-p he sanna l'aurelhe.* Prenez garde qu'en (vous) mordant au talon (le chien) ne vous fasse saigner l'oreille. Se dit proverbialement pour signifier qu'en certain cas, celui qui provoque peut être plus maltraité qu'il ne pense. — *Aquet qui mynye lo me paa, lhebara contra mi son taloo.* H.S. Celui qui mange mon pain, lèvera son talon contre moi.

TALOUSSÈS, sobriquet des habitants du village d'Aren : *Taloussès d'Aren.* D.B. On prétend, par moquerie, qu'ils rebroussent chemin, de peur de la pluie, lorsque, se rendant au marché d'Oloron, ils ont vu des lombrics, *talos,* ramper sur le sol. — Le mot *talos,* dans le dialecte languedocien, signifie lourdaud ; il a eu peut-être le même sens en béarnais, ce qui ne ferait pas du mot *taloussès* un qualificatif plus favorable aux habitants d'Aren.— Voy. *Taros,* 2.

TALUSA ; même signification que *Atalusa.*

TALUU, talus : *Goters de juste que geten l'augoe... sus lo taluu.* ART. Conduits de bois qui jettent l'eau sur le talus. *Lo pee deu taluu.* IB. Le pied du talus.

TAMBOUR, tambour : *Mars qu'oü coundusex a la mourt A truques de cops de tambour.* NAV. Mars le conduit (conduit le conscrit) à la mort à grands coups de tambour.

TAMBOUR, nom de chien courant. PEY

TAMBOURII, tambourin, instrument de musique à six cordes, sur lequel on frappe avec une baguette pour s'accompagner, lorsqu'on joue de la *bistanflute,* qui est un flageolet à quatre trous ; « on tire de ce flageolet six ou sept notes, en passant alternativement du grave à l'aigu. » *Anem au sou deu tambourii, anem ta la balade.* F. LAB. Allons au son du tambourin, allons à la danse.—*Tambourii pagat d'abance da mechant sou.* Tambourin payé d'avance donne mauvais son. On le dit proverbialement pour signifier: besogne payée avant d'être faite, mauvaise besogne. — Voy. *Temborii.*

TAMBOURINA, tambouriner. —, *Tambourineya,* fréq. Battre le tambourin plus qu'il ne faut.

TAMBOURINAYRE, tambourineur. —, charlatan : *M'at semblabe, a soun ayre, Que l'alure b'habè de bèt tambourinayre.* F. *Past.* Il me le semblait, à son air, qu'il avait bien l'allure, d'un charlatan.

TAMBOURINEYA ; voy. *Tambourina.*

TAMBOUROÜ ; même signification que *Toumbaroü.*

TAMBOURRE, terme de moquerie, la panse.

TAMBOURRÈ, tambour, celui qui bat le tambour, qui fait des publications au son du tambour. — (Accous), ménétrier.

TAMBOURREYA, battre le tambour.

TAMPOUNA, se réjouir à table ; faire la débauche, manger et boire avec excès.

TAMPOUNAYRE, débauché, qui mange et boit avec excès.

TAMPOUNE, débauche ; avec le verbe *ha,* faire, *ha la tampoune.*— Voy. *Tampouna.*

TAN, tan : *Crosta de tausin per far tan.* COUT. S. Ecorce de taussin pour faire du tau.

TANA, **Tanar**, tanner : *Coers tanatz.* P.R. Cuirs tannés.

TANALÈ, **Tanaler**: se dit du cuir propre à être tanné : *Coers bons e tanalers.* ARCH. De bons cuirs pour être tannés.

TANAT, variété de cépage rouge.

TANAT, tanné, qui est de couleur de tan: *L'un pa[r] tanades e l'autre bluet.* ARCH. (Deux paires de chausses), l'une de couleur de tan, l'autre bleue.

TANÈ, **Taner**, masc., fosse de tannerie.

TANERIE, **Taneirie**, dans L. O., tannerie.—, quartier des tanneurs. IB.

TANGUE, racine qui plonge dans l'eau.

TANHE, *Tague,* concerner, appartenir à, toucher : *Aco nou-m tanh.* Cela ne me concerne pas, ne me touche point. *Ahas qui nou-t tagnen.* IM. (Ne te mêle point d') affaires qui ne te regardent pas. —*Tanhe-s, tague-s,* revenir à, être la part de : *Lou... jus de la litchèrre Tau bire*

l'aste prou ne-s tanh. P. CAPBIELH. Le jus de la lèchefrite ne revient pas assez à celui qui tourne la broche. Ceux qui prennent le plus de peine ont souvent le moins de profit. Voy. *Aste.*— Esp., « atañer. »

TANHE-S, *Tagne-s;* se dit de personnes entre lesquelles il y a des relations de voisinage, d'amitié, des liens de parenté : *Tagnem-se plus que de besiis.* NAV. Soyons attachés (les uns aux autres) plus qu'en qualité de voisins. *Nou se-m tanhè brigue.* Il n'y avait entre lui et moi aucun lien de parenté.

TANOC (Baretous), l'ensemble des feuilles enveloppant l'épi de maïs, quand l'épi en a été détaché. — (le contenu pour le contenant), épi de maïs.

TANOQUE, écale verte de la noix. Les taches du jus de la *tanoque* sont noirâtres. — *Tanoque,* roupie. —, femme laide, brune à l'excès.

TANOUQUÈ, de couleur noirâtre comme les taches du jus de la *tanoque ;* voy. ce mot. — *Père-Tanouquè,* « Père-noir » ou « Père-Roupie », espèce de croque-mitaine. — Voy. *Barbecuje.*

TANQUE, tanche.

TANT, adj., aussi nombreux, aussi grand: *Tantz qui siatz, arribatz toutz.* Aussi nombreux que vous soyez, arrivez tous. *Lo report deu jurat aye tante efficaeie... cum carte de cartulari.* ARCH. Que le rapport d'un jurat ait aussi grande efficacité (valeur) qu'acte de notaire.— Voy. *Autant, Atant.*

TANT, adv., tant: *Tant de causes,* tant de choses.—, suivi d'un adjectif, si, aussi: *U tant bèt die,* un si beau jour. *Ue tant bère hèste,* une aussi belle fête. *Taa* se dit au lieu de *tant,* si, aussi : *U taa bèt die ; ue taa bère hèste.* D'ordinaire, *tant* est suivi d'un adjectif commençant par une voyelle ou par *h* muette: *Tant aymable,* si aimable, *tant haunèste,* aussi honnête ; *taa* se met devant une consonne ou *h* aspiré : *Taa bou,* si bon; *taa hort* aussi fort. — *Tant coum,* anc. *tant cum,* locution conjonctive: *Tant cum la misse se dise, au casteg mingan cent paubres.* H. A. Pendant que la messe se disait, cent pauvres mangèrent au château. — *Tant aci coum aquiu,* tant ici que là, et ici et là. *Los frays e caperaas cantan tant a la glisie de Sent Pee cum a la Trinitat.* H. A. Les frères et les prêtres chantèrent et à l'église de Saint-Pierre et à (celle de) la Trinité.

TANTARE, agitation; grand désir, désir fou : *Lou gaha la tantare.* F. *Egl.* Le grand désir le prit; (Calvin fut agité du désir de partir pour Ferrare). — Cf. *Rev. des l. rom.,* oct. 1875, p. 222: « *Touto la nèit fasiò tantaro* », Toute la nuit j'étais dans un état d'agitation. — « *Fa la tantâro* », passer la nuit à se réjouir à table. L. D. S., *Dict. Languedocien-fr.*

TANTARILHE, cantharide.—, usité aussi au sens du précédent.

TANT DE BOU ! (tant de bon !), plaise à Dieu ! plût au ciel.

TANTES, dans les locutions *si tantes ey que, si tantes ère que,* si tant est que, si tant il était que.

TANTICAN, aussitôt. *Tantican qui,* dans F. *Past.,* aussitôt que, dès que. *Quantican,* dans CAT. — D'autres dialectes et l'anc. français ont « quant et quant » ; voy. NOULET, *las Nonparelhas Receptas,* p. 80; CHABANEAU, *Gram. lim.,* p. 309.

TANTI-TANTÈ, locution de jeu, tant à tant: *Esta a tanti-tantè,* être tant à tant; avoir au jeu le même nombre de points l'un que l'autre.— On le dit aussi des personnes qui vivent très-familièrement, qui « se traitent de pair à compagnon », ou bien des gens qui « sont à deux de jeu », en ce sens qu' « ils se sont rendu la pareille. »

TANTOST, tantôt.—, vite: *So qui fes, fe tantost.* H. S. Ce que tu fais, fais-le vite.

TANTOU, masc., fiche, marque de jeu.

TANTOULÈ, le joueur qui a devant lui les marques (voy. *Tantou)* et les distribue aux gagnants.

Tant pauc ; voy. *Tapoc.*

TANT PER TANT, à peine, bien peu, tant soit peu. *O caritat ! Qui n'habousse tant per tant ue purnete de beritable!* IM. O charité ! Qui en aurait tant soit peu, une petite étincelle, de vraie.

TANT PIS, tant pis : *Tant pis, Crouste de pastis !* Tant pis, croûte de pâté ! Se dit familièrement, lorsque le cas n'est pas bien fâcheux.

Tant Quant, locution prépositive, quant à, pour ce qui est de.

TANUR, tanneur : *Sent Simoun e Sent Jude patrous deus coumpagnous tanurs.* NAV. Saint Simon et Saint Jude patrons des compagnons tanneurs.

TAP (vers l'Armagnac), tertre. *Taparrot,* dim. Cf. *Tepe.*

TAPA, taper, frapper.—, boucher, fermer.

TAPADÉ, qui sert à boucher, à fermer; tampon, couvercle.

TAPADURE, action de boucher, de fermer.

TAPARROT; voy. *Tap.*

TAPATÈRE, fém., tapage, bruit de

coups répétés, coups redoublés. Avec le verbe *ha*, faire; *ha tapatère*, faire tapage en frappant à coups redoublés avec des baguettes, avec un marteau. — *Lou coo que-m hasè tapatère.* F. *Past.* Le cœur me faisait redoublement de coups, (me battait très-fort).

TAPATEYA, *Tapateja*, fréq. de *tapa*, taper; même signification que *ha tapatère;* voy. le précédent.

Ta pauc *(taa pauc)*; voy. *Tapoc.*

TAPEBOUQUE, coup sur la bouche. —, propos qui fait taire quelqu'un.— Esp., « tapaboca. »

TAPI (Aspe), croûte qui reste attachée aux sabots, lorsque l'on marche sur la neige.

TAPIADE, portion de torchis mise en place.

TAPIE, fém., torchis: *Murralhe de pèyre ou de tapie.* F. N. Mur de pierre ou de torchis.—, par extension, construction en torchis. — Voy. *Récits d'Hist. Sainte en Béarnais*, traduits par V. LESPY et P. RAYMOND, II, p. 257, 373. — Esp., « tapia. »

TAPLAA *(tau plaa)*, aussi bien; on dit aussi *Autaplaa.*

TAPOA, tamponner, boucher.

TAPOC, anciennement *tant pauc, (ta* pour *taa) ta pauc*, si peu, aussi peu. Dans les propositions avec négation exprimée ou sous-entendue, *tapoc* signifie non plus: *Boune cautiou de Belloc, Ere nou pague, you tapoc.* PR. H. Bonne caution de Bellocq; elle ne paye pas, moi non plus. *Tant pauc no sabe que ere.* H. S. Il ne savait pas non plus ce que c'était. *Are no y es ta pauc.* R. Maintenant il n'y est pas non plus. On trouve fréquemment dans les textes anciens *atantpauc*, H. S.; *autapauc*, IB.; *atapauc*, DÉN.; *autapauc*, F. B.

TAPOU, tampon.

TAPOUSSAT (Bay.) clos et serré, tapi.

TAQUAINH; voy. *Tucanh.*

TAQUE, tache.—, défaut, marque de détérioration.—, atteinte de mal interne; vice rédhibitoire.— Voy. *Tacat.*

TARA; voy. *Tare.*

TARA, plur. *taras*, article contracté pour *tu era, tu eras*, pour la, pour les. — Voy. *Et, ere*, 1.

Tarabeg, Tarabeig; même signification que *Tarabet.*

TARABÈLE, fém., bâton suspendu en travers au cou du porc pour l'empêcher de passer par certains endroits: *Porc casaler habera au coig tarabele, autrement aperade espade.* F. N. Tout porc domestique doit porter au cou, suspendu en travers, le bâton, appelé aussi « épée. » — Voy. *Barrou.*— Cf. Esp., « taragallo. »

TARABERA, trouer avec une tarière.

TARABÈRE, tarière: *Trauc de tarabère.* Trou fait avec une tarière. *Labetz, coum dub ue tarabère, Moun coo.... se-m trauca.* DESP. Alors, comme avec une tarière, mon cœur (se me troua) me fut troué.

TARABÈRE, au lieu de *Tarabèle* (voy. ce mot): « Tout porc doit porter la barre ou *tarabère.* » (Ms. de la bibliothèque de la cour de Pau), *Conférence des Coutumes du ressort du Parlement*, p. 389.

TARABEROU, masc., dim. de *Tarabère*, 1.

TARABET, *Tarabeg, Tarabeig*, masc., grande tarière: *Tarabeg cavilhee (cabilhèe).* ARCH. Grande tarière (pour trous de) chevilles. On trouve aussi *terebet.*

TARABI!; voy. *Passèlis.*

TARALAQUE; voy. *Talaraque.*

TARATATA, *Tatarata* (onomatopée), imitation du son de la trompette. — En fr., « taratantara. » BESCHERELLE, *Dict.*

TARAUT, masc., grosse tarière; on trouve aussi *taret.* — Lat., « taratrum. »

TARAUTA, trouer avec une grosse tarière.

TARD, *Tart*, adj: *Sus lo som tart.* BAR. (Sur le sommeil de tard), à une heure avancée de la nuit. *Hora tarda.* IB. Heure de tard; voy. *Hore*, 1. —, adv.: *Lheba-s tard, lheba-s de tard*, se lever tard. *Tardet, tardetes*, dim.

TARDA, tarder, retarder. — Voy. *Tardasseya, Tardeya.*

TARDAN; se dit d'un agneau venu tard.

TARDANÈ, qui vient tard, qui n'est pas précoce.

TARDANHE, *Tardagne* (Bay.), araignée.

TARDANSE, fém., retard, long retard.

TARD-ARRIBE (pronon. *tartarribe*); on appelle *moussu de Tard-Arribe* (monsieur d'arrive-tard), un individu peu ponctuel. —, quelqu'un qui a la démarche lourde, qui se remue avec peine; un goutteux. PR. B.

TARDASSEYA, tarder, retarder; sens préjoratif.

TARDET, TARDETES; voy. *Tard.*

TARDEYA, inchoatif de *Tarda.*

TARDIU, tardif, lent: *De matii, nad no era tardiu...* PS. Le matin, nul n'était tardif, lent. — *Fruut tardiu*, fruit tardif, qui vient dans l'arrière-saison.

TARE, *Tara*, tare, avarie, détérioration: *Lo goardau de tout alep e tara.*

PS. Le préserver de toute perte de membre et (grand) mal.

TARE, pousse, jet d'arbre, de plante : *La gatamine pelude, Esquissant la tare hoelhude.* N. LAB. La chenille velue, déchirant la pousse feuillue (la jeune feuille). *Tarete, tarine, tarote,* dim.

TARÈS, masc., pousses d'un arbre écimé. — *Ha tarès,* faire (venir) des pousses ; tailler les arbres : *Qui pause teules e hè tarès, Que plasse arditz a l'interès.* PROV. Qui pose tuiles et fait venir des pousses aux arbres, place de l'argent à intérêt. On gagne à bien entretenir sa maison et ses plantations.

TARET, masc., grosse tarière : *Taretz cavilhoers (cabilhoèrs).* ARCH. Grosses tarières pour (trous de) chevilles.— Voy. *Taraut.*

TARGA-S, se targuer. —, se tenir, être dans une certaine position : *Bère talhe e boune fayssou, Quoand se targabe en danse.* DESP. Belle taille et bonne façon, quand il se tenait en danse (quand il était à la danse).

TARGE; même signif. que *Tarye.*

TARGUE, état, situation, manière d'être : *T'en apari juste coum au limac, Qui demoure harissat, quoand dessus oum lou piche.* — *Je tenais justement cette targue mediche.* F. *Past.* Il t'en arriva juste comme au limaçon, qui reste hérissé, quand on lui pisse dessus. — J'étais justement dans le même état.

Targue, bouclier : *Batalhe de targue.* F. B. Combat dans lequel on se servait de l'épée et du bouclier. *Targuete,* dim. BAY. — Voy. *Tarye.*

TARI, TARIDE; voy. *Tauri, Tauride.*

TARIDERE; même signification que *Tauridere.*

TARLAQUE, sync. de *taralaque;* voy. *Talaraque.*

TAROS (Mont.), gros bâton.

TAROS, imbécile : « Imbécille de sens et jugement qu'on appelle en vulgaire du pays *pec* ou *taros.* » Me M. G. N., Avocat en Parlement, *Coutume de Barege, etc.;* 1760. — Cf. *talos,* languedocien, au mot *Taloussès.*

TARRAS, *Terras,* masc., cruche : *U tarras d'aygue.* Une cruche (remplie) d'eau. *Que s'ey coupat despuix mey d'u tarras.* PEY. Il s'est cassé depuis plus d'une cruche : *Terras per tirar aygue..* ARCH. Cruche pour tirer de l'eau. *Tarrasset, tarrassot,* dim.

TARRASSÈ (lieu où est la cruche, *tarras*), évier.

TARRATATA, ?, sabot, jouet d'enfant, ? *Que-m he ha dus tourns coum bèt tarratata.* F. *Past.* Il me fit faire deux tours (il me fit tourner) comme un sabot.

TARRÈ ; voy. *Terrè.*

TARRIBLE, *Terrible,* terrible : *L'animaut yenerous e tarrible qui mentaben lou liou.* C. B. L'animal généreux et terrible que l'on nomme le lion.

TARRIBLEMENT, *Terriblement,* terriblement : *Terriblemen[t] era debengut mau.* PS. (L'Eternel) terriblement était devenu irrité.

TARRIDA, TARRITA (Bay.), agacer, exciter ; remuer vivement, agiter. — *Tarrida l'anherete,* dans DESP., faire des agaceries à la brebiette (à l'amante), s'efforcer de la faire venir à soi. — *Quauqu'arré qui lou bente em tarride.* NAV. Quelque chose qui m'agite le ventre (qui me grouille au ventre).

TARRIS, *Terris,* masc., petite terrine, sorte d'écuelle. *Tarrisset, tarrissot, tarrissou,* dim. —, contenu du *tarris.*

TARRISSADE, *Terrissade,* fém., ce que contient la *tarrisse;* voy. ce mot.

TARRISSE, *Terrisse,* terrine, vase de terre. *Tarrissete, tarrissote,* dim.— *Lous peus a la tarrissete.* Les cheveux (taillés) ras, en rond de petite terrine.

TARRISSÈ, fabricant, vendeur de terrines. —, ouvrier qui travaille grossièrement. —, grand mangeur de soupe.

TARRITA ; voy. *Tarrida.*

TARRITAT (Bay.), se dit des bêtes (excité, agité), en chaleur.

TARROC, masc., motte de terre. —, petite ou grosse masse de certaines substances : *U tarroc de sucre,* un morceau de sucre. *Tarroc de sau* (Salies), cristallisation de sel. — *Tarroc* se dit aussi par aphérèse de *petarroc;* voy. ce mot.

TARROUCA-S, se dit des choses qui prennent forme de *tarrocxs,* se durcissent comme *tarrocxs;* voy. le précédent.

TARROUCUT, qui est en forme de *tarroc;* où il y a des *tarrocxs.*

TARROUQUEYA, mettre en *tarroc.*

TART; voy. *Tard.*

TARTALH, masc. sing., piaillerie, cris d'oiseaux.—, babil bruyant.— Avec le verbe *ha,* faire; *ha tartalh,* babiller bruyamment, parler haut, se vanter, faire le vantard. — Dans les *Poésies béarnaises,* Pau, E. Vignancour, 1827, p. 88, « *tartalh,* cri affectueux, mêlé de sourire, d'un enfant en berceau. »

TARTALHA, piailler, babiller bruyammment.— Voy. *ha tartalh,* au mot précédent.

TARTALHE (Aspe), fém., désir impatient d'enfant.

TART-ARRIBE ; voy. *Tard-Arribe.*

TARTUGUE ; même signification que *Tourtugue.*

TARYE, *Targe ;* voy. *Targue.*—, targe, monnaie : *Deu pagar per cascun cap de bestiar... une targe.* COUT. S. (Le contrevenant) doit payer pour chaque tête de bétail une targe. (Actuellement, sou, gros sou, dans la partie du Béarn confinant au pays de Bigorre). — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « Targe », espèce de bouclier et monnaie.

TAS ; voy. *Et, ere,* 1.

TASCA, garnir de mottes de terre, de tranches de terre gazonnée.

TASQUE, motte de terre couverte d'herbe, tranche de terre gazonnée : *Barralhes de paus, rams, rebotz e tasque.* ARCH. Fermeture de pieux, branches, cailloux et mottes de terre.— On lit dans C. S., p. 125, que certains roturiers de Sainte-Suzanne étaient tenus de *fere (ferre) tascam ad molinum.* D'après une note de P. Raymond, cela signifierait que ces roturiers « devaient porter des mottes de terre pour garnir les parois du canal du moulin. » Mais *tascam* signifie peut-être là ce qui se nommait en fr. « agrier, champart, tasque », une portion des fruits que le seigneur se réservait pour tenir lieu de cens et de rente ; c'était ordinairement le quart du blé, etc. — « Tasco », droit de champart. L.D.S. *Dict. Langued.-fr.* — *Esta de la tasque* (Aspe), être du pays, de la vallée, être Aspois. On le dit encore pour signifier être de même famille, de même origine. — Le mot latin « cespes », motte de terre couverte d'herbe, a été employé aussi avec la signification de pays, contrée.

TASTA, **Tastar**, tâter. —, goûter : *Qui bire l'aste Nou-n taste.* PR. H. Qui tourne la broche n'en tâte (ne tâte point de ce qu'il fait rôtir). Aux uns toute la peine, aux autres tout le profit.—, déguster : *Dabant de abrocar lo bin, sera tengut de far tastar.* ARCH. (Le cabaretier) avant de mettre le vin en vente « à la broche » (au détail), sera tenu de le faire déguster. — *No tasten no ta bontat.* PS. Qu'ils ne goûtent point (qu'ils ne jouissent point de) ta bonté. —, tâter quelqu'un, chercher à connaître ses intentions, ses sentiments : *Lous nobles que taste Per sonda si seren enquere huguauats.* F. *Egl.* Il tâte les nobles pour sonder s'ils seraient encore huguenots.

TASTADOU, **Tastador**, dégustateur : *Bin bon... a la conexense de dus tastadors.* ARCH. Vin bon (à être mis en vente) à connaissance de deux dégustateurs.

TASTALIQUE (Ossau) ; même signification que *Cacalique.*

TASTE, dégustation ; échantillon de vin.

TASTE-BII (déguste-vin) ; voy. *Tastadou.*

TASTES (A). à tâtons.—, d'une manière incertaine : *Lous maus a tastes batz cerca.* F. *Past.* (Vous, médecins,) vous allez chercher (vous cherchez) les maux à tâtons. Voy. *Tastuques.*— *Pesca a maa tastes*, pêcher avec la main à tâtons, en fouillant sous les pierres.— Même locution dans le Rouergue. VAYSS., *Dict.*

TASTE-SAUCE (tâte-sauce), gourmand.

TASTOUR (Aspe), jeune hêtre. *Tastourret, tastourrot*, dim.

TASTOURRES, jeu d'enfants, jeu de la crosse. Avec le verbe *ha*, faire, *ha a tastourres,* jouer à la crosse, s'amuser à chasser une pierre ou une boule avec un bâton, à gros bout recourbé, que l'on appelle *matole.*— Voy. *Barincole, Boure.*

TASTOURREYA, *Tastourreja,* crosser, jouer à la crosse.

TASTUCA, tâtonner. *Tastuqueya* fréq.

TASTUCAYRE, tâtonneur. *Tastuqueyayre,* sens péjoratif.

TASTUQUES (A), à tâtons : *L'abugle qui tustemps a tastuques marchabe.* LAG. L'aveugle qui toujours marchait à tâtons.

TASTUQUEYA, *Tastuqueja ;* voy. *Tastuca.*

TASTUQUEYAYRE ; voy. *Tastucayre.*

TAT ; voy. *Et, ere,* 1.

TATARATA ; voy. *Taratata.*

TATAY (Oloron), bohémien : *Lou franc tatay... qu'ey lou baurien, Oubrè, paysaa, bourgès, ou noble, ou faubourien, Qui boü bibe aus despens, sie de l'u, de l'aute.* NAV. Le franc bohémien est le vaurien, ouvrier, paysan, bourgeois, ou noble, ou faubourien, qui veut vivre aux dépens, soit de l'un, soit de l'autre. — *Tatays de Sègues.* D.B. Bohémiens (de la rue) de Sègues. La rue d'Oloron, ouverte sur un terrain où il n'y avait anciennement que des ronces, *sègues* (voy. ce mot), a été longtemps habitée par des gens pour lesquels n'aurait pu être fait le proverbe français : « Pauvreté n'est pas vice. »

TATCH ; voy. *Tayt.*

TATCH (Aspe), espèce d'if. — Lat., « taxus », if, arbre. — *Lou tatch qu'ey u pousou tau cabalumi e ta d'autes animaus.* L'if est un poison pour les chevaux et pour d'autres animaux. « Les feuilles de l'if tuent les chevaux qui les mangent. » (Théophraste.) BESCHERELLE. *Dict.*

TATCHA, TATCHAT; voy. *Taca, Tacat.*

TATCHE (Aspe); même signification que *Tache.*

TATCHETE (Aspe), fém., petit clou à tête plate: *Las tatchetes de Sarrance,* les petits clous (que fabriquent fort bien les cloutiers) de Sarrance. — Voy. *Tache.*

TATÈS, *Tetès;* même signification que *Titètz.*

TATZ; voy. *Et, ere,* 1.

TAU, plur. *taus,* article composé de la préposition *ta* (au lieu de *enta*) et de *lou, lous,* le, les : *Da tau praube,* donner pour le pauvre. *Sauta tau camii,* sauter sur le chemin. *Courre taus besiis,* courir chez les voisins. — Voy. *Enta.*

TAU; voy. *Taure.*

TAU, Tal, masc. et fém., tel, telle : *Tau pay, tau hilh.* tel père, tel fils. *Tau may, tau hilhe,* telle mère, telle fille. *Tal cause,* BAR., telle chose;(mais dans F. *Egl., tale,* fém.: *tale religiou,* telle religion.) *Tals parlas.* BAR. Tels propos. *Tals maas.* IB. Telles mains.— *Tau coum* (tel comme), tel que : *Yamey nou-n troubaras U tau coum you.* DESP. Jamais tu n'en trouveras un tel que moi. — *Peu cap de tau!* Par la tête de tel! se dit comme juron, par euphémisme, au lieu de *peu cap de Diu!* par la tête de Dieu! VIGNANCOUR a cru que *peu cap de tau!* signifiait « par la tête de taureau! » — Voy. *Atau,* 1.

TAU, ainsi: *Tau hèyt, tau dit.* LAM. Ainsi fait, ainsi dit (fait comme dit). *Qui tau fara, tau prenera.* F. B. (Le faussaire était condamné à passer d'un bout de la ville à l'autre, portant le faux « cloué » au front, et l'exécuteur de justice criait) : Qui ainsi fera, ainsi recevra.— *Tau coum,* ainsi que: *Tau coum at boü.* Ainsi qu'il le veut. *Tau coum...* suivi de *tau...,* comme (de même que)..., de même: *Tau coum las gates Soun t'arrata, Tau las gouyates Soun ta troumpa.* DESP. Comme les chattes sont pour prendre des rats, de même les filles sont pour tromper.— Voy. *Atau,* 2.

TAUAA; voy. *Tabau.*

TAUALHE; même signification que *Tabalhe.*

TAUBEES (de *tau,* telle; *betz,* fois), quelquefois, peut-être.

TAUCOP (de *tau,* tel; *cop,* coup, fois); voy. le précédent.

Tauha, ?, courtilière, taupe-grillon, ? : *Cassar los bohoos e tauhas.* ARCH. Faire la chasse aux taupes et aux taupes-grillons? *Quoate arditz per chascun bohoo e dus per tauha.* IB. Quatre liards pour chaque taupe (prise) et deux pour (chaque) taupe-grillon.

TAUHE, dans *Mousque-tauhe;* voy. ce mot.

TAULA, planchéier.

TAULADE, « tablée », ensemble de convives autour d'une table.—, plein une table.

TAULADGE, *Taulatye,* masc. sing., les établis, les étaux. —, droit d'établi, droit d'étal.

TAULAT (participe passé) de *Taula,* planchéié. —, subst. plancher.

Taulat, étai : *Touts los coyalars de Unhorice on bestiars se retiren, deben cascun an a la cabane de Mauleon sengles taulats de l'amplor deu pee deu mayorau e de la longor deud. mayorau.* COUT. S. « Tous les coyalars d'Unhurice esquels se retire du bestail doivent chasque année à la cabane de Mauléon, chascun un ais de la largeur du pied du Majorau et de la longueur dudict maistre pasteur.— Ce tribut est à fin que les pasteurs qui tiennent la cabane du Roy (*la cabane de Mauleon*) ayent de quoy se faire commodement bon logement avec lesdicts ais pour se tenir en icelle contre la rigueur du temps et de nuict. » J. DE BELA. — Voy. *Cabane, Coyalar, Mayourau.*

TAULATYE; même signification que *Tauladge.*

TAULE, terme de scieur, planche. *Taulete, taulote,* dim. *Taulasse,* aug. —, table : *Taule carrade.* ART. Table carrée. —, table à manger : *Estan[t] en taule, sober son sospar.* M. O. Étant à table, sur son souper (pendant son souper).—, linge de table: *Prometo accoutrar de dors, lheyt e taule Joane.* ARCH. Il promit de munir Jeanne de vêtements (*dors,* dos), d'effets de literie (*lheyt,* lit) et de linge de table. — *Mete la taule.* Mettre le couvert.— *Taule benedisent,* littéralement: bénissant table, se disait anciennement pour marquer la qualité que devait avoir la personne appelée en témoignage dans certains cas; ces mots signifiaient que, pour être admis à déposer dans certaines circonstances, le témoin devait être celui qui disait le *Benedicite* quand sa famille se mettait à table; c'était un « chef de maison. » — Voy. F. B., édit. Mazure et Hatoulet, pages 47 et 163. A la page 47, *taula benedisent* n'est pas traduit, et, à la page 163,

les éditeurs ont cru que ces mots signifiaient « sur la sanction de l'autel » (nous l'avons rappelé au mot *Benedi*). Le témoin *taule benedisent* est le même que celui qui était qualifié de *cap maysoer*, chef de maison; LIV. ROUGE D'OSSAU. Dans F. B., p. 47, il est question du témoignage d'une *femna bedoa, taula benedisent*. On lit dans les Cout. de Condom, art. 146, publ. par M. Parfouru, *Musée des Archiv. départ.*, p. 262, que les femmes, pour être admises à témoigner, devaient être « maîtresses de maisons », *femnas .. donas de lor ostau*. Cette qualification est évidemment la même que celle qui est exprimée par *taule benedisent*. Les locutions *cap maysoer, dona de ostau, taule benedisent*, sont synonymes pour signifier « chef de maison. » — *Taules de pèyre*. H. S. Tables de pierre; les tables où furent gravées les lois que Dieu donna à Moïse sur le mont Sinaï. — *Taula de las rubricas deu For segond l'ordi de l'alphabet*. F. H. Table des rubriques du For selon l'ordre alphabétique.—, tarif, tableau des droits d'entrée ou de sortie que doivent payer certaines marchandises: *En la taule deu peadye ha un article que ditz : Tot scay (escay) de drap paguera v diers*. ARCH. Au tarif du péage, il y a un article qui dit : Tout coupon de drap payera cinq deniers.— Voy. *Taulè*.

TAULE, mense : *Taule de le glizie de Baione*. L. O. La mense de l'église de Bayonne.

TAULÉ, **Tauler**, établi de tailleur, de menuisier, de serrurier, etc. —, table sur laquelle un marchand étale sa marchandise.— *Lo tauler deu peix*. ARCH. La poissonnerie. — *Taulers dels carnicers*. CH. ORTH. Les étaux des bouchers. Anciennement, à Bayonne, *taules per talhar carn*, tables pour débiter la viande. — *Taulè*, tréteau : *Palhasses qui hasèn las loues guilhesques sus lou taulè de las barraques*. LETT. ORTH. Des paillasses qui faisaient leurs bouffonneries sur le tréteau des baraques. — (Bay.), planche : *Lou darrè dous tilhoulès Qu'es au segrat entre quoate taulès*. LAG. Le dernier des « tilholiers » est au cimetière entre quatre planches.

TAULÉ, **Tauler**, adj., à planches, pour faire des planches : *Une arressegue taulere, autre arressegue fendente*. ARCH. Une scie à planches, autre scie à refendre.

TAULEMENT, entablement : *Sus los corbeus sie pausat un taulement doble*. ARCH. P. Sur les corbeaux soit posé un entablement double.

TAULETE, dim. de *taule*, table.—, tablette : *Sieys arrengas de potz en sieys tauletes*. ARCH. Six rangées de pots sur six tablettes.— *Mentou de taulete ;* voy. *Mentou*.

TAULEYA, *Tauleja*, rester longtemps à table.

TAULEYADOU, *Taulejadou*, qui se plaît à rester longtemps à table.

TAULOT, le bois sur lequel la laveuse bat le linge.— Voy. *Batadè*.

TAU-MEDIX, de même, pareillement.

TAUPADE, taupinière.

TAUPAT, petit de la taupe, taupe : *Negre coum u taupat*. Noir comme une taupe.— Languedocien, « talpat. » L. D.S.

TAUPATÈ, taupier, preneur de taupes.

TAUPE, taupe.— (Vic-Bilh), taupe-grillon, courtilière.

TAUPIÈRE, taupière ; voy. *Bouhoère* qui est plus usité.

TAUQUE, dans *Mousque-tauque ;* voy. ce mot.

Taur ; voy. *Taure*. — De *taur*, par la chute de *r*, qui n'était pas prononcée, on a eu *tau*, usité encore aujourd'hui.

TAURAT, jeune taureau, taureau : *Los tauratz m'an en grana multituda Amiroat*. Les taureaux en grande multitude m'ont environné.

TAURE, **TAU**, **Taur**, taureau : *Goalhard coum u taure*. Vigoureux comme un taureau. *Lou taure qu'esmarroque*. F. LAB. Le taureau mugit. *Lous marrous e lous taus*. F. *Egl*. Les béliers et les taureaux. *Trente baques e lo taur*. COUT. S. Trente vaches et le taureau.— *Taur*, IB., le mâle. J. DE BELA.

TAURI, *Tari* (Aspe), couvrir, en parlant du taureau qui s'accouple avec la vache.

TAURIDE, *Taride* (Aspe) ; voy. *Tauridure*.

TAURIDERE, se dit de la vache qui doit être conduite, que l'on conduit au taureau. *Taridere* (Aspe).

TAURIDURE, *Tauride*, saillie, action du taureau s'accouplant avec la vache.

TAUSIAA, lieu où il y a des taussins : *Los terradors a cassiaas, tausiaas*. ARCH. Les terrains à chênaies et plantés de taussins.—, bois futaie.

TAUSII, **Tausin**, taussin, chêne blanc : *Crosta de tausin per far tan*. COUT. S. Ecorce de taussin pour faire du tan.— Voy. *Tosii* et *Miey-tausii*.

TAUSINAT (Bay.) ; même signification que *Tausiaa*.

TAX, *Tach ;* voy. *Taxou*.

TAXOÈRE, *Tachoère*, « taissonnière ».

tannière du taisson. —, lieu où il y a des taissons. *Tachouère*. lande dans le Pont-Long, commune de Lescar. DICT. *Tachouas*, lande, commune d'Asasp. IB.

TAXOU, *Tuchou*, **Taxoo**, taisson, blaireau. On dit aussi (Bay.) *tachoun;* (Orthez), *tax, tach.*— *Gras coum u taxou.* PROV. Gras comme un blaireau. — It. « tasso. » — Esp. « tasugo.»— Latin du moyen âge « taxus. » — « Taxea », mot gaulois, lard

TAYT (Orthez), *Taytch, Tatch,* masc., pousse d'arbre. *Tayt paxerenc* (pousse sur l'échalas), pampre.

TCHABE ; même signif. que *Chabe.*

TCHANCAT ; voy. *Tchangues.*

TCHANGA (Ossau) ; même signification que *Changa*.

TCHANGUES, *Tchanques* (Landes), échasses. On appelle *tchancat,* le berger des Landes monté sur des échasses. On dit aussi *thyangues, thyancat;* prononc. *th-yanques, th-yancat.*

TCHANGUEY, *Tchanquey,* ce qui va, ce dont on se sert avec les échasses: *Lo pau tchanquey,* (le pieu) le long bâton qu'ont à la main les bergers des Landes montés sur leurs échasses, voy. le précédent. « Les bergers des Landes, montés sur leurs échasses, la gibecière garnie de provisions, le parapluie vert en bandoulière, ont à la main le *pau tchanquey*. » *Petite-Gironde,* 9 mars 1882.

TCHIU-CHIU (onomatopée), cri de la mésange.

TCHOUPOU ; même signification que *Choupou*.

TCHUMA ; voy. *Chuma.*

TCHUME (Orthez), pus.

TCHUSMA ; même signification que *Chusma.*

TE, te, toi, complément direct et indirect : *Tien-te dret.* Tiens-toi droit. L'*e* s'élide devant une voyelle ou une *h* muette: *E toustemps te bedent, de plus en plus t'aymabi.* BOR. Et toujours te voyant, de plus en plus je t'aimais. *En despieyt de so qui t'èy dit.* LAM. En dépit de ce que je t'ai dit. — Voy. T (appuyé sur le mot précédent).

TÈ (impératif de l'anc. verbe *ter,* tenir), tiens, prends: *Tè la toue part*. Tiens ta part; tiens, voilà ta part, prends-la. — *Tè ! Tè ! que disetz-bous !* Tiens ! tiens ! que dites-vous !— *Tè tu, tè you,* littéralement: tiens toi, tiens moi; avec le verbe *esta*, être, *esta tè tu, tè you*, se dit de deux personnes qui sont si intimement unies que ce qui est à l'une est à l'autre.

TEBED (Mont.), fém. *tebede,* tiède.— Le languedocien a « tebe », moite; «tebés», fém. « tebezo », tiède. L. D. S.— Lat. « tepidus. »

TEBERNAYRE ; voy. *Tabernayre.*

TEBERNE ; **TEBERNÈ** ; même signif. que *Taberne, Tabernè.*

TECA, se dit des plantes où se forme, se développe la gousse, la cosse: *Lous ceses tecaben.* Les petits-pois formaient la cosse.— Voy. *Teque.*

TECHE, **TECHEDOU** ; voy. *Texe*, *Texedou.*

Techener ; même signification que *Texener.*

TECOU (haricot de cosse, *teque),* haricot vert.

TÈCOU, masc., grosse boule de bois pour le jeu de quilles. SERM. — Dans l'idiome de Saint-Gaudens, H.-Gar., « toucoun », boule.

TEDE (Mont.), fém., morceau de bois de pin qui sert à éclairer les montagnards pendant les soirées d'hiver.— Languedocien (Gévaudan) « tezo. » L. D. S.— Port. « teda. »— Esp. « tea. »— Lat. « tæda.»

Tedi, ennui: *Donar pluus tedi a Madame.* ARCH. (Pour ne) causer plus d'ennui à Madame.— Esp. « tedio. »

TEGNE; voy. *Tigne.*

TEGNÈ (Orthez), tendre: *Lous cauletz, lous ceses tegnès.* N. LAB. Les choux, les petits-pois tendres.— *Tenhères (tegnères) coum arrafouletz.* LETT. ORTH. (Des jeunes filles aux joues) tendres comme de petits radis.

TEGNOUS ; même signification que *Tignous.*

Teict; voy. *Teyt.*

TELARAQUE; voy. *Talaraque.*

TELE, toile : *Ha descouse tele.* A. M. Faire découdre de la toile. Se dit pour signifier « donner du fil à retordre. »— *Quoand la noeyt ha tenut sas teles.* NAV. Quand la nuit a tendu ses toiles (ses voiles).— *Tele,* anciennement, métier de tisserand : *Tele carcade de fiu e de drap.* DÉN. Métier de tisserand chargé de fil et de drap.— Voy. le suivant.

TELÈ, **Teler**, métier à tisser de la toile : *Uny theler (teler) ab dues pues.* ARCH. Un métier à tisser avec deux peignes.

TELÈ, tamis très-fin pour passer la farine.

TEMBLA, *Templa,* tertre, versant, pente de coteau, de montagne: *Flou qui nou bad dens nat parterre. Sus nat tembla, sus nade terre.* F. LAB. Une fleur qui ne vient dans aucun parterre, sur aucun tertre, sur aucune terre. *Lous temblas d'Aneu.* ID. Les pentes d'Aneu.

TEMBLE, fém.; **TEMBLÈ**, masc.,

lisière d'une pièce de toile, de drap; bout de pièce de toile, de drap.

TEMBLOU (Vic-Bilh), masc., pièce de fer le long de la charrue; voy. *Cabesse,*2

Temborii, tambourin.—, tambourineur: *Johan de Bayoo, temborii.* ARCH. Jean de Bayou, tambourineur.— Voy. *Tambourii.*

TEMBOU, crible.

TEMBOU, Temboo, dans PS., tambour, tambourin.— Voy. *Touca.*

TEME, Temer, craindre, redouter: *tement,* craignant: *Los iustes... temen[t]s Diu.* PS. Les justes craignant Dieu. *Temin e hondren lo qui bee ajude aus qui en luy an esperansa.* H. S. (Que les hommes) craignent et honorent celui qui aide ceux qui espèrent en lui. *Temut,* dans PS., craint, redouté.

TEMENSE, *Temensa,* crainte: *Labetz aurun de Diu temensa Toutz lous homis...* PS. Alors tous les hommes auront la crainte de Dieu.

TEMERUC, fém. *temeruque,* craintif, craintive.

TEMOANHA, *Temoagna;* même signification que *Temoenha.*

TEMOANHADGE, *Temoagnadge;* voy. *Temoenhadge.*

TEMOENH, *Temoegn,* du fr. témoin. *Etz temoenhs de Lescu: Qui at ha bist?— Don Diègue. Qui at ha entenut?— Dame Calhar.* D. B. Les témoins de Lescun: Qui a vu cela? Don Diègue. Qui l'a entendu? Dame *Calhar.*— Ah! les bons témoins: un aveugle et une muette!— Ce don Diègue était un malheureux de Lescun frappé de cécité, et le nom de la *dame* est formé du verbe espagnol *callarse,* se taire. Dans cette commune (frontière d'Espagne), lorsqu'un méfait avait été commis (voyez *Escu*), on ne trouvait jamais personne qui en eût vu ou qui en sût la moindre chose; ceci est de l'histoire locale confirmée par des constatations judiciaires. Il y aurait eu là comme une Société d'assurance mutuelle contre les poursuites de la justice. « Les loups ne se mangent pas entre eux.» — *Temoenhs de Sente-Suzane.* D. B. Témoins de Sainte-Suzanne. Se dit au sens de faux témoins. Les gens de la commune de Sainte-Suzanne faisaient peut-être jadis, comme certains Normands, « profession de témoigner », ou bien le dicton ne proviendrait que de l'histoire de la sainte, patronne de la localité. — *Temoenhs de Pilate,* témoins de Pilate. Locution proverbiale employée aussi pour signifier faux témoins. — *Faus temoenhs de Pardies.* Faux témoins de Pardies (Nay). On n'a pu trouver aucune trace de l'origine de ce dicton.— Dans l'Ardèche, arr. de Privas, *Fàou temouin d'Ontrayguo* est aussi une ancienne locution proverbiale que n'a pu faire oublier l'honorabilité, bien connue aujourd'hui, des habitants d'Antraygues. VASCHALDE, *Dictons et sobriquets pop.* du Vivarais.— Il a été pareillement « reproché aux descendants des hommes du Nord d'être portés à la chicane et de trafiquer de leurs dépositions devant la justice; aussi y a-t-il chez eux beaucoup d'expressions de cette espèce: Les faux témoins de Bretoncelles » (Orne), « Li jureor de Baiex » (Calvados), les jureurs de Bayeux.

TEMOENHA, *Temoegna,* du fr. témoigner; voy. *Temoanha.*

TEMOENHADGE, *Temoegnadge,* témoignage; on dit aussi *Temoenhatye.*

TEMOU, Temoo, crainte, frayeur, terreur: *De temoo tremoli.* PS. Je tremble de frayeur. *Corbada n'es mon amna de temoo.* IB. Mon âme en est courbée (accablée) de terreur.

TEMOUNIA; voy. *Testimoniar.*

TEMOUNIADGE; même signification que *Testimoniadge.*

TEMPÈSTE, tempête.

TEMPÈSTEYA, *Tempèsteja,* tempêter.—, faire du tumulte: *Per que fen brut e tempestejen tant?* PS. Pourquoi (les nations mutinées) font-elles tant de bruit et de tumulte.

TEMPÈSTOUS, Tempestoos, dans PS., tempêtueux.

TEMPLA; voy. *Tembla.*

TEMPLE, temple: *Salomo fe lo Temple de Jerusalem.* H. S. Salomon construisit le Temple de Jérusalem.

TEMPLE, masc., tempe.— Anc. fr. « temple. »

TEMPLEGUE; même signification que *Timplegue.*

TEMPOURADE, fém., espace de temps, laps de temps.

TEMPOURALITAT, Temporalitat, temporalité, biens temporels. Gaston-Phœbus écrivant aux Évêques (1376), leur rappelait qu'ils tenaient de lui des biens temporels: *la temporalitat que thietz de nos.* R.

TEMPOURARI, Temporari, temporaire.

TEMPOURAU, Temporau, temporel, opposé à *spirituau,* spirituel; voy. ce mot. — *Tempourau.* subst., espace de temps.

TEMPOURE; voy. *Tempourre.*

TEMPOURES, fém., les Quatre-Temps. On dit proverbialement: *Las tempoures de Nadau, Dejoa que eau; Las de*

Pentecouste, Lou qui pousque. Les Quatre-Temps de Noël, il faut jeûner; à ceux de Pentecôte, qui le puisse. A la Pentecôte, le travail étant plus pénible à cause de la longueur des journées, il est plus difficile qu'à la Noël de supporter le jeûne imposé par le commandement de l'Eglise. — Dans le Rouergue, le proverbe n'admet aucun « accommodement avec le ciel » : *Que juno pas o los tempouros, O l'ifèr coúmpto los hòuros.* VAYSS., *Dict* Qui ne jeûne pas aux Quatre-Temps, dans l'enfer compte les heures. — Voy. *Trempes.* — Port. « temporas. »

TEMPOURRE, *Tempoure,* espace de temps, saison : *Perquè l'array a Pasques. E la negre tempourre a Nadau-Nadalet?* SEI. Pourquoi le rayon (le soleil) à Pâques, et le temps noir aux jours de Noël?

TEMPOURRES ; même signification que *Tempoures.*

TEMPS, temps : *En aqueg temps.* H. S. En ce temps-là. — *Bèt temps ha.* Il y a (beau temps) longtemps. *Temps-passat* (temps passé), autrefois. — *Tempsot,* dim. *U tempsot.* F. *Egl.,* un bout de temps.

TENALHE, tenaille. — Dans un texte du XVIe siècle (Bayonne) : *Tenalhes de foce, de fer.* Pincettes de fer pour le feu.

Tenancier, cheptelier, qui tient du bétail à cheptel : *Lo senhor deu bestiar deu donar pretz e estimation au bestiar; lo tenancier a option de retenir lo bestiar en pagant...* COUT. S. (Lorsqu'il veut rompre le cheptel), le propriétaire du bétail doit donner (fixer) le prix, l'estimation du bétail; le cheptelier a le choix de garder les bêtes pour son compte en payant (le prix fixé, ou de le laisser au propriétaire).

TENDE, tente. — *Tendes,* plur., halle : *En las tendes de Nay se pana un drap.* ARCH. A la halle de Nay on vola un drap. — Dans l'arrondiss. de Saint-Gaudens, H.-Gar., « tendos », halle, place couverte où se tient le marché.

TENDRE, adj., tendre. *Tendret, tendrin, tendrot, tendrou,* dim. *Tendroutet, tendroutin, tendroutot, tendroutou,* superdim.

TENDRI, attendrir. —, émouvoir, toucher.

TENDROU, tendreté. —, tendresse.

TENDROU ; voy. *Tendre.*

TENE, *Tener,* **Tender**, tendre : *Tene la bugade.* DESP. Tendre la lessive (le linge lessivé). *La noeyt ha tenut sas teles.* NAV. La nuit a tendu ses toiles (ses voiles). *Tener dentz l'aigue augunes garbustes per prendre peixs.* ARCH. Tendre dans l'eau quelques filets pour prendre du poisson. *Arc tenut.* PS. Arc tendu. — *Tene l'aurelhe.* IM. Tendre (prêter) l'oreille.

TENEDÉ, lieu où l'on tend du linge, des draps, etc., pour les faire sécher. —, étendage : *Hazèn seca bèt tenedé de pelhe.* F. *Past.* On faisait sécher un bel étendage de linge.

TENELHA, **Tenelhar**, tendre pour faire sécher : *Alguns deu loc de Nay han en lors propris terres tenelhes per tenelhar lors draps.* ARCH. Quelques (gens) du lieu de Nay ont dans leurs propres terres des séchoirs pour y tendre leurs draps. — Les draps que l'on tissait à Nay étaient anciennement renommés dans le pays. Dans une lettre signée d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret, on voit qu'il y avait dans cette ville, en 1560, une fabrique de draps, qui appartenait aux souverains béarnais : *Nous em en prepaus de meter nostre draperie de Nay entre las mans deus marchans de nostre present pays.* ARCH. Nous nous proposons de mettre notre draperie de Nay entre les mains des marchands de notre pays.

TENELHA-S, s'étirer : *Que-s tenelhe, e la pegole que pete.* SEI. (La grenouille) s'étire, et la chétive pécore crève.

TENELHE, fém., séchoir : *Lo bayle contrenh far anar tenelhar en las tenelhes deu senhor.* ARCH. Le baile use de contrainte pour faire aller tendre (les draps) aux séchoirs de seigneur. — Voy. *Tenelha.*

Tener ; voy. *Tenir.*

TENGUDÉ, tenue. —, contenance, capacité : *Pipa de vin... de tenguda de cent oeytante lotz.* F. H. Une pipe de vin de la contenance de cent quatre-vingts pots.

TENGUE (Vic-Bilh), tenir. *Tengouy,* je tins ; *tengou,* anc. *tengo,* il tint. — *No y tengon daun.* H. S. (voy. *Damn*). Ils n'y causèrent point de dommages. — Voy. *Tiene.*

TENGUT, tenu. —, subst., engagé, celui qui est tenu, lié par un acte : *Se constituin fermances e principaus tengutz vertz P. de Bilborc.* BAR. Ils se constituèrent cautions et principaux tenus (réellement débiteurs) envers Pierre de Bilborc.

TENHÉ ; voy. *Tegnè.*

Tenir, **Tener**, tenir : *Tenir e possedir.* ARCH. Tenir et posséder. *Thenir* (*tenir*) *a colloqui.* IB. Tenir à louage. — *Tenir saup arrast* (voy. *Arrast*), rester en prison, ne point s'évader. — Voy. *Tiene.*

TENOU, **Tenoo**, **Tenor**, dans F. *Egl. tenour,* teneur : *Dues cartes d'une tenor.* ARCH. Deux cartes d'une (même) teneur. —, contenance, étendue, mesure. *Onze*

canes de tenor. ARCH. Onze cannes de longueur. *La tenoo de mons ans*, dans PS., la mesure de mes ans, le nombre de mes années. *La tenoo de ma vita.* JB. La durée de ma vie.

TENTA, Tentar, tenter. —, inquiéter, tourmenter, causer de l'affliction.

TENTADOU, Tentador, tentateur. *Tentadoure*, tentatrice. On dit aussi *tentayre*, masc. et fém.

TENTAMENT, masc., tentation : *Tentament deu maligne sprit.* ARCH. Tentation de l'esprit malin (du diable).

TENTAT, tenté. — *U tentat*, un forcené, un endiablé, celui qui a le diable au corps, dont l'ardeur est dévorante —, un désespéré.

TENTATIOU, tentation. CAT.

TENTAYRE; même signification que *Tentadou*.

TENTION, tenue : *La tention deus Estatz.* ARCH. La tenue des Etats (de Béarn). — Voy. *Tiengude*.

TENUDE, dans PS., action de tendre des piéges, des filets ; « tendue », endroit où des piéges sont tendus.

TEPARROT; même signification que *Taparrot*.

TEPE (vers l'Armagnac), masc., colline, monticule, mont. — Cf. « teba » (mot sabin), tertre, colline. *Dict. lat.-fr.*, QUICHERAT et DAVELUY.

TEQUE, gousse, cosse. *Tecote, tequete, tequine*, dim. *Tecasse*, aug.— Voy. *Tecou*. — *Hart coum ue teque.* PROV. Repu (bourré) comme une cosse.— *Teque*, claque, coup donné avec la main : *Que-t dau ue teque*, je te donne une claque ; (la claque donnée est comme une gousse jetée au visage) — (Bay.), un grand nez, nez difforme. LAG.

Ter ; voy. *Tiene*.

TÈR, ver qui troue les cuirs ; trou que fait ce ver.

TERC, fém. *terque*, cruel, cruelle : *Deliura-m de la violensa De la gent terqua...* PS. Délivre-moi de la violence de la nation cruelle. — Cf. esp. « terco », têtu, obstiné.

TÈRCE ; voy. *Tèrs*.

Tercementz, troisièmement.

TEREBET ; voy. *Tarabet*.

TERLIS, *Trelis*, treillis, sorte de grosse toile.

TÈRMI, masc., borne, limite : *Dentz los termis d'Abidos entroo aus termis de Goes.* F.B. Dans les limites (du lieu) de Bidos jusqu'aux limites (du lieu) de Goez. —, terme, délai : *Daben termi au capitayne de la ost per conquerir.* H. S. On fixait au chef de l'armée un temps pour soumettre (la province rebelle).

TERMIA, Termiar, borner, délimiter ; voy. *Estermia*.

TERMIADÉ, qui est à délimiter.

TERMIADOU, Termiador ; voy. *Terminador*.

TERMIAMENT ; même signification que *Estermiament*.

TERMIÈRE, *Tremière*, délimitation, bornage, frontière : *Repoussa l'enemic enta dela de las termières de la France.* LETT. ORTH. Repousser l'ennemi jusqu'au delà des frontières de la France. — *Termiès* est le nom d'un « écart », d'un quartier éloigné de la commune de Maslacq. — Voy. DICT.

TERMIES, voy. le précédent.

TERMINA, Terminar, terminer, mettre fin. —, borner : *Terre terminade.* F.B. Terre bornée, terrain délimité.

Terminador, dans F. B., celui qui délimite.

TERNITÈRE, mouche à vers ; *la ternitère* ou *la mousque-ternitère.* — Voy. le suivant.

TERNITZ, vers provenant d'œufs de mouche déposés sur la viande. — *Que-m hè bade ternitz au cerbèt.* P. Il me fait venir des vers à la cervelle. Il m'importune, il m'inquiète.

TERRA, terrer, apporter de la nouvelle terre au pied d'une plante, répandre de la nouvelle terre dans un champ.

TERRADGE, action de terrer ; voy. le précédent.

TERRADOR, Terradoo, terrain, terroir : *Terrador deus piis.* V. BAT. Le terrain des pins (où croissent les pins), le pays des Landes. *Far pere bestias en los terradoos noberamentz affiusatz.* F. H. (Les pasteurs du seigneur souverain ne peuvent) faire paître le bétail sur les terrains récemment affiévés. —, territoire : *Lo terrador de Boelhoo.* BAR. Le territoire (du village) de Boueillo.

TERRADOU ; même signification que le précédent.

TERRADOU, terrassier, celui qui terre ; voy. *Terra*.

TERRAS ; voy. *Tarras*.

Terratage, masc. (pâte de terre), terre dont on fait les briques. — Voy. *Arene*.

TERRATORI, *Territori*, territoire : *En lo terratori de Coarrase.* BAR. Sur le territoire (de la commune) de Coarraze.

TERRAYRE ; même signification que *Terradou*, 2.

TERRE, terre.— *La terre d'Ossau*, la vallée d'Ossau. — *La terre de Soule*, le pays de Soule. — *Pays e terre de Bearn.* F. B. Pays et souveraineté de Béarn. —

Las gentz de la terra no l'ondran. H. S. Les gens du royaume ne l'honorèrent point; (à la mort de Joram, roi de Judée, ses sujets ne lui rendirent pas les honneurs accoutumés).

TERRÈ, *Tarrè*, coteau: *Sus la plane e sus lous terrès.* PEY. Sur la plaine et sur les coteaux. *Lous terrès broustassutz.* ID. Les coteaux couverts de taillis touffus. *Près dou tarrè caut de sourelh.* N. LAB. Près du coteau chaud de soleil.

Terrenal, terrestre, de la terre, opposé à *celestial*, céleste, du ciel: *Rey celestial..., rey terrenal.* H. S. Roi du ciel..., roi de la terre.

Terre-tenent (terre-tenant), tenancier: *Los terretenens deben pagar au senhor...* COUT. S. Les tenanciers doivent payer au seigneur...

TERRE-TREMB, **Terre Tremble**, tremblement de terre: *Lou prigladou qui hè, si perpereye, terre-tremb.* SEI. Celui qui tonne, qui fait, s'il remue la paupière, tremblement de terre; (le maître du tonnerre qui fait en remuant la paupière trembler la terre). *Labetz vengo un fort gran terra-tremble.* PS. Alors vint un fort grand tremblement de terre.

TERRIBLE; voy. *Tarrible.*

TERRIBLEMENT; voy. *Tarriblement.*

TERRISSE; même signification que *Tarrisse.*

TERRITORI; même signification que *Terratori.*

TERROUS, terreux, mêlé de terre, sali de terre — Voy. *Pèe-terrous.*

TERRUC, tertre. — *Terruc de Montargou* est le nom d'une motte féodale (commune de Bonnut). C. S. — *Terrucot, terruquet*, dim.

TERS, **Tertz**, troisième; *tèrce, tersa*, dans H. S., fém. *La terce filhe a nom Agnesot.* ENQ. La troisième fille a nom (petite) Agnès.— *Tèrce*, tierce, une des heures canoniales: *Si era de matii, o prima, o terce, o miey die.* F. B. Si c'était le matin, ou prime, ou tierce, ou midi.

Tersa; voy. le précédent.

TERSOÜ, **Tersoo**, de trois ans: *Anolh qui sera tersoo a Paschoe.* ARCH. Jeune bœuf qui sera de trois ans à Pâques. *Bime tersola.* Jeune vache de trois ans. — Esp. (*Arag.*), « terzon. »

TERSUT (voy. *Tèr*): *Coès tersutz*, cuirs troués par le vers.

Tertenir, **Tertienir**, entretenir: *Tertenir los enfans per estar instruits.* M O. Entretenir les enfants (au collége) pour être instruits. *Tertienut*, IB., entretenu.

Tertz; voy. *Tèrs.*

TÈS, *Tessou, Toussou*, têt, tesson, débris d'assiette, de pot, de vases cassés. *Ha tès* (faire tessons), casser. *Testot*, dim. *Lous testotz que s'apedassen.* PROV. Les tessons se rapiècent (se rajustent). Dans un ménage bien tenu, on ne laisse rien perdre. —, crâne: *Au segound cop l'escadou Tout just darrè deu toussou.* F. LAB. Au second coup (de fusil), il l'atteignit tout juste derrière le crâne. — « Têt », anc. français, s'employait au même sens.

TESAU, **TESAURÉ**; voy. *Thesau*, *Thesaurè.*

TESIC (action d'asticoter), tourment, irritation: *Lou tesic de l'aujamiot.* N. LAB. L'aiguillonnement du petit insecte, le tourment des piqûres de la puce. —, inquiétude, ennui, abattement: *Mon amna lassa De tesic... trespassa.* PS. Mon âme lasse trépasse d'inquiétude; (mon âme tourmentée est abattue).

TESICA (asticoter), inquiéter, tourmenter, irriter par des piqûres: *Arrauyouse coum las moustiques, E que-m gnaques e que-m tesiques.* N. LAB. Rageuse (acharnée) comme les moustiques, et tu me mords et tu me tourmentes par tes piqûres.

TESICOUS (qui asticote), qui tourmente, irrite; voy. les deux précédents.

TESSOU; même signif. que *Tès.*

TESSOU (vers l'Armagnac), porc à l'engrais. — Languedocien, « tesson », jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. L. D. S.

Test, texte: *Test de for generau.* F. B. Texte de For général.— Voy. *For.*

TEST, dans PS., au lieu de *Tès*; voy. ce mot.

TESTA, **Testar**, tester.

TESTADOU, **Testador**, testateur; *Testadoure, Testadore*, testatrice. — Voy. *Testayre.*

TESTAMENT, testament: *A feyt e condit son ultim testament.* ART. Il a fait et disposé son dernier testament.

TESTAMENTA, **Testamentar**, disposer par testament: *Passat aquet adge, pot testamentar deus biens a luy apartenens.* COUT. S. Passé cet âge (l'âge de dix-huit-ans), il peut disposer par testament des biens lui appartenant.

TESTAMENTÈ, **Testamenter**, exécuteur testamentaire: *Lexa per sons testamenters lo syre Loys de Laguarda, lo syre Germain Buf.* ART. Il laissa pour ses exécuteurs testamentaires le sire Louis de Lagarde, le sire Germain Buf.— Dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 174, *tes-*

tamenter a été traduit par « testateur » : *Testamenters e ordeners,* « testateurs et témoins de testament oral. » On n'a pas compris que le mot *ordener* n'était là que pour mieux faire entendre, peut-on dire, ce que signifiait *testamenter*. On voit très-fréquemment dans les textes anciens l'emploi de deux ou trois mots de signification analogue, à la suite l'un de l'autre, pour l'expression d'une seule et même idée. — Voy. *Orden*.

TESTAT, qui a fait testament; dans COUT. S., opposé à *intestat,* qui n'a pas fait de testament: *Aquet qui es decedit, testat ou intestat...* Celui qui est mort après avoir fait ou sans avoir fait testament

TESTAYRE, testateur, testatrice: *Lo testayre.* ART. Le testateur. *La medixe testaire.* IB. La même testatrice. *Meter per escriut la voluntat deu testaire.* COUT. S. Mettre par écrit la volonté du testateur. — Voy. *Testadou*.

TÈSTE, tête: *Toucant tantost lou pous, tantost toucant la tèste.* F. *Past.* Touchant tantôt le pouls, tantôt touchant la tête.— *So qui m'habè dit pay que-m barabe a la tèste.* P. Ce que m'avait dit (mon) père me tournait dans la tête (roulait dans mon esprit).

TESTÈ, le haut d'une chose.

TESTÈRE, têtière.

TESTIFICA, **Testificar**, témoigner, certifier: *Aixi que se testifficara per maeste Frances de Berion.* ARCH. Ainsi qu'il sera certifié par maître François de Berion.

Testimoni, témoin: *Prour per testimonis.* ENQ. Prouver par témoins. *Testimoni bedent* (témoin voyant), témoin oculaire. *Testimoni mentant* (témoin mentionnant), celui qui a entendu dire. *Testimoni leyer ou seguidor ;* voy. *Leyer*. On trouve dans F. B., *testimoni foec alucant,* témoin feu allumant; c'est un témoin maître de maison.— Voy. *taule benedisent,* au mot *Taule*.

Testimoni; même signification que le suivant.

Testimoniadge, témoignage: *Testimoniadge del noble baron.* ARCH. Témoignage du noble baron. *En testimoni de vertad.* IB. En témoignage de vérité. *Vos daratz testimoni de mi.* H. S. Vous donnerez (vous rendrez) témoignage de moi.

Testimoniar, témoigner: *Testimoniaran en los caus que lor testimoniadge sie mestier.* ARCH. Ils témoigneront dans les cas où leur témoignage sera nécessaire.

Teston, **Testoo**, teston, monnaie: *Sieys testoos qui lo presta.* ARCH. Six testons qu'il lui prêta.

TESTUT, têtu.

TESURE, fém., vase de terre en général.

TESURA, mesurer en remplissant ou vidant avec une *tesure*.

TET ; voy. *Teyt*.

TETÈS; même signification que *Tatès, Titètz*.

TEULA, faire un toit de tuiles. —, paver avec des briques.

TEULA, marquer de rouge: *Teula las aulhes,* marquer les brebis avec de la sanguine. —, tuiler, se colorer, prendre la couleur de la brique; se dit particulièrement des cerises : *Ja la cerise teulabe.* Déjà la cerise se colorait.

TEULADE, fém., toit de tuiles. —, pavage de briques.

TEULAT, masc. ; même signification que le précédent.

TEULE, tuile, brique : *Lous coustès... Qui bielhe teule ou palhe aprigue.* N. LAB. Les appentis... que couvrent de vieilles tuiles ou de la paille. *Arene o terratage ob de far teule.* ARCH. Sable et terre pour faire des briques. *La grane torr de teule;* 1375. ART. La grande tour de briques (château de Pau). *Teule-coupe,* tuile creuse, à canal. *Teule-picou,* tuile à crochet. — D'une cuisinière habile, qui avec la moindre chose sait apprêter un bon mets, on dit proverbialement : *D'ue teule que haré ue sauce,* avec une tuile elle ferait une sauce exquise.

TEULÈ, **Teuler**, tuilier: *Los teulers... aven fornide aus peyrers tote la teule...* ART. Les tuiliers avaient fourni aux maîtres maçons toute la tuile (nécessaire pour les constructions au château de Pau ; 1375).

TEULE-COUPE ; voy. *Teule*.

TEULE-PICOU ; voy. *Teule*.

TEULÈRE, tuilerie : *Las teulères de Pau.* Les tuileries de Pau. *Los teulers prometon a Moss lo comte far... en las teuleres de Pau tote la teule qui sera mestier...* ART. Les tuiliers promirent à Mgr le comte (Gast.-Phœbus) de faire dans les tuileries de Pau toutes les briques qui seraient nécessaires (pour les travaux à exécuter au château de Pau).

TEULOT, **TEULOU**, tuileau, morceau de tuile.

TEXE, *Teche,* **Texer**, *Techer,* tisser: *Aprenedisse de techer tabalhoos.* ARCH. Apprentie pour tisser des torchons. *Tieche tiecher ;* même signification : *Ung theler (teler) per tiecher.* IB. Un métier à tisser.

TEXEDOU, *Techedou, Tiechedou,* tisserand.

Texener, *Techener;* même signification que le précédent.

Teysar, *Teyzar* (rendre taisant), satisfaire, payer: *Si far no ac bole, aqueg bic lo deu teyzar.* F.B. S'il ne le veut faire (si le malfaiteur ne veut pas payer l'amende au seigneur), le vic doit le satisfaire (le vic doit la payer au seigneur). —, récuser: *Lo deffenedor pot teysar los testimonis si son enemicxs.* IB. Le défendeur peut récuser les témoins, s'ils sont (ses) ennemis.—Le languedocien a « taiza », se taire. L. D. S.

TEYT, **TET** (Aspe), *Teict, Tieyt*, toit: *Los teytz deus hostaus no sien descubertz.* ARCH. Que les toits des maisons ne soient pas découverts. *U passerou... sus u tet.* IM. Un passereau sur un toit. Dans F. *Egl.*, *teict.* (Baretous), *tieyt.*

THALAMA, *Talama*, s'entremettre pour faire un mariage.

THALAMÉ, *Talamè*, entremetteur pour faire un mariage.—, garçon de noce: *Toutz floucatz, nau-bestits, lou berret sus l'aurelhe, Debant, lous talamès, cadu dab sa boutelhe, Hasèn bebe la yent qui bedèn seu camii.* Tous avec des bouquets, vêtus de neuf, le béret sur l'oreille, devant (la porte), les garçons de noce, chacun avec sa bouteille, faisaient boire les gens qu'ils apercevaient sur le chemin. F.R.

Theler; voy. *Telè.*

THESAU, *Tesau*, **Thesaur**, trésor, amas d'or, d'argent, grandes richesses: *Quant lo thesaur de Febus se distribui.* ARCH. Quand le trésor de Gaston-Phœbus se distribua.—, au sens du lat. « thesaurus », lieu où l'on renferme quelque chose: *Com en tesaus embarradas, Hens los abismes las bouta.* PS. (Dieu assembla les eaux, et) les enferma dans les abîmes comme dans des celliers.

THESAURÈ, *Tesaurè*, **Thesaurer**, trésorier: *Tesaurers e recebedous deu fisc.* P.R. Trésoriers et receveurs du fisc.

Thiansser, gage, otage. F.B., édit. Mazure et Hatoulet, pp. 171 et 314. — Voy. *Thiensser.*

THIATRE, théâtre: *U beroy brouyt d'arroses... qui habi, dimenye, au ras de you sus lou thiatre.* LETT. ORTH. Un joli « bouquet » de roses que j'avais, dimanche, tout près de moi au théâtre.

THIÉ, **Thier**; voy. *Tiene.*

THIEDOU, **Thiedor**; même signification que *Tiedou.*

Thiencerie; voy. *Thiensserie.*

Thiencude, **Thiengude**; même signification que *Tiengude.*

Thiensadge, **Thiensarie**; voy. *Thienssadge, Thiensserie.*

Thienssa, dans F.B.: *Thienssa de la scriptura* (contenance de l'écriture); il s'agit du plus au moins de longueur d'un acte notarié. — Voy. *Tience.*

Thienssadge, *Thiensadge*, masc., obligation, engagement contracté par le *Thiensser.*

Thiensser; dans une note en marge d'un ms. des F.B. se trouve cette explication: « *Thienssers* de omni causa tenentur, velut principalis. » — Voy. *Thiansser* et *Tengut.*

Thiensserie, fém.; voy. *Thienssadge.* On écrivait aussi *thiencerie, thiensarie.*

Thient, *Tient*, tenant, tènement: *Ad un thient*, tout d'un tenant.—Voy. *Orte.*

Thier, **Thir**; même signification que *Tiene.*

Thirar; voy *Tira.*

THYANCAT, **THYANQUES**; voy. *Tchangues.*

TI; voy. *Tii.*

TI (Bay.), **Tir**, tenir. Dans L.O., *tin*, il tient; *tie*, il tenait; *tinque*, qu'il tienne; *tinquen*, qu'ils tiennent; *tincos*, qu'il tint; *s'en tinco per pagat*, il s'en tint pour payé. — Voy. *Tiene.*

TIALHE, tenaille: *Dus corns en tialhe* N.LAB. (L'insecte qui a) deux cornes en tenaille: le serricorne. — Voy. *Tenalhe.*

TIBOL, masc., terme de plaisanterie, la tête: *Tibol malau* (tête malade), tête un peu folle.

TIÉ, **Tier**; voy. *Tiene.*

TIECHE; même signification que *Tiexe.*

TIEDOU, **Tiedoo**, *Tiedor, Thiedor* (teneur), celui qui tient.— *Tiedou de plat* (celui qui tient le plat), qui fait la quête à l'église: *Obrees e tiedoos deus platz de las glisies.* F. H. Fabriciens et quêteurs des églises. *Tiedours de plats*, dans P.R. —, détenteur, possesseur: *Senhor thiedor, poceddor.* ARCH. Seigneur détenteur, possesseur. *De Sente Marie de Maier fo tiedor l'archidiague en Garcie.* L. O. (Des biens de l'église) de Sainte-Marie de Mayer fut possesseur l'archidiacre en Garcie.

Tiedour; voy. le précédent.

Tiein (vaste tenant), tènement, domaine: *Tot lo tiein d'Estiei.* L. O. Tout le domaine d'Estiey.

Tience, *Thience* (voy. *Thienssa*), contenance: *Une arcote de thience de x arrases.* ARCH. Un petit coffre de la contenance de dix « arrasès. » — Voy. *Arrasè*, 1.

TIENCUDE; voy. *Tiengude.*

TIENCUT; voy. *Tiengut.*

TIENE, **Tiener**, **Tener**, **Tenir** (*Ter* et *ther, Tié*, anc. *tier* et *thier*; *Ti*, anc.

thir), tenir. *Tieni* (*i* final faible), je tiens; *tieni* (*i* final fort) ou *tienèbi* (*i* final faible), je tenais; *tienerèy*, je tiendrai; *tieneri* (*i* final fort), je tiendrais; *tienouy*, je tins; *tienut*, tenu. Dans les exemples suivants, on trouve les formes et les acceptions diverses de *tiene*, tenir : *Tienetz hort*, tenez fort. — *Tu tees en ta maa*. PS. Tu tiens (mes jours) dans ta main. — *Lo tien per Diu*. ENQ. Il le garde pour l'amour de Dieu, il le garde par charité. — *Mons statuts no tienin* (dans le texte, *tiennin*). PS. Ils ne tiennent pas (ils violent) mes statuts. — *No tenin la toa via*. H. S. Ils ne suivent pas ta voie (ils ne t'imitent pas). — *Au fontz de la toor thier*. F. B. Tenir (enfermé) au fond de la tour. — *Podos thir en son ostau negune femne*. M. B. Qu'il ne pût tenir dans sa maison aucune femme. — *Ther lo gocyt*. BAR. Faire le guet. — *The la baronie*. IB. Il possède la baronnie. — *Thie peyres e autres obres*. IB. Il occupait des maçons et autres ouvriers. — *Tieban libes que parlaben de totes lors generatioos*. H. S. Ils avaient des livres qui parlaient de toutes leurs générations (où était écrite leur généalogie). — *No thie conde*. BAR. Il ne tenait pas compte. — *Tien aquere malu error*. H. S. On suivait cette funeste erreur. — *Tieban lo per cause sancta*. IB. On le tenait pour (on le considérait comme) chose sainte. — *Si tietz* (*ties*) *a boo*. IB. Si tu tiens comme bon, s'il te semble bon. — *Thier damn* (voy. *Damn*), faire tort, causer préjudice : *No-m thiera damn arren que digui*. F. B. Rien que je dise ne me fera tort. — Voy. *Tengue, Tenir, Ti*, 2.

TIENGUDE, *Thiengude*, tenue : *La tiengude deus Estats*. P. R. La tenue des Etats (de Béarn). —, contenance : *Une arque de corau.... de tiengude de nau... rasers*. ARCH. Un coffre de chêne de la contenance de neuf « arrasers » ; voy. *Arrasè*. On emploie aussi *tienende, thienende*. — Le pâtre à gages pouvait *tenir* en propriété pour les faire paître avec le troupeau de son maître un certain nombre de têtes de bétail (1/12). C'est ce qu'on appelait (brebis, bétail de tenne) *aolhas de tienguda* ou *bestia de tenguda*. F. H.

TIENGUT, *tienut*, participe passé, tenu ; fém. *tiengude, tienende*.

Tient, Tier ; voy. *Thient, Tiene*.

TIEXE, *Tieche*, **Tiexer**, tisser : *Las moulhès que sabèn tieche capes*. BOR. Les femmes savaient tisser (l'étoffe de laine pour faire) des capes. *Uny theler* (*teler*) *per tiecher tabalhoos*. ARCH. Un métier pour tisser des torchons.

TIEYT ; voy. *Teyt*.

TIFLADE ; même signification que le suivant.

TIFLAT, masc. ; *Tiflade*, fém., soufflet, gifle : *De ploumb lous oussi applicat lous tifflats* ; (dans le texte, p.-ê. *sifflats*). F. *Egl*. D'aplomb je leur eusse appliqué les soufflets. *L'un tire cops de pèes e l'aute da tiflades*. N. PAST. L'un tire des coups de pied et l'autre donne des gifles.

TIGNE ; voy. *Tinhe*.

TIGNEHUS ; même signification que *Tinhehus*

TIGNOUS ; voy. *Tinhous*.

TIHOURC, Tihorc, épieu : *L'a ronsat un gran cop de tihorcq sus son cap*. ARCH. Il lui a asséné un grand coup d'épieu sur la tête.

TIHOURE (Bay.), CH., poisson de mer, le maigre ; *sciæna umbra* (Cuvier).

TII, *Ti* ; voy. *Tint*.

TIIS, masc., croûtes jaunâtres sur le cuir chevelu des enfants.

Til ; voy. le suivant.

TILH, tilleul : *Un buffet de hac e tilh*. ARCH. Un buffet (de bois) de hêtre et de tilleul. Dans C. S., *til*.

TILHA, prendre de la consistance ; se dit du bois, de la feuille qui se forment : *Abantz nou tilhe la hoelhe*. LAM. Avant que la feuille n'ait achevé de pousser, ne soit complétement formée.

TILHABÈ, lieu planté de tilleuls. — Anciennement, les jurats d'Aspe s'assemblaient, pour traiter des affaires de la vallée, sous des tilleuls au lieu écarté de la commune d'Accous, que l'on appelle encore aujourd'hui le *Tilhabè*. D. B. — On lit dans la *Chronique du Diocèse... d'Oloron*, t. I, p. 227 : Cette réunion (la réunion des *Jurats* de chaque communauté) porta le nom de *Jurade* en Ossau, et s'appela : « *Tillaber* dans la vallée d'Aspe, probablement parce qu'elle se tenait sous un tilleul, en béarnais *till*. » M. l'abbé Menjoulet a cru devoir ajouter à ces lignes une note : « *Tillaber*, dit-il, peut venir aussi de *tilha*, expression de la basse latinité, qui signifie *accusation, citation* en justice ; *Gloss*. de DU CANGE. Le tillaber était le tribunal des Jurats d'Aspe. »

TILHE, fibre, filament des végétaux. — Un individu qui est *de bonne tilhe*, est bien découplé, vigoureux.

TILHOLE, fém., bateau d'une forme particulière en usage autrefois à Bayonne pour la navigation fluviale : *En arribant au Pount-Mayou (quartiè de Bayonne le flou), Dou haut de le tithole Qu'han hèyt le cabriole*. CH. P. En arrivant au Pont-Mayou, la fleur (le plus beau quartier) de

Bayonne, du haut de la « tillole » ils ont fait la cabriole. — « Tillotte ou tillolle, petit bateau très-léger, terminé en pointe à ses extrémités, pour pêcher dans les endroits où il y a très-peu d'eau. » LITTRÉ, *Dict.* La « tillole » de Bayonne n'avait qu'une pointe. « Elle était gouvernée par un seul rameur qui, debout vers la poupe, manœuvrait en même temps deux rames placées sur chacun des côtés. » CH. — En Bretagne, dialecte de Vannes, «tignolen», espèce de bateau. LE GONIDEC, *Dict.*

TILHOLÉ, *Tilhoulè*, batelier de *tilhole ;* voy. le précédent.— *Habetz-bous bis lous tilholès, Quin soun brabes, harditz, leuyès !* CH. P. Avez-vous vu les tilloliers, comme ils sont braves, hardis, légers! — *Le cante dous Tilhoulès*, la chanson des « Tilloliers.» Sur l'origine de ces couplets populaires à Bayonne, voy. *Poesies en Gascoun*, P.-TH. LAGRAVIÈRE ; Bayonne, imprimerie de veuve Lamaignère ; 1865

TILHOUS, flexible, qui plie et ne rompt pas, résistant : *Que souy badut hère tilhous coum lous bielhs sourdatz.* Je suis devenu très-résistant comme les vieux soldats. *Lettres du Maréchal* BOSQUET *à sa mère*, t. III, p. 337.

TILLET, petit trait de plume : *Reyte d'u mout, nou pausi qu'u tillet.* LAM. Faute d'un mot, je pose un petit trait de plume. —, point, signe de ponctuation : *U tillet minin sus u i mayourau.* SEI. Un tout petit point sur un *i* majuscule.

TIMBALOU, dans PEY., nom de chien courant.

TIMBRE, timbre —, écu d'armoiries: *Un petit feume en que ere lo timbre de las armes de Foix e de Bearn.* H. A. (Jean de Navailles avait la tête couverte d') un petit heaume marqué aux armes de Foix et de Béarn. — En fr. « timbre, terme de blason ; c'est le casque, le cimier, la couronne, le chapeau de cardinal, etc., qui surmonte l'écu. »

Timbre ; par ce mot on désignait anciennement un certain nombre de peaux de martres, une soixantaine. En 1533, à Oloron, on payait (douane): *Per timbre de martres subelines, vingt-cinq sols morlaas; per timbre de martres deu pays, doutze sols morlaas.* P. R. Pour soixante peaux de martres zibelines, vingt-cinq sous de Morlaas ; pour soixante peaux de martres du pays, douze sous de Morlaas.

TIMPLEGUE, *Templegue*, fém. (pli de la jambe), jarret: *Coupabe la templegue, Qu'ère lou senhou de Jarnac.* CAV. (Celui-là) coupait le jarret, c'était le seigneur de Jarnac. *Bande hort de la timplegue.* NAV. Bande fort le jarret. *Mas timplegues de deiuuaa (dejua) son afflaquides.* PS. Mes genoux sont affaiblis par le jeûne.

TINDA, tinter. — *Boutz tindante*, voix sonore.

TINDALH, tintement. —, sonorité.

TINE (Oloron), idée fixe.

TINE (Bay.), tenir: *Seguit dou yarsinè qui-s tinèbe a l'escart.* LAG. Suivi du jardinier qui se tenait à l'écart. — Voy. *Ti*, 2, *Tiene*.

Tinel, tinel : *Cascun sie prest lo bon maytii au tinel.* H. A. Que chacun soit prêt de bon matin au tinel (au tinel du château de Moncade, à Orthez). — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « tinel » ; — L. D. S., *Dictionnaire langued.-fr.*, « tinel », tourelle, donjon ; — ROQUEFORT, *Gloss.*, « tinel », hôtel, maison d'un grand.

TINENT, sonnant, qui a un son aigu, qui rend un son clair: *Lou flahut tinent*, Le flageolet sonnant (le son aigu du flageolet).

TINETE, fém., petit encrier de poche, encrier avec étui pour les plumes ; voy. *Calamaa.* — Dans le Rouergue, « tinéto. » VAYSS., *Dict.*

TINGLA ; même signification que *Tringla*.

TINGLAT, soufflet, gifle. — Voy. *Tringla.*

TINHE, *Tigne*, teigne: *U gouyat.... tout pelat de la tinhe.* F. *Past.* Un garçon tout pelé de la teigne (sans cheveux par l'effet de la teigne). —, gale des plantes : *La tinhe au lii.* N. LAB. La teigne au lin. —, cuscute, plante parasite ; *cuscuta europœa.* — *Terre, Guerre ; Binhe, Tinhe.* PROV.— En fr., « qui terre a, guerre a » ; la seconde partie de notre proverbe, « vigne, teigne », se disait bien avant l'infestation des vignes par l'oïdium et le phylloxéra. On dit aussi *tenhe, tegne.*

TINHEHUS, *Tignehus* (vers le Lavedan), masc., chauve-souris : *Payerant dab u cors dus alotz, puixs u mus, Hi bade lou tinhehus.* LAC. Mesurant (ajustant) avec un corps deux ailerons, puis un museau, il fit naître (il créa) la chauve-souris.

TINHOUS, *Tignous*, teigneux ; on dit aussi *tenhous, tegnous ;* voy. *Greherous.*

Tinhs ; voy. *Apertins.*

TINOUS (Oloron), qui a une idée fixe; voy. *Tine*, 1.

Tins ; même signif. que *Entins.*

TINT, *Tii, Ti*, teint, manière de teindre: *Drap bou tint.* drap bon teint. —, coloris du visage : *Lo tin[t] de son visadge bèt.* SAL. Le teint de son beau visage. *Ti*, dans DESP.

TINTA, teindre. —, colorier: *Veyriaus (beyriaus).... tintatz.* ART. Des vitraux coloriés.

TINTE, teinture. —, dans un texte, ART., coloris. —, encre: *No habe tinta ni paper per meter en scriut.* BAR. Il n'avait encre ni papier pour mettre en écrit.

TINTÈ, *Tintèe*, teinturier: *L'ostau deu tintee.* DÉN. La maison du teinturier. — Voy. *Tinturè.*

TINTÈRE, teinture, en mauvaise part.

TINTÈYNE, lubie; voy. *Tintirintine.*

TIN-TIN, onomatopée, tintement; son de sonnette, de grelot; son argentin. — Avec le verbe *ha*, faire, *ha tin-tin*, résonner: *Lou briulou que hè tin-tin.* PEY. Le violon résonne.

TIN-TI-RIN-TIN, onomatopée, masc., sonnerie de sonnette. — Dans un vieux refrain populaire, c'est le nom d'un gardeur d'oies: *Tin-ti-rin-tin que goardabe las auques, Tin-ti-rin-tin nou las goarde pas mey.* PR. B. « Tin-ti-rin-tin » gardait les oies, « Tin-ti-rin-tin » ne les garde plus.

TINTIRINTINE, terme familier, idée folle, lubie. Avec le verbe *habé*, avoir, *habé la tintirintine*, être toqué.

TINTURE, teinture.

TINTURÈ, *Tinturèe*, teinturier; voy. *Pountagués.* — *L'arriu tinturè.* DICT. Le ruisseau de la teinturerie (à Morlaas).

TINTURERIE, teinturerie. — Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret possédaient à Nay une teinturerie; ils demandaient, en 1560 (9 mai), aux jurats de Louvie-Juson de fournir le bois nécessaire pour le service de cette teinturerie, *la lenhe per lo serviey de nostre tinturerie.* — Voy. *Gram. béarn.*, 2e édit, p. 121.

TIO, au lieu de *Qui-o;* voy. ce mot.

TIO, jusqu'à: *Tio que sien pagatz.* LETT. ORTH. Jusqu'à ce qu'ils soient payés. *Tio dare (tio adare).* IB. Jusqu'à ce moment, jusqu'à présent. — *Tio* au lieu de *quio*, aphérèse de *dinquio.*— Voy. *Dinque.*

TIQUETE, billet, avertissement pour le payement de l'impôt: *La tiquete tremetude per lo recebedor.* ARCH. L'avertissement envoyé par le receveur.—, billet de logement: *Auren balhat ticquetes e feyt lodjar certan nombre de gens de guerre.* IB. Ils auraient donné des billets de logement et fait loger certain nombre de gens de guerre.

Tir; voy. *Ti*, 2.

TIRA, **Tirar**, *Thirar*, tirer: *Dus boeus tirantz caar.* F. B. Deux bœufs tirant char.— *Tire d'aqui tout so qui aueras op.* I. G. Tire de là tout ce dont tu auras besoin. — *Tira aygue*, puiser de l'eau. — *Nou-m tiretz pas tout.* Ne m'enlevez pas tout (ne me dépouillez pas).— *Quoant habetz tirat deus boeus?* (Combien avez-vous tiré des bœufs (combien avez-vous vendu vos bœufs)? — *Nou n'ha pas boulut tira arré* Il n'en a voulu rien rabattre (il n'a voulu faire aucun rabais). — *Lo camii... qui thira en Ossau.* DICT. Le chemin qui conduit dans la vallée d'Ossau.— *Tiratz eu-dabant.* Allez en avant.— *Tira catsus*, gagner le haut.— *De quinc part e tiren?* De quel côté vont-ils? — *Qui tau camii tira.* PS. (Celui) qui suit tel chemin. *Totz ensemps thiran lor cami.* BAR. Tous ensemble suivirent leur chemin. —, réf. s'en aller: *S'en thiran a trebes la barte.* IB. Ils s'en allèrent à travers le bois. — *Tire-t'em de dabant.* Retire-toi de devant moi (sors de ma présence).— *Tira-s de lor a une part.* H. S. Il se mit d'un côté (à l'écart) d'eux. — *Tiran se los Judeus arrer.* IB. Les Juifs se mirent arrière (les Juifs reculèrent).— *Los homis s'en an a tirar ad autre senhor.* Les hommes ont (la faculté) de se retirer par-devant un autre seigneur (de recourir à un autre seigneur).— *Tire-m'y, que t'y tiri* (tire-m'y, je t'y tire), disent les enfants jouant aux billes, lorsque l'un avec sa boule doit choquer celle de l'autre.

TIRADE; voy. *Tirat.*

TIRADOU, **Tirador**, tiroir: *Fens lo tirador de la taule.* ARCH. Dans le tiroir de la table.

TIRADOU, **Tirador**, qui tire, animal de trait: *Boeus tiradous qui batz au labouradge.* N. PAST. Bœufs de trait qui allez au labourage. *Lo boeu tirador deu jun.* COUT. S. Le bœuf tirant sous le joug. —, tireur, celui qui tire une arme à feu, celui qui lance une flèche, etc. — *Tiradoure de cartes*, tireuse de cartes.— Voy. *Tiredou.*

TIRANT, entrait, pièce principale d'un comble.

TIRANT A, locution prépositive, vers: *Tirant a l'houstau*, vers la maison.

TIRASSA, *Tirasseya*, fréq., tirailler.

TIRAT, participe passé de *tira*, tirer. —, subst. masc., traite, ce que l'on parcourt de chemin sans s'arrêter: *Arriba d'u tirat.* Arriver d'une traite.—, jet, portée: *A u tirat de pèyre.* A un jet de pierre. — On dit aussi *tirade*, fém.

TIRE, branche de vigne que l'on laisse pour les nouvelles pousses.

TIRE, dans la locution adverbiale *de tire*, que l'on écrit *detire;* voy. ce mot.— En français: « Relisez la pièce tout d'une tire. » VOLTAIRE.

TIRÈ, terme de jeux d'enfants, but; l'endroit où il faut se placer pour jouer, l'endroit qu'il faut atteindre. — *U beroy tirè*, se dit du lieu où l'on trouve d'habitude, au rendez-vous, une aimable et jolie personne.

TIRE-CAMES; voy. *Came*.

TIRE-CERCLE (tire-cercle), tiretoire, outil de tonnelier : *Ung tiraserele e ung parelh de mordaches*. ARCH. Un tiretoire et une paire de tenailles.

TIRE-CORDE (tire-corde), corde tendue : *Penent en tire-corde*. N. LAB. Pendant comme une corde tendue. En fr., « une corde qui tire » est une corde tendue extrêmement ferme.

TIREDOU, fém., *tiredoure* (Orthez); même signif. que *Tiradou*. — *Lous tiredous*, à Salies, étaient les hommes chargés d'extraire l'eau de la fontaine salée. — Voy. *Treynè*.

TIRE-PEU (tire-cheveu) : *Ha au tirepeu* (faire au tire-cheveu), se prendre aux cheveux.

TIRE-PUNT, tiers-point, lime de forme triangulaire, dont on se sert pour aiguiser les dents de scie.

TIRÈRE, action de tirer; avec le verb *ha*, faire, se dit particulièrement de l'aide que l'on prête avec des attelages, lorsqu'il y a un charroi à faire par quelque chemin montueux.— Voy. *Corde*.

TIREROU, outil de tonnelier.

TIRET, masc.; **TIRETE**, fém., tiroir : *Foursa lous tiretz*, forcer les tiroirs. *Berbaus... que-b boeyten las tiretes*. LETT. ORTH. (Les gardes-champêtres, en vous dressant des) procès-verbaux, vous vident les tiroirs. *Lous arditotz au houndz de la tirete*. P. Les petits liards dans le tiroir. *Taule carrade ab sa tirete, clau e sarralhe*. ARCH. Table carrée avec son tiroir, la clef et la serrure.

TISADURE, fém., le bois pour chauffer le four.

TISE (Oloron), fém., charbon de menue branche, rebut de charbon.

TISOU, tison. *Coue-tisous*; voy. *Mariebrasoc*. — *Tisou* (Ossau), gros morceau de bois de chauffage.

TISOUCA, tisonner; *tisouqueya*, ne faire que tisonner.

TISOUCADOU, fém., *tisoucadoure*; on dit aussi *tisoucayre*, masc. et fém.; voy. le suivant.

TISOUQUÈ, fém *tisouquère*, tisonneur, personne qui tisonne.

TISOUQUEYA, *Tisouqueja*; voy *Tisouca*.

TISOUQUEYAYRE, masc. et fém.; celui, celle qui ne fait que tisonner.

TISNÈ, Tisner, tisserand; *tisnère*, « tisserande. » *Tisnerot, tisnerote*, dim.: *Que los tisners tienean lors pues bien justes et complides*. ARCH. Que les tisserands tiennent leurs peignes (bien justes et complets) parfaitement garnis. — *A la Porte-Nabe, autant d'auserès Coum de tisnès*. D.B. A la Porte-Neuve, autant d'oiseleurs que de tisserands.— Voy. *Auserè*. — *Lous tisnès d'Arros*. IB. Les tisserands d'Arros. Aujourd'hui, les gens de ce village abandonnent généralement l'industrie du tissage pour l'exploitation des carrières. — Voy. *Peyrè*. — *Lous tisnerotz de Coarraze*. IB. Expression de dédain pour l'ancienne industrie des habitants de cette localité. De grandes usines ont remplacé les métiers primitifs des petits tisserands d'autrefois. *tisnerotz*.

TISNERALHE, fém., grand nombre de tisserands; terme de mépris.

TISNÈRE: voy. *Tisnè*.

TISTE, corbeille : *Tiste de pomes, peres*. P.R. Corbeille de pommes, de poires. — On dit méchamment des filles de la commune de Jurançon : *Las gouyates de Yuransou Pausen la tiste ta bebe lou pintou*. D. B. Les jeunes filles de Jurançon déposent la corbeille pour aller boire du vin.— Voy. *Pintou*.

TISTERADE (voy. *tistère*), une pleine corbeille de...

TISTERAT (de *tistèt*; voy. ce mot), un plein panier de...

TISTÈRAYRE; même signification que *Tisterè*.

TISTÈRE, corbeille. *Tisterete, tisterote*, dim. *Tisterasse*, aug.

TISTERÈ, vannier, qui fait, qui vend des corbeilles, des paniers. *Tisterès de Narcastèt*. D. B. Vanniers de Narcastet. Placés près du Gave qui longe la partie basse de cette commune, les habitants trouvent sur des terrains humides l'osier nécessaire à leur industrie. — Voy. *Tisterayre*.

TISTÈT, panier. *Tisteret, tisterin, tisterot, tisterou*, dim. *Tisteras*, aug. *Portabe aus segadors en un tistet a disnar*. H.S. Il portait dans un panier le dîner aux moissonneurs.— *Arrid, tistèt! las higues que soun madures*. PROV. Ris, panier! les figues sont mûres. — Voy. *Higue*.

TISTÈT-COUYE, panier des manœuvres.

TITA, épier en ne montrant que le haut de la tête pour ne pas être aperçu. — Cf. « testejha », dans L. D. S., *Dict. langued.-fr.* — Voy. *Titètz*.

TITA (Bay.), teter : *Apèren lous agnèts*

per les bine tita. LAG. (Les brebis) appellent les agneaux pour venir les téter.

TITE (Bay.), mamelle : *Lous agnèts a le tite.* LAG. Les agneaux à la mamelle.

TITETZ, *Tetès, Tatès :* avec le verbe *ha*, faire, *ha titètz* ; même signification que *Tita*, 1 : *N'anem pas de trabès..., Nouste Henricou que-us hè tatès.* NAV. N'allons pas de travers, Notre cher Henri nous épie. *Tetès,* F. *Past.*

Titolh, Titoulh, titre : *Pilat scribo un titolh e pausa lo sober lo cap de Jhesu-Xrist.* H.S. Pilate écrivit une inscription et la fit mettre au-dessus de la tête de Jésus-Christ.— *Ab quin titoulh ni dret... possedexin.* ARCH. B. Avec quel titre et droit ils possèdent (le terrain.) *Pocession ab titolh de detz ans.* F.B. Possession de dix ans avec titre. *No podin mustrar negun titolh.* ARCH. Ils ne peuvent montrer aucun titre.

TIULA ; *tiula rasade,* dans LAM., boire rasade.—En fr. pop., « siffler un verre de vin. »

TIU-TIU ; voy. *Piu-piu.*

Tixner ; même signif. que *Tisnè.*

TO (Mont.), adj. possessif, masc. et fém., ton, ta : *To pay, to may,* ton père, ta mère. —, tien : *Tout lou me co (coo) Qu'ey to.* GAR. Tout mon cœur est tien (tout mon cœur est à toi).— Voy. *Toun.* 2.

TO ; voy. *Tro.*

Toa ; voy. *Toun,* 2.

Toalhe, linge de table : *Cinta-s une toalhe... e comensa a lavar los pees a soos disiples.* H. S. (Jésus) se ceignit d'un linge, et se mit à laver les pieds de ses disciples. — Voy. *Tabalhe.*

TOC, toucher. *Au toc,* au toucher. — *Drap de toc,* drap solide, qui a du corps. —, coup de battant de cloche, son de cloche : *Congregatz au toc de la campane.* S. B. (Les habitants) assemblés au son de la cloche. *A hore de respres, los senhs de Sent-P. d'Ortes toquin un toc ben lonc.* H. A. A l'heure des vêpres, que les cloches de Saint-Pierre d'Orthez touchent un coup bien long (sonnent bien lentement).

TOC-A-TOC ; même signification que *Toque-toucant.*

TOC DE, tout près, joignant : *Toc deu castèt,* joignant le château. *En lo pati, toc de una cossine.* BAR. Dans la cour, touchant la cuisine.

Toe ; voy. *Toun,* 2.

Toho ; voy. *Tour.*

TOHOÜ ; même signification que *Cohou.*

TOHOÜ, onomatopée, cri du chat-huant, du hibou.

Toiar ; voy. *Touyaa.*

TOLE ; pour signifier qu'un mets est trop salé, on dit : *Salat coum tole.*— *e* final se prononçant comme un *o* doux, et par la substitution de *l* à *r*, assez fréquente dans nos idiomes, *tole* est peut-être le même que *toro*, centaurée amère, dans le Gers ; *tóro,* aconit à fleur jaune, napel, dans le Languedoc.— Après avoir indiqué diverses significations du mot *tóro,* L. D. S. ajoute dans *Dict. langued.-fr.* : « Il paraît qu'on a donné en général le nom de *tóro* aux plantes.... en qui on a soupçonné une qualité malfaisante, dont il falloit se défier. C'est probablement en suite de cette idée défavorable que, pour exprimer l'amertume de quelque chose, on dit : *ama coumo la tóro,* amer comme fiel. »

TOLE, terme familier, employé avec les verbes *ha,* faire ; *tiè,* tenir : *ha tole, tiè tole,* faire, tenir compagnie à quelqu'un, lui « donner la réplique », faire ce qu'il fait ; d'où la signification de faire tête, tenir tête : *Ta-m ha drin de tole, Ah! jamey, Marion, Jou n'èy bist toun parion!* NAV. (Quand je bois, le soir,) pour me tenir tête, ah! jamais, Marion, je n'ai vu ta pareille! *Qui de lege ou d'eserihe... saboussen tiè tole.* F. *Past.* (Il y a peu d'écoliers) qui pour lire et écrire sauraient tenir tête (à mon fils).

TOLH, *Toulh* (Bay.), poisson, roussette ou chien de mer. CH.— Breton, « toul. » LE GONIDEC, *Dict.*

Tollement, masc., action d'enlever, d'ôter. — *Tollement de subsidis.* ARCH. Suppression de subsides.

Toller, Tollir, enlever, ôter : *Lo plagos tal subsidi toller.* ARCH. Qu'il lui plût de supprimer tel subside.— *Per tollir las ambiguitatz.* S. J. Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguités.— Voy. *Tore.*

Tolosaa (toulousain), monnaie d'une valeur inférieure à celle du sou : *En dues sacolas franxs...., tolosas e buquetes.* ARCH. (On trouva) dans deux sacoches des francs, des « toulousains » et des « buquettes. » — Voy. *Buquete* et *Tosa.*

Tombalhat, coup par l'effet d'une chute : *Dessus lous cailhaus de tan[t] grau tombalhat.* F. *Egl.* Il donna un si grand coup en tombant sur les cailloux. (*Cailhaus, de, tombalhat,* sont écrits dans le texte, par erreur, *cailhaux, dee, tombaillat.*)

Tombament, chute. ARCH.

Tombar ; voy. *Toumba.*

Tombarau ; même signification que *Toumbaroü.*

Tonerer (de *toney, tonet,* tonneau), tonnelier, L. O. ; voy. *Toundiè.*

Too ; voy. *Tour*.

Too, adj. possessif ; ancienne forme de *tou* ; voy. *Toun*, 2.

Toquaa ; voy. *Toucaa*.

TOQUE, paye : *Die de toque*, jour de paye ; jour où l'ouvrier touche, reçoit le salaire du travail de la semaine ou du mois ; la paye est pour lui comme une « sainte » qui lui vient en aide ; il l'appelle *Sente-Toque*. — « Sainte-Touche », la fin du mois... la fin de la quinzaine... A. DELVAU, *Lang. verte*.

TOQUE, *Toucade*, fém. sing., bestiaux que l'on conduit, particulièrement ceux que l'on conduit à la montagne : *Qu'ey... en julhet, quoand arribe la toque*. F. LAB. C'est en juillet, lorsque arrivent les bestiaux conduits à la montagne. — En fr. « une touche de bœufs », un troupeau de bœufs gras qu'on amène au marché.

TOQUEMENT ; voy. *Toucament*.

TOQUE-SENH, *Toquessenh*, tocsin : *Mandar los parropians... ab toquessenh*. COUT. S. Convoquer les paroissiens au son de la cloche. — Voy. *Orde*, 1.

TOQUE-TOUCANT, très-rapproché, en se touchant, côte-à-côte. On dit aussi *Toc-a-toc*.

TOR (Mont.), masc., gelée, forte gelée ; voy. *Tourrade*.

Tor ; voy. *Tour*.

Toradge ; même signification que *Torradge*.

Torb, trouble : *Las causes no armancossen en torb, pleyt, debat*. ARCH. Que les choses ne restassent pas en trouble, procès, débat. — Voy. *Destorb, Destorber*.

Torbar, troubler : *Que vostre cor no sie torbat*. H. S. Que votre cœur ne soit pas troublé.

TORCHE ; voy. *Torchoo*.

TORCHE-LORGE ; se dit lorsque l'on fait bombance.

Torchoo, masc., torche, flambeau. A la cérémonie funèbre en l'honneur d'Archambaud, on alluma par centaines *torches, torchoos, siris (ciris)*, des torches et des cierges. On ne peut dire d'une manière exacte en quoi le *torchoo* différait de la *torche*.

TORCLE, fém., linge tortillé, en forme de tampon, pour nettoyer la vaisselle.

TORCLOU, masc. ; même signification que le précédent.

TORE, Torer, enlever, ôter, retirer, voler : *Aqueg qui lo prenera lo deu tore tot se que ha*. F. B. Celui qui le prendra (qui arrêtera le voleur, larcin en main) lui doit enlever tout ce qu'il a. *Ung rossii qui son fray ave torut*. IB. Un cheval que son frère avait volé. *Toro la garbe*. BAR. Il prit (enleva) les gerbes. — *Lo me gay negun no vos poyre tore*. H. S. Nul ne vous pourrait ravir ma joie. — *Malquet, a qui sent Pee abe torude l'aurelha*. IB. Malchus, à qui saint Pierre avait coupé l'oreille. — *Arré nou-s pot tore aus oelhs de la Bertat*. PUY. Rien ne peut s'enlever (être caché) aux yeux de la Vérité. — Voy. *Toller*.

Torer ; voy. *Torrer*.

Torer ; même signification que *Tore*.

Torn ; voy. *Tourn*.

Torn, environ, vers : *Torn la hora de mieya noeyt*. BAR. Vers l'heure de minuit.

Torn, bien de lignage, droit de lignage : *Jo domani terra per torn*. F. B. Je demande terre par retrait lignager.

Torner, Torniu, lignager, retrayant : *No podin tore lo torn au torniu*. F. B. On ne peut enlever le bien de lignage au lignager. *Torner*, dans le même texte.

Toro ; voy. *Tore*.

Toronat, lambris. —, moulure ronde : *Los toronatz e las entalhaduras Dont lo temple era richement bèt*. PS. Les moulures et les ciselures dont le temple était richement beau.

TORR, masc., gelée. On écrit aussi *tor*.

Torr ; voy. *Tour*.

Torradge, *Toradge*, emprisonnement dans une tour. —, droit de geôle. — Anc. fr. « torage », terme de coutume, ce que les prisonniers payaient au geôlier de la tour où ils étaient enfermés.

Torrèle ; voy. *Tourèle*.

Torrer, Torer, gardien d'une tour, d'une prison, geôlier : *Torer de la tor castellane*. ARCH. Gardien de la tour du château. — Anc. fr. « tourier », terme de coutume, geôlier. — Cf. « tourière », sœur qui dans un couvent fait l'office de portière.

Torrer, cuire, faire cuire : *Podossen torrer lor paa*. ARCH. Qu'ils pussent faire cuire leur pain.

TORSE, Torser, tordre. *Toursouy, tourcouy*, je tordis : *Que-m tourcouy la machere*. NAV. Je me tordis la mâchoire. *Toursut, tourcut*, tordu. — *Sens torse* (sens tordre), tout droit : *Sens torse au soo bilatye tire*. V. BAT. Tout droit il va vers son village. —, forcer le sens : *Torse las sanctes scriptures*. F. *Egl*. Forcer le sens des Saintes Écritures.

TORT, tort, dommage, préjudice.

TORT, tors : *Sede floixe o torte*. P. R. Soie floche ou torse. —, tortu, qui n'est pas droit. *Ana de tort*. Aller de travers. — *Qu'ha cargat de tort*. PR. B. Il a chargé de travers. Ivrogne qui, sous le poids du

vin, fait des zigzags. — *Tort*, tortueux : *Sec lo tort camii.* PS. (Le méchant) suit le chemin tortueux.— *La gent male e torta.* IB. La gent méchante et tortueuse. — *U homi tort*, un homme boiteux. *Lou tort*, le boiteux ; *la torte*, la boiteuse. *Lou tort qui nou poudè boutya-s que dab l'escasse.* V. BAT. Le boiteux qui ne pouvait se bouger qu'avec l'échasse. — *Nou y-ha nat tort qui nou s'y dresse.* PR. H. Il n'y a aucun boiteux qui ne s'y dresse, qui n'y arrive tout droit; (il ne serait pas décent d'indiquer ici le but.) — On appelle *torte*, boiteuse, une jeune fille qui a eu le malheur de choir hors du chemin de la vertu. Ce nom lui vient de ce que, par l'effet *grossissant* de sa chute, elle a une démarche peu assurée : *Que tourteye*, dit-on, elle boite. — Voy. *estaloade* au mot *Estaloat.* — Enigmes : *Torte, galitorte, Que passe per debat la porte; Ha mey de poü au hasaa Qu'au caa? — Lou talos.* PR. B. En se tordant et se repliant, il passe sous la porte; il a plus de peur du coq que du chien ? Le ver de terre. (Dans *galitorte*, le préfixe *gali* renforce la signification de *torte.*)—*Torte, torte, oun bas-tu ? — Cap-pelat, que-t hè a tu ? Tant qui torte serèy, Mey que tu courrerèy.— L'aygue e lou calhau.* Tortueuse, tortueuse, où vas-tu ?—Tête-pelée, qu'est-ce que cela te fait? Quelque tortueuse que je sois, plus que toi je courrai. — L'eau et le caillou.

Torteiar ; voy. *Tourteya*

TORTIPIÈ, au lieu de *Tortipèe*, boiteux.

Torture ; voy. *Tourture.*

Torturer, celui qui torturait. — Dans F. B., *hom torturer*, homme meurtrier; *lo torturer*, le meurtrier.

Torud, au lieu de *torut*, participe passé de *Tore.*

TOS, masc., auge.— *Qu'ha bou tos.* PR. B. (Il a bonne auge:) il est bien nourri. Se dit d'un gaillard dont on *admire* l'embonpoint. — *Lou tos de las fabous.* NAV. L'auge des faveurs, (où, d'après le chansonnier, certains électeurs s'engraissaient). — *Tosset*, dim., dans un texte de 1385. ARCH.— *Tos saleder*, IB., vaisseau de bois pour saler.

Tosa, dans BAR, monnaie de minime valeur; peut-être « denier *tolza.* »— « Un tousan », D'ASTROS. — Voy. *Tolosaa.*

Tos-fonilh, sorte de baquet servant à entonner le vin : *Ung tos-fonilh per metre lo bii a las pipes.* ARCH. Un « baquet-entonnoir » pour mettre le vin dans les futailles. — Voy. *Hounilh.*

Tosii ; même signif. que *Tausii.*

TOSSE, fém.; voy. *Tos.*

TOSTA (Bay.), griller, cuire au four: *Pan tostat*, pain grillé. *Pere toste*, poire cuite au four. LAG. (*Toste*, syncope de *tostade*, fém. de *tostat.*) — Voy. *Tousta.*

TOTCHOU (Mont.), bâton ; voy. *Grounh.*—Esp. (*Arag.*) « tocho », barre, pièce de bois ronde.

TOU ; voy. *Toun*, 2.

TOUBAC, tabac : *Qu'èy audit gran brounitère Soü toubac e las naritz.* LAM. J'ai entendu grand bruit (de chansons) sur le tabac et les narines. —, vermoulure, poudre qui sort des trous faits par les vers aux arbres et qui ressemble à du tabac : *U hau touhat, tout plee de toubac.* (Bruges). Un hêtre étêté, tout plein de vermoulure. — *Toubacas*, au sens pejoratif ; on se moque de ceux qui se bourrent le nez de tabac, en disant : *Toubac, toubacas; La tanoque au naz.* Tabac, vilain tabac ; la roupie au nez.

TOUBACA, priser, prendre du tabac par le nez ; voy. *Toubaqueya.*

TOUBACAS ; voy. *Toubac.*

TOUBACOUS, de tabac : *Naz toubacous*, nez plein de tabac, barbouillé de tabac. — *Esquilhot toubacous*, noix véreuse. — Voy. *Toubac.*

TOUBAQUÈRE, *Tabaquère*, tabatière. — *Naz de toubaquère* (voy. *Naz*). Nez de tabatière.— *Cambia de tabaquère.* N. LAB. Changer de tabatière. Se dit des gens qui, par intérêt, changent de sentiment, de conduite, selon les circonstances. — (Ils peuvent « avoir bon nez »; ils n'ont pas de délicatesse morale.) — *Yan de Libère qu'habè u pore, Per la coude qu'eu tienè hort; Aquiu qu'habè la toubaquère.* CH. P. Jean de Libère avait un porc, par la queue il le tenait fort ; là il avait la tabatière.— (Ce Jean de Libère est le *Jan de Nibelo* ou *Jan de Nirello* de la chanson languedocienne ; cf. *Rev. des l. rom.*, 1876, p. 283-84 ; MISTRAL, *Dict.* au mot « Boufarello. »)

TOUBAQUEROT, masc., dim. du précédent : *Orb soun toubaquerot, y qu'en suce ue prese.* NAV. Il ouvre sa petite tabatière et il en aspire une prise. On dit aussi *toubaquerote*, fém.

TOUBAQUEYA, *Tabaqueya*, fréq. de *Toubaca.* — *Tabaqueya amasse.* N. LAB. Priser ensemble; au fig., en parlant de personnes que réunit la conformité des goûts, entre lesquelles existe un commerce d'idées, de sentiments ; « chacun fournit de son fonds et profite de celui d'autrui. »

TOUCA, **Tocar**, toucher. *Toqui*, je

touche ; *toqueu*, ils touchent ; *toucabi*, je touchais ; *toucara*, il touchera. *Toque la manete, Charmante brunete, Toque la manete A toun serbidou.* DESP. Touche la main, charmante brunette, touche la main à ton serviteur. Pour signifier « affaire faite, marché conclu », on dit *toque maa*, touche (dans la) main, *toucatz maa*, touchez (dans la) main.— *Toque-y si gauses!* Touches-y si tu oses ! D.B. C'était, dit-on, la fière devise de Gaston-Phœbus ; il ne laissa jamais braver impunément le défi qu'elle exprime. *Qai toca las mies vestidures?* H.S. Qui a touché mon vêtement ? — *Touca lou bestiaa*, toucher le bétail, le conduire l'aiguillade à la main. — *Touca dinès* (toucher des deniers), recevoir de l'argent.— *Touca*, terme de chasse : *Aci qu'ha toucat* (elle a touché ici), il y a ici trace de la bête.— *Touca*, toucher, émouvoir : *Arré nou-p toucabe.* Rien ne vous émouvait.—, intéresser, concerner : *Persone a qui tocasse lo negoci.* F. B. (S'il y avait quelque) personne que l'affaire concernât. —, sonner : *Touca l'abé-maria*, sonner l'angelus. *Despuxs las ave-marias son tocades lo vespre.* F.H. Depuis que les « avé-maria » sont sonnés le soir (depuis que l'angelus a été sonné le soir). *Fe tocar sas trompes e insturmentz.* H. S Il fit sonner ses trompes et (tout) ses instruments.

TOUCAA, **Tocaa**, tocan, saumonneau : « Les petits somoneaux que l'on nomme *toquaas* sur les lieux. » MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 254.

TOUCADE, action de toucher. — *Toucade de maa*, poignée de main : *Que-s dan toucades de maa.* Ils se donnent (ils échangent) des poignées de main.—, coup : *Si-m hès arrebira lou trouix de l'agulhade. Bee t'en aplegaras quauque bère toucade.* F. *Past.* Si tu me fais retourner (si tu me fais lever) le gros bout de l'aiguillade, tu en recueilleras (tu en recevras) quelque beau coup. — *Quine toucade l'han dat !* Quelle frottée on lui a donnée ! — *Toucade ;* voy. *Toque*, 2.

TOUCADÉ, que l'on peut, que l'on doit toucher. — Dans le langage familier, *gouyate toucadere*, beau brin de fille, jeune personne appétissante.

TOUCADERE, aiguillade pour piquer les bœufs.

TOUCADOU, fém. *toucadoure*, celui, celle qui touche.—, celui, celle qui conduit, qui pique les bœufs. — *Toucadou*, toucheur, celui qui conduit la *toque ;* voy. ce mot, 2.

TOUCADURAT, se dit du pain qui en a touché un autre dans le four : *Paa toucadurat*, pain qui a une baisure.

TOUCADURE, fém., effet du contact de deux choses.—, baisure du pain.

TOUCAMENT, **TOQUEMENT**, attouchement, contact. — Pour signifier que l'on mettait quelqu'un en possession d'une maison, on lui faisait toucher le verrou de la porte ; *meter en possession per toquement deu borrolh de la porte ;* texte de 1516. ARCH.

TOUCANT, touchant ; voy. *Toque-toucant*.

TOUCANT, fém. *toucante*, touchant, touchante, qui touche le cœur, qui émeut.

TOUCASSÉ, qui a la mauvaise habitude de toucher, le « touche-à-tout. » *Toucasseyayre*, aug., celui, celle qui tripote ; voy. le suivant.

TOUCASSEYA, fréq. de *Touca*, toucher trop, « tripoter, toucher à tort et à travers, aux choses et aux gens. »

TOUCASSEYAYRE ; voy. *Toucassè*.

TOUCHA, terme familier, priser, prendre du tabac par le nez.

TOUCHE, terme familier, forte prise de tabac.

TOUCHIN (Mont.), marcassin.

TOUCOU (Mont.), neige qui se prend et reste sous le sabot du marcheur.

TOUDE ; voy. *Toure*.

TOUE ; voy. *Toun*, 2.

TOUGE, **Toye** ; même signification que *Touye*.

TOUGNA, *Tounha*, cogner.—, heurter.— Voy. *Entounha*.

TOUGNE, *Tounhe*, fém., coup, bosse.

TOUGNOLE. *Tounhole*, bosse.—, gros pâté avec des fruits. —, mets très-lourd.

TOUGNUT, *Tounhut*, déformé en bosse.— *U tougnut*, un individu haut d'épaules.

TOUHA (Bruges), étêter un arbre : voy. *Tohou*.

TOUHET ; même signification que *Tohou*.

TOULH ; voy. *Tolh*.

TOUMBA, **Tombar**, tomber : *Que las purnes deu foec deus ostaus crematz no tombassen suus las bordes.* ARCH. Que les flammèches de l'incendie des maisons ne tombassent pas sur les granges.

TOUMBALHAT, **TOUMBAMENT** ; voy. *Tombalhat ; Tombament*.

TOUMBAROÜ, *Tombaroü*, tombereau : *Pourta marle a toumbaroüs.* Porter de la marne à tombereaux. *Un corbelh de tombaroü ab le timoo.* ARCH. Une caisse de tombereau avec le timon. On disait aussi *tombarau*.

TOUMBAROULAYRE ; voy. le suivant.

TOUMBAROULÈ, tombelier, charretier qui conduit un tombereau.

TOUMBAROULEYA, transporter dans un tombereau.

TOUMBE, **Tombe**, tombe.

TOUMBÈU, **Tombèu**, tombeau. Dans un texte, ART., *tombèu* synonyme de *sepulcre*.

TOUN, **Ton**, ton : *Haut toun*, haut ton, ton élevé. — *Respounou... dab un ton de prudom.* F. *Egl.* Il répondit sur un ton de prud'homme (avec gravité). — *Prene u gran toun*, prendre un grand ton ; *habé hère de toun*, avoir beaucoup de ton, se disent des personnes dont la mise est trop élégante, la toilette trop coûteuse, pour leur condition.

TOUN, **TOU**, *To*, **Too**, fém. *ta, toue, toa, toe, tua;* adj. possessif, ton, ta : *Toun serbidou*, ton serviteur; *toun amic*, ton ami. *Toun*, fém., devant un mot commençant par une voyelle ou *h* muette : *Toun amne*, ton âme; on disait anciennement *ta anime*. *To* (Mont.), masc. et fém. : *To pay*, ton père; *to may*, ta mère. *Lou tou, la toue*, le tien, la tienne, signifient aussi ton, ta : *Lou tou fray*, ton frère; *la toue sor*, ta sœur. *Tou, to*, tien : *Aquet qu'ey tou*. Celui-là est tien (est à toi). *To es lo mort*. H. S. Tien est le mort (l'enfant mort est le tien). *Lo too poble*. IB. Ton peuple. *Los toos oelhs*. IB. Tes yeux. *La toa via*, ta voie; *la toe gloria*, ta gloire; *la tua anima*. ta vie. H. S.

TOUNE, **Tone**, tonnelle.—, tonnelle, filet à prendre des perdrix : *Prener perdix ab tomes (tones)*. P. R. (Il était défendu de) prendre des perdrix avec des tonnelles.

TOUNE, **Tone**, tonne, grande futaille : *La pomada se bessa per deffaut de la toua*. COUT. S. Le cidre se répand par défaut de la tonne.

TOUNE, **Toner**, tondre. *Tounut*, tondu. — *Qu'èm praubes lous pastous, Y tounutz autua raz que lous noustes moutous*. NAV. Nous sommes pauvres, (nous), les pasteurs, et tondus aussi ras que nos moutons. — *Toune las abelhes*. N. LAB. Châtrer la ruche.

TOUNEDOU, **Tonedor**, tondeur : *Smoledor de forces de tonedor*. ARCH. Émouleur de ciseaux de tondeur. Dans DÉN., *retonedor, arretonedor*.

TOUNELIÈ, tonnelier; voy. *Tonerer*.

TOUNERRA, tonner : *Cent quoatebingtz canous countre tu tounerraben*. V. BAT. Cent quatre-vingts canons contre toi tonnaient.

TOUNERREYA, fréq. du précédent : *Las pensades sus lasquoaus you èy tant de cops tounerreyat*. SERM. Les pensées sur lesquelles j'ai tant de fois tonné.

TOUNET, *Touneyt*, **Tonet**, **Toneg**, tonneau : *Tounet plee de bii*. Tonneau plein de vin. *Boeytem... lous tounèytz*. NAV. Vidons les tonneaux. *Tonet*, dans COUT. S. *Toneg ab beuratge*. DÉN. Un tonneau plein de boisson.

TOUNHA, **TOUNHE** ; voy. *Tougna, Tougne*.

TOUNHOLE, **TOUNHUT** ; même signification que *Tougnole, Tougnut*.

TOUPI, *Toupii*, **Topii**, pot de terre. *Toupiot*, dim. *Toupias*, aug. *Hica lou toupii au hoec*. Mettre le pot au feu. *Per garir los caxaus, prenetz hun (un) topy nau ho (o) bielh, e botatz hy sabiu e maiorana e de totas bonas gerbas e mia (mieya) pinta de bii roge, e fetz lo fort bori...* ARCH. Pour guérir le mal des grosses dents, prenez un pot neuf ou vieux, mettez-y sauge, marjolaine, toutes bonnes herbes et demi-pinte de vin rouge; faites-le fort bouillir.... (Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 118). — *La garie au toupi*. La poule au pot. — *Toupis de Garos, Doutze per trente soos*. D. B. Pots de Garos, douze pour trente sous. La fabrication des pots de terre est l'industrie particulière du village de Garos. Au prix fixé pour cette poterie, on voit qu'elle ne se distingue ni par la qualité de la matière, ni par l'art avec lequel elle est travaillée. — Le proverbe fr. « bête comme un pot » a pour équivalent dans notre pays *nau coum u toupi de Garos*, neuf (niais, sot) comme un pot de Garos. —, bassin : *Moab sera lo topii de mon laramen[t]*. PS. Moab sera le bassin de mon ablution (le bassin où je me laverai). — *Toupi de hum*. Un pot (plein) de fumée; de vaines promesses, des illusions. — *Bente de toupi*, ventre de pot. Le « ventru » de Béranger; abdomen protubérant, toujours avide de copieuses refections. — *Toupi malau* (pot malade), tête fêlée. — *Toupi-poudat*, pot cassé. Au sens du fr. « vieux meuble », dénomination populaire appliquée méchamment à un vieillard, à une personne impotente, inutile. *Io soy topii podat*. PS. Je suis pot cassé. Psaume XXXIII, 13 : « Factus sum tanquam vas perditum. » — *Ha toupiis*. PR. B. (Faire des pots). Être mort : un pot cassé et un crâne ont quelque analogie. *Ouncou ! puisque hètz doune toupis, Boste heretè que ditz tant pis !* NAV. Cher oncle, puisque vous êtes mort, votre héritier dit tant pis !

TOUPIADE, fém., plein un gros pot; voy. *Toupie.*

TOUPIAT, plein un pot ; voy. *Toupi.*

TOUPIE, fém., grand pot de terre où l'on met, pour les conserver, la graisse, les salaisons.— *Hica-s grèix a las toupies.* PROV. Mettre de la graisse dans ses pots; s'approvisionner, être prévoyant, ou « faire ses choux gras. » — *Toupiote,* dim. *Toupiasse,* aug.

TOUPIÈ, **Topier**, potier. Dans DÉN., *topiere,* femme qui faisait, qui vendait des pots de terre.

TOUPII ; voy. *Toupi.*

TOUQUET, se dit d'un chien de meute ; *lous caas touquetz,* les meilleurs chiens d'une meute, les « clefs de meute »: *Lou cèrbi, dous caas touquetz, Coum u glas, enten lou hourbari.* N. LAB. Le cerf entend, comme un glas, le hourvari (les aboiements) de la meute.

TOUQUETES, fém. plur., petits attouchements, léger contact. — Avec le verbe *ha,* faire, *ha touquetes,* s'approcher.

TOUR, **Toor**, (anc. *tor, torr, too, toho*), tour: *La grane tour deu castèt.* La grande tour du château. *Meter en la torr.* BAR. Enfermer dans la tour. *Au fontz de la toor.* F. B. Au fond de la tour (dans la basse-fosse). *Es la too qui-ns gourde e qui-ns crob.* PS. Il est la tour qui nous garde et nous couvre. *Sus la toho petite.* BAR. Sur la petite tour (anc. château de Coarraze).

TOURAQUE (Garlin), buse commune; voy. *Toure.*

TOURCEDOU, **Torcedor**, tordeur ; *tourcedoure,* celle qui tord.

TOURCOUY ; je tordis.

TOURCUDE, *Toursude,* fém. de *Tourcut;* voy. ce mot.—, subst., torsion.

TOURCUT, *Toursut;* participe passé de *torse,* tordre.

TOURD, masc., grive.— Lat. « turdus. » — *Lous tourdz de Yuransou.* D. B. Les grives de Jurançon. On attribue à la qualité des raisins le goût délicat que l'on trouve aux grives engraissées dans les vignes de Jurançon. *Tourd pouralhè,* belle grive, grasse comme si elle avait été nourrie à la volière (*pouralhè*). *Tourd espanhoü,* grive espagnole, le mauvis. « Il arrive en grandes bandes vers le commencement du mois de novembre, aux premières atteintes du froid. » PALASSOU.

TOURDOULH (Bay.), travouil. — Voy. *Cousseye.*

TOURDOULHA (Bay.), travouiller, mettre le fil en écheveau.

TOURE, buse, oiseau de proie. On dit aussi *toude, touse.*

TOURÈLE, **Torrèle**, tourelle.

TOURN, **Torn** (du lat. « tornus »), tour, mouvement circulaire; promenade de courte durée : circuit, circonférence.— *U maynatye deu tourn* (un enfant du tour), un enfant de l'hospice. — *Dus torns per filar.* ARCH. Deux rouets pour filer. — *Ung torn de corau qui sert per lhebar peyturaus.* IB. Une chèvre de chêne qui sert pour soulever les poutres.—, instrument de supplice servant peut-être à la strangulation au moyen d'un tourniquet: *Instrumentz de ferr abhominables, cum son frees e torns, per meter en prison e a mort las gentz;* 1398. ARCH. Instruments de fer abominables, comme sont freins (chaînes) et « tours », pour mettre les gens en prison et à mort.

TOURNA, **Tornar**, tourner. — revenir: *Que s'en ane e nou tourne pas.* Qu'il s'en aille et ne revienne pas. *Sens counget partit, Que tourne sens embit.* PROV. Parti sans congé, il revient sans invitation; voy. *Counget.*—, rendre, restituer : *Nou tourne pas so qui l'han prestat.* Il ne rend pas ce qu'on lui a prêté. *Restituir e tornar.* BAR. Restituer et rendre. *Que torne l'aolhe* IIII^te^ *doble.* H. S. Qu'il rende la brebis au quadruple. — *Si tournabetz las causes oun èren.* Si vous remettiez les choses (à la place) où elles étaient. *Torna ton cootet en la guayna.* H. S. Remets ton épée dans le fourreau. —, ramener : *Torne l'enfant ab sa may en terre de Judea.* IB. Ramène l'enfant et sa mère dans le pays de Judée. — *Lo torne aus seps.* BAR. Il le remit aux fers.— *L'angel torna Abacuth en sa terra.* H. S. L'ange reporta Habacuc en son pays. —, donner de retour (compensation dans un échange): *Quoant me tournatz?* Combien de retour me donnez-vous? — *Tourna mounede,* donner la monnaie d'un louis, d'un écu, d'un franc.—, traduire : *Torna lo ebrayc en grech.* H. S. Il traduisit l'hébreu (les livres hébreux) en grec.—, changer : *Torna l'aygua en vii.* IB. (Aux noces de Cana, Jésus-Christ) changea l'eau en vin. —, se changer: *Tristessa tornara en alegrie.* IB. La tristesse se changera en joie.— *Tourna-s,* revenir, au sens où l'on dit en fr. « cela revient au même » : *Tout blat que-s tourne harie.* PROV. Tout blé revient à farine. « L'un vaut l'autre. » —, riposter, repousser vivement une injure, un coup, etc.: *Tourne-t a qui-t'ha couhateyat.* Riposte (de soufflets) à celui qui t'a souffleté.— (Que l'Evangile nous le pardonne!) — *Que-s tourne?* De quoi retourne-t-il? Que se passe-t-il? — Au jeu, quelle est la couleur retournée? —*Tourna-*

s'y, y revenir, au sens de faire ce que l'on a déjà fait : *Que fos saby de no s'i tornar plus.* BAR. Qu'il fût sage (qu'il prît garde) de n'y plus revenir. — *S'en tourna* ou *tourna-s'en*, se retirer, s'en retourner : *Torna-t'en.* H. S. Retire-toi, retourne dans ta maison.

TOURNADOU, **Tornador**, celui qui tourne. —, celui qui rend, celui qui doit restituer.

TOURNE, monnaie d'un louis, d'un écu, d'un franc. —, retour, compensation dans un échange. —, retourne, carte que l'on retourne et qui détermine l'atout. — Voy. *Tournes*.

TOURNÉ, **Torner**, tourneur, qui fait des ouvrages au tour. On dit aussi *tournur*, du fr. « tourneur. »

TOURNÉ, **Tornèe**, masc., division d'un champ, sole. D'ordinaire, les terres labourables sont divisées en trois soles. *tournès :* l'une pour le froment, l'autre pour le maïs, l'autre en jachère. *En la pesse de terre ne ha dus tornees.* ARCH. Dans la pièce de terre il y a deux soles. —, carreau de jardin. —, l'extrémité du sillon où le laboureur fait tourner les bœufs. —, allée, bordure de champ, de vigne.

TOURNE-CORS; dans la vallée d'Ossau, après un enterrement, on revient à la maison mortuaire pour réciter une prière ; c'est le *tourne-cors*.

TOURNE-DOT, retour de dot, droit de retrait d'une dot, retour de la dot aux héritiers de l'époux mort sans postérité.

TOURNEJA ; même signification que *Tourneya*.

TOURNÈLIS ; voy. *Passèlis*.

TOURNES, **Tornes**, fém. plur., retour, compensation dans un échange : *Ave pagat de tornes per la mes balence de l'ostau.* ARCH. (Ce qu'il) avait payé de soulte pour la plus-value de la maison. — Voy. *Tourne*.

TOURNÉS, **Tornès**, tournois (ancienne monnaie) : *Liure tournese*, livre tournoise. *Ung tornes de las* XII *flor de lis.* ARCH. Un tournois des douze fleurs de lis.

TOURNEY, **Torney**, tournoi : *Lo rocii qui portave l'omi qui ere armat de l'arnes deu torney.* H. A. Le cheval qui portait l'homme qui était armé des armes du tournoi. — Voy. *Tourneyament*.

TOURNEYA, *Tourneja*, **Tornejar**, tourner. Dans F. *Egl.*, avec *se*, pronom : *De sa fortune leu (lèu) se torneja l'arrode.* La roue de sa fortune tourna vite. *Mey rede que lou ben[t] l'arrode se tourneige (tournege).* IB. Plus rapide que le vent, la roue (du moulin) tournoie. —, rôder. — Dans PS., avec un complément direct (faire le tour de) environner : *Torneiat m'a deus caas la trouppa...* La troupe des chiens m'a environné. — *La clara lutz dont... es torneiat.* IB. L'éclatante lumière dont tu es enveloppé.

TOURNEYAMENT, **Torneyament**, tournoiement. —, tournoi : *Mossen lo vescompte deu far torneyament a Castey-Gelos.* F. B. Mgr le vicomte doit faire tournoi à Castet-Gelos (ancienne résidence des vicomtes d'Ossau).

TOURNIU, **Torniu**, celui qui exerce le retrait successoral ; voy. *Torner*.

TOURNS, dans la locution *a tourns a bours ;* voy. *Bours*.

TOUROUMBOLE, trombone : *Quin hourbari !.. Clarinetes, timbales e touroumboles !* LETT. ORTH. Quel hourvari ! Clarinettes, timbales et trombones.

TOUROUMBOLES, fém. plur., sorte de bouillie, pâte de farine de maïs ; voy. *Broye*. On dit à Eysus : *Eras touroumboles soun clares ; Pren et quoartau, Boute-y harie e hique-y sau.* La bouillie est claire ; prends le quartaut (le sac), mets-y (à la bouillie) de la farine et mets-y du sel.

TOUROUN ; voy. *Turou*.

TOUROUNGE, *Touronge*, fém., cédrat, gros citron : *Cargue de touronges, miugrances, limoos.* P. R. Charge de cédrats, grenades, limons. — Esp. « toronja. »

TOURRA, geler. *Que torre*, il gèle ; *que tourrabe*, il gelait. *Despuixs tourra.* PEY. (Depuis geler), depuis qu'il gèle, depuis qu'il a gelé, depuis l'hiver. — *Si nou torre per la Cayre, Pua ni bii nou y-ha goayre.* PROV. S'il ne gèle par la Chaire (le jour de la fête de la Chaire de Saint-Pierre), il n'y a guère de pain ni de vin. (Jour de la fête de la Chaire de Saint-Pierre — Rome —, 18 janvier ; jour de la fête de la Chaire de Saint-Pierre — Antioche —, 22 février. — *Amourous tourrat.* LETT. ORTH. Amoureux transi.

TOURRADE, gelée, congélation de la rosée, grand froid qui glace l'eau : (*Quoand*) *l'hibèr hè trop dou bourrèu Dab la tourrade e la nèu.* N. LAB. Quand l'hiver fait trop du bourreau (est trop cruel) avec la gelée et la neige. *Que hasse tourrade ou calou, Per dessus tout bolè l'Amou.* DESP. Qu'il fasse gelée ou chaleur, pardessus tout vole l'Amour. — *Lou darrè de heurè, La garie s'emporte la tourrade au pèe.* PROV. Le dernier (jour) de février, la poule emporte la gelée à son pied. Généralement, dès la fin de février, les grands froids sont passés. — Au même sens : « A

la Sainte-Agathe (5 février), l'eau descend le petit chemin.» Usité dans le canton de Fribourg. *Romania*, VI, pp. 77, 89.

TOURRAT; voy. *Tourra*. —, torréfié : *Pastèt tourrat*, pâte de farine de maïs torréfiée.— Voy. *Paste-tourrade*.

TOURRETE, **Torrete**, tourelle : *Crobir la torretu de la vit (bit)*. ART. Couvrir la tourelle de l'escalier (la tourelle où est l'escalier).

TOURRII, masc., soupe à l'oignon, soupe à l'ail.— Voy. *Ouliat* (plus usité).

TOURROULH, glace, verglas : *Lou me tourroulh s'ey foundut*. LAM. Ma glace s'est fondue.

TOURROUM-BOURROUM, onomatopée, branle-bas, au sens de bouleversement. *Ha tourroum-bourroum*, renverser, briser. — Dans CAV., le cardinal de Richelieu est ainsi qualifié : *Cardinal de tourroum-bourroum*. — On dit aussi *Sourroum-bourroum*.

TOURSEDOU; voy. *Tourcedou*.

TOURSOUGAU, souche, tronc d'arbre avec les racines. —, un individu de conformation irrégulière.

TOURSUDE, *Tourcude*, torsion. —, entorse.

TOURTE, tourte, pâté, gros pâté pour repas de fêtes, aux villages.

TOURTE, même signification que *Tourtère*.

TOURTERAYRE, qui fait, qui vend des *tourtètz*, tourteaux ; voy. *Tourtèt*.

TOURTÈRE, tourterelle.

TOURTÈT, tourteau, sorte de gâteau: *Tourtèt de Morlaas*. D. B. Espèce de pain mollet et de gâteau. Au retour du marché de Morlaas, on ne manquait jamais d'apporter quelques *tourtètz* pour les enfants.

TOURTÈT, masc., pièce de bois en demi-cercle, qui surmonte la quenouille appelé *Hourcère ;* voy. ce mot. *Canaulou* (Ossau) a la même signification que *Tourtèt;* voy. aussi *Armet*.

TOURTEYA, *Tourteja*, **Torteiar**, boiter. — (Ossau), se dit de la façon dont marchent certaines personnes embarrassées; voy. *Tort*., 2.— *Mas camas torteian*. PS. Mes jambes clochent.

TOURTIMACH, terme de moquerie par lequel on désigne un boiteux.

TOURTOUS (Vic-Bilh), masc. plur., cordes avec lesquelles on rattache au char la perche étendue au-dessus du tas de foin ou de paille qu'il porte.

TOURTUGUE, *Tartugue*, tortue.

TOURTURE, **Torture**, torture, gêne. souffrance excessive. —, torture, tourment que l'on faisait souffrir aux accusés, par ordre de justice, pour les obliger à confesser la vérité : *Procedexin a question e torture inhumanement*. S. B. Ils procèdent (ils mettent) inhumainement à la question et à la torture.

TOUS, toux : *Machante tous*, mauvaise toux.

TOUSE; même signific. que *Toure*.

TOUSSEYA; voy. *Toussi*.

TOUSSEYAYRE, tousseur, tousseuse ; celui, celle qui tousse souvent.

TOUSSI, tousser. *Tousseya, tousseja*, inchoatif et fréquentatif.

TOUSSIDE; voy. le suivant.

TOUSSIT, masc., *Tousside*, fém., action de tousser, bruit que cause la toux, toux : *Sanglauts, toussits*. F. *Egl*. Hoquets, toux.

TOUSSOU; voy. *Tès*.

TOUSTA, **Tostar**, rôtir : *Hè-la tousta* (voy. *Aucate*). Fais-la rôtir (fais rôtir l'oie). *Tostat lo deben minyar*. H. S. Ils devaient le manger (l'agneau) rôti.— Voy. *Tosta*.

TOUSTADE, tranche de pain ou de « méture » rôtie.

TOUSTADERE, **Tostadere**, rôtissoire.

TOUSTEMPS, **Tostemps**, toujours. *Tustemps* (Bay.). *Gardabe tostemps lo Tabernagle*. H. S. (Josué) gardait toujours le Tabernacle.

TOUT-ARE, tout à l'heure.

TOUT-DOY, presque, à peine, tout juste : *Ta-n dise u mout, tout-doy, que-us bey*. CAV. Pour en dire un mot, tout juste, je les vois. — (Orthez), à l'instant.

TOUTES (toutes) ; dans la locution *a las toutes* avec le verbe *esta*, être : *Esta a las toutes*, être à bout de ressources ; — être a toute extrémité.

TOUTESBETZ, anc. **Totasbetz**, toutefois.

TOUT-ESCAS, en tout cas, tout au plus : *Moun noum, ma renoumade, Nou-p podin tout-escas serbi que de parade*. MEY. Mon nom, ma renommée, ne peuvent tout au plus vous servir que de montre.— Dans le Rouergue : « *Tout escas*, tant soit peu, un peu, à peine.» *Dict*. de VAYSS. qui a vu là un mot basque *escas*, avec épargne. — Dans le Gers, *Toutiscas*, tant soit peu.

TOUT JAMES, *Toute james;* voy. *James*.

TOUTOUGN, *Toutounh* (Ossau), enfant gâté: *Toutounh de la countrade*. SAC. Enfant gâté de la contrée. — Cf. dans le *Miral Moundi*, Toulouse, 1781, « toustou », mignon, fanfan, poupon.

Tout-Poderoos; voy. *Pouderous*.

Tout-Potent; voy. *Potent*.

TOUTU, de même, tout de même, cependant, néanmoins. *Toutu coum*, de même que: *Toutu coum nou-t suffiré pas a tu d'abé tout, si nou m'abès, toutu arré de so qui-m das nou-m pot pladze, si nou-t das tu-medich.* IM. De même qu'il ne te suffirait pas d'avoir tout, si tu ne m'avais, de même rien de ce que tu me donnes ne peut me plaire, si tu ne te donnes pas toi-même.

TOUTYOUR (Bay.), toujours.

TOUYAA, Toyar. terrain clos dans lequel on laisse croître l'ajonc, la fougère et autres plantes spontanées dont on se sert pour la composition des fumiers. J. BERGERET. — Notre *Tougaa* est le « toiar », improprement défini par LUCHAIRE « endroit où se trouve la tuye fougère). » *Recueil de textes de l'anc. dial. gascon*, p. 198.

TOUYAGUÉ, qui est au milieu des *touyaas*. Sobriquet des habitants du village de Balansun : *Touyaguès de Balensun*. D. B. Il y a dans ce village beaucoup de *touyaas*. — Voy. *Brane*.

TOUYE, Toyé, *Touge*, ajonc marin, *ulex europæus*, plante hérissée d'épines. PALASSOU (*Mém. pour servir à l'hist. nat. des Pyr.*). *Aquiu nou y-ha ni roument ni millhè, mes arré mey que touye e brane.* PEY. Là il n'y a ni froment ni millet, mais rien plus qu'ajonc et bruyère. — *Estaquan (estacan) lo rocii a une toya.* BAR. Ils attachèrent le cheval à une touffe d'ajoncs. — *Non cau pas trop usa la haus, si bolin que coupe la touye.* PEY. Il ne faut pas trop user la faux, si l'on veut qu'elle coupe l'ajonc. Se dit proverbialement au sens de « Qui veut voyager loin ménage sa monture. — *Qu'ey coum touyes.* P. Il est comme ajoncs. Un individu qui a un caractère désagréable, peu commode. En fr. « hérisson », et dans le langage pop. « un crin », il est comme un crin. — Dans son *Dict.*, HONNORAT dit: « *Touja;* Jasmin, qui emploie ce mot, lui donne pour équivalent fr. *thuie*, qui n'est pas français. » — « *Toujagu petita*, nom toulousain du genêt anglican. — Esp. « tojo », espèce de genêt sauvage. — Voy. LITTRÉ, *Dict.* « thuie », et au *Sup.* « tuie. »

TOUYOT, fém. *touyote*, dim. du suivant.

TOY (Mont.), fém. *toye*, petit garçon, petite fille. —, jeune garçon, jeune fille : *U bèt toy*, un beau gars. *Fresque toye.* P. Une fraîche jeune fille. *Toys d'Aas.* D. B. Les beaux gars du village d'Aas. — *Lou toy*, dans la plaine, signifie le montagnard, le pasteur: *B'habè resou lou toy: lou hoec bau mieye bite.* SEI. Le pasteur avait bien raison (de dire): le feu vaut moitié vie. — Cf. « Toza... » MARCABRUN. Fillette. — « Touse de belle façon », dans JEAN DE NEUVILLE. Jeune fille de belle façon. — Dans *Ch. Cr. alb.*, édit. P. MEYER. « li tos, las tozas. »

Toyaa, Toyar; même signification que *Touyaa*.

Toye; voy. *Touye*.

TOYE, fém. de *Toy;* voy. ce mot.

TRA, jeu d'enfants; avec le verbe *ha*, faire, *ha au tra*, jouer aux quatre coins.

TRABA, entraver, mettre des entraves: *Traba lou chibau.* Entraver le cheval. — Mettre obstacle, barrer : *L'aranhe, au sou hialat, que-u traba lou camii.* F. LAB. L'araignée avec son filet (ses fils) lui barra le chemin. — *Mey pressat, mey trabat.* PROV. Plus pressé, plus empêtré (Plus on se presse, plus on s'embarrasse). — *Lengue-trabat*, qui ne peut pas articuler, qui ne peut dire mot.

TRABADE; voy *Tramade*.

TRABADÉ, masc., enrayure, ce qui sert à enrayer les roues d'un char; *lous esclops*, les sabots, les deux pièces de bois courbes du *trabadé*.

TRABALH; voy. *Tribalh*.

TRABALHA. TRABALHADOU; voy. *Tribalha, Tribalhadou*.

TRABALHOUS, masc., les cordes qui dans un métier à tisser sont entre la lisse et les pédales.

TRABATÉN (qui met des entraves), gênant, tourmentant, tracassier: *Aquet qu'ey trabatén!... Dab et nou y-ha mouyen d'habè drin de repaus.* NAV. Celui-là est tourmentant! Avec lui, il n'y a pas moyen d'avoir un peu de repos.

TRABATÈS, *Trabatèytz*, chevrons, comble. *Aus trabatès*, sous le toit. — *Aus trabatès d'u cèu plau caut.* NAV. Au haut d'un ciel bien chaud. — « Trabatel », solive, soliveau. L. D. S., *Dict. Langued.-fr.*

TRABE, entrave, les entraves: *Lou chibau qu'ha la trabe.* Le cheval a les entraves.

TRABÈS, *Trauès* (Vic-Bilh), travers; voy. *Trebès*.

TRABESSA, *Trauessa* (Vic-Bilh), traverser.

TRABESSADE, *Trauessade* (Vic-Bilh), traversée.

TRABESSEYA, aller, marcher de travers.

TRABUC, TRABUCA; voy. *Trebuc, Trebuca*.

TRABUCADE: même signification que *Trebucade*.

TRAC, trac, allure du cheval, du mulet. —, trace, piste des bêtes. — *Qu'eds se perguen, tout a trac Coum en caminant lo limac.* PS. Qu'ils se perdent (se consument), comme le limaçon (se fond) en cheminant. — « Quand la limace au dos qui porte sa maison Laisse un trac sur les fleurs... RONSARD.

TRACANAR, tracassier, turbulent, vaurien. — Cf. portugais, « traquinas », turbulent, tapageur.

TRACASSA, tracasser: *L'esberit passerou.... tracasse passère dens l'herbete.* MEY. Le pétulant moineau tracasse sa femelle dans l'herbe naissante.

TRACHAMAND, fém. *trachamande*, tracassier, brouillon, personne indiscrète dont les commérages commettent les gens les uns avec les autres : *Preserbatz-me... d'aquetz homis trachamans.* IM. Préservez-moi de ces hommes tracassiers. On dit aussi *truchemand.* — Dans D'ASTROS, » trachamant, truchomen », interprète.

TRACHAMANDERIE, tracasserie, commérage. On dit aussi *trachamandis*, masc.

TRACHAMANDEYA, faire, dire des commérages.

TRACHAMANDIS ; voy. *Trachamanderie.*

TRACTA, **Tractar**, traiter: *Las causes qui enter mi... e vos... fon parlades e tractades en lo loc d'Ortes.* (Collection DOAT, v. 214, f° 32). Les choses dont il fut parlé et traité entre vous et moi au lieu d'Orthez. On dit aussi actuellement *tratta, treta.* — Dans H. S., *tractar mau contre*, (traiter mal contre), desservir quelqu'un.

TRACTAMENT, *Tretament*, traitement.—, arrangement après contestation et discussion : *Per tractament e composition.* ARCH. Par arrangement et composition.

TRACTAT, traité, participe passé de *tracta*, traiter. —, subst.: *Tractat qui fo feit enter los reys de France e d'Anglaterre* (Collection DOAT, p. 214, f° 32). Traité qui fut fait entre les rois de France et d'Angleterre. — Actuellement on dit aussi *tretat*.

Tracti, traité. *Esser en tractis*, être en conventions, traiter: *Eg e lo baron ereu en tractis.* BAR. Lui et le baron avaient traité ; (il y avait eu entre eux des conventions).

TRADI, **Tradir**, *Trahi*, trahir: *Un de vos autes me tradira.* H.S. Un de vous autres me trahira. *Ha tradit Judas lo Fill de l'omi.* IB. Judas a trahi le Fils de l'homme.

TRADITIOU, **Tradition**, livraison, action de livrer, de mettre en possession: *Tradition de las pessas incantades.* F. H. Mise en possession des pièces (de terre) vendues à l'encan.

TRADUSI, traduire.—, traduire, citer devant un tribunal: *Per tradusi-u.... a l'inquisitiou.* F. *Egl.* Pour le traduire devant l'Inquisition.

TRAFICANT, marchand, commerçant: *Marchands trafiquants (trafieantz) de sau.* P. R. Les marchands faisant le commerce du sel. — (En 1653, ils étaient tenus de vendre le sac de sel à 22 sous 1/2 tournois à Salies, Orthez et Navarrenx).

TRAFIQUE, fém., trafic, commerce: *L'art de trafique de marchandises.* M. O. L'exercice du commerce des marchandises.

TRAFIQUÈ ; même signification que *Trafieant.* — Un couplet populaire donne aux marchands de laine de Sainte-Colomme la qualification de *trafiquès.* A certaine époque, un chemin devait être ouvert sur le territoire de leur commune. Les travaux projetés ne furent point exécutés. On s'en réjouit, parce qu'on pouvait ainsi continuer à ramasser sur les ronces des sentiers étroits les brins de laine que les troupeaux y laissaient en passant: *Bee soun countentz, lous trafiquès, Que lou camii nou-s hasse, Ta que l'esgout deus plèixs Caye sus las saques.* Ils sont bien contents, les marchands de laine, que le chemin ne se fasse point, afin que ce qui pend aux haies tombe (soit mis) dans les sacs. Ils savent maintenant, sans doute, qu'il est plus profitable d'avoir un chemin que de ramasser quelques brins de laine le long des buissons. D. B.

TRAGEDIE, tragédie. —, synonyme de *pastourale* (voy. ce mot), pièce de théâtre jouée dans les villages par les paysans. — *L'anciène tragedie d'Artigueloutaa*, l'ancienne tragédie (du village) d'Artigueloutan ; *La pastourale d'Artigueloutaa*, la pastorale d'Artigueloutan. D. B. Il est probable que c'était une seule et même pièce de théâtre ; nous n'en avons trouvé d'autres traces que ce double titre avec l'indication de deux morceaux chantés, — « Noël sur l'air de *la Pastourale d'Artigueloutaa:* Adieu donc tyran Antiocus ; — Noël sur l'air de *l'ancienne tragédie d'Artigueloutaa:* Notre général vainqueur.» HENRI D'ANDICHON, *Noëls choisis... sur les airs les plus agréables, les plus connus et les plus en vogue dans la province du Béarn.*

TRAGIDOU (Orthez); voy. *Traydou.*

TRAGINA, **Traginar**, voiturer, transporter des marchandises; voy. *Traynar*. — Esp. « traginar. »

TRAGINÉ, **Traginer**, **Treyiner**, voiturier. DÉN. *Traginers qui carreyen vin, oli, etc.* F. N. Voituriers qui charroient vin, huile, etc. — Esp. « traginero. »

TRAGOU, coup, gorgée : *A cade couplet, bou tragou de bii.* F. LAB. Après chaque couplet, bon coup de vin. — Esp. « trago. »

TRAHA, tirer, au sens péjoratif : *D'oun a trahat so qui-ha ?* D'où a-t-il tiré ce qu'il a. —, tricher.

TRAHI ; voy. *Tradi*

TRAHISOU, **Trahition** ; même signification que *Traytiou*.

Trahut, tribut : *Lo trahut qui la terra d'Espanha faze a Roma.* H. S. Le tribut que le pays d'Espagne faisait (payait) à Rome.

TRALH, masc., suite de marques de pas : *Si quauqu'u boü camina sus lou me tralh.* IM. Si quelqu'un veut cheminer sur mes pas. Trad. de l'év. S. MATH., XVI, 24. « Si quelqu'un veut venir après moi. » —, traînée.

TRALHE ; voy. *Tralhou*.

TRALHES, traces de personnes ou d'animaux. — Voy. *Resse*.

TRALHOU, **Tralho**, morceau (de bois) : *Cincq tralhos petitz per far pèes de taule.* ARCH. Cinq petits morceaux de bois pour faire des pieds de table. — *Tralhe*, tranche longue et épaisse : *Dues tralhes de carn*, deux tranches de viande.

TRAMA, *Atrama*, tramer : *Ung aunet de lii tramat d'estope.* ARCH. Une pièce de toile de lin tramée (de fil) d'étoupe. *Una tabalha gournida de lii e atramade de estopa.* IB. Une serviette garnie (ourdie) de lin et tramée d'étoupe. —, tresser.

TRAMADE, au lieu de *trabade* (*m* pour *b*; voy. ci-dessus, p. 35), travée, espace entre deux poutres d'un plancher.

TRAMALH, filet (à mailles). — Voy. *Atramalha*.

TRAMALHA, tramer. —, former une intrigue, des menées secrètes.

TRAMALHAYRE, celui qui trame. —, celui qui manigance.

Trames, préfixe, au delà : *Trames aygues*, nom de maison, devenu nom de famille. Dans DÉN. *Trames-Auguoe*, au delà de l'eau. — Voy. *Tres*, 3.

TRAMÉS, participe passé du verbe *Tramete*.

TRAMETE, **Trameter** (voy. *Tremete*), transmettre. *Trametou, trametoun*, anc. *trameto, trameton*, il transmit, ils transmirent. *Trames*, transmis. —, envoyer. *Sie trames un sentorer...* ARCH. PP. Qu'un pèlerin soit envoyé (à Jérusalem).

TRAMOUNTANE ; voy. *Tremontane*.

TRANCA ; même signification que *Trenca*.

TRANCHET, tranchet.

TRANCHOU, **Tranchoo**, tranchoir : *Tranchoos de fust.* ARCH. Des tranchoirs de bois.

TRANGADE, fém., branle de cloche, son de cloche. Avec le verbe *tocar*, toucher : *Tocar trangades*, mettre la cloche en branle.

TRANGOU, masc., espèce de danse (Ossau), que l'on appelle aussi *Branle* ; voy. ce mot.

TRANGUET ; même signification que le précédent.

TRANQUE ; voy. *Trinque-Tranque*.

Transbayular, porter hors de : *A feyt transbayular de la mayson or ni argent.* ARCH. Il a fait porter hors de la maison or et argent. — Lat. « bajulare » et « trans. »

TRANSI, transir. —, réf. : *De met se son transitz.* PS. Ils ont été saisis de peur. — *Transi*, défaillir : *Mon anime a fort gran desii, E vee, pauc s'en falh, a transii Apres tas salas tan[t] ondradas.* PS. Mon âme a fort grand désir, et vient, peu s'en faut, à défaillir après tes parvis si magnifiques. Texte latin : « Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini. » PS. LXXXIII.

Transigir ; voy. le suivant.

TRANSIJA, *Transigir*, transiger : *Per transigir e arcordar.* ARCH. Pour transiger et faire accord.

TRANSPOURTA, **Transportar**, transporter. —, emmener : *Toron lo rocii, e aqueg transportan au casteg.* BAR. Ils prirent de force le cheval et l'emmenèrent au château. — Voy. *Traspourta*.

Translat ; voy. *Treslat*.

TRANSLATA, **Translatar**, translater. —, transcrire : *Aqueste carta translate, e mon senhau y pause.* F. B. J'ai transcrit cette charte, et j'y ai apposé mon seing.

TRAP (au lieu de *drap*), tenture : *Los traps e las tentes sien tenudes.* R. Que les tentures et les tentes soient tendues. — Cf. anglais « trapping », décoration, tenture. — Esp. et port. « trapo. »

TRAPALÉ (Accous, Oloron), hâbleur comme un bateleur, un charlatan.

TRAPE, trappe : *Trape de la torr.* BAR. (Trappe de la tour), basse-fosse. — *Entra dehens la trappe.* F. *Egl.* (Entrer dans la trappe), être mis en prison.

TRAPI, *Traupi*, piétiner. —, fouler aux pieds. — Voy. *Trepi*.

TRAQUE, fém., assemblage, dans cette locution : *Ue traque de cercles*. Un paquet de cercles (de barrique).

TRAQUE ; voy. *Traquete*.

TRAQUÉ (Mont.), gros bâton.

Traquet, masc., arquebuse à rouet : *Blassade en son front... de una plague mortal de traquet*. ARCH. Blessée au front d'une plaie mortelle (d'un coup mortel) d'arquebuse.

TRAQUETE, dans la locution *esta d'ue traquete*, être d'une taille, d'une allure (être de même taille, de même allure), aller bien ensemble. — *Esta de même traque* (Bay.), être de même force. LAG.

TRAS ; même signification que *Tralh : Tant que l'amistouse anherete Seguira lou tras deu pastou*. H. PELL. Tant que l'aimante « brebiette » suivra pas à pas le pasteur. —, bruit de pas : *Auditz lou tras deu chibalè*. NAV. Entendez le bruit des pas des chevaux.

TRASMETE, transmettre ; voy. *Tramete*.

TRASPOURTA ; voy. *Trespourta*.

TRASSE, fém. ; même signification que *Satèg*.

TRASTOU (Bay.), objet incommode, gênant. Le mot s'applique aussi aux personnes. LAG.

TRATOU (Bay.), affaire. LAG.

TRATTA ; voy. *Tractu*.

TRAU (lat. « trabs »), poutre : *Fentz la borde ave sept traus longues de tilh*. ARCH. Dans la grange, il y avait sept longues poutres de tilleul. —, la pièce au-dessus du pressoir et d'où part la vis de pression. C'est dans F. N. *la trau de trolh* (du pressoir).

TRAU, pressoir, ? (voy. le précédent) : *Meter los fruutz en la trau e borde de l'ostau*. ARCH. Mettre les fruits dans le pressoir et grange de la maison.

TRAUC, masc., trouée. —, trou, retraite cachée : *Hens lors traucs de met se son transitz*. PS. Ils ont été saisis de peur dans leurs retraites cachées. — *Traucot, trauquet*, dim. *Traucas*, aug.

TRAUCA, trouer, percer : *M'an traucat las maas*. PS. Ils m'ont percé les mains. — *Traucat de plouye*, transpercé par la pluie.

TRAUCADE, trouée, une trouée.

TRAUCAS, TRAUCOT ; voy. *Trauc*.

TRAUÈS, TRAUESSA ; voy. *Trabès, Trabessa*.

TRAUESSADE ; même signification que *Trabessade*.

TRAUGUEN, *Trogueu, Trogue*, goujon. *Minye-trauguens de Julhac*. D.B. Mange-goujons de Juillacq. Ce sobriquet a deux sens ; on ne peut indiquer celui qu'il faut admettre comme le seul vrai. Les gens de la commune de Juillacq ont-ils un goût marqué pour le goujon ? Se laissent-ils facilement tromper ? — En fr., « faire avaler le goujon » signifie duper. *Lou trogueu qui bien rega*. N. LAB. Le goujon qui vient frayer. *Troites (troytes), trogueus, arrebedans*. F. N. Truites, goujons, vairons. — Voy. *Trouguen*.

TRAUPI ; voy. *Trapi*.

TRAUQUE-BIASSE (troue-besace) ; dénomination par laquelle on désigne le plus effronté des voleurs, celui qui vole au pauvre son morceau de pain.

TRAUQUE-CAMIIS (troue-chemins), chiendent.

TRAUQUE-MURALHE (troue-muraille) ; voy. *Huganautalhe*.

TRAUQUE-PEDOULH (troue-pou), terme de mépris par lequel on désigne les tailleurs, les « couturiers. » *Diseren que souy un bèt trauque-pedoulh*. N. PAST. (Je ne veux pas être tailleur), on dirait que je suis un « troue-pou. » — Allusion aux piqûres que le « couturier » fait avec l'aiguille.

TRAUQUE-SAC (troue-sac), folle avoine, *avena sterilis*.

TRAUQUE-SÈGUES (troue-haies) ; même signification que *Passe-Sègues*.

TRAUQUET ; voy. *Trauc*.

TRAUQUET ; employé au même sens que *Trauque-pedoulh*.

Traydoo ; voy. *Traydou*.

Traydorici, masc., trahison : *Usan[t] de traydorici*. PS Usant de trahison (les gens devenus infidèles). — Voy. *Traytiou*. — Dans le *Miral Moundi*, Toulouse, 1781, « traydourici », traître.

TRAYDOU, **Traydor**, traître ; *traydoure, traydore*, traitresse. Dans PS., *lo coo traydoo* (le cœur traître), la perfidie. — Voy. *Tragidou*, (pour *traydou*).

TRAYNA, **Traynar**, traîner. — malmener : *Trayman talement las baques que morin*. ARCH. M. Ils malmenèrent tant les vaches, qu'elles moururent.

Traynar, dans un texte, ARCH., contraction de *traginar*, transporter des marchandises.

TRAYNÈ ; voy. *Treynè*.

TRAYTEMENT, traîtreusement.

TRAYTIOU, **Traysion**, **Traytion**, trahison : *Aucider a traysion*. H. S. Tuer par trahison. *Apere de traytion debant lo senhor*. F. B. (Celui qui) accuse de trahi-

son devant le seigneur. Dans F. H., *increpat de trahition,* accusé de trahison. *Trahisou* se dit aussi; dans F. *Past.,* mauvais tour, vilain tour joué à quelqu'un.

TRAYTI, fém. *traytie,* adj., de traître, perfide: *Tene l'aurelhe a las trayties flateries.* IM. Tendre l'oreille aux perfides flatteries.

TREBÈS, *Trabès,* travers : *A trabès camps,* à travers champs. *A trebès de,* au travers de. *De trebès,* de travers — *Tant de long cum de trebès.* ARCH. Autant de long que de travers (de large).

TREBESSA, *Trabessa,* **Trebessar,** traverser: *Trebessa lou Gabe,* traverser le Gave. — *Trebessa hoec e aygue.* IM. Passer par l'eau et par le feu. — *Lo camii qui trebesse lo Pont-Long.* ARCH. O. Le chemin qui traverse le Pont-Long.—, labourer en travers.

TREBESSADE; même signification que *Trabessade.*

TREBESSÈ, Trebesser, traversier: *Pontz trebessers.* ARCH. Ponts traversiers.

Trebessè, Trebesser, traversin: *Une cosne ab son trebesser.* ARCH. Une couette avec son traversin.

TREBESSÈYRE (Bay.); voy. le précédent.

TREBUC, *Trabuc,* masc., chose où l'on choppe. —, encombre : *Sens nat trebuc arriberan.* LAC. Ils arriveront sans encombre. — *De trebuc no seran dangeyroos.* PS. Ils ne seront pas en danger de choppement (rien ne peut les renverser). — *Trebuc,* morceau de viande salée, le plus souvent une cuisse d'oie, que l'on fait cuire dans la soupe : *La garbure e lou trebuc.* D. B. La cuillère que l'on remue dans le pot où la *garbure* (voy. ce mot) est préparée choppe contre le morceau de salé qu'on y a mis: c'est le *trebuc.* —, sorte de piége, trappe, trou fait en terre: *Hens lo trebuc de cap ed donne.* PS. Qu'il donne de tête (qu'il tombe tête-bas) dans la trappe.

TREBUCA, *Trabuca,* trébucher, chopper; peut s'employer avec un complément direct. *Trebuqui,* je trébuche.—, tomber: *Hens lo clot... Trebucara lo qui l'a heyt.* PS. Dans la fosse tombera celui qui l'a faite.—*Trebuca n'ey pas cade.* PR. H. Trébucher n'est pas tomber. Faillir sans être coupable. Mais trop souvent: *Autant ban cade que trebuca.* IB. (Autant vaut tomber que trébucher). En fr., XVIe s.: « C'est tout un de choir ou de tresbucher. » L. R. DE LINCY, *Prov.*

TREBUCADE, *Trabucade,* fém., trébuchement: *Nou cau pas de grans trebucades ta ha-u cade.* IM. Il ne faut pas de grands trébuchements pour le faire tomber. *D'ue trebucade me hes cade soü mus.* MES. D'un trébuchement tu me fis tomber sur le museau.

TREBULAT (Orthez), turbulent.

TRECHAGUES, traverses, adversité: *Esprabatz per las trechagues.* IM. Eprouvés par des traverses, par l'adversité.

TREDOS, pliant, siége : *En lo cor ont Moss. estara, aye un tredos negre, e un drap debag e darant, negre, ab dus cochiis negres, e que Moss. este-n i tot sol.* H. A. Dans le chœur (de l'église), où se tiendra Mgr. qu'il y ait un pliant noir, avec drap noir (tapis) dessous et devant, avec deux coussins noirs, et que Mgr s'y tienne tout seul. — Dans *Revue d'Aquitaine,* 1860, *tredos* a été traduit par « siége à dossier. »

TREDZAU, *Tretzau,* **Tredzal,** treizième. On dit aujourd'hui plus fréq. *tredzième.*

TREDZE, *Tretze,* treize.

TREDZIÈME, *Tretzième;* voy. *Tredzau.*

TREGE, *Treye,* **Treger,** *Treyer,* tirer: *Los trego de serbitut.* H. S. Il les tira de servitude. *Lo chivau... no lo treira pas de dangèe.* PS. Le cheval ne le tirera pas de danger. — *Trege los oelhs.* H. S. Il arrachait les yeux. — *Au hialat l'a treyt.* PS. Il l'a tiré vers le filet (il l'a attiré dans le piége). — *Treyra host.* F. B. Il mènera l' « host. » — , détourner: *Probedit no trega l'aygua de son cours.* F. H. Pourvu qu'il ne détourne pas l'eau de son cours. —, extraire: *Trege marla.* IB. Extraire de la marne.—, défricher: *Treyer e acampir la terre.* ARCH. B. Défricher une terre et en faire un champ. *Trejer,* dans le même texte. — *Treyer praba;* voy. *Trèyt,* 1.

Tregedor, *Treyedor,* qui extrait. —, carrier: *Brassers e treyedors de peyre.* ART. Manœuvres et carriers. —, collecteur, celui qui recueillait l'impôt, les tailles. Dans P. R., on trouve *goardes e trejedours,* gardes-boursiers et collecteurs; *goarde e collectour de talhes,* garde-boursier et collecteur de tailles. *Goardes treyedours e autres administradours deus diners publics.* IB. Gardes-boursiers, collecteurs et autres administrateurs des deniers publics.

TREGINE, voiture; voy. *Tragina.*

TREGINÈ, Treyiner; même signification que *Traginè.*

Trejer; même signification que *Trege.*

TRELIS; voy. *Terlis.*

TREMBLA, trembler; voy. *Tremboula, Tremoula.*

TREMBLAMENT, tremblement.

TREMBLOU, fém., tremblement: *Gahat d'ue grane tremblou.* Saisi d'un grand tremblement.

TREMBLOUTEYA, trembloter.

TREMBOULA, trembler: *Ere tremboulabe.* Elle tremblait.

TREMETE, Tremeter (voy. *Tramete, Trasmete*), transmettre.— *Tremete la conexensa,* dans PS., donner la connaissance de. —, envoyer: *Los que no tremeton a las honors.* H. A. Ceux qui n'envoyèrent (personne pour assister) aux funérailles. *Tremeto cercar, tremeto mandar,* dans BAR., il envoya chercher, il envoya ordonner. *Tremetere un homi.* H.S. J'enverrai un homme. —, lancer: *Tremeto une peyre.* IB. (David) lança une pierre —, renvoyer: *Tremeto en Jerusalem los filhs d'Israel.* IB. Il renvoya à Jérusalem les enfants d'Israël. — *Tremeter per,* suivi d'un nom de personne ou d'un pronom personnel, envoyer chercher, faire venir: *Tremeto per Uries.* H. S. (David) fit venir Uries. *David tremeto per ere e prenco la molher.* IP. David l'envoya chercher (Bethsabée) et la prit pour femme. — Même signification de « mandar per » dans un exemple cité par RAYN., *Lex.,* IV, p. 503.

Tremière; voy. *Termière.*

Tremontane, *Tramountane*, tramontane. — *Bent de tremontane.* F. *Egl.* Vent de tramontane, folie. *Esta gahat per lou bent de tramountane.* Etre saisi par le vent de tramontane, (devenir fou.) — En fr., c'est « perdre la tramontane », se troubler, ne plus savoir où l'on en est.

TREMOUGE, Tremoge, trémie: *De la tremoge cat la mil (l'amilh) e lou roument.* F. *Egl.* De la trémie tombe le millet et le froment.

TREMOULA, Tremolar, trembler: *Tremoli,* je tremble; *tremoulabe*, il tremblait. *Per mons peccats io tremoli.* PS. Je tremble pour mes péchés. — *La bielhe tremoulabe.* La vieille tremblait. — Voy. le mot *Sarcladé.*

TREMOULÈ, *Tremoulet* (Vic-Bilh), tremble, espèce de peuplier.

TREMOULÈRE, Tremolère, fém., tremblement: *Tremolere e mau agut an com a la hemne en maynadan.* PS. Ils ont eu tremblement et mal aigu comme en a la femme en enfantant.

TREMOULET; voy. *Tremoulè.*

TREMOULETE, fém., léger tremblement.

TREMPA, tremper. — *Trempat per quoate soos* (trempé pour quatre sous); celui à qui l'on trempe tous les jours de la soupe pour quatre sous.

TREMPE (*e* doucement fermé), trempé. *Esta trempe,* être tout mouillé: *Que seram toutz de sudou trempes coum la soupe.* SERM. (En montant par la vallée de Josaphat), nous serons tous dégouttants de sueur, trempés comme des soupes.

TREMPES (*e* de *es* sonne comme *o* doux), fém., Quatre-Temps: *Las* IIIIe *trempes de seteme.* ENQ. Les Quatre-Temps de septembre. — Voy. *Tempoures*

TRENA, tresser, natter.— *Trena lou milhoc*, réunir des épis de maïs, en faire comme des glanes.

TRENCA, Trencar, *Tranca,* trancher, rompre, briser: *Trenca dinqu'a la radix (raditz).* IM. Mettre la cognée à la racine. — *Trencaben* XV *brasses de mur.* H. S. On abattait quinze brasses de mur. — *No-u trencan las coexes.* IB. On ne lui rompit pas les jambes. — *Trenca sas vestidures.* IB. Il déchira ses vêtements. — *Trencar la patz..* F. B. Rompre la paix.

TRENCADE (Ossau), cloison.

TRENCADOU, Trencador, *Trenquedor,* celui qui tranche, rompt, brise.— *Trencador de la patz.* F. B. Violateur de la paix.—, celui qui tranche une difficulté, arbitre: *Sus lo compromes lo conselh deu pays elegeixs per trenquedor Moss. de Tarbe.* ARCH. Sur le compromis, le conseil du pays choisit pour arbitre Mgr de Tarbes. — Dans D.-C. « trenquador », au mot « Trancador », arbitre.

TRENCAMENT, masc., action de trancher, de rompre, de briser.— *Lo trencamen[t] de la patz.* F. B. La rupture de la paix.—, action de trancher une difficulté, décision d'arbitre définitive. — Voy. le précédent.— Cf. l'adverbe, anc. fr., « trainchiémant, décisivement, absolument, dans D.-C., au mot « Trencator. »

TRENCANT, tranchant: *Glavi trenquan (trencant).* PS. Glaive tranchant.

Trencapau (tranche-pieu), ?, coin, instrument de fer dont on se sert pour fendre du bois, ? *Un trencapau nau, aserat d'asser (acerat d'acer), per servir a la reparation de la paxere deu molin.* ARCH. Un coin neuf, garni d'acier, pour servir à la réparation de la digue du moulin?

TRENCASOUS, Trencasoos, tranchées, douleurs d'entrailles fort aiguës: *De trencasoos toutas pleas Sentibi las mias arreas.* PS. Je sentais mes reins tout pleins (tourmentés) de douleurs aiguës.

TRENCOT, petit morceau: *Lo glas ietta (jete) Com si trencotz d'aute cause ere.* PS. Il jette la glace comme si c'était de petits morceaux d'autre chose.

TRENE, tresse, natte. — *Trene de*

milhoc, sorte de glane d'épis de maïs; voy. *Trena.*

TRENGUE, *Trenque,* serpe à l'usage des tonneliers.

TRENGUILHA; même signification que *Tringuereya.*

TRENI, résonner, retentir. — Voy. *Reteni, Retreni.*

TRENQUE; voy. *Trengue.*

Trenquedor; même signification que *Trencadou.*

TRENQUET, *Trinquet,* jeu de paume dans les villages du pays basque. F. R.

TRENS, *Trentz,* parcelle, morceau. *Trens de terre,* parcelle de terre: *Ey venut ung trentz de terre.* F. B. J'ai vendu une parcelle de terre, une pièce de terre. *Trens de carn.* ARCH. M. Un morceau de viande.

TRENTAU, Trental, trentième: *Lo trental d'octobre,* 1547. ARCH. Le trentième (jour) d'octobre. On dit aujourd'hui plus fréquemment *trentième.*

TRENTE, trente.

TRENTÈE, un trentain, nombre de trente messes pour un défunt. —, service funéraire célébré trente jours après le décès. — D.-C. « trentenum. »

TRENTENARI, trentenaire. —, subst., trentain; voy. le précédent.

TRENTENAT, masc., trentaine, nombre de trente ou environ.

TRENTENE, trentaine; voy. le précédent.

TRENTIÈME; voy. *Trentau.*

TRENTZ; même signif. que *Trens.*

TREPA, Trepar, trépigner. — *Lo trepaba la creature en lo bentre.* H. S. La créature remuait dans son ventre. — D.-C., au mot « Trepare; treper ou ventre sa mere. »

TREPÈE, Treper, trépied, ustensile de cuisine. Dans ARCH. M. *Ung trepees,* un trépied. *Un crimalh de fer e un treper.* ARCH. Une crémaillère de fer et un trépied.

TREPEYA, *Trepeja* (fréq. de *Trepa*), danser: *Bouletz sabe si trepeye en mesure? Sus lous puntetz espiatz-le boulega.* LAM. Voulez-vous savoir si elle danse en mesure? Sur la pointe des pieds voyez-la voltiger.

TREPETÈ, terme de jeu, joueur qui a trois points. Avec le verbe *gaha,* prendre: *Gaha soü trepetè,* prendre l'avantage sur le joueur qui a déjà trois points.

TREPI, piétiner. —, fouler aux pieds: *Nou trepibem pas menhs lou reseda, l'ulhet...* LAM. Nous ne foulions pas moins le réséda, l'œillet... — Voy. *Trapi, Traupi.*

Trer, tirer. — *Trer l'arredezme.* L. O. Prendre la « sur-dime. » — Voy. *Trege, Treyer.*

TRES, trois.

Tres, très, devant un adj. marquait le superlatif: *Tres poixant senhor Mossenhor Gaston.* ARCH. Très-puissant seigneur Mgr Gaston. — On ne rencontre des superlatifs ainsi formés que dans le style des protocoles et dans les cahiers des *États* (ARCH.) rédigés, à partir de la moitié du XVIe s., par des hommes plus ou moins habitués à parler fr., comme devait l'être A. de Salettes, le traducteur des *Psaumes,* où l'on trouve *paraula tresvertadera,* parole très-véridique.

Tres, préfixe, au delà: *Tres-Arriu* (au delà du cours d'eau), nom de maison, DÉN., devenu nom de famille, *Tresarriu.* — Voy. *Trames.*

TRESANA, dépérir, sécher sur place. — *La hoelhe tresanade.* SAC. La fleur desséchée.

TRESAU, Tresal, troisième.

TRESCA, tresser: *Dus bouquetz de laa trescade.* N. LAB. Deux bouquets (houppes) de laine tressée. — Voy. *Trisca.*

TRESCAYRAN; même signification que *Triscayran.*

TRESLAS; voy. *Treslay.*

Treslat (au lieu de *traslat* pour *translat*), masc., transcription, copie: *Treslat de carte.* ARCH. O. Transcription de charte, copie de titre, d'acte notarié; voy. *Translata.* — Esp. « traslado », double, copie faite mot à mot sur l'original.

TRESLAY, dans la locution *au treslay,* vite: *Arriba au treslay.* NAV. Arriver vite. *Segui au treslay,* suivre quelqu'un qui va vite.

TRESMUDA, transporter, changer de place. —, transmuer, transformer: *L'oratori tresmudat en glèyse.* V. BAT. L'oratoire transformé en église.

TRESNOEYTA, passer la nuit sans dormir —, courir de nuit.

TRESNOEYTAT, qui a passé la nuit sans dormir. —, avec le mot *bii,* vin: *Bii tresnoeytat Nou bau pas binat.* PR. H. Vin frelaté (?) ou vin « passé » (qui a perdu sa force) ne vaut pas de la piquette. — Cf. esp. « trasnochado », qui a passé la nuit; au fig., flétri, fané.

TRESNOEYTE, nuit passée, veille prolongée, action de passer la nuit.

TRESPAS, trépas. COUT. S.

TRESPASSA, trépasser: *Lo trespassat.* F. H. Le trépassé.

Trespassament, trépas: *Meton a la torture... ana de vite a trespassament.* S. H. On mit (la prétendue sorcière) à la torture; elle alla de vie à trépas.

TRESPOURTA, *Traspourta,* transporter; voy. *Transpourta.*

TRESQUILHA, abattre trois quilles; voy. *Quilhe.*

TRESQUILHET, coup du jeu de quilles ; voy. *Quilhe.*

TRESSUDA, *Tressusa* (Vic-Bilh), transpirer, être subitement en moiteur par l'effet d'une peur ou d'un mal réel, suer excessivement. — Dans PS., *tressuda de honta,* au sens de rougir de honte.

TRESSUDOU, *Tressuson* (Vic-Bilh), transpiration, moiteur (voy. le précédent): forte sueur.— *La tressudou deu praube qui tribalhe.* NAV. Les sueurs du pauvre qui travaille.

Trestant, adj.: *Goadanha trestanta terra que no era estat manat.* H. S. Il conquit une plus grande étendue de pays qu'il ne lui avait été commandé (d'en soumettre).

TRÉT; voy. *Trèyt,* 2.

TRETA, TRETAMENT; on dit aussi *tretta, trettament;* voy. *Tracta.*

TRETAT, *Trettat;* voy. *Tractat.*

TRETZAU, TRETZE; voy. *Tredzau, Tredze.*

TRÉU, trèfle, plante. — D'après une superstition (vallée de Baretous). des trèfles jetés dans le bénitier empêchent les sorcières venues à la messe de sortir de l'église.

TREUBE ; voy. *Triube.*

Treyedor ; voy. *Tregedor.*

Treyer, Treyre ; même signification que *Trege.*

TREYNÈ, *Traynè* (Salies), espèce de seau, avec lequel on puisait l'eau dans la fontaine salée.— Voy. *Tiredou.*

TRÈYT, participe passé de *Trege, treye.* — *Las persones qui son de mon hostau... no podin esser treytz prabas per mi.* L. E. Les personnes qui sont de ma maison ne peuvent être produites (présentées comme) témoins pour moi.

TRÈYT, subst., trait, toute arme qui est lancée, javelot, dard, flèche.— *A ung treyt e miey de baleste.* DICT. A une portée et demie d'arbalète. —, cordes ou longes de cuir avec lesquelles les bêtes tirent : *Treytz on las carretes se tiren.* R. Des traits avec lesquels on tire les charrettes. —, ligne d'un dessin. —, linéaments du visage. —, fait, action. — On dit aujourd'hui fréq. *trèt* par imitation de la prononciation française.

Trèyte, dans la locution *treyte d'armes,* ARCH., usage d'armes, port d'armes.

Trèyte, perception, recouvrement de deniers: *Treyte fourane.* P. R. Perception des douanes.

TRÈYTE, traître : *D'un cop treite (treyte), l'abe birat de l'aute part.* F. *Egl.* D'un coup traître, il l'avait tourné de l'autre côté, il l'avait renversé.

TREYTÈ, masc., terre nouvellement défrichée.

TREYTIA, défricher.—, faire un labour, donner une façon à la terre.

TREYTIS ; voy. le suivant.

TREYTIU, défrichement, terre défrichée : *Cascun pot far... treytius, fornatz en los herems comuns... semenar e culhir de toute condition de gran* COUT. S. Chacun peut faire des défrichements, des écobuages dans les vacants communaux... y semer et récolter des grains de toute sorte. *Lexar los treytius ubertz per lo servitut comun.* IB. Laisser les terrains défrichés ouverts pour le service commun. (En permettant à des particuliers de défricher des portions de terrains communaux, on stipulait pour le public le maintien du droit de libre passage).— Voy. *Fornat.*

TREYTURE, fém., défrichement ; —, terre nouvellement défrichée.

Treyture, fém., port d'armes, usage d'armes : *Que lo for sie servat en treyture d'armes.* ARCH. Que le For soit observé au sujet du port, de l'usage des armes.

TREYTURÈ, traître ; *treiturès,* traîtres, dans F. *Egl.*

TREYTURI, traître ; employé comme adverbe dans F. B., *negar treyturi,* nier en traître, traîtreusement.

TRIA, Triar, trier, choisir : *Cent serventz... plaa triatz a oelh.* R. Cent hommes de pied bien triés à l'œil (bien attentivement examinés), cent hommes d'élite.

TRIADOU, Triador, « trieur », qui fait le triage. Dans R., *triador,* celui qui choisit *los serventz;* voy. le précédent.

TRIAQUE, thériaque.

Trib ; voy. *Trip,* 1.

TRIBALH, *Trabalh,* travail. —, souffrances : *Dehens mon coo crex lo mau, Lo tribalh y multipliqua.* PS. Dans mon cœur croît le mal, les souffrances y sont augmentées. —, contestation, querelle : *Ung homi ha tribalh ab autre e... se met en diit de dus prodomis.* F. B. Un homme a contestation avec un autre et se met (se soumet) à la décision de deux prud'hommes. *Sober content e tribalh qui aven enter lor.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Au sujet de contestation et querelle que (les Ossalois et les gens de Pau) avaient entre eux. — Voy. *Trubalh.*

TRIBALHA, *Trabalha,* **Tribalhar**, travailler : *Hort minya, Hort tribalha.* PR. B. Bien manger, bien travailler. — Dans

le Rouergue : « Quond lo bentre es de ju, lou bras noun jóuo gayre ». quand le ventre est à jeun, le bras manque de vigueur pour l'ouvrage. VAYSS. *Dict.* On lit dans les *Propos vulgaires* de L. JOUBERT (XVIe s.): « Est-il vrai que ceux qui ne mangent pas beaucoup ne sont pas robustes au travail ? » — « Qui veult avoir bon serviteur, il le faut nourrir. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Chicx tribalhen a mouri...* IM. Peu (d'hommes) s'appliquent à mourir... —, poursuivre, contraindre, tourmenter : *Persone no l...pusque tribalhar.* F. B. Que personne ne puisse le poursuivre. *Lo pay e la may non sie tribalhat ab de pagar per lor.* IB. Que le père et la mère ne soient pas contraints de payer pour eux (pour leurs fils). *No deben estar vexats ne tribalhatz per lo senhor.* COUT. S. Ils ne doivent être vexés ni tourmentés par le seigneur. —, peiner : *Saul tribalhabe en morir.* H. S. Saül peinait à mourir.— Voy. *Trubalha.*

TRIBULA, Tribular, causer de la tribulation, tourmenter, accabler : *Au iorn que tribulat eri, Lo Senhoo io serqueri (cerqueri).* PS. Au jour où j'étais tourmenté, je cherchai le Seigneur. *Los praubes sosmes tribulatz e destruytz deu loc de Borgarber.* ARCH. Les pauvres soumis (vassaux) du lieu de Bougarber, écrasés, détruits.

TRIBULATIOU, tribulation.

TRIBULOSSI, tracas, ce qui donne de l'inquiétude.

TRICOUTA, tricoter. —, se dit de l'âne qui va son trot ; voy. *Trique-traque.*

TRICOUTAYRE, celui, celle qui tricote, tricoteur, tricoteuse : *Tricoutayre ou hieladoure.* N. LAB. Tricoteuse ou fileuse.

TRICOUTEYA, fréquentatif de *Tricouta.*

TRICTRAC, trictrac. — Dans F. *Egl., rasous de tricqtrac (trictrac),* des raisons de bricole. En fr., « aller par bricoles », c'est « user de moyens détournés. »

TRIDAT, *Tridou*, masc., grive, la draine. Sobriquet des gens du village de Mascaras : *Tridatz de Mascaras.* Sont-ils, comme la draine, d'un caractère farouche et rusé ? Le dicton aurait-il plutôt quelque chose du sens de l'expression fr. « soûl comme une grive ? » Il faut peut-être dire d'eux ce que TOUSSENEL a dit de la grive dans son livre, le *Monde des Oiseaux !* « La grive aime le vin ; mais, attendons un peu, tous les honnêtes gens aussi aiment le vin. Jean-Jacques prouve même très-bien que cette passion-là est l'indice des cœurs francs et droits et des âmes sensibles. Or, d'aimer le vin à en boire jusqu'à perdre la raison et l'usage de ses jambes, la distance est très-grande, et la grive ne la franchit jamais. Elle en prend quelquefois plus qu'elle n'en peut porter, je ne dis pas le contraire, mais c'est pour se refaire de longs jeûnes ; et mille fois je l'ai rencontrée *pompette ;* ivre morte, jamais. »

TRIDE, espèce de grive, *turdus draina,* la draine, « dont le cri d'inquiétude est *tre, tre.* » PALASSOU.

TRIDOU ; même signif. que *Tridat.*

TRIE, fém., triage, choix.

TRIGA, tarder : *Courre bau coume l'ayre, Nou trigarèy goayre, You bau lèu tourna.* NOEL. Je vais courir (léger) comme l'air ; je ne tarderai guère, je vais vite revenir. —, réf., s'attarder : *Anem, marchatz, bee-p trigatz hère ; Marchatz, Nouste-Done p'atend.* V. BAT. Allons, marchez, vous vous attardez beaucoup ; marchez, Notre-Dame vous attend. *Adichatz, dinqu'a doumaa... Are nou-m pouch mey triga, Que seri trop cridade.* DESP. Adieu, jusqu'à demain ; maintenant je ne me puis plus attarder, je serais trop grondée.

TRIGOUSSEYA, faire des traites, des courses. — Voy. *Trigue,* 2.

TRIGUE, fém., retard : *Sentz tote trigue provedesquen en so dessus.* ARCH. Sans tout retard qu'ils pourvoient à ce dessus (sans aucun retard qu'ils pourvoient aux choses ci-dessus).

Trigue, traite, ce que l'on parcourt de chemin sans s'arrêter : *La longue trigue deus homis e chibals.* ARCH. La longue traite des hommes et des chevaux.

TRII ; a toutes les acceptions du fr. train. — *Mia tau trii,* dans PS, mener tel train.

TRINCA ; voy. *Trinya.*

TRINCOUGNA (Bay.), poisson, girelle occitanique. DARR.

TRINGA, *Trinca,* trinquer : *Tringuem ue rasade Au gran Sent-Bebiau !* F. LAB. Trinquons (buvons) rasade au grand Saint-Vivien ! (Fête de la commune de Bielle).

TRINGADE, action de trinquer ; avec le verbe *ha,* faire, *ha tringade,* choquer les verres avant de boire ; *hem tringade,* choquons les verres, buvons.

TRINGALHEYA, sonner à petits coups répétés : *Lous esquirous tringalheyen,* les grelots sonnent. — *Quan sou tau cla tringalheye inquau cèu !* GAR. Quel son si clair tinte jusqu'au ciel ; (Quel tintement d'un son si clair s'élève jusqu'au ciel !)

TRINGATE (Aspe, Baretous); même signification que *Tringade.*

TRINGL, tintement, son. *Au prumè tringl.* SEI. Au premier tintement

TRINGLA, tinter. sonner: *Mounede tringlante,* monnaie sonnante, « espèces sonnantes. » —, usité aussi pour signifier *Tringa,* trinquer.

TRINGLET, groupe de danseurs et de danseuses : *Apariatz-pe, hilhotes, Enta una dansa... La Daunine deu Pintre, La blounde de Hourquet, La brune de Jeremie, Toutes en u tringlet.* D. B. Apprêtez-vous, jeunes filles, à aller danser .. La Daunine du Peintre, la blonde de Hourquet, la brune de Jérémie, toutes en un groupe.—, même signification que *Trinquet.*

TRINGOLE (Mont.), grosse sonnaille.

TRINGUEREYA, *Tringuereya;* même signification que *Tringalheya.*

TRINGUEROU (Mont.), masc., sonnaille. petite sonnaille.

TRINITAT, trinité : *Enter Pasques e la Trinitat. U cop ou aute lou Gabe cy desbourdat.* (Artix). PROV. Entre Pâques et la Trinite, une fois ou autre le Gave est débordé.

TRINQUEREYA: voy. *Tringuereya.*

TRINQUET, pas de danse. —, même signification que *Tringlet.*— Esp. (*Arag.*). « trincar », sauter, gambader.

TRINQUET; voy. *Trenquet.*

TRINQUE-TRANQUE (onomatopée), les coups de marteau du forgeron : *Lou matii dabant jorn, bous auditz trinque-tranque.* N. PAST. Le matin, avant jour, vous entendez (chez le forgeron) « trinque-tranque. » — Cf. esp. « tristras », plim-plam.

Trip, **Trib**, masc., tribu: *Homi deu trip, de Benyamin.* H. S Homme de la tribu de Benjamin. *Los mayoraus de totz los trips.* IB. Les anciens de toutes les tribus.

TRIP, intestin. *Trip-pudent* (puant), le gros intestin.—, boudin ; *trip-pourquè,* gros boudin, que l'on conserve plus longtemps que les autres.

TRIPASSALHE, tripaille. — Voy. *Bascou.*

TRIPASSÈ, qui est friand de gras-doubles, qui en mange beaucoup. Sobriquet des gens de la commune de Nousty : *Tripassès de Nousty.* — Dans le dép. de la Seine, arr. de Sceaux : « Les fressuriers de Châtenay. » — En Gascogne, on dit aussi des gens de Masseube, arr. de Mirande : *Masseubès tripassès.* BLADÉ. *Contes et prov. populaires, etc.*

TRIPASSILHE, tripaille. — Voy. *Bascou.*

TRIPE, tripe. *Las tripes,* les entrailles.— *Ha de coo tripes.* (Faire du cœur entrailles), mettre du cœur au ventre.— *Tripes de Diu !* (Salies). Juron qui est l'équivalent grossier de « ventrebleu » pour « ventre de Dieu. » —, boudin : *Gentz dab gentz, E tripes dab moustarde.* PROV. Gens avec gens, et boudins avec de la moutarde. Se dit au sens de l'ancien proverbe fr.: « L'en doit estre tous pers en compaignie » ; ce que Lafontaine a traduit ainsi: « Ne nous associons qu'avec-que nos égaux.» — Au plur., *tripes,* gras-doubles. *Ha-s u bente de tripes* se (faire un ventre de gras-doubles), manger très-copieusement des gras-doubles. — Voy. *Tripassè.*

TRIPÈ, **Triper**, dans DÉN., tripier. —, ventru, pansard : *U gros tripè.* F. *Past.* (Le commandant était) un gros ventru. Cette qualification est ainsi exprimée dans le même texte : *gros tripè d'Amboise* (?)

TRIPE-HART (farci quant à la panse), un ventru.

TRIPET ; voy. le suivant.

TRIPOU, *Tripet,* dim. de *tripe,* boudin : *Digtz coum tripous,* doigts comme petits boudins, doigts gonflés par des engelures.— *Tripou,* petit homme replet.

TRIPOULHE, tripaille, amas de boyaux.—, bedaine.

TRIP-POURQUÈ, **TRIP-PUDENT**; voy. *Trip,* 2.

TRIPUT, ventru : *Lous carpautz triputz e pachocxs...* LETT. ORTH. Les crapauds ventrus et lourds...— *Hieu triput,* fil qui n'est pas uni.

TRIQUET, petit train, petite allure ; voy. *Trique-triquet.*

TRIQUE-TRAQUE, onomatopée, trot de l'âne : *L'asou, bou marchur, Tricote... soun balent trique-traque.* LAC. L'âne, bon marcheur, va son vaillant trot (« tric-trac »). Villon a dit (*Archer de Bagn.*): « Il alloit son beau pas tric trac.» — Voy. LITTRÉ, *Dict.*

TRIQUE-TRIQUET, onomatopée, nom que l'on donne à l'âne dont le pas fait entendre comme un « tric-trac. »

TRISCA, tresser, croiser, faire du treillis.—, faire des chassez-croisez, des entrechats, danser : *Si bas a la balade... Abise, au mens quoand trisques, Abise, car que risques De-t da l'esculassat.* SAC. Si tu vas au bal, prends garde, du moins en faisant des entrechats, prends garde, car tu risques de tomber sur le derrière.

TRISCAT, treillis, grillage.

TRISCATYE, treillis, treillage : *Countre lou gibre e lou biscaut... hem u triscatye.* LAM. Contre le givre et le vent chaud (pour préserver la fleur), faisons un treillage.

TRISCAYRAN, *Tres ayran*, plante et fleur, mille-pertuis, *hypericum perforatum.*— On en fait des « croix de la Saint-Jean »; voy. *Croutz.*—Les sommités fleuries du *triscayran*, macérées dans de l'huile, sont employées pour hâter la *cicatrisation* des blessures.—Dans le Rouergue, « trescran » et « trescalan, trescolan. »—Voy. VAYSS., *Dict.*, où l'on trouve cette explication, qu'il faut prendre pour ce qu'elle peut valoir : *Trescolan* signifie que le jour passe à travers. — O. DE SERRES avait mieux dit du mille-pertuis qu'il était ainsi appelé, « parce que, regardant ses feuilles à la lueur du soleil, semblent estre percées de plusieurs petits trous. — On lit dans le *Dict. Langued.-fr.* de L. D. S., au mot *Trascalan* :« Les feuilles du mille-pertuis, vues à travers le jour, paroissent percées de plusieurs petits trous qui ne sont autres que des glandes transparentes qui contiennent l'huile essentielle de la plante, dont elles font toute la vertu et la rendent odorante ; en esp., *trascala*, passer à travers. » (Nous n'avons pas trouvé le verbe *trascala* dans le *Dict. Espag.-fr.* de Martinez-Lopez et F. Maurel ; il donne *trascolar*, filtrer une liqueur.) Au mot *Trëscolan*, de même signification que *trascalan*, L. D. S. ajoute : « Les gens de la campagne de certains cantons de notre province cueillent la graine de cette plante à la Saint-Jean ; ils la font passer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce saint, en disant à chaque fois à voix haute : *Sën Jhon la grâno.* Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante et de sa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maison, à celles de la bergerie, de l'étable, etc., comme un préservatif contre toute sorte de maléfice. Ainsi l'on peut dire que le mot *trëscalan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du latin *ter* et du grec *calein*, appeler trois fois, puisqu'on invoque en pareil nombre saint Jean par ces mots : « *Sën Jhon la gâno* (*grâno*), ou *la grôno.* » — Voilà les choses étranges que peuvent dire les amateurs de *trop savantes* étymologies, ceux qui veulent découvrir dans nos idiomes des vestiges du grec beaucoup plus qu'il n'y en a.

Trist ; voy. le suivant.

TRISTE, triste. *Tristet, tristot*, dim. *Tristas*, aug. *Triste,... l'ale penente.* H. (Le coq blessé), triste, l'aile pendante. *Esser trist.* H. S. Être attristé.— *Triste frounhe.* F. *Past.* (Triste refrognement), laide mine refrognée.

TRISTESSE, tristesse : *Uey sera la tristessa deus blatz.* H. S. Ce sera aujourd'hui la destruction des blés.

TRISTOU, **Tristor**, tristesse, deuil : *Aquere letre de tristou.* Cette lettre de tristesse. *L'endomaa se fasen las honors de Mossen de grant tristor e de grant dolor.* H. A. Le lendemain se faisaient les funérailles de Mgr avec grand deuil et grande douleur.

Triube, *Treube*, trêve ; *triubes*, pluriel : *Donar triubes.* H. S. Accorder une trêve.

TRO, aphérèse de *Entro ;* on dit aussi *to*, jusque. *Tro doumaa*, jusqu'à demain. *To labetz, quîne misère !* F. LAB. Jusqu'alors, quelle misère !

Trobar, **Trobador** ; voy. *Trouba, Troubadou.*

TROBE, trouvaille : *Ha boune trobe.* NAV. (Faire bonne trouvaille), avoir une bonne aubaine. *De trobes*, plur., de trouvaille, de bonne aubaine. — Voy. *Troubadure.*

TROETE ; voy. le suivant.

TROEYTE, *Troete, Troite*, truite : *Troeytes de l'Ouzou, de l'aygue blanque e de l'aygue nere.* D. B. Truites de l'Ouzon, de l'eau blanche et de l'eau noire. On lit dans MARCA, *Hist. de Béarn* : « Un peu au-dessus de la forge de Louvier (Lonvie), en Ossau, aboutissent trois diocèses : celui de Tarbes, par les montagnes de Lavedan ; celui de Lascar (Lescar), par celles d'Asson, et celui d'Oloron, par celles d'Ossau, en sorte que les trois évêques pourroient estre assis, chacun en son diocèse, à l'entour d'une table, qui pourroit estre mise sur la largeur d'un petit ruisseau. En ce même endroit, il y a un torrent dont l'eau est extrêmement blanche, ayant à l'opposite un autre torrent qui a son eau noire ; lesquels produisent des truites chacun de sa couleur, se meslent ensemble et entrent dans Loson (l'Ouzon). » *Pescar cabos, troites, troguens.* F. N. Pêcher chabots, truites, goujons.

TROGUE (Bay., Salies), **TROGUEN** ; même signification que *Trauguen.*

Troite ; voy. *Troeyte.*

Troix ; voy. *Trouix.*

Trolh, **Trolhar** ; même signification que *Troulh, Troulha.*

Trompie, petite enceinte de menuiserie, tambour, à l'entrée d'une salle, d'une chambre. On lit dans un texte (1572) re-

latif à la réparation d'une maison que Jeanne d'Albret possédait à Nay : *Perfécir la trompie qui respon a une petite guourdaroba.* ART. Achever le tambour qui répond (à l'entrée) d'une petite garde robe.

Troos, foudre, coups de tonnerre : *Troos, relambres, peyre e ploya.* H. S Coups de tonnerre, éclairs, grêle et pluie. — Exclamation provençale : « *Tron de l'èr!* »

TROP, adv., trop. — Anciennement, *trop potent*, très-puissant. *Trops, tropes*, plusieurs : *Tropes autres partides*, plusieurs autres parties ; *una o tropas filhas.* F. B. Une ou plusieurs filles. *Aquegs son testimonis e trops d'autres.* IB. Ceux-là sont té moins et plusieurs autres. Aujourd'hui même, on s'exprime ainsi : *Trops que disin*, pour signifier trop de gens disent, ou plusieurs disent.

TROS, tronçon, morceau. *Trousset. troussin, troussot*, dim. *Troussas*, aug. : *U tros de paa*, un morceau de pain. *Dus tros de terre*, deux pièces de terre. *U tros de camp*, un lopin de champ. *Ung tros de paper.* ARCH. Un morceau de papier. *Lou mendre troussot ni de mousquilh Ni de bermiot.* Le moindre petit morceau ni de moucheron ni de vermisseau. *U tros de camii.* Un bout de chemin. — *Tout d'u tros*, tout d'une pièce, roide. — *A tros e a trens*, par pièces et morceaux. Avec le verbe *ha.* faire, *ha tros e micotz*, rompre en tout petits morceaux. PS. — *Bee crey qu'en haram de bètz tros!* F. *Past.* Je crois que nous en ferons de beaux morceaux ! par ironie, au sens de : je crois que nous allons faire de la bonne besogne ! — *Sabe las cause u tros*, savoir les choses un peu, à peu près. — *Bèt tros loenh*, beau morceau (de chemin), loin, se dit pour signifier fort loin. Expressions de mépris ou d'injure : *Tros d'aboucat*, mauvais avocat ; *tros d'arré*, (personne qui vaut) moins que rien ; *tros d'escoubassoü* (morceau de balayure), sale rebut, fumier ; *tros de hemne*, femme très-petite ; *tros d'homi*, myrmidon ; *tros de moussu*, monsieur manqué, faux monsieur ; *tros de penut* (morceau de pendu), coquin, voleur, meurtrier. — Cat. « tros. »

Troter ; en parlant de la robe d'un cheval, *troter, peu negre*, R., truité, poil noir. — *Troite*, truite.

TROUBA, **Trobar**, trouver : *Nou trobe pas so qui cèrque.* Il ne trouve pas ce qu'il cherche. *Digatz-lou oun at troubera.* Dites-lui où il le trouvera. *No te trobarem (trobabem).* H. S. Nous ne te trouvions pas. *Troban los adromitz.* F. B. Ils les trouvèrent endormis. On dit aussi *atrouba*, anc. *atrobar*.

TROUBADÉ, trouvable.

TROUBADOU, **Trobador**, fém. *troubadoure*, celui, celle qui trouve. —, troubadour : *Lo trobador diit Arnaut d'Antii.* R. Le troubadour appelé Arnaud d'Antin. (Salies.)

TROUBADURE, trouvaille. *De troubadure*, au plur. *de troubadures*, se dit de ce qui vient sans que l'on y comptât, de ce qui est comme fortuitement trouvé. — Voy. *Trobe*.

TROUBLA, **Troblar**, troubler.

TROUBLAMENT, **Troblament**, dans PS., trouble.

TROUBLE, **Troble**, trouble —, opposition, empêchement : *Augun troble ni empachament.* ARCH. Quelque trouble (opposition) et empêchement. — *Adviengutz los trobles en lo pays.* M. O. Les troubles (religieux) survenus dans le pays (XVIe s.).

TROUCH ; voy. *Trouix*.

TROUGNOC ; même signification que *Trounhoc*.

TROUGUEN, goujon ; on dit aussi *troüguen*. — Voy. *Trauguen, trogue*.

TROUIX, *Trouch*, **Troix**, trognon : *Trouix de caulet*, trognon de chou. *Y are troixs de cau au caular.* DÉN. Il y avait des trognons de choux au jardin. — Voy. *Peletrouix.* — *Lou trouix de l'agulhade.* F. *Past.* Le gros bout de l'aiguillade. *Lou trouix de l'escoube.* LETT. ORTH. Le gros bout du manche de balai.

TROULH, **Trolh**, pressoir : *La berenhe au troulh.* La vendange dans le pressoir. *Maisoos, borda, trolh.* F. H. Maisons, grange, pressoir. *Pialar la poma en lo trolh.* ARCH. Broyer les pommes dans le pressoir (faire le cidre). — HONNORAT, dans son *Dict.*, s'est trompé en traduisant notre *trolh* par « principale maison, ?, fossé, ? » — Voy. *Truil, truilh*.

TROULHA, **Trolhar**, fouler, presser la vendange. —, fouler aux pieds.

TROULHADE, action de fouler, de presser la vendange. —, quantité de raisins contenue dans le pressoir.

TROUMPA, **Trompar**, tromper.

TROUMPADOU, **Trompador**, fém. *troumpadoure*, trompeur, trompeuse.

TROUMPAYRE, masc. et fém., celui, celle qui trompe.

TROUMPE, tromperie.

TROUMPE, **Trompe**, trompe, tuyau d'airain pour sonner : *A boutz de troumpe ;* dans F. H., *a votz (botz) de trompa*, à son de trompe. *Quant audissen las soes trompes e insturmentz.* H. S. Quand ils entendraient ses trompes et (autres) instruments. *En ani la trompe.* H. A. (Que la

trompe aille), qu'on le fasse savoir à son de trompe.—, crieur public: *Las trompas de Saul cridaban cada die que...* H. S. Les crieurs de Saül criaient chaque jour que...

TROUMPE (Sames), clapet d'écluse.

TROUMPE-BAYLET (trompe-valet), variété de poire. — Cf. HONNORAT, *Dict.*, « troumpa-cassaire », trompe-chasseur, « troumpa-pastre », trompe-pâtre.

TROUMPETA, trompeter.—, divulguer.— *Troumpeteya*, fréq.

TROUMPETAYRE, trompette, qui sonne de la trompette.—, qui divulgue.

TROUMPETE, Trompete, trompette.—, celui qui joue de la trompette: *Ung rocii a la trompete deu conte.* R. (On donna) un cheval au trompette du comte.

TROUMPETEYA; voy. *Troumpeta.*

TROUMPETEYAYRE, qui trompette mal ou trop. —, qui va partout divulguant.

TROUMPIU, trompeur, qui a l'apparence trompeuse; faux, qui affecte des sentiments qu'il n'a pas.

TROUMPOUS, trompeur, décevant.

TROUNC, Tronc, tronc.

TROUNCUT, *Troungut*, qui a tronc, qui a un fort tronc. *Arbe plau trouncut*, arbre dont le tronc est bien formé, arbre qui a un fort tronc.

TROUNET (Aspe), petit tas de choses superposées. — Avec le verbe *ha*, faire; *ha aus trounetz*, jeu d'enfants superposer des noix, des noisettes, etc., en forme de petite pyramide, et les renverser en tirant dessus d'une certaine distance.

TROUNGUE, *Trounque*, souche, bas de tronc d'arbre avec les racines.

TROUNGUÈRE, *Trounquère*, fém., lieu où l'on a laissé des *troungues*, *trounques*.

TROUNGUT; voy *Trouncut*.

TROUNHOC, *Trougnoc*; se dit de ce qui est comme un trognon.— *U trounhoc*, une personne grosse et courte, trapue et « mal tournée. » *Trounhoucot*, *trounhouquet*, dim. *Trounhoucas*, aug.

TROUNQUE, TROUNQUÈRE; voy. *Troungue*, *Trounguère*.

TROUPERET, *trouperin*, *trouperot*, dim. du suivant.

TROUPÈT, Tropet, troupeau: *Quoand lou troupèt ey recattat, Adiu lous goeys...* DESP. Quand le troupeau est rentré, adieu les peines (les inquiétudes). *Nos em lo troppet (tropet) de son sarralh.* PS. Nous sommes le troupeau de son bercail. *Troupètz d'abounde.* Des troupeaux nombreux. —, assemblage, paquet: *Ung tropet de lii ligat.* ARCH. Un paquet de lin lié.

TROUPETE (petite troupe), employé comme dim. de *troupèt*, troupeau. F. LAB. — Voy. *Moulhe.*

TROUPÈU, TROUPÈYT (Orthez); même signification que *Troupèt.*

TROUSSA, Trossar, trousser. *Trossat e ligat.* BAR. attaché et lié.

TROUSSADERE, bande, lien plat et large dont on se sert pour un pansement, ou pour emmailloter un enfant.

TROUSSE, Trosse, trousse, assemblage de choses liées ensemble. — *Dues trosses de palhe.* ARCH. Deux bottes de paille.—, étui, carquois: *Une baleste ab sa trosse garnide de trèytz.* IB. Un arc avec son étui garni de traits. —, garniture de cuir du sabot.— *Pourta en trousse.* Porter en croupe.— *Ha*, faire, ou *youga ue trousse*, jouer un mauvais tour.—Voy. *Coumpte-trousse.*

TROUSSE-PETE (Aspe); *ue trousse-pete*, une étourdie, une fille sans jugement.— Rapprochement curieux: En fr. « contre-petterie, hasard par lequel une ou plusieurs lettres interverties dans la prononciation forment un nouveau sens, souvent fort ridicule, comme lorsque, dans une tragédie, un acteur s'écria: Trompez, sonnettes, pour: Sonnez, trompettes. » LITTRÉ, *Dict.*

TROUSSEROU, maillot, langes dont on enveloppe un petit enfant. LAM.

TROUSSET; dim. de *Tros.*

TROUSSÈU, trousseau.—, bouquet: *U troussèu de briuletes.* DESP. Un bouquet de violettes.

TROUSSEYA (de *tros*, tronçon, morceau), mettre en morceaux.

TROUSSILHOU, superdim. de *tros*, morceau: *Pren aquest troussilhou.* N. PAST. Prends ce tout petit morceau.

TROUSSIN, TROUSSOT, dim. de *tros*; voy. *Trousset*, *Troussilhou.*

TROUTA, Trotar, trotter, aller le trot. BAR. —, courir, aller çà et là. F. *Egl.* — *Ha trouta la saume*, faire trotter l'ânesse. — Voy. *Saume.*

TROUTADE, trotte: *Ue bonne troutade*, une bonne trotte, un espace de chemin assez long.

TROUTII; voy. *Sent-Troutii.*

TROUYE, *Trouge*, *Truye*, *Troye*, truie: *Trouye pourcerère*, truie qui a des petits, truie suitée. *Porc, truye e bitoun.* I. S. Porc, truie et pourceau. *Troye prenhe.* COUT. S. Truie pleine. *Salar porcs o troies.* CH. D'ORTH. Saler des porcs ou des truies. *Porc o troya saubadge.* F. H. Porc ou truie sauvage; sanglier mâle ou femelle; *porc o troya sanglar.* F. B.

Troye, truie, engin de guerre : *Causes necessaris a portar une troye, une bride, manguineus.* R. Choses nécessaires pour porter une truie, une bride, des mangonneaux.—« A lendemain la truie que amenée et acharriée ils avoient fut levée au plus près qu'ils purent de Bergerac (1377), qui grandement ébahit ceux de la ville. » FROISSART, II, 7. « Lequel engin étoit de telle ordonnance que il jetoit pierres de faix ; et se pouvoient bien cent hommes d'armes ordonner dedans, et en approchant assaillir la ville. » ID., II, 5. « Monté sur châssis et galets, ajoute M. Viollet-le-Duc, *Dict. d'architec.*, VIII, p. 418, cet engin projetait des pierres contre les remparts ennemis, tout en approchant du pied des murs ; il n'avait pas besoin d'être soutenu par des mangonneaux de position, et, arrivé contre le rempart, les soldats qui le remplissaient se jetaient sur le parapet et sapaient en même temps la base de la muraille.» Dans RABELAIS, « truye. »

TRUBALH, TRUBALHA (vers les Landes); voy. *Tribalh, Tribalha.*

Trube, trêve : *Estant en patz o en trube.* F. B. Etant en paix ou en trêve.

Trubès, tréteau : *Une taule redonde e dus trubès.* ARCH. Une table ronde et deux tréteaux.

TRUBÈS ; même signification que *Trabès, Trebès.*

TRUBESSA (vers les Landes), traverser.

Trubesse, escabelle, petit siége de bois sur trois pieds : *Trubesses e d'autres brudelhs.* ARCH. Des escabelles et autres ustensiles.

TRUBESSET, *Trupesset* (Aspe), petit escabeau sur trois pieds.

TRUC, *Trut*, coup, battement : *M'habetz brisat de trucxs doulourous.* IM. Vous m'avez rompu de coups douloureux. *Dab aquetz trucxs bous lou m'alebaretz.* F. *Past.* Avec ces coups vous me l'estropieriez. *Trutz e patatz* (au lieu de *trucxs e patacxs*), coups et battements.—*Trucs de martèt.* PS. Coups de marteau.— *Truc de campane* (coup de cloche), son : *Au permè truc que la campane embie.* DAR. Au premier son que la cloche envoie (fait entendre). *Truc d'Ave-Marie* (coup d'Ave-Marie), l'angelus : *Sus l'aube, nou sonan nat trucq d'Ave-Marie.* F. *Egl.* A l'aube, on ne sonna point l'angelus. *Truc d'esquère.* DESP. (Coup de sonnaille), son de clochette. — *Truc sus l'ungle* (coup sur l'ongle), tout de suite. — *A Sent-Luc, lou truc ;* voy. *Paloumère.* — *Truc de la gahe ;* voy. *Gahe.*

TRUC (Ossau), masc., grosse sonnaille de brebis : *Lous pastous aganitz, partitz de gran matiade, Peu brut de lurs grans trucxs sounen lur arribade.* F. LAB. Les pasteurs empressés, partis de grand matin, par le bruit de leurs grandes sonnailles (des grandes sonnailles de leurs brebis) sonnent leur arrivée.

TRUCA, frapper, battre : *Trucatz-me sus la rie, trucatz-me sus lou cap.* IM. Frappez-moi sur le dos, frappez-moi sur la tête. *Truca a la porte.* Frapper à la porte. *Truca de las maas,* dans PS., battre des mains, applaudir. — *Truca de l'esperou* (frapper de l'éperon), piquer des deux. — *De poü que nou truques contre la peyre.* PS. De peur que tu ne heurtes contre la pierre. —, réf., se battre, se donner des coups. —, se heurter, s'entrechoquer : *Quoand lo noeyt ha tenut sas teles Aus trabatès d'u cèu plau caut, Ta que nou-s truquen las esteles, Bee cau qu'oüs joque quauque saut lou briulounayre de la-haut !* NAV. Quand la nuit a tendu ses toiles (voiles) au comble d'un ciel bien chaud, pour que les étoiles ne s'entre-choquent point, il faut bien que leur joue quelque air de danse le violoniste de là-haut ! — Voy. *Briulounayre.*

TRUCADOU, « frappeur », celui qui frappe, qui bat. *Trucadoure,* fém.

TRUCALHA ; fréq. de *Truca.*

TRUCASSÈ, TRUCASSAYRE, « frappeur » d'habitude, querelleur, batailleur.

TRUCAT, frappé, battu. — *Lou trucat,* le battu, le vaincu.

TRUCHAMAND, tracassier, celui qui invente des « cancans » et rapporte de malins propos pour brouiller les gens les uns avec les autres. — Altération du sens du fr. « trucheman. »

TRUCHE ; voy. *Trachamande.*

TRUCHEYA ; même signification que *Trachamandeya.*

TRUCHIS ; voy. *Trachamandis.*

TRUCOU (vers le Lavedan), sonnaille ayant la forme d'un pot renversé et qui rend un son sourd. C.— Voy. *Truc,* 2.

TRUFADOU, fém. *trufadoure ;* voy. le suivant.

TRUFANDÈ, fém. *trufandère,* moqueur : *Qui ditz aco de sa boutz trufandère ?* PEY. Qui dit cela de sa voix moqueuse ? *A trufandère, trufandè !* A moqueuse, moqueur ! — Voy. les charmants *Debis Gascous* (Devis Gascons) d'I. SALLES, p. 147.

TRUFANDÈC ; voy. le précédent : *Lous huganautz trècten noustes mystèris Dab termis trufandècxs.* F. *Egl.* Les huguenots parlent de nos mystères en termes

moqueurs. — *Trufandèc*. farfadet, lutin qui s'en prenait, sans trop de méchanceté, aux femmes et aux filles, particulièrement à celles de la campagne, lorsqu'elles devaient pétrir; aussi, de peur qu'à cause de lui la pâte ne fût mal faite, disaient-elles en finissant la prière du soir : *Que Trufandèc se biengue esbrigalha Lou nuz sus ma porte, Si ey toque*. H. B. Bull. de la *Société des sciences, etc.*, de Pau, 1874. Que le farfadet se vienne briser le nez contre ma porte, s'il y touche.

TRUFANDISE, moquerie, plaisanterie : *Trufandises a part*. SERM. Plaisanteries à part.

TRUFANÈC, comme *trufandèc*, moqueur : *Lou mousquit trufanèc que-u lexa miey crebat*. F. LAB. Le moucheron moqueur le laissa (laissa le lion) moitié crevé.

TRUFA-S, se moquer : *Moussu, que-p truffatz de jou*. NAV. Monsieur, vous vous moquez de moi.

TRUFAYRE; même signification que *Trufanèc*.

TRUFE, moquerie, raillerie : *B'ey la gran trufe aquere*. F. *Past*. Celle-là est bien la grande moquerie. *A trufes*, par moquerie, par raillerie. *Trufes nou trufes*. Qu'on se moque ou non.

TRUFÈC, fém. *trufèque*, moqueur, railleur : *La gent lausenquera e truffequa* (*trufèque*). PS. La gent médisante et moqueuse.

TRUFERIE; même signification que *Trufandise*.

TRUFE-TRUFANT, en se moquant. — Languedocien « trufo-trufan », sans faire semblant de rien. L. D. S., *Dict*.

TRUHÈRE (Biarritz); voy. *Tihoure*.

Truil, Trulh; même signification que *Troulh*.

TRUNE; voy. *Atrune*.

TRUPESSET; même signification que *Trubesset*.

TRUQUE-DIGTZ, dans la locution *a truque-digtz* (à frappe-doigts), de toutes ses forces. — *Prenent labetz la hoeyte a truque-digtz*. LAG. Prenant alors la fuite de toutes ses forces (à toutes jambes). — Voy. *Truques*.

TRUQUE-JOULHS; voy. *Truque-Youlhs*.

TRUQUE-L'Y-TRUQUE, à coups redoublés : *M'y acabaley dessus, e truque-ly-truque sus l'aubarde, que s'apoutyem enta la hèste d'Orthez*. LETT. ORTH. Je m'y mis à cheval dessus (je montai sur l'âne), et, sur le bât, frappant de çà, frappant de là, nous allâmes à la fête d'Orthez.

TRUQUE-MARTÈRE! usité comme exclamation au sens de « frappe-fort! » — *Lou cau de Truque-Martère*... Le chien de « Frappe-Martère »; voy. *Cau*, 1.

TRUQUE-MELIC; voy. *Melic*.

TRUQUES, dans la locution *a truques de*, à force de : *Mars qu'oü coundusex a la mourt A truques de cops de tambour*. NAV. Mars le conduit (mène le conscrit) à la mort à force de (à grands) coups de tambour. *A truques d'arditz*, à force d'argent. — *A truques de*, au risque de : *A truques d'insinne houlie*. LAM. Au risque de (faire une) insigne folie.

TRUQUESES, *Turqueses*, tenailles.

TRUQUE-TAULÈ, désœuvré, flâneur; celui qui n'ayant rien à faire, ou ne voulant rien faire, s'amuse à frapper, *truca*, sur les tables. On dit en fr. dans le même sens, « battre l'estrade. » —, tapageur, pilier de cabaret. — *Lous truquetaulès de la balée*. BOR. Les flâneurs de la vallée (d'Ossau).

TRUQUE-YOULHS, *Truque-joulhs*, (frappe-genoux), celui qui est cagneux.

TRUT; voy. *Truc*, 1.

TRUYE : même signif. que *Trouye*.

TU, tu : *Despuixs qui tu frequentes La yent de counditiou*. DESP. Depuis que tu fréquentes les gens de condition. *Bos-tu qu'hayam per u maynatye Lou sort hurous?* NOEL. Veux-tu que nous ayons pour un enfant le sort heureux? —, précédé d'une préposition, toi, complément indirect : *Pren ta tu*, prends pour toi. *So qui-t dau, a tu*, ce que je te donne, à toi. — *Ha tu per tu* (faire toi pour toi), avoir réplique à tout; répondre avec humeur à des personnes, sans la déférence, sans le respect qui leur sont dus.

Tua, ta : *La tua anima*. H. S. Ton âme, ta vie.

TUA, **Tuar**, *Tuba*, *Tuda*, tuer : *Miatz lou betèt gras e tuatz-lou*. Amenez le veau gras et tuez-le. *Tuba* (Labastide-Clairence). *Si aucunes crabas se trobeu... donant damnadye... es permes de tudar une*. COUT. S. Si quelques chèvres sont trouvées (dans un enclos), causant du dommage, il est permis d'en tuer une, (en la laissant sur place, sans pouvoir l'emporter). *Tout home qui tude autre, deu estar condemnat a haber la teste copude*. IB. Tout homme qui (sans être dans le cas de légitime défense) tue autrui, doit être condamné à avoir la tête coupée. — *Tua lou hoec*, couvrir le feu; dans un texte, ARCH., *tuar lo foec*.

Tuba, ?. *En la tuba boeyta ung ymadye de Sanct Johan Baptiste, de la loncor de quoate paums*. ART. Dans la niche (? vide,

une statue de saint Jean-Baptiste (sera placée), de la longueur (haute) de quatre empans.

TUBA ; voy. *Tua,* tuer.

TUC, tertre, coteau, mont : *Peus tucxs de Canaries.* LAC. Sur les hauteurs de Canaries. *Dous bos, dous tucxs la berte raube.* I. SALLES. Des bois, des monts la robe verte.

Tuchaa, ? *Ung manto de cordelhat de tuchaa negre.* ARCH. Un manteau de « cordelat »... noir.

TUCOÜ, tertre, mont : *La bugade Qui-t bi tene seu tucoü.* DESP. La lessive (le linge lessivé), que je te vis tendre sur le tertre. *M'a pausat dessus mons hautz tuquoous (tucoüs).* PS. Il m'a posé sur mes hauts monts (il m'a fait tenir debout sur mes lieux haut élevés). Texte latin : « Super excelsa statuens me. » PS. XVII. — *Hautz montz e hautz tuquoous (tucoüs) Son per neuri sarris e cabiroous (cabiroüs).* IB. Hauts monts et hautes cimes sont pour nourrir isards et chamois.

TUCOULET, dim. du précédent.

TUDA. Tudar; voy. *Tua,* tuer.

TUDÈT, au lieu de *tutèt ;* même signification que *Tutou,* 2.

TUE-CAPERAA ; voy. *Caperaa,* 2.

TUÈU ; voy. *Tuyèu.*

TUFFA, faire le toupet; coiffer; friser les cheveux sur le devant de la tête. *Tuffat,* qui a le toupet frisé, qui est coiffé. —, se dit aussi de l'oiseau huppé.

TUFFE, fém., toupet. —, huppe.

TUHEREYA (Big.), agacer, tracasser, pousser à bout.

Tuir (lat. « tueri »), défendre, protéger; dans un texte, ARCH. O.

Tuition, défense, protection : *Los de Coarrase eren estar deben de la tuition e saubegarde de la regine.* BAR. Les (gens) de Coarraze étaient et doivent rester sous la protection et la sauvegarde de la reine.

TUMA, frapper de la corne : *Touns superbes moutous, Despuixs en sa, Nou s'aprochen deus mes Qu'entaus tuma.* DESP. Tes superbes moutons, depuis longtemps, ne s'approchent des miens que pour les frapper de la corne. —, heurter de la tête : *En caminant, cap baix, que s'eu ba tuma lou mouliè.* PR. B. En cheminant, tête baissée, (le curé) s'en va heurter de la tête le meunier. —, réf., cosser, se heurter la tête l'un contre l'autre; se dit des moutons, des chèvres, etc. *Crabes qui-s tumen,* des chèvres qui cossent.

TUMADE, fém., coup de corne, action de cosser : *La tumade n'ey pas qu'au bras.* LETT. ORTH. Le coup de corne (de la vache) n'est qu'au bras.

TUMADOU, qui frappe de la corne, qui cosse.

TUMAHUS ; voy. *Tumehus.*

TUMARREYA, être *tumarrou;* parler, agir en *tumarrou.*—, d'après C., même signification que *Tumeya.*

TUMARROU, un individu d'un caractère brusque, revêche.

TUMASSÈ, fém. *tumassère;* se dit du bœuf, de la vache qui, d'habitude, par vice, frappent de la corne. —, en parlant des personnes, se dit des gens dangereux.

TUMAYRE, masc. et fém.; voy. le précédent.

Tumbres, ténèbres : *Per tot lo mon fou feytes tumbres.* H. S. Dans le monde entier furent faites ténèbres (le monde entier fut couvert de ténèbres).

TUME, coup de corne, action de cosser. Avec le verbe *ha,* faire, *ha a la tume,* se dit des bêtes qui cossent. —, au fig., *grans nubles... que hasèn a la tume.* F. *Egl.* De gros nuages s'entre-choquaient.

TUMÈC, fém. *tumèque ;* même signification que *Tumassè;* on dit aussi *tumiu.*

TUMEHUS, *Tumahus,* un individu d'humeur sombre, de mine farouche.

TUMENEYE (Ossau), cheminée : *Dens lou hamèu las tumeneyes Deja que parechin huma.* SAC. Dans le hameau déjà les cheminées paraissent fumer.

TUMÈRE, TUMERIE, fém., combat de bêtes à corne.

TUMEYA, inchoatif de *Tuma.* Les agneaux qui jouent, front contre front, *tumeyen.* — Voy. *Tumarreya.*

TUMIU, fém. *tumibe ;* voy. *Tumèc.*

TUMULTE, dans H. S. *tumult,* tumulte.

Tumultuar, agiter, soulever : *Toquar (tocar) arrepic de campane per tumultuar lo poble.* ARCH. Sonner la cloche à coups précipités pour soulever le peuple.

TUQUE, hauteur, montagne. *Tuque-Rouge ;* voy. *Malh,* 2.

Turbar, troubler autrui dans son droit, dans sa possession : *Turbar et molestar.* ARCH. O. Troubler et molester. — Voy. *Torbar.*

Turbe, trouble, opposition ; voy. le précédent : *Lo turbe e impediment.* ARCH. O. L'opposition et empêchement. — Voy. *Torb.*

TURLA, *Churla,* terme de cabaret, boire.

TURLE, billevesée. —, s'emploie au même sens que *Churle ;* voy. ce mot.

TURMENDA (Aspe); voy. *Turmenta*.

TURMENDIU; même signification que *Turmentiu*.

TURMENT, tourment: *Las richesses deu mounde Nou hèn que da turment.* DESP. Les richesses du monde ne font que donner tourment. —, torture: *Turment qui sie arumpement de cors.* BAY. Torture qui soit « rompement » de corps.

TURMENTA, Turmentar, tourmenter: *Sec lo praubet, lo turmente e lo bat.* PS. (Le méchant) poursuit le pauvret (l'affligé), le tourmente et l'accable. — *Talement lo turmenta que benguo quasy a punt de mort.* BAR. Il le tortura tellement qu'il vint presque à point de mort. — *Turmenda* (Aspe).

TURMENTIU, *Turmendiu* (Aspe), tourmentant.

TUROU, tertre, monticule, motte de terre ronde et pointue. — *Turou deus Mourous* (Arthez; Lay-Lamidou), redoute des Maures.

TUROUNCOULET; voy. le suivant.

TUROUNET, masc., **TUROUNETE**, fém., dim. de *Turou*. Superdim. *turouncoulet*.

TURQUESE, turquoise, pierre précieuse; on dit aussi *pèyre turquese*, pierre turquoise.

TURQUESES; voy. *Truqueses*.

TUS, TUSC, fourré: *Debens lou tus de la brouxigue.* N. LAB. Dans le fourré de la broussaille. — *Qu'ey demoure au tusc hère de lèbes, Faute d'esta cassades.* PR. B. Il reste au fourré beaucoup de lièvres, faute d'avoir été chassés. — Voy. *Lèbe*. — *Miabe de tusc en tusc per pèxe las flouretes Deu petit sarpouret e deus arroumanis.* N. PAST Il menait (les brebis) dans les touffes d'herbes pour paître les tendres fleurs du petit serpolet et des romarins.

TUSCA; se dit des plantes, au même sens que *Mata*, 2.

TUSQUE, *Tuste*, touffe, assemblage de plantes, d'arbustes, de branches: *Tusque de bencilhs* (voy. *Arrot*), touffe de branches. *Limac estuyat au miey d'ue tuste de touyes.* C. B. Une limace cachée au milieu d'une touffe d'ajoncs. *Ave suus lo miey une grane tuste de junc.* ARCH. O. Il y avait au milieu une grande touffe de joncs. *Tusquete, tustete*, dim. *La medixe tusquete... Que-us serbeix de couchete.* LAM. La même touffe (le même petit tas de bruyères) leur sert de couchette. *La tustete qu'ha lou sou nid, E lou nid la soue coude.* SEI. Chaque touffe a son nid, et chaque nid sa couvée.

TUST, choc, heurt; voy. le suivant.

TUSTA, frapper, heurter: *Tustabe a la porte*, il frappait à la porte. *Tustasseya*, fréq. — Cat. « tusta. »

TUSTADE, fém.; même signification que *Tust*.

TUSTASSEYA, *Tustasseja*; voy. *Tusta*.

TUSTE; voy. *Tusque*.

TUSTEMPS (vers les Landes; Bay.), toujours: *Per aymu, per bebe e per bate, Etz tustemps cousins d'Henric quoate?* I. SALLES. Pour aimer, pour boire et pour battre, êtes-vous toujours cousins (du Béarnais), d'Henri IV?

Tut, tous. BAY. — Voy. *Quinzene*.

TUTA, corner, sonner du cor, de la corne, de la trompe: *Praube rey, loungtemps que tuteras.* PEY. Pauvre roi (voy. *Artus*), longtemps tu corneras. *Lou pourquè tutabe.* NAV. Le porcher cornait. — *Haut! gouyatz, tutatz hort: Bibe la Republique!* CAV. Haut (allons)! garçons, criez fort: Vive la République!

TUTAA, Tutan, petit hibou, et, dans quelques localités (Ossau), crapaud; ils ont à peu près le même cri. *Quoand et tutaa tute en heurè. Qu'habem l'hibèr darrè.* PROV. Quand le hibou se fait entendre en février, nous avons l'hiver derrière. L'hiver sera long. — Dans le Lavedan (H.-Pyr.): *Quand et choc cante en herebè, Boè, replegue-t et palhè.* Quand la chouette chante en février, bouvier, ménage la paille. La récolte sera tardive ou insuffisante. C.

TUTADE, action de sonner de la corne. —, son de la corne. *La tutade*, les sons prolongés de la corne; on dit aussi *la tutère*. Dans tous les charivaris, on entend *la tutade, la tutère*.

TUTANE, grosse guêpe qui bourdonne fort: *Per sus las flous, Dab dus corns coum dus agulhous, La tutane, a mantilhe grise, Que-s jangle coum ue marquise.* N. LAB. (Se plaisant) au-dessus des fleurs, avec deux cornes comme deux aiguillons, la guêpe, à mantille grise, prend ses aises comme une marquise.

TUTE, corne pour sonner. *Tute pourquère*, corne avec laquelle sonne le porcher pour rassembler les porcs.

TUTE, tanière, caverne: *Tutete, tutote*, dim. *Tutasse*, aug. *La houp... au desert hè sa tute.* F. *Egl* Le renard dans les lieux déserts fait sa tanière. *La tute de l'ous.* La caverne de l'ours. — Voy. *Entuta*.

TUTÈRE; voy. *Tutade*.

TUTÈRE; dans la locution *a la tutère*, retiré dans la tanière, dans la ca-

verne. On dit proverbialement : *Sourelh de Candelère, Quarante dies l'ous a la tutère.* Soleil de la Chandeleur, l'ours (reste) quarante jours dans la caverne.—« Quand l'ours met ce jour-là sa patte à la fenêtre, il la retire pour quarante jours.» PERRON. Cf. *Romania*, VI, pp. 77, 89.

TUTEREYA, faire entendre des « tutu »; se dit de l'oiseleur qui, par des « tutu » répétés, veut faire venir les oiseaux vers le piége.

TUTÈT; voy. *Tutou*, 2.

TUTEYA, **Tuteja**, tutoyer : *B'ardidi, quoand tu Serious me bouseyes ;... Cap a cap quoand me tuteyes.* NAV. Je ris bien, quand sérieusement tu me dis « vous », tête à tête, quand tu me tutoies.

TUTEYAYRE, *Tutejayre*, qui a la mauvaise habitude de tutoyer, qui est d'une familiarité inconvenante.

TUTÈYT; voy. *Tutou*, 2.

Tutoradge, masc., tutelle, autorité de tuteur : *Cum tutor d'Arnauton e per nom deu tutoradge.* ARCH. (Agissant) comme tuteur d'Arnauton et au nom de l'autorité de tuteur.

Tutoresse ; voy. le suivant.

TUTOU, **Tutor**, tuteur : *Payriis e tutous.* CAT. Parrains et tuteurs. *Tutors e administradors de menors.* COUT. S. Tuteurs et administrateurs (des biens) de mineurs. *Tutoresse, tutricz*, tutrice : *Magdalene, princesse de Viane, tutoresse de Frances Febus;* 1476. ARCH. Madeleine, princesse de Vianne, tutrice de François-Phœbus. *Vescomtesse de Bearu, may e tutricz* ; 1343. IB. La vicomtesse (souveraine) de Béarn, mère et tutrice.

TUTOU, *Tutèt, Tutèyt* (Orthez), *Tudèt*, goulot de cruche. Jeanneton, qui avait cassé sa cruche, était *beude de soun tutou*, NAV., veuve de son goulot. *Taa soubent ba la bane ta la hount, Qu'a la perfii lou tutèt l'y demore.* SENT. La cruche va si souvent à la fontaine qu'à la fin le goulot y reste. — *Lou tutèyt de la guirouflèye.* SEI. Le calice de la giroflée. — *Etz tutous de Gurmensou.* D. B. D'après ce dicton, les gens du village de Gurmençou seraient des amateurs du goulot (de la bouteille).

TUTOU, masc., **TUTE**, fém., sorte de trompe de sureau, corne pour sonner : *Dab tutous aquestes bingt sounayres.* CAV. Ces vingt « musiciens » avec des cornes. — Voy. *Tuta* et *Tute*, 1.

Tutricz ; voy. *Tutou*, 1.

TUYAA ; voy. *Touyaa*.

TUYÈU, *Tuèu*, tuyau : *Dues semineyes en ung tuyeu.* ART. Deux cheminées en un tuyau. *Lhevar totz los tueus de las chemineyes.* IB. Lever tous les tuyaux des cheminées.

TYEPIC (Salies) ; prononc. *t-yepic* ; même signification que *Chepic*.

TYOUP (Castéide-Candau), prononc. *t-youp* ; voy. *Choupou, Tchoupou*.

U

U

U n'a jamais le son de l'*u* français dans « un » et « parfum » ; il se prononce comme dans « une » et « humeur. » — *Junc*, jonc; *punt*, point; *hum*, fumée.

u final est fort : *Escu*, obscur; *madu*, mur; *segu*, sûr, etc. Dans les textes anciens, on trouve ces mots suivis de la consonne *r* des primitifs latins « obscurus, maturus, securus, etc. » On les écrivait aussi *escuu, maduu, seguu*.

u redoublé se prononce comme un seul *u* fort : *Fruut*, fruit; *juu*, joug. Lat. « fructus, jugum. »

Dans un très-grand nombre de mots, l'*u* des primitifs latins est devenu *ou* : — *Coum*, comme; *boulountat*, volonté; *oumbre*, ombre; *roumpe*, rompre, etc. — Lat. « Cum, voluntatem, umbra, rumpere, etc. »

Les consonnes latines *b, v*, se vocalisant avec *a, e, i*, nous ont donné les diphthongues *au, eu, iu* : — *Haure*, forgeron : *seu*, suif; *biu*, vif. Lat. « faber, sebum, vivus. »

Dans le corps et à la fin des mots, *u* a souvent pris la place des consonnes *l, ll*, qui sont dans les primitifs latins après les voyelles *a, e, i, o*. Ainsi *al, el, il, ol*, des mots latins, sont en béarnais *au, eu, èu, iu, oü* : — *Sau*, sel ; *metau*, métal ; *peu*, poil ; *fidèu*, fidèle ; *mèu*, miel : *hilhoü*, filleul. Lat., « sal, metallum, pilus, fidelis, melle, filiolus. »

Les diphthongues *au, eu, èu, iu, oü*, se, prononcent *a-ou, e-ou, è-ou, i-ou, o-ou* (*a,*

e, i, o, forts, *ou* faible).—Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., pp. 30-33, 36-48.

U, UN, Ung, un : *U pastou malhurous Segut au pèe d'u hau.* ESP. Un pasteur malheureux assis au pied d'un hêtre. *En lo miey de la biele abe un lac plee d'aygue.* H. S. Au milieu de la ville, il y avait un lac plein d'eau (une flaque). *Hom los lauda ung prodom cavaler en Auberni.* F. B. On leur vanta un prud'homme chevalier en Auvergne. *Ue, une,* une : *Ue pinte deu rouge.* SERM. Une pinte du rouge (de vin rouge). *Une pipe de bii qui abe a teberne.* BAR. Une pipe de vin qu'il avait à débiter (voy. *Taberne*). Au lieu de *ue, une,* on dit à Bay. *ibe.*— De *ung,* forme ancienne de *u, un,* sont venus *ugn, gn,* très-fréquemment employés aujourd'hui devant *aute,* autre : *Ugn-aute homi, ugn-aute hemne;* on dit aussi *gn-aute homi, gn-aute hemne,* un autre homme, une autre femme. — Au pluriel, *us, uns, ues, unes,* certains, certaines, des : *Hs homis,* certains hommes, *ues gentz,* certaines gens, des gens. *Unes ardentes pregaries.* CAT. Des prières ferventes. —, une paire : *Prenco Bernat d'Espalungue un arnes de came, de coyxe e uns gouteletelz.* R. Bernard d'Espalungue prit une armure de jambes, de cuisses et une paire de gantelets. *Unes greves (grebes) a Bernat, senher d'Abidos.* IB. (On donna) une paire de jambières à Bernard, seigneur d'Abidos.— *Ue,* une, sans être suivi d'un subst. : *Que m'en ha hèyt ue.* Il m'en a fait une, il m'a fait pièce, il m'a trompé. *Que t'en gourdabe ue.* Il t'en gardait une (il te gardait rancune, il voulait prendre sa revanche). — *Nou-n ère diable l'u.* P. Il ne l'était pas certes du tout. (*L'u* tient lieu d'un adjectif précédemment employé).— — *Us quoantz, d'us quoantz,* certains, il y en a qui : *Us quoantz disin,* certains disent. — *Ad-ue* (lat. « ad unam »), intimement : *Quoand Calvi nou poudou dab eds uni-s ad-ue.* F. *Egl.* Quand Calvin ne put avec eux s'unir intimement. —, sans inégalités, sans aspérités : *Camii tout ad-ue.* Chemin tout uni.

U, plur. *us,* enclitique, le, les : *L'abesque eu (e lo) capitol an possedid aced molin.* L. O. L'évêque et le chapitre (de Bayonne) ont possédé ce moulin. *Arcordat enter lo senhor eus (e los) Ossales.* F. B. Il y a eu accord entre le seigneur de Béarn et les Ossalois. —, le, les, pronoms : *Si-u boulletz,* si vous le voulez (si vous voulez cet objet). *Qui-u fara?* H. S. Qui le fera? —, lui, leur : *N'escoute pas lou qui-u parle.* Il n'écoute pas celui qui lui parle. *Tremeto-us a diser.* H. S. Il leur envoya dire.— Voy. *Lou, lous.*

UBACH, Ubag (vers Baréges), nord, côté opposé à *Carassou,* à *Soular;* voy. ces mots. — « Uba, ubac », le revers d'une montagne, ou le côté exposé au nord. L. D. S. *Dict. Langued.-fr.*

UBERT, participe passé du verbe *Ubri.*

UBERTAMENTZ, *Oubertamentz,* ouvertement.

UBERTURE, ouverture : *Me fessen uberture deus hostaus e graers.* ARCH. Que l'on me fît ouverture des (que l'on m'ouvrît) maisons et greniers. — *Procedir a uberture deu testament.* IB. Procéder à l'ouverture du testament.— *La uberture deus Estatz.* IB. L'ouverture des États de Béarn.

UBRI, Ubrir (voy. *Oubri*), ouvrir. *Ubert,* ouvert : *Eds an ubert lors gorjas.* PS. Ils ont ouvert leur gueule (contre moi). *Maus ubertes.* F. B. Mains ouvertes.— *Vi los ceus ubertz.* H. S. Il vit les cieux ouverts.

Ucar, crier, citer à comparaître devant les juges en criant à son de trompe le nom de celui qui doit être jugé : *Si l'omicidi no ere en la viele, lo senhor lo fe uquar (ucar).* F. B. Si l'homicide n'est point dans la localité, le seigneur le fait crier. *Captionar lo ucquat (ucat).* S. J. Saisir celui qui a été cité en justice à son de trompe. —, crier à ban, bannir : *Lo fasiatz ucquar (ucar) e forbandir de tout lo pays.* S. J. Que vous le fassiez bannir, expulser de tout le pays. —, s'enquérir à son de trompe : *Bolo que fos eridat e ucat si y are prim... de Forcade;* 1357. ARCH. Il voulut qu'il fût crié, demandé à son de trompe, s'il y avait héritier de Fourcade.—Appeler : *Terre e ceu uquara (ucara) Per judicau son poble.* PS. (Dieu) appellera les cieux et la terre pour juger son peuple.— Voy. *Uque,* 2.

Uche, huche, coffre : *Dromibe sus une uche.* BAR. Il dormait sur une huche. *Une uche en que blad es.* ARCH. Un coffre où il y a du blé. *Uchot,* dim. : *Dus uchotz,* IB., deux petits coffres, deux petites huches. —Voy. *Fuche.*

UCHÉ, Ucher, huissier : *Luscat, ucher de la crampe de Mossenhor.* ARCH. Luscat, huissier de la chambre de Monseigneur. —, officier de justice : *A l'uché deu Conselh per star anat intimar...* IB. A l'huissier du Conseil (salaire de l'huissier) pour être allé intimer... — Voy. *Hussiè.*

Uchet (huis), porte : *Haussatz-vous, eternaus uchetz, E entrara lo Rey de glori.* PS. Haussez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera.

Ucque : voy. *Uque,* 2.

Uelh, œil : *Garda de bon uelh.* H. S.

Il regarda de bon œil. — Voy. *Oelh*.

Uey, aujourd'hui : *Aquest dia de uey*. H. S. Ce jour d'aujourd'hui. — Voy. *Hoey*.

UFFERT, offert; voy. *Oüffri*.

UGLA, beugler. —, aboyer très-fort : *Lous cassadous que canten la fanfare, E lous canhotz (cagnotz) uglen*. PEY. Les chasseurs sonnent la fanfare, et les chiens aboient très-fort.

UGLADOU, qui beugle. —, qui aboie très-fort.

UGLAMENT, beuglement. —, aboiement.

UGLET; voy. le précédent. — *Quins ugletz! Quin calhabari!* PEY. Quelle confusion de grands cris! Quel charivari!

UGN, un, devant *aute*. autre : *Hasanhet, Que tienes la place D'ugn aute ausèt plus gran que tu*. NAV. Petit coq (le coq du drapeau, le Coq Gaulois), tu tiens la place d'un autre oiseau plus grand que toi.

UGNE ; voy. *Unhe*.

UGNET, UGNOU; même signification que *Unhet, Unhou*.

Uidor ; voy. *Utor*.

UJOU, myrtille : *L'Estibère... carcade d'arragues y d'ujous*. F. LAB. La montagne Estibère chargée de fraises et de myrtilles. — Voy. *Auyou*, 1.

ULHADE; même signification que *Oelhade*, 1.

ULHET, œillet, petit trou pour passer un lacet. —, fleur : *Lou reseda, l'ulhet*. LAM. Le réséda, l'œillet.

ULHETA, faire des œillets.

ULLA, ULLET (Orthez), même signification que *Ugla, Uglet*.

Ultim, ultième : *Ultim testament e darrère voluntat*. ART. « Ultième testament et dernière volonté.

UNCLADE; même signification que *Unglade*.

UNCLE; voy. *Ungle*.

UNDA, UNDAMI; même signification que *Unta, Untami*.

UNDIS ; voy. *Untis*.

Ung ; voy. *U*, 2.

UNGLADE, *Unclade*, marque, empreinte d'ongle. —, coup d'ongle, égratignure, griffade.

UNGLADE, *Unclade*, onglée.

UNGLE, *Uncle, Ouncle*, fém., ongle : *Dab las ungles deus pèces que p'escorjen las cames*. N. PAST. Avec les ongles des pieds vous écorchent les jambes. *Dilhèu, plaa s'arrayant, que-s rougnabe las ounglès*. BOR. Peut-être, en se chauffant au soleil, il se rognait les ongles. — Un directeur des vivres, en 1737, écrivait à l'abbé Tristan, curé de Gan : « *Que m'an hèytlas uncles taa braques*. On m'a fait les ongles si courts, (qu'à peine puis-je me gratter quand une puce m'a mordu.) » — *Sclata la sang per lo som de sas uncles*. BAR. Le sang éclata par le bout de ses ongles. —, mesure de longueur : *Claus de quoate uncles*. ARCH. Clous de quatre ongles.

UNGLET, équerre à onglet.

UNGLOU, onglon.

UNGLOU, masc., pellicule qui se soulève à la partie inférieure de l'ongle.

UNGLOUS, qui adhère fortement comme l'ongle au doigt. *U esquilhot unglous*, une noix dont il n'est pas facile d'ouvrir, de détacher l'écale. — On ne peut arracher les deniers (l'argent) à l'avare ; aussi dit-on qu'il a *lous dinès unglous ;* il est « dur à la desserre. »

UNGLUT, qui a les ongles longs. —, qui est crochu.

UNHE, *Ugne*, oindre. — Voy. *Unio*.

UNHET, *Ugnet*, masc., articulation des doigts : *Deus ungnets (unhetz) de mouns digtz housse pourtat la marque*. F. *Egl*. Des articulations de mes doigts il aurait porté la marque.

UNHOU, *Ugnou;* même signification que le précédent.

UNI, Unir, unir. — réf. : *Calvi nou poudou dab eds uni-s ad-ue*. F. *Egl*. Calvin ne put avec eux s'unir intimement.

UNIBERSAU, Unibersal, universel ; *unibersau*, masc. et fém. *Universau heretera*. F. B. Héritière universelle. — *Conselh universal*. ART. Le conseil communal, le conseil de la communauté de Monein. — *La terre universala*. PS. La terre universelle (l'univers).

UNIBERSÈL; se dit fréq. aujourd'hui au lieu de *Unibersau*.

UNIBERSITAT, Université : *Toutz anciens camarades d'escole... Qui m'habèn bist quinze ans a l'Unibersitat*. NAV. Tous anciens camarades d'école, qui m'avaient vu quinze ans à l'Université. *Graduat en Universitat famouse*. O. H. Gradué (ayant pris ses grades) dans une Université renommée. —, communauté, habitants d'une localité qui ont mêmes charges, mêmes droits : *Universitat deu loc de Gant ;* 1467. ART. La communauté de Gan (cant. de Pau-Ouest).

UNIDAMENT, UNIDEMENTZ, uniment. —, conjointement : *Toutz unidament, de lor bon grat e voluntat, an constituit per lors sindicxs*. S. B. Tous conjointement, de leur bon gré et volonté, ont constitué pour leurs syndics...

Unio, onction, sacre : *La secunda hu-*

nio (unio) de David. H. S. Le second sacre de David. (*Unio* est pour *unhio,* prononc. *ugnio ;* cf. lat. « unctionem; ungere.»)

UNIOU, Unioo, union: *Vive (bibe) en patz e en uniou.* CAT. Vivre en paix et en union. *Biuran en bone union.* ARCH. M. Ils vivront en bonne union.

Unques. jamais ; dans L. O., *uncques.*

UNTA, *Unda,* **Untar,** oindre, graisser: *Arrode untade qu'en bare mielhe.* PR. H. Quand la roue est graissée, elle en tourne mieux. *Say de porc per untar las arrodes.* R. Oing pour graisser les roues.— *Undem plaa la marmite.* F. LAB. Graissons bien la marmite ; ayons bon pot au feu, ayons bonne cuisine.— *Las hemnes s'unten... debat lous bras e las eschères.* PEY. Les femmes se frottent (d'onguent) sous les bras, aux aisselles.— *Unta-s dab oli de cherment.* PR. B. S'oindre d'huile de sarment. Boire au moment du départ, prendre des forces au moment du travail. En fr. « faire jambes de vin. » — *Unta,* oindre, sacrer : *Untan a Saul per rey.* H. S. Ils oignirent Saül pour roi. *L'untat,* l'oint du Seigneur: *A son untat Diu per sa gracia A balhat adjutori.* PS. A son oint Dieu par sa grâce a donné aide.—, embaumer: *Enguoentz per untar lo cos de Jhesu-Xrist.* H. S. Des parfums pour embaumer le corps de Jésus.

UNTAMI, *Undami,* oing, graisse pour graisser les roues. —, onguent: *L'untami deus sourciès, l'untami deu sabat.* PEY. L'onguent des sorciers, l'onguent du sabbat. *Dab aquet untami,* avec cet onguent, *las hemnes s'unten debat lous bras e las eschères, e que partin tout dret catsus las cheminèyes,* ID., les femmes se frottent sous les bras, aux aisselles, et partent tout droit par le haut des cheminées (pour aller au sabbat). — L'emploi des onguents que l'on croyait propres à produire des métamorphoses n'était pas inconnu des anciens. Apulée (l'*Ane d'or*) fait voir Pamphile, la sorcière, prenant certaine pommade dans une boîte ; elle s'en frotte longtemps la paume des mains, et s'en enduit le corps de la plante des pieds à la racine des cheveux ; soudain elle imprime une secousse à toute sa personne... Elle est changée en hibou.

UNTIS, *Undis,* oing, cambouis.

Uque, ?, pièce d'armure : *Prenco Peyran deu Frayxou bassinet e uque.* R. Peyran du Frêne prit un bassinet et... ?

Uque, criée, citation en justice à son de trompe : *Tals personadges... no comparen, abantz se lexin meter en la ucque (uque).* S. J. Telles personnes ne comparaissent pas avant de se laisser mettre à la criée (avant de se laisser citer à son de trompe).—, publication : *L'ordenance sie publicade ab botz de trompe cum se an acostumat far las uques e preconisations.* F. B. Que l'ordonnance soit publiée à son de trompe, ainsi qu'on a coutume de faire les publications et promulgations.

URAA, masc., folle avoine : *L'uraa machant, au camp mesclat, Lou bou roument que s'ha minjat.* F. LAB. (inédit). La mauvaise folle avoine a mangé le bon froment, auquel elle était mêlée dans le champ.

URAS, dans J. BERGERET, avoine folle ; *avena fatua ;* voy. le précédent

Urdelhes, ustensiles en général: *Un ostau... en que ave lar caute e tropes urdelhes.* DÉN. Une maison où il y avait foyer chaud et plusieurs ustensiles. —, nippes : *Pelhes e autres urdelhes.* IB. Des hardes et autres nippes.— Dans le Rouergue (*Arch.,* 1538) : « Ordilhas », ustensiles et vaisselle.— Linges, hardes, nippes. » VAYSS., *Dict*

URLA, hurler: *Com los cuas urlaran.* PS. Ils aboieront comme les chiens. — Cf. *Uyla, Ulla.*

URP, masc.; **URPE,** fém., griffe: *Las de chuca sous urps, l'ours boulou minya mèu.* LAC. Las de lécher ses griffes, l'ours voulut manger du miel. *Dab l'urpe e dab la dent.* F. LAB. (Le lion se déchire) avec la griffe, avec la dent.— *L'esparbè que-s counèix a l'urpe.* PR. H. A la griffe on connaît l'épervier. En fr. « A l'ongle on connaît le lion. »

URPA, griffer, donner un coup de griffe, saisir avec la griffe.

URPADE, fém.: **URPAT,** masc., griffade.

URPE; voy. *Urp.*

URZOŪ, orgelet. — Cf. esp. « orzuelo. »

US, enclitique ; voy. **U,** plur. *us.*

Us (substitué à *bs* tenant lieu de *bous*), vous : *Mostre-us los dretz de rey.* H. S. Je vous ai montré les droits d'un roi. *Prometem a uos... queus (que-us) siam bon seiynor ;* 1258. ARCH. Nous vous promettons que nous vous serons bon seigneur. — De tels exemples sont rares dans notre idiome.

USA, **Usar,** user, faire usage, se servir: *Lo pays de Sole use deus pès e mesures deu for de Morlaas.* COUT. S. Le pays de Soule fait usage des poids et mesures établis par le for de Morlaas. — *Negun judge en la cort no deu usar de malesse.* F

B. Nul juge en la cour ne doit user de ressentiment. — *Lo deffenedor usas deus dies acostumatz.* IB. Que le défendeur usât des jours (délais) accoutumés. —, avoir coutume : *Los Jud us uzen de minyar lo pau azyme.* H. S. Les Juifs ont coutume de manger le pain azyme. — *Los personadges qui usaben de la mala art de posoarie.* S. B. Les personnes qui se livraient habituellement aux funestes pratiques de la sorcellerie. — *A l'usat e acostumat.* IB. Selon l'us et coutume. — *Luy qui es usat de armas.* H. S. Lui qui a l'habitude des armes. *Ostatz tot asso... no-n so usat.* IB. Otez-moi tout ceci (ces armes)... je n'en ai pas l'usage. — *Usar ab sa molher.* IB. Avoir des rapports conjugaux. — Exercer: *Demora aqui usan sa comition.* S. B. Il resta là exerçant sa charge. — Détériorer : *Nou cau pas trop usa la haus, Si bolin que coupe la touye.* PEY. Il ne faut pas trop user la faux, si l'on veut qu'elle coupe l'ajonc. Cette expression proverbiale est employée au sens de « Qui veut voyager loin ménage sa monture. »

USADGE : voy. *Usatye.*

USADGÈ, *Usatyè*, usager.

USADIS, subst. ; même signification que *Usadure.*

USADIS, adj., d'usage, dont on se sert comme ustensile: *Los rociis e las egoes deputatz.... a portar las bitualhes o las causes usadisses.* LIV. ROUGE D'OSSAU. Les chevaux et les juments destinés à porter les vivres ou les choses d'usage (les ustensiles).

USADOU, *Usayre*, qui use, qui détériore.

USADURE, usure, détérioration d'une chose par suite d'un long usage. On dit aussi *usadis*, masc.

USANCE, droit d'user, jouissance : *Totz dretz e usances.* ARCH. Tous droits et jouissances.

USAT, usé, détérioré par l'usage. *Usadet, usadot*, dim. —, usité, qui est en usage : *Coum es usat*, comme c'est l'usage.

USATYAT, *Usatjat*, qui connaît l'usage (les usages du monde), qui ne manque pas au devoir de les observer.

USATYE. *Usadge*, usage, coutume : *A cade bilatye, Soun usatye.* PROV. A chaque village, son usage. — « Autant de villes, autant de guises. » L. R. DE LINCY, *Prov.* — *Segond los... antices usadges de Bearn.* F. B. Selon les antiques usages de Béarn. —, emploi que l'on fait d'une chose, action de se servir d'une chose : *Combertir a sons usadges.* BAR. Disposer pour son propre usage de certaines choses d'autrui. — *Usatye*, se dit des choses qui durent longtemps : *Drap d'usatye*, drap d'un « bon user. » — *Usadges*, mœurs : *Lo filh, si no es de maus usadges.* F. B. Le fils, s'il n'est pas de mauvaises mœurs.

USATYÈ ; même signification que *Usadgè.*

USAYRE ; voy. *Usadou.*

USCLA, passer un corps sur la flamme de manière à brûler duvet, soies, poils. Lorsqu'un poulet a été plumé, on l'*uscle*, on le passe sur la flamme qui en brûle le duvet. — *U bastou usclat*, un bâton passé au four pour être durci. —, roussir: *Lou peu, la barbe usclatz per lou hoec de l'ihèr, Au bede qui n'hauré counegut Lucifer?* PEY. Le poil, la barbe roussis par le feu de l'enfer, à le voir qui n'aurait reconnu Lucifer? —, brûler : *Quoand bin lous hereticos que-us y hasèn uscla.* F. *Egl.* Quand les hérétiques virent qu'on les y faisait brûler.

USCLADIS ; voy. *Usclat.*

USCLADURE, action de passer sur la flamme (voy. *Uscla*). —, brulûre qui produit le roussi.

USCLAT, participe passé de *Uscla.* — *Lous tarrès usclatz.* N. LAB. Les coteaux brûlés (par le soleil). —, subst., le roussi. *Senti l'usclat*, sentir le roussi. *Uscladis ;* même signif.

USSAU ; voy. *Ossau.*

USTENSILHE, (voy. *Ostensilhe*), ustensile. Dans F. H., *ustencillas ;* même signification que le suivant.

Ustilhes, fém., instruments, ustensiles : *Totes las ustilhes de camps cum son arrascles, aretz, coutres ;* 1354. ARCH. Tous les instruments aratoires, comme sont herses, charrues, coutres. —, vaisselle. —, linges. — Cf. D.-C. (au mot *Hustilimentum*) « hostillemens d'ostel... quatre tabliers, trois touailles, six escuelles d'estain. »

USTRI, huître : *Ue centene d'ustris.* Une centaine d'huîtres.

Usufruct ; voy. *Usufruut.*

Usufructar, avoir l'usufruit, jouir de l'usufruit. COUT. S. Dans un texte de 1449, ARCH., *usufructuar.*

Usufructuar ; voy. le précédent.

USUFRUCTUARI, usufruitier : *Vol lo testayre que Arnaudine sie usufructuari de sons bees.* ARCH. Le testateur veut que Arnaudine soit usufruitière de ses biens.

USUFRUUT, *Usufrut*, usufruit : *Lo usufrut de la mieytat.* COUT. S. L'usufruit de la moitié (des biens). *Lo usufruct deus becs.* F. H. L'usufruit des biens.

USURÈE, Usurer, usurier: *L'usurèe,* dans PS., (l'usurier), l'avare. *Perjuri, usurer, excominyat.* F. B. Parjure, usurier, excommunié. On dit aujourd'hui fréq. *usuriè* (du fr.).

USURIÈ; voy. le précédent.

USURPA, Usurpar, usurper.

USURPADOU, Usurpador, usurpateur: *Usurpador de la juridiction deu prince.* BAR. Usurpateur de la juridiction du prince.

UTILE, Util, utile: *Causes hère utiles.* Des choses très-utiles.

UTILITAT, utilité.

UTIS, outil. — *Lous utis,* les ustensiles que le pasteur emporte à la montagne, lorsqu'il y va passer l'été: *Pastous carcatz de lurs utis.* F. LAB. Les pasteurs chargés de leurs ustensiles (les vases pour le lait, le chaudron, etc.).—, l'instrument du ménétrier. —, le tambourin. —, lisse du métier à tisser. — *Aquetz utis que soun lous cinq sens.* BOR. Ce sont les organes des cinq sens. — *Praube utis!* Pauvre outil! Expression de mépris à l'adresse de l'individu qui fait peu, est presque inutile. On dit aussi, au même sens, *tros d'utis!* Morceau d'outil! — Voy. *Tros.*

Utor, Uidor, octobre: *Utor, l'an* M CCC XCVIII; dans un texte, ARCH. Octobre, l'an 1398. *So fo feit a Baione, lo diluns vespre de sent Symon e Jude...* XXVII *dies passaz dou mes d'uidor.* L. O. Ceci fut fait à Bayonne, le lundi veille de la Saint Simon et Jude, 27 jours passés du mois d'octobre (1259).

UZERTE; dans la plaine de Nay, on donne ce nom à une eau dont les effets sont désastreux pour les récoltes.— Chose singulière! on signala les ravages de cette eau dans le cahier des griefs, 14 mai 1789: « Les habitants d'Angaïs, disait-on, éprouvent presque toutes les années, et notamment celle-ci, un fléau dont il y a peu d'exemples. C'est une eau très-claire et très-limpide, vulgairement appelée l'*uzerte,* qui prend sa source au-dessus du village, dans la plaine supérieure du côté du bois, qui empoisonne entièrement les fruits de toute espèce, *millocq,* blé, lin, herbe, légumes dans les jardins où elle vient; et, dans les endroits où elle croupit l'espace de deux ou trois mois, elle les rend tellement secs et arides, qu'on ne peut plus y espérer de récoltes de quelques années; même elle ruine tout à l'heure celle qui est pendante. Elle se montre, cette l'*uzerte,* les mois d'avril, mai, juin, c'est-à-dire au moment où la récolte donne les plus belles espérances. Elle cause des maladies mortelles aux hommes et aux animaux; si le bétail en est abreuvé, elle en calcine les entrailles, et il en périt. »— Les habitants d'Angaïs ont à redouter encore de nos jours les ravages causés par l'invasion de l'*uzerte.* — Voy. *Indépendant des Basses-Pyr.,* 13 mai 1879.

V

Anciennement, les consonnes *v* et *b* s'employaient l'une pour l'autre; voy. t. I, p. 76. On se servait de ces deux lettres pour une seule et même prononciation, celle du *b.*— On trouve donc au B les mots que l'on peut voir, dans les textes, commençant par un *v.* Ici, nous n'avons qu'à en reproduire quelques-uns, ajoutés à d'autres omis sous le B.

Vaa, *Baa,* vain.— *En vaa,* PS., en vain.

Vaca, *Vaque, Baque,* vache. — Cri d'Ossau: *Ussau e Bearn, vive la vaca!* Ossau et Béarn, vive la vache! Voy. *Ossau.*— *Vive la vaque!* Voy. *Vivcr.*

Vacaraa; voy. *Bacaraa.*

Vada, *Bada,* bayer.

Vaganau, *Baganau,* vain: *Los vaganaus.* PS. Les hommes vains. — *En vaganau.* IB. En vain.

Vagat, masc. sing., *lo vagat,* les vagues, les ondes: *Apaisat sia lo vagat.* PS. Que les ondes soient apaisées.

Val, *Bal,* vallée: *Las vals... los mons (montz).* PS. Les vallées... les monts.

Valeder, Valedor, Valence; voy. *Baleder, Baledor, Balence.*

Valent, *Balent,* vaillant — *Los valens.* PS. Les personnes distinguées.

Valentise; voy. *Balentise.*

Valer, *Bale,* valoir.—, aider, protéger.

Valeros, *Baleros,* fém. *valerosa;* on disait d'une caution solvable qu'elle était *valerosa.* F. H. — Cf. esp. « valeroso », efficace.

Valicioos, *Balicious*, valable : *Testimoni valicioos*. F. B. Témoin valable.

Vanitat, *Banitat*, vanité: *Pluus leugèes que vanitat pura*. PS. Plus légers que la vanité pure (que la vanité même).

Vantarie, *Bantarie*, vanterie: *De lor vantaria Tu t'arrideras*. PS. Tu te moqueras de leur vanterie.

Vaque, *Baque;* voy. *Vaca* et *Viver*.

Vaquer, vacher; voy. *Baquè*.

Varlet, dans ENQ., *Barlet* dans R.; même signification que *Baylet*.

Vasalh, *Basalh*, vassal, sujet, dans H. S.: dans le même texte, valet.

Veci, voici. PS.

Vecxar; voy. *Bexa*.

Vedar, **Vedat**; même signification que *Beda*, *Bedat*.

Vede, *Beude*, veuve: *Femne vede es*. ENQ. Elle est femme veuve.

Vedoatge, veuvage; voy. *Beudadge*.

Vedoe, fém. du suivant.

Vedou, veuf; *vedoe*, veuve ; voy. *Beudou* et *Beude*, 1.

Veet, voit : *Lo mon ja no-m veet*. H. S. Le monde ne me voit plus.— Voy. *Bede*.

Vegade, *Begade*, fois: *Per la prumera vegada... per la segonda vegada*. F. H. Pour la première fois, pour la deuxième fois.

Vela, dans PS., voilà.

Venasoo, *Benasou*, venaison.— *Dretz deu senhor... suus las venasoos presas*. F. H., p. 141. Droits du seigneur sur le gibier pris (chevreuils ou sangliers tués).— Voy. *Semer*.

Vencer, *Bince*, vaincre : *Si lo venei*. H. S. Si je le vaincs. *Vencer la batalha*, gagner la bataille : *Los Philistes agon vencut la batalha*. IB. (Lorsque) les Philistins eurent gagné la bataille.— *Qu'eds no m'anin vensen*. PS. (Qu'ils n'aillent pas me vainquant), qu'ils ne dominent pas en moi.

Vender, vendre: *Dèsmes vendudes*. COUT. S. Dîmes vendues.—Voy. *Bene*.

Vendition; voy. *Bendition*.

Veniadoo; voy *Benjadou*.

Ventable, *Bentable*, vendable.— *Mesure ventable*. ENQ. Mesure qui a cours pour la vente.

Veps; voy. *Bet*, *Beps*.

Ver, *Bèr;* voy. le suivant

Veray, *Beray*, vrai: *Ver ditz*, dans F. B. Il dit vrai. *Beraya crotz de Diu*. IB. La vraie croix de Dieu.

Vermi, dans PS.: voy. *Bèrmi*.

Vertent; voy. *Bertent*.

Vertz, préposition, vers : *Thiran (tirant) vertz sa mayson*. BAR. Allant vers sa maison.

Vescoms, **Vesconte**, **Vescontesse**, dans F. B.; voy. *Biscoumte*.

Vesiadge, dans F. H., qualité de « voisin » ; voy. *Besiadge*.

Vespra; même signif. que *Vespre*.

Vesprau, *Brespau*, du soir. — *Sacrifique (sacrifici) vesprau*. H. S. Sacrifice du soir (l'agneau que l'on sacrifiait le soir). Dans texte latin, PS. CXL, 2, « sacrificium vespertinum. » — Voy. *Brespau*.

Vespre, *Vespra*, veille, le jour précédent: *La vespra de la Pentacosta*. F. H La veille de la Pentecôte. *Diluns, vespre de Sent-Symon*. L. O. Lundi, veille de la Saint-Simon.— Voy. *Brèspe*, 2.

Vestir, *Besti*, vêtir. — *Mon sac vestit tu desligas*. PS. Tu détaches le sac dont je m'étais couvert.—, subst., vêtement: *Lors vestirs destrugir los he (destrugire los)*. H. S. Je leur consumerai leurs vêtements.

Vet, voici, voilà. quand on s'adresse à un seul ; voy. *Bet*, *Beps*.

Vetz, fois : *M'auras tres vetz renegat*. H. S. Tu m'auras renié trois fois.— Voy. *Betz*.

Vic, **Vicari**; voy. *Bie*, *Bieari*.

Vidoetat; voy. *Bidoetat*.

Vie, *Bie*, voie, chemin ; voie, moyen. — *Vie de deuer*. L. O. Chemin de servitude.— *Vies de fèyt*. BAR. Voies de fait.

Vier, venir : *Viere a vos*. H. S. Je viendrai à vous. *Vier contra David*. IB. Venir (marcher) contre David.— Voy. *Bié*.

Vilaa, abject : *Los plus vilaas... garsoos*. PS. Les plus abjects garçons (les plus abjects des fils des hommes).

Vilania, vilenie ; voy. *Bilanie*. —, bourbe: *De hangue e vilania*. PS. (Il m'a retiré) de la fange et de la bourbe.

Vilh, dans textes BAY.; voy. *Bilh*.

Vilipendii, vilipendement, mépris: *En vilipendii e menhs pretz*. ARCH. En vilipendement et mépris.— Cf. « vilipendement » ; LITTRÉ, *Dict*.— Voy. *Bilipendi*.

Viltat, vileté.—, mépris. —, (action faite au mépris du bien), méfait : *Alguns deu loc d'Arros usan de viltatz e caas inhormes*. ARCH. Quelques (gens) du lieu d'Arros usent de (commettent des) méfaits et choses énormes (révoltantes).

Vinclament, *Binclament*, action de « vincler » (voy. le suivant), état de ce qui est « vinclé » ; dans F. N. — « Vinclement », dans un arrêt de la Cour d'appel de Pau, 30 avril 1838.

Vinclar, *Binclar*, terme de jurisprudence « vincler », lier, rendre indisponible : *Vinclatz per los pactes de maridadge*. F. N. (Biens) vinclés par les pactes de mariage.— Le jurisconsulte MOUROT, dans

ses leçons de Droit français (dictées à l'Université de Pau, 1775-86), employait fréquemment le verbe vincler; on lit dans ses manuscrits : — « Biens vinclés par une institution contractuelle »; — « la coutume vincle entièrement cette sorte de biens. » Un arrêt de la Cour de cassation, 13 nov. 1844, rejetant le pourvoi formé contre un arrêt de la Cour de Pau, 11 mai 1843, emploie les mots « biens vinclés. » Dalloz, 1845, IV, 158. — Nous devons ces renseignements à l'obligeance de MM. DE BORDENAVE D'ABÈRE, conseiller honoraire à la Cour de Pau, et LASSERRE, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats. — LITTRÉ n'a pas « Vincler » dans son *Dict.;* mais il a relevé dans le *Supplément* le mot « Vinculé »; c'est, dit-il, un « ancien terme de droit, encore usité en Belgique »; il s'applique à ce « qui n'est possédé que sous certaines obligations. »

Vingle; voy. *Bincle.*

Violadoo, *Biouladou,* violateur, qui viole les droits, les lois. —, qui fait violence à une femme.

Vintaner; voy. *Bingtaner.*

Violar, *Bioula,* violer : *Semiteri violat.* F. B. — Voy. *Cemitèri.*

Violent (aujourd'hui *bioulent*), violent: *L'arraubadoo violen*[*t*]. PS. Le ravisseur violent.

Vira; voy. *Bire,* 1.

Virar, tourner : *Vira la care enta eres.* H. S. Il tourna le visage (il se tourna) vers elles. — Voy. *Bira.*

Viron; voy. *Biroun* et *Miroun.*

Virtut, *Bertut,* vertu. — *Sedera a la dextra (de la) virtut de Diu.* H. S. Il sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

Visio (on dit aujourd'hui *bisiou*), vision: *En visio de sompni.* H. S. En songe. *Vin visio de angels.* IB. (Ils virent vision), ils ont vu des anges.

Visitador, *Bisitadou,* visiteur. —, qui est chargé d'examiner, d'inspecter, de vérifier : *Los visitadors.* ART. Les experts.

Vituperar, outrager : *Eds t'an vituperat.* PS. Eux t'ont outragé.

Vitupèri, outrage: *L'are aperade puta, posoere, e plusors autes vituperis.* ARCH. Il l'avait appelée p....., sorcière, et (lui avait adressé) plusieurs autres outrages.

Vituperosament, outrageusement. — *Lo detenguo vituperosament tota la noeyt.* BAR. Il le détint indignement toute la nuit.

Viver, *Bibe,* vivre : *Jo vivi, e bos vivetz.* H. S. Je vis, et vous vivez. *Quoant vibe (vibè).* IB. Quand il vivait. — *Bearn! vive la vaque!* Béarn! vive la vache! (Légende autour du sceau des publications de la *Société des Bibliophiles du Béarn.*)

Vodar; voy. *Bouda* : *Vodaben se a la ydola.* H. S. Ils se vouaient à l'idole. — *Vodat,* dans PS., destiné, réservé.

Voladge, *Bouladge,* volage : *Causes voladges.* PS. Choses passagères, biens de peu de durée.

Volatumi; voy. *Boulatumi.*

Volee, vouloir, volonté : *Bou volee,* PS., bon vouloir.

Volenterosamentz, *Boulenterousamentz,* volontairement : *Jo Gaston... autregi volenterosomentz.* F. B. Moi, Gaston, j'octroye (ceci) volontairement.

Voler, verbe et subst., vouloir; voy. *Boule, Boulé.*

Volontari, *Boulountari,* volontaire : *Baylet volontari.* PS. Valet (serviteur) de bonne volonté.

Volunters, volontiers.

Voluntat; voy. *Boulountat.*

Vot, *Bot,* vœu : *Mons votz heytz a ton haunoo.* PS. Mes vœux faits en ton honneur.

Votne, dans un texte, ARCH. O., au lieu de *bodne;* voy. ce mot.

Votz; même signification que *Boutz.*

Vudz; voy. le suivant.

Vuz, *Vudz,* voix. — Voy. *Malebotz* et *Boutz.*

X

X

La consonne *x*, telle qu'elle est articulée dans le mot français « fixe », se fait entendre dans le nom de commune *Artix* et dans *Mixe* (pays de), qui confine avec le Béarn. Même articulation dans les mots: *Examina,* examiner; *exercic,* exercice; *exi,* sortir; *bexa,* vexer; *exilh.* exil.

On dit aussi (influence de l'écriture et de la prononciation fr. de *ex*) : — *A man dextre,* à main droite; *expert,* expert; *expleyt,* exploit; *expausa,* exposer; mais on entend plus souvent et l'on écrit comme

on prononce : *Destrau* (cognée), *espert, espleyt, espausa.*

Dans les noms de localités, *Berenx, Bererenx, Navarrenx, Ossenx,* on prononce indifféremment comme si la finale était *cs* ou *s* : — *Berén-cs, Berén-s,* etc.

Anciennement, *x,* au commencement de quelques mots,(*Xrist et Xristiaa* exceptés), sonnait *ch.*

x, ix, chuintent à la fin et dans le corps d'un très-grand nombre de mots : *Medix,* même; *baxa,* baisser; *caxau,* grosse dent; *counexe,* connaître; *Fouix,* (comté de) Foix ; prononcez: *Medich, bacha, cachau, couneche, Fouch.* L'*i* de *ix,* après *a, e, u,* ne se fait pas entendre; on écrit *coexe* ou *coeixe,* et l'on prononce *coeche,* cuisse. Les noms de communes *Baleix, Baudreix, Leduix, Loubix, Mirepeix, Soeix* et *Azereix* (H.-Pyr.), sont dans la prononciation *Balèch, Baudrèch, Leduch. Loubich, Mirepech, Soech, Azerech.* — (*ch,* chuintant, est bien moins fréquent que *x, ix,* dans les bons textes béarnais ; il ne se trouve presque jamais à la fin des mots).

Dans les finales, *s,* après *x, ix.* n'en modifie nullement l'articulation ; on écrit indifféremment, sans que la prononciation soit changée, *medix* et *medixs,* même, *despux, despuix, despuixs,* depuis.

x, xs, à la fin des mots, après *c,* sonnent comme *s* : — *Lous locxs,* les lieux; *lous plecxs,* les plis, etc.; pron. *locs, plecs.* — Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., pp. 94-99 et 174-78.

Xarre, Xarrite, noms de communes ; aujourd'hui *Charre, Charrite.*

Xaupediners. ?, celui qui recueillait l'impôt, collecteur? *Lo xaupediners lo debe dar de conte ffinat;* 1533. ARCH. Le collecteur ? lui devait de règlement de compte.

Xeti, *Seti,* siége : *Anar au xeti.* ARCH. Aller au siége (du château de Navailles).

Xetz, aphérèse de *Exetz, ixetz ;* actuellement *chetz* (Orthez), sans.

Xixante, *Sixante (chichante),* soixante: *Xixante dus floriis d'aur ;* 1447. ARCH. Soixante-deux florins, d'or.

Xrist ; dans H. S. *Jhesu-Xrist,* Jésus-Christ.

Xristiaa, chrétien : *Testimoni es valicioos, sol que sie xristiaa e de bona fama.* F. B. Témoin est valable, seulement qu'il soit (pourvu qu'il soit) chrétien et de bonne réputation.—, Cagot : *Trente xristiaus.* IB. Trente Cagots. — Voy. *Chrestiaa,* 1, 2.

Xoau, dans BAR., au lieu de *Soau ;* voy. *Choau* et *Suau.*

Y

Y Y

Y ; voy. G, J. — *y* n'est autre que la voyelle *i,* au commencement des mots devant une consonne, à la fin des mots. et entre deux communes : *Ydroo, Ygon, Momy,* noms de consonnes (aujourd'hui, *Idrou, Igou, Moumy,* Idron, Igon, Momy) ; *hypouthecat,* hypothéqué.

On trouve des exemples d'*y* employé pour deux *i* : — *Besy, by, payry,* au lieu de *besii,* voisin : *bii,* vin ; *payrii,* parrain.

Au commencement des mots, lorsqu'il est suivi d'une voyelle, *y* forme avec cette voyelle une diphthongue, où il a le son d'un *i* « mouillé », pourrait-on dire. C'est le son qu'on entend dans le mot « Bayonne. » — C'est l'articulation de *y* anglais dans *yes ;* c'est le son du *j* allemand dans *Jude, Jacob ;* c'est le son que rend la première syllabe dans «yatagan.» Prononcez de même les mots béarnais : *Yas,* gîte ; *yelous.* jaloux : *yoc.* jeu ; *yunc,* jonc. — Cette prononciation de *y* est caractéristique du parler de Pau et des environs, Lescar excepté.— Dans les mots qui précèdent et leurs analogues, *y* ne doit pas être considéré comme voyelle ; car, s'il est précédé d'un mot finissant par une voyelle, il ne fait pas élider devant lui cette voyelle finale ; ainsi l'on dit : *Lou yoc,* le jeu ; *lou yunc,* le jonc, et non pas *l'yoc, l'yunc,* ce qui aurait lieu si l'*y* grec sonnait comme la voyelle *i.*

Lorsque notre *y,* dans le corps des mots, est précédé d'une consonne. il la fait articuler assez fortement, et il forme avec la voyelle suivante une diphthongue, où il a encore le son « mouillé », dont nous venons de parler : *Minya,* manger ; prononcez, *minn-ya ;* la dernière syllabe de *minn-ya* sonne comme celle qui termine « alleluia. »

A la fin des mots, ou dans le corps des

mots, après une voyelle, *y* n'a jamais le son aigu de l'*i*. Dans *fray*, frère; *paysaa*, paysan; *beyre*, verre; *beroy*, joli; *plouye*, pluie, *y* forme, avec la voyelle simple ou composée qui le précède, une diphthongue dont le son « mouillé » est celui qu'on entend dans les syllabes analogues des mots « Blaye, théière, goyave. »

y entre deux voyelles a ce même son : *Ayuda*, aider; *puya*, monter; *embeye*, envie. Dans ce cas, il forme diphthongue avec la voyelle qui le précède : *Ay-uda, puy-a, embey-e;* mais, s'il est précédé d'une diphthongue, il s'ajoute dans la prononciation à la syllabe qui le suit: *Gauyous*, joyeux; *leuyè*, léger; prononcez *gau-yous, leu-yè*.

On ne trouve que peu d'exemples (fautifs, croyons-nous.) de *i* substitué à *y* dans les diphthongues *ya, ye, yo, yu*. On ne doit pas écrire non plus *ai, ei, oi, oui, ui*, au lieu de *ay, ey, oy, ouy, uy*. — Cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., pp. 34 et 48-51.

Voir par G, J, les mots qui pourraient commencer par Y.

Y, la lettre *y*. — Au sens de la locution populaire « bien ficelé », habillé avec soin, « tiré à quatre épingles », on dit *tirat coum bèt y grec*, tiré comme un bel y grec; dans F. *Past.*, *l'Apouticayre*, l'Apothicaire, est représenté *Suffisent coum bèt gat, quoand sas barbas alogue, Tirat coum bèt y grec, plee de sentous de drogue*, suffisant comme un chat quand il lisse ses moustaches, tiré comme bel y grec, plein de senteurs de drogues.

Y, pronom, lui, leur (à lui, à elle, à eux, à elles): *Pourtatz... so prumère raube, ye hicatz la-y.* PAR. (Accous). Portez sa première robe, et mettez-la lui. *Mey oum bed lous amicxs, mey oum s'y estaque.* GRAM. Plus on voit les amis, plus on s'attache à eux. *Mana que la y amiassen.* H.S. Il commanda qu'ils la lui amenassent. Au lieu de *y*, lui, leur, on trouve *i, hi, hy*, dans les textes anciens. — *y*, tenant lieu de *at*, le, cela : *N'at sabin pas, que-us y diseram (que-us at diseram).* Ils ne savent pas cela, nous le leur dirons (nous leur dirons cela). —, complément indirect: *Presatz-p'y*, appliquez-vous à cela. — Voy. sous I le pronom *i, y*.

Y, adverbe, y: *Si plau, non-y hau.* S'il pleut, je n'y vais pas. *Entro que jo y ani.* H.S. Jusqu'à ce que j'y aille. *Quand hy aman.* IB. Quand ils y allèrent (*hy* pour *y*; voy. le précédent). — Voy. *Ey*, adv.

Y, conjonction, et; on dit aussi *ye*. Ces formes sont particulières au béarnais de la région oloronaise et des hautes vallées; *y*, qu'emploient aussi l'espagnol et le catalan, n'est qu'une transformation de la conjoncion primitive *e*. (Pour la substitution de *i* à *e* dans beaucoup de mots, cf. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 7-8). *Mourtz y bius!* NAV. Morts et vivants! *Ministres y gentius, bourgès y sabatès.* F. *Egl.* Ministres et nobles, bourgeois et cordonniers. *Portatz .. so prumère raube, ye hicatz la-y.* PAR. (Accous). Portez sa première robe, et mettez-la lui — « Plusieurs textes du Limousin et du Périgord, depuis le XIIe jusqu'au XVIe siècle, offrent *i* (*y*) qui ne servait que devant les voyelles, plus particulièrement devant *a*. Cette... forme se rencontre très-fréquemment dans Gerard de Rossillon. On la trouve aussi plusieurs fois dans les *Joyas del gay saber* et dans d'autres textes languedociens moins récents. » CHABANEAU, *Grammaire limousine*. — *i* pour *e* relevé dans *Ch. Cr. alb.*, P. MEYER.

YA ! voy. *Ja!*

YA! YÀ! signifient comme *Ja! Ja!* assez! assez!

Yab, hanap, vase, coupe: *Un yab d'argent.* ARCH. Un hanap d'argent. — Voy *Hiap, Iap*.

YAGUT, gité: dans F.O.: *Si aqui nut e dia ave yagut.* S'il avait gité là une nuit et un jour. Dans F.B., édit. Mazure et Hatoulet, *jasut*. — Voy. *Jase*.

YALOU, YALOUS ; même signification que *Jelou, Jelous, Gelous*.

YAMBETE, *Jambete*, pièce de charpente du chevron à la faîtière.

YAMBOU, jambon : *Sala yambous* (voy. *Salat*), saler des jambons. *Yamboun* (vers les Landes): *Oeus au yamboun* des œufs au jambon.

YAMES, YAMEY; voy. *James, Jamey*.

YAN, *Yohan, Jan*, Jean. *Yanin, Yanot, Yanou*, dim. — *Yan de France que pareix.* PROV. Jean de France paraît. Se dit pour signifier que le soleil (qui était caché) luit. — Voy. *Sent Yan*, saint Jean.

YANCE, dans un texte, BAY.; même signification que *Hiasse*.

YAN-CROUQUET (Jean qui croque). Dans les contes que l'on dit aux enfants, c'est le nom que l'on donne à un personnage méchant, cruel: « croque-mitaine. » — C'était aussi la dénomination par laquelle on désignait le bourreau. P.

YAN DE POUPEBII (Jean de tête-vin), un amateur de « la dive bouteille. » — Dans la basse Bretagne, « Jean-Lèche-Verre. » L.-F. SAUVÉ, *Prov.*

YANE DE MINYE-PLAA (Jeanne

de mange-bien). PEY. Une gaillarde de bon appétit.

YAN-L'AUQUÈ, Jean gardeur d'oies. Un désœuvré, un musard.—Voy. *Auquè.*

YAN-L'AYSIT, Jean l'aisé. L'indolent, l'ami des œuvres faites;—« monsieur sans-gêne. »

YAN-LIRE, *Jan-liri*, un candide, un niais. (Au lieu de *lire, liri*, on dit aussi *lèri*). *Liri* serait-il là le nom du lis? — Les Provençaux donnent le nom de « Ian l'amèlo, l'amande, à l'imbécile; dans la basse Bretagne, Jean-Panais signifie Jean bête.

YAN-PINSAA (Jean-pinson), un Jean-Jean.

YANSEMI; voy. *Jansemi.*

YAN-TRANGLE, un dégingandé.— *Trangou, tranguet*, sont les noms d'une espèce de danse.

Yaque, Yaques; même signification que *Jaque, Jaques.*

YA QUE, *Ya qui, Ja qui*, puisque: *Ya qui coumbaten dab tant d'ardou.* IM. Puisqu'ils combattent avec tant d'ardeur.

YARDII, YARDINÈ; même signification que *Jardii, Jardinè.*

YARDINEYA, *Jardineja*, jardiner.

YARGOEYA, jargonner: *Yargoeyant.... sa hourrigue-hourrague* (voy. ce mot). F. *Past.* Jargonnant « son charabia. »

YARZINÈ; voy. *Jardinè.*

YAS; même signification que *Jas.*

YASE, gésir; voy. *Jase.* — *Aci yas*, ci-gît. — Lat. « hic jacet. »

Y-A-SER, de *hié a ser*, prononc. *yasser* (*r* muette), hier au soir, hier soir.

YASILHA; voy. *Jasilha.*

YASSE, YASSIE; voy. *Jasse, Jassie.*

YASUT, couché: *Yasut sus l'edredoun.* LAG. Couché sur l'édredon. — Cf *Yagut.*

YAUBÈLE (Orthez), « jouvencelle », jeune fille: *Yaubèle qui e u bou partit.* Jeune fille qui est un riche parti.

YAUBET; voy. *Jaubet.*

YAUNA (mot basque), monsieur, dans ce proverbe: « Si señor, ba yauna », *oui moussu, Qu'ey tout u.* PR. B. Que l'on dise « oui, monsieur », en espagnol (señor), en basque (yauna), en béarnais (*moussu*), les mots diffèrent, mais le sens est le même; « c'est tout un. » — En fr. « c'est blanc bonnet ou bonnet blanc. »—Comme *yauna* était très-fréquemment employé par des gens de service venus du pays basque en Béarn, un *yauna*, une *yauna*, dans le langage populaire, signifient un Basque, une Basquaise.— *Dab quin soenh Yauna m'engourmentibe!* P. Avec quel soin *Yauna* (la Basquaise, la cuisinière) m'affriandait!

YAUSTASSE (Bay.); voy. le suivant.

YAUSTE (Bay.), génisse. — *Yaustasse*, aug., injure à l'adresse d'une femme. — Cf. *Yote.*

Ychegoar, dans COUT. S.; même signification que *Exegoa, Eschegoa.*

Ydola, idole: *Adoraben las ydolas.* H.S On adorait les idoles.

Ydrie; voy. *Hydrie.*

YE; même signification que *y* conjonction

YECHE; voy. *Yexe.*

YEGA (Mont.), jument: *Yegas praderas.* Jument dans les prés.— Voy. *Egue, Jègue.*

Yegassè; même signification que *Egoasser, Jegoasser.* — *Yegassè de Bartrès Yeta lou corn au diable, Quoand d'et nou bouloun mes.* Le gardeur de juments de Bartrès jeta son cor au diable, quand les gens ne voulurent plus de lui. Se dit, dans le canton de Pontacq, à l'adresse des individus qui affectent dédaigneusesement de ne vouloir plus ce qu'ils savent devoir leur être retiré. — « Ils sont trop verts et bons pour des goujats. » — (Bartrès est une localité des H.-Pyr., non loin de Pontacq.)

YEGOASSÈ; voy. le précédent.

YELADE, YELADURE; voy. *Gelade, Geladure.— Arrey nou bau, dab la yelade, Un petit beyre d'Armagnac.* I. SALLES. Rien ne vaut, avec la gelée (quand il fait froid), un petit verre d'Armagnac.

YEME (Orthez), résine: *Candeles de yeme*, chandelles de résine. *Hyème.* I. S.— Voy. *Geme.*

YENDRE, gendre: *Amistat de yendre, Sourelh de decembre.* PR. H. Amitié de gendre, soleil de décembre. En fr. « Amitié de gendre, soleil d'hiver. » G. MEURIER. — Voy. *Gendre.*

YENE, engendrer; forme primitive *yenhe, yegne;* lat. « gignere. » — Voy. *Yenut.*

YENEROUS, *Generous*, généreux: *L'animaut yenerous e tarrible.* C. B. L'animal généreux et terrible (le lion).

YENIBE, gencive.

YENOU, YENOULH, *Genou, Genolh*, genou: *De yenous*, à genoux. *Tournem-se mete a yenoulhs.* SERM. Remettons-nous à genoux.

YENSE; voy. *Gence, Gensor.*

YENT, *Gent*, gent; *la yent*, les gens.

YENT, fém. *yente*, gentille: *D'autaa yense (yente) pastouroulete, Qui hou yamey tant amourous!* SOPHIE. D'aussi gentille

« pastourelle », qui fut jamais si amoureux !

YENTOU, *Gentou*, les gens : *Yentou dab yentou deu rega*. LAC. Gens avec gens doivent frayer. « Ne nous associons qu'avecque nos égaux. »

YENUT (de *yene* ; voy. ce mot), engendré : *Anem toutz amasse, A trabes la glace, Bede u Diu yenut*. NOEL. Allons tous ensemble, à travers la glace (la gelée), voir un Dieu engendré.

Yer ; voy. *Ger*.

YÈRBE, YERBUT ; même signification que *Gèrbe, Gerbut ; Hèrbe, Herbut*.

YÈRBE-SAU (Mont.)—herbe-sel—, espèce d'oseille.

YERBUT ; voy. *Yèrbe*.

YÈRE ; *la yère*, d'où à Bay. *l'ayère*, le lierre ; voy. *Ayère*.

YERME (Aspe), hier.

YIÈRME, *Gèrme*, **Gèrm**, germe : *Yèrmes de langou*. LAM. Des germes de langueur.

YESUS, *Jesu*, Jésus : *De Yesus remiratz la may*. V. BAT. De Jésus contemplez la mère. *Jesu-Xrist*. H. S.

YET, *Jet*, jet. Dans un conte (PR. B.), *l'Abesque e lou Moulié*, l'évêque demande au meunier : *De qu'ey la pregoundou de la mar ?* De quoi (quelle) est la profondeur de la mer ? Le meunier répond : *D'u yet de pèyre*. D'un jet de pierre.— *Habé lou yet* (avoir le jet vers), avoir le penchant, l'habitude.

YETA ; voy. *Geta, Jeta*.

YETE-BARRE, *Jete-barre ;* avec le verbe *ha*, faire, *ha au yete-barre*, jeu, s'exercer à jeter la barre.

YEXE, *Yeche*, sortir, naître ; être issu ; voy. *Jessi*.

Yèy ! même exclamation que *Jèy !*

YÈYRE, *Gèyre*, *Hièyre*, lierre. La *yèyre*. P. Le lierre.

YIYET, jais.

YIGOT, *Gigot*, gigot : *U yigot d'aulhe marinete*. C. B. Un gigot de brebis engraissée.

Yo ; voy. *You*.

YOA ! même signification que *Joa !*

YOC, *Joc*, jeu. — *Yoc de l'arratou*. jeu du petit rat, de la souris, jeu d'enfants.

YOEN, YOENESSE, YOENTUT; voy. *Joen, Joenesse, Joentut*.

YOTE, jeune vache qui n'a pas encore porté. Cf. *Yauste*. —, vache : *Yotes qui an hartère de tira ou de neuri*. C. B. Des vaches qui sont harassées de tirer ou de nourrir.

YOU, Yo, je ; voy. *Jou*.

YOUGA, *Jouga*, jouer. *Yogue*, joue ; *yougatz*, jouez.

YOUYADOU, YOUGAYRE ; voy. *Jougadou, Jougayre*.

YOUI, *Joui*, jouir : *Qu'abèn youit, e hèyt brousside pendent u temps*. LETT. ORTH. Ils avaient joui et fait tapage (mené grand train) pendant un temps.

YOUISSENCE, *Jouissence*, jouissance.

YOULH, *Joulh*, genou : *Lou tire-pèe sou youlh*. Le tire-pied sur le genou (du cordonnier).

YOULHUT, qui a de gros genoux.

YOUNC, *Jounc ;* voy. *Yunc*.

YOUNCAA, terrain marécageux, terrain à joncs.

YOUR (la Bastide-Clairence), jour. *Mi-your*, midi.— Voy. *Jour*.

YOURNADE, YOURNAU; même signification que *Journade, Journau*.

YOU-T-Y-BAU ; voy. *Jou-t-y-bau*.

YOYE, *Joye*, joie : *Toutes las pastouretes... dab yoye dansaben*. JUL. Toutes les « pastourelles » dansaient avec joie.

YOYES ; *las yoyes*, les joyaux de noce, le cadeau nuptial.— Voy. *Joyaus*.

Ypothicayre, dans un texte, BAY., apothicaire.

YUDIU, Juif ; voy. *Judiu*.

YUETE, fém., petit joug.

YULHES ; voy. *Julhe*.

YUMPA, *Jumpa*, bercer, balancer : *Yumpabe au dindoï*. VIGN. (La nourrice) berçait l'enfant ; voy. *Dindoï*.— *De loungues canabères se jumpen*. NAV. De longs roseaux se balancent. — *La campane yumpade*. LAM. La cloche balancée (mise en mouvement).

YUMPADERE, *Jumpadere*, balançoire, escarpolette. — Le basque a « yumpa » (probablement d'origine béarnaise).

YUMPADOU, *Jumpadou*, celui qui berce, qui balance ; fém. *yumpadoure, jumpadoure*.

YUNA, *Juna*, jeûner ; voy. *Dejua, Deyoa*.

YUNC, *Yung*, *Younc*, *Junc*, jonc : *Graulhetes, bee p'aymi hère : Bite que datz au yunc coum lous grèchous au trèu*. SEI. Petites grenouilles, je vous aime beaucoup ; vous donnez vie au jonc (vous animez le jonc), comme les sauterelles le trèfle des prairies.— *Agusa yungs pou petit cap* (Orthez). Aiguiser des joncs par le petit bout. Se dit proverbialement pour s'occuper de choses inutiles, perdre son temps.

YUNCA, *Junca*, joncher ; voy. *Juncade, Juncat.*

YUNCARRAS (Big.), terrain où croissent les joncs ; voy. *Juncaa.*

YUNCEE ; voy. *Juncée.*

YUNCERAYRE, femme qui fait, qui vend des *yuncees.*

YUNGUE (vers Baréges) ; même signification que *Yauste, Yote.*

YUNQUÈ ; voy. *Junquè* au mot *Juncaa.*

YUNQUETE, *Junquete*, fém , flacon garni de jonc.

YUNT, joint — *De pèe yunt ;* dans NAV. *de pèe junt*, à pieds joints, d'un saut.

YUNTADE, **YUNTE** ; voy. *Juntade, Junte.*

YUNTE (vers Baréges), quantité de fourrage que contient l'espace entre deux chevrons de la charpente de la grange. On dit là proverbialement de ceux qui « mangent leur foin en herbe » : *Qui-s pèix la punte, Se pèix la yunte.* Qui paît (mange) la pointe (n'a pas de fourrage à mettre en grange).

YUPITÈRI, dans P., au lieu de *Jupitèri ;* voy. ce mot.

YURA, *Jura*, jurer : *Yura coum u Yudiu.* Jurer comme un Juif. *Fee yurade,* foi jurée.

YURADOU, **YURAMENT** ; voy. *Juradou, Jurament.*

YURANSOU, *Juransou*, **Juransoo.** Jurançon, nom de commune tout près de Pau : *La soue Muse b'ey gaymante ; Que s'ey neuride a Yuransou, Sous potz qu'ha toustemps ue cante, E n'escoun pas lou sou cuyou.* SEI. Sa Muse (celle de Navarrot) est bien charmante ; elle a été nourrie à Jurançon ; sur les lèvres elle a toujours une chanson, et elle ne cache pas sa gourde (elle offre toujours à boire).— *Lou yuransou,* le jurançon, le vin de Jurançon, le plus renommé des crus du Béarn : *Lou yuransou desligue la paraule, Coum at disè lou Cansoè.* PEY. Le jurançon délie la parole, comme le disait le Chansonnier (Navarrot). *Yuransoun* (Bay. et Landes) : *Per le gotchère e le cansoun, Lou Bearnes qu'a yuransoun.* I. SALLES. Pour la chère lie et la chanson, le Béarnais a du jurançon.— C'était l'un des vins favoris du *Béarnais,* le « diable à quatre », le *Vert-Galant.* — « Le vin *si militaire* de Jurançon. » *Lettres* du maréchal BOSQUET. — On lit dans la *Revue viticole,* Pau, 1875 : « Il a un caractère original qui le distingue des autres vins. C'est bien là le produit qui donne la chaleur à la tête, le brillant aux yeux, la saillie à la langue. Avec lui, pendant que toutes les facultés intellectuelles s'exercent merveilleusement, le corps est plus souple et plus agile, l'estomac plus léger, les forces sont plus grandes. R. DEJERNON.

YUS, *Jus*, jus : *Habes au yus* (Orthez), des haricots au jus (d'un gigot de mouton).— *Lou bou yus.* LAM. Le bon jus, le bon vin.

YUSANT (Bay.), jusant.

YUSTE, **YUSTEMENT** ; voy. *Juste, Justamentz.*

YUSTICI ; voy. *Justici.*

YUTYA, **YUTYAMENT** ; voy. *Judja, Judjamentz.*

Yutye ; voy. *Judge.*

YU, *Yuu*, à jeun : *Yu o disnat ;* 1344. ARCH. A jeun ou ayant dîné.

YUU, joug : *Yuu de nouguè.* Le joug des bœufs est fait de bois de noyer. — Voy. *Juu.* — *Yuu, Juu,* fléau, verge qui supporte le plateau d'une balance : *Ung juu de fer per pesar.* ARCH. Un fléau de fer pour peser.

YXEBERNA ; même signification que *Exhiberna.*

Yxil, **Yxole** ; voy. *Exilh, Exole.*

Z

Z Z

Z se met, dans un grand nombre de mots, au lieu de *s*, entre deux voyelles : *Bezii, besii,* voisin ; *cazau, casau,* jardin ; *plaze, plase,* plaire ; *ceze, cese,* pois chiche ; *loze, lose,* ardoise, etc.

Dans plusieurs localités du Béarn, *z* est substitué au *d* étymologique : *Beze,* voir ; *beuze,* veuve ; *creze,* croire ; *lauzete,* alouette. Lat. « videre, vidua, credere, alauda. » — Voy. *S.*

z, à la suite de *t, d,* est plus souvent que *s* la caractéristique du pluriel dans les noms et dans les verbes à la deuxième personne : *Troupètz,* troupeaux ; *nidz,* nids.

M'habetz adyudade. V. BAT. Vous m'avez aidée. *Vietz e contemplatz las mervelhas.* PS. Venez et contemplez les merveilles. *Vos ont (on) nos miatz?* H. A. Où nous menez-vous? *Que homis etz vos!* H. S. Quels hommes êtes-vous. *Nos fasadz dar;* 1253. ARCH. Que vous nous fassiez donner.

Cette désinence verbale, où *z*, en sonnant doucement, affaiblit plus ou moins le *t*, se fait entendre dans le plus grand nombre des communes appartenant aux cantons (arr. de Pau) de Montaner, de Lembeye, de Garlin, de Morlaas et dans une partie du canton de Nay vers la montagne. Même prononciation à Orthez, Arthez et Salies. Presque partout ailleurs (particulièrement à Pau), on n'entend que le *t* fort. Mais dans l'arr. d'Oloron (vallées d'Ossau, d'Aspe et de Baretous), la désinence verbale *tz* est prononcée *tch*, ou simplement *s: Pourtatch,* au lieu de *pourtatz,* portez; *bies aci* (Laruns), au lieu de *bietz aci,* venez ici. — M. Luchaire a remarqué que, dans le parler de Sauveterre-de-Béarn (arr. d'Orthez), *t* et *tz* étaient supprimés par la rapidité de la prononciation: *Datz-me, dat-me,* sont là *da-me,* donnez-moi. *Études sur les idiomes pyrénéens,* p. 257. — Pour plus d'exactitude, il faut dire que le *t* est là très-peu sensible.—Cf. *Gram. béarn.,* 2e édit., p. 92-94.

ZÈDE; voy. *Izède.*

ZELAT, zélé.

ZÈLE, zèle; *zel,* dans PS.: *L'arden[t] zel,* le zèle ardent.

ZIG-ZAG, zig-zag.— *Lou zig-zag qu'ey lèu dat.* SERM. Le « zig-zag » est vite donné (le coup allant et venant est vite donné). — Dans le *Dict.*, à la suite des œuvres de GOUDELIN: « *Zigo-zago,* le bruit qu'un coup fait allant et venant. »

ZIPPA (Oloron), terme du jeu de toton. Le gagnant *zippe* prend l'enjeu, emporte tout, rafle.—Au fig., familièrement: *Nou p'anetz ha zippa las quilhes,* n'allez pas vous faire emporter les quilles (n'allez pas vous faire rompre les jambes).

ZIT, masc., **ZITE**, fém.; voy. *Site.*

ZOUNZAYNE, *Zounzèyne,* vielle: *Ue madamiselete qui youyabe de la zounzayne sou piano* (Orthez). Une petite mademoiselle qui jouait de la vielle sur le piano (qui jouait mal du piano). — Voy. *Sounsèyne.*

ZOUN-ZOUN, onomatopée, son de la vielle. —, dans des refrains: *Au pourtau de Sent-Guili, Près de l'espitau, Que y-habè ue bielhe Qui droumibe dab lou hau, Zoun, zoun, zoun! Maridem la bielhe, Zoun, zoun, zoun! Maridem-la doune!* PR. B. Au portail de Saint-Gilles (Orthez), près de l'hôpital, il y avait une vieille qui dormait avec le forgeron, zon, zon, zon! Marions la vieille, zon, zon, zon! Marions-la donc! — Chant de nourrice pour endormir l'enfant: *Zoun! zoun! Bèni, bèni, bèni! Zoun zoun! Bèni, bèni, doune!* Zon, zon, viens, viens....! Zon, zon, viens donc! (*Zoun, zoun,* peut-être au lieu de *soum soum;* voy. *Soum,* somme, sommeil.)

SUPPLÉMENT

DU

DICTIONNAIRE BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

SUPPLÉMENT

DU

DICTIONNAIRE BÉARNAIS

ANCIEN ET MODERNE

(Les lettres D., S., signifient : *au Dictionnaire, au Supplément.*)

A

ABANDIT (*dit abantz*), nommé auparavant, ci-dessus, susdit; dans textes anc., *abandiit, abandiet.*

ABAN-DIU (avant-Dieu), précurseur: *Sent Yan, l'Aban-Diu.* I. SALLES. Saint Jean, le précurseur de Jésus-Christ.

ABEBERADE; voy. *Abeurade,* au mot *Abeuradge,* ci-dessous.

ABERTISSIOU, fém., avertissement.

ABESOUNHAT, *Abesougnat,* besogneux : *Lous petitz, lous abesougnatz.* C. B. Les petits, les besogneux (le pauvre monde).

ABEURADGE, *Abeuratge,* abreuvage. On dit aussi *Abeberade* (Aspe), et, à Louvie-Juson (Ossau), *abeurade,* fém.

Abigeat, abigéat, enlèvement de bétail : *Abigeat sera cometut en desrauban[t] aolhas en nombre de detz, pores en nombre de cinq..., egoe ou pourin, un boeu, anoulh ou baque, ou dus asos.* F. N. Abigéat sera commis en volant des brebis au nombre de dix, des pores au nombre de cinq, une jument ou un poulain, un bœuf, un jeune bœuf ou une vache, ou deux ânes. — Esp. « abigeato. » — Cf. LITTRÉ, *Dict.* : « Abigéat. »

ABIENGUDE; même signification que *Biengude,* D.

ABIGNET (Orthez), beignet.

Abiroer, dans texte, BAY., aviron nier. E. DUCÉRÉ, *Rev. de Béarn.* juill.-sept. 1885.

ABIROU, *Aòiroun* (Bay.), aviron.

ABISAMENT; voy. ce mot, D. —, avertissement, avis, conseil : *Remercien de las bones paraules e abisamentz.* ARCH. Ils remercient des bonnes paroles et avertissements. *Rev. de Béarn.* oct.-déc. 1885; texte publié par M. L. Cadier.

Aboloadge, héritage patrimonial; voy. *Abolari.* — Cf. esp., « abolo » et « abolengo. »

ABRESPÈ; même signification que *Brespè,* D.

ABSTINENCE, *Abstinence,* abstinence. —, abstention. — Voy. *Pati,* S.

ACATAT, cantonné : *Acatatz hou en las balees e lous boscxs e lous rocxs.* BOR. (Les Ossalois) furent cantonnés (se cantonnèrent) dans les vallées (au milieu des) bois et des roches. — Voy. *Acata,* D.

ACOUMOUDA, accommoder : *Anretz chic de queha de so qui p'acoumode.* IM. Vous vous mettriez peu en peine de ce qui vous accommode.

ACEROLE (Aspe), feuille et fleur de l'*aceroulè*; voy. le suivant.

ACEROULÈ (Aspe), sorte de violier. — Voy., D., *Preganda*.

ACHAMI (vers Peyrehorade); même signification que *Exami*. *Eschami*.

ACOUMPARABLE, **Acomparable**, comparable: *Nade obre acomparable No es.... a las que heytes tu as.* PS. Aucune œuvre n'est (et ne sera jamais) comparable à celles que tu as faites.

ACOUSTA; voy. ce mot, D. — *A l'acoustant*, au contact.

ACQUISI, *Acquisir;* voy. *Aquisi*, D.

Acquisido; même signification que le suivant.

ACQUISIDOU, acquéreur; *acquisido* dans F. H.

ACRUQUERA (Monein), mettre en *cruque*, en tas.

Actelar, aujourd'hui *Atela*, atteler: *Boeus actelatz en caar.* F. B. Bœufs attelés au char.

Actoo, agent: *Constituit sons certans e berays procururs, actoos, gestoos.* ARCH. Il a constitué ses sûrs et vrais procureurs, agents, chargés d'affaire. —, même signification que *Actor*, D.

ADBENEMENT, avénement: *Noet (nobet) adbenement.* ARCH. Nouvel avénement.

ADBERSARI, adversaire.

Adbocage, assistance d'avocat: *Los advocatz per chascune comparition e advocage en causes de la Chancelerie haberan dues targes.* — Voy. l'*Estil de Navarre*. Les avocats, pour chaque comparution et assistance en causes de la Chancellerie, auront deux « targes. »

ADEGA (diriger vers), habituer à, former, instruire: *Adega a la bertut.* IM. Former à la vertu, instruire aux bonnes mœurs.

Adiament, masc., dans F. N., fixation de jour? — Cf. esp. anc. « adiamiento. »

ADJUDICADOU, **Adjudicador**, qui doit être adjugé.

Adormir, endormir: *Vienco aus disiples, e troba los adormitz.* H. S. (Jésus) vint aux disciples, et il les trouva endormis. — Voy. *Adroumi*.

ADRESSA, dresser à, instruire, former: *Adressa quauque joen aboucat, En lou siulant las leys.* F. *Past.* Former quelque jeune avocat, en lui sifflant (serinant) les lois.—, conduire: *Las natioos adresseras.* PS. Tu conduiras les nations.

Advertz, dans un texte, S. B.; voy. *Adbers*.

Affan; dans F. B., édit. Mazure et Hatoulet, p. 159, traduit par travail. — Cf. D.-C. « ahan », pœna, labor.

AFFANGALAT; voy. *Fangalous*, D.

AFFITA, **Affitar** (de *fite*, borne, limite), délimiter, borner: *Camiis deus bedatz deben esta affitatz e extermiatz.* F. H. Les chemins des défens doivent être délimités et bornés.

AFFLUI, **Afluir**, affluer. *Afluxen*, M. O., ils ou elles affluent.— *Villes afluentes de gens.* IB. Villes où les gens affluent.

AFFROUNTUR, trompeur: *Aquets soun affrounturs y descuberts fausaris (faussaris).* F. *Egl.* Ceux-là sont trompeurs et manifestes faussaires.

AGENOULHA-S; voy. le suivant.

AGEOLHA-S, s'agenouiller: *Daban[t] Diu nous ageolhem.* PS. Devant Dieu agenouillons-nous.— Voy. D., *Ajoulha-s*, et *Agelhua-s*, où *agelhoem* a été mis, par erreur, au lieu de *ageolhem*.

AGRAT, dans PS., au lieu de *grat*, D.

AGUILE (Mont.), aigle.

AGUSADERE, pierre pour aiguiser.

AGUSAYRE, « aiguiseur. »

AHANA, **Ahanar**, aspirer à; désirer vivement. F. N.— Voy. *Ahanè*, D.

AHAROT, masc., dim. de *Ahaa*, D.; affaire, petite affaire.

AHIDENCE, confiance: *Premou de lur trop grane ahidence.* IM. A cause de leur trop grande confiance (en eux-mêmes).

AHIRA; voy. ce mot, D.—, communiquer un mal par le contact. C.

AHIROU, hargneux.— Sobriquet des gens de Baudéan (H.-Pyr.): *Ahirous de Baudean*, les hargneux de Baudéan. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

AHOA; même signif. que *Ahoala*, D.

AHOUP (Orthez), repas: *Balha ahoups*, donner des repas.—, repas, après funérailles, dans la maison mortuaire.

Aichère, aisselle. BAY. — Voy. *Eschère*.

Ajesilhar, dans texte ARCH. B.; même signification que *Jasilha*.

ALAUDE (vers Pyrehorade), alouette. — Voy. D., *Laudete*.

Alegar, déclarer: *Qui passa marchandise... e ne alegue menhs que no ne a.* F. H. Qui passe marchandise et en déclare (au péage) moins qu'il n'en a.

ALEP; voy. ce mot, D. — (Orthez), avec le verbe *lheba*, lever, *lheba u alep*, imaginer et propager une fausse nouvelle en vue de nuire.

ALGAREYA, crier, pousser des hurlements: *Biencon anilhant e algareyant cum a enemicxs.* ARCH. M. Ils vinrent je-

tant des clameurs, poussant des hurlements, comme des ennemis.— Esp., « algarear. »

ALIMAN, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU — ?

Alogayre, dans COUT. S., qui a pris à loyer.

ALOUBATA (Aspe; de *loubat*, petite meule de foin, D.), mettre en petites meules.

ALOUGA, pour *Alouca;* voy. ce mot, D.

ALOUME (vers les Landes), orme.

AM, dans F. N. (au lieu de *ham*, hameçon) : *Late e am* (gaule et hameçon), la ligne pour pêcher.

AMACA-S (Castéide-Candau), se mettre (vivre) en concubinage.— De l'homme et de la femme vivant ainsi, on dit proverbialement : *Trouye n'ey pas porc, Mes que-s semblen fort.* Truie n'est pas porc, mais ils se ressemblent fort. — En provençal : « Que vieu emé sa chaupiasso, porc e trueio. » J. ROUMANILLE, *lis Enterra-Chin*, p. 42. Qui vit avec sa maîtresse, truie et porc. — Cf. *Macorre*, S. *Macorrou*, D.

AMACAT (au lieu de *amagat*, de *Amaga;* voy. ce mot, D.), menacé de, exposé à, qui a à craindre : *Seren amacatz de perde...* LETT. ORTH. Ils seraient exposés à perdre, ils auraient à craindre de perdre (leur argent).

AMADOU ; même signif. que *Aymadou*, D.

Amar, aimer; voy. *Ayma*, D.

AMAREMENT, amèrement. — *Plora... amarement.* H.S. Il pleura amèrement.

AMAROUS, amer. —, mauvais : *De male granhe Yexin frutz amarous.* VIGN. De mauvaise graine sortent mauvais fruits.— *Parque amarouse.* LAM. La cruelle Parque.

Amat, aimé : *A nostre amat P. Bernat de Giestas.* DIM. A notre aimé P. Bernard de Festas. *Char-amat.* PS. Bien-aimé. *Las puncellas (puncelas) amadas.* IB. Les vierges aimées.

AMAUGUÉ, **Amauguee**, outre (et non cruche comme il a été dit; voy. ce mot, D.) : *Com l'amauguee penut a la humera.* PS. (Je suis devenu) comme l'outre pendue à la fumée.

AMAYNA-S, s'orienter (au fig.). LAG.

AMAYTIA, être matinal, se lever matin, partir de bonne heure. On dit proverbialement : *Tout n'ey pas d'amaytia, S'y cau trouba a l'hore.* LAC. Tout n'est pas de se lever matin, il faut s'y trouver à l'heure. — « Rien ne sert de courir, il faut partir à point. » LA FONTAINE.

Ambaixador ; voy. le suivant.

AMBASSADOU, ambassadeur. *Ambaixador*, dans Collect. DOAT, v. 214, f° 16.

AMELLÉ, **AMELLOU** ; voy., ci-dessous, *Amenlè, Amenlou.*

AMENDRI, amoindrir.—*Amendri sas prudous.* LAM. Alléger ses peines.— Voy. *Prudou.*

AMENLÉ, **AMENLOU** (Big.), amandier, amande.

AMERAT (Mont.), masc., pâte pour les animaux, faite avec de la farine de maïs. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

AMETCHA, apprivoiser ; rendre docile ; voy. *Mèsche.*

AMIRA, admirer.

AMNE ; voy. *Ame*, D. — On jure : *L'amne deu cors!* L'âme du corps !

AMOUNCELA, **Amonsalar**, amonceler : *Lo pertreyt qui ere amonsalat au desus lo pont.* ARCH. Les matériaux qui étaient amoncelés en amont du pont.

AMOUROUSIE, fém., mal d'amour : *Hilhe, quoandey prese d'amourousie, N'abise pas mey enla que deu naz.* SENT. Fille, quand elle est prise du mal d'amour, n'avise plus au delà du nez (« ne voit pas plus loin que son nez »).

AMOURREDAT ; voy. le suivant.

AMOURRETAT, maladie des bêtes de l'espèce ovine, tournis ; voy. *Amourrou*, D.

AMPOULETE, dans F. *Past*, petite fiole ; voy., D., *Ampole.*

AMUBLA ; même signification que *Mubla*, D.

ANAYA, (de *nay*, D.), mettre le foin sur une même ligne.

ANC ; voy. *Hanc*, D.

ANEGÁ ; même signification que *Nega*, 1.

ANIDA-S, s'en aller au nid, se mettre au nid. —, se mettre au lit.

ANILHA ; voy. *Hanilha*, D., et *Algareya*, S.

ANILHET, cri, clameur : *S'y entenou soubent anilhetz, coum ère labetz l'habitude aus mountanhardz qui descendèn picoura las planes.* BOR. On entendit souvent des clameurs, comme c'était alors l'habitude aux montagnards, quand ils descendaient à la picorée dans les plaines. — Voy. *Hanilhet*, D.

ANIMAU, *Animaut*, animal : *L'animaut yenerous e terrible qui mentaben lou liou.* C.B. L'animal généreux et terrible que l'on nomme le lion.

Anime ; voy. *Ame.*

ANNULLA, annuler : *Revocan[t], annullan[t] totz autres testamentz.* ART. Révoquant, annulant tous autres testa-

ments. *Lo senhor e la cort.... annullen lo judyat.* ARCH. Le seigneur et la cour annulent le jugement.

ANNULLADOU, Annullador, qui doit être annulé : *Actes annulladors.* ARCH. Actes devant être annulés.

ANTIQUE ; voy. *Antic,* D.

Antiquissime, très-ancien : *Prosapie noble antiquissime.* ARCH. Famille noble très-ancienne.

Apadoir (*apado-ir*) ; voy. *Padoir.*

APAPUCHAT (Orthez), nippé.

Aparcellament, dans F. N. ; même signification que *Aparcelement,* D.

Aparer, apparoir. P.R. — Voy. *Apparer.*

APARES ; même signification que *Empares.*

APARI, Aparir, apparaître : *Aparin gran companha de angels.* H.S. Des anges, en grande troupe, apparurent.

APARIA, accoupler. — *L'amou lous aparia.* L'amour les unit (fit d'eux un couple d'amants). —, appareiller, assortir. — *Aparia-s,* s'associer ; voy. *Paria-s.* — *Aparia las letres,* épeler.

APARIAT (voy. *Aparia*), D. — *Hèste apariade.* LAM. Grande fête.

APASTENCA, Apastencar ; voy. *Pastenca.*

APEDANHA ; voy. ce mot, D. — *Apedenha-s* (se dit des personnes), se rendre, se transporter : *De paysaas u gran cabau Lèu s'apedanhe entau biladge.* H. PELL. Une grande troupe de paysans se rend vite au village.

APEJURA ; même signification que *Pejura,* D. — *Boeu apejurat,* bœuf en mauvais état, bœuf surmené.

APEJURIR ; voy. le précédent.

APET (vers le Lavedan), repas de midi. — Voy. D., *Apèix.*

APLAUDI, *Plaudi,* applaudir.

APLAUDIMENT, *Plaudiment,* applaudissement.

APOSTEME ; voy. *Pousteme,* D.

APOUPAT, qui est à la mamelle (*poupe*). *Apoupadet,* dim. : *L'anherete... frese apoupadete.* SEI. La « brebiette » fraîchement à la mamelle (qui commence à peine à téter.

Approbatori ; voy. ci-dessous, *Aproubatori.*

APRECIA, Apreciar, apprécier, priser, évaluer, juger.

APRECIADOU, Apreciador, appréciateur ; qui prise, évalue ; juge. *Eslegir ung sobiraa disedor, apreciador.* ARCH. Elire un souverain arbitre, juge.

APRELHA (vers les Landes), contraction de *Aparelha* ; voy. D.

APRIBAUSA, apprivoiser : *L'abelhe apribausade ou saubadge.* N. LAB. L'abeille apprivoisée ou sauvage.

APROUBA, Aprobar, approuver.

APROUBADOU, Aprobador, approbateur.

APROUBATIOU, *Aprobation,* approbation.

APROUBATORI, approuvatif. *Approbatori* dans Collect. DOAT, v. 214, 16.

APROUPRIAT, rendu propre, net. — *L'amne sane e plaa aproupriade.* IM. L'âme guérie et bien purifiée.

Aquilonien ; dans M. O., *ayre aquilonien,* vent d'ouest.

Aratique, ? ; *loc humide e aratique.* M.O. Lieu humide et...

ARBEC, masc., action d'épier, de guetter ; voy. D., *Arbeca.* —, attente.

ARBITRA, Arbitrar, arbitrer, régler en qualité d'arbitre, juger. — *Los officiers de justicie arbitraran las penes...* P.R. Les officiers de justice décideront des peines (fixeront les peines).

ARBOEYT, courson. SEI. *Argoeyt,* 2, D.

ARCAU, ?, espèce de sarrau, ? : *Dus arcaus naus de lii.* ARCH. M. Deux sarraux ?, neufs de lin. — Cf. « Argau » ; L.D.S. *Dict. langued.-fr.*

ARCOÈ, qui tire l'arc, chasseur. —, archer, officier subalterne de police.

ARCOULET, arc-en-ciel : *Arcoulet det brèspe* (Baretous). L'arc-en-ciel du soir. — Voy. *Jèspe.*

Àrea, sable : *La maa no a plus d'areà.* PS. La mer n'a pas plus de sable que... ; (il y a moins de sable dans la mer que. .)

ARE-MEDIX, *Are-Metix,* tout à cette heure, à l'instant même. — Lat., « hora met ipsa. »

ARGANHE, nargue. — Voy. D., *Arreguinhes-Arreganhes.*

ARGOEYT, dans la locution *cerca d'argoeyt* (Orthez), chercher querelle ; voy. *Maucuta.* — Cf. *Argoeyt,* 1.

ARGOEYTE-PAS, dans F.N. ; même signification que *Argoeyte-camiis.*

Arguir, arguer. O.H.

ARGUIROT, morceau de souche d'arbre : *Chens arguirotz n'èy croumpat ue dite.* SEI. J'ai acheté un lot (de bois de chauffage) sans morceaux de souche.

ARMADURE, *Armedure,* armure : *Armatz e abilhatz de dibers arnes e armedures.* BAR. Equipés et armés de divers harnais et armures.

ARMECA (Laruns), imiter par moquerie, singer, contrefaire quelqu'un.

ARMEDURE; voy. *Armadure.*

Armombrar, se ressouvenir : *Armombre-t plaa la promessa.* PS. Qu'il te ressouvienne bien de la promesse.

ARMOTES, fém. plur.; s'emploie comme synonyme de *Broge, Escautou;* voy. ces mots.

Arms, membre : *Mons arms engoère eran a haa.* PS. Mes membres étaient encore à faire (je n'étais pas encore formé). — Cf. lat. « armus. »

ARNABÈS, marchand forain. *Lous arnabès,* les forains qui courent les villes, les campagnes, les marchés, pour acheter du blé, des haricots.—Gens difficiles, si le mot par lequel on les désigne nous est venu du Languedoc. On lit dans le *Dict. langued.-fr.* de L. D. S.: « *Arnavés,* argalou, en lat. *paliurus;* arbrisseau dont le port extérieur diffère peu du jujubier; leurs fleurs sont les mêmes; sa tige est hérissée de deux sortes de piquants. De là on donne le nom d'*arnavés* à un homme d'une humeur difficile, acariâtre, hérissé de difficultés. »

ARNART (vers les Landes), renard.

ARNEGAMENT, dans N. PAST.; voy. *Arneg, Arneguet,* D.

ARPA, saisir avec les griffes.—, saisir vivement. Dans C. B., *Ayarpa.*

ARPE, griffe, serre des oiseaux de proie, patte de certains quadrupèdes. — Voy. D., *Urp, Urpe.* — *Lo cap de l'ouz e una arpa;* la tête et une patte de l'ours. — Dans la *Monographie de Saint-Savin de Lavedan,* p. 119, *harpe* (au lieu de *arpe*) a été mal traduit par « quartier de l'ours.» — Voy. *Semer,* D.

ARRABASSAA; voy. *Rabassaa,* D.

ARRADA (« araser »), passer le rouleau, *arrebole,* sur une mesure, afin que ce dont elle est remplie (froment, orge, etc.) n'en excède pas les bords. *Mesure arradade e rase,* dans F. N., signifie mesure rase.

ARRAMADGE, *Ramadge,* ramage, —, branchage, feuillage, représentation de branches, de feuilles : *A cascun estrem ung beu aramadge aixi que mostra la forme qui an balhade.* ART. Chaque côté (de la porte sera orné d') un beau feuillage, ainsi que l'indique le dessin que l'on a remis.

ARRAMOUND (Raymond). — Pour signifier qu'une chose est de première qualité, qu'elle est très-bonne, très-belle, on dit qu'elle est *deu coumte Arramound,* du comte Raymond. — Cette locution provient-elle de quelque souvenir lointain des fameux comtes de Toulouse?

ARRANGOULHA; voy. *Rangoulha,* D.

ARRASEE, *Rasé,* rasoir : *Esmolut arrasee qui blassa.* PS. (Ta langue est comme un) rasoir affilé qui blesse.

Arraubadoo dans PS.; voy. *Arraubadou.*

Arraube; voy. *Raube.*

ARRAUYIT, enragé. —, en fureur.

ARRAYADIU, *Arrayediu;* voy. *Arrayoü.*— *Las bitz a l'arrayadiu,* les vignes (sur les collines) exposées au soleil.

ARREBEDAA, *Arrebedan;* même signification que *Rebedaa.*

ARREBENE, **Arrervendre**, revendre; voy. *Rebene,* D.

ARREBERDI, **ARREBERDIT**; voy. *Reberdi, Reberdit.*

ARREBIRADE, *Rebirade,* action de retourner, de s'en retourner; avec le verbe *prene,* prendre, *prene l'arrebirade,* s'en retourner.

ARREBOUHIA-S; voy. *Rebouhia-s.*

ARREBOUMBE; voy. *Arreboumba, Arreboundi,* D.

ARRECARDÈ, fém. *Arrecardère;* voy. *Recardè.*

ARRECURA, **Arrecurar**; même signification que *Recura.*

ARRECUSSA, *Arregussa* (voy. *Arcussa*), remonter, relever, retrousser : *Lou sourelh tout dous Arrecusse au bèt soum deus malhs blanexs la nèu rede.* A. M. Le soleil tout doucement fait remonter au sommet des monts blancs la neige froide (la neige fond, il n'en reste plus qu'au sommet des plus hautes montagnes).

ARREDISE, *Redise,* redire.

ARREDIT, redit. —, subst., redite : *Per aquet dit e arredit Nou lecherèy de biene.* Pour ce dit et cette redite, je ne laisserai pas de venir. — Mal compris par C.-M., *Littérature populaire, etc.,* p. 445: « contredit. »

ARREFOUNDE, refondre.— *Arrefounde-s,* se transformer, changer de manières, de caractère.

ARREFRESQUI, dans IM., voy. D., *Refresqui.*

ARREGALISSI; même signification que *Regalissi,* D.

ARREGOEYTA; voy. *Argoeyta,* D.

ARREGUICHA-S, se rebiffer; voy. *Arrecussa,* D.— Enigme dont *lou crimalh,* la crémaillère, est le mot: *U houmiot, Bielhot, bielhot, Qui s'arreguiche lou pot?* PR. B. Un petit homme, vieillot, vieillot, qui relève la lèvre?

ARREGUILHA; voy. *Reguilha,* S.

ARREGUILHÈ; même signification que *Requilhè,* D.

ARREGUILHÈRE; *Reguilhère,* S.

ARREGUSSA ; voy. *Arrecussa*.

ARREHEE (arrière-foin), regain ; voy. D., *Arredalh*.

Arrelhoament, action de percer de coups de dard : *Arrelhoamentz e coopz de lances*. LIV. ROUGE D'OSSAU. Coups de dard et coups de lance. — Voy. le suivant.

Arrelhoeyar, percer de coups de dard: *Fen corre lo boeu e lo lanceyan e arrelhoeyan au lonc de las carreres*. LIV. ROUGE D'OSSAU. (Les Ossalois) firent courir le bœuf et le percèrent de coups de lance et de coups de dard le long des rues (de Pau).— Cf. *Arralhoo*, flèche.

ARREMANDA ; voy. *Remanda*, S.

ARREMBÈS ; même signif. que *Rembès*, D.— *Tout a l'arrembès*. IM. vice-versâ. — adj.: *Camiis arrembez*. PS. Les chemins tortueux, les chemins des méchants. — *L'homi faus et arrembes*. IB. L'homme faux et pervers.—, subst.: *Los arrembes*, IB., les pervers.

ARREMIRA ; voy. *Remira*, D.

ARREMOULINÈT (Orthez) ; voy. *Arremoulii*, D.

Arrendador ; même signification que *Rendador*, D.

ARRENDAMENT ; voy. *Rendament*.

ARRENGADE, ARRÈNGUE ; voy. *Rengade*, *Rengue*, D.

ARRÉ-PAY, aïeul.— *Lous arré-pays*, les aïeux, les ancêtres.

ARRÉ-PAY-GRAN (arrière-grand-père), bisaïeul.

ARREQUÈSTE, requête : *La arrequeste que lo senhor de Laas fase au Senhor*. F. B. La requête que le seigneur de Laas faisait au seigneur (souverain). — Voy. *Requèste*, D.

ARRESSEMBLA, *Ressembla*, ressembler.

ARRESTA, arrêter.

ARRESTIU, qui s'arrête par habitude, par vice : *Chibau arrestiu*, cheval rétif.

ARRETARDA, *Retarda*.— Voy. *Linye*, D.

ARRETINTA ; voy. *Retinta*, S.

ARRETO (Salies), instrument en bois dont on se servait pour enlever le sel déposé au fond de la chaudière d'où, par l'effet de l'ébullition, l'eau salée s'était évaporée.

ARRIBAN, ARRIBANTA ; voy. D., *Riban*, *Ribanta*.

ARRIBE ; même signification que *Ribe*, D.

ARRIBENTADE (vers le Lavedan), déclivité. LAC.

ARRIBERAA, *Riberaa* ; même signfication que *Riberè*, D.

ARRIBÈRE ; voy. D., *Ribère*.

Arromper, dans texte, ARCH. M.; même signification que *Roumpe*, D.

ARROULLA ; même signification que *Roulla*, 1, 2, D.

ARROUS, fém. *arrousse*, roux, rousse; voy. D., *Rous*, 2.

ARROUSSEC ; voy. ce mot. — (Orthez), traîneau.

ARROUSSEGADE, action de traîner. —, avec le verbe *da*, donner, *da ue arroussegade*, battre quelqu'un, lui « donner une roulée. » —, traîner quelqu'un dans la boue ; au fig.

ARROUSSEGA-S, se traîner, marcher péniblement : *Que s'arroussegue, estadit, hart de mau*. SEI. Il se traîne, à bout de forces, accablé de mal. — Voy. *Arroussega*, D.

ARRUHÈQUE (Mont.), fém., coup de temps mauvais, dans la belle saison. C.

ARSEC (Orthez), ardeur.

ARSECOUS (Orthez), ardent.

Artreit, *Artrèyt*, reproche ; dans texte BAY.

Artreitar, *Artreytar*, reprocher. BAY. — Voy., pour ce mot et le précédent, A. GIRY (bibliothèque de l'École des hautes études), *Établissements de Rouen*, t. II, p. 22.

Arumpement ; même signification que *Roumpement*.

ASEROU ; voy. ce mot, D. On dit aussi *aseroü*.

ASPERYA, *Asperja*, asperger : *La hosse qu'asperyan toutz dab aygue-senhade*. G. BAT. Tous aspergèrent la fosse avec de l'eau bénite.

ASSADOURA, rassasier ; voy. *Sadoura*.

ASSÉ ; même signification que *Se*, 1.

ASSEGURADEMENT ; voy. *Asseguradament*.— *Ligar asseguradément*, dans BAR., bien lier pour plus de sûreté.

ASSÈS, assez : *Si no an asses de terra per labora, lo senhor los en deu balha*. F. H. S'ils n'ont pas assez de terre à labourer, le seigneur leur en doit donner.

ASSIETADE ; voy. *Sietade*.

ASSOUCIANCE, association, en mauvaise part : *Assouciance de yentz ahamiatz*. LETT. ORTH. Association de gens affamés.

ASSOUMA (Orthez), réfléchir, penser.

Astoo, *Austoo* dans F. H. ; même signification que *Austour*.

ASTUT, élancé.— (Orthez), fort.

Atal ; voy. *Atau*, D.

Atant cum, aussi longtemps que, dans F. B.

ATELA ; voy. ci-dessus, *Actelar*.

ATENTIOUNAT, attentionné.— *Esta atentiounat a...* IM. S'appliquer à, avoir soin de...

ATENTIU, *Attentiu*, attentif : *Sie attentiu a bien entender.* O. H. Qu'il soit attentif à bien entendre.

ATOURMERA, enrouler : *U sèrp atourmerat dehens las branques.* LETT. ORTH. Un serpent enroulé dans les branches.

ATRÈYT, attrait : *Aus atrèytz d'ue yoene pastoure Moun praube coo s'ey embescat.* DESP. Aux attraits d'une jeune bergère mon pauvre cœur s'est laissé prendre.

ATROUPA, attrouper : *Com mousquitz atroupatz hens lous chais (chays).* F. *Egl.* Attroupés comme des moucherons dans les chais.

ATROUPERA ; même signification que le précédent.

ATTENUATIU, atténuant dans *Estil... de Navarre.*

AUBATE ; voy. D., *Aumate.*

AUBEDISSENCE, obéissance. N. LAB.

AUBEDISSENT, obéissant. N. LAB.

AUBEYA, *Aubeja;* voy. D. —, poindre, commencer à paraître en parlant du jour.

AUBRÈ ; voy. *Oubrè*, D.

AUCMENTA ; voy. *Aumenta.*

AUCIGUT, participe passé de *Aucide*, tuer : *Aucigut d'u cop d'espade.* IM. Tué d'un coup d'épée.

AUDE (Ossau), au lieu de *aute*, autre.

AUELHE (Baretous), brebis: *Ere hèrre de las auelhes.* Les sonnailles des brebis.

AUGURIE (Orthez), conjecture.

AULHERIS, masc. sing., les brebis : *Cledat de l'aulheris.* PS. Le parc des brebis.

AULHIMI ; voy. *Olhimi*, D.

AUMENTA, *Aucmenta*, augmenter : *Lou debey aumente ma doulou.* F. LAB. L'ennui augmente ma douleur.

AUMENTAMENT ; voy. *Aucmentament.*

AUNADGE, *Aunatye*, aunage. *Aunadge de draps.* COUT. S. Aunage de draps. — *Nou y-ha pas larye aunatye.* Il n'y a pas large aunage. Se dit proverbialement au sens de l'expression fr. : « il n'y a rien à frire », il n'y a pas de profit à faire.

AUNET ; voy. D.— (Big.), *l'aunet*, la toile de lin.

Auno, toile de lin : *Ung linsso d'auno.* BAY. Un drap de lit de toile de lin.

Auquet ?, sorte de filasse ? ; on en faisait des torchons : *Tres tabalhoos d'auquet.* ARCH. M. Trois torchons de filasse. — Cf. *Arcoule*, D.

AURANLETE, hirondelle ; voy. *Auranlèle.*

AURELHUT ; voy. D.—, à oreillettes : *Pentres aurelhudes.* BAY. Des vases à boire à oreillettes ; d'après L. COUTURE, *Rev. de Gascogne*, mai 1886, p. 237.

AUSILHOU, oisillon : *May desoulade, que t'han raubat tous ausilhous !* NAV. Mère désolée (pauvre hirondelle), on t'a ravi tes oisillons.

Austoo ; voy. *Astoo*, S.

AUTOU ; même signification que *Outou*, S.

AYARPA ; voy. *Arpa*, ci-dessus.

AYAY, que j'aie : *Ayay feit saber.* PS. Que j'aie fait savoir. Autres formes : *ayey, hayey.*

AYDE ; voy. D. —, aide pécuniaire, subside.

AYGUE-NÈU (eau-neige), neige qui fond.

AYGUE-SAU ; voy. *Sau*, D.

AYOULA ; même signif. que *Aloula.*

AYRA, Ayrar, aérer. — *Ayrat* se dit d'un lieu bien exposé, où il y a bon air : *Loc bien ayrat*, M. O., a pour synonyme (même texte) *loc en bon ayre.*

AYRE, air ; voy. D. — *Ayre aperat aquilonien, autement lo vent de mar.* M. O. Le vent appelé « aquilonien », autrement le vent de mer. Se disait à Orthez pour le vent d'ouest.

AYRE, aire, nid d'oiseau de proie. F. N.

AYSAT, aisé, qui est à son aise, dans l'aisance : *La yent aysade* PS. Les gens aisés, les gens qui sont dans l'aisance

AYSÈ, *Aysiè*, masc., aise, commodité : *Ta l'aysiè sou* (Orthez), pour sa commodité, pour se mettre à l'aise.

AYSIDEMENT, aisément, facilement, commodément : *Plus aysidement.* ART. Plus commodément.

AYSIÈ ; voy. ci-dessus, *Aysè.*

AYTORI, contraction d'*adjutori ;* voy. ce mot.

AYUDENT, aidant, secourable : *Presta maa ayudente*, IM., prêter main aidante, tendre une main secourable.

AYUT, dans V. BAT., appui, protection, faveur.

B

Babiert, dans un texte BAY.; d'après M. E. Ducéré, ce serait un « petit gorgerin. » — La « gorgerette » était la pièce de l'armure qui protégeait la gorge, le cou. — Cf. « bavière », dans LITTRÉ, *Dict. (Supplément)*.

BABILHET, masc., mèche de chandelle; voy. *Babi, Babit*, D.

BAGNÈRE; voy. *Banhère*, S.

BAGNOL, maladroit, gauche, sot

BAHURLA, agir, parler comme un *bahurlè ;* voy. ce mot, D.

BAHURLEYA, *Bahurleja*, fréq. du précédent.

BALEROS; voy. *Valcros*, D.

BALÉU ! vite !

BAGUENAU; *en baguenau*, BAY , en vain.— Voy. *Baganau*, D.

BAICHET, Baisset; voy. D., *Baxèt*.

BALADE, danse: *Ana à la balade*. SAC. Aller à la danse, aller au bal.— Voy. *Baladii*, D.

BALOAR ; se dit comme *boular ;* voy. *Causses*, D. — Cf. « balouard », guêtres, gros bas sans semelle, de paysan. L.D.S., *Dict. langued.-fr.*

BALUHART (*h* muette), masc., levée, élevation de terre; usité du côté d'Urt, où il y a des bas-fonds, *bartes*, terrains exposés aux inondations.

BAMBANT, Bambau (Orthez), flambant (feu).— Voy. *Abamba*, D.

BANDA-S, se mettre en bande, en troupe, s'attrouper: *Contre los boos bandatz etz van*. PS. (Les méchants) vont en bande contre les bons

BANDAT, à bandes, garni de bandes; se dit d'une étoffe, d'un vêtement.

BANHÈRE, *Bagnère ;* avec le verbe *habé*, avoir, *habé la banhère* (Arthez), « avoir de la propension au bain », aimer à se baigner, à être dans l'eau. *Lous guitz han la banhère*, les canards aiment à se mettre à l'eau.

BANITAT; voy. *Vanitat*.

BANOU; même signification que *Banet*.

BANTARIE; voy. *Vantarie*, D.

BANTAYRE, vantard.

Bantz ; *en bantz*, en vain: *Juratz en bantz*. F.B. Des jurements en vain.

BAQUERIS, masc. sing., les vaches, les troupeaux de vaches: *Lor baqueris, lor olhimi*. PS. Leurs troupeaux de vaches, leurs brebis. — Voy. *Baquerie*, D.

BARAM (ce qui tourne, roule dans l'esprit; de *bara*, tourner), préoccupation : *Aco-m da baram*, cela me donne préoccupation ; mon esprit recherche ce que cela peut être.—, avec le verbe *ha*, faire, *ha baram*, LAC., avoir le désir immodéré de posséder quelque chose.

BARANA; voy. D., *Baranar*.—, tourner, rouler.

BARANE, *Barana* (Mont.), barrière fermant un passage. DEJEANNE, *Romania*, t. XII. — Cf., « bara », fermer. L.D.S., *Dict. langued.-fr.*

BARBASANE, fém., serpent. LAC.

BARBOLE (Orthez); voy. *Guitare*, D.

BARBOÜ-DE-LUTZ (Orthez), verluisant.

BARCLOU, *Barcloun* (vers Peyrehorade), barreau : *Lous barclouns de l'escale*. I. SALLES. Les échelons.

BARELHES, fém. plur., gaulis.

BARIBOUNDES ; voy. *Baricoumbes*. — *Per tucs e baribounds*. I SALLES. Par monts et précipices.

BAROULA (voy. *Bara*, D.), tourner, rouler: *L'ardounet roumatyou Baroulabe cadut*. SEI. Le fromage rondelet, tombé, roulait.

Barsso ; *Barson*, dans textes, BAY., berceau.— Voy. *Bersèu, Bersoü*, D.

Bassart, ?. Dans l'ancien couvent des Jacobins, où devait être établi le collége d'Orthez (1564), il y avait *lodgis comodes... crampes, sales, graes, serres (cerers), estables, bassarts,...* M.O., logis commodes, chambres, salles, greniers, celliers, étables, « bassars.»...

BASSII, Bassin, bassin: *Dus bassins d'argent sobredauratz*. ARCH. Deux bassins d'argent surdorés.

BASTE, vaste : *Baste univers*. MEY. Le vaste univers.

BASTOU (Orthez) ; voy. D., *Abastou*.

BAUCHICALHE (voy. *Bau-chic*); se dit de gens ou de choses de peu de valeur. *Toute aquere bauchicalhe*, tous ces vauriens, toutes ces choses qui ne valent rien.

BAUSSE (Arudy), personne gauche, sotte, bête.—Cf. esp. « bausan », niais, niaise, sot, sotte.

BAYETE, étoffe de laine, sorte de flanelle. — « Il a été établi depuis peu (à Nay) une manufacture de bayette qui

réussit assez bien, et cette sorte d'étoffe se vend en Espagne et à Bayonne.» *Mémoire* ms. de l'Intendant LEBRET.— Le *Dict. esp.-fr.* de MM. Martinez-Lopez et F. Maurel traduit « bayeta » par « bayette. » Celui-ci ne se trouve pas dans LITTRÉ, *Dict.*

BAYLINES, très-douces caresses; voy. *Baylade*, D.

BAYSA, Baysar, baiser: *Que aqueg qui eg baysare prencossen.* H. S. Qu'ils prissent celui que lui (Judas) baiserait. *En raysan (baysant) ha tradit Judas lo Filh de l'omi.* IB. En baisant (par un baiser), Judas a trahi le Fils de l'homme.

BAYSAT, baiser, un baiser: *Lou baysat de recounciliatiou.* IM. Le baiser de réconciliation.

BEAU, d'après BORDEU, signifierait un paresseux, un insouciant.—?— Cf. *Bausse*, ci-dessus.

Bedence (*bede*, voir), vue, présence : *Jurar en bedence de...* L. E. Jurer en présence de...

BELHÈRE, veillée, longue veillée.

BENASOU ; voy. *Venasoo*, D.

BENDRESQUE ; voy. ce mot, D.—, pièce de lard de la poitrine du porc ; *b* et *m* permutant, *mendresque* se dit aussi: *Mendresques e yambous* (Orthez). Pièces de lard et jambons.

BENJADOU, *Benyadou*, vengeur. *Sauvadoo... mon veniadoo.* PS. Sauveur.. mon vengeur.

BENTRADE ; voy. ce mot, D. —, « ventrée », copieuse réfection. *Ha-s ne bentrade* (se faire une ventrée), emplir sa panse.

BERAMENT, bellement, joliment: *Berament pingourlat.* Joliment diapré. — Voy. D., *Bèlement.*

Berduc, sorte de lame d'épée très-déliée ; dans l'inventaire d'un armurier : *Dues dotzenes de berduxs.* BAY. Deux douzaines de lames d'épée.— Cf. esp. « verdugo », d'après L. COUTURE, *Revue de Gascogne*, mai 1886, p. 242.

Berguentine, brigandine, ancienne armure, espèce de corselet de fer : *Tres berguentines, une espade, une dague.* BAY. Trois brigandines, une épée, une dague.

BÈRME, ver ; voy. D., *Bèrmi.*— Sobriquet des gens de la vallée de Campan (H.-Pyr.): *Bèrmes de Campan.* DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

BERMIALHE, fém. sing., grande quantité de vers, les vers.

BERYERÈ (Orthez), changeant, inconstant.

BESEGUDE, bésaiguë. Dans un texte landais, 1268, publié par P. MEYER, *beseguda.*— Voy. D., *Besagut.*

BESIADE, fém., voisinage. —, relations entre voisins : *Ne hasèn pas trop male besiade.* C. B. Ils ne faisaient pas trop mauvais voisinage ; ils vivaient en assez bons voisins.

BESIBLE (Vic-Bilh), visible.

BETARE (Vic-Bilh); même signification que *Bitare*, D.

Bete, raie, rayure ; voy. *Betat.*

Betou, écheveau, partie de l'*Asse*; voy. ce mot. *Doudze betous a l'asse.* L'écheveau *asse* est formé de douze écheveaux, *betous.*

Bez, pour *Betz*; voy. ce mot, D.

Biarse, ? (chemin), passage, mauvais passage, ?

Bicinitat, voisinage.—, relations entre voisins : *Biuran en bone union... e bicinitat.* ARCH. M. Ils vivront en bonne union... et en bonnes relations comme voisins.

BIDA (Mont.), au lieu de *Bidare*; voy. ce mot, D.

BIDÈIX. *Bidèch*, radis.— Cf. *Bisèix*, D.

BIDELHA (vers Peyrehorade), se faner, se flétrir, se dessécher ; se dit particulièrement du maïs.

BIDOR, masc., arbre, espèce d'aulne.

BIENHASENCE, bienfaisance: *Bascous, Gascouns, Bearnès, Ne soun pas riches de dinès, Mes qu'an tustemps en suffisence Quauqu' ardit per la bienhasence.* I. SALLES. Basques, Gascons, Béarnais, ne sont pas riches d'argent, mais ils ont bien toujours « quelques sous » pour la bienfaisance.

BIENHASENT, bienfaisant.

BIGA (vers les Landes), troquer. — Dans le *Dict. langued.-fr.* de L. D. S., *biga*, « troquer, échanger, troquer but à but. » On dit aussi en fr. « biguer une carte ou la changer. »

Bilaa, Bilhan, masc. sing., dépendances d'une *villa*. Dans la commune de Lons, près de Lescar, un domaine porte encore aujourd'hui le nom de *Bilaa* ; on a récemment découvert des mosaïques tout à côté. Ce *Bilaa* devait être une dépendance d'un domaine plus considérable. (Rectifier en ce sens ce qui en a été dit dans D. B., p. 124). — *Hostau e laue (loc) ab sas apertiences e ab tot son bilhan.* ARCH. Maison et domaine avec ses appartenances et avec toutes ses dépendances.

BILHA, serrer à l'aide des *bilhes* ; voy. ce mot. *Bilha lou caar*, serrer, presser sur le char la paille, le foin, etc.

Bilhan; voy. *Bilaa,* ci-dessus.

BILHES, deux chevilles de bois ou de fer qui servent à faire tourner une manivelle derrière le char pour y enrouler le câble avec lequel on serre l'*abalut* ou le *perchenè;* voy. ces mots.

BILIPENDI, dans F. *Egl.* vilipender.— Voy. *Vilipendii.*

BINETES, fém. plur., d'un usage plus fréquent que *Binete ;* voy. ce mot.

BIOULA, BIOULADOU ; voy. *Violar, Violador.*

BIOULENCE, Violensa, violence : *Nou y-ha presou Qu'et nou forse dab bioulence.* DESP. Il n'y a pas de prison que lui (qu'il) ne force avec violence. *La violensa de la gent terqua.* PS. La violence de la nation cruelle.

BIOULENT ; voy. *Violent.*

BIRAGUE (Mont.); même signification que *Irague,* D.

BIREPLEC (tourne-pli), tournant : *Au bireplec d'u bosc.* C. B. Au tournant d'un bois.

BISCAUT ; voy. D. —, dégât produit sur les feuilles par la pluie et le soleil, qui, en été, pendant la même journée, se succèdent alternativement. LAC.

BISIOU, BISITADOU ; voy. *Visio, Visitador.*

BITE (Aspe), action de venir : *Ites e bites,* allées et venues.— Voy. les verbes *i, ir,* aller ; *bi, bir,* venir.

BITE DE BORNE ; lorsque l'on creuse un fossé le long du fonds du voisin, on est tenu de laisser une distance intermédiaire entre le bord du fossé et le champ limitrophe. A Morlaas et aux environs, cet intervalle réservé est la *bite de la borne.* — On l'appelait dans d'autres pays *marge, réparation, berge* ou *répare.* ORCURTO-JOANY, *Rec. des usages locaux, etc.;* Pau, Vignancour, 1868, p. 26.

BIT-TOUTU, de même ; *bit-toutu coum,* de même que ; voy. *Toutu-bit,* S.

BITUPERA, BITUPÈRI ; voy. D., *Vituperar, Vitupèri.*

BIU D'AQUET! dans NAV., sorte de juron, où *biu* tient lieu de *Diu,* Dieu ; *d'aquet* signifie de celui-là.

Blanqueydor ; voy. le suivant.

BLANQUIDOU, Blanqueydor, blanchisseur ; *blanquidoure, blanqueydore,* blanchisseuse : *Une pece de drap de lin qui es a le blanqueydore.* BAY. Une pièce de drap de lin qui est à la blanchisseuse.

Bluet, bleu : *L'un pa[r] tanades e l'autre bluet.* ARCH. (Deux paires de chausses), l'une de couleur de tan, l'autre bleue.

BO, il ou elle veut (vers le haut de Nay, Bay.)

BOCABARAT, ? *Lo barat e bocabarat.* ARCH. Le fossé et l'avant-fossé ? — Cf. D.-C., « bocata », munimenti species.

Boilhon ; voy. ci-dessous, *Bolhoo,* 1.

BOLE, boule : *Bola de burri* (Mont.), boule de heurre. DEJEANNE, *Romania,* t. XII,

Bolhe, ? Dans un texte, ARCH., *dret de bolhe,* droit de marque?—Cf. It., « bòlla », timbre.— En fr., « bouille », terme d'administration ancienne, marque que les commis mettaient à chaque pièce d'étoffe déclarée au bureau des fermes. LITTRÉ, *Dict.*

Bolhoo, Boilhon (Bay.), godron, ornement d'orfévrerie. —, ornement taillé sur des moulures (menuiserie).—Voy. *Bolhoat.*

Bolhoo, dans R., par erreur, au lieu de *bilhoo ;* voy. *Bilhou.*

BOLOU ; voy. D. — *Lou dus de bolou* (le deux de boule), coup du jeu de quilles. La boule est lancée de la quille de l'un des angles à celle du milieu. Pour que le coup soit bon, il faut que le joueur n'abatte avec le *bolou* que deux quilles, celle de l'angle et celle du milieu. —Voy. *Quilhe,* D.

BORNE ; voy. *Bite de borne,* S.

BOUCADE, bouchée : *A plée boucade,* à bouche pleine.

BOUGNE : voy. *Bounhe,* D.

BOUGNOGUE (Orthez), *Bounhogue,* bosselure.

BOUHADERE (de *bouha,* souffler), trompette. — Voy. D., *Tute,* 1.

BOUHATÈRE, dans N. LAB., trou en terre, taupinière. — Voy. *Bouhoère,* D.

BOULENTARIMENT, *Boulountariment,* volontairement : *De feit (fèyt) ni boulentariment.* CAT. De fait ni volontairement.

BOULENTEROUSAMENTZ ; voy. *Volenterosamentz.*

BOULOUNTARI ; voy. *Volontari.*

BOULOUNTARIMENT ; voy. *Boulentariment.*

BOUNHOGUE ; voy. ci-dessus, *Bougnogue.*

BOUPILHÈRE, fém., lieu où il y a des renards ; voy. *Boupatère.*

BOURIMENT, masc., ébullition. — *Bouriment de sang ;* voy. *Sang,* D.

BOURIT ; même signification que le précédent. —, terme de saline (Salies), bouillon, l'évaporation de l'eau salée par l'action du feu.

BOURIT, bouilli, viande qui a servi à faire du bouillon.

BOURRAT ; voy. ce mot. — *Bourrade,* fém., coup brusque.

BOURRI (vers les Landes), je vou

drais. — Voy. D., *Boule,* vouloir ; *vorren,* ils voudraient. *Bourri, vorren,* contract. de *bouleri. bouleren.*

BOURRIS-BOURRAS (Vic-Bilh), avec précipitation.

BOURRUTOU (vers la Chalosse); même signification que *Gourlup,* D.

BOUSCASSÈ; voy. ce mot, D. —, bûcheron.

BOUTARRE (Escurès), fém., vase de terre de forme analogue à celle d'une gourde. — Lorsqu'on vient de construire une maison, il est d'usage d'enchâsser avec du mortier, à l'une des pointes du toit, une *boutarre* remplie d'eau bénite; on croit que la maison sera ainsi préservée de tout péril.

BOY; voy. D., *Boy,* 1. —, bois, forêt : *Au boy qu'ey la berdure, Lou beroy mees d'abriu.* CH. P. Au bois est la verdure, le joli mois d'avril.

BRAGUE, herbe abondante qui croît avec vigueur : *La brague pousse.* N. LAB. L'herbe pousse abondante, vigoureuse.

BRAMÈRE, fém. sing., les braiments. — *La bramère de las baques,* les beuglements des vaches. —, les braillements.

BRANC, masc.; *branquet,* dim. — Voy. D., *Branque.*

BRANQUÈU; voy. D. —, terme de viticulture, branche attachée au-dessus de la *croutz;* voy. ce mot.

BRANQUEYA, terme de viticulture, attacher les *branquèus*; voy. le précédent.

BRASA; voy. *Estama-Brasa,* D.

Bregant, brigand : *La pilherie... sie punide... e los bregantz sien proseguitz.* ARCH. Que la pillerie soit punie, que les brigands soient poursuivis. — Voy. *Bergam,* D.

BREQUÈRE, sing., brèches, fractures à un instrument tranchant.

BRINCHOU, **BRINCOU**, grappillon. —, brin.

BREQUEYA, ébrécher. —, entamer.

BRIULEYA (voy. *Briula*), couler rapidement, bruire, murmurer en coulant: *Lou Gabe qui briuleye, E l'Adou qui houleye· Se hèn l'amou, Cadu dab sa cansou.* V. LESPY. Le Gave qui bruit, coulant à flots rapides, et l'Adour qui folâtre (par ses méandres), se font l'amour, chacun avec sa chanson. — *Lou Gabe briuleye charmantes cansous.* C. B. Le Gave fait entendre, en bruissant, de charmantes chansons.

BROCALHES, *brocalhes de boys.* BAY. Chapelets de bois; dans le même texte, *pater nostres de huste.*

BROELH (vers Baréges); même signification que *Desbede,* D.

BROUCA, fleurir, en parlant de l'aubépine. — On dit proverbialement: *Quoand lou broc es broque, Lou caa hoü que trote; Quoand lou broc ey broucat, Lou caa hoü qu'ha troutat.* Quand l'aubépine (se fleurit) fleurit, le chien enragé trotte; quand l'aubépine est fleurie (après la floraison de l'aubépine), le chien enragé a trotté (ne trotte plus). — Dans les *Prov. recueillis en Armagnac,* BLADÉ : « Quant lou broc blanc *broto,* Lou can hol que troto. » (*broto,* bourgeonne).

BROUCHAMI, *Broutchami,* charme, ensorcellement.

BROUNDA; même signification que *Brouni,* D.

BROUNIT, masc.; même signification que *Brounitère,* D.

BROUSSATYE; voy. D., *Broche* (D.-C. « brossa »), hallier.

BROUSTOU, masc., branche avec bourgeons; voy. D., *Broustet.*

BROUTCH, fém. *Broutche* (Baretous), sorcier, sorcière; voy. *Broux,* D.

BROUTCHAMI; voy. *Brouchami.*

BRUCHAGUE, *Bruxague,* broussaille, la broussaille, les broussailles; voy. *Bruchagaa,* D.

BRUNAGUE, plante, bugrane.

BRUSQUET, petit vin; voy. *Lambrusquet; Esquisse-braguete.*

BRUSQUETADE (Bruges), ribote avec du *Brusquet.*

BRUXAGUE; voy. *Bruchague.*

Budoos, **Budos**; même signification que le suivant.

BUDOÜ, espèce de peuplier : *Plantar bernes (bèrns), budos e laurès.* ARCH. Planter des aulnes, peupliers et lauriers.

BURCA, dans N. LAB., même signif. que *Bruca,* D.

BURRE; voy. *Burri.*

BURREU, poisson, la lyre; *trigla lyra.*

BURRI (Mont.), beurre.

BUSEYT (Arthez), masc., graine de lin non détachée de la plante.

BUYT, **BUYTA** (Orthez; vers Bayonne); même signification que *Boeyt, Boeyta,* D.

C

CABALII, même signification que *Cabarii*, D.

CABALUMI, masc. sing.: *lou cabalumi*, les bêtes de l'espèce chevaline.

CABANE; voy. ce mot, D.—, anciennement, dans les stations thermales (Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, etc.), habitation pour loger les baigneurs : *Despux hom se sera metut e lodyat en las cabanes, quant bien s'en bolren anar au bout de quoate a sincq (cinq) jorns, sera tiengut paguar integrement cum si lo agosse guoardat per detz jorns.* Dès que l'on se sera mis et logé dans une des cabanes, quand bien même on voudrait s'en aller au bout de quatre ou cinq jours, on sera tenu de payer intégralement comme si on l'eût gardée pendant dix jours. *Règlement pour la saison therm., Eaux-Chaudes,* 1572 ; dans le Bull. de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1871-72. — Les premières habitations de Salies étaient *las cabanes de Salies.— Cabane de la sau ;* voy. *Sau.*

CABANÈ; voy. *Cabaner,* D.—, logeur, propriétaire ou fermier de *cabane* aux stations thermales; voy. le mot précédent.

Cabasset, *Capasset;* dans textes BAY., 1518, *cabasset,* petite casque. *Cabas,* dans H. A., 1414.

CABAU ; voy. ce mot, D.—, troupe de gens : *De paysaas u gran cabau.* H. PELL. Une grande troupe de paysans.

CABÈ ; voy. *Cabee,* 1, 2, ci-dessous.

CABEDERES, fém. plur.; même signification que *Cabadé,* D.— De quelqu'un que l'on vilipende, on dit : *N'ey pas bou ta cabederes.* Il n'est pas bon pour tortillon.

Cabee, *Cabè,* taureau ou bélier qui marche en tête du troupeau. MARCA, *Hist. de Béarn.*

Cabee, *Cabè,* dans la locution *dimenge cabee;* dimanche qui précède le mercredi des Cendres. Les anciens auteurs des offices ecclésiastiques l'appellent *Dominica in capite Quadragesimæ.* MARCA, *Hist. de Béarn.* (Rectifier en ce sens ce qui a été dit au mot *Caber,* D. I, p. 137.)

CABELH; voy. ce mot.—, s'emploie au pluriel, *cabelhs,* pour signifier les pousses d'une variété de l'oseille des prés.

CABELHÈRE, arête faîtière; voy. *Cerimane.*

CABESSAA (vers Baréges), le haut d'un champ.

CABESSAU; voy. *Catsau,* D.

Cabiis ; voy. *Chabiis.*

CABIROATYE, terme de charpenterie, les chevrons, la charpente.

CABOLE, CABOLHE, terme familier, tête.

CACARACA ! onomatopée, cri du coq ; coquerico ! — *Lou cacaraca,* terme enfantin, le coq. — *Cacaraca !* — *Qu'has-tu hasaa ?* — *Red au pèe.* — *Bè-u te cauha enso deu curè.* — *Nou gausi pas.*— *Que l'has panat ?* — *U sac de blat.* — *Oun l'has pourtat ?* — *Au marcat.* — *Quoant n'has tirat ?* — *U escut.*— *Saute, coucut !* (Voy. PR. B., p. 98). Coquerico ! — Qu'as-tu, coq ? — Froid au pied. — Va te le chauffer chez le curé.— Je n'ose pas. — Que lui as-tu volé ? — Un sac de blé. — Où l'as-tu porté ? — Au marché. — Combien en as-tu retiré ? — Un écu.— Saute, coucou !

CACARACA (Baretous), coquelicot.

Cadiri, chaise. BAY.— Voy. *Cadière.*

CAGARLITE; même signification que *Cagalhete,* D.

CAGNÈ ; voy. *Canhè,* ci-dessous.

CAGOT; voy. D. —, ce mot, d'après BORDEU, aurait été employé pour signifier un paresseux, un insouciant.— ?

CAJAM, paresseux, un cagnard.

CALAMANDRE (Aspe), étoffe dont le tissu est rayé de poil de chèvre.— Cf. esp., « calamaco », étoffe de laine lustrée ; — fr., « calmande. » LITTRÉ, *Dict.*

Calamar; voy., ci-dessous, *Cournet* et *Calamaa,* D.

CAMAT, CAMUT, jambé.— Voy., dans PR. B., p. 95, l'énigme relative à la vigne et à la grappe de raisin.

CAMOU; voy. D. — Notre *camou* serait le même que le *cambou* des Cévennes. On lit dans le *Dict. langued.-fr.,* au mot *Chambou :* « Dans une contrée aussi raboteuse et aussi hérissée de montagnes escarpées que les Cévennes, les champs en plaine, pour si petits qu'ils fussent, ont été regardés de tout temps comme très-précieux, non-seulement parce qu'ils y sont rares et qu'on les cultive avec moins de peine, mais encore parce que les pluies y ont entraîné la graisse des collines, et qu'ils sont par là susceptibles des plus riches cultures. On les a appelés anciennement *cambou* ou bon champ, par opposition à celui des coteaux bien plus éten-

dus et bien moins fertiles. Ducange, au mot *cambo,* rapporte un passage d'un ancien titre, où l'on donne à ce terme une signification approchante : *Cambo (terra arabilis quam rustici cambonam vocant);* c'est-à-dire que *chambou* est une terre en culture ou en labour.» L. D. S.— *Camou,* d'abord nom de terrain, est devenu ensuite nom de maison, nom de famille. — Un vaillant soldat, natif de Sarrance (vallée d'Aspe), en a fait un nom glorieux pour le Béarn.— Voy. LE GÉNÉRAL CAMOU, *Esquisse biographique* par le général Balland, 1868, et le *Moniteur de l'Armée,* février 1868.

CAMPANHE, campagne.—, au plur., *las campanhes* (Montaner), la plaine, par opposition à *las costes,* les coteaux.

CAMUT ; voy. ci-dessus, *Camat.*

CAMPICH ; voy. *Campit,* D.—, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU.

CAMUCHET (Mont.), peloton de fil.

CANDELÈ; voy. D.— *Candelè de la hount* (Salies), chandelier de fer de la fontaine; « barre de fer à laquelle on attachait, la nuit, une grosse torche pour éclairer le bassin. » *Guide des Baigneurs dans Salies,* 1883.

CANDELETE ; au plur. *candeletes,* dans LETT. ORTH., cabrioles, pirouettes. — Voy. *Coronèle,* S.

CANE (Urt), fissure, crevasse, dans un *Baluhart;* voy. ce mot, S.

CANHÈ, *Cagnè ;* voy. D.—, adj.: *Trot canhè,* trot de chien.

CANTEREYA (voy. *Cantère,* D.), aller par le bord d'un champ, d'un fossé : *Que cantereye u plèix rouye e negre d'amoures.* SEI. Il longe une haie rouge et noire de mûres.

CANTOUREYA, chantonner, C. B.

CAP ; voy. D.—, capitale : *Jerusalem que ere cap deu regne de Judea.* H. S. Jérusalem qui était la capitale du royaume de Juda.

Capa, grossière étoffe de laine : « On fabriquait à Pontacq des étoffes appelées *capas,* dont on fait des capes pour l'usage des païsans du païs et des provinces voisines. » *Mémoire* ms. de l'intendant LEBRET.

CAP-CURT, tête nue.— *Tausii capcurt.* SEI. Un taussin (tête nue) écimé.— Voy. D., *Cur.*

CAPELH (Aspe); voy. *Cabelh,* D.

CAPÈT ; voy. ce mot.— (vers la Chalosse), béret. — (H.-Pyr.), capuchon de la *Cape.*

CAPLIURE ; voy. D.—, p.-ê., capitation, taxe par tête (*cap de liure*).

Capsau, ?, marmite, ? : v *capsaus de fer e un treper.* ARCH. Cinq marmites? de fer et un trépied.

CAPUCH (tête), bout, sommet, cime: *Lou capuch de l'arbe.* La cime de l'arbre. *Capuyt* (Orthez). *Lou capuyt dou digt.* Le bout du doigt.

CAPUCHOU, capuchon, vêtement de femme ; pardessus de grenadine, doublé de serge rouge, en forme de sac ouvert de deux côtés, dans la longueur et à l'une des extrémités ; les femmes s'en enveloppent de la tête aux pieds, le visage restant, en partie, découvert. Autrefois, et jusqu'à ces derniers temps, à la ville comme à la campagne, il n'y avait pas de femme qui n'eût son *capuchou;* c'était le vêtement de rigueur pour aller au confessionnal et aux enterrements. — Certaines mauvaises langues ont prétendu que des femmes s'enveloppaient aussi du capuchon pour aller, « à l'heure du berger », par des chemins qui ne menaient pas à l'église. *Quoand plaa soubent t'en bas amantoulade, Dab l'èr traydou, Dehens deu capuchou, Crey que bos ha toutu coum hè la hade, Qui-s boü sarra, Enta mielhe charma.* F. LAB. Quand bien souvent tu t'en vas, d'un air trompeur, enveloppée de ton capuchon, je crois que tu veux faire de même que fait la fée, qui se serre (se cache) pour mieux charmer.— *Capuchou,* vêtement d'homme, de très-gros drap de laine: *Paysaas... hens capuchous arroumeratz.* H. PELL. Des paysans blottis (se serrant) dans leurs capuchons.

CAPULAT; même signification que *Capurat ;* voy. D.

CAPUYT; voy, ci-dessus, *Capuch.*

CAQUITE (Ossau), fém., morveau : *Grane caquite dens lou naz.* A. SAC. Grand morveau dans le nez.

CARBOULHAA, sing., charbons brûlants.

Carcalh, **Carcalhe**, étui à flèches, carquois. BAY. — Esp., « carcaza. »

CARCOLE, écale : *De nox la mendre carcole.* I. SALLES. La moindre écale de noix.

CARCOUNET (Lescun) ; même signification que *Garioulet,* D.

Cardenque, ?, laine cardée, ? : *Une banne plene de coton o cardenque.* ARCH. Une courte-pointe (pleine) garnie de coton ou de laine cardée ?

CARIGNOUS (vers les Landes), tendre, affectueux, caressant. — Cf. esp., « caricioso. »

CARILHOU, carillon : *Pertout s'enten lou carilhou.* GAR. Partout s'entend le carillon (des cloches).

CARITZ (Big.), bogue, enveloppe piquante de la châtaigne.

CARNACH, masc., terme de tanneur, écharnure.

CARNADGE, *Carnatye;* voy. ce mot. —, carnage, massacre, tuerie: *Rauyous, a trabès lou carnatje.* MEY. (Le Cantabre) furieux, à travers le carnage.

CARNIROT (vers les Landes), chardonneret: *Lou bèt nid de carnirotz.* I. SALLES. Le joli nid de chardonnerets.

CAROLIS, courlis. — Cf. milanais, *caroli;* LITTRÉ, *Dict.,* au mot « Courlieu. »

CARRACA, crier, jacasser; se dit de la pie et du coq de bruyère. — Voy. D., *Carrasqueya.*

CARRA DE PIGUE, *Carre de pigue,* gomme que sécrètent des arbres à fruits, tels que le cerisier, le prunier, etc. On dit aussi *mourg de pigue* ou *mouquire de pigue,* morve de pie. —?

Carraler; voy. le suivant.

Carrau, ?; on disait *pomade de carrau,* ARCH., cidre de.....: *pagar la carrau de pomade,* IB., payer la..... de cidre — De *carrau* on avait *carraler,* adj.: *Pipes carraleres de pomade blose,* IB., pipes (grandes futailles)..... de cidre pur.

CARRÉ, il faudrait; voy. *Cale,* D.

CARRE DE PIGUE; voy. ci-dessus, *Carra de pigue.*

CARROTE, carotte: *Carrotes de Sent Yan Duren tout l'an.* PROV. Carottes de Saint-Jean durent toute l'année. L'époque de la Saint-Jean est particulièrement favorable pour le semis des carottes.

CARRUCHA, hisser: *Carrucha lou hee.* Hisser le foin dans le grenier.

CARRUCHE, poulie au moyen de laquelle on hisse.— Cf. esp., « garrucha. »

Carter; voy. *Quartié,* D.

Casadure (Mont.), redevance de fromage.

CASCANDÉ; même signification que *Cascanté,* D.

CASCANDEYA (Aspe); voyez *Cascanteya.* — *Cascandeya las aurèlhes.* IM. (Souiller les oreilles), faire entendre des propos qui blessent la pudeur.

CASCARET (Oloron), masc. sing., pierres ou noix superposées; les enfants, pour jouer, en font comme de petites pyramides; le jeu consiste à les renverser à coups de pierre ou de noix, qu'ils lancent d'une certaine distance. *Ha aus pialoutous* (faire aux petites piles) signifie aussi jouer au *cascaret.*

Casge, dans textes BAY.; « mot employé dans le sens de meuble. » E. DUCÉRÉ. *Dues casges dit*[*es*] *husches.* Cet exemple, cité par M. Ducéré (*Rev. de Béarn,* oct.-déc. 1885), indique la vraie signification de *casge;* c'était une « huche », un coffre. *Casge* est le même que *Caxe,* D., coffre.

CASSADOU, Cassadour, qui doit être cassé, annulé: *Actes cassadours.* P. R. Des actes qui doivent être cassés.

Cassament, action de chasser, droit de chasse: *Pescamentz, cassamentz.* ARCH. Pêches, chasses.

Casse, dans textes, BAY., au lieu de *caxe,* casserole: *Une grosse casse de coeyre.* Une grande casserole de cuivre. — Voy. D., *Caxe.*

CASSE-CAAS (chasse-chiens); dans la Chalosse, on appelle *casse-cans* les gens chargés de faire les invitations pour les mariages et qui, les jours de noces, font office de commissaires. » J. DE LAPORTERIE.

CASSOUNADE, cassonade. — *Ha l'oelh de cassounade,* faire les yeux doux.

Casteroo, garnisaire? *Lo bayle de Luc... pausa* IIII *casteroos en (l'ostau de Codure), per so car Juhan, filh deudiit loc, no ave tornat los thiansers au senhor.* ARCH. Le baile de Lucq-de-Béarn établit quatre garnisaires? dans la maison de Coudure, parce que Jean, fils dudit lieu, n'avait point rendu les otages au seigneur.

CATABE, fém. sing., mets, des mets: *De fort boune catabe a tout repèix que y'ha* (Orthez). Il y a à tout repas de forts bons mets. —, se dit aussi des légumes, des fruits, que les gens de la campagne vendent aux marchés.

CATABE, fém., espèce de char, char découvert; voy. D., *Catau.*

CATARRÒU, Catarro, catarrhe.— *Descendut un catarro sus los genols.* M. O. (Une humeur catarrhale descendue), un rhumatisme venu aux genoux.

CATARROUS, Catarros, catarrhal. —, catarrheux: *Debengutz malaus e catarros.* M. O. Devenus malades, catarrheux. —, où l'on est sujet aux catarrhes: *Fred, humide, mal saa e catarros per los enfans.* IB. (Lieu) froid, humide, malsain, où les enfants sont sujets aux catarrhes.

Caub, chauve.

Caules, ?, quilles? *Joc de caules a tot beuer e minyar.* M. B. Jeu de quilles? à tout boire et manger (jouer aux quilles toute la dépense faite au cabaret).

Causat, motivé: *Son tengutz de far lors inventaris, resonatz e causatz, de las... peças deus procès.* F. H. (Les avocats) sont tenus de faire, raisonnés et motivés, leurs inventaires des pièces du procès.

CAUSIADE, eau de chaux : *Bastisses nabes, blanques de la purmère causiade.* C. B. Des bâtisses neuves, blanches de la première eau de chaux.

CAUSSETÈ, Causseter, chaussetier : *Causseters e autres mestieraus.* P. R. Chaussetiers et autres gens de métier.

CAUTIU, qui se tient sur ses gardes, défiant, circonspect, prudent.

CAUTIBEMENT, avec circonspection, prudemment.

CAYCHE ; voy. *Quèxe.*

Cayre, chaire ; voy. *Cadière* et *Tourra.*

Cayroère, Cayroo ; même signification que *Quoayroère, Quoayre.*

CELEBRADOU, qui doit être célébré.

Cendat ; même signification que *Sendat.*

Ceps ; voy. *Seps.*

CERCLA, cercler, garnir de cercles.

CERCLE, cercle : *Un sercle (cercle) daurat de color de polpre apari juste deu sorelh.* H. S Un cercle couleur d'or et de pourpre apparut près (autour) du soleil.

CERCLE (Aspe), fém., étable : *La cercle deus moutous.* L'étable des moutons.

CERÈ, Cerer, cirier, ouvrier qui travaille la cire.— *Mousque-cerère,* l'abeille.

Cervitz, *Servitz,* dans H. S., tête : *Aquest poble es de dure servitz.* Ce peuple est de tête dure (ce peuple est incorrigible). — « Populus duræ cervicis es. » BIBLE, *Exod.*, XXXIII.

CESCAA, CESCAS ; voy. *Sescaa.*

CESQUE ; voy. *Sesque.*

CÈU, ciel ; voy. ce mot. —, air : *La lole deu cèu, la lole qui bole.* LAC. La fleur de l'air, la fleur qui vole (le papillon).

Ceurre ; voy. *Seurre.*

Chabiis, Cabiis, ustensile de cuisine ? *Tres paus e un chabiis per tostar.* ARCH. Trois pieux (trois broches) et un ..... pour rôtir. *Lo crimalh, un pau de fer, un cabiis.* IB. La crémaillère, une broche de fer, un ..... — Voy. *Chebiis,* ci-dessous.

CHACADOU, CHACADURE; même signification que *Sacadou, Sacadure*, D.

CHACAT ; voy. *Sacat*, S.

CHANCHE ; même signification que *Sanche,* D. —, mesure de capacité : 5 litres.

CHANCHOT, masc., dim. du précédent —, écuelle de bois ou de fer-blanc, où le pasteur, à son repas, prend le lait.

CHANGRE (chancre, ?). — *Changre d'homi ! Hilh deu changre !* Se disent (Ossau) comme pour signifier : Diable d'homme ! Fils du diable ! — *Pet de perinne ! homi changre, ètz d'Ossau.* Coup de tonnerre ! diable d'homme, vous êtes d'Ossau. — Tels seraient, dit-on, les premiers mots que s'adressent deux pasteurs des montagnes d'Ossau, lorsqu'ils se rencontrent dans la plaine. — Voy. *Sagre,* S.

CHAPOLE ; voy. *Pole, Sapole,* D.

CHAQUE-DIGT (Bay.), *Saque-digt,* (pique-doigt), poisson, trachine vive. DARR.

CHARAMAQUE (Big.), une femme désordonnée, malpropre. C.

CHARMANT, charmant. *Charmantin, charmantot, charmantou,* dim. *Charmantas,* aug.

CHARMATORI, charme, enchantement.

CHARPANTERIE, charpenterie.—, métier de charpentier : *Bibre ab lor offici de charpanterie.* M. B. (Les Cagots devaient) vivre de leur métier de charpenterie.

CHARPANTIÈ ; voy. *Carpentèr,* charpentier. — *U charpantiè d'estoupe.* PR. B. On demande à quelqu'un de quel sexe est l'enfant d'une femme qui vient d'accoucher : « Un charpentier d'étoupe », répond-il, lorsque c'est une fille ; c'est-à-dire une future « fileuse. »

CHARRISCLA, chanter comme la *Charriscle ;* voy. ce mot.—Se dit du chant éclatant de tout oiseau.

CHARRISCLE ; voy. D. ; tarin.

CHARRUSCLAT ; même signification que *Charruscle,* D.

CHASPA ; même signification que *Chaspa* et *Gnaspa,* D. — *Parla coum qui chaspe escantou,* parler comme qui remue dans la bouche de la pâte ; avoir un empâtement de la langue, de la voix.

CHAUQUÈ ; voy. *Sauquè,* D.

CHAURE (vers Asson) ; même signif. que *Eschaurèy.*

CHAUREYADE, action de *Eschaureya-s ;* voy. ce mot, D.

Chaussine ?, saucière ? *Chèis chaussines plates e dues aurelhudes d'estainh.* BAY. Six saucières ? plates et deux à oreillettes d'étain. — Voy. *Fauchine,* S.

Chebiis ; voy. *Chabiis,* ci-dessus ; dans un texte, ARCH., *un chebiis de fer.*

CHEMA, voler en suivant une courbe ; se dit des oiseaux, lorsque, pour moins de fatigue, ils suivent une courbe en volant. LAC.

CHEMUCA (Mont.), sangloter.

CHERISCLA (vers les Landes) ; même signification que *Charriscla.*

CHERISCLE ; voy. *Charriscle.*

CHEUQUE ; voy. *Eschèu.*

CHIBALÉ, fém. *chibalère*, chevalier, « chevalière », titre de noblesse,— *Bielhe chibalère*, vieille « chevalière », la ville de Pau : *Bile de nouste Henric, tu, bielhe chibalère, Sies a l'estrangè toustemps hopitalère,* NAV. Ville de notre Henri, toi vieille « chevalière », sois toujours hospitalière pour les étrangers.

CHIBALIÈ ; voy. le précédent.

CHIIS (Bay.), six.

CHIRMENT (vers Peyrehorade); même signification que *Cherment;* voy. *Serment,* D.

CHISTOU (Castéide-Candau) ; même signification que *Sistou,* D.

CHIUMA ; voy. *Chuma,* D.—, pleurnicher, geindre.

CHOC (Mont.); voy. *Chot,* D.

CHOQUE, socque, ancienne chaussure de femme : *Las choques groussières de las defuntes mayranes.* LETT. ORTH. Les socques grossières des défuntes aïeules.

CHOUFLE ; voy. *Joufle.*

CHOUP, *Tyoup* (Castéide-Candau ; prononc. *t-youp*), arbre, espèce de tremble.— Voy., D. *Choupou.*

CHRESTIANTAT (de *chrestiaa,* chrétien), chrétienté.—, christianisme. SAL.

CHRISTIAA, chrétien ; voy. *Chrestiaa,* 1.

CHUCA ; voy. *Suca.*

CHUQUE-PÉYRE (suce-pierre), espèce de sangsue qu'on trouve dans les petits cours d'eau, toujours sur des pierres.

CHUQUETES, feuilles, bouts de plante que l'on suce.

CHURLA, terme de cabaret, boire ; on dit aussi *turla,* D.

CHURULUC, (Big., environs de Bagnères), oiseau, le verdier. C.

Cibilisar, « civiliser », rendre civile une matière criminelle : *Procez criminal civilisat.* S. J. Affaire criminelle rendue civile.

CINGLA, cingler, fouetter avec quelque chose de pliant ; donner les étrivières.

CINGLADE, action de cingler, coup de fouet, claque (coup).

CINGLATE (Aspe); voy. le précédent.

CINTE ; voy. ce mot, D.— *Cinte d'espade* (ceinture d'épée), ceinturon.

CIRCOUNCIT, **Circumcis**. circoncis : *Aquest menhs credent, no circumcis.* H. S. (Le géant Goliath), ce mécréant, non circoncis.

circumcis ; voy. le précédent.

CLABE, dans la locution *dret de clabe,* droit de maître : *Sus so qui biu l'homi bo dret de clabe.* LAC. Sur ce qui vit (sur tous les êtres), l'homme veut droit de maître. — P.-ê. de *clau,* clef.

CLABÈRE, cloutière. E. DUCÉRÉ, *Rev. de Béarn.*, juill.-sept. 1885.

CLACA (Orthez), terme familier, manger ; d'où *clacament ;* voy. ci-dessous, *Claquement.*

CLAQUE ; se dit au lieu de *Esclaque;* voy. ce mot, D.

CLAQUE (Bay.), coquille de mer.

CLAQUEMENT (Orthez), *Clacament,* « gueuleton », grand gala. — Voy. D., *Cracade.*

Clarificar, glorifier : *Clarifique ton Filh, per que ton Filh pusque clarificar (a) tu.* H. S. Glorifie ton Fils, pour que ton Fils puisse te glorifier.

CLARISSI ; voy. *Esclarissi,* D.

CLINHA, *Cligna,* cligner.

CLINHADE, *Clignade,* fém., clignement.—, coup d'œil ; voy. *Hoü,* D.

CLOUCA, pondre : *Si le clouque n'abè cloucat?* I. SALLES (Auriez-vous des œufs), si la poule n'avait pas pondu ?

CLOUCHETA, tenir à l'aide d'un crochet, petit croc.—, agrafer.—, fermer.

CLOUQUET, masc., place où la poule couve.—, les poussins réunis autour de la (*clouque*) poule-mère. — Au fig., un tout petit coin. —, un tout petit groupe.

CLUCHET (Orthez) ; voy. D., *Clouxet, Clouchet.*

CLUCHETA (Orthez) ; voy. ci-dessus, *Cloucheta.* — *Portes cluchetades.* C. B. Portes bien fermées.

COARESME ; voy. D. — *Lou coaresme deus paysaas.* Le carême des paysans. Dès le mois de septembre, les provisions, dans les maisons de la campagne, sont presque épuisées ; on les ménage parcimonieusement jusqu'au mois de décembre, où l'on fait celles de l'année qui va commencer.

Coart, au lieu de *quoart;* voy. *Quart,* D.

COESCOU, triste, déplaisant : *Lou coescou ère u guèhus.* LAC. Le déplaisant était un chat-huant.

COEXOT ; voy. *Coexe,* D.

COEYCA, crier ; se dit des oiseaux pris au piége ou blessés, qui se débattent.

COHE ; voy. ce mot, D. —, s'emploie au sens de *Berret,* 2, D.

Combeniensa, convention. *Combeniensas matrimonials.* ART. Conventions matrimoniales. — Voy. D., *Combenense, Combense.*

Combient, convenable : *Avocar per*

loguer combient. F. B. (L'avocat est tenu de) plaider moyennant salaire convenable. *Doni aus prodomis de Morlaas bones e combientes costumes.* IB. Je donne aux prud'hommes de Morlaas bonnes et convenables coutumes (1200, 1220).

Cominar, menacer. BAR.

Conseguir ; voy. ce mot. —, suivre, se conformer à; voy. D., *Plec.*

Contader, Contador ; voy. *Coumptadé, Coumptadou.* S.

Contention, contestation : *Las contentions judyar.* F. B. Juger les contestations.

Continent, dans la locution adverbiale *de continent,* BAR.. incontinent.

Convalidar ; voy. *Coumbalida,* S.

Corau, « couralin », bateau : *Cargat en nau o en corau.* BAY. Cargaison de navire ou de « couralin. »

Corbèu, *Courbèu,* D. corbeau, terme d'architecture. — Voy. *taulement,* D.

CORONÈLE (colonnelle), nom de « vache de course » ; voy. *Escartur,* S. *La Coronèle que hè ha ue troupe de candeletes au Habas.* LETT. ORTH. La Colonelle frappe « l'écarteur » Habas et lui fait faire plusieurs pirouettes.

Corretor, courtier : *Si augun debat ha entre lo benedor e lo compredor, lo corretor no sera credut de negune cause, mas deu meis pretz e deu meinchs tant solementz.* BAY. S'il y a quelque contestation entre le vendeur et l'acheteur, le courtier ne sera cru en rien sauf seulement en ce qui a rapport au plus ou moins du prix.

Correture, fém., courtage.—. remise perçue par le courtier. *Corretor... deu prener de corretures... de besti dodze diners.* BAY. Le courtier doit prendre pour courtage (d'achat) de bête douze deniers.

Corsadge, ce qui est du corps : *Aucun dret a cause de la persone e deu corsadge deus manans...* COUT. S. (Dans le pays de Soule, nul n'a) aucun droit sur la personne et le corps des habitants.— Ils sont tous *francs e de franque condition,* IB., ils sont tous francs et de franche condition.

COR-TROUSSADE (Mont.), nom de brebis (celle dont les cornes sont roulées autour de l'oreille). C.

COSTASSOU (vers Baréges), côté opposé à *Carassou ;* voy. ce mot.

COSTE, côte.—, penchant de colline. —*Las costes* (Montaner), les coteaux ; par opposition à *las campanhes,* la plaine.

Cote, cotte, jupe : *Une cote roge de mieye grane* (*miugrane*). ART. Une jupe rouge de grenade.

COUBA (Mont.), coucher, se coucher. *Abantz lou sou coubat.* Avant le soleil couché (avant le coucher du soleil). *Sou coubant,* soleil couchant.— Voy. *Couga,* D.

COUBE (Mont.), couche. *Coube noubiau,* couche nuptiale.

COUBÉS, désordonné : *Per qu'a ta yent nou lèches tribulossis, Nou sies coubés.* SENT. Afin qu'à tes gens (à ta famille) tu ne laisses pas des tracas, ne sois point désordonné.

COUCHCOUCHEYA (Orthez), chuchoter : *So qui couchcoucheyabe a las aulheres de las maynades.* C. B. Ce qu'il chuchotait aux oreilles des fillettes.

COUCHETE, Cochete, couchette : *Une cochete goarnide de cosne.* ART. Une couchette garnie de (avec une) couette.

COUDE-FLOUX, à la queue flexible : *Coude-floux e peu rous.* SEI. (Le chat), queue flexible et poil roux.

COUDE-L'Y-COUDE, à la queue leu leu.

COUDE-L'Y-SÈGUE ; voy. le précédent. *Ue nublade de broussalous, de brèspes e d'abelhes en coude-l'y sègue.* C. B. Des nuées de frelons, de guêpes et d'abeilles à la queue leu leu.

COUDRASSÉ, Codrasser, qui fait des douves, des cercles ; voy. *Coudre,* D.

COUGE ; voy. *Couye,* S.

COUHURE?, succion? *Mey que la bouque de l'abelhe Hèn couhure de so de mielhe.* N. LAB. (Les insectes qui sur les fleurs), plus que la bouche de l'abeille, font succion de (sucent) ce qu'il y a de meilleur.

COULEDÉ, conduit, canal étroit, tuyau.— A Salies, « un conduit nommé *couledé...* permettait de vider en partie la fontaine, lorsque le (ruisseau) Saleys, dans ses crues, venait la remplir. Il servait quelquefois à déverser les eaux pluviales, qu'on enlevait avant l'extraction de l'eau salée. » On appelait aussi *couledé,* à Salies, une « espèce de cube, ouvert à la partie supérieure, évasé au milieu, dans lequel on versait l'eau, qu'un petit conduit faisait tomber dans le *dulii.* » Voy. ce mot.

COULOUM, Colom, pigeon ; voy. D. — *Coloms d'Inde.* On entretenait, dans les jardins du château de Pau, des pigeons de cette espèce ; il est dit, dans un « compte de dépenses », que Chantelle, maître jardinier d'Henri IV, a acheté quatre quartauts de millet pour la *nourriture deus coloms d'Inde.* ARCH.— Voy. dans BUFFON : « gros pigeon couronné des Indes », appelé aussi « faisan couronné des Indes. » Un autre pigeon est appelé « pigeon brun

des Indes orientales ; il est de la même grosseur que notre pigeon biset, et, comme il n'en diffère que par les couleurs, on peut le regarder comme une variété produite par l'influence du climat. Il est remarquable en ce que ses yeux sont entourés d'une peau d'un beau bleu, dénuée de plumes, et qu'il relève souvent et subitement sa queue, sans cependant l'étaler comme le pigeon-paon. »

COUMBALIDA, Convalidar, valider un acte. F.H.

COUME; voy. D. —, vallon vers le haut des montagnes.—Voy. *Sarrat*, S.

COUMPARITIOU, Comparition, comparution.

COUMPLANHTE, *Coumplagnte*, complainte. Dans PS.A. *complaingta*. — Voy. *Complanhe*.

COUMPTA, *Counda* (Mont.), compte.

COUMPTADÉ, COUMPTADOU, anc. *contader, contador*, qui doit être compté, à compter. ART.

COUNDA, COUNDE (Mont.), compter, compte.

COUNDUISE ; voy. *Coundusi*, S.

COUNDUITE, *Coundute*, conduite : *Lou cambiament de coundute*. IM. Le changement de conduite.

COUNDUSI, Condusir, conduire.

COUNDUTE ; même signification que *Counduite*, ci-dessus.

COUNQUISTADOU, conquérant : *Lou gran counquistadou*. V.BAT. Le grand conquérant (Charlemagne).

COUNSTITUA, Constituir, constituer. — *Constituit en senectut*. ARCH. En état de vieillesse.

COUNSTRENCE, contrainte: *Enemic de toute counstrence*. DESP. Ennemi de toute contrainte.— Voy. ci-dessous, *Countrente*.

COUNTÈST, masc., contestation : *Lous countèstz de famille*. V.BAT. Les contestations de famille (affaires de famille).

COUNTRADISE, Contradiser, contredire. — *Contraditz a Cezar*. H. S. Il est contre César.

COUNTREDISE ; voy. le précédent.

COUNTRENTE, contrainte.—*Pourturs de countrente*. NAV. Les porteurs de contrainte (les agents du fisc). — Voy. *Counstrence*, ci-dessus.

COUNTRE-ESPOUS (contre-époux), celui qui accompagne l'époux, garçon de noce : *Tout a lèu que-m carra bede : Yilet blanc, cinte de sede, Bèste blue e berret nau!* I. SALLES. Bientôt il faudra me voir : gilet blanc, ceinture de soie, veste bleue et béret neuf! — *Countre-espouse* (contre-épouse), celle qui accompagne l'épousée, fille d'honneur.

Coupau, coupable. BAY.

COUPECAP, cassement de tête ; au plur. *coupecaps*.

COURADE, *Courada* (Mont.), fém., petit vallon. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

COURBELHOU (Salies), masc., sorte de corbeille ; « mesure type qui servait à la vente du sel. Le *courbelhou* contenait cinq conques, c'est-à-dire un hectolitre. »

COURDADE, action de corder. —, cordée. — *Courdades de ceps* ; voy. *Encourda*.

COURDILHOU, masc., forte ficelle, sorte de cordonnet de chanvre. La mèche d'un fouet est de *courdilhou*.

COURNADOU, *Cournayre*, celui qui sonne du cor, de la corne,

COURNET, Cornet, cornet : *Cornet d'escriptory*. BAY. Cornet, encrier portatif. Dans le même texte, *cornet* a pour synonyme *calamar* ; voy. *Calamaa*. D.

COURNETE, cornette, ancienne coiffure de femme.

COURNUT, Cornut, cornu : *Las baquas cornudas*. PS. Les vaches cornues, — *La lue cournude*. Les croissants de la lune.

COURPIOU, croupion : *Courpious de garie*. C. B. Des croupions de poule. — Voy. *Currou*, D.

COURREYA; voy. D. —*Henric quoate a Pau qu'es bincut, Mes en Gascougne qu'a biscut, E soubent, chens sabre ni casque, Que courreyabe en Péis Basque*. I. SALLES. Henri IV est venu (est né) à Pau, mais il a vécu en Gascogne, et souvent, sans sabre ni casque, il « couraillait » par le pays basque.

COURRIOLE, longue file de gens en marche, ribambelle : *A grans courrioles Qu'arriben*. H. PELL. Ils arrivent en grandes files.

COURRIULE; avec le verbe *habé*, avoir, *habé la courriule*, être continuellement en course. — Voy. D., *Courriu*.

COUSCOUTE, cuscute, plante parasite.

COUSINETE, soupe aux herbes ; potage que l'on fait avec des blettes, du cerfeuil, des mauves, de l'oseille et des épinards hachés ; on l'appelle aussi *soupe de cousinetes*.

COUSINETES ; voy. le précédent.

COUT, COT, coyer; voy. *Coup, Cop*, D.

COUTERÈLES (Oloron), cosses tendres des haricots dans lesquelles les grains

sont à peine formés. — Rouergue, « coutelo », gousse, silique des haricots. VAYSS., *Dict.* — « Coutel », L. D. S., *Dict. langued.-fr.*

COUTURADGE, *Coturadge*, redevance pour culture? *Pagan ung dier de coturadge.* ARCH. Ils payent un denier de redevance pour culture.—Voy. *Couture*, D.

COUYE, *Couge* (Mont.), nom de brebis ; celle qui n'a pas de cornes. C. — (Ossau), femelle du chevreuil.

COUYLAA (vallée de Baréges), gîte des bergers et de leurs troupeaux dans les montagnes. RAMOND. — Voy. D., *Cujalaa, Cuyalaa.*

COYG, cou ; voy. *Col*, 2. — *Coyg de hique* (Salies), piquet fixe qui tient la barrière d'un champ.

Coyxot ; voy. *Coexe*, D.

CRAMPADE, chambrée. M. O.

CRAQUE-PRUES (craque-prunes), sobriquet des tailleurs, des couturiers.— En fr. « pique-prunes. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

CREMADE (Mont.), étendue de montagne où l'on a mis le feu aux genêts et aux bruyères, afin que l'herbe y croisse. C.

Cridis ; dans texte, BAY., *expausar in cridis*, mettre en vente à l'encan.—Voy. *Cride.*

Crobicap ; voy. *Cobri-cap.*

CROULH (Mont.) ; même signification que *Coelh, Colh.*

CROUSADE, fém., **CROUSAU**, masc. (vers les Landes); voy. D., *Croutzat.*

CRUCHÈ, croc où l'on accroche les viandes : *Au so cruchè so de mey bou.* F. LAB. (Il avait) à son croc les meilleures choses.

CRUCIFIA, **Crucificar**, crucifier : *Ditz Pilat : « Lo vostre rey crucificare ? »* H. S. Pilate dit : « Crucifierai-je votre roi ?» Les Juifs avaient crié : *Crucifique-u ! Crucifique-u !* IB. Crucifie-le ! crucifie-le !

CRUDAGNA, démanger. —, ronger, tourmenter : *Lou hèu ous crudagne lou coo.* LETT. ORTH. Le fiel leur ronge le cœur.

CRUDAGNE, démangeaison.—, tourment ; voy. le précédent.

CRUM, nuage.— Voy. *Encruma-s*, D.

CRUQUE (Monein), fém., amas, tas : *Ue cruque de pèyres*, un tas de pierres.

CUCARROT, moucheron : *Da casse au cucarrot qui brouneix.* A. M. (L'oiseau) donne la chasse au moucheron qui bourdonne.

Cugt ; voy. *Cuc, Cug ; Cuchetz*, D.; à rectifier d'après ce qui suit : Il y avait à Salies quatre puits, appartenant au domaine royal, et qui s'appelaient *Cugtz dou Rey.* Deux de ces puits donnaient de l'eau salée qui produisait du sel, mais inférieur en qualité, au dire des anciens, à celui provenant de la fontaine salée... Ils étaient affermés, et les fermiers, se disant substitués aux droits du roi, suscitèrent toute sorte d'ennuis aux habitants de Salies... On sait d'une manière certaine que ces puits sont en communication avec la source qui produit la fontaine, de manière qu'en les vidant, on vide celle-ci. » *Guide des Baigneurs dans Salies ;* 1883.

CULEYA, *Culeja*, agiter la croupe.—, ruer.

CULTURE, culture. —, anciennement terre cultivée, champ. Il avait pour synonyme *Couture* ; voy. ce mot, D. Dans le même texte, C.S., p. 120, on trouve la *couture de Fontaeres, culture de Fontaeres, terram de Fontaeres*, pour la désignation d'une seule et même terre.

CUNJADGE ; voy. le suivant.

CUNYATYE, *Cunjadge*, droit d'appui sur certains fossés qui séparent les héritages (voy. *Cunye*, ci-dessous) ; les propriétaires qui usent du *cunyatye* sont obligés de coopérer pour un tiers aux frais de curage et d'entretien des fossés. ORCURTO-JOANY, *Rec. des usages locaux ;* Pau, Vignancour, 1868.

CUNYE, *Cunge ;* voy. ce mot, D. —, barrage fixe au bout de certains fossés pour empêcher les bestiaux de s'introduire d'un champ dans un autre. Ce barrage est composé de quatre ou cinq pieux verticalement enfoncés dans le sol et retenus, par le haut, à l'aide d'une traverse mortaisée. ORCURTO-JOANY, *Rec. des usages locaux, etc.;* Pau, Vignancour, 1868.

CUP ; voy. *Coup*, D.

CURADOU, **Curador** (voy. *Curatou*), curateur ; *curadoure, curadore*, curatrice : *Curadore. de.... Cathalina... regina de Navarre.* Document béarnais, *Rev. des l. rom.*, fév. 1882, p. 54. (Madeleine, princesse de Viane), curatrice de Catherine, reine de Navarre.

CURAULE (Arthez), couleuvre. — Voy. *Quiraule*, D.

CURBEYRAT, surchargé ?, couvert ? *Berd gazoun curbeyrat de flous.* ARIEL. Vert gazon couvert de fleurs,

CURÈS; voy. *Mounyes*, S.

CURYAGUÈ (Landes, cant. de Gabarret). fém., champignon vénéneux.

CUSTODE (Ossau), personnage, personne importante : *Bisque, bisque loungtemps nouste sapient custode !* F. LAB. Vive, vive longtemps notre savant président ! —, se dit, par moquerie, de l'individu

qui prend des airs de gravité et se donne une importance qu'il ne saurait avoir. On prononce aussi *custodou* (*ou* final très-faible).

CUYALAA; voy. D. — Dans la commune de Meillon, une pièce de terre, nature de taillis, porte le nom de *Cuyala*. — Cf. D., *Cujolar*, bois. BAY.

CUYÈU (val. d'Azun, H.-Pyr.); même signification que *Cuyalaa*, *Cujalaa*, D.

D

DEB

DACHA; voy. ci-dessous, *Daxa*.

DAMISELADE; voy. le suivant.

DAMISÈLE (Buzy), fém., hanneton. — *Damiselade*, grande quantité de hannetons : *L'an de la damiselade, L'an de la roumendade*. Année de « hannetonnée », année d'abondance de froment. — Voy. *Escarbalhère, Roumentère*, D.

DAMNATIOU, **Dampnation**, damnation.—, condamnation. H. S.

DANGÈ, *Danyè*, danger. — Voy. *Dounyè*, S.

DANGEROUS, *Danyerous*, **Dangeyroos**, dangereux.—, exposé au danger : *De trebuc no seran dangeyroos*. PS. Ils ne seront pas en danger de trébucher.

DANSAYRE, danseur, le plus souvent au sens péjoratif.

DARRERADGES, arrérages, P. R.

DAUIT (Mont.), vite, très-promptement. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

DAUNE-BÈRE (dame belle); voy. D. Ce mot est ici rappelé pour l'indication de l'étym. latine *bella*, belle. — Cf. DIEZ cité par LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Belette.»

DAXA, *Dacha* (Orthez, vers les Landes); même signification que *Dexa*, *Decha*, D.

DEBEDE, **Debese** (Ossau), fém., défens ; voy. *Debeda*, D.

DEBESSA (*Bessa*, D.), verser, répandre.

DEBOT, dévot : *Quauques debotz ban ta maytines*. H. PELL. Quelques dévots vont à matines.

DEBOTAMENT, dévotement : *Pregar Diu debotament*. ART. Prier Dieu avec dévotion.

DEBOUCAT, répandu : *U sac de milh deboucat*. Un sac de millet répandu ; (ce qui fermait l'ouverture du sac, la *bouque*, a été ôté, enlevé, *de*). — Cf. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

DEP

DEBOUTIOU, dévotion ; dans ART., *devotion*.

Decebable, décevant : *Paraulas... decebables*. DISC. CL. Paroles décevantes.

Decisori, terme de jurisp., décisoire, qui termine toute contestation : *Jurament decisori*. S. J. Serment décisoire.

DEFENDEMENT, masc., défense, action de défendre en justice. L. E.

Defention; voy. D. — *Defention deu pays*. ARCH. La défense du pays.

DEGNA; voy. *Denha*, S.

DEHÈT; voy. ce mot.—, parfaitement, très-bien : *Qu'at sèy... dehèt*. F. *Past*. Je le sais très-bien. — Avec le verbe *ha-s*, se faire, impers., *ha-s dehèt*, tarder, souhaiter vivement : *Se-t hasè dehèt de-t cambia*. F. *Past*. Il te tardait de te changer (de changer de linge).

Dejectioo, fém.; dans PS. A., abaissement, au fig.

DELI; voy. D.—, fondre, liquéfier.—, s'épuiser, diminuer.

Deliberar, délivrer : *Tu deliveraras lo soo poble de las maas de soos enemicx*. H. S. Tu délivreras son peuple des mains de ses ennemis.

DEMERIT, démérite.— *Perde la vite per son demerit*. S. B. (Une femme en danger de) perdre la vie pour ce qu'elle avait fait de mal.

DE-MIEY, milieu : *Per de-miey lou hoelhatye*. JUL. Au milieu du feuillage.

DEMINGA (vers l'Armagnac), diminuer.— Voy. *Mingar*, D.

Dengun, quelque, quelqu'un. BAR. — Voy. *Degu*.

DENHA, *Degna*, **Denhar**, daigner : *A penas lo denhaben guoardar*. H. S. Ils daignaient à peine le regarder. — Voy. D., *Grandous*.

DEPARTIMENT, départ. ARCH.

Depositation, consignation, dépôt. COUT. S.— Voy. *Deposit*.

DEPOURTAT, déréglé: *Depourtat ta minya.* IM. Intempérant dans le manger.— Cf. subst.fr. « déportement », conduite irrégulière.

DESABIAT (dévié), détraqué.

Desabience, mésaventure, mauvais succès : *Desabience de matrimoni.* COUT. S. Dissolution de mariage (mort de l'un des conjoints).

DESADROUMI, tirer du sommeil, réveiller.

DESAGUIS; voy. D. —, dommage, préjudice. M. O.

DESAHUMA, « désenfumer. » — *U desahumat*, un « vilain décrassé. »

DESALURAT, de mauvaise allure, dégingandé.

DESAMANTA (Vic-Bilh), faire aux vignobles le premier labour (fin mars).—, déchausser les plantes.

Desanar ; même signification que *Desabiè*, D. — *Desanar*, mourir (aller, *anar*, de vie à trépas).

DESAPITE; jeu d'enfants, qui consiste à renverser avec une bille des sous dressés et distants l'un de l'autre. Avec le verbe *ha*, faire, *ha au desapite*, jouer à ce jeu.

DESASSECA, désaltérer. —, réf.: *Ana desasseca-s a la hount.* LETT. ORTH. Aller se désaltérer à la fontaine.

DESAUBRAT, désœuvré.

DESAURAT (Orthez) ; même signification que *Eschaurat*, D.

DESAYERC, manque de soins. SEI.

DESBARRALHAT (hors du *barralh*; voy. ce mot); au fig., sans retenue, sans règle, détraqué.

DESBASTA, dévaster. Cf. *Desgasta*, au mot *Desgast*, D.

DESBASTADOU, **Desbastadoo**, dévastateur: *Desbastadoos deus bladadges.* F. N. Dévastateurs des blés. Cf. *Degoastadou*, D.

DESBERGOUNHAT, *Desbergougnat*, éhonté. IM.— Voy. *Bergounhe*, D.

DESBESTITZ, masc. plur., dépouilles.

Desbotar ; voy. D. —, découvrir, rompre ce qui est au-dessus, ce qui couvre.

DESBOUHILHA, déterrer en fouillant: *Dinè desbouhilhat, oun la rougne De l'X qui-u marcabe ha hèyt ue griffougne.* SEI. Une monnaie déterrée où la rouille a fait un « griffonnage » de l'X qui la marquait.

DESCAMPOURRA, décamper, se retirer précipitamment.

DESCAPUCHOA, ôter le capuchon; voy. *Capuchou*, S.

DESCATABAT (Orthez), désorienté, déconcerté, troublé.

DESCHUCAT (sans suc, *suc, chuc*), sec. — *L'oelh lou mey deschucat.* LAM. L'œil le plus sec.

DESCLUC, masc., action d'ôter ce qui couvre les yeux; voy. *Descluca*, D.— *Au descluc*, LAM., au réveil; voy. *Cluc*, D.

DESCLUCHA (Orthez), décrocher.

Descorrer ; même signification que *Discorrer*, S.

DESCRASSA, décrasser, dégraisser.

DESCRASSADGE, *Descrassatye*, décrassement, dégraissage.

DESCRASSADOU, celui qui décrasse, dégraisseur. — *Descrassadou de laa*, laveur de laine.

DESCRASSATYE ; voy. *Descrassadge*.

DESCOUDA ; même signification que *Escouda*, D.

DESCUBERT, découvert: *Los teytz deus hostaus no sien descubertz.* ARCH. Que les toits des maisons ne soient pas découverts. —, manifeste : *Affrounturs e descubertz faussaris.* F. *Egl.* Trompeurs et manifestes faussaires.

Descutir, discuter. F. H. On dit aujourd'hui *discuta*.

DESDINCOUS (Orthez), difficile pour le manger; voy. *Eslincous*, D. —, dédaigneux.

DESEMBARBA, couper la barbe.—, au fig., décrasser, tirer de la roture. *Desembarba-s*, se décrasser, sortir de la roture.— Cf. la locution fr. « savonnette à vilain. »

DESEMBOUSCA (de *bosc*, bois), débucher, sortir du bois: *U loup desembouscat.* SEI. Un loup sorti du bois.

DESEMPARA, **Desemparar**, désemparer.—, abandonner: *Senhor, si totz te desemparan, jo no-t desemparare ja nustemps.* H. S. Seigneur, si tous t'abandonnent, moi je ne t'abandonnerai jamais.

DESENGRABA, débourber, tirer de la bourbe, tirer une personne ou une chose de la boue, de la fange.— *Desengraba-s*, se tirer d'un bourbier.— *Desengraba-s de las penes, de las doulous.* IM. Fuir les peines, les douleurs.

Desertation, terme de jurispr., désistement d'appel. S. J.— Voy. *Desert*, D.

Desficar, ôter de terre ce qui y est fiché: *Pau desficat.* F. B. Un pieu ôté de terre.

DESGANSOULAT, participe passé de *Desgansoula*, D.—, se dit des personnes: désordonné, déréglé, dissolu.

DESGASALHA, rompre un cheptel,

gasalhe.—, au fig., terme familier, n'être plus en bon accord, cesser d'être uni.

DESGELADE; même signification que *Desyelade*.

DESGOURPI, délasser, ôter de lassitude. — *Desgourpi l'esquie*. LETT. ORTH. Rendre flexible l'épine dorsale endolorie.

DESHALEN (Orthez), manque d'haleine, asthme.

DESHÈYTE; voy. D.—, destruction, dans PS.

DESHOELHEDÉ (Mont.), masc.; même signification que *Esperouquère*, D.

Desmandar, contremander. —, dénoncer un traité, ARCH.; texte publié par M. L. Cadier dans *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885, p. 442.

DESMOUDERAT, immodéré : *Poü desmouderade*. IM. Crainte immodérée.

DESNÈU, masc., fonte naturelle de la neige.

DESO (Ossau), masc., désolation : *Diu! quin deso, quin chegri! Lou me pay qu'han hèyt peri!* Dieu! quelle désolation, quel chagrin! Ils ont fait périr mon père. CH. P. Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1843.

DESOUBLIGA, désobliger.

DESOUBLIGA, oublier.

DESOURDOUNAT, désordonné. — *L'amou desourdounat*. IM. L'amour déréglé.

Despartide (voy. *Despartit*), séparation.—, dissolution de société.

Despartir-se (voy. *Desparti*), se séparer : *Se an a despartir*. F. B. (Mari et femme qui) ont à se séparer. — Voy. D., *Acomniar*.

DESPÈCH, action de *despecha-s*, se dépêcher. *Dab despèch*, en hâte. — *L'Adou s'escoulant dab despèch*. I. SALLES. L'Adour coulant (en hâte) à flots rapides.

DESPELOUCA; voy. *Espelouca*, D.

DESPELOUCADE; même signification que *Esperoucade*.

Despetit, dans F. B., au lieu de *Espetit*, D.

DESPOUBLA, **Despoblar**; voy. *Despubla*.—, ravager.

DESPOUBLADOU, **Despobladoo**, qui dépeuple.—, ravageur : *Despobladoos de camps, vignes...* F. N. Ravageurs de champs, de vignes.

DESPROUBEDI, dépourvoir. *Desproubedit*, dépourvu.

DESQUILHA; voy. D. — *Desquilha affrounturies*. LETT. ORTH. Débiter des mensonges à tort et à travers.

DESRAUBADOU, dans F. N. **Desraubadoo**; voy. *Raubadou*, D.

DESROUTAT, rompu : *Tounet desroutat per l'un cap*. BAY. Tonneau rompu par un bout (un tonneau défoncé). — Voy. D., *Desrounta*

DESSANNA, saigner à blanc.— *Dessanna-s*, perdre tout son sang.

DESSENA; voy. D. — *L'abeuran[t] d'un vii qui l'a tout dessenat*. PS. L'abreuvant d'un vin qui l'a tout étourdi.

Desseneder, ? ; dans un texte, ARCH. : *Pene dessenedere;* il s'agit d'une amende d'un pot de vin, *pene de un lot de bii*, au profit de l'assemblée des jurats, *aplicacadere e dessenedere a la companhie deus juratz*. — En 1464 (11 juin), les jurats d'Ossau avaient arrêté que l'on était passible de cette amende, aux séances des Jurades, lorsqu'on interrompait ou prenait la parole hors de son tour. — Voy. D. B., p. 119.

DESSERBICI; voy. ce mot.—, employé aussi au sens de service.

DESTACA; même signification que *Desestaca*, D.

DESTARLACA; voy. *Estaralaca*.

DESTERRA, déterrer. —, relever la terre d'un champ, remettre vers le haut la terre descendue vers le bas.

DESTORR, dégel. — Voy. *Destourrade*.

DESTOURNIU; plus fréquemment *Estourniu;* voy. S.

DESTRESSE; voy. ce mot. —, détresse; voy. *Martyriement*, D.

DESTRIBUA, distribuer.

DESTRIBUADOU, distributeur. On dit aussi *destribuidou*, de l'anc. *destribuir*.

Destrusiment, masc., destruction, démolition; dans un ancien texte, *destrusiment de hostaus*, démolition de maisons.

DESTUTA, faire sortir de la *tute;* voy. ce mot, D.

DESYELA. *Desgela*, dégeler.

DESYELADE, *Desgelade*, dégel. — *Qu'ey biengude la desyelade, E lou me tourroulh ey foundut*. LAM. Le dégel est venu, et ma glace s'est fondue.

Deterrar, détourner : *Deterrar totes persones de si abominables actions*. S. B. Détourner toutes personnes d'actions si abominables.— Lat. « deterrere. »

DIABLE, diable. *Diabloutot, diabloutou*, dim.

DIABLOUTALHE, fém. sing., tas de petits diables, les diables. — Voy. *Neboudalhe*, D.

DIBERTISSENCE, divertissement, réjouissance.

DICTIOU, **Diction**, diction.—, mot:

Dictions monosyllabas. F. H. Mots d'une seule syllabe, des monosyllabes.

Diète, *Diette*, fém., espace d'un jour, voyage (bas-latin *dieta*, de *dies*, jour; voy. LITTRÉ, *Dict.*). —, vacation, espace de temps que les gens de loi consacrent à une affaire hors du lieu de leur résidence, honoraires pour vacations: *Quand l'advocat ou procuraire general tribalheran fore lo siedge, haberan quoate francs bordales per diette.*—Voy. *L'Estil de la Chancelerie de Navarre.* Quand l'avocat ou le procureur général travailleront hors du siége (du tribunal), ils auront quatre francs par vacation. *Salaris de las diettes sien taxats.* S. J. Que les salaires des vacations (les honoraires pour vacations) soient taxés. — Les médecins, pour visite aux malades hors du lieu de leur résidence, étaient taxés à *tres francs bordales per jorn, e la mieytat per mieye diette,* F. N., trois francs bordelais par jour, et moitié pour demi-journée.

Diette; voy. le précédent.

Dilayar, remettre de délai en délai, différer, retarder. F. N. — Voy. *Dilayant.*

Dilayement (voy. le précédent), délai, retard. F. N.

Dinerau, denier, poids en or ou en argent, dont les essayeurs se servent pour vérifier le titre des métaux. *Pees d'or e d'argent.... eschegoatz ab lou dinerau de las Monedes de Sa Majestat.* P. R. (Les jurats des villes auront des) poids d'or et d'argent étalonnés (comme conformes) au denier des Monnaies de Sa Majesté.— Esp. « dineral. »

DINEROLE; voy. D. — *Dinerole de la bote.* LETT. ORTH. L'urne pour le vote, l'urne électorale.

DINGOULEYA (Orthez), balancer. — *Dingouleya-s*; même signification que *Dindouleya-s*, D.

Discorrer, parcourir: *Seran tengutz, chacun mees, discorrer los parsaas.* S. J. (Les procureurs de district) seront tenus d'en parcourir, chaque mois, les quartiers (afin d'y exercer une surveillance pour le bon ordre et le respect des lois).

DISCUSSIOU, discussion, examen d'une question; *discussion,* F. H. —, contestation.

DISCUTA, **Discutir**, discuter; voy. ci-dessus, *Descutir.*

DISE; voy. D. —, subst., dire. *Lous dises,* les on-dit.

DISTRIBUA, anciennement *distribuir*; voy. D.

DISTRIBUADOU; voy. *Destribuadou,* S.

Dite; voy. ce mot, 2, D. — *Croumpa ue dite;* voy. *Arguirot,* S.

DOELA; même signification que *Doula.*

DOELAYRE, **DOELHAYRE**, qui fait des douves, tonnelier.

DOELÉ (Bay.); voy. le précédent.

Dotalissi (de la dot); *pelhes dotalissis.* ARCH. Nippes que l'on donnait à une jeune fille lorsqu'on la mariait.

DOUNYÈ, danger: *Siatz toustemps au moument dou dounyè couratyous.* C. B. Soyez toujours courageux au moment du danger. — *Arrés qui nou parle chens dounyè, que lou qui ayme a cara-s.* IM. Personne ne parle sans danger, que celui qui aime à se taire (celui qui aime à se taire peut seul parler sans crainte).

Dressedor, dressoir: *Ung dressedor... ab sons dus armaris.* BAY. Un dressoir avec ses deux armoires.

Dreyteyar, comparaître en justice, pour poursuivre une action ou y défendre. *Dreyteyar*, c'était *far dret e prener dret,* BAY., faire droit et prendre droit.

DULII (Salies), réservoir pour l'eau tirée de la fontaine salée. — « *Dulii,* du latin *dolium,* tonneau »; c'est ce que dit l'auteur du *Guide des Baigneurs dans Salies,* 1883. — L'affirmation est bien tranchante. Il y aurait peut-être à rapprocher *dulii,* que l'on entend prononcer *dulhe,* des mots *doele, doelhe,* douve. — « Douve », en fr., a signifié « réservoir. » Cf. DIEZ, cité par LITTRÉ, *Dict.*

E

ECHERBUCADE; même signification que *Eschebucade*, D.

ECHERBUCA-S, tomber: *En echerbucant-se que s'ha brisat lou cap.* IM. En tombant il s'est cassé la tête.— Voy. *Escherbuca-s*.

EMBARANI; voy. *Embarana*, D. — L'un et l'autre se disent aussi pour signifier étourdir quelqu'un, l'importuner, lui « tourner la tête.» *Esta embaranat, habé lou cap embaranit*, être étourdi, avoir la tête tournée; — avoir le vertige, ne savoir plus guère ni ce que l'on fait, ni ce que l'on dit.

EMBERRI, grincheux. P.— Cf. esp. « berrinche », colère, dépit, surtout en parlant des enfants.

EMBÈRS; voy. *Embès*, D.— (Ossau), le côté opposé au *Carassou*; voy. ce mot.

EMBESIBLE (Vic-Bilh), invisible.

EMBOUCA, adresser la parole: *Que l'embouque..., escoutatz, escoutatz!* SEI. Il lui adresse la parole (fable du Renard et du Corbeau), écoutez, écoutez!

EMBOURRASSA, emmaillotter. — Voy. *Bourrassete*, dim. de *Bourrasse*.

EMBRACA, tourner court, prendre la traverse pour raccourcir son chemin; voy. *Embrac*, 2.

EMBROUQUICHA; voy. *Embrouquissa*, D.

EMBROUQUIS, masc. sing., les piqûres d'épines.

EMBROUQUI-S; même signification que *embrouca-s*; voy. *Embrouca*, D.

EMMIA, emmener: *Banit de France, U cop de bent que-u s'emmia.* F. LAB. Banni de France, un coup de vent (se l'emmena) l'emporta.

EMPACHAMENT; voy. *Empachement*.

Empenh; même signification que *Penh*, D.— Voy. *Empenha*, D.

EMPENSAT, *Pensat*, pensif: *Que-s mousqueye lous malhs, e qu'armugue empensat.* SEI. (Le bœuf) se chasse (avec la queue) les mouches des flancs, et rumine « tout pensif.»

Emperade?, impériale?, jeu de cartes: *Jocxs de cartes de l'emperade.* BAY. — Cf. *Emperadou*.

EMPIMPASSAT; voy. *Empimparrat*, D.—, couvert, plein, chargé; mais ce qui couvre ne saurait plaire, est mauvais, nuisible; d'un jardin couvert de fleurs, on ne dit pas *u casau empimpassat de flous*; mais un champ où il y a des chardons en grande quantité est *u camp empimpassat de cardous*.

Emplegue, Empleyte, emplette: *Si augun es a Tholose o a Montpesler... e es pregat per augun que sie en Baione qu'ou porti augune empleyte...* BAY. Si quelqu'un étant à Toulouse ou à Montpellier est prié par quelqu'un qui est à Bayonne de lui porter quelque emplette...

EMPOUYARNI, remplir de façon qu'il y ait comble: *Boune garbe! lous graès que-s ban empouyarni de roument.* LETT. ORTH. Bonne gerbe (abondante moisson)! les greniers vont être combles de froment. (Dans le texte imprimé, *empouyarmi*.)

EMPRIMA; voy. *Imprimir*, S.

EMPRIMADOU, imprimeur: *Oubrès emprimadous* P. LABROUCHE. Ouvriers imprimeurs. *Rev. des Basses-Pyrénées*.

EMPRIMERIE, imprimerie: *A Bayoune, De l'emprimerie de Paul Fauvet Duhard.* A Bayonne, de l'imprimerie de Paul Fauvet Duhard, 1776.

ENAYRA (de *ayre*, air), soulever, mettre en l'air.

ENAYREYA-S, s'élever haut; se dit particulièrement des plantes, des tiges. —, se donner de l'air.

ENCAMUCHERA (Mont.), pelotonner, mettre *en camuchet*, en peloton.

ENCAPUCHOA, encapuchonner. *Encapuchoa-s*, s'encapuchonner; se dit de la femme qui se couvre de son capuchon; voy. *Capuchou*, S.

ENCARGA, charger, surcharger. — *Encarga ue cause a*, imputer une chose à quelqu'un, faire peser sur quelqu'un la responsabilité d'une chose. — *Encarga-s ue cause*, s'imputer une chose: *Encargatz-pe lou pecat.* IM. (Prenez le péché à votre charge,) reconnaissez que le péché vient de vous.

ENCAUYA, mettre en cage. —, emprisonner.

ENCAYA; même signification que le précédent; dans NAV. *escaya*, par erreur, au lieu de *encaya*.

ENCHUCA; voy. *Eschuca*, D.—, épuiser: *Aquet maynad que se p'a enchucade.* C. Cet enfant (se vous a épuisée); cet enfant vous a épuisée en tétant.

Encommandar, dans PS. — Voy. *Acoumanda, Comanar.*

ENCOUNTRE (Orthez), terme de paysan, d'empirique ; mal au doigt causé par un sortilége : *La chatique, l'encountre, l'embrac.* LETT. ORTH. La sciatique, le mal au doigt, l'asthme.

ENCOURDA, Encordar, accorder, mettre des instruments au même ton : *Encorda harpes, psalterions, lous luths...* F. *Egl.* Accorder les harpes, les psaltérions, les luths.

ENCOURNA, encorner : *Las crabes encornen en-darrè.* (Les chèvres encornent en arrière), les cornes des chèvres poussent en arrière.

EN-DE-MIEY ; même signification que *Enter-de-miey.*

ENDEUTA, endetter. — *Endeuta-s*, s'endetter. On dit proverbialement : *Qui proumet, que s'endeute.*— Voy. *Proumete.*

ENDURA ; voy. ce mot.— *Endura-s de* (supporter la privation de), se priver : *Endura-s de bii*, dans F. *Past.*, se priver de vin.

Enferm, infirme : *L'emferm (enferm) se lheba saa efort.* H. S. L'infirme se leva, guéri, fort.

ENFLAMBA, flamber, flamboyer.—, enflammer. — *Enflamba-s*, s'enflammer, s'irriter : *S'enflamba... contre son heretat.* PS. Ils se mit en grande colère contre son héritage.

ENFRACTOU, **Enfractor**, celui qui enfreint. — *Enfractor deu jurament*, celui qui viole son serment.

ENGANAT ; *enganade de mau*, se dit d'une personne qui ne peut plus contenir une peine qu'elle éprouve.— Voy. *Poésies béarnaises ;* Pau, E. Vignancour, 1827, p. 238.

ENGARRACHI-S, s'acharner.— *Engarrachit*, irrité, furieux.

ENGENH, engin.—, dans R., machine de guerre.— Voy. *Ingen*, S.

Engin, génie, esprit, finesse, ruse : *Las ars e engins de la femnes.* DISC. CL. Les artifices et les ruses des femmes.

Engoau ; voy. ce mot. — *A l'engoau de*, dans un texte, ARCH. : *Tiran plusors treytz de baleste a l'engoau de l'ostau e portes dequeg.* Ils lancèrent plusieurs traits d'arbalète directement? contre la maison et les portes d'« icelle.»

ENGOURGOUCIT, dans F. GASC., saisi par le froid, engourdi.

ENGOURGOUSSIDE, disposition visible à l'attendrissement et aux larmes. *Poésies béarnaises ;* Pau, E. Vignancour, 1827, p. 231. — *Engourgoussi-s*, D.

ENGOURMENTI ; même signification que *Engourmandi.*

ENGRIPIA-S, se dépiter. — *Engripiat*, irrité, furieux.

Enguan ; voy. *Engan.*

ENGUISERA ; voy. D. —, avaler avec effort : *Enguisera taa du lou paa de munitiou.* F. *Past.* Avaler avec peine le pain de munition si dur.

ENHAGNA (Bay.); voy. *Enhanga*, D. et *Hagne*, S.

ENHARDI, Enhardir, enhardir.—, réf., s'enhardir. Dans un texte, BAY., *s'en y ardiren* (tmèse) pour *s'y enhardiren*, s'y enhardiraient.

ENHESTI, mettre en fête.—, habiller, parer pour une fête.

ENILHA (Orthez) ; même signification que *Hanilha*, D.

ENLOUQUI-S, devenir blet; voy. *Loc*, 2, D.

ENLUGUERNA, dans NAV. ; même signification que *Enlugarna.*

ENSENHE, *Ensegne*, enseigne (de marchand, d'hôtelier, etc.).— Voy. *Potence*, S.

ENSENHE, *Ensegne*, enseigne, officier : *Capitaines, ensegnes, sargeans (sarjantz).* P.R. Capitaines, enseignes, sergents.

ENSOUBACA, mettre au *Soubac ;* voy. ce mot, D. — Dans LETT. ORTH., *sega au miey de la plane ensoubacade* (?) Scier les blés au milieu de la plaine « couverte de soleil (?). »

ENSOUCA ; voy. D. —, commencer avec la charrue un travail de labour.

ENSOUQUE, sillon, particulièrement celui qui est fait pour la pomme de terre.

ENTERCAMA (Salies), « entre-joindre » les jambes. Se dit de mari et femme qui ne font pas « lit à part. »

ENTERCOEYT ; voy. le suivant.

ENTERCOSE, cuire à demi, étourdir la viande ; *entercoeyt*, cuit à demi.

ENTIRANDA, terme de viticulture, disposer entre les vignes des baguettes qui les joignent l'une à l'autre ; la *tire* (voy. D.) de chaque vigne est liée à ces baguettes. —, terme de charpenterie, mettre un tirant, pièce de bois ou de fer, qui empêche l'écartement d'une charpente.

ENTOUNHAT, *Entougnat*, participe passé de *Entounha*, D.—, se dit aussi comme synonyme de *Tougnut.*

ENTOUPIA, mettre dans des *toupies ;* voy. *Toupie.*

ENTRECOEYT, **ENTRECOSE** ; voy. *Entercoeyt, Entercose*, S.

ENTRESEC, à moitié sec.

ENTRETENEMENT, entretien, maintien, conservation. COUT. S. — Voy. *Bedat*, D.

ENTRETIENE, entretenir ; voy. *Entertié*, 2.

ENTRETIENEMENT, entretien, ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie : *Provisions necessaris a l'entretienement.* M.O. Les provisions nécessaires pour l'entretien. — Voy. *Entertenement*.

ENTUHAT (Arthez), — à touffe dressée. —, fier, hagard, farouche.

ERT, *èrt* (Orthez ; vers Peyrehorade), air : *Per rayoeni, nat èrt nou bau L'èrt de Gascounhe!* I. SALLES. Pour rajeunir, aucun air ne vaut l'air de Gascogne !

ERTEYA (Orthez ; de *èrt*, air), aérer. — *Erteya-s*, se donner de l'air, prendre l'air : *Enta-s drin erteya que hèn ue sourtide.* Pour prendre un peu l'air, ils font une sortie (ils sortent).

ESBARAULAT, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU ? — Voy. D., *Esbaranat*.

ESBAUBI, charmer, ravir, transporter d'admiration. LAM.

ESBAUSI-S, s'ébahir : *Souy esbausit*, je suis ébahi.

ESBENTA ; voy. D. —, flairer : *De loenh, lou renard que l'habè esbentat* (Orthez). De loin, le renard l'avait flairé, (avait flairé le fromage). — *Cap esbentat.* MEY. Tête éventée ; un étourdi, un suffisant.

ESBENTALH, éventail : *Esbentalh a mile coulous.* N. LAB. (La queue du paon), éventail à mille couleurs.

ESBLOUS ; voy. ci-dessous, *Esbrous*.

ESBOUHILHA (*bouhou*, taupe), soulever, remuer de la terre pour chercher. —, fureter.

ESBOURNALH (Gélos), masc., petite charrue pour labours dans les jardins.

ESBOURROA-S (Mont.), se vider complétement. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

ESBREA (Arthez), enlever la vive arête.

ESBRENCILHA, mettre en brins ; se dit particulièrement des branches.

ESBREQUERA, ébrécher un instrument tranchant. *Esbreca*, D.

ESBRISA, briser : *La carn esbrisade per l'afflictiou.* IM. La chair affaiblie par l'affliction.

ESBROUS, *Esblous* (Orthez), démuni, dépourvu.

ESBROUSE (Arthez), fém., jeune pampre : *Auditz plaa la prose amourouse De las hades e de la hount, E de l'aurey e de l'esbrouse.* SEI. Ecoutez bien la causerie amoureuse et des fées et de la fontaine, et de la brise avec le pampre.

ESBRUSE, fém., sorte de gros marteau de bois dont on se sert pour dréger, pour détacher la graine de lin. — Avoir un gros pied se dit proverbialement : *Habé lou pèc fii coum ue esbruse*, avoir le pied fin comme un marteau à dréger.

ESBRUSÈRE ; même signification que le précédent.

ESBUSERA (Arthez), dréger le lin ; voy. *Buseyt*, S., et *Esbrusera*, D.

Escaffinhoo, **Scaffinhoo**, dans un texte, ARCH., réseau pour les cheveux. —, coiffe de femme. Actuellement (vers le Gers), *escoufioun*, partie de la coiffe,— Cf. esp. « escofia, escofion. »

ESCALANAT, un paresseux, un insouciant. BORDEU. — ?

ESCALHOU (du landais *cscalhoun*), bûcheron. « C'est le nom particulier des fendeurs de bois de pin. » CH. — Voy. *Escalh*, *Escalhoun*, D.

ESCALIBAUT, sale. N. LAB.

ESCAMARLA-S, se disloquer, se démettre les jambes, *las cames.* — Voy. *Escamarla*. D.

ESCAMAT ; voy. *Escama*, D. —, subst., *l'escamat*, *l'escamade*, l'estropié, l'estropiée (des jambes).

ESCANE-BAQUE (égorge-vache), bugrane, *l'ononis spinosa*.

ESCANE-CRABE ; voy, *Loup*, S.

ESCANTERA ; même signification que *Escanta*, D.

ESCANTILH (Orthez), échantillon, montre. —, espèce, sorte, qualité : *Gentz d'aquet escantilh*, des gens de cette espèce.

ESCAPUCHOT (Bay.), CH., compartiment en planches, réservé pour l'équipage, à l'arrière de la *galupe ;* voy. ce mot, D.

ESCAPUTYOT (Orthez), recoin, petit réduit, cachette.

ESCARBELHAT ; voy. ci-dessous, *Escarrabelhat*.

ESCARBUTA (Orthez), tisonner. — Voy. ce mot, D.

ESCARBUTADE (Orthez), action de tisonner.

ESCARLATINE, étoffe de laine rouge ; dans LITTRÉ, *Dict.*, « écarlatin. » — Les capuchons étaient doublés d'*escarlatine.* — Voy. *Capuchou*, S.

ESCARNA ; voy. D.—, terme de tanneur, écharner.

ESCARNEYA, fréq. aug. de *Escarni*, 2. D.—, grimacer.

ESCARPIDE ; même signification que *Escarpiade*.

ESCARRABELHAT ; voy. D., *Escarrabelha*. — *Escarrabelha-s*, se dégourdir, s'éveiller, prendre de la vivacité, devenir alerte, gai.— *Escarrabelhat*, éveillé, vif, alerte, gai. *Escarrabelhadet*, dim. *Gouyatetes escarrabelhadetes*. PEY. Fillettes vives, alertes.

ESCARRALH (Orthez), reste ; voy. *Escarradis*, D.

ESCART, écart ; voy., ci-dessous. *Escartur*.

ESCARTA, écarter.—, se dit de l'*Escartur* ; voy. le suivant.

ESCARTUR ; dans les Landes et à Orthez, les jours de fête locale, il y a des « courses de vaches. » *L'escartur* est un gars bien découplé qui attaque, excite la vache ; quand elle fond sur lui, il évite par un *écart* d'être frappé par elle. Il faut à ce jeu beaucoup d'adresse, d'agilité et de force ; il n'est pas sans péril : *Las baques que hulaben ; que bi tuma dus ou tres escarturs*. LETT. ORTH. Les vaches se précipitaient tête basse ; je (les) vis frapper de la corne deux ou trois « écarteurs. »

ESCAYA ; voy. *Encaya*, S.

ESCHALABATE ; voy. *Eschalabate-s*, D.

ESCHALABATUT (celui dont les ailes ne vont plus), exténué, qui a épuisé ses forces à trop se mouvoir : *Eschalabatut coum u yoen parpalhoü Qui decap a la lutz tourneye c qui-s ba prene*. PEY. N'en pouvant plus comme un jeune papillon qui tournoie autour de la lumière et va se prendre.

Eschassetat, terme de monnaie, ARCH. : échassété, défaut d'une pièce ; échars, ce qui manque à l'aloi d'une pièce. — Cf. LITTRÉ, *Dict*.

ESCHERBIC (Ossau), précipice.

ESCHERBIGAT (Orthez), masc., dislocation, luxation d'un membre. — Voy. D., *Escherbigade*.

ESCHÈU ; voy. ce mot, D. — La perche autour de laquelle était entassée la ramée pour les feux de la Saint-Jean était « surmontée d'une couronne faite en partie de fleurs de sureau (*eschèu*). — L'écorce de sureau réduite en poudre servait à la préparation d'un onguent pour la guérison des brûlures. » *Mémorial des Pyrénées*, 22 juin 1882.

ESCHUNTA (Orthez), effrayer.

ESCLACARAT : *u esclacarat d'arride*, un grand éclat de rire.

ESCLAPICHOT ; voy. *Esclapuchot*, D.

ESCLAYRA, éclairer, répandre de la clarté ; voy. D. — *L'homi esclayrat per l'amou de Diu*. IM. L'homme que l'amour de Dieu éclaire.

ESCLEPÈYT (Arthez) ; voy. *Escripèt*, D.

ESCLICA (Orthez) ; même signification que *Escrica*, D.

ESCLING, piége pour prendre des oiseaux ; sorte *d'escripèt* : celui-ci est portatif ; l'autre est fixe sur la haie, sur l'arbrisseau.

Escobilh, masc., époussette ; voy. D., *Escoubilh*.

ESCOUBADE, fém., coup de balai. — *Da ue escoubade*, donner un coup de balai, se défaire, se débarrasser de certaines gens.

ESCOUBILHETE, petite époussette. —, dans *Rev. des Basses-Pyrénées*, la goutte, le petit verre d'eau-de-vie, qui nettoie le gosier. M.-ETCHEVERRY (pays d'Orthe).

ESCOUFIOU, *Escoufioun* ; voy. *Escaffinhoo*, S.

ESCOULIA, instruire. — Voy. *Escouliatye*, D. — Dans une fable imitée de La Fontaine, le Renard dit au Corbeau : *Escoulia que-b bouy*. SEI. Je veux vous donner une leçon.

ESCOURCÈ ; voy. *Pic-escourcè*, D.

ESCOUT ; voy. ce mot, D.— Avec le verbe *habé*, avoir, *habé escout*, prêter l'oreille à quelqu'un, le laisser parler sans l'interrompre, l'écouter patiemment. — *Hayatz escout*, signifie, selon les cas, écoutez-moi ; ne soyez pas impatient ; attendez.— De la ménagère qui a fait ses provisions pour l'année, on dit qu'*ha escout*, elle n'a pas à s'inquiéter, elle peut attendre. — *Habé mey de hami que d'escout* (avoir plus de faim qu'envie d'écouter). — « Ventre affamé n'a pas d'oreilles. »

ESCREMI-S ; voy., ci-dessous, *Esgremi-s*.

ESCRÈPI ; voy. ce mot, D. — (celui qui se meut lentement comme la salamandre), un indolent, un paresseux. BORDEU.

Escripto, dans F.N. ; même signif. que *Escribedou*, D.

Escriptori ; voy. *Escritoli*.

ESDEBURI-S ; d'où le suivant.

ESDEBURIT, fém. *esdeburide*, qui se dépêche, très-diligent : *Las hades esdeburides*. C.B. Les fées très-diligentes. Voy. *Esdeburu-s*, D.

ESFOURSADURE ; voy. *Foursadure*.

ESGAY, ce qui égaie : *A l'esgay deu sou*. Aux rayons du soleil qui égayent.

ESGAYA, égayer : *Lous auserous matiès, de sou tout esgayatz.* A.M. Les petits oiseaux matineux, de soleil tout égayés.

ESGLAHICH (Ossau), masc., petite éclaboussure.

Esgoardament, égard : *A gut esgoardament a...* F.B. Eu égard à...

ESGOUT; voy. D.—*L'esgout deus plèix,* le « dégout » des haies, s'est dit pour les brins de laine qui pendent aux ronces des haies le long desquelles sont passées des brebis. — Voy. *Trafiquè.*

ESGREMI-S (s'efforcer du gosier pour cracher), faire le bruit que cause l'effort pour rejeter une matière muqueuse obstruant le gosier. *Escremi-s,* NAV.

ESGREMIT, masc., action d'*esgremi-s;* voy. le précédent. —, gémissement concentré.— Voy. *Poésies béarnaises;* Pau, E. Vignancour, p. 131.

ESHIBA, *Eshiua* (Arthez), effiler. — Voy. *Hiu,* fil

ESLABASSAT (dilué). —, défraîchi, décoloré.—, défait.

ESLACANHA; voy. le suivant.

ESLAGANHA, *Eslagagna* (de *laganhe,* D. chassie); ôter la chassie des yeux. *Eslacanha, eslacagna* (Baretous).

ESLAMPRE, éclair; voy. *Eslambrec,* D.

ESLARRA, glisser. *Eslarra-s,* se laisser aller, tomber : *Qui n'esbite pas las petites fautes,... s'eslarre poc a poc dens las mayes.* IM. Quiconque n'évite pas les petites fautes, tombe peu à peu dans les plus grandes.— Voy. *Larra, Eslurra,* D.

ESLENGOAT, *Eslencoat,* bavard, qui parle sans retenue, qui divulgue tout.

ESLENYA; même signification que *Eslenca, Eslenga,* D.

ESLOUCHADE, (voy. *Enloucha*), vesse.

ESLOU-HIGUE (fleur-figue), variété de figue; grosse figue hâtive, aqueuse.

ESMIRAGLA, émerveiller.

ESMIRATGLA; même signification que le précédent. N.LAB.

ESMOURDACHA, pincer avec les *mourdaches;* voy. ce mot. — Au fig., donne rune forte correction. — En fr., « moucher quelqu'un, l'attraper, lui donner une correction. » A.DELVAU, *Lang. verte.*

ESMOURGACHA; même signif. que le précédent.

ESNAYA, défaire les *nays,* étendre çà et là le foin. — Voy. *Nay,* D.

ESPADOT (Bay.), glaïeul: *Lous espadotz dou marescatye.* ARIEL. Les glaïeuls du marais.— Cf. esp. « espadaña. »

ESPANHOULEYA, faire l'Espagnol, parler, agir en Espagnol.

ESPANTA; voy. D.—, effrayer.

ESPANTOU, frayeur.

ESPARENTA-S; même signification que *Desparenta.*

ESPARRABERA-S; voy. *Esparra-s.*

ESPARRABISSA, froisser, chiffonner.—, déchirer, mettre en lambeaux.

ESPARRABOULAT; voy. *Esparboulat,* D.

ESPARRICA (Mont.), éparpiller.— Voy. *Esparriscla.*

ESPATACAT; dans LETT. ORTH., *u espatacat d'arride,* un grand éclat de rire. — Voy. *Espatracla* et *Patac,* D.; *Esclacarat,* S.

ESPAUMA, épouvanter: *Lous de Lesca cadèn touts spaumats (espaumatz).* F. *Egl.* Les (gens) de Lescar tombaient tout épouvantés (par les éclairs et la foudre).

ESPELHOUNDRA, chiffonner, déchirer les vêtements. — Voy. D., *Espelhandrat.*

ESPELI, éclore, en parlant de fleurs. *Espeli-s,* s'épanouir.

ESPERDICIA, gaspiller, dissiper son bien dans le désordre, dépenser follement.

ESPERDICIADOU, qui gaspille, dissipateur.

ESPERLITA; voy. ce mot, D. — *Esperlita laa,* écharper de la laine. DEJEANNE, *Romania,* t. XII.

ESPEROUTA (Ossau), remuer, gratter; se dit des animaux qui remuent la terre avec leurs pieds, des poules qui la grattent avec leurs ongles.

ESPERT, *Expert*; voy. *Spert.*

ESPI-BLANCA (Mont.), aubépine.

ESPIC; Voy. D.—, épi.—, glane.

ESPICA (Aspe, Baretous), glaner; voy. *Espiga,* D.

Espicadou; voy. *Espigadou.*

ESPICHOURLAT, fané, jauni, (couleur de pissat, *pix, pich*).

ESPIGUE, fém., glane.

ESPINE, épine; peu usité. — *Male espine te pique!* PR. B. Mauvaise épine te pique! — C'est l'équivalent affaibli du « Que le mau lubec vous trousque ! » imprécation qui revient souvent dans Rabelais et qui est familière aux Languedociens.

Espone, Esponer, répondre comme défendeur: *Auri a espone en loc de son marit.* BAY. (La femme) aurait à répondre pour son mari.

Espost, réponse comme défendeur.

ESPOUGUÈRE (vers les Landes); même signification que *Esperouquère*, D.

ESPOUNE; voy. D.— (Ossau), excavation profonde, précipice.

ESPRECATORI (Vic-Bilh.); voy. *Espurgatori*, D.

Esproar, éprouver: *Yo te mandi que tu los esproes totz.* DISC. CL. Je te commande que tu les éprouves tous (je veux que tu éprouves tous tes amis).

ESPUNHA, *Espugna* (de *punh, pugn*, poing), couper le poignet.

ESQUERET, masc., clochette; voy. *Esquire*, D.

Esquia : voy. *Esquie*. — *Esquia deu drap ;* voy. *Lisère*, D.

Esquibanc?, banc ? *Ung esquibanc de hac.* ARCH. Un banc? de hêtre.— Cf. D.-C. « archibancum. »

Estanque-sanc (étanche-sang); voy. *Jaspe*.

ESTAUBI (Orthez); même signification que *Estaubia*. — *Estaubi-s*, se garantir, se préserver de: *Estaubi-s dou sou.* LETT. ORTH. Se préserver (de la chaleur) du soleil.

Estay; voy. *Stay*, S.

ESTEMBLA, enlever la lisière d'une étoffe.

ESTERILE, ESTERILITAT; voy. *Steril, Steril;tat*, D.

ESTIRA DE, action d'étirer, de s'étirer. — *Estirs* (Bay.), masc., tension des nerfs.

ESTIRS; voy. *Estirade*, ci-dessus.

ESTORTE, « entorse. » — *A la gran porte, La gran estorte.* PROV. — Voy. *Porte*, D.

ESTOURMENTIT, ébranlé, troublé, étourdi par un coup violent, par une forte commotion.

ESTOURNA; même signification que *Destourna*, D.

ESTOURNIU, renversable; voy. ci-dessus, *Destourniu*.

ESTOIRNIU, un individu léger, inconsidéré, « un étourneau.»—, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU. ? — On dit aussi *Estournioü*.

ESTREME, fém., *estrémère*, qui est à l'extrémité, au bout.

ESTREPI, Estrepir, fouler, écraser sous les pieds.

ESTROUIXA, *Estroucha ;* voy. ce mot. —, étronçonner. — *Estrouixa lou caulet*, effeuiller un chou, n'y laisser que le trognon.

ESTRUI (*Instrui*, D.), instruire: *Ditz lo diciple au mestre: plan me abetz estruit.* DISC. CL Le disciple dit au maître : vous m'avez bien instruit.

Estuch (*Estut*, D.), étui. — (Arthez), lieu où l'on s'est retiré, où l'on se trouve bien.

ESTUJA ; voy. *Estuya*. — (mettre dans l'étui), rengaîner: *Estuja l'espade.* F. *Past.* Rengaîner l'épée.

Etchanla ! mot de refrain : *Hup-la, Tra la, tra la ! Y etchanla !* NAV. Chanson des *Laères*, laveuses de laine.

EU (vers les Landes); même signif. que *Oeu*.

F

FACHE; voy. D.—, dans textes, BAY., « ceinture de fils d'or ou d'argent avec des ornements ou des garnitures en même métal. » E. DUCÉRÉ, *Rev. de Béarn*, juil.-sept. 1885.

Fadernal; voy. le suivant.

Faderne, compagnie, association, confrérie. — De là, *fadernals*, membres de la confrérie : *Biens appartins aus fadernals*, biens appartenant aux membres de la confrérie.— *Syndics fadernals*, syndics de la confrérie.— *Fray*, frère, membre de la confrérie. — *Faderne*, particulièrement employé pour signifier la maison où se réunissait la confrérie : *Touts assemblats dedens la faderne.* Tous assemblés dans la maison de la confrérie. — Les citations qui précèdent sont tirées des « Statuts de la faderne de Juncalas », village voisin de Lourdes. L'auteur de l'*Histoire du Droit dans les Pyrénées* n'ayant rien compris au mot *faderne*, l'explique ainsi, p. 498: « Evidemment il tire son étymologie d'une expression du Nord, *father, fader* (père?). » — Cf. esp. « hermandad. » — « Le pont de la *Faderne* », commune de Sault-de-Navalhes. DICT. Peut-être y avait-il eu là, jadis, une *faderne*.

Falsar, trahir. — Voy. *Faus*. D., traître. — Dans l'une des prétendues « Chartes de Mont-de-Marsan » : *Fee de Lobanner, che unque n'an falsat*. Foi des Lobanner (vicomtes de Marsan, comtes de Bigorre), qui n'ont jamais trahi. Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, année 1843.

FARAMAND, fém. *faramande* (Orthez), diseur, diseuse de sornettes; celui, celle dont les compliments sont hypocrites. — Cf. esp. « faramallon. »

Fauchine ?, petit vase servant à mettre de la moutarde ? *Tres fauchines ? de mostarde*. BAY. Trois moutardiers. — Au lieu de *fauchines*, p.-ê. *sauchines, chaussines*, (saucières). — Cf. esp. *salsera para la mostaza*, moutardier. — Voy. *Chaussine*, S.

FAUTRICOUS (Bay.), couvert de boue. — Voy. *Haudricous*, S.

FEBLE, faible. *Feblin, feblot, feblou*, dim. *Feblas*, aug.

FEBLESSE, faiblesse; on dit aussi *febletat* et *feblou*.

FEBLI, faiblir.

FEBLOU ; voy., ci-dessus, *Feble* et *Feblesse*.

Fedessos, **Fedexoos**, dans anciens textes (pays de Bigorre), juridiction seigneuriale. —, redevance de justiciable à seigneur ayant juridiction. — Voy. *Faymidret*, D.

FELIPÈU, *Filipèu*, terme de charpentier, liteau.

Fermalhes, *Fremalhes*, fiançailles; voy. D., *Fermar*, fiancer.

FERRAGUS; se dit, comme en français « un démon », pour signifier batailleur impétueux, ardent, violent.

Feschine, fascine. ARCH.

FIERÉ, masc., excessive fierté ; la vanité exagérée qui a pour objet la toilette, le luxe.

FILIPÈU ; voy. *Felipèu*, ci-dessus.

Fimi ; voy. *Himi*, D.

FLACHE, flaque.

FLINGUE, houssine. — Voy. D., *Flisque, Flinca, Flinga*.

FLOC (Nay) ; certaines ventes de bêtes pour la boucherie se font à la condition que le boucher réservera pour le vendeur le foie, les poumons, d'autres parties internes ; cela s'appelle réserver *lou floc*.

FLOC, au lieu de *Flot*, flot : *Yames ne bedoun tua terrible coumbat: Lou sang a floexs que chourroute*. LAG. Jamais on ne vit si terrible combat : le sang coule à flots.

FLOURADE, temps de la fleur, floraison : *Per la flourade*, à la floraison, pendant la floraison.

FLOUREYA ; voy. D. —, effleurer, toucher légèrement : *Nou houre pas... que floureye*. SEI. Il ne foule pas, il effleura.

FORCAT, *Forquat* ; voy. *Hourcat*, D.

Formentade ; voy. *Roumentade*, D. — « Cens annuel vulgairement appelé *Formentade*. » — Voy. *Enquête de l'année 1300 sur les revenus... du comté de Bigorre* ; publ. par G. BALENCIE ; Paris, Champion, 1884, p. 74. — D.-C. « formentada. »

FORTIFICAMENT, masc., fortification, travaux de fortification.

FOURANE ; voy. *Forane*, D.

FOURASTAA (Orthez), bois, forêt.

FOUTIROLE, terme familier, bagatelle, chose ou propos futile.

Francau, voy. D. — « Le droit de *francau* était une redevance que les *Questaux affranchis* payaient au *Prince* pour acquérir sa protection contre le *tort* ou la *force* de leurs *seigneurs*. — Ainsi les habitants d'Arudy, soumis à la directe particulière du seigneur de Doumy et par lui affranchis, cherchèrent leur sauvegarde dans la protection du Prince de Béarn, par un acte de 1220, et se soumirent à lui payer un droit à raison de cette protection. Le *Censier* de Pau et plusieurs autres monuments supposent ce même contrat entre le souverain et des tenanciers soumis à la directe et justice des seigneurs de Mirepeix, Bourdette, Baleix, Serres-Castet et Saint-Castin. » MOUROT, *Étude biographique*, par Emile GARET, p. 29 ; Pau, impr. Veronese, 1859.

Fremalhes ; voy. ci-dessus, *Fermalhes*.

FRINESTA, être, se tenir à la fenêtre : *Madame frinestade* (voy. *Rayrete*, S.), madame qui est toujours à la fenêtre.

FRIPA, manger goulûment : *Lou renard fripe tout*. F. GASC. Le renard mange tout (le drôle eut lappé le tout en un moment. » — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « Friper. »

FRIPOALHE, fém. sing., grand nombre de fripons ; *la fripoalhe*, les fripons.

FRIPOUNA, friponner.

FRIPOUNADE, friponnerie.

FRIPOUNALHE, même signif. que *Fripoalhe*.

FRIPOUNEYA, *Fripouneja*, faire le fripon, agir en fripon.

FRUSTATORI, FRUSTRATORI, frustratoire; dans PS. et F. H. — Voy. *Fustra*, D.

Fuc, Fug, feu: *Au fuc ardre.* DISC.CL. Brûler au feu. —, feu, maison. — Voy. *Hoec*, D.

Fugatge, dans texte, ARCH.; même signification que *Foegadye*.

Furtador, voleur; voy. *Furt, Furtar*, D.

FUSADE, fusée: *Tira fasades*, lancer des fusées.

FUST; voy. D., *Hust.* —, bâton: *Jhesu-Xrist dixs... « Ab armes e ab fust etz exitz prener me cum a layroo.* » H. S. Jésus-Christ dit: « Vous êtes sortis avec des armes et des bâtons pour me prendre comme un larron. » —, immeuble; voy. D., *Liurament*.

FUST-BIU, dans textes, ARCH.; voy. D., *Hust-biu*.

G

GAM GAS

Gabardine, fém., « gaban », caban, espèce de casaque: *Une gabardine de morat.* BAY. Un caban de drap noirâtre.— Cf. esp. « gabardina. »

GABIAU, masc., terme familier, avaloire.— (Orthez): *Au bèc de sou gabiau tienè u bèyt roumatye.* (Le corbeau) au bout de son bec tenait un beau fromage.

GADJADURE, gageure, enjeu, dans F. H.

GAHERADE, fém., le contenu d'une cuillère à pot; *ue gaherade*, une pleine cuillère.— Voy. *Gahe*, D.

GAHOULHE; mal traduit, D.; a la même signification que *Gaholhe*.

GALA (Bay.), boire à longs traits. — Cf. *Galet*, D.; *bebe de galet*.

GALAPINA, avaler; se dit de l'individu qu'on appelle *u galapia*, un glouton. — Voy. ci-dessous, *Galupina*.

GALEM; d'après BORDEU, ce mot signifierait un paresseux, un insouciant.—?

GALETE, concavité de bois ou de roseau, sorte de cannette d'une source, d'un filet d'eau. N. LAB.

GALHE (Arthez), sorte de capucine, anneau qui fixe au manche la lame de la faux.

GALHÈRE (Arthez), galle de chêne.

GALIBAUT (Saint-Médard), un hargneux, un brouillon, un individu sans considération.— Cf. « galiman », un polisson, un bélitre. L. D. S. *Dict. langued.-fr.*

GALIFÈ, masc., bouche, celle du glouton.— Cf. langued. « galefre », un goinfre.

GALUPINA (Orthez), avaler tout, dévorer.

GAMACHE, sorte de grosse guêtre, anc. fr. « gamache. »— (Arthez), morceau de cuir ou d'étoffe fort épaisse dont on enveloppe ses jambes lorsque l'on va faucher l'ajonc, *la touye*.

GAMELA, terme enfantin, mettre en pièces un cerf-volant; voy *Gamèle*, D.

GARBALAYS (reste de gerbes), débris d'épis battus renfermant encore quelques grains.

GARBÈRE, meule de gerbes.—, les gerbes, la moisson. — Voy. *Garbe*, D.

GARGANET, gosier.

GARIBASTE (vers le Lavedan), nèfle.

GARISOU, Garison, guérison: *Aygues propies per la garison de gents palmoniques, hepatiques...* M. O. Des eaux efficaces pour la guérison de gens pulmoniques, hépatiques...

GARLAMÈRE, gorge, gosier; se dit particulièrement en parlant du grand buveur, du grand mangeur.

GAROHE (vers l'Armagnac), vesce. — Cf. esp. « algarroba. » — *Pijous sadoutz, garohes amures.* Pigeons repus, vesces amères. BLADÉ, *Prov. et Devinettes pop., etc.* — « Le pigeon saoul trouve les cerises amères. » L.-R. DE LINCY, *Prov.*— Au même sens: *Quound l'asou ey hart de bren, Lou roument que sab a la besse.* PR. H. Quand l'âne est repu, le froment a saveur de vesce.— Dans l'*Armana prouv.*, 1868, « quand lei pouere soun sadou, lei cereio soun amaro. » Quand les pores sont repus, les cerises sont amères.— Voy. *Romania*, VI, p. 109.

GAROÜPIOU; voy. *Garoüpioü*, D.

GARRUCH, ? C.B., garouage. ?

GASPILH (Orthez); avec le verbe *gaha*, prendre, *gaha u gaspilh*, « être dans les vignes ».— Voy. *Gaspe*, D.

GATOA ; voy. D.— *La gate ba gatoa.* La chatte va chatter. Se dit proverbialement pour signifier qu'il faut prendre garde, qu'il y a lieu de se garer de quelqu'un ou de quelque chose. — L'expression date de l'époque du *Béarnais.* On lit dans la *Notice hist. sur la ville de Nérac,* par M. Villeneuve-Bargemont: « Un soldat gascon qui servait dans le parti de la Ligue, aperçut du haut d'un rempart de La Fère, dont le roi de Navarre faisait le siége (1596), ce prince qui, pour relever les fortifications, était placé sur une mine à laquelle on allait mettre le feu. Il s'écria alors : *Mouliè de las tous de Barbaste, pren garde a la gate que ba gatoa !* Meunier des tours de Barbaste, prends garde à la chatte qui va faire des petits ! Henri se retira promptement. Un instant après, l'explosion eut lieu. » — A Nérac, on appelle *Tours de Barbaste* quatre tours d'inégale hauteur reliées par un corps de logis, qui se dressent sur la rive droite de la Gélise ; il y a là un moulin dont le *Béarnais* se disait le meunier ; Henri IV a signé quelques-unes de ses lettres missives : *le Meunier de Barbaste.* — Dans son récit, M. Villeneuve-Bargemont parle d'« une mine à laquelle on allait mettre le feu » ; nous croyons plutôt que, par ces mots, *la gate que ba gatoa,* la chatte va chatter, le soldat gascon avertissait le roi de Navarre qu'on allait lancer des projectiles avec *la gate,* « la chatte », machine de guerre. — Voy. *la Guirlande des Marguerites;* Nérac, Ludovic Durey, 1876, p. 104.

GAT-LOUP (chat-loup), dans F.LAB., espèce de chat sauvage.

GAUBE, ?, courte épée, ? dans F. *Past.* — Cf. anc. fr. « gavelot », demi-glaive. D.-C., « gaverlotus. »

GAUTEYA, ouvrir la bouche (*gaute,* D.), avoir la bouche ouverte, être bouche béante. — *Quoand Pasques marseye, Cemitèri gauteye.* PROV. Quand (le jour de) Pâques est en mars, le cimetière est béant. — Voy. *Pasques,* D.

GAYE, geai femelle : *Haut ! tridou, dou castanh hè hoeye la gaye.* N. LAB. Allons ! draine, fais fuir le geai du châtaignier.

GAYOUS ; même signification que *Gauyous,* D.

GEGOASSÈ ; voy. *Yegoassè.*

Gener, Ger, au lieu de *jener, jer;* voy. *Janer,* D.

GÈRBE-SAU ; voy. *Hèrbe-Sau,* S.

Gibessère, dans texte, BAY.; voy. *Gebisser.*

GILET ; même signification que *Yilet,* S.

Giser ; voy. *Guiser,* S.

GIURA ; se dit du givre qui s'attache aux arbres, aux buissons ; geler.

GLABIAU (Orthez), masc., grosse dent.

GLANDÈRE, abondance de glands : *An de glandère, An de paloumère.* PR.B. L'année où la glandée est abondante, il vient beaucoup de palombes. — Voy. *Hartère,* D.

GLORIA-S, se glorifier, être fier, tirer vanité d'une chose.

GLOUCH-GLOUCH, onomatopée : *lou glouch-glouch,* le gloussement, le cri de la poule. *Gloutch-gloutch.* N. LAB.

GLUCH, flaque. N.LAB. *Lou gluch* est, dans le lit d'un ruisseau, la flaque que le courant ne traverse pas.

GNASPADOU, *Gnaspadou* (Orthez), mâcheur. — *Gran gnaspadou,* grand mangeur.

Goadanher, de gain, de profit ; voy. *Goadanh* et *Mieygoadanher,* D.

GOALHAR (Ossau) ; même signif. que *Boular* dans la locution *causses de boular ;* voy. *Causses,* D.

Gobernance, fém., gouvernement : *La gobernance deu pays.* ARCH. Le gouvernement du pays.

GOELH ; voy. *Oelh,* D.—, Se dit aussi à Salies : *Lou goelh de la hount,* la source de la fontaine (salée).

Goernar, dans textes, BAY., au lieu de *gobernar ;* voy. *Gouberna.*

GORYE, *Gorge;* **Gorja**, gorge. *Gourgete* (voy. ci-dessous), dim. *Gouryasse, gourjasse,* aug. — *Eds an ubert lors gorjas,* PS. Ils ont ouvert leur gueule (contre moi).

GOUDALE ; voy. D.— (Bay.), « délayure » de son ou de farine dans de l'eau pour les porcs.

GOUHA (Mont.), mouiller ; voy. *Gouhi,* D.— *Paa en bii gouhat.* DEJEANNE, *Romania,* t. XII. Pain trempé dans du vin.

GOURGETE, *Gouryete,* dim. de *Gorye,* ci-dessus. *La gourgete de la coudèyte,* la jolie petite gorge de la bergeronnette. — Voy. *Saliguè,* D.

GOURLIN (Biarritz), poisson, le perlon.

GOURMANDEYA, gourmander : *Mestreya en tout temps, gourmandeya lou puble.* DAR. Faire le maître en tout temps, gourmander le peuple.

GOUTEREYA ; voy. ce mot, D. —, dégoutter. — *Si mars nou marsouleye, Toutz mees de l'an goutereyen.* PROV. Si mars n'a pas ses giboulées, tous les mois de l'an dégouttent (il pleut tous les mois de l'année).

Goutils, dans un texte, ARCH., désigne deux pics servant de limites.

GRADALE (Mont.), fém., plat; voy. *Gradalou*.

GRADALÉ (Arens; H.-Pyr.), celui qui fait la quête à l'église; voy. D., *Tiedou de plat*.

Graffi, crochet?: *Correra de le porte de Sent Leon entro le cadeye dou pont Mayor, ab lo graffi passat per le lengue*. BAY. (Le diffamateur) courra de la porte de Saint-Léon jusqu'à «la chaîne» du pont Mayou, le crochet passé par la langue. — Cf. LITTRÉ. *Dict.*, « agrafe. »

GRAHUS (vers l'Armagnac), masc.: même signification que *Grèhe*, D.

GRAMAT, plaqué, métal recouvert d'une feuille d'or.

Granesse, grandeur.—, énormité: *Le granesse dou mau diit*. BAY. L'énormité de la diffamation.

Granet, grenat, pierre précieuse: *Ung anet d'or ab ung granet*. BAY. Un anneau d'or avec un grenat.

GRANISSA, **GRANISSE** (vers l'Armagnac), grésiller, grésil.

GRANIU; se dit d'un champ, d'une terre fertile en blé: *Camp graniu, terre granibe*.

Grebilhe, ? *Une gresilhe, plus une grebilhe*. ARCH. Un gril, plus une passoire ? — Cf. esp. « crebillo », petit crible.

GRENCHINT-GRENCHANT, onomatopée, imitation du cri du grillon: *La grichaule, grenchint-grenchant, pren la paraule*. N. LAB. Le grillon, « grillonnisant », prend la parole.

GRIGNE; voy. D.—, avec le verbe *mete-s*, se mettre; *mete-s en grigne*, se fâcher.

GRITCHA, terme de cabaret, boire avec excès.

GRIUALHES, miettes. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

Guart, masc., garde: *Prener... lo guart e gobernance deu pays*. ARCH. Prendre la garde et le gouvernement du pays.

GUÈHUS; voy. D., *Gahus*, *Guèhus*. — *Guèhus blanc* (Ossau), l'effraie. *Guèhus de las aurelhes* (oreilles), hibou commun, moyen duc. *Guèhus de las paloumes*, chouette, la hulotte.

GUERGUERITE, plante, ?. dans ces rimes populaires (Baretous): *Ere guerguerite, Hite, hite; Er oelh-d'ausèt Q'ey fort bèt; Ere terre detz cardous, Nou la benies, nou la dous*. La « guerguerite, Hite, hite » ?; le myosotis est très-beau; la terre des chardons que tu ne la vendes pas, que tu ne la donnes point. — Voy. *Cardou*.

Guian, de Guyenne; dans textes, BAY., monnaie de Guyenne. — D.-C. « Guianensis, vel Guiennensis Moneta. »

GUIGNORRE; voy. ci-dessous. *Guinhorre*.

GUILHEM (Biarritz), cormoran. CH.

GUIMBÈLES, terme de charpentier, pièces de bois, jambes; pièces de bois dressées pour lever le mouton: *Sieys pesses de fuste de abet per servir a far las guimbèles per tirar lo malh-mouton*. ARCH. Six pièces de bois de sapin pour dresser la charpente servant à lever le mouton.

GUINHORRE, *Guignorre*, dans cette expression du langage familier, trivial, *tira la guinhorre*.— Voy. *Trima*, s.

GUISER, ?, cuisinier, ? (*Guiser* doit être le mot qui est écrit *giser* dans un texte, BAY., *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885: *Petri lo giser*. Pierre le cuisinier, ?) — Cf. esp. « guisador, guisandero », cuisinier.

GULH, **GULHET**, juin, juillet; voy. *Yulh*, *Yulhet*, s.

GUMBETE, ? *Dus cotegs ab lors gaynes e gumbetes*. ARCH. M. Deux couteaux avec leurs gaînes et....

Guoardar; voy. *Goarda*, D.

GURROET; voy. le suivant.

GURROU (au lieu de *Currou*, D.), croupion. *Gurroet*, dim. *Sou gurroet apitat*. SEI. (Le renard) droit sur son derrière.

GUSEYA, gueuser, gueusailler: *Lou praube qui guseye*. NAV. Le pauvre qui gueusaille.

H

HAC HAC

HABETE, **HABOTE**, dim. de *Habe*, D.

HACH; même signification que *Haych*, *Hèix*.

Hacher; voy. D.—, portefaix, au dire de E. DUCÉRÉ, *Rev. de Béarn*, oct.-déc 1885, p. 403. — ?

HACOU, terme de mépris, vilain; voy. *Hucou*, D.

HADALOU (Mont.), fils de *hade*, fée; dans *Romania*, t. XII; DEJEANNE.

HADE; voy. D. — *Qu'ère pou temps de las hades. Tout ser, en s'aplegant tau lheyt, la daune de case qu'habè l'abisament de hica u pielot de lii sus la taule; qu'aluquèbe u hoec bambau a la cheminèye, que dechèbe la candele abitade a la barbole; e, a l'aubete, en se lhebant, lou matii, lou lii que-s troubèbe hielat, e lou dehens escoubat dinque la hournère. Temps hurous e beroy tribalh; qu'ère lou de las hades esdeburides!* C.B. C'était au temps des fées. Chaque soir, avant de s'en aller au lit, la maîtresse de maison avait la précaution de mettre un paquet de lin sur la table; elle allumait un bon feu à la cheminée, elle laissait la chandelle (de résine) allumée au chandelier, et, le matin au point du jour, lorsqu'elle se levait, elle trouvait le lin tout filé et l'intérieur de la maison balayé jusqu'au fournil. Temps heureux et joli travail; c'était celui des fées diligentes!

HAGNA, de *Hagne*, D. (Bay.), salir de fange.

HAGNÈ, HAGNOUS (Bay.); voy. *Hanguè, Hangous*, D.

HALA; voy. D. — *Hale! hale!* (Peyrehorade, Bay.). File! file! (va-t-en, va-t-en!).

HANGASSA (Ossau), salir de fange. *Hangasseya*, aug.

HANGASSOUS; même signification que *Hangous*, D.

HARIAT; voy. D. —, farine de maïs bouillie, mélangée avec du lait. DEJEANNE, *Romania*, t. XII.

HARPILH (Orthez), masc. sing.; terme familier, les jupes. — Voy. D., *Harpilhot*.

Hauberjon (*Haubaryoo*, D.), haubergeon (petit haubert), sorte d'ancienne cuirasse, cotte de mailles. — *Hauberjon*, dans les citations qui suivent, ne peut être cela: *Ung sayon de sarge negre ab son hauberjon.* BAY. Un sayon de serge noire avec son « haubergeon. » *Ung hauberjon de drap blancq e ung sayon bandat a bandes de satin negre.* IB. Un « haubergeon » de drap blanc et un sayon garni de bandes de satin noir.

HAUDREY, masc., terre détrempée, boue. — Voy. *Haudrec*, D.

HAUDREYA, salir de boue.

HAUDRICOUS, où il y a de la boue. —, sali de boue.

HAUNI, honnir. —, mépriser: *Hauni l'utile, ayma lou bèt.* F.GASC. Mépriser l'utile, aimer le beau. — Dans LA FONTAINE: « Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile. »

HAYOUS (vers Argelès, H.-Pyr.), noix.

HELECAT; voy. *Ahelecat*, D.

HEMBLE, femelle. — *Las hembles* (Orthez), les femmes. — Esp. « hembra. »

HEMI, la femme, les femmes: *Dab hemi nou hè bou, quoand ey en rouganhère.* LAC. Avec la femme « il ne fait pas bon », quand elle est de mauvaise humeur. — Voy. *Himi* et *Femie*, D.

HENÈRCLE; voy. D — *Las henèrcles de la mountanhe.* C. B. Les fentes de la montagne.

HENILHA (vers les Landes); voy. *Hanilha*, D.

HERAUT, sauvage. LAC. — Voy. D., *Herastie*, bête sauvage.

HÈRBE-CAA (herbe-chien), espèce de chiendent dont les chiens mangent les feuilles.

HÉRBE-SAU; voy. *Yèrbe-sau*.

HERRETE (vers l'Armagnac), serpette.

HESQUIM, HESQUITZ (Orthez), que nous fassions, que vous fassiez.

HÈYT; voy. D., *Hèyt*, l. —, territoire d'un village, d'un hameau.

HILAYRE; même signification que *Hialadou, hialadoure*, D.

HILÈRE (vers les Landes), réunion de fileuses.

HILOUS; même signification que *Hilouse*, D.

HIQUE; voy. D. — *Coyg de hique* (*coyg*, cou). Piquet fixe qui tient la barrière d'un champ. *Guide des Baigneurs dans Salies*, 1883.

HIS, dard de serpent, d'abeille. —, piqûre de serpent, d'abeille: *Dous mèu qu'ha l'abelhe... Mes cousent lou his.* I. SALLES. L'abeille a doux miel, mais la piqûre cuisante.

HISSE-L'Y-HISSE (à pique ici, à pique là); se dit d'essaims d'abeilles, de mouches, piquant de tous côtés.

HISSET, masc.; voy. *Hissade*, D.

Hom, orme: *Plantar homs.* ARCH. Planter des ormes. — Voy. *Oum, Om*.

Hospitalarie (maison hospitalière), hôpital. F.B.

HOÜ-BIRAT, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU? — Voy. D., *Bire-Hoü*.

HOULAS, fém. *houlasse*, grand fou, grande folle; voy. le suivant.

HOULASTRAS, un individu très-folâtre; fém. *houlastrasse*.

HOULISTRAN ; même signif. que le précédent ; moins usité.

HOUNDRALH (Orthez), masc., boule de papier sur laquelle, en dévidant, on forme le peloton de fil, de laine, etc.

HOUNE, fondre, assaillir : *Bienèn houne sus nous.* NAV. (Les ennemis) venaient fondre sur nous. — Voy *Houni*, D.

HOUNIMENT, voy D. —, gouffre : *Ha la capihoune au miey dou houniment d'Abet.* C.B. Faire la cabriole au milieu du (se précipiter dans le) gouffre d'Abet. (Les eaux du Gave tout près de Bellocq.)

HOUNSOT (Arthez), résidu, lie.

HOUNT ; voy. D. — *Coum la hount de salut, etc.* Comme la fontaine de salut, etc. — « On appelle *fontaine de salut* une fosse où l'on recueille les eaux pluviales. » BLADÉ. *Prov. et Devinettes, pop. recueil. dans l'Armagnac...*

HOURCA, fourcher.

HOURCADET, fourchet ; voy. D., *Peditzère.*

HOURCAT, Horcat, fourchu : *Ung marteg horquat (horcat).* BAY. Un marteau fourchu (qui a deux pointes à l'un des bouts).

HOUS (Mont.), gorge étroite et profonde entre deux montagnes.

Houscot, ?, étoffe de couleur brune ? P.R. — Cf. esp. « hosco », brun, couleur de tan.

HOUSPITALÈ, hospitalier : *Sies a l'estrangè toustemps houspitalère.* NAV. (Ville de Pau), sois toujours hospitalière pour l'étranger.

Hubeti, *Hubety*, dans textes, BAY. *Rev. de Béarn*, 1885 (Études sur la vie privée bayonnaise, au commencement du XVIe siècle), « cornette des femmes de moyenne condition ; vieux fr., *hure, huret.* » E. DUCÉRÉ. — On trouve dans D.-C., au mot « huvata, une *huvette ou capeline, une huvette ou coiffette.* » — Mais, dans les mêmes textes, BAY., ce mot ne pouvant être interprété en ce sens, M. E. Ducéré, *Glossaire*, p. 403, *Rev. de Béarn*, 1885, n'a plus traduit *hubeti ;* le mot est suivi d'un point d'interrogation. — *Hubeti* signifiait peut-être ciel de lit : *Lhiit ab son hubety*, un lit avec son ciel de lit. Les *cubertes de hubeti*, IB., devaient être les garnitures du ciel de lit (poêles, rideaux). — Cf. dans LITTRÉ, *Dict.*, au mot « Ciel : Les ciels, poisles et daix qui estoient avec les rideaux et tour de lict. »

HUGONAUDALHE ; voy *Huganautalhe*, D. — « Vieille formulette contre les protestants » ; d'après BLADÉ : *Hugonaudalhe, Tranque-muralhe, La corde au cot, N'es pas trop.* Huguenaudaille, trouemuraille, la corde au col, ce n'est pas trop. *Prov. et Devinettes pop. recueil. dans l'Armagnac...*

Hulh, au lieu de *ulh*, œil : *Beder ab los hulhs corporaus.* BAY. Voir de ses propres yeux.

HUMERÈ (Bay.), fumier des rues. — Voy. *Hemè, Hemerè*, D.

Humil, humble : *Humil pregucdor de Diu.* ARCH. Humble (serviteur) priant Dieu. — Voy. *Humiu*, D.

HUROUS, heureux : *Hurous per la resou qui-s guide en toute cause !* MEY. Heureux celui qui en toute chose se guide (est guidé) par la raison.

HUROUSAMENT, heureusement.

HURUMIAU, de bête sauvage. — Dans SEI., *sacoutet hurumiau*, le sac à provisions du renard.

HUSE (Arthez), grosse vis de bois, pièce de pressoir.

HUSET, fuseau : *Lou hieu dou huset.* I.S. Le fil du fuseau.

HUSTELH, HUSTILH (Arthez), masc., baguette aux deux bouts de la *Cousseye ;* voy. ce mot, D.

HUTILH, guilledou : *Courre lou hutilh.* I.S. Courir le guilledou.

HUTILHA ; voy. le précédent ; courir le guilledou.

HUTILHÈ, libertin, déréglé dans ses mœurs ; fém. *hutilhère.* — Cf *Hitilhè*, D.

HYEME ; voy. *Yeme.*

I

IBORI, dans un texte, BAY., *ybori*, ivoire : *Paternostes de ybori*, gros grains de chapelet d'ivoire. — Voy. *Eboli*, D.

ICHUGA ; voy. *Ischuga.* S.

IHOUC (voy. *Ahouc*, D.), convoi funèbre.

ILLUMINA, illuminer. — *Lou soo qui-ns illumine.* PS. Le soleil qui nous éclaire.

Imbadiment, agression : *Peleges, riotes, imbadimentz.* ARCH. Querelles, rixes,

agressions. — Voy. D., *Embadiment.*

Imbestir; même signification que *Embesti*, D.

Imprimir, imprimer : *Imprimitz per estar rendutz notoris.* P. R. (Les règlements ont été) imprimés pour être rendus notoires. On dit aujourd'hui *emprima.*

IMPURETAT, *Impuritat*, impureté. —, impudicité. MEY.

INA (Aspe), à partir de, depuis : *De pouquet ina.* (Depuis petit), depuis l'enfance.

Incendiau, incendiaire.

Inclii (lat. « inclinis »), incliné. — *Jolhs incliis, juran pausan[t] lors maas dextres suus los evangelis.* ARCH. Les genoux fléchis, ils jurèrent posant leurs mains droites sur les évangiles.

INCOUNSTENT, inconstant.—*Quin boulateje, l'incounstente!* F.LAB. Comme elle volette, l'inconstante (bergeronnette)!

INDESSEPARABLEMENT, inséparablement : *Estacatz-me a bous indesseparablement.* IM. Attachez-moi (unissez-moi) à vous inséparablement.

Indition, « indition », taxe extraordinaire : *Impositions, inditions ni autres cargues.* ARCH. Impositions, taxes extraordinaires et autres charges. — Lat. « indictionem. »

INGEN (voy. *Engenh*, S.), engin. —, sorte de buffet portatif : *Jou b'en èy bist.... qui pourtaben ingens, Penutz cabbat deu cot coum bètz chicoys armaris, Dehens losquoaus habè liloys extrourdinaris, Qui lechahen bedé per arditz ou dinès.* FONDEVILLE. J'en ai bien vu (de ces pèlerins allemands) qui portaient des « buffets », pendus au cou comme de petites armoires, dans lesquels il y avait des figurines qu'ils laissaient voir pour des liards ou des deniers.

INLUMINA; même signification que *Illumina*, ci-dessus.

Inobedient, dans DISC. CL., *inhobedient*, désobéissant.

INORME, *Inormi*, énorme.—*Caas inhormes* (*inormes*), dans un texte, ARCH., des énormités, des choses révoltantes.

Inso,? *Cibade, inso, castanhes.* F. N. Avoine,.. . châtaignes. — Cf. D., *Indoun*, maïs.

INSURTA, insulter.

INSURTADOU, insulteur.

INSURTE, insulte.

INTERLINEA, interligner : *Instrument interlineat.* F. H. Instrument (acte notarié) interligné.

IRO, masc., petite meule de foin : *A l'iro dous pradaas qu'embaume la dalhade.* N. LAB. A la petite meule dans les prés le foin fauché embaume.

ISANHÉ. **Isagné**, masc., irascibilité. Voy. D., *Isanh.*

ISCHUGA : même signification que *Eschuca, Eschuga*, D.

J

JANGLA-S, dans N. LAB., prendre aises, se prélasser.

JARGUE (Arthez), fém., grabat : *Ue bestiote qui s'estableix hens las jargues.* N. LAB. Une petite bête qui s'établit dans les grabats.

JASPE, JASPI, jaspe : *Ung anet d'or ab un jaspe grabat.* BAY. Un anneau d'or avec un jaspe engravé. *Ung chapelet de jaspe.* IB. Un chapelet de jaspe. — Dans un « Inventaire », 1521, des biens meubles et immeubles, *causes mobles e immobles*, ayant appartenu à un apothicaire de Bayonne, on trouve désigné un objet en jaspe et argent, l'*estanque-sanc*, l'étanche-sang, ou *jaspi d'estanque-sanc enchassat d'argent.* — Qu'était-ce que cet objet? Dans quel cas et comment s'en servait-on ? Y a-t-il erreur dans le texte et ne serait-il là question que de « jaspe sanguin ?» — Dans LITTRÉ, *Dict.*, « un gobelet de jaspe roige (rouge) garny d'argent. » DE LABORDE, *Emaux.*

JOUGLA (Portet), masc., la quête que l'on fait à la fin du repas aux noces villageoises. La personne qui quête pour les gens de la cuisine fait le tour de la table, présentant un plat sur lequel on a mis, au milieu de fleurs, un beau fruit enrubanné. Chansons et quolibets vont leur train. La quête faite, le fruit est offert au convié qui a été le plus généreux.

JOUGUETE; voy. le suivant.

JOUGUINADETE, fém., petit jeu, petit amusement. *Las jouguinadetes*, les amusettes des amoureux. Avec le verbe *ha*, faire, on dit aussi, au même sens, *ha jouguetes, ha jouguines.*

JOUGUINE, JOUINE; voy. le précédent. —*A bielhes mines, Nades jouines.* A vieilles mines, nulles plaisanteries. BLADÉ, *Prov. et Devinettes pop. recueil. dans l'Armagnac.*

JULH, juin (et non juillet, D.); voy. *Gulh* et *Yulh*. S.

JUMBA (Ossau); voy. *Yumpa*, D.

JUMBEYA (Ossau); voy. le précédent. —, chanceler.

JUNE, *Yune*, jeûne (voy. *Juni*, D.). *Lou yune dens l'estoumac.* I. SALLES. Le jeûne dans l'estomac (l'estomac à jeun).

JURAT, participe passé de *jura*, jurer. —, jurement, serment: *Juratz en bantz.* F. B. Des serments en vain.

JUSTIFIA, Justificar, justifier.

JUSTIFICATIOU, justification.

JUSTIFICATIU, justificatif: *Feytz justificatius.* Faits justificatifs. *Estil de Navarre.*

L

LAU LIG

LABE; voy. D.— *A la labe*, en parlant de l'enfant qui vient de naître; traduit par LAC.: « au berceau. »— (?) *Ena labe*, dans les langes. C.

LACA, couvrir un terrain de lagunes, rendre marécageux.— Esp. « alagar. »

LAGAS (Bay.), mollusque, le calmar vulgaire. CH.

LAGET (vers l'Armagnac), au lieu de *eslaget;* voy. *Eslayet.*

Laich; voy. *Laych*, S.

Laixar; voy. *Laxa*, D.

LAMBROT (vers les Landes), fruit de la *lambrusque*, vigne sauvage.

LAMPOUNA, *Lampourna*, bavarder, parler sans discernement, rapporter ce qu'il faudrait taire: *Cause entenude... lampourna nou la cau.* SENT. Il ne faut point rapporter (certaines) choses entendues.

L'AN, LA-N, contraction de *l'aoun*, de *la oun*, là où.

LANCEYA, Lanceyar, frapper de la lance, blesser à coups de lance. LIV. ROUGE D'OSSAU.— Voy. *Lanceya*, D.

LANCHIRE, terme de mépris: *Gran lanchire*, un grand flandrin.

LANDESCOTZ; sobriquet des habitants des Landes.— Voy. *Lanusquet*, D.

LARET, LAROU, dim. de *Lar*, *Larè*, D.

LATE; voy. D.— *Pescar ab late e am.* F.N. Pêcher à la ligne; (*am* pour *ham*, hameçon).— *Expausar en vente a la late e au plus disent.* ARCH. Exposer en vente à l'encan et au plus offrant. — Cf. lat. « sub hasta vendi », être vendu à l'encan.

Latitation, dans F. H., action de se tenir caché.

LATOU, gluau; voy. *Latete*, D.

Laurista ? *Une anolha laurista peu vermelha.* ARCH. Une génisse..... poil roux.— Faut-il rattacher *laurista* à l'esp. « loro », brun? Dans ce cas, *l'anolha laurista peu vermelha* serait une génisse de poil roux brun.

Laych, *Laich*, legs: *Laychs... en obres pietedoses.* BAY. Legs pour œuvres pies.— Voy. *Laixar*, au mot *Laxa*, D.

LAYROESSE, larronnesse.

LAYROUNOT, dim. de *Layrou*, larron; c'est le « volereau » de LA FONTAINE: « Mal prend aux volereaux de faire les voleurs. »

LEGIOU, Legioo, Ligio, légion: *Tremetore mes de* XII *ligios de angels.* H.S. Il enverrait plus de douze légions d'anges.

LEN, haleine: *La soue len empestade.* C.B. Son haleine empestée.

L'EN D'AN (le en un an), l'an d'après, l'année suivante.

LENHE, *Legne;* voy. D. — *Dret de punh e lenhe* (Salies). Droit d'une poignée (de sel) et d'une bûche, que prélevait le seigneur sur certaines maisons, toutes les fois qu'on y fabriquait du sel.

L'EN-PÈE (Gélos), dans la locution *a l'en-pèe (en lou pèe*, au pied, à la mesure de), auprès de, en comparaison de.

LÈRE, fém., chemin étroit.

LETAGNIS; voy. le suivant.

LETANIS, litanies; on dit aussi *letagnis;* voy. *Latanis*, D.

LHEYT, lit; voy. D. —, table inférieure du pressoir, qui reçoit la vendange.

Lhiit, lit: *Cubertes de lhiitz.* BAY. Des couvertures de lit.— Voy. *Lheyt*, D.

LIBES, feuillet, troisième estomac des ruminants.

Lie; voy. *Patzerie*, D.

Ligancia; voy. le suivant.

Ligesse, « ligence », devoir de l'homme

lige: *Segramentt e ligesse en que son tengutz envertz lo rey...* ARCH. Le serment et le devoir d'hommes liges auxquels ils sont tenus envers le roi. — *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885, p. 443; texte publié par M. L. Cadier. — D.-C. « ligensia », sacramentum fidelitatis quo vassalus domino suo *alligatur*. — *Ligancia*, dans un texte, Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1843.

Ligio; voy. *Legiou*, ci-dessus.

Lignadger, lignager: *Retrèyt lignadger*. P.R. Retrait lignager.

LILOY; voy. D. —. figurine; voy. *Ingen*, S.

Linadyau, de lignage: *Heretadge linadyau*. BAY. Bien patrimonial.

LIPADE, ? — Après avoir dit que les grenouilles couvrent d'ordures le soliveau (le roi) qui leur est tombé du ciel, on ajoute: *Chaquibe lou dau sa lipade*. Chacune lui donne (lui témoigne) moquerie et mépris? *Fables de La Fontaine en vers gascons*; (variantes). J. VINSON; Paris, Maisonneuve, 1881.

Locten; même signification que *Loctient, loctenent;* voy. D.

LOUBAS, aug. de *loup*, loup.

LOUBÈRE (Soumoulou), fém. sing., les environs, les lieux circonvoisins dans une certaine étendue: *De toute la loubère que bienin au marcat de Soumoulou*. De toute la contrée environnante on vient au marché de Soumoulou.

LOUP; voy. D. — *Loup rouye*, dans un conte: *Lou Loup rouye d'Escane-Crabe! Arrey qu'aquetz motz anounsatz, Chacun bèc oubert damourabe, Tout tremblant, e lous peus dressatz*. I. SALLES. Le Loup rouge d'Egorge-Chèvre! Rien que ces mots annoncés, chacun restait bouche béante, tout tremblant, et les cheveux dressés.

LUAN, masc., lueur qui précède l'apparition de la lune.

LUÈC; voy. D. —, signifierait aussi un paresseux, un insouciant, d'après BORDEU. — ?

LUÈRE, clarté de la lune sur l'horizon.

Luenique, ? hypocondriaque, ? *Garison de gentz palmoniques, hepatiques, luenïques*. M. O. Guérison de gens pulmoniques, hépatiques, hypocondriaques?

M

MABE; voy. D. — *Mabe-s*, se mouvoir. — *Carboos de hoec om bi pertout se mabe*. PS On vit tomber partout des charbons de feu. — *Mabe-s au baix*, IB., baisser, s'affaiblir.

MACARÈLE, maquerelle. *Macarelote*, dim. *Marcarelasse*, aug.

MACARÈU, maquereau. *Macarelot*, dim. *Macarelas*, aug.

MACORRE, femme de mauvaise vie. — Voy. *Macorrou*.

MACOURRÈ, masc., mauvaise vie.

Maiorie, *Majorie;* voy. *Mayorie*.

MALHOUN (Biarritz), goëland. CH.

MANDILH (Bay.), manteau de grosse étoffe de laine, de couleur noire ou brune, d'une forme originale, à l'usage des paysans. CH. Le *mandilh* a un capuchon et est fendu sur les côtés.

MANDRILHE; même signification que *Macorre*, ci-dessus.

MANIGANCE, manigance. —, en bonne part, règle, régime, ordre: *La casèrne ni lou coumbent... N'han pas taa juste manigance*. N. LAB. La caserne ni le couvent n'ont un aussi bon ordre (que la ruche).

MANSEN; voy. D. On dit aussi *mansen de Yuransou* (Jurançon).

MANTELINE, petite mante, mantille, mantelet: *Une manteline de drap mescle*. BAY. Un mantelet de drap « mélange. » (Dans le texte, *mesche*, par erreur, au lieu de *mescle*).

MANTERU, maint: *Despuixs manterus ans*. C.B. Depuis maintes années. — Voy. *Mantu, Mantr'un*, D.

MANTET, masc., table supérieure du pressoir, sur laquelle repose la vis.

MANTRU, fém. *mantrue* (vers Peyrehorade); voy. *Manteru*, ci-dessus.

MARCADÈ, « marquoir », D; c'est l'instrument aratoire qu'on appelle en fr. « rayonneur. »

MARESCADGE, *Marescatye*, marécage.

MARGANHE, *Margagne* (Arthez), niche, malice, par mépris; voy. *Arganhe*, S.

MARINETE; *aulhe marinete*. C.B. — Voy. *Marine*, D.

Marlote, dans texte, BAY., espèce de vêtement. — Cf. esp. « marlota », caban militaire à capuchon que les Maures d'Espagne portaient par-dessus l'armure.

MARREGUE (Asson), vieille brebis.

MARRET (Mont.); même signif. que *Marrou*, D.

MARROC; voy. D. —, charnure. — *Lou marroc deu bras*, bras musculeux, qui a des muscles très apparents et très-forts. —, gros morceau de viande.

MARROC, adj., usé, cassé par le travail ou par l'âge.

MARSECESCA, être en mars, dans le mois de mars. — Voy. *Pesca*, D.

MARSEYA; même signification que le précédent; voy. *Gauteya*, S.

MARSILHOU, dim. de *Mars*, mars; usité dans ce prov. des paysans, où il signifie particulièrement les derniers jours du mois qui sont les plus mauvais: *Benaye Diu! mars ni marsilhou Nou m'han prés baque ni beterou*. Béni soit Dieu! mars ne m'a pris ni vache, ni petit veau.

MARTE, *Martre*, marte, martre: *Martres subelines*. P.R. Martres zibelines.

MARTII (au lieu de *marstii*), de mars, du mois de mars. — Voy. *Peta*, D.

Martinet (livre de chroniques); *Martinet d'Orthès*, l'ancien registre de la ville d'Orthez. — Cf. D.-C. « martiniana : chronicon Martini Poloni, idem qui *Martinulus* dicitur.., et *Martinellus* »; — « unum librum qui dicitur *Martinellus*. » — Faut-il rattacher à ce mot, en ne le prenant pas dans son acception particulière, le nom du registre béarnais, *Martinet d'Orthès*, qui fut, peut-on dire, le « livre des chroniques » de cette ville?

MARTINET, martinet, gros marteau de forge mu par un courant d'eau, forge à martinet: *Martinet de Secula*. DICT. La forge (commune d'Igon). Il y avait à Pau une de ces forges à l'extrémité de la place, *camp batalher*, au-dessous du château: *Martinet bastit au fons deu camp batalher*. ARCH.

MARTINET, martinet, espèce de fouet.

MARTINETAYRE, qui donne des coups de martinet, fouetteur.

MARTINETEYA, donner des coups de martinet, fouetter.

Martro; même signification que *Marteror*, *Marterou*, D.

MATCHA (Baretous), travailler, être à la peine, à la fatigue. — Cf. esp. « machar », battre, broyer, piler.

MATCHOC, amas confus de choses. *Matchoucas*, aug.

MAU-COUPE; *da mau-coupe*, *ha mau-coupe*; même signification que *da coupe*, *ha coupe*; voy. *Coupe*, 2, D.

MAUDISEDOU, **Maudisedor**, médisant. —, diffamateur. BAY. — Voy. *Graffi*, S.

MAUDIT, **Maudiit**, masc., médisance. —, diffamation. BAY. — Voy. *Granesse*, S.

MAUHALA! (Ossau); exclamation par laquelle on exprime son propre tort ou le tort d'autrui, dans les cas où il y a eu inattention, étourderie, négligence, oubli. —, malepeste! — Voy. D.

MAUHASEDÉ; voy. D. —, doit être expliqué ainsi: lieu (champ, pré, etc.) où il peut être fait et, par extension, où il est fait (du mal), dégât, dévastation.

MAUTOU, **Mauton**, mouton, BAY.

MAY, mère; voy. D. — *La may*, la terre (nourrice des hommes): *Beyram lou sou desclucla-s. E la may flouca-s de brouste*. SEI. Nous verrons le soleil se dévoiler (briller de tous ses rayons), et la terre se parer des pousses fleuries.

Mayade; voy. D. — On lit dans un ms. de la fin du siècle dernier, que M. LASSERRE, anc. bâtonnier de l'Ordre des avocats, a bien voulu nous communiquer: « On lève encore dans le Béarn sur le vin vendu en détail un droit appelé *mayade*. Ce droit varie suivant le titre de concession. C'est un droit anciennement dû au souverain dans plusieurs villes de la province, et qui a été déclaré domanial par les arrêts de la Chambre des Comptes de Navarre. Louis XIII rendit un Edit, en 1632, appelé *Patentes de Castelnaudary*, du lieu où il fut donné, par lequel il permit aux communautés de prendre ce droit à titre d'inféodation, pour en employer le produit à acquitter les charges locales. La plupart des villes de la province s'en rendirent adjudicataires en vertu de divers arrêts de la même Chambre des Comptes, et elles jouissent de ce droit, qui forme l'unique revenu pour subvenir à leurs besoins. — Ces droits varient dans les différentes villes et communautés de la province. On lève depuis 40 s. par barrique jusqu'à 15 et 18 l., et ce que perçoit le domaine, augmentant ce droit d'un tiers en sus, le rend très-onereux dans un pays où l'on consomme beaucoup de vin, parce que l'on y en lève beaucoup. » MOUROT.

MAYADE, pluie du mois de mai: *L'aygue dou Gabe a la sesou de las mayades*. C. B. L'eau (la crue) du Gave à la saison des pluies. — *Lou pount biell d'Orthez qui ne s'ey pas yamey esmabut de*

las mayades qui-ou passen debayt. (Ext. d'un *Journal* d'Orthez). Le vieux pont d'Orthez qui n'a jamais été ébranlé par les crues (du Gave, au mois de mai), qui passent sous lui.— *Eras plouyasses de may.* (Mont.) Les grandes pluies de mai. Le mois de mai est très-pluvieux dans les Pyrénées, et y amène toujours un refroidissement sensible dans la température, C.

MAYENDOU, celui qui donne le plus. LAC. —, celui qui a la primauté.

Mayorie, *Majorie, Maiorie,* dans un texte, ART., dignité capitulaire, celle de *capellan maior,* L.-O., chapelain majeur.

MAYTIES; voy. *Maytines,* D.

Meiste, maître. ART.— Voy. *Mèste.* D.

MELÈU ; voy. ci-dessous, *Milèu.*

MELIQUÈRE (Montaut), fém.; même signification que *Truque-melic,* D.

Melle, amande: *Cargue de melles.* P.R. (Droit d'entrée pour) charge d'amandes.

MEMÈRE (Arthez), première pousse de l'ajonc.

MENAT, mené.— (Orthez), qui a pris le bras de; au plur. *menatz,* se donnant le bras: *Toutz menatz e propis coum entau noubiau.* LETT. ORTH. Tous se donnant le bras et propres (parés) comme pour la noce.

MENDRESQUE ; voy. *Bendresque,* S.

MENGAR ; voy. *Menyar,* ci-dessous.

Menou ; voy. **Menor**, D., moindre.— D'après la tradition, il y a eu à Pau deux châteaux. On appelle *Castèt-Menou* la demeure seigneuriale qui aurait été construite bien longtemps avant celle qui porte, depuis la naissance du *Béarnais,* le nom de château d'Henri IV. On raconte que la construction de *Castèt-Menou* remonte au xe siècle. « Ce château, qui a subsisté durant quelques siècles, fut remplacé par un autre plus grand et plus beau, bâti à peu de distance. » PALASSOU. — Rien n'établit que cela ne puisse pas être exact. Mais ce qu'on ne doit pas admettre comme vrai, c'est que le seigneur qui fit construire le premier château de Pau l'ait nommé *Castèt-Menou* pour signifier, comme on le dit, que c'était le « château mignon », le château de « plaisance », celui où « l'on ne venait que pour des divertissements. » On a fort divagué à ce sujet. Un auteur qui a plus d'imagination que de respect pour la vérité historique écrivait tout récemment : « Au Castet-Menou se rendaient les brillantes cavalcades, les gentes demoiselles sur leurs blanches haquenées, les chevaliers sur leurs hauts dextriers. » La phrase serait assez jolie, quoique commune; mais, dans l'espèce, comme on dit au palais, elle est bien peu sensée.— Que signifie donc *Castèt-Menou?* Cette dénomination doit dater de l'époque, où, tout près du château primitif, on en construisit un *plus grand,* celui qui devait être le « moult bel chastel » dont parle Froissart ; l'autre, ou ce qui en restait, ne fut *alors* que le *Casteg menor,* le château plus petit, *Castèt-Menou.*

Menyar, Mengar (*Minya,* D.), manger: *Io ey menyat la caru, e ey leichat los os.* DISC. CL. J'ai mangé la viande et j'ai laissé les os. Dans le même texte, *a mengat,* il a mangé.

MERLOT, dim. de *Mèrle,* merle. *Merloutot, merloutou,* superdim.

MERQUILHOUS, de mercredi: *Lue merquilhouse* se dit du changement de lune qui a lieu un mercredi.— Voy. *Senhou,* D.

Mèste, voy. D.— *Mèstes de bal* (Ossau), maîtres de bal; ceux qui, dans les bals, dirigent les danses.

METEDOU, qui peut être, qui doit être mis; dans un texte, ARCH., *metedor,* qui peut être établi, imposé (au sujet d'une « aide pécuniaire » que le souverain demandait).

Metex, *Metech,* même : *Lo metex meiste.* ART. Le même maître.

MEYTADÉ; voy. *Mieytadé* et *Sterle.*

MIASSANT, menaçant, adj.: *Boutz miassante,* voix menaçante.

MICHÈ (Orthez), fém. *michère,* dépourvu, nécessiteux: *La cigalhe michère, Cantadoure a Sent-Yan, a Sen-Haust plourassère.* SEI. La cigale nécessiteuse, chanteuse à la Saint-Jean, pleureuse à la Saint-Faust.

MICOT, tout petit morceau; voyez *Tros,* D.

Midiaumentz (au milieu du jour), en plein jour : *Nuytaumentz o midiaumentz.* BAY. Nuitamment ou en plein jour.

MI-DOUTZENE (*mieye-doutzene*), demi-douzaine.

Miejaa, fém., terre entre limites, *terre fentz los termis.* ARCH.— Voy. *Mieyaa,* D.

MIEYA (Arthez), bout de courroie qui attache l'un à l'autre les deux bâtons du fléau pour battre le blé.

Mieye-grane, grenade, étoffe : *Une cote roge de mieye-grane.* ART. Une jupe rouge de grenade. — Voy. D., *Miugrane.*

MIEYÈRE (Arthez), ligne de division entre deux soles d'un champ.

MILE-PATES, mille-pieds, insecte: *Lou mile-pates poumpant lou chuc de l'eshlou fresque.* N. LAB. Le mille-pieds « pompant » le suc de la fleur fraîche.

Milesime; voy. D. — En Gascogne (Lectoure), « l'adoption du style du 1er janvier avait eu lieu le 23 janvier 1565, juste un an après la promulgation de l'édit de Charles IX. PARFOURU, archiviste du Gers. — Voy *Archives de Lectoure*, par P. DRUILHET. (Publication des *Archives hist. de la Gascogne.*)

MILÈU (Orthez), plutôt, de préférence; voy. *Meylèu*, D.

MILHADE; voy. *Milha*, D. —, même signification que *Milhasou*, D.— Bas-Armagnac), espèce particulière de millet. *Rev. de Gascogne*, t. XXI, p. 484.

MILH-AMOUROU; voy. *Milh-Mourou*.

MILHOUQUÈRE; voy. D.—, la houlque sorgho ou grand millet.

Milot (au lieu de *miloc, mi-loc*), milieu: *Ung tappis ab ung lys au milot.* BAY. Un tapis avec un lis au milieu.

Mi-lot, mesure de capacité pour les liquides (demi-lot); voy. *Lot*, 1, D.— Dans textes, BAY., *my lot, milot*, vase de cette contenance, ?

MINOEYT (vers Peyrehorade), minuit; voy. *Mieye noeyt*.

MINYATIU, mangeable, qui peut se manger sans dégoût, que l'on aime à manger.

MIS, contraction de *mies* (vers la Chalosse) : *Las mis amous*, mes amours.

MISSE; voy. D. — *Misse amassade* (messe amassée), messe qui est payée avec le produit d'une collecte faite dans la commune.—*Misses a bingt soos la boutelhe.* Messes à vingt sous la bouteille. Bombance que font certains héritiers, sans aucun pieux souvenir des morts dont ils ont recueilli la riche succession.

MIUTALHE; voy. *Miududge*, D. On dit aussi *Miutalhè*; voy. *Miudalhè*.

MOLEDEY; *ung moledey de pebe.* BAY., un moulin à poivre; voy. D., *Mouledé, Moulinet*.

Moler, meuleau, ? *Far los molers deu molin.* ARCH. Faire les meuleaux ? du moulin.

Mondaa; voy. D., *Moundaa*. — *Los mondaas*, les gens du monde : *Deliura-m Dequeds mondaas, qui cuten Qu'en terre es lor part...* PS. Délivre-moi de ces gens du monde qui pensent qu'en terre est leur part (qu'en cette vie est leur partage, leur bien).

Monge : voy. D., *Mounge*. —, robe de moine : *Ramonet ab une monge blanque vestit.* ARCH. Ramonet vêtu d'une robe blanche de moine.

Morat (par erreur, *morrat*), étoffe, drap de couleur très-foncée, presque noire : *Une gabardine de morat.* BAY. Un caban de drap noirâtre. — Cf. esp. « morado », de couleur de mûre; « moracho », violet très-foncé, presque noir. — D.-C. « pannus moratus » (drap noir, noirâtre). — Dans *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885, on a cru que *morat* signifiait « moiré. » En lisant dans LITTRÉ l'étym. de « moire », on voit qu'entre « moiré » et *morat* il n'y a rien de commun quant à la signification.

More, Morete, dim. (mûre) ?, sorte d'ornement ? *Mores d'argent; moretes d'argent.* BAY.— Dans D.-C., « morena » est traduit par « morenne », *gland* (ornamenti genus) : « Une petite bourse de soye, garnie de petites morennes ou sonnettes d'argent. »

Morrat; voy. ci-dessus, *Morat*.

MOUFFLANE, fém., pain mollet : *Ha drin de boune roste dab ue coque de moufflane.* LETT. ORTH. Faire un peu de bonne rôtie avec un gâteau de pain mollet (avec du pain mollet).

MOULHUDE (de *moulhe*, traire), action de traire; quantité de lait que l'on vient de tirer

MOUNDINE, nom de femme : *Peyrot e Moundine*, un couple assorti; se dit en mauvaise part.—Voy. D., *Peyrot*.

MOUNYES (*mounge*, moine), masc. plur., « l'asphodèle aux blanches fleurs disposées par étages, qui ressemblent à une procession de moines. On les appelle aussi *Curès*, curés. » C.

MOUP, p.-ê. au lieu de *mouc*, lumignon. — *Coulou de moup*, couleur de lumignon; sombre : *Lou ceu bad coulou de moup, Qu'ey l'hore enter caa e loup.* N. LAB. Le ciel devient sombre, c'est l'heure entre chien et loup.

MOUQUERETE, fém., petit mouchoir de poche, petit mouchoir d'enfant.

MOUQUIRE DE PIGUE; voyez *Carra de pigue*, S.

MOURALETE, espèce de fauvette. — Cf. LITTRÉ, *Dict.*, « Morlette. »

MOURDE, *Morde*, mordre : *Mourde-s lou digt.* DESP. Se mordre le doigt.

MOURG, MOURGUE, morve; voy. le mot *Mourgous*, D.

MOURG DE PIGUE; voy. S., *Carra de pigue*.

MOURNACOT (Lasseube); même signication que *bournacot*; voy. *Bournac*, D.

Mourriu, morion.— *Da lou mourriu,*

donner le morion, punir un soldat. On donnait le morion en chargeant la tête du soldat du morion, casque pesant qui l'incommodait beaucoup. *Lou den lou mourriu y tabee l'estrapade.* F. *Past.* On lui donna le morion et aussi l'estrapade.

MOUSCA (voy. *Mouscalha,* D.), émoucher. *Ha mousca lou mayram* (faire émoucher le bétail), le tenir, à l'heure de la plus forte chaleur, dans un lieu où il soit moins tourmenté par les mouches.

MOUSTOUS; voy. D. — (Orthez), se dit des personnes qui sont de bonne, de facile composition.

MOUSTRE; voy. *Mustre,* D.

MOUTCHE; voy. D. —, temps pluvieux.

MUDE; voy. *Mut,* D., muet. — *La Mude* (Salies), la Muette; *praube Mude!* Cette pauvre Muette était la fontaine salée. Par la cupidité et les injustices des uns, par les détournements et la fraude des autres, les « part-prenants » d'eau (voy. *Counde-de-Sauce*) furent bien souvent lésés dans leurs droits aux profits qu'il y avait à tirer de la fontaine. *Praube Mude!* « Que de choses elle dirait, si elle pouvait parler! » *Guide des Baigneurs dans Salies,* 1883.

MUGUE; voy. D. — (Escurés); même signification que *Mote,* D.

Mul, mulet: *Mul o mula.* ARCH. Un mulet ou une mule. — Voy. *Mule.*

MUSCADINE (Mont.), nom de brebis (à tête mignonne). C.

MUS-ESCHUC; même signification que *Mus-sec.*

MUSEYA; voy. D. —, remuer le museau: *U arrat qui museyabe hens las henèreles.* C. B. Un rat qui remuait le museau dans les fentes. — Le Loup accusant l'Agneau de troubler sa boisson (fable imitée de LA FONTAINE), lui dit: *La me lourdeyes, Y museyes, Pedereyres.* SEI. Tu me la salis, tu y mets ton museau et tes pieds.

MUSIU (Arthez); voy. *Musèu,* D.

MUSOÜ, qui fait la mine, la moue, boudeur. — *Hoec musoü.* SEI. Un feu qui ne flambe point, qui s'éteint, un « triste feu. »

N

NABOUT (Orthez, vers Peyrehorade), au lieu de *nebout,* neveu.

Nautiques, ? *La gran corde de nautiques.* R. La grande corde de...

NEBA, voy. D. — Pour signifier qu'il neige (sur les montagnes d'Ossau), on dit proverbialement: *Ossau que plume las auques.* Ossau plume les oies. Variante: *Au cèu que plumen las auques.* Au ciel on plume les oies. — Cf. (*les Littératures populaires*), P. SÉBILLOT, *Haute-Bretagne,* p. 374: « V'là cor la petite bonne femme qui plume ses houâs »; il y a aussi une variante: « V'là saint Nicolas Qui plume ses houâs. »

NECI; voy. *Nèsci,* D. *Neciot,* dim. *Necias,* aug. — D'après BORDEU, *neci* aurait été employé pour signifier un paresseux, un insouciant; c'est une erreur, croyons-nous.

Nefaria, action atroce. — Voy. le suivant.

Nefaor, brigand qui pille, brûle et tue. — On trouve ce mot et le précédent dans l'une des prétendues « Chartes de Mont-de-Marsan. » Bulletin de la *Société des sc., lettres et arts* de Pau, 1843. — Esp. et. port. « nefario », adj., criminel, scélérat. — Lat. « nefarius. »

NEGRA, noircir. *Castèt negrat de hum.* I. SALLES. Château noir de fumée.

NEGUE; voy. *Negre,* D. *Nubles negues.* PS. Nuées noires.

NÈU; voy. D. — Il y a là cette énigme relative à *la nèu,* la neige: *Daune de Nabalhes, Pertout hore sus et Gabe qu'esten tabalhes?* Dame de Navailles, partout excepté sur le (cours du) Gave étend des serviettes de table? — Devinette analogue dans la Bresse: « *Madama de sellaï l'aigue, Prêtâ-me rotra servieta, Que creve tô que l'égua?* Madame de l'autre côté de l'eau, prêtez-moi votre serviette, qui couvre tout, sauf l'eau? — La neige. » *Revue des Traditions populaires,* 1886, p. 20; Paris, Maisonneuve fr. et Ch. Leclerc. — « Ue cause, Que pertout se pause, Mes sus la ma Se gause pas pausa. » Une chose qui partout se pose, mais sur la mer n'ose se poser. BLADÉ, *Prov. et Devinettes pop.*

recueil. dans l'Armagnac. — « Pertout me pausi, Sur la ma nou gausi. » ID. Partout je me pose, sur la mer je n'ose.— Catalogne, MILA Y FONTANALS ; ROQUE-FERRIER.

NISIÈ (Vic-Bilh), qui est de nid, qui a niché.

Nonal, neuvième : *Lo nonal deu mees.* M. O. Le neuvième (jour) du mois.

Nord-homs, les Normands : *Los Nordhoms in Aquitania vengoren, lo permey de aprill... Lo vingt do mess, las ciutatz de Benarna et Ilurum in duas turbas ripueron.* Les Normands vinrent en Aquitaine le premier avril (841)... Le vingt du mois, ils assaillirent en deux troupes les cités de Benarna et d'Ilurum (Béarn et Oloron). Bulletin de la *Société des sc., lettres et arts* de Pau, 1843, p. 300.

NOUBLETAT, noblesse. —, avec le verbe *da*, donner ; *da noubletat*, ennoblir.

NOUCETE, dim. de *Nouce*, noce : *Lou ser de la noucete, Tout so qui-p plasera.* CH. P. Le soir de la noce, tout ce qu'il vous plaira.

NOUMBRADE, énumération, dénombrement de choses.

NUBLADE, fém., nuage épais et noir : *Ue nublade de broussalous, de brèspes e d'abelhes.* C. B. Des nuées de frelons, de guêpes et d'abeilles.

Nuytaumentz, dans texte, BAY. ; voy. *Noeytaumentz*, D.

O

ORG OUY

Objectiu, d'objection, objecté : *Feytz objectius.* Faits objectés. *Estil de Navarre.*

Obsequies, obsèques : *Las honors, obsequies e funeralhes.* ART. Les (derniers) honneurs, obsèques et funérailles.

Occurrir, arriver inopinément, survenir : *Las necessitatz que los poyren occurrir.* M. O. Les nécessités qui leur pourraient survenir.

OEU-NIDAU ; voy. *Nidau*, D.

OMENANCE, fém. ; au plur., hommages, devoirs de civilités.— Voy. *Omenadge*, D.

Ordii (voy. *Hoerdi*), orge : *Ung raser d'ordii.* ARCH. Une mesure d'orge.

ORENYAT, orangé, de la couleur de l'orange : *Sede... rotge e orenyade.* BAY. Soie rouge et orangée.

Ortoo, ? *Carque d'ortoos fiis.* P. R. (Droit d'entrée pour une) charge... de fins.

Orgulh : voy. *Ourgulh.* — *Ton podee suus l'orgulh de la gran mau s'esten.* PS. Ton pouvoir s'étend (tu as puissance) sur l'élévation des flots de la grande mer.

Ostilhat, outillé.— *Ostilhatz de forsse d'armes.* ARCH. M. Munis de beaucoup d'armes.— Vieux fr. « hostilher », dans D.-C., au mot *hostilimentum* : « hostillez d'espées. »

OUBERTAMENTZ ; voy. *Ubertamentz.*

OUNGLE ; voy. *Ungle*, D. *Las oungles*, les ongles.

OUROUNYE, agaric oronge. A. MANESCAU. *Agaricus aurantiacus.* — *Fausse ourounye*, ID., agaric moucheté.

OUSÈT, *Oüsèt.* même signification que *Ausèt.* — *Ousèt derus penes* (Mont.), oiseau des rocs, le grimpereau des murailles. C.

OUTOU, *Oütou, Autou*, auteur : *L'outou qui règle tout dens soun baste unibers.* MEY. L'Auteur qui règle tout dans son vaste univers.

OUTOURITAT, *Oütouritat*, autorité. — Voy. *Autouritat*, D

OUYAMI, *Oujami* ; voy. D. *Aujami*. *Oüyami*.

P

PAC PAD

Pabesque, fém., BAY. Même signification que *Pabès*, D. — Anc. fr. « pavesche », dans D.-C., au mot « Pavesium. »

PACTE, **Pacti** ; voy. *Pati*, S.

PADÈRE, *Padene* ; voy. D.—(Salies), synonyme de *cautère*, chaudière : *Padene en laquoau se fe la sau.* F. H. La chaudière dans laquelle se fait le sel.— Dans

LITTRÉ, *Dict.*, « poêle, nom donné, dans nos salines de l'Est, à une vaste chaudière servant à l'évaporation du liquide avant qu'on le mette dans les cristallisoirs. »

PADERE — A Salies, les fabricants de sel étaient tenus de donner certaine mesure de millet d'abord, de maïs plus tard, au seigneur d'Audaux, qui avait seul le droit de fondre les chaudières, *padères,* dont on se servait pour la fabrication du sel. « Cette redevance, appelée *milhè paderè,* fut ensuite convertie en une somme de 1,500 livres, qui a été payée par la corporation des fabricants de sel jusqu'en 1793. Elle fut alors abandonnée par les descendants du marquis de Gassion, qui l'avait achetée de la famille de Saint-Genest, seigneur d'Audaux. » *Guide des Baigneurs dans Salies,* 1883.

PADZA ; voy. *Apadza,* D.

PAGAYRE, payeur (se dit le plus souvent du mauvais payeur).— Voy. *Pagadou.*

PALETE, dim. de *Pale,* pelle. —, « sorte d'instrument servant à retirer le poisson hors de l'eau. » E. DUCÉRÉ. *Palete per treyer peich.* BAY.

PALHADE; voy. ce mot, D. — *La palhade,* les gerbes étendues sur l'aire pour le battage: *Mantue flou saubadge, en abriu desbelhade, ... De soun darrè bouquet auloure la palhade.* N. LAB. Mainte fleur sauvage, en avril réveillée (éclose), de son dernier bouquet embaume les gerbes étendues sur l'aire.

PALLA (Orthez), au lieu de *parla,* parler. — Pour le changement de *r* en *l* (Orthez), voy. *Gram. béarn.,* 2e édit., p. 86.

Pallemalh ; voy. le suivant.

Palmalh, ? On trouve fréquemment ce mot dans les « comptes de l'entretien du parc du château de Pau. » ARCH. On écrivait aussi *paramalh, pallemalh, partmalh.* — *Pausar taules au palmalh.* — « Réparations nécessaires aux palissades de l'allée du parc..., dresser et attacher les tables *(pausar taules)* du pallemalh le long de lad. allée. » IB. — *Taules* signifie peut-être là « planches. » — On appelait *mails* des allées où l'on se livrait au jeu du *mail.* — Dans le Rouergue, *palama.* — It. *pallamaglio.* VAYSS., *Dict.*

Palmonique, pulmonique : *Garison de gents palmoniques.* M. O. Guérison de gens pulmoniques.

PALOT (Bay.), masc., barre de gouvernail d'un bateau. CH.

PAMPARRE; voy. ce mot, D.—, bedaine: *Las tripes soun hèytes ta-s minya, pleynam-se la pamparre* (Orthez). Les boudins sont faits pour être mangés, emplissons-nous la bedaine.

PAMS, masc. plur.; même signification que *Libes,* S.

PANNE, « panne » : *Une borde latade de panne.* ARCH. Une grange lattée (couverte) de « panne.» — D.-C. « panna », lignum quadratum...

PANSUT, pansu : *Qu'hayatz subermentou e lou bente pansut.* N. PAST. Que vous ayez double menton et le ventre pansu.

Papefiguo, bonnet à oreilles, ? : *Ung papefiguo bandut de balors.* BAY. Un bonnet à oreilles ? avec bandes de velours. — Cf. esp. « papahigo », oreille d'un bonnet qu'on tire sur les joues.

PARABOLE, parabole. —, dans F. LAB., conte.

Paramalh; voy. ci-dessus, *Palmalh.*

PARGUIAU, masc., la basse-cour, ce qui est dans la basse-cour; voy. *Parguie,* D. —, les environs, le voisinage d'une maison.

PARLADOU, *Parledou* (Orthez), parleur. *Parlayre,* grand parleur, celui qui parle à tort et à travers.

PARLALHA, parler longtemps, à tort et à travers.

PARLATORI; voy. D. —, débat, discussion sur une décision à prendre. —, bavardage.

PARLAYRE, PARLEDOU; voy. *Parladou,* ci-dessus.

PARPALHA (voy. *Parpalheya,* D.), papillonner: *Lous galans que parpalhaben autour d'ere.* I. SALLES. Les galants papillonnaient autour d'elle.

PARPALHOUNA (Bay.) ; voy. le précédent.

PARROQUE (vers les Landes), paroisse. — Voy. D. *Parroquiau, Parroquie.*

Parsoère, fém., cheptel: *Quoate baques en parsoere.* BAY. Quatre vaches à cheptel. — Voy. *Parsoer,* D.

Partmalh ; même signification que *Palmalh,* ci-dessus.

PAS ; voy. D. — *Pas det cu* (vallée d'Aspe, Issaux et Lourdios) ; sentier sur un roc très-escarpé. Les contrebandiers, dit-on, ne franchissaient ce passage très-dangereux, à côté d'un profond précipice, qu'en se traînant sur le derrière.

PASSA ; voy. D. —, tamiser; voy. *Passadé,* ci-dessous. —, terme d'agriculture: *passa lou milhoc,* donner plus d'une façon aux champs de maïs.

PASSADÉ, *Passedey* (Bay.), tmais: *Passedey a harie,* tamis à farine.

PASSADERE, ustensile de cuisine; on dit aussi *passoère*. du fr. « passoire. »

Passadgèyre, Passatgère, fém., « petit navire d'un faible tonnage faisant, au moyen âge, la traversée de Bayonne à Capbreton. » E. DUCÉRÉ, *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885. *Le passadgeyre va per passadge de Capbreton a Baione o de Baione a Capbreton*. BAY. La *passatgère* faisait d'autres traversées : *Qui per terre son pretz d'anar en sentor o en marcadeyrie e son prestz per puyar suus los rossins e en le passatgere*. IB. Ceux qui sont prêts à aller, par terre, en pèlerinage ou en voyage pour faire trafic, et sont prêts à monter à cheval ou en *passatgère*. — Voy., pour les citations qui précèdent, *Études hist. sur la ville de Bayonne*. BALASQUE et DULAURENS, t. II, pp. 678, 661.

PASSADJANT, *Passatyant*, passant: le passant : *Pilhat ed es estat de toutz los passadjans*. PS. Lui a été pillé par tous les passants.

Passatgère; voy. ci-dessus, *Passadgèyre*.

PASSATYANT; même signification que *Passadjant*, ci-dessus.

PASSEDÉ (Orthez); voy. D., *Passadé*, 1. Dans C. B, *passederet*, dim.

PASSEDEY ; voy. *Passadé*, S.

PASSERITZ; voy. D. — « L'un des nageurs saisit l'autre par les épaules, l'enfonce dans l'eau et le fait passer entre ses jambes de l'autre côté; celui-ci, en reparaissant sur l'eau, saisit à son tour de la même façon le premier nageur, et le fait aussi plonger et passer entre ses jambes. » CH.

PATACAU ; *higue de patacau*, grosse figue blanche, commune, plus aqueuse que sucrée. On dit proverbialement: *Higues de patacau, Minyant quoate, e cagant nau*.

PATAT ; même signification que *Patac*, D.

Pater nostres, *Paternostes*, patenôtres, chapelet : *Cheis dotzenes de pater nostres*. BAY. Six douzaines de chapelets. —, gros grain d'un chapelet sur lequel on dit le Pater: *Ab los paternostes de ybori*. IB. (Un chapelet de corail) avec les gros grains d'ivoire.

Pati (au lieu de *pacti*, lat. « pactionem »), pacte, convention, traité ; dans un texte, ARCH., publié par M. L Cadier, *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885 : *Degun no prengue pati ni abstincucie de guerre*. Qu'aucun ne prenne (ne consente) traité ni abstention de guerre.

Paumade, palissade, ? : *Contribuir au barralh.. , paumade, clauson*. ARCH. Contribuer à la fermeture, palissade ?, fortification.

Paumèle, *drap de paumele;* dans texte, ARCH., drap semé de points ressemblant à des grains d'orge (« paumelle », espèce d'orge). — D.-C. « pannus de palmela », granis ordeacis, ut videtur, intertinctus.

PAUSADOU, *Pausedou* (Orthez), qui peut être, qui doit être posé; dans un texte, ARCH., *pausedor*, qui peut être imposé (au sujet d'une « aide pécuniaire » que le souverain demandait).

PAUSAYRE, poseur. —, celui qui prend des airs avantageux.

Pausedey, dressoir. BAY.

PAUSEDOU, Pausedor; voy. ci-dessus, *Pausadou*.

PAUSOTE, dim. de *Pause*, D. —, au plur., *pausotes*, loisirs. — *Pausotes d'u Ossalés*. Poésies béarnaises, F. DE LABORDE ; Pau, impr. A. Arcas, 1886.

PÈC ; voy. D. — Ce mot n'a pu signifier un paresseux, un insouciant, quoi qu'en ait dit BORDEU.

Peceyadere, fém., dépeçoir: *Dues peceyaderes de cosine*. ARCH. Deux dépeçoirs de cuisine.

Pechar, payer une amende ; voy. le suivant.

Peche, amende: *Peche de seis soos*. ARCH. Amende de six sous. — D.-C. *pecha*, emenda ; *pechar*, ab hispanico *pechar*, solvere. »

PEDEREYA, remuer les pieds. — *Pedereya l'aygue*, SEI , troubler l'eau en y remuant les pieds; voy. *Museya*, S.

PÈE-HOUCHUT (Arthez), qui a la pointe des pieds en dedans.

PEGOU, dim., *Pegoutot*, superdim. de *Pèc;* voy. ce mot D. — Il a été dit que *pegou* signifiait un paresseux, un insouciant; c'est une erreur.

PEGUÈ, voy. D. —, avec le verbe *habé*, avoir, *habé lou peguè de*, c'est « être fou de, avoir une passion, une affection, un goût très-prononcé pour... », avoir un engouement outré, qui rend imbécile, « bête. »

PEGUEREYA, PEGUERIE; voy. *Pegueya, Peguesse*, D.

PEGUEROT; même signification que *Pegoutot;* voy. *Pegou*, ci-dessus.

PEGUETAT, imbécillité.

PELHADGE, PELHAGE, masc. sing. (voy. *Pelhe*, D.), les hardes, le linge, les nippes

PELHATYE ; voy. le précédent.

PELIÈ (Orthez), terme de mépris, hère; garnement, individu de mauvaise vie.

PELOY, un paresseux, un insouciant, au dire de BORDEU. ? — Voy. le précédent.

PELURE; même signification que *Pelère*, 1, D.

PENALHE (de *Penalh*, D.), fém. sing., les gueux, les déguenillés, la racaille.

PENDARD; voy. D. —, se dit du paresseux, du désœuvré, de l'oisif: *Ue autant lède e pendarde coum las autes èren balentes e beroyes.* C. B. (Il y en avait) une aussi laide et paresseuse que les autres étaient diligentes et jolies. — C'est en ce sens qu'il y a peut-être lieu d'interpréter le dicton: *Pendardotz de Bassilhou*, D.

PENDARDÈ, masc., paresse, désœuvrement, oisiveté : *Lou pendardè qui-ou tienè a l'oumprete dous esquilhoutès.* C. B. L'oisiveté (le far-niente) qui le retenait sous l'ombrage des noyers.

Pentre, fém., dans textes, BAY., publiés par M. E. Ducéré, *Rev. de Béarn*, oct.-déc. 1885: *Pentres aurelhudes*, vases à boire à oreillettes, *pentres plates*. écuelles plates; d'après L. COUTURE, *Rev. de Gascogne*, mai 1886, p. 237. Dans les mêmes textes, *Pentres a redondes.* ?

PERCAN, **PERCANDA**; voy. D., *Preganda*, *Pregandè*.

PERCANDÈ; voy. *Pregandè*.

PERGAMI; voy. *Pargam*, D. — *La pergamia*, la charte; *las pergamis*, les chartes. Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1843.

PERPÈ; voy. D. — *Au perpè bruchagut d'u tausiè.* SEI. Au pied (entouré) de broussailles d'un taussin.

PERSEC; voy. *Prexec*, D.

PESCAYRE-GUIROU; voy. D., *Guilhem-Pescayre*.

PESQUEDOU, pêcheur; employé communément, à Orthez, au lieu de *Pescadou*; voy. ce mot, D.

PETCHOUTÈ, mégissier; au sens défavorable: *Petchoutès d'Arudy*, mégissiers d'Arudy.

PETOLÈ, ampoule. LETT. ORTH. On dit aussi *petolhe*.

PEYRII, **PEYRIN**, silex, pierre à fusil. — *Sau coum lou peyrin* (Aspe). PROV. Sain comme le silex.

PIADE (vers le Lavedan), blessure aux doigts du pied par suite de heurt. — Cf. « pèirado », dans *Dict. Langued.-fr.* de L. D. S.

PIALOUTOU, dim. de *Pialot*, D. — *Ha aus pialoutous*; voy. *Cascaret*, S., *Trounet*, D.

PIAUC, **PIAUQUE**, I. S., en mauvaise part, au lieu de *Pioc*, *Pioque*; voy. ces mots, D.

PIC-BLU (pic-bleu), oiseau; voy. *Pique-porc*, ci-dessous.

Pichepot, vase de nuit, « pot qu'en chambre on demande. » BAY.— Dans le Rouergue, « *pichiè.* » VAYSS., *Dict.*

PICHORRE; voy. *Pixorre*, S.

PIGAA, fém. *pigane*, pie, blanc et noir : *La canhe pigane.* SEI. La chienne pie. — Voy. D., *Pigou*, *Piguete*.

PIGOÜ, fém. *pigole*, (Ossau); même signification que *Pigalhat*.

PIGUE, fém., poisson, bars commun. — Avec ce mot s'explique parfaitement le proverbe *ni pigue, ni ausèt*; voy. *Peix*, D.

PIJOU, **PIJOUNÈ**; voy. *Piyou*, *Piyounè*, S.

PILADEY, pilon : *Ung morteg de metau ab son piladey.* BAY. Un mortier de métal avec son pilon.

PINASSOT, masc., petite pinasse, bâtiment de charge à voiles et à rames, dans textes, BAY.

PINCETE, pincette. —, ? *Saget ab sa pincete.* ARCH. PP. Le sceau avec sa...

Pintaa, ? *Ung pomer pintaa.* ARCH. Un pommier...

PINTOU; voy. D. — *U pintou de haure* (une chopine de forgeron), un litre de vin.

PIPARDIÈ, grand fumeur, « culotteur de pipes. »

PIQUÈDIS (Orthez), l'action de piocher, de remuer avec la pioche; le travail fatigant du piocheur aux champs.

PIQUE-PORC (Ossau), oiseau, la sittelle torche-pot. On l'appelle aussi *Pic-blu*.

PIQUE-PORT (val. d'Azun, H.-Pyr.), étourneau de passage. C.

PIROC, **PIROT** (Montaut), bogue, enveloppe piquante de la châtaigne.

PIROUCA, piquer; voy. le précédent.

PISTOULET; voy. D. — *A cops de pistouletz de Sorde* (Orthez). A coups de pistolets de Sorde; à coups de pierres.— (Les pierres du Gave.) « Le monastère de Saint-Jean-de-Sorde est bâti au bord du rivage du Gave d'Oloron. »

Pitarrer, vendeur de cidre. La rue des *Pitarrers*; BAY. *Rev. de Béarn*, juill.-sept. 1885. — Voy. *Pitarra-s*, D.

PITCHÈ; même signif. que *Pityè*.

PITRE (Orthez), terme familier: *Se n'habetz pas lou pitre*, si vous n'avez pas le sou, si vous n'avez pas de l'argent, si vous n'êtes pas riche.

PIXORRE, *Pichorre*, fém., écoule-

ment abondant d'urine. — *A pixorres,* se dit de l'eau qui jaillit rapide, abondante, de fentes, de crevasses : *Sourtibe aygue a pixorres de toutes las henèrcles de la mountanhe.* C. B. L'eau jaillissait « à flots » de toutes les fentes de la montagne.

PIYOU, *Pijou,* pigeon. *Piyoune, Pijoune,* pigeon femelle.

PIYOUNÈ, *Pijounè,* pigeonnier, colombier.

PIYOUNEYA, voler comme le pigeon.

PLAPITOA, tacheter, marquer de petites taches.

PLAPITOU, masc., petite tache.— Pour ce mot et le précédent, voy. *Plap, Plapa,* D.

Platoo; voy. *Platou,* D.—, petite plaque de métal? *Une cinte en que es la bocla, set platoos.* ARCH. Une ceinture où est la boucle, sept petites plaques? — Cf. D.-C. au mot *Plata*, « Plateinnes d'argent à mettre dessoubz clous de ceinture. »

PLEBEYE, plèbe : *Si grans, si plebeye.* F. GASC. Soit les grands, soit la plèbe.

PLECHADE; voy. ci-dessous, *Pleixade.*

PLEGA ; voy. D. — (Bernadetz), lier les gerbes ; —, engranger la récolte.

Pleguedis : *banc pleguedis, taule pleguedisse.* BAY. Voy. D., *Plegadis.*

PLEIXADE, *Plechade,* rangée d'arbustes en haie : *Ue plechade d'aurous.* C. B. Une rangée de noisetiers en haie.

Pleque, fém. (pli de papier), enveloppe. ?

Plicat, masc., **Plique**, fém.; même signification que le précédent. ?

Plomade, plombée, flèche armée de plomb.—, massue garnie de plomb.

Plomar, plomber, garnir de plomb.

Plomion, *Plomyon ;* voy. *Plumion,* ci-dessous.

PLOUMBA, plomber, mettre, appliquer du plomb.

Ploumion, *Ploumyon;* voy. *Plumion,* ci-dessous.

PLOUROUS, pleureux, qui va pleurer, qui est en larmes. — On dit, comme pronostic de pluie, en parlant de la lune : *Lue plourouse.*

Plumion, *Plumyon,* masc. sing., sorte de couette, couette servant de couverture de lit, ? : *Dues borrasses, uny plumion.* BAY. Deux couvertures de laine, une couette. *Quoate cobertures de plumion.* IB. Quatre couvertures faites de plumes. *Une petite coberture de plumion de barsso.* IB. Une petite couette de berceau (le coussin carré garni de plumes qui sert à emmaillotter les enfants au berceau). On trouve dans les mêmes textes *plomion* et *plomyon, ploumion* et *ploumyon.*

Porqueyre, pique, épieu pour la chasse du sanglier. BAY. — Dans D.-C., au mot « porcairata : Deux Navarrois portans en leurs mains deux porpuieres ou espiez. »

PORTE-ESCLOPS (prononc. *port'-esclops,* porte-sabots), paysan ; c'est le mot de la pitié ou du dédain.

Porter ; voy. *Pourtadou,* D.—, porteur de mandements, officier de justice : *Hussiers ou porters differesquen executar los mandamentz.* F. N. Huissiers ou porteurs (qui) différeraient d'exécuter les mandements (arrêts de justice).

POSTET (vers Baréges, H.-Pyr.), guichet de confessionnal.— Voy. D. *Poste.*

Potence, potence, le fer qui sert à suspendre une enseigne : *Une enseinhe ab sa potence d'ostallerie.* BAY. Une enseigne d'hôtellerie avec sa potence.

Potequin, petit pot : *Ung potequin de coeyre per cauha aygue.* BAY. Un petit pot de cuivre pour faire chauffer l'eau (une bouilloire).— Cf. esp. « potecillo », dim. de « pote », pot.

POULIDE, nom de vache.

POULIDÉ, morceau de basane ou de drap dont la personne qui dévide a l'index enveloppé ; avec le *poulidé,* on lisse le fil et l'on ne peut avoir d'incision au doigt

POULIGA (Orthez), mettre la *pouligue,* tenir à l'aide de la *pouligue ;* voy. le suivant. —, au fig., traiter quelqu'un rigoureusement, le mater.

POULIGUE (Orthez), morceau de longe de licol passé sur la langue du cheval en guise de mors.

POULINGOY (Orthez), dindon ; voy. *Pouloy,* D.

POULINGUE, dinde ; dim. *poulinguete* (Orthez), jeune dinde.

POUMPA, pomper.—, sucer : *Poumpant lou chuc de l'eshlou fresque.* N. LAB. (L'insecte) « pompant » le suc de la fleur fraîche.

POURCHINÈLE, polichinelle.

POURROULH (Nay), amateur d'oiseaux, celui qui se plaît à en élever.

POUS-HORES, fém. plur., l'angelus, dans LAC.

POUSTAU (vers Peyrehorade), masc., travée d'étable? *Pasten (pasteuc) au poustau.* I. SALLES. Fourrage aux travées de l'étable ?— Cf. D.-C. « postea ».

PRECHÈRE, facilité de parole pour

la prédication : *S'ha drin prechère, Que-u haram curè.* A. M. Si (ce garçon) a un peu de facilité de parole, nous le ferons curé.

Predit; même signification que *Abandit.* S.

PREGANDÈRE, *Pregantère*, action de *preganda*, D.—, magie. V. BAT.

PREMAU (Mont.), agneau d'un an; on dit aussi *primau* (Baréges, H.-Pyr.).

Presonadge (de *presou, presoo*, prison). *Torradge e presonadge;* voy. *Torradge*, D.

PRIMAU; voy. *Premau*, ci-dessus.

PROC (vers les Landes), épi de maïs égrainé.

Proo; voy. D., *Prou*, 1. *A ben e a proo.* ARCH. A bien et à profit.

PROSE, prose. —, causerie : *Hem drin de prose* (faisons un peu de prose), causons un peu, faisons la « causette.» — *Auditz plaa la prose amourouse De las hades e de la hount.* SEI. Écoutez bien la causerie amoureuse des fées et de la fontaine.

Prosecte, poursuite, action en justice; voy. D., *Proseguir.*

PROUBÈ, masc., la poussière, la couche de poussière.

Proveniment *(Probeniment)*, produit, revenu.

PRUDÈ, *Prusè* (Vic-Bilh), masc.; même signification que *Prudère*, D.

PUNH, *Pugn;* voy. D. — *Dret de punh e lenhe.* Quarante-deux maisons de Salies étaient sujettes au « droit de poignée et de bûche. » Chaque fois que l'on y faisait du sel, les seigneurs de Saint-Martin et de Saint-Vincent prélevaient sur ces maisons une bûche *lenhe* et une poignée, *punh*, de sel.

PUTNACHE (Orthez); voy. D. *Purnache, Pusnache.*

Q

QUI QUI

Quartaul, masc., mesure pour les liquides : *Unum quartaul de pomade.* C. S. Un « quartaut » de cidre.— Cf. « cartairolo », un quartaut de vin, ou la quatrième partie d'un muid. L. D. S., *Dict. langued.-fr.*

QUE S'AT BEYE! (Qu'il se le voie), locution fort usitée au sens de « advienne que pourra! » — *Que s'at beyen!* (Qu'ils se le voient): qu'ils s'arrangent comme il leur plaira, ou comme ils pourront! On dit aussi *S'at beye!* — *S'at beyen!*

QUILH, apocope de *Quilhou*, 2. D. *U quilh de paa*, un quignon.

QUILHE; voy. D. *Quilhete, quilhoté*, dim. *Quilhasse*, aug.

Quilhe, laize, largeur d'étoffe entre les deux lisières : *Linsso de dues quilhes.* BAY. Un drap de lit de deux laizes.

QUILHÈRE, fém. sing., les quilles. —, jeux de quilles. — *Toustemps a la quilhère*, toujours à jouer aux quilles.

QUIRAULAT, fém. *quiraulade;* personne qui a une méchante langue. SEI. — Voy. *Quiraule*, D.

QUITADOU, *Quitedou* (Orthez), qui est sujet à quitter; un inconstant, un volage.

QUITAYRE; se dit en plus mauvaise part que le précédent.—, un « lâcheur. » A. DELVAU, *Lang. verte.* — (Dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1880, p. 228 : « *Quittaire, Quitayre.* déserteur, défroqué. » *Quittaire* ne se trouve pas dans le texte ms.; on aurait dû lire le mot qui y est écrit, *quistaire* (*quistayre*), quêteur.)

R

RAJ RAM

RABLE, râble : *Ha-s bayla lous rables*, se faire donner une « frottée. »

RAJOENI; voy. *Rayoeni*, ci-dessous.

Ramassau. « La plupart des droits de *Francau* (voy. ce mot, s.) étaient payables en cochons, appelés communément

porcxs-ramassaus, tandis que toutes les autres redevances étaient payées en deniers ou en grains. M. Mourot suppose qu'on voulut conserver par là le souvenir de l'avilissement de l'ancien état des questaux (voy. *Questau,* D.), en les assujettissant à payer la *Queste* avec les animaux les plus vils. » MOUROT, *Étude biographique,* par Em. GARET, avocat; Pau, impr. Veronese, 1859. — La supposition de Mourot n'est guère fondée: Le « porcagium, tributum ex porcis » (voy. D.-C.) existait dans les pays où il n'y avait point de *Questaux.* — On disait *porc ramassau,* porc de troupeau (*arramat*) envoyé dans les bois, par opposition à *porc casaler,* porc domestique, tenu dans l'enclos. — Le *porc ramassau* était dû par le propriétaire d'*u arramat de porcs,* que D.-C. appelle une « porcherie de pourceaulx. » — On lit dans le *Mémoire,* ms. de l'Intendant LEBRET: « Le droit de pourceaux ramassaux consiste au dixième des pourceaux que doivent certaines maisons, lorsqu'on y fait des nourritures de ces sortes de bestiaux. » — Ce droit était affermé. En 1650, on percevait « la somme de 80 livres pour l'afferme des pourceaux ramassaux. » ARCH.

RASOUNADÉ, fém. *rasounadere,* raisonneur, raisonneuse; voy. *Rasounadou,* D.

RATIFICATORI, ratificatif: *Letres ratificatoris,* des lettres ratificatives. (Collect. DOAT, v. 214, f° 16).

RAYETE, étoffe à raies, étoffe à raies rouges ou bleues.

RAYOENI, *Rajoeni,* rajeunir: *Per rayoeni, nat èrt nou bau L'èrt de Gascounhe!* I. SALLES. Pour rajeunir, aucun air ne vaut l'air de Gascogne!

RAYRETE; voy. *Rayret,* D. — Variante : *Rayrete, pouquete, amigue deus Baretous, Quoant bouletz d'aquetz capous? — Madame frinestade, p... deus quoate cantous, Quoate liures que balen enta bous.* Jeune Aspoise, amie des (gens de) Baretons, combien voulez-vous de ces chapons? — Madame « toujours à la fenêtre », p... des quatre cantons, quatre livres pour vous. — Dans le Rouergue, « une citadine pour se moquer d'une jeune paysanne qui portait du *peral* (fromage gras), lui disait: *Dios fillo de mas, Que tout tiros dobont cóume detrás, Quont bendes toun peral gras?* Dis, fille de hameau, qui tant tires devant que derrière, combien vends-tu ton fromage gras? — La paysanne piquée répondit: *E tu, filho de bilo, Mourre d'enguilo, Boùtal de fenestro, Bouldrás de lièch, Ieù bende moun peral Cinq soùs e miech.* VAYSS., *Dict.* Et toi, fille de ville, museau d'anguille, qui es toujours à la fenêtre, « sale paillasse », je vends mon fromage gras cinq sous et demi. — (*Bouldrás de lièch;* littéralement, fange de lit.)

REBADE, *Arrebade,* renaître; repousser; redevenir. — On dit proverbialement d'un individu versatile: *Despuixs Sent-Barnabè, Lou coucut bad esparbè; Despuixs Sent-Luc, L'esparbè rebad coucut.* Depuis la Saint-Barnabé, le coucou devient épervier; depuis la Saint-Luc, l'épervier redevient coucou.

REBIRADE; même signification que *Arrebirade,* S.

REBOÈHE (Mont.), bourrasque. C.

REBOULE (Arthez); même signif. que *Arrebole,* D.

REBOUMBIT, contre-coup. — Voy. *Arreboumba,* D.

RECATTE; voy. *Arrecapt,* D. —. *Habé u bou recatte,* avoir une bonne place; être bien établi, bien casé.

Recordence, ? dans un texte, ARCH. — Cf. D.-C. « recordium », arbitrium, judicium; « recordum », inquisitio juridica per testes de re aliqua dubia.

Recubrar, dans M. O.; même signif. que le suivant.

Recubrir, recouvrer: *Recubrir los gadges.* M. O. Toucher les gages.

REDISE, redire: *Que-b disi e redisi,* ou *Que-b dic e redic,* je vous dis et redis.

REDITE, redite, répétition d'une chose déjà dite; voy. *Rerdite,* ci-dessous.

REGALISSI, *Arregalissi;* voy. D. — *Arregalisse* (Orthez). — *Ha-s arregalisse de* (se faire de l'eau de réglisse de...), se contenter de...: *Que cau que-s hesquim arregalisse dous rèstes d'aulhou* LETT. ORTH. Il faut que nous nous contentions des restes d'ailleurs (nous n'avons « pour tout potage » que les restes d'ailleurs).

REGANHERE, *Regagnère,* mauvaise humeur: *Dab hemi nou hè bou, quoand ey en reganhère.* LAC. Avec la femme « il ne fait pas bon », quand elle est de mauvaise humeur. — Voy. *Arreganha, Arrouganh.* — Cf. esp. « regañon », grondeur, de mauvais humeur.

REGUILHA, *Arreguilha,* avoir le frisson, le tremblement causé par le froid qui précède la fièvre.

REGUILHÈRE, fém.; même signif. que *Reguilhè,* D.

Regula, régler. F. H.

REHOUTYA, *Rehoutja,* bêcher de nouveau, « rebêcher »: *Rehoutya las bitz en may.* « Rebêcher » les vignes en mai. — Voy. *Houtya,* D.

RELAURA, labourer de nouveau.

Remalic, froid (où l'on s'enrhume) : *Loc remalicq... mal saa.* M. O. Un lieu froid, malsain. *Loc remalicq, catarrous, humide.* IB. Un lieu froid, où l'on est sujet aux catarrhes, humide.

REMANDA, *Arremanda ;* quand on a dépecé le porc tué pour la provision de l'année, ou le *remande,* on donne certaine forme aux divers morceaux.

REMUDA ; voy. ce mot, D.—, transférer : *Lo college es estat remudat a Orthez.* M.O. Le collége a été transféré (de Lescar) à Orthez.

REPASSA, **Rerpassar**, repasser. *Passans e rerpassans.* ARCH. Ceux qui passent et repassent.

REPÈT (Orthez), masc., redite : *Tous-temps lou medix repèt.* Toujours les mêmes redites. —, refrain : *Cante lou repèt biarnes : Quoant de larmes me costen aquetz adius !* LETT. ORTH. Chante le refrain béarnais (de DESP.): Combien de larmes me coûtent ces adieux !

Reratges (aphérèse d'*arreradges ;* voy. ce mot, s.) : *Tres ans de reratges.* BAY. Trois ans d'arrérages.

Rerdite, redite : *No fara rerditas impertinentas e superflues.* F.H. (L'avocat) ne fera redites non pertinentes et superflues. Voy. *Redite,* ci-dessus.

Rerpassar ; voy. *Repassa,* s.

RESÈY, rasoir : *Une peyre a afilar los reseys.* BAY. Une pierre pour affiler les rasoirs. — Voy. *Rasé,* D.

Respost, répondu : *No vos ey respost.* Je ne vous ai pas répondu. (Coll. DOAT, v. 214).

RETINTA, *Arretinta,* reteindre.

REUNEXE, *Reuneche,* réunir ; on dit aussi *reuni ;* (prononc. *re-uneche, re-uni*).

REY ; voy. D. —, nom de plus d'un mont de nos Pyrénées ; on remarque que la cime du mont appelé *Rey* (roi) dépasse celle des monts contigus.

RIBAN ; voy. D. —, avec le verbe *habé,* avoir, *habé lou riban* (avoir le ruban), l'emporter. — En fr., *Lang. verte,* « avoir le pompon. »

RIBERAA, *Arriberaa* ; même signif. que *Riberè,* D.

RIESTE (Ossau), au lieu de *frieste,* fenêtre. — Voy. *Frineste,* D.

RISCA, **RISCLA**, risquer. *Riscla-s,* se risquer.

Rollar ; voy. *Roulla,* 2, D. —, inscrire au rôle (une affaire à plaider). *Arroulla,* D.

ROQUE ; voy. D. —, amas de cailloux calcaires à Narcastet. PALASSOU. *Mémoires pour servir à l'hist. naturelle des Pyr.,* p. 110.

ROUCALHE, fém. sing., rocs et rochers : *Darrè la roucalhe.* F. LAB Derrière les rochers.

ROUCHÈ, rocher : *Lous rouchès,* les rochers. F. LAB.

ROUDÈRE, rotule.

ROUMERA ; même signification que *Arroumera,* D.

ROUMIGUE ; voy. *Arroumigue,* D.

ROUNTÈ (Orthez) ; se dit d'un drap grossier. —, un individu brutal

ROUQUILHOU, rogaton, reste de viande. *Rouquilhoun* (Bay.) : *Os de pouletz, os de piyouns, Toute espèci de rouquilhouns.* F. GASC. Os de poulets, os de pigeons, toute espèce de rogatons.

RUGLE ; voy. D. — *Rugle ! au counte en harè.* F. *Past.* Diable ! je ne ferai (je ne dirai) le conte.

RUTE, au lieu de *frute,* fém. sing., fruits, les fruits : *Quoant de rute has au tou bergè !* N. LAB. Que de fruits tu as dans ton verger !

S

SACADGE, *Sacatye,* saccage.

SACADGE, *Sacatye,* sing., grande quantité de sacs, les sacs.

SACAT, *Chacat,* coup de pointe : *A sacatz,* à coups de pointe. —, en enfonçant çà et là l'épée, le sabre ; aller jusqu'au profond : *A sacatz, a tout pregoun ana.* LAC. — Voy. *Saca,* D.

SACATYE ; voy. ci-dessus, *Sacadge,* 1, 2.

SAFRAA, safran : *Qui toutz han las barbes, De coulou de safran, loungues coum bères garbes.* FONDEVILLE. (Des pèlerins allemands, allant à Saint-Jacques de Compostelle), qui tous ont des barbes, de couleur de safran, longues comme des gerbes.

SAFRANAT, safrané, où il y a du safran, qui a couleur de safran.

Sagete, étoffe, burette, bure fine. BAY. — Cf. esp. « sayalete. »

SAGRE; *hilh de pèt de sagre,* fils de peau du diable; locution usitée au delà de Peyrehorade (Landes), où hivernaient les pasteurs d'Ossau. Cf. *Changre,* s.

SAMAU (Salies), vase en bois d'une contenance de 92 litres, dont on se servait pour tirer l'eau de la fontaine salée. On l'appelait aussi *traynè, treynè.*

SANGUILHA (Bay.), sautiller.

SARRAT, SARROT (Mont.), masc., éminence. On appelle *sarratz, sarrotz,* les deux éminences entre lesquelles, vers le haut des montagnes, se trouve une *coume,* un vallon.

SA QUE TU, dans LAC.; par cette locution, on défie quelqu'un, on lui déclare qu'on ne le croit pas en état de faire une chose.

S'AT BEYE! voy. *Que s'at beye!* s.

SAUMET, terme de viticulture, pieu fiché en terre; au bout supérieur, qui est fourchu, sont attachées les branchettes d'osier dont se sert l'ouvrier qui lie les vignes.

SAUMETE, dim. de *Saume,* D.

SAUMETES (Mont.), fém. plur., crochets pour transporter le foin à dos d'homme.

SAUMEYA (pour *soumeya,* de *soum,* sommet), être au sommet, avoir le dessus, dominer, l'emporter : *La bertat saumeye toutes causes.* LAC. La vérité domine toutes choses (a toujours le dessus).

Saunelh, songe : *Se leua, cum si era tot espauentat deu saunelh (saunelh).* DISC. CL. Il se leva, comme s'il était tout épouvanté du songe. — Voy. *Sauney,* D.

Saunelhar, dans DISC. CL., *saunelhar,* songer.

SAUTE-CRABÈRE, jeu d'enfants; *Saute-crabot,* D.

SAUTEYA; voy. D., *Sautiqueya.*

SAYES, dans les locutions *da a sayes,* donner à l'essai, *prene a sayes,* prendre à l'essai. — Voy. *Say,* 1, D.

SCHIT (Big.), oiseau, le bruant. C.

Searrose; voy. *Siarrose,* ci-dessous.

SEGOT (Big.), masc., haie.

Segredau, secrétaire: *Segredau de la ciutat.* Le secrétaire de la cité (retenant la charte). Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1843.

SÈGUE-NOUBAU (Arthez), églantier. — Voy. *Sègue-Noubiau,* D.

SELHOU, sillon. N. LAB.

Semer; voy. D. — On lit dans l'*Inventaire des Archives des Bass.-Pyr.*, t. IV, p. 407 : « Affièvement du bois de Coarraze par Gaston de Foix, en faveur des habitants de Montaut, sous la redevance de 6 fr. et de la *hure* de tous les sangliers qu'ils prendraient. » Il y a là une erreur, il n'est pas question de *hure* dans le texte béarnais, où il est dit que les habitants de Montaut étaient tenus d'apporter au seigneur le « cimier » de chaque sanglier, *eren tengutz de portar lo semer de cascun sanglar.* ARCH. Les habitants de Montaut avaient pris 30 ou 40 sangliers, sans lui payer aucun « cimier », *aben prees* XXX *o* XL *sanglars, sentz lo pagar degun semer.*

SENNÈ (Mont.); contraction de *Segounè,* D.

SENTE CICILE, sainte Cécile : *Per Sente-Cicile, qu'estouy de claquement* (Orthez). Pour Sainte-Cécile (le jour de la Sainte-Cécile), je fus de gala.

SENT GABRIÉU, saint Gabriel : *L'anjou sent Gabrieu.* F. *Egl.* L'ange saint Gabriel.

SENT GILI, *sent Guili,* saint Gilles.

SENT HAUST, saint Faust: *Cantadoure a Sent-Yan, a Sent-Haust plourassère.* SEI. (La cigale), chanteuse à la Saint-Jean, pleureuse à la Saint-Faust.

SENTIDE; voy. D. —, flair : *Sentide dade.* SEI. (Flair donné), après avoir flairé.

SENT PAU, saint Paul; dans F. *Fgl., sainct Pau,* au lieu de *sent Pau;* voy. ci-dessous, *Soufleteya.*

SENT-PLOURE-MIQUES (saint-pleure-miches), un pleurard.—, un pleure-misère.

SENT THOUMAS, saint Thomas. *Sent Thoume* (Aspe).

SERBIETE, serviette. — *Serbietou,* masc., petite serviette d'enfant à table.

Sercle; voy. *Cercle,* 1, 2, s.

Serer; même signification que *Cerèr,* s.

Setina?, dans un texte, ARCH.; même signific., peut-être, que *Setea,* D.

SGUIT; voy. D., *Esguit.*

SI (Bay.), soit (conjonction) : *Si l'un, si l'aut,* soit l'un, soit l'autre.— Voy. le mot *Sie,* 2, D.

Siarrose, *Searrose,* ? fém., ARCH. O., monticule. ?

SIAUME; voy. *Psaume,* D., psaume: *Que cantabe siaumes, quoand ère en lou malhur* (Orthez). Elle (la reine Jeanne) chantait des psaumes quand elle était dans le malheur.

SIAUMÈ (Aspe), psautier.

SIAUMEYA (Aspe), psalmodier.

SIBANT; même signification que *Subant.* D.—, auprès de, en comparaison de...

SIGLA, **Siglar**, cingler, naviguer : *Nau preste per siglar.* BAY. Navire prêt à cingler.— Anc. fr. « sigler, singler. »

SIGOUND ; voy. *Segound,* D.

SINGULARAMENT, singulièrement, particulièrement.

SIOU, plur. *sious* (Bay.), sur le, sur les.

Sirbentadge, masc., domesticité, condition de *sirbent, sirbente,* valet, servante. *Sirbentatge,* BAY.

Soberprese, surprise.

Soletari ; voy. *Soulitari,* ci-dessous.

SOUFLETEYA, *Soufleteja;* voy. ce mot, D.—, mal traduit par « souffler », dans le Bulletin de la *Société des sc., lett. et arts* de Pau, 1880, p. 230, ce qui montre que l'on n'a rien compris au passage, p. 121, où le mot se trouve: Il y a là l'*anjo de Sathan qui souben[t] a Sainct-Pau soufletejabe tan [t]*. F. *Egl.* L'ange de Satan qui souffletait tant saint Paul. « Angelus Satanæ qui me colaphizet. » *Epist.* II, *ad Corinth.*, 12, 7.

SOULITARI, **Soletari**, solitaire : *Loc soletari en que gentz no aguos.* BAY. Un lieu solitaire, (un lieu) où il n'y eût personne.

SOUMENCE (Bay.), semence.

SOUMEYA ; voy. *Saumeya,* S.

SOUPE-TARD (Soupe-tard, Orthez), l'ogre avide de chair humaine.

SOURIGA ; se dit du chat, prendre des souris. C. B. — Anc. fr. « soriser », chasser aux souris. « On ne doibt pas enseigner le chat à soriser. L. R. DE LINCY, *Prov.*

SOURIT-CAUSE, chauve-souris : *Souritz-causes esburrides au miey d'u bèyt sou.* LETT. ORTH. Chauves-souris égarées au milieu d'un beau soleil.

SOURROUNDE,? secouement, ? : *Hè la sourrounde Ta ha cade l'arrous.* GAR. Il fait le secouement (il secoue l'arbre) ? pour faire tomber la rosée (dont les feuilles sont chargées).

SOUSTRA ; voy. D. — *Soustra lous esclops,* mettre de la paille ou du foin dans les sabots.

Stay, *Estay,* étai, grosse corde. R.— Esp. « estay. »

Subernomi, surnom. BAY.— Voy. *Subernoum,* D.

SUEU, sur le ; *sueus,* sur les

SURIOUS ; même signification que *Serious.*

SUSMAC (Orthez), subst. et adj. ; fém. *susmaque ;* voy. *Sousmac, Sousmaquè,* D.

SUSPECTIOU, **Suspection**, fém., soupçon : *Aquere Cagoutalhe, gent de suspectiou.* RIM. P. Ces Cagots, gens de soupçon (gens suspects). *Nulh no te aura en suspection d'aquest mau feyt.* DISC. CL. Nul ne te soupçonnera d'avoir commis ce méfait.

T

TAL TAN

TABARDEYA ; voy. D. —, tambouriner, réclamer au son du tambour une chose perdue. Pour signifier que l'objet perdu a été réclamé en vain, on dit communément qu'on l'a fait *tabardeya per u mut u toutz lous sourdz,* tambouriner par un muet à tous les sourds.

TABARDOU (Aspe), masc., veste de gros drap que portent les campagnards —Esp. « tabardo. »

Tabulau, notaire. Bull. de la *Soc. du sc., lett. et arts* de Pau, 1843.

TALOSSE (Orthez), fém. ; *pica la talosse,* piocher dans les champs. — Voy. *Talos,* D.

Talur,? *Garbes de talur bastart, beg, boo e marchand ;* 1334. ARCH. Gerbes de..... beau, bon et marchand (de bon débit).

TAMPILHAT (Arthez), qui est sans cesse en mouvement ; *u tampilhat,* se dit d'un enfant remuant.— *En presou, qu'ey u tampilhat.* N. LAB. (L'écureuil dans sa cage), en prison, n'est jamais en repos.

Taner ; voy. *Tanè,* D. — « De molendino in quo preparantur coria, quod vulgaliter vocatur *batan taner.* » — Voy. *Enquête de l'année* 1300 *sur les revenus... du comté de Bigorre,* publ. par G. BALENCIE ; Paris, Champion, 1884, p. 49.— Ce moulin, *batan taner,* « in quo preparantur coria (où les cuirs sont apprêtés », a-t-on dit), n'était qu'un « moulin à tan. » — Cf. D.-C. « Molendinum ; *molendinum batannum* quo panni densantur (le moulin à foulon)..., vel *quernei cortices .. tundantur* » (le moulin à tan). Les mots « coria preparantur » de l'*Enquête* ont absolu-

ment la même signification que ceux de D.-C. « quernei cortices tunduntur. » — *Corium,* en latin, signifiait « cuir », et tout ensemble « écorce d'arbre » (*cortex, corticis*); voy. QUICHERAT et DAVELUY, *Dict. lat.-fr.*

TARDOSSE, petite chambre, réduit, dans SEI.

TAULÈ (Aspe), carreau de jardin.

TAULEYA, diviser un jardin en carreaux.

TAULOT (Vic-Bilh), masc., pièce de la *Cabesse,* charrue : le *taulot* rejette par côté la terre soulevée.

TAUREYA, exciter un taureau, un bœuf ou une vache.

TECOÈRE, petite plaine, plateau, en pays de collines, de montagnes.

TEHEC (Aspe), masc., mauvaise toux, toux sèche.

TEHEQUEYA, toussailler; voy. le précédent.

TELETE, dim. de *tele,* toile. — *Telete deu bente* (ventre), le péritoine.

TEMEROUS, timoré ; voy. *Temeruc,* D.

TEMPOURADE; voy. D.—, saison.

TEMPOURAU (Aspe), masc.; même signification que le précédent.

Temptation (*Tentatiou,* D.), tentation : *Velhatz (belhatz) e preguatz, per que no intretz en temptatiou.* H. S. Veillez et priez, pour que vous n'entriez pas en tentation.

TENÈBRE (Aspe), peine, affliction : *La tenèbre de la bite,* les misères de la vie.

TENÈBRES, ténèbres.— Voy. *Tumbres,* D.

TENEBROUS, Tenebroos, ténébreux : *En locs tenebroos tu m'embarras.* PS. Tu m'as enfermé dans des lieux ténébreux.

TENELH (Arthez, Orthez), lieu où le soleil darde ses rayons.—, les rayons, l'ardeur du plein soleil.— Cf. D., *Tenelha* et *Tenelhe.*

TENELHA, être tendu, très-tendu : *La pèyt dou bente qu'ou tenelhebe coum u tabard.* C. B. (Il avait tant mangé, que) la peau du ventre lui était tendue comme un tambour. (*Tenelhebe* au lieu de *tenelhabe,* voy. D., t. I, p. 1.) —, tourmenter : *La hami tenelhe.* NAV. La faim tourmente (le malheureux).

TENILHET; voy. *Tenelh,* ci-dessus : *Au tenilhet deu sou,* aux rayons du plein soleil.

TERC; voy. D.— (Aspe), tenace, opiniâtre.

TERMIAU, fém. *termiale,* qui indique, qui marque la borne, la limite; se dit d'un arbre, d'une pierre, etc. *Arbe termiau, pèyre termiale.*

TERMIÈRE; voy. D. — (Aspe), la place de la borne d'un champ.

TERRÈ, masc., fosse : *Hica au terrè,* mettre dans la fosse, enterrer.

TERRE-HEMS, Terre-fems (terre-fumier), terreau.

TERRE-MAY (terre-mère); se dit de la terre où est venue une plante, d'où on tire la plante pour la transplanter.

TERREYA; on dit des champs clairsemés, *lous camps terreyen:* ils laissent voir la terre, la terre y paraît.

TESCUT, tissé.

Tesmoing (*Temoenh,* D.), témoin : *Adge de cinquoante e quoate ans, memory de quarante tesmoings.* M. O. (Jean de Bordenave), âge de cinquante-quatre ans, souvenir de quarante (ans comme) témoin.— Voy. au mot *Memori,* D., ce qui a été dit au sujet de la formule *etat de...* âge de, *memori de...* souvenir de.— D'après une excellente publication qui vient de paraître (l'*Université protestante du Béarn,* Documents inéd. du XVIe siècle, par ADRIEN PLANTÉ, maire de la ville d'Orthez), les mots *memori de...* souvenir de, à la suite de ceux qui indiquaient l'âge du témoin, ne se rapporteraient pas au nombre d'années auquel pouvait remonter le souvenir du témoin; ils signifieraient que le témoin, âgé de tant d'années, déposait non-seulement en son nom, mais au nom de tant de personnes dont il avait lui-même recueilli les témoignages. Ainsi, dans les textes relatifs à l'*Université protestante,* un témoin, p. 114, âgé de 48 ans, a *memory de trente cinq tesmoings produsitz;* un autre, p. 124, âgé de 54 ans, a *memori de soixante tesmoings.* En présence de ces deux exemples, les seuls qui aient été cités jusqu'à ce jour, nous accepterions l'explication de M. A. Planté. Mais nous croyons que, sur ces deux points, il y a erreur dans le registre où se trouvent les textes publiés par lui. Dans aucun des documents très-nombreux, relatifs à des enquêtes, que nous avons eu à examiner, nous n'avons trouvé la moindre trace d'une prescription qui aurait chargé les commissaires enquêteurs de procéder de cette façon à l'audition des témoins appelés par eux. La chose est trop importante pour qu'on eût omis d'en faire une mention formelle et précise dans les procès-verbaux des enquêtes. — Ainsi, à la fin de l'enquête publiée par M. A. Planté, on précise que treize témoins ont été entendus, *en la presente inquisition son estats audits lo nombre*

de tredze tesmoings. Sur le texte même de l'enquête, en calculant, d'après la donnée de M. Planté, le nombre de témoins pour lesquels ces *treize* auraient déposé, on voit qu'ils auraient parlé au nom de *quatre-cent-trente-huit* personnes. On ne saurait admettre qu'il fût possible de ne rien dire de faits pareils dans les procès-verbaux d'enquêtes.

TESTÈRE (Aspe), fém., petit vase de terre de forme allongée, contenant de l'huile à brûler.

TEULAT, qui a au visage une marque de couleur rouge ou vineuse, signe de naissance. *Teulade,* fém.

TEULADÉ, lieu où l'on marque les brebis, les moutons; voy. D., *Teula,* 2.

TEULADOU, celui qui marque les brebis, les moutons.

TEULE, couleur faite avec de la sanguine; les brebis, les moutons, sont marqués sur le dos d'une raie de *teule.*— Le jour où l'on teint de cette façon les bêtes est un jour de réjouissance: *La hèste* (la fête) *de la teule.*

Texture, texture.— *Texture deu procez.* S. J. (La contexture du procès), le dossier, la liasse de pièces relatives à une même affaire.

Teys, dans textes, BAY., récusation de témoins. Cf. *Teysar,* D.

Then (Vic-Bilh), masc., étendue de terrain, pièce de terre (lande et bois-taillis). *Thenot,* dim.

Thescut, Thiescut, ? *Dus gardeminyars dauratz a thescutz garnitz.* ARCH. Deux garde-manger dorés à... garnis. *Un thiescut d'argent daurat.* IB. Un... d'argent doré.

Thiederes; voy. *Tiedé,* ci-dessous.

Thiencie; même signification que *Tingude,* BAY.— Voy. S.

TIÉ, fém. *tiere* (Aspe), tendre; voyez *Tegnè, tegnère,* D.

TIEDÉ, qui sert à tenir, que l'on peut, que l'on doit tenir.— Dans un texte, ART., *thiederes* (*tiederes*), cordes ou chaînes de pont-levis.

Tiedey, ustensile de ménage: *Ung petit tiedey de beyres.* BAY. Un petit ustensile pour tenir les verres, où l'on met les verres.— Cet ustensile était de bois, *tiedey de fuste,* IB.; c'était un objet fait par un menuisier, *tiedey de beyres de menuiserie,* IB. Il y a donc erreur dans la définition suivante: « *Tiedey,* sorte de petit *panier* contenant plusieurs verres à boire.» *Rev. de Béarn,* oct.-déc. 1885, p. 408.

TIENSE; voy. *Tience,* D. —, consistance, solidité : *Paret qui n'ha pas nade tiense* (Orthez). Paroi qui n'a aucune solidité

TIESCUT; même signification que *Tescut,* S.

TIGNAHUS, voy. *Tinhehus,* D.

TIHOURC; voy. D. — (Aspe), tisonnier, pour attiser le feu du four.

TIHOURCA (Aspe), attiser le feu du four; voy. le précédent.

TIHOURCATE (Aspe), action d'attiser le feu du four. —, coup de *tihourc* assené à quelqu'un.

TILHUT (Orthez); voy. *Tilhous,* D.

TINDÈ; voy. *Tintè,* ci-dessous.

TINGLE (Arthez, Orthez), bride de cuir pour bordure de la *Gansole,* D.

TINGUDE; voy. ci-dessous, *Tingut.*

TINGUDE (Bay.); voy. *Tengude, Tiengude,* D. —, garde, tutelle: *Tingude dous emfantz e de lors beys.* BAY. Garde des enfants (mineurs) et de leurs biens (après décès des parents).

TINGUETE (Aspe), petite tache, petit défaut.

TINGUT, fém. *tingude,* participe passé, tenu, tenue : *Nou sera tingude d'esponer pou marit.* BAY. (La femme) ne sera pas tenue de répondre pour le mari.

TINOU, facilité acquise par l'habitude, routine. — Esp. « tino. »

TINTÈ, *Tindè,* encrier. — Voy. D., *Tinte,* encre.

TINTIRLEYA, tinter : *La campane tintirleye.* H. PELL. La cloche tinte.

Tiquetar,? *Tiquetar testimonis,* dans *Estil ... de Navarre,* assigner des témoins.?

TIRADE, action de tirer, tirage. Avec le verbe *da,* donner, *da ue horte tirade,* tirer fortement.

TIRADÉ, poste où se met le chasseur pour tirer sur le gibier.

TIRADÉ, qui peut être, qui doit être tiré.

TIRAMENT, tiraillement.

TIRANT; voy. D. —, pièce de bois ou de fer pour empêcher l'écartement d'une charpente, de deux murs, etc.

TIRANT, adj., qui a de la tension, qui est fort tendu, raide.

TIRE; voy. D. —, pousse de plante, d'arbre; tige. —, baguette avec laquelle on joint des vignes l'une à l'autre. — Voy. *Entiranda,* S.

TIRE, fém., tirage.

TIRE, longue pièce de bois qu'un attelage « tire. »

TITE! appel affectueux, *tite! tite!* Petite! Petite!

TITLA (Aspe), marquer une lettre d'un point, d'un accent.

TITLE, point sur l'*i*, accent, signe qui modifie le son des voyelles. — Esp. « tilde. »

TITOU, prénom ; dim. de *Baptistou*, Baptiste.

TITOU ; même signification que *Tutou*, 2, D.

TITULADE, titre, qualité, dénomination : « *Baylet de crampe* » *estou ma titulade*. P. « Valet de chambre » fut ma dénomination.

TOQUES-ENSENHES (Aspe), dans la locution *da* (donner) *toques-ensenhes*, donner à entendre, faire allusion.

Tornadot, dans F. H.; même signification que *Tourne-dot*. D.

Tornarie, fém.; même signification que *Torn*, 3.

Tornere, *Tornera*, fém. de *Torner*. D.

Torrate, dans un texte, ART., au lieu de *torrete ;* voy. D., *Tourrete*.

TOTYOU (Bedous) ; voy. *Totchou*.

TOUCATÈ, masc., **TOUCATERE**, fém., petit bâton, branche, baguette, dont les enfants se servaient, dans les écoles, pour toucher *(touca)* les lettres, lorsqu'ils apprenaient à épeler.

TOUGNE, *Tounhe* (Lescun), fém., pain grossier, noir, fait avec de la farine d'orge. — Cf. D., *Tougnole*.

TOUNETE, tonte, action de tondre, temps où l'on tond les troupeaux; au plur. *per tounetes*, à l'époque de la tonte.

TOUNHE ; voy. ci-dessus, *Tougne*.

TOUNTADE, parole, action de *Tountou ;* voy. ci-dessous.

TOUNTERIE, niaiserie, balourdise, badauderie.

TOUNTEYA, être *tountou*, parler, agir comme un *tountou ;* voy. le suivant.

TOUNTOU (Aspe), niais, badaud, balourd. *Tountounet, tountounot*, dim. *Tountounas*, aug. — Esp. « tonto. »

TOUPI, *Toupii ;* voy. D.— L'unique formalité du mariage entre Bohémiens (pays Basque) consiste à briser un pot: *U bielh toupi qu'oüs sert de curè, de noutari*. NAV. Un vieux pot leur sert de curé, de notaire.

TOUQUET-Y-TOUQUET ; se dit lorsqu'on fait un échange ; « donnant donnant. » (Aspe.)

TOURDOULH ; voy. D. — , travouil ; emblème de la ménagère (au delà de l'Eyrehorade, Landes), d'après une légende : *Lou diable qu'a pou dou tourdoulh*. I. SALLES. Le diable a peur du travouil. Se dit pour signifier que le travail préserve la ménagère de tentation.

TOURN, sorte de gros fuseau dont se servaient les pasteurs qui filaient de la laine en gardant leurs troupeaux.

TOURNADE, **Tornade**, tournée.—, retour : *L'anade e la tournade*. L'aller et le retour: *A la tornade, ajusta-s tote la gent*. H. S. Au retour (de Saül), tout le peuple s'assembla.

TOURNES ; voy. D. —, représailles : *Las tournes soun pas defendudes*. PROV. Les représailles ne sont pas défendues. BLADÉ, *Prov. et Devinettes pop. rec. dans l'Armagnac...* Cf. *tourna-s*, riposter, etc., au mot *Tourna*, D,

TOURNIOLE, fém., tournoiement de tête, étourdissement.

TOURRÈ (Mont.), brouillard froid, qui s'étend sur le sol et y dépose du givre, C.

TOURREYNOU (Lescun), fém., viande bouillie au pot ; voy. *Tourroun*, ci-dessous.

TOURRINA (Orthez), cuisiner ; sens péjoratif.

TOURROULHA (Thèze), geler, glacer ; voy. *Tourroulh*, D.

TOURROUMBEYA (Mont.), tonner. C.

TOURROUN (Aspe), masc., pot au feu ; viande bouillie au pot.

TOURSUT (de *Torse*, D.), tordu.—, retors : *Toursut coum u Cagot* (voy. *Cagot*, D.), retors comme un Cagot. — « Retors comme un prêtre normand. » P. SÉBILLOT, *Prov. pop. en Haute-Bretagne*.

TOURTÈRE (Aspe), rotule.—, sorte de toton. —, coche au bout du fuseau pour retordre le fil.—, fuseau pour retordre le fil. — Esp. « tortera », coche.

TOURTUGUÈRE, **Tortuguère**, fém., bassin, réservoir pour des tortues, *tourtugues ;* il y en avait un « dans le petit parc » (au bas du parc du château de Pau) : *Une tortuguère fens lo petit parc*, dans un texte, ARCH.

TOURULEYA, tortiller, tordre à plusieurs tours. C.

TOUSSUT (Aspe), entêté. — Esp. *(Arag.)* « tozudo. »

TOUT-OUTRE, dans la locution *a tout-outre*, à tout risque, à travers tous les obstacles.

TOUTU-BIT, au lieu de *bit-toutu* (voy. D., *Bit*, 3), de même: *Baylen toutubit coum moussequen, si at cau*. SEI. (Les gens d'Ossau) caressent de même qu'ils mordent, s'il le faut.

TOY ; voy. D — , petit : *U gran, u toy*, un grand, un petit (objet).

TRABATENT ; voy. *Trabatèn*, D.—, remuant, toujours en mouvement: *Quin*

ey beroje e trabatente, Quin boulateje, l'inconstente...! F. LAB. Qu'elle est jolie et remuante (la bergeronnette), comme elle volette, l'inconstante...!

TRABERET (Aspe), petit foret; voy. ci-dessous, *Trabètch*.

TRABERSAA, instrument aratoire, sorte de buttoir.

TRABÈTCH (Aspe), foret; voy. *Traberet*.

TRALHA (de *Tralh*, D.), laisser trace. *Tralheya*, fréq. et aug. du précédent.

TRAPALEYA (voy. *Trapalè*, D.), faire le charlatan, le bateleur, hâbler.— Esp. « trapulear », bavarder.

TRAPALIS, masc., charlatanerie, hâblerie.

TRAQUÈ; voy. D. —, bâton dont on se sert pour les marches par les montagnes. — *Hem drin jouga, si poudem, lous traquès Dinque plaa Segounè.* F. LAB. Faisons un peu jouer, si nous pouvons, les gros bâtons jusqu'au plateau Segouné (mettons-nous en marche et tâchons d'arriver au....)

TRAS; voy. *Tris*, ci-dessous.

TRAUC; voy. D : *Lous traucs deus fielats de pesque.* P. R. Les mailles des filets pour la pêche.

Traydoresse, traîtresse; voy. *Traydou, Traydor*, D.

TRAYDOURAMENTZ, traîtreusement.

TRAYTE, adj., traître, traîtresse: *Trayte race.* F. *Past.* Race traîtresse.

Treber, Treuer, expédier, faire la copie d'un acte notarié. ? *Carte pergude, une betz treute, lo notari no pot ni deu reffar ni treber aute betz a le sole requeste de parthide qui l'aura perguda.* BAY. Acte perdu, une fois expédié, le notaire ne peut ni doit le refaire et expédier une autre fois à la requête seule de la partie qui l'aura perdu.

TREBINA-S (Aspe), se fatiguer, s'épuiser à la peine. —, s'affliger, être accablé de peines. — Une personne qui a *lou coo trebinat*, a le cœur brisé de douleur.

TRECHAGA (voy. *Trechague*, D.), chagriner, affliger, rendre malheureux.—, réf., s'affliger, se désoler.

TRECHAGUÈ, masc. singulier, les afflictions, les traverses.

TRECTA, dans F. *Egl.*; même signification que *Tracta*, D.

TRECULÈ; voy. *Triculè*, S.

Tredille, ? dans textes BAY.; même signification, p.-ê., que *Trilhe*, ci-dessous.

TREGINA (Ossau); voy. *Tragina*, D. —, courir, aller d'un lieu à un autre, çà et là.

TREGINE, action de voiturer, transport de marchandises. —, courses d'un lieu à un autre, deçà, delà.

TREGINÈ; voy. *Traginè*, D. —, coureur, qui va d'un lieu à un autre, çà et là.

TREGNACA (Aspe), enlever les toiles d'araignée.

TREGNACADE, grande quantité de toiles d'araignée que l'on a enlevées.

TREGNACOUS, adj., où il y a beaucoup d'araignées, de toiles d'araignée.

TREGNAQUE, araignée.—, toile d'araignée.

TREGNAQUÈRE, fém. sing., les araignées. —, les toiles d'araignée.

TREGNAQUIS, masc. sing.; même signification que le précédent.

TRELHE, treille : *L'arrasim... seque sus la trelhe.* F. LAB. Le raisin sèche sur la treille.— Voy. *Trilhe*, ci-dessous.

TREMOULÈ, tremblement; voy. *Tremoulère*, D.

TREMOULENT, tremblant.

TREMPANHE, *Trempagne*; pluie douce, qui vient fort à propos « tremper » la terre, pluie bienfaisante.

TRENCADE, *Trencate* (Aspe), tranchée. — *Trencates de bente* (tranchées de ventre), douleurs d'entrailles fort aiguës.

TRENGUIROLE; voy. *Tringole*, D.

TRENGUIROU; même signification que *Tringuerou*.

TRENGUIROULÈRE, tintement de sonnettes, de sonnailles.

TRENQUE-DIGT (tranche-doigt); voy. *Coupe-digt*, D.

TRESCA. voy. D. — (Aspe), treillager, treillisser.

TRESCAT; voy. *Triscat, Triscatye*, D.

TRESHUMBLA, être le très-humble serviteur de. On dit, à Orthez, avec plus de malice que de vérité : *Treshumblen estranyès e houren lous Biarnes.* (Aujourd'hui, à Pau, beaucoup trop de gens) sont les très-humbles serviteurs des étrangers et foulent (méprisent) les Béarnais. *Petit Républicain des Bass.-Pyr.*, 30 mars 1884.

TRESNOEYT, pleine nuit: *Sus la tresnoeyt.* F. LAB. En pleine nuit.

TRESPUNT, terme de couturier, de couturière; arrière-point, piqûre sur une étoffe.

TRESPUNTA (voy. le précédent), contre-pointer, piquer, faire des arrière-points sur une étoffe.—It. « trapuntàre. »

TREUGUE; même signification que *Treube, Triube*, D.

TREYTIADOU (voy. *Treytia*, D), défricheur.

TRIBUNAU, tribunal.

TRIBUTARI, tributaire : *De toun ourbietan qu'ey tributari.* NAV. (Le paysan) est tributaire de ton orviétan (tu débites ta drogue au paysan).

TRICA (Aspe); même signification que *Triga*, D.

TRICOT, gros bâton : *Ha youga lou tricot.* CH. P. Faire jouer le gros bâton.— En fr. « tricot », terme familier, bâton gros et court.

TRICULÈ (Aspe) ; on dit aussi *treculè*, au lieu de *Trip-culè ;* voy. ce mot, S.

TRILHE, treille, C. B. — Voy. ci-dessus, *tredille (tredilhe)*. — *Trilhe* et *tredilhe*, au sens de « treilhia; trilhata vinea», dans D.-C.

TRIMA, peiner, se fatiguer, être toujours au travail, à la peine : *Que trimam... en crebant de rèyte.* LETT. ORTH. Nous sommes au travail, à la peine, crevant de misère.

TRIMADGE, *Trimatye*, travail pénible, continuel, excessif. Avec le verbe *esta*, être, *esta au trimadge*, « travailler comme un galérien » ; on dit au même sens *trima la galère*, ou *tira la guinhorre*.

TRINCADE ; même signification que *Tringade*, D.

TRINCADOU (de *trinca*. D.), celui qui trinque ; fém. *trincadoure*.

TRINQUETE, action de trinquer. — Avec le verbe *ha*, faire, *ha trinquetes ;* locution d'amis qui buvottent, qui sont « pompettes. »

TRIP-CULÈ (Aspe) ; même signification que *Trip-pudent ;* voy. *Trip*, 2, D.

TRIPE ; voy. D. —, panse : *Lou renard redoun de la tripe.* C. B. Le renard rond de la panse (le ventre plein).

TRIS, dans la locution *de tris ou de tras*, de par-ci ou de par-là. —, d'une façon ou d'autre.

TROA (Mont.), tonner. *Troue*, il tonne ; *troabe*, il tonnait.

TROADE, *Troate* (Aspe), fém. sing., coups de tonnerre.

TROAT, participe passé de *Troa*, tonner. —, subst., coup de tonnerre.

TROATE ; voy. *Troade*, ci-dessus.

TROC, masc., **TROQUE**, fém., troc, échange.

Trosset, ballot, paquet de marchandises : *Lo marcader embie trosset per mar o per terre.* BAY. Le marchand envoie ballot par mer ou par terre.

TROU (*Troos*, D.), tonnerre : *Pet de trou!* Coup de tonnerre! — Voy. *Pericle*, D.

TROUBADÉ ; voy. D. — Aller en tel lieu, se tenir en tel endroit, avec l'intention d'y être rencontré, trouvé par celui qui cherche, c'est *ha-s troubadé* (se faire trouvable).

TROUBÈRE ; même signification que *Troubadure*.

TROUCA, **Trocar**, troquer.

TROUGE ; voy. *Trouye*, D.

TROUPERADE, fém. sing., *la trouperade*, les troupeaux. —, grande quantité de choses, grand nombre de personnes.

Truque (au lieu de *troque ;* voy. *Troc*, ci-dessus), échange : *Las truques de blad... am homs de terras d'Armagnac.* (Bulletin de la *Société des sc., lett et arts de Pau*, 1843, p. 306. Les échanges de blé avec les hommes d'Armagnac.

U

UFF UNG

Ufferte, offrande : *La ufferte de totes causes, l'endomaa de la feste de Martheror.* ARCH. L'offrande de toutes choses, le lendemain de la fête de la Toussaint. — Voy. D., *Aufferte*, *Offerte*.

Uffrir, offrir. — Voy. *Offerir*, D.

UFLA, enfler ; d'un usage moins fréquent que *Esla*, *Enla*, *Isla ;* voy. ces mots.

Unglumi, enclume. BAY. — Voy. *Engludi*, *Englumi*, D.

V

Vendeinha (*Bendenha*), vendanger : *Un home qui ana vendeinha.* DISC. CL. Un homme qui alla vendanger. — Voy. *Berenha,* D.

Ventilhar, terme de jurisprudence, ventiler : *Causa qui se ventilha en la cort.* F. H. Cause qui se ventile (qui est discutée) devant la cour. — Cf. LITTRÉ, *Dict.,* « ventiler », 2.

Vestiture (*Bestidures,* D.). — *La vestiture deus os.* DISC. CL. La viande qui couvre les os.

Veziad, dans L. O., communauté, les gens d'une paroisse; voyez *Besiat, Besiau,* D.

Vulgar, vulgaire : *Pleyteyatz en lengage vulgar.* S. J. Plaidoyers en langue vulgaire. — Voy. *Pleyteyat,* D. — Me Arnaud de Bordenave fut l'avocat qui, le premier, plaida en français au parlement de Navarre. — *Plaidoyers* de Me ARNAUD DE BORDENAVE; Paris, François Targa, 1641. — Voici ce qu'il disait de sa « langue du berceau », comme il l'appelait : « Le Béarn ne connaissait d'autre langue que celle du pays : c'était en cette langue que tous actes étaient conçus dans notre Conseil, c'était en cette langue que l'on demandait et rendait la justice. L'usage, au reste, qui en était si universel, l'avait tellement polie et cultivée surtout dans le Palais, que j'ose dire avec liberté qu'après la langue purement française, il n'y a aucun d'entre tous les autres idiomes du royaume qui lui fût comparable en la propriété des termes très-significatifs, en la briéveté de la phrase, en la bonté de l'accent, et en plusieurs autres agréments qui peuvent donner de l'estime à un langage. » — *Un Avocat béarnais* (1625-1628); V. LESPY, Pau, impr. Veronese.

Y

YARPE (Orthez); voyez *Arpe,* S. — *Dab las yarpes a garrauches.* C. B. (En faisant des) égratignures avec les ongles.

YASMI, *Yansemi, Jansemi, Yasmin,* jasmin : *Un bouquet de yasmin.* I. SALLES. Un bouquet de jasmin.

YAUNE, *Jaune,* jaune. *Yaunet, yaunot,* dim. *Yaunas,* aug. *Yaune coum u safraa.* Jaune comme un (comme du) safran.

YAUNI, *Jauni,* jaunir.

Ybori ; voy. *Ibori,* S.

YEMICA ; même signification que *Gemica,* D.

YENDARME, gendarme : *U yendarme qui-t hiqueré hens ue presou.* C. B. Un gendarme qui te mettrait dans une prison.

YÈRBE-LADE (Mont.); voy. *Lastou,* D.

YIGANT, *Gigant,* géant : *Que lou prenen per un yigan[t].* F. GASC. (Il était si grand) qu'on le prend pour un géant.

YILET, *Gilet,* gilet : *Yilet blanc, cinte de sede.* I. SALLES. (Portant) gilet blanc, ceinture de soie. *Las bèstes... lous giletz.* F. LAB. Les vestes, les gilets.

YISCLA (vers Peyrehorade); même signification que *Chiscla,* D.

YULH, juin ; voy. le suivant.

YULHET, *Julhet,* D., juillet : *A yulh e a yulhet, Dèche la hemme e lou caulet; A seteme, Tourne-us prene.* PROV. En juin et juillet, laisse la femme et le chou; en septembre, reprends-les. — Voyez *Gulh, Gulhet,* S.

YUNE, jeûne : *Lous dies de yune.* C. B. Les jours de jeûne. — Voyez *June,* S.; *Juni,* D.

Z

ZIU ZIU! onomatopée, bruit que fait entendre la cigale : *N'entenetz pas lou cascareyt de la cigalhe qui cante, l'estiu, estuyade hens las hoelhes dous arbous... Ziu! ziu!... Praubine, cante toustemps, en t'esperrecant, lou bèyt temps, lou sou, la lutz e la calou. Ziu! ziu!* LETT. ORTH. Vous n'entendez pas le « bruit » de la cigale qui chante, l'été, cachée parmi les feuilles des arbres... *Ziu! ziu!* Pauvrette, chante toujours, sans t'y épargner, le beau temps, le soleil, la lumière et la chaleur. *Ziu! ziu!* — (*En t'esperrecant*, sans t'y épargner ; littéralement, en te déchirant). — Dans JASMIN, *Papil.*, II, 55 : *Aquel poulit Zigo! Ziou! Ziou! De las sautiquayros cigalos*. Ce joli *Zigue! Ziu! Ziu!* des sautillantes cigales.

ADDITIONS

A

ABIBA, aviver; aviver le feu, aviver une couleur. — Voy. D., l'ancien verbe *Abibar*.

ABIBATYE, terme de teinturerie, bain de bois de campêche pour remonter en teinture sur petit fonds d'indigo. — *Passa a l'abibatye*, passer à « l'avivage », se dit des étoffes que l'on nettoie, que l'on « rafraîchit. »

ABROUNQUI; voy. D., *Abrounci*. — *S'abrounquech (s'abrounqueix) u moustre arrauyous*. GAR. (D'Allemagne) s'élance, fond, un monstre furieux.

ABUTGLE (Orthez), aveugle.—Voy. *Abugle*, D.

ACCEPTAT, au lieu de *exceptat*, excepté.

ACLEPA-S, se tapir: *Aclepat debat las goutères*. F. LAB. Tapi sous les gouttières (sous le toit).

AHASTIA; même signification que *Enhastia*, D.

AHAUTA, élever, hausser.

AHITOAT (Orthez), méticuleux, — indécis.

ALURAT, qui a de l'allure. — *U gouyat plau alurat*, un garçon de bonne allure, un garçon bien découplé. — *Plau alurade*, (une personne) de bonne façon. — Voy. S., *Desalurat*.

AMADURA, mûrir. *Madura*, D.

AMALI; même signification que *Emmali*.

AMASSAT (*Amassa*, D.), subst., ce que l'on a amassé; *l'amassat*, les économies.

AMATIA; voy. *Amaytia*, S.

AMISTADOUS, dans LAG.; moins usité que *Amistous*.

AMISTOUSA, être *amistous*, faire l'*amistous*; voy. ce mot, D. —, même signification que *Amigalha*.

APAYSA, dans un *Noël* (Recueil P. DARRICADES), au lieu de *Apadza*, apaiser.

APAYSANA-S, se faire paysan. On dit aussi *empaysana-s*.

APLEGA-S; voy. *Aplega-s*, 2, D. — *Aplega-s tau lheyt*, s'en aller au lit.

Aprese, dans P. R., synonyme de *inquisition*, information; voy. *Aprisie*.

ARBAYETES (Ossau), long filet dont on se sert pour la pêche des truites.

ARCÈU, arceau. — *L'arcèu de las sèt coulous* (des sept couleurs). N. LAB. L'arc-en-ciel. — Voy *Arcoulan*, D., *Arcoulet*, S.

ARIQUE; voy. D. —, avec le verbe *segouti*, secouer, *segouti las ariques u*, se dit au sens de « secouer les puces » à quelqu'un, le battre. — *Segouti-s plau las ariques* (se secouer bien les chènevottes), être leste et vif à la danse.

ARLUGUEJA (Ossau), *Arlugueya*; même signification que *Lugreya*, D.

ARREBRENHA (de *Brenha*, D.), grappiller.

ARREBRENHAYRE, grappilleur.

ARREGAHA; même signification que *Regaha*, ci-dessous.

ARRELIGA (*Religa*, D.), lier, relier, avec force.— *Hau arreligat* (Ossau), hêtre à tiges rapprochées, entre-croisées.

ARRENARD (Lavedan), renard. — Voy. *Renard*, D., *Arnart*, S.

ARRENCOUNTRA ; voy., ci-dessous, *Rencountra*.

ARRESTOURE ; même signification que *Restoure*, ci-dessous.

ARREY (Big.), racine.

Arribèyre, dans textes, BAY., pièce de terre avec rigoles.— Voy. *Arroulhe*.

ARRIGA ; voy. *Arriga*, 1, D.—, couler : *Aney sus lou Pount nau bede arriga lou Gabe*. D. LAFORE. J'allai sur le Pont neuf (d'Orthez) voir couler le Gave.

ARROEYTA, dans NAV., au lieu de *Argoeyta*, D.

ARROUNDISSEMENT, arrondissement.— Euphémisme : *Recebe u cop de pèe a l'arroundissement*, recevoir un coup de pied sur (ce qui est de forme ronde).

ARROUSSIE, **Arrossier** (Ossau), gardeur de chevaux sur la montagne. — Voy. D., *Arrocii*.

ARTISAA, artisan, D. —, artiste ; voy. ci-dessous, *Rencountra*.

ASSOUBLEYA, *Soubleya*, assouplir. —, fléchir, attendrir. LAM.

ATRAPE-PÈC, « attrape-nigaud », dans VIGN.

ATRIGA ; même signification que *Triga*, D.— *M'atrigue*, il me tarde.

B

BEU BOU

BABEYA, *Babeja* (*Babassa*, D.), baver.

BALANDRAN ; voy. D. —, Cf. languedocien « balandra (se) », se balancer à une balançoire. L. D. S. *Dict.* — Près d'Argelès, H.-Pyr., un rocher branlant est désigné... sous le nom de *balandrau*. J.-B. NOULET (*Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, t. X.

BARATE ; voy. D.—, avec le verbe *ha*, faire, *ha barate* (Ossau), contracter la double union appelée aussi *crougoum*, D. — Ce renseignement m'a été donné par M. J. LAMAIGNÈRE, avocat, anc. bâtonnier.

BARRICAYRE, qui fait des barriques, tonnelier.

BAYLET ; voy. D. —, même signif. que *Piot*, ci-dessous.

BE (Mont.), apocope de *Bede*, *Beder*, D., voir : *Bietz me be*, venez me voir. — Cf. esp. « ver. »

Beronhe, *Berogne*, vendange ; cf. *Beronhar*, D. — Voy. ci-dessous, *Brounhe*.

BETERAA (Mont.), petit parc pour les veaux.

BETERII (de *Betèt*, veau), dans P. R., cuir de veau.

BEUSETE (Orthez), étoffe de laine et coton pour vêtement de femme. *Bendete*, D. — Il a été dit, par erreur, dans le journal *Courrier de Salies*, que la *beusète* est une étoffe « fort épaisse et fort lourde » ; voy. ci-dessous, *Espessierie*.

BIROULA, dans PEY. ; fréq., *Birouleya* ; voy. D.

BISTE, entrevue, rencontre concertée, D.— « A Sallient (Salient), Ossalois et gens de la vallée de Thene (Espagne) se voyaient, se réunissaient en conventions appelées *bistas* (*bistes*) pour régler et déterminer la propriété des montagnes..., leur usage, et la manière de concilier les différends que devaient naturellement faire naître entre deux tribus limitrophes et pastorales des confrontations souvent équivoques et toujours contestées. » *Notice hist. et géogr.; Vallée d'Ossau ;* ms. par MAGENDIE.

BLET, masc., blette, plante potagère.—, pris comme terme de comparaison : *Nou bau pas u blet*, ça ne vaut pas une blette.

BOALAGE ; voy. le suivant.

BOARAGE (par le changement fréq. de *l* en *r*), au lieu de *boalage*, service de gardeur de *Boalhe*, D.

BOLUME, voy. ci-dessous, *Boulume*.

Bordar ; voy. *Bourdar*, ci-dessous.

BOUGA ; voy. D. —, avoir la vogue : *Tau qui bougabe hié, bitare ey desbroumbat*. GAR. Tel qui avait la vogue hier, à l'instant est oublié.

BOULATEYA, voleter ; dans F. LAB., *boulateja*.

BOULUME ; voy. *Volum*, ci-dessous.

Bourdar, *Bordar* (vers le pays bas-

que), métairie. — Voy. *Borde*, I, D. — Basque, « bordaria », métayer.

BOURRADE; voy. *Bourrat*, S. — *Ue bourrade de plouye*, une forte averse.

BOURRE; voy. *Sourre*, ci-dessous.

BOURROULH (Orthez) terme de tisserand, nœud, aspérité du fil

BOURROULHAT; se dit du fil qui n'est pas lisse.

BOURRULHUT (Orthez); même signification que le précédent. Voy. D., *Bourrugat*.

BOUSSE, bourse, D. —, terme de chasse: *Casse a las lèbes ab cordes e bousses*. P.R. Chasse aux lièvres avec cordes et bourses.

BOUTEC; voy. D.—adj., émoussé. Cf. D., *Boug*.

BREGA, frotter pour nettoyer. —, froisser des épis.

Briolet, violet; voy. *Briulet*, D.

BROUN (vers les Landes), 3e pers. du sing. prés. indicatif de *Brouni*, D.

BROUNGUT; voy. *Brouncut*, D.

BROUNHA, *Brougna* (Peyrehorade), contraction de *berounha*; voy. *Berenha* et *Beronhar*, D., vendanger.

BROUNHE, contraction de *beronhe*; même signification que *Berenhe*, D.

BROUNIDOU, fém. *brounidoure*, qui bourdonne, qui bruit —, qui résonne, qui retentit.

BROUNIMENT; voy. D., *Brounitère*, et *Brounit*, S.

BROUSTIC (Bay.), masc., ronce desséchée, broussaille.

BUSOQUE, buse, oiseau de proie. — Voy. D., *Busoc*, I.

C

CABAL, CAVAL; voy. le suivant.

CABAU; voy. S. et D. —, espèce de pécule, nommé communément *Cabal*. MOUROT, *Traité des légitimes*. Devant les tribunaux, depuis qu'on ne plaide plus en béarnais, *cabal, caval*, se disent au lieu de *cabau* pour signifier l'avoir, consistant la plupart du temps en bétail, que les fils de famille, des cadets, vivant dans la compagnie du père, acquièrent dans la maison paternelle. « Les *cabaux* sont réputés biens profectices, c'est-à-dire provenir des biens du père. » MOUROT. « Les produits des *cabaux*. » Arrêt de la cour de Pau, 7 janvier 1852. « *Caval*, consistant en bétail nourri sur le bien du père de famille. » Jugement du tribunal civil de Pau, 22 juillet 1886. (Note fournie par M. Lasserre, anc. bâtonnier de l'Ordre des avocats.)

CABIRANHE; voy. D. — (Asson), pie-grièche.

CAME-ROUYE, géranium robertin.

CAN-LHEBA (*cant*, bord; *lheba*, lever), basculer.

CAPEYT (Arthez), chaperon, pièce de cuir qui couvre les deux bouts par lesquels le manche et la verge du fléau à battre le blé sont attachés l'un à l'autre avec la *mieya* (voy. ce mot, S.)

CAPIROUNA, CAPIROUNE; même signification que *Capihouna, Capihoune*.

CARAMENT (de *cara*, taire), état d'une personne qui se tait. On trouve dans un ancien texte: *Empausar silencie e carament*, imposer silence et mutisme (imposer un silence absolu). — Languedocien, « calamen », silence. L. D.S., *Dict.*

CARASCAYRE, CARASCLE, dans D. B., au lieu de *Carrascuyre, Carrascle*, D.

CASALÈRE (Big.), fém.; même signific. que *casalaa*, D.

CARMALH; même signification que *Cramalher, Crimalh*.

CASCARET, CASCAREYT (Orthez), masc., crécelle. — *Lou cascareyt de la cigalhe*, le bruit aigre que la cigale fait entendre. — Voy. *Ziu-Ziu!* S.

CASSE-HAMI; même signification que *Mate-hami*, D.

CASTANHE D'AMA, marron d'Inde, D. — Dans le Rouergue, *costigno de morrôu*, fruit du marronnier. VAYSS., *Dict.*

CATOURA (Montaut, Nay), mendier, porter la besace.

CATOURAYRE, mendiant.

CATOURE, mendicité.

CHABE, oiseau, la corneille, D. —, le choquart.

CHANGUE, fém.; même signification que *Chang*, D.

CHEBICHOU, fromage à vers.

CHESQUE; se dit au même sens que *Cesque*, S., *Sesque*, D.

CHIBALERIE, *Cabalerie,* D. —, chevalerie, l'ordre des chevaliers. LAM.

CHIBOURI (Salies), masc., sorte de farandole.

CHUCADERE, *Sucadere,* action de sucer. —, chose que l'on suce. —, tétin, tétine. — *La chucadere de la may,* la mamelle de la mère.

CHUQUETE, CHUQUINE, action de suçoter. — *Ayma la chuquete,* aimer à boire, à siroter du vin.

CHURLETE, CHURLUQUETE, action de *Churla;* voy. *Turla,* D. — *Ayma la churlete* ou *churluquete,* aimer à boire. Celui qui aime la *churlete* est souvent plus que « pompette. »

CLACASSIS, caquetage, caquets, propos malins sur le compte d'autrui. — Voy. *Claca, Clacassè,* D.

CLIC (Orthez), qui n'a plus rien, qui est sans ressources. — Ne serait-ce pas une contraction de *culit,* avec le changement de *t* final en *c* ? — Voy. D., *Culi.*

CLIC-CLAC, onomatopée, bruit sec, éclatant; le claquement des mains, le claquement du fouet.

CLUCHA, cligner: *Clucha lous goelhs.* C.B. Fermer les yeux à demi.

CLUQUES; voy. D., *Cluquet.* — *Ana a cluques,* aller les yeux fermés.

Contray; se trouve dans un tarif de droits d'entrée pour marchandises venant d'Espagne, P.R. *Cargue de contray d'Espanhe.* Charge de drap d'Espagne. — Esp. « Contray », drap de Courtrai; — (argot), drap fin.

Cosedor, Cosedure; voy. *Cousedou, Cousedure,* ci-dessous.

Coser; voy. *Couse,* D.

COUDE, queue, D. — *Ana-s'en la coude au cu,* s'en aller honteux, confus, « serrant la queue. » — On dit en fr. « il s'en est retourné honteusement la queue entre les jambes. »

COUDE-PALHOUS; voy. *Palhe,* ci-dessous.

COULAC, masc., alose; *Coula,* D. — (Bay.), cri de marchande de poisson, et, dans certains cas, obscénité de poissarde : *Au bèt coulac! Le coude e lou cap, Lou miey per arrey!* M. ETCHEVERRY. A la belle alose! La queue et la tête, le milieu pour rien! — Voy. *Rev. des Bass.-Pyr.,* juil. 1886.

COULETTOU; voy. D., *Coullectou.*

COURRIULE; voy. S. —, course rapide. *Gaha la courriule* (Orthez), prendre sa course, se mettre à courir avec la plus grande vitesse.

COURTAU (Big.), masc., bergerie.

COUSEDOU, fém. *cousedoure,* anc. *Cosedor,* couturier; *cosedore,* couturière.

COUSEDURE, anc. *Cosedure,* couture, ouvrage de couture. — Voy. *Cousture,* D.

COUSSEYET, corselet; voy. le suivant.

COUSSOU, dim. de *Cors,* anc. *Coos,* corps.

CRACADOU, croqueur.

CRIDAUÈRE, clameur.

CRIN-CRIN, onomatopée, bruit aigre de cordes d'instruments. — *Truque, cigale. Truque de l'ale! Dou sou gauyous tambourin, Remounte lou toun crin-crin!* I. SALLES. Frappe, cigale, frappe de l'aile! Du soleil joyeux tambourin, remonte ton *crin-crin!* — « Dans l'argot des bourgeois, crin-crin, violon de barrière. » A. DELVAU, *Lang. verte.*

CROUSELHES, Crouseilles, nom de commune. — *Bii de Crouselhes;* voy. *Bii.*

CRU; voy. le suivant.

CRUÈL (*Crudèl,* D.); *cru,* dans LAM.: *Perfide e cru maynat.* (Amour), perfide et cruel enfant.

CRUSERAT (Baretous), au lieu de *Crugerat,* D.

CU-BANHADÈ, *Cu-bagnadé* (voy. *Cu-banha-s,* D.), baquet, baignoire, pour bain de siége.

Cu-banhar, *Cu-bagnar,* donner la « cale mouillée. » Ce châtiment, infligé aux femmes de mauvaise vie, consistait à les laisser tomber plusieurs fois dans l'eau. *Las damisèles cu-banhades,* les demoiselles « rafraîchies. » — A Oloron, elles « étaient enfermées dans une espèce de cage qu'on plongeait à diverses reprises dans la rivière à l'aide d'une poulie rivée à l'un des parapets du pont Marcadet (sur la Gave d'Ossau). On y voyait encore, il y a quelques années, l'instrument qui servait à ces immersions. » DUGENNE, *Panorama historique,* etc.; Pau, Vignancour, 1847.

Cu-banhedey, *Cu-bagnedey* (Bay.). masc. (Il y avait à Bayonne, sur le pont Panecau, une cage de fer avec une flèche pour plonger dans l'eau les filles libertines.... C'était le *cu-bagnedey.* La cage était peinte en noir, et la flèche ou balancier en rouge. » CH.

CU-BLANC, oiseau, cul-blanc, le motteux. — *Cu-blancxs,* sobriquet donné aux gens d'Orthez par ceux de Salies. Voici quelle en est, dit-on, l'origine. En 1830, de violentes querelles avaient éclaté, à Salies, au sujet du *Counde-de-Sauce* (voy. D.). Il y eut tumulte, soulèvement

populaire, révolte contre l'autorité municipale. « Paris s'est donné un roi, *dat u rey*, criait-on, nous voulons nous donner un maire, *da-ns u mayre !* » Il fallut que le bataillon de la garde nationale d'Orthez y allât pour le rétablissement de l'ordre. « L'émeute » ayant été réprimée sans coup férir, Dieu merci, on s'égaya sur la tenue des « pacificateurs » : ils portaient l'habit à basques, relevées sur les côtés, et le pantalon blanc ; on les appela mottex, *cu-blancxs*. — En fr., aussi, des noms d'oiseau furent appliqués par dérision aux soldats-citoyens « d'antan. » Le garde-national, « réfractaire au costume d'ordonnance », était un *biset*. A Paris, on appelait *serins* les gardes nationaux de certaines compagnies qui avaient des épaulettes et des parements jaunes. « Le maréchal Lobau leur avait donné ce nom. Un jour de revue, dans la cour des Tuileries, ils étaient en train d'exécuter à faux un mouvement commandé ; le maréchal s'écria : « Fermez donc les grilles, tous ces *serins* vont s'envoler ! » Aujourd'hui, le « pioupiou », dans le langage populaire, est le *cul rouge* (rouge-queue), par allusion au pantalon garance.

CULHEBA ; voy. D. —, basculer : *U pount qui culhèbe.* NAV. *Chans. inédite.* Un pont (une passerelle) qui fait la bascule.

CU-LIS (Big.), singe. — Voy. D., *Cupelade.*

CURADE (Big.), fém., sillon.

D

DALHENS (*Daillens*) ; voy. *Partilhe*, ci-dessous, et *Dalh*, D.

DANSE-A-L'OUMPRE (danse-à-l'ombre) se dit d'un sournois (Orthez).

DEBANA (Vic-Bilh, vers l'Armagnac), dévider.

DEBANADÉ (Vic-Bilh, vers l'Armagnac), dévidoir ; on dit aussi *debanadere*, fém. — Esp. « devanadera » ; cf. cat. « dabanell. »

DEBREMBA ; même signification que *Desbremba*, D.

DEBREMBE, oubli ; voy. D., *Desbroumbe*.

Degan ; voy. D. — *Degans*, « délégués du tiers-état. » DE JAURGAIN. — Certainement, par ces trois mots, M. de Jaurgain n'a pas voulu exprimer ce qu'étaient les *degans* dans l'organisation des services publics au pays de Soule. Il en parle au sujet de l'élection d'Arnaud d'Oïhenart comme syndic du tiers-état, en 1623. Cette élection fut contestée ; on prétendait qu'elle avait été faite par *six paysans rustiques et ignorants ;* « c'étaient, dit M. de Jaurgain, les dégans du pays, c'est-à-dire les délégués du tiers-état. » M. L. Couture, *Rev. de Gascogne*, juil. 1886, p. 331, trouve que ces *degans* furent, dans cette circonstance, fort « maltraités. » On ne le peut dire avec certitude. Arnaud d'Oïhenart, le syndic du tiers-état de Soule, constatait, à l'assemblée générale des États, le 2 juillet 1628, l'incapacité de certains dégans : « Il arrive *souvent*, disait-il, qu'il y a des *degans* du tout incapables. — Voy. dans l'excellente *Biographie d'Arnaud d'Oïhenart*, par de JAURGAIN, *Rev. de Béarn*, avril-juin 1885, pp. 172 et 181.

DESALOUDJA, **Desalodyar**, déloger. On dit aussi *desloudja, desloutya*.

DESCHIFFRA, mettre en pièces, D. ; se dit au lieu de *Eschiffra*, ci-dessous.

DESCOEYFA, décoiffer ; *descouyfa* se dit aussi.

DESCOUHA (voy. *Couha*, D.) ; même signification que le précédent.

DESENCOURALA ; voyez *Descourala*, D.

DESENCOURDA ; même signification que *Descourda*.

DESENLUSI, désillusionner.

DESGOUFFI ; dans LAM., *Roubi desgouffibe sa pene*, Robin exhalait sa douleur. — Voy. *Gouffi*, D. ; *Gouhi-s ue cause*.

DESGREIXA, *Desgrecha*, dégraisser.

DESLAUDA, **Deslaudar**, décrier.

DESLAUSA (Vic-Bilh) ; même signification que le précédent.

DESMENTI, démentir. — *Desmenti-s*, se démentir. —, terme de construction, ne pas garder sa solidité, son arrangement : *La paret qui-s desmen.* PS. La paroi qui se dément.

DESMENTIT, démenti : *Un desmentit au nas lous auri dat.* F. *Egl.* Je leur aurais donné un démenti au nez.

DESQUISSA (*Esquissa,* D.), déchirer. — Voy. *Cansous béarnaises,* 3e édit., p. 110; Pau, impr. de E. Vignancour, 1866.

DINGOUDA-S, se balancer. Voy. D., *Dingue-dangue.*

DISQUÈRE (Big.), corbeille.

DOULENCE, souffrance.—, doléance. —, tristesse, affliction: *Esgaya la doulence.* A. M. Égayer la tristesse.

DRABE (Big.); voy. *Trabe,* D.

E

ESC

ELEGUT (au lieu de *eslegut;* voy. D., *Eslege*), élu. —, saint: *Sentous d'elegut.* V. BAT. Senteurs de saint. — En fr., « odeur de sainteté. »

EMPAYSANA-S; voy., ci-dessus, *Apaysana-s.*

EMPLOURA, implorer: *Emplourant soun ayut.* V. BAT. Implorant son appui.

EMPLOURADOU, fém. *emplouradoure,* celui, celle qui implore.

EMPUYA-S (voy. *Puya,* D.), s'enlever, s'élever.

ENCAMISOULA, mettre la camisole.

ENDOUCI, adoucir. —, édulcorer.

ENGOUSTA, mettre en goût. — *Engousta-s,* se mettre en goût, être en goût, prendre goût à.

ENLUSIT, reluisant, brillant. — Voy. *Enlusi,* D.

ENQUIÈT et les dérivés *enquieta, enquietè,* se disent au lieu de *inquièt, inquieta, inquietè,* D.

ESBICHARRIAT (Louvie-Juson), abattu, défait, à la suite d'une débauche.

ESBOULATA-S, secouer ses ailes; se dit des volatiles: *Lous guitz s'esboulaten,* les canards (sur l'eau) secouent leurs ailes.

ESCAHIT (Ossau); même signification que *Escas,* 1, D. — Dans le Rouergue, *escofit,* trop juste, étriqué. VAYSS., *Dict.*

ESCALOT, marchepied. — *Escalote,* dim. d'*Escale,* D., petite échelle.

ESCANEDOU (Orthez); même signification que *Escanadou,* D.

ESCARNIMENT; voy. D., *Escarni,* 1.

ESCHARRANGA (Baretous), déchiqueter.

ESCHIFFRA, déchirer: *Eschiffra lou linye,* déchirer le linge (en le lavant). — Voy. *Deschiffra,* ci-dessus.

ESCLOUPETE (environs d'Arthez), fém., cadenas.

ESQ

ESCOUDE-CAAS (Orthez), terme de mépris (écoue-chiens), « bohème », écornifleur. L'*escoude-caas* est celui qu'on appelle à Oloron *pelaguit;* voy. D.

ESCRILHA (Baretous), écaler, écosser. — *Escrilha-s,* se dit des personnes qui « se défont », qui perdent leurs forces. — Voy. D., *Desglara.*

Escuguœyt; même signification que *Esquiuguœyt,* ci-dessous.

ES-DRET, *a l'es-dret,* au droit de (placer une chose au droit d'une autre).

ESMALADIT, maudit.

ESPANTAYRE, qui cause de l'épouvante.

ESPARPALHA-S, s'épanouir, en parlant des fleurs. Voy. *Esparpalha,* D.

ESPERNICA-S (voy. *Espernica,* D.), s'éplucher. —, se picoter, s'irriter mutuellement. —, se battre: *Sourdat qui dab l'enemic s'espernique.* PEY. Le soldat qui se bat (qui est aux prises) avec l'ennemi.

ESPESSIERIE; voy. D., *Especierie* (de *especie,* épice), épicerie. — Tout récemment, un journal, le *Courrier de Salies,* a publié un document du XVIe siècle (tarif des droits d'entrée) où se trouvent les mots *cargue d'espessierie*, charge (sac ou ballot) d'épicerie. On a traduit *espessierie* par « étoffes grossières »; ce qui est accompagné d'une note non moins étrange que la traduction: « *Espessierie,* de *espes,* épais: lainages du pays, étoffes fort épaisses et fort lourdes, connues de nos jours sous le nom béarnais de beüzettes. » — Voy. ci-dessus, *Beusete.* — « Espesses », anc. fr., signifiait épices. LITTRÉ, *Dict.,* au mot « Epice. »

Esplingou, masc., pointe d'épingle. — *Esplingous,* des coups d'épingle.

ESQUERULH (Big.), grelot. *Esquerulhot, esquerulhou,* dim. Voy. D., *Esquèrou.*

Esquiuguœyt, *Escuguœyt,* guet, surveillance de nuit et de jour aux fortifica-

tions, pour se défendre des surprises ; avec le verbe *far*, faire : *Far gueytz e esquiuguœytz de noeytz e de jorns.* ARCH.— D.-C. au mot *Esquigueyta :* « custodire castrum..... gueytis et esquigueytis. » — Voy. *Gueyt*, ci-dessous.

ESQUISSADE, déchirure; voy. *Esquis, Esquissa*, D.

ESTABOURDIT, ébahi. On lit dans une lettre de Bordeu à son père, 29 mars 1754 : « Helvetius a dit des biens étonnans de moi à l'occasion de ma thèse. C'est cette thèse qui me paroit avoir réveillé les esprits de Versailles.....; ils sont tous restés *estabourdis* par cette grosse thèse..... » (Bordeu écrit *estabourdis ;* c'était, chez lui, — Izeste, vallée d'Ossau. —, la prononciation *d'estabourditz.*— Voy. prononciation de *tz*, D., t. II, p. 359). — Cf. « estabournit », ébloui, étourdi ; dans *Miral Moundi*, Toulouse, 1781 ; dans JASMIN, *Papillotos*, II, 193.

ESTAFIGNOUS ; voy. ci-dessous, *Estoufinous.*

Estalhantz, ciseaux, D. — Enigme : *Coexe countre coexe, La cabilhe au miey ? — Lous estalhantz.* Cuisse contre cuisse, la cheville au milieu ? — Les ciseaux.

ESTANDINE (Louvie-Juson), chauve-souris.

ESTENENCE; même signification que *Estenude*, D.

ESTÈRE, copeau, D. — En parlant des personnes, *d'aquere estère* signifie « de cette espèce, de cet acabit » : *Dab fripous de semblable estère, Nou dise arré qu'ey lou mey court.* HOURC. Avec des fripons « de cet acabit », ne rien dire est le plus court.

ESTOUFINOUS (Big.), délicat, difficile à satisfaire.— Voy. D., *Eslincous.*

ESTOURNEPET, masc., dans l'expression populaire *ha l'estournepet*, faire la culbute.

F

FIN FUT

FAUTREC (Orthez), masc., boue. Voy. *Haudrec*, D. *Haudrey, Haudricous*, S.

FEE-MENTI, renier sa foi : *U feementit*, un renégat.

FERIOUS; se dit communément au lieu de *furious*, furieux, etc., D.

Fermance vesaliere ; celui qui exerçait la charge de *fermance vesaliere* convoquait les paroissiens pour l'assemblée des États du pays, comme pour les assemblées communales (voy. D.) — « Il était aussi tenu de recouvrer les cotisations ordinaires et extraordinaires de sa paroisse » ; d'après M. de JAURGAIN, *Rev. de Béarn*, avril-juin 1885, p. 181.

FINAUT, nom de chien de chasse, D. — « On raconte qu'un curé de village, amateur passionné de la chasse, avait un chien excellent nommé *Finaut*... Un dimanche, pendant qu'il disait la messe, une meute vint à passer à côté de l'église, à la poursuite du lièvre, et par ses aboiements troubla le service divin. M. le curé allait dire *Dominus vobiscum.* Après avoir prononcé ces mots, il s'arrêta pour demander à voix basse au sacristain: *Finaut* y est-il ? — Oui, Monsieur le curé. — *Aquere qu'ey fichude*, celui-là (le lièvre) est fichu ! » PÉY.

Fustamis, ?, choses en bois, objets de bois ? *Cargue de fustamis, dus diners morluas.* P. R. (Droit d'entrée pour) charge d'objets de bois servant à l'usage de la table. Cf. D.-C. au mot *Fustaillia* : « fustalle, pro vase ligneo ad mensæ usum » : il y a là une citation analogue à la nôtre : « *Pour chascune bale de fustalle..., vj. den.* » — On a cru (*Courrier de Salies*) que les *fustamis* étaient des « fagots » ; c'est une erreur.

Futalhe, futaille, barrique, tonneau. — *Enlat coum ue futalhe* (enflé comme une barrique), se dit proverbialement pour signifier « bouffi d'orgueil. »

G

GARAYLE (Aspe), choquart, corbeau de montagne.

GAUDENCE, réjouissance, gaieté. A.M. — Voy. D., la signification qu'avait ce mot, anciennement.

GEGILHES; voy. D. A rectifier ainsi: fém. plur., fumier qu'on a ôté d'une étable; s'emploie avec le verbe *ha*, faire; *ha las gegilhes*, ôter la litière de l'étable.

Gœyt; voy. *Goeyt*, D., et *Gueyt*, ci-dessous.

Gœytar; voy. *Goeyta*, D.

Gorrinis; voy. *Gourrinè*, 1, D.—« La populace qui a toujours regardé les sciences comme *gorrinis*, ou comme le germe des fainéants et des vauriens. » Dans un ms., sans nom d'auteur, trouvé à Oloron en 1842, par M. Couaraze de Laa. Ce ms., intitulé *le Restaurateur de la gloire des Gots*, est tout à l'honneur des *Cagots*.

GRAPAUT; voy. *Crapaut*, D.

GRATUSA, étriller.

GRATUSE, étrille.

GUEYT; même signification que *Goeyt*, D. Le guet aux fortifications se disait *gueyt e esquigueyt*; voy. ci-dessus, *Esquinguœyt*.

GUEYTA; voy. *Goeyta*, D. — Dans NAV., *gueyte! gueyte!* (guette! guette!), au sens de: (ayons ou ayez) « l'œil au guet. »

GUILHOU (Louvie-Juson); *u guilhou de paa*; voy. *Quilhou*, 2, D.

H

HIGOUNAUT; voy. *Higanaut*, D.

HIROUNGLE; même signification que *Hirounglete*.

HOUNGUÈRE (Big.), fougère.

Hourc, dim. *Hourquet*, bois, petit bois; voy. D., *Forc*.

HOURMADGE, *Hourmatge* (Lavedan), fromage; se dit aussi dans le département du Gers.— Voy. *Roumadge*, D.

HOURMENT (Big.); voy. *Roument*, D.

HUCHOLE (vers l'Armagnac); voy. D., *Exole*, *Eschole*.

I

IMPIPAUTA; même signification que *Empipauti*.

IMPLOURA, implorer. On dit aussi *Emploura*.

IMPLOURADOU; voy. ci-dessus, *Emplouradou*.

Inobedience; dans un texte, ARCH., désobéissance.

Inobedient (voy. s.), désobéissant, rebelle : *Compellir cascun inobedient*. ARCH. Contraindre chaque rebelle.

IRPE; moins usité que *Urpe*, D.

J

JUNT (*Yunt*, D., participe passé de *Junhe*), joint. —, subst., le joint. *Juntet*, *Yuntet*, dim. — Pour signifier avoir tout juste de quoi pourvoir à ses besoins, on dit, avec le verbe *ha*, faire; *ha juntet*, joindre les deux bouts.

JUNTETES, *Yuntetes*, fém. plur.; avec le verbe *ha*, faire; *ha juntetes* (joindre), mettre bout à bout, rapprocher et réunir de petites portions de choses.—, joindre les deux bouts; voy. le précédent.

L

LAGOYT (Orthez); même signification que *Lagot*, D.

LANGUISOU, fém., état de langueur, alanguissement.

LAQUE, flaque; voy. *Lague*, au mot *Lagot*, D.

LASSÈRE, fém., lacs, lacet pour prendre du gibier.

LAUSA (Vic-Bilh); voy. D., *Lauda*.

LEGAGNE, LEGAGNOUS (Big.); voy. *Laganhe, Laganhous*, D.

LIBERATOU, libérateur; *liberadou* se dit aussi.

LILOYE (Mont.), pâquerette.

LILOUYAT, parsemé de pâquerettes.

LISE-COURNEYA; voy. D., *Lis*, 2. — Dans un *Noël* (Recueil, P. DARRICADES, p. 16), *Lise* est, par erreur, un subst. employé comme sujet.

LOCMOTIBE (ce mot est de V. BAT., 1864), locomotive : *Dues locmotibes, Negres coum dus moustres d'ihèr*. Deux locomotives, noires comme deux monstres d'enfer. *Nouste-Dame de Buglose* (poésie qui obtint le rameau d'olivier au concours de la *Société archéologique, etc.*, de Béziers, 1865).

LOCOU (Mont.), fou, simple, crédule; voy. le suivant.

LOUCAS, aug. de *locou*.—Esp.« loco. »

M

MACALULE (Louvie-Juson), fém., baie du buis.

MAGRILHOT, *Magrilhou*, superdim. de *Magre*, D.

MAHOU; voy. D. — C'est l'œillet dit « de Mahon »; *Dianthus caryophyllus...*, l'œillet des fleuristes.

MALHUQUE (*Malhoque*, 1, D.), sorte de mailloche avec laquelle les enfants jouent, le Vendredi-Saint: l'un frappe avec sa mailloche sur celle de l'autre, successivement, jusqu'à ce que l'une des deux soit brisée. *Truque malhuque*, disent-ils, *Pasques t'ajusque!* Frappe mailloche, que Pâques te rajuste! — (*ajusque* de *ajusca* pour *ajustu*). — Dans le Rouergue, « molúco », mail, mailloche. VAYSS., *Dict.*

MANTOULA; même signification que *Amantoula*, D.

Marsescade; voy. D. C'est plutôt l'ancien fr. « marçaiche »; dans D.-C. *marceschia* : « Martium seu trimestre frumentum, quod Martio mense seritur. »

MARSESCADE (temps de mars), giboulée de mars.

MAXERASSE, *Macherasse*; voy. le suivant.

MAXERETE, *Macherete*, dim. de *Maxère*, D. On dit aussi *maxerine, maxerote*. — *Maxerasse*, aug.

MAXEROT, *Macherot*, petit *maxerau*; voy. ce mot, D.

MAXEROTE; même signification que *Maxerete*, ci-dessus.

MENCH-OURDIT (moins-ourdi), terme de tissage. —, subst.: *U coutillhou de mench-ourdit* (Orthez), un cotillon d'étoffe légère. — *U mench-ourdit*, un individu malingre.

MESCADURE (vers Peyrehorade); voy. *Mascadure, Masquedure*, D.

MESTAYRIE (voy. D., *Meterie*), se trouve dans une lettre d'Henri IV, 8 avril 1585. — Voy. *Gram. béarn.*, 2e édit., p. 126.

Moneder, monnayeur, dans P. R. Le *moneder* était le même que le *meste de las monedes*; voy. D., *Mounede*.

MONPEZAT, Monpezat, nom de commune. — *Bii de Monpezat*; voy. *Bii*, D.

MOUCHICOU; voy. D. — Chez les Basques, le *mutchico* est une « danse lente et grave, dont le pas est très-complexe et très-difficile. » J. VINSON, *les Basques et le Pays basque*; Paris, L. Cerf, 1882, p. 87.

MOUFARD (Bay.), mafiu.

MOUNAQUÉ (Orthez), efféminé, qui est devenu, par ses habitudes, semblable à une femme. — Voy. *Mounaque*.

MOUQUE-NAZ (Peyrehorade), mouchoir de poche. — Voy. *Mouque-naz* (sobriquet), D.

MOURGOUSALHE (de *Mourgous*, D.), des morveux, tas de morveux.

MOURMEC (Orthez), engourdi.—, incapable.

MOUROU; voy. D.—, avec le subst. *peu*, poil, *peu mourou*, se dit de la robe du cheval; voy. *Moreu*, D.

MOURTERADE (de *mourtè*, mortier), fém., mélange épais de choses dont on a fait un mets. La *mourterade* (Baretous) est une épaisse omelette où l'on a mis en quantité lard, piments, oignons. — Les mets de cette espèce sont des *matehami*, D.

MOURRUT (voy. *Mourre*, D.), refrogné.—, boudeur, maussade.

MOUSCAR, chasse-mouches; petit filet appliqué sur le devant de la tête du bétail.— Voy. *Mouscalh*, D.

MUS-DE-LÈBE, espèce de pomme, D.; « capendu », d'après J. BERGERET.

N

NAZARETH; par la locution proverbiale *Moussu de Nazareth*, Monsieur de Nazareth, on se moque de l'individu qui a un long nez. Tout près de Bayonne, deux endroits s'appellent « Nazareth, le Boucau »; *Nazareth n'ey pas loenh dou Boucau*, Nazareth n'est pas loin du Boucau (le nez touche la bouche), se dit comme variante de *Moussu de Nazareth*. — Voy. *Rev. des Bass.-Pyr.*, juil. 1886.

NOUBIETE, dim. de *Nobi*. D., fiancée, épousée. On dit aussi *noubiote*.

Nuytornalmens, nuitamment.

O

OEBEROLE (Ossau), fém., ovaire; dans une lettre de BORDEU.— Voy. *Oberère*. D.

OELH-DET-CU (Aspe), « œil du rectum. » — En fr. « troufignon. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

OUNDADE, ondée.—, dans N. LAB., pluie tombée abondamment, eau de pluie.

P

PALHE, paille, D. — Pour signifier « s'en retourner honteusement la queue entre les jambes », on dit *tourna-s'en dab la palhe au cu*.— De là l'adj. *coude-palhous*, SEI., « serrant la queue. » — *Fables de La Fontaine en vers gascons; Variantes, etc.*; J. VINSON, p. 14.

PAPILHOAT, qui a couleurs de papillon.

PARABAS! dans NAV., patatras!

PARAULÈ, hâbleur. *Paroulè* (Orthez).

Partance; voy. le suivant.

PARTILHE; voy. D.— Il est d'usage en Béarn, et d'usage très-ancien, que les biens communaux soient partagés, pour l'exploitation des fougères et des ajoncs, entre les habitants de la commune: le lot échu à chaque chef de famille s'appelle *partilhe, partole*, anc. *partance*. « La jouissance de ces parcelles est et a toujours été précaire; la commune conserve la propriété du sol, et, après la coupe des fougères et ajoncs, les bestiaux vont pacager librement sur le terrain communal.» LASSERRE, avocat. — « Chaque usager

qui exploite exclusivement sa *partole* ou portion, peut la vendre, céder ou échanger, sans que pour cela l'acquéreur, le cessionnaire, l'échangiste, puisse être considéré autrement que comme usager.» Arrêt de la cour de Pau, 28 août 1834.— « Le droit de coupe, appelé *partole* en Béarn. » Jugement du tribunal de Pau, 22 juillet 1858. — « Les lots de ces terrains (communaux) échus à chaque père de famille ont conservé jusqu'à nos jours les noms de *partilhes, partoles, daillens (dalhens)...*» Jugement du tribunal d'Oloron, 11 février 1857.

PARTOLE ; voy. le précédent.

PARTOLISTE, terme par lequel on désigne aujourd'hui, devant les tribunaux, l'usager d'une *partole*.

PARTOULÉ, nom béarnais du *partoliste*.

PASTEL, dans P. R., pastel, employé autrefois pour teintures, en Béarn, comme partout ailleurs.—Ce mot n'est ici relevé que parce que, tout récemment, dans le journal *Courrier de Salies* (tarif des droits d'entrée, 1533), on a cru que *pastel* était le même mot que *pastèt*, espèce de galette de farine de maïs cuite sur les charbons.

PATSEROU ; voy. le suivant.

PATZEROU, Patzeroo ; même signification que *Patzer, Paser,* D.— Voy. aussi *Patzerie*.

PELENCH (Orthez) ; ce mot a été employé récemment pour signifier le quartier des tanneurs ; voy. D., *Pelayn*.

PERMAYLES ! dim. *permaylotes !* (vers les Landes), au lieu de *permaylet !* — Voy. D., *Per-ma !*

PERPELH (Ossau), masc., paupière. *Perpere* et *Perpet,* D.

PERUC ; voy. D. —, petite partie de chose quelconque. — *U peruc de frèbe* (Orthez). Un peu de fièvre.

PEYROT (Bay.), panier : *Au Peyrot flourit :* Au panier fleuri (enseigne d'hôtellerie). — Voy. *Peyroü,* D.

PIGAT, masc., se dit au même sens que *pigate,* fém.; D., *Pigate,* 2.

PIOT (Castéide-Candau), masc., cheville de support à l'extrémité d'un timon de char abaissé. On l'appelle *baylet* (valet) à Caubios-Loos.

PIXE-PRIM, *Piche-prim ;* voy. D., *Pixe-courdetes* et *Prim,* 2.

PLANGUT, participe passé du verbe *Planhe, Plagne,* D.

PLOURAYRE, pleurard.

PORTET, nom de commune. — *Bii de Portet ;* voy. D., *Bii*.

POSSOM (altération de *prosom, prodom,* prud'homme), posé, sérieux, sage; se dit communément, aujourd'hui, par raillerie.

POUTCHICOT (on dit aussi *poutchiquet),* gousset, petite poche. — Voy. D., *Poutchot, Poutchie*.

POUTINEYA, baisotter : *En te poutineyant lous oelhs e la bouquete.* LAM. En te baisottant les yeux et la bouchette.

PRESIC, PRESICA, et autres dérivés, se disent (Vic-Bilh) au lieu de *Predic, Predica,* etc., D.

PUSTAC (Orthez), bouton croûteux à la peau.

R

REC

RECEU, il reçoit ; voy. *Receebe,* D. —, subst., récépissé : *Lous notaris receberan las demandes..... e faran chens aucun salari un receu.* P. R. Les notaires recevront les demandes et feront sans aucun salaire un récépissé. — *Receu* n'est là, peut-être, que le mot fr. « receu », ancienne graphie, au lieu de « reçu. »

Reculhide; voy. D.—A rectifier comme suit : banlieue, territoire dans le voisinage et sous la dépendance d'une localité fortifiée. *La reculhide de la clauson de Lagor.* ART. La banlieue de la fortification de Lagor. Au XIVe siècle, la *reculhide* d'Oloron comprenait vingt-deux villages : Busiet, Ogeu, Herrère, Escou, Escout, Précilhou, Goès, Estialese, Estos, Leduixs, Berdetz, Poey, Saucède, Lurbe, Eysus, Socixs, Bidos, Asasp, Arros, Gurmençon, Anhos, Legugnon ; c'étaient les *rialers circumstantz de la reculhide.* ARCH. Les gens de ces *rialers* (villages dépendants, villages de banlieue) étaient tenus de travailler aux fortifications de la ville, *enfortir,* et de faire le guet, *far guaytz e esquiuguaytz.* Au mot *reculhide* s'ajoutait

d'ordinaire le mot *retreyte*. Les gens de la banlieue étaient *las gentz de la recúlhide e retreyte*, ou *dejuus* (sous) *la retreyte e reculhide*.— On se réunissait *(reculhide)*, on se retirait *(retreyte)*, dans la localité fortifiée *(la clauson)*, pour travailler, pour se défendre en commun.

REGAHA, *Arregaha*, reprendre, ressaisir.

RENCOUNTRA, *Arrencountra* (voy. *Encountra*, D.), rencontrer. —, attraper, exprimer, rendre avec exactitude : *Nat artisaa... Nou l'ha poudude arrencountra.*— V. BAT. Aucun artiste ne l'a pu reproduire (n'a pu attraper sa ressemblance).

RESC, frais. *Resquet, resquete*, dim. — Voy. *Fresc*, D.

RESTOURE, *Arrestoure;* même signification que *Rastoure*, D.

RETRÈYTE; voy. D. —. Voy. ci-dessus, *Reculhide*.

RIBOUN-RIBÈYNE; voy. D. —, à tort et à travers.

ROUNFLA, ROUNFLET; même signification que *Arroungla, Arrounglet*.

ROSTE, dans la locution *a toute roste* (vers la Chalosse), pour tout aller, à tout usage.

ROUSTIT-DE-CAA (rôti-de-chien); populairement au sens de correction manuelle.—, coups de bâton.

S

SOP SUC

SABARC (*Sabarcou*, D.), savate : *Sabarcxs despariatz*. SEI. Savates dépareillées.

SABOUREJANT (Vic-Bilh), savoureux.

SASOÈ (Vic-Bilh), de saison (*sasou*), qui ne vient qu'à certaine saison —, qui ne dure qu'un temps, peu de temps.

SAUPICA; voy. D.

SAUPICA, saupoudrer, poudrer : *Saupicatz de harie*. P. Poudrés de farine.

SAUTICA; voy. le fréquentatif *Sautiqueya*, D.

SAUTICAYRE, sautillant: *Lou grit sauticayre*, le grillon sautillant.

SENTICOUS; voy. D.—, pointilleux.

SERLITES (Louvie-Juson), fleurs du noisetier.— Voy. *Charlites*.

SOPENDENT, cependant. P. R.

Sostarranh (*Sotranh*, D.), souterrain : *Une maison ab son sostarrainh* (*sostarranh*). BAY. Une maison avec sa cave.

SOSTERRAA, adj., souterrain : *Capères sosterranes*. V. BAT. Des chapelles souterraines.

Soto, masc., cave : *Une tone... au soto*. BAY. Une tonne à la cave.— Voy. *Sotou*. D.

SOUBLEYA ; a la même signification que *Assoubleya*, ci-dessus.

SOUCA (Mont.); voy. *Souque*, 1, D.

SOURRE; employé dans la locution *de sourre ou de bourre*, par rapport à la quantité plutôt qu'à la qualité des mets; celui qui se nourrit de n'importe quoi, s'il a le ventre plein, dit : *de sourre ou de bourre lou bente plee*.

SUCADERE; voyez *Chucadere*, ci-dessus.

T

TOU TRA

TAPATYA, faire du tapage.

TAYT, bourgeon. VIGN.—, par extension, pousse; voy. D.

Torniste; voy. *Tourniste*, ci-dessous.

TOUMBIRA (Ossau), tomber en tournant, rouler.

TOUQUEDOU (Orthez); même signification que *Toucadou*, D.

TOURNISTE, *Torniste*, qui a droit de retrait de dot.

TRACASSIS, tracas.—, tracasserie.

TRACHURDISE, chicane, contestation de mauvaise foi.

TRAGNÈRE (Arudy), fém., endroit frayé par le bois précipité du haut d'une montagne.

TRAQUENAU (Bay.), traquenard, sorte de danse.

TRAULHA, fouler; voy. D., *Troulha*.

TRAUQUE-PEDOULH, tailleur, D. — « Pique-poux, dans l'argot des faubouriens, qui ont voulu faire une allusion au mouvement de l'aiguille sur l'étoffe. » A. DELVAU, *Lang. verte*.

TRENQUET, *Trinquet;* voy. D. — On lit dans *les Basques et le Pays Basque*, J. VINSON, Paris, L. Cerf, 1882, p. 103 : « Le *trinquet* se joue dans une salle rectangulaire ordinairement couverte. Chaho dit que la règle de ce jeu consiste à faire passer chaque fois la paume par-dessus une corde tendue à la hauteur de quatre pieds, au milieu d'un carré étroit, dont les angles rendent la direction de la balle fort irrégulière et obligent les joueurs à lutter contre ces difficultés réunies par la précision du coup d'œil, par la souplesse des mouvements et la promptitude des coups, en évitant de se heurter et de s'embarrasser les uns les autres. »

TRÈYTE, traite, ce que l'on parcourt de chemin sans s'arrêter : *Far une treyte plus longue*. P. R. Faire une traite plus longue.

TRUCAMENT, *Truquement*, frappement, battement : *Trucament de maas*, battement de mains.

V

VOL VOL

Vialer (voyez *Reculhide*, ci-dessus), village de banlieue. — Voy. *Bialè*. D.

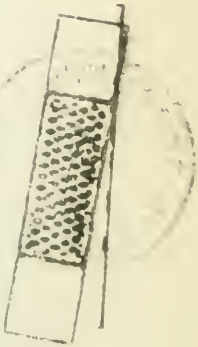
Volum (*Bolum*), auj. *Bolume, Boulume*, volume. —, livre relié ou broché : *Cinquoal volum deus Establiments*. P. R. Cinquième volume des Établissements. — Voy. *Establiment*, D.

Y

YES YUN

YESTOU (Orthez), fleur jaune du genêt. — Voy. D., *Gèste, Gestaa*.

YUNTET, YUNTETES; voy. ci-dessus, *Junt, Juntetes*.



CORRECTIONS

T. I

Pages.		Corr.
2.	Avaleur	Avaleurs.
5.	*Aberoere*	*Aberoère.*
6.	*Bience*	*Abience.*
—	de prix	de paix.
10.	*Acapurar*	*Acapura.*
14.	*Abbengue; Abbentz*	*Adbengue;Adbentz.*
21.	derniers	deniers.
27.	*manté*	*mante.*
31.	*L'u-*	*L'u*
33.	*quin espetagle!*	*quin bèt spectacle!*
—	peau d'agneau: *Peu*	peau d'agneau.— *Peu.*
—	Si vos non	Sic vos non.
34.	*Anguede*	*Anguete.*
35.	*Apaarde*	*Aparade.*
36.	*Appellation ; Appellatori*	*Apellation ; Apellatori.*
37.	*Afoupera*	*Apoupera.*
38.	*lo mayram*	*lou mayram.*
41.	tausin	taussin.
43.	deux sous	un sou.
—	formulé	formulée.
52.	replétion	réplétion.
53.	*Armugue-sacs*	*Armugasacs.*
55.	*Arièste*	*Arieste.*
59.	*cemitèri*	*cimeteri.*
60.	*Qu-*	*Qui.*
62.	Corraze	Coarraze.
63.	*milhous*	*miellhous.*
68.	*Jou b*	*Jou-b.*
70.	*aulhetes.* MES.	*aulhetes.* DESP.
—	*Au mou-tou*	*Au moutou.*
—	*Tous vestimentz*	*Tons restimentz.*
—	*(quens)*	*(que-ns).*
76.	*Comment de la*	*Commentaire de la.*
79.	— *Balee*	*Balèe.*
81.	*Bandoule*	*Bandoulè.*
82.	(appliquers	(appliquer).
—	du. Béarn	du Béarn.
86.	*m'osnère*	*mosnère.*
87.	*non debebam*	*non debebant.*
88.	*barreyade*	*barreyat.*
89.	*Baste, Baster*	*Bastè, Baster.*
—	*integrametn*	*integrament.*
—	les draps: *Batana*	les draps. — *Batana.*
93.	(Vice-Bilh)	(Vic-Bilh).
94.	*ribère, l'ournament*	*ribère l'ournament.*
—	*que ly beyratz*	*que l'y beyratz.*
—	de bien	du bien.
95.	*Ha-sbeferies*	*Ha-s beferies.*
97.	*Benité*	*Benitè.*
99.	*coudelou*	*coude lou.*
100.	*dreytures*	*dreyturees.*
—	berret	béret.
101.	vii-	vigi-
102.	*dequerre*	*dequere*
—	*Bèspe, Brespe*	*Bèspe, Brèspe.*
104.	en train de partir	en train de parler
—	*Bèu*	*Bèu.*
106.	*Lo molii*	*Lo molii.*
—	défaut *Toutz corromputz : son*	défaut: *Toutz corromputz son.*
107.	*Sa bi, sa*	*Sa-bi, sa-*
108.	*Lo bilhoo d'abe*	*Lo bilhoo d'abet.*
111.	*ab risar*	*ab risar-*
113.	*Saubetat*	*Seubetat.*
115.	*ala bit*	*a la bit.*
—	voy. *Banc*	voy. *Bourrasse ; Chalon.*

Pages.		Corr.
117.	s'etendre	s'étendre
119.	*Boulade*: même	*Bouladé ;* même
120.	*doumaa bera*	*doumaa hera.*
121.	*Bourdibe* (Harispe)	*Bourdibe.* (Harispe).
122.	signifie Il	signifie : il
—	*Bourrulhut*	*Bourroulhut*
124.	On ne peut voir	On ne peut avoir
—	*dus barquiis dus*	*dus barquiis, dus*
126.	Balais	Balai
—	tisonne : *Minero*	tisonne.— *Minero*
—	*Hoursère*	*Hourcère.*
129.	au sens de Avoir	au sens de : avoir
132.	mugir : *N'entenoun*	mugir. — *N'entenoun*
—	*Qu'en ba eoum*	*Qu'en ba coum*
—	brusque brutal	brusque, brutal
—	esl èu d'acord	es lèu d'acord.
—	on eu parle	on en parle.
136.	*la cabalaris*	*la cabalerie*
—	prendra voe	prendra vos.
137.	Seigneur	seigneur
138.	cheville	chevilles
—	Groses	Grosses
139.	ventre : *Ha*	ventre.— *Ha*
140.	*Acceptai*	*Acceptat (excep-tat)*
141.	Achetez	Acheter
143.	*camepodade*	*came podade*
145.	*las alas*	*las ales*
146.	Saint-Faustin	Saint-Faust.
—	*Canturet*	*Canteret*
150.	*Capnegrou*	*Cap-negrou*
—	*Cap-pesse*	*Cap-pèsse*
152.	vendes pas que, tu	vendes pas, que tu
153.	bas devisage	bas de visage
—	*Camesii*	*Carmesii*
155.	faire le gué	faire le guet
157.	reconaissance	reconnaissance
160.	*cassourutz*	*cassourrutz*
—	cimetière	cimetière
161.	*Catsoüs, Catsoüs*	*Catsoü, Catsoüs.*
—	*Hesent la*	*Hesent le*
165.	*minya capoüs*	*minya capous*
166.	*Commissaris*	*Comissaris,*
—	*serc arlos*	*sercar los*
171.	(l'âme)	(l'âne)
178.	le proces	le procès
179.	*Nou-ny-ha pus tau clot xau*	*Nou-ny-ha pas tau clot deu caxau*
180.	yeux : *Cluca*	yeux.— *Cluca*
—	*coaresme-entraut*	*coaresme-entrant*
182.	*male coyte*	*male coeyte*
183.	cultivée	cultivé
—	*adminisrador*	*administrador.*
184.	*concahes de forment*	*concaches de forment*

Pages		Corr.
—	*maubat concept*	*maubat concepte*
185.	*los canolers*	*los conolers*
187.	*qui siran*	*qui seran*
188.	L'asseube	Lasseube.
191.	*Percargue*	*Per cargue*
192.	*Ardoum*	*Ardoun*
—	*convolar a segoud*	*convolar a segond*
194.	*Borexs*	*Borcxs*
197.	*Cuntrarietat*	*Countrarietat*
199.	*N'habè ni coo*	*N'habé ni coo*
—	*Co rbasse*	*Courbasse*
201.	*Courredè*	*Courredé.*
—	ABCH	ARCH.
202.	*coume u Sent-*	*coum u Sent-*
—	*deu bede.* PR.	*deu bede.* PR.H.
203.	*joyador e taberner*	*jogador e teberner*
204.	juré	jurat
—	Les juratz	Les jurats
206	*Quey-ha mey*	*Que y-ha mey*
207.	*despuies*	*despuixs.*
211.	*no sabe-ratz*	*no saberatz*
212.	Celui qui n'ajme	Celui qui n'aime
219.	*hètz-p'en*	*hètz-p'en*
225.	*dojoaras*	*dejoaras*
226.	*diigtz*	*digtz*
227.	*chiatique*	*chatique*
229.	*desventens*	*desvestens*
232.	abandouné	abandonné
233.	*jusitci*	*justici*
236.	*laer de draper*	*laer e draper*
—	écarteler	écaler
238	se rédîmer	se rédimer
239.	cherchant fortune.	cherchent fortune
240.	*Ditjaus*	*Dityaus*
245.	*cau habè*	*cau habé*
247.	*Sabate*, de sabbat	*Sabatè*, de sabbat
249.	*sone la*	*soue la*
250.	gardien	gardeur
—	*juge de Bearn*	*judge de Bearn*
261.	Voy. *sla*	Voy. *Isla*
262.	*lrin*	*drin*
269.	*Escarboade*	*Escarboadé*
270.	*Quem tirey*	*Que-m tirey*
271.	*Las gouyatas*	*Las gouyates*
272.	*eschaurellade*	*eschaurelhade*
273.	éboulemen	éboulement.
277.	*sèguen*	*seguen*
279.	« grapille »	« grappille. »
281.	*Yxin*	*Yexin*
282	*lo esmoluras*	*las esmoluras*
284.	des fils mariés	des fils maniés.
288.	noix : *Perde-s*	noix.— *Perde-s*
290.	*Estacade*	*Estacadé*
296.	*Gourrinès*	*Gourrinè.*
299.	*eforagetade*	*e foragetade.*
302.	témoin légal	témoin.

Pages.		Corr.
304.	*Jecau*	*Je cau.*
315.	fontz	fonts
318.	*Hièstre*	*Hiestre*
319.	*Frute*, adj.	*Frutè*, adj.
323.	*Gahadé*, le contenu	*Gahade*, le contenu.
—	*Guehus*	*Guèhus.*
324.	*—hatz, Galhat, Galhatz*	*Galhat, Galhate.*
—	il vadrait	il voudrait.
—	F. *P st*	F. *Past.*
329.	*Gazalhé*, fém.	*Gazalhe*, fém.
—	la voie résonne	la voix résonne
333.	crescrit	crescit
334.	*Gessir, Gexir*	*Gessi, Gexir*
335.	*Gitar*	*Gita*
340.	femme à gage	femme à gages
34 (341).	où il y a une mare qui	où il y a une mare, qui
344.	la fleur, la grappe	la fleur de la grappe
348.	*los sosmss*	*los sosmes*
350	*Guirounoèu*	*Guiroundèu*
351.	*Gusmeys de fiu*	*Gusmegs de fiu*
354.	*eautes*	*e autes*
—	fortifiaations	fortifications
361.	*la riehesse*	*la richesse*
362.	au lieu *ha*	au lieu de *ha*
366.	*Herièste ;* voy. *Hièstre*	*Herieste ;* voy. *Hiestre.*
369.	fil de fer : *hière*	fil de fer, *hière.*
—	*Hièstre*	*Hiestre*
—	*Arrid, tistet!*	*Arrid, tistèt!*
374.	*cada matson*	*cada maison*
376.	*no l'ondram*	*no l'ondran*
389.	*lasentencie*	*la sentencie*
400.	*Inus*	*Iuus*
—	*deu jung*	*deu jun.*

T. II

Pages.		Corr.
9.	(allangui)	(alangui)
11.	*Eslardadere*	*Enlardadere.*
18.	*berde campahne*	*berde campanhe*
19.	Lescuar	Lescar
—	*lou lesé*	*lou lesé*
29.	reculées (s	reculées se
—	*presbyteri*	*presbytèri*
30.	tellef açon	telle façon.
31.	*Flouch — Eslouch*	*Flouch ; Eslouch*
—	*Floucha — Esloucha*	*Floucha ; Eslouecha.*
36.	voy. p. 77	voy. t. I, p. 77.
38.	*Magrès*	*Magres*
39.	*taa beroyes malaudes*	*taa bères malaudes*
44.	*Manye-broye*	*Minye-broye.*
46.	*Marcadé*, marquoir	*Marcadé*, rayonneur
—	*Mar* (*h* muette)	*Mar* (*r* muette)
50.	guérlr	guérir.
55.	*macheras esclats*	*macheras eslatz.*
—	voy. *May*, 3	voy. *May*, privilège.
57.	june	jeune
59.	*hilh — cau*	*hilh cau*
60.	*flouretas*	*flouretes*
—	*mensti ni meindise*	*menti ni meinsdise.*
62.	*Adiu, que-t sas*	*Adiu, que-t sa-*
—	*tu nou l'ha-*	*tu nou l'has*
65.	point faite	point fait
69.	anc. *metu, mete*	anc. *metu. meto.*
—	*sobrenon*	*sobrenom.*
—	*t He-t pèe*	*Hè-t pèe.*
72.	*Sauteriquèye*	*Sauteriqueye.*
76.	les chapitres	les chapitres.
78.	*Arrecatteg*	*arrecattey*
80.	meunier. *Si lo*	meunier : *Si lo*
86.	*Mossuoü*	*Moussuoü*
—	meubles : *Mublant*	meubles.— *Mublant*
90.	*l'array a Pasque*	*l'array a Pasques*
93.	le bonhomme	le bonhomme
96.	netttoyer	nettoyer
—	Le fr. à	Le fr. a.
—	*sous neuigratz*	*sous neurigatz*
100.	*Propris coum*	*Propis coum*
107.	*ala padère*	*a la padère.*
—	*san cresme*	*sant cresme.*
122.	*prenaran*	*preneran*
124.	torchis : *Etz*	torchis. — *Etz*
131.	chaqne	chaque
132.	*cy hèt*	*cy hèyt*
133.	*bist an tau*	*bist un tau.*
138.	*los pedlhos*	*los pedolhs*
—	*renunculus*	*ranunculus*
148.	*pergn-aut homi?*	*per gn-aut homi ?*
—	*cadou, Y long-*	*cadou, Y loung-*
—	*Perne*	*Pèrne.*
149.	*Ha perpita*	*Ha perpit a*
—	*Perque*, pourquoi	*Perqué*, pourquoi

Pages.		Corr.
150.	*Son froy*	*son fray*
154.	nes filles	filles
158.	*piyreb te*	*pèyrebate.*
159.	Delvan	Delvau.
160.	Les enfants crient : *Pi-hoü !*	les enfants crient: *Piquehoü !*
161.	P. S.	PS.
162.	plutôt par la brebis.	plutôt que la brebis.
163.	*tem he cade*	*te-m he cade*
164.	F. *Pas.*	F. *Past.*
169.	*Pante*	*Plante*
175.	*d'onvie aquel*	*d'on vie aquel*
176.	*per lou per lous*	*per lou. per lous.*
—	*oblat Pau For de*	*Poblat au For de*
178.	« pulletrum », poulain	*puletra, poledra,* pouliche
180.	*Triste coum lou Pount-Long*	*Triste coum lou Pount-Loung.*
182.	*Lou maynatdin*	*Lou maynadin.*
184.	*Casta-uhe*	*Casta-nhe*
191.	*Predicolé.*	*Predicole.*
198.	*Prosmar*	*Prosmau, Prosmar*
200.	*Qnin temps*	*Quin temps*
208.	*gue minyi*	*que minyi*
213.	*tecou*	*tècou.*
226.	*Lo renard*	*Lou renard*
228.	et uger	et juger.
229.	*Remembrur, Remembrar*	*Remembra , Remembrar*
233.	*feyt l'inquoste*	*feyt l'inqueste*
—	voy. *Sanrèr*	voy. *Sanrè.*
234.	son santuaire	son sanctuaire
257.	un serrure	une serrure.
260.	aug. Lasséubetat	auj. Lasséubétat
267.	*airs prop. du Béarn.*	*airs pop. du Béarn.*
274.	Charlosse	Chalosse
275.	le vers-luisant	le ver luisant.
285.	redevanee	redevance.
301.	« telerana »	« telaraña. »
—	*De bèt tulh*	*De bèt talh*
306.	en berceau	au berceau
324.	(tout) ses	(tous) ses
—	*le timo*	*lo timoo*
340.	*Sabe las cause u*	*Sabe las causes u*
347.	*Hs homis*	*Us homis*
353.	*Exercic*	*Exercici*
357.	Voy. *Jour*	Voy. *Journ*
358.	foin en herbe	bien en herbe
365.	*Giestas.* DIM.	*Giestas.* DÉN.
369.	atténuant dans	atténuant, dans
366.	*Apedenha-s*	*Apedanha-s*
370.	voy. *Guitare*	voy. *Guitarre*
377.	*Chaspa* et *Gnaspa*	*Chasca* et *Gnaspa*
383.	dissolu.	dissolu.—, ruiné.
388.	*Habé lou pèc*	*Habé lou pèe*
390.	donne rune	donner une
391.	*Estoirniu*	*Estourniu*
392.	*Gnaspadou* (Orthez)	*Gnaspedou* (Orthez)
401.	« livre des	« livre des
405.	*Pabès,* D.	*Pabés,* D.
406.	tmais	tamis
409.	porpuieres	porquieres
418.	araignée (*passim*)	araignées

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME

3

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

APR 23 2007

UOAVR 28 2007

CE

a39003 001389252b

PC 3427 .B4L4 1887 V2
LESPY, JEAN DESIRE, DI
DICTIONNAIRE BEARNAIS